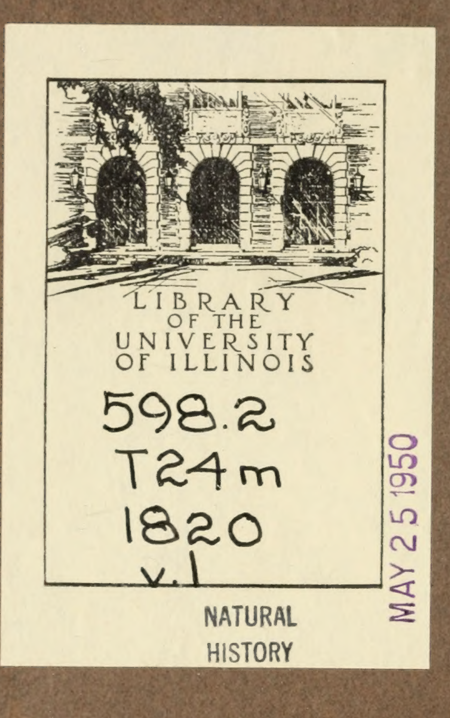




4 Vols in 2

MANUEL
D'ORNITHOLOGIE,

OU

TABLEAU SYSTÉMATIQUE
DES OISEAUX QUI SE TROUVENT EN EUROPE;

PRÉCÉDÉ

D'UNE ANALYSE DU SYSTÈME GÉNÉRAL D'ORNITHOLOGIE,

ET SUIVI

D'UNE TABLE ALPHABÉTIQUE DES ESPÈCES;

PAR C.-J. TEMMINCK,

MEMBRE DE PLUSIEURS ACADÉMIES ET SOCIÉTÉS SAVANTES.

SECONDE ÉDITION,

CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE ET MISE AU NIVEAU DES DÉCOUVERTES NOUVELLES.

PREMIÈRE PARTIE.

A PARIS,

CHEZ GABRIEL DUFOUR, LIBRAIRE,

QUAI VOLTAIRE, N°. 13.

OCTOBRE 1820.

INTRODUCTION

DE LA SECONDE ÉDITION.

Lorsqu'en l'année 1815, je publiai la première édition de ce Manuel, il ne me paraissait guère probable que, cinq années à peine écoulées, cette édition se trouverait épuisée, et qu'une occasion aussi favorable se présenterait pour ajouter à mes premières tentatives les observations nombreuses recueillies en trois voyages, entrepris dans le but principal d'étudier les productions des différentes classes du règne animal qui se trouvent en Europe.

Ces êtres qui nous environnent semblent avoir été oubliés par les naturalistes; on va chercher dans les régions de la zone torride et vers les glaces des pôles des sujets à ajouter aux nombreuses espèces déjà connues, au moyen desquelles on augmente le catalogue de nomenclature sans aucun but d'u-

tilité scientifique : stériles acquisitions, que les amateurs de curiosités peuvent estimer, mais qui seront encore long-temps étrangers pour le domaine de la science. Un autre but m'a guidé ; j'ai cru rendre service en exploitant avec plus de détail le domaine qui nous environne ; et l'expérience m'a prouvé que, sans parcourir les mers et les pays éloignés, on peut trouver dans notre Europe une riche moisson d'êtres inconnus, d'autant plus intéressans à faire connaître, qu'ils vivent près de nous sans que nos regards se soient encore portés vers eux. Les oiseaux, mais surtout les poissons et les différentes classes des animaux invertèbres, fournissent dans les différentes contrées de l'Europe, au sein des mers qui la baignent et dans les fleuves qui la parcourent, une quantité d'espèces dont l'existence paraît nouvelle à nos yeux. Je me suis particulièrement voué à l'étude de ces animaux, celle des oiseaux m'ayant déjà occupé précédemment ; j'ai cherché partout dans mes voyages l'occasion de comparer le premier travail avec la nature, d'en corriger les erreurs de description ou de synonymie, surtout d'ajouter presqu'à chaque article un plus

grand nombre d'observations et plus de critiques dans ceux qui traitent des genres. Je me suis particulièrement appliqué à rassembler des individus de la même espèce dans différens pays, ce qui m'a prouvé que l'abondance ou la disette de nourriture influe plus sur tous les animaux, mais particulièrement sur les oiseaux, que la différence même très-marquée des climats et des contrées. Toutes mes espèces ont été de nouveau examinées sur un grand nombre d'individus, dans chaque cabinet un peu marquant en Europe; elles l'ont été aussi avec le plus grand nombre de leurs espèces dans l'Amérique septentrionale; ce qui m'a procuré l'occasion de citer souvent l'excellent ouvrage de Wilson sur les oiseaux des États-Unis. Partout où cet observateur exact a été indiqué dans ce Manuel, on peut être certain que l'espèce est identique avec celle d'Amérique. Plusieurs exemples de cette identité parfaite entre certaines espèces d'oiseaux européens et américains, se trouvent déposés dans mon cabinet, où j'ai pris soin d'en réunir un grand nombre. Les diagnoses sont aussi plus nombreuses dans cette nouvelle édition; elles s'y trouvent toujours, lorsque la

possibilité existe que deux espèces voisines peuvent être prises l'une pour l'autre. Ces courtes descriptions sont en lettres italiques; quoique trouvant peu ou point à corriger aux synonymes, je puis assurer qu'elles ont toutes été revues; les ouvrages qui ont été publiés depuis ma première édition ont été cités en plusieurs endroits, toujours à ceux où nous différons d'opinion ou de manière de voir; les erreurs que j'ai cru trouver chez ces auteurs sont indiquées dans une note ou bien aux remarques générales, dans lesquelles on trouvera aussi un petit nombre d'observations sur l'arrangement méthodique de quelques genres et espèces d'oiseaux étrangers *; un supplément de cinquante-sept espèces européennes, dont trente sont inédites ou si l'on veut nouvelles, enrichit cette édition qui comprend environ quatre cents espèces distribuées en quatre-vingt-huit genres répartis en quinze ordres.

L'ébauche du système proposé dans la première édition se retrouve dans celle-ci;

* On trouvera dans l'*Index général des oiseaux* les développemens des motifs qui me font supprimer plusieurs genres et un grand nombre de sous-genres établis récemment.

je ne m'y suis permis d'autres changemens que l'ajouté de l'ordre des *Alectorides* *, qui suit après celui des *Coureurs;* il ne comprend en Europe qu'un seul genre et une seule espèce. J'ai supprimé totalement l'ordre indiqué sous la dénomination de *Grimpeurs* dont il m'a paru mieux vu de former deux ordres, sous les noms de *Zygodactyles* et *Anisodactyles* *. On pourra voir, aux articles mentionnés, les motifs qui m'ont guidé dans ce changement. Les genres qui ne font point partie du premier plan sont *Nucifraga* de Brisson, composé du seul *Corvus caryocatactes* ainsi que *Pyrrhocorax* de Cuvier, composé de *Corvus graculus* et *Pyrrhocorax*, ainsi que de deux autres espèces exotiques, ces oiseaux ne pouvant être classés dans le genre *Corvus*, tel que nous en avons défini les caractères : il m'a fallu adopter aussi le genre

---

* Formé d'après Illiger de sa 29e. famille, mais dans laquelle il se trouve des genres qui n'y sont point à leur place, et d'autres qui, devant en faire partie, s'en trouvent éloignés. *Voyez* les genres destinés à faire partie de cet ordre à l'article *Alectorides*.

** Formés d'après les *tribus* sous ces dénominations dans l'analyse d'une nouvelle classification méthodique des oiseaux, par M. Vieillot, en l'année 1816.

Saxicola de Bechstein, pour y classer tous les oiseaux indiqués sous les noms de *traquets, moteux et tarriers.* Ces espèces, et particulièrement celles étrangères, ne pouvant être rangées avec les *becs-fins* dont les caractères sont bien tranchés et les mœurs différentes. Le genre de *Porphyrie* de Brisson ne se trouvait point dans mon premier plan, mais l'existence d'une espèce de ce genre dans le midi rend cet ajouté nécessaire. J'ai adopté dans le genre de *Falco* un autre arrangement des sections : les *Faucons proprement dits* se trouvent en tête, et les *Busards* terminent cette série d'espèces, plus convenablement liée par ces derniers aux chouettes diurnes et à longue queue, comprises dans le genre *Strix*. J'ai retiré le genre *Lanius* du premier ordre ou des *rapaces*, où ils vont très-mal, pour les mettre à la tête des *insectivores*, troisième ordre, dont ils ne peuvent être séparés, vu tous les oiseaux exotiques avec lesquels ils viennent se grouper. Illiger l'avait déjà fait, et d'autres ont suivi son exemple : le genre *Pyrrhula* de Brisson a été adopté, et celui du *Fringilla* divisé en trois sections, d'après les trois formes principales, qui peuvent ser-

vir de type pour classer ce grand nombre d'espèces qui le composent. Ce sont là les changemens que j'ai crus nécessaires, afin de mieux établir la concordance avec le système général des oiseaux, dont les genres qui se trouvent en Europe n'offrent qu'une partie de la série.

On ne trouve pas, ni dans ma premiere édition, ni dans celle-ci, quelques espèces d'oiseaux, qui, pour avoir été tués en Angleterre ou ailleurs, et indiquées comme européenne, ne sont que des individus isolés, d'espèces étrangères, fuyards des ménageries, ou qui ont pu s'échapper de vaisseaux naufragés sur les côtes d'Angleterre, ainsi que j'ai été à même d'en recueillir deux exemples prouvés; celui d'un héron, *Ardea æquinoctialis*, et celui de l'agami *Psophia crepitans*, qui, après être échappés d'un vaisseau d'Amérique, brisé sur les côtes d'Angleterre, ont été vus en liberté dans les bois, et tués après un séjour de plusieurs mois; le premier de ces oiseaux est au Muséum britannique, et le second, dans le cabinet de lord Stanley.

Dans les articles qui traitent du genre et des espèces, j'ai tâché d'indiquer, par le

moins de mots possible, les différences principales qui caractérisent et les sexes et les jeunes des espèces groupées en un même genre; à chaque espèce, on trouvera indiqués tous les changemens périodiques et successifs, que subit le plumage dans les sexes et chez les jeunes. Dans ce grand nombre d'espèces connues en Europe, on n'en trouvera que deux ou trois dont je n'ai pu réussir à compléter l'histoire sous ces rapports. On verra que les observations fréquentes faites dans toutes les époques de l'année n'ont point été épargnées; mais, indépendamment des peines que je me suis données et des courses qu'il m'a fallu faire, je n'aurais pu réussir à rassembler dans mes voyages un si grand nombre de faits, et me procurer, par mes seuls moyens, tant d'espèces et d'individus de toutes les contrées de l'Europe, si plusieurs naturalistes de mes amis n'avaient bien voulu me faire part de leurs observations recueillies dans les différens pays de leur demeure ou qu'ils ont parcourus, dans le but de rassembler et d'étudier leurs productions. Je dois, sous ces rapports, des remercîmens à MM. Meyer, à Offen-

bach; Boyé, à Kiel; Nilsson, à Lund; le docteur Leach et M. Sabine, à Londres; le professeur Bonelli, à Turin; le chevalier de la Marmora, à Gênes; MM. Natterer, à Vienne; Naumann, à Ziebick; Kuhl, de Hanau; le professeur Fischer, à Moscou; MM. Baillon et de Lamotte, à Abbeville; Schintz, à Zurich, et Bonjour, à Lausanne: tous ont bien voulu mettre le plus grand empressement à me faciliter les moyens de recherches, ou à me faire part de leurs observations locales. Toutefois on peut être certain qu'aucune des espèces dont il a été fait mention dans ce Manuel, n'y a été introduite sur les seules indications de mes amis, ou d'après d'autres ouvrages; j'ai tué moi-même, ou examiné dans les collections, plusieurs individus. Au reste, on peut voir dans mon cabinet, sans contredit pour l'ornithologie le plus complet et le plus riche de tous ceux qui existent en Europe, à l'exception seulement de neuf espèces et de quelques variétés d'âge ou de mue *, toutes celles

---

* Les espèces qui manquent à ma collection, sont : *Falco tinnunculoïdes*, mâle et femelle. — *Strix acadica*,

qui font partie de cette nouvelle édition. Je dois plusieurs espèces et des individus en mue, difficiles à se procurer, aux soins des amis mentionnés ; il m'est agréable de trouver l'occasion de les remercier publiquement de l'empressement qu'il sont mis à me faciliter les moyens d'observer, et à me seconder de leurs lumières.

En parlant de l'obligation que j'ai à d'autres naturalistes, je ne dois point passer sous silence les productions de ceux qui, ayant fait la critique de ma première édition, ont beaucoup contribué à rendre celle-ci plus parfaite. Les remarques de mes amis, le Vaillant et Meyer, et la critique faite par M. Boyé, de Heidelberg, sous l'écrit périodique portant pour titre: *Heidelbergische Jahrbucher der litteratur*, année 1816, n°s. 25 et 26, m'ont été très-utiles. D'une autre trempe est celle placée dans le nouveau Dictionnaire d'histoire naturelle, vol. 24, art. *Ornitholo-*

mâle et femelle.— *Turdus atrogularis*, adulte et jeune. — *Turdus Naumanni*, adulte et jeune. — *Sylvia subalpina*. — *Caprimulgus rufficollis*. — *Phalaropus platyrinchus*, plumage d'été et d'hiver. — *Sterna caspia*, en plumage d'été, et *Procelarlia Leachii*.

gie *, où M. Vieillot a pris la peine de parler longuement et avec amertume de cette première édition; et, quoiqu'il n'y soit traité que des oiseaux d'Europe, l'auteur de la critique a cependant associé mon nom à ceux des auteurs qui ont publié des systèmes complets. Il est vrai qu'il se borne pour ceux-ci à quelques lignes d'approbation ou d'improbation également peu intéressantes; mais il me consacre deux pages entières, outre la place qu'occupe et la revue de mon histoire des pigeons et celle des gallinacés, ainsi que quelques autres gentillesses qui me sont directement adressées, et dont il serait difficile de concevoir l'utilité dans un Dictionnaire.

Sans doute déjà quelques-uns de mes lecteurs ont rendu justice à la conduite de M. Vieillot, et peut-être on me blâmera de répondre à des puérilités; mais attaqué, comme je le suis, par un censeur qui vise à la célébrité, non moins par les prétentions littéraires que par les travaux

* Je ne fais mention ici que du 24e. volume; ceux qui voudraient s'amuser un instant à lire les observations de M. Vieillot au sujet de mes ouvrages, peuvent en trouver l'occasion dans d'autres volumes.

scientifiques, je montrerai à mon tour de la suffisance en empruntant d'autres armes que les siennes. Il trouve la dénomination de catharte * (deuxième genre de mes rapaces) *dure et mal sonnante comme beaucoup d'autres que cet Hollandais a tâché d'introduire dans notre langue, qui paraît ne pas lui être familière.* Je me permettrai d'abord de demander à M. Vieillot, s'il y a moins de dissonnance dans les noms génériques de sa façon, comme, pour ne point nous écarter de l'ordre des *Rapaces*, ses noms génériques de *Zopilote***, de *Gallinaze****, de *Circäte*, de *Spizaëte* et

---

* Catharte, formé du grec *cathartes* (*purgator* d'Illiger), comprend le prétendu vautour de Norvége de Buffon (qui n'est point le *Vultur leucocephalus* d'Illiger comme le prétend M. Vieillot), les *Vautours uruba, aura*, le *roi des Vautours*, le *Condor* et plusieurs autres; ce nouveau genre se sous-divise en deux sections.

** *Zopilote*, fabriqué par M. Vieillot du nom mexicain, *Tzopilote*, employé par Hernandès et Jean de Laët, pour désigner un oiseau du genre *Vautour*.

*** *Gallinaze*, fabriqué de *Gallinazo*, nom espagnol, dont il est fait mention par don Ulloa dans le catalogue des oiseaux des environs de Carthagène. Les *Zopilotes* et les *Gallinazes* de M. Vieillot forment mon genre *Catharte*, dont Illiger ne connaissait que trois espèces; car le *Vultur leucocephalus* de Linn., Gmel. et Illig., est synonyme

de tant d'autres qu'il prétend avoir le droit exclusif de tirer, non du grec, mais de tous les idiomes; et je lui conseillerais ensuite de censurer avec la même ardeur tous les termes techniques de racine grecque, dont les nombreuses découvertes, dans toutes les sciences, ont enrichi le Vocabulaire français. Au reste, si la langue française, si douce et si sonore, mais malheureusement si pauvre en expressions rigoureuses, n'est point aussi familière *à cet Hollandais*, qu'un puriste pourrait le désirer, j'espère que les naturalistes me sauront gré d'avoir fait le sacrifice de la langue de mon pays en faveur d'un but d'utilité plus général; on trouvera même déplacée la censure de fautes typographiques qu'il est presque impossible d'éviter, lorsque l'on est forcé d'employer les presses hollandaises, et on ne pardonnera peut-être pas à M. Vieillot l'ignorance absolue de la langue allemande, dont il fait preuve presque partout dans les *citations* et *indications* placées dans le

avec le *Vautour Griffon;* mais Latham avait réuni plusieurs des synonymes du *Catharte alimoche* dans l'article de son *Leucocephalus*.

Dictionnaire *. Une autre remarque de M. Vieillot, au sujet du Manuel, n'a pu paraître que ridicule. *Ayant rejeté*, dit-il, *le nom de pinnatipèdes imposé à cette division, il l'a remplacé par celui pinnatipèdes, dénomination dont on attend l'étymologie*. Ici, le censeur a voulu relever la transposition de lettres, commise par le prote, en imprimant, pag. 452 du Manuel, *pinantipèdes ;* mais, par un hasard assez singulier, le prote du nouveau Dictionnaire a commis la faute inverse, qui devient plus marquante, en ce qu'elle a échappé à la correction de l'auteur français.

Le censeur termine son article par le reproche que je me suis approprié les recherches de M. Meyer **. *Tel est*, dit-il, *la compilation qu'il donne comme le fruit de ses travaux...... N'est-ce pas rappeler*

---

* Je ne chercherai point long-temps pour en trouver un exemple : même volume 24, et même page 136. *Land a waservogel*, au lieu de *Land und wasservögel*.

** Auteur des ouvrages suivans : *Tasschenbuch der deutschen Vögelkunde*, en 2 vol. ; le 3e. paraîtra après la publication de cette nouvelle édition ; *Kurze beschreibung der Vögel Liv-und esthlands*, 1 vol. — *Naturgechichte der Vögel deutschlands*, en grand format in-folio, avec de belles gravures.

la Fable du Geai? Rassurez-vous, trop scrupuleux Vieillot! Je ne rappellerai point à mon tour d'autres allégories du bon La Fontaine....

La citation seulement d'une quarantaine d'ouvrages sur les oiseaux, produite sous le titre pompeux de *Bibliographie ornithologique*, fournit encore au censeur l'occasion d'épancher de nouveau sa bile contre moi; il me fait la galanterie de reparler de mon Manuel, et d'en annoncer la deuxième édition, dans laquelle il me souhaite *plus de bonne foi que dans la première*. Mais avant il aurait dû examiner s'il se trouvait lui-même à l'abri de tout reproche; or, M. Vieillot agit-il avec la meilleure foi du monde, lorsqu'il termine sa très-incomplète Bibliographie à l'époque de 1815, dans un ouvrage publié sur la fin de 1818? Ne serait-ce point afin de pouvoir passer sous silence, et l'analyse d'une nouvelle ornithologie élémentaire qu'il a produite en 1816, et la brochure que j'ai publiée dans les premiers jours de 1817, ayant pour titre : *Observations sur la classification méthodique des oiseaux, et remarques sur l'analyse d'une nouvelle ornithologie*

élémentaire, etc.* Ceux qui ont lu cet opuscule de 60 pages, ont dû être moins étonnés de la colère de M. Vieillot, qui paraît ne pas tenir beaucoup à cette réputation de politesse qui, dans tous les pays, fait rechercher les écrits français.

L'essai de classification méthodique ou de système général d'ornithologie que je publie à la fin de cette édition, n'est point nouvelle; les élémens en ont été composés depuis environ dix ans; les monographies des pigeons et des gallinacés en sont un démembrement**; c'est l'analyse du grand travail qui a été commencé depuis plusieurs années, et qui va être livré sous peu à l'impression. Mais la description la plus minutieuse ne pouvant rendre avec vérité toutes ces différences propres aux genres, et bien

---

* Se vend à Amsterdam et à Paris, dans les librairies de G. Dufour; à Genève, chez Paschoud; et à Leipsig, chez Fleischer.

** Le système des oiseaux d'Europe, tel qu'il est présenté dans cette édition, forme une partie de la série générale; mais, vu le but auquel cet ouvrage est destiné, il a été nécesssaire d'entrer dans plus de détails; une simple diagnose ou une très-courte description n'aurait point suffi sans le renvoi aux ouvrages de planches, et sans donner les portraits des espèces qui n'ont point encore été figurées.

moins encore ces légères nuances dans les formes et les couleurs des espèces d'oiseaux; mes vœux tendaient constamment vers le but de voir figurer le grand nombre d'espèces dont les portraits n'ont point encore été donnés. Ces vues auraient probablement été bien long-temps avant de pouvoir se réaliser, si je n'avais trouvé, fort heureusement, dans un amateur zélé ce même goût et ces mêmes désirs, mûris par un projet ébauché, tendant à publier une collection de planches enluminées comme suite à celles des oiseaux de Buffon. M. le baron Laugier, de Paris, que j'eus l'honneur de connaître, me fit part de ses projets : ses plans se rattachant naturellement à mes vœux et au but que je me proposais dans la publication d'un index général d'ornithologie, nous ne fûmes pas long-temps à stipuler les bases de cette grande entreprise, et à réunir nos vues, qui, s'unissant en un même corps d'ouvrage, fourniront aux naturalistes le catalogue le plus complet des oiseaux, et rattacheront les portraits des espèces nouvelles et de celles non figurées à la collection la plus étendue et la plus répandue qui existe. Continuer une partie des

travaux du Pline français, nous paraît une tâche aussi honorable qu'utile. Secondés par les talens distingués de M. Huet, peintre d'histoire naturelle au muséum de Paris, et de M. Prêtre, déjà si avantageusement connu dans les grandes entreprises du même genre, nous sommes persuadés d'une réussite complète dans la partie qui est du ressort de ces artistes, comme de celles qui dépendent de l'exécution des gravures, remises aux soins des premiers sujets de Paris. Les professeurs du jardin du roi, et surtout MM. Cuvier et Geoffroi ont bien voulu concourir à protéger cette entreprise; les directeurs des principaux musées publics, et les possesseurs des cabinets d'histoire naturelle nous offrant aussi de seconder nos vues, nous espérons, aidés par le concours de si précieux moyens, former de ce grand ensemble un ouvrage sous tous les rapports cosmopolite.

Je n'ai épargné ni travaux ni moyens pour mettre l'*Index général* au niveau des connaissances actuelles en ornithologie, c'est-à-dire, que je l'ai épuré, autant que possible, des emplois doubles, triples et souvent quadruples dont Gmelin, Latham ainsi

que plusieurs ouvrages, plus récens encore, sont encombrés. Tous les musées publics et presque tous les cabinets un peu marquans en Europe, excepté ceux qui peuvent exister à Pétersbourg ou à Madrid, ont été utilisés, et le seront encore pour revoir tout mon *Species*. Ce travail, refait en entier d'après l'examen exact et des comparaisons souvent renouvelées sur une multitude d'individus, n'offrira plus de doute sur l'existence des espèces. La grande quantité d'oiseaux non décrits ou mal classés de l'Australe-Asie, dont le muséum de Paris, mon cabinet, celui de la société linnéenne à Londres, et de lord Stanley près de Liverpool, offrent, réunis, la série la plus complète; les découvertes nouvelles faites au Brésil par S. A. S. le prince de Neuwied; celles faites au Paraguay par d'Azara; les objets envoyés par différens voyageurs au cabinet impérial de Vienne, à ceux de Paris et de Berlin; ceux de Java que le professeur Reinward vient de rassembler; les envois qui m'ont été faits des Moluques et d'Afrique; les fruits des travaux de MM. Natterer, Duvaucel, Diard, Leschenaut, Lalande et Freyreiss; les espèces nouvelles découvertes

par M. Burchel en Afrique, et par M. Horsfield dans les îles de la Sonde; enfin celles d'Europe, données dans la nouvelle édition du Manuel, formeront, de cet index général et des planches enluminées qui l'accompagnent, le catalogue le plus complet et la collection de figures la plus nombreuse qui existe. Chaque variété, chaque différence d'âge ou de sexe bien constatée, seront rapportées à leur vrai type; les espèces mentionnées ne seront plus douteuses, et les emplois doubles ne pourront se trouver dans cet ouvrage qu'en très-petit nombre. La ferme résolution que j'ai prise de n'introduire dans l'index que les oiseaux vus et bien examinés, sans emprunter aucune description d'autres ouvrages, quand même elle serait accompagnée d'une figure, donne les plus sûres garanties que les bases de mon plan sont bien différentes de celles des autres ouvrages de ce genre. Les espèces décrites ou figurées dans les ouvrages sur l'ornithologie, mais dont on n'aura pu retrouver les individus dans les collections, seront toujours indiquées séparément, comme suite et appendix de chaque genre, dont ils *paraissent* faire partie. Plusieurs de ces

espèces nominales qu'il est impossible de retrouver parmi les sujets déposés dans les cabinets d'Europe, ne doivent probablement l'existence qu'à la manie des compilations, dont le galimatias a tellement embrouillé le système de la nature, qu'il m'a paru bien plus facile, et surtout moins ennuyeux, de recommencer l'immense besogne et de faire en entier le *species* des oiseaux, que de passer mon temps, sans espoir de succès, à rapprocher des descriptions altérées par les traductions, et par les copies ou extraits faits par des gens souvent peu versés dans l'étude de la nature. Je dois ajouter encore, à regret, que plusieurs descriptions et même quelques figures d'oiseaux ne reposent absolument que sur des individus fabriqués de parties hétérogènes, dont on voit malheureusement quelques possesseurs faire grand cas.

Les beaux ouvrages de planches publiés par Buffon, Edwards, Lewin, Shaw, Guérin, Levaillant, Audebert, Desmarets, Vieillot, Wilson et autres, reposant sur des espèces qui existent dans les cabinets, il n'était pas difficile de retrouver ces êtres; ce sont les oiseaux de la Nouvelle-Hollande,

indiqués dans le supplément de Latham, et ceux du Paraguay par d'Azara, qui m'ont coûté le plus de peine, et laisseront encore le plus de lacunes dans mes comparaisons des descriptions avec la nature. Le premier a très-souvent multiplié les espèces des variétés et des différences d'état, d'âge ou des sexes; nous ne possédons malheureusement pas en Europe des échantillons de toutes celles trouvées au Paraguay par l'excellent observateur d'Azara. Il n'est également plus possible de retrouver dans les collections un nombre assez considérable d'espèces formées par Seba, ce collecteur sans goût et sans talent d'observer, de plus dessinateur peu exact. Le principal but de mes voyages a été d'examiner dans les cabinets publics et de particuliers, tous les individus originaux sur lesquels les auteurs ont formé leur description; ce qui m'a souvent fait découvrir d'un coup d'œil les identités d'espèces, données comme différentes; faits à la recherche desquels la compilation ne m'aurait pu guider.

En publiant, dans l'essai ou l'analyse du système général qui termine cet ouvrage, tous les noms nouveaux que j'ai donnés

depuis long-temps aux genres qui ne font point partie du *Prodromus mammalium et avium* du savant Illiger, dont l'ouvrage m'a servi de base et de modèle, je n'aurais fait que ce que font tant d'autres; mais il m'a paru plus juste et plus utile que mes noms fussent sacrifiés à ceux que M. Cuvier a proposés dans son règne animal. J'ai conséquemment adopté une partie des noms de sous-genres établis par cet illustre savant, et j'en ai fait usage pour les dénominations qui correspondent aux groupes ou *genres* que j'adopte suivant *ma manière de voir*. Quelques noms nouveaux de M. Vieillot, qui correspondent à mes indications, ont été également conservés, tels qu'ils se trouvent dans l'analyse d'une nouvelle classification méthodique, publiée par cet auteur en 1816. Je dis quelques noms, parce que le plus grand nombre de ceux que M. Vieillot a publiés dans son analyse ne sont que des divisions empruntées du *Prodromus* d'Illiger, de mes gallinacés, du Manuel et de quelques autres ouvrages présentés ou sous le même nom, sans indiquer l'auteur, ou sous un nom synonyme et moins correct, ou bien sous un nom qui paraît nou-

veau, par la suppression de quelques lettres et une composition un peu différente *.

Je me suis déterminé à publier dans cet ouvrage mon système général d'ornithologie, en forme d'essai analysé, afin de ne plus me trouver dans la nécessité de changer les indications adoptées avant et pendant l'impression de quatre gros volumes *in*-4°, dont l'index, quoique réduit au moins de phrases possibles, et seulement aux synonymes les plus exacts, sera composé. Sans entrer ici dans des détails sur mes divisions d'ordres et de genres, qui sont renvoyés à l'index général, je dirai seulement que j'ai tâché de rendre justice à chacun pour ses découvertes, en citant, comme dans mes ouvrages, tous ceux récemment publiés sur les différentes parties de l'ornithologie. J'en excepte ceux en forme de Dictionnaire, que les auteurs pa-

---

* M. Vieillot prétend qu'il n'a point connu l'ouvrage d'Illiger avant la publication du sien. Il voudra bien me permettre de lui rappeler qu'à sa demande, je lui remis, en 1812, l'exemplaire du *Prodromus* que j'avais à Paris : conséquemment plus de trois années avant que l'analyse de son ouvrage fût imprimé, mes dénominations données à quelques genres et aux espèces ont dû lui être connues.

raissent ne plus destiner à servir de guide à l'explication et à l'étymologie d'un nom adopté ou connu par d'autres ouvrages ; on en fait usage aujourd'hui pour publier les vues nouvelles sous des noms également nouveaux, tirés indifféremment de tous les idiomes : ainsi, pour obtenir la connaissance des qualités ou des propriétés d'un nom *inconnu*, une recherche exacte dans trente ou quarante gros volumes devient nécessaire. On ne peut aussi trouver ni rapporter à leur vrai type toutes ces espèces isolées, le plus souvent très-vaguement décrites, sous des noms nouveaux, dans les volumineux ouvrages de différentes académies et de sociétés d'histoire naturelle ; mémoires que le hasard fait découvrir, et qui ne sont presque jamais accompagnés de figures. Je ne les citerai qu'autant qu'ils forment la monographie d'un genre, et que les figures d'une ou de plusieurs espèces accompagnent ces écrits. Un dessin bien fait vaut toujours mieux que la plus minutieuse description, surtout dans les classes d'animaux si nombreux en espèces, et dont les caractères sont si difficiles à définir par des mots. Le nom

spécifique donné par Linné ou par Latham a été conservé; j'ai aussi adopté la plupart de ceux donnés aux oiseaux dans les cabinets publics, même souvent en faisant le sacrifice de celui que je leur avais donné dans mon cabinet particulier, il y a plus de dix ans. J'ai surtout conservé les noms donnés par les voyageurs qui ont étendu le domaine des sciences par leurs découvertes : on leur doit ce tribut d'hommages; le leur ravir, ce serait porter les mains sur une propriété qui doit être sacrée. Si j'ai dû changer des noms, ce n'est que lorsque par erreur on a fait usage d'une dénomination déjà employée, pour désigner une autre espèce. Dans plusieurs cabinets publics et particuliers existent, sous des noms nouveaux, les différens états d'âge, de sexe ou de mue, d'espèces décrites ou dont les types sont nouveaux; dans ces cas, les noms ont été supprimés. En général, plus on voudra s'entendre réciproquement par rapport à la nomenclature des genres et des espèces, plus les sciences y gagneront, et moins on aura à s'occuper du travail le plus ennuyeux et le plus stérile que je connaisse.

Quant au système proposé, dont le développement se trouvera dans l'index général, chacun sur ce point peut avoir sa manière de voir; celui qui se sera éloigné le moins possible de l'idée que nous pouvons nous former de la série naturelle des êtres créés, aura approché le plus près de la vérité. Je donne ce travail pour ce qu'il peut valoir aujourd'hui, me permettant de faire observer que le naturaliste qui n'aura vu qu'une seule collection d'oiseaux, ou seulement quelques espèces, sera toujours plus enclin à multiplier le nombre des genres que celui qui a été à même d'observer la presque totalité des espèces connues; le travail du dernier, basé sur les rapports que ces êtres ont entre eux, doit naturellement le porter à diminuer les groupes, et le faire juger avec plus d'exactitude et de vérité de la série naturelle dans laquelle cette classe du règne animal paraît être répartie. J'ai tâché, autant que possible, de mettre mes vues générales en concordance avec celles proposées par M. Cuvier dans son règne animal, et n'ai nulle prétention à ce que mon Manuel ou mon système fasse autorité : leur

contenu est basé sur l'examen le plus sévère de la nature, sans aucune espèce de compilation; toutes les espèces ont été vues et souvent comparées entre elles dans tous les cabinets de l'Europe; voilà peut-être les seuls mérites de mon ouvrage, et la seule différence qui le distinguera de ceux publiés par des naturalistes sédentaires et de bibliothéque.

AVANT-PROPOS

DE LA PREMIÈRE ÉDITION,

AUGMENTÉ DE NOUVELLES OBSERVATIONS.

Depuis un certain nombre d'années, le goût pour l'étude des sciences naturelles a acquis un développement considérable; cette science s'est fait de toute part des partisans, dont les travaux et les observations ont beaucoup contribué à lui donner cet élan vers la perfection. Ce sont particulièrement les écrits éloquens de Buffon, qui, en sonnant l'éveil aux bouts de l'univers, ont ajouté de nouveaux charmes à cette étude aimable; l'ordre et l'harmonie, que la classification doit au grand Linné, n'ont pas moins contribué à augmenter le nombre de ses amateurs zélés; d'illustres savans, en prenant pour guides les écrits de ces hommes célèbres, se sont acquis la gloire de voir leurs noms inscrits au temple de mémoire.

Une marche aussi rapide a dû nécessairement multiplier le nombre et le genre des livres qui traitent de cette vaste partie; les uns ayant pour but d'enseigner les principes, les autres étant plus particulièrement destinés à faciliter les recherches de ceux qui se livrent à cette étude, soit par vocation, soit par un goût dominant.

Des ouvrages en tout genre ont paru dans les différentes parties de l'histoire naturelle. Plusieurs de ceux-ci, destinés à l'étude de l'ornithologie, nous ont fait connaître d'une manière plus exacte l'histoire des oiseaux qui peuplent les différentes parties de notre globe; mais aucun livre n'a jusqu'ici fourni un traité complet et en même temps peu volumineux, propre à nous faire connaître tous les oiseaux qui sont habitans de l'Europe. Les seuls ornithologistes allemands ont publié des essais sur cette matière; mais ils se sont restreints dans l'encadrement de la Germanie, et n'ont décrit que les espèces d'oiseaux sédentaires, ou de passage dans leur pays. Leur exemple m'a suggéré l'idée d'un travail plus général; j'ai envisagé l'utilité d'une semblable production; je la destine non-seulement à l'usage de ceux qui se livrent à l'étude de l'ornithologie, mais il m'a paru qu'elle pourrait être agréable à cette classe assez nombreuse d'amateurs, qui s'occupent de rassembler une collection d'oiseaux d'Europe. A cette fin, l'ouvrage que je leur offre donne une description concise et exacte, non-seulement de chaque espèce, mais aussi de ses variétés, tant de sexe que d'âge, ou simplement de celles qui sont accidentelles. Dans les premiers ordres il m'a été facile de borner à quelques lignes la description des espèces; mais j'ai dû entrer dans de plus longs détails, pour bien faire distinguer, au premier coup d'œil, les oiseaux qui composent les trois derniers ordres, vu que la double mue change périodiquement le plumage du plus grand nombre des espèces classées dans ces grandes divisions.

Ma demeure, située dans le voisinage des bords de la mer, et à la proximité des lacs et des embouchures de nos rivières, m'a donné la faculté d'observer très-

soigneusement les oiseaux qui fréquentent les marais et ceux qui habitent les bords de l'Océan; les différentes livrées, dans lesquelles plusieurs de ces espèces se présentent dans leur double mue, sont, à un très-petit nombre près, toutes exactement indiquées. Je me suis particulièrement appliqué à réunir les citations et les dénominations différentes, données aux espèces, afin de pouvoir offrir aux méthodistes une synonymie exacte et complète. Les seuls oiseaux qui vivent et se propagent, ainsi que ceux qui sont de passage en Europe, font partie de ce traité; tous les oiseaux exotiques en sont exclus; sont également de ce nombre, ceux dont l'apparition dans la partie du globe que nous habitons, ne serait point clairement constatée. Tel est le plan que je me propose dans ce Manuel; les ornithologistes jugeront si j'ai bien rempli mon engagement.

C'est avec franchise que je conviens que l'excellent ouvrage des oiseaux d'Allemagne, par M. Bechstein, et son Manuel portatif, de même que celui de mon ami M. Meyer, m'ont été d'un grand secours; mais ces ornithologistes se sont souvent trompés dans les rapprochemens d'espèces, dont une vérification plus scrupuleuse m'a fait reconnaître les erreurs. Le Manuel de M. Meyer formera la base de celui-ci pour la classification méthodique; le *Prodromus Mammalium et Avium* du professeur Illiger m'a souvent servi de guide; j'ai fait usage, moyennant quelques modifications et additions indispensables, des caractères essentiels, propres aux différens genres, signalés par ce savant. Dans les dénominations latines, j'ai suivi la 13e. édition du système de Linné, et particulièrement l'*Index ornithologicus* de Latham; le système de ce

savant étant, de toutes les méthodes qui existent, la plus complète et la moins encombrée de citations à double emploi, fruits de la misérable compilation du professeur Gmelin, qui a eu le talent de former, de la 13e. édition de Linné, le livre le plus indigeste qui existe : aussi tous ceux qui s'obstinent encore à le suivre servilement, ne peuvent manquer de tomber dans les erreurs les plus grossières. Les observations d'une exactitude rare, publiées par le Dr. Leisler, dans la suite additionnelle à l'ouvrage de Bechstein, et celles insérées dans les Annales de la Société de la Vétéravie, m'ont été très-utiles *.

Suivant mon opinion, les ornithologistes modernes ont trop souvent substitué des noms nouveaux aux anciennes dénominations reçues et accréditées : je conviens que celles qui tirent leur origine d'un pays ou simplement d'une contrée sont très-défectueuses; que les dénominations de *communis* et de *vulgaris* le sont également; mais, comme dans l'étude méthodique, où les noms contribuent pour beaucoup à faciliter le développement de la science naturelle, et particulièrement dans un travail déjà si encombré de tant d'obstacles, il est de la plus grande utilité d'avoir un point central, on ne saurait prendre conséquemment, pour point de ralliement, une autorité plus généralement accréditée que celle de Linné, comme celle de

---

* Ce paragraphe est exactement ainsi dans ma première édition, pages 9 et 10. Si j'en fais la remarque, c'est afin qu'on puisse juger, à cet échantillon, du degré de confiance qui doit être ajouté aux citations de M. Vieillot, concernant mes écrits; ses observations dont le plus grand nombre sont dictées par une critique peu exacte et toujours amère, mériteraient que je me servisse ici de termes plus durs comme plus appropriés.

Latham est recommandable, tant pour les espèces nouvelles, que pour les nouvelles subdivisions des genres, dont la nécessité est généralement reconnue. Suivant ma manière de voir, il est préférable de conserver à une espèce, telle ancienne dénomination qui la fait reconnaître de tout le monde (la composition de ce nom fût-elle même barbare au point de ne dériver ni de racine grecque, ni de la langue latine), plutôt que d'en substituer une autre à la place, dont la composition mieux choisie et plus grammaticale serait susceptible d'occasioner la plus légère méprise; car rien n'est plus funeste au développement de l'étude des sciences naturelles, et particulièrement de celle qui comprend l'histoire des oiseaux, que ces différentes opinions sur la dénomination des genres et des espèces; elles finiraient bientôt par dégoûter de cette science aimable, vu qu'avant de parvenir au point de s'entendre sur les matières, il serait préalablement nécessaire de s'étendre fort au long dans une dispute stérile de mots *.

J'ai fait mention de la double mue qui a lieu dans un grand nombre d'espèces d'oiseaux, et qui les fait paraître au printemps, vers l'époque des amours, dans une livrée souvent très-différente de celle dont elles sont revêtues après la mue d'automne. Il est utile que je m'explique plus en détail sur ce phénomène; je terminerai par un court aperçu de la classification des genres dans une méthode.

Tous les oiseaux muent régulièrement en automne,

* J'ai donné un plus grand développement à ces idées dans une brochure portant pour titre : *Observations sur la classification des oiseaux*, etc., qui se vend à Amsterdam et à Paris, chez G. Dufour.

tage durant le reste de la vie ; ceci a lieu chez les *Becs-Croisés*, et chez quelques espèces de *Gros-Becs*. Dans certaines espèces erratiques, quoique la mue soit simple et ait lieu en automne, on est surpris de voir, à leur retour au printemps, un plumage dont les couleurs ont pris un plus grand éclat ; et ceci a lieu par l'action de l'air, du jour, et par les frottemens qu'éprouve le plumage dans les différens mouvemens de l'oiseau ; des couleurs, le plus souvent ternes ou sombres, bordent extérieurement les plumes de ces oiseaux, et cachent en automne les teintes brillantes ou claires de la partie supérieure de leurs barbes, dont le bout, en s'usant, fait paraître au printemps ces couleurs dans toute leur pureté, pour disparaître chaque année par les mêmes causes ; telles sont quelques espèces exotiques, et entre autres indigènes, le plus grand nombre des espèces qui composent le genre *Traquet*, particulièrement celles qui habitent les climats méridionaux ; les *Gros-Becs Linote* et *Arctique*, le *Pinson vulgaire*, celui des *Ardennes* et *de neige*; les *Bruants montain* et *de neige*, le *Tarin*, le *Sizerin* et le *Venturon*; l'*Alouette nègre* et *Hausse-Col noir*, et plusieurs autres chez lesquelles les différences de couleurs sont moins apparentes *.

Dans le nombre des oiseaux qui muent une seule fois, les seules espèces des genres *Hirondelle* et *Martinet* font exception dans l'époque où cette mue a lieu. Toutes les *Hirondelles* et tous les *Martinets* d'Europe opèrent leur changement de plumage au mois de février ou de mars ; preuve sans réplique contre l'idée

* Tous ces oiseaux muent ainsi à l'air libre; mais, tenus en cage, ou renfermés dans des prisons étroites, la mue ne s'opère qu'en partie, ou bien elle ne change point les couleurs.

ridicule de leur torpeur pendant l'hiver. Il faut, à quelques espèces, dont la mue est double, plusieurs années avant que les couleurs du plumage soient stables et non bigarrées; telles sont quelques-unes du genre *Gobe-Mouche*, particulièrement le *Gobe-Mouche à collier* et le *Bec-Figue*. Toutes les espèces connues, du genre *Mauve* sont de ce nombre. Les jeunes oiseaux opèrent toujours leur première mue plus tard que les vieux : on doit en assigner la cause, à ce que les oiseaux erratiques, surtout ceux des marais et d'eau, forment des compagnies toutes composées de vieux et de jeunes individus qui ne voyagent jamais ou très-rarement ensemble, mais dont les bandes se choisissent des routes différentes ; ce qui explique la cause singulière que, dans telle contrée ou district, on ne tue que des jeunes, tandis que, dans d'autres, les individus adultes sont seuls observés, et jamais les jeunes de ces espèces.

Ajoutez à tous ces changemens périodiques ceux qu'éprouvent les plumes et les distributions des couleurs, depuis la première mue de l'oiseau jusqu'à ce qu'il soit parvenu à l'état d'adulte, puis toutes les mues accidentelles, et l'on aura un aperçu des difficultés à vaincre dans cette partie de l'Histoire naturelle; en même temps on sera convaincu de la nécessité de mettre beaucoup d'attention à l'examen d'une espèce, avant de l'introduire dans les systèmes comme réellement distincte de ses congénères ; ces considérations me conduiront à mon second point.

A juger des travaux de quelques méthodistes modernes, on dirait qu'ils ont formé le plan de renverser l'édifice méthodique de Linné et de Latham. Il est de fait, que des connaissances nouvelles, des découvertes de nouveaux genres et de nouvelles espèces d'oiseaux,

exigent des additions et quelques réformes dans les systèmes adoptés sous le rapport de l'ordre méthodique ; il est certain que la 13[e]. édition de Linné, par Gmelin, et le système de Latham, sont susceptibles d'être perfectionnés. Le professeur Illiger en a donné une preuve dans son *Prodromus Mammalium et Avium*. Dans toutes les divisions des genres où ce savant a eu la nature sous les yeux, on voit naître une méthode perfectionnée ; beaucoup de lacunes, et un nombre assez considérable de réunions forcées, existent encore dans cet essai du professeur berlinois ; mais, par le plan que M. Illiger a conçu, il est à espérer qu'on parviendra, avec le temps, à créer une méthode plus parfaite. Le seul moyen, pour atteindre ce but, est l'examen minutieux de la nature, la connaissance exacte de l'anatomie et des mœurs, joints à des observations souvent renouvelées sur un grand nombre d'individus ; aucun genre, aucune sous-division, pas même l'admission d'une espèce, ne doivent avoir lieu dans une semblable méthode, avant que préalablement les animaux vivans, ou bien leurs dépouilles non mutilées, aient été soigneusement examinées par des naturalistes dignes de confiance : on n'admettra plus, sur les seuls renseignemens des voyageurs, et sur une indication vague, une multitude d'animaux que les compilateurs semblent avoir introduits dans les livres, dans le seul but d'augmenter le catalogue de nomenclature.

Ces naturalistes, qui créent dans leurs nouveaux systèmes un si grand nombre de genres distincts, lorsqu'il ne s'agit que d'une légère disparité dans un seul des caractères adoptés, tandis que tous les autres conviendraient également, ne semblent point calculer que l'étude et les recherches en zoologie ne gagnent point par

un semblable moyen, mais que leur exemple en entraînera d'autres à suivre cette route plus facile, et que la classification des animaux comptera sous peu un nombre presque égal de genres qu'il y a d'espèces un peu disparates dans la nature.

J'ajouterai encore ici quelques observations sur les voyages périodiques souvent très-longs qu'exécutent plusieurs espèces d'oiseaux erratiques, et sur les points de réunion et de départ que ceux-ci paraissent se choisir. J'ai dit plus haut, qu'il est très-rare de voir les jeunes de l'année et les vieux opérer, de concert et en commun, leur voyage plus ou moins long, selon que la nécessité de chercher une nouvelle abondance de nourriture dans d'autres climats les oblige à quitter des lieux qui discontinuent, suivant les saisons, à leur offrir les moyens de subsistance. Je crois avoir trouvé la cause de cette séparation des familles, et la réunion en bandes des âges, plus ou moins assortis ou égaux, dans une cause bien naturelle, produite par la différence de l'époque des mues des vieux et des jeunes; ce qui paraît être aussi la cause, que les bandes composées des individus adultes, vont bien plus loin dans leur migration, soit en automne ou bien à leur retour au printemps, que les bandes composées des jeunes qui, soit dans l'une ou dans l'autre saison, ne poussent point leur voyage aussi loin; ces oiseaux dont le plumage n'a point encore pris tout son développement et ses couleurs stables, sont le plus souvent un ou deux ans avant d'être en état de se reproduire; ils se choisissent alors des lieux où les adultes de leurs espèces ne viennent point pour nicher, ceux-ci les expulsant toujours des districts qui doivent donner naissance à une nouvelle progéniture. Lorsque les vieux

poussent leur voyage jusque dans les régions du cercle arctique, on trouve le plus souvent les jeunes d'un ou de deux ans dans les contrées du centre de l'Europe; et lorsque les vieux se choisissent les climats tempérés, les jeunes sont retenus dans le midi, ou bien ils paraissent ne point passer les mers qui séparent l'Europe de l'Afrique septentrionale, contrées que le plus grand nombre de nos grandes espèces d'oiseaux nomades, qui ne viennent point à l'état d'adulte, dès leur première année, se choisissent pour demeure hivernale. C'est de ces contrées ou bien des nombreuses îles de l'Archipel, et de celles de la Méditerranée et du golfe de Venise, qu'ils opèrent leur retour au printemps; on voit alors des rassemblemens nombreux sur toutes nos côtes méridionales, particulièrement dans celles où la mer forme de grands golfes, tels que l'Archipel, le golfe Adriatique, ceux de Gênes et de Lyon: ces rassemblemens durent huit, dix ou au plus quinze jours, temps où le passage est terminé pour ces contrées. Les routes que tiennent nos oiseaux de marais et d'eau dépendent absolument de celle du cours des rivières et du gisement des grands lacs: les eaux devant fournir à chaque espèce la nourriture qui lui convient, elles semblent se trouver déterminées, par un instinct merveilleux, à choisir pour point de ralliement et de départ, les endroits où le passage de la grande mer aux lacs et aux fleuves, est le moins long et le moins occupé par des terres. C'est ainsi que les bandes qui se réunissent dans les environs de Gênes et de Savonne, se rendent d'abord sur le Pô; suivant ensuite les gorges des grandes vallées des Alpes pennines qui descendent dans le Piémont, elles s'élèvent au-dessus de ces montagnes, où on tue

annuellement différentes espèces de ces oiseaux. De ces points elles semblent diriger leur vol vers les grands lacs de la Suisse, particulièrement celui de Genève où presque tous les oiseaux d'eau et de marais d'Europe viennent faire un court séjour, ou passent plus ou moins régulièrement; de là elles semblent continuer leur voyage par les lacs de Morat, de Neuchâtel et de Bienne pour se rendre au Rhin, dont elles suivent le cours, et parviennent ainsi à la Baltique, aux grandes mers de l'intérieur et à la mer du Nord. Ces compagnies, déjà moins nombreuses lorsqu'elles arrivent dans le Nord, se dispersent bientôt après leur arrivée, époque où les individus s'accouplent pour vaquer aux soins d'une nouvelle progéniture. La route la plus suivie pour tous les oiseaux d'eau est le long des bords de la mer; ceux qui viennent du golfe de Gascogne, d'Espagne et des côtes de Barbarie, paraissent ne suivre que celle-là; plusieurs espèces de *Gralles* la suivent également, et c'est aussi la route que tiennent tous les oiseaux dépourvus des moyens puissans pour le vol. Les *Plongeons*, les *Grèbes* et autres oiseaux d'eau douce qui volent peu lorsqu'ils sont occupés dans le Nord des soins de la reproduction, sont cependant doués de grands moyens pour cette action; leur vol est vigoureux et long-temps soutenu; ils s'élèvent même au-dessus des hautes montagnes, car il n'est pas rare de trouver des individus de ces espèces sur les lacs des Alpes, où on tue souvent des oiseaux *Gralles* et *Palmipèdes*. Il paraît que les grands rassemblemens qui ont lieu dans les îles Ioniennes et dans les vastes marais entre Venise et Trieste, suivent dans leur voyage le cours du Tagliamento, pour se rendre aux lacs des environs de Villach et de Klagenfurt; ils

visitent les immenses marais que forment les lacs Balaton et Neuzidel, où plusieurs espèces séjournent, tandis que d'autres remontent le Danube, et poussent leur voyage jusqu'à la mer Baltique : on trouve sur les lacs de Hongrie, et sur le Danube, plusieurs espèces qui visitent aussi les côtes de l'Océan. Il me paraît que les espèces plus particulièrement propres aux contrées orientales se rassemblent dans l'Archipel et sur les bords de la mer Noire; ils remontent le Danube et se rendent, en suivant le cours de ce fleuve, en Hongrie et en Autriche, pays très-peuplé d'un grand nombre d'espèces d'oiseaux *. Je n'ai point été à même de parcourir toute l'étendue du pays que les oiseaux traversent dans cette dernière migration, ni celle qui peut avoir lieu du golfe de Lyon, par les bouches du Rhône le long de cette rivière, et par la Doubs, chemin par lequel les compagnies vont gagner le Rhin; les bords de ce fleuve sont peuplés, au printemps et en automne, d'un grand nombre d'oiseaux : on trouve, sur la partie qui sert de limites aux contrées occidentales de l'Allemagne, toutes les espèces qui vivent le long des côtes de l'Océan et de la Baltique. Il est cependant assez rare d'y voir passer des compagnies composées de vieux individus; ceux-ci semblent venir le plus souvent par accident et isolément; les jeunes de l'année, de presque toutes les espèces, passent assez régulièrement dans ces parages; et ce sont aussi le plus souvent des

* Un voyage dirigé vers les monts Carpacks, et aux bouches du Danube, nous fournirait une riche récolte en animaux encore inconnus ; nous avons quelques connaissances relatives à un petit nombre d'oiseaux propres aux îles de l'Archipel, mais la presque totalité de ceux qui se trouvent en Grèce et en Turquie nous est inconnue.

individus jeunes ou ceux d'un et de deux ans que l'on tue sur les grands lacs de la Suisse et de l'Italie. On comprend que les espèces qui ne poussent point leur voyage périodique jusqu'à la mer du Nord et à la Baltique, font exception ; ce ne sont chez celles-ci que les vieux qui s'égarent dans des climats du nord ; il est extraordinairement rare d'y trouver les jeunes.

AUTEURS CITÉS

ET ABRÉVIATIONS DES TITRES.

Gmel. *Syst.* — C. Linné, Systema naturæ editio 13 curâ J.-F. Gmelin.

Lath. *Ind.* — J. Latham, Index ornithologicus sive Systema ornithologiæ.

Retz. *Faun. Suec.* — C. Linné, Fauna Suecica, editio 2°. curâ A.-J. Retzius.

Nils. *Orn. Suec.* — Nilsson, Ornithologia suecica.

Brunn. *Orn. Boréal.* — M.-T. Brünnichii, Ornithologia Borealis.

Buff. *Ois. et pl. enl.* — Buffon, Histoire naturelle des oiseaux, édit. de Paris, in-quarto. Et les planches enluminées de cet ouvrage.

Sonn. *édit. de* Buff. — Histoire naturelle des oiseaux par Le Clerc de Buffon, augmentée de notes, et rédigée par C.-S. Sonnini.

Briss. *Orn.* — A.-D. Brisson, Ornithologie ou méthode contenant la division des oiseaux.

Daud. *Orn.* — F.-M. Daudin, Traité élémentaire et complet d'ornithologie.

Cuv. *Règ. anim.* — Le chevalier Cuvier, le Règne animal distribué d'après son organisation, 1re. édit.

Gérard. *Tab. élém.* — S. GÉRARDIN, Tableau élémentaire d'ornithologie, ou histoire naturelle des oiseaux que l'on rencontre communément en France.

Vaill. *Ois. d'Afriq.* — F. LE VAILLANT, Histoire naturelle des oiseaux d'Afrique.

Vieill. *Ois. d Amér. sept.* — M.-L.-P. VIEILLOT, Histoire naturelle des oiseaux de l'Amérique septentrionale.

Temm. *Pig. et Gall.* — C.-J. TEMMINCK, Histoire naturelle générale des pigeons et des gallinacés, *édition in*-8°.

Lath. *Syn.* — J. LATHAM, General synopsis of birds.

Penn. *Arct. Zool.* — F. PENNANT, Arctic zoology *and* British zoology.

Edw. *Glean.* — G. EDWARDS, Gleanings of natural history *and* natural history of rare birds.

Tr. Linn. societ. — Transactions of the Linnean society.

Wils. *Americ. Orn.* — WILSON, American ornithology *or* natural history of the birds of the United States.

Bechst. *Naturg. Deut.* et *Tasschenb.* — J.-M. BECHSTEIN, Gemmeinnutzige naturgeschichte Deutschlands. *Zweyte auflage.* — *und* Ornithologisches Tasschenbuch von und fur Deutschland.

Meyer, *Tasschenb.* et *Vög. Deutschl.* — Dr. MEYER, und Dr. WOLF, Tasschenbuch der Deutschen Vögelkunde. — *Und* Naturgeschichte der Vögel Deutschlands.

Meyer, *Vög. Liv.* — Dr. MEYER, Kurze beschreibung der Vögel Liv-und Esthlands.

Sepp. *Ned. Vog.* — Nozeman et Sepp, Nederlandsche Vogelen.

Frisch. *Vög.* — J.-L. Frisch, Vorstellung der Vögel in Deutschland.

Naum. *Vög.* — J.-A. Naumann, Beschreibung und Vorstellung aller wald feld un wasser Vöglen in Anhalt.

Stor. degli ucc. — Storia naturale degli uccelli, adornata di figure. Florentiæ 1767.

ANALYSE

DU SYSTÈME GÉNÉRAL

D'ORNITHOLOGIE

MIS AU NIVEAU DES DÉCOUVERTES NOUVELLES, BASÉ SUR LES MOEURS ET SUR L'ORGANISATION.

Observations. Les espèces indiquées sans nom d'auteur sont toutes de Latham, *Index ornithologicus*, ouvrage généralement répandu dont on a fait choix dans cette analyse pour le type des grouppes. Les espèces mal classées, et celles en double et triple emploi, ont toujours été préférées pour servir d'exemples. On trouvera dans l'*Index général*, dont cette analyse n'est que l'avant-coureur, tous les rapports de mes genres avec ceux des autres ouvrages et tous les synonymes des espèces; le nombre de celles-ci, déduction faite des emplois multipliés, comprend aujourd'hui plus de cinq mille espèces distinctes et connues par des individus qui existent dans les cabinets d'Europe, ou qui sont bien figurés. — On doit observer que la longueur comparative du tarse avec le doigt du milieu, dont il est fait mention dans les caractères, est toujours prise sans l'ongle.

ORDRE Ier. RAPACES, *Rapaces*. — Caractères. Voyez page 1.

1. Vautour (1). *Vultur*. (Illiger). — Caractères, p. 2.

Espèces. V. Monachus. — Ponticerianus. — Auricularis. — Indicus. — Angelensis.

(1) On ne les trouve que dans l'ancien continent.

2. Catharte (1), *Cathartes*. (Illig.) — Caract. p. 7, les 2 *sections*.

Esp. V. Gryphus. — Papa. — Aura. — Californianus. — Atratus. (Wilson.) = Percnopterus. (Temm.), et espèces nouvelles.

3. Gypaete (2), *Gypaetus*. (Storr.) — Caract. V. Manuel, p. 10.

Esp. V. Barbatus. — F. vulturinus. (Daud.)

4. Messager (3), *Gypogeranus*. (Illig.) — Caract. *Bec* plus court que la tête, gros, fort, crochu, courbé à peu près depuis son origine, garni d'une cire à sa base, un peu voûté, comprimé à la pointe. *Narines* un peu éloignées de la base, latérales, percées dans la cire, diagonales, oblongues, ouvertes. *Pieds* très-longs, grêles, tibia emplumé, tarse long, plus grêle en bas qu'à sa partie supérieure; doigts courts, verruqueux en dessous, les antérieurs réunis à la base par une membrane; pouce articulé sur le tarse. *Ailes* longues, les cinq premières rémiges les plus longues et presque égales; ailes armées d'éperons obtus.

Esp. Vultur serpentarius, l'unique du genre, d'Afrique.

5. Faucon (4), *Falco*. (Linn.) — Caract. V. Manuel, p. 13, et ajoutez, outre les *six* sections dont ce genre est

(1) Ils sont de l'ancien continent et du Nouveau-Monde, et diffèrent assez pour établir deux sections géographiques.

(2) Les espèces n'ont été trouvées que dans l'ancien continent.

(3) J'ai toujours été d'opinion que le *Messager* ou *Secrétaire* d'Afrique devait être rangé dans le même ordre que le *Cariama* ou *Saria* de l'Amérique méridionale, et qu'il était convenablement placé dans mon ordre des *Alectorides*; mais depuis que j'ai vu et obtenu des squelettes de cet oiseau, j'ai l'intime conviction qu'il ne peut être à sa place qu'avec les *Rapaces*, dont il doit former un genre. Toute la charpente osseuse indique ces rapports; le tronc surtout est formé absolument comme celui des grandes espèces d'aigles. Par ses mœurs et par sa nourriture, il se rapproche également de cette grande famille des oiseaux de proie.

(4) Dans tous les pays du globe.

composé en Europe, *deux* autres sections pour des espèces de l'Amérique méridionale; ce sont les CARACARAS. *Esp.* (V. Cheriway et F. brasiliensis.)— F. formosus.— F. degenor (Illig.), et espèces nouvelles. = Les CYMINDIS. *Esp.* F. cayanensis.— Hamatus (Illig.) —Uncinnatus. (Illig.)

6. CHOUETTE (1), *Strix.* (Linn.) — Caract. V. Manuel, p. 78, 3 sections.

Esp. Javanica. — Nudipes. — Ceylonensis. — (Phalenoïdes (Vieill.) ou Ferruginea (P. Max.), et un très-grand nombre d'espèces nouvelles.

ORDRE II. OMNIVORES, *Omnivores.*—Caract. Voyez p. 105.

1. SASA, *Opisthocomus.* (Illig.)—Caract. *Bec* épais, robuste, court, convexe, fléchi à la pointe, base dilatée latéralement, pointe subitement comprimée; mandibule inférieure, forte, terminée en angle. *Narines* au milieu à la surface du bec, percées de part en part, couvertes en dessus par une membrane. *Pieds* robustes, musculeux, tarse plus court que le doigt du milieu, latéraux, longs, égaux, entièrement divisés, plante épatée, doigts bordés de rudimens de membranes. *Ailes* médiocres, la 1re. rémige très-courte, les 4 suivantes étagées, et la 6e. la plus longue.

Esp. Phasianus cristatus, l'unique du genre, qui se trouve rangée dans presque tous les systèmes, dans l'ordre des gallinacés ou rapprochée de ces genres.

2. CALAO (1), *Buceros.* (Linn.) — Caract. *Bec* long, très-gros, comprimé, plus ou moins arqué en faux, arête lisse et élevée *ou bien* surmontée par un casque;

---

(1) Dans tous les pays du globe.

(2) Tous les calaos sont de l'ancien continent, d'Afrique et des mers de l'Inde.

bords des mandibules lisses ou échancrés, pointe lisse; mandibule supérieure et le casque plus ou moins cellulaires. *Narines* basales, à la surface du bec, dans un sillon, petites, rondes, ouvertes, percées dans la substance cornée, couvertes à la base par une membrane. *Pieds* courts, forts, musculeux, plante épatée, doigts latéraux égaux, l'externe uni jusqu'à la seconde articulation, l'interne soudé à la base. *Ailes* médiocres, amples, les 3 premières rémiges étagées, la 4e. ou la 5e. la plus longue. 2 *sections*.

Esp. V. B. rhinoceros. — (B. monoceros. (Shaw.) ou malabaricus. (Lath.) var. B. (Vaill.) pl. 9, 10, 11 et 12.) — = (Panagensis vieux, manillensis jeune.) — Erythrorhynchos (Briss.) ou nasutus, var. B. (Lath.) Ceux de Vaillant et plusieurs nouvelles.

3. Motmot (1), *Prionites* (Illig.) — Caractère. *Bec* médiocre, robuste, fort, dur, convexe en dessus, fléchi vers la pointe qui est comprimée sans échancrure; bords des deux mandibules dentelés en scie. *Narines* basales, latérales, obliques, ouvertes, en partie cachées par les plumes du front. *Pieds* médiocres, doigts latéraux inégaux, l'interne très-court, soudé à la base, l'externe réuni jusqu'à la seconde articulation. *Ailes* courtes, les 3 premières rémiges étagées, la 4e. et la 5e. les plus longues.

Esp. Momotus brasiliensis. — Motmot dombé. (Vaill.) — Oranroux. (Vaill.)

4. Corbeau (2), *Corvus*. (Linn.) — Caract. Voyez Manuel, p. 106, 3 *sections*.

Esp. Albicollis. — Borealis. (Briss.) — Dauricus ou *Buff. pl.* 327. — Scapulatus. (Daud.) = Sénégalensis. — Erythrorynchos. — Caledonicus. (Lath. *supp*.) — Coracias sinensis. = Corvus cristatus. — Stelleri. — Canadensis.

---

(1) De l'Amérique Méridionale.

(2) Se trouvent dans tous les pays et sous toutes les températures.

5. Casse-noix, *Nucifraga*. (Briss.) — Caract. Voyez Manuel, p. 116.

Esp. C. coryocatactes, l'unique du genre.

6. Pyrrhocorax (1), *Pyrrhocorax*. (Cuv.) — Caract. Voyez Manuel, p. 119.

Esp. P. leucopterus. (Temm.) — Sicrin. (Vaill. *pl*. 82.) forment avec celles d'Europe toutes les espèces connues.

7. Cassican (2), *Barita*. (Cuv.) — Caract. *Bec* long, fort, dur, convexe en dessus, échancré à la pointe, sans fosse nasale. *Narines* latérales, un peu distantes de la base, fendues longitudinalement dans la masse cornée du bec, couvertes par dessus et à moitié fermées par la substance cornée. *Pieds* robustes, tarse plus long que le doigt intermédiaire, latéraux inégaux, l'externe réuni jusqu'à la première articulation, l'interne divisé, pouce long, très-fort. *Ailes* médiocres ou longues, les 4 premières rémiges étagées, et la 6e. la plus longue; *ou* les 3 premières étagées, la 4e. la plus longue. 2 *sections*.

Esp. Paradisea viridis. = Coracias varia. — Coracias tibicen. supp. — C. strepera, sont toutes les espèces connues de ce genre.

8. Glaucope, *Glaucopis*. (Forst.) — Caract. *Bec* médiocre, fort, robuste, épais; mandibule supérieure, convexe, voûtée, courbée vers le bout, sans échancrure; mandibule inférieure droite, cachée par les parois de la supérieure; base portant latéralement une membrane charnue. *Narines* basales, latérales, à moitié fermées par une grande membrane. *Pieds* robustes, tarse plus long que le doigt du milieu, tous divisés, le

(1) Seulement de l'ancien continent.

(2) Des mers de l'Inde et de l'Océanique. Leur bec est formé comme celui des *Corbeaux*, mais avec une échancrure à la pointe; ils diffèrent de ces derniers par la forme des narines, des ailes et des pieds.

pouce fort, armé d'un ongle long et courbé. *Queue* conique. *Ailes* médiocres étagées.

Esp. G. cinerea. (Gmel.) l'unique du genre.

9. Mainate, *Gracula*. (Linn.) — Caract. *Bec* médiocre, fort, dur, très-comprimé, convexe en dessus, fléchi à la pointe qui est échancrée dans quelques individus (1); mandibule inférieure forte, de la hauteur de la supérieure. *Narines* latérales, vers le milieu du bec, ouvertes, cachées en partie par les plumes très-avancées du front. *Pieds* robustes, tarse de la longueur du doigt du milieu, l'externe soudé à la base, l'interne divisé; pouce fort. *Ailes* médiocres, 1re. rémige presque nulle, 2e. un peu plus courte que la 3e.

Esp. G. religiosa. (Linn. Lath.), l'unique du genre. De l'Inde.

10. Pique-boeuf, *Buphaga*. (Linn.) — Caract. *Bec* fort, gros, obtus; mandibule inférieure plus forte que la supérieure, toutes deux renflées vers la pointe. *Narines* basales, à moitié fermées par une membrane voûtée. *Pieds* médiocres, tarse plus long que le doigt du milieu, latéraux égaux, l'externe soudé à la base, l'interne divisé; ongles à crampons. *Ailes* médiocres, 1re. rémige très-courte, la 2e. presque aussi longue que la 3e.

Esp. B. africana, l'unique du genre.

11. Jaseur (2), *Bombycivora*. (Temm.) — Caract. Voyez Manuel, p. 123.

---

(1) Le caractère de l'échancrure à la pointe du bec est très-accessoire; l'existence ou l'absence de cette dent ne peut servir de base pour une division générique; on trouve des espèces d'un même genre qui ont une échancrure et d'autres qui en manquent; elle n'est même pas toujours constante dans les individus de a même espèce, où bien elle est plus ou moins forte et marquée dans les uns que dans les autres. Une réunion rigoureuse des *Dentirostres* est défectueuse. Les motifs seront développés dans l'index général.

(2) Des contrées froides des deux mondes.

Esp. Ampelis garrulus. — Petit Jaseur. (Vieill.), sont les deux espèces du genre.

12. Piroll (1), *Ptilonorhynchus*. (Kuhl.) — Caract. *Bec* court, fort, dur, robuste, déprimé à la base, courbé, pointe échancrée; mandibule inférieure forte, renflée dans le milieu. *Narines* basales latérales, ouvertes, rondes, entièrement cachées par les plumes arrondies de la base. *Pieds* forts, robustes, tarse plus long que le doigt du milieu, qui est uni à l'extérieur jusqu'à la première articulation; doigts latéraux inégaux; ongle postérieur fort, courbé. *Ailes* médiocres, les 3 premières rémiges étagées, les 4e. et 5e. les plus longues.

Deux espèces nouvelles, le mâle d'un violet brillant, la femelle olivâtre; l'autre, les deux sexes d'un vert clair, très-pur.

13. Rollier (2), *Coracias*. (Linn.) — Caract. Voyez Manuel, p. 126.

Esp. (Bengalensis *et* indica.)—(Senegalensis *et* abyssinica.) — Vivida *ou* Rollier vert. (Vaill.)

14. Rolle (3), *Colaris*. (Cuv.) — Caract. *Bec* court, fort, déprimé, dilaté sur les côtés; beaucoup plus large que haut, arête arrondie, pointe un peu crochue, avec ou sans échancrure; mandibule inférieure en partie cachée par les parois avancées des bords de la supérieure. *Narines* basales, longues, diagonalement fendues, à moitié fermées par une membrane couverte de plumes. *Pieds* courts, tarse plus court que le doigt

---

(1) Le bec de ces oiseaux ressemble beaucoup à celui de tous les échenilleurs, mais il existe des différences dans les narines et dans les plumes de la base du bec; tout le plumage offre des différences marquées; ils s'éloignent encore plus des échenilleurs par les pieds. Ils sont de l'Océanique.

(2) De l'ancien continent.

(3) De l'ancien continent.

intermédiaire, les antérieurs soudés à leur base, latéraux inégaux. *Ailes* longues, la 1re. rémige un peu plus courte que la 2e. qui est la plus longue.

Esp. Coracias orientalis. — Madagascariensis. — Afra.

15. Loriot (1), *Oriolus*. (Linn.) — Caract. V. Manuel, p. 128.

Esp. O. melanocephalus. (Linn.) — O. chinensis. (Linn.) Gracula viridis. (Lath. *supp.*) — Paradisea aurea. (Lath.) Ceux de Vaillant et plusieurs espèces nouvelles.

16. Troupiales (2), *Icterus*. (Daud.) — Caract. *Bec* plus long ou comme la tête, droit, en cône allongé, pointu, un peu comprimé, sans arête distincte, base s'avançant entre les plumes du front, surface arrondie ou en angle, pointe du bec très-acérée, sans échancrure; bords des mandibules plus ou moins fléchis en dedans. *Narines* basales, latérales, longitudinalement fendues dans la masse cornée du bec, couvertes en dessus par un rudiment corné. *Pieds* médiocres, tarse de la longueur ou plus long que le doigt du milieu, latéraux à peu près égaux, l'externe soudé à sa base, l'interne divisé. *Ailes* longues, les 2 premières rémiges un peu moins longues que la 3e. et la 4e. qui sont les plus longues. 4 *sections*.

Esp. Oriolus cristatus. — Gracula quiscula. — Graculata barita. — (Oriolus ferrugineus *et* niger *ainsi que* turdus labradorus, hudsonicus *et* noveboracensis.) — (O. americanus, guianensis *et* viridis, *aussi* tanagra militaris.) — Fringilla pecoris, et plusieurs nouvelles.

17. Étourneau (3), *Sturnus*. (Linn.) — Caract. V. Manuel, p. 130. 2 *sections*.

---

(1) Tous les loriots sont de l'ancien continent et de l'Océanique.

(2) Toutes les espèces sont d'Amérique, on peut les sectionner en *Cassiques*, *Quiscales*, *Troupiales* et *Emberizoïdes*.

(3) Les espèces, quoiqu'en très-petit nombre, sont des deux mondes; les formes principales ne varient pas d'une manière marquante; *l'Amblyramphus*

Esp. Amblyramphus. (Leach.) Sturnus capensis. — Ludovicianus. — Militaris. — Carunculatus.

18. MARTIN (1), *Pastor.* (Temm.) — Carac. V. Manuel, p. 135. 2 *sections.*

Esp. Gracula calva. — (Pastor musicus (Temm.) Voyez cette espèce *Dict. d'hist. nat. V.* 19, *pl. G.* 4. sous le faux nom de *mainate religieux.*) — Gracula tristis. — Cristatolla. — Sturnus gallinaceus. — Turdus pagodarum. — (Turdus leucocephalus et Sturnus sericus.)

19. OISEAU DE PARADIS (2), *Paradisea.* (Linn.) — Carac. *Bec* médiocre, droit, quadrandulaire, pointu, un peu convexe en dessus, comprimé; arête s'avançant entre les plumes du front; pointe à échancrure à peine visible ou nulle; mandibule inférieure droite, pointue. *Narines* basales, marginales, ouvertes, entièrement cachées par les plumes veloutées du front. *Pieds* forts; tarse plus long que le doigt du milieu; latéraux inégaux; l'interne uni jusqu'à la seconde articulation; l'externe soudé à sa base; pouce plus long que les autres doigts, robuste. *Ailes* médiocres, les 5 premières rémiges étagées, la 6e. ou 7e. la plus longue.

Esp. P. apoda. — Minor. (Vaill.) — Sanguinea. (Shaw.) — (Magnifica *et* cirrhata.) — Regia. — (Suberba *et* furcata.) — Sexetacea, sont toutes les espèces qui appartiennent à ce genre.

20. STOURNE (3), *Lamprotornis.* (Temm.) — Caract. *Bec*

de M. Leach est un *Étourneau* par le bec et un *Troupiale* par les couleurs générales du plumage; il forme le passage des uns aux autres. En suivant un pareil système, les espèces deviendront des genres.

(1) Toutes les espèces sont de l'ancien continent.

(2) Toutes les espèces sont des îles les plus reculées des mers de l'Inde. Je ne puis classer le *Nébuleux* des planches des oiseaux de paradis de M. Le Vaillant, n'ayant jamais vu un individu parfait et entier de cet oiseau, dont la véritable forme du bec m'est inconnue.

(3) Toutes les espèces sont de l'ancien continent, le plus grand nombre d'Afrique. Ils ont un plumage très-éclatant, couvert de couleurs métalliques. Ils vivent comme les *Étourneaux* et les *Martins*, mais ressemblent plus ou moins aux *Merles* par le bec et par les pieds.

médiocre, convexe en dessus, comprimé à la pointe qui est échancrée, base déprimée, arête s'avançant entre les plumes du front. *Narines* basales, latérales, ovoïdes à moitié fermées par une membrane voûtée, souvent couverte de plumes ou cachée par les plumes du front, pas de poils au bec. *Pieds* longs, tarse plus long que le doigt intermédiaire; l'interne soudé à sa base, l'externe divisé. *Ailes* médiocres, la 1re. rémige très-courte, les 2e. et 3e. moins longues que la 4e. ou la 5e. qui sont les plus longues. 2 *sections*.

Esp. Paradisea gularis. = Turdus aeneus. — Auratus. — Nitens. — Columbinus. — Leucogaster. — Tanagra atrata. Les espèces de Vaillant et plusieurs nouvelles.

ORDRE III. INSECTIVORES, *Insectivores*. — Caract. V. Manuel, p. 139.

1. Merle (1), *Turdus*. (Linn.) — Caract. V. Manuel, p. 160. 4 *sections*.

Esp. (T. polyglottus - orpheus *et* dominicensis.) — (Lanius jocosus *et* emeria.) — Muscicapa hæmorhousa. — Merops cayanensis. = T. manillensis. = T. punctatus (Lath. *supp.*) = Tanypus australis. *Oppel*, qui a tous les caractères des merles, mais dont les tarses sont un peu plus longs, et une grande série d'espèces nouvelles.

2. Cincle, *Cinclus*. (Bechst.) — Caract. V. Manuel, p. 176.

Esp. Turdus cinclus. — Cinclus pallasii.

3. Lyre, *Menura*. (Shaw.) — Caract. *Bec* à sa base plus large que haut, droit, incliné à la pointe qui est échancrée, arête distincte, fosse nasale prolongée et grande. *Narines* au milieu du bec, ovales, grandes, couvertes d'une membrane. *Pieds* grêles; tarse du double plus long que le doigt intermédiaire, celui-ci

---

(1) On trouve des *Merles* et des *Grives* dans tous les pays et dans toutes les températures.

et les latéraux à peu près tous égaux; l'externe uni jusqu'à la première articulation ; l'interne divisé. *Ongles* aussi longs que les doigts, larges, convexes en dessus, obtus. *Ailes* courtes, concaves; les 5 premières rémiges étagées, les 6e., 7e., 8e., et 9e. égales, les plus longues. *Queue* à pennes très-longues, de diverses formes.

Esp. Menura Novæ-Hollandiæ. L'unique du genre.

4. Brève (1), *Pitta.* (Vieill.) — Caract. *Bec* médiocre, fort, dur, comprimé dans toute sa longueur, légèrement incliné depuis la base, fléchi à la pointe; arête élevée à la base, pointe faiblement échancrée; bords des mandibules un peu comprimés en dedans, celles-ci à peu près égales; fosse nasale grande. *Narines* basales, latérales, à moitié fermées par une grande membrane nue. *Pieds* longs, grêles; tarse souvent du double plus long que le doigt intermédiaire; l'interne réuni jusqu'à la première articulation; l'externe soudé. *Ailes* courtes, arrondies, les 3 premières rémiges également étagées, la 4e. et 5e. les plus longues. *Queue* courte, égale ou arrondie.

Esp. Turdus cyanurus. — Corvus brachyurus. — (Merle des Moluques *et* des Philippines, Buff., pl. 257 et 89.) — Pittathoracica. (Temm.) et quelques espèces nouvelles, toutes de l'Inde.

5. Fourmilier (2), *Myothera.* (Illig.) — Caract. *Bec* longicorne, droit, un peu fort, convexe en dessus; arête un peu voutée, pointe subitement fléchie, échancrée,

---

(1) Ce groupe est basé sur une division géographique; on pourrait réunir ces espèces, qui toutes sont de l'Inde au groupe suivant, composé d'espèces toutes de l'Amérique méridionale, mais il est préférable de les séparer; la forme du bec diffère un peu.

(2) Toutes les espèces sont de l'Amérique méridionale. Les uns ont la queue très-courte, carrée, et les tarses très-longs, les autres ont la queue longue et arrondie, et les tarses de moyenne longueur.

plus longue que la mandibule inférieure qui est droite, conique et un peu relevée à la pointe. *Narines* basales, latérales, à moitié fermées par une petite membrane. *Pieds* longs ou médiocres, grêles, doigts latéraux à peu près égaux; l'interne uni jusqu'à la première articulation, l'externe soudé à la base. *Ailes* courtes, très-arrondies, les 3 premières rémiges également étagées, les 4e. et 5e. les plus longues. *Queue* courte égale, ou longue et étagée. 4 *sections.*

Esp. Turdus grallarius. — Tinniens. = Auritus. = Colma. — Telma. — Pipra nævia. — Pipra albifrons. — Sitta nævia, et une multitude d'espèces nouvelles.

6. Batara (1), *Tamnophilus.* (Vieill.) — Caract. *Bec* court, fort, gros, un peu bombé, élargi à la base, dilaté sur les côtés, comprimé vers la pointe qui est obtuse, très-courbée et échancrée, dépassant la mandibule inférieure qui est bombée en dessous, pointue. *Narines* latérales un peu distantes de la base, percées dans la masse cornée du bec, arrondies ou ovoïdes, totalement ouvertes. *Pieds* longs, grêles; tarse beaucoup plus long que le doigt intermédiaire; l'externe réuni jusqu'à la première articulation; l'interne divisé. *Ailes* très-courtes, arrondies, les 3 premières rémiges également étagées, les 4e., 5e. et 6e. égales et les plus longues. 2 *sections.*

Esp. Grand batara. (Azora.) — Lanius doliatus. — Atricapillus. — Nævius. = Tanagra guianensis, et une multitude d'espèces nouvelles.

7. Vanga (2), *Vanga.* (Vieill.) — Caract. *Bec* long, fort dur, longicone, seulement courbé à la pointe qui est très-

---

(1) Toutes mes espèces sont d'Amérique, le plus grand nombre de l'Amérique méridionale, genre très-nombreux; les *mâles* noirâtres, les *femelles* roussâtres.

(2) Toutes les espèces sont de l'ancien continent, des îles les plus reculées de l'Inde et de l'Océanique.

crochue et acérée; bords des mandibules droits, tranchans; pointes échancrées. *Narines* latérales, un peu distantes de la base, longitudinalement fendues dans la masse cornée du bec, couvertes en dessus par un cartilage; base du bec garnie de soies raides. *Pieds* médiocres; tarse de la longueur ou plus long que le doigt intermédiaire, l'externe réuni jusqu'à la première articulation; l'interne soudé à la base. *Ailes* médiocres; la 1re. rémige de moyenne longueur, la 2e. moins longue que la 3e. qui est la plus longue.

Esp. Lanius curcirostris. — Vanga destructor. (Temm.)

8. Pie-grièche (1), *Lanius*. (Linn.) — Caract. V. Manuel, p. 140. 3 *sections*.

Esp. L. frontatus. = Turdus ceylonus. — Lanius antiguanus. — Brubru. — Cubla. = Barbarus.

9. Bécarde (2), *Psaris*. (Cuv.). — Caract. *Bec* gros, fort, dur, conique, rond, déprimé à la base, comprimé à la pointe, qui est crochue et échancrée, arête en dôme, point de fosse nasale. *Narines* distantes de la base, latérales, rondes, percées dans la masse cornée du bec, ouvertes. *Pieds* forts, tarse court, de la longueur du doigt intermédiaire; l'externe uni jusqu'à la première articulation, l'interne soudé à la base. *Ailes* médiocres, la 1re. rémige un peu plus courte que les 2e., 3e. et 4e. qui sont les plus longues.

Esp. Lanius cayanus, et une espèce nouvelle d'Amérique.

10. Bec-de-fer, *Sparactes*. (Illig.) — Caract. *Bec* fort, dur, gros, un peu déprimé à la base, très-dilaté sur les côtés, sans arête saillante, un peu courbé et comprimé à la pointe qui porte une légère échancrure; sans fosse nasale distincte; mandibule inférieure forte,

---

(1) De l'ancien continent et de l'Amérique septentrionale; point encore trouvée dans l'Amérique méridionale.

(2) De l'Amérique méridionale.

large, évasée, à pointe obtuse. *Narines* basales, latérales, percées dans la masse cornée en un sillon qui s'étend un peu en avant du trou nasal. *Pieds* forts; tarse plus long que le doigt du milieu; doigts divisés, les latéraux inégaux. *Ailes* longues; 1re. rémige courte, la 2e. moins longue que les 3e et 4e.

Esp. Le Bec-de-Fer de Vaillant, ou Lanius superbus. (Shaw.) L'unique du genre. Patrie inconnue.

11. Langrayen (1), *Ocypterus.* (Cuv.) — Caract. *Bec* médiocre, un peu déprimé à la base, comprimé à la pointe qui est échancrée, arête déprimée voûtée; mandibule supérieure convexe en dessus, fléchie à la pointe. *Narines* latérales, distantes de la base, petites, percées dans la masse cornée, ouvertes par-devant, cachées à claire-voie par les poils courts de la base du bec. *Pieds* et surtout les *doigts* courts, l'interne entièrement divisé, l'externe soudé à sa base. *Ailes* longues, 1re. rémige presque nulle, les 2e. et 3e. égales et les plus longues.

Esp. Lanius viridis. — Leucorynchos, et deux espèces nouvelles, que M. Valenciennes publiera incessamment.

12. Crinon, *Criniger.* (Temm.) — Caract. *Bec* court, fort, longicone, comprimé à la pointe, un peu élargi à la base; mandibule supérieure fléchie vers la pointe qui est un peu échancrée; base du bec garnie de très-fortes et longues soies. *Narines* un peu distantes de la base; ovoïdes, ouvertes. *Pieds* courts; tarse plus court que le doigt du milieu; latéraux inégaux; l'externe uni jusqu'à la seconde articulation; l'interne à sa base. *Ailes* médiocres; les 3 premières rémiges étagées, les 4e., 5e. et 6e. les plus longues.

Formé de cinq espèces nouvelles qui n'ont point de type parmi celles connues; toutes sont des côtes occi-

(1) Toutes les espèces sont de l'Inde et de l'Océanique.

dentales d'Afrique; plusieurs ont un bouquet de crins à la nuque.

13. DRONGO (1), *Edolius*. (Cuv.) — Caract. *Bec* médiocre, dur, fort, déprimé à la base, un peu dilaté sur les côtés, comprimé à la pointe, qui est échancrée; mandibule supérieure convexe, courbée et un peu crochue à la pointe; l'inférieure, droite, retroussée à la pointe; base garnie de poils longs et forts. *Narines* basales, latérales, à moitié fermées par une membrane, cachées ou couvertes à claire-voie par les poils du front. *Pieds* faibles, courts, doigt externe uni jusqu'à la première articulation; l'intérieur divisé. *Ailes* médiocres; les 3 premières rémiges étagées, la 4e., 5e. ou 6e. la plus longue. *Queue* presque toujours plus ou moins fourchue.

Esp. Lanius forficatus. — Cærulescens. — Corvus balicassius. — Lanius malabaricus et cuculus paradiseus. — Les Drongos de Vaillant et plusieurs nouveaux.

14. ECHENILLEUR (2), *Ceblephyris*. (Cuv.) Caract. *Bec* gros, court, fort, élargi à la base, un peu bombé, comprimé à la pointe; mandibule supérieure, convexe, courbée vers la pointe qui est échancrée; arête peu distincte; mandibule inférieure droite, presque égale avec la supérieure. *Narines* basales, latérales; ovoïdes, ouvertes, cachées par les petits poils serrés du front. *Pieds* faibles, courts; doigts latéraux inégaux, réunis ou soudés à leur base. *Ailes* médiocres; la 1re. rémige

(1) Toutes les espèces connues sont de l'ancien continent.

(2) Toutes les espèces connues sont de l'ancien continent. La supposition est erronée que le caractère principal des échenilleurs doit consister dans les *tiges raides et piquantes des plumes de leur croupion*; quelques nouvelles *Grives* (*Turdus*) seraient alors des *Échenilleurs*, et plusieurs oiseaux qui ont les pieds, le bec, les formes totales et le plumage des trois échenilleurs de Le Vaillant, ne pourraient plus être admis dans ce genre, parce que les plumes également raides et fortes, ne sont pas terminées de pointes piquantes.

courte, les deux suivantes étagées, la 4e. ou la 5e. la plus longue. *Queue* très-large, croupion très-garni de plumes à baguettes raides, souvent terminées de pointes aiguës.

Esp. Corvus papuensis, *une femelle* dont *le mâle* est le Rollier à masque noir. (Vaill. pl. 30), ou Corvus melanops. (Lath. *supp.*) — Corvus novæ guineæ. — Muscicapa cana. — Les deux autres échenilleurs de Vaillant et un petit nombre d'espèces nouvelles.

15. Coracine (1), *Coracina.* (Vieill.) — Caract. *Bec* gros, fort, dur, anguleux, convexe en dessus, un peu déprimé à la base, voûté, droit, fléchi à la pointe qui est comprimée, et très-faiblement échancrée ou lisse; mandibule inférieure droite, aplatie en dessous; base du bec garnie de poils raides et courts. *Narines* basales, arrondies, ouvertes par-devant, fermées par-derrière par une membrane garnie de petites plumes ou lisse. *Pieds* forts, un peu robustes; tarse plus court que le doigt du milieu; les trois doigts antérieurs à peu près égaux; l'externe uni jusqu'à la première articulation; l'interne soudé à la base. *Ailes* assez longues; les 2 premières rémiges moins longues que les 3e., 4e. et 5e. qui sont les plus longues. 2 *sections.*

Esp. Cephalopterus ornatus. (Geoff. Ann. Mus.) — V. 13. pl. 15. — Corvus calvus. — (Coracias scutata *ou* grand piauhau.) — (C. militaris; Cotinga ponceau. (Vaill.) = Muscicapa rubricollis. — (Cotinga cendré. (Vaill.) pl. 44, mais point Amp. cinera. (Lath.) qui est le jeune de Amp. pompadora. (Lath.) — (Gracula nuda et fœtida.)

16. Cotinga (2), *Ampelis.* (Linn.) Caract. *Bec* court, un peu déprimé, plus haut que large, dur, solide, trigone à la base, comprimé et échancré à la pointe, un

(1) Toutes les espèces connues sont de l'Amérique méridionale; l'échancrure à la pointe du bec n'existe pas toujours sur tous les individus de la même espèce.

(2) Toutes les espèces connues sont de l'Amérique méridionale.

peu convexe en dessus, subitement fléchi à la pointe. *Narines* basales, latérales, arrondies, moitié fermées par une membrane, et couvertes à claire-voie par les poils de la face. *Pieds* médiocres; tarse de la longueur ou plus court que le doigt intermédiaire, les latéraux unis jusqu'à la seconde articulation. *Ailes* médiocres; la 1re. rémige moins longue que la 2e. qui est la plus longue.

Esp. A. Cotinga. — (Pompadora, *et* cinerea *le jeune.*) — Hypopyrra. (Vieill.)

17. Averano (1), *Casmarhinchos*. (Temm.) — Caract. *Bec* large, très-déprimé, mou et flexible à la base, comprimé et corné à la pointe, fosse nasale très-ample; pointe de la mandibule supérieure échancrée; les bords de la mandibule inférieure minces, flexibles, seulement la pointe cornée. *Narines* grandes vers la pointe du bec, ovoïdes, ouvertes, membrane qui recouvre la fosse nasale garnie de petites plumes rares. *Pieds :* tarse plus long que le doigt du milieu, doigts soudés à la base, latéraux égaux *Ailes :* les 2 premières rémiges étagées, la 3e. et la 4e. les plus longues.

Esp. Ampelis variegata. — Carunculata. — (Araponga *Voy. du prince Max.* Casmarhinchos nudicollis.) — Procnias melanocephalus. (*P. Max.*)

18. Procné (2), *Procnias*. (Illig.) — Caract. *Bec* plus large que le front, dilaté sur les côtés, fort, dur, déprimé, mais très-comprimé à la pointe qui est un peu échancrée; arête un peu élevée à la base. *Narines* basales, près du front à la partie supérieure du bec, un peu tubulaires, bordées par un cercle membraneux. *Pieds :* tarse plus long que le doigt du milieu; doigts soudés

(1) Les espèces connues sont de l'Amérique méridionale.

(2) Les deux espèces qui me sont connues vivent dans l'Amérique méridionale.

à la base, latéraux égaux. *Ailes* : la 1re. rémige presque aussi longue que la 2e. et la 3e. qui sont les plus longues.

Esp. (Procnias ventralis. (Illig.) le mâle. — Hirundo viridis. (Temm. *Catalog.*) la femelle, aussi Procnias cyanotropeus (P. Max.) et une nouvelle.

19. Rupicole, *Rupicola.* (Cuv.) — Caract. *Bec* médiocre, robuste, légèrement voûté, courbé à la pointe qui est échancrée; l'inférieure droite, aiguë. *Narines* basales, latérales, ovoïdes, ouvertes en partie; cachées par les plumes de la huppe en demi-cercle qui ombrage le bec. *Pieds* robustes, forts; tarse en partie couvert de plumes, de la longueur du doigt intermédiaire; l'externe uni plus loin que la seconde articulation, l'interne soudé à la base; pouce très-fort, armé d'un ongle très-robuste. *Ailes* médiocres; 1re. rémige allongée en fil, les 3 premières plus courtes que la 4e. et la 5e.

Esp. Pipra rupicola. — Peruviana. Les deux espèces connues de l'Amérique méridionale.

20. Tanmanak (1), *Phibalura.* (Vieill.) — Caract. *Bec* très-court, un peu conique, convexe en dessus, dilaté sur les côtés, épais, fort; mandibule supérieure à dos arqué, échancré à la pointe; l'inférieure droite, un peu pointue; fosse nasale très-petite. *Narines* basales, latérales, peu distinctes, couvertes d'une membrane. *Pieds* médiocres; les doigts externes et internes soudés à leur base. *Ailes* un peu longues, la 1re. et la 2e. rémiges les plus longues de toutes. *Queue* longue, grêle, très-fourchue.

---

(1) La seule espèce connue que j'ai vue dans les Musées à Berlin et à Paris, a été envoyée du Brésil. Si par la suite on apprend que cet oiseau se nourrit principalement de graines, on pourra placer le genre avant celui de *Tangaras.* Je le range avant celui des *Manakins* dont l'espèce unique approche le plus par le bec. Le nom français indique les rapports entre ces deux genres.

Esp. Une nouvelle, du Brésil (Phibabura flavirostris. (*Musée de Paris.*) ou pipra crisopogon. (*Musée de Berlin.*)

21. Manakin (1), *Pipra.* (Linn.) — Caract. *Bec* trigone, court, un peu élargi à la base, comprimé dans le reste, convexe en dessus, très-comprimé à la pointe; mandibule supérieure courbée et échancrée à la pointe; l'inférieure pointue. *Narines* basales, latérales, ouvertes, à moitié fermées par une membrane couverte de plumes. *Pieds* médiocres, plus longs que le doigt intermédiaire; latéraux inégaux; l'externe uni jusqu'à la seconde articulation, l'interne soudé à la base. *Ailes* et *queue* courtes; les 2 premières rémiges plus courtes que la 3e. ou la 4e. qui sont les plus longues. 2 *sections.*

Esp. (P. parcola et superbus.) — Manacus. — Caudata. — Militaris. (Shaw.) — Strigilata. (*P. Max.*) et nouvelles.

22. Pardalote (2), *Pardalotus.* (Vieill.) — Caract. *Bec* très-court, gros, dilaté à sa base, arête distincte; les deux mandibules presque également fortes et de même longueur, toutes deux convexes et un peu obtuses, la supérieure échancrée. *Narines* basales, latérales, petites, couvertes d'une membrane. *Pieds* grêles; tarse plus long que le doigt du milieu; l'externe réuni, l'interne soudé à la base. *Ailes*, la 1e. rémige presque aussi longue que la 2e., ou la plus longue de toutes.

Esp. Pipra punctata. — Striata. — (Gularis, le même que sylvia hirundinacea.) — Superciliosa.

23. Todier (3), *Todus.* (Linn.) — Caract. *Bec* long, formé

---

(1) Toutes les espèces sont de l'Amérique méridionale.

(2) De l'ancien continent, particulièrement confinées dans la mer de l'Inde et dans celle de l'Océanique.

(3) Seulement dans l'Amérique septentrionale. Les premières espèces du genre des moucherolles, sont liées de très-près au genre *Todus*; ils forment le passage, mais ce ne sont point de vrais *Todiers*, ni par les caractères, ni par les mœurs.

de deux lames minces, obtuses, plus large que haut; arête distincte; pointe de la mandibule supérieure droite, se divisant au bout; inférieure obtuse tronquée. *Narines* à la surface du bec, distantes de la base, ouvertes, arrondies; base des mandibules garnie de longs poils. *Pieds* médiocres; doigts latéraux inégaux, l'externe uni jusqu'à la troisième articulation et l'interne jusqu'à la seconde. *Ailes* courtes, les 2 premières rémiges plus courtes que la 3e.; la 4e. la plus longue.

Esp. T. Viridis. L'unique du genre.

24. Platyrhinque (1), *Platyrhinchos*. (Desmar.) — Caract. *Bec* plus large que le front, dilaté sur les côtés, du double plus large qu'épais; très-déprimé jusqu'à la pointe, qui est courbée et échancrée; arête déprimée, peu distincte; base du bec garnie de longues soies. *Narines* vers le milieu à la surface du bec, rondes, ouvertes, fermées en dessus par une petite membrane couverte de plumes. *Pieds :* tarse plus long que le doigt du milieu; les latéraux inégaux, l'extérieur et celui du milieu réunis jusqu'à la première articulation; ongle du pouce le plus fort, courbé. *Ailes :* les 2 premières rémiges plus courtes que la 3e. et la 4e. qui sont les plus longues.

Esp. Lanius pitangua.—(Todus rostratus *ou* platyrhinque. (Desm.)—Nasutus. — Plat. olivaceus. (Temm.) — Cancromus (Temm.)

25. Moucherolle (2), *Muscipeta*. (Cuv.) — Caract. *Bec* très-déprimé, plus large que haut, souvent un peu dilaté sur les côtés; mandibule supérieure à arête vive, crochue et courbée sur l'inférieure, le plus souvent

(1) Toutes les espèces qui me sont connues vivent dans l'Amérique méridionale.

(2) Des parties les plus chaudes des deux mondes, jamais dans les contrées boréales; on peut les sectionner en divisions géographiques.

échancrée; mandibule inférieure très-déprimée, pointue vers le bout; base garnie de longs poils qui dépassent souvent le bec. *Narines* basales à la surface du bec, ouvertes, cachées à claire-voie par les longs poils de la base. *Pieds* médiocres ou courts, faibles; doigts latéraux inégaux; l'externe uni jusqu'à la seconde articulation, l'interne soudé à la base. *Ailes* médiocres; les 3 premières rémiges étagées, la 4e. ou 5e. la plus longue. 2 *ou* 3 *sections*.

Esp. Todus plumbeus. — Maculatus. — Regius. = Upupa paradisea. — Muscicapa borbonica. — Flabellifera. — Paradisi. — Mutata. — Flavigaster. Une multitude d'autres, et beaucoup de nouvelles.

26. Gobe-Mouche (1), *Muscicapa*. (Linn.) — Caract. V. Manuel, p. 150. 4 *ou* 5 *sections*.

Esp. (Corvus flavus *ou* lanius sulphuratus.) = (Todus cinereus *ou* meloxantha.) — Sitta chloris. — Pipra papuensis. = Muscicapa olivacea. — Noveboracensis. = M. flammea. — Cucullata. Et une série des plus nombreuses en espèces nouvelles (2).

27. Mérion (3), *Malurus*. (Vieill.) — Caract. *Bec* un peu fort, plus haut que large, fléchi et un peu courbé à la pointe, comprimé dans toute sa longueur; arête distincte, s'avançant un peu entre les plumes du front; base du bec garnie de petits poils rudes, pointe faiblement échancrée. *Narines* basales, latérales, à moitié fermées par une membrane. *Pieds* longs, grêles; doigt externe uni jusqu'à la 1re. articulation, l'interne divisé. *Ailes* très-courtes, arrondies; les 3 premières rémiges également étagées, souvent encore la 4e. les 5e. 6e. et 7e. égales et les plus longues. *Queue* très-

---

(1) Elles sont répandues dans tous les pays et sous presque toutes les latitudes.

(2) Vu le très-grand nombre des espèces, on pourrait, indépendamment des sections établies, sous-diviser ce genre en sections géographiques.

(3) Toutes les espèces sont de l'ancien continent, d'Afrique et de l'Océanique.

longue, conique, à pennes étroites, souvent à barbes rares et décomposées. 2 *sections.*

Esp. (Sylvia africana, ou merle flûteur. (Vaill. *pl.* 112, *f.* 2.) — (Macroura ou le capocier. (Vaill. *pl.* 129 *et* 130.)— Longicauda. = Turdus brachipterus. —Muscicapa malachura. —Sylvia cyanea.—Magnifica. (Temm.), et plusieurs espèces nouvelles.

28. BEC-FIN (1), *Sylvia.* (Lath.)—Caract. V. Manuel, p. 178. 6 *sections.*

Esp. S. Cyanocephala. — Cayana. = S. Africana. — Cyanura. — Sialis. — Blackburnia lateralis. — (Borbonica et mauritiana.)—Guira.—(Coronata, umbria, cincta *et* pinguis.) = Elata. — Pusilla. — Calendula. = Platensis. — Furva. Et une multitude d'espèces nouvelles.

29. TRAQUET (2), *Saxicola.* (Bechst.) — Caract. V. Manuel, p. 235.

Esp. (Sylvia sperata *ou* traquet familier de Vaillant.)—(Pileata *ou* T. imitateur. (Vaill.)

30. ACCENTEUR (3), *Accentor.* (Bechst.) — Caract. V. Manuel, p. 247.

Esp. (Turdus calliope F. du titre; *le même que* T. Camtschatkensis (Gmel.) et motacilla calliope de Pallas.) Point d'autres espèces étrangères connues.

31. BERGERONNETTE (4), *Motacilla.* (Lath.) — Caract. V. Manuel, p. 252.

Esp. Motacilla aguimp. (Vaill.) et des nouvelles.

32. PIPIT (5), *Anthus.* (Bechst.) — Caract. V. Manuel, p. 261.

---

(1) Des sections géographiques sont indispensables dans ce genre; les espèces sont répandues sous toutes les latitudes. Les *Pit-pits* de Buffon forment aussi une section qui se lie aux *Tangaras.*

(2) Les espèces qui me sont connues, viennent toutes de l'ancien continent.

(3) Les quatre espèces connues sont de l'ancien continent.

(4) Je n'en ai point encore vu de l'Amérique méridionale. Ce genre est composé d'un très-petit nombre d'espèces.

(5) Genre peu nombreux, mais répandu sous toutes les températures.

Esp. Alauda capensis. — Rufa. — Africana. et quelques nouvelles de l'Océanique.

ORDRE IV. GRANIVORES, *Granivores*.—Caract. V. Manuel, p. 273.

1. ALOUETTE (1), *Alauda*. (Linn.) — Caract. V. Manuel, p. 274.

Esp. A. cinerea, et les espèces de Vaill.

2. MÉSANGE (2), *Parus* (Linn.) — Caract. V. Manuel, p. 286. 2 *sections*.

Esp. (P. atricapillus *et* hudsonicus.) = Capensis ; et les mesanges de Vaillant.

3. BRUANT (3), *Emberiza*. (Linn.) — Caract. V. Manuel, p. 302. 3 *sections*.

Esp. E. capensis (Lath.), sous laquelle on a confondu *quatre* espèces distinctes. — Aureola. — Hiemalis. — Spodocephala.

4. TANGARA (4), *Tanagra*. (Linn.) — Caract. *Bec* court, fort, dur, trigone à sa base, un peu déprimé, plus ou moins conique, très-comprimé à la pointe qui est fléchie, plus longue que l'inférieure et échancrée; bords des mandibules fléchis en dedans, arête élevée, fosse nasale petite; mandibule inférieure droite, un peu renflée vers le milieu. *Narines* basales, latérales, arrondies, ouvertes, en partie cachées par les plumes avancées du front. *Pieds* médiocres, tarse de la longueur du doigt intermédiaire, l'externe soudé à la

---

(1) Répandu dans tous les climats.

(2) Répandu dans tous les climats.

(3) Les espèces qui portent les caractères du genre, sont toutes des climats tempérés de l'ancien continent et de l'Amérique septentrionale.

(4) Tous les tangaras sont d'Amérique; ils passent par degrés aux formes approchant celles des *Pics*, des *Pies-grièches* et des *Troupiales*; en isolant encore trois sections, les *Ramphocelles* (Desm.), *les Euphones* (Desm.), et terminant la série par les *Tangaras proprement dits*, dont les dernières espèces indiquent le passage aux *Becs-fins* de la classe des *Pit-pits* de Buffon.

base, l'interne libre. *Ailes* médiocres, la 1re. rémige un peu plus courte que la 2e. et la 3e. qui sont les plus longues. 6. *sections*.

Esp. Lanius picatus. = Tanagra atricapilla. — (Rubra et loxia mexicana.) — (Mississipiensis æstiva *et* variegata.) = Jacapa. — (Brasiliæ *mas* rudis *femina.*) = Magna. — Melanopis. — (T. ornata (Lath.) le même que archiepiscopus (Desm.) = Cristata enl. 7 — Martialis (Temm. enl. 301, f. 2.) — Gularis. = (Pipra musica *et* Tanagra flavifrons.) = Tanagra pileata. — Sylvia velia.

5. Tisserin (1), *Ploceus*. (Cuv.) — Caract. *Bec* robuste, dur, fort, longicone, convexe, un peu droit, aigu, arête s'avançant sur le front, fléchi et comprimé à la pointe, sans échancrure; bords des mandibules courbés en dedans. *Narines* basales, près de la surface du bec, ovoïdes, ouvertes. *Pieds* médiocres, tarse de la longueur du doigt intermédiaire; les antérieurs soudés à la base. *Ailes* médiocres, 1re. rémige médiocre ou courte, la 2e. et la 3e. moins longues que la 4e. qui est plus longue.

Esp. Loxia philippina. — Abyssinica. — Pensilis. — Socia. — Menalocephala. — Oriolus textor. — Le malimbe et espèces nouvelles.

6. Bec-croisé (2), *Loxia*. (Briss.) — Caract. V. Manuel, p. 324.

Esp. Loxia falcirostra.

7. Psittasin, *Psittirostra*. (Temm.) — Caract. *Bec* court, très-crochu, un peu bombé à sa base; mandibule supérieure courbée à la pointe sur l'inférieure; celle-ci très-évasée, arrondie et obtuse à la pointe. *Narines* basales, latérales, à moitié fermées par une membrane couverte de plumes. *Pieds:* tarse plus long que

---

(1) Les *Tisserins* sont tous de l'ancien continent, le plus grand nombre d'Afrique.

(2) Des contrées boréales des deux mondes.

le doigt du milieu; tous les doigts divisés, latéraux égaux. *Ailes*, 1re. rémige nulle, 2e. un peu plus courte que la 3e.

Esp. Loxia psittacea syn. 3. T. 42. La seule espèce qui me soit connue dans ce genre, se trouve à la Nouv.-Hollande. Je possède le portrait d'une seconde espèce, toute verte à tête grise.

8. Bouvreuil (1), *Pyrrhula.* (Briss.)—Caract. V. Manuel, p. 331. 2 *sections.*

Esp. Loxia grossa.—Erythromelas. = Torrida angolensis. —Pyrrhula misya (Vieill.)—Loxia lineola.—Minuta; et plusieurs nouvelles.

9. Gros-bec (2), *Fringilla.* (Illig.)— Caract. V. Manuel, p. 341. 4 *sections.*

Esp. (Loxia oryzivora *et* javensis.) = L. erythrocephala et brasiliana.)—(L. madagascariensis et Tring. erythrocephala.) —Tring. arcuata.—(Emberiza serena vidua *et* principalis. *ajoutez encore le même en hiver, Enl.* 291, *f.* 2, *indiqué sous* Fring. nitens.) — Emberiza oryzivora. — Leucophris. = (E. cianea et tanagra cærulea.)—E. cicris. = (Tring. elegans *et* melba.)—coccinea.

10. Phytotome, *Phytotoma.* (Gmel.)—Caract. *Bec* court, fort, conique, tranchant, bords des mandibules finement dentelés, égales. *Narines* basales, latérales, petites, nues, ovoïdes. *Pieds* médiocres, trois ou quatre doigts.

Esp. P. rara. = Abyssinica, deux espèces dont l'une aurait quatre doigts et l'autre trois. N'ayant pu examiner des individus de ces deux oiseaux, je préviens que ce genre est indiqué d'après les auteurs.

11. Coliou (3), *Colius.* (Gmel.)— Caract. *Bec* court, gros, fort, fléchi depuis la base, un peu comprimé à

---

(1) Le plus grand nombre sont des contrées tempérées des deux mondes.

(2) Genre très-nombreux, sans caractère assignable pour une division géographique. Le plus grand nombre de la zone torride.

(3) Tous les colious sont de l'ancien continent. Je crois qu'on ne les trouve point dans l'Inde et que le genre est propre à l'Afrique.

la pointe, arqué, voûté, bords de la mandibule supérieure couvrant celui de l'inférieure; celle-ci droite et moins longue. *Narines* basales, latérales, percées dans la masse cornée du bec, rondes, en parties cachées par les plumes du front. *Pieds* médiocres, tarse court, pouce articulé intérieurement, reversible; les doigts antérieurs divisés. *Ongles* très-arqués, celui du pouce le plus court. *Ailes* courtes; 1[re]. rémige de moyenne longueur, 2[e]. un peu plus courte que la 3[e]. qui est la plus longue. *Queue* très-longue, conique.

Esp. Col. capensis. — (Senegalensis *et* indicus.)

ORDRE V. ZYGODACTYLES, *Zygodactyli.* — Caract. V. Manuel, p. 378.

PREMIÈRE FAMILLE.

Bec plus ou moins arqué, très-courbé dans le genre perroquet. *Pieds:* deux doigts devant et le plus habituellement deux derrière; quelquefois le doigt extérieur de derrière reversible.

1. Touraco, *Musophaga.* (Isert.) — Caract. *Bec* court, fort, large; arête élevée, souvent très-haute, toujours arquée, échancrée à la pointe; extrémité de la mandibule inférieure formant un angle. *Narines* basales, près de l'arête du bec, fermées en partie par la substance cornée, souvent couvertes et cachées par les plumes du front. *Pieds* robustes; tarse de la longueur du doigt du milieu; latéraux égaux, l'extérieur reversible, tous entourés d'un rudiment qui unit trois doigts à leur base. *Ailes*: les 3 premières rémiges étagées, les 4[e]. et 5[e]. les plus longues.

Esp. Cuculus persicus. — Touracou. (Buff. Vaill. pl. 17.) — — T. pauline. (Vieill.) — (Phasianus africanus. (Lath.) ou Touraco musophage. (Vaill. pl. 20.) — Musophaga violacea. — Touraco géant. (Vaill. pl. 19.) sont toutes les espèces connues de ce genre, qui est d'Afrique.

2. INDICATEUR, *Indicator* (Vaill.) — Caract. *Bec* court, déprimé, dilaté sur les côtés, presque droit, un peu fléchi et échancré à la pointe; arête distincte; fosse nasale grande. *Narines* basales à la surface du bec, un peu tubulaires, ouvertes près de l'arête, bordées par une membrane. *Pieds* courts; tarse plus court que le doigt externe; les antérieurs réunis jusqu'à la première articulation. *Ailes* médiocres; 1re rémige nulle, la 2e. un peu plus courte que la 3e. qui est la plus longue.

Esp. Cuculus indicator. — Petit indicateur. (Vaill.) Les deux espèces d'Afrique.

3. COUCOU, *Cuculus.* (Linn.) — Caract. V. Manuel, p. 380.

Esp. (C. Clamosus, le solitaire (de Vaillant) *et* Capensis.) — (Serratus *et* melanoleucos.) — Cupreus. — Coucou de Klaas, tous ceux (de Vaillant) et plusieurs espèces nouvelles.

4. COUA (1), *Coccyzus.* (Vieill.) — Caract. *Bec* fort, comprimé dans toute sa longueur, arête distincte, légèrement courbé depuis la base, fléchi à la pointe; mandibule inférieure droite, fléchie à la pointe. *Narines* basales, latérales, à moitié fermées par une membrane nue. *Pieds* grêles; tarse beaucoup plus long que le doigt extérieur; ongles courts, peu courbés. *Ailes* très-courtes, arrondies; les 5 premières rémiges étagées, les suivantes, aussi longues ou un peu plus que les pennes secondaires. 2 *sections.*

Esp. C. Vétula. = Guira. — (Cayanus, sous laquelle on a confondu trois espèces distinctes.) — Nœvius (Lath.) et Galeritus (Illig.) — Coccyzus geoffroyi (Temm.). Plusieurs espèces nouvelles et toutes celles de Vaillant.

5. COUCAL, (2), *Centropus.* (Illig.) — Caract. *Bec* gros,

---

(1) On trouve les espèces de ce genre dans les parties chaudes des deux mondes.

(2) Toutes les espèces sont de l'ancien continent, des mers de l'Inde, d'Afrique et de l'Océanique.

fort, dur, comprimé, plus haut que large, courbé depuis la base, très-fléchi et comprimé à la pointe; arête élevée. *Narines* basales, latérales, diagonalement fendues, à moitié fermées par une membrane nue, voûtée. *Pieds* longs, robustes; tarse plus long que le doigt extérieur, les deux antérieurs soudés à la base. *Ongles* gros, courts, celui du doigt postérieur interne très-long, subulé, presque droit. *Ailes* courtes; les 3 premières rémiges également étagées, la 4e. presque aussi longue que la 5e. qui est la plus longue.

Esp. (C. Ægyptius *et* Nigrorufus. (Cuv.) aussi Coucal noirou (Vaill. pl. 220.) —(Ægyptius var. B. philippensis. (Cuv.) et Coucou des Philippines. (Buff. pl. 824.) Les jeunes de cette espèce sont (Senegalensis. (Vaill. pl. 219 et pl. enl. 332.)—Phasianius. (Lath. *supp.*) — Rufinus (Cuv.) — Æthiopicus (Cuv.) — Gigas (Cuv.) et un grand nombre d'espèces nouvelles.

6. MALCOHA, *Phoenicophaus.* (Vieill.) — Caract. *Bec* plus long que la tête, fort, épais, arrondi; très-lisse, fléchi depuis la base, arqué vers le bout, sans échancrure, presque sans fosse nasale. *Narines* latérales, marginales, linéaires, éloignées de la base; région ophthalmique mamelonnée. *Pieds :* tarse plus long que le doigt externe; ongles courts, peu courbés. *Ailes* très-courtes, les 3 premières rémiges étagées, la 4e. ou la 5e. la plus longue.

Esp. Cuculus pyrrhocephalus.—Malcoha rouverdin (Vaill.) — Phœnicophaus superciliosus (Cuv.) Les trois espèces du genre qui vivent dans l'Inde.

7. COUROL, *Leptosomus.* (Vieill.) — Caract. *Bec* presque triangulaire, déprimé à la base, mais comprimé à la pointe; arête très-proéminente; mandibule supérieure un peu fléchie, l'inférieure droite. *Narines* au milieu du bec, fendues diagonalement, un peu évasées, recouvertes et à moitié fermées par le prolongement de la matière cornée. *Pieds :* tarse déprimé, large,

de la longueur du doigt externe, couvert d'écailles rudes. *Ailes* longues, les trois premières rémiges étagées plus courtes que la 4e. qui est la plus longue. *Queue* longue, égale.

Esp. Cuculus afer. L'unique de ce genre, d'Afrique.

8. Scythrops, *Scythrops*. (Lath.) Caract. *Bec* long, fort, dur, conico-convexe, très-courbé à la pointe, plus haut que large, déprimé sur le front, dilaté sur les côtés, sillonné en dessus et latéralement; bords des mandibules sans dentelures. *Narines* basales, latérales, percées derrière la masse cornée, s'ouvrant du côté des joues, à moitié fermées en dessus par une membrane nue. *Pieds* courts, forts; tarse plus court que le doigt du milieu; les deux antérieurs soudés à la base. *Ailes* longues; les deux premières rémiges étagées, la 3e. la plus longue. *Queue* très-longue, arrondie.

Esp. Scyt. Novæ-Hollandiæ. L'unique du genre.

9. Aracari (1), *Pteroglossus*. (Illig.) — Caract. *Bec* cellulaire, mince, plus long que la tête, de la largeur et de la hauteur du front, déprimé à sa base, voûté, sans arête, courbé en faucille, subitement fléchi à la pointe; bords des mandibules régulièrement dentelés. *Narines* basales, à la partie supérieure du front, percées dans deux échancrures profondes à la surface du bec, orbiculaires, ouvertes. *Pieds* médiocres, tarse de la longueur du doigt externe, les deux antérieurs unis jusqu'à la seconde articulation. *Ailes* courtes, concaves; les 4 premières rémiges inégalement étagées, la 5e. ou 6e. la plus longue. *Queue* longue, très-étagée.

Esp. Ramphastos aracari. — Viridis. — Piperivorus. — Baillonii. (Vaill.) — (Pteroglossus nigridens. (Illig.) — Aracari azara. (Vaill. pl. A, seulement le mâle.) — (Pter. ma-

(1) Toutes les espèces connues sont de l'Amérique méridionale.

culirostris (Cuv.) ou le Koulick du Brésil. (Vaill. pl. 15.) — Pter. scriptus. (Temm.) — Sulcatus. (Temm.) sont toutes les espèces de ce genre.

10. TOUCAN (1), *Ramphastos*. (Linn.) — Caract. *Bec* cellulaire, mince, transparent, formidable, en fourreau, plus large et plus haut que le front, arête vive et distincte, un peu droit, faiblement courbé à la pointe; bords des mandibules régulièrement dentelés. *Narines* frontales, occultes, cachées derrière la masse cornée qui engaîne le front, ouvertes, ovoïdes, entièrement entourées par une membrane. *Pieds* forts, robustes; tarse de la longueur du doigt externe, les deux antérieurs unis jusqu'à la seconde articulation. *Ailes* médiocres, concaves.

Esp. Ramp. toco. — (Vitellinus (Illig. *ou* Vaill. pl. 7.) — (Chlororhynchus (Temm. *ou* Vaill. pl. 8.)

11. ANI, *Crotophaga*. (Linn.) — Caract. *Bec* court, gros, très-comprimé, élevé, tranchant à sa partie supérieure, qui s'élève plus ou moins en lame arquée, sans échancrure. *Narines* basales, latérales, ovales, ouvertes. *Pieds* longs, forts; tarse un peu plus long que le doigt externe. *Ailes* courtes; les 3 premières rémiges étagées, la 4e. et la 5e. les plus longues. *Queue* longue, arrondie, composée de huit pennes larges.

Esp. Cr. ani. — Major; les deux seules espèces bien déterminées dans ce genre, d'Amérique.

12. COUROUCOU (2), *Trogon*. (Linn.) — Caract. *Bec* plus court que la tête, gros, voûté, convexe, plus large que haut, courbé à la pointe, dentelé sur les bords, base garnie de longs poils. *Narines* à la base du bec, ouvertes, cachées par les poils de la face. *Pieds* courts,

---

(1) Toutes les espèces sont de l'Amérique méridionale.

(2) Des contrées chaudes des deux continens; aucune différence entre les espèces de pays si éloignés.

faibles, tarse plus court que le doigt externe, en partie couvert de plumes, l'extérieur de derrière versatile. *Ailes* médiocres; les trois premières rémiges étagées, la 4e. et la 5e. les plus longues.

Esp. (T. viridis et violaceus *un ois. décoloré.* Ainsi que strigilatus *le jeune*; aussi (Vaill. pl. 3, 4 et 5), le dernier un individu décoloré.)—(Rufus (Lath.) et scalaris (Lichtens.) aussi (Vaill. pl. 7, 8, 9, et pl. 15. un individu décoloré;) et tous les autres couroucous de Vaillant.

13. Tamatia (1), *Capito.* (Vieill.) — Caract. *Bec* long, droit à la base, plus large que haut, sans arête proéminente, pointe du bec comprimée; mandibule supérieure courbée à la pointe, dépassant l'inférieure qui se termine en pointe. *Narines* basales, latérales, percées dans la masse cornée, entièrement cachées par les poils courts et raides de la face. *Pieds :* tarse de la longueur du doigt extérieur; les deux doigts antérieurs réunis jusqu'à la seconde articulation. *Ailes* courtes; la 1re. rémige très-courte, la 2e. et la 3e. étagées, la 4e. ou la 5e. la plus longue. 2 *Sections.*

Esp. Bucco macrorynchos. — (Collaris *et* fuccus le jeune (Vaill. pl. 42 et 43.)—(Alcedo maculata. Bucco somnolentus (Licht.) *ou le* tamajac (Vaill. f. T.) et des espèces nouvelles. =Cuculus tenebrosus.—Bucco calcaratus.—Leucops (Licht.) —Cayanensis (Gmel.)

14. Barbu (2), *Bucco.* (Linn.) — Caract. *Bec* dur, gros, fort, large, lisse, presque point arqué, déprimé dans toute sa longueur; mandibules presque égales à la pointe, à peu près égales en hauteur. *Narines* basales, latérales, percées dans la masse cornée, recouvertes à claire-voie par des poils qui dépassent souvent la pointe du bec. *Pieds :* tarse plus court que le doigt extérieur, les deux doigts antérieurs réunis jusqu'à la

---

(1) Toutes les espèces sont d'Amérique méridionale.

(2) Toutes les espèces sont des pays chauds de l'ancien continent.

seconde articulation. *Ailes* courtes; la 1re. rémige très-courte, les 2e. et 3e. étagées, la 4e., 5e. ou 6e. les plus longues.

Esp. B. Grandis.—(Atroflavus (Blumenb. T. 65.) *ou* èrythronotos (Cuv.) aussi (Vaill. supp. pl. 57.) — Trogon maculatus; et un grand nombre d'espèces nouvelles.

15. Barbican (1), *Pogonias.* (Illig.)—Caract. *Bec* court, gros, fort, arête proéminente arquée, bord tranchant de la mandibule supérieure armé de deux ou d'une forte dent, sillonné ou lisse; la mandibule inférieure moins haute que la supérieure. *Narines* basales, latérales, percées dans la masse cornée du bec, recouvertes à claire-voie par des poils. *Pieds:* tarse de la longueur du doigt extérieur, les deux doigts antérieurs réunis jusqu'à la seconde articulation. *Ailes:* 1re. rémige très-courte, les 2e., 3e. et 4e. étagées, la 5e. la plus longue.

Esp. (Bucco dubius pog.—Sulcirostris (Leach.)—(B. dubius var. B. — Pog. lacrirostris (Leach.) le jeune (Vaill. *pl. K.* le vieux *pl. A.* le jeune.) — Bucco niger. — Pog. Vieilloti (Leach.) — B. rubicon. (Vaill.)

16. Perroquet (2), *Psittacus.* (Linn.) — Caract. *Bec* court, gros, bombé, très-fort et dur, comprimé, convexe en dessus et en dessous, fléchi depuis la base, très-courbé et crochu à pointe qui est plus ou moins subulée; mandibule inférieure, courte, obtuse, retroussée à son extrémité, souvent usée et se présentant alors en deux pointes plus ou moins distinctes; base du bec couverte d'une cire. *Narines* basales, orbiculaires, percées dans la cire, ouvertes. *Pieds* courts, robustes, forts, plante épatée; tarse plus court que le

(1) Les quatre espèces connues sont d'Afrique.

(2) Un nombre considérable d'espèces qui se trouvent indistinctement dans tous les pays chauds du globe. Aucun caractère marquant qui puisse servir de base à une division géographique.

doigt externe, les antérieurs réunis à la base. *Ailes* un peu longues, fortes; les 3 premières rémiges à peu près égales ou faiblement étagées. *Queue* de forme variée. On peut sectionner les espèces d'après les différentes formes sous lesquelles se présentent les pennes dont elle est composée.

Esp. P. Macao. —(Ambiguus. (Bechst. Vaill. *pl.* 6.)—Hyacinthinus.=(Gigas ara noir et gris à trompe. (Vaill. *pl.* 11, 12 *et* 13.) = Rosaceus. — Nasicus. (Temm.) *trans.* Linn. *societ.* = Banksii. — Cookii. (Temm.) = Geleatus (Lath. *supp.*) — Accipitrinus.— (Le vaillanti (Lath. *supp.*) infuscatus (Shaw.) Flamipes (Bechst.) *et* Caffer (Licht.) *ou* Perroquet à franges souci (Vaill. 130 et 131.)—(Erithacus et Fuscus.)—(Grandis et Puniceus.) =Tabuensis (Lath.) —(Tabuensis var. Y. *supp.* Scapulatus (Bechst.) P. à collier et croupion bleu. (Vaill. *pl.* 55 *et* 56.) — Eximius.— (Formosus ou *genre* pezoporus (Illig.)— (Flavigaster. (Temm. et Vaill. *pl.* 78.)—Brownii. (Temm.)— Bauerii. (Temm.) — (Pulchellus et chrysogaster *dont* la perruche Edwards. (Vaill. *pl.* 68.) est la femelle.)—Vennitus. (Temm.)—Sosove tovi *et* tuipara, *ou* perruche à taches souci. (Vaill. *pl.* 58 *et* 59.)=(Philippensis (Briss.) asiaticus et vernalis); et plusieurs espèces nouvelles.

SECONDE FAMILLE.

Bec long, droit, conique, tranchant. *Pieds :* toujours deux doigts devant et deux derrière, rarement un seul doigt postérieur.

17. Pic (1), *Picus.* (Linn.) — Caract. V. Manuel, p. 388. 2 *Sections.*

Esp. P. principalis.—(Lineatus et Melanoleucos.)—(Olivaceus. (Lath.) *ou* Arator. (Cuv.) qui est le pic laboureur de Vaillant.)=Tridactylus.—Hirsutus. (Vieill.) et un très-grand nombre d'espèces nouvelles.

---

(1) L'Océanique paraît être la seule partie du monde où on ne trouve point de *Pics.* On ne leur trouve point de caractère particulier pour une division géographique.

18. Jacamar (1), *Galbula.* (Briss.) — Caract. *Bec* long, droit ou très-légèrement fléchi à la pointe, quadrangulaire dans toute sa longueur, pointu, grêle sans échancrure. *Narines* basales, latérales, ovoïdes, couvertes en partie par une membrane nue. *Pieds* très-courts; doigts par paires ou seulement un doigt postérieur; tarse plus court que l'externe, les deux de devant unis jusqu'à la troisième articulation. *Ailes* médiocres; les 3 premières rémiges étagées, moins longues que la 4e. et la 5e.

Esp. (G. Grandis (Vaill. pl. 53.) — *Paradisea.*—Viridis.—Albirostris. = Le jacamar alcion de Vaillant.

19. Torcol (2), *Yunx.* (Linn.) — Caract. V. Manuel, p. 403. 2 *sections.*

Esp. Picus minutus, et une espèce nouvelle d'Amérique méridionale.

ORDRE VI. ANISODACTYLES. *Anisodactyli.*— Caract. V. Manuel, p. 405.

1. Oxyrinque, *Oxyruncus.* (Temm.) — Caract. *Bec* court, droit, triangulaire à sa base, très-effilé en alène à la pointe. *Narines* basales, latérales comme les *torcols.* *Pieds :* tarse court à peu près de la longueur du doigt du milieu; quatre doigts, trois antérieurs, les latéraux égaux; l'externe soudé à sa base; l'interne divisé. *Ailes :* 1re. rémige nulle, la 2e. et 3e. plus courtes que les 4e. et 5e. qui sont les plus longues.

Esp. Une nouvelle. Verdâtre en dessus, tête un peu hupée; parties inférieures d'un blanc vert jaunâtre clair, tâché de noir, d'Amérique-méridionale. Ce serait un *Torcol* s'il avait les pieds de ces oiseaux d'Amérique méridionale.

---

(1) Toutes les espèces sont de l'Amérique méridionale.

(2) Des deux mondes.

2. Torchepot (1), *Sitta.* (Linn.) — Caract. V. Manuel, p. 406.

Esp. S. carolinensis. — Pusilla. — Chrysoptera.

3. Onguiculé, *Orthonyx.* (Temm.) — Caract. *Bec* très-court, comprimé, presque droit, pointe échancrée. *Narines* latérales au milieu du bec, ouvertes, percées de part en part, surmontées de soies. *Pieds:* tarse plus long que le doigt du milieu, celui-ci et l'extérieur égaux. *Ongles* plus longs que les doigts, forts, peu arqués, cannelés latéralement. *Ailes* très-courtes; les 5 premières rémiges étagées, la 6e. la plus longue. *Queue* large, longue, pennes fortes, à pointe aiguë très-longue.

Esp. Une Nouvelle. Brun-sombre à taches noires en-dessus, le mâle à gorge rousse encadrée de noir; la femelle à gorge blanche. — De l'Océanique.

4. Picucule (2), *Dendrocolaptes.* (Herman.) — Caract. La forme du *Bec* difficile à indiquer par des caractères généraux; déprimé et trigone à la base, comprimé ou grêle à la pointe, sans échancrure; droit ou plus ou moins courbé, presque sans fosse nasale. *Narines* basales, latérales, ovoïdes ou rondes, ouvertes, percées dans la masse du bec. *Langue* courte, cartilagineuse. *Queue* conique à baguettes fortes, terminée par des piquans. *Pieds* médiocres; tarse de la longueur ou un peu plus court que le doigt externe et intermédiaire;

(1) On trouve des torchepots dans tous les pays froids et tempérés du globe; les espèces sont peu nombreuses, et n'offrent point de caractère pour une division géographique; leur queue est égale ou un peu arrondie.

(2) Genre nombreux en espèces, toutes de l'Amérique méridionale. Leur bec diffère considérablement, il paraît varier ainsi suivant la manière de prendre et de choisir leur nourriture; tous ces oiseaux, de quelque forme que puisse être ce bec, ont les pieds toujours conformés sur le même plan; la queue, le plumage et ses couleurs sont les mêmes dans toutes les espèces connues; leur genre de vie et les mœurs indiquent la place qu'elles doivent occuper; on peut les sectionner d'après les formes du bec.

l'externe uni jusqu'à la seconde articulation, celui-ci et l'intermédiaire toujours égaux; interne très-court. *Ongles* très-arqués, sillonnés. *Ailes* médiocres; les 2 premières rémiges plus courtes que les 3e., 4e. et 5e. qui sont les plus longues. 4 *sections.*

Esp. Gracula scandens. = Oriolus picus. = Dendrocolaptes procurvus. (Temm.) = (Dendrocolaptes xenops (Temm.) ou grimpar sitelle. (Vaill. pl. 31, fig. 1.)

5. Sittine (1), *Xenops.* (Illig.) — Caract. *Bec* court, grêle, très-comprimé, subulé, pointu, retroussé; pointe des mandibules recourbée en haut; la supérieure à peu près droite; l'inférieure plus étroite, bombée en dessous, très-retroussée à la pointe. *Narines* basales, latérales, ovoïdes, couvertes d'une membrane. *Pieds* médiocres, les doigts latéraux à peu près égaux; l'externe uni jusqu'à la seconde articulation; l'interne jusqu'à la première. *Ongles* forts, comprimés, arqués. *Ailes* médiocres; la 1re. rémige plus courte que la 2e. qui l'est un peu moins que la 3e. *Queue* conique, à baguettes faibles, sans piquans.

Esp. (X. Genibarbis. (Illig.) — Sitelle hoffmanseg. (Vaill. *pl.* 31, *fig.* 2.) et une nouvelle. X. rutilus (Licht.)

6. Grimpart (2), *Anabates.* (Temm.) — Caract. *Bec* droit, plus court ou de la longueur de la tête, comprimé; à sa base plus haut que large, un peu fléchi à la pointe, sans échancrure. *Narines* basales, latérales, ovoïdes, en partie fermées par une petite membrane couverte de plumes. *Pieds :* tarse plus long que le doigt du milieu; l'extérieur réuni jusqu'à la seconde articulation; l'in-

(1) Les deux espèces connues sont de l'Amérique méridionale. Celles-ci se distinguent de *Dendrocolaptes xenops.* (Temm.) par les pieds et par la queue, et conséquemment par leur genre de vie.

(2) Genre composé d'un grand nombre d'espèces nouvelles, toutes de l'Amérique méridionale. On les distingue facilement des *Picucules* par leur queue sans piquans, les doigts lateraux égaux et le plumage roussâtre.

térieur soudé à sa base; les latéraux toujours égaux. *Ailes* courtes; les 2 premières rémiges plus courtes que les 3ᵉ., 4ᵉ. et 5ᵉ. qui sont les plus longues. *Queue* à baguettes faibles, sans pointes aiguës. 2 *sections*.

Esp. Motacilla guianensis, et plusieurs nouvelles, à plumage généralement roussâtre; à queue rousse sans piquans.

7. OPHIE (1), *Opetiorynchos*. (Temm.) — Caract. *Bec* plus long que la tête, grêle, très-effilé, en alène, droit ou peu fléchi, déprimé à la base, comprimé à la pointe qui est subulée. *Langue* courte, cartilagineuse. *Narines* latérales, un peu éloignées de la base, ovoïdes, à moitié fermées par une membrane nue. *Pieds* longs; tarse du double plus long que le doigt du milieu; l'extérieur soudé à sa base; doigts latéraux égaux. *Ailes* courtes; les 3 premières rémiges étagées, les 3ᵉ. et 4ᵉ. les plus longues. *Queue* courte, légèrement étagée, sans piquans.

Esp. Merops rufus, et plusieurs nouvelles.

8. GRIMPEREAU (2), *Certhia*. (Linn.) — Caract. V. Manuel, p. 408.

Esp. C. cinnamomea. — Sylvia spinicauda.

9. GUIT-GUIT (3), *Cœreba*. (Briss.) Caract. *Bec* faiblement arqué, épais à la base; bords des mandibules fléchis en dedans, pointes aiguës; mandibule supérieure finement échancrée à la pointe. *Langue* longue, pas extensible, bifide, filamenteuse. *Pieds*: tarse plus long que le doigt du milieu; les latéraux égaux. *Ailes*: 1ʳᵉ. rémige nulle, 2ᵉ., 3ᵉ. et 4ᵉ. à peu près d'égale longueur, et les plus longues. *Queue* médiocre sans penne raides et aiguës.

---

(1) Toutes les espèces sont de l'Amérique méridionale.

(2) Genre peu nombreux en espèces, on trouve des représentans dans les deux parties du globe.

(3) Toutes les espèces sont d'Amérique méridionale.

Esp. (Certhia cyanea, cayana, cyanogastra et armillata.)—(C. spiza, turdus micas. (Hahn.) — C. cærulea. — Flaveola.

10. Colibri (1), *Trochilus.* (Linn.) — Caract. *Bec* long, droit ou arqué, tubulaire, très-grêle; base déprimée de la largeur du front, pointe acuminée; arête distincte vers la base; mandibule inférieure presque totalement cachée par les bords de la supérieure. *Langue* longue, extensible, bifide, tubulaire. *Narines* basales, marginales, couvertes par une large membrane voûtée, ouvertes par-devant. *Pieds* très-courts, les trois doigts antérieurs presque entièrement divisés; tarse plus court que le doigt du milieu. *Ailes* longues, la 1re. rémige la plus longue; toutes les pennes graduellement étagées vers le corps. 2 *sections.*

Esp. T. pella. —(T. jugularis et certhia prasinoptera.)=(T. moschitus et pella; et grand nombre d'espèces nouvelles.

11. Souimanga (2), *Nectarinia.* (Illig.) — Caract. *Bec* long ou de la longueur de la tête, faible, en alène, plus ou moins courbé; élargi et déprimé à la base, trigone, comprimé et effilé à la pointe; mandibules égales; l'inférieure à bords fléchis en dedans, et en partie cachée par ceux de la supérieure; fosse nasale grande. *Langue* longue, extensible, tubulaire, bifide. *Narines* près de la base, latérales, fermées en dessus par une grande membrane nue. *Pieds* médiocres; tarse plus long ou de la longueur du doigt intermédiaire, les latéraux unis à la base. *Ailes* médiocres; la 1re. rémige presque nulle ou très-courte, 2e. longue, un peu plus courte que la 3e. et la 4e. qui sont les plus longues. 2 *sections.*

Esp. Upupa promerops. — (Certhia chalybea et capensis. mâle et fem.) =(Certhia polita. (Edw. *t.* 265. Audeb. *pl.* 11. et

(1) Toutes les espèces sont d'Amérique et des îles du nouveau monde.

(2) Toutes les espèces connues sont des climats chauds de l'ancien continent. On peut les sectionner géographiquement en *Africains* et en *Indiens.*

Vaill. *pl.* 297.) Toutes celles de Vaillant et d'Audebert et plusieurs nouvelles.

12. Échelet (1), *Climacteris*. (Temm.) — Caract. *Bec* court, faible, très-comprimé dans toute sa longeur, peu arqué, en alène; mandibules égales, pointues. *Langue*. *Narines* basales, latérales, couvertes par une membrane nue. *Pieds* forts; tarse de la longueur du doigt du milieu, celui-ci et le pouce extraordinairement longs; ongles très-grands et courbés, sillonnés sur les côtés, subulés, très-crochus; doigt extérieur réuni jusqu'à la seconde articulation; l'intérieur jusqu'à la première, latéraux très-inégaux. *Ailes* médiocres; 1re. rémige courte, la 2e. moins longue que la 3e., celle-ci et la 4e. les plus longues.

Esp. Certhia scandens. — Certhia picumnus. (Illig.)

13. Tichodrome, *Tichodroma*. (Illig.) — Caract. V. Manuel, p. 411.

Esp. On n'en connaît point d'autres que celles d'Europe, certhia murania.

14. Huppe (2), *Upupa*. (Linn.) — Caract. V. Manuel, p. 414.

Esp. (Celle d'Europe, et celle d'Afrique qui en est une légère variété.) (Le promérops marcheur largup de Vaill., *promér. pl.* 9. sous le nom de *promérare* femelle.) Sont les deux espèces du genre.

15. Promerops (3), *Epimachus*. (Cuv.) — Caract. *Bec* beaucoup plus long que la tête, grêle, fendu jusque sous les yeux, plus ou moins arqué, comprimé dans toute sa longueur; mandibules pointues, la supérieure faiblement échancrée à la pointe, plus longue que l'inférieure; arête s'avançant entre les plumes du front.

---

(1) Les deux espèces connues sont de l'Océanique.

(2) Les deux espèces connues sont de l'ancien continent.

(3) Toutes les espèces sont de l'ancien continent.

Langue courte, cartilagineuse. *Narines* basales, latérales, ouvertes par-devant, à moitié fermées par une membrane couverte de plumes. *Pieds* courts; tarse de la longueur du doigt du milieu; l'externe réuni jusqu'à la première articulation; l'interne soudé à sa base; inégaux. *Ailes* médiocres; la 1re. rémige très-courte, les 2e., 3e. et 4e. étagées, la 4e. ou la 5e. la plus longue.

Esp. (Upupa superba et papuensis, mâle et femelle.)— Paradisea alba.— Erythrorynchos. — Indica; et les promérops proprement dits de Vaillant.

16. HÉOROTAIRE (1), *Drepanis.* (Temm.) — Caract. *Bec* très-long, beaucoup plus que la tête, en quart de cercle, gros et triangulaire à sa base, subulé et très-effilé à la pointe; mandibule supérieure plus longue que l'inférieure, sans échancrure. *Langue* courte, cartilagineuse. *Narines* basales, latérales, à moitié fermées en dessus. *Pieds:* tarse du double plus long que le doigt du milieu; latéraux égaux; l'extérieur soudé à sa base. *Ailes:* la 1re. rémige nulle, la 2e. presque aussi longue que les 3e., 4e. et 5e. qui sont les plus longues.

Esp. Certhia pacifica. — Obscura. —Vestiaria et probablement falcata, que je n'ai pas vu.

17. PHILEDON (2), *Meliphaga.* (Lewin.) — Caract. *Bec*

(1) Toutes espèces de l'Océanique.

(2) Tous les *Philedons* sont de l'Océanique et des mers les plus reculées de l'Inde. Les espèces du genre *Dicée* de M. Cuvier, y tiennent de si près, tant par leur forme générale que par les caractères pris du bec, des pieds, des ailes, du plumage, et surtout de la langue terminée dans toutes en rudimens nombreux formant un pinceau, qu'il est impossible de les distinguer des *Philedons* du même auteur. On ne pourra sectionner ce genre très-nombreux en espèces, qu'après une connaissance exacte des mœurs et des habitudes, ainsi que du genre de nourriture. Il suffit aujourd'hui de les avoir distraits des *Promérops*, des *Guépiers* des *Mainates*, des *Grimpereaux*, des *Merles* et des *Souimangas*, parmi lesquels Gmelin, Latham et les auteurs ont confondu ces oiseaux. J'ai séparé en deux nouveaux groupes quelques oiseaux également confondus dans le genre *Certhia*, ce sont les genres *Climacteris* et *Drepanis*. Le caractère pris de l'échancrure du bec

de la longeur ou plus court que la tête, médiocre, un peu convexe en dessus, fléchi et aigu à la pointe où se forme une très-légère échancrure, ou bien à pointe unie; base déprimée; bords des mandibules fléchis en dedans; l'arête déprimée s'avançant sur le front; fosse nasale grande, prolongée. *Narines* latérales, distantes de la base; ovoïdes, le plus souvent percées de part en part, couvertes par une membrane voûtée, nue. *Langue* longue, un peu extensible, terminée par un bouquet de filamens cartilagineux. *Pieds* médiocres; tarse de la longueur du doigt du milieu; l'externe uni jusqu'à la seconde articulation, l'interne jusqu'à la première; pouce très-fort, long; ongle postérieur le plus fort. *Ailes* médiocres; les 3 premières inégalement étagées, la 3e., 4e. ou 5e. la plus longue.

Esp. (Meliphaga cyanops. (Lew.) ou gracula cyanotis. (Lath. *supp.*) — (Meliphaga phrygia. (Lew.) Merops phrygius. (Lath. *supp.*) ou le merle écaillé. (Vaill. *ois.* d'Af.)—Merops cucullatus.—(Cincinnatus *ou* cravate frisée. (Vaill. ois. d'Af.) — Fasciculatus. — Moluccensis. — Corniculatus. — Caranculatus. — Certhia caranculata. — Turdus melanops. — Lunulatus. — Maxillaris. — Leucotis. — Certhia atricapilla. — Sanguinea. — Cardinalis. — Ignobilis. — Meliphaga maculata. (Temm.) — Reticulata. (Temm.) Encore plusieurs espèces des genres *Mérops*, *Certhia* et *Turdus* de Latham, quelques *Héorotaires* d'Audebert et un grand nombre d'espèces nouvelles.

ORDRE VII. ALCIONS. *Alciones.* — Caract. V. Manuel, p. 418.

1. GUÉPIER (1), *Mérops.* (Linn.) — Caract. V. Manuel, p. 418., 2 *sections.*

---

ne peut servir pour distinguer rigoureusement un groupe; cette carrènure est sujette à trop d'anomalies. L'Océanique n'a point encore produit de vrais *Soui-mangas*, tels que ceux qui forment le genre *Nectarinia* de ce système; l'Inde ni l'Afrique n'ont point encore produit de *Philedons*.

(1) Toutes les espèces sont des parties chaudes de l'ancien continent

Esp. (M. cæruleocephalus *et* superbus *ou* Guépier de Nubie. (Vaill. pl. 3.) — Ornatus. — Philippinus. — Gularis. Le Tawa, et autres guépiers de Vaillant.

2. Martin-pêcheur (1), *Alcedo.* (Linn.) — Caract. V. Manuel, p. 421; *et ajoutez*, que leur plumage est toujours lustré, lisse et les barbes serrées; l'arête de la mandibule est vive. 2 *sections*.

Esp. (A. chlorocephala et collaris.) — (A. cæruleocephala, Todus cæruleus et alcedo ultramarina. (Daud.) — (Cristata et Bengalensis.) — Azurea. = Alc. tribrachis. (Shaw.) — (Purpurea et tridactyla.) — Madagascariensis.

3. Martin-chasseur (2), *Dacelo.* (Leach.) — Caract. *Bec* gros, fort, tranchant, dilaté sur les côtés, convexe en dessus, déprimé à la base, sans arête vive, subitement comprimé et courbé à la pointe, qui est très-évasée; mandibule inférieure large, concave, plus courte que la supérieure, terminée en pointe. *Narines* basales, latérales, percées obliquement, à moitié fermées par une membrane couverte de plumes. *Pieds :* tarse plus court que le doigt du milieu, l'externe uni jusqu'à la troisième articulation, l'interne jusqu'à la seconde; pouce large à sa base. *Ailes* médiocres, la 1re. rémige plus courte que la 2e., qui est un peu moins longue que la 3e. *Plumage* non lustré ni serré, à barbes faibles, décomposées.

Esp. Alcedo gigantea. Le Martin-Chasseur de Vaillant. Ce dernier, placé sur la limite des deux genres, doit être rangé ici, vu ses mœurs et la nature du plumage; son bec ne diffère presque pas de celui des Martins-Pêcheurs.

---

(1) De tous les pays du monde; on ne leur trouve aucun caractère particulier pour une division géographique. Ils se nourrissent de poissons et d'insectes aquatiques, et vivent dans le voisinage des eaux.

(2) De l'ancien continent. Ils vivent dans les bois et y chassent aux insectes.

ORDRE VIII. CHELIDONS (1), *Chelidones.* — Caract. V. Manuel, p. 425.

1. HIRONDELLE, *Hirundo.* (Linn.) — Caract. V. Manuel, p. 425.

Esp. H. Senegalensis. — Leucoptera.

2. MARTINET, *Cypselus.* (Illig.) — Caract. V. Manuel, p. 432.

Esp. Hirundo cayanensis. — Pelasgia. — Hirundo collaris. *Voy. P. de Neuw.*, pl. 75.

3. ENGOULEVENT, *Caprimulgus.* (Linn.) — Caract. V. Manuel, p. 435. 2 *sections.*

Esp. C. Grandis. — Novæ-Hollandiæ. = Mégacephalus. — Podargus. (Humboldt.)

ORDRE IX. PIGEONS (2), *Columbæ.* — Caract. V. Manuel, p. 441, 2e. partie.

1. PIGEON, *Columba.* (Linn.) — Caract. V. Manuel, p. 442.

Esp. C. aromatica. = Spadicea zealandia et argetrea. (Forst. *icon.*) — (Picta. (Temm. et Dufresnii. (Leach.) = Migratoria. — Phasianella. (Temm.) = (Cruenta et sanguinea), ainsi que les nouvelles espèces de l'Océanique, décrites dans les *Transactions linnéennes*, et celles inédites de l'Inde et de l'Amérique.

ORDRE X. GALLINACÉS (3), *Gallinæ.* — Caract. V. Manuel, p. 450.

1. PAON (4), *Pavo.* (Linn.) — Caract. *Bec* médiocre, en

(1) Les genres d'oiseaux qui composent cet ordre, sont répandus sur toute la surface du globe.

(2) On trouve les oiseaux de cet ordre dans toutes les contrées du globe.

(3) Consultez aussi mon *Index des Gallinacés* à la suite de l'ouvrage des pigeons et des gallinacés, où les synonymes de presque toutes les espèces connues sont indiqués.

(4) Les paons sont originaires de l'Inde

cône courbé, à base nue; mandibule supérieure déprimée, convexe et voûtée. *Narines* basales, latérales, ouvertes. *Tête* couverte de plumes, portant une aigrette. *Pieds:* tarse plus long que le doigt du milieu; les doigts de devant réunis par une courte membrane; au tarse un éperon conique. *Couvertures de la queue* très-longues, *celle-ci* capable de se relever, conique, longue, composée de 18 pennes. *Ailes* courtes, les 5 premières rémiges étagées, moins longues que la 6ᵉ.

Esp. P. Cristatus *primus*. — Muticus. Les deux espèces du genre.

2. Coq (1), *Gallus*. (Briss.) — Caract. *Bec* médiocre, fort, base nue; mandibule supérieure voûtée, convexe, courbée vers la pointe. *Tête* surmontée d'une crête ou d'un panache; des barbillons au bec, nudité des joues lisse. *Pieds:* trois doigts réunis jusqu'à la première articulation; le pouce élevé de terre; un éperon long et courbé. *Queue* le plus souvent formée de deux plans verticaux adossés; pennes du milieu courbées en arc. *Ailes* courtes, étagées. 2 *sections*.

Esp. G. Sonneratii. (Temm.) — Furcatus. (Id.) = Macartnyi. (Id.) qui forme le passage aux espèces du genre *phasianus*.

3. Faisan (2), *Phasianus*. (Linn.) — Caract. V. Manuel, p. 452. 3 *sections*.

Esp. (Phasianus satyrus. (Temm.) Meleagri satyra. (Lath.) qui est sur la limite des genres *gallus et phasianus*.) = *P. nycthemerus*. = Pictus. — (Veneratus. (Temm.) espèce nouvelle) et celles de l'Index.

4. Lophophore (3), *Lophophorus*. (Temm.) — Caract. *Bec*

---

(1) Les espèces sauvages sont toutes de l'Inde et des îles de l'Océan indien.

(2) Les espèces primitives sont toutes des parties chaudes de l'Asie, une est des contrées orientales du midi de l'Europe.

(3) Les deux espèces connues sont de l'Inde.

fort, long, très-courbé, large à sa base; mandibule supérieure voûtée, très-longue, dépassant de beaucoup l'inférieure, large et tranchante à son extrémité; arête élevée, distincte; mandibule inférieure cachée. *Narines* basales, latérales, à moitié fermées par une membrane couverte de plumes rares. *Pieds :* tarse couvert de plumes à sa partie supérieure, un éperon long et acéré, les trois doigts de devant réunis par des membranes; le pouce élevé; ongles longs, comprimés. *Queue* droite, arrondie. *Ailes :* les trois rémiges également étagées, plus courtes que la 4e. et la 5e., qui sont les plus longues.

Esp. (Lop. refulgens. (Temm.) Phas. impeyanus. (Lath.) — (Lop. Cuvieri. (Temm.) Phas. leucomelanos. (Lath.)

5. Éperonnier, *Polyplectron.* (Temm.) *Bec* médiocre, grêle, droit, comprimé, base couverte de plumes; mandibule supérieure courbée vers son extrémité. *Narines* latérales, au milieu du bec, à moitié couvertes par une membrane nue, ouvertes par-devant. *Pieds :* tarse long, grêle, armé de plusieurs éperons, tuberculé chez la femelle; doigts de devant unis par des membranes; pouce élevé de terre. *Ongles* petits, celui du pouce très-court. *Queue* longue, arrondie. *Ailes :* les 4 rémiges étagées, plus courtes que la 5e. et la 6e.

Esp. L'unique du genre est (Pavo bicalcaratus *et* libetanus) *de l'Inde.*

6. Dindon (1), *Meleagris.* (Linn.) — Caract. *Bec* court, fort; mandibule supérieure courbée, convexe, voûtée, base couverte d'une peau nue; une caroncule lâche sur la partie supérieure du bec. *Tête* et *col* couverts de mamelons; une membrane flottante

---

(1) Les deux espèces primitives connues sont d'Amérique.

sous la gorge. *Queue* composée de 18 pennes, qui se relèvent et s'étalent en partie de cercle. *Pieds* robustes, tarse long, armé d'un éperon faible, obtus. *Ailes*, les 3 premières rémiges étagées, la 4e. la plus longue.

Esp. M. gallopavo. — Ocellata. (Cuv.)

7. Argus, *Argus*. (Temm.) — Caract. *Bec* de la longueur de la tête, comprimé, droit, base nue; mandibule supérieure voûtée, courbée vers son extrémité. *Narines* latérales, au milieu de la mandibule supérieure, à moitié fermées par une membrane. *Tête*, *joues* et *col* nus. *Pieds:* tarse long, grêle, sans éperon ou tubercule; les doigts de devant réunis par des membranes, pouce articulé sur le tarse. *Queue* comprimée en deux plans verticaux, les deux pennes du milieu excessivement longues. *Ailes* à pennes secondaires beaucoup plus longues que les rémiges, chez les mâles du double plus longues, 1re. rémige très-courte.

Esp. L'unique du genre est Phasianus argus. de Sumatra et de Malacca.

8. Pintade (1), *Numida*. (Linn.) — Caract. *Bec* court, fort, mandibule supérieure courbée, convexe, voûté, base couverte d'une peau nue. *Tête* nue ou emplumée, sur le front un casque osseux ou un panache. *Narines* latérales, placées dans la cire, divisées par un cartilage. *Pieds :* tarse lisse; les trois doigts de devant réunis par des membranes; pouce articulé sur le tarse. *Queue* courte, penchée vers la terre. *Ailes* courtes, les 3 premières rémiges étagées, plus courtes que la 4e.

Esp. N. meleagris. — Mitrata. — Cristata.

9. Pauxi, *Pauxi*. (Temm.) — Caract. *Bec* court, fort, com-

---

(1) Toutes les espèces sont d'Afrique.

primé, voûté, convexe; la base de la mandibule supérieure se dilate en une substance cornée, dure, élevée. *Narines* basales, latérales percées près du front, derrière le globe corné du bec, cachées, ouvertes en dessous. *Pieds :* tarse long, lisse; les trois doigts de devant réunis par des membranes; le pouce articulé sur le tarse, mais portant en partie à terre. *Ailes* courtes, 4 rémiges étagées, la 6[e]. la plus longue.

Esp. (Crax pauxi et galeata.) — (Alector *var.* B. (Lath.) ou mitu. (Linn.) *Les deux espèces d'Amérique.*

10. Hocco, *Crax.* (Linn.)— Caract. *Bec* médiocre, long, comprimé, plus haut à la base que large; mandibule supérieure élevée, voûtée; courbée depuis son origine, base couverte d'une cire. *Tête* huppée, à plumes contournées. *Narines* latérales, longitudinales, percées dans la cire, à moitié recouvertes et fermées en dessus, ouvertes par-devant. *Pieds* et *Ailes* comme le genre précédent.

Esp. C. globicera. — Rubra. (Temm.) — Alector. — Carunculata. (Temm.) *sont les quatre espèces d'Amérique.*

11. Pénélope (1), *Penelope.* (Linn.) — Caract. *Bec* médiocre, à sa base plus large que haut, presque droit, courbé à la pointe; base du bec et région des yeux nues, souvent une peau nue sous la gorge. *Narines* latérales, placées dans la cire, vers le milieu du bec, à moitié fermées, ouvertes par-devant. *Pieds :* tarse grêle, plus court ou de la longueur du doigt du milieu; le pouce articulé presque au niveau des doigts de devant, qui sont unis par des membranes. *Ailes :* les 4 rémiges étagées, la 5[e]. et la 6[e]. les plus longues.

Esp. (P. Pipile *et* cumanensis.) — (Phasianus parrakna *et* motmot.) *Celles de l'Index et deux nouvelles.*

---

(1) Ils sont de l'Amérique méridionale.

12. TÉTRAS (1), *Tetrao*. (Linn.) — Caract. V. Manuel, p. 455. 2 *sections*.

Esp. T. phasianellus. — Cupido. = Lagopus.

13. GANGA (2), *Pteroclès*. (Temm.) — Caract. V. Manuel, p. 474.

Esp. Tetrao Senegalus. (Lath.) Une espèce distincte indiquée par erreur dans les synonymes de mon *Pterocles tachypetes*, mais mal figurée par Buffon, pl. 130, et par-là méconnaissable.

14. HÉTÉROCLITE, *Syrrhaptes*. (Illig.) — Caract. *Bec* court, grêle, conique; mandibule supérieure faiblement courbée, une rainure ou sillon le long de l'arête. *Narines* basales, latérales, couvertes par les plumes du front. *Pieds :* seulement trois doigts dirigés en avant, réunis jusqu'aux ongles; tarses et doigts couverts de plumes laineuses. *Queue* conique, les deux pennes du milieu allongées en fils. *Ailes :* la 1re. rémige la plus longue, celle-ci et la 2e. allongées en fils.

Esp. Tetrao paradoxus. L'unique du genre.

15. PERDRIX (3), *Perdix*. (Lath.) — Caract. V. Manuel, p. 480. 4 *sections*.

Esp. (P. nudicollis. Capensis et rubricollis.) — Gularis (Temm.) (4). = Gingica. — Oculea (Temm.) = Guianensis. — (Virginiana. Marilanda et Mexicana.) = Striata. — Coromandelica.

16. CRYPTONYX, *Cryptonyx*. (Temm.) — Caract. *Bec* fort, gros, comprimé; mandibules d'égale longueur, la supérieure droite un peu courbée à la pointe. *Narines*

---

(1) Seulement dans les contrées froides et tempérées des deux continens.

(2) Des parties chaudes de l'ancien continent.

(3) On trouve les oiseaux de ce genre dans presque tous les pays du monde; on peut les sectionner géographiquement.

(4) Dans l'index des gallinacés, p. 731, j'ai placé cette espèce avec les *Perdrix proprement dites*, vu que je n'en connaissais que la femelle; mais le mâle portant un éperon, on doit le ranger avec les *Francolins*.

latérales, longitudinalement fendues vers le milieu du bec, couvertes en dessus par une large membrane nue. *Pieds* à tarse long, trois doigts devant, réunis à leur base par des membranes; pouce ne portant point à terre, dépourvu d'ongle. *Ailes* courtes; les 3 rémiges extérieures les moins longues, la 1re. très-courte, les 4e., 5e. et 6e. les plus longues.

Esp. (Perdix coronata mâle; perdix viridis femelle.) L'unique du genre; des îles de la Sonde.

17. Tinamou (1), *Tinamus.* (Lath.) — Caract. *Bec* médiocre ou long, grêle, droit, déprimé, plus large que haut; pointe arrondie, obtuse; arête distincte formant une longue fosse nasale. *Narines* latérales, percées dans la fosse nasale, vers le milieu du bec, ovoïdes percées de part en part. *Pieds :* tarse long, souvent garni d'aspérités à la partie postérieure; doigts courts entièrement divisés, le pouce très-court, élevé ou touchant la terre; ongles petits et déprimés. *Queue* nulle ou cachée. *Ailes* courtes, les quatre rémiges étagées, la 1re. très-courte. 2 *sections.*

Esp. T. rufescens. (Temm.) — Maculosus. (Id.) = T. brasiliensis. — Noctivagus. (P. Max.) — Celles de mon Index et quelques espèces nouvelles.

18. Turnix (2), *Hemipodius.* (Temm.) — Caract. V. Manuel, p. 493.

Esp. Perdix nigricollis. Toutes les espèces de mon Index et deux nouvelles.

ORDRE XI. ALECTORIDES, *Alectorides.* — Caract. V. Manuel, p. 497.

1. Agami, *Psophia.* (Linn.) — Caract. *Bec* court, voûté, conique, courbé, très-fléchi à la pointe et plus long

---

(1) Toutesl es espèces connues sont de l'Amérique méridionale

(2) Toutes les espèces sont des pays chauds de l'ancien continent.

que la mandibule inférieure, comprimé, arête distincte à la base; fosse nasale très-étendue et large. *Narines* vers le milieu du bec, grandes, diagonales, ouvertes par-devant, fermées par derrière par une membrane nue. *Pieds* longs, grêles, doigt du milieu et l'externe unis, l'interne divisé; pouce articulé intérieurement, de niveau avec les autres doigts. *Ailes* courtes, concaves; les trois premières rémiges étagées, les 4e, 5e. et 6e. les plus longues. *Queue* très-courte.

Esp. Psophia crepitans. L'unique du genre; d'Amérique méridionale.

2. Caziama, *Dicholophus.* (Illig.) — Caract. *Bec* plus long que la tête, gros, fort, voûté, fendu jusque sous les yeux, déprimé à la base, comprimé à la pointe qui est courbée, un peu crochue; fosse nasale grande. *Narines* au milieu du bec, petites, ouvertes par-devant, couvertes d'une membrane. *Pieds* longs, grêles, doigts très-courts, gros, les antérieurs unis à la base par une membrane; le pouce articulé sur le tarse, ne touchant point la terre. *Ongles* courts, forts. *Ailes* médiocres; la 1re. rémige très-courte, les 5e. 6e. et 7e. les plus longues; point d'éperons aux ailes.

Esp. Palamedea crista. L'unique du genre, du Brésil.

3. Glaréole, *Glareola.* (Briss.)—Caract. V. Manuel, p. 498.

Esp. G. torquata. — Grallaria. (Temm.) — Nævia. (Temm.) Les trois espèces connues; de l'ancien continent.

4. Kamichi, *Palamadea.* (Linn.) — Caract. *Bec* court, conico-convexe, droit, très-courbé à la pointe, comprimé dans toute sa longueur; mandibule supérieure voûtée, l'inférieure plus courte, obtuse, fosse nasale grande; tête petite, couverte de duvet, armée d'une corne mince et flexible. *Narines* éloignées de la base, latérales, ovales, ouvertes. *Pieds* courts, gros, nudité du tibia très-petite; doigts très-longs, les laté-

raux unis à l'intermédiaire par une courte membrane. *Ongles* médiocres, pointus, celui du pouce long et presque droit. *Ailes* amples, les deux premières rémiges plus courtes que la 3e. et la 4e. qui sont les plus longues ; des éperons aux ailes.

Esp. P. cornuta. L'unique du genre ; d'Amérique.

5. Chavaria, *Chauna*. (Illig.) — Caract. *Bec* plus court que la tête, conico-convexe, un peu voûté, courbé à la pointe ; base garnie de petites plumes ; lorum nu. *Narines* oblongues, ouvertes, percées de part en part. *Pieds* grêles, longs ; doigts longs, réunis par des membranes ; pouce court ; ongle postérieur presque droit. *Ailes* armées de deux éperons.

E*sp.* (Parra chavaria *et* le chaza. (Azara). Genre établi par Illiger, mais sans que l'espèce donnée comme type ait été examinée par les naturalistes. J'en fais mention sans garantir l'exactitude des caractères indiqués. Le genre me parait très-douteux ; s'il existe, on trouvera probablement que c'est un oiseau de l'ordre des *gralles ;* cependant, d'après la description que d'Azara donne du *chaza*, on est porté à en faire une seconde espèce dans le genre *palamedea.*

ORDRE XII. COUREURS, *Cursores*. — Caract. V. Manuel, p. 504.

1. Autruche, *Struthio*. (Linn.) — Caract. *Bec* médiocre, obtus, droit, déprimé à la pointe qui est arrondie et onguiculée ; mandibules égales, flexibles ; fosse nasale se prolongeant jusqu'au milieu du bec. *Narines* un peu à la surface et vers le milieu du bec, oblongues, ouvertes. *Pieds* très-longs, très-forts, musculeux, seulement deux doigts dirigés en avant, ceux-ci gros et robustes, l'interne beaucoup plus court que l'externe ; le premier pourvu d'un ongle large et obtus, le dernier sans ongle ; tibia très-charnu jusqu'au genou. *Ailes* impropres au vol, composées de longues plumes molles, flexibles, un double éperon.

Esp. St. camelus. L'unique du genre ; se trouve en Afrique.

2. Rhea, *Rhea.* (Briss.) — Caract. *Bec* droit, court, mou, déprimé à la base, un peu comprimé à la pointe qui est obtuse et onguiculée ; mandibule inférieure très-déprimée, flexible, arrondie à la pointe ; fosse nasale grande, prolongée jusqu'au milieu du bec. *Narines* à la surface latérale du bec, grandes, longitudinalement fendues, ouvertes. *Pieds* longs, un peu robustes, forts ; trois doigts dirigés tous en avant, latéraux égaux, ongles à peu près égaux, comprimés, arrondis, obtus ; tibia emplumé ; nudité au-dessus du genou très-petite. *Ailes* impropres au vol, phalanges garnies de plumes plus ou moins longues et terminées par un éperon. 2 *Sections.*

Esp. Americana. — Casuaris Novæ-Hollandiæ. = Rhea. Les deux sections du genre.

3. Casoar, *Casuarius.* (Briss.) — Caract. *Bec* court, droit, comprimé, arrondi vers le bout, arête un peu élevée, de sa base naît un casque osseux, arrondi, obtus ; bords des mandibules un peu élargis à la base ; mandibule inférieure molle, flexible, anguleuse vers le bout ; fosse nasale très-longue, prolongée jusque près de la pointe du bec. *Narines* à la partie latérale de la pointe du bec, rondes, ouvertes par-devant. *Pieds* forts, robustes, musculeux, trois doigts dirigés tous en avant, latéraux inégaux ; l'interne court, armé d'un ongle très-long et fort, ceux des autres doigts courts ; tibia presque entièrement couvert de plumes. *Ailes* impropres au vol, les phalanges garnies de cinq baguettes rondes, pointues, sans barbes.

Esp. Casuarius emeu, des Indes orientales.

4. Outarde (1), *Otis.* (Linn.) — Caract. V. Manuel, p. 505. 2 *sections.*

---

(1) Toutes les espèces sont des contrées les plus chaudes de l'ancien continent, car *otis chilonsis* n'est certainement point de ce genre.

Esp. O. arabs. — Afra. = (Psophia undulata. Otis houbara et rhaad.) — Bengalensis, et plusieurs espèces nouvelles.

5. COURT-VITE, *Cursorius.* (Lath.) — Caract. V. Manuel, p. 511.

Esp. C. asiaticus. — Bicinctus. (Temm.) sont avec C. europæus, les trois espèces connues de l'ancien continent.

ORDRE XIII. GRALLES, *Grallatores.*— Caract. V. Manuel, p. 516.

PREMIÈRE FAMILLE.

Seulement trois doigts, dirigés en avant, manquant totalement de pouce.

1. OEDICNÈME, *Oedicnemus.* (Temm.) — Caract. V. Manuel, p. 519.

Esp. O. magnirostris. (Cuv.) — Longipes. (Id.) — Grallarius. (Temm.), sont les trois espèces nouvelles de ce genre, qui est de l'ancien continent.

2. SANDERLING, *Calidris.* (Illig.)—Caract. V. Manuel, p. 522.

L'espèce unique du genre est répandue sur tout le globe.

3. FALCINELLE, *Falcinellus.* (Cuv.) — Caract. *Bec* arqué, mou, comprimé dans presque toute sa longueur, déprimé à la pointe; le sillon nasal prolongé jusqu'aux deux tiers du bec. *Narines* latérales, basales linéaires. *Pieds* à tarse plus long que le doigt du milieu; seulement trois doigts dirigés en avant. *Ailes :* la 1re. rémige la plus longue.

Esp. Falcinellus. (Cuv.). L'unique du genre, d'Afrique.

4. ÉCHASSE. *Himantopus.* (Briss.) — Caract. V. Manuel, p. 527.

Esp. Charadrius himantopus, des deux mondes, et Recurvirostra himantopus (Wilson, pl. 58), d'Amérique.

5. HUITRIER, *Hœmatopus.* (Linn.) — Caract. V. Manuel, p. 530.

surface du bec, linéaires, longues, à moitié fermées par une membrane. *Pieds* médiocres à quatre doigts, celui du milieu plus court que le tarse, pouce portant à terre; des palmures découpées jusqu'à la première phalange de tous les doigts. *Ailes*: 1re. et 2e. rémiges plus courtes que les 3e. et 4e. qui sont les plus longues.

Esp. Sc. umbrette, l'unique du genre, d'Afrique.

15. Flammant, *Phœnicopterus*. (Linn.) — Caract. V. Manuel, p. 586.

Esp. Outre celle d'Europe, qui semble répandue partout, on en connaît une seconde. Phœn. parvus, de l'Inde.

16. Avocette (1), *Recurvirostra*. (Linn.) — Caract. V. Manuel, p. 589.

Esp. Outre celle d'Europe, qui est très-répandue, on connaît encore trois autres recurv. americana. (Lath.) — Rubricollis. (Temm.) — Orientalis. (Cuv.)

17. Savacou, *Cancroma*. (Linn.) — Caract. *Bec* plus long que la tête, très-déprimé, beaucoup plus large que haut, tranchant, dilaté vers le milieu de sa longueur; arête proéminente, accompagnée de chaque côté et dans toute sa longueur par un sillon; mandibule supérieure en forme de cuiller renversée, avec un crochet à la pointe; l'inférieure terminée en pointe aiguë. *Narines* à la surface du bec, dans le sillon, obliques, longitudinales, couvertes d'une membrane. *Pieds* médiocres, les trois doigts antérieurs unis à leur base par une membrane large; pouce articulé intérieurement, à niveau des autres doigts. *Ailes* médiocres; la 1re. rémige plus courte que les 2e., 3e., 4e. et 5e. qui sont les plus longues.

Esp. Canc. cochlearia. (Buff., pl. enl. 38 la femelle

(1) Dans les différentes contrées du globe, et sans caractères assignables pour une division géographique.

adulte. et pl. enl. 869, jeune mâle,) l'unique du genre ; d'Amérique.

18. SPATULE (1), *Platalea*. (Linn.) — Caract. V. Manuel, p. 593.

Esp. Plat. tenuirostris. (Temm.) Voyez Sonnerat, Voyages, t. 51 et 52. — Plat. azaza, avec celle d'Europe, les trois espèces du genre.

19. TANTALE (2), *Tantalus*. (Linn.) — Caract. *Bec* très-long, droit, sans fosse nasale, un peu fléchi à la pointe qui est courbée ; mandibule supérieure voûtée ; base large, dilatée sur les côtés, pointe comprimée, cylindrique ; bords des deux mandibules très-courbés en dedans, tranchans ; face nue. *Narines* basales, à la surface du bec, fendues longitudinalement dans la substance cornée, qui les recouvre par-dessus. *Pieds* très-longs ; tarse du double plus long que le doigt intermédiaire ; les latéraux réunis par de larges membranes découpées.

Esp. T. loculator. — Leucocephalus. — Ibis, sont les trois espèces dont se compose ce genre.

20. IBIS (3), *Ibis*. (Lacep.) — Caract. V. Manuel, p. 597. 2 *sections*.

Esp. (Tantalus ruber *adulte ;* fuscus *jeune.*) = Cayanensis, et plusieurs espèces nouvelles.

21. COURLIS (4), *Numenius*. (Briss.) — Caract. V. Manuel, p. 601.

Esp. N. borealis. — Longirostris. (Wil.)

22. BÉCASSEAU (5), *Tringa*. (Linn.) — Caract. V. Manuel, p. 606. 3 *sections*.

---

(1) En Europe, dans l'Inde et en Amérique ; sans aucune différence dans les caractères.

(2) De l'Inde et de l'Amérique méridionale, sans différence dans les caractères.

(3) Les espèces nombreuses de ce genre sont répandues partout. On doit les sectionner en *Sylvains* et *Riverains*.

(4) On les trouve sur presque tout le littoral du globe.

(5) Nombreux en espèces répandues sur tout le littoral du globe ; un petit

Esp. T. subarquata. = Pusilla. — Leucoptera. = Semipalmata. (Wil.) = (Platalea pygmea. curynorhynchus. (Nils.)

23. Chevalier (1), *Totanus.* (Bechst.) — Caract. V. Manuel, p. 635. 3 *sections.*

Esp. (Scolapax melanoleuca. Scolopax vociferus. (Wils. pl. 58, f. 5.) — Flavipes. — (Wils., f. 4.) = Semipalmata, et plusieurs espèces nouvelles.

24. Barge (2), *Limosa.* (Briss.) — Caract. V. Manuel, p. 662. 2 *sections.*

Esp. (Scolopax fedoa, marmorata, hudsonica.) = Terck.

25. Bécasse (3), *Scolopax.* (Linn.) — Caract. V. Manuel, p. 672. 3 *sections.*

Esp. Scol. minor. = Paludosa.

26. Rhynchée (4), *Rynchœa.* (Cuv.) — Caract. *Bec* plus long que la tête, renflé vers le bout, très-comprimé, droit, fléchi vers le bout; mandibules égales à la pointe, et légèrement courbées; la supérieure sillonnée dans toute sa longueur, l'inférieure seulement à la pointe; fosse nasale se prolongeant jusqu'au milieu du bec. *Langue* aussi longue que le bec, pointue. *Narines* latérales, linéaires, percées de part en part. *Pieds* médiocres, tarse plus long que le doigt intermédiaire; les antérieurs totalement divisés; le pouce articulé sur le tarse au-dessus des autres doigts. *Ailes* amples, pennes

---

nombre des celles d'Europe se trouvent dans l'Amérique septentrionale et en Afrique.

(1) Le plus grand nombre de nos espèces d'Europe, se retrouvent dans l'Amérique septentrionale et même vers les tropiques.

(2) Ce genre peu nombreux en espèces, paraît seulement répandu dans les pays froids et tempérés.

(3) On les trouve dans tous les pays et presque sous toutes les températures.

(4) De l'ancien continent. Je possède tous les passages d'âge ou d'états différens qui prouvent les doubles emplois d'espèces créées par de misérables compilateurs.

secondaires aussi longues que les rémiges; les 1[re]., 2[e]. et 3[e]. rémiges presque égales.

Esp. (Scolopax capensis et pl. 270. *l'adulte.* S. sinensis et pl. 881 *le jeune;* aussi rallus bengalensis. (Linn.) La pl. 922 paraît aussi s'y rapporter, mais je n'ai point eu occasion de voir un individu dans ce plumage.

27. Curale, *Euryypyga.* (Illig.)— Caract. *Bec* long, droit, fort, dur, comprimé, pointe un peu renflée; sillon nasal très-profond, occupant deux tiers de la longueur de la mandibule supérieure; côtés de la mandibule inférieure sillonnés; pointe du bec échancré. *Narines* basales, linéaires, longues. *Pieds* longs, grêles; tarse plus long que le doigt du milieu; l'externe réuni par une membrane; l'interne divisé, tous garnis d'un bord membraneux; pouce à niveau des autres doigts. *Ailes* amples; les 2 premières rémiges plus courtes que la 3[e]. qui est la plus longue. *Queue* très-longue, égale.

Esp. Ardea helias, l'unique du genre; d'Amérique.

28. Rale (1), *Rallus.* (Linn.) — Caract. V. Manuel, p. 682.

Esp. R. Australis. — Capensis. — Longirostris, et plusieurs nouvelles.

29. Poule-d'eau, *Gallinula.* (Briss.) — Caract. V. Manuel, p. 685. 2. *sections.*

Esp. Rallus cayanensis. — Jamaïcensis. = Gallinula flavirostris. — Martinica, et un grand nombre d'espèces nouvelles.

30. Jacana (2), *Parra.* (Linn.) — Caract. *Bec* de la longueur de la tête, droit, grêle, comprimé, un peu renflé vers le bout; base déprimée se dilatant sur le

---

(1) Ce genre et le suivant n'ont pour limite que la longueur du bec en rapport de celle de la tête. On trouve les espèces de ces deux genres dans tous les pays, sans qu'il existe aucune différence dans les formes.

(2) Des contrées chaudes des deux mondes.

front en plaque nue ou à crête élevée; mandibules inégales; l'inférieure en angle très-ouvert, pointue; fosse nasale longue. *Narines* latérales, vers le milieu du bec, ovales, ouvertes, percées de part en part. *Pieds* très-longs, grêles, nudité du tibia très-longue; doigt très-longs, grêles, entièrement divisés; ongles droits, celui du pouce plus long que ce doigt. *Ailes* amples; la 1re. rémige de très-peu moins longue que la 2e. et la 3e.

Esp. (P. jacana *adulte*, variabilis *jeune.*) — (Sinensis *adulte*, luzeoniensis *jeune.*), et plusieurs nouvelles.

31. Talève, *Porphyrio.* (Briss.) — Caract. V. Manuel, p. 696.

Esp. Voyez celles indiquées dans le manuel.

ORDRE XIV. PINNATIPÈDES. *Pinnatipedes.* — Caract. V. Manuel, p. 703.

Des espèces de tous les genres se trouvent dans les différentes parties des deux mondes.

1. Foulque, *Fulica.* (Linn.) — Caract. V. Manuel, p. 705.

Esp. T. Cristata.

2. Grèbe-foulque (1), *Podoa.* (Illig.) — Caract. *Bec* de la longueur de la tête, cylindrique, droit, pointu, incliné vers le bout dont la pointe est échancrée, arête distincte, déprimée; bords de la mandibule supérieure un peu élargis, l'inférieure droite anguleuse vers le bout; fosse nasale, grande, longue. *Narines* latérales, vers le milieu du bec, longues, percées de part en part. *Pieds* courts, retirés dans l'abdomen; tarse arrondi, les trois doigts antérieurs réunis par une membrane en festons; pouce lisse. *Ailes* médiocres, pointues; les 2 premières rémiges plus courtes que la 3e., celle-ci ou la 2e. la plus longue. *Queue* très-large.

(1) L'une des espèces dans l'Amérique méridionale, l'autre en Afrique

Esp. Plotus surinamensis. — Heliornis senegalensis. (Vieil.), sont les deux espèces connues du genre.

3. Phalarope, *Phalaropus.* (Briss.) — Caract. V. Manuel, p. 708. 2 *sections.*

Esp. On ne connaît que les deux espèces qui se trouvent aussi en Europe.

4. Grêbe, *Podiceps.* (Lath.) — Caract. V. Manuel, p. 716.

Esp. (P. philippensis. (Temm., pl. enl. 945.) — (Carolinensis *adulte* ludovicianus *jeune.*)

ORDRE XV. PALMIPÈDES, *Palmipedes.* — Caract. V. Manuel, p. 730.

Exception faite des espèces qui composent les genres *Cereopsis*, *Chionis*, qui sont de l'Océanique, de celles des genres *Rhynchops*, *Diomedea*, *Tachypetes* et *Phaëton*, qui sont confinés entre les tropiques, et des genres *Haladroma*, *Pachyptila*, *Plotus*, *Aptenodytes* et *Sphemiscus* qui vivent dans la zone torride des deux continens; on trouve les autres genres sous toutes les températures et dans toutes les mers.

1. Céréopse, *Cereopsis.* (Lath.) — Caract. *Bec* très-court, fort, presque aussi élevé à sa base que long, couvert d'une cire qui se prolonge vers la pointe qui est voûtée et tronquée; mandibule inférieure évasée à la pointe. *Narines* très-grandes, percées vers le milieu du bec, entièrement ouvertes. *Pieds* à tarse plus long que le doigt du milieu; pouce articulé à la partie postérieure du tarse, long; doigts palmés, garnis de membranes profondément découpées. *Ongles* très-gros et forts. *Ailes :* couvertures presque aussi longues que les rémiges, 1re. penne un peu plus courte que les suivantes.

Esp. C. Novæ-Hollandiæ, l'unique du genre

2. Bec-en-fourreau, *Chionis.* (Forst.)—Caract. *Bec* fort, gros, dur, conico-convexe, comprimé, fléchi vers la pointe; base de la mandibule supérieure près de moitié recouverte par un fourreau de substance cornée, découpé par devant, garni de sillons longitudinaux; mandibule inférieure lisse, formant un angle ouvert. *Narines* marginales, au milieu du bec, sur le bord de la substance cornée. *Pieds* médiocres, partie nue du tibia très-petite; doigts bordés d'un rudiment; celui du milieu et l'extérieur demi-palmé, l'intérieur uni seulement à la base. *Ailes* médiocres; la 2e. rémige la plus longue; poignet de l'aile tuberculé.

Esp. C. Novæ-Hollandiæ, l'unique du genre.

3. Bec-en-ciseau, *Rhynchops.* (Linn.) — Caract. *Bec* long, droit aplati en lame, tronqué vers le bout, mandibule supérieure beaucoup plus courte que l'inférieure, la première à bords très-rapprochés formant deux lames distinctes qui se joignent vers le bout, la seconde seulement élargie à la base, le reste en lame simple. *Narines* latérales, marginales, éloignées de la base. *Pieds* assez longs, grêles; tarse plus long que le doigt du milieu, les antérieurs unis par une membrane un peu découpée; pouce articulé sur le tarse. *Ailes* très-longues; les 2 premières rémiges dépassant de beaucoup toutes les autres en longueur.

Esp. R. nigra, et une espèce nouvelle.

4. Hirondelle-de-mer, *Sterna.* (Linn.) — Caract. V. Manuel, p. 731. 2 *sections.*

Esp. S. cayana. — argentea. (P. Max.) = Stolida. — (Panaya et Sonnerat, Voyages, t. 84, un jeune.

5. Mauve, *Larus.* (Linn.) — Caract. V. Manuel, p. 754. 2 *sections.*

Esp. L. leucomelas. (Vieil.) = Icthyætus. — (Lar. sabinii. (Linn. *trans.*) ou xema ross. Voyages, pl. 25.)

6. Stercoraire, *Lestris*. (Illig.) — Caract. V. Manuel, p. 790.

Esp. Je ne connais que les trois espèces d'Europe ; ma première se trouve aussi dans la zone torride.

7. Pétrel, *Procellaria*. (Linn.) — Caract. V. Manuel, p. 800. 3 *sections*.

Esp. P. gigantea. — (P. æquinoctialis et grisea.) = (Oceanica (Forst. et pl. enl. 963), ainsi qu'une grande série d'espèces inédites.

8. Prion, *Pachyptila*. (Illig.) — Caract. *Bec* fort, gros, très-déprimé, très-large ; mandibule supérieure renflée sur les côtés; arête distincte terminée par un crochet comprimé ; bord intérieur garni de lamelles cartilagineuses ; mandibule inférieure très-déprimée, formée de deux arcs soudés à la pointe, formant dans leur intervalle une petite poche gutturale. *Narines* basales, à la surface du bec, s'ouvrant par deux trous distincts, dans un tube basal très-court. *Pieds* médiocres, trois doigts devant à palmures découpées ; un ongle très-court tient lieu de pouce. *Ailes* : 1re. rémige la plus longue.

Esp. (procellaria Forsteri ou p. vittata Gmel.) Je ne connais les autres espèces que par les figures de Forster, et ne puis les indiquer avant de les avoir vus.

9. Pélécanoïde, *Haladroma*. (Illig.)—Caract. *Bec* court, droit, comprimé, dur, tranchant, sillonné longitudinalement, pointe comprimée un peu courbée ; à la mandibule inférieure une petite poche nue, dilatable. *Narines* à la surface du bec, distinctes, base cachée sous un tube. *Pieds* courts, seulement trois doigts dirigés en avant, palmés ; pouce et ongle nuls. *Ailes* courtes.

Remarque. Je n'ai pu voir très-exactement la forme des ailes.

Esp. Procellaria urinatrix, jusqu'ici l'unique du genre.

10. ALBATROS, *Diomedea.* (Linn.) — Caract. *Bec* très-long, très-fort, dur, tranchant, comprimé, droit, subitement courbé; mandibule supérieure sillonnée sur les côtés, très-crochue à la pointe; l'inférieure lisse, tronquée au bout. *Narines* latérales, éloignées de la base, tubulaires, couvertes sur les côtés, ouvertes par-devant, placées dans le sillon. *Pieds* courts; seulement trois doigts très-longs, entièrement palmés, les latéraux bordés par un rudiment. *Ongles* obtus, courts. *Ailes* très-longues, très-étroites, rémiges courtes, secondaires longues.

Esp. (D. exulans et spadicea.) — (Chinensis. (Temm. et pl. enl. 963.) — Chlororhynchos. — Fuliginosa, sont toutes les espèces connues du genre.

11. CANARD, *Anas.* (Linn.) — Caract. V. Manuel, p. 813. 4 *sections.*

Esp. A. canadensis. = Atrata. = Moschata. = (Dominica *mâle*, spinosa *femelle*), et un grand nombre d'espèces nouvelles.

12. HARLE, *Mergus.* (Linn.) — Caract. V. Manuel, p. 880.

Esp. M. cucullatus, et des nouvelles.

13. PÉLICAN, *Pelecanus.* (Linn.) — Caract. V. Manuel, p. 889.

Esp. P. trachyrhynchos, et quelques espèces nouvelles.

14. CORMORAN, *Carbo.* (Meyer.) — Caract. V. Manuel, p. 893.

Esp. (C. punctatus *adulte*, varias *jeune*;) et un grand nombre de nouvelles.

15. FRÉGATE, *Tachypetes.* (Vieill.) — Caract. *Bec* long, robuste, fort, tranchant, déprimé à la base, élargi sur les côtés, suturé en dessus, pointes des deux mandibules fortement courbées, la supérieure terminée par un crochet très-pointu; fosse nasale nulle. *Nari-*

nes plus ou moins ocultes, linéaires, dans un sillon. *Pieds* retirés dans l'abdomen, très-courts, tarse plus court que les doigts, à demi emplumé; les trois doigts antérieurs longs, demi-palmés; le pouce articulé intérieurement et dirigé en avant. *Ailes* très-longues, très-étroites; les deux premières rémiges excédant toutes les autres en longueur. *Queue* très-fourchue.

Esp. (Pelecanus aquilus, leucocephalus, et palmerstroni.) Probablement différens états de la même espèce; (pelecanus minor) forme peut-être une seconde espèce, mais c'est encore douteux.

16. Fou, *Sula.* (Briss.) — Caract. V. Manuel, p. 904.

Esp. Pelecanus piscator.

17. Anhinga, *Plotus.* (Linn.) — Caract. *Bec* long, parfaitement droit, grêle, en fuseau, très-aigu à la pointe; bords de la mandibule supérieure dilatés à la base, comprimés et fléchis en dedans sur le reste; les deux mandibules finement dentelées. *Narines* occultes, linéaires, cachées dans une rainure peu profonde. *Pieds* courts, gros, forts; tarse beaucoup plus court que le doigt intermédiaire et externe, qui sont égaux, retirés dans l'abdomen; pouce articulé intérieurement à niveau des autres doigts, tous engagés dans une seule membrane. *Ailes* longues; la 1re. rémige moins longue que les 2e., 3e. et 4e., qui sont les plus longues. *Queue* très-longue.

Esp. (P. anhinga et melanogaster.) — (P. Le Vaillantii. (Temm. *et pl. enl.* 107.) un jeune (et Vaill. *voy. d'Afrique.*)

18. Paille-en-queue, *Phaeton.* (Linn.) — Caract. *Bec* de la longueur de la tête, gros, fort, dur, tranchant, très-comprimé, pointu, faiblement incliné depuis la base; bords des mandibules élargis à la base, comprimés et dentelés dans le reste de leur longueur. *Narines* basales, latérales, couvertes en dessus et près de la base par une membrane nue, percées de part en part

Pieds très-courts, retirés dans l'abdomen, les trois doigts antérieurs longs; pouce court, articulé intérieurement, tous engagés dans la même membrane. *Ailes* longues, la 1re. rémige la plus longue. *Queue* courte, les deux brins ou filets très-longs.

Esp. (P. phœnicurus *adulte*, æthereus *moyen âge*, melanorhynchos *très-jeune.*) — Candidus. (Briss.) sont les seules espèces du genre qui existent dans les cabinets d'Europe.

19. Guillemot, *Uria.* (Briss.) — Caract. V. Manuel, p. 919. 2 *sections.*

Esp. U. marmorata, avec les trois espèces d'Europe, les seules connues du genre.

20. Starique, *Phaleris.* (Temm.) — Caract. *Bec* plus court que la tête, déprimé, dilaté sur les côtés, presque quadrangulaire, échancré à la pointe; mandibule inférieure formant un angle saillant. *Narines* marginales, au milieu du bec, linéaires, à moitié fermées par derrière et en dessus, percées de part en part. *Pieds* courts, retirés dans l'abdomen, tarse grêle, seulement trois doigts devant, ongles très-courbés. *Ailes* médiocres, 1re. rémige la plus longue.

Esp. (Alca psittacula *adulte*, et tetracula *jeune.*)—(Cristatella *adulte*, et pygmea *jeune.*) les deux espèces connues du genre.

21. Macareux, *Mormon.* (Illig.) — Caract. V. Manuel, p. 931. 2 *sections.*

Esp. Alca cirrhata. — Glacialis. (Leach.) avec celle d'Europe les seules du genre.

22. Pingouin, *Alca.* (Linn.) — Caract. V. Manuel, p. 935. 2 *sections.*

Esp. On ne connaît que les deux d'Europe.

23. Sphénisque, *Spheniscus* (Briss.) — Caract. *Bec* plus court que la tête, comprimé, ters-gros, fort, dur.

droit, crochu à la pointe, sillonné obliquement; bords des deux mandibules fléchis en dedans; l'inférieure couverte de plumes à la base, tronquée ou obtuse à la pointe; fosse nasale très-petite. *Narines* petites, latérales, vers le milieu du bec, fendues dans le sillon. *Pieds* très-courts, gros, totalement retirés dans l'abdomen; quatre doigts dirigés en avant, trois réunis; pouce excessivement court, articulé sur le doigt interne. *Ailes* sans pennes, impropres au vol.

Esp. Aptenodytes demersa. — Minor. — (Chrysocome *adulte*, catarractes *jeune*.)

24. MANCHOT, *Aptenodytes.* (Forster.) — Caract. *Bec* plus long que la tête, grêle, droit, fléchi à la pointe; les deux mandibules à pointes égales, un peu obtuses; la supérieure sillonnée dans toute sa longueur; l'inférieure plus large à la base, et couverte d'une peau nue et lisse; fosse nasale très-longue, couverte de plumes. *Narines* occultes, à la partie supérieure près de l'arête du bec, cachées par les plumes avancées du front. *Pieds* très-courts, gros, totalement retirés dans l'abdomen; quatre doigts dirigés en avant, trois réunis, pouce très-court, articulé sur le doigt interne. *Ailes* impropres au vol, sans pennes.

Esp. A. patachonica. — Chiloensis. sont les deux espèces qui existent dans les cabinets d'Europe; je n'ai jamais vu les autres. Le *papua* de Sonnerat, d'après la figure, doit être classé ici.

ORDRE XVI. INERTES, *Inertes.* — Caract. *Bec* de forme différente, corps probablement trapu, couvert de duvet et de plumes, à barbes distantes. *Pieds* retirés dans l'abdomen, tarse court, trois doigts dirigés en avant, entièrement divisés jusqu'à la base; le doigt postérieur court, articulé

intérieurement. *Ongles* gros et acérés. *Ailes* impropres au vol.

Remarque. Je n'ai trouvé à placer plus convenablement deux genres qu'en les associant en quelque sorte avec les *Sphenisques* et les *Aptenodytes*, sans égards à leurs doigts divisés, par lesquels ils se rapprochent des *Coureurs*.

1. Apteryx, *Apteryx.* (Shaw.) — Caract. *Bec* très-long, droit, subulé, mou, sillonné dans toute sa longueur, seulement fléchi et renflé à la pointe, base couverte d'une cire munie de poils; mandibule inférieure droite, évasée latéralement, subulée à la pointe; de très-longues soies à la base du bec; fosse nasale prolongée jusqu'à la pointe du bec. *Narines* paraissant s'ouvrir à la pointe de la mandibule en deux petites ouvertures ou trous, qui semblent terminer deux tubes cachés dans la masse du bec. *Pieds* courts, emplumés jusqu'aux genoux, doigt du milieu de la longueur du tarse; trois doigts devant, entièrement divisés, doigt postérieur court, muni d'un ongle droit, court et gros. *Ailes* impropres au vol, terminées par un ongle courbé. *Queue* nulle.

Esp. A. australis. (Shaw. t. 1057 et 1058.) l'unique du genre, qui a été établi sur un individu, le seul qui existe dans les collections.

2. Dronte, *Didus.* (Linn.) — Caract. *Bec* long, fort, large, comprimé; mandibule supérieure courbée à la pointe, tranversalement sillonnée; mandibule inférieure étroite, renflée et courbée en haut à la pointe. *Narines* au milieu du bec, percées obliquement dans un sillon. *Pieds* à tarse court; trois doigts devant, divisés, le postérieur le plus court. *Ongles* courts, courbés. *Ailes* impropres au vol.

Esp. Didus ineptus. Espèce qui semble avoir été l'unique du genre, et paraît ne plus exister.

Remarque. Les caractères du genre sont indiqués d'après les auteurs On conserve encore en Angleterre le bec et le pied de cet oiseau, figurés très-exactement dans Shaw Miscellan.; ces parcelles prouvent de la manière la plus authentique l'existence d'un oiseau qui n'est nullement fabuleux, ainsi que quelques naturalistes l'assurent.

MANUEL D'ORNITHOLOGIE.

ORDRE PREMIER.

RAPACES. — *RAPACES.*

Bec court, fort; mandibule supérieure recouverte à sa base par une cire; comprimé sur les côtés, courbé vers son extrémité. Narines ouvertes. Pieds forts, nerveux, courts ou de moyenne longueur, emplumés jusqu'au genou ou jusqu'aux doigts. Doigts, trois en avant et un derrière, articulés sur le même plan, entièrement divisés, ou unis à la base par une membrane; rudes en dessous, armés d'ongles puissans, acérés, rétractiles et arqués.

Les oiseaux compris dans le premier ordre occupent, parmi cette classe du règne animal, la place des carnassiers parmi les mammifères; presque tous se nourrissent de chair; les uns purgent la terre des cadavres, les autres attaquent des animaux vivans, soit mammifères ou oiseaux; quelques-uns de ceux-ci ne font la chasse qu'aux poissons

et aux reptiles; un petit nombre (ce sont les especes les moins grandes) n'attaquent et ne se nourrissent que d'insectes, particulièrement de ceux à élytres. Moins attachés à la terre que les autres oiseaux, ils parcourent d'un vol rapide les régions aériennes, et disparaissent souvent à nos regards dans l'immense espace d'où ils découvrent, par leur organe de vision très-parfait, l'animal qui doit leur servir de pâture. Doués en conséquence de moyens puissans de vol, munis d'armes redoutables, ils sont la terreur des autres oiseaux. Errans et vagabonds, ils vivent solitaires et seulement par couple; ils nichent sur des rochers inaccessibles ou sur de très-hauts arbres : le nombre des œufs n'excède jamais celui de quatre. Leur nourriture consiste uniquement en proie vivante et rarement en proie morte, qu'ils avalent par morceaux enveloppés des poils ou des plumes; ces substances, de même que les os, se forment en pelotte dans l'estomac, et sont rejetées par le bec. Ils mangent copieusement quand l'occasion s'en présente, mais ils peuvent jeûner plusieurs jours. Le sang des victimes ne suffit pas toujours pour les abreuver, mais ils boivent rarement, et peuvent dans l'abondance se passer d'eau. Les uns ont la vue très-perçante pendant le jour, d'autres ne peuvent bien distinguer leur proie et chasser avec avantage qu'au crépuscule. Les femelles sont toujours plus grandes que les mâles; chez quelques espèces la différence de taille est d'un tiers.

GENRE PREMIER.

VAUTOUR. — *VULTUR.* (Illig.)

Bec gros, fort, beaucoup plus haut que large; base couverte d'une cire; mandibule supérieure droite, seulement courbée vers la pointe; mandibule inferieure droite, arrondie et inclinee

vers la pointe. TÊTE nue ou couverte d'un duvet très-court. NARINES nues, laterales, percees diagonalement vers les bords de la cire. PIEDS forts, munis d'ongles faiblement arqués ; le doigt du milieu très-long ; celui-ci et l'exterieur unis à la base. AILES longues, la 1re. remige courte, n'egalant pas les 6e. ; les 2e. et 3e. moins longues que la 4e., qui est la plus longue.

Ces oiseaux, portés par leur appétit à purger la terre des cadavres privés de sépulture, rendent par leurs habitudes un service signalé aux êtres vivans. Ils sont lâches à l'excès ; leur figure ignoble et dégoûtante offre des caractères tranchés par lesquels il est facile de les distinguer des oiseaux de rapine qui donnent la préférence aux animaux vivans dont ils savent s'emparer, soit par ruse ou par violence. Les *Vautours*, *Gypaëtes* et *Cathartes*, par la conformation des pieds, des doigts et des ongles, se trouvent dépourvus d'une arme redoutable qui seule est propre aux autres oiseaux rapaces : ils ne peuvent se servir de ces membres ni pour l'attaque, ni pour emporter des parties de leur proie, qu'ils consument sur les lieux ; leur tête et le cou sont ou nus ou garnis d'un duvet laineux ; ils ont toujours la tête petite en raison du volume du corps ; leur cou est le plus souvent long et mince. Leur vol, quoique lent, permet cependant à ces oiseaux de s'élever a une prodigieuse hauteur ; leur ascension s'exécute en tournoyant, et ils redescendent de la même manière ; leur vue est perçante ; l'organe de l'odorat est singulièrement perfectionné ; leur attitude est embarrassée, et leur démarche lourde. Ils vivent en grandes troupes et se nourrissent uniquement de charogne ; ils nichent sur les rochers les plus inaccessibles, portent dans leur ample jabot la nourriture aux petits, et la vomissent devant eux. La mue n'a lieu qu'une fois dans l'année. La différence des dimensions totales forme presque

la seule dissemblance par laquelle on distingue les sexes; le plumage des jeunes est varié de nombreuses taches; les vieux l'ont coloré par grandes masses. Ils n'attaquent jamais un animal vivant; et, lorsqu'ils ne sont point en troupe, le plus chétif ou le plus timide des êtres les met en fuite.

VAUTOUR ARRIAN.

VULTUR CINEREUS. (Linn.)

Partie postérieure de la tête et la nuque dégarnies de plumes, la peau de couleur bleuâtre; sur le reste du cou un duvet fauve; côtés du cou garnis de plumes contournées; à l'insertion des ailes s'élève une ample touffe de longues plumes à barbes déliées. Couleurs générales du plumage, d'un brun tirant au noir et quelquefois au fauve; bec d'un brun noirâtre; cire couleur de chair bleuâtre; iris d'un brun foncé; le tarse à moitié emplumé, sa partie nue ainsi que les doigts d'un blanc blafard; les ongles noirs. Longueur totale, 3 pieds 6 pouces. *Le vieux mâle.*

La femelle, un peu plus grande, a les couleurs du plumage plus sombres. Les jeunes ont tout le cou garni de duvet; toutes les plumes des parties supérieures sont terminées par une couleur plus claire.

Vultur cinereus. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 247. *sp.* 6.—Lath. *Ind. Orn.* v. 1. *p.* 1. *sp.* 2. (mais l'indication de pieds laineux est une erreur copiée de Bélon, qui a confondu ce vautour avec le *Gypaëte jeune de l'année*, qui est le *F. niger* de Gmel.—Vultur Bengalensis. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 245. —Lath. *Ind. Orn. p.* 1. *sp.* 3. (mais cité mal à propos dans l'ar-

ticle du vrai *Catharte percnoptère.*) — VAUTOUR OU GRAND VAUTOUR. Buff. *Ois. v.* 1. *p.* 158. — Id. *pl. enl.* 425. — Id. *édit. de* Sonnini. *v.* 2. *p.* 111. — LE VAUTOUR NOIR D'ÉGYPTE. Savigny, *Syst. des Ois. d'Égypte. p.* 14. — L'ARRIAN. Gérard. *Tab. élém. d'Orn. v.* 1. *p.* 11. — Sonn. *édit. de* Buff. *Ois. v.* 2. *p.* 128. — CINEROUS OR ASCH COLOURED VULTUR. Lath. *Syn. v.* 1. *p.* 14. — BENGAL VULTUR. Id. *v.* 1. *p.* 19. *t.* 1. *Un jeune.* — Id. *Supp. v.* 1. *p.* 3. (mais point le *Chaugoun* de le Vaillant, ni le *Chincou*, ou *V. monachus* qui forment des espèces distinctes). — GRAUER GEIER. Meyer et Wolfs, *Vögel. Deutschl. Heft.* 18. — Id. *Ornlaschenb. v.* 1. *p.* 4. — Naum. *Vög. nacht. t.* 49. *f.* 95. *figure peu exacte.* — AVOLTOIO LEPRAIOLO. *Stor. degli ucc. v.* 1. *pl.* 9.

Remarque. Il n'existe point de différences bien marquées entre les individus de l'Inde, ceux d'Égypte et ceux d'Europe ; celles dont les compilateurs font usage dans l'énumération des espèces nominales sont basées sur de légères disparités, dues le plus souvent à l'âge ou plus rarement au sexe.

Habite : seulement les hautes montagnes et les vastes forêts de la Hongrie, du Tirol, de la Suisse des Pyrénées, du midi de l'Espagne et de l'Italie ; accidentellement ailleurs.

Nourriture : animaux morts et charogne, jamais des êtres vivans, pour lesquels il montre beaucoup de crainte : le plus petit animal paraît lui faire peur.

Propagation : inconnue.

VAUTOUR GRIFFON.

VULTUR FULVUS. (LINN.)

La tête et le cou garnis d'un duvet blanc, très-court ; partie inférieure du cou entourée de plusieurs rangs de longues plumes effilées, d'un blanc

roussâtre; au milieu de la poitrine est un espace garni d'un duvet blanc; tout le corps, les ailes et l'origine de la queue, d'un brun fauve ou couleur isabelle; rémiges et pennes de la queue d'un brun noirâtre; bec d'un jaune livide; cire couleur de chair; iris noisette; pieds gris. Longueur totale, 4 pieds; *le mâle est plus petit.*

Vultur fulvus. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 249. *sp.* 11.—Vultur leucocephalus. Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 7. — Vultur percnopterus. Daud. *Orn. v.* 2. *p.* 13. *sp.* 7. — La Pérouse, *Neue Schwed. abh.* 3. *p.* 99. — Vultur trencalos. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 2. *p.* 479. *sp.* 2. — Le Percnoptère. Buff. *Ois. v.* 1. *p.* 149. *surtout la pl. enl.* 426. — Le Griffon. Buff. *Ois. v.* 1. *p.* 151. *tab.* 5. (*sous le faux nom de grand Vautour.*) Savigny, *Syst. d. ois. d'Ég. p.* 11. — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 7 *et* 8. *sp.* 1. *et* 2. — Weisköpfiger Geier. Beschst. *Naturg. Deut. v.* 2. *p.* 479. —Wolfs *et* Meyer, *Vögel. Deut. Heft.* 18. — Naum. *Vögel. Nachtr. t.* 50. *f.* 96. *figure peu exacte.* — Borkh. *Vögel. deut. pl.* 1. — Avoltoio di color castagno. *Stor. degli ucc. v.* 1. *pl.* 10. — Percnopterus Gieb. Sepp, *Nederl. Vögel. v.* 5. *t. p.* 395.

Les jeunes, ont sur la tête et sur le cou un duvet blanchâtre, varié de brun; le reste du corps est d'un fauve très-clair, marqué de grandes taches et d'un gris blanchâtre; quelquefois le plumage est plus ou moins varié de blanc pur. C'est alors

Vultur Kolbii. Lath. *Ind. Orn. Supp. v.* 2. *p.* 1. — Le Vautour chasse-fiente. Vaill. *Ois. d'Afr. v.* 1. *pl.* 10. *un jeune individu du Griffon, figure peu exacte.* — Sonnini, *Nouv. édit. de* Buff. *v.* 2. *p.* 160.

Remarque. Le *Chasse-fiente* de Vaillant n'est qu'un jeune *Vautour Griffon*, mais le *Chincou* de cet auteur,

pl. 11, forme une espèce bien caractérisée; le *Vultur ginginianus* Gmel., ou *Vautour de Gingi* de Sonnerat, forme également une espèce distincte; les *Vultur ponticerianus* et *indicus* Lath. sont un double emploi; mais le *V. auricularis* Lath. diffère beaucoup de l'espèce sous ces deux indications, et ne doit point être confondu avec elle.

Habite : la Turquie, l'Archipel, la Silésie, le Tirol, les parties montueuses du nord de l'Europe, les Alpes et les Pyrénées; très-abondant aux environs de Gibraltar; aussi dans toute l'Afrique.

Nourriture : animaux morts, charognes, et, dans l'extrême disette, des voiries.

Propagation : niche sur les rochers les plus inaccessibles; les œufs sont d'un gris blanc, marqués de quelques taches d'un blanc rougeâtre.

GENRE DEUXIÈME.

CATHARTE.—*CATHARTES.* (Ill.)

Bec long, délié, comprimé, droit, seulement courbé vers la pointe; cire nue, dépassant la moitié du bec; mandibule supérieure renflée vers la pointe. Tête oblongue, nue, de même que la partie supérieure du cou. Narines au milieu du bec, près de l'arête de la mandibule supérieure, longitudinalement fendues, larges, percées de part en part, quelquefois surmontées par des appendices charnus. Pieds à tarse nu, plus ou moins grêles; doigt du milieu long, celui-ci et l'extérieur unis à

la base. AILES légèrement accuminées, la 1re. rémige assez courte, la 2e. moins longue que la 3e. qui est la plus longue.

Ils vivent en troupe, se nourrissent de charogne, et plus particulièrement de voiries et d'immondices; ils attaquent aussi de petits animaux vivans.

REMARQUE. Presque tous les ornithologistes réunissent les oiseaux ainsi conformés aux *Vautours proprement dits*, sans faire attention aux différences qui les distinguent : plusieurs espèces étrangères ont été confondues avec ces derniers, quelques-unes d'entre elles ont le bec aussi grêle que notre Catharte d'Europe, d'autres tels que *V. Grypus* et *Papa* de Linnée, ainsi que d'autres espèces, forment le passage du genre *Catharte* au genre *Vultur;* tandis que les espèces du *V. ginginianus* et *angolensis* Lath. sont placées sur les limites du genre *Vultur;* ce sont des Vautours proprement dits, mais ils indiquent le passage aux *Cathartes* de la seconde section.

CATHARTE ALIMOCHE.

CATHARTES PERCNOPTERUS. (MIHI.)

La tête et seulement le devant du cou couverts par une peau nue, d'un jaunâtre livide; tout le plumage d'un blanc pur, excepté les grandes pennes des ailes qui sont noires; plumes de l'occiput longues et effilées; cire du bec orange; iris jaune; mandibules noirâtres; pieds d'un jaune livide; ongles noires; queue très-étagée. Longueur, 2 pieds 1 ou 3 pouces.

Varie suivant l'âge : d'un brun foncé, maculé de roussâtre, ou d'un gris brun clair varié de

plumes blanches et fauves; dans cet état, la partie nue de la tête est de couleur livide, la cire d'un blanc legèrement teint d'orange; l'iris brun et les pieds d'un blanc livide.

Vultur percnopterus. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 249. *sp.* 7. — Lath. *Ind. Orn. v.* 1. *p.* 2. *sp.* 3. — Gmel's *Reis. v.* 3. *p* 364. *t.* 37. — Vultur stercorarius. La Peyrouse. *Neue. schwed. abh.* — Vultur leucocephalus. Lath. *Ind. Orn. v.* 1. *p.* 2. — Daudin, *Orn. v.* 2. *p.* 27. — Neophron percnopterus. Savig. *Syst. d. ois. de l'Égypt. p.* 16. — Vautour de Norvége ou Vautour blanc. Buff. *Ois. v.* 1. *p.* 164. — Id. *Pl. enl.* 449. *un individu adulte.* — Vautour ourigourap. Vaill. *Ois. d'Afriq. v.* 1. *pl.* 14. — Le Rachamach ou la Poule de Pharaon. Bruce. *Voyag. trad. franç. v.* 5. *p.* 191. *pl.* 33. *figure très-exacte.* — Vautour d'Égypte. Sonn. *Nouv. édit. de* Buff. *v.* 2. *p.* 131. — Le Percnoptère. Cuv. *Règ. anim. v.* 1. *p.* 307. — Asch coloured Vulture. Lath. *Syn. v.* 1. *p.* 13. — Id. *Supp. v.* 2. *p.* 4. — Le petit Vautour. Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 10. — Avoltoio aquilino. *Stor. degli uccelli. v.* 1. *pl.* 14. — Alpine Vultre. Lath. *Syn. v.* 1. *p.* 12.

Les jeunes dans la première année, ont la partie nue de la tête de couleur livide, couverte d'un duvet rare, de couleur grise; la cire et les pieds d'un gris cendré; tout le plumage, d'un brun foncé, varié par des taches d'un brun jaunâtre; les grandes pennes des ailes noires; l'iris brun. C'est alors

Vultur fuscus. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 248. — Lath. *Ind. Orn. v.* 1. *p.* 5. — Le Vautour de Malte. Buff. *Ois. v.* 1. *p.* 167. — Id. *Pl. enl.* 427. — Malthese Vulture. Lath. *Syn. v.* 1. *p.* 15. — Avoltoio aquilino. *Stor. deg. ucc. v.* 1. *pl.* 15.

Habite : quoique très-rarement dans le nord de l'Eu-

rope; en Suisse aux environs de Genève, dans les creux profonds du mont Salève; très-commun en Espagne, sur les Pyrénées; particulièrement en Turquie et dans l'Archipel; nulle part aussi abondant qu'en Afrique, où l'espèce est la même.

Nourriture : charognes, voiries et toutes sortes d'immondices; très-rarement de petits mammifères ou des oiseaux vivans.

Propagation : niche dans les crevasses et dans les antres des rochers, ordinairement en des lieux inaccessibles et taillés en pente verticale.

GENRE TROISIÈME.

GYPAËTE. — *GYPAËTUS*. (Storr.)

Bec fort, long; mandibule supérieure exhaussée vers la pointe, qui se courbe en crochet. *Dans l'espèce qui habite l'Europe*, un bouquet de poils raides, formant une barbe à la mandibule inférieure. Narines ovales, recouvertes de poils raides, dirigés en avant. Pieds courts, quatre doigts, les trois de devant réunis par une courte membrane; le doigt du milieu très-long. Ongles faiblement crochus. Ailes longues, la 1re. rémige un peu plus courte que la 2e. et la 3e. qui sont plus longues.

Déjà plus rapprochés par leur conformation totale des Rapaces chasseurs, les *Gypaëtes* ont dans leur port plus de grâce et plus de souplesse dans leurs mouvemens que les *Vautours* et les *Cathartes*. Redoutables par leur force et principalement par l'impétuosité avec laquelle ils se ra-

battent, du haut des airs, sur leur proie qui consiste souvent en grands animaux et bouquetins; aussi rusés que doués de force, ils savent épier l'instant qu'un de ces animaux, ou les jeunes, s'écartent de la troupe sur les bords des précipices, tombant alors de leur masse, aidés de leurs puissans moyens de vol, sur leur proie, ils la précipitent et l'achèvent sur la place; les jeunes et les animaux maladifs sont leur proie habituelle.

Remarque. On a débité sur ces oiseaux les contes les plus absurdes; entre autres qu'ils enlevaient des agneaux, des enfans et les portaient dans leur aire. Quelques espèces exotiques viennent se réunir à ce genre, particulièrement le *Vautour cafre* de Le Vaillant. *Ois d'Afriq. v.* 1. *pl.* 6.; mais Daudin y a compris des *Vautours* et des *Aigles.* Ils ne vivent point en troupe, mais isolément par paires; se nourrissent le plus habituellement de proie vivante, qu'ils mangent sur la place, sans rien emporter dans leurs serres, qui ne sont point propres à saisir.

GYPAËTE BARBU.

GYPAËTUS BARBATUS. (Cuvier.)

Tête et haut du cou d'un blanc sale; une raie noire s'étend depuis la base du bec, et passe au-dessus des yeux; une autre, prenant naissance derrière les yeux, passe sur les oreilles; cou inférieur, poitrine et ventre d'un roux orange; manteau, dos et couvertures alaires, d'un gris brun foncé, mais sur le centre de chaque plume est une raie blanche longitudinale; rémiges et pennes de la queue d'un gris cendré, les baguettes blanches; queue longue, très-étagée: bec et ongles noirs; pieds bleus; iris

orange ; œil entouré par une paupière rouge. Longueur, 4 pieds 7 pouces. *Les vieux.*

Varie suivant l'âge : plus ou moins de plumes brunes sur le haut de la tête ; celles du bas du cou, de la poitrine et du ventre souvent terminées de noir : la raie blanche qui occupe le centre des plumes du dos et des couvertures alaires, plus ou moins prononcée ; souvent le ventre d'un gris brun, ou varié de blanc ; l'iris d'un orange plus ou moins vif.

Vultur barbatus et barbarus. Lath. *Ind. Orn. v.* 1. *p.* 3. *sp.* 6 *et* 5. — Vultur leucocephalus. Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 9. — Falco barbatus. Gmel. *p.* 252. *sp.* 38. — Vultur barbarus. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 250. *sp.* 13. — Falco magnus. S. G. Gmel. *Voy. v.* 3. *p.* 365. *t.* 38. — Vultur aureus. Brisson, *Orn.* — Vautour doré. Buff. *Ois. v.* 1. — Edw. *t.* 106. *figure exacte.* — Le Gypaëte des Alpes. Sonn. *édit. de* Buff. *v.* 2. *p.* 214. *pl.* 12. *f.* 2. — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 12. — Bearded Vulture. Lath. *Syn. v.* 1. *p.* 11. — Golden Vulture. Lath. *Syn. v.* 1, *p.* 18. — Le Nisser ou l'Aigle d'or. Bruce. *Voy. trad. franc. v.* 5. *p.* 182. *pl.* 31. *Figure très-exacte.* — Der weiskopfige Geier adler. Meyer, *Vögel. Deut. Heft.* 14. — Avoltoio barbuto. *Stor. deg. ucc. v.* 1. *pl.* 11. — Bartadler. Bescht. *Naturg. Deut. v.* 2. *p.* 502. — Blumenb. *Abh. natur. hist. gegens. t.* 85.

Les jeunes, dans les deux premières années, ont la tête et le cou d'un noir brun ; le dessous du corps gris brun avec des taches d'un blanc sale ; sur le haut du dos sont de grandes taches blanches ; le manteau et les couvertures alaires noirâtres avec des taches plus claires ; les rémiges

d'un brun noirâtre; l'iris brun; les pieds livides. C'est alors

VULTUR NIGER. Lath. *Ind. Orn.* v. 1. p. 6. sp. 11.—Gmel. *Syst.* 1. p. 248. — GYPAËTUS MELANOCEPHALUS. Meyer, *Tasschenb. Deut.* v. 1. p. 13. *et pl. du frontispice.* — *Id. Vögel. Deut. Heft.* 19 *Figure très-exacte du jeune.* — Steinmuller, *Alpina.* v. 1. p. 183. — VAUTOUR NOIR. Briss. *Orn.* v. 1. p. 457. sp. 4. — BLACK VULTUR. Lath. *Syn.* v. 1. p. 16.

Habite : les Alpes suisses, très-rarement en Allemagne et sur les Pyrénées, plus abondant dans les montagnes du Tirol et de la Hongrie; commun en Égypte.

Nourriture : chamois, bouquetins, jeunes cerfs, moutons et veaux; étant pressé par le besoin, il se rabat sur des charognes.

Propagation : niche sur les rochers les plus escarpés, presque toujours inaccessibles; pond deux œufs à surface rude, blancs, marqués de taches brunes.

GENRE QUATRIÈME.

FAUCON. — *FALCO.* (LINN.)

TÊTE couverte de plumes. BEC crochu, le plus souvent courbé depuis son origine; une cire colorée, plus ou moins poilue à sa base; mandibule inferieure obliquement arrondie; les mandibules quelquefois échancrées. NARINES latérales, arrondies ou ovoïdes, percées dans la cire, ouvertes. PIEDS à tarse couvert de plumes, ou lisse, dans le dernier cas, couvert d'écailles; trois doigts devant, un der-

rière, l'extérieur le plus souvent uni à sa base par une membrane au doigt du milieu. ONGLES acerés, très-crochus, mobiles, retractiles.

Oiseaux de rapine noble ; leur port, l'ensemble de leurs formes et les mouvemens qu'ils exécutent portent les indices de leur manière différente de vivre et de se nourrir de celle propre aux *Vautours*, aux *Cathartes* et aux *Gypaëtes*. La force et la ruse forment les apanages de cette grande famille des Rapaces ; ils sont tous pourvus d'armes offensives que les genres d'oiseaux de rapine ignoble n'ont point reçues en partage ; les moyens de vol, de préhension et de vision des uns et des autres sont aussi très-différens. La grandeur de leur tête est en proportion du corps, et elle est entièrement couverte de plumes, de même que le cou, qui est court et gros ; leur vol est rapide et soutenu ; ils peuvent s'élever à une prodigieuse hauteur ; leur vue est très-perçante ; ils vivent solitaires et par couples ; leur nourriture consiste presque toujours, et de préférence, en proie vivante qu'ils saisissent avec et emportent dans leurs serres ; les manières différentes de prendre cette proie et le courage qu'ils mettent à leur poursuite les distinguent les uns des autres. Les plus grandes espèces se nourrissent de mammifères et d'oiseaux, d'autres de poissons ; quelques-unes n'attaquent que des reptiles ; le plus grand nombre des petites espèces sont purement insectivores, et se nourrissent principalement de scarabées *. Le plumage, dans les différens états d'âge, est très-

* S'il était possible de trouver des caractères constans comme indices des appétits dans les oiseaux de proie, ainsi que par le moyen des dents chez les mammifères carnassiers, il serait ingénieux de diviser ce grand genre à l'instar des carnassiers du règne animal de M. Cuvier. Il me paraît que, dans cet ordre des mammifères carnassiers, les seuls Chéiroptères devraient former un ordre séparé, vû leur système cutané, la place qu'occupent les mamelles et la forme de leur verge.

diffèrent; les jeunes sont plusieurs années avant de se revêtir de la livrée stable propre aux adultes, et ceci n'a lieu qu'à leur troisième, quatrième, et même dans quelques espèces, qu'à leur sixième année. Les jeunes se distinguent toujours des vieux par des raies et des taches nombreuses et variées, tandis que la livrée des adultes est le plus souvent colorée par grandes masses; lorsque les couleurs du plumage des vieux sont disposées par raies et par bandes transversales, il est constant que celui des jeunes l'est par taches et par raies longitudinales. Les mâles sont toujours d'un tiers moins grands que les femelles; indépendamment de cette différence, ils se distinguent encore le plus souvent par les couleurs du plumage. Leur mue n'a lieu qu'une fois dans l'année.

Remarque. Plusieurs naturalistes modernes ont essayé de former, du grand genre *Falco* de Linnée, un nombre assez considérable de genres nouveaux *; mais les caractères qu'ils donnent à ces genres ont si peu d'importance que ceux-ci deviennent nuls dans l'application **. Une révision de tous ces nouveaux systèmes, que j'ai comparés à la nature, me fournit les mêmes obstacles qui s'étaient présentés à mes observations lors de la publication de la première édition de cet ouvrage; je persiste conséquemment à ne faire aucun changement dans la classification méthodique du grand genre *Falco*, et à le présenter tel que je l'ai publié dans la première édition : j'ai seulement rapproché la division des *Autours* et celle des *Aigles*, vu que le passage des uns aux autres a lieu presque sans que

* M. Vieillot porte le nombre des genres à quinze, et celui des sections à vingt. *Voyez* son *Analyse d'une Nouvelle Ornithologie Élémentaire.* On pourrait, par les mêmes moyens, former encore vingt autres genres.

** Je crois avoir prouvé ceci, ainsi que quelques autres faits de même nature, dans une brochure portant pour titre : *Observations sur la classification méthodique des oiseaux.*

l'on puisse établir un seul caractère précis, aucune différence constante dans toutes les espèces *. La division qui comprend les *Faucons proprement dits*, serait la seule dont les espèces offrent des différences bien déterminées dans les formes que presentent la mandibule supérieure du bec et la structure des ailes; ils forment ma première section.

PREMIÈRE DIVISION.

FAUCONS PROPREMENT DITS.

Bec court, courbé depuis sa base; à la mandibule supérieure une et rarement deux fortes dents, qui s'emboîtent dans les échancrures de la mandibule inferieure. Pieds robustes; doigts forts, longs, armés d'ongles courbés et acérés; tarses courts. Ailes longues, la 1re. rémige longue, d'egale longueur avec la 3e.; la 2e. la plus longue.

Ils se nourrissent habituellement de proie vivante, sans jamais se jeter sur les cadavres; ils mettent beaucoup d'adresse, soit pour saisir leur proie, soit pour la surprendre; poursuivent les oiseaux à tire d'ailes, ou tombent d'aplomb dessus. Ils nichent habituellement dans les crevasses des rochers et des masures. Le plus grand nombre des espèces qui composent cette division peut être employé avec succès pour la chasse au vol. Le nom d'*oiseaux de proie nobles,* qui leur a été donné, leur vient probablement de la prérogative attachée autrefois au droit de fauconnerie, prérogative dont la seule noblesse était en pouvoir; c'est là l'unique origine sur laquelle on peut se fixer, car il n'est guère à supposer que les méthodistes entendent, par cette épithète,

---

* Plusieurs espèces exotiques forment ce passage, qui est presque sans caractère assignable.

que les oiseaux de la famille des *Faucons proprement dits*, chassent avec plus de noblesse que les autres, ou qu'ils ont un choix plus *distingué* dans le genre de nourriture; car, à l'exception des quatre premières espèces de mes faucons, toutes les autres se nourrissent *uniquement d'insectes*, et n'attaquent que très-rarement un *animal vertébré*. Nous connaissons dans cette division une petite espèce propre à l'île de Java et aux Moluques, qui n'est pas plus grande qu'une alouette; elle se nourrit de petits insectes; c'est le *Falco cœrulescens*. Lath. *sp.* 120.

Remarque. Il est essentiel d'observer que les espèces qui composent cette division sont très-difficiles à distinguer les unes des autres; les jeunes de l'année des petites espèces se ressemblent beaucoup pour les couleurs du plumage. Les moyens les plus sûrs pour les distinguer sont le mesurage en longueur totale, la longueur des ailes en comparaison de la queue, et la couleur des pieds, de la cire et des paupières.

FAUCON GERFAUT.

FALCO ISLANDICUS. (Lath.)

Tout le fond du plumage blanc, rayé sur les parties supérieures et sur la queue d'etroites bandes brunes; parties inférieures egalement blanches, marquées de petites taches brunes en forme de larmes; ces taches plus nombreuses et plus grandes sur les flancs; bec jaunâtre; cire et tour des yeux d'un jaune livide; iris brun; pieds d'un beau jaune. Longueur du mâle, 1 pied 9 ou 10 pouces; la femelle a 2 et 3 pouces de plus. *Les très-vieux mâles.*

Les mâles varient suivant les âges; plus ils sont vieux, plus le blanc de leur plumage est

pur, moins il y a de taches sur les parties inférieures, tandis que les raies transversales des parties supérieures ne présentent point autant de largeur. Les bandes à la queue varient de 12 à 14.

La vieille femelle, qui est plus grande, diffère encore du *vieux mâle* par un plus grand nombre de taches d'un brun foncé sur les parties inférieures; ces taches se présentent sur les flancs en bandes transversales; les raies des parties supérieures sont plus larges et en plus grand nombre, ce qui fait que le blanc n'occupe point une aussi grande étendue que dans le mâle.

Falco islandicus candicans. Lath. *Ind. Orn. v.* 1. *p.* 32. *sp.* 69. — Gmel. *Syst.* 1. *p.* 275. *sp.* 101. — Meyer, *Taschenb. Deut. v.* 1. *sp.* 65. — Falco rusticolus. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 268. *sp.* 7. — Lath. *Ind. Orn. v.* 1. *p.* 28. *sp.* 60. — *Faun. Suec. n°.* 56. — Id. *Rets. p.* 64. *sp.* 8. *un individu adulte, mais pas très-vieux.* — Gerfaut de Norwége. Buff. *Ois. v.* 1. *p.* 239. *mais surtout sa pl. enl.* 462. — Faucon d'Islande. Sonnin. *nouv. édit. de* Buff. *Ois. v.* 3. *p.* 131. — White Jerfalcon. Lath. *Syn. v.* 1. *p.* 83. *et* 84. — Id. *supp. p.* 21. — Sparvière bianco di Moscovia. *Stor. degli ucc. v.* 1. *pl.* 30. — Collored Falcon. Penn. *Arct. Zool. v.* 2. *p.* 222. — Lath. *Syn. v.* 1. *p.* 56. *sp.* 37. — Der islandische Falke. Naum. *Nacht. p.* 409. *t.* 57. *fig.* 107. *très-vieux mâle.*

Les jeunes de l'année et ceux d'un an, n'ont presque point de blanc; tout leur plumage supérieur est d'un cendré brun, uniforme, seulement varié par de très-petites taches blanchâtres au bout de toutes les plumes; les pennes de la queue, également d'un brun cendré, portent 12 petites

bandes interrompues d'un blanc isabelle; sommet de la tête, nuque, cou et toutes les parties inférieures marquées de grandes et larges taches brunes, disposées longitudinalement et bordées sur chaque côté, par des espaces plus ou moins grands, d'un blanc pur; pieds d'un plombe légèrement nuancé de jaunâtre; cire et tour des yeux d'un bleuâtre clair. C'est alors

Falco gyrfalco. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 275. *sp.* 27. — Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 32. *sp.* 68. — Falco sacer. Gmel. *p.* 273. *sp.* 93. — Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 34. *sp.* 75. — Buteo cinereus. Daud. *Orn. v.* 2. *p.* 156. — Edwards. *t.* 53. *figure exacte.* — Falco fuscus. *Fauna Groenl. p.* 50. *n°.* 34 *b.* — Le Gerfaut. Buff. *Ois. v.* 1. *p.* 239. *t.* 13. — Id. *p.* 241. — Id. *pl. enl.* 210 *et* 446. — Le Sacre. Buff. *Ois. v.* 1. *p.* 246. *t.* 14. — Brown Jer-falcon *and* Iceland Falcon. Lath. *Syn. v.* 1. p. 71 *et* 82. — *a et b.* — Sparvière sacro moro. *Stor. degli uccelli, pl.* 28. — Naum. *Vög. nacht. t.* 57. *fig.* 108. *jeune femelle de* 2 *ou* 3 *ans, et t.* 58. *f.* 109. *un jeune de l'année.* — Falco fuscus. *Faun. Groenland. p.* 56. *sp.* 34. *b.* — Greenland Falcon. *Arct. Zool. v.* 2. *p.* 220. *e.* — Lath. *Syn. supp. p.* 18. *est encore une espèce nominale qui appartient indubitablement au jeune de cette espèce.*

Remarque. Quelques naturalistes allemands prétendent que le *Falco gyrfalco* forme une espèce distincte, propre aux contrées de la Norwége et de la Laponie; il est cependant certain que tous les individus que l'on m'a désignés comme tels ne sont que des jeunes en différens états, et que tous ceux *que j'ai eus sous les yeux* appartiennent à l'espèce de cet article, dont le *Falco candicans* est l'état parfait. M. Cuvier veut former de cette seule espèce son sous-genre *Hierofalco*. Voyez *Règ. anim. v.* 1. *p.* 312.

Habite : plus particulièrement l'Islande, d'où on le

transporte en Danemarck pour la fauconnerie royale qui en fournissait jadis plusieurs autres fauconneries d'Allemagne; il paraît cependant que l'espèce est également répandue dans tout le nord et même jusque dans le nord de l'Allemagne, où on ne voit habituellement que des jeunes; les vieux y sont très-rares.

Nourriture : grands oiseaux et petits quadrupèdes sur lesquels il s'élance avec une rapidité étonnante; le plus souvent en se faisant tomber en ligne presque perpendiculaire.

Propagation : niche dans le nord, presque toujours parmi les rochers les plus élevés et les plus inaccessibles; ponte inconnue.

FAUCON LANIER.

FALCO LANARIUS. (Linn.)

Ailes aboutissant aux deux tiers de la queue; doigt du milieu plus court que le tarse; une moustache très-étroite qui disparaît presque totalement avec l'âge, pieds bleuâtres; les deux premières rémiges à barbes tronquées vers le bout.

Sommet de la tête d'un roux clair, marqué de taches oblongues brunes; au-dessus des yeux un large sourcil blanc qui aboutit à l'occiput, et se trouve rayé de brun; toutes les autres parties supérieures d'un brun cendré, toutes ces plumes étant frangées de roux clair; une très-étroite moustache, peu marquée, à la racine du bec; toutes les parties inférieures d'un blanc pur, marquées de petites taches lancéolees d'un brun clair; ces taches s'élargissent et deviennent plus longues en approchant des cuisses; couvertures du dessous de

la queue et gorge sans taches; sur les barbes intérieures des pennes caudales sont des taches ovoïdes d'un blanc roussâtre; tour des yeux, cire et iris jaunes; bec et pieds bleuâtres. Longueur du mâle, 1 pied 7 pouces 6 lignes; la femelle mesure 1 pied 8 ou 9 pouces. *Les vieux.*

La vieille femelle, plus grande que *le mâle*, s'en distingue encore par le sommet de la tête qui est d'un brun foncé, par les franges plus étroites qui entourent toutes les plumes du manteau et des ailes, par des taches lancéolées plus larges sur les parties inférieures, et par les stries très-étroites à la gorge et sur les couvertures inférieures de la queue.

Falco lanarius. Lath. *Ind. Orn. v.* 1. *p.* 38. *sp.* 92. — Gmel. *Syst.* 1. *p.* 276. — Retz. *Faun. Suec. p.* 72. *sp.* 19. *mais point celui de Brunn. Orn. borea.* — Nilson. *Ornit. Suec. v.* 1. *p.* 44. *sp.* 17? — Le vrai Lanier de Buff. *Ois. v.* 1. *p.* 243. mais point sa pl. enl. 430 qui est un vieux mâle de l'espèce suivante. — Sonn. *nouv. édit. de* Buff. *Ois. v.* 3. *p.* 87. mais point la figure donnée sous ce nom. — Lanner. Lath. *Syn. v.* 1. *p.* 86. — Penn. *Arct. Zool. v.* 2. *p.* 225.

Les jeunes de l'année ressemblent tellement aux jeunes du *Faucon pèlerin*, qu'on ne saurait les distinguer facilement par une description; les teintes et les legères différences dans les taches ne peuvent être bien rendues que par le pinceau. On les reconnaîtra très-aisément à leur plus forte taille et par le moyen des caractères indiqués en tête de mes articles.

Falco stellaris. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 274. *sp.* 95.—Lath. *Ind. Orn. v.* 1. *p.* 35. *sp.* 77. — Harry Falcon. Lath. *Syn. v.* 1. *p.* 79. Dans la première édition j'ai placé ces synonymes à l'article du jeune *Faucon pèlerin*, mais alors je ne connaissais point encore le vrai *Lanier.* Il paraît que le lanier de Nilson, *Ornit. Suec. v.* 1. *p.* 44. *sp.* 17., s'il est véritablement de cette espèce, n'en est que le jeune. Quand au lanier de Gérardin, *Orn. v.* 1. *p.* 52., ce n'est que le jeune hobereau.

Habite : plus particulièrement les contrées orientales et septentrionales de l'Europe; assez commun en Hongrie, en Pologne, en Russie; se montre souvent en Autriche et en Styrie; très-rare en Allemagne, encore plus en France et dans le Midi.

Nourriture : gros oiseaux, sur lesquels il se laisse tomber du haut des airs; rarement des petits mammifères.

Propagation : niche toujours dans les lieux montueux parmi les rochers, souvent dans les buissons et dans les bois à de hautes élévations; ponte inconnue.

FAUCON PÈLERIN.

FALCO PEREGRINUS. (Linn.)

Ailes aboutissant à l'extrémité de la queue; doigt du milieu aussi long que le tarse; une très-large moustache noire qui se dilate encore à raison de l'âge; pieds jaunes; une seule rémige à barbes tronquées vers le bout.

Tête, partie supérieure du cou et une large raie latérale ou moustache qui prend son origine à la racine du bec d'un bleu noirâtre, les autres parties supérieures d'un bleu cendré avec des bandes d'une teinte plus foncée; queue à bandes étroites,

alternativement cendrées et noirâtres; gorge et poitrine d'un blanc pur avec un petit nombre de fines raies longitudinales; les autres parties inférieures d'un blanc sale avec de fines bandes transversales brunes; un grand nombre de taches roussâtres ou blanchâtres, disposées régulièrement sur les barbes intérieures des rémiges; bec bleu, armé d'une seule dent; tour des yeux, iris et pieds d'un beau jaune. Longueur du mâle, 1 pied 2 ou 3 pouces; la femelle mesure 1 pied 4 ou 5 pouces. *Les vieux.*

La vieille femelle, toujours plus grande que *le mâle*, s'en distingue encore par le cendré bleuâtre moins pur et moins clair des parties supérieures, et par le blanc roussâtre des parties inférieures.

Falco peregrinus. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 272. *sp.* 88. — Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 33. *sp.* 72. — Le Faucon. Buff. *pl. enl.* 421. — Wander Falke. Bescht. *Naturg. Deutschl. v.* 2. *p.* 744. — Id. *Taschenb. p.* 33. — Meyer, *Taschenb. Deutschl. v.* 1. *p.* 55. — Le Lanier. Buff. *Ois., surtout sa pl. enl.* 430. *figure exacte du très-vieux mâle* *. — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 52. — Falco abietinus. Bescht. *Naturg. Deutschl. v.* 2. *p.* 759. — Naum. *Vög. t.* 13. *f.* 21. *figure très-exacte d'une vielle femelle.* — The blue black Falcon. Penn. *Brit. Zoöl. tab.* 1. *fig.* 5. — Sparviere pellegrino. *Stor. degli ucc. v.* 1. *pl.* 23 *et* 24.

Remarque. On doit encore ajouter à la liste des indications du faucon pèlerin, Falco barbarus. Lath. *Ind. Orn.*

---

* Remarquez surtout que l'oiseau indiqué par Buffon sous le nom de *Lanier*, n'est que l'état parfait du mâle *Faucon pèlerin*, et que le vrai *Lanarius* de Linnée, décrit à l'article précédent, est une espèce distincte.

v. 1. *p.* 33. *sp.* 71. — Gmel. *Syst.* 1. *p.* 272. — Barbary Falcon. Albin. *Ois. v.* 3. *t.* 2., *avec une figure qui représente assez distinctement cet oiseau.* — Lath. *Syn. v.* 1. *p.* 72.

Les jeunes de l'année, ont le front, la nuque et les joues d'un blanc jaunâtre, avec quelques taches noirâtres; la région des yeux et la bande longitudinale ou moustache des côtés du cou noirâtres; les parties supérieures d'un noir cendré, toutes les plumes de ces parties bordées et terminées de brun clair; sur la queue des bandes irregulières rousses, et toutes les pennes terminées de blanchâtre; la gorge blanchâtre; toutes les autres parties inférieures blanchâtres, avec de très-grandes taches longitudinales, brunes; ces taches occupent le centre des plumes; iris brun; bec bleuâtre et noir à sa pointe; cire et tour des yeux d'un bleu jaunâtre ou livide; pieds d'un jaune mat. C'est alors

Falco hornotinus. Briss. *Orn. v.* 1. *p.* 324. *A.* — Le Faucon sors. Buff. *Ois. pl. enl.* 470. — Faucon commun. Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 50. — Yearling Falcon. Lath. *Syn. v.* 1. *p.* 65. *A.* — Nauman, *Vög. t.* 14. *f.* 22, *et t.* 12. *f.* 20. *très-jeunes individus.* — *Stor. deg. ucc. v.* 1. *pl.* 25. — Faucon noir passager. Buff. *pl. enl.* 469. — Frisch. *t.* 83. (*un Faucon pèlerin à l'âge de deux ans.*)

Les variétés accidentelles, et celles qui sont dues à l'âge, diffèrent par des nuances plus ou moins foncées dans les parties supérieures du plumage; par les couleurs plus ou moins claires des parties inferieures; par les taches plus ou moins étendues

de ces parties, par la forme de ces taches disposées transversalement ou longitudinalement ; ce dernier caractère appartient exclusivement à l'âge; les jeunes portent sur les parties inférieures de larges taches longitudinales, dont la forme se change dans un âge plus avancé en bandes transversales. Le faucon pèlerin se distingue dans tous les âges par la large moustache ou bande brune, placée à la partie latérale du haut du cou.

Habite : dans toutes les contrées montueuses de l'Europe, particulièrement sur les rochers; très-rare dans les pays en plaines, jamais dans les contrées marécageuses; abondant en Allemagne et en France, assez commun en Angleterre et en Hollande, rare en Suisse.

Nourriture : tétras de toutes les espèces; faisans, perdrix, oies, canards, pigeons et autres gros oiseaux.

Propagation : niche dans les fentes des rochers, très-rarement sur des arbres; pond trois ou quatre œufs d'un jaune rougeâtre avec des taches brunes.

FAUCON HOBEREAU.

FALCO SUBBUTEO. (Lath.)

Gorge blanche ; depuis les yeux s'étend sur la partie blanche des côtés du cou une large bande noire ; parties supérieures d'un noir bleuâtre, avec des bordures claires; parties inférieures blanchâtres avec des taches longitudinales noires; croupion et cuisses d'un roux rougeâtre; pennes latérales de la queue, rayées en dessus de noirâtre, en dessous de blanchâtre avec des bandes brunes : bec bleuâtre; cire, paupières et pieds jaunes; iris

brun; *ailes plus longues que l'extrémité de la queue;* partie supérieure des rémiges rayée de roux sur les barbes intérieures; la 1re. rémige plus longue ou de la même longueur que la 3e. Longueur, 1 pied 2 pouces. *Les vieux mâles.*

La femelle : a les parties supérieures d'un brun noirâtre; le blanc des parties inférieures est moins pur, les taches sont plus brunes, et le roux du croupion et des cuisses est moins vif. Longueur, 1 pied 4 pouces.

Les jeunes de l'année, ont plus de noir sur les parties superieures et les plumes sont toutes bordées de jaune roussâtre; le sommet de la tête est fortement teint de cette couleur : deux grandes taches jaunâtres couvrent la nuque; gorge et côtés du cou d'un blanc jaunâtre; les autres parties inférieures d'un jaune roussâtre, tachees longitudinalement de brun clair; pennes de la queue terminées d'une bande roussâtre; cire d'un vert jaunâtre; pieds d'un jaune mat.

FALCO SUBBUTEO. Lath. *Ind. Orn. v.* 1. *p.* 47. — Gmel. *Syst.* 1. *p.* 283. — Meyer, *Taschenb. Deut. v.* 1. *p.* 59. — LE HOBEREAU. Buff. *Ois. v.* 1. *p.* 277. — *Id. pl. enl.* 432. — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 54. — HOBBY FALCON. Lath. *Syn. v.* 1. *p.* 103. — Id. *supp. p.* 28. — BAUMFALKE Becht. *Taschenb. Deut. v.* 1. *p.* 36. — Borkh. *Deut. Orn. Heft.* 15, *mâle et femelle.* — Frisch. *t.* 86. — FALCO BARLETTA E CIAMATO. *Stor. degli ucc. pl.* 45. — Naum. *Vög. Deut. t.* 15. *f.* 23. *le vieux mâle.* — Frisch. *t.* 86. *jeune femelle.*

Habite : les bois dans le voisinage des champs, commun

dans plusieurs parties de l'Europe qu'il quitte l'hiver; rare en Hollande.

Nourriture : bouvreuils, pinsons, particulièrement des alouettes, quelquefois des cailles et de jeunes oiseaux riverains; en été différentes espèces de scarabés.

Propagation : niche sur de très hauts arbres, ou dans les fentes des rochers; pond trois ou quatre œufs bleuâtres, arrondis, blancs, inégalement mouchetés de gris et de couleur olive.

FAUCON ÉMÉRILLON.

FALCO ÆSALON. (MIHI.)

Ailes aboutissant vers les deux tiers de la longueur de la queue.

Parties supérieures du corps, ainsi que la queue d'un cendré bleuâtre, marqué sur le centre de chaque plume de taches longitudinales noires; cinq raies irrégulières, formées de taches noires isolées sur la queue, qui a vers son extrémité une très-large bande de cette couleur, et est terminée de blanchâtre; gorge blanche; parties inférieures d'un jaune roussâtre avec des taches oblongues en forme de larmes; bec bleuâtre; cire, tour des yeux et pieds jaunes; iris brun; rémiges rayées intérieurement de blanc; la 1re. rémige plus courte ou de la même longueur que la 4e. Longueur, 11 pouces. *Le vieux mâle.*

La vieille femelle, est plus forte de taille; le cendré bleuâtre des parties supérieures est plus foncé; elle se distingue encore facilement du vieux mâle par les teintes des parties inférieures; tout

ce qui est roussâtre chez ce dernier est d'un blanc jaunâtre chez la femelle; les taches oblongues en forme de larmes sont plus grandes et plus nombreuses.

Falco cæsius. Meyer, *Taschenb. Deut. v.* 1. *p.* 60. — Falco lithofalco. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 278. *sp.* 105. — Lath. *Ind. Orn. v.* 1. *p.* 47. *sp.* 115. — Le Rochier. Buff. *Ois. v.* 1. *p.* 286. — Id. *pl. enl.* 447. — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 58. — Stone Falcon. Lath. *Syn. v.* 1. *p.* 93. — Naumann, *Vög. Nachtr. t.* 17. *f.* 32. *figure très-exacte du vieux mâle.*

Les jeunes de l'année, ont le dessus du corps d'un brun foncé à bordures de plumes rousses; à l'ouverture du bec une étroite bande brune, semée de taches blanches; queue noirâtre, portant cinq bandes étroites d'un brun roussâtre, et terminée de la même couleur; rémiges rayées intérieurement et sur toute leur longueur de roux foncé; parties inférieures d'un blanc jaunâtre avec de grandes taches longitudinales, brunes.

Varie suivant l'âge; les parties supérieures plus ou moins nuancées de roussâtre; les taches du centre des plumes moins prononcées; parties inférieures d'un roussâtre clair avec des taches d'un roux foncé; cire verdâtre; tour de l'œil livide.

Falco æsalon. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 284. *sp.* 118. — Lath. *Ind. Orn. v.* 1. *p.* 49. — L'Émérillon. Buff. *Ois. pl. enl.* 468. *le jeune mâle.* — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 60. — Frisch. *t.* 87. — Sparviere smeriglio. *Stor. deg. ucc. p.* 18 *et* 19. — Nauman. *Vög. Deut. t.* 15. *f.* 24. *jeune mâle.*

Habite : les forêts en montagnes. Les auteurs allemands disent qu'on le rencontre le plus souvent en hiver ; rare en Hollande.

Nourriture : alouettes et autres petits oiseaux.

Propagation : niche sur les arbres ou dans les fentes des rochers ; pond cinq ou six œufs, blanchâtres, marbrés à l'un des bouts de brun verdâtre.

FAUCON CRESSERELLE.

FALCO TINNUNCULUS. (LINN.)

Ailes aboutissant aux trois quarts de la longueur de la queue ; plumage supérieur du mâle, varié de nombreuses taches noires ; rémiges rayées intérieurement ; ongles constamment noirs *.

Sommet de la tête d'un gris bleuâtre ; parties supérieures d'un brun rougeâtre, régulièrement parsemé de taches angulaires, noires ; parties inférieures d'un blanc légèrement teint de rougeâtre avec des taches oblongues, brunes ; queue cendrée, portant une large bande noire vers son extrémité, et terminée de blanc ; bec bleuâtre ; cire, tour des yeux, iris et pieds jaunes. Longueur, 14 pouces.

La femelle, est plus grande ; toutes les parties supérieures d'un rougeâtre plus clair, rayées transversalement de brun noirâtre ; les parties inférieures d'un roux jaunâtre avec des taches oblongues noires ; la queue roussâtre avec neuf ou dix

---

* Cette courte indication est placée ici pour servir à distinguer du premier coup d'œil, le *Falco tinnunculus* du *F. tinnunculoïdes*.

bandes étroites, noires; une large bande de cette couleur vers son extrémité, qui est terminée de blanc roussâtre.

Varie, avec les parties supérieures d'un roussâtre taché de noir; souvent le haut de la tête plus ou moins nuancé de bleu clair; le plumage varié de blanc; quelquefois entièrement blanc.

Falco tinnunculus. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 278. *sp.* 16. — Lath. *Ind. Orn. v.* 1. *p.* 41. — Meyer, *Taschenb. Deut. v.* 1. *p.* 62. — Falco tinnunculus alaudarius. Gmel. p. 279. *var. et la femelle.* — La Cresserelle. Buff. *Ois. v.* 1. *p.* 379. — Id. *pl. enl.* 401. *vieux mâle, et* 471. *le jeune de l'année.* — L'Épervier des alouettes. Briss. *Orn. v.* 1. *p.* 379. *la femelle.* — Frisch. *t.* 84. *vieux mâle*, *t.* 85. *jeune mâle, et t.* 88., *femelle.* — Nauman, *Vög. t.* 20. *f.* 31. *vieux mâle, et f.* 32. *femelle.* — Turmfalke. Becht. *Taschenb. Deut. v.* 1. *p.* 37. — Meyer, *Vög. Deut. Heft.* 2. *mâle, femelle et jeune.* — Kestril Falcon. Lath. *Syn. v.* 1. *p.* 94. — Id. *supp. p.* 25. — Falco acertello o di tore. *Stor. deg. uccelli. pl.* 49. 50 *et* 51.

Les jeunes, ont le sommet de la tête, la nuque et le manteau d'un brun-roux, rayé de noir; ces raies forment des angles sur le dos; sur les premières pennes des ailes sept taches roussâtres et blanchâtres; queue roussâtre, ondée de gris cendré et transversalement rayée comme dans la femelle; gorge d'un blanc roussâtre; à l'ouverture du bec une petite raie noire qui se prolonge sur le haut du cou; le reste des parties inférieures d'un roux blanchâtre avec des taches oblongues, noires; iris brun; cire d'un vert jaunâtre.

Falco bruneus. Bechst. *Taschenb. Deut. v.* 1. p. 38. *n°.* 30. *une Cresserelle à l'âge d'un an.* — Falco fasciatus. Retz. *Faun. Suec. p. 70. sp.* 17.

Habite : les masures et les clochers, souvent aussi les bois; assez commun dans toute l'Europe, très-abondant en Hollande.

Nourriture : souris, mulots, petits oiseaux, grenouilles, lézards, hannetons et autres insectes.

Propagation : niche dans des crevasses de vieilles murailles, ou dans les vieilles tours; souvent dans les trous de vieux chênes et d'autres arbres perforés; pond trois ou quatre œufs, d'un jaune roussâtre, marqués de grandes et petites taches d'un brun rougeâtre, souvent totalement d'un rouge de brique avec des taches plus foncées.

FAUCON CRESSERELLETTE.

FALCO TINNUNCULOIDES. (Natter.)

*Ailes aboutissant à l'extrémité de la queue; plumage supérieur et rémiges du mâle sans aucune tache; ongles constamment d'un blanc pur *.*

Sommet de la tête, côtés du cou et nuque d'un cendré clair, sans taches; dos, scapulaires, et la plus grande partie des couvertures alaires, d'un roux rougeâtre, foncé, sans aucune tache; quelques-unes des grandes couvertures des ailes, les pennes secondaires, le croupion et presque toute la queue d'un cendré bleuâtre; une large bande noire à l'extrémité des pennes caudales, qui sont termi-

* Cette indication sert à distinguer le *Falco tinnunculoïdes* du *F. tinnunculus.*

nées de blanc; gorge claire; les autres parties inférieures d'un roux rougeâtre clair, parsemé de petites taches et de raies longitudinales, noires; pieds jaunes, ongles d'un blanc pur; bec bleuâtre; cire et tour des yeux jaunes. Longueur, 11 pouces. *Le vieux mâle.*

La vieille femelle, est un peu plus grande; elle ressemble tellement, par les couleurs du plumage, à la femelle *cresserelle*, qu'il est impossible de les bien distinguer par une description; on les reconnaît cependant au premier coup d'œil; 1°. par la très-petite taille; 2°. par la longueur des rémiges qui aboutissent à l'extremité de la queue; et 3°. par la blancheur parfaite des ongles; tous caractères propres à la présente espèce.

Les jeunes mâles de l'année, diffèrent très-peu de la *vieille femelle;* les ongles sont toujours blancs. La seule indication que l'on trouve de cette espèce est

Falco di torre diverso. *Stor. degl. ucc. v.* 1. *pl.* 25. *figure assez exacte du mâle.*

Habite : les contrées orientales et méridionales; de passage en Hongrie, en Autriche et dans les provinces illyriennes; très-commun dans le royaume de Naples, en Sicile, en Sardaigne et dans le midi de l'Espagne, dans les hautes montagnes rocailleuses.

Nourriture : particulièrement scarabés et autres grands insectes; rarement de petits oiseaux.

Propagation : niche dans les fentes des rochers, particulièrement en Sicile et près de Gibraltar.

FAUCON A PIEDS ROUGES ou KOBEZ.

FALCO RUFIPES. (BECHST.)

Couleurs principales d'un bleuâtre plus ou moins foncé; cire et pieds rouges; ongles jaunes.

La tête, le cou, la poitrine, le ventre et généralement toutes les parties supérieures d'un gris couleur de plomb, sans aucune tache; les cuisses, l'abdomen et les couvertures inferieures de la queue d'un beau roux foncé; la cire, le tour des yeux et les pieds d'un rouge cramoisi; les ongles jaunes, à pointes brunes; les ailes aboutissant à l'extrémité de la queue. Longueur, 10 pouces 6 lignes. *Le vieux mâle.*

La vieille femelle, est plus forte de taille; la tête porte des raies longitudinales noires; le derrière du cou roussâtre, à bordures noires; les autres parties supérieures sont d'un bleu noirâtre; toutes les plumes, les rémiges exceptées, bordees de noir bleuâtre; còtes de la tête et gorge d'un roux clair; cette couleur est plus foncée sur les autres parties inferieures, qui sont rayées de brun noirâtre; cuisses rousses; queue d'un gris bleu, marquée de six ou sept bandes noirâtres et terminée par une large bande de cette couleur; la cire, le tour des yeux et les pieds d'un rouge orange.

Le mâle varie, suivant l'âge; les parties supérieures d'un bleu plus ou moins foncé. *La femelle*, quelquefois avec toutes les parties inferieures d'une seule nuance roussâtre; une grande tache noire en

avant des yeux; toute la tête et la nuque d'un cendré roux; gorge blanche; toutes les autres parties supérieures d'un plombé cendré, marqué de larges bandes transversales noires. *Ce sont alors les très-vieilles femelles.*

Les jeunes mâles ressemblent aux *femelles* jusqu'à leur seconde mue.

Falco rufipes. Beseke. *Vögel. Kurlands. p.* 13. *t.* 3 *et* 4. *mâle et femelle.* — Bechst. *Taschenb. Deut. v.* 1. *p.* 39. *t.* — Meyer, *Taschenb. Deut. v.* 1. *p.* 64. — Id. *Vög. Liv-und. Esthl. p.* 23. — Falco vespertinus. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 282. *sp.* 23. — Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 46. *sp.* 109. *la femelle.* — Der Kopez. Gmelin's. *Reise, v.* 1. *p.* 67. *t.* 13. — Variété singulière du Hobereau. Buff. *pl. enl.* 431. — Le Kober. Sonn. *nouv. édit. de* Buff. *Ois. v.* 3. *p.* 201. *la femelle.* — Rothfussiger Falk. Meyer, *Vögel. Deut. Heft.* 18. *mâle et femelle.* — *Annal. der Wetterau. Heft.* 1. *p.* 47. — Falco barletta piombina. *Stor. degli uccelli. pl.* 46 *et* 48. *mas-femina.* — Ingrian Falcon. Lath. *Syn. v.* 1. *p.* 102. — Orange legged Hobby. Lath. *Syn. supp. v.* 2. *p.* 46. — Naum. *Vög. Nacht. t.* 18. *f.* 34 *et* 35. *mâle et femelle, figures très-exactes.*

Les jeunes de l'année, ont le sommet de la tête brun avec des stries noirâtres; gorge et joues blanches; une tache noire au-dessus des yeux et une autre qui s'étend au-dessous; toutes les autres parties inférieures d'un blanc jaunâtre; sur la poitrine des taches longitudinales brunes; ces taches prennent une forme carrée vers les cuisses, et manquent totalement sur l'abdomen; le dos et les autres parties superieures d'un brun foncé, bordé de roux-brun; queue d'un roux blanchâtre, mar-

quée depuis dix jusqu'à douze bandes brunes, dont l'inferieure est la plus large; paupières, cire et pieds d'un jaune rougeâtre; ongles d'un blanc jaunâtre.

Nauman. *Vög. Nacht. t.* 17. *f.* 33. *figure très-exacte.* — FALCO BARLETTA MISCHIA. *Stor. degli ucc. pl.* 47. *jeune mâle.*

Habite : les bois et les broussailles; commun en Russie, en Pologne, en Autriche, dans le Tirol, en Suisse et en-deçà des Apennins; très-rare en France; jamais en Hollande.

Nourriture : particulièrement scarabés et autres insectes. M. Meyer ne trouva dans l'estomac de ces oiseaux que des débris de scarabées.

Propagation : inconnue.

SECONDE DIVISION.

AIGLES PROPREMENT DITS.

BEC fort, assez long, ne se courbant point subitement dès sa base. PIEDS forts, nerveux; tarses nus ou couverts de plumes; doigts robustes armés d'ongles puissans et très-courbés. AILES longues; les 1re., 2e. et 3e. rémiges les moins longues; la 1re. courte, la 4e. et la 5e. les plus longues *.

Ils chassent avec avantage, tant par rapport à

* Quelques grandes espèces étrangères à ailes différemment conformées, qu'on peut nommer, d'après M. Cuvier, *Aigles Harpies* ou *Aigles Autours*, parmi lesquelles on trouve aussi des espèces à tarses lisses et à tarses emplumés, qui toutes sont du Nouveau-Monde, forment une petite section entre les *Aigles proprement dits* de l'ancien continent et les *vrais Autours* qui sont des deux mondes. Dans le fait, il n'existe point de ligne de démarcation entre les *Aigles* et les *Autours*.

leurs moyens de vol que par leurs armes redoutables dans la force du bec et des moyens de préhension; ils sont les plus redoutables destructeurs des airs; ils poursuivent la proie à tire d'ailes, la saisissent avec les serres, l'apportent encore palpitante à leurs petits, et la déchirent devant eux pour les nourrir; ce n'est que dans l'extrême disette qu'ils se jettent sur les cadavres ou sur les charognes. Quelques espèces se nourrissent de mammifères et d'oiseaux; d'autres se rabattent sur les poissons; un petit nombre n'attaquent que les reptiles; d'autres que des insectes.

AIGLE IMPÉRIAL.

FALCO IMPERIALIS. (MIHI.)

Ailes plus longues ou de la longueur de la queue, qui est presque carrée; narines obliques à bord supérieur échancré; ouverture du bec fendue jusqu'au-dessous du bord postérieur de l'œil; sur la dernière phalange du doigt du milieu 5 *écailles; sur les autres seulement* 3 *ou* 4 *écailles suivant l'âge.*

Le sommet de la tête et l'occiput garnis de plumes acuminées, roussâtres, bordées de roux vif; tout le dessous du corps d'un brun noir, très-foncé, l'abdomen excepté, qui est d'un roux jaunâtre; parties supérieures d'un brun très-foncé et lustré; *quelques plumes scapulaires toujours d'un blanc pur*, ce qui produit quelques grandes taches sur le manteau; queue d'un gris cendré très-foncé, avec des bandes noires irrégulières; toutes les

pennes ont une large bande noire vers leur bout, et elles sont terminees de jaunâtre ; iris d'un jaune blanchâtre ; cire et doigts jaunes. Longueur, 2 pieds 6 pouces ; la femelle a 3 pieds. *Les vieux.*

Falco imperialis. Bechst. *Taschenb. Deut. v. 3. p.* 553. — Aquila chrysaëtos. Leisler. *Ann. der Wetter. v.* 2. *pl. très-exacte. p.* 170. — Aquila heliaca. Savig. *Syst. des ois. d'Égypte. liv.* 1. *p.* 22. — Falco mogilnik. S. G. Gmel. *Nov. comm. petrop.* 15. *p.* 445. *t.* 11. *figure passable.* — Lath. *Ind. Orn. v.* 1. *p.* 17. *sp.* 28. — Gmel. *Syst.* 1. *p.* 259. — Konings adler. Bechst. — Gold adler. Koch. *Baier. Zoöl. p.* 111. *sp.* 36. — Naum. *t.* 10. *f.* 18. *une figure peu exacte, mais corrigée dans la nouvelle édition de ses œuvres.*

Les jeunes d'un et de deux ans, ont les parties supérieures d'un brun roussâtre, varié de grandes taches d'un roux très-clair; sur les scapulaires sont quelques plumes à pointes blanches; queue d'un cendré unicolor, maculée de brun vers le bout, et terminée de roussâtre ; nuque et toutes les parties inférieures d'un jaune roussâtre ou couleur isabelle ; les plumes de la poitrine et du ventre étant bordées latéralement et terminées de roux vif; gorge, cuisses et abdomen d'un isabelle, sans taches; bec cendré; iris brun; pieds d'un jaune livide. *Les individus un peu plus avancés en âge*, ont des teintes plus foncées; le blanc sur quelques-unes des plumes scapulaires est plus marqué, et quelques plumes noirâtres et d'un brun foncé paraissent sur toutes les parties du corps.

Naumann a donné une figure très-exacte du jeune dans ses planches de supplément.

Anatomie. La trachée-artère est composée d'anneaux très-solides et rapprochés; il se forme une ossification angulaire au larynx inférieur; les bronches ont des anneaux larges, qui diminuent sensiblement de diamètre en approchant des poumons. Le cri de cet aigle est sonore.

Habite : les grandes forêts en montagnes, rare dans celles en plaines; plus commun dans les parties orientales et méridionales que partout ailleurs; répandu dans toute la Hongrie, en Dalmatie et en Turquie; très-commun en Égypte et sur les côtes de Barbarie; rare dans le centre de l'Europe.

Nourriture : mammifères, daims, chevreuils et renards, souvent de gros oiseaux.

Propagation : niche toujours dans les forêts en montagnes, ou sur des rochers très-élevés; très-rarement dans les forêts en plaines; pond deux ou trois œufs d'un blanc sale.

AIGLE ROYAL.

FALCO FULVUS. (Linn.)

La queue, plus longue que les ailes, est très-arrondie; les narines elliptiques, hautes de 4 lignes et larges de deux et demie, à bord antérieur émoussé; l'ouverture du bec ne s'étend point au delà du bord antérieur de l'œil; seulement 3 écailles sur la dernière phalange de tous les doigts.

Sommet de la tête et nuque à plumes acuminées, d'un roux vif et doré; toutes les autres parties du corps d'un brun obscur, plus ou moins noirâtre suivant l'âge; la partie interieure des cuisses et les plumes du tarse d'un brun clair; *jamais de*

plumes blanches aux scapulaires; queue d'un gris foncé, rayée assez regulièrement de brun noirâtre, et terminée jusqu'à la pointe par une large bande de cette couleur; bec couleur de corne; iris *toujours* brun; cire et pieds jaunes. Longueur, à peu près 3 pieds; les femelles ont jusqu'à 3 pieds 6 pouces. *Les vieux.*

AQUILA FULVA. Meyer. *Vög. liv. und. esthl. p.* 2. — FALCO NIGER. Gmel. *p.* 359. — FALCO FULVUS et FULVUS CANADENSIS. Gmel. *p.* 250. — Lath. *Ind. Orn. v.* 1. *p.* 10. — FALCO CHRYSAËTOS. Linn. *Syst.* 12. *p.* 125. *sp.* 12. — Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 12. *la femelle.* — L'AIGLE ROYAL. Buff. *pl. enl.* 410. *femelle.* — LE GRAND AIGLE. Gérard. *Tab. élem. v.* 1. *p.* 17. — L'AIGLE COMMUN et L'AIGLE ROYAL. Cuv. *Règ. anim. v.* 1. *p.* 314. * — RINGTAIL AND GOLDEN EAGLE. Lath. *Syn. v.* 1. *sp.* 5 *et* 6. — AQUILA REALE DI COLOR LEONATO et AQUILA RAPACE. *Stor. deg. ucc. v.* 1. *pl.* 2. 4 *et* 5.

Les jeunes d'un et de deux ans, se distinguent facilement des vieux; tout le plumage d'un brun ferrugineux ou roussâtre assez clair et uniforme sur toutes les parties du corps; couvertures du

---

* M. Cuvier forme deux espèces distinctes de notre aigle royal; mais n'établit d'autre différence essentielle que dans les *bandes irrégulières cendrées* sur les pennes caudales de son *Aigle royal,* tandis que la moitié superieure de la queue est blanche chez son *Aigle commun.* Le fait est que, le premier est un vieux en état parfait, et que le second est un jeune d'un ou de deux ans; ce qui explique parfaitement la raison pourquoi l'individu qui est depuis plusieurs années au Jardin des Plantes a toujours conservé la queue barrée; ce caractère étant propre aux vieux. *Voyez* la note de M Cuvier au bas de la page 314 de l'ouvrage cité.

dessous de la queue blanchâtres; partie intérieure des cuisses et plumes du tarse d'un blanc pur; la queue d'un blanc parfait depuis la base jusqu'aux trois quarts de sa longueur, mais après, brune jusqu'à la pointe; barbes interieures des remiges et des pennes caudaires d'un blanc pur; cette même couleur occupe aussi la plus grande partie de toutes les plumes du corps depuis leur base. *A mesure que le jeune avance en âge*, les couleurs du plumage rembrunissent; le blanc de la queue occupe moins d'espace, et il commence à s'y former des indices de barres transversales. C'est à la troisième année que le jeune se revêt du plumage de l'adulte.

L'Aigle commun. Buff. *Ois. v.* 1. *p.* 86. — Id. *pl. enl.* 409. *la seule figure qui représente d'une manière exacte le plumage du jeune de l'année.* — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 23. *sp.* 2. — Edwards. *Av. v.* 1. *t.* 1. — Ringtail Eagle. Lath. *Syn. v.* 1. *p.* 32. *sp.* 6. — Aquila fulva. Meyer, *Taschenb. Deutschl. v.* 1. *p.* 14. — Aquila de nido e di coda bianca. *Stor. degli ucc. v.* 1. *pl.* 6 *et* 7. — Naum. *Vög. Nacht. t.* 24. *f.* 48. *figure très-exacte d'un individu en mue.* (mais point sa t. 10. f. 18, qui est un vieux de l'aigle impérial.)

Remarque. J'ai observé ce changement de livrée sur deux aigles vivans, nourris chez moi depuis quelques années; je reçus l'un très-jeune, l'autre était plus avancé en âge; ce dernier est maintenant en état complet de plumage; le plus jeune passe par les mêmes nuances que le plus âgé, et on aperçoit sur les pennes de la queue les indices des bandes transversales. Il sera facile de distinguer l'*Aigle impérial* de l'*Aigle royal*, par les caractères indiqués, et surtout aussi par les belles plumes d'un blanc pur,

disposées sur les scapulaires du vieux *Aigle impérial*, qui manquent toujours chez l'*Aigle royal;* les jeunes diffèrent tellement par les couleurs du plumage, qu'il est impossible de jamais les confondre.

Varie accidentellement ; le plumage en partie ou totalement blanc. Ces individus sont très-rares, si toutefois ils existent. M. Gerardin en fait une espèce distincte qui se nourrit de poissons; tout ce qui a rapport à ces aigles blancs est encore très-problématique. C'est alors

Falco albus. Gmel. *p.* 257. *sp.* — Falco cygneus. Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 14. — L'Aigle blanc. Briss. *Orn. v.* 1. *p.* 125. *sp.* 3. — Gérard. *Tab. élem. v.* 1. *p.* 22. *sp.* 3.

Anatomie. Trachée à anneaux minces, distans, et liés par des membranes; point d'ossification apparente à l'endroit de la bifurcation; bronches à anneaux d'égal diamètre. Son cri est un son rauque et faible.

Habite : les grandes forêts en plaines, et moins celles en montagnes du nord de l'Europe ; très-commun en Suède, en Écosse, dans le Tirol, la Franconie et la Suabe ; plus rare en Italie et en Suisse ; assez commun en France, dans la forêt de Fontainebleau, dans les montagnes de l'Auvergne et sur les Pyrénées ; rare en Hollande ; moins commun dans les contrées orientales que la précédente espèce.

Nourriture : agneaux, jeunes cerfs, etc., souvent de gros oiseaux; dans l'extrême disette il se rabat aussi sur des cadavres.

Propagation : niche sur les rochers et sur les plus hauts arbres des forêts en plaines et des montagnes peu élevées ; pond deux œufs, rarement trois, d'un blanc sale moucheté de roux ou de rougeâtre.

AIGLE CRIARD.

FALCO NÆVIUS. (LINN.)

Tout le corps, la tête, les ailes et la queue d'un brun lustré, tantôt plus clair ou plus foncé, suivant les états différens d'âge ou de sexe ; ce brun devient plus clair en approchant du croupion et vers la région des cuisses, qui, de même que les plumes des tarses et les couvertures inférieures de la queue, sont d'un brun clair ; la queue, qui est unicolore, est terminée de roux clair ; dans les individus de moyen âge, on remarque encore quelques faibles taches presque effacées sur les ailes et sur les scapulaires, mais chez les vieux on n'en trouve plus aucune trace ; le plumage est alors unicolore, bec noir ; cire et doigts jaunes. Longueur, 22 pouces ; la femelle mesure 2 pieds au plus. *Les vieux mâle et femelle.*

LE PETIT AIGLE. Buff. *Ois. v.* 1. *p.* 91. — Sonn. *nouv. édit. de* Buff. *Ois. v.* 1. *p.* 250. *mais point la figure pl.* 2. *f.* 1. *qui représente un jeune Orfraie* (*F. albicilla*). Savig. *Syst. des Ois. d'Égypt. p.* 84. *pl.* 1. *folio, figure très-exacte.* Sont les seules indications de l'oiseau en plumage parfait.

Les jeunes de l'année et ceux d'un an, ont tout le plumage sans exception d'un brun foncé très-lustré, mais toutes les couvertures des ailes sont marquées vers le bout de grandes taches ovales d'un blanc grisâtre ; toutes celles du dessous de la queue, ainsi que les pennes secondaires des ailes,

sont terminées par de grandes taches de cette couleur; on en voit encore en nombre plus ou moins considérable, en forme de gouttes, sur les flancs et sur les cuisses; plus les individus sont jeunes, plus ces taches sont nombreuses et distinctes; elles se fondent avec l'âge dans la couleur brune, et n'existent plus chez les vieux. Les jeunes sont indiqués sous,

Falco nævius et maculatus. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 258. *sp.* 49 *et* 50. — Lath. *Ind. Orn. v.* 1. *p.* 14 *et* 15. *sp.* 18 *et* 19. — Aquila nævia. Meyer, *Taschenb. Deut. v.* 1. *p.* 19. — Id. *Vög. Liv-und. Esthl. p.* 6. — Rough foeted Eagle. Lath. *Syn. v.* 1. *p.* 37. — Spotted Eagle. Lath. *Syn. v.* 1. *p.* 38. *sp.* 15. — Schrey-adler. Bechts. *Taschenb. v.* 1. *p.* 11. *sp.* 6. — Savigny. *Syst. des Ois. d'Égypte. pl.* 2. *f.* 1. *folio, figure très-exacte du jeune de l'année.* — L'Aigle tacheté cuvier. *Reg. anim. v.* 1. *p.* 314. — Naum. *Vög. Nacht. t.* 52. *f.* 98. Un individu à l'âge de deux ans, dont les taches commencent à disparaître.

Remarque. On doit observer de ne point comprendre dans la liste nominale de cet aigle, le *Falco mogilnik* de S. G. Gmel. Cette citation se rapporte à l'*Aigle impérial.*

Habite : les lieux boisés et montueux de l'Allemagne; très-rare en France; plus abonda t en Russie, dans les parties orientales de l'Europe, sur les Pyrénées et en Suisse, commun dans le midi; jamais en Hollande; commun en Afrique, surtout en Égypte où l'espèce est la même.

Remarque. Les individus adultes et ceux de deux ans sont très-abondans dans le nord et dans quelques parties du centre de l'Europe, mais les jeunes y sont rares. Depuis la Suisse jusque vers le midi on ne voit que des jeunes; les vieux s'y montrent accidentellement.

Nourriture : lièvres, lapins, mulots, chauve-souris, canards, pigeons et plongeons; le plus habituellement, surtout en été, de gros insectes.

Propagation : niche sur de très-hauts arbres; pond deux œufs, marqués à distance de raies rougeâtres.

AIGLE BOTTÉ.

FALCO PENNATUS. (Linn.)

Pieds emplumés jusqu'aux doigts; un bouquet de lumes blanches à l'insertion des ailes; queue en dessus toute brune. *

Front blanchâtre; joues et synciput d'un brun très-foncé; occiput et nuque d'un jaune roussâtre, marqué de taches brunes; dos, couvertures des ailes et scapulaires d'un brun sombre, bordé souvent de brun plus clair; à l'insertion des ailes se trouvent huit ou dix plumes d'un blanc pur, sans aucune tache; pennes des ailes et de la queue d'un brun noir dans toute leur étendue; sur ces dernières se distinguent faiblement quelques bandes transversales, très-étroites; toutes les plumes des parties inférieures d'un blanc pur, marquées le long des baguettes par une étroite raie d'un brun foncé; les plumes des cuisses le sont par de petites bandes transversales d'un roux peu distinct; pieds, cire et iris jaunes. Longueur du mâle, 17 pouces 6 lignes; de la femelle, 18 pouces. *Les vieux.*

---

* Cette courte phrase se trouve placée ici pour servir à bien distinguer cet *Aigle* de la *Buse pattue*, F. *Lagopus*.

La femelle, ne diffère presqu'en rien par les couleurs du plumage; la taille est seulement un peu plus forte.

Les jeunes, ont en général plus de brun roussâtre sur la tête et sur le cou, et les parties inférieures sont totalement d'un roux clair, avec des raies noires très-marquées le long des baguettes; ils ont aussi les bandes à la queue mieux marquées, mais les plumes à l'insertion des ailes sont, dans tous les âges, d'un blanc pur.

Falco pennatus. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 272. *sp.* 90. — Lath. *Ind. Orn. p.* 19. *sp.* 34. — Le Faucon pattu. Briss. *Orn. v.* 6. *Appendix. p.* 22. *t.* 1. — Booted Falcon. Lath. *Syn. v.* 1. *p.* 75. *sp.* 55. — Le *Falco pennatus* de Cuvier, *Règ. anim. v.* 1. *p.* 323. n'est qu'une *Buse pattue*, *F. Lagopus*.

Remarque. Cette jolie et très-petite espèce d'aigle, dont j'ai confondu les synonymes avec ceux de ma *Buse pattue*, voyez *Manuel*, première édition, p. 22, forme une espèce distincte, très-caractérisée par sa petite taille, par la forme du bec, semblable à celui des vrais aigles; par le bouquet de plumes blanches à l'insertion des ailes, et par la couleur régulièrement blanche ou rousse des parties inférieures; sa queue n'a point de grand espace blanc, mais elle est entièrement d'un brun foncé en dessus et grisâtre en dessous. A la première inspection il est si facile de confondre cet *Aigle* avec la *Buse pattue*, que j'ai cru ces détails indispensables.

Habite : les parties orientales; de passage régulier en Autriche et en Moravie, probablement aussi dans quelques provinces de la Russie et en Silésie.

Nourriture : petits quadrupèdes et oiseaux, mais particulièrement des insectes.

Propagation : niche en Hongrie vers les monts Crapacs, et peut-être en plus grand nombre vers les confins de l'Asie ; ponte inconnue.

AIGLE JEAN LE BLANC.

FALCO BRACHYDACTYLUS. (Wolf.)

Tête très-grosse; au-dessous des yeux un espace garni d'un duvet blanc; sommet de la tête, joues, gorge, poitrine et ventre blancs, mais variés de taches peu nombreuses et d'un brun clair; manteau et couvertures alaires brunes, origine de toutes ces plumes d'un blanc pur; queue carrée, d'un gris brun rayé de brun plus foncé, blanche en-dessous; tarses longs, ceux-ci et les doigts d'un gris bleu; bec noir; cire bleuâtre; iris jaune. Longueur, 2 pieds. *Le vieux mâle.*

La femelle, a moins de blanc; la tête, le cou, la poitrine et le ventre sont marqués de nombreuses taches brunes, très-rapprochées.

Les jeunes, ont les parties supérieures plus foncées, mais l'origine des plumes est d'un blanc pur; la gorge, la poitrine et le ventre sont d'un brun roux, peu ou point taché de blanc; les bandes sur la queue presque imperceptibles; le bec bleuâtre; les pieds d'un blanc grisâtre.

Aquila brachydactyla. Meyer, *Taschenb. Deut. v.* 1. *p.* 21. — Falco gallicus. Gmel. *p.* 295. *sp.* 52. — Lath. *Ind. Orn. v.* 1. *p.* 15. *probablement un jeune.*—Falco leucopsis. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 2. *p.* 572. — Aquila leucamphoma. Borkh. *Deut. Orn. Heft.* 9. *une femelle.*

—Le Jean le blanc. Buff. *Ois. v.* 1. *p.* 124. — Id. *pl. enl.* 413. *figure douteuse.* — Sonn. *nouv. édit. de* Buff. *Ois. v.* 1. *p.* 307. *pl.* 4. *f.* 2. *figure exacte, à la couleur des pieds près.* — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 27. — Falco leucopsis. Bechst. *Naturg. Deut.* 2ᵉ. *édit. v.* 2. *p.* 572. — Kurtzzehiger-adler. Meyer, *Ann. der Wetter. B.* 1. *Heft.* 1. *p.* 45. — Naum. *Vög. Nachtr. t.* 51. *f.* 97. *figure exacte du mâle.* — Falco terzo d'aquila. *Stor. deg. ucc. pl.* 41, 42 *et* 43.

Habite : les grandes forêts de sapins des parties orientales du nord de l'Europe ; peu commun en Allemagne et en Suisse ; rare en France ; jamais en Hollande.

Nourriture : lézards et serpens auxquels il donne la préférence ; rarement des oiseaux et des volailles domestiques.

Propagation : niche sur les arbres les plus élevés ; pond deux ou trois œufs d'un gris lustré sans taches.

AIGLE BALBUZARD.

FALCO HALIAËTUS. (Linn.)

Sommet de la tête et nuque garnis de plumes effilées, noires dans le milieu, bordées de blanc jaunâtre ; celles de la nuque très-longues et subulées ; parties supérieures brunes, souvent une bande blanche au-dessus des yeux ; une longue bande d'un brun foncé sur les côtés du cou ; parties inférieures blanches ; sur la poitrine de faibles indices d'une couleur fauve claire ; cire et pieds bleus ; les tarses à écailles très-rudes ; plante des pieds chagrinée ; iris jaune ; bec noir. Les ailes dépassent de plus de deux pouces l'extrémité de la queue. Longueur, 1 pied 9 ou 10 pouces. *La femelle* a 2 pieds.

Varie suivant l'âge ; plus ou moins de taches fauves sur les parties inférieures, et celles-ci quelquefois sans taches; la queue porte six bandes brunes; les plumes des parties superieures terminées de jaune roussâtre; un large espace sur la poitrine d'un fauve clair taché de brun; les pieds plus ou moins foncés.

Les vieux, ont moins de taches à la poitrine, et les plumes de cette partie ont une bordure roussâtre; la couleur du tarse et des doigts est plus claire que chez les jeunes.

FALCO HALIAËTUS. Linn. *Syst.* 12. *p.* 129. *sp.* 26.— Lath. *Ind. Orn. v.* 1. *p.* 17. — AQUILA HALIAËTUS. Meyer, *Taschenb. Deut. v.* 1. *p.* 23. — FALCO ARUNDINACEUS. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 263. *var. B. une femelle en mue. Voyez* aussi les variétés *C* et *D*. — LE BALBUZARD. Buff. *Ois. v.* 1. *p.* 103. *t.* 2. *et p.* 142. le même que Cateshi. *Hist. de la Carol. v.* 1. *t.* 2. ainsi que Buff. *pl. enl.* 414.— — Wilson. *Americ. Ornit. v.* 5. *p.* 13. *pl.* 37. *f.* 1. Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 23. — OSPREY EAGLE. Lath. *Syn. v.* 1. *p.* 45. *sp.* 26. — Penn. *Brit. Zoöl. t. A.* 1. *p.* 63. — FLUSADLER. Bechst. *Taschenb. Deut. v.* 1. *p.* 12. — Borkh. *Deut. Orn. Heft.* 9. *mâle et femelle.*— Meyer, *Vög. Deutschl. v.* 2. *Heft.* 23. *figure très-exacte du mâle.* — Naum. *Vögel. t.* 11. *f.* 19. *le mâle.* — AQUILA PESCATRICE. *Stor. deg. ucc. v.* 1. *pl.* 40.

Habite : la lisière des forêts ou sur les rochers proche des eaux douces, des lacs et des rivières; très-commun en Russie et en Allemagne, assez abondant en Bourgogne et dans les Vosges; on le trouve aussi en Suisse et en Hollande. Il émigre en hiver.

Nourriture : des poissons, qu'il saisit avec ses serres à la surface de l'eau, souvent en se plongeant; rarement

des jeunes oiseaux d'eau. Cette espèce est décidément piscivore.

Propagation : niche sur les arbres ou sur les rochers, suivant la localité; pond trois ou quatre œufs d'un blanc jaunâtre, marqués de très-grandes taches et de petits points rougeâtres.

AIGLE PYGARGUE.

FALCO ALBICILLA. (Lath.)

Plumage d'un brun très-clair, taché de brun foncé; bec et iris presque noirs dans le jeune âge; plumage brun, cendré, uniforme, et iris brun très-clair dans l'âge adulte. Queue ne dépassant jamais les ailes.

Tout le plumage du corps et des ailes d'un brun sale, ou brun cendré, sans aucune tache; tête et partie supérieure du cou d'un cendré brun, assez clair; la queue d'un blanc pur; bec presque blanc; cire et pieds d'un blanc jaunâtre très-clair; iris d'un brun clair. Longueur du mâle, 2 pieds 4 pouces au moins; de la femelle, 2 pieds 10 pouces au plus. *Les très-vieux, même de l'âge de dix ans.*

Vultur albicilla. Linn. *Syst. nat. édit.* 12. *p.* 123. *sp.* 8. — Le Pygargue et l'Orfraie. Cuv. *Règ. anim. v.* 1. *p.* 315.* — Falco albicilla. Gmel. *p.* 255. *sp.* 39. — Lath. *Ind. Orn. v.* 1. *p.* 9. — Falco albicaudus. Gmel. *p.* 258. *sp.* 51. — Le grand Pygargue. Buff. *Ois. v.* 1.

* Réunion très-exacte, basée sur de nombreuses observations faites à la ménagerie du Jardin des Plantes; celles-ci s'accordent à tous égards avec les miennes, sur des individus tués en état de liberté.

p. 99. — Fisch-Adler. Bechst. *Taschenb. Deut. v.* 1. *p.* 10. *sp.* 5. — Frisch. *Vögel. Deut. t.* 70. — Cinerous Eagle. Lath. *Syn. v.* 1. *p.* 33. — Id. *supp. p.* 11.

Les jeunes de l'année. Tête et cou d'un brun foncé; extrémité des plumes d'une teinte plus claire; dos et ailes couleur de café grillé; les plumes de ces parties plus claires vers leur origine, portent une tache longitudinale à leur pointe; les rémiges noires; le dessous du corps brun avec des taches plus foncées, souvent varié de plumes blanches; queue d'un gris blanchâtre à son origine, avec des taches irrégulières brunes, disposées sur les barbes extérieures des pennes, dont la pointe est d'un brun sans taches; bec noirâtre, base et cire jaunâtres; iris d'un brun très-foncé; pieds d'un jaune assez vif. C'est alors

Falco ossifragus. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 255. *sp.* 4. — Lath. *Ind. Orn. v.* 1. *p.* 12. — Falco melanaëtos. Gmel. *p.* 254. *sp.* 2. — L'Orfraie ou grand Aigle de mer. Buff. *Ois. v.* 1. *p.* 112. *t.* 3. — Id. *pl. enl.* 112. *l'oiseau de l'année, et pl. enl.* 415. *un individu à l'âge d'un ou de deux ans.* — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 25. — Sea Eagle. Lath. *Syn. v.* 1. *p.* 30. — Aquila reale commune. *Stor. deg. ucc. pl.* 1 *et* 3. — Golden Eagle. Penn. *Brit. Zoöl. p.* 61. *t. A.* — Frisch. *Vögel. Deut. t.* 69. — Naum. *Vögel. t.* 9. *f.* 17. *un jeune de l'année.* — Witkoppige arend. Sepp. *Nederl. Vög. v.* 5. *p.* 417.

Remarque. Jamais, à quelque âge que parvient cette espèce, on ne voit des individus à tête et partie supérieure du cou, d'un blanc pur; j'ai vu plus de cinquante individus, aucun n'avait du blanc à la tête; j'en ai nourri en captivité et vu plusieurs autres dans les ménageries, aucun n'a pris

du blanc; les deux individus de la ménagerie du jardin des Plantes, à Paris, y existent, l'un depuis six et l'autre depuis dix ans; j'en ai vu un autre, dans une ménagerie en Allemagne, qu'on y nourrissait depuis neuf ans. Les très-vieux individus ont la tête et le cou d'un brun cendré; jamais l'iris des yeux ne devient blanc jaunâtre, comme dans l'espèce suivante. S'il est facile de distinguer les vieux du *F. albicilla* et du *F. leucocephalus,* il n'en est point ainsi des jeunes, qui se ressemblent presqu'à s'y méprendre, la seule différence un peu marquée, réside dans la longueur de la queue qui l'est un peu plus dans *F. leucocephalus* que dans *F. albicilla* et *ossifragus;* la première espèce se trouve en plus grand nombre en Amérique qu'en Europe; la seconde paraît seule propre à nos contrées.

Habite : les montagnes et les forêts; le plus souvent dans le voisinage de la mer ou des grands lacs; très-commun, surtout en hiver, le long des côtes maritimes d'Angleterre, de Hollande et de France, rare dans le midi; se répand en hiver dans l'intérieur de nos provinces septentrionales de la Hollande où ils se réunissent plusieurs dans les environs des villages.

Nourriture : gros poissons de mer et de rivière, beaucoup d'oiseaux d'eau et de mammifères; dans l'extrême disette il se jette sur des poissons morts, mais plus volontiers sur des charognes d'oiseaux ou de mammifères.

Propagation : niche sur les plus hauts arbres des forêts; suivant la localité sur des rochers escarpés le long des bords de la mer; pond deux œufs obtus, blancs, marqués de taches rougeâtres assez rares.

AIGLE A TÊTE BLANCHE.

FALCO LEUCOCEPHALUS. (Linn.)

Plumage très-irrégulièrement taché et varié de brun clair et de brun foncé; bec noir, iris d'un brun clair dans le jeune âge. A plumage brun chocolat, assez vif; bec, pieds et iris blanc jaunâtre dans l'âge adulte. Queue dépassant toujours un peu les ailes.

Tout le plumage du corps et des ailes d'une seule nuance de brun foncé très-vif, ou couleur de chocolat; la tête, la partie supérieure du cou, les couvertures de la queue et les pennes de la queue du blanc le plus pur; bec, cire et pieds d'un jaune blanchâtre; iris presque blanc. Longueur du mâle, 2 pieds 6 ou 8 pouces, souvent moins; de la femelle, 2 pieds 10 pouces ou 3 pieds. *Les vieux individus, dès l'âge de trois ans.*

Falco leucocephalus. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 255. *sp.* 5. — Lath. *Ind. Orn. v.* 1. *p.* 11. — Wils. *Am. Ornit. v.* 4. *p.* 89. *pl.* 36. — L'Aigle a tête blanche. Buff. *Ois. v.* 1. *p.* 99. — Id. *pl. enl.* 411. — L'Aigle a tête blanche. Cuv. *Règ. anim. v.* 1. *p.* 315. — L'Aigle Pygargue. Vieillot. *Ois. d'Am. Sept. v.* 1. *pl.* 3. *très-vieux mâle.* — Bald Eagle. Lath. *Syn. v.* 1. *p.* 22. — Aquila di testa e coda blanca. *Stor. degli ucc. p.* 8.

Dans le moyen âge, on voit dès la première année le blanc se mêler au brun cendré des plumes de la tête et du cou; ces parties sont variées des deux couleurs à la seconde année: à la

troisième il ne reste presque plus de brun sur les plumes de ces parties; le plumage est parfait à la troisième ou à la quatrième mue.

Les jeunes de l'année, sont très-difficiles à distinguer des jeunes *Pygargues;* leur plumage est moins régulièrement varié de couleurs brunes, et la queue est toujours un peu plus longue. A la seconde mue, on peut distinguer facilement les individus des deux espèces; souvent même déjà, dès la première. La seule indication que nous puissions y rapporter alors, est Wilson. *Améric. Ornit. v.* 7. *p.* 16. *pl.* 55. *f.* 2.

Remarque. On nourrit à Berlin, à Paris et à Londres, plusieurs individus de cette espèce; j'ai observé les variations indiquées sur les captifs de la ménagerie de Paris, où il en existe cinq de différens âges; ces observations sont parfaitement en rapport avec les états différens que je conserve dans mon cabinet. On trouve l'espèce dans les pays du cercle arctique; nous n'avons encore que deux exemples de l'apparition de cet aigle dans le centre de l'Europe; un vieux mâle a été tué dans le canton de Zurich en Suisse, et une très-vieille femelle dans le royaume de Wurtemberg; ils ne diffèrent en rien de mes individus, dont l'un est du nord de l'Europe et l'autre des États-Unis.

Habite : les régions du cercle arctique, dont il paraît ne point s'éloigner beaucoup; très-rare et accidentellement partout ailleurs.

Nourriture : il paraît qu'elle se compose le plus habituellement de poissons vivans; captifs, ils mangent de la chair.

Propagation : inconnue.

TROISIÈME DIVISION.

AUTOURS.

Ailes courtes, aboutissant aux deux tiers de la longueur de la queue; 1re. rémige de beaucoup plus courte que la 2e.; la 3e. presque égale avec la 4e, qui est la plus longue. Pieds, à tarses longs; doigts longs, l'intermédiaire dépassant de beaucoup les latéraux; ongles très-courbés et très-acérés.

Leur vol est rapide, sans que pour cela ils remuent beaucoup les ailes; ce n'est que dans le temps des amours qu'ils décrivent des cercles en volant; ils sont rusés et malins, et saisissent leur proie à tire d'ailes; ils habitent le plus souvent dans les grands bois, particulièrement dans ceux qui avoisinent des rochers.

Remarque. On peut, il est vrai, établir des différences assez marquées, entre nos aigles proprement dits et nos autours d'Europe; mais les lignes de démarcation, dans ces divisions, se réduisent presqu'à rien, lorsqu'on examine les formes de plusieurs grandes espèces exotiques, classées parmi les aigles, tels que l'*Aigle destructeur* et l'*Aigle urutaurana*, qui est le même que l'*Autour huppé* de Le Vaillant. Par conséquent la division des aigles et des autours est presque sans intervalle assignable; c'est cependant de ce groupe qu'on s'est plu à former un grand nombre de genres, facile à multiplier encore. Ceux qui se bornent à former une vingtaine de genres dans le genre *Falco* de Linnée, pourraient en créer quarante par les mêmes moyens.

L'AUTOUR.

FALCO PALUMBARIUS. (LINN.)

Les parties supérieures d'un cendré bleuâtre; au-dessus des yeux un large sourcil blanc; les parties inférieures portent sur un fond blanc des raies transversales et des bandes étroites longitudinales d'un brun foncé; queue cendrée, rayée de quatre ou de cinq bandes d'un brun noirâtre; bec d'un noir bleuâtre; cire d'un vert jaunâtre; iris et pieds jaunes. Longueur de la femelle, 2 pieds; le mâle a $\frac{1}{3}$ de moins.

La femelle a le dessus du corps moins nuancé de bleuâtre, mais plus coloré de brun; elle a un plus grand nombre de petites bandes brunes sous la gorge.

Varie, avec la tête blanche, ou totalement blanc; souvent les parties supérieures variées de brun ou de blanc-jaunâtre; sur la queue, des bandes presque imperceptibles, ce qui la fait paraître unicolore.

FALCO PALUMBARIUS. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 269. *sp.* 30. — Lath. *Ind. Orn. v.* 1. *p.* 29. *sp.* 65. — Meyer, *Taschenb. Deut. v.* 1. *p.* 49. — Id. *Vög. Liv-und. Esthl. p.* 16. — L'AUTOUR. Buff. *Ois. v.* 1. *p.* 130. — Id. *pl. enl.* 418. — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 30. — GOSHAWK. Lath. *Syn. v.* 1. *p.* 58. — Id. *supp. v.* 1. *p.* 16. — HUNERHABICHT. Bechst. *Taschenb. Deut. v.* 1. *p.* 28. — Meyer, *Vög. Deut. Heft.* 3. *vieux mâle et jeune femelle.* — SPARVIÈRE DA COLOMBI. *Stor. deg. ucc. v.* 1. *pl.* 21 *et* 22. — Fisch. *t.* 81 *et* 82. — Naum. *Vög. t.* 17. *f.* 26. *le vieux mâle.*

Les jeunes de l'année, diffèrent considérablement; la cire et les pieds d'un jaune livide; l'iris d'un gris blanchâtre; la tête, les côtés et le cou roussâtres avec des taches longitudinales d'un brun foncé; la nuque variée de larges taches de la même couleur; parties inférieures d'un roux blanchâtre, varié de longues taches lancéolées d'un brun foncé; queue d'un gris brun, avec quatre bandes très-larges, d'un brun plus foncé, et toutes les pennes terminées de blanc.

Falco gallinarius. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 266. *sp.* 73. — Falco gentilis. Gmel. *p.* 270. *sp.* 13. — Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 29. *sp.* 66. — L'Autour sors. Buff. *pl. enl.* 461, *et pl.* 423. — Briss. *Orn. v.* 1. *p.* 114. — Greater Buzard. Lath. *Syn. v.* 1. *p.* 49. — Sparviere terzuolo. *Stor. deg. ucc. pl.* 26. — Naum. *Vög. Deut. t.* 16. *f.* 25. *le jeune mâle.* — Frisch. *Vög. t.* 72.

Habite : les bois de sapins, de préférence dans ceux en montagnes : très-commun en France, en Allemagne, en Russie et en Suisse; plus rare en Hollande.

Nourriture : jeunes lièvres, écureuils, souris, taupes, jeunes oies, pigeons et autres volailles. M. Meyer assure qu'il fait aussi sa proie de jeunes oiseaux de son espèce.

Propagation : niche sur les plus hauts arbres; sa ponte est de deux jusqu'à quatre œufs, d'un blanc bleuâtre, marqué de raies et de taches brunes.

L'ÉPERVIER.

FALCO NISUS. (Linn.)

Parties supérieures d'un cendré bleuâtre; une tache blanche à la nuque; parties inférieures blan-

ches, avec des raies longitudinales sous la gorge, et des raies transversales sur les autres parties inférieures; sur la queue, qui est d'un gris cendré, sont cinq bandes d'un cendré noirâtre; bec noirâtre; cire d'un jaune verdâtre; pieds et iris jaunes. Longueur du mâle, 12 pouces; de la femelle, 14 pouces.

Varie beaucoup, suivant l'âge : la vieille femelle ressemble au mâle; elle a les sourcils blancs et la même couleur sur la nuque : d'autres ont le plumage supérieur d'un gris brun à bordures rousses, sur les épaules quelques taches blanches. On trouve des variétés entièrement blanches.

FALCO NISUS. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 280. *sp.* 31. — Lath. *Ind.* *v.* 1. *p.* 44. *sp.* 107. — Meyer, *Taschenb. Deut.* *v.* 1. *p.* 25. — L'ÉPERVIER. Buff. *Ois.* *v.* 1. *p.* 225. — Id. *pl. enl.* 467 *et* 412. — Gérard. *Tab. élém.* *v.* 1. *p.* 32. *un jeune mâle.* — SPARROW HAWK. Lath. *Syn.* *v.* 1. *p.* 99. — Id. *supp.* *v.* 1. *p.* 26. — DIE SPERBER. Bechst. *Taschenb. Deut.* *v.* 1. *p.* 29. — Meyer, *Vög. Deut. Heft.* 11. *mâle, femelle et jeune.* — Frisch. *Vög.* *t.* 90. *la vieille femelle.* — Naum. *t.* 19. *f.* 30. *vieille femelle et t.* 18. *f.* 28. *vieux mâle.* — SPARVIERE DA FRINGUELLI. *Stor. deg. ucc.* *pl.* 16 *et* 17. — Sepp, *Nederl. Vog.* *v.* 3. *t.* *p.* 227.

Les jeunes mâles, ont du blanc sur la nuque; tête et parties supérieures du cou roussâtres, mais avec des taches brunes; plumes du manteau et des ailes bordées de roussâtre; les scapulaires variés par de grandes taches blanchâtres; parties inférieures d'un blanc jaunâtre, rayées transversalement de roussâtre; la queue d'un brun cendré, la

penne extérieure de chaque côté porte six bandes brunes, les autres n'en ont que cinq.

Les jeunes de l'année, ont les parties supérieures d'un brun roussâtre, et les parties inférieures d'un blanc jaunâtre avec des taches longitudinales et irrégulières; la cire d'un jaune verdâtre; l'iris d'un gris cendré; les pieds d'un jaune livide. C'est alors

Frisch. *Vög. Deut. t.* 91 *et* 92. — Naum. *Vög. t.* 18. *f.* 27 *et t.* 19. — ACCIPITER MUSCETUM. *Stor. deg. ucc. v.* 1. *pl.* 20.

Habite : les montagnes, les bois et les buissons qui avoisinent des champs et des prairies; répandu dans toute l'Europe.

Nourriture : taupes, souris, grives, alouettes, cailles, moineaux et autres petits oiseaux; aussi des lézards et des limaçons.

Propagation : niche sur des arbres; la couvée est de trois jusqu'à six œufs, d'un blanc sale, marqué de taches rousses, plus ou moins angulaires.

QUATRIÈME DIVISION.

MILANS.

NARINES obliques, leur bord extérieur marqué d'un pli. PIEDS, à tarse court, emplumé un peu en-dessous du genou. AILES longues, la 1re. rémige beaucoup plus courte que la 6e; la 2e. un peu plus courte que la 5e; la 3e. presque d'égale longueur avec la 4e., qui est la plus longue de toutes.

Leur vol est élégant; ils semblent nager dans les airs en décrivant des cercles; ils ne saisissent point

leur proie à tire-d'ailes, mais se rabattent dessus lorsqu'elle est posée à terre ou sur quelque élévation.

MILAN ROYAL.

FALCO MILVUS. (Linn.)

La queue très-fourchue. Toutes les parties supérieures d'un brun roux; les plumes bordées d'une couleur plus claire; parties inférieures d'un roux de rouille, varié de bandes longitudinales brunes; les plumes de la tête et du cou longues et effilées, blanchâtres, rayées longitudinalement de brun; la queue roussâtre, portant des bandes brunes peu distinctes : à la mandibule supérieure du bec un feston peu marqué. Longueur, de 2 pieds 2 pouces. *Le mâle.*

La femelle, est en-dessus d'un brun plus foncé, avec l'extrémité des plumes plus claires; souvent toutes les plumes bordées de blanchâtre; la tête et le cou ont plus de blanc.

Varie suivant l'âge, comme accidentellement; plus ou moins de plumes blanches, ou totalement blanc. La tête et la gorge d'un roux brun. Souvent tout le plumage d'un roux plus ou moins foncé.

Falco milvus. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 261. *sp.* 12. — Lath. *Ind. Orn. v.* 1. p. 20. — Meyer, *Taschenb. Deut. v.* 1. *p.* 25. — Le Milan royal. Buff. *Ois. v.* 1. *p.* 197. — Id. *pl. enl.* 422. — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. p. 45. — Falco con la coda biforcata. *Stor. deg. ucc. pl.* 39. — Keite-Falcon. Lath. *Syn. v.* 1. *p.* 61. — Rother Milan. Bechst. *Taschenb. Deut. v.* 1. *p.* 13. — Borkh. *Deut. Orn.*

Heft. 5. — Naum. *Vög. t.* 28. *f.* 38. — Meyer, *Vög. Deutschl. v.* 2. *Heft.* 20. *le vieux mâle.*

Les jeunes de l'année, ont les plumes de la tête moins allongées et plus arrondies, sans raies longitudinales; ces plumes sont d'un roux clair, terminées de blanc ; les parties supérieures ont plus de roux que chez les adultes ; le centre des plumes du dos et des ailes est noirâtre, et leur bord est d'un jaune roussâtre; sur le bas du cou sont de grandes taches blanches.

Falco austriacus. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 262. *sp.* 63. — Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 21. — *Annal der Wetterau. v.* 1. *Heft.* 1. *p.* 144.

Habite : les différentes contrées de la France, de l'Italie, de la Suisse et de l'Allemagne ; moins abondant en Russie; plus rare en Hollande ; émigre en automne.

Nourriture : mulots, taupes, rats, serpens, lézards et insectes; quelquefois de jeunes canards et des poussins ; moins souvent des poissons morts, qui flottent à la surface des eaux.

Propagation : niche sur les arbres : pond trois ou quatre œufs, le plus souvent blanchâtres; avec des taches isolées d'un roux jaunâtre, qui paraissent effacées.

MILAN NOIR ou PARASITE.

FALCO ATER (Linn.)

Tête et gorge rayées longitudinalement de blanchâtre et de brun; parties supérieures d'un gris brun très-foncé ; parties inférieures d'un brun roussâtre, avec des taches longitudinales sur le centre des plumes ; cuisses d'un roux foncé ; les ré-

miges d'un brun foncé; queue très-peu fourchue, d'un gris brun, transversalement rayée de neuf ou de dix bandes d'un brun plus clair; cire et pieds d'un jaune orange; iris d'un gris noirâtre; bec noir, sans feston. Longueur, 1 pied 10 pouces.

Falco ater. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 262. *sp.* 62. — Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 21. — Falco fusco ater. Meyer, *Taschenb. Deut. v.* 1. *p.* 27. — Falcop arasiticus. Lath. *Ind. supp. v.* 2. *p.* 5. — Le Milan noir. Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 48. — Le Milan parasite.* Vaill. *Ois. d'Af. v.* 1. *p.* 22. — Sonn. *nouv. édit. de* Buff. *v.* 2. *p.* 78. — Black kite. Lath. *Syn. v.* 1. *p.* 62. — Parasite Faucon. Id. *Syn. supp. v.* 2. *p.* 30. — Schwartszer Milan. Bechst. *Taschenb. Deut. v.* 1. *p.* 14. — Schwartzbrauner Milan. Meyer, *Vög. Deutschl. v.* 2. *Heft.* 20. *figure très-exacte.* — Naum. *Vög. t.* 24. *f.* 39.

Les jeunes, sont d'un brun plus foncé, tirant au noirâtre, les plumes de la tête sont plus arrondies, leur extrémité est d'un blanc jaunâtre; celles du manteau ont des bordures rousses; la queue n'a que des bandes peu distinctes; la cire du bec et les pieds ne sont point aussi vivement colorés. C'est alors

Falco ægyptius. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 261. *sp.* 61. — Falco Forskahlii. Id. *p.* 263. *sp.* 121. — Forsk. *Faun. Arab. p.* 1. — Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 20. — Le Milan noir. jeune âge. *Expédit. d'Égypte, partie orn. pl.* 3. *f.* 1. — Ara-

* Le *Milan parasite* de M. Le Vaillant, dont j'ai reçu un individu adulte, tué en Afrique, ne diffère en rien de ceux tués en Europe. Nilsson. *Orn. Suec. p.* 25, range les synonymes de cette espèce dans l'article de *Falco Milvus.*

BIEN KITE. Lath. *Syn. supp. p.* 34. — Meyer, *Vög. Deutschl. v.* 2. *Heft.* 20. *figure très-exacte du jeune.* — Leisler, *Nachtr. zu* Bechst. *Naturg. Deutschl. Heft.* 1. *p.* 90. *et la figure.* — LE MILAN NOIR. Buff. *Ois. v.* 1. *p.* 203. *surtout sa pl. enl.* 472. n'est certainement que le jeune du *Milan parasite.*

Habite : en Allemagne; peu commun en France et en Suisse; très-rare dans le nord, plus habituellement dans le midi; très-commun près de Gibraltar et en Afrique.

Nourriture : M. Leisler de Hanau observe qu'il préfère le poisson à toute autre nourriture.

Propagation : niche sur les arbres; pond trois ou quatre œufs, d'un blanc jaunâtre avec des taches brunes si nombreuses et si rapprochées, que la couleur du fond s'aperçoit à peine.

CINQUIEME DIVISION.

BUSES.

BEC petit, se courbant subitement dès sa base. PIEDS, à tarses courts, cuisses culottées. AILES de moyenne longueur; les 4 premières remiges echancrées, la 1re. très-courte, les 2e. et 3e. moins longues que la 4e., qui est la plus longue.

Ils ont le vol lourd, aussi ne prennent-ils point leur proie à tire-d'ailes; ils la guêtent d'ordinaire placés en embuscade sur un arbre. Leur tête est grosse, le corps est massif; ils n'ont point cette force dans les serres, ni ce port fier et élancé des aigles; en captivité, ils se cachent habituellement.

LA BUSE.

FALCO BUTEO (LINN.)

Parties supérieures, cou et poitrine d'un brun foncé; gorge et ventre d'un gris brun, mais varié de taches d'un brun plus sombre; queue faiblement arrondie, portant douze bandes transversales; bec couleur de plomb; cire, iris et pieds jaunes. Longueur, 1 pied 8 ou 10 pouces.

Varie considérablement, de manière que bien peu d'individus se ressemblent; ils diffèrent particulièrement, dans les nuances brunes plus ou moins foncées des parties supérieures; tandis que les parties inférieures varient, pour le plus ou le moins de taches blanches, leur forme et la manière dont elles sont distribuées. Souvent tout le plumage d'un brun très-foncé ou couleur de chocolat; la gorge blanchâtre avec de petites raies longitudinales brunes; sur le milieu du ventre quelques bandes transversales blanches; des bandes jaunâtres vers l'abdomen. *Tels sont les individus les plus vieux.*

Les jeunes de l'année, ont le fond du plumage d'un brun clair, varié de blanchâtre et de jaunâtre; la gorge blanche avec des taches longitudinales; les plumes de la poitrine bordées de blanc; le milieu du ventre blanchâtre avec de grandes taches longitudinales, ovales ou dans la forme d'un cœur.

FALCO BUTEO. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 265. *sp.* 15. — FALCO COMMUNIS FUSCUS. Id. *p.* 270. *sp.* 86. — Lath. *Ind. v.* 1.

p. 23. — Falco variegatus. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 267. *sp.* 78 — Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 24. — Falco glaucopis. Merrem. *Beythr.* 11. *pl.* 7. — Gmel. *Syst.* 1. *p.* 255. *sp.* 42. — La Buse. Buff. *Ois. v.* 1. *p.* 206. — Id. *pl. enl.* 419. — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 54. — L'Aigle de Gottingue. Sonn. *nouv. édit de* Buff. *Ois. v.* 1. *p.* 377. — Common Buzard. Lath. *Syn. v.* 1. *p.* 48. — Mause-Falk. Meyer, *Vög. Deut. Heft.* 14. *mâle, femelle, jeune et variété albine.* — Frisch. *Vög. Deut. t.* 74. — Naum. *Vög. Deut. t.* 20 *et* 25. *f.* 40 *et* 41. *vieux et jeune de l'année.*

Remarque. Parmi les variétés, on doit également énumérer le *Buzardet* des auteurs; je puis assurer que cette espèce prétendue n'est qu'une variété, plus ou moins blanche, de la *Buse commune;* elle a le plus souvent le corps blanc, marqué de grandes taches brunes, et la queue de couleur obscure rayée et tachée de roux et de blanc. Tout ce que M. Vieillot a écrit en dernier lieu, dans un mémoire inséré dans les actes de l'académie de Turin, année 1816, tendant à prouver la différence de *F. albidus* et de *F. buteo*, n'a point été confirmé par l'examen le plus exact fait sur la nature; les figures données par ce naturaliste représentent les formes différentes dans les plumes de la poitrine; elles prouvent seulement que M. Vieillot n'a point fait attention que l'époque plus ou moins éloignée du temps de la mue périodique opère ce changement, et que la figure première représente une plume d'un individu qui venait de muer, tandis que la plume, figure 2, a été prise d'un individu dont la mue avait eu lieu depuis long-temps.

Falco albidus. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 267. *sp.* 49. — Bechst. *Taschenb. Deut. v.* 1. *p.* 15. — Falco versicolor. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 267. *sp.* 79. — Weisslicher Busard. Borkh. *Deut. Orn. Heft.* 9. *t.* 1 *et* 1. — Naum. *t.* 25 *et* 26. *f.* 42. *et* 43.

Habite : les bois les plus touffus qui avoisinent des

champs; commun dans toutes les parties boisées de l'Europe; très-abondant en Hollande.

Nourriture : souris, rats, mulots, taupes, serpens, grenouilles, gros insectes; aussi jeunes lièvres, lapins et volailles.

Propagation : niche sur de vieux chênes ou de vieux bouleaux; pond trois ou quatre œufs, d'un blanc légèrement ondé de verdâtre, marqué de taches rares, d'un brun jaunâtre.

BUSE PATTUE.

FALCO LAGOPUS. (Linn.)

Pieds emplumés jusqu'aux doigts ; un large plastron brun sur le ventre ; une grande partie de la queue blanche depuis sa base.

Tête, partie superieure du cou, gorge, poitrine et cuisses, d'un blanc jaunâtre, varie de larges raies oblongues, brunes; manteau, couvertures des ailes et du dos, d'un brun noirâtre, chaque plume etant bordee de jaune roussâtre; un grand espace d'un brun foncé ceint le bas-ventre; abdomen, croupion et couvertures inferieures de la queue, d'un blanc jaunâtre; queue blanchâtre depuis sa base, le reste d'un brun uniforme, et toutes les pennes terminees de blanc terne; pieds emplumés jusqu'aux doigts; ceux-ci, ainsi que l'iris brun; cire janne; bec noir. Le mâle mesure 19 pouces; la femelle a 2 pieds 3 pouces. *Les vieux.*

La femelle a plus de blanc à la tête, au cou et à la queue; sur les côtés et sur le ventre plus de brun; des bordures d'un jaune blanchâtre aux plu-

mes du manteau : plus de blanc sur les cuisses et sur les tarses.

Falco lagopus. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 260. *sp.* 58. — Lath. *Ind. Orn. v.* 1. *p.* 19, — Merey. *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 37. — Falco plumipes. *Daud. Orn. v.* 2. *p.* 163. — Falco sclavonicus. Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 26. *sp.* 54. — Buse gantée. Vaill. *Ois. d'Afr. v.* 1. *pl.* 18. — Rough legged Falcon. Lath. *Syn. v.* 1. *p.* 75. — Rauhfussiger Busard. Borkh. *Deut. Orn. Heft.* 2. *la femelle.* — Frisch. *t.* 75. *le mâle.* — Naum. *t.* 26. *f.* 44. *le mâle.*

Varie suivant l'âge, souvent plus ou moins de taches brunes ; les parties supérieures plus ou moins variées de blanc, et avec une raie blanche au-dessus des yeux ; du brun et du blanc irrégulièrement disposé sur la poitrine ; ventre souvent en grande partie blanchâtre, et varie de quelques petites taches brunes ; le ceinturon du bas-ventre indiqué sur les côtés par de grandes taches brunes ; plumes des cuisses rayées transversalement ; queue portant vers le bout trois bandes, dont l'inferieure est la plus large ; iris d'un brun jaunâtre.

Remarque. Nilsson, *Orn. Suec. v.* 1. *p.* 9, place le *F. sancti Johannis* de Gmel. et de Lath. parmi les synonymes de la jeune *Buse pattue* ; mais le *F. sancti Johannis* forme une espèce distincte propre à l'Amérique. Le *F. pennatus*, Gmel. et Lath. est une espèce européenne bien caractérisée. La *Buse pattue* se trouve également dans l'Amérique septentrionale ; et, suivant le témoignage de le Vaillant, elle doit être très-abondante dans l'Afrique méridionale.

Habite : les lisières des bois, qui sont dans le voisinage des marais et des eaux ; fréquente en automne et en hiver

le nord de l'Europe, et se montre quelquefois en Hollande.

Nourriture : rats d'eau, hamsters, taupes, jeunes lapins, lièvres et volailles, souvent des serpens et des grenouilles.

Propagation : niche sur de grands arbres ; pond quatre œufs, nuancés de rougeâtre.

BUSE BONDRÉE.

FALCO APIVORUS. (LINN.)

Espace entre l'œil et le bec couvert de petites plumes serrées. Sommet de la tête d'un bleu cendré, très-pur; parties supérieures du corps, d'un brun plus ou moins cendré; les pennes secondaires des ailes rayées alternativement de brun noirâtre et de gris bleu; queue portant trois bandes d'un brun noirâtre, placées à distances inégales; gorge d'un blanc jaunâtre avec des taches brunes; cou et ventre marqués de taches triangulaires brunes, sur un fond blanchâtre; cire d'un cendré foncé; intérieur du bec, iris et pieds jaunes. Longueur, environ 2 pieds. *Le vieux mâle.*

La femelle et les jeunes, ont seulement du bleu cendré sur le front; devant du cou marqué de grandes taches d'un brun clair ; poitrine et ventre d'un roux jaunâtre avec des taches d'un brun foncé ; parties supérieures d'un brun roussâtre avec des taches plus foncées; souvent le dessous du corps blanchâtre avec des taches d'un brun roussâtre.

Les jeunes de l'année, ont la cire jaune et l'iri-

d'un brun clair; la tête tachée de blanc et de brun; le dessous du corps d'un blanc roussâtre avec de grandes taches brunes; les plumes des parties supérieures bordées de roussâtre. Naum. *Vög. t.* 27. *f.* 46. *Le jeune mâle.*

FALCO APIVORUS. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 267. *sp.* 28. — Lath. *Ind. v. p.* 1. 25. — FALCO POLIORINCHOS. Bechst. *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 19. *le très-vieux mâle.* — FALCO DUBIUS. Sparman. *Museum. Carls. tab.* 26. *un jeune.* — LA BONDRÉE. Buff. *Ois. v.* 1. *p.* 208. — Id. *pl. enl.* 420. *un jeune de l'année.* — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 42. — HONEY-BUSARD. Lath. *Syn. v.* 1. *p.* 52. — WESPEN-BUSARD. Meyer. *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 39. — Id. *Vög. Liv. und. Esthl. p.* 12. — Naum. *Vög. Deut. t.* 27. *f.* 45. *le vieux mâle.*

Habite : les contrées orientales; très-rare et accidentellement en Hollande; plus abondant en France, dans les Vosges et dans le midi; un oiseau de passage.

Nourriture : mulots, taupes, souris, hamsters, oiseaux, reptiles, guêpes et autres insectes.

Propagation : niche dans les forêts, sur des arbres élevés; pond de petits œufs, d'un blanc jaunâtre, marqué de grands espaces bruns rougeâtres; souvent totalement de cette couleur ou avec des taches nombreuses et si rapprochées que le blanc s'aperçoit à peine.

SIXIÈME DIVISION.

BUSARDS.

PIEDS à tarses très-longs et minces. CORPS svelte; la queue longue et arrondie. AILES longues; la 1re. remige très-courte, moins longue que la 5e.; la 2e. un peu plus courte que la 4e.; la 3e. ou la 4e. la plus longue.

Ils sont plus agiles et plus rusés que les *Buses*, mais pas aussi audacieux que les *Faucons*; ils saisissent leur proie à terre; on les trouve le plus habituellement dans les joncs et dans les marais, où ils construisent leurs nids. Le plus grand nombre des espèces connues porte une sorte de collier formé par des plumes serrées.

Remarque. Il a existé jusqu'ici une singulière confusion dans les descriptions et dans les synonymies *des trois espèces distinctes* de busards qui vivent dans nos climats. J'ai pris particulièrement à tâche de connaître exactement ces espèces dans tous leurs âges, et mes peines ont été couronnées du plus heureux succès; les descriptions et les synonymes exacts de ces oiseaux me paraissent ne plus rien laisser à désirer. Les oiseaux de cette division se rapprochent, à plusieurs égards, de toutes ces espèces de chouettes qui chassent de jour. J'ai cru devoir les rapprocher du genre *Strix*, en les plaçant sur les limites du genre *Falco*. M. Nilsson, dans son *Ornit. v.* 1. *p.* 18, décrit et figure, sous le nom de *Falco longipes*, un oiseau qui paraît se rapprocher beaucoup de *F. apivorus*, si ce n'est point une nouvelle espèce de busard. Toutefois me tenant strictement à la règle que je me suis faite dans cette seconde édition, de ne décrire que ce que j'ai vu et comparé soigneusement, je ne ferai aucune autre mention de cet oiseau, et dirai seulement que la figure 1re. des planches qui doit le représenter est très-mauvaise, comme toutes celles de l'ouvrage cité.

BUSARD HARPAYE ou DE MARAIS.

FALCO RUFUS. (LINN.)

Tête, cou et poitrine d'un blanc jaunâtre, avec de nombreuses taches longitudinales brunes, celles-

ci occupent le centre de chaque plume ; les scapulaires et les couvertures des ailes d'un brun roussâtre ; rémiges blanches à leur origine, et noires sur le reste de leur longueur ; pennes secondaires et pennes de la queue d'un gris cendre ; partie interne des ailes d'un blanc pur ; ventre, flancs, cuisses et abdomen d'un roux de rouille, marques de quelques taches jaunâtres ; bec noir ; cire d'un jaune verdâtre ; iris d'un jaune rougeâtre ; pieds jaunes. Longueur, 1 pied 7 ou 8 pouces. *Le mâle et la femelle. Les adultes après leur troisième mue, ou le* Falco rufus *des auteurs.*

L'oiseau adulte et vieux.

Falco rufus. Lath. *Ind. Orn. v.* 1. *p.* 25. *sp.* 51. — Gmel. *Syst.* 1. *p.* 266. *sp.* 77. — Circus rufus. Briss. *Orn. v.* 1. *p.* 404. — La Harpaye. Buff. *Ois. v.* 1. *p.* 217. surtout sa *pl. enl.* 460. *figure très-exacte.* — Cuv. *Règ. anim. v.* 1. *p.* 325. — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 41. — Brandweihe. Bechst. *Tasschenb Deut. p.* 24. *sp.* 19. — Wasserweihe. Id. *Naturg. Deut. v.* 1. *p.* 683. — Frisch. *Vög. t.* 78. — Naum. *Vög. t.* 22. *f.* 33. *figure très-exacte.* — Falco albanella con il collare. *Stor. deg. ucc. v.* 1. *pl.* 37. — Harpy Falcon. Lath. *Syn. v.* 1. *p.* 51.

Remarque. Cet oiseau, très-abondant dans tous les marais de la Hollande, dont j'ai suivi le changement de livrée sur plusieurs individus élevés en captivité, éprouve, aux diverses époques de l'âge des différences très-marquées dans les couleurs du plumage ; ces différences sont cause que l'espèce a été présentée, par les auteurs, sous plusieurs dénominations particulières. Il a plu tout récemment à

M. Nilsson de donner les synonymes de l'oiseau adulte au jeune de l'année. *Voyez* son *Orn. Suec. v.* 1. *p.* 20.

Les jeunes de l'année, ont un plumage d'un brun très-foncé ou couleur de chocolat; les petites et les grandes couvertures des ailes, les remiges et les pennes caudaires terminées de brun jaunâtre; le haut de la tête, l'occiput et la gorge d'un brun jaunâtre, plus ou moins clair, sans aucune tache; quelquefois de grandes taches rousses sur la poitrine et sur le pli des ailes, souvent aussi sur le haut du dos; iris d'un brun noirâtre.

Après la seconde mue, le haut de la tête, l'occiput et le devant du cou se colorent d'un blanc jaunâtre, parsemé de quelques taches longitudinales brunes; toutes les autres parties supérieures sont d'un brun cendré, plus clair sur les pennes caudaires; la partie interne des ailes et l'origine des rémiges d'un brun grisâtre; les parties inférieures du corps d'un brun roux, quelquefois avec des taches plus claires, disposées sur le cou et sur la poitrine, le tout suivant l'âge de l'individu; iris d'un brun très-clair. C'est alors

Falco æruginosus. Lath. *Ind. v. p.* 25. *sp.* 53. — Gmel. *Syst.* 1. *p.* 267. *sp.* 29. — Falco arundinaceus. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 1. *p.* 681. *sp.* 19. — Falco Krameri. Kram. *Elench. p.* 328. *n°.* 7. — Le Busard de marais. Buff. *Ois. v.* 1. *p.* 218. — Id. *pl. enl.* 424. *l'oiseau à l'âge d'un an.* — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 59. — More Buzzard. Lath. *Syn. v.* 1. *p.* 105. — Sumpfweihe. Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 45. — Frisch. *t.* 77. *le jeune au sortir du nid.* — Naum. *Vög. t.* 23. *f.* 37.

jeune de l'année; et ibid. t. 22. f. 36. après la seconde mue, mais varié accidentellement de blanc. — Falco castagnolo. *Stor. deg. ucc. v. 1. pl. 32, 33 et 34. des individus après leur seconde mue.* — Sepp, *Nederl. Vog. v. 1. t. p. 15. jeune de l'année.*

Habite : les roseaux et les buissons proche des marais, des rivières et des lacs; répandu dans toutes les contrées où il y a des marais; très-abondant en Hollande; rare en Suisse et dans le midi; émigre en automne.

Nourriture : jeunes oiseaux d'eau, grenouilles, souris, mulots, limaçons, quelquefois du poisson.

Propagation : construit à terre un nid caché dans les roseaux, ou dans les buissons près des eaux; pond trois ou quatre œufs blancs, de forme arrondie.

BUSARD SAINT-MARTIN.

FALCO CYANEUS. (Montagu.)

Les ailes aboutissent aux trois quarts de la longueur de la queue; la 3e. et 4e. remiges d'égale longueur.

Tête, cou, dos, ailes et croupion d'un gris bleuâtre; rémiges blanches à leur origine et noires sur le reste de leur longueur; partie interne de la base, des ailes, croupion, ventre, flancs, cuisses, abdomen et dessous de la queue d'un blanc pur, sans aucune tache; partie supérieure de la queue d'un gris cendré, avec le bout des pennes blanchâtres; iris et pieds jaunes. Longueur, 1 pied 6 ou 7 pouces. *Le seul vieux mâle.*

La vieille femelle diffère beaucoup. Toutes les parties superieures d'un brun terne; les plumes de

la tête, du cou et du haut du dos bordées de roux; toutes les parties inférieures d'un jaune roussâtre, avec de grandes taches longitudinales, brunes; les rémiges rayées extérieurement de brun foncé et de noir, mais intérieurement de blanc et de noir; croupion blanc, avec des taches rousses; les deux pennes du milieu de la queue rayées de noirâtre et de cendré très-foncé; les latérales rayées de roux jaunâtre et de noirâtre. Longueur, 1 pied 8 ou 9 pouces.

FALCO CYANEUS. Montagu. *in the Transact. of the Linn. society. v. 9. p.* 182. – Meyer, *Orn. Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 45. Les seuls auteurs qui décrivent exactement le mâle et la femelle dans leur état parfait. — Nils. *Orn. Suec. v.* 1. *p.* 21, a certainement voulu ajouter sa part à la confusion en donnant le nouveau nom de *Falco strigiceps* à cette espèce.

Les jeunes ressemblent beaucoup à la *vieille femelle*, et les *mâles*, *jusqu'à l'âge de deux ans*, portent également le même plumage. *Les mâles varient suivant les âges;* le gris et le blanc de leur plumage est plus ou moins bigarré de brun et de roux; sur la queue sont plus ou moins d'indices des bandes brunes ou noirâtres du *jeune âge*.

Remarque. Cette espèce se distingue toujours de la précédente, par les raies transversales disposées sur la partie interne des ailes, sur les pennes de la queue et sur les plumes du dos; on remarque encore des traces de ces raies, même chez quelques mâles adultes; seulement les très-vieux mâles perdent ce dernier caractère : le croupion est constamment blanc. Dans le *Busard Harpaye*, il n'y a jamais, même dans le jeune âge, des raies transversales sur les rémiges, ni sur les pennes caudales. Dans le *Busard*

Montagu, qui forme le sujet de l'article suivant, on doit observer que les jeunes sont d'un roux de rouille sur toutes les parties inférieures; que les vieux des deux sexes ont toujours des taches longitudinales rousses sur les parties inférieures, et que dans les mâles il existe une large bande transversale de couleur foncée sur l'aile; dans le *Busard Saint-Martin*, la queue dépasse le bout des ailes d'environ *deux pouces;* dans le *Busard Montagu*, la queue ne dépasse le bout des ailes que de *quatre lignes;* chez le premier la 4e. penne de l'aile est la plus longue, chez le second c'est la 3e.

Le vieux mâle.

Falco bohemicus. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 279. *sp.* 107. — Falco albicans. Id. *p.* 276. *sp.* 102. — Briss. *Orn. v.* 1. *p.* 107. *sp.* 8. — L'oiseau Saint-Martin. Buff. *Ois. v.* 1. *p.* 212. — Id. *pl. enl.* 459. — Edw. *t.* 225. *très-vieux.* — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 43. — Hen Harrier. Lath. *Syn. v.* 1. *p.* 88. — Id. *supp. p.* 22. — Penn. *Brit. Zool. p.* 68. *t. A.* 6. — Falco albanella. *Stor. deg. ucc. v.* 2. *t.* 35. — De Zwemmer. Sepp, *Nederl. Vog. v.* 4. *t. p.* 391. — Kore oder Halbweyhe. Bechst. *Tasschenb. Deut. p.* 25. *sp.* 20. — Frisch. *Vög. t.* 79 *et* 80.

Le jeune mâle passant à l'état d'adulte.

Falco cyaneus. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 277. *sp.* 10. — Falco europhicistus. Daud. *Orn.* — Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 39. *sp.* 94. — Falco griseus. Gmel. *p.* 275. *sp.* 100. — Lath. *Ind. p.* 37. *sp.* 86. — Falco montanus. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 278. *sp.* 106. *var. B.* — Faucon de New-Yorck. Penn. *Arct. Zool. v.* 2. *p.* 209. — Edw. *Ois. t.* 107. — Busard a croupion blanc. Vieillot. *Ois. d'Am. sept. v.* 1. *pl.* 8. — Busard varié. Id. *p.* 37.

La femelle et le jeune.

FALCO PYGARGUS. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 277. *sp.* 11. — Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 39. *sp.* 94. *var.* — FALCO HUDSONIUS et BUFFONII. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 277. *sp* 19 *et* 103. — FALCO RUBIGINOSUS. Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 27. *sp.* 56. — FALCO RANIVORUS. Lath. *Ind. supp. v.* 2. *p.* 7. — LA SOUBUSE. Buff. *Ois. v.* 1. *p.* 215. *t.* 9. — Id. *pl. enl.* 443. *la jeune femelle, et* 480. *le jeune mâle.* — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 37. — FAUCON A COLLIER. Briss. *Orn. v.* 1. *p.* 345. — LE BUSARD GRENOUILLARD. Vaill. *Ois. d'Afriq. v.* 1. *pl.* 23. — LE BUSARD ROUX. Vieill. *Ois. d'Am.sept. v.* 1. *p.* 36. *pl.* 9. — FALCO CON IL COLLARE. *Stor. deg. ucc. v.* 1. *pl.* 31. — Penn. *Brit. Zoöl. p.* 68. *t. A.* 7.

Remarque. Les individus de différens âges que j'ai reçus d'Afrique, ainsi que ceux tués dans l'Amérique septentrionale, sont en tout semblables à ceux tués en Europe.

Habite : en France, en Allemagne, en Angleterre et en Hollande, dans les bois situés proche des rivières, des lacs ou des marais; rare en Suisse et dans tous les pays montueux.

Nourriture : grenouilles, lézards, taupes, souris et autres petits quadrupèdes, petites espèces d'oiseaux et jeunes oiseaux d'eau.

Propagation : niche à terre dans les bois marécageux ou dans les joncs; pond quatre ou cinq œufs d'un blanc bleuâtre terne, mais sans aucune tache.

BUSARD MONTAGU.

FALCO CINERACEUS. (Mont.)

Les ailes aboutissent à l'extrémité de la queue; la 3e. rémige excédant en longueur toutes les autres.

Toutes les parties supérieures d'un cendré bleuâtre très-foncé; deux bandes noires transversales sur les pennes secondaires des ailes*; partie interne de la base des rémiges noire; gorge et poitrine d'un cendré bleuâtre, clair; ventre, flancs, cuisses et abdomen blancs; mais toutes ces parties variées de raies longitudinales d'un beau roux, qui suivent toute la direction des baguettes; queue cendrée, le plus souvent rayée de nombreuses bandes roussâtres; iris et pieds d'un beau jaune. Longueur, 1 pied 5 pouces. *Le vieux mâle.*

La vieille femelle, ressemble presqu'à s'y méprendre à la vieille femelle du *Busard Saint-Martin;* on ne peut les distinguer que par sa taille plus petite; par ses ailes plus longues dont la 3e. rémige excède toutes les autres; par le blanchâtre qui domine sur la région ophthalmique, et par les nombreuses taches longitudinales d'un roux vif sur le ventre et sur les cuisses; tous caractères qu'on n'observe point chez la femelle du *Saint-Martin*.

Falco cineraceus. Mont. *Transact. of the Linn. so-*

---

* Seulement une de ces bandes est visible lorsque l'aile est en état de repos.

ciety. v. 9. p. 188. le vieux mâle, description très-exacte. — Id. *Orn. dict. supp. avec une bonne figure de mâle.*

Les jeunes de l'année, diffèrent beaucoup *des vieilles femelles*. Sommet de la tête et toutes les parties supérieures d'un brun foncé; chaque plume étant bordée et terminée de roux clair; sur l'occiput un grand espace d'un roux jaunâtre, marqué de taches brunes; région des yeux et des oreilles d'un brun foncé; au milieu de cet espace une grande tache blanche; pennes de la queue rayées à égale distance de trois bandes brunes et de trois bandes rousses, et terminées de roux clair; toutes les parties inférieures, depuis la gorge jusqu'aux couvertures inférieures de la queue, d'une seule nuance de roux rougeâtre, sans aucune tache; iris brun C'est alors

Die Halbweyhe. Naum. *Vög. band. 4. p. 180. t. 21. f. 33. figure très-exacte du jeune de l'année.* — Falco albanella rossiccia. *Stor. degl. ucc. v. 1. pl. 36. une très-mauvaise figure du jeune.*

Remarque. Je suppose que plusieurs des citations de l'article précédent, dont quelques-unes sont trop vaguement indiquées par les auteurs, appartiennent à l'espèce très-distincte et très-caractérisée qui fait le sujet du présent article; mais il est impossible de démêler cette confusion: chaque état différant de mue a fourni à certains observateurs superficiels, qui ne visent qu'à créer des espèces, l'occasion d'en produire une multitude qu'on sera obligé de proscrire totalement de la liste des oiseaux.

Habite : plus particulièrement les contrées orientales et vers le midi; très-répandu en Hongrie, en Pologne, en

Silésie et en Autriche; également commun en Dalmatie et dans les provinces Illiriennes, moins abondant en Italie; les jeunes se rencontrent souvent en Suisse; rare en Angleterre.

Nourriture : petits oiseaux, et surtout des reptiles dont il fait une grande destruction.

Propagation : niche dans les bois voisins des marais et des lacs couverts de joncs; pond quatre ou cinq œufs d'un blanc pur.

GENRE CINQUIÈME.

CHOUETTE.—*STRIX.* (LINN.)

BEC comprimé, courbé depuis sa racine; base entourée d'une cire, couvert en tout ou en partie par des poils rudes. TÊTE grande, très-emplumée. NARINES latérales, percées sur le bord antérieur de la cire, arrondies, ouvertes, cachées par des poils dirigés en avant. YEUX très-grands, placés dans des orbites larges, entourés de plumes raides; une membrane clignotante; iris brillant. PIEDS amplement couverts de plumes, souvent jusqu'aux ongles : trois doigts devant et un derrière, entièrement divisés; le doigt extérieur reversible. AILES un peu pointues; les premières rémiges dentelées sur leur bord extérieur; la 1re. rémige la plus courte, la 2e. n'atteignant point l'extrémité de la 3e., qui est la plus longue.

Le plus grand nombre des espèces de ce genre sont des oiseaux de proie nocturnes, qui chassent pendant le crépuscule du soir ou du matin, et lorsque la lune répand sa clarté ; quelques-unes jouissent même en plein jour de toutes les facultés de la vue ; celles-là poursuivent leur proie à tire-d'ailes, ou la guête dans l'épaisseur des forêts ; telles sont toutes ces espèces à tête lisse, dont la queue, plus ou moins étagée, dépasse l'extrémité des ailes. Les espèces à tête lisse et celles à aigrettes, mais à queue courte, arrondie et ne dépassant point beaucoup les ailes, ont toutes une si grande pupille, qui laisse entrer tant de rayons, qu'elles sont éblouies par le jour ; mais, quoique retirées dans l'épaisseur du feuillage ou cachées dans les masures, elles voient suffisamment pour s'enfuir à l'indice du danger. Tous les oiseaux qui composent ce genre ont des plumes à barbes douces au toucher, veloutées et finement duvetées ; c'est ce qui est cause que leur vol est peu bruyant. Ils saisissent leur proie avec les serres, et ne s'accommodent d'animaux morts que dans l'extrême disette ; les os, les poils et les plumes, après que les chairs en ont été digérées, sont rejetés en petites pelotes ; ils construisent leurs nids dans les vieilles tours et autres masures, quelquefois dans les trous des arbres. Leur mue n'a lieu qu'une fois ; le plumage des jeunes n'offre point à beaucoup près autant de disparités que chez les différentes espèces du grand genre *Falco* : les jeunes de l'année, avant leur première mue, ont, chez la plupart des espèces, la face couverte d'une couleur foncée *. Passé l'époque de la première mue il est difficile de les distinguer des vieux.

Remarque. Le genre strix, si bien caractérisé et facile à reconnaître par les formes et la nature du plumage de

---

* Toutes ces chouettes, désignées par les auteurs sous le nom de *masquées*, ne sont que les jeunes de l'année d'espèces déjà connues ; ainsi la *Chouette à masque noir* de Vaillant n'est que le jeune de sa *Chouette à collier*.

tous les oiseaux de l'ordre des rapaces, a aussi dû être subdivisé récemment en un grand nombre de genres nouveaux, qui par le fait n'offrent aucun caractère précis. Je ne saurais même indiquer une seule forme, constante, extérieure, pour les trois sections dans lesquelles les chouettes d'Europe sont réparties dans ce *Manuel*; les espèces étrangères rendent ces divisions absolument nulles, elles présentent un passage sans intervalle assignable, et n'offrent pour tout moyen de classification méthodique, qu'une grande série d'espèces.

PREMIÈRE DIVISION.

CHOUETTES PROPREMENT DITES.

Les chouettes vulgairement *Chats-huants* ont toute la tête arrondie, la face large, point de plumes longues capables d'érection sur la tête. On peut diviser les chouettes proprement dites en deux sections, dont la première se compose de toutes celles qui voient très-distinctement, et chassent en plein jour comme les busards; je les nomme *Chouettes accipitrines*, parce qu'elles forment le passage naturel et gradué du genre faucon aux *Chouettes nocturnes*; elles ont *le plus souvent* la queue longue, fortement arrondie ou conique, toujours excédant l'extrémité des ailes. Les chouettes nocturnes ont *le plus souvent* la queue courte, carree ou légèrement arrondie, mais sans caractères bien déterminés à cet égard.

Ire. *SECTION.* — ACCIPITRINES.

Elles voient bien de jour et poursuivent leur proie.

CHOUETTE LAPONE.

STRIX LAPPONICA. (Retz.)

Face rayée ; queue presque égale, beaucoup plus longue que les ailes; taille plus forte que celle du grand-duc.

Tête très-grande, face large, toute couverte de longues plumes, d'un gris pur, rayées de bandes brunes ; un large cercle de plumes noirâtres encadre la face; ces plumes contournées sont blanches et noires; toutes les parties supérieures, les ailes et la queue sont d'un gris pur, marqué de beaucoup de taches et de nombreux zigzags d'un brun terné; les rémiges et les pennes de la queue portent de larges bandes d'un brun terne et d'un brun plus foncé en zigzag; les parties inférieures sont irrégulièrement marquées de mèches brunes sur un fond blanchâtre; les cuisses, l'abdomen, les couvertures inférieures de la queue et les plumes des tarses et des doigts sont rayées transversalement de zigzags blancs et bruns; bec jaune, presque entièrement caché dans les plumes de la face; pieds très-emplumés jusqu'aux ongles. Longueur du mâle, 2 pieds; de la femelle, 2 pieds 4, 6 ou 8 pouces.

Strix lapponica. Retz. *Faun. Succ. p.* 79. *sp.* 30. — Sparm. *Mus. Carls. fas.* 5. *tab.* — Nilsson. *Orn. Suec.*

v. 1. *p.* 58. — C'est aussi LA GRANDE CHOUETTE GRISE de M. Cuvier. *Règ. anim. v.* 1. *p.* 329 *.

Remarque. C'est ici la plus grande de toutes les chouettes connues; c'est celle qui vit dans les climats les plus septentrionaux de notre Europe, et probablement aussi de l'Amérique. On ne connaît encore rien par rapport aux mœurs de ce rare oiseau dont l'apparition dans les contrées civilisées du nord de l'Europe est extraordinairement rare. L'individu du cabinet de Vienne et celui qui fait partie de mes collections, paraissent deux femelles; celui du muséum de Paris, qui y fut déposé par M. Paikul, Suédois, semble être un mâle; ce dernier mesure à peu près 20 pouces; mon individu porte 2 pieds 8 pouces; il est plus grand que les femelles du *Strix bubo.*

Habite : seulement en Laponie.

CHOUETTE HARFANG.

STRIX NYCTEA. (LINN.)

Tête petite; bec noir, entièrement caché par les poils de sa base; plumage d'un blanc de neige, mais plus ou moins bigarre de taches ou de raies transversales, brunes; plus l'oiseau est jeune, plus ces taches et ces raies sont grandes et en grand nombre. Les très-vieux individus sont d'un blanc pur, sans aucune tache brune; iris d'un beau jaune orange; pieds très-laineux jusqu'aux ongles; queue arrondie, ne dépassant pas de beaucoup l'extrémité des ailes. Longueur, 2 pieds.

Les jeunes au sortir du nid, sont couverts d'un

* M. Cuvier place dans cet article, comme synonyme, le *Str. liturata* de Retz. Mais cette indication doit faire partie des synonymes du *Str. uralensis* Pall. Ma chouette des Monts Urals. *Voyez* pag. 85.

duvet brun; les premières plumes sont aussi d'un brun clair.

Strix nyctea. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 291. *sp.* 6. — Lath. *Ind. Orn. v.* 1. *p.* 57. *sp.* 20. — Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 75. — Blumb. *Abh. naturh. gegens. t.* 75. *le jeune.* — Wilson. *Americ. Ornit. v.* 4. *p.* 53. *pl.* 32. *f.* 1. Strix candida. Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 14. *sp.* 3. — La Chouette harfang. Buff. *Ois. v.* 1. *p.* 387. — Id. *pl. Enl.* 458. — Edw. *Ois. t.* 61. — Vieillot. *Ois. d'Amér. sept. v.* 1. *pl.* 18. *un jeune.* — Chouette blanche. Vaill. *Ois. d'Afrique. v.* 1. *pl.* 45. *un vieux mâle.* — Sonn. *nouv. édit. de* Buff. *Ois. v.* 4. *p.* 173. — Alucco diurno. *Stor. deg. ucc. pl.* 93. — Ermite *and* snowy Owl. Lath. *Syn. v.* 1. *p.* 132 *et supp. v.* 2. — *Transact. of the Linn. society.* 11. *p.* 175. — Schneekauz. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 2. *p.* 925. — Sneeuwuil. Sepp, *Nederl. Vog. t. v.* 4. *p.* 393. — Naum. *Vög. Nacht. t.* 33. *f.* 65. *le jeune.* — Meyer, *Vög. Liv-und. Esthl. p.* 27. — Strix nivea. Daud. *Orn. v.* 2. *p.* 190. *un vieux.*

Remarque. Le *Strix scandiaca* des méthodistes n'est basé que sur les mauvaises figures de Rudebeck, dont Linnée ne s'est que trop servi dans les descriptions de ses espèces; plusieurs en sont nominales et de double emploi. Retz croit que ce *Strix scandiaca* est une variété du grand-duc, et Nilsson ne sait qu'en dire. A juger d'après la description, il me paraît que c'est un jeune *Strix nyctea* qu'on aura affublé de deux aigrettes ou cornes.

Habite : les régions du cercle arctique qu'il ne quitte guère que par quelque accident; commun en Islande, dans les îles Shetland, rare aux Orcades; il se montre quelquefois dans le nord de l'Allemagne, et paraît très-accidentellement en Hollande, où un jeune mâle fut tué dans l'hiver de 1802. Se trouve également dans l'Amérique septentrionale, où l'espèce est la même; très-commun à la baie de Hudson.

Nourriture : lièvres, rats, souris, les trois espèces de grands tétras, lagopèdes et autres oiseaux.

Propagation : niche sur les rochers escarpés, ou sur les vieux pins des régions glaciales; pond deux œufs blancs marqués de taches noires, suivant M. Vieillot, mais d'un blanc pur suivant tous les autres naturalistes.

CHOUETTE DE L'OURAL.

STRIX URALENSIS. (PALLAS.)

Face blanchâtre; queue très-étagée, beaucoup plus longue que les ailes; tout le plumage rayé de grandes taches longitudinales.

Tête très-grande; face large, très-emplumée, d'un gris blanchâtre, marqué de quelques poils noirs; un large cercle de plumes blanches tachées de noir, prend son origine au front et encadre toute la face; sommet de la tête, nuque, dos et couvertures des ailes marqués de grandes taches longitudinales, qui sont disposées sur un fond blanchâtre; gorge, devant du cou et toutes les autres parties inferieures blanchâtres, marqués sur le milieu de chaque plume par une large raie longitudinale, brune; pennes des ailes et de la queue, rayées alternativement de bandes brunes et d'un blanc sale; on compte 7 de ces bandes sur la queue; bec jaune, entièrement caché dans les longs poils de la face; iris brun; tarses et doigts couverts de poils blancs, marqués de petits points bruns; ongles très-longs, jaunâtres; queue très-étagee, longue de 10 pouces 6 lignes. Longueur totale, à peu près 2 pieds. *Les vieux.*

STRIX URALENSIS. Pallas. *It. v.* 1. *p.* 455. — Id. *Vog. app. p.* 29. *n°.* 25. — Lepechin. *Vog. v.* 2. *p.* 187. *t.* 3. *figure grossière, mais très-exacte* — Gmel. *Syst.* 1. *p.* 295. *sp.* 35. *mais remarquez que, parmi les synonymes donnés par Gmelin, est également citée la pl. enl. de* Buff. 463, *qui est une figure très-exacte de l'espèce suivante.* — STRIX LITURATA. Retz. *Faun. Suec. p.* 79. *n°.* 29. — Nilsson. *Orn. Suec. v.* 1. *p.* 59. *sp.* 25. — C'est aussi le STRIX MACROURA. Natterer. — URAL OWL. Lath. *Syn. v.* 1. *p.* 168. *sp.* 37.

Les jeunes de l'année, ont tout le fond du plumage d'un gris brun clair : sur toutes les parties inférieures des taches et des raies longitudinales d'un brun cendré; les parties supérieures irrégulièrement maculées de brun cendré et de roux clair, et variées par des taches blanches de forme ovoïde ; ailes et queue transversalement rayées de gris; sur les pennes de cette dernière sept bandes transversales d'un cendré blanchâtre.

STRIX MACROURA. Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 84. Id. *Vög. Liv-und. Esthl. p.* 29. *description très-exacte.* LA CHOUETTE DES MONTS-URALS. Sonn. *nouv. édit. de* Buff. *v.* 1. *p.* 132. (mais point la figure *pl.* 30. *f.* 1. celle-ci appartient à l'espèce suivante). Daud. *Orn. v.* 2. *p.* 184. (une description peu exacte de notre oiseau). — DIE URAL-HABICHTSEULE. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 2. *p.* 988. *var.* 2. *Wetter. Ann. v.* 1. *p.* 330. — Naum. *Vög. nachtr. t.* 34. *f.* 66. *figure peu exacte.*

Habite : les régions arctiques, dans la Laponie, le nord de la Suède et de la Russie; assez commun en Livonie et en Hongrie, rare dans les parties orientales de l'Allemagne; très-accidentellement partout ailleurs.

Nourriture: souris, mulots, lagopèdes et petits oiseaux

Propagation : niche dans les trous des arbres, souvent proche des habitations; pond trois ou quatre œufs d'un blanc pur.

CHOUETTE CAPARACOCH.

STRIX FUNEREA. (Lath.)

Front pointillé de blanc et de brun; une bande noire prend son origine derrière les yeux, encadre l'orifice des oreilles, et se termine sur les côtés du cou; parties supérieures marquées de taches de formes variées, brunes et blanches; sur le bord des ailes de semblables taches blanches disposées sur un fond brun; gorge blanchâtre; les autres parties inférieures blanches, rayées transversalement de brun cendré; à l'insertion des ailes une grande tache d'un brun noirâtre; pennes de la queue d'un brun cendré, rayées à de grandes distances de zigzags en bandes étroites transversales; bec jaune, varié de taches noires suivant l'âge; iris jaune clair; pieds emplumés jusqu'aux ongles; queue longue de 6 pouces 6 lignes. Longueur totale, 14 pouces 2 ou 3 lignes.

La femelle, ne diffère que par des teintes moins pures et par des dimensions un peu plus fortes.

Strix funerea. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 294. *sp.* 11. — Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 62. *sp.* 35. — Strix canadensis. et Freti Hudsonis. Briss. *Orn. v.* 1. *p.* 518 *et* 520. *sp.* 6 *et* 7. *t.* 37. *f.* 2. — Strix hudsonia. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 295. *sp.* 34. — Wilson. *Americ. Ornit. v.* 6. *p.* 64. *pl.* 50. *f.* 6. — Strix ulula. Linn. *Syst. nat.* 12. *p.* 133. *n°.* 10. — Nils. *Faun. Suec. v.* 1. *p.* 64. *sp.* 28. — Strix nisoria. Meyer,

Tasschenb. Deut. v. 1. *p.* 84. — Chouette du Canada et Chouette épervière, ou caparacoch. Buff. *Ois. v.* 1. *p.* 391 *et* 385. — Chouette a longue queue de Sibérie. Buff. *pl. enl.* 463. *figure très-exacte.* — Id. *édit. de* Sonn. *v.* 4. *pl.* 30. *f.* 1. (représentation très-exacte du Caparacoch, sous le faux nom de Chouette des Monts-Urals). — Chouette Épervière. Sonn. *nouv. édit. de* Buff. *Ois. v.* 4. *p.* 128. — Hawk-owl. Edw. *Birds. t.* 62. — Lath. *Syn. v.* 1. *p.* 143. — Sperbereule. Meyer, *Wetterauische Ann v.* 1. *p.* 268. — Habichtseule. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 2. *p.* 984. — Naum. *Vög. Nacht.* 3. *t.* 34. *f.* 67 *figure très-exacte.* — Meyer, *Vög. Liv-und Esthl. p.* 31. *sp.* 3.

Remarque. Le Strix Accipitrina *de Pallas. App. p.* 28. *n°.* 24, n'appartient point à cette espèce; la forme de sa queue plus courte que les ailes suffit pour l'en exclure. Cette citation de Pallas et de C. G. Gmélin. *Reise. v.* 2. *p.* 163. *t.* 9. ainsi que Gmel. *Syst. Natur. p.* 294, est du nombre des emplois multipliés qu'on s'est permis de faire du véritable *Strix brachiotos* de Lath., Meyer, et de ce *Manuel.* La chouette de cet article est encore une de celles qui a donné lieu à des emplois multipliés.

Habite: les régions arctiques, se montre quelquefois comme oiseau de passage en Allemagne et plus rarement en France, mais jamais dans les provinces méridionales. Les individus tués dans les provinces de l'Amérique septentrionale, ne diffèrent point.

Nourriture : on dit souris et insectes.

Propagation : niche sur les arbres; pond, suivant Meyer, *Vög. Liv-und. Esthl.*, deux œufs blancs.

IIe. *SECTION.*—NOCTURNES.

Elles chassent au crépuscule et se cachent quand il fait jour.

CHOUETTE NÉBULEUSE.

STRIX NEBULOSA. (LINN.)

Face cendrée, rayée de brun ; parties supérieures du plumage, pennes des ailes et de la queue d'un brun cendré, rayé transversalement de blanchâtre et de jaunâtre ; un grand nombre de taches blanches sur les couvertures des ailes ; devant du cou et poitrine blanchâtres, rayés *transversalement* de brun clair ; ventre, flancs, abdomen et couvertures inférieures de la queue également blanchâtres, mais avec des bandes brunes, *longitudinales*, qui suivent la direction de la baguette ; tarses et partie supérieure des doigts couverts de plumes courtes ; extrémité des doigts couverts d'écailles ; bec jaune ; iris brun. Longueur, 20 pouces. *Le mâle.*

La femelle, mesure 22 pouces ; les ailes ont plus de taches blanches ; les scapulaires sont d'un brun foncé, et le bec est d'un jaune plus vif que chez le mâle.

Les jeunes, ont des teintes plus foncées ; leur bec est couleur de corne.

STRIX NEBULOSA. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 291. *sp.* 25. —Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 58. *sp.* 23.—Shaw. *Zool. Miscel. v.* 1. *t.* 25.—LA CHOUETTE NÉBULEUSE. Sonn. *nouv. édit. de* Buff. *Ois.*

v. 4. *p.* 202. — Vieill. *Ois. d'Am. sept. v.* 1. *pl.* 17. — Chouette du Canada. Cuv. *Règ. anim. p.* 329. — Barred Owl. Penn. *Arct. Zool. v.* 2. *p.* 234. *t.* 11. — Lath. *Syn. v.* 1. *p.* 133.

Remarque. M. Vieillot veut que le *Chat-huant du Canada* de Brisson soit le même oiseau que la *Chouette nébuleuse.* On n'aura besoin que de comparer les descriptions pour être convaincu que cet oiseau de Brisson n'a aucun rapport avec cette espèce, et que M. Vieillot a eu tort de ne point se conformer au sentiment de Gmelin, Latham, Pennant et Daudin.

Habite : les régions du cercle arctique, dont il ne s'éloigne pas beaucoup; se trouve en Suède et en Norwége, plus abondant dans l'Amérique septentrionale.

Nourriture : lièvres, rats et toutes les espèces de tétras.

Propagation : niche sur les arbres; pond deux ou quatre œufs blancs très-arrondis.

CHOUETTE HULOTTE.

STRIX ALUCO (Meyer.)

Tête grande, aplatie vers l'occiput; parties supérieures marquées de grandes taches d'un brun foncé, et de plus petites taches rousses et blanches; sur les scapulaires de grandes taches blanches; parties inférieures d'un blanc roussâtre avec des raies transversales brunes, celles-ci traversées par une étroite raie longitudinale d'un brun noirâtre, qui suit la direction des baguettes; pennes des ailes et de la queue rayées alternativement de noirâtre et de roux cendré; iris d'un bleu noirâtre; pieds emplumés jusqu'aux ongles. Longueur, de 14 à 15 pouces. *Le vieux mâle.*

La femelle, a constamment le plumage composé de couleurs plus rousses, le plus souvent d'un roux ferrugineux ; les barres transversales des ailes et de la queue alternativement rousses et brunes. Les jeunes de l'année ressemblent à la femelle ; ils ont l'iris brun. Dans cet état on reconnait le,

Strix stridula. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 133. *sp.* 9. — Lath. *Ind.* *v.* 1. *p.* 58. *sp.* 25. — Le Chat-huant. Buff. *Ois. pl. enl.* 437. — Briss. *Orn.* *v.* 1. *p.* 500. — Gérard. *Tab. élém.* *v.* 1. *p.* 73. — Tawny Owl. Lath. *Syn.* *v.* 1. *p.* 138. — Penn. *Brit. Zool. t. B.* 3.

Le vieux mâle.

Strix aluco. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 292. *sp.* 7. — Lath. *Ind. Orn.* *v.* 1. *p.* 59. — Meyer, *Taschenb Deut.* *v.* 1. *p.* 76. — Id. *Vög. Liv-und. Esthl.* *p.* 35. *sp.* 7. — La Hulotte. Buff. *Ois.* *v.* 1. *p.* 358. — Id. *pl. enl.* 441. — Aluco or brouwn Owl. Lath. *Syn.* *v.* 1. *p.* 134. — Penn. *Brit. Zool. t. B.* 1. — Gérard. *Tab. élém.* *v.* 1. *p.* 70. — Naghtraute. Borkh. *Deut. orn. Heft.* 7. *mâle, femelle et variété.* — Bechst. *Naturg. Deut.* *v.* 2. *p.* 910. — Frisch. *t.* 94 *et* 95. *deux mâles, et t.* 96. *la femelle.* — Naum. *t.* 50. *f.* 50. *le mâle ; t.* 51. *f.* 51. *la femelle.* — Strigge maggiore. *Stor. degli uccelli. pl.* 94.

Varie accidentellement, d'un blanc pur, parsemé de mouchetures noires, nombreuses et triangulaires ; tour des yeux blanc avec une zone noire ; duvet des pieds et des doigts blancs, avec des points noirs.

Remarque. Les indications suivantes doivent probablement être rapportées à des variétés dans cette espèce.

STRIX SOLONIENSIS. — SYLVESTRIS. — ALBA. — NOCTUA ET RUFA. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 292. *sp.* 29. 30. 31 *et* 32. — Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 61. *sp.* 29. 30 *et* 31. Ces cinq espèces nominales ont été créées par Scopoli; depuis lui, aucun naturaliste n'en a fait mention. La chouette hulotte étant très-sujette à varier dans les couleurs du plumage, non seulement dans les différens âges, mais aussi par des causes accidentelles, les auteurs l'ont désignée dans leurs méthodes sous autant de noms différens. — CHOUETTE DE SOLOGNE. Sonn. *nouv. édit. de* Buff. *v.* 4. *p.* 111. Le compilateur cité réunit aussi à sa chouette de Sologne toutes les indications de Scopoli.

Habite : la plupart des grandes forêts, particulièrement dans celles qui sont très-touffues; peu abondant en Hollande.

Nourriture : taupes, rats, souris, mulots, oiseaux, grenouilles, sauterelles et scarabées.

Propagation : La femelle dépose ses œufs dans les nids abandonnés des buses, des corbeaux, des corneilles ou des pies; la ponte est de quatre ou de cinq œufs blanchâtres.

CHOUETTE EFFRAIE.

STRIX FLAMMEA. (LINN.)

Parties supérieures d'un jaunâtre clair, variées de lignes grises et brunes en zigzag, et parsemées d'une multitude de petits points blanchâtres; face et gorge blanches; parties inférieures, *dans quelques individus*, d'un blanc roussâtre, parsemé de petits points bruns; *dans d'autres* d'un blanc éclatant, marqué de petits points brunâtres; *dans d'autres enfin*, sans la moindre apparence de taches : pieds et doigts couverts d'un duvet très-court,

plus rare sur les doigts; iris jaune. Longueur, 13 pouces.

La femelle, a les teintes plus claires et mieux prononcées. Les variétes accidentelles sont ou blanchâtres ou totalement blanches. STRIX ALBA. Sepp. *Nederl. Vog. v.* 4. *t. p.* 375.

STRIX FLAMMEA. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 293. *sp.* 8. — Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 60. — Wilson. *Améric. Ornit. v.* 6. *p.* 57. *pl.* 50. *fig.* 2. — L'EFFRAIE OU FRESAIE. Buff. *Ois. v.* 1. *p.* 366. *t.* 26. — Id. *pl. enl.* 440. — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 74. — WHITE OWL. Lath. *Syn. v.* 1. *p.* 138. — ALLOCO COMUNE ET BIANCO. *Stor. degli ucc. p.* 91 *et* 92. — SCHLEYERKAUZ. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 2. *p.* 947. — Meyer. *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 79. — Naum. *Vög. t.* 31. *f.* 52. — DE KERKUIL. Sepp., *Nederl. Vog. v.* 3. *t. p.* 299. Frisch. *Vög. t.* 97.

Habite : les masures, les tours d'églises et les vieux châteaux; très-multipliée en Europe et en Asie; l'espèce est absolument la même dans toute l'Amérique septentrionale.

Nourriture : rats, souris, musaraignes, chauve-souris et scarabées.

Propagation : niche avec très-peu d'apprêts dans les amas de mortier, entre les fentes de vieilles murailles, sous les toits des églises et des tours, quelquefois dans des creux d'arbres vermoulus; pond trois ou cinq œufs blanchâtres.

CHOUETTE CHEVÊCHE.

STRIX PASSERINA. (AUCTORUM.)

Corps du geai; doigts couverts à claire-voie de quelques poils blancs.

Les parties supérieures d'un gris brun, marqué

de grandes taches de forme irrégulière, blanches; la poitrine d'un blanc pur; les autres parties inférieures d'un blanc roussâtre avec des taches d'un brun cendré; bec d'un brun blanchâtre; cire d'un brun olivâtre; narines rondes; iris très-petit, jaune. Longueur, 9 pouces.

La femelle, ne diffère que par les teintes un peu moins vives; elle a des taches roussâtres sur le cou.

STRIX PASSERINA. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 296. *sp.* 12.— Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 65.— STRIX NOCTUA. Retz. *Faun. Suec. p.* 85. *sp.* 55.— STRIX NUDIPES*. Nilsson. *Orn. Suec. v.* 1. *p.* 68. *sp.* 30. — LA CHEVÊCHE OU PETITE CHOUETTE. Buff. *Ois. v.* 1. *p.* 377.— Id. *pl. enl.* 439.— Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 78.— KLEINERKAUZ. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 2. *p.* 963. — Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 80. — Id. *Vög. Liv-und. Esthl. p.* 56.— Frisch. *t.* 100.— Naum. *Vög. t.* 32. *f.* 53.— LITTLE OWL. Lath. *Syn. v.* 1. *p.* 150. — CIVETTA GIALLA. *Stor. deg. ucc. pl.* 87. *Alba.* 89.

Remarque. Il n'est guère possible de donner raison des motifs qui ont pu déterminer quelques méthodistes à comprendre le *Strix accipitrina* de Pallas dans la nomenclature de cette espèce. Nous devons encore consigner ici la remarque, que le nom de *Strix passerina* paraît avoir été donné par Linnée à la plus petite de nos chouettes

* Voulant réformer des abus, M. Nilsson commet une méprise très-grave en faisant usage du nom de *Strix nudipes* pour désigner notre *Chevêche* de cet article. La dénomination citée a été donnée depuis plusieurs années par Daudin à une chouette de l'Amérique septentrionale, espèce qui a en effet *les tarses nus garnis d'écailles*, ce qui n'est point le cas chez notre *Chevêche*. Indépendamment de celle-ci nous connaissons encore quatre espèces de chouettes nudipèdes, deux d'Amérique et deux de Java.

d'Europe *, ou la chevêchette, espèce qui a aussi reçu de Linnée le nom de *Strix accadica ;* mais le nom de *Strix passerina* ayant depuis toujours servi pour désigner l'oiseau de cet article, et tous les naturalistes le connaissant sous ce nom, nous croyons plus utile de ne point changer l'opinion généralement adoptée, et de laisser les choses telles qu'elles sont.

Habite : dans presque toutes les contrées de l'Europe ; en des lieux où existent de vieilles masures ou des tours abandonnées ; commun en Hollande et en Allemagne, mais jamais dans le nord au delà du 55e. degré.

Nourriture : souris, chauve-souris, petits oiseaux, grillons, sauterelles et autres insectes.

Propagation : niche dans les trous de vieilles murailles, sous les toits des tours et des églises isolées, quelquefois dans des trous d'arbres vermoulus ; pond deux ou quatre œufs arrondis et blancs.

CHOUETTE TENGMALM.

STRIX TENGMALMI (Linn.)

Corps du geai ; tarses et doigts garnis jusqu'aux ongles d'un duvet très-abondant.

La queue et les ailes plus longues en proportion que dans l'espèce précédente ; parties supérieures d'un roux brun nuancé de noirâtre ; sommet de la tête et nuque marqués de petites taches blanches, arrondies ; l'ouverture du bec, le palais et la

---

* Il existe dans l'Amérique méridionale des espèces encore beaucoup plus petites que notre chevêchette ; l'une d'elles n'excède guère la taille du moineau.

langue rougeâtre; bec jaune; l'iris d'un jaune brillant. Longueur, 8 pouces 4 lignes. *Le mâle.*

La femelle, est plus forte de taille. Plumage supérieur d'un brun grisâtre; une multitude de petites taches blanches, de forme arrondie sur la tête et sur les pennes des ailes; une tache noire entre l'œil et le bec; parties inférieures variées de blanc pur; le duvet des pieds et des doigts blanc.

STRIX DASYPUS. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 2. *p.* 972. — Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 82. — Id. *Vög. Livund. Esthl. p.* 37. — STRIX NOCTUA. Tengm. *W oet. acad. p.* 289. — STRIX FUNEREA. Linn. *Faun. Suec. p.* 25. *sp.* 75. — Nilss. *Orn. Suec. p.* 66. *sp.* 29. — STRIX TENGMALMI. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 291. *sp.* 44. — Lath. *Ind. Orn. v.* 1. *p.* 64. *sp.* 42. — *Act. Stockh. ann.* 1783. — *Arct. Zool. supp. p.* 60. — PETITE CHEVÊCHE D'UPLANDE. Sonn. *édit. de* Buff. *v.* 4. *p.* 183. — RAUCHFUSSIGER KAUZ. Meyer, *Vög. Deut. Heft.* 6. *mâle et femelle.* — Naum. *Vög. t.* 32. *f.* 54. *une figure peu exacte.* — THE LITTLE OWL. Penn. *Brit. Zool. fol. t. B.* 5. *la femelle.*

Habite : le nord, en Suède, en Norwége et en Russie : rare en Livonie; se trouve aussi dans quelques parties de l'Allemagne dans les bois de sapins : se montre quelquefois en France, dans les Vosges, dans le Jura et dans le nord de l'Italie; jamais en Hollande.

Nourriture : souris, phalènes, scarabées et autres insectes, quelquefois aussi de petits oiseaux.

Propagation : niche dans les trous naturels des sapins; pond deux œufs d'un blanc pur.

CHOUETTE CHEVÊCHETTE.

STRIX ACADICA. (LINN.)

Corps du merle ; tarses et doigts garnis jusqu'aux ongles d'un duvet très-abondant.

Les parties superieures d'un gris brun foncé, parsemé de taches et de points blancs; parties inférieures blanches avec des taches longitudinales brunes; sur les flancs des taches transversales de cette couleur; à la gorge et sur les cotés du cou de grands espaces blancs; la queue portant quatre bandes étroites, blanches; les pieds très-emplumes jusqu'aux ongles; bec couleur plombée, orange à sa base et jaunâtre à la pointe; iris d'un jaune brillant; paupières d'un jaune clair. Longueur, 6 pouces.

La femelle, a des teintes plus foncées; le brun qui règne dans le plumage est de couleur de chocolat; les taches blanches des parties supérieures sont nuancées de jaunâtre.

STRIX ACADICA. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 296. *sp.* 43. — STRIX ACCADIENSIS. Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 65. *sp.* 44. — STRIX PASSERINA. Retz. *Faun. Suec. p.* 86. *n°.* 36. — STRIX TENGMALMI. *var.* Lath. *Ind. Supp. v.* 2. *p.* 16. — STRIX PUSILLA. Daud. *Orn. v.* 2. *p.* 205. — STRIX PYGMEA. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 2. *p.* 978.—Meyer. *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 83. — Id. *Vög. Liv-und. Esthl. p.* 30. — CHOUETTE D'ACADIE. Sonn. *nouv. édit. de* Buff. *Ois. v.* 4. *p.* 185. — LA CHEVÊCHETTE. Le Vaill. *Ois. d'Af. v.* 1. *pl.* 46.—Sonnini, *édit. de* Buff. *v.* 4. *p.* 187. — ZWERGKAUZ. Meyer, *Vögel. Deut.*

Heft. 20. *la femelle.* — Naum. *Vög. Nachtr. t.* 25. *f.* 50 *et* 51. — DWARF OWL. Lath. *Syn. supp. v.* 2. *p.* 66. — ACADIAN OWL. Lath. *Syn. v. p.* 149. *t.* 5. *f.* 2.

Remarque. M. Cuvier fait mention de deux petites chouettes sous le nom de *Chevêche commune ou perlée*, *p.* 332, et de *Chevêche rousse.* p. 333. du *Règ. anim.* Elles n'ont aucun rapport avec la *Chevêchette* de Le Vaillant, qui ne diffère en rien de notre espèce européenne. nous observons encore, que les *Strix passerina* et *tengmalmi* de Gmel., donnés comme synonymes, ne sont point à leur place; le *Strix passerina* de Gmel. est notre *Chevêche ou petite Chouette* de Buff. pl. enl. 439, et *Strix tengmalmi* est synonyme avec *Strix dasypus* de Bechstein, c'est ma *Chouette tengmalm*, de l'article précédent. La véritable *Chevêchette* d'Europe n'existant point au muséum de Paris, il est probable que celles indiquées par M. Cuvier sont étrangères. *Strix pygmea* Bechts. est synonyme de la *Chevêchette* d'Europe et d'Afrique; *Strix passerina* de Meyer et Wolf fait partie des synonymes de la *Chevêche ou petite Chouette*, Buff. pl. enl. 439, la seule qui de nos jours est connue sous ce nom. *Voyez* aussi la remarque à l'article *Strix passerina* de cet ouvrage.

Il existe au Brésil une nouvelle espèce très-voisine de la *Chevêchette* d'Europe; celle-ci se distingue par ses pieds, dont les doigts ne sont point laineux; mais seulement couverts de quelques poils rares, et par sa queue dont les pennes ont quatre rangées de taches blanches au lieu de quatre bandes de cette couleur. Je décrirai cette espèce dans mon *Index général*, sous le nom de *Strix infuscata*. Deux autres petites espèces viennent aussi du Brésil: l'une est décrite par Azara sous le nom de *Cabouré*, *Strix pumila* Illig., l'autre est nouvelle, elle est de la taille du moineau.

Habite : les régions septentrionales; très-rare dans le nord de l'Allemagne, où il ne se montre que dans les grandes forêts et sur les hautes montagnes; jamais

dans les provinces plus méridionales; assez abondant en Livonie.

Nourriture: souris, sauterelles, scarabées et phalènes.

Propagation : niche dans les forêts de sapins, ou dans les fentes des rochers; pond deux œufs blancs.

Remarque. Avant d'indiquer les espèces de chouettes à aigrettes qui se trouvent en Europe, je dois faire l'observation que M. Meisner, directeur du cabinet d'histoire naturelle à Berne, vient d'indiquer une espèce de chouette sous le nom de *Strix macrocephala.* Voyez *Museum. Naturg. Helvet. Heft.* 8. A juger d'après les détails donnés par ce savant, il paraît que cette chouette qu'on trouve aux environs de Berne est nouvelle. Lors de mon dernier passage à Berne, M. Meisner ne possédait que le seul individu qui avait vécu plusieurs années en cage ; l'état de dégradation où il se trouve m'a empêché de le décrire et d'en faire un article ; c'est une espèce sur laquelle on attend des observations prises sur un plus grand nombre d'individus. Puisqu'elle est, dit-on, assez commune en Suisse, nous pouvons espérer de voir son histoire bientôt mieux connue.

DEUXIÈME DIVISION.

CHOUETTE HIBOU.

Tous les hibous connus sont des oiseaux de proie nocturne, qui chassent au crépuscule ou au clair de lune; leurs yeux sont éblouis par le grand jour. Ils ne diffèrent à l'extérieur des chouettes proprement dites, que par deux petits bouquets de plumes placées plus ou moins avant sur le front, et qui sont capables d'érection.

HIBOU BRACHIÔTE *.

STRIX BRACHYOTOS. (Lath.)

Deux ou trois plumes très-courtes forment sur le front des cornes peu apparentes; tête petite; face à l'entour des yeux noirâtres; plumes des parties supérieures d'un brun noirâtre, bordées de jaune d'ocre; queue de cette couleur avec des bandes transversales, brunes; elle est terminée de blanc; parties inférieures de couleur isabelle avec des taches longitudinales d'un brun noirâtre; bec noir; pieds et doigts emplumés; iris d'un beau jaune. Longueur de 12 à 13 pouces.

La femelle, a en général les teintes moins foncées. Les jeunes ont la face noirâtre.

Strix brachyotos. Lath. *Ind. Orn. v.* 1. *p.* 55. — Gmel. *p.* 289. *sp.* 17. — Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 73. — Id. *Vög. Liv-und. Esthl. p.* 34. *sp.* 6. — Strix accipitrina. Pall. *It. v.* 1. *p.* 455. — Gmel's, *Reise. v.* 2. *p.* 163. *t.* 9. — Gmel. *Syst.* 1. *p.* 295. *sp.* 36. — Strix ulula Gmel. *Syst.* 1. *p.* 294. — Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 60. — Strix stridula. *Nov. act. reg. acad. sc. Suec.* 1783. *p.* 47. — Strix palustris. Siemess. *Vög. Meklenb.* — Strix arctica. Sparm. *Mus. Carls. pl.* 51. — Strix tripennis. Schranks. *Faun. boica. p.* 112. *n°.* 64. — Strix brachyura. Nilsson,

* C'est à tort que les naturalistes ont placé cet oiseau parmi les chouettes de la première division; les petites plumes du front qu'il redresse en forme de cornes lui assignent sa place parmi les hiboux. Il ne diffère point avec la grande chevêche de Buffon.

Faun. Suec. v. 1. p. 62. sp. 27 *. — Duc a courtes-oreilles. Sonn. *édit. de* Buff. *v. 4. p.* 77. — Chouette ou grande Chevêche. Buff. *Ois. v. 1. p.* 372. *t.* 27. — Id. *pl. enl.* 438. — Gérard. *Tab. élém. v. 1. p.* 78. — Chouette caspienne. Sonn. *nouv. édit. de* Buff. *Ois. v. 4. p.* 169. — Schort-eared Brown *and.* Caspian Owl. Lath. *Syn. v. 1. p.* 124, 140 *et* 147. — Penn. *Brit. Zool. fol. t. B.* 4. — Kurzöhrige Ohreule. Bechts. *Naturg. Deut. v. 2. p.* 909. — Frisch. *Vög. t.* 98. — Naum. *Vög. t. 29. f.* 49.

Remarque. Il est étonnant qu'un oiseau si généralement répandu ait été indiqué par les naturalistes sous tant de noms différens. L'espèce est absolument la même dans toute l'Amérique septentrionale; Wilson dit qu'elle est de passage dans les États-Unis.

Habite : répandu dans presque toutes les contrées de l'Europe jusqu'en Sibérie; très-commun en Hollande dans les mois de septembre et d'octobre.

Nourriture : souris et mulots.

Propagation : construit son nid à terre sur quelque éminence, ou bien dans les marais au milieu des hautes herbes. Pond dans le nord.

HIBOU GRAND-DUC.

STRIX BUBO (Linn.)

Le dessus du corps varié et ondé de noir et de jaune couleur d'ocre ; les parties inférieures de cette dernière couleur avec des taches longitudi-

* Il paraît que M. Nilsson, dont l'ouvrage cité a paru plus de deux ans après la publication de la première édition de ce *Manuel*, n'a point encore été satisfait des sept dénominations différentes données à cette espèce si commune; il a voulu aussi avoir sa part au désordre par un huitième nom de sa fabrique.

nales, noires; la gorge blanche; les pieds couverts jusqu'aux ongles de plumes d'un roux jaunâtre: bec et ongles couleur de corne; iris orange vif. Longueur, 2 pieds.

La femelle, constamment plus grande, a le plumage généralement d'une teinte plus claire; elle n'a pas la gorge blanche.

Strix Bubo. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 286. *sp.* 1.—Lath. *Ind. Orn.* *v.* 1. *p.* 51.—Le Duc ou Grand-Duc. Buff. *Ois.* *v.* 1. *p.* 322. — Id. *pl. enl.* 435. — Gérard. *Tab. élém.* *v.* 1. *p.* 64. — Vaill. *Ois. d'Afriq.* *v.* 1. *p.* 106. *pl.* 40. *le jeune de l'année.* Great-Eared Owl. Lath. *Syn.* *v.* 1. *p.* 116. — Grosse Ohreule huhu. Bechts. *Naturg. Deut.* *v.* 2. *p.* 882.—Meyer. *Tasschenb. Deut.* *v.* 1. *p.* 70. Id. *Vög. Deut. Heft.* 1. — Id. *Vög. Liv-und Esthl.* *p.* 33. *sp.* 4.—Naum. *Vög.* *t.* 28. *f.* 47.—Gufo reale. *Stor. degli ucc. pl.* 81.

Varie accidentellement avec les teintes plus foncées; souvent moins grand dans ses dimensions totales.

Strix bubo atheniensis. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 286. *var. B.*— *Edw. glan.* *t.* 227. — M. Meyer présume que cette variété est un oiseau qui a vécu en domesticité; comme il est d'avis, que la variété à pieds non couverts de plumes est un individu en mue, ou bien dans un état maladif.

Habite : dans les grandes forêts; très-commun en Hongrie, en Russie, en Allemagne et en Suisse; moins commun en France et en Angleterre; jamais en Hollande. Se trouve aussi au cap de Bonne-Espérance.

Nourriture : jeunes chevreuils et cerfs, lièvres, taupes, rats, souris, tétras, grenouilles, lézards et scarabées.

Propagation : niche dans les creux des rochers, dans

les vieux châteaux et dans les fentes des masures ; pond deux ou trois, très-rarement quatre œufs, arrondis et blancs.

HIBOU MOYEN DUC.

STRIX OTUS. (Linn.)

Les parties supérieures d'un roux jaunâtre, taché irrégulièrement de brun foncé et de gris cendré ; les cornes composées de dix plumes noires, bordées de couleur d'ocre et de blanchâtre; parties inférieures d'un jaune d'ocre clair avec des taches oblongues d'un brun noirâtre; bec noir ; iris rougeâtre. Longueur, 1 pied 13 pouces.

La femelle, a la gorge blanche, la face de la même couleur, mais marquée sur les bords de taches brunes; tout son plumage a plus de gris blanc.

Varie suivant l'âge: les jeunes qui n'ont point encore mué, sont d'un roux blanchâtre, marqué de lignes transversales noirâtres; la queue et les ailes grises avec un grand nombre de points bruns; sur la queue sept ou huit bandes transversales d'un brun foncé ; toute la face d'un brun noirâtre; l'iris jaune, et la cire olivâtre.

Strix otus. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 288. *sp.* 4. — Lath. *Ind.* *v.* 1. *p.* 53. — Le moyen Duc ou Hibou. Buff. *Ois. v.* 1. *p.* 342. — Id. *pl. enl.* 29. — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 66. — Vaill. *Ois. d'Af. v.* 1. *p.* 107. — Gufo minore. *Stor. degli uccelli. pl.* 82. — Long eared Owl. Lath. *Syn. v.* 1. *p.* 121. — Penn. *Brit. Zool. p.* 70. *t. B.* 4. — Mittler Ohreule. Bechts. *Naturg. Deut. v.* 2. *p.* 896. — Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 73. — Naum. *Vög. t.* 29. *f.* 48. *le mâle.* — Frisch. *Vög. t.* 99. — Hoorn-uil. Sepp, *Nederl. Vög. t. p.* 303.

Habite : les bois en montagnes et ceux en plaines, très-commun en France, en Allemagne et dans tout le nord. Le même en Afrique.

Nourriture : taupes, rats, souris, mulots et scarabées.

Propagation : s'accommode des nids abandonnés de corbeaux, de pigeons, de pies et d'écureuils; pond quatre ou cinq œufs, blancs, arrondis par les extrémités.

HIBOU SCOPS.

STRIX SCOPS. (Linn.)

Cornes formées de petites plumes réunies en touffe; celles-ci et les plumes de la tête brunes, marquées de petits points noirs; le reste du plumage supérieur d'un cendré roussâtre, marqué de raies ondées et de taches irrégulières, noires et brunes; les parties inférieures d'une teinte moins foncée; toutes les raies transversales coupées par des raies longitudinales qui se dirigent sur le centre des plumes; les doigts nus; bec noir, iris jaune. Longueur, 7 pouces.

Strix scops. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 290. *sp.* 5. — Lath. *Ind. Orn. v.* 1. *p.* 56. — Strix zorca et carniolica. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 290. *sp.* 21 *et* 22. — Strix zorca et giu. Lath. *Ind. Orn. v.* 1. *p.* 56. *sp.* 15 *et* 16. — Le Scops ou Petit-Duc. Buff. *Ois. v.* 1. *p.* 353. *t.* 24. — Id. *pl. enl.* 436. — Duc zorca. Sonn. *édit. de* Buff. *v.* 4. *p.* 80. — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 68. — Vaill. *Ois. d'Af. v.* 1. *p.* 107. — Scops-eared Owl. Lath. *Syn. v.* 1. *p.* 129. — Asiolo. *Stor. deg. ucc. pl.* 85. — Kleine Ohreule. Bechts. *Naturg. Deut. v.* 2. *p.* 912. — Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 74. — Naum. *Vög. Nachtr. t.* 25. *f.* 49.

Habite : dans plusieurs contrées de l'Europe, où il est de

passage, dans d'autres il est sédentaire; très-rare en Hollande, dans les parties occidentales de la France et en Suisse; assez commun sur les Vosges, sur le Jura et dans tout le nord de l'Italie. Des individus envoyés d'Afrique ne diffèrent que par de légères teintes dans les couleurs.

Nourriture : mulots, souris, scarabées et phalènes.

Propagation : niche dans les fentes des rochers ou dans les trous des arbres; pond deux ou quatre œufs blancs.

ORDRE DEUXIÈME.

OMNIVORES. — *OMNIVORES.*

Bec médiocre, fort, robuste, tranchant sur ses bords; mandibule supérieure plus ou moins échancrée à la pointe. Pieds, quatre doigts, trois devant et un derrière. Ailes, médiocres, à pennes terminées en pointe.

Les oiseaux qui composent cet ordre vivent en bandes; une seule femelle suffit à un mâle; ils nichent sur les arbres, dans les trous des masures et des vieilles tours, quelques espèces le font dans les trous naturels des arbres; le mâle et la femelle couvent alternativement; ils vivent d'insectes, de vers et de voieries, et ajoutent encore à cette nourriture les grains et les fruits; leur chair est dure, coriace et de mauvais goût.

GENRE SIXIÈME.

CORBEAU. — *CORVUS.* (Linn.)

Bec droit à sa racine, gros, comprimé sur les côtés, courbé vers la pointe, tranchant sur ses bords. Narines basales, ouvertes, cachées par des poils dirigés en avant. Pieds, trois doigts devant et un derrière, presque entièrement divisés; tarse plus long que le doigt du milieu. Ailes acuminées; la 1re. rémige de moyenne longueur, les 2e. et 3e. plus courtes que la 4e., qui est la plus longue.

Ces oiseaux ont l'odorat très-fin; défians à l'excès, ils savent éviter toutes sortes de piéges; leur ruse va même jusqu'à prendre et cacher des choses qui leur sont inutiles; cet instinct perfectionné dont ils paraissent doués, les rend aussi propres à être élevés en domesticité; on parvient même à leur faire articuler des mots et à obéir à la voix de leur maître. Toute nourriture leur convient; aussi font-ils de grands dégâts, qui cependant sont compensés par les services qu'ils rendent aux cultivateurs en détruisant les larves des insectes : ils parviennent souvent à se rendre maîtres des petits oiseaux, et sont friands des œufs dont ils font un grand dégât. Tous les oiseaux de ce genre ne muent qu'une fois; les sexes ne diffèrent presque point, et les jeunes, dès leur première mue d'automne, prennent la livrée des adultes; ils voyagent et se réunissent toujours en bandes. Ils sont répandus dans tous les pays du globe.

Ire. SECTION. — CORBEAU PROPREMENT DIT.

Leur queue est le plus souvent de médiocre longueur, arrondie ou carrée; bec gros et fort.

CORBEAU NOIR.

CORVUS CORAX. (LINN.)

D'un beau noir lustré à reflets pourprés, sur le dessus du corps, queue fortement arrondie, noire; bec fort, noir, ainsi que les pieds; iris à deux cercles, gris blanc et cendré brun. Longueur, 2 pieds. La femelle est un peu moins grande.

CORVUS CORAX. Gmel. *p.* 364. *sp.* 2. — Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 150. *sp.* 1. — LE CORBEAU. Buff. *Ois. v.* 3. *p.* 13. *t.* 2. — Id. *pl. enl.* 495. — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 122. — RAVEN. Lath. *Syn. v.* 1. *p.* 367. — KOLKRABE. Bechts. *Naturg. Deut. v.* 2. *p.* 1148. — Meyer. *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 93. — Frisch. *t.* 63. — Naum. *Vög. t.* 1. *f.* 1. — CORVO IMPERIALE. *Stor. deg. ucc. v.* 2. *pl.* 143.

Varie accidentellement, tout le plumage blanc ou d'un blanc jaunâtre. CORVUS CORAX ALBUS. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 364. *var. y.* De couleur isabelle ou roussâtre; quelques parties du corps blanches, d'autres noires et d'autres rousses. CORVUS CELERICUS. *Mus. carls. fasc.* 1. *pl.* 2. Gmel. *p.* 365.

Habite : dans les grandes forêts en montagnes; ne se montre que rarement dans les plaines, et seulement dans le cas où il s'y trouve attiré pour sa pâture.

Nourriture : taupes, souris, jeunes lièvres et lapins; jeunes poules, faisans, canards, oies, etc., œufs de toute espèce; poissons morts; fruits mûrs ou pouris; grains, charognes et voieries.

Propagation : niche sur les arbres les plus élevés, sur les rochers escarpés, dans les masures et les vieux châ-

teaux situés sur des hauteurs isolées; pond de trois à six œufs, d'un vert sale, avec des taches et de petites raies d'un brun noirâtre.

CORNEILLE NOIRE.

CORVUS CORONE. (Linn.)

Beaucoup plus petite que la précédente espèce, d'un noir foncé, à reflets violets; la queue faiblement arrondie; bec et pieds noirs; iris couleur de noisette. Longueur, 1 $\frac{1}{2}$ pied. *La femelle* est moins grande et les reflets du plumage sont moins vifs.

Varie accidentellement, d'un blanc jaunâtre ou blanc grisâtre; quelquefois le plumage plus ou moins varié de plumes blanches. Souvent l'une ou l'autre partie du corps blanche ou d'un gris roussâtre.

Corvus corone. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 365. *sp.* 3. — Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 151. *sp.* 4. — Wilson. *Amér. Orn. v.* 4. *p.* 79. *pl.* 35. *f.* 3. — La Corneille noire ou Corbine. Buff. *Ois. v.* 3. *p.* 45. *t.* 5. — Id. *pl. enl.* 483. — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 126. — Carrion Crow. Lath. *Syn. v.* 1. *p.* 370. — Krahen Rabe. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 2. *p.* 117. — Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 94. — *Frisch Vög. t.* 66. — Naum. *Vög. t.* 1. *f.* 2. — Corvo maggiore. *Stor. deg. ucc. v.* 2. *pl.* 140. Id. *pl.* 141 *et* 142. *variétés accidentelles, blanches.*

Habite : en grand nombre sur toute l'étendue de l'Europe occidentale, dans les bois en plaines et sur le rivage de la mer; peu répandue dans les contrées orientales, même rare dans les provinces Illyriennes, en Hongrie et en Autriche. On trouve aussi l'espèce dans quelques provinces de l'Amérique septentrionale.

Remarque. La corneille noire et la corneille mantelée s'allient quelquefois; ils produisent des métis qui tiennent de l'une et de l'autre espèce; ceci a lieu dans les contrées méridionales et orientales de l'Europe où la corneille noire est rare; mais on n'en trouve point d'exemple dans les pays où les deux espèces sont communes.

Nourriture : omnivore.

Propagation : niche sur les arbres; pond quatre ou six œufs, d'un vert bleuâtre, marqués de grandes et de petites taches d'un gris cendré et de couleur olivâtre.

CORNEILLE MANTELÉE.

CORVUS CORNIX. (LINN.)

Le cou et tout le corps d'un beau gris cendré; tête, gorge, ailes et queue d'un noir à reflets bronzés; queue arrondie; bec et pieds noirs; iris brun. Longueur, 1 pied 7 pouces.

La femelle, est moins grande; la couleur noire de la gorge s'étend moins en avant sur le devant du cou que chez le mâle; les reflets des ailes et de la queue sont moins vifs, et le gris du corps est nuancé de plus de roussâtre.

Varie accidentellement, comme les espèces précédentes; souvent le plumage entièrement blanc, ou presque totalement noirâtre. Voyez aussi la *remarque* de l'article précédent.

CORVUS CORNIX. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 366. *sp.* 5. — Lath. *Ind.* *v.* 1. *p.* 155. *sp.* 7. — LA CORNEILLE MANTELÉE. Buff. *Ois.* *v.* 3. *p.* 61. *t.* 4. — Id. *pl. enl.* 76. — Gérard. *Tab. élém.* *v.* 1. *p.* 130. — HOODED-CROW. Lath. *Syn.* *v.* 1. *p.* 374. — Penn. *Brit. Zool.* *t.* *D.* 1. — NEBEL-RABE. Meyer,

Tasschenb. Deut. v. 1. *p.* 95. — Frisch. *Vög. t.* 65. — Naum. *t.* 2. *f.* 4 *et f.* 3. *variété noirâtre.* — Cornacchia mubachia nera. *Stor. degl. ucc. v.* 2. *t.* 146 *et* 147.

Habite : les mêmes lieux que l'espèce précédente; se montre toute l'année dans les pays montueux des contrées orientales, également sur toute l'étendue des Alpes où elle fait sa ponte; ne se montre qu'en septembre et en octobre dans les contrées occidentales; fréquente en Hollande les bords de la mer.

Nourriture : omnivore.

Propagation : niche comme l'espèce précédente; pond quatre ou six œufs, d'un vert clair avec des taches et des raies peu nombreuses, d'un brun foncé.

FREUX.

CORVUS FRUGILEGUS. (Linn.)

Base du bec, narines, gorge et devant de la tête dénués de plumes; plumage coloré sur toutes les parties, d'un beau noir, à reflets éclatans de pourpre et de violet; bec plus droit et plus effilé que la corneille noire; mandibules et pieds noirs; iris d'un gris blanc. Longueur, 1 pied 6 $\frac{1}{2}$ pouces.

La femelle, est moins grande, et les reflets de son plumage sont moins éclatans.

Varie : très-rarement avec tout le plumage d'un blanc parfait; l'iris rougeâtre, le bec ainsi que les pieds couleur de chair; plus souvent d'un blanc jaunâtre, ou bien varié irrégulièrement de plumes blanches.

Corvus frugilegus. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 366. *sp.* 4. — Lath. *Ind. Orn. v. p.* 152. *sp.* 5. — Le Freux ou Frayonne.

Buff. *Ois. v. 3. p. 55.* — Id. *pl. enl.* 484. *un vieux.* — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 128. — Rook-Crow. Lath. *Syn. v.* 1. *p.* 372. — Saat-Rabe. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 2. *p.* 1199. — Naum. *Vög. t.* 3. *f.* 5. *un vieux et f.* 6. *un jeune oiseau ayant la base du bec garnie de plumes.* — Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 97. — Frisch. *Vög. t.* 64. *le vieux.*

Habite : les lisières des bois voisins des champs ensemencés et dans les jardins; il ne fréquente jamais en Hollande les bords de la mer.

Nourriture : campagnols, vers, larves des scarabées, chenilles et semences qu'il déterre avec le bec.

Propagation : niche en grandes troupes sur les arbres, à la lisière des bois; la ponte est de trois jusqu'à cinq œufs oblongs, d'un vert pâle avec de grandes taches d'un cendré olivâtre et d'un brun foncé.

Remarque. Les jeunes, au sortir du nid, ont le tour du bec et le front garnis de plumes; ce n'est que par l'habitude qu'ont ces oiseaux de plonger leur bec dans les terrains labourés, particulièrement ceux composés d'argile, que les plumes de ces parties se liment, et que la peau nue ne porte plus que les racines des baguettes. La même particularité, quoique due à des causes différentes, existe dans une espèce du grand genre Cotinga (le *Corvus nudus* des auteurs), et dans une espèce de perroquet (le *Caica barraban* de Le Vaillant).

CHOUCAS.

CORVUS MONEDULA. (Linn.)

Sommet de la tête d'un noir changeant en violet; occiput et partie supérieure du cou d'un gris cendré; toutes les autres parties supérieures d'un noir lustré de violet; parties inférieures d'un noir

profond ; bec beaucoup plus court que dans les espèces précédentes, noir, ainsi que les pieds; iris blanc. Longueur, 13 $\frac{1}{2}$ pouces.

La femelle, a le dessous du corps d'un noir grisâtre; les reflets sont moins brillans et le gris du cou ne se prolonge pas tant en avant.

Varie accidentellement ; le plumage totalement blanc, l'iris rougeâtre, le bec et les pieds livides; souvent le plumage entièrement noir ; d'autres fois noir, tapiré de blanc.

Corvus monedula. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 376. *sp.* 6. — Lath. *Ind.* *v.* 1. *p.* 154. *sp.* 11. — Le Choucas Buff. *Ois. v.* 3. *p.* 69. — Id. *pl. enl.* 523. — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 132. — Corneille mantelée de Russie. Fischer. — Jackdaw Lath. *Syn. v.* 1. *p.* 378. — Die Dohle oder Turm-Rabe. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 2. *p.* 1213. — Frisch. *Vög. t.* 67. et *t.* 68. *variété totalement noire.* — Naum. *t.* 4. *f.* 7. — Cornacchia. *Stor. degl. ucc. v.* 2. *t.* 144 *et* 145. — Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 99. — Id. *Vög. Deut. t. Heft.* 2, et en France.

Habite : les champs et les villes ; très-répandu en Hollande.

Nourriture : larves d'insectes, hannetons, vers, œufs de perdrix et d'alouettes, grains, légumes à gousses et fruits.

Propagation : niche dans les fentes et dans les trous des vieux bâtimens ; très-abondant dans les tours d'églises gothiques, quelquefois aussi dans les trous de gros arbres ; pond de quatre jusqu'à sept œufs, d'un vert bleuâtre avec des taches d'un brun foncé; ces taches sont isolées, mais plus rapprochées et foncées vers le gros bout de l'œuf.

IIe. *SECTION.* — PIES.

Queue très-longue, le plus souvent conique.

Remarque. La section qui comprend les *Pies* est assez bien caractérisée, par la forme de la queue, de celle des *Corbeaux proprement dits* ; mais elle l'est si peu de la 3e. section qui se compose des oiseaux vulgairement connus sous le nom de *Geais*, que cette division devient presque conventionnelle, et ne peut être déterminée par des caractères rigoureux. Il faut presque n'avoir vu que la *Pie* et que le *Geai* d'Europe, pour établir une différence générique ; mais, lorsqu'on observe toute la série de ces animaux répandus sur la surface du globe, il est difficile, du moins d'après les espèces qui me sont connues, d'établir une ligne de démarcation.

PIE.

CORVUS PICA. (Linn.)

Tête, gorge, cou, haut de la poitrine et dos d'un noir profond et velouté; pennes des ailes marquées de blanc du côté intérieur ; queue très-étagée, d'un noir verdâtre à reflets bronzés; scapulaires, poitrine et ventre d'un blanc pur ; bec, iris et pieds noirs. Longueur, 18 pouces.

Corvus Pica. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 373. *sp.* 13.—Lath. *Ind.* *v.* 1. *p.* 162. *sp.* 32.—Wilson. *Améric. Orn. v.* 4. *p.* 75. *pl.* 35. *f.* 2. — Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 104. — La Pie. Buff. *Ois. v.* 3. *p.* 85.—Id. *pl. enl.* 488. — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 139. — Magpie. Lath. *Syn. v.* 1. *p.* 392. — Gartengrahe. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 2. *p.* 1267. — Frisch. *Vög. t.* 58. — Naum. *Vög. t.* 4. *f.* 8. — Gazzera commune. *Stor. degl. ucc. v.* 2. pl. 155.

Varie accidentellement, d'un blanc pur, avec les pieds et le bec blanc, et l'iris rougeâtre ; souvent

tout le plumage teint de roussâtre ou tapiré de blanc, de gris ou de noir. PICA CANDIDA. Briss. *Orn. v. 2. p.* 39. Sparm. *Mus. Carls. t.* 53. *Stor. degli ucc. v. 2. p.* 156.

Habite : très-commun dans la plupart des contrées en plaines de l'Europe, plus rare dans les pays montueux. L'espèce est absolument la même dans plusieurs parties de l'Amérique septentrionale.

Nourriture : omnivore.

Propagation : niche sur de hauts arbres : moins souvent dans les buissons; pond de trois jusqu'à six œufs, de forme allongée, d'un vert blanchâtre moucheté de gris cendré et de brun olivâtre.

IIIe. *SECTION.* — GEAIS.

Queue égale ou légèrement arrondie.

Remarque. Voyez ci-dessus à l'article de *la Pie*.

GEAI.

CORVUS GLANDARIUS. (LINN.)

Tête huppée; au bec des moustaches noires; fond du plumage d'un cendré rougeâtre; sur le pli antérieur de l'aile deux rangées de plumes bleues, transversalement rayées de noir; bec noir; iris bleu; pieds d'un brun livide. Longueur, 13 $\frac{2}{1}$ pouces.

Varie accidentellement, d'un blanc pur avec les plumes du pli de l'aile bleues, les yeux rougeâtres et le bec ainsi que les pieds livides; souvent le plumage varié de jaune ou de gris blanc.

CORVUS GLANDARIUS. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 386. *sp.* 7. — Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 157. *sp.* 18. — Meyer, *Tasschenb. Deut.*

v. 1. *p.* 102. — Le Geai. Buff. *Ois. v.* 3. *p.* 107. *t.* 8. — Id. *pl. enl.* 481. — Le Vaill. *Ois. de Parad. et Geais. pl.* 40 *et* 41. *variété blanche.* — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 141. — Geai. Lath. *Syn. v.* 1. *p.* 384. — Eichelkrahe. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 2. *p.* 1243. — Frisch. *Vög. t.* 55. — Naum. *Vög. t.* 6. *f.* 9. — Ghiandaia commune. *Stor. degl. ucc. v.* 2. *pl.* 161, *et pl.* 162. *variété blanche.*

Remarque. On ne conçoit rien à la singulière manie de M. Nilsson. *Ornith. Suec. p.* 75. *sp.* 34, qui range notre *Geai vulgaire* parmi les *Pies-Grièches*, sous le nom de *Lanius glandarius*, tandis que le même auteur laisse le *Geai imitateur* (*Corvus infaustus.* Linn.) parmi les corbeaux, sans même en former une section.

Habite : les bois et les buissons; répandu dans presque toutes les contrées de l'Europe.

Nourriture : glands de toute espèce, noisettes, baies, fèves, pois, insectes et vers.

Propagation : niche sur les arbres ou dans les buissons; pond cinq ou sept œufs, d'un bleu verdâtre, parsemés de petits points d'un brun olivâtre.

GEAI IMITATEUR.

CORVUS INFAUSTUS. (Lath.)

Tête huppée, noirâtre; plumes qui recouvrent les narines et celles de la base du bec, blanches; plumage supérieur d'un gris cendré; parties inférieures d'un gris roussâtre; petites couvertures et partie interne des ailes, croupion, abdomen et toutes les pennes latérales de la queue d'un beau roux; les deux pennes du milieu de la queue d'un gris cendré; bec noir; pieds bruns. Longueur, 11 pouces.

CORVUS INFAUSTUS. Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 159. *sp.* 22. — Sparm. *Mus. Carls. fasc.* 4. *t.* 76. — Retz. *Faun. Suec. p.* 95. *n°.* 47. — CORVUS SIBIRICUS. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 373. — LANIUS INFAUSTUS. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 310. — CORVUS INFAUSTUS. Gmel. *Reise, v.* 1. *p.* 50. *t.* 11. — GEAI DE SIBÉRIE. Buff. *Ois. v.* 3. *p.* 118. — Id. *pl. enl.* 608. — SIBIRIAN JAY. Lath. *Syn. v.* 1. *p.* 391. — GEAI ORANGÉ. Le Vaill. *Ois. de paradis et geais. v.* 1. *p.* 131. *pl.* 47.

Remarque. Le *Geai imitateur* (Corvus infaustus) et le *Geai du Canada* (Corvus canadensis), son plus proche voisin, forment le passage par graduation des *Corbeaux proprement dits* aux *Casse-noix*, dont ces geais ont à peu près la forme droite du bec, qui cependant est plus court que celui du *Casse-noix.* Ce sont encore, pour les amateurs de genres nombreux, deux espèces bien propres à leur fournir les moyens de les multiplier ; au reste, ils trouveront dans les omnivores étrangers un vaste champ propre à satisfaire leurs vues nouvelles ; les geais et les pies étrangers pourront leur fournir un grand nombre de genres nouveaux.

Habite : les bois et les buissons des parties septentrionales de l'Europe, en Norvége, Suède et le nord de la Russie ; ne se montre jamais dans les contrées plus tempérées.

Nourriture : comme l'espèce précédente.

GENRE SEPTIÈME.

CASSE-NOIX. — *NUCIFRAGA.* (BRIS.)

BEC en corne long, droit, effilé à la pointe ; mandibule supérieure arrondie, sans arête saillante, plus longue que l'inférieure, toutes deux

terminées en pointe obtuse et déprimée. Narines basales, rondes, ouvertes, cachées par des poils dirigés en avant. Pieds, trois doigts devant et un derrière; l'extérieur soudé à sa base; tarse plus long que le doigt du milieu. Ailes acuminées, 1re. rémige, de moyenne longueur; les 2e. et 3e. plus courtes que la 4e., qui est la plus longue.

Ce genre est composé de la seule espèce européenne qui paraît former le passage du genre *Corvus* à celui du *Picus*, non seulement par ses mœurs, que nous connaissons depuis peu de temps, mais aussi par la forme du bec qui ressemble, sous plusieurs rapports, à celui de quelques pics étrangers; en observant que chez ceux-là les deux mandibules sont comprimées à la pointe, et que dans le Casse-noix, elles sont déprimées, à mandibule supérieure plus longue que l'inférieure. Il le fallait ainsi, pour que l'oiseau pût avoir dans cette mandibule allongée un instrument qui remplace la langue pointue et extensible au dehors dans les pics. Le casse-noix escalade les arbres et en frappe l'écorce, qu'il perce à coups de bec; sa nourriture consiste en larves perforeuses, mais aussi en fruits, noix, noyaux et même en voieries; il vit et émigre en grandes bandes; niche dans les trous naturels des arbres; sa mue est simple et ordinaire; les sexes et les jeunes diffèrent peu à l'extérieur.

LE CASSE-NOIX.

NUCIFRAGA CARYOCATACTES. (Briss.)

Tout le plumage d'un brun couleur de suie, sans tache sur le sommet de la tête, mais varié sur le dos de grandes taches en forme de gouttes; parties inférieures variées de beaucoup de blanc, disposé longitudinalement sur chaque plume;

pennes de la queue terminées par un grand espace blanc; bec et pieds couleur de corne; iris brun.

La femelle, a le brun du plumage teint d'une nuance roussâtre.

Varie accidentellement, d'un blanc pur, ou d'un blanc jaunâtre, avec des taches plus foncées; quelquefois avec les ailes ou la queue blanches.

CORVUS CARYOCATACTES. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 370. *sp.* 10. — Lath. *Ind.* *v.* 1. *p.* 164. *sp.* 39. — CARYOCATACTES NUCIFRAGA. Nils. *Orn. Suec.* *v.* 1. *p.* 90. *sp.* 42. — LE CASSE-NOIX. Buff. *Ois.* *v.* 3. *p.* 122. *t.* 9. — Id. *pl. enl.* 50. — Edwards. *Ois.* *t.* 240. — Gérard. *Tab. élém.* *v.* 1. *p.* 143. — NUTCRAKER. Lath. *Syn.* *v.* 1: *p.* 400. — NUSSRABE. Meyer, *Tasschenb. Deut.* *v.* 1. *p.* 103. — Id. *Vög. Deut. Heft.* 13. — GHIANDAIA NUCIFRAGA. *Stor. degl. ucc.* *v.* 2. *pl.* 163.

Habite : les bois en montagnes; régulièrement de passage dans plusieurs contrées; dans d'autres, à intervalles de quelques années.

Nourriture : beaucoup d'insectes, mais plus habituellement des larves; aussi des noisettes, noyaux du hêtre, glands, semence du pin et du sapin et des baies; quelquefois des jeunes oiseaux et des œufs.

Propagation : niche dans les trous des arbres; pond cinq ou six œufs, d'un gris fauve, avec des taches rares d'un gris brun clair.

GENRE HUITIÈME.

PYRRHOCORAX. — *PYRRHOCORAX.* (Cuv.)

Bec médiocre, un peu grêle, plus ou moins arqué tranchant; comprimé, un peu subulé à la pointe avec une très-faible échancrure, ou lisse. Narines basales, latérales, ovoïdes, ouvertes, entièrement cachées par des poils dirigés en avant. Pieds forts, robustes; tarse plus long que le doigt du milieu, quatre doigts, presque totalement séparés; ongles forts et arqués. Ailes, les trois premières rémiges étagées, la 4e. et la 5e. les plus longues.

Ces oiseaux, dont nous possédons deux espèces en Europe et encore deux autres dans les climats étrangers, ont absolument les mêmes mœurs que les corbeaux; la forme des pieds, celle des narines, et, sous certains rapports, celle du bec, les rapprochent également; il vivent en grandes troupes, se mêlent entre eux, et se réunissent plusieurs en un même lieu; leurs cris, leurs mouvemens, leur vol et toutes leurs habitudes sont les mêmes que celles de notre *Choucas*, dont ils sont les représentans dans les régions élevées de nos plus hautes montagnes. Ils habitent les plus hautes vallées de nos Alpes, dans le voisinage des régions couvertes de glaces perpétuelles, et ne descendent dans les plaines que lorsque toute nourriture vient à leur manquer. Ils nichent dans les fentes des rochers les plus escarpés, ou dans les fentes des masures et des tours des villages situées à de hautes élévations. Toute nourriture leur convient, comme semences, graines, baies, insectes, charognes et voieries. Leur mue est simple et ordinaire; les sexes ne

se distinguent presque point à l'extérieur, et les jeunes de l'année se reconnaissent au bec et aux pieds noirâtres, les vieux ayant ces parties colorées de jaune ou de rouge vif.

Remarque. Dans la première édition, j'ai rangé ces espèces, ainsi que le *Casse-noix*, dans le genre *Corvus;* mais il est, je crois, mieux vu d'en faire un genre distinct. M. Cuvier place nos deux espèces, le *Choquard* et le *Coracias,* dans deux genres distincts, dont l'un est avec les *Merles* dans la division des *Dentirostres*, et l'autre avec la *Huppe* dans celle de *Ténuirostres;* ce qui sépare ces deux espèces voisines et les éloigne l'une de l'autre à soixante-onze genres, quoique dans le fait elles ont les mêmes caractères, une même charpente osseuse, la même forme de pieds, les mêmes mœurs, les mêmes habitudes, et que dans les Hautes-Alpes j'ai vu plus d'une fois les deux espèces réunies en troupes nombreuses; enfin, elles ne diffèrent l'une de l'autre, qu'en ce que le *Choquard* a le bec plus court que la tête et muni d'une très-faible échancrure à la pointe, tandis que celui du *Coracias* est plus long que la tête, un peu plus subulé, effilé à la pointe et sans échancrure; mais, pour le reste, absolument même forme de pieds, de narines, d'ailes et de queue; les pieds de ces oiseaux ne peuvent être comparés à ceux des vrais *Ténuirostres*, tels que les oiseaux du genre *Upupa*, *Epimachus*, *Tichodroma*, *Nectarinia* et autres. M. Cuvier, d'après ses vues, range le *Sicrin* de M. le Vaillant avec notre *Choquard*, dont il a en effet tous les caractères; mais où placer la nouvelle espèce de l'Austral-Asie, qui par le bec tient absolument le milieu entre le *Choquard* et le *Coracias,* dont elle a aussi les pieds et la forme des narines, mais diffère par sa queue longue et un peu conique, ce qui la rapproche des *Pies*.

Notre *Coracias* paraît former le passage naturel du genre *Pyrrhocorax* à celui de *Nucifraga,* qui a la même forme de bec, mais en ligne droite; notre *Choquard* et le *Sicrin* de Vaillant indiquent le passage qui lie les oiseaux du genre

Corvus à ceux des genres *Oriolus* et *Coracias*. Afin de compléter l'histoire du genre *Pyrrhocorax*, je donne ici une courte description de l'espèce de l'Austral-Asie ; le *Pyrrhocorax Sicrin* est connu par la figure de Vaillant, *Ois. d'Afriq. pl.* 82, d'après l'individu, jusqu'ici unique, qui fait partie de mon cabinet.

Pyrrhocorax leucopterus. (Temm.) Tout noir : partie intérieure des grandes pennes des ailes d'un blanc pur : queue plus longue que les ailes, fortement arrondie ; bec et pieds d'un noir profond. Longueur, 5 ½ pouces. De la Nouvelle-Hollande.

PYRRHOCORAX CHOQUARD.

PYRRHOCORAX PYRRHOCORAX. (Cuv.)

Tout le plumage d'un noir brillant, avec des reflets d'un pourpré changeant en vert ; queue un peu arrondie ; ailes plus courtes que celle-ci ; bec d'un jaune orangé ; iris brun ; pieds d'un rouge vermillon ; plante des pieds noirs. Longueur, 14 ½ pouces. *Les adultes, mâle et femelle.*

Varie suivant les âges ; dans la première année d'un noir sans reflets ; le bec noir, à base de la mandibule inférieure jaunâtre ; les pieds d'un noir luisant ; après la première mue, le bec devient jaunâtre et les pieds passent du brun au rouge. Les femelles ont les pieds d'un rouge brun.

Corvus pyrrhocorax. Gmel. *p.* 376. *sp.* 17. — Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 165. *sp.* 40. — Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 100. — Le Choquard ou Choucas des Alpes. Buff. *Ois. v.* 3. *p.* 76. *t.* 6. — Id. *pl. enl.* 531. — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 134. — Alpine Crow. Lath. *Syn. v.* 1. *p.* 381. Schneekrähe. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 2. *p.* 1231. —

Alpenkrähe. Id. *Tasschenb. Deut. p.* 92. *tab.* — Meyer, *Vög. Deut. t. Heft.* 7. *vieux mâle.* — Corvo corallino. *Stor. degl. ucc. v.* 2. *pl.* 149 *et* 150. *un vieux mâle; et pl.* 151. *le jeune oiseau à bec et pieds noirs.*

Habite : le plus communément les Hautes-Alpes du nord et ceux de l'Helvétie ; ne se montre qu'accidentellement dans le Jura, les Apennins et les Vosges, pendant les hivers rigoureux ; s'éloigne rarement en été des plus hautes élévations des Alpes, vit toujours dans le voisinage des glaces perpétuelles.

Nourriture : différentes espèces de baies et de fruits, des insectes, et même au besoin des voieries ; aussi des semences, surtout du chénevis dont ils sont très-friands.

Propagation : niche sur les rochers les plus escarpés, quelquefois, mais plus rarement sur les arbres ; pond quatre œufs blancs tachés de jaune sale.

PYRRHOCORAX CORACIAS.

PYRRHOCORAX GRACULUS. (Mihi.)

Tout le plumage noir, à reflets verts, violets et pourprés; ailes longues; queue carrée ; bec long, un peu effilé, pointu, arqué et de même que les pieds d'un rouge vermillon; iris brun; langue d'un jaune de safran. Longueur, 16 pouces.

Les jeunes n'ont point de reflets dans le plumage; le bec et les pieds sont noirs avant la première mue.

Corvus graculus. Gmel. *p.* 377. *sp.* 18. — Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 165. *sp.* 41. — Corvus eremita. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 377. *sp.* 19. — Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 166. *sp.* 42. — Fregilus. Cuv. *Règn. anim. v.* 1. *p.* 406. — Le Coracias et le Coracias huppé ou sonneur. Buff. *Ois. v.* 3. *p.* 1 *et* 9.

t. 1. — Id. *pl. enl.* 255. — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 136. *sp.* 7 *et* 8. — Red-legged Crow. Lath. *Syn. v.* 1. *p.* 401. — Penn. *Brit. Zool. t. L.* — Steinkrahe. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 2. *p.* 1238. — Id. *Tasschenb. Deut. p.* 91. *tab.* — Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 101. — Id. *Vög. Deut. t. Heft.* 15. *le vieux.* — Coracia di montagna. *Stor. degl. ucc. v.* 2. *pl.* 152. *le vieux.*

Remarque. La description du coracias huppé, *Corvus eremita*, a été faite d'après un coracias ordinaire, affublé de quelques plumes d'un autre oiseau, supercherie par laquelle Gesner a été induit en erreur. Le coracias huppé, tel qu'on le décrit, n'existe point dans la nature.

Habite : les Hautes-Alpes de la Suisse, de l'Italie, du Tyrol, de la Bavière et de la Carinthie, accidentellement dans les hivers rigoureux, sur des montagnes moins élevées, telles que le Jura et les Vosges; toujours dans le voisinage des régions couvertes de frimats.

Nourriture : toutes sortes de baies, d'insectes, de vers et de graines.

Propagation : niche le plus habituellement dans les fentes des rochers, ou dans les tours de bâtimens situés à de hautes élévations; souvent dans les clochers des églises ou dans les trous des masures; pond de trois à quatre œufs d'un blanc sale avec des taches brunes.

GENRE NEUVIÈME.

JASEUR. — *BOMBYCIVORA.* (Mihi.)

Bec court, droit, élevé; mandibule supérieure faiblement courbée vers son extrémité, avec une dent très-marquée. Narines basales, ovoïdes, ou-

vertes, cachées par des poils rudes dirigés en avant. Pieds, trois doigts en avant et un derrière, le doigt extérieur soudé à celui du milieu. Ailes médiocres; les 1re. et 2e. rémiges les plus longues.

Remarque. Depuis Brisson on a toujours placé les deux espèces d'oiseaux connus dans ce genre, avec celles qui composent le genre *Cotinga* (Ampelis) : mais les Jaseurs ont des caractères particuliers qui s'opposent à une semblable réunion. Je ne connais point suffisamment les mœurs et les habitudes des jaseurs pour en faire mention. Ces oiseaux nous viennent très-irrégulièrement et à intervalles souvent de plusieurs années. On dit qu'ils nichent dans le nord; mais les naturalistes de ces pays n'en savent à leur sujet guère plus que nous. On n'en connaît qu'une espèce en Europe et une seconde dans l'Amérique septentrionale, qui est beaucoup plus petite que la nôtre.

GRAND-JASEUR.

BOMBYCIVORA GARRULA. (Mihi.)

Plumes de la tête allongées en huppe: parties supérieures et inférieures du corps d'un cendré rougeâtre le plus foncé en dessus : plumes des narines, bande au-dessus des yeux et gorge d'un noir profond; rémiges noires, terminées par une tache angulaire jaune et blanche; huit ou neuf des pennes secondaires terminées de blanc avec un prolongement cartilagineux d'un rouge vif; couvertures inférieures de la queue marron; pennes noires terminées de jaune. Longueur, 7 pouces 6 lignes.

La femelle, a l'espace noir de la gorge moins grand, et seulement quatre ou cinq des pennes se-

condaires, terminées par le prolongement cartilagineux. *Les jeunes*, avant leur première mue, n'ont aucune espèce d'appendice aux pennes secondaires.

Bombycilla Bohemica. Briss. *Orn.* v. 2. *p.* 333. — Bombyciphora poliocoelia. Meyer, *Vög. Liv-und. Esthl. p.* 104. — Ampelis Garrulus. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 838. *sp.* 1. Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 363. — Le Jaseur. Buff. *Ois. v.* 3. *p.* 429. *t.* 26. — Id. *pl. enl.* 261. — Le Vaill. *Ois. de parad. Geais et Rolliers. v.* 1. *p.* 137. *pl.* 49. — Bohemian Chatterer. Lath. *Syn. v.* 3. *p.* 91. — *Brit. Zool. t.* 1. *C.* — Rothlichgrauer seidenschwantz. Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 204. — Frisch. *t.* 32. *le mâle.* — Naum. *Vögel. t.* 32. *f.* 66. — Garrulo di Bohemia. *Stor. deg. ucc. v.* 2. *pl.* 160. — Europaischer seidenschwantz. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 410. *t.* 34. *f.* 1.

Habite : pendant l'été dans les régions du cercle arctique; régulièrement de passage dans les contrées orientales, accidentellement dans les pays tempérés de l'Europe, où il ne se montre que depuis le mois de novembre, jusqu'au commencement de janvier; mais irrégulièrement.

Nourriture : insectes, mais particulièrement toutes sortes de baies.

Propagation : inconnue. *On dit* qu'il niche très-avant dans le nord, qu'il préfère les contrées montueuses et niche dans les fentes des rochers.

GENRE DIXIÈME.

ROLLIER. — *CORACIAS.* (LINN.)

BEC médiocre, comprimé, plus haut que large, droit, tranchant; mandibule supérieure courbée vers la pointe; NARINES basales, latérales, linéaires, percées diagonalement, à moitié fermées par une membrane garnie de plumes. PIEDS, à tarse plus court que le doigt du milieu; trois doigts devant et un derrière entièrement divisés. AILES longues, la 1re. rémige un peu plus courte que la 2e., qui est la plus longue.

Ces oiseaux se nourrissent uniquement d'insectes; ils sont farouches, peu sociables et se cachent habituellement dans l'épaisseur des forêts. Leur plumage dans l'espèce d'Europe, comme chez presque toutes les espèces exotiques, est le plus souvent coloré de bleu foncé très-pur et brillant; le vert et le pourpre également pur brillent aussi dans leur livrée; les jeunes ont des couleurs moins pures que les vieux, et les filets qui ornent souvent la queue dans les deux sexes sont peu apparens chez eux; les mâles ont toujours des couleurs plus vives que les femelles, et les filets, lorsque l'espèce en est pourvue, sont plus longs; leur mue est simple et ordinaire.

Remarque. Toutes ces espèces étrangères décrites sous le nom de *Rolle*, dont le principal caractère réside dans la forme du bec, court, très-large à sa base, plus large que haut, doivent former un genre distinct des *Rolliers*. M. Vieillot propose pour nouveau nom de ce genre *Eurystomus;* et M. Cuvier, *Colaris.*

ROLLIER VULGAIRE.

CORACIAS GARRULA. (Linn.)

Dessus de la tête et haut du cou d'un bleu clair à reflets verts; dos et scapulaires fauves; petites couvertures supérieures des ailes d'un bleu violet très-éclatant ; parties inférieures d'un bleu d'aigue-marine plus ou moins foncé; penne latérale de chaque côté de la queue excédant les autres de trois lignes. Iris à double cercle brun et gris; pieds jaunâtres; bec d'un brun jaunâtre à sa base, et noir sur le reste. Longueur, à peu près 13 pouces.

La vieille femelle ne diffère point du *mâle*.

Coracias Garrula. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 378. *sp.* 1. — Lath. *Ind.* *v.* 1. *p.* 168. — Le Rollier. Buff. *Ois.* *v.* 3. *p.* 135. *t.* 70. — — Id. *pl. enl.* 486. — Gérard. *Tab. élém.* *v.* 1. *p.* 146. — Rollier. Lath. *Syn.* *v.* 1. *p.* 406. — Blaue-Racke. Meyer, *Tasschenb. Deut.* *v.* 1. *p.* 106. — Naum. *Vög.* *t.* 6. *f.* 11. — Frisch. *Vög.* *t.* 57.

Habite : les grandes forêts de chênes et de bouleaux : plus commun en Allemagne qu'en France ; ne se montre jamais en Hollande; assez abondant en Suède, dans plusieurs forêts.

Nourriture : taupes, grillons, hannetons, sauterelles, mille-pieds, vers, limaçons nus et autres insectes.

Propagation : niche dans les trous des arbres; pond de quatre jusqu'à sept œufs, d'un blanc lustré.

GENRE ONZIÈME.

LORIOT. — *ORIOLUS.* (Mihi.)

Bec en cône allongé, comprimé horizontalement à sa base, tranchant; mandibule supérieure relevée par une arête, échancrée à la pointe. Narines basales, latérales, nues, percées horizontalement dans une grande membrane. Pieds, trois doigts devant et un derrière; tarse plus court ou de la longueur du doigt du milieu; l'extérieur soudé à ce doigt. Ailes, médiocres; la 1re. rémige très-courte, la 2e. moins longue que la 3e., qui est la plus longue.

Ils vivent dans les bois et dans les broussailles, toujours par paire, et se réunissent en famille pour leur voyage d'automne; leur nid est artistement construit à l'extrémité des branches des plus hauts arbres; ils vivent d'insectes, de différentes sortes de baies et autres fruits mous. La couleur dominante du plumage des mâles est la jaune, et ce caractère est constant chez le plus grand nombre des espèces exotiques connues. Les femelles diffèrent beaucoup des mâles; les couleurs du plumage ont des teintes verdâtres ou d'un jaune terne; les jeunes dans leur premier âge ressemblent toujours aux femelles; leur mue est simple ét ordinaire.

Remarque. M. Vaillant a très-exactement observé que l'oiseau de paradis orange n'est point à sa place dans le genre *Paradisea*, c'est un vrai *Oriolus*. Les *Loriots* ne peuvent sous aucun rapport figurer dans le même genre avec un nombre très-considérable d'espèces américaines, connues sous le nom de *Troupiales*. Daudin a proposé

les genres *Icterus* et *Cassicus* pour ces oiseaux américains; M. Vieillot en ajoute encore d'autres, mais les limites de ces genres nombreux ne peuvent être fixées avec précision; le passage des uns aux autres a lieu par nuances presque imperceptibles. Je propose conséquemment de réunir tous ces oiseaux d'Amérique dans le seul genre *Icterus*; chaque novateur pourra alors les sectionner à bon plaisir; son caprice ne fera point tort à la science. Tous les *Loriots* (*Oriolus*), sont de l'ancien continent; les *Troupiales* (*Icterus*) viennent tous du nouveau monde.

LORIOT.

ORIOLUS GALBULA. (LINN.)

D'un jaune d'or; une tache entre l'œil et le bec, ailes et queue noires; cette dernière terminée de jaune; bec d'un marron rougeâtre; iris d'un rouge vif; pieds d'un gris bleuâtre. Longueur, 10 pouces.

La femelle, est d'un vert olivâtre sur la partie supérieure du corps, et d'un gris blanc, teint de jaunâtre en dessous; sur ces parties sont des raies d'un gris brun qui suivent la direction des baguettes; ailes brunes bordées de gris olivâtre; queue d'un olivâtre teint de noirâtre.

Les jeunes de l'année, ressemblent à la femelle; mais les taches longitudinales sur les parties inférieures sont plus nombreuses et plus foncées; le bec est d'un gris noirâtre et l'iris brun. *Varie aussi accidentellement*, avec des taches noires semées sur un fond d'un jaune brillant.

ORIOLUS GALBULA. Gmel. *p.* 382. *sp.* 1. — Lath. *Ind.* *v.* 1. *p.* 186. *sp.* 45. — CORACIAS ORIOLUS. Scop. *Ann.*

n°. 45. — Le Loriot. Buff. *Ois. v.* 3. *p.* 254. *t.* 17. — Id. *pl. enl.* 26. *le mâle*.—Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 150. — Golden Oriole. Lath. *Syn. v.* 2. *p.* 449.— Edw. *Ois. t.* 185. —Rigogolo commune. *Stor. deg. ucc. v.* 3. *t.* 307. — Gelbe Rache. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 2. *p.* 1292.— Gelber Pirol. Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 108. — Frisch. *t.* 31. — Naum. *t.* 40. *f.* 89 *et* 90. *mâle et femelle.*

Habite : les bois; assez commun à son passage dans différentes parties du nord de l'Europe; assez abondant en Hollande, mais davantage en France et en Italie. Le plus habituellement dans les contrées boisées.

Nourriture : cerises et différentes espèces de baies sauvages; également des insectes et leurs larves.

Propagation : construit un nid artistement entrelacé, et le suspend à la cime des arbres : pond quatre ou cinq œufs, d'un blanc pur avec quelques taches brunes ou noires, toujours isolées.

GENRE DOUZIÈME.

ÉTOURNEAU. — *STURNUS.* (Linn.)

Bec médiocre, droit, longicone, déprimé, faiblement obtus; base de la mandibule supérieure s'avançant sur le front; pointe très-déprimée sans échancrure. Narines basales, latérales, à moitié fermées par une membrane voûtée. Pieds, trois doigts devant et un derrière; le doigt extérieur soudé à sa base à celui du milieu. Ailes longues; la 1re. rémige presque nulle; la 2e. et la 3e. les plus longues.

La nourriture des *Étourneaux* consiste principalement en insectes ; le nid est pratiqué dans les trous des arbres, sous les tuiles des maisons, et dans les trous des murailles. Ils vivent comme tous les oiseaux de l'ordre des omnivores, se réunissent plusieurs dans un même lieu, et voyagent en grandes troupes. Ils suivent le plus habituellement le bétail, et trouvent leur nourriture dans les prairies et dans les jardins. Les mâles et les femelles diffèrent peu, même chez les espèces étrangères, mais les jeunes de l'année diffèrent beaucoup des vieux des deux sexes. Le changement double et périodique dans la couleur du bec et des pieds, ainsi que dans les teintes et les taches dont le plumage est décoré, a lieu sans le secours d'une double mue ; le plumage paraît changer par le frottement et par l'action de l'air et du jour, qui usent le bout des barbes, et font disparaître au printemps les nombreuses taches dont le plumage est couvert en automne. On les trouve dans toutes les parties du globe.

Remarque. Plusieurs espèces, propres aux contrées de l'Afrique ont été rangées dans le genre *Sturnus*, mais ils n'en ont ni le bec ni les mœurs ; ces espèces se trouvent classées dans l'*Index général*, dans le genre *Pamprotornis ;* quelques-unes sont du genre *Pastor*. D'autres espèces, les *Stournes* d'Amérique, portent les caractères des *vrais Étourneaux*, et doivent prendre rang parmi eux. Il y a peu de genres des anciens passereaux, où il existe un si grand nombre d'espèces mal classées que dans ceux du *Sturnus* et du *Turdus* de Latham.

ÉTOURNEAU VULGAIRE.

STURNUS VULGARIS. (LINN.)

Plumage généralement noirâtre avec des reflets très-éclatans de pourpre et de vert doré; parties supérieures marquées de très-petits points triangulaires d'un blanc roussâtre; couvertures inférieures de la queue bordées de blanc; bec jaune; pieds d'un brun couleur de chair. Longueur, 8 pouces 6 lignes. *Les vieux au printemps.*

La femelle, a beaucoup de points blancs sur les parties inférieures et le bec moins jaune.

Les vieux et les jeunes après la mue d'automne, ont les mêmes reflets de pourpre et de vert doré que *les vieux en plumage de printemps ou des noces;* mais cette brillante livrée est variée sur toutes les parties supérieures de nombreuses taches lancéolées, d'un roux clair, et sur les parties inférieures, de taches blanches, également en forme de fer de lance; toutes les pennes des ailes et de la queue portent de larges bordures roussâtres; bec d'un noir bleuâtre; pieds d'un brun rougeâtre foncé. *Tous les individus mâles en plumage d'hiver.*

Les femelles ont en hiver plus de taches blanches sur les parties inférieures, et plus de taches rousses sur les parties supérieures; ces taches sont de forme demi-circulaire et très-rapprochées.

Remarque. Les différences signalées pour les deux époques de l'année, sont produites chez cette espèce par les causes indiquées dans la préface et à la page 131.

Varie accidentellement ; tout le plumage blanc ou blanchâtre, le bec, les pieds et l'iris rougeâtres. Souvent certaines parties du plumage blanches ou irrégulièrement tapirées de blanc ou de roussâtre.

Les jeunes de l'année avant la mue d'automne, sont d'un cendré brun sans taches, sur toutes les parties du corps; les ailes et la queue ont les pennes bordées de roussâtre cendré; la gorge est blanche et un peu de blanchâtre sur le ventre.

Sturnus vulgaris. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 801. *sp.* 1.—Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 321. — Sturnus varius. Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 208. — L'Étourneau ou Sansonnet. Buff. *Ois. v.* 3. *p.* 176. *t.* 15. — Id. *pl. enl.* 75. — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 154. — Stare. Lath. *Syn. v.* 3. *p.* 2. — Gemeiner Star. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 816. — Naum. *Vög. t.* 38. *f.* 84. *le mâle.* — Frisch. *Vög. t.* 217.

Habite : presque toutes les contrées de l'Europe ; fréquente les arbres situés dans le voisinage des prairies.

Nourriture : larves de taupes-grillons, vers et autres insectes; chenilles, limaçons et différentes espèces de semences, qu'il se plaît à chercher dans les fumiers et les crotins des animaux.

Propagation : niche dans les creux et dans les trous des arbres, sous les tuiles ou dans des fentes, pond quatre ou sept œufs d'un gris nuancé de vert cendré.

ÉTOURNEAU UNICOLORE.

STURNUS UNICOLOR (Marm.)

Tout le plumage du corps, les ailes et la queue d'un noir lustré, dont l'uniformité est relevée par

de légers reflets pourprés peu éclatans, même assez mat sur les parties inférieures; base du bec noirâtre, pointe jaune; pieds d'un brun jaunâtre. Longueur, 8 pouces. *Les vieux en plumage parfait d'été.*

Les femelles, ressemblent en tout aux mâles, mais les reflets sont encore moins brillans.

Les jeunes, avant la première mue, sont d'un gris brun, toujours beaucoup plus foncé qu'il ne l'est chez les jeunes de l'étourneau vulgaire; après leur première mue, et *pendant l'hiver*, ils ont de très-petites taches blanchâtres au bout des plumes qui disparaissent au printemps, sans qu'une double mue ait lieu.

Remarque. C'est à M. le chevalier de la Marmora, naturaliste aussi zélé qu'exact observateur, que nous devons la connaissance de *l'Étourneau unicolore* et de plusieurs espèces du genre *Bec-fin*, dont il a bien voulu enrichir mes collections en me communiquant les observations qu'il a faites pendant son voyage ornithologique. M. Bonelli, directeur du cabinet de Turin, m'a témoigné l'extrême complaisance de m'adresser les individus qui sont déposés dans le muséum de cette ville, afin de les décrire. La note communiquée par M. de la Marmora au sujet de cet étourneau, porte que l'espèce n'émigre point de la Sardaigne, qu'elle s'éloigne peu des lieux qui l'ont vue naître, et qu'elle ne se mêle jamais avec l'étourneau vulgaire, qui est également commun dans ce pays, mais dont l'émigration par bandes a lieu régulièrement comme dans nos contrées; les couleurs du plumage des jeunes et des vieux offrent constamment les mêmes différences. M. le chevalier de la Marmora a publié ses observations sur cette

espèce et sur quelques fauvettes de Sardaigne, dans un mémoire lu à l'académie de Turin le 28 août 1819.

Habite : la Sardaigne; on le trouve parmi les rochers dans les fentes desquels il place son nid; se rapproche, comme notre sansonnet, des habitations rustiques, et se pose sur les toits des maisons.

Nourriture et *Propagation :* les mêmes que dans l'espèce précédente.

GENRE TREIZIÈME.

MARTIN. — *PASTOR*. (Mihi.)

Bec en cône allongé, tranchant, très-comprimé, légèrement arqué, pointe faiblement échancrée; point de poils isolés à l'ouverture du bec. Narines basales, latérales, ovoïdes, à moitié fermées par une membrane garnie de petites plumes. Pieds robustes, trois doigts devant et un derrière, le doigt extérieur soudé à sa base à celui du milieu; tarse beaucoup plus long que le doigt du milieu. Ailes, la 1re. rémige presque nulle, la 2e. et la 3e. les plus longues.

Ils voyagent comme les étourneaux en grandes bandes, vivent comme eux, mais suivent encore plus assidûment le bétail, se posent sur leur dos pour se nourrir des pous de bois et des taons attachés à leur peau; se rassemblent sur les fumiers et les crotins, et mangent aussi de grands insectes, tels que sauterelles et autres.

La mue est simple et paraît ordinaire; les sexes diffèrent moins chez notre espèce européenne que dans les espèces étrangères, principalement par les ornemens accessoires à la tête ou sous la gorge; les jeunes diffèrent beau-

coup des vieux par les couleurs du plumage. L'Amérique et la Nouvelle-Hollande n'en ont point encore fourni.

Remarque. Tous ces oiseaux décrits par les auteurs sous le nom de *Martin* viennent se réunir dans ce nouveau genre ; il en est de même de quelques oiseaux placés dans les systèmes parmi les *Étourneaux* et les *Merles.*

Le plus grand nombre des espèces porte des ornemens accessoires à la tête, soit huppes ou caroncules ; les jeunes en sont toujours dépourvus, leur tête étant couverte de plumes courtes et arrondies : ils sont de l'ancien continent. Tout le genre *Gracula* de M. Cuvier fait partie de celui-ci ; le *Gracula religiose* ou mainate de Linn., forme seul notre genre *Gracula.* M. Cuvier fait de ce dernier son nouveau genre *Eulabes.*

MARTIN ROSELIN.

PASTOR ROSEUS. (Mihi.)

Tête huppée ; celle-ci, le cou et le haut de la poitrine d'un noir à reflets violets ; ventre, abdomen et tout le dos d'un beau rose ; ailes et queue d'un brun violet, à reflets ; les couvertures des premières liserées de rose clair ; couvertures du dessous de la queue et cuisses noires rayées de blanchâtre ; mandibule supérieure du bec et pointe de l'inférieure d'un rosé jaunâtre, le reste noir ; pieds jaunâtres ; iris d'un brun foncé. Longueur, 8 pouces.

La femelle, n'a point les plumes de la huppe aussi longues, les couleurs sont moins vives, le rose est terne et quelquefois mélangé de brun. *Les très-vieux mâles* ont les plumes de la huppe fort longues et effilées, et le rosé du corps pur et foncé.

Les jeunes de l'année, diffèrent beaucoup; aucune des couleurs de l'oiseau adulte ne se remarque sur leur plumage. Toutes les parties supérieures du corps d'une seule teinte de brun isabelle; les ailes et la queue brunes, toutes les pennes frangées de blanc et de cendré; gorge et milieu du ventre d'un blanc pur, le reste des parties inférieures d'un brun cendré; base du bec jaune, le reste brun; pieds bruns, aucun indice de huppe sur la tête.

Dans cet état l'espèce n'a jamais encore été indiquée. Nous en devons la connaissance à M. le professeur Bonelli, dont les travaux ont tant contribué à la formation du beau cabinet de zoologie de Turin.

STURNUS ROSEUS. Scop. *Ann.* 1. *n°.* 191. — TURDUS ROSEUS. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 819. *sp.* 15. — Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 344. *sp.* 59. — TURDUS SELEUCIS. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 837. *sp.* 126. *la femelle.* — LE ROSELIN. Le Vaill. *Ois. d'Afriq. v.* 2. *p.* 96. *pl.* — LE MERLE COULEUR DE ROSE. — Buff. *Ois. v.* 3. *p.* 348. *t.* 22. — Id. *pl. enl.* 251. — ROSE COLOURED THRUSH. Lath. *Syn. v.* 3. *p.* 50. — Id. *supp. p.* 142. — STORNO ROSEO. *Stor. degli ucc. v.* 3. *pl.* 316. *le vieux mâle.* — ROSENFARBIGE DROSSEL. Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 201. — Id. *Vögel. Deut. Heft.* 7. *mâle et femelle.* — Bechst. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 393. — Naum. *Vög. Nachtr. t.* 27. *f.* 55.

Habite : les parties chaudes de l'Asie et de l'Afrique; de passage régulier dans les provinces méridionales de l'Italie et de l'Espagne; plus irrégulier dans son passage en Lombardie et en Piémont; extraordinairement rare partout ailleurs.

Nourriture : sauterelles, poux de bois, sangsues et autres insectes; aussi des semences qu'il aime à chercher

dans les fumiers ; on les voit souvent posés sur le dos du bétail pour se nourrir des larves et des taons qui s'engendrent sur leur peau ; ils se rassemblent et vivent avec les *Étourneaux*.

Propagation : niche dans les trous des arbres et dans les fentes des masures ; pond jusqu'à six œufs dont on ignore la couleur.

Remarque. Les auteurs ont confondu cet oiseau, ainsi que plusieurs autres espèces étrangères, avec les merles ; M. le Vaillant est le premier qui a désigné la véritable place que doit occuper l'espèce.

ORDRE TROISIÈME.

INSECTIVORES. — *INSECTIVORES.*

Bec médiocre ou court, droit, arrondi, faiblement tranchant ou en alène; mandibule supérieure courbée et échancrée vers la pointe, le plus souvent garnie à sa base de quelques poils rudes, dirigés en avant. Pieds, à trois doigts devant et un derrière, articulés sur le même plan, l'extérieur soudé à la base ou uni jusqu'à la première articulation au doigt du milieu.

La voix de ces oiseaux est cadencée et harmonieuse; tous se nourrissent principalement d'insectes, particulièrement durant le temps de la reproduction; les baies servent aussi d'aliment à plusieurs espèces, mais ordinairement comme nourriture accessoire. Ils font plusieurs pontes par an, et habitent les bois, les buissons ou les roseaux, où ils nichent solitairement.

GENRE QUATORZIÈME.

PIE-GRIÈCHE. — *LANIUS*. (LINN.)

BEC médiocre, robuste, droit depuis son origine, très-comprimé ; mandibule supérieure fortement courbée vers la pointe, où se forme un crochet; base dépourvue de cire, garnie de poils rudes, dirigés en avant. NARINES basales, latérales, presque rondes, à moitié fermées par une membrane voûtée, souvent en partie cachée par des poils. PIEDS à tarse plus long que le doigt du milieu; trois doigts devant et un derrière, entièrement divisés. AILES, 1re. rémige de moyenne longueur, 2e. un peu plus courte que les 3e. et 4e. qui sont les plus longues.

Les cinq espèces de pies-grièches de nos climats, ainsi qu'un grand nombre d'espèces étrangères dont le bec est comprimé et plus ou moins crochu au bout, se distinguent par leur courage et par leur cruauté : petits oiseaux de rapine, elles ne le cèdent point en courage aux plus grands destructeurs des airs ; leur proie qu'elles saisissent et emportent avec le bec, consiste principalement en gros insectes, mais elles attaquent aussi avec avantage les plus petites espèces d'oiseaux, et les déchirent en se servant de leurs doigts comme moyens de préhension ; toutefois leurs serres ne ressemblent point à celles des oiseaux de rapine noble, dont les ongles sont rétractiles et les doigts faits pour saisir. Les pies-grièches ont le plus de rapport avec les oiseaux chanteurs, non-seulement eu égard à leur voix cadencée, mais aussi par leur régime qui est essentiellement insectivore, et par les lieux où elles ont coutume d'habiter. Elles volent précipitamment, mais d'une manière

irrégulière, le plus souvent en traçant des arcs-boutans; leur queue remue sans cesse; elles demeurent et nichent habituellement dans les bois en plaines et dans les buissons.

La mue de certaines espèces paraît double, une très-petite portion du plumage change deux fois de couleur; chez le plus grand nombre elle est simple et ordinaire; les sexes, dans toutes les espèces connues, diffèrent plus ou moins pour les couleurs du plumage; les jeunes, quoique faciles à distinguer, diffèrent le moins en cet état des vieilles femelles. L'Amérique méridionale seule paraît ne point avoir des *Pies-grièches;* les *Bataras*, et les *Bésardes* y semblent remplacer ce genre.

Remarque. Dans la première édition, le genre *Pie-grièche* (*Lanius*), se trouve placé à la suite de l'ordre des *Rapaces;* mais il est mieux vu de le comprendre dans l'ordre de mes *Insectivores*. Les *Pie-grièches* ont en effet toutes les habitudes et les mœurs des oiseaux compris dans cet ordre; elles forment avec les genres *Vanga*, Vieil.; *Fourmilier* (*Myiotera*, Illig.); *Langrayan* (*Ocypterus*, Cuv.); *Bécarde* (*Psaris*, Cuv.) et *Bec de fer* (*Sparactes*, Illig.) *, une petite famille dont on ne peut les séparer convenablement, puisque ces groupes forment encore des passages par degrés insensibles aux genres *Drongo* (*Edolius*, Cuv.); *Échenilleur* (*Ceblephyris*, Cuv.); même aux *Coracines* (*Coracina*, Vieil.) **, et même aux *Pardalotes* (*Pardalotus*, Viell.): par les différentes espèces de ces genres, nos *Pie-grièches* viennent très-natu-

* Le genre *Betylus* de M. Cuvier est établi pour la seule espèce de *Lanius leverianus*, qui est une petite pie du genre *Corvus*. Le genre *Cassican* (*Barita*, Cuv.) doit faire partie des *Omnivores*, et se rattache tout près du genre *Corvus* Le genre *Graucalus*, Cuv. ou les *Choucaris* sont des *Drongos* ou des *Échenilleurs*, et doivent prendre rang dans ces genres dont ils portent les caractères.

** Ici viennent se réunir les *Gymnocéphales* et les *Gymnodères* de MM. Geoffroy et Cuvier.

rellement se grouper avec nos *Gobe-mouches*, nos *Merles* et nos *Saxicoles* d'Europe.

MM. Illiger et Cuvier ont également éloigné le genre *Lanius* des oiseaux de proie : j'ai suivi leur exemple.

PIE-GRIÈCHE GRISE.

LANIUS EXCUBITOR. (Linn.)

La tête, la nuque et le dos d'un beau cendré clair; une large bande noire passe au-dessous des yeux, et recouvre l'orifice des oreilles; parties inrieures d'un blanc pur; ailes courtes, noires; origine des rémiges et extrémité des pennes secondaires d'un blanc pur; les deux pennes extérieures de la queue blanches; la troisième noire vers le centre, la quatrième terminée par un grand espace blanc, la cinquième par un espace moins étendu, et les deux du milieu entièrement noires; bec et pieds d'un noir profond. Longueur, 9 pouces. *Le vieux mâle.*

La femelle, a les parties supérieures d'un cendré plus terne ; parties inférieures blanchâtres ; chaque plume de la poitrine terminée par un croissant d'un cendré clair; moins de blanc à l'extrémité des pennes secondaires des ailes, et plus de noir sur l'origine des pennes caudales.

Varie, d'un blanc presque parfait, seulement les parties noires légèrement ébauchées par du cendré foncé. Souvent plus ou moins varié de blanc.

Lanius excubitor. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 300. *sp.* 11. — Lath. *Ind.* *v.* 1. *p.* 67. *sp.* 6. — Pie-grièche grise. Buff. *Ois.* *v.* 1. *p.* 296. *t.* 20. — Id. *pl. enl.* 445. — Gérard. *Tab.*

élém. v. 1. p. 85. — GREAT CINEROUS SCHRIKE. Lath. *Syn.* v. 1. p. 160. — Penn. *Brit. Zool. t. c.* p. 73. — VELIA CENERIA. *Stor. degli uccelli.* v. 1. *pl.* 53.—GRAUER WURGER. Meyer, *Tasschenb. Deut.* v. 1. p. 87.—Frisch. *t.* 59. — Naum. *t.* 6.—BLAAUWE KLAUWIER. Sepp, *Nederl. Vog.* t. p. 121.

Habite : les buissons, les lisières des bois et les parcs ; sédentaire dans plusieurs contrées, de passage dans d'autres ; peu commun en Hollande.

Nourriture: souris, mulots, grenouilles, petits oiseaux, lézards et scarabées.

Propagation : niche sur les arbres et dans les buissons; pond cinq ou sept œufs blancs, marqués de taches d'un brun sale.

PIE-GRIÈCHE MÉRIDIONALE.

LANIUS MERIDIONALIS. (MIHI.)

La tête, la nuque, le manteau et le dos d'un cendré très-foncé ; une large bande noire passe audessous des yeux, et couvre l'orifice des oreilles ; gorge d'un blanc vineux, toutes les autres parties inférieures d'un vineux un peu cendré, dont les teintes se nuancent sur les flancs et sur les cuisses en un cendré pur et foncé ; origine des rémiges et extrémité des pennes secondaires d'un blanc pur ; les quatre pennes du milieu de la queue toutes noires, les autres comme dans l'espèce précédente. Longueur, 9 pouces. *Le vieux mâle.*

La femelle, a les parties supérieures d'un cendré foncé, toujours moins pur que celui du mâle ; les parties inférieures nuancées de plus de cendré, et variées par des croissans foncés qui terminent

toutes les plumes; la bande qui s'étend sur l'orifice des oreilles n'est pas d'un noir aussi décidé.

Remarque. Cette pie-grièche et celles indiquées sous les noms de *Lanius excubitor* et *minor* semblent former trois races ou variétés constantes produites par le climat; celle-ci est propre aux contrées du midi, et ne visite jamais les provinces du centre et du nord de l'Europe; ses habitudes sont à peu près les mêmes que celles de la pie-grièche grise, dont elle diffère constamment par le cendré beaucoup plus foncé des parties supérieures, et par la couleur de lie de vin distribuée en différentes nuances, sur toutes les parties inférieures. Cette race, que l'on pourrait aussi nommer espèce, semble se reproduire avec les mêmes différences, au moyen desquelles il est très-facile de la distinguer de notre *Pie-grièche grise*, sans offrir par le plumage les indices d'une union mixte. Je suppose, d'après mes observations, que les races ne se mêlent point, ce qui cependant peut avoir lieu dans des districts où elles se trouvent toutes les deux, et où l'une d'elles est peu nombreuse. J'ai indiqué les exemples de semblables unions d'espèces voisines à l'article des corneilles noires et mantelées, et des bergeronettes lugubres et grises.

Habite : le midi de l'Italie, la Dalmatie, le midi de la France, le long des bords de la Méditerranée et l'Espagne. Les individus envoyés d'Égypte ressemblent, sous tous les rapports, à ceux tués en Italie et en Provence.

Nourriture et *Propagation :* inconnues.

PIE-GRIÈCHE A POITRINE ROSE.

LANIUS MINOR. (Linn.)

Front, région des yeux et des oreilles noirs; occiput, nuque et dos cendrés; gorge blanche; poitrine et flancs d'un rouge rose; ailes noires; sur les rémiges seulement un miroir blanc; 1re. penne

de la queue blanche; sur la 2e. du noir le long de la baguette; sur la 3e. une grande tache noire terminée de blanc; sur la 4e. une plus grande tache noire à extrémité d'un blanc pur; les quatre pennes du milieu entièrement noires. Longueur, 8 pouces.

La femelle, a la couleur rose plus terne, la bande noire du front et des oreilles moins large; cette bande et le noir des ailes tirant plus au brun.

Les jeunes de l'année et les *deux sexes*, après la mue d'automne, ne sont point parés du bandeau noir au front; cette partie est en hiver d'un cendré terne; après la mue du printemps tous les individus ont le bandeau noir, et le rose de la poitrine est plus vif. Les jeunes de l'année se distinguent encore par le cendré sale des parties supérieures, dont toutes les plumes sont frangées, et par le blanc terne des parties inférieures.

LANIUS MINOR. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 308. *sp.* 49. — LANIUS ITALICUS. Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 71. *sp.* 13. — LA PIE-GRIÈCHE D'ITALIE. Buff. *Ois. v.* 1. *p.* 298. — Id. *pl. enl.* 32. *f.* 1. — LESSER GREY SCHRIKE. Lath. *Syn. supp. v.* 1. *p.* 54. — VELIA GENERIA MEZZANA. *Stor. deg. ucc. v.* 1. *pl.* 54. — GRAUER VURGER. Bechst. *Tasschenb. p.* 101. — SCHWARTZSTIRNIGER VURGER. Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 88. — Id. *Vög. Deutschl. v.* 2. *Heft.* 20. — Frisch. *Vög. t.* 60. *f.* 1. — Naum. *t.* 7. *f.* 13.

Habite : l'Archipel, la Turquie, l'Italie, l'Espagne, et visite quelquefois le nord de l'Europe, jusqu'en Russie; se propage aussi dans quelques provinces de la France et de l'Allemagne, où l'espèce est peu répandue : très-rare en Hollande.

Nourriture : phalènes, scarabés, taupes, grillons et très-petits oiseaux.

Propagation : niche sur les arbres de haute futaie ou dans les buissons; pond six œufs oblongs, d'un vert blanchâtre; ils ont vers le centre une zone formée de petits points d'un gris olivâtre.

PIE-GRIÈCHE ROUSSE.

LANIUS RUFUS. (Briss.)

Front, région des yeux et des oreilles noirs; occiput et nuque d'un roux ardent; haut du dos et ailes noires; scapulaire, miroir des rémiges, extrémité et bords des pennes moyennes et des couvertures, d'un blanc pur; toutes les parties inférieures de cette couleur; 1re. penne de la queue blanche avec une tache noire carrée sur la barbe intérieure; la 2e. avec une tache plus grande sur les deux barbes; les autres blanches à leur origine et vers le bout; les deux du milieu noires; queue légèrement arrondie; la 2e. rémige d'égale longueur avec la 5e. Longueur, 7 pouces.

La femelle, a l'occiput et la nuque d'un roux moins vif rayé de brun; le blanc sur les scapulaires est moins grand et terne; le noir du plumage rembruni; les couvertures des ailes bordées de roux; la poitrine d'un blanc terne avec de fines raies transversales brunes; les plumes des flancs roussâtres terminées de brun.

Les jeunes de l'année, sont en dessous d'un blanc sale avec des raies grises, et en dessus d'un

brun roux avec des croissans bruns; ailes et queue d'un brun noirâtre.

Remarque. Les jeunes de cette espèce ressemblent beaucoup à la femelle de la pie-grièche écorcheur; pour les distinguer, il suffit d'avoir égard à la conformation de la queue et des ailes.

LANIUS RUFUS. Briss. *Orn. v.* 2. *p.* 147. *sp.* 3. — Retz. *Linn. Faun. Suec. p.* 89. *sp.* 39. — LANIUS RUTILUS. Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 70. *sp.* 12. — LANIUS POMERANUS. *Mus. Caris. fasc.* 1. *t.* 1. — Gmel. *Syst.* 1. *p.* 302. *sp.* 33. — LANIUS COLLURIO RUFUS. Id. *p.* 301. *sp.* 12. *var.* *y.* — LA PIE-GRIÈCHE ROUSSE. Buff. *Ois. v.* 1. *p.* 301. — Id. *pl. enl.* 9. *f.* 1. *le mâle.* — Vaill. *Ois. d'Afr. v.* 2. *pl.* 63. *f.* 1. *le vieux mâle. f.* 2. *jeune.* — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 87. — WOODCHAT. Lath. *Syn. v.* 1. *p.* 169. — Penn. *Brit. Zoöl. t. c.* 2. — VELIA MAGGIORE COL CAPO ROSSO. *Stor. deg. ucc. v.* 1. *pl.* 56. — ROTHKÖPFIGER VURGER. Bechst. *Tasschenb. Deut. p.* 101. — Meyer, Id. *p.* 89. — Frisch. *t.* 61. *f.* 1. *le vieux mâle. f.* 2. *le jeune.* — Naum. *Vög. t.* 7. *f.* 14. *vieux mâle.*

Habite : la France, l'Italie, la Suisse, l'Allemagne, jusque dans le nord; très-rare et accidentellement en Hollande; abondant en Afrique.

Nourriture : comme l'espèce précédente.

Propagation : niche dans les buissons, suspend le nid à l'enfourchure des branches; pond six œufs d'un vert blanchâtre, où se distinguent quelques grandes et beaucoup de petites taches cendrées.

PIE-GRIÈCHE ÉCORCHEUR.

LANIUS COLLURIO. (BRISS.)

Sommet de la tête, nuque, haut du dos et croupion d'un cendré bleuâtre : du noir entre l'œil et

le bec, immédiatement à l'entour des yeux et sur l'orifice des oreilles : manteau et couvertures des ailes d'un roux marron : gorge et abdomen d'un blanc pur : poitrine, flancs et ventre d'un roux rose : ailes noirâtres, bordées de roux foncé : deux pennes du milieu de la queue noires, les autres blanches jusqu'aux deux tiers de leur longueur, le reste noir; toutes sont terminées d'une petite tache blanche, les baguettes noires : queue carrée, seulement la penne extérieure de quelques lignes plus courte que les autres : la 2e. rémige plus longue que la 5e. Longueur, 6 pouces.

La femelle, a les parties supérieures d'un roux terne, nuque et croupion d'un roux cendré ; gorge, milieu du ventre et couvertures inférieures de la queue d'un blanc pur ; plumes des côtés du cou, de la poitrine et des flancs entourées de fines raies brunes ; les deux pennes latérales de la queue entourées dans leur longueur de brun et de blanc jaunâtre, et terminées de cette couleur ; les quatre pennes du milieu d'un brun roux uniforme ; entre le bec et l'œil et au-dessus des yeux, du blanc jaunâtre. Briss. *Orn. v.* 2. *p.* 150, décrit cette femelle comme étant la femelle de la pie-grièche rousse, ce qui est faux : Buffon commet la même erreur dans sa *pl. enl.* 31. *fig.* 1.

LANIUS COLLURIO. Briss. *Orn. v.* 2. *p.* 151. *sp.* 4.—Retz. Linn. *Faun. Suec. p.* 88. *sp.* 38. — Gmel. *Syst.* 1. *p.* 300. *sp.* 12. — LANIUS SPINI TORQUENS. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 2. *p.* 1335.—LA PIE-GRIÈCHE ÉCORCHEUR. Buff. *Ois. v.* 1. *p.* 304. *t.* 21.—Id. *pl. enl.* 31. *f.* 2. *le mâle, et f.* 1. *la*

femelle, sous le faux nom de Pie-Grièche rousse femelle. — Le Vaill. *Ois. d'Afr. v.* 2. *pl.* 64. *f.* 1 *et* 2. — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 90. — RED BACKED SHRIKE. Lath. *Syn. v.* 1. *p.* 167. — Penn. *Brit. Zool. t. c.* 1. — VELIA ROSSA MINOR. *Stor. deg. ucc. v.* 1. *pl.* 55. *f.* 1 *et* 2. — ROTHRÜCKIGER VURGER. Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 90. — Naum. *Vög. t.* 8. *f.* 15 *et* 16. — GRAUWE KLAUWIER. Sepp. *Ned. Vog. t. p.* 127.

Les jeunes de cette espèce ressemblent beaucoup à la femelle; mais dans cet état le cendré de la nuque et du croupion est peu apparent; le croupion est roux avec de petites raies brunes.

Habite : les buissons; très-abondant à la lisière des bois situés dans le voisinage des bruyères; répandu dans toute l'Europe, jusqu'en Suède et en Russie; également commun dans l'Amérique méridionale, où l'espèce est la même.

Nourriture : hannetons, cigales, grosses mouches, araignées, jeunes souris, petits lézards, sauterelles, grenouilles, etc.

Propagation : niche dans les différentes espèces de buissons à épines, dans les enfourchures des branches; pond cinq ou six œufs obtus qui sont ou roses avec des taches rougeâtres, ou bien jaunâtres avec des taches d'un cendré verdâtre en forme de zone.

GENRE QUINZIÈME.

GOBE-MOUCHE. — *MUSCICAPA.*
(Linn.)

Bec médiocre, robuste, angulaire, déprimé à la base, plus ou moins large ; comprimé vers la pointe qui est forte, dure, courbée et très-échancrée ; base garnie de poils longs et raides. Narines basales, latérales, ovoïdes, couvertes en partie et à claire voie par des poils dirigés en avant. Pieds à tarse de la longueur ou un peu plus long que le doigt du milieu ; les latéraux presque toujours égaux ; trois doigts devant et un derrière, le doigt extérieur soudé à sa base au doigt du milieu. Ongle postérieur très-arqué. Ailes ; la 1re. rémige très-courte ; la 2e. moins longue que les 3e. et 4e., qui sont les plus longues.

Ce sont en Europe des oiseaux voyageurs, qui arrivent tard et partent tôt en automne. Ils se nourrissent uniquement de mouches et d'autres insectes ailés, qu'ils attrapent au vol ; on ne les voit point chercher leur nourriture à terre, il est même rare qu'ils l'enlèvent de dessus les feuilles des arbres. Ils ne font en Europe qu'une ponte par an, se perchent à la sommité des arbres, et vivent solitairement dans les forêts. Chez quelques espèces la mue n'a lieu qu'une fois dans l'année ; chez d'autres elle est double ; dans ce cas, ce sont seulement les mâles dont les couleurs du plumage changent périodiquement ; ceux-ci ont en automne la livrée des femelles et des jeunes ; ils sont parés au printemps de couleurs plus tranchées ou plus vives ; je n'ai point encore acquis la certitude d'une double mue chez les femelles, mais il est de fait, que, si elle a lieu, les couleurs du plumage ne changent point. Quelques espèces

étrangères sont aussi sujettes à une double mue. Les sexes se distinguent le plus souvent par des couleurs assez tranchées, particulièrement chez les espèces étrangères, parmi lesquelles on en voit dont les mâles portent des ornemens extraordinaires. Les jeunes ne diffèrent des adultes que dans la première année. Les espèces de ce genre très-nombreux sont répandues dans tous les pays situés sous un climat tempéré.

Remarque. Ce genre est composé dans nos climats d'une seule section, mais les pays chauds nourrissent des espèces dont les formes du bec varient singulièrement; cette anomalie semble être en rapport avec leur nourriture, et dépend des facultés et des mœurs des différentes espèces d'insectes qui leur servent de pâture. Les becs de ces oiseaux varient entre la forme propre à notre *Muscicapa grisola*, jusqu'à celle très-allongée et très-déprimée du genre *Todus*, dont le *Todus viridis* forme jusqu'ici la seule espèce connue; tous les autres sont des *Gobe-mouches*. Ces différentes nuances dans le bec lie quelques espèces d'une part au genre *Platyrynchus*, et de l'autre, par la section des *Tyrans*, aux genres *Lanius* et *Edolius*; d'autres marquent le passage par degrés presque insensible aux plus petites espèces du genre *Sylvia*, tandis que certains rameaux prennent graduellement la forme de bec propre aux oiseaux des genres *Tamnophilus* et *Myothera*; quelques-unes établissent des rapports bien marqués avec le genre *Ampelis*, et d'autres même avec le genre *Vanga*. Les platyrinques (*Platyrynchus*, Desmar.), les moucherolles (*Muscipeta*, Cuv.), et mon nouveau groupe sous le nom de *Climacteris*, semblent pouvoir former trois genres assez bien caractérisés, dont toutes les espèces sont faciles à distinguer par des caractères rigoureux. Ceux qui voudront former un plus grand nombre de nouveaux genres pour classer toutes les légères nuances et les anomalies dans les formes du bec de ces oiseaux, trouveront ici un vaste champ ouvert à leurs vues nouvelles;

Je doute s'ils réussiront à nous rendre ces nuances faciles à saisir, et intelligibles par des phrases et des mots; c'est cependant le point capital qu'on exigera d'eux, afin de faire l'application du système à la nature.

On a très-récemment encore formé un nouveau genre *Alecturus*, pour l'oiseau décrit et figuré par d'Azara, sous le nom de *Petit Coq;* il s'ensuit que voilà un vrai gobe-mouche, dont le bec est absolument conformé comme dans les espèces d'Europe, séparé de tous ses congénères, dont cette espèce (suivant le témoignage du prince de Neuwied), a toutes les habitudes.

GOBE-MOUCHE GRIS.

MUSCICAPA GRISOLA. (Linn.)

Toutes les parties supérieures d'un brun cendré; front tirant au blanchâtre; sur les plumes de la tête une raie longitudinale d'un brun foncé; gorge et milieu du ventre blancs; côtés du cou, poitrine et flancs parsemés de taches longitudinales d'un brun cendré. Longueur, 5 pouces 6 ou 7 lignes.

Il n'existe aucune différence entre le mâle et la femelle. La mue n'a lieu qu'une fois dans l'année.

Muscicapa grisola. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 949. *sp.* 20. — Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 467. *sp.* 1. — Le Gobe-Mouche proprement dit. Buff. *Ois. v.* 4. *p.* 517. *t.* 25. *f.* 2. — Id. *pl. enl.* 565. *f.* 1. — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 93. — Spotted flycatcher. Lath. *Syn. v.* 3. *p.* 323. — *Brit. Zool. p.* 2. *f.* 4. — Geeleckter fliegenfanger. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 421. — Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 211. — Frisch. *t.* 22. *f.* 2. *b.* — Naum. *t.* 41. *f.* 92.

Habite : les forêts et rarement les jardins; répandu jusqu'en Suède et dans les provinces tempérées de la Russie; rare en Hollande.

Nourriture : mouches et autres insectes diptères, plus rarement des chenilles et des fourmis.

Propagation : niche sur les arbres et dans les buissons ; quelquefois dans les trous naturels des grosses branches ; plus rarement dans les fentes et les trous des masures ; pond jusqu'au nombre de cinq œufs, d'un blanc bleuâtre ; couvert de taches rousses, ces taches sont plus foncées vers le bout obtus de l'œuf.

GOBE-MOUCHE A COLLIER.

MUSCICAPA ALBICOLLIS. (MIHI.)

Sommet de la tête, joues, dos, petites couvertures des ailes et *toutes les pennes de la queue* d'un noir profond ; le front, un large collier sur la nuque et toutes les parties inférieures d'un blanc pur ; du blanc mêlé de noir sur le croupion ; un miroir blanc sur l'origine des rémiges ; moyennes et grandes couvertures des ailes blanches ; les dernières terminées de noir sur les barbes intérieures. Longueur, 5 pouces. *Le vieux mâle, dans sa livrée parfaite d'été ou des noces.*

La vieille femelle, diffère beaucoup du *vieux mâle du printemps ;* sur le front est un très-petit espace cendré blanchâtre ; toutes les autres parties supérieures sont d'un gris cendré, exception faite toutefois des grandes couvertures des ailes qui sont blanches extérieurement, et des *deux pennes latérales* de la queue qui sont liserées de blanc ; toutes les parties inférieures sont d'un blanc pur ; le collier blanc qui entoure la nuque *du mâle en*

plumage de printemps, se trouve très-faiblement indiqué chez *la femelle* par du cendré plus clair que le reste des parties supérieures.

Les jeunes de l'année, ressemblent aux femelles; ils en diffèrent en ce qu'il n'existe point du blanchâtre au front; que les parties inferieures sont d'un blanc sale, maculé de cendré sur la poitrine, et que les *deux pennes* latérales de la queue portent *de larges bords blancs*. A mesure que le *le jeune mâle* avance en âge, et dès sa première mue de printemps, il prend du noir partout où la femelle a du cendré; les bords blancs, quoique moins larges, continuent encore à exister sur *une ou sur les deux pennes* latérales de sa queue, qui est alors noire; mais il ne reste plus de traces de ces bords blancs chez les vieux mâles, passé l'âge de deux ans. *En hiver, il n'existe aucune différence entre les mâles et les femelles.*

Le vieux mâle au printemps.

Muscicapa collaris. Bechst. *Tasschenb. Deut. p.* 158. *sp.* 3.*— Muscicapa atricapilla. Jacquin. *Beyt. p.* 41. *t.* 19. — Gmel. *Syst.* 1. *p.* 935. *sp.* 9. *var. b.* — Le Gobe-mouche a collier de Lorraine. Buff. *Ois. v.* 4. *p.* 520. *t.* 25. *f.* 1. *le vieux mâle.* — Id. *pl. enl.* 565. *f.* 2. un individu prenant sa livrée complète. — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 95. un individu adulte conservant encore du jeune âge le blanc qui borde le penne extérieur de sa queue. —

* Le nom de *Collaris* ne doit point être employé, puisque Latham s'est déjà servi de cette dénomination pour désigner une espèce exotique.

PIED FLYCATCHER. Lath. *Syn. v.* 3. *p.* 325. *var. B.* — DER FLIEGENFANGER MIT DEM HALSBANDE. Bechst. *Taschenb. Deut. v.* 1. *p.* 212. *var. C.*

Remarque. Les jeunes oiseaux de cette espèce ont toujours été confondus avec les jeunes de l'espèce suivante; voyez la remarque plus détaillée à cet article. On ne doit point confondre avec notre espèce LE MUSCICAPA TORQUATA. Gmel. *p.* 945. *sp.* 17, comme l'ont fait quelques méthodistes; cette dernière forme une espèce distincte, seulement propre à l'Afrique.

Habite : plus particulièrement les provinces du centre de l'Europe, moins abondant en Allemagne et dans le nord de la France; jamais en Hollande, rare dans le midi de l'Italie.

Nourriture : comme l'espèce précédente.

Propagation : niche dans les trous des arbres; pond cinq ou six œufs, d'un bleu verdâtre, pointillé au gros bout de fines taches brunes. Vit toujours dans l'intérieur des forêts les plus touffues et les plus vastes.

GOBE-MOUCHE BEC-FIGUE.

MUSCICAPA LUCTUOSA. (MIHI.)

Toutes les parties supérieures du corps et *les pennes de la queue*, d'un noir profond : le front et toutes les parties inférieures d'un blanc pur; les ailes noires ont les moyennes et les grandes couvertures blanches, ces dernières sont terminées de noir sur leurs barbes intérieures. Longueur totale, 5 pouces. *Le vieux mâle dans sa livrée parfaite d'été ou de noces.*

Avant que la livrée *du mâle* ait acquis son coloris noir, on voit des plumes grises, semées sur un fond noir; les

pennes des ailes et celles de la queue sont noirâtres; et seulement les deux pennes extérieures de cette dernière sont bordées de blanc; à la seconde année, le blanc ne borde que la seule penne extérieure, et à la troisième mue du printemps ou passé l'âge de deux ans accomplis, le plumage de cette espèce ainsi que de l'espèce précédente est dans toute sa perfection.

La vieille femelle, diffère de l'espèce précédente par le manque du miroir, par le cendré brun très-uniforme des parties supérieures, et par les *trois pennes latérales* de la queue, dont les bords sont blancs; ce sont aussi les seules différences qui caractérisent les jeunes.

Remarque. On ne saurait être trop attentif pour bien saisir les différences qui distinguent les deux espèces si voisines de *Muscicapa albicollis* et *luctuosa*. Les mâles en plumage de noces sont faciles à distinguer, mais seulement après leur seconde mue de printemps; le premier est orné d'un collier blanc qui entoure toute la partie supérieure du cou, tandis que le second a toute la partie postérieure du cou noire; dans la première mue de printemps le collier du *Muscicapa albicollis* se dessine par une nuance grise cendrée. Les femelles des deux espèces, les mâles revêtus de leur plumage d'hiver et les jeunes, se ressemblent tous à s'y méprendre; on ne peut les distinguer facilement que, 1°. par le petit miroir blanc qui se dessine sur les rémiges dans *M. albicollis*, tandis que celles-ci sont unicolores chez *M. luctuosa;* 2°. par les pennes latérales de la queue, dont les *deux extérieures* ont un bord blanc, plus ou moins large suivant les âges, dans *M. albicollis*, tandis que, chez *M. luctuosa*, il y a *trois pennes latérales* marquées de bords blancs. La manière de vivre, le cri d'appel et le chant des mâles offrent des différences très-marquées; la couleur des œufs diffère égale-

ment. C'est à M. Lotinguer qu'on doit la première observation sur la double mue de *Muscicapa albicollis*, seule espèce bien connue en France où elle est assez commune. On ne sera plus surpris depuis l'explication donnée, que les oiseaux connus en Italie et dans le midi, sous les noms de *Beque-figue* ou *Bec-figue*, s'y trouvent en aussi grande quantité, surtout depuis les mois d'octobre et durant tout l'hiver, époque de leur émigration et en même temps de leur seconde mue périodique, qui fait paraître tous les individus des deux espèces mentionnées dans une livrée dont les couleurs n'offrent, au premier coup d'œil, aucun indice de différence.

Le vieux mâle et l'adulte au printemps.

Emberiza luctuosa. Scop. *Ann.* 1. *n°.* 215. — Gmel. *Syst.* 1. *p.* 874. *sp.* 46. — Muscicapa atricapilla. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 935. *sp.* 9. — Lath. *Ind.* *v.* 1. *p.* 467. *sp.* 2. — Rubetra anglicana. Briss. *Orn.* *v.* 3. *p.* 436. *sp.* 27. — Le Traquet d'Angleterre. Buff. *Ois.* *v.* 5. *p.* 222. — Edw. *t.* 30. *f.* 1. le mâle prenant sa livrée parfaite, et *f.* 2. le jeune de l'année. — Pied fleycatcher. Lath. *Syn.* *v.* 3. *p.* 324. — Penn. *Brit. Zool.* *t.* *S.* *f.* 1. — Schwartzrückiger fliegenfanger. Bechst. *Naturg. Deut.* *p.* 431. — Meyer, *Tasschenb. Deut.* *v.* 1. *p.* 212. — Frisch. *t.* 24. *f.* 2. — Naum. *t.* 41. *fig.* 93.

Le vieux mâle, la femelle et les jeunes, en hiver.

Motacilla ficedula. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 956. *sp.* 10. — Sylvia ficedula. Lath. *Ind.* *v.* 2. *p.* 517. *sp.* 28. — Muscicapa muscipeta. Bechst. *Naturg. Deut.* *v.* 3. *p.* 435. — Motacilla atricapilla. (femina.) Gmel. *Syst.* 1. *p.* 935. *sp.* 9. — Le Becfigue. Buff. *Ois.* *v.* 5. *p.* 187. — Id. *pl. enl.* 668. *f.* 1. — Gérard. *Tab. élem.* *v.* 1. *p.* 269. *et la note au bas de la page; un jeune de cette espèce ou de la*

précédente.—EPICUREAN WARBLER. Lath. *Syn. v. 4. p.* 432. —Penn. *Arct. Zool. v.* 2. *p.* 419. — ALIUZZA DI COLOR BIANCO. *Stor. degli uccelli. v. 4. pl.* 581. *f.* 1 *et* 2. — SCHWARTZGRAUER FLIEGENFANGER. Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 213. — Frisch. *Vög. t.* 22. *f.* 2. *A.*—Naum. *t.* 41. *f.* 94.

Habite : en grand nombre dans les provinces méridionales, le long de la Méditerranée ; se trouve aussi dans les provinces du centre de la France et de l'Allemagne; rare en Angleterre, et jamais en Hollande ; très-commun dans toute l'Italie.

Nourriture : mouches et autres petits insectes qu'il enlève de dessus la surface des fruits mous et des feuilles.

Propagation : place son nid dans les rameaux unis de deux arbres voisins, ou dans les trous naturels des branches; pond jusqu'au nombre de six œufs, d'un bleu verdâtre très-clair. Vit le plus habituellement dans les bois en plaines, dans les parcs, et souvent dans les vergers; en Italie dans les bois d'oliviers et de figuiers.

GOBE-MOUCHE ROUGEATRE.

MUSCICAPA PARVA. (BECHST.)

Toutes les parties supérieures d'une seule nuance de cendré rougeâtre, qui prend une légère teinte bleuâtre au-dessus des oreilles; les pennes des ailes d'un cendré brun; les quatre pennes du milieu de la queue et l'extrémité des latérales noirâtres, ces dernières sont d'un blanc pur depuis leur origine; gorge, devant du cou et poitrine d'un roux vif; flancs rougeâtres, le reste des parties inférieures blanc; poils de la base du bec très-longs; bec et pieds bruns. Longueur, 4 pouces, 5 lignes. *Le vieux mâle.*

La vieille femelle, a le roux de la poitrine et du cou beaucoup plus clair, et toutes les autres couleurs moins foncées.

On n'a bien connu jusqu'ici que les jeunes de cette espèce. Ils ont du roussâtre très-clair sur la poitrine et sur les flancs ; la gorge d'un blanc légèrement roussâtre ; toutes les parties supérieures cendrées ; les plumes des ailes bordées et terminées de roux ; les pennes laterales de la queue blanches, terminées de brun cendré. C'est alors

Muscicapa parva. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 442.
Kleiner fliegenfanger. Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 215.

Remarque. Cette espèce, que je dois aux soins obligeans de mes amis d'Allemagne, y est de passage annuel, mais très-difficile à se procurer. Je n'ai point appris que l'espèce ait été vue ailleurs ; peut-être ne fait-elle que passer en France. Je ne saurais dire si la double mue a lieu chez cette espèce, mais je le présume.

Habite : les plus vastes forêts de l'Allemagne, seulement pendant le très-court espace de temps que dure la reproduction ; assez commun dans les parties orientales, vers le midi.

Nourriture : petits insectes et petites mouches.

Propagation : place son nid dans les rameaux unis de deux arbres voisins, ou dans l'enfourchement des branches.

GENRE SEIZIÈME.

MERLE. — *TURDUS.* (LINN.)

BEC médiocre, tranchant; pointe comprimée et recourbée; mandibule supérieure échancrée vers la pointe; des poils isolés à l'ouverture du bec. NARINES basales, latérales, ovoïdes, à moitié fermées par une membrane nue. PIEDS à tarse plus long que le doigt du milieu; le doigt extérieur soudé à sa base à celui-ci. AILES, la 1re. rémige presque nulle ou de moyenne longueur; dans quelques espèces la 3e. la plus longue, dans d'autres la 4e.

La chair de ces oiseaux est très-bonne à manger; ils vivent isolés pendant le temps de la reproduction. Ils émigrent en grandes troupes, ou sont sédentaires dans plusieurs contrées méridionales de l'Europe: ils font grand cas de toutes sortes de baies; mais les insectes forment leur principale nourriture, particulièrement dans le temps des couvées. Chez les *Grives* les sexes offrent peu de différence dans le plumage, mais il en existe souvent d'assez marquées dans les oiseaux qu'on est convenu d'appeler *Merles*; les jeunes, jusqu'à leur première mue, ressemblent aux femelles; la mue chez le plus grand nombre, je crois même chez toutes les espèces, est simple; les taches et les bandes éprouvent quelques changemens par le frottement, de façon qu'au printemps on observe de légères différences entre les individus tués immédiatement après leur mue d'automne.

Remarque. Les *Grives* et les *Merles* ont été séparés par Buffon, mais ils ne diffèrent point dans les parties ca-

ractéristiques; les premiers ont le plumage plus ou moins marqué de petites taches foncées, les seconds ont les couleurs distribuées par grandes masses. Le genre *Turdus* est composé de deux sections naturelles, déterminées par les différences dans les habitudes; la première comprend toutes les espèces qui habitent les bois et les bocages; la seconde celles qui vivent solitairement dans les contrées rocailleuses et montueuses. Dans la première édition j'avais formé une troisième section pour l'espèce européenne qui habite les roseaux, le long des fleuves et des lacs; mais ayant trouvé depuis que cette espèce et toutes celles étrangères, ainsi conformées, ont beaucoup plus de rapports, dans leur manière de vivre et de se nourrir, avec les nombreuses espèces du genre *Sylvia* qui habitent les bords des eaux, on les trouvera dans ce genre. MM. Meyer et Cuvier ont aussi fait ce changement depuis peu. Ce genre comprend en espèces exotiques un très-grand nombre qui n'y sont point à leur place; plusieurs sont du genre *Melliphaga* * de Lewin, et un grand nombre forment mon nouveau genre *Lamprotornis;* d'autres sont du genre *Myothera* d'Illiger.

Ire. *SECTION.* — SILVAINS.

Ils nichent et vivent toujours dans les bois, les buissons, les parcs ou les jardins; leur migration s'exécute en bande, et leur nourriture se compose presque uniquement de baies, hormis pendant l'éducation des jeunes : alors les insectes sont leur principal aliment.

MERLE DRAINE.

TURDUS VISCIVORUS (Linn.)

Parties supérieures d'un brun cendré; entre le bec et l'œil un espace d'un gris blanc; toutes les

* Ce genre, formé par Lewin. (Birds of new Holland), correspond au nouveau genre *Philedon* de Cuvier.

parties inférieures d'un blanc legèrement nuancé de jaune roussâtre, varié sur la gorge et le devant du cou avec des taches brunes en forme de fer de lance, et sur les autres parties avec des taches ovales : couvertures des ailes bordées et terminées de blanc; les trois pennes extérieures de la queue terminées de gris blanc. Longueur, 11 pouces.

La femelle, a les parties inférieures plus nuancées de roussâtres.

Varie considérablement ; d'un blanc plus ou moins parfait ou tapiré de cette couleur : souvent les ailes ou la queue blanches, seulement avec quelques taches brunes sur les parties inférieures ; d'un gris cendré à queue blanche ; d'un roux cendré ; d'un roux jaunâtre avec des taches angulaires ; souvent les ailes et la queue brunes.

TURDUS VISCIVORUS. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 806. *sp.* 1. — Lath. *Ind.* *v.* 1. *p.* 326. — LA DRAINE. Buff. *Ois.* *v.* 3. *p.* 295. *t.* 19. *f.* 1. — Id. *pl. enl.* 489. — Gérard. *Tab. élém.* *v.* 1. *p.* 113. — MISSEL THRUSH. Lath. *Syn.* *v.* 3. *p.* 16. — Penn. *Brit. Zoöl.* *pl.* *P.* 1. *f.* 1. — MISTEL DROSSEL. Meyer, *Tasschenb.* *v.* 1. *p.* 191. — Bechst. *Tasschenb. Deut.* *v.* 3. *p.* 324. — Id. *Tasschenb.* *p.* 143. — Frisch. *t.* 25. — Naum. *t.* 30. *f.* 62. — TORDO MAGGIORE. *Stor. deg. ucc.* *v.* 3. *t.* 294.

Habite : de préférence les forêts noires situées en montagnes, particulièrement dans celles où croissent des genévriers ; de passage périodique dans quelques contrées de la France ; très-rare et isolément en Hollande ; sédentaire en Angleterre.

Nourriture : baies, sauterelles, chenilles, scarabées, vers et limaçons; très-friand de baies du genèvrier et autres.

Propagation : niche dans le nord, sur des pins et des sapins; pond trois ou cinq œufs, d'un vert blanchâtre, marqué de quelques grandes taches violettes et de points roux.

MERLE LITORNE.

TURDUS PILARIS (Linn.)

Tête, nuque et partie inférieure du dos cendrées, haut du dos et couvertures des ailes châtains; les dernières terminées de cendré; espace entre l'œil et le bec noir; un trait blanc au-dessus des yeux; gorge et poitrine d'un roux clair avec des taches lancéolées noires; plumes des flancs tachées de noir et bordées de blanc; ventre d'un blanc pur; queue noire, la penne extérieure terminée de gris foncé. Longueur, 10 pouces.

La femelle, a le cendré de la tête nuancé de plus de brun; la gorge blanchâtre et les pieds bruns; le mâle a les pieds plus foncés.

Turdus pilaris. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 807. *sp.* 2. — Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 330. *sp.* 11. — La Litorne ou Tourdelle. Buff. *Ois. v.* 3. *p.* 301. — Id. *pl. enl.* 490. — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 117. — Fieldfare. Lath. *Syn. v.* 3. *p.* 24. — Tordella gazzina. *Stor. deg. ucc. v.* 3. *pl.* 295. — Wachholder-Drossel. Bechst. *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 145. — Id. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 336. — Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 193. — Frisch. *t.* 26. — Naum. *t.* 29. *f.* 59.

Varie, à peu près comme l'espèce précédente; d'un blanc jaunâtre ou plus ou moins tapiré de

cette couleur; avec plus ou moins de taches sur les parties inférieures, ou celles-ci d'un roux plus ou moins foncé; c'est alors

Turdus pilaris nævius et leucocephalus. Briss. *Orn. v.* 2. *p.* 217 *et* 218. *A. et B. variétés.*

Habite : de préférence les forêts noires du nord de l'Europe, d'où il se répand en automne par troupes nombreuses dans les autres contrées, pour retourner vers le nord en mars ou avril. Cet oiseau est très-commun dans les plus hautes vallées des Alpes Suisses, Cottiennes et Pennines, particulièrement au printemps; il est, en automne, le dernier du genre qui effectue son passage dans les pays tempérés.

Nourriture : insectes, vers de terre et baies, particulièrement celles du genévrier.

Propagation : niche dans le nord sur de hauts arbres, pond quatre ou six œufs, d'un vert de mer pointillé de roux.

MERLE GRIVE.

TURDUS MUSICUS. (Linn.)

Toutes les parties supérieures d'un brun nuancé d'olivâtre; les couvertures des ailes bordées et terminées de jaune roussâtre; l'espace entre l'œil et le bec jaunâtre; gorge blanche sans taches; côtés du cou et poitrine d'un jaune roussâtre, avec des taches triangulaires brunes; ventre et flancs d'un blanc pur, avec des taches ovoïdes brunes; pieds d'un gris brun. Longueur, 8 $\frac{1}{2}$ pouces.

La femelle, est plus petite; le jaunâtre de la poitrine est plus clair; et l'extrémité roussâtre des couvertures alaires est moins apparente.

Varie, comme les espèces précédentes; du blanc parfait, au brun plus ou moins tapiré de blanc; quelquefois tout le brun du plumage d'un roux ardent, ou d'un roux jaunâtre.

Turdus musicus. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 809. — Lath. *Ind. v.* 1. 327. — La Grive. Buff. *Ois. v.* 3. *p.* 280. — Id. *pl. enl.* 406. — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 108. — Song-Thrusch. Lath. *Syn. v.* 3. *pl.* 18. — Tordo bottaccio. *Stor. deg. ucc. v.* 3. *pl.* 290. — Singdrossel. Bechst. *Tasschenb. Deut. p.* 144. — Id. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 349. — Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 195. — Frisch. *Vög. t.* 27. *f.* 1. *et t.* 33. *f.* 2. *variété.* — Naum. *t.* 30. *f.* 61.

Habite : les bois en montagnes, à la lisière desquels elle se tient pour se répandre sur les terres labourées et sur les prairies; abondant à son passage dans la plupart des pays de l'Europe; niche dans nos contrées.

Nourriture : comme l'espèce précédente.

Propagation : niche sur des arbres peu élevés, très-souvent sur des pommiers et des poiriers; pond de trois jusqu'à six œufs, d'un bleu verdâtre avec de grands et de petits points bruns.

MERLE MAUVIS.

TURDUS ILIACUS. (Linn.)

Toutes les parties supérieures d'un brun olive; l'espace entre le bec et l'œil noir et jaunâtre; une large bande blanchâtre au-dessus des yeux; couvertures inférieures des ailes et les flancs d'un roux ardent; côtés du cou, poitrine et côtés du ventre, parsemés de nombreuses taches longitudinales noirâtres; ventre d'un blanc pur; pieds d'un gris clair. Longueur, 8 pouces.

La femelle, a les teintes plus claires, le roux des ailes et des flancs est moins vif; les taches de la poitrine et des côtés du ventre sont plus étendues et d'un brun clair.

Varie, comme les espèces précédentes.

Turdus iliacus. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 808. *sp.* 3. — Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 329. *sp.* 7. — Le Mauvis. Buff. *Ois. v.* 3. *p.* 309. — Id. *pl. enl.* 51. — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. p. 119. — Red-wing Thrush. Lath. *Syn. v.* 3. *p.* 22. — Rothdrossel. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 360. — Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 196. — Frisch. *t.* 28. *f.* 1 *et* 2. — Naum. *t.* 29. *f.* 60.

Habite : le nord de l'Europe, où il donne la préférence aux buissons situés dans des lieux humides et marécageux ; c'est à la fin de septembre qu'il émigre vers le midi.

Nourriture : insectes, vers et baies.

Propagation : niche dans les touffes de sureau et de sorbier dont il mange les baies, souvent aussi dans les buissons de bouleau et d'aune; pond six œufs, d'un bleu verdâtre taché de noirâtre.

MERLE A PLASTRON.

TURDUS TORQUATUS. (Linn.)

Toutes les plumes noirâtres, bordées de gris blanc; une large plaque ou demi-lune, d'un très-beau blanc, ceint le haut de la poitrine; bec noirâtre, palais et ouverture du bec jaunes; iris de couleur de noisette ; pieds d'un brun noirâtre. Longueur, 10 $\frac{1}{2}$ pouces.

La femelle, a le noir du plumage nuancé de plus de gris, les plumes des parties supérieures

bordées de gris cendré, et celles des parties inférieures de blanc ; le plastron est moins large, moins apparent et teint de roux et de gris cendré.

Chez les jeunes femelles, le plastron est peu apparent ; chez les *jeunes mâles* il est d'un blanc roussâtre.

Varie accidentellement, avec tout le plumage blanc, blanchâtre ou bien tapiré de blanc ; toutes les parties inférieures bordées de gris ; une tache arrondie blanchâtre sur les pennes de la queue, et du blanchâtre le long des baguettes, c'est alors le GRAND MERLE DE MONTAGNE. Briss. *Orn. v.* 2, *p.* 232. Gérard. *Tab. élém. v.* 1, *p.* 103. Cette variété n'est absolument qu'un jeune merle à collier, et point une espèce particulière.

TURDUS TORQUATUS. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 832. *sp.* 23. — Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 343. *sp.* 56. — LE MERLE A PLASTRON BLANC. Buff. *Ois. v.* 3. *p.* 340. *t.* 31. — Id. *pl. enl.* 516. *le mâle.* — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 102. — RING-ONZEL. Lath. *Syn. v.* 3. *p.* 46. — Id. *supp. p.* 141. — RINGDROSSEL. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 369. *t.* 4. *le mâle.* — Meyer, *Tasschenb. v.* 1. *p.* 198. — Frisch. *t.* 30. — MERLA TORQUATA. *Stor. degli ucc. v.* 3. *pl.* 304. — Naum. *Vög. Deut. t.* 32. *f.* 65. *jeune mâle.*

Habite : les contrées boisées et montueuses ; en Suède, en Écosse, en France, sur les Vosges ; il niche en Allemagne ; très-rare en Hollande.

Nourriture : insectes et baies.

Propagation : niche à terre aux pieds des buissons ; pond depuis quatre jusqu'à six œufs, d'un vert blanchâtre, marqué de points d'un brun roux ou rougeâtres.

MERLE NOIR.

TURDUS MERULA (LINN.)

Tout le plumage d'un noir profond : bec, intérieur de la bouche et tour des yeux jaunes : iris et pieds noirs. Longueur, 9 $\frac{1}{2}$ pouces.

La femelle, est d'un brun noirâtre ou couleur de suie; sa gorge est irrégulièrement tachée de brun foncé et de brun clair; la poitrine est d'un brun roussâtre, et le ventre d'un cendré foncé; pieds bruns; bec noirâtre.

TURDUS MERULA. Gmel. *p.* 831. *sp.* 22. — Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 340. *sp.* 50. — LE MERLE. Buff. *Ois. v.* 3. *p.* 330. *t.* 20. — Id. *pl. enl.* 2. *le mâle*, et *pl.* 555. *la femelle.* — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 98. — BLACKBIRD. Lath. *Syn. v.* 3. *p.* 43. — Id. *supp. p.* 141. — MERLA COMMUNE. *Stor. degli ucc. v.* 3. *pl.* 299 *et* 300. — SCHWARTZ DROSSEL. Bechst. *Taschenb. Deut. p.* 149. — Id. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 376. — Meyer, Id. *v.* 1. *p.* 199. — Frisch. *t.* 29. Naum. *t.* 31. *f.* 63. *le mâle. f.* 64. *jeune mâle.*

Les jeunes mâles, ressemblent à la femelle; leur bec est brun.

Varie, du blanc pur au blanc jaunâtre; souvent d'un gris cendré, avec le bec de couleur livide; l'iris rougeâtre, les pieds gris, souvent aussi plus ou moins tapirés de blanc.

MERULA LEUCOCEPHALOS, VARIA ET CANDIDA. Briss. *Orn. v.* 2. *p.* 230, 231 *et* 232. — MERLO BIANCO I GRAN PARTE BIANCO. *Stor. deg. ucc. v.* 3. *t.* 302 *et* 303.

Habite : les forêts et les buissons, préfère cependant

les forêts noires; de passage ou sédentaire suivant les localités; très-commun en Hollande en automne; plus rare en hiver.

Nourriture : insectes et baies.

Propagation : niche dans les bois et les buissons touffus; pond quatre ou six œufs d'un gris verdâtre, marqué de taches d'un brun clair ou de couleur livide.

MERLE A GORGE NOIRE.

TURDUS ATROGULARIS. (Mihi.)

Face, joues, devant du cou et haut de la poitrine d'un noir profond, qui se nuance en cendré sur le bout des plumes de cette dernière; partie inférieure de la poitrine et milieu du ventre d'un blanchâtre qui se nuance sur les flancs en roussâtre, où cette couleur est variée par de petites taches angulaires d'un brun foncé; couvertures inférieures de la queue roussâtres, toutes terminées de blanc; sur les parties supérieures règne une seule nuance de cendré olivâtre, qui est plus foncée à la tête; les couvertures alaires sont finement liserées de cendré jaunâtre; bec d'un brun noirâtre, mais la mandibule inférieure, jaune à sa base; iris et pieds bruns. Longueur, 10 pouces 6 lignes. *Le vieux mâle.*

La femelle, est inconnue; le vieux mâle n'a point encore été décrit.

Les jeunes de l'année, ont la gorge et le devant du cou blanchâtres, mais encadrées latéralement par une rangée de taches longitudinales qui

se réunissent sur la poitrine en un espace maculé de noir ou de brun suivant les âges ; toutes les autres parties inférieures sont blanchâtres, en exceptant les flancs qui ont une teinte cendrée et des taches angulaires brunes ; toutes les parties supérieures ainsi que les joues ont une seule teinte de cendré olivâtre. C'est alors

TURDUS DUBIUS. Bechst. *Tasschenb. Deut. p.* 147. *sp.* 5. — Id. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 396. *tab.* 5. *fig.* 1 *et* 2. *deux jeunes en différens états.*

Habite : rarement en Autriche et en Silésie ; plus commun en Hongrie et en Russie ; les jeunes paraissent assez accidentellement dans les parties orientales de l'Allemagne. Jamais observé ailleurs.

Nourriture et *Propagation :* inconnues. Niche probablement en Russie et vers les confins de l'Asie.

MERLE NAUMANN.

TURDUS NAUMANNI. (MIHI.)

Sommet de la tête et plumes du méat auditif d'un brun foncé, toutes les autres parties supérieures d'un cendré roux passant par demi-teintes à un roux foncé qui est la couleur des côtés du cou, du croupion et des pennes latérales de la queue ; ce même roux vif borde les scapulaires et forme sur la poitrine, sur les flancs et sur l'abdomen, de grandes taches qui occupent le centre de toutes les plumes, frangées par un large bord blanc ; milieu du ventre et cuisses d'un blanc pur ; rémiges et pennes du milieu de la queue d'un brun foncé,

mais en dessous la queue est toute rousse, bec et pieds bruns. Longueur, 9 pouces. *Le mâle.*

La femelle, diffère par des nuances plus claires et moins marquées.

Remarque. Les vieux des deux sexes n'ont jamais été décrits.

Les jeunes de l'année, diffèrent en ce que les larges sourcils et toutes les parties inférieures ont un fond blanc, où se dessine un grand nombre de taches triangulaires d'un brun noirâtre; sur la poitrine et sur les flancs sont quelques plumes d'un roux vif dans le milieu, qui toutes sont frangées d'un large bord blanc; milieu du ventre et abdomen toujours blancs. C'est alors

Turdus dubius. Naum. *Vög. Nacht. t. 4. f.* 8. mais point le *Turdus dubius* de Bechstein, qui est un jeune de l'année de l'espèce précédente, ou *Turdus atrogularis.*

Remarque. J'ai donné à cette espèce encore peu connue, le nom d'un observateur distingué dans les annales de l'Ornithologie. Elle est très-facile à reconnaître, dans tous les âges, par la teinte brune foncée qui colore les plumes de l'orifice des oreilles; celle-ci est encore plus marquée par les couleurs claires des sourcils et des plumes de la gorge.

Habite : les parties orientales; se montre en Silésie et en Autriche; plus commun en Hongrie, et probablement aussi dans la Russie méridionale; l'espèce se trouve aussi en Dalmatie et dans le midi de l'Italie.

Nourriture et *Propagation :* inconnues.

IIe. SECTION. — SAXICOLES.

Ils habitent toujours les rochers escarpés et les lieux rocailleux des plus hautes montagnes ; nichent dans les fentes des rocs et vivent solitaires ; leur nourriture se compose presque uniquement d'insectes, mais aussi de baies ; ils diffèrent cependant des vrais *Traguets* (le genre *Saxicola*), par leur bec absolument semblable à celui des *Merles proprement dits ;* le plus grand nombre tant indigènes qu'exotiques, se reconnaît assez facilement aux couleurs des pennes caudales, qui sont en grande partie rousses, et dont les deux du milieu sont noires, tandis que la queue des vrais traquets est le plus souvent colorée par grandes masses de blanc. Ces merles saxicoles et les traquets qui y tiennent de fort près, sont placés sur la limite qui sépare le grand genre *Turdus* du genre plus nombreux encore de *Sylvia.*

MERLE DE ROCHE.

TURDUS SAXATILIS. (Lath.)

Toute la tête et le haut du cou d'un bleu cendré ou bleu de plomb ; parties supérieures d'un brun noirâtre ; sur le milieu du dos un large espace blanc ; ailes et les deux pennes du milieu de la queue brunes, les autres pennes caudales et les parties inférieures d'un roux ardent ; couvertures inférieures de la queue terminées de blanc. Longueur, 7 pouces 6 lignes. *Le mâle adulte.*

Les vieux mâles, ont le bleu cendré de la tête et du cou très-pur, et sans aucune tache rousse.

La femelle, a toutes les parties supérieures d'un brun terne ; sur le dos quelques grandes taches blanchâtres bordées de brun ; la gorge et les côtés

du cou d'un blanc pur; mais le plus souvent le bord des plumes liseré de brun cendré; toutes les autres parties inférieures d'un blanc roussâtre, avec de fines raies transversales à l'extrémité de chaque plume; queue d'un roux clair, les deux pennes du milieu d'un brun cendré.

Les jeunes de l'année, diffèrent extraordinairement. Toutes les parties supérieures d'un brun cendré clair, chaque plume terminée par une tache plus ou moins grande d'un blanc grisâtre; rémiges terminées de blanc; couvertures des ailes bordées de gris, et terminées de blanc; queue rousse, terminée de blanc; dessous du corps à peu près comme dans *la vieille femelle*, mais varié de beaucoup plus de blanc, qui se trouve entrecoupé de lignes brunes.

Le vieux mâle et la femelle.

TURDUS SAXATILIS. Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 336. *sp.* 33. — *le mâle.* — Bechst. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 386. *le mâle. t.* 5. *f.* 1, *et la femelle. t.* 5. *f.* 2. — LANIUS INFAUSTUS MINOR. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 310. *sp.* 25. *var. B. le vieux mâle.* — LE MERLE DE ROCHE. Buff. *pl. enl.* 562. *le mâle.* — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 104. — STEINDROSSEL. Meyer, *Taschenb. Deut. v.* 1. *p.* 200. — Frisch. *Vögel. t.* 32. *vieux mâle.* — Naum. *Vög. Nachtr. t.* 53. *f.* 99 *et* 100. *les vieux mâle et femelle.* — TORCO SASSATILE. *Stor. degli uccel. v.* 3. *t.* 296. *mâle*, *et* 297 *femelle.*

Femelle ou jeune.

TURDUS SAXATILIS. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 833. *sp.* 114. — TURDUS INFAUSTUS. Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 335. *sp.* 32. —

LANIUS INFAUSTUS. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 310. *sp.* 25. — MERLE DE ROCHE. Briss. *Orn. v.* 2. *p.* 238. *sp.* 13. — ROCK THRUSH. Lath. *Syn. v.* 3. *p.* 54. *sp.* 57. — Alb. *Ois. v.* 3. *t.* 55.

Jeune mâle passant à l'âge fait.

PETIT MERLE DE ROCHE. Briss. *Orn. v.* 2. *p.* 240. *sp.* 14. — ROCK-CROW. Penn. *Arct. Zool. v.* 2. *p.* 252.

Remarque. LE MERLE ROCARD de Le Vaillant, *Ois. d'Af. v.* 3. *pl.* 101, est une espèce distincte de celle-ci, sans parler du MERLE ESPIONNEUR, qui diffère encore plus essentiellement.

Habite : les plus hautes montagnes rocailleuses ; en Suisse, en Tyrol, Hongrie, Turquie, dans l'Archipel, sur les Appenins, les Alpes et les Pyrénées; plus rare sur les bords de la Méditerranée; isolément sur les Vosges et autres hautes montagnes de la France ; peu abondant en Allemagne ; commun dans le nord de l'Italie.

Nourriture : scarabés, sauterelles et baies sauvages.

Propagation : niche dans les fentes des rochers ou sous les débris amoncelés des rocs ; construit son nid de la mousse des arbres; pond quatre œufs d'un bleu verdâtre sans taches.

MERLE BLEU.

TURDUS CYANUS. (GMEL.)

Toutes les parties supérieures, les ailes et la queue exceptées, d'un beau bleu foncé ; toutes les parties inférieures également bleues, mais d'une teinte plus claire ; la gorge et le devant du cou sans aucune tache, mais sur toutes les autres parties inférieures se dessinent des croissans noirs très-étroits, disposés vers le bout des plumes, qui sont terminées par un second croissant blan-

châtre; ailes et queue d'un noir profond; les pennes de cette dernière et les couvertures alaires bordées de bleu foncé; bec et pieds noirs. Longueur, 8 $\frac{1}{2}$ pouces.

La femelle, a le bleu des parties supérieures mêlé de brun et de cendré; les ailes et la queue d'un brun noirâtre, toutes les pennes bordées d'un cendré bleuâtre; sur la gorge et sur le devant du cou sont de grandes taches roussâtres; les autres parties inférieures sont rayées et variées de bleuâtre, de cendré et de brun. *Les jeunes* ont les parties supérieures et inférieures du corps d'un brun cendré, parsemé de petites taches blanchâtres; il règne une légère teinte de bleuâtre sur le dos et sur le cou; ailes et queue d'un brun noirâtre.

TURDUS CYANUS. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 834. *sp.* 24. — Lath. *Ind.* *v.* 1. *p.* 345. *sp.* 60. *le mâle.* — TURDUS SOLITARIUS et MANILLENSIS. Lath. *Ind.* *v.* 1. *sp.* 61 *et* 62. *femelle et jeune.* — LE MERLE BLEU. Buff. *Ois.* *v.* 3. *p.* 355. *t.* 24. — Id. *pl. enl.* 250. *vieux mâle.* — Edw. *Ois.* *t.* 18. *vieux mâle.* — SOLITAIRE DE MANILLE. Buff. *Ois. pl. enl.* 564. *f.* 2. *jeune.* — MERLE SOLITAIRE. Gérard. *Tab. élém.* *v.* 1. *p.* 166. *jeune.* — BLUE, SOLITARY and PENSIVE THRUSH. Lath. *Syn.* *v.* 3. p. 51, 52 *et* 53. — PASSERA SOLITARIA. *Stor. deg. ucc.* *v.* 3. *t.* 310. — BLAUWE DROSSEL. Meyer, *Tasschenb. Deut.* *v.* 1. *p.* 203.

Habite : le midi de la France, l'Espagne, la Sardaigne, le Levant et l'Italie; très-abondant dans les hautes vallées du Piémont; moins commun dans le Tyrol; rare en Suisse, plus encore dans les Vosges; très-commun au delà des Appenins.

Nourriture : sauterelles, hannetons et autres insectes; aussi des baies sauvages.

Propagation : niche dans les fentes des rochers, sur les faîtes des tours et des bâtimens antiques et isolés, quelquefois dans les creux des arbres; pond cinq ou six œufs d'un blanc verdâtre, sans aucune tache.

GENRE DIX-SEPTIÈME.

CINCLE. — *CINCLUS.* (Bechst.)

Bec médiocre, tranchant, droit, élevé, comprimé et arrondi par le bout; pointe de la mandibule supérieure recourbée sur l'inférieure. Narines basales, latérales, concaves, longitudinalement fendues, recouvertes par une membrane. Tête petite, étroite par le haut; le front long et venant aboutir aux narines. Pieds, trois doigts devant et un derrière, tarse plus long que le doigt du milieu; l'extérieur soudé à sa base, les latéraux égaux. Ailes, la 1re. rémige très-courte, la 2e. moins longue que la 3e. et la 4e., qui sont les plus longues.

Les cincles ou merles d'eau appartiennent indubitablement à la classe des oiseaux terrestres; l'habitude qu'ils ont de se submerger, et de marcher dans le lit même des ruisseaux, n'est point une raison pour les admettre parmi les oiseaux qui vivent sur les grandes masses d'eau; la place qu'ils doivent occuper est parmi les oiseaux chanteurs. Ils vivent d'insectes aquatiques, se tiennent habituellement le long des petits ruisseaux dont l'eau est très-limpide, et pratiquent leurs nids sur les bords de ces ruisseaux. Les sexes ne présentent point de différence marquée; les jeunes se distinguent par des teintes roussâtres; la mue n'a lieu qu'une fois dans l'année.

Remarque. Le professeur Pallas a trouvé en Crimée un cincle absolument de la taille et des formes de notre espèce. Sa description succincte servira à compléter l'histoire de ce genre.

Cinclus Pallasii : formes de notre cincle ; tout le plumage, sans exception, d'une seule nuance brune, couleur de chocolat. D'un envoi fait par le professeur Pallas pendant son séjour en Crimée, ce qui fait *conjecturer* que l'espèce habite ce pays.

CINCLE PLONGEUR.

CINCLUS AQUATICUS. (Bechst.)

Parties supérieures d'un brun foncé, teint de cendré; gorge, devant du cou et poitrine d'un blanc pur; ventre roux; bec noirâtre; iris gris de perle; pieds couleur de corne. Longueur, 7 pouces.

La femelle, a le dessus de la tête et la partie postérieure du cou d'un cendré brun; moins de blanc sur la poitrine; parties inférieures d'un roux jaunâtre.

Les jeunes de l'année, se distinguent par des plumes grises qui couvrent la tête et la nuque; les plumes du dos et du croupion sont frangées de noirâtre, celles des ailes ont du blanc vers le bout; la couleur blanche des parties inférieures s'étend jusque sur le milieu du ventre et vers l'abdomen; mais toutes ces plumes blanches se trouvent finement liserées de brun et de cendré.

Cinclus aquaticus. Bescht. *Naturg. Deutschl.* v. 3. p. 808. — Meyer, *Tasschenb. Deutschl.* v. 1. p. 207. —

Sturnus Cinclus. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 803. *sp.* 5. — Turdus Cinclus. Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 343. *sp.* 57. — Le Merle d'eau. Buff. *Ois. v.* 8. *p.* 134. *t.* 11. — Id. *pl. enl.* 940. — Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 260. — Water Ouzel. Lath. *Syn. v.* 3. *p.* 48. — Id. *supp. p.* 142. — Naum. *Vög. t.* 72. *f.* 114. *femelle.* — Waterspreeuw. Sepp. *Nederl. Vog. v.* 1. *t. p.* 25.

Habite : en Suède, en Angleterre, en France, en Allemagne, commun sur les Vosges, en Suisse, en Italie, le long des ruisseaux d'une eau très-limpide. Il est sédentaire partout où il se trouve ; mais accidentellement de passage en Hollande.

Nourriture : insectes d'eau, demoiselles et leurs larves ; souvent du frai de truite.

Propagation : construit, dans quelque lieu à l'écart, un nid très-artistement entrelacé d'herbe et de mousse ; ce nid est recouvert d'un dôme de même matière ; pond de quatre jusqu'à six œufs, d'un blanc pur.

GENRE DIX-HUITIÈME.

BEC-FIN. — *SYLVIA.* (Lath.)

Bec droit, grêle, en forme d'alêne, base plus élevée que large; pointe de la mandibule supérieure souvent échancrée ; inférieure droite. Narines basales, latérales, ovoïdes, à moitié fermées par une membrane. Pieds à tarse plus long que le doigt du milieu ; trois doigts devant et un derrière ; l'extérieur soudé, à sa base, à celui du milieu l'ongle du doigt de derrière de moyenne longueur,

plus court que ce doigt et arqué. AILES : la 1re rémige très-courte ou presque nulle, quelquefois nulle; la 2e. de très peu moins longue que la 3e., ou aussi longue que celle-ci : grandes couvertures de beaucoup plus courtes que les rémiges.

Ce genre comprend les plus petites espèces d'oiseaux qui vivent en Europe : il est composé de celles qui égayent nos bocages par leur chant agréablement cadencé, souvent très-mélodieux; moins privilégiées sous le rapport de la voix harmonieuse, sont celles qui vivent habituellement sur les bords des eaux, à l'ombre des roseaux et des joncs, où ils se font remarquer par leur babil continuel qui égaye des lieux peu favorisés par la nature; les unes et les autres vivent le plus souvent cachées dans l'épaisseur des joncs ou des bois et des taillis; elles se nourrissent uniquement de vers et d'insectes ailés qu'elles n'ont point l'habitude de saisir au vol, mais dont elles s'emparent en sautillant de roseau en roseau ou de branche en branche, et en visitant chaque feuille. Le plus grand nombre sont oiseaux de passage qui viennent chez nous au printemps, quelques-uns assez tard, et nous quittent dès les premiers jours d'automne; quelques-uns sont sédentaires dans les climats méridionaux, où ils font régulièrement deux pontes, ce qui a aussi lieu dans nos climats, mais seulement chez quelques espèces. Les mâles se distinguent plus ou moins des femelles par des couleurs un peu vives, mais rarement par une distribution différente; chez les becs-fins qui habitent les bords des eaux, on ne voit presque aucune différence dans la livrée des sexes. La mue n'a lieu qu'une fois l'année, et les couleurs du printemps diffèrent peu de celles que l'oiseau porte après la mue d'automne; le jeune prend la livrée de l'adulte dès sa première mue d'automne; il perd alors toutes ses plumes du jeune âge. Lorsque chez certaines espèces les couleurs du plumage sont plus vives et plus pures au printemps qu'en automne,

après la mue, on ne doit l'attribuer qu'à l'action du jour et des autres agens qui usent le bout des plumes ; il a été fait mention, en d'autres endroits, de ces changemens, ainsi que des causes qui les opèrent.

Remarque. Buffon, n'ayant point examiné soigneusement et comparé entre elles les différentes espèces de ses fauvettes indigènes, a commis dans l'histoire de ces oiseaux un grand nombre d'erreurs; les descriptions qu'il donne n'ont pas toujours rapport aux espèces qu'il a figurées sous les mêmes noms dans ses planches enluminées; bien souvent il lui est arrivé d'attribuer quelques habitudes d'une espèce à l'autre. Gérardin, en s'en rapportant trop souvent au témoignage de Buffon, est tombé dans les mêmes erreurs. L'ouvrage des oiseaux d'Allemagne de Bechstein est sous tous les rapports plus vrai et plus exact, mais on y voit à regret quelques descriptions à double emploi; de ce nombre sont *Sylvia fruticeti, Sylvia albifrans, Sylvia fasciata,* et *Sylvia nigrifrons.* Il m'a paru également que, dans beaucoup d'endroits, la synonymie est susceptible de plus de précision. Dans la première édition j'ai placé la *Rousserolle* (*Turdus arundinaceus,* Gmel. et Lath.) avec les *Merles :* des observations faites depuis sur la nature m'ont prouvé que cet oiseau vit absolument comme toutes les espèces de becs-fins qui fréquentent les bords des eaux. M. Meyer, *Vög. Liv-und. Esthel.* et M. Cuvier, *Règne anim.,* paraissent aussi de cette opinion, puisqu'ils ont fait la réunion avant moi. J'ai aussi formé des *Saxicoles* un genre distinct auquel je conserve le nom déjà adopté par MM. Vaillant et Cuvier, en les désignant sous celui de *Traquet.* Le présent genre se compose et se divise très-nettement en becs-fins proprement dits, dont la première tribu habite les roseaux et vit le long des eaux; la seconde, sous le nom de *Sylvains,* les bois et les bocages; celle-ci se sous-divise en *Roitelets* et en *Troglodytes.* Je place les riverains en tête du genre, parce que les deux

premières espèces forment le passage aux oiseaux compris dans le genre *Merle;* on peut sectionner en divisions géographiques tous les autres sylvains étrangers.

Ire. SECTION.—RIVERAINS.

Sommet de la tête déprimé; ailes courtes, très-arrondies; queue longue, toujours très-étagée, souvent conique. Ils fréquentent les eaux, sur les bords des fleuves et des marais, escaladent habituellement les cannes des joncs et vivent d'insectes qui se propagent dans les marais et parmi les joncs. Le chant ou le cri d'appel des mâles n'est pas cadencé comme chez les *bec-fins sylvains;* mais il consiste plutôt en une espèce de craquement non interrompu, peu mélodieux. Quelques espèces de cette section semblent placées sur la limite qui sépare les *becs-fins, proprement dits,* des *vrais merles.* Plusieurs espèces exotiques, à longue queue étagée et à ailes courtes, placées parmi les merles, doivent faire partie de cette section; mais point les *malures* qui forment un genre.

BEC-FIN ROUSSEROLLE.

SYLVIA TURDOIDES. (MEYER.)

Tout le plumage supérieur, y compris la queue, d'un brun roussâtre; parties inférieures d'un blanc jaunâtre qui devient plus foncé vers les parties postérieures; gorge blanchâtre; une bande d'un blanc jaunâtre passe au-dessus des yeux : le bec est jaune à sa racine, mais brun vers la pointe :

iris brun, entouré d'un cercle aurore; queue arrondie. Longueur, 8 pouces.

La femelle ne diffère presque point du *mâle*.

Sylvia turdoïdes. Meyer, *Vög. Liv-und Estland.* *p.* 116. — Turdus arundinaceus. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 834. *sp.* 25. — Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 334. *sp.* 28. — Temm. *Manuel d'Ornith.*, 1re. *édition*, *p.* 96. — La Rousserolle. Buff. *Ois. v.* 5. *p.* 293. *t.* 18. — Id. *pl. enl.* 513. — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 111. — Red Thrush. Lath. *Syn. v.* 5. *p.* 32. — Rhordrossel. Bescht. *Naturg. Deutschl. v.* 3. *p.* 402. — Id. *Tasschenb. Deut. p.* 152. Meyer, *Tasschenb. v.* 1. *p.* 202. — Naum. *Vög. t.* 46. *f.* 103. — Groote Karakiet. Sepp. *Nederl. Vog. v.* 2. *t. p.* 93.

Habite : les lacs, les étangs et les rivières dont les bords sont couverts de roseaux et de joncs; très-abondant en Hollande, commun dans quelques départemens de la France et dans le Piémont; plus rare en Allemagne.

Nourriture : demoiselles, mouches, cousins et autres insectes aquatiques; très-rarement des baies, et seulement quand la nourriture des insectes vient à manquer.

Propagation : construit un nid artistement entrelacé dans les cannes des joncs; pond de trois jusqu'à cinq œufs obtus, verdâtres, maculés de taches cendrées et noirâtres.

BEC-FIN RUBIGINEUX.

SYLVIA GALACTOTES. (Mihi.)

Tout le plumage supérieur, y compris la queue, jusque près de son extrémité, d'un roux assez vif; toutes les pennes latérales de la queue portent vers le bout une grande tache d'un noir profond; leur extrémité est d'un blanc pur; ailes d'un brun clair

bordé de roussâtre ; une bande brune va du bec à l'œil, et un sourcil blanc passe au-dessus; toutes les parties inférieures d'un blanc isabelle, qui se nuance en roussâtre sur les flancs; demi-bec inférieur et pieds jaunâtres. Longueur, 6 pouces, 6 lignes. *Le mâle.*

La femelle, ne diffère presque point du *mâle.*

Remarque. Cette espèce, qui se rapproche beaucoup par les formes de la *Rousserolle*, est nouvelle; M. Natterer, commissaire du cabinet impérial de Vienne, voyageur et naturaliste distingué, en fit la découverte pendant son séjour à Gibraltar; il en tua plusieurs couples à Algésiras. J'ignore si l'espèce habite les roseaux et les bords des eaux, je la range provisoirement dans cette section; car seulement la connaissance des mœurs et des habitudes peut déterminer au juste la place qu'on doit lui assigner, dans la section des *riverains* ou bien des *sylvains.*

Habite : les provinces méridionales de l'Espagne.

Nourriture et *Propagation :* inconnues.

BEC-FIN RIVERAIN.

SYLVIA FLUVIATILIS. (Meyer.)

Mandibule supérieure et les pointes du bec brunes ; toutes les parties supérieures du plumage unicolores ; gorge fortement grivelée.

Toutes les parties supérieures de couleur olivâtre nuancées de brun, mais sans aucune tache ; gorge blanche, varié de nombreuses taches longitudinales de couleur olivâtre; poitrine et côtés du cou d'un blanc nuancé d'olivâtre ; sur toutes les

plumes de ces parties une tache plus foncée en fer de lance; flancs et abdomen d'un olivâtre clair, sans taches ; milieu du ventre d'un blanc pur ; couvertures inférieures de la queue d'un brun olivâtre, toutes terminées par un grand espace blanc; queue très-étagée; ongle de derrière le plus long et le plus arqué : pieds couleur de chair livide. Longueur, 5 pouces 4 lignes.

Sylvia fluviatilis. Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 229. — Il paraît que la description de la Fauvette tachetée de Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 313, appartient plutôt à cette espèce qu'à la suivante : celle de la Fauvette tachetée de Brisson ne peut se rapporter à aucune des deux espèces.—Flussanger. Bechst. *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 562. *sp.* 22.

Remarque. Cette espèce que M. Meyer a le premier fait connaître, et dont il eut la complaisance de m'envoyer un individu, est fort rare en Allemagne. On ne connaît point jusqu'ici le nid ni les œufs de cet oiseau. Il a plu dernièrement à M. Shintz de Zurich de citer le *Bec-fin riverain* dans l'article et sur la planche qu'il donne du *Bec-fin verderolle* (ou *Sylvia palustris*); c'est sans doute par erreur.

Habite : en Autriche et en Hongrie, le long des bords du Danube.

BEC-FIN LOCUSTELLE.

SYLVIA LOCUSTELLA (Lath.)

Bec unicolor, fortement en alêne; plumage supérieur varié de nombreuses taches; queue unicolore jusqu'au bout; l'ongle postérieur plus court que le doigt.

Toutes les parties supérieures d'une couleur oli-

vâtre nuancée de brun, et variée de taches ovoïdes d'un brun noir; ces taches occupent le centre de chaque plume; gorge, devant du cou et milieu du ventre d'un blanc pur; sous la gorge une zone de très-petites taches ovoïdes d'un brun foncé; couvertures inférieures de la queue d'un jaune roussâtre avec des taches brunes qui suivent la direction de la baguette; queue longue et très-étagée. Longueur, 5 pouces. *Le mâle.*

La femelle, a les teintes moins vives, mais ressemble pour le reste au mâle.

Sylvia Locustella. Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 515. *sp.* 25.— L'Alouette Locustelle. Buff. *Ois. v.* 5. *p.* 42. — Briss. *Orn. supp. t.* 5. *f.* 2. — Buff. *pl. enl.* 581. *f.* 3. Une représentation très-exacte de la *Locustelle* sous le nom de *Fauvette tacheiée*. N. B. (la description *de cette Fauvette*. Buff. *v.* 5. *p.* 149, n'appartient point à notre espèce). — Cuv. *Règ. anim. v.* 1. *p.* 567; *mais les synonymes n'y appartiennent point* *. — Grashopper Warbler. Penn. *Arct. Zool. v.* 2. *p.* 419. — Penn. *Brit. Zool. fol. p.* 95. *t.* 9. *f.* 5. — Lath. *Syn. v.* 4. *p.* 429. — Heuschrecken Sanger. Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 250. — Bechst. *Tasschenb. Deut. v.* 3. *p.* 562. *sp.* 23. Naum. *Vög. Nacht. t.* 26. *f.* 54.

Remarque. La *pl.* 46. *f.* 105. des oiseaux de Nauman, est trop inexacte pour me permettre de la désigner comme synonyme de cette espèce; la figure n'indique point ces taches foncées qui constituent le caractère le plus apparent

---

* En effet la pl. d'Albin. v. 3. t. 266, que M. Cuvier cite en premier lieu, est une espèce exotique *à bec et pieds rouges*; et la planche de Noseman et Sepp. v. 2. t. 53, représente très-exactement deux individus de *Sylvia pharagmitis*, jeune.

dans ce bec-fin*. La *Sylvia nævia* de Latham et la *Motacilla nævia* de Gmel. n'appartiennent point à cette espèce, quoiqu'on y ait placé comme synonyme la figure très-exacte de la *pl. enl.* 581. *f.* 3. Gérardin a simplement copié la courte description de Brisson et de Buffon; tous confondent cette espèce avec la précédente, comme avec d'autres, qui ont la queue un peu fourchue. Il en résulte qu'on doit proscrire la *Sylvia nævia* des auteurs, de la liste nominale des oiseaux.

Habite : en Autriche, en Hongrie, en Italie, dans le midi de la France; rare en Angleterre et en Hollande. Vit le long des bords des fleuves.

Nourriture : petits limaçons, demoiselles, cousins, petites mouches et autres insectes qui vivent dans les roseaux.

Propagation : niche dans les roseaux et dans les grandes touffes d'herbes.

BEC-FIN TRAPU.

SYLVIA CERTHIOLA. (Mihi.)

Bec fort; mandibule supérieure noire; plumage supérieur varié de nombreuses taches; toutes les pennes de la queue terminées en dessous d'un grand espace cendré; ongle postérieur très-arqué, plus long que le doigt.

Toutes les parties supérieures d'une couleur oli-

---

* Lorsque je fis cette remarque dans la 1re. édition, je trouvai que les méthodistes avaient eu tort de réunir la pl. 46. f. 105, précitée dans la synonymie de la *Locustelle;* depuis j'ai été confirmé dans mon opinion, puisque cette figure des oiseaux de Nauman représente très-exactement une espèce encore peu connue que je décris sous le nom de *Bec-fin verderolle*, ou *Sylvia palustris* de Bechstein.

vâtre, nuancée de brun, et variée de taches ovoïdes d'un brun noir; ces taches occupent le centre de chaque plume; gorge, devant du cou et milieu du ventre d'un blanc pur; sous la gorge une zone de très-petites taches ovoïdes d'un brun foncé; flancs, abdomen et couvertures inférieures de la queue d'un roux clair, les dernières terminées de blanc pur; queue longue, large et très-étagée; les pennes sont en dessous noirâtres et toutes sont terminées par un grand espace d'un cendré blanchâtre; mais, en dessus, il n'y a que la fine pointe des pennes qui porte une petite tache cendrée. Longueur, 5 pouces. *Le mâle.*

La femelle ne diffère que par des teintes moins prononcées et moins pures.

Remarque. Il est si facile de confondre cette espèce avec la précédente, que j'ai cru utile de placer un signe précis de reconnaissance en tête de chaque espèce; les caractères du bec, des pieds, et de la queue différemment colorée, servent seuls de moyens, le plumage étant absolument coloré et distribué de la même manière; le *Bec-fin fluviatile* sera toujours facile à reconnaître par son plumage supérieur, sans taches. Le *Bec-fin trapu* semble au premier abord plus ramassé par la largeur de sa queue, tandis que la *Locustelle* paraît plus svelte et plus élancée. Nous devons la première connaissance de cet oiseau au professeur Pallas, qui le décrit dans sa *Fauna rossica*, sous le nom de *Turdus certhiola.* Il n'existe de l'ouvrage mentionné qu'un seul exemplaire, celui que Pallas a légué à M. le professeur Rudolphi à Berlin.

Habite : la Russie méridionale.

Nourriture et *Propagation :* inconnues.

BEC-FIN AQUATIQUE.

SYLVIA AQUATICA. (LATH.

Une bande d'un blanc jaunâtre passe au-dessus des yeux; une semblable, mais plus large, va de la racine du bec sur le milieu du crâne; les deux espaces entre ces trois bandes sont d'un brun noir : nuque, côtés du cou, scapulaires et haut du dos d'un gris légèrement teint de roussâtre avec de grandes taches longitudinales noirâtres; ces taches se trouvent seulement sur les scapulaires et sur le haut du dos; de très-petites taches sont disposées sur la nuque; croupion de couleur de pelure d'ognon avec une longue tache noirâtre le long de chaque baguette : pennes caudales acuminées, d'un brun foncé dans le milieu avec une large bordure grisâtre, la plus extérieure grisâtre bordée de blanc. Queue fortement arrondie. Longueur, 4 pouces 6 lignes.

La femelle, a toutes les couleurs du plumage d'une nuance plus claire.

SYLVIA AQUATICA. Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 510. *sp.* 11. — MOTACILLA AQUATICA. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 953. *sp.* 58. — SYLVIA SCHOENOBANUS. Scop. *Ann.* 1. *n°.* 235. — SYLVIA SALICARIA. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 625. *n°.* 138. — FAUVETTE AQUATIQUE. Sonn. *nouv. édit. de* Buff. *Ois. v.* 15. *p.* 132. — AQUATIC WARBLER. Lath. *Syn. v.* 4. *p.* 419. — BINSEN SANGER. Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 232. — RHORSANGER. Bechst. *Tasschenb. p.* 185. *sp.* 19 — Naum. *Vög. t.* 47. *f.* 106.

Habite : les roseaux les plus touffus le long des fleuves et dans les marais ; très-abondant en Italie, dans le Piément, quelquefois dans le midi de la France, moins abondant en Allemagne ; très-rare et accidentellement en Hollande.

Nourriture : petits scarabées, mouches, cousins et autres insectes aquatiques.

BEC-FIN PHRAGMITE.

SYLVIA PHRAGMITIS. (Bechst.)

Sommet de la tête, dos et scapulaires d'un gris olivâtre, marqué sur le centre de chaque plume de taches nuancées de brun ; ces taches ont une teinte noirâtre sur le sommet de la tête : au dessus des yeux une large bande d'un blanc jaunâtre, suivie d'une autre couleur noire ; grandes couvertures des ailes noirâtres bordées de blanc jaunâtre ; partie inférieure du dos, croupion et couvertures supérieures de la queue de couleur de pelure d'ognon, mais sans taches longitudinales ; queue d'une seule couleur de brun cendré, les pennes arrondies ; gorge blanche ; le reste des parties inférieures d'un blanc jaunâtre plus ou moins teint de roux clair ; queue légèrement arrondie. Longueur, 4 pouces 6 lignes.

Je n'ai jamais vu de différence bien marquée entre le *mâle et la femelle.*

Les jeunes de l'année, se distinguent, en ce que les sourcils sont d'un roussâtre clair, que le liséré qui borde les couvertures des ailes est également roussâtre ; la gorge est d'un blanc roussâtre, et la

poitrine est nuancée de cette couleur, mais variée de très-petites taches lancéolées d'un brun clair.

Remarque. On ne peut être trop attentif à saisir les dissemblances entre cette espèce et la précédente; il est très-facile de les confondre; mes courtes descriptions serviront cependant à les bien distinguer.

Sylvia phragmitis. Bechst. *Naturg. Deut.* v. 3. p. 633. —Id. *Taschenb. Deut.* p. 186. *sp.* 10.—Sedge Warbler. Lath. *Syn.* v. 4. p. 430. *sp.* 21. — Id. *supp.* p. 180. — Penn. *Arct. Zool.* v. 2. p. 419. *sp.* M. — Schilfsanger. Meyer, *Tasschenb. Deut.* v. 1. p. 234. — Naum. *Vög.* t. 47. f. 107. — Enkele Karrakiet. Sepp. *Nederl. Vog.* v. 2. t. 53. p. 98. *les jeunes, figure exacte.*

Remarque. Il est très-douteux qu'on doive considérer la sylvia salicaria de Lath. *Ind.* p. 516. *sp.* 26, comme appartenant au *Bec-fin phragmite;* mais il est certain que la Motacilla salicaria de Linnée et de Gmelin, n'a aucun rapport avec notre oiseau. Cependant les descriptions très-exactes du *Sedgebird* de Pennant et de Latham appartiennent indubitablement à l'espèce du *Bec-fin phragmite.* Il faut rayer de la liste nominale l'indication latine de la *Sylvia salicaria*, ou bien la placer avec un signe de doute comme synonyme à la *Sylvia arundinacea* des auteurs.

Habite : toutes les jonchaies et les vastes marais de la Hollande, quelquefois le long des rivières; commun en Angleterre; se trouve également en France et en Allemagne.

Nourriture : petits hannetons, limaçons, taons, cousins et demoiselles.

Propagation : construit, en forme de panier, un nid artistement entrelacé dans les roseaux, quelquefois sous la racine des arbres ou dans les saules sur le bord des eaux; pond cinq œufs d'un blanchâtre sale ou d'un cendré fauve,

avec de petits points bruns qui sont le plus souvent réunis en zone ; un trait fin et délié se trouve sur l'une ou l'autre partie des œufs.

BEC-FIN DES ROSEAUX ou EFARVATTE.

SYLVIA ARUNDINACEA. (Lath.)

Bec comprimé à la base; plumage généralement teint de roussâtre *.

Toutes les parties supérieures d'un brun roussâtre, d'une seule nuance et sans taches; les ailes brunes bordées de brun olivâtre ; depuis la racine du bec jusqu'au-dessus des yeux s'étend une étroite bande d'un blanc jaunâtre; gorge d'un blanc pur ; les autres parties inférieures d'un blanc jaunâtre ou roussâtre, mais les flancs plus nuancés de cette dernière couleur ; queue longue, très-arrondie; bec comprimé, plus haut que large dans toute sa longueur. Longueur totale, 5 pouces 1 ou 2 lignes.

La femelle, ressemble en tout au *mâle*. *Les jeunes de l'année*, n'ont point le trait blanchâtre au-dessus des yeux, les parties inférieures sont plus nuancées de roussâtre, et les pieds ne prennent leur teinte jaunâtre qu'avec la première mue. On trouve souvent des individus fortement nuancés de roux assez foncé.

Sylvia arundinacea. Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 510. *sp.* 12. — Motacilla arundinacea. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 992. *sp.* 167.

---

* Cette diagnose est nécessaire pour distinguer *Sylvia arundinacea* de *Sylvia palustris*, qu'il est si facile de confondre.

— Curruca arundinacea. Briss. *Orn. v.* 3. *p.* 378. *sp.* 5. Fauvette de roseaux. Buff. *Ois. v.* 5. *p.* 142. *mais point l'oiseau figuré par erreur sous ce nom, dans les pl. enl.* 581. *f.* 2, *qui représente* Sylvia hippolais. — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 307. — Red-Wren. Lath. *Syn. supp. v.* 1. *p.* 184. — Rhorsanger. Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 235. — Id. *Vög. Deut. v.* 2. *Heft. p.* 23. *figure très-exacte.* — Naum. *Vög. t.* 46. *f.* 104. — Het Karrakietje. Sepp. *Nederl. Vog. v.* 2. *t. p.* 101.

Remarque. La Bouscarle de provence, de Buffon, *Ois. v.* 5. *p.* 134 *et sa pl. enl.* 655. *f.* 2, forme une espèce distincte.

Habite : toutes les jonchaies de la Hollande, où il est très-répandu; également en France, en Allemagne et en Angleterre, le long des bords des eaux; très-rare dans le midi et dans les contrées orientales. On ne les trouve que parmi les joncs qui bordent les rivières et les lacs, dans l'épaisseur desquels il est toujours caché.

Nourriture : comme l'espèce précédente.

Propagation : construit un nid en forme de panier oblong, artistement entrelacé dans les roseaux; pond quatre ou cinq œufs d'un blanc verdâtre, avec des taches vertes et brunes, qui sont plus nombreuses et plus rapprochées vers le gros bout.

BEC-FIN VERDEROLLE.

SYLVIA PALUSTRIS. (Bechst.)

Bec *plus large que haut à sa base; plumage généralement teint d'olivâtre.*

Toutes les parties supérieures d'un brun olivâtre, un peu nuancé de verdâtre; les ailes brunes bordées de cendré; depuis la racine du bec jusqu'au dessus des yeux s'étend une étroite bande

d'un blanc jaunâtre; toutes les parties inférieures et la queue absolument comme dans l'espèce précédente, mais les teintes constamment un peu plus claires; le bec large, déprimé à sa base, et généralement dans toute sa longueur; mandibule inférieure déprimée, jaunâtre. Longueur, 5 pouces 1 ou 2 lignes. *Le mâle* et *la femelle*.

Remarque. Si je n'avais la certitude des différences, dans les habitudes, dans les mœurs et dans le chant, qui distinguent ces deux espèces voisines, je n'aurais jamais, d'après la seule vue d'individus montés, pu soupçonner leur dissemblance; il est très-difficile de distinguer les espèces, sans avoir de toutes deux un individu sous les yeux; les seuls caractères pris du bec sont des guides sûrs. Les synonymes sont :

Sylvia palustris. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 639. *t.* 26. — Naum. *Vög. édit. in*-8°. *t.* 46. *f.* 105. — Sumpfsanger. Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 237. — Schintz. *Abbild. der cier. Heft.* 1. *pl.* 1 *et* 2. M. Schintz. est dans l'erreur en indiquant à cet article le *Bec-fin riverain* du *Manuel*, 1re. édition; l'oiseau que je désigne ici sous le nom de *Verderolle* ne m'était point encore connu lors de cette première édition.

Habite : les lieux humides et les bords des eaux couverts de saules, jamais dans les roseaux; se pose le plus souvent à découvert, sur les plus hautes tiges des chanvres ou des buissons; commun dans tout le midi, le long du Pô, et dans les contrées orientales, le long du Danube; aussi en Suisse et dans quelques parties de l'Allemagne.

Nourriture : insectes et petites baies.

Propagation : construit avec art un nid de forme sphérique, placé à terre parmi les racines des saules ou d'autres buissons; pond quatre ou cinq œufs, d'un cendré clair, couvert de taches foncées et plus claires, d'un cendré bleuâtre.

BEC-FIN BOUSCARLE.

SYLVIA CETTI. (Marmora.)

Bec très-faible à bords rentrés en dedans; plumage généralement d'un brun très-foncé; queue à pennes très-larges.

Toutes les parties supérieures de la tête, du corps et des ailes, sont d'une seule teinte brune foncée, légèrement nuancée de roux; pennes des ailes et celles de la queue d'un brun noir; entre le bec et l'œil est un petit trait cendré; côtés du cou, flancs, cuisses et abdomen d'un brun roux, moins foncé que celui du dos; gorge, devant du cou et milieu du ventre d'un blanc pur; couvertures du dessus de la queue rousses, terminées de blanchâtre; queue large; le bout des pennes très-arrondi; bec et pieds d'un brun clair. Longueur, 5 pouces. *Les vieux mâles et femelles.*

Cette espèce est figurée dans Buff. *pl. enl.* 655. *f.* 2. sous le nom de Bouscarle, mais il n'en est point fait mention dans le texte ni dans aucune citation. *Voyez* aussi Usignuolo di fiume. Cetti. *Ucc. di Sardegna. p.* 216.

Remarque. M. de la Marmora a rapporté cette espèce de son voyage en Sardaigne, et M. Bonelli a eu la bonté de me communiquer les individus.

Habite : la Sardaigne et probablement aussi d'autres parties méridionales de l'Europe ; quelques individus ont aussi été tués en Angleterre, ce qui me fait présumer que l'espèce est plus répandue qu'on ne croit ; mais il est probable qu'elle a toujours été confondue avec l'*Efarvatte*, (*S. arundinacea*), dont elle diffère cependant assez par

la forme du bec, par la queue et par les couleurs du plumage, pour la distinguer facilement. Elle habite toujours le long des rivières, dans les buissons épineux. M. de la Marmora dit qu'elle est sédentaire en Sardaigne, et n'émigre jamais.

Nourriture : très-petites mouches, cousins et autres petits insectes qui vivent dans le voisinage des eaux.

IIe. SECTION.—SYLVAINS.

Ils fréquentent habituellement les bois, et se nourrissent d'insectes, de baies et de vers. Le corps est svelte; la queue qu'ils portent horizontalement est longue, large et à pennes égales. Ils ont le bec droit, grêle, comprimé à la pointe. C'est parmi eux qu'on trouve les chantres mélodieux de nos bocages.

BEC-FIN ROSSIGNOL.

SYLVIA LUSCINIA. (Lath.)

Toutes les parties supérieures d'un brun teint de roux; queue d'un roux de rouille; gorge et ventre blanchâtres; poitrine et flancs cendrés, La 1re. rémige courte, la 2e. plus courte de trois lignes que la 3e, et d'égale longueur avec la 5e. Longueur totale, 6 pouces 2 lignes. *Mâle et femelle.*

Varie, entièrement d'un blanc pur; d'un blanc grisâtre ou à plumage bigarré de quelques plumes blanches; souvent aussi la tête blanche.

Motacilla luscinia. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 950. *sp.* 1.—Sylvia luscinia. Lath. *Ind.* *v.* 2. *p.* 506. *sp.* 1. — Le Rossignol. Buff. *Ois.* *v.* 5. *p.* 81. *t.* 6. *f.* 1. — Id. *pl. enl.* 615. — Gérard. *Tab. élém.* *v.* 1. *p.* 277. — Nightingale. Lath. *Syn.* *v.* 4. *p.* 408.—Nacticall. Meyer, *Tasschenb. Deut.*

v. 10. 221. — Frisch. *Vög. t.* 21. *f.* 1. *A.* — Naum. *Vög. t.* 36. *f.* 77.

Habite : les bois, les buissons et les jardins; commun dans presque toutes les parties de l'Europe, jusqu'en Suède; émigre l'hiver en Égypte et en Syrie.

Nourriture : mouches et petites phalènes; baies du groseillier, du sureau et autres.

Propagation : niche dans les buissons touffus, quelquefois à terre parmi des herbes; pond quatre ou six œufs, d'un vert olivâtre.

BEC-FIN PHILOMÈLE.

SYLVIA PHILOMELA. (Bechst.)

Parties supérieures d'un gris brun terne; sur la poitrine du gris clair teint de gris plus foncé; queue moins vivement colorée de roux que dans l'espèce précédente; gorge blanche entourée de gris foncé. La 1re. rémige presque nulle; la 2e. presque d'égale longueur avec la 3e. et plus longue que la 4e. Longueur totale, 6 pouces 6 lignes. *Mâle* et *femelle.*

Sylvia philomela. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 507. *t.* 35. *f.* 1. — Luscinia major. Briss. *Orn. v.* 3. *p.* 400. *A.* — Motacilla luscinia major. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 950. *sp.* 1. *B.* — Grosse grasmüke. Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 222. — Frisch. *Vögel. t.* 21. *f.* 1. *B.* — Der Sprosser. Naum. *Vög. t.* 26. *f.* 52.

Habite : en Silésie, Bohème, Poméranie, Franconie et autres parties de l'Allemagne; plus rare en France, et jamais en Hollande. On la trouve dans les bois situés sur des collines; dans les plaines, particulièrement le long des ruisseaux.

Nourriture : comme la précédente.

Propagation : niche comme la précédente, mais plus fréquemment dans des lieux bas et humides; pond des œufs plus grands que ceux du rossignol, et d'un brun olive teint de brun foncé.

BEC-FIN SOYEUX.

SYLVIA SERICEA. (Natter.)

Toutes les parties supérieures, y compris la queue et les ailes d'un gris brun terne; côtés du cou et poitrine d'un cendré pur, se nuançant sur les flancs en gris brun, et couvrant l'abdomen et les couvertures inférieures de la queue de brun pur; sourcils, tour des yeux, gorge et milieu du ventre d'un blanc pur; queue un peu étagée; la 1re. rémige assez longue, la 2e. et la 3e. étagées, les 4e., 5e. et 6e. les plus longues. Longueur, 5 pouces 3 lignes. *Mâle et femelle.*

Remarque. Cette espèce est du nombre des oiseaux nouvellement connus aux sciences naturelles; M. Natterer, commissaire du musée de Vienne, en fit la découverte en Espagne, et lui donna le nom que nous adoptons, quoiqu'à dire vrai, son plumage ne soit pas plus soyeux que celui du *Rossignol* et de la *Philomèle;* cet oiseau, quoique portant à peu près les mêmes couleurs que les deux espèces précitées, se rapproche le plus, par les formes, du *Bec-fin coryphée* de Vaillant. Je crois utile de dire encore qu'il est très-facile de distinguer les trois espèces mentionnées ici, non-seulement par la taille, mais surtout eu égard à la forme des ailes dont les pennes sont différemment étagées.

Habite : les provinces méridionales d'Espagne; com-

mun dans les buissons. M. Natterer tua plusieurs individus sur la Brenta, lors de son séjour à Gibraltar.

Nourriture et *Propagation :* inconnues.

BEC-FIN ORPHÉE.

SYLVIA ORPHEA (Mihi.)

La tête et les joues jusque derrière les yeux noirâtres ; sur l'occiput le noir se nuance en gris cendré, et continue à dominer sur toutes les parties supérieures; ailes noirâtres bordées de cendré brun ; la penne extérieure de chaque côté de la queue blanche dans toute sa longueur, mais la baguette noire, avec l'extrémité des barbes intérieures cendrée; les autres pennes de la queue noirâtres, toutes terminées de blanc; la gorge et le ventre d'un blanc pur ; la poitrine et les flancs d'un rose très-clair ; l'abdomen et les couvertures inférieures de la queue d'un roux clair ; quelques-unes des moyennes couvertures supérieures de la queue rousse ; la mandibule inférieure du bec jaune à sa racine, la supérieure noire fortement échancrée ; quelques poils longs à la racine du bec, qui est fort, et long de 8 lignes. Longueur, 6 pouces 3 lignes. *Le vieux mâle.*

La femelle, n'a point de noir sur la tête, cette couleur n'existe qu'entre l'œil et le bec; un petit trait blanc aboutit à l'œil. Les parties supérieures d'un cendré légèrement teint de roux; la penne extérieure de la queue comme dans le mâle, les autres d'un brun noirâtre; seulement la seconde de

chaque côté terminée de blanc sale; une très-légère teinte de roux remplace sur la poitrine la couleur rosée du mâle.

Les jeunes pendant la première année, ressemblent à la femelle; il est même probable que le vieux mâle perd en automne ses plumes noires, car il est certain que dans le midi on ne voit en automne aucun individu dont la tête est noirâtre; ne prendrait-on alors que de jeunes oiseaux, et les vieux seraient-ils déjà émigrés à cette époque? Je le suppose.

La Fauvette. Buff. *pl. enl.* 579. *f.* 1. une femelle de mon *Bec-fin Orphée:* mais le signalement des habitudes, Buff. *description v.* 5. *p.* 117, appartient au *Bec-fin Fauvette* (*Sylvia hortensis*), si l'on en excepte cependant à la page 119 depuis la ligne 5 jusqu'à la ligne 24 inclusivement, où on trouve la description très-exacte d'une femelle du *Bec-fin Orphée.* — La Fauvette proprement dite. Cuv. *Règ. anim. v.* 1. *p.* 397.

Remarque. Cette confusion est cause que les méthodistes et les compilateurs n'ont jamais pu signaler exactement leur *Sylvia hortensis*, et que toutes les indications avant celle de Bechstein doivent être rayées de la liste des synonymes.

Habite: très-abondant en Italie, particulièrement en Piémont et en Lombardie, également commun dans quelques départemens méridionaux de la France et en Savoie; accidentellement en Suisse, sur les Vosges et dans les Ardennes; jamais dans le nord.

Nourriture: mouches, petites phalènes et baies.

Propagation: niche dans les buissons, souvent plusieurs en un même lieu; souvent aussi dans les fentes des

masures, dans des trous de murailles et sous les toits des habitations isolées; pond quatre ou cinq œufs, presque blancs marqués irrégulièrement de taches jaunâtres et de petits points bruns.

BEC-FIN RAYÉ.

SYLVIA NISORIA. (BECHST.)

Tête, joues, nuque et dos d'un cendré foncé, scapulaires et croupion de cette couleur, mais toutes les plumes terminées par une petite raie brune et une autre blanche; ailes d'un cendré plus clair; queue d'un cendré foncé; la penne latérale terminée par une tache blanche qui s'étend sur la partie de la barbe intérieure; sur la suivante une tache blanche moins grande; la troisième et quatrième seulement bordées et terminées intérieurement de blanc; gorge, devant du cou, poitrine, flancs et abdomen blanchâtres et rayés transversalement de gris cendré; milieu du ventre d'un blanc pur; couvertures inférieures de la queue cendrées avec de larges bordures blanches; bec brun; iris d'un jaune brillant. Longueur, 6 pouces 5 ou 6 lignes. *Le vieux mâle.*

La femelle, a le cendré des parties supérieures nuancé de brun, point de fines raies transversales brunes et blanches sur les scapulaires et sur le croupion; les flancs légèrement nuancés de roussâtre; les taches à l'extrémité des pennes caudales moins grandes et d'un blanchâtre terni.

Remarque. J'ai donné à cette nouvelle espèce le nom

de *Bec-fin rayé*, parce qu'aucune autre espèce de ce genre nombreux ne porte, comme celle-ci, une multitude de raies transversales sur les parties inférieures du corps.

Sylvia nisoria. Bechst. *Naturg. Deut. v. 3. p. 547.* — Gesperbter grasmücke. Meyer, *Tasschenb. Deut. v. 1. p. 227.* — Bechst. *Tasschenb. Deut. p. 172.* — Naum. *Vög. t. 33. f. 67. le jeune mâle.*

Les jeunes avant leur mue, ont toutes les parties supérieures et inférieures du corps marquées de nombreuses raies transversales d'un cendré brun; ils ont l'iris brun. *Voyez* Nauman, *loco citato.*

Habite : les buissons et les taillis; plus particulièrement répandues dans le nord, en Suède, dans les provinces du nord de l'Allemagne et en Hongrie; l'espèce est plus rare en Autriche; se trouve aussi en Lombardie.

Nourriture : insectes, chenilles, vers et baies.

Propagation : niche dans les buissons touffus d'aubépine; pond quatre ou cinq œufs, d'un blanchâtre marqué de taches d'un cendré pourpré ou d'un cendré pur.

BEC-FIN A TÊTE NOIRE.

SYLVIA ATRICAPILLA. (Lath.)

Orbites des yeux couverts de plumes; le mâle, *une calotte noire;* la femelle, *une calotte rousse; bec gros et fort.*

Front, sommet de la tête et occiput d'un noir profond; espace entre l'œil et le bec, cou et poitrine d'un gris cendré; les autres parties supérieures du corps, les ailes et la queue d'un cendré légèrement nuancé d'olivâtre; ventre et gorge d'un

cendré blanchâtre; bec et pieds noirs. Longueur, 5 pouces 5 lignes. *Le mâle.*

La calotte qui recouvre la tête de *la femelle*, au lieu d'être noire comme celle *du mâle*, est d'une couleur rousse; l'espace entre l'œil et le bec, ainsi que la gorge, est gris cendré; toutes les parties supérieures sont nuancées d'olivâtre; poitrine et flancs d'un gris olivâtre; ventre d'un blanc légèrement teint de roux.

Motacilla atricapilla. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 970. *sp.* 18. — Sylvia atricapilla. Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 508. *sp.* 6. — Motacilla mosquita. Gmel. *p.* 970. *sp.* 104. *la femelle.* — La Fauvette a tête noire. Buff. *Ois. v.* 5. *p.* 125. *t.* 8. *f.* 1. — Id. *pl. enl.* 580. *f.* 1 *et* 2. *mâle et femelle.* — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 296. — Black-Cap. Lath. *Syn. v.* 4. *p.* 415. — *Arct. Zool. v.* 2. *p.* 418. — *Brit. Zool. p.* 101. *t. S. f.* 5. — Capinera commune. *Stor. deg. ucc. v.* 4. *pl.* 398. *f.* 1 *et* 2. *deux mâles.* — Schwarzköpfige Grasmücke. Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 223. — Frisch. *t.* 23. *f.* 1. *A. et B.* — Naum. *t.* 34. *f.* 71 *et* 72. *mâle et femelle.*

Remarque. La *Sylvia melanocephala* forme une espèce distincte, qui ne se trouve point dans la 1re. édition, où j'ai énuméré les synonymes avec ceux de la *Sylvia atricapilla.*

Habite : depuis le nord, même depuis la Laponie jusque dans les provinces méridionales de la France et dans le nord de l'Italie; commun en Allemagne et dans les parties orientales; très-rare au delà des Apennins et des Pyrénées.

Nourriture : mouches, cousins, chenilles, larves et cocons d'insectes; également les baies du sureau, du groseillier et autres.

Propagation : niche dans les buissons, le plus habituellement dans ceux d'aubépine; pond de quatre jusqu'à six œufs assez gros, obtus, d'un jaune blanchâtre, nuancé de roux et parsemé d'un petit nombre de taches plus foncées.

BEC-FIN MÉLANOCÉPHALE.

SYLVIA MELANOCEPHALA. (Lath.)

Orbites nus; le mâle, *un capuchon noir;* la femelle, *un capuchon cendré noirâtre; bec assez gros et fort.*

Front, sommet de la tête, occiput, joues et orifice des oreilles d'un noir profond; gorge, devant du cou et milieu du ventre blancs; nuque, dos, flancs, abdomen et couvertures des ailes d'un gris très-foncé; ailes et queue noirâtres; la penne extérieure blanche en dehors et au bout; sur la 2e. penne une petite tache blanche; base de la mandibule inférieure du bec, blanche; le reste noir; pieds bruns; nudité qui entoure les yeux d'un rougeâtre clair; iris brun. Longueur, 5 pouces. *Le mâle.*

Le capuchon qui enveloppe aussi toute la tête chez *la femelle*, au lieu d'être d'un noir profond comme celui *du mâle*, est d'une couleur cendrée noirâtre; le blanc des parties inférieures est moins pur; le cendré des parties supérieures plus brunâtre; et les ailes ainsi que les pennes caudales sont d'un brun foncé; la nudité qui entoure les yeux est la même que chez *le mâle*. Cette espèce a la gorge blanche dans les deux sexes, et diffère en-

core de la suivante par le bec; il est cependant facile de les confondre.

Sylvia melanocephala. Lath. *Ind. Orn. v.* 2. *p.* 509. *sp.* 7. — Motacilla melanocephala. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 970. — Cetti, *Ucc. sard. p.* 215.

Habite : seulement les parties les plus méridionales, telles que le midi de l'Espagne, la Sardaigne et les états napolitains. Quelques couples ont été tués par M. Natterer à Algésiras, et près de Gibraltar.

Nourriture : petites mouches, cousins et larves d'insectes; aussi de très-petites baies.

Propagation : niche dans les petits buissons, loin des habitations; pond quatre ou cinq œufs, d'un blanc jaunâtre, marqué, presque sur toute la surface de l'œuf, par de très-petits points d'un jaunâtre plus foncé.

BEC-FIN SARDE.

SYLVIA SARDA. (Marmora.)

Orbites nues; le mâle, *d'un cendré noirâtre sur la gorge;* la femelle, *d'un cendré clair sur cette partie; bec faible et court.*

Front, sommet de la tête, joues et devant du cou d'un cendré noirâtre, plus profond au front et près des yeux; manteau, dos et croupion d'un cendré noirâtre; nuque, côtés du cou, poitrine et flancs d'une teinte plus claire, qui prend un ton roussâtre ou vineux à la région des cuisses; milieu du ventre d'un blanc légèrement teint de vineux; ailes et toutes les pennes de la queue noirâtres; la seule penne caudale extérieure porte un liséré blanc très-étroit; orbites des yeux nus,

d'un beau vermillon; base de la mandibule inférieure jaunâtre; le reste noir; pieds jaunâtres. Longueur, 5 pouces. *Le vieux mâle.*

La femelle, diffère beaucoup par les teintes généralement plus claires; il n'existe de couleur noire qu'entre le bec et les yeux; tout le reste est d'un ton cendré foncé; la seule penne extérieure de la queue a un liséré très-fin comme dans le mâle; les parties inférieures ne diffèrent aussi que par des teintes plus claires; sous la mandibule inférieure du bec sont quelques petites plumes blanchâtres.

Remarque. Nous devons à M. le chevalier de la Marmora la connaissance de cette espèce nouvelle, décrite dans les Annales de l'académie de Turin, mémoire lu le 28 août 1819; elle se rapproche beaucoup par le plumage et par la nudité du cercle des yeux de la *Sylvia melanocephala*, dont elle se distingue par son bec, qui est faible et grêle comme celui du *Pittchou;* on peut encore trouver les moyens de la distinguer par la queue dont la seule penne extérieure est liserée, tandis que dans le *Becfin metanocéphale* toute la barbe extérieure et le bout des deux premières pennes sont blancs; la couleur de la gorge sert aussi de moyen pour ne point confondre ces deux espèces très-voisines.

Habite : les petits buissons dans les lieux incultes et déserts; très-commun dans certains districts de la Sardaigne; ne se trouvant jamais dans d'autres; vit *probablement aussi* dans le royaume de Naples et en Sicile.

Nourriture : très-petites mouches et autres insectes qui s'attachent aux feuilles.

Propagation : inconnue.

BEC-FIN FAUVETTE.

SYLVIA HORTENSIS. (BECHST.)

Toutes les parties supérieures d'un gris brun, très-légèrement teint d'olivâtre; tour de l'œil blanc; sur la partie latérale du bas du cou un espace d'un brun cendré pur; gorge blanchâtre; poitrine et flancs d'un gris roussâtre; ventre blanc, et cette couleur très-légèrement nuancée de gris roussâtre sur les couvertures inférieures de la queue; bec brun très-peu échancré; base de la mandibule inférieure jaunâtre; iris brun. Longueur, 5 pouces 5 lignes. *Le mâle.*

La femelle, a les teintes de la poitrine et des flancs un peu moins foncées; du reste elle ressemble en tout au mâle.

Varie accidentellement; tout le plumage blanchâtre ou tapiré de blanc; quelques individus ont les parties supérieures plus nuancées d'olivâtre; d'autres les ont plus tirant sur le gris.

SYLVIA HORTENSIS. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 524. *sp.* 4. — Id. *Tasschenb. Deut. p.* 169. — LA PETITE FAUVETTE. Buff. *pl. enl.* 579. *f.* 2. *représentation très-exacte de notre fauvette des jardins.* — GRAUE GRASMÜCKE. Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 224. — Naum. *Vög. t.* 33. *f.* 68. *figure peu exacte.* — BECCAFICO CENERINO. *Stor. degl. ucc. v.* 4. *pl.* 395. *f.* 1 *et* 2. — BRAEMSLUIPER. Sepp. *Nederl. Vog. v.* 2. *t. p.* 139.

Remarque. Comme indications de légères variétés dans le plumage de cet oiseau, on peut encore citer en tout ou en partie les suivantes : VARIÉTÉ DE LA FAUVETTE, Sonnini,

nouv. édit. de Buffon, *v.* 1. *p.* 295. — Nauman, *Vög. Deut. t.* 33. *f.* 168. Pour ce qui concerne l'indication de *Motacilla hortensis,* de Gmelin, ainsi que toutes celles placées comme synonymes avec cette espèce nominale ; je suis d'avis de les exclure de la nomenclature, afin de ne plus donner matière aux doubles emplois.

Habite : plus particulièrement les contrées méridionales; se trouve également dans presque tous les pays tempérés de l'Europe ; vit dans les buissons à la lisière des bois situés dans les plaines et dans les jardins; abondant en Hollande.

Nourriture : insectes et leurs larves; baies du genévrier et autres.

Propagation : niche dans les buissons et dans les haies; pond cinq ou six œufs blanchâtres ; parsemés de taches et de points verdâtres et grisâtres.

BEC-FIN GRISETTE.

SYLVIA CINEREA. (Lath.)

Sommet de la tête et espace entre l'œil et le bec cendrés; les autres parties du corps, d'un gris fortement teint de roux ; cette dernière couleur domine principalement sur le haut du dos ; ailes noirâtres, toutes leurs couvertures bordées d'un roux très-vif; rémiges lisérées de cette couleur, excepté l'extérieure qui est lisérée de blanc ; gorge, et milieu du ventre d'un blanc pur ; poitrine légèrement teinte de rose ; flancs et abdomen d'un gris roussâtre ; queue d'un brun foncé ; les pennes d'égale longueur, excepté la plus extérieure qui est beaucoup plus courte ; celle-ci a la barbe extérieure et le bout d'un blanc pur ; la suivante est

seulement terminée de blanchâtre. Longueur, 5 pouces 6 lignes. *Le mâle.*

La femelle, a les teintes moins pures et les parties supérieures plus nuancées de roux ; le blanc de la gorge et de la penne extérieure de la queue nuancée de roussâtre ; point de teinte rose sur la poitrine.

Les jeunes, ont encore plus de roux dans les parties supérieures ; l'espace entre l'œil et le bec est blanc, et les bordures rousses des couvertures alaires sont plus larges ; la remige extérieure est lisérée de roussâtre au lieu de blanc.

SYLVIA CINEREA. Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 514. — MOTACILLA SYLVIA. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 956. *sp.* 9. — Retz. Linn. *Faun. Suec. p.* 256. *n°.* 238. — FAUVETTE GRISE OU GRISETTE. Buff. *Ois. v.* 5. *p.* 132. — Id. *pl. enl.* 579. *f.* 3. — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 300. — WHITE THROAT. Lath. *Syn. v.* 4. *p.* 428. *sp.* 19. — *Brit. Zool. p.* 104. *t. S. f.* 4. — FAHLE GRAMÜCKE. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 534. — Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 225. — Id. *Vög. Deut. v.* 1. *Heft.* 14. — Naum. *Vög. t.* 33. *f.* 69. — RIETVINK. Sepp, *Nederl. Vog. v.* 3. *t. p.* 97.

Remarque. Le jeune oiseau de l'année est très-exactement représenté dans Buffon, *pl. enl.* 581. *f.* 1. sous le faux nom *de Fauvette rousse.* N. B. la description qui accompagne cette planche appartient à la véritable *petite Fauvette rousse ou véloce*, notre *Sylvia rufa.*

Habite : les haies et les taillis ; en France, en Allemagne ; très-abondant en Hollande ; vit très-avant dans le nord, et se trouve dans les parties les plus chaudes du midi ; commun en Sardaigne.

Nourriture : mouches, petits scarabées, larves d'insectes et petites chenilles rases.

Propagation : niche dans les buissons d'aubépine et dans les taillis touffus ; pond cinq ou six œufs, d'un gris verdâtre moucheté de nombreuses taches roussâtres et olivâtres.

BEC-FIN BABILLARD.

SYLVIA CURRUCA. (Lath.)

Tout le haut de la tête d'un cendré pur ; espace entre l'œil et le bec et les plumes qui couvrent l'orifice des oreilles, d'un cendré plus foncé ; nuque, manteau et croupion d'un cendré brun ; ailes brunes bordées de cendré brun ; queue noirâtre, la penne extérieure cendrée, bordée et terminée de blanc, mais blanche sur toute la barbe extérieure ; les deux suivantes seulement terminées par une petite tache blanche ; poitrine, flancs et abdomen d'un blanc très-légèrement teint de roussâtre ; le reste des parties inférieures d'un blanc pur. Longueur, 5 pouces.

La femelle ne se distingue point *du mâle.*

Sylvia curruca. Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 509. *sp.* 9. — Curruca garrula. Briss. *Orn. v.* 3. *p.* 384. *sp.* 7. — Sylvia garrula. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 540. *t.* 16. — Motacilla Dumetorum. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 985. *sp.* 31. — Sylvia Dumetorum. Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 522. *sp.* 45. — Motacilla garrula. Retz. Linn. *Faun. Suec. p.* 254. *n°.* 235. — La Fauvette babillarde. Buff. *Ois. v.* 5. *p.* 135. — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 299. — Babling Warbler. Lath. *Syn. v.* 4. *p.* 417. — Karuka. Penn. *Arct. Zool. v.* 2. *p.* 422. *U.* — White breasted Warbler. Lath. *Syn. v.* 4. *p.* 447. *sp.* 41. — Klapper Grasmücke. Meyer, *Taschenb. Deut. v.* 1. *p.* 226. — Frisch. *Vogel. Deut. t.* 21.

f. 2. *A. figure très-exacte.* — Naum. *t.* 34. *f.* 70. *figure très-exacte.*

Remarque. Comme citations douteuses et très-défectueuses, on peut énumérer les suivantes.

MOTACILLA CURRUCA. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 954. *sp.* 6. — LA FAUVETTE BABILLARDE. Buff. *Ois. pl. enl.* 580. *f.* 3.

Habite : les provinces tempérées de l'Europe ; ne se répand guère plus avant dans le nord que la Suède ; également abondant en Asie.

Nourriture : mouches, chenilles et autres insectes, leurs larves et leurs œufs.

Propagation : niche dans les buissons épineux, dans les haies et les taillis ; pond cinq œufs, d'un blanc verdâtre avec des taches bleuâtres et brunâtres.

BEC-FIN A LUNETTES.

SYLVIA CONSPICILLATA. (MARMORA.)

Sommet de la tête et joues d'un cendré pur ; espace entre l'œil et le bec noir ; cette couleur entoure aussi le cercle blanc des yeux ; manteau et dos d'un roux vineux ; ailes noirâtres, toutes leurs couvertures bordées d'un roux vif ; gorge d'un blanc pur, toutes les autres parties inférieures d'une teinte vineuse claire sur le milieu du ventre, mais roussâtre sur les flancs ; queue arrondie noirâtre ; la penne extérieure presque entièrement blanche ; la 2e. terminée par une grande tache blanche, et la 3e. par une très-petite ; bec jaune à la base et noir à la pointe ; pieds jaunâtres ; iris brun. Longueur, 4 pouces 4 lignes. *Le vieux mâle au printemps.*

La femelle, difficile à distinguer *du mâle*, a les teintes un peu moins vives et le vineux de la poitrine moins pur; l'espace entre le bec et les yeux ainsi qu'une partie de la région ophthalmique, sont aussi moins noires, mais toujours d'un cendré noirâtre.

Remarque. Nous devons encore la connaissance de cette nouvelle espèce à M. le chevalier de la Marmora, qui en a donné la description dans son mémoire lu à l'académie de Turin, le 28 août 1819. Cette belle espèce ressemble beaucoup au *Bec-fin grisette* (*S. cinerea*); mais elle s'en distingue par sa très-petite taille, par des couleurs plus vives et plus pures, et par les espèces de lunettes noires sur les yeux, aussi par la queue plus étagée et la couleur des pennes. Ses habitudes sont celles de la *Grisette* qui vit également dans les lieux où habite celle-ci.

Habite : elle n'a encore été trouvée qu'en Sardaigne, où on la voit presque dans tous les lieux couverts de buissons ou de bois; il est assez probable qu'elle habite aussi tout le midi de l'Italie; point encore observée dans le nord de l'Italie, ni en France.

Nourriture et *Propagation :* me sont inconnues.

BEC-FIN PITTE-CHOU.

SYLVIA PROVINCIALIS. (Gmel.)

Toutes les parties supérieures, à l'exception de la queue d'un beau gris foncé; gorge, poitrine et flancs d'un rougeâtre pourpre ou couleur lie de vin; milieu du ventre blanc; queue très-longue, d'un brun noirâtre, la seule penne extérieure terminée de blanc; pennes des ailes cendrées extérieurement, mais noires sur les barbes intérieures; ailes

très-courtes; pieds jaunâtres; bec noir, mais d'un blanc jaunâtre à sa base; iris brun. Longueur, 5 pouces. *Le vieux mâle.*

La femelle, a généralement des teintes un peu plus pâles et moins vives ; on remarque sur sa gorge un plus grand nombre de fines stries blanchâtres que chez le mâle, qui, étant très-vieux, n'en porte souvent plus aucune trace.

Les jeunes de l'année, ont un plus grand nombre de petites raies à la gorge, et les parties inférieures sont tapirées de plumes blanchâtres.

Motacilla Provincialis. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 958. *sp.* 67. Sylvia Dartfordiensis. Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 517. *sp.* 31.— Montag. *Transac. of the Linn. society. v.* 7. *p.* 880 *et v.* 9. *p.* 191.—Le Pitte-chou de Provence. Buff. *Ois. v.* 5. *p.* 158.—Id. *pl. enl.* 655. *fig.* 1. *figure assez exacte.*— Sonn. *nouv. édit. de* Buff. *Ois. v.* 15. *p.* 155.—Dartford Warbler. Lath. *Syn. v.* 4. *p.* 435.

Habite : les contrées méridionales le long de la Méditerranée; abondant en Espagne et dans le midi de l'Italie; plus rare au centre de la France et en Angletere; jamais vu en Allemagne, ni en Hollande.

Nourriture : très-petites mouches et autres insectes qui s'attachent aux feuilles.

Propagation : niche dans les buissons touffus à quelque distance de terre et dans l'épaisseur du feuillage; pond quatre ou six œufs, d'un blanchâtre marqué d'un grand nombre de petits points bruns et cendrés dont la réunion forme souvent une zone vers le gros bout.

BEC-FIN PASSERINETTE.

SYLVIA PASSERINA. (Lath.)

Sommet de la tête, joues, nuque et côtés du cou d'un cendré très-clair; parties supérieures du corps d'un cendré olivâtre; mais toutes les couvertures frangées de roussâtre; devant du cou, poitrine et flancs d'un roux très-clair; gorge, milieu du ventre et abdomen d'un blanc pur; pennes de la queue d'un cendré clair, toutes, excepté les quatre du milieu, terminées de blanc pur; les deux extérieures ont un grand espace blanc vers le bout, et la barbe extérieure est entièrement de cette couleur; iris brun; mandibule supérieure du bec brune, inférieure blanche; pieds bruns. Longueur, 4 pouces 6 lignes. *Le vieux mâle.* Il n'a jamais été décrit.

La vieille femelle, a toutes les parties supérieures d'une seule nuance de cendré légèrement roussâtre; un peu de cendré pur se dessine sur les joues, la gorge et le milieu du ventre blancs; toutes les autres parties inférieures d'un roussâtre très-clair; pennes de la queue roussâtres vers la pointe, les quatre du milieu exceptées, qui ont du blanc à la fine pointe; la seule penne extérieure est comme chez le mâle. En cet état on reconnaît

Sylvia passerina. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 954. — Lath. *Ind.* *v.* 2. *p.* 508. *sp.* 5. — Curruca minor. Briss. *Orn.* *v.* 3. *p.* 374. — La Passerinette. Buff. *Ois.* *v.* 5. *p.* 123. — Id. *pl. enl.* 579. *f.* 2. — Passerine Warbler. Lath. *Syn.* *v.* 4. *p.* 414. *sp.* 4.

Les jeunes de l'année, se distinguent en ce qu'ils ont plus de roussâtre sur le dos; toutes les plumes des ailes et de la queue sont frangées de roux.

Remarque. Tous les auteurs donnent une mesure trop forte à cet oiseau ; ils le signalent pour avoir 5 pouces 3 lignes en longueur totale; mais ses plus fortes dimensions n'excèdent jamais 4 pouces 6 lignes ; la planche de Buffon est sous ce rapport très-défectueuse, quoiqu'elle représente une figure assez exacte de la *vieille femelle.*

Habite : les plaines cisalpines, le midi de l'Italie, la Sardaigne et le midi de l'Espagne ; assez commun en Lombardie, dans les buissons proches du Pô ; M. Natterer tua de ces oiseaux à Saint-Rocco, dans le royaume de Grenade ; ils sont aussi communs en Portugal.

Nourriture : très-petites mouches et petits insectes qui s'attachent au feuillage.

Propagation : inconnue.

BEC-FIN SUBALPIN.

SYLVIA SUBALPINA. (BONELLI.)

Sommet de la tête, joues, nuque, dos et scapulaires d'un joli cendré pur; côtés du cou nuancés de cendré et de vineux; gorge, devant du cou, poitrine, flancs et abdomen d'une belle couleur vineuse; milieu du ventre d'un blanc très-pur; ailes d'un cendré noir, toutes les pennes et les couvertures bordées par du cendré roux; queue à peu près noire, légèrement arrondie; la penne extérieure blanche en dehors et au bout, toutes les autres terminées de blanc pur; bec brun dessus, et noir en dessous; pieds bruns. Longueur, 4 pouces 6 lignes. *La vieille femelle au printemps.*

Remarque. Cette nouvelle espèce m'a été communiquée par M. le professeur Bonelli, directeur du muséum d'histoire naturelle à Turin; je crois que l'individu déposé dans les galeries de ce cabinet est jusqu'à présent unique; il a été trouvé près de la ville de Turin; d'autres ont été vus dans les environs de Gênes. L'espèce paraît être rare, vu qu'on ne l'a point encore trouvée dans ces contrées où les recherches, grâces au zèle de M. Bonelli, ont été faites avec tant d'exactitude et de soins. On ne connaît point encore la livrée du mâle; l'individu tué dans les environs de Turin est une femelle. M. Bonelli se propose de publier quelques notices sur cet oiseau dans les mémoires de l'académie de cette année.

BEC-FIN ROUGE-GORGE.

SYLVIA RUBECULA. (Lath.)

Haut de la tête et parties supérieures d'un gris brun légèrement teint d'olivâtre; front, espace entre l'œil et le bec, devant du cou et poitrine d'un roux ardent; ce roux est entouré de chaque côté du cou de gris cendré; flancs d'un cendré olivâtre; ventre d'un blanc pur; iris d'un noir brillant. Longueur, 5 pouces 9 lignes.

Les vieux, ont souvent des taches rousses sur les grandes couvertures des ailes.

La femelle, a toutes les parties supérieures d'un brun cendré; le roux de la poitrine est plus terne et le gris qui l'entoure est moins apparent.

Les jeunes avant leur première mue, ont les parties supérieures d'un gris olivâtre avec de petites raies et des taches triangulaires d'un roux sale, disposées à l'extrémité de chaque plume; gorge et de-

vant du cou légèrement nuancés de roussâtre, et variés de petites raies d'un brun olivâtre; ventre d'un blanc sale, ondé de gris olivâtre.

Varie accidentellement; d'un blanc pur ou grisâtre; quelquefois à ventre blanc et ailes jaunâtres; varié plus ou moins de blanc, ou la tête entièrement blanche; le plus souvent à ailes ou pennes de la queue blanches.

Motacilla rubecula. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 993. *sp.* 45. — Sylvia rubecula. Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 520. *sp.* 42. — Rouge-gorge. Buff. *Ois. v.* 5. *p.* 196. *t.* 11. — Id. *pl. enl.* 361. *f.* 1. — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 271. — Redbreast. Lath. *Syn. v.* 4. *p.* 442. — *Brit. Zool. t. S.* 2. — Rothbrustiger Sanger. Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 238. — Id. *Vög. Deut. v.* 1. *Heft.* 5. — Frisch. *Vög. t.* 19. *f.* 1. — Naum. *t.* 35. *f.* 73.

Habite : les forêts tant noires que vertes, jusque bien avant dans le nord; se rencontre souvent dans le voisinage des eaux; très-abondant en France et en Hollande.

Nourriture : vermisseaux, mouches et baies.

Propagation : niche à terre, dans la mousse ou dans les herbes; très-souvent dans les trous des arbres ou entre les racines; pond de quatre jusqu'à sept œufs, d'un blanc jaunâtre avec des taches ondées et des raies brunes.

BEC-FIN GORGE BLEUE.

SYLVIA SUECICA. (Lath.)

Parties supérieures d'un cendré brun; gorge et devant du cou d'un bleu d'azur; au centre de cette couleur un grand espace d'un blanc pur; au-dessous de la couleur bleue s'étend une zone noire, puis une étroite bande blanche qui est suivie d'une

autre plus large de couleur rousse; ventre et abdomen blancs; la moitié de la queue rousse, l'extrémité noire. Longueur, 5 pouces 6 lignes. *Le mâle adulte.*

Le très-vieux mâle, a une raie blanche au-dessus des yeux, suivie d'une autre noire; point d'espace blanc sur la gorge; du noir bleuâtre entre l'œil et le bec; la bande rousse de la poitrine beaucoup plus large; celle-ci et l'origine des pennes de la queue d'un roux plus vif.

La femelle, ressemble au mâle dans les parties supérieures; le cou a de chaque côté une raie longitudinale, noirâtre, qui se réunit sur le haut de la poitrine en un large espace noirâtre teint de cendré; sur le milieu du cou est une grande tache d'un blanc pur; flancs nuancés d'olivâtre; le reste des parties inférieures blanchâtre. *Les très-vieilles femelles* ont quelquefois la gorge d'un bleu très-clair. *Les jeunes* ont le plumage brun taché de blanchâtre; tous ont un grand espace blanc sur la gorge.

MOTACILLA SUECICA. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 989. *sp.* 37. — SYLVIA SUECICA. Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 521. *sp.* 43. — SYLVIA CYANECULA. Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 240. LA GORGE-BLEUE. Buff. *Ois. v.* 5. *p.* 206. *t.* 12. — Id. *pl. enl.* 610. *f.* 1. *très-vieux mâle. f.* 2. *variété accidentelle; et f.* 3. *femelle, et pl.* 361. *f.* 2. *mâle.* — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 275. — BLEU THROATED WARBLER. Lath. *Syn. v.* 4. *p.* 444. — BECA-FICO CHIAMATO. *Stor. deg. ucc. v.* 4. *pl.* 397. Naum. *t.* 36. *f.* 78 *et* 79. — Frisch. *t.* 19. *f.* 3 *et* 4.

Habite : dans les mêmes contrées que l'espèce précédente, mais plus particulièrement le long des lisières des forêts; plus rare en France et en Hollande que la précédente.

Nourriture : mouches, larves d'insectes, vers de terre et autres.

Propagation : niche dans les buissons et dans les trous des arbres; pond six œufs d'un bleu verdâtre.

BEC-FIN ROUGE-QUEUE.

SYLVIA TITHYS. (Scopoli.)

Parties supérieures d'un cendré bleuâtre; espace entre le bec et l'œil, joues, gorge et poitrine d'un noir profond; le noir se nuance en cendré bleuâtre sur le ventre, et ce bleu domine sur les flancs; abdomen blanchâtre; couvertures inférieures de la queue, croupion et pennes caudales d'un roux ardent; les deux pennes du milieu brunes; grandes couvertures des ailes bordées de blanc pur; la rémige extérieure courte; la 2e. de six lignes plus courte que la 4e. et la 5e., qui sont les plus longues, et cette 2e. rémige d'égale longueur avec la 7e. Longueur totale, 5 pouces 3 lignes. *Le vieux mâle.*

La femelle, a les parties supérieures d'un cendré terne; les parties inférieures d'un cendré plus clair et passant au blanchâtre vers l'anus; couvertures et pennes des ailes noirâtres bordées de gris cendré; les couvertures inférieures de la queue d'un roux jaunâtre; le croupion et les pennes caudales d'un roux plus terne que chez *le mâle*.

Les jeunes, ressemblent jusqu'au printemps aux *femelles;* les sexes dans cet âge se distinguent en ce que *la femelle* a toujours les parties supérieures et inférieures du corps d'un cendré plus clair, et le croupion moins ardent que *le mâle*.

Motacilla atrata. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 988. *sp.* 162. *le vieux mâle.* — Motacilla Gibraltariensis. Id. *p.* 987. *sp.* 160. *le vieux mâle.* — Sylvia tithys. Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 512. *sp.* 16. — Sylvia Gibraltariensis et atrata. Id. *sp.* 17 *et* 21. — Sylvia tithys. Scopoli. *Ann. hist. nat.* 1. *n°.* 233. — Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 241. — Bechst. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 597. *mâle et femelle.* — Motacilla phoenicurus. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 987. *sp.* 34. *var. D.* — Motacilla tithys. Retz. Linn. *Faun. Suec. p.* 262. *sp.* 246. *la femelle.* — Le Rouge-queue. Buff. *Ois. v.* 5. *p.* 180. — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 285. *jeunes et p.* 286. *à la ligne* 9. *le vieux mâle.* — Schwartze Rothschwantz. Naum. *Vög. t.* 37. *f.* 82 *et* 83. — Black redtail. Lath. *Syn. v.* 4. *p.* 426. *sp.* 16.

Remarque. Motacilla erithacus. Linn. *Syst.* 12. *p.* 335; *et* Retz. Linn. *Faun. Suec. n.* 247, ainsi que Motacilla ochrura. Gmel. *p.* 978, sont des descriptions trop embrouillées et confondues avec l'espèce de l'article suivant; il en est de même du grey redstart et du redtail warbler de Pennant *Arct. Zool.* et du red tail warbler, de Lath. *Syn. p.* 425. Il est préférable de proscrire de la liste nominale des oiseaux toutes ces indications tronquées et à double emploi.

Habite : jusque fort avant dans le nord; se trouve dans les lieux rocailleux; plus rare dans les plaines; vit aux environs des masures et des vieux châteaux isolés; très-rare et accidentellement en Hollande.

Nourriture : vers, insectes et leurs larves, ainsi que différentes espèces de baies.

Propagation : niche dans les fentes des rochers ou des masures, quelquefois sous les toits des maisons et des clochers ; pond jusqu'à six œufs, d'un blanc pur et luisant.

BEC-FIN DE MURAILLES.

SYLVIA PHOENICURUS (Lath.)

Front et sourcils d'un blanc pur ; petite bande sur la racine du bec, espace entre celui-ci et l'œil ; gorge et haut du cou d'un noir profond ; tête et haut du dos d'un cendré bleuâtre ; poitrine, flancs, croupion et pennes latérales de la queue d'un roux brillant ; abdomen blanchâtre ; couvertures inférieures de la queue d'un roux clair ; les deux pennes du milieu brunes ; la 1re. rémige courte, la 2e. de quatre lignes plus courte que la 3e. qui est la plus longue, et cette 2e. rémige d'égale longueur avec la 6e. Longueur totale, 5 pouces 3 lignes. *Le vieux mâle.*

La femelle, est facile à confondre avec celle de l'espèce précédente. Parties supérieures d'un gris fortement nuancé de roussâtre, grandes couvertures des ailes bordées de jaune roussâtre ; gorge blanche ; poitrine et flancs roussâtres ; ventre blanchâtre ; couvertures du dessous de la queue d'un roux pâle. *Les très-vieilles*, ont la gorge noirâtre tachetée de roussâtre.

Les jeunes mâles de l'année, n'ont point de blanc au front ; le noir de la gorge maculé de lignes blanchâtres ; le roux de la poitrine varié de blanc ;

parties supérieures d'un cendré roussâtre ; couvertures et pennes des ailes bordées de roux.

Les jeunes femelles, se distinguent du rossignol, *Motacilla luscinia*, par le bec et les pieds qui sont noirs, et les deux pennes du milieu de la queue qui sont toujours d'un brun noirâtre.

Remarque. L'on ne peut guère distinguer plus infailliblement cette espèce, ainsi qu'un grand nombre d'autres qui se ressemblent, que par l'examen de la longueur respective entre les grandes pennes des ailes ou rémiges, caractère que j'ai toujours soigneusement indiqué. Pour faire usage de cette marque distinctive, il est nécessaire que l'oiseau ait accompli sa mue.

Motacilla phoenicurus. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 987. *sp.* 34. — Sylvia phoenicurus. Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 511. *sp.* 15. — Retz. Linn. *Faun. Suec. p.* 261. *n°.* 245. — Le Rossignol de murailles. Buff. *Ois. v.* 5. *p.* 170. *t.* 6. *f.* 2. — Id. *pl. enl.* 351. *f.* 1 *et* 2. — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 282. — Redstart Warbler. Lath. *Syn. v.* 4. *p.* 421. *sp.* 11. — *Brit. Zool. t. S. f.* 6. — Penn. *Arct. Zool. v.* 2. *p.* 416. — Schwarzkeliger Sanger. Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 244. — Bechst. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 607. — Frisch. *t.* 19. *f.* 1. *A. le mâle.* — *t.* 20. *f.* 1. *A. et f.* 2. *A. la femelle. f.* 2. *B. le jeune mâle.* — Naum. *t.* 37. *f.* 80 *et* 81. — Paepje. Sepp, *Nederl. Vog. v.* 1. *t. p.* 83. — Beccafico volgaram. *Stor. deg. ucc. v.* 4. *pl.* 397. *f.* 2. — Gekraagde roodstaart. Sepp, *Nederl. Vog. v.* 4. *t. p.* 361.

Habite : le long des lisières des bois, dans les buissons et dans les jardins ; vit jusque bien avant dans le nord ; très-abondant en Hollande.

Nourriture : petites chenilles, vers, insectes, leurs larves et différentes sortes de baies.

Propagation : niche dans les trous des arbres, dans

ceux des vieilles tours et sous les toits des maisons isolées; pond jusqu'à huit œufs très-pointus, d'un bleu verdâtre clair.

MUSCIVORES.

Leur nourriture consiste principalement en mouches, qu'ils prennent au vol ou sur les feuilles. Les ailes sont longues et aboutissent au delà du milieu de la queue; celle-ci est d'égale longueur ou très-légèrement fourchue.

BEC-FIN A POITRINE JAUNE.

SYLVIA HIPPOLAÏS. (Lath.)

Parties supérieures d'un cendré légèrement nuancé de verdâtre; du jaune entre l'œil et le bec; un petit cercle très-étroit de cette couleur à l'entour des yeux; grandes couvertures des ailes d'un brun foncé, entourées de larges bordures blanchâtres; grandes pennes des ailes et de la queue brunes et bordées de gris verdâtre; depuis la gorge jusqu'aux couvertures inférieures de la queue d'un jaune pâle; mandibule inférieure du bec blanche. Longueur, 5 pouces 4 ou 5 lignes.

Motacilla Hippolaïs. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 954. *sp.* 7. — Sylvia Hippolaïs. Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 507. *sp.* 4. — La Fauvette de roseaux. Buff. *pl. enl.* 581. *f.* 2. *N. B.* (La description de Buff. *v.* 5. *p.* 142. appartient à la véritable *Fauvette des roseaux*, Motacilla arundinacea.) — Petite Fauvette a poitrine jaune. Sonn. *édit. de* Buff. *Ois. v.* 15. *p.* 86. — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 305. — Le Grand Pouillot. Cuvier, *Règ. anim. v.* 1. *p.* 369. — Gelebaüchiger Sanger. Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 246. — Bechst. *Tasschenb. Deut. v.* 3. *p.* 173. *sp.* 10. — Lesser pettychamps. Lath. *Syn. v.* 4. *p.* 413.

Habite : la France, l'Allemagne, l'Angleterre, la Suède et la Hollande; dans les grands bois et plus rarement dans les jardins.

Nourriture : hannetons, mouches et autres insectes volans, ainsi que leurs larves.

Propagation : niche sur les buissons de haute futaie ou sur des pins; pond cinq œufs, d'un blanc rougeâtre moucheté de petites taches rouges.

BEC-FIN SIFFLEUR.

SYLVIA SIBILATRIX. (Bechst.)

Sommet de la tête et toutes les parties supérieures du corps d'un beau vert clair; sur le front et depuis l'origine du bec une large raie d'un jaune pur; cette raie passe sur les yeux, et aboutit aux tempes; côtés de la tête, gorge, devant du cou, insertion des ailes et des cuisses d'un jaune pur; le reste des parties inférieures d'un blanc pur; pennes alaires et caudales noirâtres, bordées de vert clair. La queue, un peu fourchue, dépasse de sept lignes l'extrémité des ailes. La 1re. rémige presque nulle, la 2e. de la longueur de la quatrième. Longueur totale, 4 pouces 6 lignes.

Sylvia sibilatrix. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 561. — Id. *Tasschenb. Deut. p.* 176. — Sylvia sylvicola. Lath. *Ind. supp. v.* 2. *p.* 53. *sp.* 1. — Wood-wren. *Transact. of the Linn. societ. v.* 4. *p.* 35. — Lath. *Syn. supp. v.* 2. *p.* 237. — Grüner Sanger. Meyer. *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 247. — Naum. *Vög. Nachtr. pl.* 5. *f.* 12. *un mâle.*

Habite : les bois touffus en plaines et en montagnes;

assez commun en France, en Allemagne et en Hollande; plus rare en Angleterre.

Nourriture : mouches et autres petits insectes volans.

Propagation : niche dans les troncs des vieux arbres coupés, entre les racines des grands arbres, ou à terre; pond jusqu'à six œufs, d'un blanc terne marqué de taches rougeâtres, dont la réunion forme un cercle vers le bout obtus.

BEC-FIN POUILLOT.

SYLVIA TROCHILUS. (LATH.)

Sommet de la tête et parties supérieures du corps d'un olivâtre clair; depuis la racine du bec jusqu'au-dessus des yeux est une raie d'un jaune terni; toutes les parties inférieures d'un jaunâtre qui se nuance en blanchâtre sur le milieu du ventre; pennes alaires et caudales d'un brun cendré, entouré d'olivâtre; la queue, dont les pennes du milieu sont un peu plus courtes que les latérales, dépasse de douze lignes l'extrémité des ailes; rémige extérieure de celle-ci courte, la 2e. un peu plus courte, ou de la même longueur que la 6e. Longueur totale, 4 pouces 5 ou 6 lignes.

La femelle, a les parties inférieures d'une teinte moins pure et moins jaunâtre.

MOTACILLA TROCHILUS. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 995. *sp.* 491. — SYLVIA TROCHILUS. Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 550. *sp.* 155. — ASILUS. Briss. *Orn. v.* 5. *p.* 479. *sp.* 45. — SYLVIA FITIS. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 643. — MOTACILLA ACREDULA. Linn. *Faun. Suec. n°.* 263. — MOTACILLA TROCHILUS. Retz. Linn. *Faun. Suec. p.* 266. *n°.* 252. — LE POUILLOT OU LE CHANTRE. Buff. *Ois. v.* 5. *p.* 344. — Id. *pl. enl.* 651. *f.* 1.

—Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 526.—Yellow wren. Lath. *Syn. v.* 4. *p.* 512. *sp.* 147. — Edw. *Ois. pl.* 278. *f.* 2. — Willow wren. Penn. *Brit. Zool. pl. S.* 2. *f.* 1. — Fitis sanger. Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 248.—Frisch. *t.* 24. *f.* 1.—Naum. *t.* 35. *f.* 75. —Id. *Nachtr. t.* 5. *f.* 10. *le vieux mâle.*

Habite : les bois, les buissons, les jardins et les vergers, en France, en Italie, en Allemagne, en Angleterre, en Hollande, et jusqu'en Suède. Les individus de l'Amérique septentrionale sont absolument semblables à ceux d'Europe.

Nourriture : mouches, cousins, moucherons, et petites chenilles rases.

Propagation : le nid est fait avec art en forme de sphère ; il repose à terre parmi la mousse et les feuilles, ou entre les racines des arbres ; pond six œufs blancs, marqués de taches d'un rouge pourpré ; les petites taches sont plus nombreuses vers le gros bout.

BEC-FIN VÉLOCE.

SYLVIA RUFA. (Lath.)

Sommet de la tête et parties supérieures du corps d'un gris brun, plus ou moins nuancé d'olivâtre ; gorge blanche ; au-dessus des yeux une étroite raie d'un blanc jaunâtre ; côté de la tête et insertion des ailes d'un brun très-clair ; ailes et queue brunes ; ventre blanc nuancé de brun clair et de jaunâtre ; couvertures inférieures des ailes d'un jaune clair ; la penne extérieure de la queue lisérée en dehors de gris blanc ; les pennes de celle-ci d'égale longueur, dépassant les ailes de douze lignes ; la rémige extérieure courte, la 2e. plus

courte de trois lignes que la 3e., et de la même longueur que la 7e. Longueur totale, 4 pouces 4 ou 5 lignes.

SYLVIA RUFA. Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 516. *sp.* 27. — CURUCA RUFA. Briss. *Orn. v.* 3. *p.* 387. *sp.* 8. — Buffon. *Ois. p.* 341. — MOTACILLA RUFA. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 955. *sp.* 63. — LA PETITE FAUVETTE ROUSSE. Buff. *Ois. v.* 5. *p.* 146. *N. B.* (Mais point la *pl. enl.* 581. *f.* 1. qui représente un jeune individu du *Bec-fin grisette.*) — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 309. — RUFOUS WARBLER. Lath. *Syn. v.* 4. *p.* 413. — WEIDEN SANGER. Bechts. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 649. — Meyer, *Tasschenb. v.* 1. *p.* 249. — Naum. *Vög. t.* 35. *f.* 76; *et Nachtr. pl.* 5. *f.* 11.

Remarque. J'ai tout lieu de soupçonner que le GRAND POUILLOT, désigné sous ce nom par M. Gérardin, *Tab. élém. v.* 1. *p.* 325, n'est qu'une variété accidentelle du présent bec-fin; il dit lui-même que la taille de ce *prétendu Pouillot* n'excède pas d'un tiers celle du *Roitelet*. Le TROCHILUS LOTHARINGICUS de Gmelin, *p.* 996. *var. y*, n'est probablement qu'une variété de cette même espèce. Il est facile de confondre les individus de cette espèce avec ceux du *Pouillot* (*S. trochilus*).

Habite : les grands bois, particulièrement dans ceux de pins et de sapins. Cette espèce paraît peu abondante, parce qu'il est difficile de la découvrir; elle se trouve en France, en Suisse, en Allemagne et en Hollande.

Nourriture : mouches, petites araignées, et autres insectes des bois.

Propagation : niche à terre parmi les ronces, les feuilles et les herbes, quelquefois dans les vieux trous des taupes, ou entre des racines; pond quatre ou cinq œufs d'un blanc pur, varié de taches noirâtres, très-nombreuses sur le gros bout.

BEC-FIN NATTERER.

SYLVIA NATTERERI. (Mihi.)

Sommet de la tête et nuque d'un cendré brun, qui se nuance sur le dos et sur les petites couvertures des ailes en brun olivâtre; depuis le bec jusqu'au dessus des yeux s'étend un large sourcil d'un blanc pur; toutes les parties inférieures d'une seule teinte de blanc pur et lustré; pennes alaires et caudales d'un cendré noirâtre, toutes lisérées de verdâtre clair; mandibule inférieure du bec blanche; la supérieure d'un brun clair; pieds d'un cendré foncé. Longueur, 4 pouces 2 lignes. *Le mâle.*

La femelle, a les parties supérieures d'une teinte plus claire.

Remarque. Cette nouvelle espèce trouvée par M. Natterer, dans le district d'Algéziras, a beaucoup de rapports avec les deux espèces précédentes, qui cependant diffèrent encore moins entre elles par les couleurs du plumage. On distinguera facilement le *Bec-fin natterer* par le blanc pur de ses parties inférieures. Le faible hommage rendu ici au mérite distingué du naturaliste voyageur de Vienne, sera sans doute agréable à ceux qui ont été à même d'apprécier les nombreux travaux et le zèle de ce savant trop peu connu.

Habite : probablement encore dans d'autres contrées méridionales que celles d'Espagne, puisque j'ai vu dans quelques cabinets de France des individus de cette espèce envoyés d'Italie; je n'y ai point trouvé l'espèce pendant mon dernier voyage.

BEC-FIN CISTICOLE.

SYLVIA CISTICOLA. (Mihi.)

Sommet de la tête, nuque, dos et toutes les couvertures des ailes couleur de feuille morte, qui dessine le contour de chaque plume, dont le milieu est d'un brun noirâtre, ce qui produit une multitude de taches très-larges disposées longitudinalement; partie inférieure du dos et croupion couleur de feuille morte sans taches; toutes les parties inférieures d'un blanc roussâtre, sans aucune tache, mais un peu plus foncé sur les flancs; queue courte, très-étagée; toutes les pennes d'un brun noirâtre, lisérées de roussâtre; vers l'extrémité de toutes les pennes latérales est une grande tache d'un noir profond. Leur bout est coloré de cendré pur; bec et pieds d'un brun très-clair. Longueur, à peu près 4 pouces. *Le mâle.*

La femelle, diffère seulement par des teintes un peu plus claires.

Remarque. Cette nouvelle espèce a été apportée de Portugal par MM. Linck et Hoffmannsegg; M. Natterer en tua plusieurs individus à Algéziras, près de Gibraltar. Le port et les formes totales de cet oiseau en font une espèce très-voisine du *Pincpinc* trouvé par Le Vaillant en Afrique; *Voyez Ois. d'Af. v. 4. pl.* 131; elle forme cependant une espèce distincte, bien caractérisée; sa nidification diffère aussi beaucoup de celle du *Pincpinc* d'Afrique.

Habite : quelques provinces du Portugal et de l'Espagne; *probablement* aussi en Sardaigne et en Sicile.

Nourriture : très-petites mouches, et autres insectes.

Propagation : établit son nid dans les touffes d'herbes, et se choisit quelques brins qu'elle entrelace avec une matière cotonneuse; ce nid a la forme d'un entonnoir fermé par le bas, et garni intérieurement de matières cotonneuses.

ROITELETS.

Leur bec est très-grêle, très-comprimé même à sa base; les deux mandibules rentrent un peu en dedans sur les côtés, et finissent en lames aiguës; les narines sont couvertes de petits poils dirigés en avant. Ce sont les plus petits oiseaux d'Europe; ils sont très-agiles, poursuivent les mouches et les petits insectes, et ne redoutent point la rigueur de nos hivers; nous en connaissons maintenant deux espèces en Europe, dont l'une est inédite; l'Asie et l'Amérique septentrionale en produisent encore deux autres. Ces petits oiseaux semblent former le passage gradué des *vrais Sylvains* aux *Mésanges.*

ROITELET ORDINAIRE.

SYLVIA REGULUS. (Lath.)

Joues d'un cendré pur, sans aucun indice de bandes blanches; la huppe du mâle d'un jaune orange; bec très-faible et en alène.

Parties supérieures du corps d'une couleur olivâtre teintée d'une faible nuance de jaunâtre; sur l'aile deux bandes transversales blanchâtres; plumes du sommet de la tête longues, un peu effilées, et d'une belle couleur d'un jaune vif légèrement

doré; de chaque côté de la tête est une seule bande noire qui s'étend jusqu'à l'occiput; plumes de la base du bec, toute la région des yeux, les côtés du cou et les parties inférieures sont d'un cendré légèrement nuancé de roux olivâtre; pennes des ailes et de la queue d'un gris brun, bordées extérieurement d'olivâtre et intérieurement de blanchâtre; iris d'un brun foncé; bec noir; pieds noirâtres. Longueur, 3 pouces 6 lignes. *Le vieux mâle.*

Chez *la femelle*, la huppe, au lieu d'être d'une belle couleur jaune orange comme celle *du mâle*, n'est que d'un jaune de citron; la bande noire qui l'encadre latéralement est moins large et plus nuancée d'un cendré uniforme, et toutes les couleurs du plumage sont plus faibles.

Les jeunes diffèrent, en ce que les plumes effilées de la huppe sont d'un vert olivâtre; ce n'est qu'après la première mue qu'on distingue les sexes.

Des variétés accidentelles ont le sommet de la tête d'un bleu azuré; d'autres moins rares ont la tête et une partie du plumage de couleur blanchâtre; souvent les plumes de la huppe sont d'un jaune livide.

MOTACILLA REGULUS. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 995. *sp.* 48. — SYLVIA REGULUS. Lath. *Ind.* *v.* 2. *p.* 548. *sp.* 152. — LE ROITELET. Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 318. — GOLD CRESTED WREN. Lath. *Syn. v.* 4. *p.* 508. — Penn. *Brit. Zool. t. S. f.* 3. — REGOLO. *Stor. degl. ucc. v.* 4. *pl.* 390. — GEKRÖNTER SANGER. Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 250. — Frisch. *t.* 24. *f.* 4. — Naum. *Vög. t.* 47. *f.* 110. *la femelle.* (Mais point la *f.* 109. qui représente un mâle de l'espèce suivante.)

Habite : le plus volontiers dans les forêts de pins et de sapins, aussi dans les bois en plaines ; assez commun dans presque toutes les contrées de l'Europe jusqu'au cercle arctique.

Nourriture : petits insectes qu'il attrape au vol, et à leur défaut des larves.

Propagation : niche sur les extrémités des rameaux du pin ou du sapin ; construit un nid sphérique ; pond jusqu'à onze œufs, d'un blanc rose.

ROITELET TRIPLE BANDEAU.

SYLVIA IGNICAPILLA. (Brehm.)

Sur les joues sont trois bandes longitudinales, deux blanches et une noire; la huppe du mâle d'un orange très-vif; bec comprimé, assez robuste à sa base.

Parties supérieures d'un vert olivâtre, qui se nuance sur les côtés du cou en un grand espace jaunâtre; sur le haut de la tête et sur l'occiput des plumes longues et effilées de couleur de feu très-éclatant; celles-ci sont accompagnées de chaque côté de plumes d'un noir profond qui viennent se réunir au front où elles forment une bande transversale; au-dessus des yeux comme au-dessous se dessine une bande blanche, et l'œil est traversé par une étroite raie noirâtre; les plumes du front ont une teinte roussâtre; deux bandes sont disposées sur les ailes dont les pennes sont bordées comme chez l'espèce précédente; les teintes des parties inférieures, la couleur de l'iris, des pieds

et du bec sont les mêmes. Longueur, 3 pouces 4 ou 5 lignes. *Le vieux mâle.*

La femelle, a les mêmes bandes que *le mâle*, si ce n'est que le blanc est moins pur et le noir plus terne; les plumes de la huppe sont d'un orange paraissant terni; la large bande noire qui est latérale à cette huppe est d'un noir profond, mais sans lustre; le grand espace sur les côtés du cou, qui est jaunâtre chez *le mâle*, est d'un vert olivâtre dans *la femelle.*

Remarque. C'est le mâle de cette espèce que j'ai décrit dans la première édition de ce Manuel sous l'ancien nom de roitelet; personne ne semble avoir observé cette erreur que je m'empresse de réparer ici, en décrivant la seconde espèce qui vit dans nos climats, et qui a échappé jusqu'ici à l'observation des naturalistes. M. Brehm, Saxon, a le premier donné des notices sur cette espèce inédite, à laquelle il donne le nom de *S. ignicapilla.* L'espèce a toujours été confondue comme une simple variété du roitelet ordinaire, et a déjà été figurée, mais sans qu'on l'ait reconnue comme espèce distincte; Buffon l'indique très-exactement, mais il en donne une figure mal dessinée. La première espèce vit et émigre presque toujours en petites troupes; elle se tient sur la cime des arbres; la seconde recherche plus les buissons et les branches basses des arbres; elle voyage ordinairement par paire.

LE ROITELET. Buff. *Ois. v.* 5. *p.* 363. *t.* 16. *f.* 2. — Id. *pl. enl.* 651. *f.* 3. — Id. *édit. de* Sonn. *v.* 16. *p.* 177. — Naum. *Vög. t.* 47. *f.* 109. *figure très-exacte du vieux mâle.* — ROITELET HUPPÉ. Vieill. *Ois. d'Am. sept. v.* 2. *p.* 50. *pl.* 106. *figure exacte.* — VARIETATE DER GOLDHAHNCHENS. Bechst. *Deut. Orn. v.* 3. *p.* 658.

Habite : les bois de pins et de sapins; souvent aussi

dans les buissons et dans les jardins; se montre très-rarement en Allemagne et dans toutes les contrées orientales, tandis qu'il est très-commun en France et dans les provinces belgiques. On le voit habituellement en hiver dans les pins et les sapins du Jardin du Roi, à Paris.

Nourriture et *Propagation* : comme l'espèce précédente.

TROGLODYTES.

Leur bec très-grêle est légèrement arqué; la queue et les ailes sont courtes; ils portent la première presque toujours relevée. Ils vivent le plus souvent cachés, et se montrent rarement à découvert sur les arbres. Leur plumage est toujours composé de couleurs sombres. Nous n'en avons qu'une seule espèce en Europe; mais le Nouveau-Monde en produit plusieurs autres dont quelques-unes ont le bec très-arqué. Ces oiseaux semblent former le passage gradué des *vrais sylvains* à bec un peu courbe (tels que l'Afrique en nourrit) aux *vrais grimpereaux* (Certhia.); aux *tichodromes* (*tichodroma*, Illig.); aux *picucules* (*Dendrocolaptes*, Illig.); et surtout à quelques espèces de *bec en alène*.

TROGLODYTE ORDINAIRE.

SYLVIA TROGLODYTES (Lath.)

Parties supérieures d'un brun terne, marqué de très-étroites raies transversales, qui sont disposées sur le haut du dos; rémiges marquées extérieurement de taches alternes, noires et roussâtres; couvertures et pennes de la queue rayées

transversalement de noir; au-dessus des yeux une étroite bande blanche; gorge et poitrine d'un blanc bleuâtre; toutes les parties postérieures d'un brun marque de taches blanches et de raies transversales noires. Longueur, 3 $\frac{1}{2}$ pouces.

La femelle, un peu plus petite, a les teintes plus rousses, et les raies transversales moins bien prononcées.

Motacilla troglodytes. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 993. *sp.* 46. —Sylvia troglodytes. Lath. *Ind.* *v.* 2. *p.* 547. *sp.* 148. —Le Troglodyte. Buff. *Ois.* *v.* 5. *p.* 352. *t.* 16. *f.* 1.— Id. *pl. enl.* 631. *f.* 2.—Gérard. *Tab. élém.* *v.* 1. *p.* 321. — Wren. Lath. *Syn.* *v.* 4. *p.* 506. — Penn. *Brit. Zool.* *p.* 102.— Zaun sanger. Meyer, *Tasschenb. Deut.* *v.* 1. *p.* 215. *A.*—Scricciolo. *Stor. deg. ucc.* *v.* 4. *p.* 589. *f.* 2. Frisch. *Vög.* *t.* 24. *f.* 3.—Naum. *Vög.* *t.* 47. *f.* 108.

Habite : dans toute l'Europe jusqu'au cercle arctique; plus abondant dans le nord que dans le midi.

Nourriture : petits insectes, vermisseaux et larves d'insectes.

Propagation : niche dans les trous ou dans les fentes des arbres, quelquefois à terre, souvent aussi sous les toits des chaumières isolées et dans les grandes forêts; pond jusqu'à huit œufs, d'un blanc terne avec de petits points rougeâtres qui sont disposés en cercle vers le gros bout.

GENRE DIX-NEUVIÈME.

TRAQUET. — *SAXICOLA*. (BECHST.)

BEC droit, grêle; base un peu plus large que haute; arête saillante, s'avançant sur le front; pointe des deux mandibules en alène, la superieure sensiblement courbée; à la base du bec des poils très-marqués. NARINES basales, latérales, ovoïdes, à moitié fermées par une membrane. PIEDS, à tarse le plus souvent très-long; trois doigts devant et un derrière; l'extérieur soudé à sa base au doigt du milieu; ongle du pouce plus court que ce doigt, mais très-arqué. AILES. La 1re. rémige assez longue, la 2e. beaucoup plus courte que les 3e. et 4e. qui sont les plus larges; grandes couvertures de beaucoup plus courtes que les rémiges.

Le plus grand nombre de ces espèces vivent dans les lieux à découvert, dans les landes stériles ou sur les rochers, quelquefois à de hautes élévations; on ne les trouve jamais dans les grands bois, et rarement dans les buissons; ils sont vifs, méfians et difficiles à tuer, parce qu'ils vivent le plus souvent cachés par les pierres et les crevasses des rochers, où ils nichent dans des trous, souvent aussi à terre entre les racines des buissons; leur nourriture se compose uniquement d'insectes, qu'ils saisissent le plus souvent en courant avec célérité; leur tarse souvent très-long les rend assez agiles coureurs. Le plus grand nombre des espèces européennes et quelques espèces étrangères se distinguent par la distribution du blanc et du noir sur les pennes caudales, dont le blanc occupe la plus grande partie, tandis que le noir profond règne à leur extrémité et

sur les deux pennes du milieu ; ils remuent sans cesse leur queue. Leur mue n'a lieu qu'une fois l'année, mais leur plumage change singulièrement par l'action de l'air et par les frottemens, de façon même que la livrée d'automne est très-différente de celle qu'on trouve au printemps, lorsque les pointes des barbes sont usées et ont disparu. Les mâles et les femelles diffèrent le plus souvent beaucoup, et les jeunes mâles de l'année ressèmblent aux femelles. Ces oiseaux se lient à l'une des sections des *Gobes-mouches proprement dits*, et ils forment également le passage presque sans intervalle assignable aux *Merles saxicoles*. Toutes les espèces connues sont de l'ancien continent ; le nouveau monde n'en a point encore fourni, quoiqu'un naturaliste peu exercé y place une espèce d'Amérique, qui est un gobe-mouche.

TRAQUET RIEUR.

SAXICOLA CACHINNANS. (Mihi.)

Toutes les parties du corps d'un noir profond ; ailes d'un noir brunissant ; croupion, couvertures supérieures et inférieures de la queue, et la presque totalité de celle-ci d'un blanc pur ; seulement les deux pennes caudales du milieu noires jusqu'à un demi-pouce de leur origine ; toutes les autres ont une bande noire vers le bout, et sont terminées par une pointe blanche ; bec et pieds d'un noir profond. Longueur, 7 pouces. *Le mâle.*

La femelle, diffère ; mais les couleurs de son plumage ne sont point encore connues ; la livrée du *jeune de l'année* reste également à décrire.

Turdus leucurus. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 820. — Lath. *Ind. Orn. v.* 1. *p.* 344. *sp.* 58. — *Faun. Arrag. p.* 72. —

Merle a queue blanche. Cuv. *Règ. anim. v.* 1. 351. — White tailed thrush. Lath. *Syn. v.* 3. *p.* 49. *figure passablement exacte pour les couleurs, mais le bec totalement défectueux.*

Remarque. Je n'ai vu que quatre mâles de cette rare espèce. C'est un vrai saxicole, tant par ses mœurs, qu'eu égard à ses caractères extérieurs. Je n'ai pu employer le nom de *leucurus*, vu que presque tous les traquets ont la queue blanche.

Habite : les contrées rocailleuses et arides des parties les plus méridionales, telles que le midi de l'Espagne, la Sardaigne, la Sicile et les îles de l'Archipel, commun aux environs de Gibraltar ; de passage accidentel sur les Apennins ; rare aux environs de Nice et de Gênes ; je ne la vis jamais dans le midi de la France, quoiqu'on l'y trouve.

Nourriture et *Propagation :* inconnues.

TRAQUET MOTEUX.

SAXICOLA ÆNANTHE. (Bechst.)

Parties supérieures du corps d'un gris cendré ; front, bande au-dessus des yeux et gorge blanches ; du noir depuis la racine du bec, passant au-dessous de l'œil et recouvrant l'orifice des oreilles ; ailes noires ; queue blanche sur les deux tiers de sa longueur, le reste vers le bout noir, en exceptant les deux pennes du milieu qui sont entièrement noires ; sur le devant du cou une légère teinte de blanc roussâtre, et le reste des parties inferieures blanches. Longueur, 5 pouces et plus. *Le vieux mâle.*

La femelle, a les parties supérieures d'un brun cendré; le front gris roussâtre; du brun foncé au-dessus de l'œil, et qui recouvre également l'orifice des oreilles; ailes d'un brun noirâtre bordé de brun clair; le blanc à l'origine de la queue moins étendu, et le noir occupant plus d'espace sur les pennes du milieu de la queue; cou et poitrine roussâtres; le reste blanc legèrement teint de roussâtre.

Les jeunes de l'année, au sortir du nid, ont les parties supérieures variées de roussâtre et de cendré, et maculées de brun; plumes du croupion blanches; gorge et dessous du corps roux pointillé, et finement rayé de brun noirâtre; couvertures des ailes bordées de roussâtre; rémiges et pennes de la queue terminées de roux.

Les variétés sont, le *Cul-blanc gris* et le *Cul-blanc cendré* de Brisson; la Motacilla oenanthe *major*, ne diffère que par sa grande taille. En effet, cette espèce, ainsi que toutes celles qui vivent habituellement dans les lieux arides, varie singulièrement sous ce rapport. *Le mâle à sa première mue*, prend alors la bande noire entre les yeux et le bec, mais l'orifice des oreilles est encore de couleur brune : les parties supérieures se présentent variées de roux et de cendré ; les parties inférieures et la gorge sont nuancées de roussâtre; du roux borde encore les couvertures des ailes ; les rémiges sont terminées de blanc roussâtre, et du blanc pur se remarque à la fine pointe des pennes de la queue.

Motacilla oenanthe. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 966. *sp.* 15.— Retz. Linn. *Faun. Suec. p.* 259. *n°.* 242. — Sylvia oenanthe. Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 529. *sp.* 79. — Le Moteux ou Vitrec. Buff. *Ois. v.* 5. *p.* 237. — Id. *pl. enl.* 554.

f. 1 *et* 2. — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 289. — Wheatear. Lath. *Syn. v.* 4. *p.* 465. — Penn. *Brit. Zoöl. pl. S.* 1. *f.* 5 *et* 6. — Graurückiger steinschmatzer. Meyer, *Taschenb. Deut. v.* 1. *p.* 251. *B.* — Naum. *t.* 48. *f.* 111. *vieux mâle, et f.* 112. *jeune mâle.* — Culbianco. *Stor. deg. ucc. v.* 4. *pl.* 383. — De tapuit. Sepp, *Nederl. Vog. v.* 2. *p.* 163. *pl. enl. des jeunes.*

Remarque. Quelques naturalistes ont eu tort de réunir à cette espèce, celle décrite dans Brisson et autres, sous le nom de *Moteux roussâtre*, *Motacilla stapazina* de Linnée.

Habite : les lieux montueux, non loin des champs cultivés; répandu depuis le midi de l'Europe jusqu'au cercle arctique; très-abondant en Hollande dans les dunes. Plus commun dans les parties tempérées de l'Europe que dans le nord ou le midi.

Nourriture : mouches, hannetons, autres insectes et vermisseaux.

Propagation : niche contre une motte de terre, dans les trous des lapins ou dans les fentes des rochers; pond six œufs très-obtus au gros bout et de couleur verdâtre clair.

TRAQUET STAPAZIN.

SAXICOLA STAPAZINA. (Mihi.)

Espace entre l'œil et le bec, région des yeux et des oreilles, toute la gorge, les scapulaires et les ailes d'un noir profond; sommet de la tête, croupion et les parties inférieures, d'un blanc pur; nuque et haut du dos d'un blanc très-legèrement nuancé de roussâtre; queue blanche sur plus des trois quarts de sa longueur, seulement noire vers le bout, excepté la penne extérieure qui est en

grande partie noire, et les deux du milieu qui le sont sur toute leur longueur. Longueur, 5 pouces 7 ou 9 lignes. *Le très-vieux mâle au printemps.*

La vieille femelle, a le sommet de la tête d'un brun roussâtre ; de larges sourcils blanchâtres se prolongent jusqu'à l'orifice des oreilles; gorge et région des yeux, d'un brun noirâtre melangé de cendré et souvent de roux; devant du cou et poitrine d'un blanc roussâtre; nuque et dos d'un roux sale ; scapulaires noires terminées de roussâtre ; ailes d'un brun noirâtre; toutes les pennes finement lisérées de roussâtre; les parties postérieures comme chez *le mâle*, excepté que le noir qui termine les pennes caudales en occupe une plus grande partie dans *la femelle.*

Remarque. L'espèce n'a point encore été décrite dans cet état de plumage, qui est propre à tous les individus pris *au printemps;* plus le mâle approche de l'époque de la mue, plus le blanc de son plumage est pur, et moins il y reste de roussâtre. En comparant un vieux mâle tué immédiatement après la mue d'automne et un autre tué en été, on ne peut se faire une idée que ce sont des oiseaux d'une même espèce; le frottement et l'action du jour et de l'air lime à tel point le bout de toutes les plumes que le roux qui les borde toutes après la mue d'automne, disparaît totalement aux approches du printemps, et laisse à découvert le blanc pur de la partie supérieure des plumes ; le noir profond et pur se forme de la même manière par le frottement qui lime le bout roussâtre des plumes.

Le vieux mâle, après la mue d'automne, a le sommet de la nuque et le dos d'un cendré roux assez foncé; poitrine roussâtre, passant par demi-

teintes au blanchâtre, qui est la couleur des autres parties inférieures; croupion toujours d'un blanc pur; gorge, ailes et scapulaires d'un noir profond, mais presque toutes les plumes terminées par un peu de roux. *Les jeunes mâles de l'année*, diffèrent très-peu des *femelles*. L'espèce a seulement été indiquée en cet état de plumage; voyez,

MOTACILLA STAPAZINA. Gmel. *Syst. p.* 966. *sp.* 14. — VITIFLORA RUFA. Briss. *Orn. v.* 3. *p.* 459. *sp.* 37. — SYLVIA STAPAZINA. Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 530. *sp.* 80. — LE CUL-BLANC ROUX. Buff. *Ois. v.* 5. *p.* 246. — BEC-FIN MONTAGNARD. *Manuel d'Ornith.* 1re. *édit. p.* 137. — Edw. *t.* 31. *la figure de devant très-exacte.* — ROUSSET WHEAT-EAR. Lath. *Syn. v.* 4. *p.* 468.

Habite : les parties méridionales de l'Europe, sur les montagnes rocailleuses; très-abondant sur les rochers qui bordent la Méditerranée; commun dans les parties méridionales de l'Italie, en Dalmatie et dans l'Archipel; très-rare dans le nord de l'Italie; peu répandu sur les Pyrénées; jamais dans le centre de l'Europe.

Nourriture et *Propagation :* inconnues.

Remarque. M. le professeur Bonelli croit que ce traquet et le suivant sont de la même espèce, ce qui est contraire à mes observations : je puis cependant m'être trompé.

TRAQUET OREILLARD.

SAXICOLA AURITA. (MIHI.)

Seulement l'espace entre l'œil et le bec, région des yeux et des oreilles, ainsi que les ailes, d'un noir profond; gorge, devant du cou, ainsi que toutes les parties inférieures, la tête et le croupion d'un blanc pur; nuque et haut du dos d'un blanc très-

légèrement nuancé de roussâtre; queue blanche sur plus des trois quarts de sa longueur, noire vers le bout, excepte la penne extérieure qui est en grande partie noire, et les deux du milieu qui le sont sur toute leur longueur. Longueur, 5 pouces 6 ou 7 lignes. *Le très-vieux mâle au printemps.*

La vieille femelle, a seulement du brun noirâtre, mêlé de roux, sur le méat auditif; tête, nuque et dos d'un brun roussâtre, gorge d'un blanc sale; poitrine roussâtre, et ce roux s'éclaircissant sur les autres parties inférieures; croupion blanc; ailes d'un brun noirâtre, à pennes finement lisérées de roussâtre; parties postérieures comme chez *le mâle*, excepté que le noir qui termine la penne caudale en occupe une plus grande partie dans *la femelle*.

Les jeunes de l'année, se distinguent peu des *femelles adultes;* ils n'ont presque aucun indice de couleur foncée à la région des oreilles; leur plumage est plus roussâtre, et leur gorge d'un blanc légèrement roussâtre.

Remarque. Celle faite à l'article du *Traquet stapazin* est en totalité la même pour le *Traquet oreillard*, qui se distingue toujours de la précédente espèce par la couleur blanche ou blanchâtre de sa gorge, tandis que *le Stapazin*, dans ses différens états, a toujours la gorge et une portion du cou d'un noir profond ou noirâtre; dans le reste du plumage, il existe tant de rapports, que, si je n'avais l'intime persuasion que ce sont *deux espèces distinctes*, j'aurais soupçonné leur identité.

Le vieux mâle après la mue d'automne, ne dif-

fère du *Traquet stapazin*, que par le devant du cou et par la gorge qui n'ont point de plumes noires lisérées de roux; cette partie est blanche dans toutes les saisons et dans les différens états de plumage. On reconnaît alors,

SYLVIA STAPAZINA. *var. B.* Lath. *Ind. p.* 531. — VITIFLORA RUFESCENS. Briss. *Orn. v.* 3. *p.* 457. *t.* 25. *f.* 4. *une bonne figure.* — LE CUL-BLANC ROUSSATRE. Buff. *Ois. v.* 5. *p.* 245. — Edw. *f.* 31. *la figure de derrière, qui est très-exacte, et dont on a fait assez mal à propos la femelle de l'espèce précédente.*

Habite : les parties méridionales sur les montagnes de moyenne hauteur; plus commun dans le nord de l'Italie que l'espèce précédente; assez abondant sur les bords de la Méditerranée, sur les Apennins, dans les provinces illyriennes, en Sardaigne et dans les états napolitains; jamais vers le centre de l'Europe.

Nourriture et *Propagation :* inconnues.

TRAQUET LEUCOMÈLE.

SAXICOLA LEUCOMELA. (MIHI.)

Côtés de la tête, espace entre l'œil et le bec, gorge et devant du cou d'un noir profond; haut de la tête, occiput et derrière du cou d'un blanc pur; dos et ailes d'un brun noirâtre; flancs d'un cendré foncé; ventre et autres parties inférieures blanches; la queue blanche depuis son origine jusqu'aux deux tiers de sa longueur; le reste et les deux pennes du milieu noirs. La queue dépasse de quatre lignes l'extrémité des ailes. Longueur, 5 pouces 5 lignes. *Le vieux mâle.*

La femelle, a les parties supérieures d'un brun cendré, qui est plus clair sur la tête et sur la nuque; gorge blanchâtre; parties inférieures cendrees; gorge et devant du cou d'un cendré foncé teint de roussâtre.

Les jeunes mâles de l'année, ont la gorge et le devant du cou rayés de roussâtre et de noir; le blanc de la tête comme terni et chaque plume terminée de brun; les plumes du dos et les couvertures des ailes bordées de roussâtre; le ventre d'un blanc sale.

MOTACILLA LEUCOMELA. Pall. *Nov. com. Peter.* 14. *p.* 584. *t.* 22. *f.* 3.—Falck. *Vög. v.* 3. *p.* 406. *t.* 30. *mâle et femelle.* — MOTACILLA LEUCOMELA. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 974. *sp.* 117. — MUSCICAPA LEUCOMELA et MELANOLEUCA. Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 469. *sp.* 6 *et* 7. —Id. *Syn. v.* 4. *p.* 456 *et* 457. *sp.* 58 *et* 59.

Habite : le nord de l'Europe; on le trouve en Laponie, dans le nord de la Russie et sur les bords du Volga; jamais dans nos climats tempérés.

Nourriture : vers, coléoptères et autres insectes.

Propagation : niche dans les trous construits par les guêpes, le long des bords escarpés des fleuves, dans les fentes des rochers, et quelquefois sous le toit des églises ou des maisons.

TRAQUET TARIER.

SAXICOLA RUBETRA. (BECHST.)

Haut de la tête, côtés du cou et parties supérieures du corps d'un brun noirâtre; chaque plume portant une large bordure d'un jaune roussâtre;

au-dessus des yeux une large bande qui aboutit à l'occiput; gorge et trait longitudinal de chaque côté du cou d'un blanc pur; devant du cou et poitrine d'un beau roux clair; une grande tache sur les ailes et la queue d'un blanc pur; extrémité de cette dernière, ainsi que les deux pennes du milieu et toutes les baguettes d'un brun noirâtre. Longueur, 4 pouces 8 ou 10 lignes. *Le vieux mâle.*

La femelle, a du blanc jaunâtre partout où *le mâle* a du blanc pur; l'espace blanc sur l'aile est moins grand, et toutes les plumes ont une petite tache brune; le roux de la poitrine est moins pur et les parties inférieures, ainsi que le haut de la queue sont d'un blanc roussâtre. *Les jeunes* ont des taches blanches et grises sur toutes les parties.

MOTACILLA RUBETRA. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 967. *sp.* 16. — SYLVIA RUBETRA. Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 525. *sp.* 58. — SAXICOLA RUBETRA. Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 252. *B.* — GRAND TRAQUET OU TARIER. Buff. *Ois. v.* 5. *p.* 224. — Id. *pl. enl.* 678. *f.* 2. — Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 288. — WHIN-CHAT. Lath. *Syn. v.* 4. *p.* 454. *sp.* 54. — *Brit. Zool. t.* 12. *f.* 3 *et* 4. — BRAUNKEHLIGER STEINSCHMATGER. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 684. — Naum. *t.* 48. *f.* 113 *et* 114. — Frisch. *t.* 22. *f.* 1. *B. le mâle.*

Habite : jusque vers le nord de l'Europe; partout dans les lieux montueux; également commun dans le midi.

Nourriture : coléoptères, abeilles et autres insectes.

Propagation : niche dans les herbes et dans les buissons : pond sept œufs verdâtres.

TRAQUET PÂTRE.

SAXICOLA RUBICOLA. (Bechst.)

Toute la tête, la gorge et la queue d'un noir profond; les côtés du cou, le haut des ailes et le croupion d'un blanc pur; dos et nuque d'un noir profond, mais les plumes de ces parties bordées de roux blanchâtre; ailes noirâtres bordées de roussâtre; poitrine d'un roux foncé; le reste des parties inférieures d'un blanc roussâtre. Longueur, 4 pouces 8 lignes. *Le vieux mâle au printemps.*

La femelle a les parties supérieures d'un brun noirâtre à bordures d'un roux jaunâtre; ailes et pennes de la queue brunes bordées de roux jaunâtre; gorge noire avec de petites taches blanchâtres et roussâtres; l'espace blanc des côtés du cou et du haut de l'aile moins étendu; le roux de la poitrine moins vif. *Les jeunes mâles avant leur seconde mue*, ressemblent à la *vieille femelle.* Après la mue d'automne, tous les individus ont du cendré brun à la tête et au dos; cette couleur occupant seulement les fines pointes des barbes, il se fait, que par les agens souvent mentionnés, ces bouts en s'usant font paraître au printemps la couleur noire du milieu des plumes, temps où on voit les mâles dans les couleurs que j'ai indiquées plus haut.

Motacilla rubicola. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 969. *sp.* 17. — Sylvia rubicola. Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 523. *sp.* 49. — Saxicola rubicola. Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 253. *A.* — Motacilla tschecantschia. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 997.

sp. 175. — Le Traquet. Buff. *Ois. v.* 5. *p.* 215. *t.* 13. — Id. *pl. enl.* 678. *f.* 1. — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 286. — Traquet patre. Le Vaill. *Ois. d'Afriq. v.* 4. *pl.* 180. *f.* 1 *et* 2. *le très-vieux mâle.* — Stone-chat. Lath. *Syn. v.* 4. *p.* 448. — Penn. *Brit. Zool. t. S.* 2. *f.* 5 *et* 6. *jeune mâle et femelle.* — Swartzkehliger steinschmatzer. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 694. *t.* 23. *le vieux mâle.* — Naum. *Vög. Nachtr. t.* 43. *f.* 85 *et* 86. *figures très-exactes des vieux au printemps.* — Saltinselce moro. *Stor. deg. ucc. v.* 4. *pl.* 382. *f.* 1. *le vieux mâle.*

Remarque. Les individus de cette espèce qui m'ont été envoyés d'Afrique, et ceux rapportés par M. Le Vaillant, ne diffèrent point de ceux rapportés de Russie par le professeur Pallas. En Afrique ce sont oiseaux sédentaires, en Europe ils sont de passage.

Habite : dans presque tous les pays de l'Europe ; moins abondant dans les contrées en plaines, et jamais dans les lieux humides et marécageux ; le plus habituellement dans les buissons aux confins des bruyères.

Nourriture : scarabées, mouches, autres insectes et leurs larves.

Propagation : niche dans les crevasses des rochers, sous des tas de pierres, et entre les racines des buissons ; pond six œufs, d'un vert blanchâtre avec quelques taches d'un roux jaunâtre.

GENRE VINGTIÈME.

ACCENTEUR. — *ACCENTOR.*
(Bechst.)

Bec de moyenne longueur, robuste, droit, taillé en pointe acérée ; les bords des deux mandibules

comprimées, la supérieure échancrée vers la pointe. NARINES basales, nues, percées dans une grande membrane. PIEDS robustes; trois doigts devant et un derrière; l'extérieur soudé à sa base au doigt du milieu; l'ongle du doigt postérieur le plus long et le plus arqué. AILES, 1re. rémige presque nulle, 2e. presque aussi longue que la 3e. qui est la plus longue.

Moins sensibles aux intempéries de l'air que les oiseaux qui composent les genres précédens, il semble que les trois espèces réunies sous le nom d'*Accenteur*, recherchent une température plus froide et un genre de nourriture différent; les insectes ne forment point leur unique aliment, mais les semences des plantes et les grains en font aussi partie; celles-ci forment même leur seule ressource pendant la saison hyvernale; l'été ils habitent les régions élevées des Alpes et des autres montagnes; ils descendent l'hiver dans les vallées et dans les plaines, et n'émigrent point habituellement. Les mâles et les femelles ne diffèrent presque point à l'extérieur; les jeunes leur ressemblent aussi, et ils ne muent qu'une fois dans l'année. Leur bec fort et assez gros sert à briser les enveloppes des semences dont ils se nourrissent en hiver.

ACCENTEUR PEGOT ou DES ALPES.

ACCENTOR ALPINUS. (BECHST.)

Tête, poitrine, cou et dos d'un gris cendré marqué sur le haut du dos de grandes taches brunes; gorge blanche à écailles brunes; ventre et flancs d'un roussâtre mêlé de blanc et de gris; ailes et queue d'un brun noirâtre; toutes ces plumes liserées de cendré; petites et moyennes couvertures

terminées par une tache blanche ; bec noir à la pointe et jaune à sa racine; pieds jaunâtres ; ongles bruns. Longueur, 6 pouces 8 lignes.

La femelle, ne diffère du *mâle* que par les couleurs un peu moins vives.

ACCENTOR ALPINUS. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 700. *n°.* 1. — MOTACILLA ALPINA. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 957. *sp.* 65. — STURNUS MORITANUS. Gmel. *p.* 804. *sp.* 7. — Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 325. *sp.* 11. — STURNUS COLLARIS. Gmel. *p.* 805. *sp.* 16. — Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 323. *sp.* 5. — LA FAUVETTE DES ALPES. Buff. *Ois. v.* 5. *p.* 156. *t.* 10. — Id. *pl. enl.* 668. — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 514. — ALPEN FLUEVÖGEL. Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 253. *B.* — Id. *Vög. Deut. Heft.* 9. — ALPINE WARBLER and COLLARED STARE. Lath. *Syn. v.* 4. *p.* 434, *et v.* 3. *p.* 8.

Habite : sur les Alpes, le long des rochers; dans la belle saison il gagne les plus grandes élévations des montagnes, et descend dans les régions moyennes à l'approche de l'hiver; très-commun sur le Saint-Bernard, dans les environs de l'hospice ; également abondant dans quelques parties montueuses de l'Allemagne et de la France.

Nourriture : petits hannetons et autres insectes; en hiver uniquement des semences et des plantes alpestres.

Propagation : niche dans les fentes des rochers, quelquefois aussi sous les toits des maisons et dans les villages situés sur les montagnes ; pond cinq œufs verdâtres.

ACCENTEUR MOUCHET.

ACCENTOR MODULARIS. (Cuv.)

Sommet de la tête cendré avec des taches brunes; côtés du cou, gorge et poitrine d'un cendré bleuâtre; des grandes taches d'un brun roux, sur

le centre des plumes du dos et des couvertures alaires ; grandes et petites couvertures et pennes des ailes noirâtres bordées de roussâtre ; à l'extrémité des moyennes couvertures une petite tache d'un jaune blanchâtre ; flancs et croupion d'un gris roussâtre ; couvertures inférieures de la queue brunes avec une large bordure blanche ; ventre blanc ; queue d'un brun terne. Longueur, 5 pouces 3 lignes.

La femelle a plus de taches brunes sur le haut de la tête.

MOTACILLA MODULARIS. Gmel. *p.* 952. *sp.* 3. — SYLVIA MODULARIS. Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 511. *sp.* 13. — SYLVIA SCHÆNOBANUS. Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 510. *sp.* 10. — LE MOUCHET, TRAINE-BUISSON ou FAUVETTE D'HIVER. Buff. *Ois. v.* 5. *p.* 151. —Id. *pl. enl.* 615. *f.* 1. — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. p. 310. — FAUVETTE DE BOIS OU ROUSSETTE. Buff. *v.* 5. *p.* 139. — Gérard. *v.* 1. *p.* 303. — Sonn. *édit. de* Buff. *v.* 15. *p.* 120. *et les notes.* — HEDGED SPARROW and RED WARBLER. Lath. *Syn. v.* 4. *p.* 418 *et* 419. *sp.* 7 *et* 9. — *Brit. Zool. t. S.* 1. *f.* 3 *et* 4. — SCHIEFER BRUSTIGER SANGER. Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 245. — Frisch. *t.* 21. *f.* 2. *B.* — Naum. *t.* 13. *f.* 32. — DE WINTER ZANGER. Sepp, *Nederl. Vog. v.* 4. *t. p.* 404.

Remarque. M. Cuvier, *Règ. anim. v.* 1. *p.* 368, a fait la juste observation que la *Sylvia modularis* rangée jusqu'ici avec les becs-fins, doit plutôt être placée avec les *Accenteurs*, vu qu'elle a le même bec et la même manière de vivre et de se nourrir. Cette novation est peut-être la seule bien vue de toutes celles faites par M. Koch, *Zoologie de Bavière.*

Habite : dans presque toutes les parties tempérées de

l'Europe, même fort avant dans le nord; seulement pendant l'hiver dans quelques parties de la France.

Nourriture : vers, insectes, chenilles et baies; en hiver toutes sortes de semences.

Propagation : niche dans les taillis des forêts; pond cinq ou six œufs d'un bleu d'azur.

ACCENTEUR MONTAGNARD.

ACCENTOR MONTANELLUS. (Mihi.)

Un capuchon d'un noir profond couvre la tête et l'occiput; une très-large bande également noire passe au-dessous des yeux, et couvre l'orifice des oreilles; un large sourcil jaunâtre prend son origine à la racine du bec, et aboutit à la nuque; parties supérieures du corps et scapulaires d'un cendré rougeâtre, marqué de grandes taches longitudinales d'un rouge de brique; ailes d'un cendré brun bordé de cendré rougeâtre; deux rangées de petits points jaunâtres forment sur l'aile une double bande; queue d'une seule teinte brune, mais les baguettes d'un brun rougeâtre; toutes les parties inférieures d'un isabelle jaunâtre, varié sur la poitrine de taches brunes et sur les flancs de taches longitudinales d'un cendré rougeâtre; base du bec jaune, pointe brune; pieds jaunâtres. Longueur, 5 pouces 3 ou 4 lignes. *Le vieux mâle.*

La femelle a du brun noirâtre sur la tête, sur l'occiput et à l'orifice des oreilles; pour le reste, elle ne diffère presque point du mâle.

Habite : les parties orientales du midi de l'Europe,

ainsi que sous la même latitude en Asie ; trouvé par Pallas dans la Sibérie orientale et en Crimée ; peu commun dans les états napolitains, en Dalmatie et dans le midi de la Hongrie.

Remarque. L'individu envoyé par Pallas ne diffère en rien de ceux tués près de Naples. Vit toujours sur les montagnes, et ne se montre que l'hiver dans les plaines.

Nourriture : en été comme les précédentes ; probablement aussi en hiver de semences.

Propagation : inconnue.

GENRE VINGT ET UNIÈME.

BERGERONNETTE. — *MOTACILLA.* (LATH.)

BEC droit, grêle, en forme d'alêne, cylindrique, anguleux entre les narines ; mandibule inférieure à bords comprimés. NARINES, basales, latérales, ovoïdes, à moitié fermées par une membrane nue. PIEDS à tarse du double plus long que le doigt du milieu ; trois doigts devant et un derrière ; l'extérieur soudé à la base à celui du milieu ; l'ongle du doigt de derrière plus long que ceux de devant, qui sont très-petits. QUEUE très-longue, égale, horizontale. AILES, 1re. rémige nulle, 2e. la plus longue ; l'une des grande couverture aboutit à l'extrémité des rémiges.

Les *Bergeronnettes lavandières* ou *Hoche-queues,* vivent habituellement dans les lieux à découvert, jamais

dans les forêts ou dans les jonchaies; on les voit le plus souvent dans les prairies où elles accompagnent les bestiaux ; souvent aussi le long des bords graveleux des fleuves; elles remuent sans cesse la queue de haut en bas, et nichent dans les herbes, sous des tas de pierres ou dans des trous. Ces oiseaux que l'on a eu tort de confondre avec les *Becs-fins*, muent deux fois, au printemps et en automne : ce n'est que durant la saison des amours que les mâles diffèrent des femelles; après la mue d'automne, il est difficile de distinguer les sexes, et les jeunes de l'année ressemblent alors aux vieux. La double mue ne change les couleurs du plumage qu'au cou et dans quelques espèces à la tête. Les oiseaux de ce genre paraissent n'habiter que l'ancien continent, car l'espèce de *Motacilla hudsonica*, Lath., semble ne point appartenir à ce genre.

BERGERONNETTE LUGUBRE.

MOTACILLA LUGUBRIS. (Pallas.)

Du noir très-profond règne depuis le milieu du crâne sur toutes les parties supérieures du corps et sur les 8 pennes du milieu de la queue; la poitrine et la gorge sont aussi d'un noir profond; le front, la région des yeux et des oreilles, le ventre, l'abdomen et les deux pennes latérales de la queue, sont d'un blanc pur; les flancs sont d'un cendré noirâtre, et souvent d'un noir parfait; les ailes sont de cette couleur, mais leurs couvertures sont bordées extérieurement de blanc pur; bec, pieds et iris noirs. Longueur, à peu près 7 pouces. *Le mâle et la femelle en plumage parfait d'été.*

Remarque. Les individus envoyés de Russie par le professeur Pallas, sont dans cet état de plumage; ils ne dif-

fèrent en rien de ceux tués en France. Pallas a indiqué l'espèce sous le nom de *Lugubris*, dans son ouvrage posthume la *Fauna rossica*. J'ai comparé des individus tués en Égypte, en Crimée, en Hongrie et en France, et je n'ai pu trouver aucune différence entre ces oiseaux de pays si éloignés. J'ai acquis la certitude que, dans nos contrées occidentales, cette espèce s'accouple avec la *Bergeronnette grise*, et produit des individus tapirés de noir et de cendré clair; serait-ce à cause qu'elle ne trouve pas toujours à s'unir avec des individus de son espèce? Quoi qu'il en soit, le fait est certain, il me semble produit par les mêmes causes qui paraissent influer sur l'accouplement de la *Corneille noire* avec la *Corneille mantelée*, dont on ne trouve des exemples que là où l'une de ces espèces est peu nombreuse ou se montre accidentellement. La *Bergeronnette à guimpe* de Le Vaillant *Ois. d'Af. v.* 4. *pl.* 178. quoique voisine de notre *Bergeronnette lugubre*, forme une espèce distincte.

Les jeunes de l'année, ont du cendré brun très-foncé, partout où les vieux en plumage d'hiver ont du noir profond; le large croissant de la poitrine remonte jusqu'aux joues, qui de même que la gorge et le front sont d'un blanc sale, souvent marqué de petits points bruns; le ventre et l'abdomen sont aussi d'un blanc sale; la tache noire, longitudinale sur les barbes intérieures des deux pennes blanches de la queue, est plus grande chez les *jeunes* que dans les *vieux*.

Plumage complet d'hiver.

Gorge et devant du cou d'un blanc pur, sans aucune tache; sur la poitrine se dessine un large

hausse-col noir, dont les bords remontent vers l'orifice des oreilles; le reste comme en été.

Habite : le midi de l'Europe, les parties orientales et quelques provinces de France; jamais encore observée en Suisse ni en Allemagne, où il semble qu'elle doit habiter; paraît n'étendre ses voyages vers le nord que jusqu'au 50e. degré. On la voit comme l'espèce suivante, fréquenter les bords des eaux et les prairies.

Nourriture : cousins, larves, insectes des marais et ceux qui vivent dans le voisinage des eaux.

Propagation : inconuue.

BERGERONNETTE GRISE.

MOTACILLA ALBA (LINN.)

Front, joues, côtés du cou et parties inférieures d'un blanc pur; occiput, nuque, gorge, poitrine, pennes du milieu de la queue et couvertures supérieures de celle-ci d'un noir profond; dos et flancs cendrés; couvertures des ailes noirâtres bordées de blanc; les deux pennes extérieures de la queue blanches. Longueur, 7 pouces.

La femelle, a le front et les joues d'un blanc plus terne; l'espace noir de l'occiput moins grand, et les bords des couvertures alaires tirant au gris. *Le mâle et la femelle sont ainsi en plumage de printemps.*

Varie accidentellement, d'un blanc pur, MOTACILLA ALBIDA. Gmel. *Syst.* 1. *sp.* 77. Jacq. *Beyt.* *t.* 8, *une jeune Bergeronnette grise, toute blanche.* Plus ou moins tapiré de blanc avec les ailes et la

queue d'un blanc pur, quelquefois avec les ailes noires ; le reste du plumage comme à l'ordinaire.

Plumage de printemps et d'été.

MOTACILLA ALBA. Gmel. *Syst* 1. *p*. 960. *sp*. 11. — Lath. *Ind*. *v*. 2. *p*. 501. *sp*. 1. — LA LAVANDIÈRE. Buff. *Ois*. *v*. 5. *p*. 251. *t*. 14. *f*. 1. — Id. *pl*. *enl*. 652. *f*. 1. *mâle en habit de noces*. — Gérard. *Tab*. *élém*. *v*. 1. *p*. 328. — WHITE WAGTAIL. Lath. *Syn*. *v*. 4. *p*. 395. — CUTRETTOLA CINEREA. *Stor*. *deg*. *ucc*. *pl*. 384. *f*. 2. — WEISSE BACHSTELZE. Meyer, *Tasschenb*. *Deut*. *v*. 1. *p*. 216. — Id. *Vög*. *Deut*. *Heft*. 3. *mâle, femelle et jeune*. — Frisch. *t*. 23. *f*. 2. *A*. — Naum. *Vög*. *t*. 39. *f*. 86. — KWIKSTAART. Sepp., *Nederl*. *Vog*. *t*. *v*. 2. *p*. 119.

Plumage complet d'hiver.

Gorge et devant du cou d'un blanc pur, sans aucune tache ; sur la partie inférieure du cou, se dessine un hausse-col dont les parties latérales remontent vers la gorge ; ce hausse-col est d'un noir profond ; tout le cendré des parties supérieures est moins foncé qu'en été ; c'est alors, Buff. *Ois*. *pl*. *enl*. 652. *f*. 2, *mais point la description*.

Les jeunes, ont les parties inférieures d'un blanc sale ; sur la poitrine un croissant plus ou moins grand d'un brun cendré ; toutes les parties d'un cendré terne. Les jeunes du printemps commencent à prendre en automne la livrée des adultes ; ceux de la seconde couvée quittent nos climats dans la livrée du jeune âge, et reviennent même quelquefois dans cet état au renouvellement du printemps ; ce sont alors

MOTACILLA CINEREA. Gmel. *Syst*. 1. *p*. 961. *sp*. 79. —

SYLVIA CINEREA. Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 502. *sp.* 3. — LA BERGERONNETTE GRISE. Buff. *Ois. v.* 4. *p.* 261; *et pl. enl.* 674. *f.* 1. — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 332. — Naum. *Vög. t.* 39. *f.* 87.

Habite : les prairies sur le bord des eaux, dans les villages et dans les villes, sur les tours et les clochers. Vit jusque dans les régions du cercle arctique.

Nourriture : mouches, cousins, phalènes, petits limaçons, mille-pieds, et autres insectes et leurs larves.

Propagation : niche dans les prairies, entre les fentes des rochers, sous les ponts, dans les tours et dans les trous des arbres; pond jusqu'à six œufs, d'un blanc bleuâtre moucheté de noir.

BERGERONNETTE JAUNE.

MOTACILLA BOARULA. (LINN.)

Parties supérieures cendrées; croupion d'un jaune olivâtre; au-dessus des yeux et sur les parties latérales de la gorge une bande blanche; gorge d'un noir profond; les autres parties inférieures d'un jaune clair; ailes et les six pennes intermédiaires de la queue noires, bordées de blanc et d'olivâtre; des trois pennes latérales de la queue, l'extérieure est entièrement blanche; les deux autres sont noires sur les barbes extérieures. Queue de 2 ½ pouces, plus longue que l'extrémité des ailes. Longueur, 7 pouces 3 lignes. *Le vieux mâle en plumage de printemps.*

Les femelles et les mâles après leur mue d'automne, n'ont point la gorge noire; cette partie est d'un blanc légèrement teint de rougeâtre; le trait

au-dessus des yeux plus jaunâtre; les parties supérieures d'un cendré teint d'olivâtre, et le dessous du corps d'un jaune plus pâle.

Les mâles en mue, ont des plumes blanches mêlées avec les plumes noires de la gorge.

Remarque. Le mâle de cette espèce n'a la gorge noire que durant le temps des noces et de l'éducation des jeunes ; passé cette époque, le noir de la gorge disparaît peu à peu, et *le mâle* ne diffère alors guère de *la femelle.*

Motacilla boarula. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 997. *sp.* 51. — Motacilla melanope. Pall. *It.* 3. *p.* 696. *n°.* 16. — Gmel. *p.* 997. *sp.* 174. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 503. *sp.* 4 *et* 5. — La Bergeronnette jaune. Buff. *Ois. v.* 5. *p.* 268. — Id. *pl. enl.* 28. *f.* 1. *jeune femelle.* — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 335. — Edw. *Ois. t.* 259. *le vieux mâle en habit de noces.* — Yellow wagtail. Alb. *Ois. v.* 2. *t.* 58. *femelle.* Motacilla sulphurea. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 459. — Cutrettola da codizinzola. *Stor. deg. ucc. v.* 4. *pl.* 386. *f.* 1 *et* 2. *mâle et femelle.* — Naum. *Vög. Nachtr. t.* 6. *f.* 13 *et* 14. *mâle et femelle en plumage de printemps ou de noces.*

Habite : moins habituellement les prairies que la précédente; plus commune dans les lieux avoisinant à des ruisseaux limpides; répandue fort avant dans le nord.

Nourriture : comme la précédente et insectes d'eau.

Propagation : niche entre des pierres amoncelées, dans les trous du rivage et dans les trémies; pond six œufs très-pointus, larges vers le gros bout, d'un blanc sale taché de rougeâtre.

BERGERONNETTE CITRINE.

MOTACILLA CITREOLA. (Pall.)

Sommet de la tête, joues et généralement toutes les parties inférieures d'un jaune citrin vif et pur, sur l'occiput une large bande noire, qui a la forme d'un croissant; nuque, dos, petites couvertures, alaires, côtés de la poitrine et flancs d'un cendré plombé; moyennes et grandes couvertures des ailes bordées et terminées de blanc pur; pennes des ailes et de la queue noirâtres, les deux latérales de chaque côté exceptées, qui sont d'un blanc pur; bec et pieds bruns; ongle postérieur plus long que le doigt. Longueur, 7 pouces. *Le vieux mâle en plumage de printemps.*

Les femelles et les mâles après leur mue d'automne ou en hiver, n'ont point à l'occiput cette large bande d'un noir profond; cette partie est alors du même jaune que le reste de la tête. *Les vieilles femelles* se distinguent dans tous les temps des mâles, par le jaune un peu moins vif des parties inférieures, et en ce que le manteau et les petites couvertures des ailes sont d'un cendré olivâtre, au lieu de cendré plombé comme chez les *mâles*.

Motacilla citreola. Pall. *It. v.* 3. *p.* 696. — Falk. *Vog. v.* 3. *t.* 29. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 504. *sp.* 9. — Gmel. *Syst.* 1. *p.* 962. — Motacilla scheltobriuska. Lepech. *Vog. v.* 2. *p.* 187. *t.* 8. *f.* 1. — Yellow headed wagtail. Penn. *Arct. Zool. v.* 2. *p.* 297.

Habite : jusqu'ici cette espèce, très-rare, n'a été trou-

vée que dans la Russie orientale et en Crimée ; il est *probable* qu'on la trouvera aussi en Hongrie et dans l'Archipel.

Nourriture et *Propagation :* inconnues.

BERGERONNETTE PRINTANIÈRE.

MOTACILLA FLAVA. (Linn.)

Tête et nuque d'un cendré bleuâtre très-pur ; toutes les autres parties supérieures d'un vert olivâtre ; une bande blanche va du bec supérieur au-dessus des yeux ; une autre part de la mandibule inférieure, et se dirige au-dessous de l'orifice des oreilles ; toutes les parties inférieures d'un jaune brillant ; ailes et pennes du milieu de la queue noirâtres, bordées de blanc jaunâtre ; les deux pennes latérales de la queue blanches ; celle-ci légèrement arrondie et ne dépassant l'extrémité des ailes que de 1 pouce 9 lignes ; l'ongle de derrière très-long et peu arqué. Longueur, 6 pouces. *Le vieux mâle.*

La femelle, a les parties supérieures plus nuancées de cendré ; le jaune des parties inférieures est moins vif, et la gorge est blanche.

Les jeunes, ressemblent plus ou moins à *la femelle ;* ils sont en dessus d'un cendré terne, et les parties inférieures sont d'un blanc jaunâtre ; ils ont quelquefois sur la poitrine des taches d'un brun roussâtre et des ondes sur le ventre.

Remarque. Je n'ai point encore pu observer si l'espèce de cet article est sujet comme les autres à une double mue ; mais il est certain que les distributions des couleurs ne

changent point; si la double mue a lieu, comme je le présume, elle n'opère aucun changement très-remarquable.

Motacilla flava. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 963. — Lath. *Ind.* *v.* 2. *p.* 504. *sp.* 8. — Motacilla chrysogastra. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 446. — Bergeronnette de printemps. Buff. *Ois. v.* 5. *p.* 265. *t.* 14. *f.* 1.— Id. *pl. enl.* 674. *f.* 2. — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 334. — Yellow wagtail. Edw. *Ois. t.* 258. — Lath. *Syn. v.* 4. *p.* 400. *sp.* 6. — Gelbe bachstelze. Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 219. — Id. *Vög. Deut. Heft.* 10. *mâle et femelle.* — Frisch. *t.* 23. *f.* 2. — Naum. *t.* 39. *f.* 88. *le mâle* — Geele kwikstaart. Sepp, *Nederl. Vog. v.* 2. *t. p.* 103. — Cutrettola di primavera. *Stor. deg. ucc. v.* 4. *pl.* 85. *f.* 2.

Habite : les bords des eaux, les prairies et les bords graveleux des fleuves; répandue très-avant dans le nord; commun dans le midi de l'Europe; plus abondante en Hollande que l'espèce précédente.

Nourriture : mouches, phalènes, autres insectes aquatiques et petites chenilles vertes.

Propagation : niche dans les trous abandonnés des taupes, sous les racines des arbres, dans les blés et dans les prairies; pond six œufs arrondis, d'un vert olivâtre avec des taches très-claires couleur de chair.

GENRE VINGT-DEUXIÈME.

PIPIT. — *ANTHUS.* (Bechst.)

Bec droit, grêle, cylindrique, vers la pointe en forme d'alêne, à bords fléchis en dedans vers le milieu; base de la mandibule supérieure en arête, pointe légèrement échancrée. Narines basales, la-

térales, à moitié fermées par une membrane voûtée. PIEDS, trois doigts devant et un derrière, l'extérieur soudé à sa base au doigt du milieu; ongle de derrière plus ou moins courbé, le plus souvent excédant la longueur du doigt postérieur *. AILES, la 1re. rémige nulle, la 2e. un peu plus courte que les 3e. et 4e., qui sont les plus longues; deux des grandes couvertures aboutissent à l'extrémité des rémiges.

Ces oiseaux, que la plupart des ornithologistes ont réunis avec les véritables *Alouettes*, en diffèrent essentiellement, tant par leur manière de vivre que par les caractères particuliers ; ils ont tous la tête de forme longicone et la queue très-longue, caractères qu'on ne trouve dans aucune espèce d'alouette. Ils se rapprochent plus des *Bergeronnettes* par leurs habitudes et par le genre de nourriture qui leur sont en commun; l'on serait même tenté de les ranger avec les *Bergeronnettes*, si la forme des ongles, celle des ailes, ainsi que la distribution des couleurs du plumage, n'offraient des rapports avec les véritables *Alouettes*. Il en est de même pour toutes les espèces exotiques qui peuvent être rapportées au genre *Anthus*. Ils se nourrissent uniquement d'insectes, vivent habituellement dans les lieux à découvert, tels que les champs et les bords graveleux des fleuves ou des eaux; se tiennent et nichent à terre. Quelques espèces se présentent sous des couleurs différentes, sans l'intervention d'une double mue ; dans ce cas, la livrée de printemps dont les seuls mâles paraissent revêtus, pendant le court espace

* Exception dans la seule espèce du *Pipit des buissons* ou *Anthus arboreus*, de Bechstein. Les espèces étrangères qu'il convient de classer dans ce genre ont toutes l'ongle plus long que le doigt postérieur.

du temps des amours, diffère plus ou moins de celle d'hiver; les jeunes ne diffèrent pas beaucoup des vieux en plumage d'hiver.

Remarque. Les descriptions des oiseaux du genre pipit sont à tel point confondues les unes avec les autres, dans les écrits de Buffon et de Gérardin, qu'il est impossible de les bien reconnaître : le premier figure dans ses pl. enl. des espèces entièrement différentes de celles qu'il décrit, ce qui est cause que je m'en rapporterai pour les citations aux seules planches de cet ouvrage; elles sont d'une exactitude rare. Je renvoie pour les mœurs et les habitudes de ces oiseaux, aux descriptions des naturalistes allemands, qui, sous ces rapports, ne laissent rien à désirer. Je me flatte que mes indications serviront à bien distinguer les espèces.

PIPIT RICHARD.

ANTHUS RICHARDI. (Vieill.)

Bec fort; tarses très-longs; ongle postérieur beaucoup plus long que le doigt peu arqué.

Plumes du sommet de la tête, du dos et des scapulaires d'un brun très-foncé dans le milieu, toutes bordées et terminées de brun clair; au-dessus des yeux de larges sourcils, qui, ainsi que les tempes, la gorge, le ventre et l'abdomen, sont d'un blanc pur; sur la poitrine, qui est légèrement roussâtre, se dessine un large ceinturon de taches lancéolées; flancs roussâtres; ailes et queue noirâtres; toutes les pennes lisérées de larges bords d'un blanc jaunâtre; la penne extérieure de la queue est toute blanche, et sur la seconde se dessine une grande tache conique de cette couleur:

mandibule supérieure du bec brune, inférieure ainsi que les pieds jaunâtres; iris brun : longueur du doigt postérieur avec l'ongle, un pouce. Longueur totale, 6 pouces 7 lignes. *Probablement un jeune de l'année* *.

Remarque. Je ne connais cette espèce nouvelle, découverte par M. Richard, que d'après l'individu que M. de Lamotte d'Abbeville eut la bonté de me communiquer; il me dit que ces oiseaux passent en Picardie, qu'ils vivent absolument comme toutes les autres espèces de ce genre, et qu'on les trouve toujours à terre, où ils remuent souvent la queue à le manière des bergeronnettes. Il paraît que ce pipit est un habitant des pays chauds de l'Europe, puisqu'on le trouve aussi vers les Pyrénées et probablement en Espagne; je ne le vis jamais dans les parties orientales du midi. Le *Pipit Richard* a le plus de rapports avec les grandes espèces de ce genre qui habitent l'Afrique; par la forme du bec, des pieds et de l'ongle postérieur, il se rapproche le plus de *Alauda capensis*, Lath., dont les synonymes sont la *pl. enl.* 504. *f.* 2. de Buffon, et *l'Alouette sentinelle* de Vaillant, *Ois. d'Af. v.* 4. *pl.* 195. *Il se pourrait* que *Alauda lusitania* des systèmes fût le même que notre *Pipit Richard. L'alouette sentinelle* d'Afrique doit aussi prendre rang dans le genre *Anthus*.

Nourriture et *Propagation :* inconnues.

---

* N'ayant pu observer qu'un jeune oiseau de cette espèce, et voir très-superficiellement un second tué sur les Pyrénées, on me saura gré de ne pas compléter l'article du *Pipit richard*, dont on trouve une description détaillée dans le *Dictionn. d'hist. nat. v.* 26. *p.* 491.

PIPIT SPIONCELLE.

ANTHUS AQUATICUS. (BECHST.)

Parties supérieures d'un gris brun, sur le centre de chaque plume d'une nuance plus foncée; au-dessus des yeux un trait blanc; petites couvertures des ailes bordées et terminées de gris blanc; toutes les parties inférieures blanches, mais variées, sur les côtés du cou, sur la poitrine et sur les flancs, de taches longitudinales peu distinctes, d'un brun cendré clair; les deux pennes du milieu de la queue d'un brun cendré, les latérales noires; l'extérieure blanche en dehors avec une longue tache conique de cette couleur; sur la 2e., une tache conique moins longue, et sur la 3e. une très-petite tache blanche*; ongle postérieur long de plus de 4 lignes, arqué; pieds d'un brun marron; mandibule inférieure du bec livide. Longueur, 6 pouces 5 ou 6 lignes. *Le vieux mâle en plumage d'automne.*

La femelle se distingue seulement par les taches des parties inférieures qui sont en plus grand nombre.

ANTHUS AQUATICUS. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 745. — ANTHUS RUPESTRIS. Nilss. *Orn. Suec. v.* 1. *p.* 245. *sp.* 115. — ALAUDA CAMPESTRIS SPINOLETTA. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 794. *sp.* 4. *var. B.* — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 495. *sp.* 12. *var. B.* — Buff. *pl. enl.* 661. *f.* 2. *représentation exacte de la*

---

* La petite tache blanche sur la 3e. penne n'existe pas chez tous les individus.

*Spioncelle, sous le faux nom d'*Alouette pipi. — MEADOW LARK. Lath. *Syn. v. 4. p. 378. var. A.* — WASSER PIPER. Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 258. — PISPOLADA SPIONCELLA. *Stor. deg. ucc. v. 4. p.* 388. *f.* 2.

Les jeunes de l'année, ont le sommet de la tête, joues, nuque, bord des ailes et deux pennes de la queue d'un brun foncé, légèrement nuancé d'olivâtre; cette couleur domine également sur le dos, les ailes et les cuisses, mais elle y est variée par des taches d'un brun noirâtre; sourcils, tour des yeux et un croissant au-dessous des oreilles d'un jaune clair; poitrine, flancs, ventre et abdomen d'un jaunâtre clair; les deux premières parties marquées de grandes taches d'un brun foncé et quelques fines raies sur les autres; tout le devant du cou blanc, mais encadré par une bande noirâtre; les deux bandes sur les ailes sont d'un cendré brun; sur la 1re. penne une grande tache blanche, et sur la 2e. une très-petite. C'est alors

ALAUDA PETROSA. *Transact. of the Linn. societ. v.* 4. *p.* 41. — ALAUDA OBSCURA. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 801. *sp.* 33. Lath. *Ind. Orn. v.* 2. *p.* 494. *sp.* 7. — DUSKY LARK. Lewin. *Brit. birds. v.* 3. *pl.* 94.

Les vieux mâles pendant le court espace de temps qu'ils vaquent à la reproduction, ont le devant du cou, la poitrine, la partie supérieure du ventre et les flancs colorés d'une teinte de roux rose, très-claire; le reste du plumage est comme en automne. C'est alors

ANTHUS MONTANUS. Koch. *Baierische Zoöl. p.* 179, n°. 102.

Remarque. On a eu tort de confondre cette espèce avec le *Pipit des buissons ;* l'erreur provient de Buffon.

Habite : particulièrement le midi de l'Europe, où il niche ; seulement de passage dans les provinces tempérées, le long des bords des eaux et des fleuves, aux environs de Paris. Depuis la publication de la première édition j'ai découvert que ce pipit habite aussi les côtes maritimes d'Angleterre et de Hollande ; dans le premier de ces pays on le trouve sur les rochers qui bordent la mer ; et dans le second, seulement dans le peu d'endroits des côtes où l'on a construit des jetées de grosses pierres destinées à contenir et à briser le premier choc des vagues. Des individus, tués dans l'Amérique septentrionale, ne diffèrent point de ceux d'Europe.

Nourriture : mouches, cousins, insectes aquatiques et leurs larves.

Propagation : niche dans les pays en montagnes, même sur les plateaux stériles de celles qui sont très-élevées, comme les Pyrénées et autres ; plus rarement sur les falaises et sur les rocs qui bordent la mer. Construit son nid entre les fentes des pierres et des rochers ; pond quatre ou cinq œufs, d'un blanc sale couvert de petits points bruns, qui sont très-rapprochés sur le gros bout.

PIPIT ROUSSELINE.

ANTHUS RUFESCENS *. (MIHI.)

Parties supérieures du corps d'un gris isabelle ; sur le milieu de chaque plume une légère teinte

---

* Si je me suis permis de substituer ce nom à la place de celui de *campestris,* donné par Bechstein, c'est que j'ai voulu éviter qu'on ne confondît l'oiseau de cet article avec notre *Anthus pratensis*, dont les synonymes très-incorrects sont *Alauda campestris* qu'il conviendrait plutôt de rayer de la liste nominale, et *Alauda mosellana* qui ne vaut guère mieux.

brune ; au-dessus des yeux une large bande blanchâtre ; gorge de cette couleur ; toutes les autres parties inférieures d'un blanc isabelle ; de chaque côté de la gorge un petit trait délié, et sur la poitrine 8 ou 10 très-petits points peu apparens ; couvertures et rémiges brunes, bordées de roux isabelle ; pennes de la queue d'un brun noirâtre ; les deux du milieu lisérées de roussâtre ; l'extérieure presque totalement blanche et à baguette blanche ; la deuxième d'un blanc roussâtre sur la barbe extérieure, ainsi que sur une partie de la pointe et à baguette brune ; l'ongle du doigt postérieur plus court que ce doigt et très-faiblement arqué. Longueur, 6 pouces 5 ou 6 lignes.

Les jeunes de l'année, ont toutes les parties supérieures d'un brun très-foncé, chaque plume étant liserée de blanchâtre ou de roussâtre très-clair ; les couvertures des ailes, les pennes secondaires et celles de la queue ont une large bordure rousse ; des moustaches noires se dirigent sur les côtés du cou ; de grandes taches noires forment des raies longitudinales sur la poitrine et sur les flancs ; la bande au-dessus des yeux est plus ou moins large.

Anthus campestris. Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 257. — Bechst. *Naturg. Deut. v.* 3. *t.* 2. (N. B. la description, *p.* 724, est inexacte, ainsi que les citations.) — La Rousseline. Buff. *pl. enl.* 661. *f.* 1. *une figure très-exacte.* — Brachlerche. Frisch. *t.* 15. *f.* 2. *A. figure très-exacte.* — Naum. *p.* 48. N. B. *mais point la figure t.* 8. *f.* 10, *de l'édition in-folio. ; celle-ci offre des*

teintes verdâtres qui n'existent point dans l'espèce *. — Bechst. *Tasschenb. Deut. p.* 200. *très-exacte description.* — WILLOW LARK. Penn. *Brit. Zool. p.* 95. *t. Q. f.* 4.

Habite : en Allemagne et en France où l'espèce vient nicher; commun en Lorraine; très-rare en Hollande. Vit le long des lisières des bois en montagnes, dans le voisinage des champs cultivés.

Nourriture : petits hannetons, sauterelles et autres insectes.

Propagation : niche à terre, dans les herbes ou derrière une motte de terre; pond depuis quatre jusqu'à six œufs arrondis, d'un bleuâtre pâle entrecoupé de taches et de raies rousses et violettes.

PIPIT FARLOUSE.

ANTHUS PRATENSIS (BECHST.)

L'ongle du pouce plus long que ce doigt, et faiblement arqué.

Parties supérieures d'un cendré olivâtre marqué de grandes taches noirâtres, qui sont disposées sur le centre des plumes; ces taches sont plus grandes sur le haut du dos que partout ailleurs; parties inférieures d'un blanc très-légèrement teint de jaunâtre, mais varié sur les côtés du cou, sur la poitrine, sur le haut du ventre et tout le long des flancs par de grandes taches noires, qui sont très-longues et larges; couvertures inférieures de la queue marquées de brun le long des baguettes;

---

* M. Nauman ayant publié une nouvelle édition in-8°. de ses planches enluminées, nous y voyons l'oiseau de cet article représenté de la manière la plus exacte sur la table 8, figure 10.

pennes de la queue noirâtres; l'extérieure bordée de blanc et terminée par une grande tache blanche, sur la seconde une petite tache blanche. Longueur, 5 pouces 4 ou 5 lignes. *Le mâle et la femelle.*

Le vieux mâle, pendant le court espace que dure la reproduction, a la gorge d'un roux rose très-foncé.

La femelle l'a au contraire d'un blanc pur; tous les deux avec une fine raie longitudinale de chaque côté de la gorge. Je soupçonne que les mâles n'ont cette marque distinctive que dans le printemps ou durant le temps des amours; j'ai devant moi un mâle tué en Égypte, et trois autres individus absolument semblables tués en Lorraine, qui ont la gorge d'un roux rose. Nauman, *Vögel. Deut. nacht. t. 8. f.* 16, a très-exactement figuré ce mâle, que je soupçonne être revêtu de son plumage des noces.

Les jeunes, ont les bordures des plumes des parties supérieures plus nuancées de verdâtre.

Remarque. Il est si facile de confondre cette espèce avec la suivante, qu'on ne peut trop inviter à observer scrupuleusement les dissemblances que j'ai tracées. La *pl. enl. de* Buffon, *n.* 660, est, sous ce rapport, d'une exactitude rare; mais on doit observer que les noms au bas de la planche sont mal indiqués.

Anthus pratensis. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 732. *t.* 36. *f.* 2. — Alauda pratensis. Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 493. *sp.* 5. — Alauda mosellana. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 794. *sp.* 16. — Lath. *Ind. Orn. v.* 2. *p.* 495. *sp.* 11. — Le Cujelier. Buff. *pl. enl.* 660. *f.* 2. *représentation très-exacte de la*

femelle. — La Farlouse ou l'Alouette des prés. Gérard. *Tab. élém.* *v.* 1. *p.* 262. — Wiesen pieper. Meyer, *Taschenb. Deut.* *v.* 1. *p.* 255. — Frisch. *t.* 16. *f.* 2. *A.* — Naum. *Vög. t.* 8. *f.* 11. *la femelle, et supp. t.* 8. *f.* 16. *le mâle.* Le Tiet euwerik. Sepp. *Nederl. Vog. v.* 3. *t. p.* 209.

Habite : les bruyères humides et les lieux marécageux proche des lacs et des fleuves ; il semble que l'espèce passe l'hiver dans le nord de l'Afrique. Niche, quoiqu'en petit nombre, en Hollande; très-commun dans ce pays en automne.

Nourriture : très-petits scarabées, des insectes et leurs larves.

Propagation : niche à terre dans les marais et dans les petits buissons proche des eaux; pond jusqu'à six œufs rougeâtres, marqués de taches pourprées.

PIPIT DES BUISSONS.

ANTHUS ARBOREUS. (Bechst.)

L'ongle du pouce plus court que ce doigt, et arqué de manière à former le quart de cercle.

Parties supérieures d'un cendré lavé d'olivâtre avec du brun noirâtre disposé longitudinalement sur le centre des plumes; cette couleur est presque imperceptible sur le croupion ; le blanc jaunâtre de l'extrémité des petites et des moyennes couvertures forme une double bande transversale sur l'aile; gorgerette d'un blanc pur; le reste des côtés et du devant du cou, la poitrine et les flancs d'un beau roux jaunâtre ou couleur d'ocre ; sur la poitrine de grandes taches noires piciformes, et sur les flancs des traits longitudinaux très-étroits ; le milieu du ventre d'un blanc pur; les couvertures

inférieures de la queue légèrement nuancées de jaunâtre et sans taches. Longueur, 5 pouces 5 ou 6 lignes.

Remarque. C'est particulièrement au doigt de derrière et à sa longueur comparative avec l'ongle qu'on doit faire attention. En automne j'ai vu des individus dont le plumage supérieur était lavé de brun cendré ; le jaune couleur d'ocre beaucoup plus terne, et les bordures des plumes moins larges. Ces bords cendrés disparaissent au printemps par l'action de l'air et du jour.

ANTHUS ARBOREUS. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 706. *t.* 36. *f.* 1. — ALAUDA TRIVIALIS. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 796. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 493. *sp.* 6. *mais les synonymes incorrects.* — Buff. *pl. enl.* 660. *f.* 1. représentation très-exacte du pipit des buissons mâle, en habit de noces, mais sous le faux nom de farlouse. — L'ALOUETTE PIPI. Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 264. — BAUMPIEPER. Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 254. *B.* — Frisch. *t.* 16. *f.* 1. *B.* — Naum. *t.* 8. *f.* 12. *figure très-exacte du mâle.* — FIELD-LARK. Lath. *Syn. v.* 4. *p.* 375. *sp.* 6.

Habite : les lieux montueux dans les buissons, sur la cime desquels il se perche souvent ; plus rare en Hollande que l'espèce précédente ; il paraît ne point émigrer au delà de la Méditerranée.

Nourriture : mouches, petits scarabées et autres insectes, ainsi que leurs larves.

Propagation : niche dans les touffes des herbes, sur de petites éminences ou sous les racines des taillis ; pond cinq œufs, d'un blanc rougeâtre totalement couvert de nombreuses taches d'un rouge foncé.

ORDRE QUATRIÈME.

GRANIVORES. — *GRANIVORES.*

Bec fort, court, gros, plus ou moins conique, arête plus ou moins aplatie; s'avançant sur le front; mandibules le plus souvent sans échancrures. Pieds, trois doigts devant et un derrière; les doigts antérieurs divisés. Ailes médiocres.

Ils vivent par couples, et se rassemblent pour les voyages en grandes bandes; ce sont des oiseaux sédentaires ou de passage suivant les climats où ils habitent; le plus grand nombre est de passage périodique ou accidentel dans les pays exposés aux frimas. Leur nourriture consiste principalement en grains et en semences dont ils écartent le plus souvent l'enveloppe; les insectes leur servent d'aliment dans le temps destiné à élever leur progéniture; tous peuvent être nourris en captivité avec des grains. Ce sont de la nombreuse classe ailée ceux qui, après les pigeons et les gallinacées, se réunissent le plus près des hommes, et qui sont le plus susceptibles à être élevés en domesticité. La mue est double seulement dans un très-petit nombre d'espèces européennes, tandis que le plus grand nombre des espèces étrangères muent régulièrement deux fois dans l'année; les mâles sont extraordinairement parés à l'époque

des amours chez quelques-unes ; chez d'autres ils ont un plumage richement coloré ; tous prennent, dans la saison hivernale, la livrée modeste des femelles.

GENRE VINGT-TROISIÈME.

ALOUETTE. — *ALAUDA.* (LINN.)

BEC droit, court, longicone ; mandibule supérieure voûtée, légèrement courbée, d'égale longueur avec l'inférieure, sans échancrure. NARINES à la base du bec, ovoïdes, couvertes par de petites plumes dirigées en avant. PIEDS, trois doigts devant et un derrière, entièrement divisés; ongle de derrière droit plus long que le doigt. AILES, 1re. rémige nulle ou presque nulle, 2e. un peu plus courte que la 3e. qui est la plus longue ; rémiges de quelques lignes plus longues que les grandes couvertures ; dans une seule espèce (d'Europe), les couvertures aussi longues que les rémiges. Plumes de la tête plus ou moins allongées et capables d'érection.

Ces oiseaux, très-faciles à distinguer des *Pipits*, n'ont aucune des habitudes des *Bergeronnettes* ; ils vivent dans les champs, ne remuent point la queue, et chantent en s'élevant perpendiculairement dans l'air ; ils sont granivores, pulvérateurs, se tiennent et nichent à terre ; on les élève facilement en captivité. On les reconnaît à leur tête petite et beaucoup plus arrondie que chez les *Pipits* : leur

queue est aussi de longueur moyenne, presque toujours fourchue. Leur mue a seulement lieu une fois dans l'année; les mâles ne diffèrent presque point des femelles, et les jeunes ne se distinguent point de ces dernières.

ALOUETTE NÈGRE.

ALAUDA TATARICA. (Pall.)

Tête, cou, parties inférieures, ailes et queue d'un noir profond; plumes du bas du cou, du croupion et des flancs noires dans le milieu, bordées et terminées de blanchâtre; bec jaunâtre et noirâtre vers la pointe; pieds et ongles noirs, celui de derrière très-droit, plus long que le doigt; la queue un peu fourchue. Longueur, 7 pouces 6 lignes. *Le vieux mâle.*

La femelle, a le front grisâtre; toutes les plumes du cou, de la gorge et de la poitrine terminées par de fines bandes grises; le noir du plumage moins profond.

Les jeunes, ressemblent à *la femelle;* leur plumage est nuancé de plus de brun; les bordures des plumes sont plus larges et plus jaunâtres, et les pennes des ailes et de la queue sont aussi bordées et terminées de cette couleur.

Alauda tatarica. Pall. *It. v.* 2. *p.* 707. *t. C.* — Gmel. *Syst.* 1. *p.* 795. *sp.* 19. — Alauda mutabilis. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 796. *sp.* 20. — Tanagra sibirica. Sparm. *Mus. Carls. t.* 19. — Gmel. *Syst.* 1. *p.* 899. *sp.* 42. — Alouette de Tartarie. Sonn. *édit. de* Buff. *v.* 15. *p.* 18. — Black and mutable lark. Lath. *Syn. v.* 4. *p.* 380 *et* 381. *sp.* 13 *et* 14. Id. *supp. v.* 1. *p.* 177.

Habite et *niche* en Asie, mais se répand en automne dans quelques provinces de la Russie européenne, où elle vit en petites troupes.

Nourriture et *Propagation :* inconnues.

ALOUETTE CALANDRE.

ALAUDA CALANDRA. (LINN.)

Parties supérieures du corps d'un cendré roussâtre avec du brun sur le milieu des plumes; ces taches brunes sont plus grandes sur le milieu du dos; gorge, ventre et abdomen d'un blanc pur; une grande tache noire de chaque côté du cou; flancs et poitrine d'un blanc teint de couleur d'ocre, sur cette dernière partie des taches lancéolées brunes; rémiges bordées et terminées de blanc; pennes moyennes terminées par un grand espace blanc; penne latérale de la queue presque entièrement blanche, la suivante bordée extérieurement de blanc; toutes, hormis celles du milieu, terminées par un peu de blanc; bec gris, pointe brune. Longueur, 7 pouces. *Le mâle.*

La femelle a l'espace noir sur les côtés du cou moins grand; les taches du plumage sont moins foncées.

ALAUDA CALANDRA. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 799. *sp.* 9. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 496. *sp.* 17. — ALAUDA SIBIRICA. Pall. *It. v.* 2. *p.* 708. *sp.* 15. — Id. *Voy. en Russ. trad. franç. v.* 3. *p.* 108, *et App. p.* 462. — Gmel. *Syst.* 1. *p.* 799. *sp.* 31. — GROSSE ALOUETTE OU CALANDRE. Buff. *Ois. v.* 5. *p.* 49. — Id. *pl. enl.* 363. *f.* 2. — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 253. — LA CALANDRE DE SIBÉRIE. Sonn. *édit. de* Buff. *v.* 15.

p. 350. — CALANDRA and MONGOLIAN LARK. Lath. *Syn. v.* 4. *p.* 382 *et* 384. — Id. *supp. v.* 1. *p.* 177. — Edw. *Ois. t.* 268. — KALANDER LERCHE. Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 261. — Bechst. *Tasschenb. Deut. v.* 3. *p.* 566. *sp.* 5.

Les jeunes de l'année, au sortir du nid, ont toutes les plumes des parties supérieures d'un cendré brun, liseré par un bord noirâtre, chaque plume étant frangée extérieurement par un large bord blanchâtre; rémiges et pennes de la queue frangées de blanc pur; la penne extérieure entièrement blanche; toutes les parties inférieures de quelques teintes plus claires que chez les vieux.

Habite : le nord de l'Afrique et le midi de l'Europe, l'Italie, la Turquie, l'Espagne et la France; également dans les provinces méridionales de l'Asie; seulement de passage accidentel dans quelques provinces du centre de la France; beaucoup plus rare en Allemagne; jamais en Hollande.

Nourriture : sauterelles, vermisseaux et graines.

Propagation : niche dans les herbes; pond quatre ou cinq œufs d'un pourpré clair, marqué de grandes taches cendrées; et de points d'un brun foncé.

ALOUETTE COCHEVIS.

ALAUDA CRISTATA. (LINN.)

Petite huppe coronale à plumes allongées et acuminées, noires dans le milieu et entourées de cendré; parties supérieures du corps et des ailes d'un cendré gris, avec d'étroites taches brunes le long des baguettes; pennes des ailes bordées et

terminées de roussâtre et de blanchâtre; pennes du milieu de la queue roussâtres, les suivantes d'un brun noirâtre et terminées par un bord blanchâtre très-étroit; les deux pennes latérales extérieurement et à leur bout d'un roussâtre clair; tour des yeux, gorge, ventre et abdomen d'un blanc légèrement teint de jaunâtre. Une étroite bande suit la direction de la gorge et des taches longitudinales brunes couvrent la poitrine. Longueur, 6 pouces 6 ou 7 lignes.

Alauda cristata. Gmel. *p.* 796. *sp.* 6. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 499. *sp.* 25. — L'Alouette cochevis. Buff. *Ois. v.* 5. *p.* 66. — Id. *pl. enl.* 503. *f.* 1. — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 256. — Crested lark. Lath. *Syn. v.* 4. *p.* 389. — Haubenlerche. Bechst. *Tasschenb. Deut. p.* 197. — Meyer, Id. *v.* 1. *p.* 263. — Naum. *Vög. Deut. t.* 7. *f.* 8.

Remarque. La Coquillade de Buffon, donnée par cet auteur comme espèce distincte, n'est qu'une *variété constante du Cochevis ordinaire;* ce sont des individus qui forment souvent de grandes bandes de passage dans certains cantons où l'abondance de nourriture et peut-être d'autres causes locales influent sur leur taille, qui est toujours un peu plus forte, et sur les teintes générales du plumage, qui sont plus nuancées de roussâtre *. Cette

* Mon ami Le Vaillant m'a envoyé des individus de cette variété tués en Lorraine; je lui dois aussi ces observations qui cadrent avec celles consignées dans la première édition. Il en est de la *Coquillade* comme des *prétendues espèces* de grand et de petit bouvreuil, du grand et du petit chardonneret, des espèces du sizerin et du cabaret qui n'en font qu'une; du bécasseau variable, de la barge rousse et de la barge Meyer, et de tant d'autres soi-disant espèces, qui varient ou diffèrent par des causes purement locales.

variété est indiquée : ALAUDA UNDATA. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 797. *sp.* 22. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 500. *sp.* 27. — LA COQUILLADE. Buff. *Ois. v.* 5. *p.* 77. — Id. *pl. enl.* 662. — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 260. UNDATED LARK. Lath. *Syn. v.* 4. *p.* 391.

Habite : la France, l'Allemagne, la Suisse et toutes les parties méridionales de l'Europe ; voyage quelquefois plus avant dans le nord, mais jamais en grand nombre ; se tient dans les buissons situés à la lisière des champs.

Nourriture : insectes, mais plus communément des graines et des semences.

Propagation : niche à terre, derrière quelque motte ou au pied des buissons ; pond quatre ou cinq œufs, d'un cendré clair marqué de taches d'un brun foncé.

ALOUETTE A HAUSSE-COL NOIR.

ALAUDA ALPESTRIS. (LINN.)

Gorge, sourcils et espace derrière les yeux d'un jaune clair; petit trait au-dessus des yeux, moustaches et un large hausse-col sur le haut de la poitrine d'un noir profond ; parties supérieures, haut de l'aile et parties latérales de la poitrine d'un cendré rougeâtre; rémiges noirâtres, l'intérieure bordée de blanc; pennes latérales de la queue d'un noir profond, l'extérieure blanche en dehors; partie inférieure de la poitrine et flancs d'un fauve blanchâtre; ventre et abdomen d'un blanc pur; bec et pieds noirs. Longueur, 6 pouces 10 lignes. *Le mâle.*

La femelle a le front jaunâtre; du noir et du

brun sur le haut de la tête; les parties noires variées par de petits traits jaunâtres; le hausse-col de la poitrine moins grand et les pennes noires de la queue terminées par une étroite bande blanchâtre.

Varie suivant l'âge, le noir des moustaches et du hausse-col plus ou moins étendu; le jaune des sourcils et de la gorge plus ou moins vif et les pennes latérales de la queue d'un noir plus ou moins profond.

Alauda alpestris. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 800. *sp.* 10.—Lath. *Ind.* *v.* 2. *p.* 498. *sp.* 21.—Wilson. *Birds of the.* U. *States.* *v.* 1. *p.* 85. *pl.* 5. *f.* 4. — Alauda flava. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 800. *sp.* 32.—Le Hausse-col noir. Buff. *Ois.* *v.* 5. *p.* 55. — La Ceinture de prêtre. Id. *v.* 5. *p.* 61; *et pl. enl.* 650. *f.* 2. — Shore lark. Penn. *Arct. Zool.* *v.* 2. *p.* 392. — Lath. *Syn.* *v.* 4. *p.* 385 *et* 387. — Berglerche. Bechst. *Naturg. Deut.* *v.* 3. p. 801. — Meyer, *Tasschenb. Deut.* *v.* 1. *p.* 265. —Frisch., *t.* 16. *f.* 1. *A.*

Remarque. Les individus tués dans l'Amérique septentrionale, ne diffèrent point de ceux d'Europe.

Habite et *niche* : dans le nord de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique; seulement de passage dans quelques parties de l'Allemagne; jamais plus avant dans le midi; fréquente les plaines et les lieux humides.

Nourriture : insectes et semences des plantes alpestres.

Propagation : inconnue.

ALOUETTE DES CHAMPS.

ALAUDA ARVENSIS. (LINN.)

Parties supérieures d'un gris roussâtre, chaque plume noirâtre dans le milieu; ces taches noires plus grandes sur le haut du dos et sur la tête; au-dessus des yeux une bande blanchâtre; joues d'un brun gris; pennes secondaires des ailes échancrées et terminées de blanc; gorge blanche; cou, poitrine et flancs, teints de roussâtre; sur le centre de chaque plume une tache brune lancéolée; sur les flancs, des lignes brunes qui suivent la direction de la baguette; milieu du ventre d'un blanc très-légèrement teint de roussâtre; pennes latérales de la queue d'un brun noirâtre, sur l'extérieure une longue tache blanche conique, la suivante blanche sur une grande partie de la barbe extérieure. Longueur, 6 pouces 10 ou 11 lignes.

La femelle, a sur les couleurs du fond du plumage un plus grand nombre de taches, et celles-ci sont plus foncées sur le dos et sur la poitrine.

Varie accidentellement, du blanc pur au blanc jaunâtre; plus ou moins tapiré de blanc ou bien toute une partie du plumage de cette couleur; souvent d'un brun sombre et rougeâtre, tirant plus ou moins sur le noir.

ALAUDA ARVENSIS. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 791. *sp.* 1. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 491. *sp.* 1. — L'ALOUETTE ORDINAIRE. Buff. *Ois. v.* 5. *p.* 1. *t.* 1. — Id. *pl. enl.* 363. *f.* 1. — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 248. — SKY LARK. Lath. *Syn. v.* 4. *p.* 368.

— *Brit. Zool. p.* 93. *t. S.* 2. *f.* 7. — FELDLERCHE. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 755. — Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 260. — Frisch. *t.* 15. *f.* 1. — Naum. *t.* 6. *f.* 6. *le mâle.*

Remarque. La prétendue *Girole* des auteurs ne me semble qu'une variété accidentelle, et peut être simplement un jeune oiseau varié dans l'espèce de l'*Alouette des champs* ou du *Lulu;* toutes ces prétendues *Giroles* que l'on m'a fait voir, n'étaient que des variétés de notre *Alouette commune*, ou bien de l'*Alouette lulu.* En attendant que le fait s'éclaircisse, je donne ici la synonymie de cette *Girole.* — ALAUDA ITALICA. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 793. *sp.* 13. — LA GIROLE. Buff. *Ois. v.* 5. *p.* 47. — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 652.

Habite : toutes les parties de l'Europe jusqu'en Sibérie, également en Asie et dans les parties septentrionales de l'Afrique, mais point dans les parties méridionales de ce vaste continent. Vit dans les champs.

Nourriture : insectes et leurs larves, ainsi que plusieurs sortes de semences et de graines.

Propagation : niche à terre ; pond quatre ou cinq œufs grisâtres tachés de brun.

ALOUETTE LULU.

ALAUDA ARBOREA. (LINN.)

Plumes de la tête plus longues que dans les autres espèces, mais point acuminées comme dans le *Cochevis;* queue plus courte. Parties supérieures d'un cendré roussâtre avec du brun noirâtre sur le milieu des plumes; une bande blanchâtre passe au-dessus des yeux et entoure l'occiput ; sur les joues qui sont brunes, est une tache triangulaire blanchâtre; les parties inférieures d'un blanc très-

légèrement teintes de jaunâtre, mais variées sur le devant du cou et sur la poitrine de taches longitudinales; couvertures des rémiges terminées de blanc; pennes secondaires échancrées et terminées par un peu de blanc; penne extérieure de la queue grisâtre bordée de blanc, les trois suivantes noires terminées de blanc pur; ongles jaunâtres. Longueur, 6 pouces.

La femelle, a tout le blanc des parties inférieures plus pur et sans nuance jaunâtre; le trait au-dessus des yeux plus marqué, et les taches de la poitrine en plus grand nombre.

Varie accidentellement, comme l'alouette vulgaire.

ALAUDA ARBOREA. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 793. *sp.* 3. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 492. *sp.* 3. — ALAUDA NEMOROSA. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 797. *sp.* 21. — ALAUDA CRISTATELLA. Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 499. *sp.* 26. — LE LULU, L'ALOUETTE DES BOIS et LE CUJELIER. Buff. *Ois. v.* 5. *p.* 74 *et* 25, *ainsi que la pl. enl.* 503. *f.* 2. — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 258. *n°.* 5, *et p.* 251. *n°.* 2. — WOOD LARK and LESSER CRESTED LARK. Lath. *Syn. v.* 4. *p.* 371 *et* 391. — Penn. *Brit. Zool. p.* 94. *t. Q. f.* 3, *et p.* 95. — BAUM LERCHE. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 781. — WALDLERCHE. Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 262. — Frisch. *Vög. t.* 15. *f.* 2. *A.* — Naum. *t.* 6. *f.* 7. *le mâle.*

Remarque. Les différentes indications de Buffon, que Gérardin a si soigneusement copiées, appartiennent indubitablement à *l'Alouette lulu;* on doit cependant observer de ne point admettre comme synonyme la *pl. enl. de* Buff. *n°.* 660. *f.* 2; l'oiseau représenté sous le nom de *Cujelier* est une figure très-exacte du *Pipit farlouse,* tandis que

f. 1. de la même planche représente parfaitement bien mon *Pipit des buissons*, mais sous le faux nom de *Farlouse.* J'ai également relevé ces erreurs aux articles qui traitent de ces oiseaux. Il est assez singulier que cette remarque et plusieurs autres de la même nature, n'ont point été mises à profit dans les ouvrages publiés depuis la première édition ; c'est ainsi que les erreurs se perpétuent et se renouvellent sans cesse.

Habite : une grande partie de l'Europe, répandue jusqu'en Suède et en Russie ; elle émigre dans les provinces septentrionales, et est sédentaire dans les départemens méridionaux. Vit dans les champs, et se pose, quoique rarement, sur les arbres.

Nourriture : insectes et différentes sortes de graines huileuses.

Propagation : niche sous quelque motte, dans les bruyères ou sous des taillis ; pond quatre ou cinq œufs, d'un gris taché de brun.

ALOUETTE A DOIGTS COURTS OU CALANDRELLE.

ALAUDA BRACHIDACTYLA. (MIHI.)

Les grandes couvertures aussi longues que les rémiges ; doigts très-courts ; bec court, fort et rougeâtre.

Toutes les parties supérieures d'un beau roux isabelle, plus cendré sur la nuque et le long des baguettes ; les baguettes elles-mêmes d'un brun foncé ; gorge et bande au-dessus des yeux d'un blanc pur ; deux ou trois petits points bruns sur la partie latérale du cou ; poitrine et flancs d'un roux clair ; ventre et abdomen d'un blanc très-légèrement nuancé de roussâtre ; les deux pennes du

milieu de la queue noires dans le milieu et cette couleur bordée d'un roux foncé ; les trois suivantes noires, lisérées et terminées de roux clair ; la quatrième d'un blanc roussâtre sur la barbe extérieure, et la plus extérieure presque entièrement de cette couleur, mais plus roussâtre vers la pointe. Longueur, 5 pouces, 6 ou 7 lignes.

Die kurtzehige lerche. Leisl. *Annal. der Wetter. v.* 3. *p.* 357. *t.* 19. *figure très-exacte.* — La Calandrelle. Bonelli, *Mém. de l'acad. de Turin.*

La femelle, a les parties inférieures et la bande au-dessus des yeux d'un blanc plus pur.

Les jeunes au sortir du nid, ont les mêmes distributions de couleur indiquées à l'article de la *Calandre dans le même état.*

Habite : très-abondant en Sicile, dans le royaume de Naples, en Espagne et en Italie ; se trouve également dans le midi de la France, le long de la Méditerranée ; jamais dans le nord de la France ni en Hollande ; émigre vers le continent de l'Afrique.

Nourriture : insectes et graines.

Propagation : niche à terre ; pond quatre ou cinq œufs d'un roux isabelle ou couleur café au lait, sans taches.

GENRE VINGT-QUATRIÈME.

MÉSANGE. — *PARUS*. (Linn.)

Bec court, droit, fort, conique, comprimé, tranchant, terminé en pointe, sans échancrure; base garnie de petits poils. Narines basales, arrondies, cachées par des plumes dirigées en avant. Pieds forts, à trois doigts devant et un derrière, entièrement divisés, l'ongle de derrière le plus fort et le plus courbé. Ailes, 1re. rémige de moyenne longueur ou presque nulle, 2e. de beaucoup moins longue que la 3e. et plus courte que la 4e. et la 5e., qui sont les plus longues.

Elles escaladent, par de petits vols brusques et courts, les branches des arbres et les cannes des joncs, aussi lestement que les *Pics* et les *Torche-pots*, grimpent contre les troncs ; elles se suspendent dans toutes sortes d'attitudes aux menues branches des buissons et aux épanouissemens des roseaux : les espèces qui composent la première section, nichent dans les trous naturels des arbres ; celles qui font partie de la seconde, construisent avec art des nids entrelacés dans les cannes des joncs ; toutes pondent un grand nombre d'œufs ; passé le temps de la reproduction, on les voit toujours en petites troupes. Ils se nourrissent d'insectes, mais aussi de semences et de fruits ; les petits oiseaux maladifs deviennent aussi leur proie, elles les achèvent en leur ouvrant le crâne ; elles ne broient point les graines, mais les percent et n'en mangent que l'intérieur ; elles ont même assez de force dans le bec pour trouer les noix et les amandes, dont la substance qui y est renfermée leur sert de nourriture. Ce sont des oiseaux hargneux, courageux et grands destructeurs d'insectes.

Ire. SECTION. — SYLVAINS.

La 1re. rémige de moyenne longueur.

Elles vivent dans les bois et dans les buissons, et nichent dans les trous naturels des grands arbres.

MÉSANGE CHARBONNIÈRE.

PARUS MAJOR. (LINN.)

Tête, gorge, devant du cou et une raie longitudinale sur le milieu du ventre, d'un noir à reflets; tempes d'un blanc pur; manteau d'un vert olivâtre; croupion et petites couvertures des ailes cendrés; parties latérales du ventre jaunes; couvertures inférieures de la queue d'un blanc pur; ailes bordées de cendré; une bande transversale blanche sur les ailes; queue d'un cendré noirâtre; la penne extérieure à mi-partie blanche; la deuxième terminée de blanc. Longueur, 5 pouces 7 ou 8 lignes.

La femelle, a le noir du haut de la tête moins brillant et le jaune du ventre moins vif; la raie noire ne s'étend que jusque vers le milieu du ventre.

Varie accidentellement : toutes les couleurs principales légèrement ébauchées sur un fond blanchâtre; souvent les ailes roussâtres, plus ou moins tapirées de blanc.

PARUS MAJOR. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 1006. *sp.* 3. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 562. *sp.* 1. — LA GROSSE MÉSANGE OU CHARBONNIÈRE. Buff. *Ois. v.* 5. *p.* 392. *t.* 17. — Id. *pl. enl.* 3. *f.* 1. — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 229. — GREAT TITMOUSE.

Lath. *Syn. v.* 4. *p.* 536. — Penn. *Brit. Zool. p.* 113. *t.* *IV. f.* 4. — CINCIALLEGRA MAGGIORE. *Stor. deg. ucc. v.* 4. *pl.* 377. *f.* 2. — KOHLMEISE. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 834. — Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 267. — Frisch. *t.* 13. *f.* 1. — Naum. *t.* 23. *f.* 42. *le mâle.*

Habite: plus volontiers les parties tempérées et froides que les contrées chaudes de l'Europe; préfère les bois en montagnes; se répand dans les plaines vers la fin de l'automne.

Nourriture : chenilles rases, mouches et autres insectes diptères, leurs larves et leurs œufs; en automne, des graines et des fruits.

Propagation : niche dans les trous les plus profonds des arbres et dans les fentes des murailles ou des masures; pond de huit jusqu'à quatorze et même vingt œufs d'un blanc jaunâtre avec des points et des raies rouges.

MÉSANGE PETITE CHARBONNIÈRE.

PARUS ATER. (LINN.)

Sommet de la tête, nuque, gorge et devant du cou d'un noir profond; une large bande blanche sur la partie latérale du cou, et un grand espace de cette couleur sur la nuque; parties supérieures cendrées; deux bandes transversales blanches sur les ailes; flancs et abdomen grisâtres; ventre blanc; queue légèrement fourchue. Longueur, 4 pouces.

La femelle, a l'espace blanc des parties latérales du cou moins étendu; elle a moins de noir sur la gorge.

Varie accidentellement : blanchâtre ou quelques parties du corps de cette couleur; le plus souvent varié de blanc.

Parus ater. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 1009. *sp.* 7. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 564. *sp.* 8. — La petite Charbonnière. Buff. *Ois. v.* 5. *p.* 400. — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 232. — Mésange a tête noire. Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 238. *sp.* 5. — Briss. *Orn. v.* 3. *p.* 551. *sp.* 5. — Colemouse. Lath. *Syn. v.* 4. *p.* 540. — Penn. *Brit. Zool. p.* 114. *sp.* 3. — Tanne meise. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 853. — Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 268. — Frisch. *Vög. t.* 13. *f.* 2. *A.* — Naum. *t.* 24. *f.* 46. *le mâle.* — Sepp. *Nederl. Vog. v.* 1. *t. f.* 1. mais point la description. — Cinciallegra minore. *Stor. deg. ucc. v.* 4. *pl.* 376. *f.* 2.

Habite : les bois en montagnes, particulièrement ceux de pins et de sapins; se répand dans les plaines vers le milieu de l'automne.

Nourriture : punaises et autres insectes, ainsi que leurs larves; également des semences des pins et des mélèses.

Propagation : niche dans les arbres creux, dans les trous abandonnés des souris et des taupes, et dans les trous des masures; pond jusqu'à huit ou dix œufs, d'un blanc pur avec des taches pourprées, peu nombreuses.

MÉSANGE BLEUE.

PARUS COERULEUS. (Linn.)

Sommet de la tête d'un bleu clair; collier du bas du cou et raie transversale des tempes d'un bleu plus foncé; front, sourcils, couronne occipitale et tempes d'un blanc pur; haut du dos d'un vert olivâtre; ailes et queue bleuâtres, mais les grandes couvertures et les pennes moyennes terminées de blanc; une bande transversale blanche sur les ailes; gorge et raie longitudinale du milieu du ventre d'un noir bleuâtre; poitrine, parties la-

térales du ventre et abdomen d'un beau jaune; queue carrée. Longueur, 4 pouces 5 ou 6 lignes.

La femelle, a la raie longitudinale du ventre peu apparente, et les couleurs bleues sont nuancées de cendré.

Varie, comme l'espèce précédente.

Parus coeruleus. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 1008. *sp.* 5. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 566. *sp.* 12. — La Mésange bleue. Buff. *Ois. v.* 5. *p.* 413. — Id. *pl. enl.* 3. *f.* 2. — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 233. — Bleu titmouse. Lath. *Syn. v.* 4. *p.* 543. — Penn. *Brit. Zool. p.* 114. *t. W. f.* 5. — Blaumeise. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 860. — Meyer, *Taschenb. Deut. v.* 1. *p.* 269. — Frisch. *t.* 14. *f.* 1. *A.* — Naum. *Vög. t.* 23. *f.* 43. *le mâle.* — Pimpelmees. Sepp, *Nederl. Vog. v.* 1. *t. p.* 45. — Cinciallegra picola. *Stor. degli ucc. v.* 4. *pl.* 376. *f.* 1.

Habite : les bois et les buissons, particulièrement dans ceux de hêtre, de chêne et autres; beaucoup plus abondant en Hollande que l'espèce précédente.

Nourriture : comme l'espèce précédente, mais en plus grande abondance des baies sauvages et des noix de hêtre.

Propagation : niche dans des arbres creux; pond huit ou dix œufs, d'un blanc rougeâtre taché de petits points rouges et bruns.

MESANGE HUPPÉE.

PARUS CRISTATUS. (Linn.)

Plumes frontales et coronales acuminées et capables d'érection; plumes de la huppe noires, bordées de blanchâtre; joues et côtés du cou de cette couleur; gorge, haut du cou, petite raie transversale sur les tempes, et collier d'un noir profond; toutes les autres parties supérieures d'un brun

roussâtre ; parties inférieures d'un blanc légèrement teint de roussâtre. Longueur, 4 pouces 5 ou 6 lignes.

La femelle, a l'espace noir de la gorge moins grand, la huppe est moins longue.

PARUS CRISTATUS. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 1005. *sp.* 2. — Lath. *Ind.* *v.* 2. *p.* 567. *sp.* 14. — LA MÉSANGE HUPPÉE. Buff. *Ois.* *v.* 5. *p.* 447. — Id. *pl. enl.* 502. *f.* 2. — Gérard. *Tab. élém.* *v.* 1. *p.* 240. — CRESTED TITMOUSE. Lath. *Syn.* *v.* 4. *p.* 545. — Alb. *Birds.* *t.* 57. — HAUBENMEISE. Bechst. *Naturg. Deut.* *v.* 3. *p.* 869. — Meyer, *Tasschenb. Deut.* *v.* 1. *p.* 270. — Frisch. *Vög.* *t.* 14. *f.* 1. *B.* — Naum. *t.* 24. *f.* 45.

Habite : plus particulièrement les forêts noires et dans les lieux où croissent des baies de genévrier ; commun partout ailleurs qu'en Hollande, où l'espèce est très-rare.

Nourriture : insectes, araignées, petites chenilles rases, baies et semence des arbres toujours verts.

Propagation : niche dans les creux des arbres, dans les trous des murailles et des masures, dans les nids abandonnés d'écureuils et de pies ; pond jusqu'à dix œufs blancs marqués sur le gros bout de taches d'un rouge de sang.

MÉSANGE NONNETTE.

PARUS PALUSTRIS. (LINN.)

*Taille de la mésange bleue ; le noir profond qui recouvre le sommet de la tête se dirige très-avant sur la nuque ; le noirâtre sur la gorge peu étendu *.*

Une calotte d'un noir profond engage toute la

* Par le moyen de cette courte indication on reconnaîtra facilement la *Nonnette* de la *Mésange lugubre.*

tête et se dirige sur la nuque; gorge noirâtre; toutes les parties supérieures d'un gris nuancé de brun; ailes brunes bordées de cendré clair; tempes blanchâtres à racines des plumes noires; le reste des parties inférieures d'un blanc très-légèrement nuancé de gris brun. Longueur, 4 pouces 3 ou 4 lignes.

La femelle, a la calotte d'un noir moins profond; cette couleur sur la gorge est très-peu apparente, et marquée de petites taches grises.

Varie accidentellement, point de noir sous le bec; tout le plumage plus ou moins tapiré de blanc.

Remarque. Des individus qui m'ont été envoyés de l'Amérique septentrionale, ont absolument les mêmes distributions dans les couleurs du plumage que ceux tués en Europe; ces couleurs sont seulement plus pures chez les individus d'Amérique.

Parus palustris. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 1009. *sp.* 8. — Lath. *Ind.* *v.* 2. *p.* 565. *sp.* 9. — Parus atricapillus. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 1008. *sp.* 6. — Lath. *Ind.* *v.* 2. *p.* 566. *sp.* 10. — La Nonnette cendrée. Buff. *Ois.* *v.* 5. *p.* 403. — Id. *pl. enl.* 3. *f.* 3. — Briss. *Orn.* *v.* 3. *p.* 555. — La Mésange a tête noire du Canada. Briss. *Orn.* *v.* 3. *p.* 553. *sp.* 6. *pl.* 29. *f.* 1. — Buff. *Ois.* *v.* 5. *p.* 408. — Black cap and Canada titmouse. Lath. *Syn.* *v.* 4. *p.* 541 *et* 542. mais point *le supp.* *v.* 1. *p.* 189. *sp.* 8. — Penn. *Brit. Zool.* *p.* 114. *t.* *W.* *f.* 3. — Black cap. Alb. *Birds.* *v.* 3. *t.* 58. *f.* 1. — Sumpfmeise. Bechst. *Naturg. Deut.* *v.* 3. *p.* 874. — Meyer, *Tasschenb. Deut.* *v.* 1. *p.* 271. — Frisch. *t.* 13. *f.* 2. *B.* — Naum. *t.* 23. *f.* 44. *le mâle.* — Rietmees. Sepp. *Vog.* *v.* 1. *t.* *f.* 2. *p.* 47. — Cinciallegra cinerea. *Stor. deg. ucc.* *v.* 4. *pl.* 377. *f.* 1.

Habite : les buissons, les taillis et les jardins situés dans le voisinage des eaux stagnantes ou des marais; plus abondante en Hollande que dans les autres contrées de l'Europe; vit jusque très-avant dans le nord.

Nourriture : insectes, petites chenilles rases, larves d'insectes, semences et graines.

Propagation : niche dans les arbres creux, dans les pommiers et les poiriers; pond dix ou douze œufs blancs, tachés de rouge pourpré.

Remarque. Dans le cas où la *Mésange cendrée* de Brisson, *v.* 3. *p.* 549. *sp.* 4., et celle décrite sous le même nom par Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 236. *n°.* 4, ne seraient point des variétés accidentelles de la *Mésange nonnette*, ce qui est difficile à présumer, cette mésange cendrée constitue pour lors une espèce distincte, que je n'ai jamais eu occasion de voir en nature.

MÉSANGE LUGUBRE.

PARUS LUGUBRIS. (NATT.)

Taille de la mésange charbonnière ; le noir mat et rembruni ne s'étendant point au delà de l'occiput; le noir de la gorge occupe un grand espace.

Une calotte d'un noir brun couvre tout le sommet de la tête et se termine à l'occiput; gorge et une partie du devant et des côtés du cou noires; nuque, dos et scapulaires d'un brun cendré; ailes et queue cendrées, toutes les pennes étant lisérées de cendré blanchâtre; tempes et toutes les parties inferieures d'un blanc légèrement nuancé de gris-brun; iris brun; bec et pieds d'un gris foncé. Longueur, 6 pouces. *Le mâle et la femelle.*

Remarque. Cette mésange, caractérisée par sa grande taille et par les distributions des couleurs, ressemble plus ou moins à la *Nonnette* avec laquelle il serait facile de la confondre, outre les caractères indiqués qui servent à la distinguer de la *Nonnette*; on peut encore ajouter que, proportion gardée, son bec est beaucoup plus fort et ses pieds plus robustes, à tarses plus longs; la queue est aussi plus longue. Le professeur Pallas a décrit cette espèce dans sa *Fauna rossica*, ouvrage précieux qui n'a point encore été publié. J'ai trouvé cet oiseau dans le midi, en Dalmatie et en Hongrie. M. Natterer, de Vienne, en a rapporté quelques individus de ses voyages dans les provinces méridionales de la Hongrie.

Habite : les parties orientales du midi de l'Europe; jamais observé en Autriche, ni dans aucune autre partie de l'Allemagne; il paraît qu'on n'a point encore trouvé l'espèce en Italie, quoiqu'elle soit commune en Dalmatie.

Nourriture et *Propagation* : inconnues.

MÉSANGE A CEINTURE BLANCHE.

PARUS SIBIRICUS. (Gmel.)

Parties supérieures d'un cendré roussâtre, mais nuancé de brun sur la tête et sur la nuque; gorge, devant du cou et haut de la poitrine d'un noir profond; tempes, côtés du cou et le ceinturon de la partie inférieure de la poitrine blancs; le blanc prend une teinte cendrée sur le ventre, et se nuance en roussâtre sur les flancs et sur l'abdomen; ailes et queue d'un brun cendré; les rémiges bordées de roussâtre; pennes extérieures de la queue (qui est longue et cunéiforme), bordées de cendré roussâtre. Longueur, 5 pouces.

Parus sibiricus. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 1013. *sp.* 24. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 571. *sp.* 25. — La Mésange a ceinture blanche de Sibérie. Buff. *Ois. v.* 5. *p.* 446. — Id. *pl. enl.* 708. *f.* 3. — Sibirian titmouse. Lath. *Syn. v.* 4. *p.* 556.

Habite : les parties les plus septentrionales de l'Europe et de l'Asie; se répand en hiver dans quelques provinces de la Russie.

Nourriture et *Propagation :* inconnues.

MÉSANGE AZURÉE.

PARUS CYANUS (Pall.)

Front, tempes, grande tache sur la nuque et toutes les parties inférieures d'un blanc de neige; sommet de la tête d'un blanc nuancé de couleur azurée; une bande d'un bleu très-foncé va du bec sur les yeux, entoure toute la tête et s'élargit sur la nuque; dos, croupion et haut de l'aile d'un bleu d'azur; grandes couvertures des ailes d'un bleu très-foncé, bordées de bleu plus clair et terminées de blanc pur; pennes du milieu de la queue d'un bleu d'azur, les latérales bordées et terminées de blanc; queue longue, cunéiforme. Longueur, 5 pouces 6 lignes.

La femelle, a le haut de la tête d'un blanc cendré; toutes les teintes bleues et azurées moins pures, et la bande bleue qui passe sur les yeux moins large sur la nuque.

Parus cyanus. Pall. *Nov. comm. acad. Peterop. v.* 14 *p.* 588. *t.* 23. *f.* 3. — Gmel. *Syst.* 1. *p.* 1007. *sp.* 16. — Retz. Linn. *Faun. Suec. p.* 267. *n°.* 253. — Parus cyaneus

Falck. *Vög. v.* 3. *p.* 407. *t.* 31. — PARUS SIBYENSIS. Sparm. *Mus. Carl. t.* 25. — Gmel. *Syst.* 1. *p.* 1008. *p.* 17. — PARUS KNJÆSCIK. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 1013. *sp.* 25. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 572. *sp.* 30. — Lepech. *Voy. v.* 1. *p.* 180. Ib. *p.* 498. *t.* 13. *f.* 1. — LA GROSSE MÉSANGE BLEUE. Briss. *Orn. v.* 3. *p.* 548. — Buff. *Ois. v.* 5. *p.* 455. — AZURE TITMOUSE. Lath. *Syn. v.* 4. *p.* 538. — LAZUR-MEISE. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 865. *t.* 37. — Id. *Tasschenb. v.* 3. *p.* 566. — Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 270. — Naum. *Vög. Nacht. t.* 20. *f.* 42. *le mâle.*

Habite : les parties les plus septentrionales de l'Europe et de l'Asie ; vers la fin de l'automne plus répandue dans le centre de la Russie ; quelquefois, mais plus rarement en Pologne et jusque dans le nord de l'Allemagne.

Nourriture et *Propagation :* inconnues.

MÉSANGE A LONGUE QUEUE.

PARUS CAUDATUS. (LINN.)

Tête, cou, gorge et poitrine d'un blanc pur ; haut du dos, centre de cette partie, croupion et les six pennes du milieu de la queue d'un noir profond ; scapulaires rougeâtres ; ventre, flancs et abdomen d'un blanc rougeâtre ; rémiges noires ; grandes couvertures cendrées, bordées de blanc pur ; pennes latérales de la queue blanches sur les barbes extérieures et à leur bout ; queue très-longue, cunéiforme. Longueur, 5 pouces 7 ou 8 lignes.

La femelle, a une large bande noire au-dessus des yeux ; cette bande se prolonge sur la nuque et va se réunir au noir du haut du dos.

Les jeunes ont de petites taches noires sur les joues et des taches brunes sur la poitrine ; le noir du dos n'est point aussi décidé.

PARUS CAUDATUS. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 1010. *sp.* 11. — Lath. *Ind.* *v.* 2. *p.* 569. *sp.* 20. — LA MÉSANGE A LONGUE QUEUE. Buff. *Ois.* *v.* 5. *p.* 437. *t.* 19. — Id. *pl. enl.* 502. *f.* 3. *la femelle.* — Gérard. *Tab. élém.* *v.* 1. *p.* 243. — LONGTAILED TITMOUSE. Lath. *Syn.* *v.* 4. *p.* 550. — Id. *supp.* *v.* 1. *p.* 190. — Penn. *Brit. Zool.* *p.* 115. *t.* *W.* *f.* 6. *la femelle.* — CODIBUGNOLO. *Stor. deg. ucc.* *v.* 4. *pl.* 378. SCHWANTZMEIZE. Bechst. *Naturg. Deut.* *v.* 3. *p.* 879. — Meyer, *Tasschenb. Deut.* *v.* 1. *p.* 272. — Frisch. *t.* 14. *f.* 2. *le mâle.* — Naum. *Vög.* *t.* 24. *f.* 47 *et* 48. *mâle et femelle.* — STAARTMEES. Sepp. *Nederl. Vog.* *v.* 1. *t.* *p.* 49. *deux mâles.*

Habite : les bois, les buissons et les taillis en plaines ; se répand ailleurs vers la fin de l'automne ; commun en hiver dans presque tous les pays de l'Europe ; très-abondant en Hollande.

Nourriture : petits hannetons et autres scarabées, punaises, petites chenilles, araignées, larves et œufs d'insectes.

Propagation : construit avec assez d'art un nid à quelque distance de terre, posé sur l'enfourchement des branches ; pond jusqu'à quinze œufs blanchâtres, entourés d'une zone de points rougeâtres, presque imperceptibles.

IIe. SECTION.—RIVERAINS.

La 1re. rémige nulle ou presque nulle.

Ils vivent dans les roseaux, dans les joncs et dans les buissons proche des eaux, où ils pratiquent des nids artistement construits.

MÉSANGE MOUSTACHE.

PARUS BIARMICUS. (LINN.)

Du noir entre le bec et l'œil, et ces plumes noires très-longues et prolongées de chaque côté sur la partie latérale du cou; tête et occiput d'un cendré bleuâtre; gorge et devant du cou d'un blanc pur; ce blanc se nuance sur la poitrine et sur le milieu du ventre en couleur rose; nuque, dos, croupion, pennes du milieu de la queue et flancs d'un beau roux; grandes couvertures des ailes d'un noir profond, bordées de roux foncé sur la barbe extérieure, et d'un blanc roussâtre sur la barbe intérieure; rémiges bordées de blanc; plumes du dessous de la queue d'un noir profond; pennes latérales de celle-ci bordées et terminées de gris; queue longue, très-étagée; bec et iris d'un beau jaune. Longueur, 6 pouces 2 ou 3 lignes.

La femelle n'a point les moustaches noires : la gorge et le devant du cou d'un blanc terne; parties supérieures de la tête et du corps d'un roux nuancé de brun; sur le milieu du dos quelques taches longitudinales noires; les couvertures du dessous de la queue d'un roux clair.

Les jeunes, *au sortir du nid et avant leur pre-*

mière mue, ont presque tout le plumage d'un roussâtre très-clair ; beaucoup de noir sur les barbes extérieures des pennes des ailes et sur les pennes de la queue; sur le milieu du dos est un très-grand espace d'un noir profond; après la première mue il ne reste plus de ce noir profond sur le dos que quelques taches longitudinales.

Varie accidentellement, plus ou moins tapiré de blanc ou de blanchâtre; souvent avec les couleurs du plumage faiblement ébauchées.

PARUS BIARMICUS. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 1014. *sp.* 12.—Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 570. *sp.* 23. — Retz. Linn. *Faun. Suec. p.* 272. *n°.* 260. — PARUS RUSSICUS. Gmel. *Reise, v.* 2. *p.* 164. *t.* 10. — LA MÉSANGE BARBUE OU MOUSTACHE. Buff. *Ois. v.* 5. *p.* 518. *t.* 18. — Id. *pl. enl.* 618. *f.* 1 *et* 2. — LEAST BUTCHER BIRD. Edw. *Ois. t.* 55. *mâle et femelle.* — BEARDED TITMOUSE. Lath. *Syn. v.* 4. *p.* 552. — Id. *supp. v.* 1. *p.* 190. — BARTMEISE. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 888. — Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 273. — Frisch. *t.* 8. *f.* 2. *le mâle.* — Naum. *Vög. Nacht. t.* 2. *f.* 1 *et* 2. *mâle et femelle.* — BAARTMEES. Sepp. *Nederl. Vög. v.* 1. *t. p.* 85. *le mâle et le jeune.*

Habite : le nord de l'Europe, l'Angleterre, la Suède, également l'Asie, sur les bords de la mer Caspienne; nulle part aussi abondant qu'en Hollande; accidentellement de passage dans quelques parties de la France.

Nourriture : petits insectes aquatiques, chenilles des roseaux, cousins et mottes, également les semences des joncs et des roseaux.

Propagation : niche parmi les herbes, dans de petits îlots couverts de joncs, ou dans les vastes étendues des jonchaies, mais toujours au-dessus de la plus haute crue

des eaux; pond jusqu'à six ou huit œufs rougeâtres, avec des taches brunes, qui sont très-nombreuses sur le gros bout.

Dont le bec est un peu droit et pointu.

MÉSANGE RÉMIZ.

PARUS PENDULINUS. (Linn.)

Bec noir, droit, un peu allongé et pointu; queue courte; sommet de la tête et nuque d'un cendré pur; front, espace entre l'œil et le bec, région des yeux et plumes des orifices des oreilles d'un noir profond; dos et scapulaires d'un gris roussâtre; croupion cendré; gorge blanche, les autres parties inférieures blanchâtres avec des teintes roses; couvertures des ailes marron, bordées et terminées de roux jaunâtre et de blanc; aîles et queue noirâtres, bordées de roux blanchâtre; pennes caudales terminées de blanc; iris jaune. Longueur, 4 pouces 3 ou 4 lignes.

La femelle adulte, est un peu moins grande que *le mâle;* elle n'a point le noir du front aussi grand ni aussi pur; la bande qui passe sur les yeux et qui aboutit aux oreilles d'un noir bleuâtre; le cendré de la tête moins pur; les parties supérieures plus nuancées de roux; les parties inférieures d'un blanc roussâtre, mais teint de jaunâtre sur le milieu du ventre. *Les jeunes*, ont jusqu'à leur première mue les couleurs plus claires; ils n'ont point le front noir.

Parus pendulinus. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 1014. *sp.* 13. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 568. *sp.* 18. — Le Rémiz ou Mésange de Pologne. Buff. *Ois. v.* 5. *p.* 423. — Id. *pl. enl.* 618. *f.* 3. — Penduline titmouse. Lath. *Syn. v.* 4. *p.* 547. — Alb. *Ois. v.* 3. *t.* 57. *mâle et jeune.* — Beutel meise. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 893. *t.* 38. *f.* 2. *un jeune individu.* — Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 274. — Id. *Vög. Deut. Heft.* 10. *pl. enl. mâle, femelle et le nid.* — Naum. *Vög. Deut. Nachtr. t.* 3. *f.* 5 *et* 6. *le mâle, le jeune de l'année et le nid.*

Remarque. La *Penduline* de Buffon figurée dans sa *pl. enl.* 708. *f.* 1, sous la dénomination de *Mésange de Languedoc*, et que cet auteur regarde comme une espèce différente de la *Mésange rémiz*, n'est qu'un jeune individu de cette espèce; la planche enluminée représente un oiseau très-jeune, à peine au sortir du nid. J'ai reçu des individus en cet état, et puis assurer que ce sont des jeunes du rémiz, tels que sont tous les individus au sortir du nid : c'est par conséquent bien gratuitement que les compilateurs en ont formé leur

Parus narbonensis. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 1014. *sp.* 39. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 568. *sp.* 19. — La Penduline. Buff. *Ois. v.* 5. *p.* 433. — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 246. *sp.* 10. — La Mésange de Languedoc. Buff. *pl. enl.* 708. *f.* 1. — Languedoc titmouse. Lath. *Syn. v.* 4. *p.* 549.

Habite : en Pologne, en Russie, en Hongrie, dans quelques parties de l'Allemagne, en Italie et dans tout le midi de la France, le long des bords des étangs et des eaux couverts de roseaux et de buissons de saules.

Nourriture : insectes aquatiques, chenilles et semences des herbes et des roseaux qui croissent sur les bords des eaux.

Propagation : construit en forme d'une bourse un nid très-artistement tissu de duvet de saule ou de peuplier; suspend ce nid aux rameaux flexibles des arbres aquatiques.

ou l'entrelace dans les cannes des joncs; pond jusqu'à six œufs, d'un blanc pur marqué de quelques taches rousses.

GENRE VINGT-CINQUIÈME.

BRUANT. — *EMBERIZA.* (Linn.)

Bec court, fort, conique, comprimé, tranchant, sans échancrure; mandibules ayant leurs bords rentrans en dedans, la supérieure moins large que l'inférieure, un peu distantes l'une de l'autre à leur base*. Narines basales, arrondies, surmontées par les plumes du front qui les couvrent en partie. Pieds, trois doigts devant et un derrière, les antérieurs entièrement divisés, le postérieur porte un ongle court et courbé; chez un petit nombre d'espèces il est droit et long. Ailes, 1re. rémige un peu plus courte que les 2e. et 3e., qui sont les plus longues. Queue fourchue ou légèrement arrondie.

Les bruants se nourrissent de semences farineuses ; ils ajoutent aussi des insectes à cet aliment : la plupart vivent dans les bois et dans les jardins, et nichent dans les broussailles; ceux dont l'ongle postérieur est long, vivent parmi les rochers ou dans les plaines, et ne fréquentent point les bois. Les sexes offrent dans presque toutes les espèces des différences très-caractérisées; les mâles portent

---

* Je crois devoir supprimer des caractères génériques celui qui signale la forme tuberculée et saillante au palais, puisque ce caractère n'est point visible à l'extérieur.

des couleurs vives et marquées; les jeunes se distinguent des femelles, auxquelles elles ressemblent beaucoup, par des couleurs plus sombres et par un plus grand nombre de taches foncées. Aucune des espèces indigènes ne mue deux fois; mais la plupart des espèces exotiques le font régulièrement; les couleurs du plumage des mâles changent alors considérablement dans ces deux mues; ceux-ci, parés l'été de couleurs brillantes, prennent en hiver la livrée modeste des femelles.

Ire. *SECTION.*—BRUANTS PROPREMENT DITS.

L'ongle postérieur court et courbé.

Ils vivent dans les bois et dans les jardins. Leur mue paraît n'avoir lieu qu'une fois dans l'année; certaines parties, colorées de teintes vives et marquées en été, sont cachées en hiver par des nuances cendrées dont les plumes sont terminées; ces couleurs, surtout le noir profond, est sans mélange au printemps, tandis qu'il paraît nuancé de roussâtre après la mue d'automne.

BRUANT CROCOTE.

EMBERIZA MELANOCEPHALA. (Scopoli.)

Tout le sommet de la tête, région des yeux et des oreilles d'un noir profond; côtés du cou et généralement toutes les parties inférieures d'un jaune citron; nuque, dos, scapulaires et croupion d'un roux clair; ailes et queue d'un brun très-clair; toutes les plumes et les pennes bordées de blanchâtre; la penne extérieure de la queue lisérée de blanc; bec d'un cendré bleuâtre; pieds d'un brun jaunâtre. Longueur, 6 pouces 6 lignes. *Le mâle au printemps.*

La femelle a toutes les parties supérieures d'un cendré roussâtre; gorge blanche; parties inférieures d'un roux blanchâtre, mêlé de quelques légères teintes jaunâtres; couvertures du dessous de la queue jaunâtres; grandes couvertures des ailes et pennes les plus proches du corps bordées de roux cendré et noires dans le milieu.

Emberiza melanocephala. Scop. *Ann.* 1. *p.* 142. *n°.* 208. — Gmel. *Syst.* 1. *p.* 873. *sp.* 40. — Lath. *Ind.* *v.* 2. *p.* 412. *sp.* 46. — Fringille crocote. Vieill. *Ois. chant.* *p.* 51. *pl.* 27. *figure très-exacte du mâle.* — Black headed bunting. Lath. *Syn.* *v.* 3. *p.* 198. *sp.* 41.

Habite : les provinces méridionales des contrées orientales de l'Europe ; très-abondant en Dalmatie et dans tout le Levant; assez commun en Istrie, aux environs de Trieste, dans les buissons et sur le penchant des collines qui bordent l'Adriatique. Chante très-agréablement, de préférence étant posé sur quelque pilier ou autre lieu à découvert. Jamais ou accidentellement en Lombardie et en-deçà des Alpes.

Nourriture : beaucoup de semences de plantes potagères et sauvages, des graines et des insectes.

Propagation : niche dans les haies et dans les petits buissons, à une petite élévation de terre; pond quatre ou cinq œufs blancs, couverts à claire-voie par de très-petits points d'un cendré clair.

BRUANT JAUNE.

EMBERIZA CITRINELLA. (Linn.)

Tête, joues, devant du cou, ventre et couvertures inférieures de la queue d'un beau jaune; sur la poitrine et sur les flancs des taches rougeâtres,

qui sur ces dernières parties ont un trait noir à leur centre; plumes du haut du dos noirâtres dans leur milieu, et roussâtres sur les côtés; celles du croupion d'un marron clair, terminées de grisâtre; pennes de la queue noirâtres; les deux latérales portent une tache blanche de forme conique, sur les barbes intérieures. Iris brun foncé; pieds jaunâtres. Longueur, 6 pouces 3 ou 4 lignes.

La femelle, est plus petite; le jaune de la tête, de la gorge et du cou est plus marqué par le nombre de taches brunes et olivâtres dont ces parties sont parsemées; sur le centre des plumes de la poitrine, des flancs et des couvertures inférieures de la queue, est une tache longitudinale brune; le jaune du ventre pâle.

Varie accidentellement, quelques parties du corps parsemées de plumes blanches; quelquefois totalement blanc ou d'un blanc jaunâtre; souvent avec les ailes ou la queue d'un blanc pur. Frisch. *Vogel. t. 6. f. 2. a.*

Emberiza citrinella. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 870. *sp.* 5. — Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 400. *sp.* 7. — Retz. Linn. *Faun. Suec. p.* 240. n°. 217. — Le Bruant. Buff. *Ois. v.* 4. *p.* 342. *t.* 8. — Id. *pl. enl.* 30. *f.* 1. — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 210. — Yellow bunting. Lath. *Syn. v.* 3. *p.* 170. — Alb. *Ois. v.* 1. *t.* 66. — Goldammer. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 252. — Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 178. — Id. *Vög. Deut. Heft.* 9. *mâle et femelle.* — Naum. *Vög. t.* 11. *f.* 26 *et* 27. — Frisch. *t.* 5. *f. A et B* — De Geel-gerst. Sepp, *Nederl. Vog. v.* 2. *t. p.* 115.

Habite : les bois en plaines, les buissons, les haies et les jardins; répandu jusque fort avant dans le nord.

Nourriture : toutes sortes de graines farineuses ; plus rarement des mouches et des chenilles.

Propagation : niche dans les haies et dans les buissons; pond quatre ou cinq œufs blancs, tachés et rayés de différentes nuances de brun.

BRUANT PROYER.

EMBERIZA MILIARIA. (Linn.)

Parties supérieures d'un brun cendré marqué de nombreuses taches longitudinales noires; ces taches sont disposées le long des baguettes; gorge blanche, marquée latéralement et au centre de petites taches noires ; milieu du ventre et abdomen blancs; ailes et queue d'un noirâtre cendré; toutes les couvertures de ces parties et les pennes lisérées de brun blanchâtre ; bec d'un cendré bleuâtre ; iris brun ; pieds d'un brun clair. Longueur totale, 7 pouces 6 lignes. *Le vieux mâle.*

La vieille femelle, ne diffère presqu'en rien.

Les jeunes de l'année, ont les parties supérieures d'un cendré roussâtre, marqué de grandes taches noires; couvertures des ailes bordées de roux; toutes les parties inférieures d'un blanc jaunâtre; sur la gorge, le cou et la poitrine des taches angulaires d'un brun noirâtre; sur les flancs et les couvertures inférieures de la queue des raies longitudinales.

Varie accidentellement, d'un blanc pur. Lapeyrouse. *Acta Stockh.* 3 *trad. Allem. p.* 108, ou bien quelques parties du corps blanches ou parsemées de plumes blanches.

Emberiza miliaria. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 868. *sp.* 3. — Lath. *Ind.* *v.* 1. *p.* 402. *sp.* 12. — Retz. Linn. *Faun. Suec.* *p.* 239. *n°.* 215. — Le Proyer. Buff. *Ois.* *v.* 4. *p.* 355. *t.* 16. — Id. *pl. enl.* 233. — Gérard. *Tab. élém.* *v.* 1. *p.* 215. *le jeune de l'année.* — Common bunting. Lath. *Syn.* *v.* 3. *p.* 171. — Der Grauammer. Bechst. *Naturg. Deut.* *v.* 3. *p.* 262. — Id. *Tasschenb. Deut.* *p.* 133. — Meyer, *Tasschenb. Deut.* *v.* 1. *p.* 180. *le jeune de l'année.* — Naum. *Vög.* *t.* 10. *f.* 25. — Frisch. *Vög.* *t.* 6. *f.* 2. *B.*

Habite : jusque fort avant dans le nord et dans le midi ; se perche le plus souvent sur quelque arbre mort, sur des bornes ou des piliers. Jamais dans les pays montueux et rocailleux ; assez commun en Hollande.

Nourriture : semences ; des insectes comme accessoires et comme nourriture des jeunes.

Propagation : niche dans les herbes qui croissent dans les buissons, dans les champs ensemencés et dans les prairies d'herbes hautes, mais jamais à terre ; pond quatre ou six œufs obtus, d'un gris cendré avec des taches, des points ou des raies d'un rouge brun.

BRUANT DE ROSEAU.

EMBERIZA SCHOENICULUS. (Linn.)

Tête, occiput, joues, gorge et devant du cou d'un noir profond ; un petit trait blanc prenant naissance à quelque distance de l'angle du bec se prolonge sur les côtés du cou ; nuque, partie inférieure du cou, parties latérales de la poitrine, ventre et abdomen d'un blanc pur ; des taches longitudinales noires sur les flancs ; dos et ailes d'un beau roux ; sur le milieu de chaque plume une large raie longitudinale d'un noir profond ; queue

noirâtre; sur la penne extérieure qui est pour la plus grande partie blanche, une petite tache conique brune; et sur la suivante qui est noire, une petite tache conique blanche; bec noir; iris et pieds bruns. Longueur, 5 pouces 9 lignes. *Le vieux mâle*.

La femelle, a le haut de la tête et les plumes des joues roux avec des taches noires; un trait d'un roux clair passe au-dessus des yeux, et un autre depuis l'angle du bec va sur les côtés du cou; la gorge blanchâtre est bordée de chaque côté par une bande noire; la poitrine et les flancs teints de roussâtre ont des taches noirâtres; le reste des parties inférieures est blanchâtre; la nuque et les côtés du bas du cou d'un cendré brun; les autres parties supérieures d'un roux cendré avec des taches longitudinales noires. *Les vieilles femelles*, portent une livrée plus sombre; les parties supérieures du corps sont colorées de roux vif et de taches noires, comme *les vieux mâles*.

Les jeunes mâles de l'année, *avant la mue d'automne*, ont déjà le collier de la nuque faiblement indiqué par du cendré clair; le noir de la gorge et du devant du cou distribué par taches et indiqué par une bande longitudinale qui part des angles du bec; la partie inférieure du devant du cou est rousse, maculée de taches noires; les couvertures des ailes portent une large bordure rousse; le sommet de la tête taché de noir.

Les jeunes femelles à cette époque, ont sur le

sommet de la tête et sur le manteau des taches noires bordées de roussâtre; gorge, poitrine, partie supérieure du ventre et les flancs d'un roux clair marqué de grandes taches longitudinales d'un noir profond; le reste comme chez les femelles.

EMBERIZA SCHOENICULUS. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 881. *sp.* 17.— Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 402. *sp.* 13. — EMBERIZA ARUNDINACEA. S.-G. Gmel. *It.* 2. *p.* 175. — Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 403. *var. Y.* — ORTOLAN DE ROSEAUX. Buff. *Ois. v.* 4. *p.* 315. — Id. *pl. enl.* 247. *f.* 2. *le mâle*, *et pl.* 477. *f.* 2. *la femelle.* — LA COQUELUCHE. Buff. *Ois. v.* 4. *p.* 320. *le mâle.* REED BUNTING. Lath. *Syn. v.* 3. *p.* 173. — Id. *supp. p.* 137. — *Brit. Zool. p.* 112. *t. IV. f.* 1 *et* 2. — DER RHORRAMMER. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 269. — Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 181. — Frisch. *t.* 7. *f.* 1. *A. et B.* — Naum. *t.* 12. *f.* 28. *le mâle*, *et f.* 29. *la femelle.* — DE SLOOTMUSCH. Sepp. *Nederl. Vog. t. p.* 81. — MONACIHO DI PADULE. *Stor. deg. ucc. v.* 3. *pl.* 336. *f.* 1 *et* 2. *mâles.*

Indications du jeune mâle et de la vieille femelle.

EMBERIZA PASSERINA. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 871. *sp.* 27. — Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 403. *sp.* 14. — Pall. *It. v.* 1. *p.* 456. — PASSERINE BUNTING. Lath. *Syn. v.* 3. *p.* 196. — MOUNTAIN SPARROW. Alb. *Ois. v.* 3. *t.* 66. — SPERLINGS AMMER. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 277. — Id. *Tasschenb. Deut. p.* 141. *sp.* 9.

Remarque. L'espèce ne mue qu'une fois; j'en ai fait l'observation pendant plusieurs années. Il est certain que le *Gavoué* de Provence, Buff. *Pl. Enl.* 656. *f.* 1, ainsi que le *Mitilène* de Provence, Buff. *Ois. Pl.* 656. *f.* 2. sont deux espèces différentes du *Bruant des roseaux* Nous connaissons l'espèce indiquée sous le nom de *Mitilène*; celle sous l'indication de *Gavoué* ne nous est con-

vue que par la planche enluminée de Buffon. *Voyez*, pour plus de détails, notre article du *Bruant mitilène*.

Habite : depuis les provinces méridionales de l'Italie, jusque dans les régions froides de la Suède et de la Russie; très-abondant en Hollande. Se trouve sur les bords des lacs, des rivières, et dans les marais où croissent des joncs ou des broussailles.

Nourriture : semences des plantes qui croissent sur les bords des eaux; en automne toutes sortes de graines; pendant l'éducation des jeunes beaucoup d'insectes aquatiques.

Propagation : niche dans les roseaux, près de terre ou entre les racines des arbustes qui croissent près des eaux, souvent dans les hautes herbes; pond quatre ou cinq œufs, d'un gris foncé avec des taches et des raies angulaires brunes.

BRUANT A COURONNE LACTÉE.

EMBERIZA PITHYORNUS. (Pall.)

Côtés du sommet de la tête et le front d'un noir profond; au centre de ce noir se dessine une large plaque ovale d'un blanc très-éclatant; région des yeux et gorge d'un roux très-vif; région des oreilles, un grand espace sur le devant du cou, milieu du ventre et abdomen d'un blanc pur; flancs et poitrine tachés de roux vif; parties supérieures du corps d'un roux vif, varié sur le haut du dos de taches longitudinales noires; ailes et queue d'un brun noirâtre, toutes les plumes bordées de roux vif; sur les deux pennes latérales de la queue, une grande tache conique d'un blanc pur; bec et pieds jaunâtres. Longueur, 6 pouces 6 lignes. *Le vieux mâle.*

La femelle, n'a qu'une faible indice de la couronne blanche; elle n'a point de roux à la gorge, comme chez le mâle; les parties supérieures sont d'un brun roussâtre et les parties inférieures sont blanchâtres; les ailes et la queue sont comme chez le mâle. C'est FRINGILLA DALMATICA. Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 437. *sp.* 11. — MOINEAU D'ESCLAVONIE. Brisson. *Orn. v.* 3. *p.* 94. — DALMATIC SPARROW. Lath. *Syn. v.* 3. *p.* 256. Le mâle est indiqué sous,

EMBERIZA PITHYORNUS. Pall. *It.* 2. *p.* 710. *n°.* 22. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 413. *sp.* 50. *femina.* — Gmel. *Syst.* 1. *p.* 875. *Mas.* — EMBERIZA LEUCOCEPHALA. S.-G. Gmel. *Nov. comm. petr.* 15. *p.* 480. *t.* 23. *f.* 3. — Lepech. Id. 15. *p.* 486. *t.* 25. *f.* 2. — PINE BUNTING. Lath. *Syn. v.* 3. *p.* 203.

Habite : en Sibérie; commun dans le midi de la Turquie ; rare aux environs de la mer Caspienne ; souvent l'hiver en Hongrie et en Bohême ; accidentellement en Autriche et dans les provinces Illyriennes.

Nourriture : semences alpestres ; en hiver toutes sortes de graines. *On dit* aussi qu'il se nourrit de semences des plantes aquatiques.

Propagation : niche probablement en Sibérie.

BRUANT ORTOLAN.

EMBERIZA HORTULANA. (LINN.)

Gorge, cercle à l'entour des yeux et une étroite bande partant de l'angle du bec, jaunes ; ces deux espaces jaunes séparés par un trait gris noirâtre ; tête et cou d'un gris olivâtre avec de petites taches brunes ; plumes des parties supérieures d'un gris

roussâtre sur leurs bords et noires au milieu; poitrine, ventre et abdomen d'un rouge bai, toutes les plumes de ces parties terminées de cendré; queue noirâtre; les deux pennes extérieures en grande partie blanches sur leurs barbes intérieures; bec et pieds couleur de chair; iris brun. Longueur, 6 pouces 3 lignes. *Le mâle.*

La femelle, est plus petite; la bande au-dessus des yeux et la gorge d'un jaune pâle; la poitrine marquée de grandes taches brunes; les autres parties inférieures d'un roux blanchâtre; un grand nombre de taches brunes sur la tête et sur le cou; toutes les parties supérieures moins foncées.

Emberiza hortulana. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 869. *sp.* 4. — Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 399. *sp.* 5. — Retz. *Faun. Suec. p.* 240. *n°.* 216. — L'ortolan. Buff. *Ois. v.* 4. *p.* 305. *t.* 14. — Id. *pl. enl.* 247. *f.* 1. *le mâle.* — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 217. — Ortolan bunting. Lath. *Syn. v.* 3. *p.* 166. — Garten ammer. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 283. — Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 183. — Id. *Vög. Deut. t. Heft.* 17. — Frisch. *Vögel. t.* 5. *f.* 2. *A et B.* — Naum. *Vög. Nachtr. pl.* 60. *f.* 113 *et* 114. — De Gerste kneu. Sepp. *Nederl. Vog. t. p.* 245.

Les jeunes, avant leur première mue, ont le jaune de la gorge peu apparent et teint de grisâtre.

Varie accidentellement, d'un blanc pur; souvent l'une ou l'autre partie du corps blanc ou blanchâtre, ou simplement tapiré de blanc. Ortolan blanc. Buff. *Ois. v.* 4. *p.* 313. Comme variété accidentelle plus ou moins blanchâtre, on doit également énumérer la suivante.

EMBERIZA MALBEYENSIS. Sparm. *Mus. Carls. fasc.* 1. *t.* 1. — Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 401. *sp.* 8. — Penn. *Arct. Zool. supp. p.* 64. — BRUANT DE MALBY. Sonn. *nouv. édit. de* Buff. *Ois. v.* 13. *p.* 110.

Varie, aussi avec des couleurs plus foncées, quelquefois tout le plumage noir ou noirâtre; apparemment lorsque l'oiseau a été nourri de graine de chanvre.

Habite: en plus grand nombre le midi plutôt que dans les provinces du centre de l'Europe; se trouve cependant en Hollande et en Suède, dans les endroits boisés, ou couverts de broussailles; commun en Italie.

Nourriture : de préférence le millet et autres graines farineuses; aussi des insectes.

Propagation : niche indifféremment, et suivant la localité, dans les buissons, dans les haies, ou dans les blés; pond quatre ou cinq œufs d'un gris rougeâtre avec des raies brunes.

BRUANT ZIZI OU DE HAIE.

EMBERIZA CIRLUS. (LINN.)

Gorge et haut du cou d'un beau noir; une bande de cette couleur commence aux angles du bec et passe sur les yeux; une autre d'un jaune brillant forme au-dessus des yeux un large sourcil qui aboutit à la nuque; une troisième de la même couleur passe au-dessus des yeux; sur le bas du cou une large plaque d'un beau jaune; poitrine d'un cendré olivâtre; parties latérales de la poitrine et du ventre d'un beau roux marron; ventre et abdomen d'un jaune clair; tête et nuque olivâtres avec

de petites taches noires; plumes du manteau d'un roux marron sur leurs bords et noires au milieu; bec cendré; pieds couleur de chair. Longueur, 6 pouces 1 ou 2 lignes. *Le mâle en habit des noces*.

Le mâle en hiver et *les jeunes mâles de l'année*, ont la gorge et les bandes latérales de la tête noirâtres; les plumes de la gorge toutes bordées et terminées de jaune clair.

La femelle a la tête, les joues et la nuque olivâtres avec de nombreuses taches noires; plumes du manteau d'un roux clair avec des taches noires plus grandes que dans *le mâle;* toutes les parties inférieures d'un jaunâtre terne; sur la poitrine maculée de roussâtre, et chaque plume portant une fine tache lancéolée; les taches brunes des flancs et des couvertures inférieures de la queue sont longitudinales.

Les jeunes avant la mue, ont les parties supérieures brunes tachées de noir; et les parties inférieures jaunâtres avec des teintes olivâtres et des taches noirâtres. LE BRUANT DE HAYE FEMELLE. Buff. *pl. enl.* 653. *f.* 2.

EMBERIZA CIRLUS. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 879. *sp.* 12. — Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 401. *sp.* 10. — EMBERIZA ELCATHORAX. Bechst. *Tasschenb. Deut. p.* 135. *sp.* 4. — LE BRUANT DE HAIE OU ZIZI. Buff. *Ois. v.* 4. *p.* 347. — *Pl. enl.* 653. *f.* 1. *le vieux mâle, et f.* 2. *le jeune, sous le faux nom de femelle.* — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 212. *la femelle et le jeune.* — CIRL BUNTING. Lath. *Syn. v.* 3. *p.* 190. — Montag. *Transact. of the Linn. society. v.* 7. *p.* 276. —

Zaunammer. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 292. — Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 185. — Id. *Vög. Deut. v.* 1. *t. Heft.* 18. *le vieux mâle et femelle au printemps* — Zivolo nero. *Stor. deg. ucc. v.* 3. *pl.* 349. *f.* 2. *le mâle.*

Habite : plus particulièrement les contrées méridionales ; très-abondant en Italie, en Suisse et surtout le long des bords de la Méditerranée ; dans les haies et les broussailles, près des champs, et dans le voisinage des ruisseaux.

Nourriture : plutôt des insectes que des semences.

Propagation : niche dans les haies et dans les buissons près de terre ; pond quatre ou cinq œufs, grisâtres avec des taches, des points et des raies cendrées et noires.

BRUANT FOU ou DE PRÉ.

EMBERIZA CIA. (Linn.)

Devant du cou et poitrine d'un cendré bleuâtre pur ; une bande noire traverse les yeux, entoure la région des oreilles et vient se réunir à l'angle du bec ; un large sourcil blanchâtre au-dessus des yeux, suivi d'une bande noire qui se prolonge sur la nuque ; haut de la tête cendré avec de petites taches noires ; plumes du dos et des ailes d'un roux cendré avec des taches longitudinales noires ; ventre, flancs et abdomen d'un roux pur ; mandibule supérieure noirâtre, inférieure grise ; pieds bruns. Longueur, 6 pouces. *Le vieux mâle.*

La femelle, a le cendré du cou et de la poitrine plus clair et parsemé de petites taches brunes, peu distinctes ; le roux des parties inférieures plus pâle, avec quelques taches longitudinales brunes ;

la bande qui entoure la région des oreilles plus étroite et moins apparente; le haut de la tête et la nuque d'un cendré roussâtre avec de nombreuses taches noires.

Emberiza cia. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 878. *sp.* 11. — Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 402. *sp.* 11. — Emberiza lotharingica. Gmel. *p.* 882. *sp.* 62. — Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 404. *sp.* 17. — Le Bruant fou ou de Pré. Buff. *Ois. v.* 4. *p.* 351. — Id. *pl. enl.* 30. *f.* 2. *le mâle.* — Ortolan de Lorraine. Buff. *Ois. v.* 4. *p.* 323. (la seule description du mâle.) — *Pl. enl.* 511. *f.* 1. *le jeune mâle.* — Bruant fou et Ortolan de Lorraine. Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 214 *et* 219. *n*^{os}. 3 *et* 6. — The Folisch and Lorrain bunting. Lath. *Syn. v.* 3. *p.* 191 *et* 197. — Zipammer. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 298. — Meyer, *Taschenb. Deut. v.* 1. *p.* 186. — Zivolo dei prati. *Stor. deg. ucc. v.* 3. *p.* 349. *f.* 1. *le mâle.*

Remarque. Outre le double emploi que Buffon fait de cette espèce, en la décrivant sous le nom de *Bruant fou* et *d'Ortolan de Lorraine*, il commet une seconde erreur en donnant dans ses descriptions un *Ortolan de neige*, *pl.* 511. *f.* 2, comme la femelle de *l'Ortolan de Lorraine.* Les auteurs allemands se trompent également en énumérant, dans la synonymie du *Bruant fou*, les oiseaux décrits et figurés par Buffon sous les noms de *Gavoué* et *de Mitilène de Provence;* ceux-ci forment deux espèces distinctes. Des naturalistes français placent *l'Emberiza passerina* de Gmel. *Syst.* 1. *p.* 871, *sp.* 27, dans la synonymie du *Bruant fou ;* tandis que la description de Gmel. signale très-exactement une vieille femelle du *Bruant des roseaux. Voyez* cet article page 307.

Habite : les parties méridionales de l'Europe ; très-abondant en Italie, en Espagne, sur les bords de la Méditerranée ; préfère les pays montueux ; plus rare dans les provinces du nord de la France ; niche en Allemagne ;

assez commun sur les bords du Rhin; jamais en Hollande, ni dans le nord.

Nourriture : des insectes et différentes sortes de graines farineuses.

Propagation : niche dans les haies et dans les buissons, souvent aussi dans le millet; vit proche des villes et des maisons de plaisance; pond quatre ou cinq œufs blanchâtres, marqués de lignes et de raies noires peu nombreuses.

BRUANT MITILÈNE.

EMBERIZA LESBIA. (GMEL.)

Parties supérieures d'un roussâtre cendré, varié de grandes taches noirâtres disposées sur le milieu des plumes; front, sourcils et méat auditif d'un roux clair; trois petites bandes d'un brun noir sont disposées longitudinalement sur les côtés du cou; gorge et parties inférieures blanchâtres, un peu mélangées de roux sur la poitrine et sur les flancs; queue un peu fourchue; les deux pennes latérales ont une bande blanche, disposée en longueur sur la baguette, elles sont bordées de brun; les autres pennes sont brunes lisérées de blanchâtre; bec d'un brun clair; pieds et ongles jaunâtres. Longueur, 4 pouces 9 ou 10 lignes. *Les vieux.*

Les jeunes de l'année, ont plus de taches sur les parties supérieures; leur poitrine est variée de mèches brunes, qui se trouvent aussi sur les flancs, mais en plus petit nombre.

EMBERIZA LESBIA. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 882. — Lath. *Ind. Orn.* *v.* 1. *p.* 404. *sp.* 16. — LE MITILÈNE DE PROVENCE.

Buff. *Ois. v.* 6. *p.* 322. — Id. *pl. enl.* 656. *f.* 2. — LESBIAN BUTING. Lath. *Syn. v.* 3. *p.* 176.

Remarque. Le *Mitilène* et le *Gavoué* du midi de l'Europe sont deux espèces distinctes de petits bruants dont l'existence a été long-temps problématique; on a supposé que c'étaient des états différens de *Emberiza schoeniculus* ou *emberiza cia.* Elles sont bien connues sous ces noms dans les départemens de la France situés aux pieds des Alpes. L'une de ces espèces porte dans le pays le nom de *Gavoué* (*montagnard*), et se trouve en effet toujours sur les montagnes les plus élevées des départemens voisins des hautes Alpes *. Nous regrettons de n'avoir que ce peu de renseignemens à donner sur ce rare oiseau. Je n'ai pu le trouver dans aucun cabinet; nous renvoyons à la planche enluminée, 656. *f.* 1, des oiseaux de Buffon, qui paraît bien faite. La description du *Bruant Mitilène*, dont Buffon donne aussi une figure exacte, *pl.* 656. *f.* 2. servira à reconnaître cette espèce également rare.

Habite : les contrées subalpines du midi de la France; pas encore observé en Italie ni en Suisse; il est cependant probable que l'espèce doit aussi se trouver dans ces deux pays.

Nourriture et *Propagation :* inconnues.

IIe. *SECTION.* — BRUANS ÉPERONNIERS **.

L'ongle de derrière long, faiblement arqué.

Les deux espèces qui composent cette section, n'ont

* Note communiquée par mon ami M. le baron Meyfrein Laugier, qui possède un jeune *Mitilène* dans son riche cabinet d'oiseaux.

** M. Meyer a fait de cette espèce et de la suivante le genre *Plectrophanes ;* mais les caractères donnés sont de trop peu de valeur pour former une séparation générique; les mœurs seuls offrent des disparités un peu marquées.

point d'analogues parmi les espèces étrangères, elles vivent toujours à terre dans les lieux découverts. Leur mue est simple et ordinaire, mais les couleurs du plumage changent considérablement par le frottement et par l'action de l'air et du jour, de façon que la livrée d'été paraît très-différente de celle que ces oiseaux ont revêtus en automne.

BRUANT DE NEIGE.

EMBERIZA NIVALIS. (LINN.)

Tête, cou, toutes les parties inférieures, grandes et petites couvertures des ailes et moitié supérieure des rémiges d'un blanc pur; haut du dos, les trois pennes secondaires des ailes les plus proches du corps, aile bâtarde et la moitié inférieure des rémiges noires; les trois pennes latérales de la queue blanches avec un trait noir vers le bout; la quatrième blanche sur le haut de la barbe extérieure; les autres pennes noires; bec jaune à sa base, noir vers la pointe; pieds et ongles noirs; iris d'un brun très-foncé. Longueur, 6 pouces 5 ou 6 lignes. *Le vieux mâle en habit d'été ou des noces.*

La femelle, a tout le blanc de la tête, du cou et de la région des oreilles, nuancé de roux de rouille; un hausse-col de cette couleur ceint la poitrine; les plumes noires du dos et des pennes secondaires des ailes les plus proches du corps, sont toutes terminées de blanc roussâtre; les rémiges et les pennes du milieu de la queue sont liserées et terminées de blanchâtre; le reste est blanc comme dans *le mâle*.

EMBERIZA NIVALIS. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 866. *sp.* 1. — Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 397. — Retz. *Faun. Suec. p.* 237. *n°.* 214. — L'ORTOLAN DE NEIGE. Buff. *Ois. v.* 4. *p.* 329. — Id. *pl. enl.* 497. *f.* 1. — SNOW BUNTING. Lath. *Syn. v.* 3. *p.* 161. — Edw. *Ois. t.* 126. *vieux mâle.* — SCHNEAMMER. Bechts. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 305. — Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 187. — Id. *Vög. Deut. v.* 1. *t. Heft.* 12. *f.* 1. *le vieux mâle.* — Naum *Vög. Deut. Nachtr. t.* 1. *f.* 2. *vieille femelle ou mâle en hiver.* — ORTOLANO NIVOLA. *Stor. deg. ucc. v.* 3. *pl.* 352. *f.* 1.

En plumage d'hiver.

Le vieux mâle, se revêt en automne de la livrée de *la femelle ;* toutes les plumes noires du dos, des ailes et de la queue , ont alors une large bordure d'un cendré roussâtre; la tête, le cou, les tempes et la poitrine se colorent d'une légère teinte couleur de rouille ; sur les plumes du croupion et des couvertures de la queue, se repandent quelques taches brunes et rousses. La plus grande partie de ce roux et de ce cendré roussâtre disparaît par l'action de l'air et par le frottement , et fait paraître le mâle au printemps, tel qu'il est décrit plus haut.

Remarque. La femelle n'ayant point de blanc pur ni de noir profond à la partie supérieure des barbes , il se fait que le frottement qui s'opère au bout des plumes ne produit pas les mêmes effets que chez le mâle ; les mêmes causes opèrent de semblables changemens dans l'espèce suivante.

Les jeunes de l'année, *tels qu'ils émigrent en automne*, ont le haut de la tête couleur de cannelle ;

la région des oreilles, la gorge et un large hausse-col sur la poitrine, d'un roux très-foncé; flancs d'un roux clair; sourcils, gorge et devant du cou d'un cendré blanchâtre; nuque d'un roux cendré; les plumes des parties supérieures noires dans le milieu, avec une large bordure d'un roux foncé; seulement le milieu de l'aile et les parties inférieures d'un blanc pur; les rémiges et les pennes du milieu de la queue noires et bordées de roux clair; les trois pennes latérales de la queue ont une grande tache noire; bec jaunâtre.

EMBERIZA MUSTELINA ET MONTANA. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 867. *sp.* 7 *et* 25. — EMBERIZA GLACIALIS ET MONTANA. Lath. *Ind.* *v.* 1. *p.* 398. *sp.* 2 *et* 3. — Bechst. *Tasschenb. Deut.* *p.* 138. *sp.* 7. — HORTULANUS NIVALIS NÆVIUS. Briss. *Orn.* *v.* 3. *p.* 288. *var. A.* — ORTOLAN DE PASSAGE. Buff. *Ois.* *v.* 4. *p.* 323. (sous le nom de femelle de l'ortolan de Lorraine.) — Id. *pl. enl.* 511. *f.* 2. — TAWNY AND MOUNTAIN BUNTING. Lath. *Syn. v.* 3. *p.* 164 *et* 165. *sp.* 2 *et* 3. — *Brit. Zool. t. V. f.* 6. — Alb. *Ois. v.* 3. *t.* 71. — DER BERGAMMER. Bechst. *Tasschenb. Deut. v.* 3. *p.* 314. *t.* 10. Frisch. *t.* 6. *f.* 1. *A et B.* — Naum. *t.* 7. *f.* 9. *jeune mâle à l'âge d'un an.* — Meyer, *Vög. Deut. v.* 1. *t.* *f.* 2 *et* 3.

Varie accidentellement, d'un blanc pur, d'un blanc jaunâtre, ou avec un plumage irrégulièrement marqué de brun ou de noir; tels sont, HORTULANUS, NIVALIS, NÆVIUS ET PECTORE NIGRO. Briss. *v.* 3; d'autres variétés et notamment celle d'Albin. *Ois. v.* 2. *t.* 54, n'appartiennent point au *Bruant de neige*.

Habite : les régions du cercle arctique; seulement de

passage en automne et en hiver dans le nord de l'Allemagne et de la France : très-abondant en Hollande le long des bords de la mer, dans les mois de novembre et de décembre.

Nourriture : graines des plantes alpestres et insectes, se tient à terre et vit habituellement de larves et d'insectes qu'il ramasse sur les crotins et parmi les voieries.

Propagation : niche sur les rochers et sur les montagnes ; pond cinq œufs obtus, blanchâtres, avec de nombreuses taches brunes et cendrées.

BRUANT MONTAIN.

EMBERIZA CALCARATA. (Mihi.)

Sommet de la tête d'un noir mêlé de petites taches rousses; tour du bec d'un noir profond; région des ouïes en partie encadrées de noir; gorge blanchâtre, parsemée de fines raies noires; poitrine noire, nuancée de gris blanchâtre ; une bande blanchâtre part depuis la racine du bec, passe au-dessus des yeux et se dirige sur les côtés du cou; toutes les parties inférieures, les flancs exceptés, sont d'un blanc pur; ailes d'un brun marron, portant deux bandes transversales blanches; la rémige exterieure bordée de blanc; nuque, dos et scapulaires d'un brun mêlé de roux; queue un peu fourchue, d'un brun foncé ; toutes les pennes bordées de roux; les deux latérales terminées par une tache blanche conique ; iris et pieds bruns; bec jaunâtre à sa base, brun à la pointe. Longueur, 6 pouces 5 ou 6 lignes; ongle postérieur, 10 lignes. *Le mâle en automne et en hiver.*

La femelle, a le sommet de la tête, le cou, le manteau et le dos d'un cendré roux avec des taches noires; une bande d'un blanc roussâtre suit la même direction comme chez le mâle; elle se réunit avec un trait blanc qui part de l'angle du bec; gorge blanche, bordée latéralement par une bande brune; la poitrine marquée de nombreuses taches grises et noires; les autres parties inférieures blanches; des taches longitudinales sur les flancs.

Les jeunes de l'année, ont la tête, la nuque et toutes les parties supérieures du corps de couleur isabelle, marquée de raies longitudinales et de taches noirâtres; le large espace de brun marron existe déjà sur les ailes; toutes les pennes des ailes et de la queue sont bordées de roux foncé; gorge blanche, marquée de petites taches longitudinales; une petite tache noirâtre à l'orifice des oreilles; parties inférieures d'un blanc roussâtre, plus foncé sur la poitrine et sur les flancs, qui ont des taches d'un brun noirâtre; une tache conique, rousse sur la penne extérieure de la queue, et une tache longitudinale sur la deuxième.

Remarque. Cette espèce a subi le sort d'avoir été ballottée d'un genre à l'autre. On en a fait une fringille seulement à cause de son bec un peu plus large et plus conique que celui des bruants proprement dits; d'autres en ont fait un pinson; quelques méthodistes en font une alouette, à cause de l'ongle postérieur: en dernier lieu, il a plu à M. Meyer d'en former un genre distinct; mais je crois qu'eu égard à ses mœurs et à ses habitudes, on ne peut la séparer du *Bruant de neige;* et que, par

rapport à ses caractères extérieurs, elle ne peut être convenablement classée que dans le genre *Emberiza*.

FRINGILLA CALCARATA. Pall. *It. v.* 2. *p.* 710. *n°.* 20. *t. E.* — Id. *Voy. App. trad. franç. v.* 8. *p.* 57. *n°.* 54. *Atlas Tab.* — FRINGILLA LAPPONICA. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 900. *sp.* 1. — Retz. *Faun. Suec. p.* 242. *n°.* 219. — Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 440. *sp.* 18. — LE GRAND MONTAIN. Buff. *Ois. v.* 4. *p.* 134. — PINSON DE MONTAGNE. Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 186. — LAPLAND FINCH. Lath. *Syn. v.* 3. *p.* 263. — Penn. *Arct. Zool. v.* 2. *p.* 377. *n°.* 259. — SPORNER ODER LERCHIN FINK. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 246. — Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 176. — Naum. *Vög. Nachtr. t.* 20. *f.* 41. *le mâle en automne.*

Habite : les régions boréales, d'où il émigre en hiver; il visite quoique rarement les provinces du nord de l'Allemagne; commun dans les pays montueux des parties orientales de l'Europe; les jeunes poussent leur émigration jusque dans la Suisse.

Nourriture : semences des plantes alpestres, et des insectes.

Propagation : niche à terre, dans les champs marécageux où se trouvent de petites éminences; pond jusqu'à six œufs, d'un jaune rousâtre avec des ondes brunes.

GENRE VINGT-SIXIÈME.

BEC-CROISÉ. — *LOXIA.* (BRIS.)

BEC médiocre, fort, très-comprimé; les deux mandibules également courbées, crochues, leur bout allongé se croisant. NARINES basales, latérales, arrondies, cachées par des poils dirigés en

avant. PIEDS, trois doigts devant et un derrière, les doigts antérieurs divisés. AILES médiocres, la 1re. rémige la plus longue. *Queue fourchue.*

Ces oiseaux habitent les contrées boréales ; ils vivent à peu près de la même manière que les espèces nombreuses qui composent le genre du *Gros-bec.* Ils se nourrissent de semences d'arbres et d'arbustes alpestres ; le bec, de forme très-extraordinaire, leur sert à arracher les semences de dessous les écailles des pommes de pin *. Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est qu'ils nichent et se reproduisent dans nos climats, dans la saison rigoureuse de l'hiver ; ils émigrent en été vers les régions du cercle arctique. Le changement de livrée dans ces oiseaux est du nombre des phénomènes en histoire naturelle ; peut-être muent-ils deux fois l'année ? Mais j'en doute.

Remarque. Les caractères donnés au genre *Loxia* de Brisson, sont avec exclusion de toutes les autres espèces, seuls propres aux *Becs-croisés.* Le savant Illiger, dans son *Prodromus mammalium et avium*, est aussi de cet avis.

BEC-CROISÉ PERROQUET OU DES SAPINS.

LOXIA PYTIOPSITTACUS. (BECHST.)

Bec très-fort, très-courbé, large à sa base de 7 lignes, plus court que le doigt du milieu, la pointe croisée de la mandibule inférieure ne dépassant point le bord supérieur du bec.

Livrée du mâle adulte et vieux.

Couleurs principales du plumage d'un cendré olivâtre ; joues, gorge et côtés du cou cendrés ; sur

* *Voyez* Cuvier, *Règne animal*, vol. 1, page 391.

la tête des taches brunes bordées de cendré verdâtre; croupion d'un jaune verdâtre ; poitrine et ventre de cette couleur, mais nuancés de grisâtre; sur les flancs quelques taches longitudinales d'un cendré foncé ; pennes des ailes et de la queue d'un brun noirâtre, lisérées de cendré olivâtre; couvertures inférieures de la queue brunes, avec une large bordure plus claire. Iris d'un brun foncé; bec couleur de corne noirâtre; pieds bruns. Longueur, 7 pouces.

Le mâle depuis sa première mue jusqu'à l'âge d'un an.

Toutes les parties inférieures et supérieures du corps d'un rouge ponceau, *plus ou moins pur, suivant que les individus sont plus ou moins éloignés du terme de leur seconde mue, qui a lieu en avril ou mai ;* ailes et queue noirâtres, toutes les pennes lisérées de rougeâtre. Peu de temps après l'époque de la première mue, le rouge du plumage est nuancé de grisâtre; on remarque alors encore quelques taches grises sur la gorge et sur les joues; abdomen et couvertures inférieures de la queue d'un blanc rose; sur ces dernières une grande tache brune qui en occupe le centre.

Les jeunes de l'année, sont d'un cendré brun sur les parties supérieures, mais avec des taches d'un brun foncé sur la tête et sur le dos; sur les parties inférieures d'un gris blanchâtre avec des taches longitudinales brunes; croupion et couver-

tures supérieures de la queue d'un cendré jaunâtre.

La femelle.

Dans tous les âges, ne diffère pas beaucoup du *jeune de l'année;* les parties supérieures d'un cendré verdâtre avec de grandes taches d'un brun cendré ; gorge et cou d'un grisâtre nuancé de brun ; le reste des parties inférieures d'un cendré légèrement nuancé de jaune verdâtre ; croupion jaunâtre; abdomen et couvertures inférieures de la queue blanchâtres; sur ces dernières une grande tache brune.

Loxia pytiopsittacus. Bechst. *Tasschenb. Deut. v.* 3. *p.* 106. — Loxia curvirostra major. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 843. *sp.* 1. *var. Y.* — Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 371. *sp.* 1. *var. Y.* — Crucirostra pinetorum. Meyer, *Vög. Liv-und. Esthl. p.* 71. — Kiefern kreuzschnabel. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 20. *t.* 32. *f.* 2 *et* 3. — Frisch. *Vögel. t.* 11. *f.* 2. *le mâle à l'âge d'un an et la femelle.* — *Brit. Zool. p.* 106. *t. U. f.* 2. *mâle à l'âge d'un an.* — Grosschnabliger kernbeisser. Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 137. — Id. *Vög. Deut. v.* 1. *t. f.* 1. *le vieux mâle.* — Naum. *Vög. Nachtr. t.* 42. *f.* 83. *le mâle à l'âge d'un an, et f.* 84. *la vieille femelle.* — Tannen papegai. *Naturf. Gesele. v.* 12. *p.* 97. *B.*

Remarque. L'espèce habite également l'Amérique septentrionale, elle n'y diffère point. Tenue en cage et dans une chambre, lors de l'époque de sa première mue, il arrive le plus souvent que le rouge ne paraît point sur le nouveau plumage ; mais à l'air libre, le mâle opère sa singulière mue.

Habite : les régions du cercle arctique, où le plus grand nombre séjourne pour nicher ; moins commun l'été en

Pologne, en Prusse et en Allemagne; se répand en hiver dans les grands bois de sapins, et retourne vers l'été dans les contrées du nord; de passage accidentel en France et en Hollande.

Nourriture : semences du sapin et de l'aune.

Propagation : niche en hiver dans nos climats, sur les branches du sapin; en Livonie l'espèce niche dès le mois de mai; pond dans un nid artistement construit quatre ou cinq œufs cendrés, marqués au gros bout de quelques grandes taches irrégulières d'un rouge de sang, et, sur le reste, de quelques points épars.

BEC-CROISÉ COMMUN OU DES PINS.

LOXIA CURVIROSTRA. (LINN.)

Bec long, faiblement courbé, large à sa base de 5 lignes, de la longueur du doigt du milieu; la pointe croisée de la mandibule inférieure dépassant le bord supérieur du bec.

Livrée du mâle adulte et vieux.

Couleurs principales du plumage d'un cendré fortement teint de verdâtre; front, joues et sourcils gris avec des taches jaunâtres et blanchâtres; dos, petites couvertures des ailes et scapulaires verdâtres; croupion jaune; parties inférieures d'un vert jaunâtre; l'abdomen gris avec des taches plus foncées; pennes des ailes et de la queue noirâtres, lisérées de verdâtre, grandes et moyennes couvertures bordées de blanc jaunâtre; iris et pieds bruns; bec d'un brun couleur de corne. Longueur, 6 pouces.

Le mâle depuis sa première mue jusqu'à l'âge d'un an.

Toutes les parties supérieures et inférieures du corps d'un rouge de brique, plus ou moins teint de verdâtre et de jaunâtre; pennes des ailes et de la queue noires, lisérées de vert rougeâtre; couvertures inférieures de la queue blanches, avec une grande tache brune, qui en occupe le centre.

Jeunes de l'année.

Parties supérieures d'un gris brun nuancé de verdâtre; croupion jaunâtre; parties inférieures blanchâtres, avec des taches longitudinales brunes et noires.

La femelle.

Dans tous les âges, ne diffère pas beaucoup *du jeune*; son plumage se nuance de teintes verdâtres et jaunâtres; ni celle de cette espèce, ni la femelle de l'espèce précédente, ne prennent jamais la livrée rouge, qui seule est propre au mâle, depuis sa première mue jusqu'à l'âge d'un an.

LOXIA CURVIROSTRA. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 843. *sp.* 1. — Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 370. *sp.* 1. — Retz. *Faun. Suec. p.* 232. *n°.* 209. — Cuv. *Règ. anim. v.* 1. *p.* 391. — LE BEC-CROISÉ. Buff. *Ois. v.* 3. *p.* 449. *t.* 27. *f.* 2. — Id. *pl. enl.* 218. *mâle âgé d'un an.* — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 157. — CROSS BILL. Lath. *Syn. v.* 3. *p.* 106. — Edw. *Ois. t.* 303. *mâle âgé d'un an et le vieux.* — Alb. *Ois. v.* 1. *t.* 61. — FICHTEN KREUZSCHNABEL. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 4. *t.* 32. *f.* 1. — Meyer, *Taschenb. Deut. v.* 1. *p.* 140.

— Id. *Vög. Deut. v.* 1. *t. les différens âges.* — Naum. *Vög. t.* 9. *f.* 21. *le mâle. f.* 22 *et* 23. *femelles, et t.* 10. *f.* 24. *le mâle à l'âge d'un an.* — Kruisvink. Sepp. *Nederl. Vog. v.* 3. *t. p.* 221. *le mâle âgé d'un an et la femelle.* — Crosicro. *Stor. deg. ucc. v.* 3. *pl.* 324. *f.* 2. *mâle en mue.*

Habite : les mêmes contrées et a les mêmes mœurs que le précédent, dont il diffère par les caractères indiqués, par sa voix qui est différente, et parce qu'il ne se trouve que dans les bois de pins ; plus habituellement de passage en France et en Hollande.

Nourriture : semences du pin, de l'aune et du corbier ; noyaux de fruits et bourgeons des arbres.

Propagation : niche en hiver, dans l'enfourchure des branches ; pond quatre ou cinq œufs d'un gris verdâtre, dont le gros bout est marqué d'un cercle de taches, de raies et de points d'un rouge brun ; ces raies s'étendent souvent sur toute la surface de l'œuf.

Remarque. Il existe dans l'Amérique septentrionale une troisième espèce de *Bec-croisé*, beaucoup plus petite, qui se distingue facilement par deux bandes transversales sur les ailes, et par sa queue très-fourchue ; le mâle, jusqu'à l'âge de deux ans, porte un plumage d'un pourpre couleur de laque. Latham en fait mention sous le nom de Loxia falcirostra. *Ind. Orn. v.* 1. *p.* 371. *sp.* 2.

GENRE VINGT-SEPTIÈME.

BOUVREUIL. — *PYRRHULA.*
(Briss.)

Bec court, dur, conico-convexe, épais, bombé sur les côtés, comprimé à la pointe et vers l'arête qui s'avance sur le front ; mandibule supérieure toujours courbée, l'inférieure plus ou moins. Narines basales, latérales, arrondies, le plus souvent cachées par les plumes du front. Pieds à tarse plus court que le doigt du milieu ; les doigts de devant entièrement divisés. Ailes courtes, les 3 premières rémiges étagées, la 4e. la plus longue. Queue un peu longue, légèrement arrondie ou carrée.

Les *Bouvreuils* ont beaucoup de ressemblance dans leurs habitudes avec les *Becs-croisés*, leurs plus proches voisins ; les semences les plus dures leur servent de nourriture ; plusieurs espèces étrangères ont le bec excessivement gros et fort, capable de briser les enveloppes ligneuses les plus compactes ; les petites espèces ne s'adressent qu'aux graines et aux semences qu'ils ouvrent et dont ils rejettent l'enveloppe. Les climats froids et tempérés semblent produire le plus grand nombre des espèces. On les trouve en Europe et en Amérique ; le nord de l'Asie paraît être également leur berceau, mais ils ne sont point encore venus de la Nouvelle-Hollande, et en petit nombre d'Afrique. L'Amérique méridionale en fournit plusieurs qui sont de ce genre. Presque toutes les espèces connues sont sujettes à une double mue ; les mâles et les femelles diffèrent, on peut les distinguer

facilement dans toutes les époques ; les jeunes de l'année diffèrent très-peu des vieux, et seulement jusqu'à leur mue d'automne.

Remarque. Dans la première édition du Manuel, on trouve ce groupe des *Bouvreuils* indiqué comme division. Je crois cependant qu'il est mieux vu d'en faire un genre distinct de celui des *Gros-becs*. La courbure plus ou moins arquée des deux mandibules, et surtout de la supérieure, qui forme souvent une arête assez saillante, dont la base s'avance entre les plumes du front, ainsi que la forme comprimée des mandibules à leur pointe, sont des caractères au moyen desquels il est facile de les distinguer des *Gros-becs*, dont les deux mandibules sont droites, et présentent dans tous les sens une forme conique. C'est dans le genre *pyrrhula* que viennent se ranger toutes les grandes espèces de l'Amérique méridionale, desquelles *Loxia erythromelas* et *grossa* de Latham servent de type ; ils ont le bec plus fort en raison de leur plus grande taille, mais les formes principales de ce bec sont les mêmes que dans toutes les autres espèces à mandibules, plus ou moins convexes. J'ignore absolument à l'aide de quels caractères faciles à saisir, on a pu isoler ma première espèce, ou le *Bouvreuil dur-bec* des autres espèces de ce groupe : M. Cuvier en fait son genre *Corythus*. Voy. *Règ. anim. v.* 1. *p.* 391 ; et M. Vieillot, le genre *Stobilophaga*. Voyez son analyse, page 29, genre 50 ; les caractères indiqués par ces deux méthodistes diffèrent, et cependant il est impossible de trouver dans leur réunion une forme exclusivement propre à l'espèce qu'ils donnent pour type : on pourrait multiplier ainsi le nombre des genres sans limite déterminable, et en faire presque pour chaque espèce connue. Dans le fait, il existe une anomalie non-interrompue de formes très-rapprochées, mais plus ou moins nuancées, depuis le bec gros bombé, et fortement conico-convexe des plus grandes espèces de *Bouvreuils*, aux becs très-longicones et à pointe droite et aiguë des *Chardonnerets* et des

Tarins : quelles que puissent-être les différences très-marquées entre les espèces prises à chaque extrémité de cette grande série, il n'en est pas moins vrai que l'ensemble forme un passage graduel presque sans intervalle ou démarcation assignable. En plaçant après les *Tarins* ou *Chardonnerets*, le genre tout composé d'espèces exotiques indiqué sous le nom de *Tisserin* (*ploceus*. Cuv.), on parvient, quoique par une ligne de démarcation plus rigoureuse, de ces oiseaux au genre *Troupiale* (*Icterus de* Daudin).

BOUVREUIL DUR-BEC.

PYRRHULA ENUCLEATOR. (Mihi.)

Livrée du mâle adulte et vieux.

Tête, gorge et parties supérieures du cou d'un rouge orange, qui devient plus clair sur le devant du cou; la poitrine et le ventre d'une couleur orange jaunâtre; plumes du dos, des scapulaires et du croupion d'un brun noirâtre dans leur milieu, avec une large bordure d'un jaune orange ; ailes et queue noires ; sur les premières deux bandes transversales blanches ; toutes les pennes secondaires bordées de blanc, les rémiges et les pennes caudales liserées d'orange. Longueur, 7 pouces 4 ou 5 lignes.

Le mâle depuis sa première mue jusqu'à l'âge d'un an.

Tête, cou, gorge, poitrine, une partie du ventre et le croupion d'un rouge cramoisi, d'autant plus foncé et brillant que l'individu approche de sa se-

conde mue; plumes du dos et des scapulaires noires dans leur milieu, avec une large bordure d'un rouge cramoisi; flancs, abdomen et couvertures inférieures de la queue cendrés; deux bandes roses sur les ailes, dont les pennes secondaires portent une large bordure de cette couleur; les rémiges et toutes les pennes de la queue lisérées de rouge clair.

Femelle et jeune.

Les femelles d'un an, ont seulement le haut de la tête et le croupion rougeâtres; *adultes*, elles ont ces parties d'un brun fortement teint d'orange, la nuque et les joues nuancées de cette couleur; le dos et les scapulaires d'un cendré brun; les parties inférieures cendrées avec une très-légère nuance orangée; sur l'aile deux bandes d'un blanc grisâtre; toutes les pennes alaires lisérées d'orange verdâtre. *Les jeunes* ont des teintes plus cendrées.

Varie accidentellement, d'un blanc pur, ou d'un rose clair avec les parties inférieures rouges. Une telle variété est figurée sous le nom de LOXIA FLAMENGO. Sparman, *Mus. Carls. t.* 27.

LOXIA ENUCLEATOR. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 845. *sp.* 3. -- Retz. *Faun. Suec. p.* 234. *n°.* 211. — Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 372. *sp.* 5. — LE DUR-BEC DU CANADA. Buff. *Ois. v.* 3. *p.* 457. — Id. *pl. enl.* 135. *f.* 1. *mâle âgé d'un an.* — Edw. *Ois. pl.* 123. *mâle âgé d'un an; et pl.* 124. *femelle adulte.* — PINE GROS-BEC. Lath. *Syn. v.* 3. *p.* 111. — Penn. *Arct. Zool. v.* 2. *p.* 348. *n°.* 209. — HAAKEN KERNBEISSER. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 28. — Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 142. — Id. *Vög. Deut. v.* 1. *t. f.* 1. *le mâle à*

l'âge d'un an, *f.* 2. *la vieille femelle.* — Naum. *Vög. Nachtr. t.* 19. *f.* 36 *et* 37. *figures exactes du mâle et de la femelle.*

Remarque. Cet oiseau, qui semble former le passage des *Becs-croisés* aux *Gros-becs*, vit à peu près de la même manière que les premiers; il change de plumage comme eux.

Habite : les régions du cercle arctique; très-abondant dans le nord de l'Europe et de l'Amérique; très-rare, et seulement de passage accidentel dans le nord de l'Allemagne.

Nourriture : semences d'arbres et de plantes alpestres, et plusieurs sortes de baies.

Propagation : niche sur les arbres à peu de distance de terre : pond quatre œufs blancs.

BOUVREUIL PALLAS.

PYRRHULA ROSEA. (Mihi.)

Front et toute la gorge couvertes de plumes argentées et lustrées; tête, nuque, croupion, épaulettes et les parties inférieures d'un cramoisi très-vif; plumes du dos et scapulaires noires dans le milieu, mais bordées de cramoisi; deux bandes d'un blanc rose sur les ailes, qui sont d'un brun cendré; toutes les couvertures bordées de blanc sale, pennes de la queue brunes, toutes liserées de cramoisi; abdomen et couvertures inférieures de la queue d'un blanc rose; bec et pieds d'un brun clair. Longueur, 5 pouces 5 lignes. *Le vieux mâle.*

Fringilla rosea. Pall. *It. v.* 3. *p.* 699.—Gmel. *Syst.* 1. *p.* 923. — Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 444. *sp.* 33.

Remarque. La femelle de cette espèce n'est point en-

core bien connue. Je n'ai appris à connaître le mâle que lors de mon voyage dans les parties orientales de l'Europe. Dans la première édition du Manuel, on a confondu les synonymes de cette espèce avec celles de la *Loxia erytherina* de Pallas, qui diffère beaucoup de sa *Fringilla rosea.* On reconnaît facilement cette dernière à ses teintes de cramoisi vif dont tout le plumage est orné, et particulièrement aux belles plumes lustrées et d'un blanc éclatant, qui couvrent la gorge et le front.

M. Wilson, qui figure et décrit avec son exactitude ordinaire l'espèce indiquée chez les méthodistes sous le nom de *Fringilla purpurea. v.* 1. *pl.* 7. *f.* 4. Le mâle en été, et *v.* 5. *pl.* 42. *f.* 3. La femelle ou le mâle en habit d'hiver, se trompe en rangeant dans les synonymes la *Fringilla rosea* de cet article; M. Vieillot a figuré la *Fringilla purpurea* de Latham et de Wilson, comme une espèce nouvelle sous le nom de *Loxie rose*, oiseaux chanteurs; possédant l'individu qui a servi de type à M. Vieillot, ainsi qu'un individu mâle, tué dans l'Amérique septentrionale, j'ai pu constater cette identité.

Habite : les environs des fleuves, particulièrement en Sibérie, visite en hiver les parties orientales du midi de l'Europe, se montre accidentellement en Hongrie. L'individu que j'ai rapporté de ce pays ne diffère point de celui de Pallas que je possède également.

Nourriture et *propagation :* inconnues.

BOUVREUIL CRAMOISI.

PYRRHULA ERYTHRINA (MIHI.)

Petites plumes sur les narines et tour du bec d'un rose terne; tête, nuque et haut du dos d'un cramoisi vif; base de toutes les plumes, ainsi qu'une étroite raie le long des baguettes d'un brun roux; croupion, côtés de la tête, gorge, devant

du cou et poitrine d'un cramoisi clair ou rose; ventre et abdomen d'un blanc pur; dos et couvertures des ailes d'un cendré brun, teint d'un peu de rougeâtre vers l'extrémité des plumes; pennes des ailes et de la queue d'un brun noirâtre, toutes lisérées de rougeâtre; queue fourchue; bec et pieds bruns. Longueur, 5 pouces 6 lignes. *Le mâle au printemps.*

La femelle, a toutes les parties supérieures d'un brun cendré, avec de grandes taches longitudinales d'un brun plus foncé; gorge et joues tachées régulièrement de blanc et de brun; devant du cou et toutes les parties inférieures d'un blanc pur, marqué de grandes taches longitudinales d'un brun foncé; milieu du ventre sans taches. *On assure* que le mâle prend en hiver la livrée de la femelle.

FRINGILLA ERYTHRINA. Meyer, *Vög. Liv-und. Esthl. p.* 77. — LOXIA CARDINALIS. Beseke. *Vög. Curland. p.* 77. *n°.* 166. — LOXIA ERYTHRINA. Pall. *Nov. Com. Petr.* 14. *p.* 587. *t.* 23. *f.* 1. — Gmel. *Syst.* 1. *p.* 864. *sp.* 91. — FRINGILLA FLAMMEA. Retz. *Faun. Suec. p.* 247. *n°.* 225. — (LOXIA OBSCURA. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 862. *sp.* 88. — Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 379. *sp.* 27. *la femelle.*) — PETIT CARDINAL DU VOLGA. Sonn. *Nouv. édit. de* Buff. *Ois. v.* 11. *p.* 105. — CRIMSON HEADED FINCH. Lath. *Syn. v.* 3. *p.* 271. — Penn. *Arct. Zool. v.* 2. *p.* 376. — DUSKY GROS-BEAK. Penn. *Arct. Zool. v.* 2. *p.* 351. — Lath. *Syn. v.* 3. *p.* 127. *la femelle.* — BRANDFINK. Bechts. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 164. *t.* 33. *f.* 2. *le mâle.* — Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 166. — Naum. *Vög. Nachtr. t.* 20. *f.* 40. *figure assez exacte du mâle.* — Meyer, *Vög. Liv-und. Esthl.* Voyez *la pl. du frontispice. Le mâle et la femelle.*

Remarque. On ignore les raisons qui ont pu déterminer les auteurs allemands à créer, en Europe, une espèce de *Fringilla flammea*, en indiquant la diagnose de Gmelin et de Latham dans la synonymie du *Brandfink*. Cette *Fringilla flammea* des méthodistes est une citation à double usage de la *Fringilla cristata* des mêmes méthodistes, et synonyme avec le Friquet huppé de Buffon. *Ois. v.* 3. *p.* 496; et de sa *pl. enl.* 181. *f.* 1. et Vieillot. *Ois. Chant. p.* 53. *pl.* 29.; ainsi que du Crimson crowned finch. Lath. *Syn. v.* 3. *p.* 259. *t.* 47. Toutes ces indications appartiennent à une espèce propre à l'Amérique méridionale, dont je possède le mâle et la femelle.

Habite : les régions du cercle arctique; rare en Fionie et en Courlande; accidentellement dans le nord de l'Allemagne; commun dans quelques provinces de la Russie, où il fréquente habituellement les jardins.

Nourriture : semences.

Propagation : niche dans les forêts, sur les arbres; pond cinq ou six œufs verdâtres.

BOUVREUIL COMMUN.

PYRRHULA VULGARIS. (Briss.)

Sommet de la tête, tour du bec, gorge, ailes et queue d'un noir lustré de violet; nuque et manteau cendrés; joues, cou, poitrine, flancs et ventre rouges; croupion et abdomen d'un blanc pur; une large bande transversale d'un blanc grisâtre sur l'aile; pieds bruns; bec d'un brun noirâtre. Longueur, 6 pouces 3 lignes.

La femelle, a toutes les parties inférieures d'un brun roussâtre; moins de blanc sur le croupion et sur l'abdomen.

Varie accidentellement, d'un blanc pur ou blanchâtre, avec quelques plumes colorées. (*Loxia pyrrhula candida*), ou le *Bouvreuil blanc* de Buffon. Quelquefois noir ou noirâtre, ce qui a souvent lieu chez les femelles tenues en cage et dans l'obscurité, et plus souvent encore lorsqu'on nourrit ces oiseaux de graine de chanvre. Varie encore plus ou moins en blanc ou en brun noirâtre; les ailes et la queue d'un blanc pur, et souvent des plumes blanches semées au hasard.

Remarque. Le loxia flamengo de Sparrman, *Mus. Carls. t.* 17, n'est point une variété albine du Bouvreuil commun; mais ce prétendu Loxia flamengo est une variété albine de mon *Bouvreuil dur-bec.* Les prétendues espèces du grand et du petit Bouvreuil commun ne sont que des variétés dues à des causes qui dépendent de la localité, et du plus ou moins d'abondance dans laquelle ces oiseaux ont vécu. — Le Loxia hamburgica. Gmel. *p.* 854. *sp.* 68, ou le Hambouvreux. Buff. *Ois. v.* 4. *p.* 398; appartient au *Moineau friquet :* de semblables citations devraient être rayées de la liste nominale des oiseaux.

Loxia pyrrhula. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 846. *sp.* 4. — Emberiza coccinea. Sander. *Naturf. Geselc. v.* 13. *p.* 199. — Gmel. *Syst.* 1. *p.* 873. *sp.* 42. — Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 387. *sp.* 56. — Le Bouvreuil. Buff. *Ois. v.* 4. *p.* 372. *t.* 17. — Id. *pl. enl.* 145. *mâle et femelle.* — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 167. — Le Bruant écarlate. Sonn. *nouv. édit. de Buff. Ois. v.* 13. *p.* 114. *description exacte du Bouvreuil mâle.* — Bullfinch. Lath. *Syn. v.* 3. *p.* 145. — Id. *supp. p.* 152. — Penn. *Brit. Zool. t. U. f.* 3 *et* 4. — Ciufolotto. *Stor. degl. ucc. v.* 3. *pl.* 321. — Rothburstiger gimpel. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 55. — Meyer. *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 147. — Id. *Vög. Deut. v.* 1. *t. Heft.* 1. —

Frisch. *t.* 2. *f.* 1. *A et B.* — Naum. *t.* 8. *f.* 19 *et* 20. *mâle et femelle.* — De Goudvink. Sepp. *Nederl. Vog. v.* 2. *t. p.* 133.

Habite : dans le nord, comme oiseau de passage jusque vers les provinces méridionales de l'Europe; vit dans les bois en montagnes, et particulièrement dans les forêts noires ; de passage accidentel en Hollande.

Nourriture : baies du cormier, de l'aubépine, du genévrier, du nerprun et autres; également différentes sortes de graines et des bourgeons.

Propagation : niche dans les enfourchemens élevés et les moins accessibles des arbres; pond de trois jusqu'à six œufs obtus, d'un blanc bleuâtre, marqués à leur gros bout d'un cercle de taches brunes et violettes.

BOUVREUIL A LONGUE QUEUE.

PYRRHULA LONGICAUDA (Mihi.)

Un cercle de plumes d'un rouge ponceau à l'entour du bec ; plumes du haut de la tête, de la gorge et du devant du cou acuminées, d'un rose clair et comme lustrées; poitrine et ventre d'un rouge cramoisi; abdomen d'un rouge rose; plumes du dos et des scapulaires noires dans leur milieu, bordées et terminées de rouge cramoisi; petites couvertures des ailes blanches; les moyennes terminées d'une grande tache blanche; pennes alaires noires bordées de blanc; les trois pennes latérales de la queue blanches, à baguettes noires; les autres noires bordées de rose clair; bec et pieds bruns. Queue carrée, longue de trois pouces. Longueur totale, 6 pouces 3 lignes. *Le mâle au printemps.*

Le mâle après la mue d'automne, a toutes les plumes liserées de blanchâtre, ce qui fait que tout le plumage est alors d'un rose léger; les bords des plumes, en s'usant, font paraître au printemps le beau rouge et le rose foncé.

La femelle, a la tête, le cou et tout le corps d'un olivâtre clair ou d'un cendré verdâtre; les ailes et la queue sont colorées comme dans *le mâle*.

Loxia sibirica. Pall. *It. v.* 2. *p.* 711. *n°.* 24. — Id. *Append. p.* 56. *n°.* 53. — Falk. *Reis. Rusl. Sibir. v.* 3. *p.* 396. *t.* 28. *f.* 1 *et* 2. *figures exactes du mâle et de la femelle.* — Gmel. *Syst.* 1. *p.* 849. *sp.* 57. — Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 378. *sp.* 23. — Le Cardinal de Sibérie. Sonn. *nouv. édit. de* Buff. *Ois. v.* 11. *p.* 99. — Sibirian grosbeak. Lath. *Syn. v.* 3. *p.* 124.

Habite : les contrées boréales, très-abondant en Sibérie, dans le voisinage des torrens, dans les vergers les plus touffus; en hiver il émigre vers les provinces méridionales de la Russie, et passe en Hongrie.

Nourriture : semences de l'armoise bleue, de l'armoise à feuilles entières et autres graines.

GENRE VINGT-HUITIÈME.

GROS-BEC. — *FRINGILLA*. (Illig.)

Bec court, fort, bombé, droit et conique en tout sens; mandibule supérieure renflée, un peu inclinée à la pointe, sans arête, à partie supérieure déprimée, souvent prolongée en angle entre les plumes

du front. Narines basales, rondes, placées près du front, derrière l'élévation cornée de la partie bombée du bec, en partie cachées par les plumes du front. Pieds à tarse plus court que le doigt du milieu; ceux de devant entièrement divisés. Ailes courtes; les 2 ou les 3 premières rémiges étagées, la 3e. ou la 4e. les plus longues. Queue de forme variée.

Ces oiseaux se nourrissent de toutes sortes de semences et de graines, qu'ils ouvrent avec le bec en rejetant l'enveloppe; ce n'est que très-rarement qu'ils ajoutent les insectes à leur nourriture. Ils habitent dans tous les pays du globe, mais particulièrement dans les régions de la zone torride et dans les pays chauds; ils font plusieurs pontes par an, s'atroupent en nombre assez considérable, et émigrent par bandes. Ce sont de la classe ailée ceux qui, après les pigeons et les gallinacées sont les plus faciles à subjuguer à l'état de domesticité. Le plus grand nombre des espèces étrangères et quelques espèces européennes sont sujettes à une double mue; dans ce cas, le mâle prend en hiver la livrée de la femelle. Les jeunes de l'année diffèrent des vieux avant la mue de l'automne; mais, passé cette époque, il est impossible de les distinguer.

Remarque. Les méthodistes ont essayé de classer ces oiseaux en plusieurs genres, sous les indications: *Strobilophaga*, *Coccothraustes*, *Fringilla*, *Passer*, *Pyrgita*, *Vidua*, *Linaria* et *Carduelis*. C'est vainement qu'on inventerait encore double et triple de noms nouveaux pour former des groupes strictement méthodiques. Les mœurs de tous ces oiseaux étant, à quelques légères nuances près, absolument les mêmes, on n'a pu avoir recours à ce moyen pour sous-diviser ce grand genre. J'ai mis tous mes soins à comparer plus de cent espèces étrangères, avec nos espèces indigènes; le résultat de cet examen m'a confirmé dans

l'opinion qu'il existe un passage graduel, sans démarcation aucune, d'une espèce à l'autre; cette série naturelle a été reconnue par le professeur Illiger, qui réunit tous ces oiseaux à bec gros et conique dans un seul genre, sous le nom de *Fringilla*, ce savant y comprenait aussi les *Bouvreuils* (*pyrrhula*); mais je crois que ceux-ci doivent-être classés dans un genre distinct par la forme du bec, par quelques habitudes et peut-être encore par rapport aux pays qu'ils habitent. Le genre * *Loxia* a été réintégré par Illiger, dans les limites assignées par Brisson. J'ai aussi isolé du genre *Loxia* de Linnée, une espèce singulièrement caractérisée par la forme du bec; c'est celle désignée dans l'analyse du Système sous le nom de *Psittirostra* **. M. Cuvier, dans son Règne animal, a indiqué plutôt qu'établi par des caractères, plusieurs genres et sous-genres; il convient *qu'il y a un passage graduel et sans intervalle assignable des Linottes aux Gros-Becs*. Les espèces de son genre *Vidua* ou les *Veuves* *** *se distinguent, parce que quelques-unes des couvertures supérieures de leur queue, sont excessivement allongées dans les mâles.* Ce moyen, propre à reconnaître les seuls mâles, disparaît par la mue; car, en hiver, ils n'ont pas la queue autrement conformée que les femelles; et il serait difficile alors de dire si ce sont des *Linottes*, des *Moineaux* ou des *Pinsons*. Je conviens que, pour faciliter l'arrangement

* On a vu que les seules espèces de *Becs-croisés* portent les caractères indiqués dans le genre *Loxia* de Brisson.

** Cette espèce est indiquée par Latham dans son *Index* sous le non de *Loxia psittacea*, avec une mauvaise figure; elle a en effet le bec presque formé comme celui des perroquets : si ses doigts étaient disposés par paires, et ne connaissant point ses mœurs, on pourrait la classer avec les perroquets. Je désigne l'espèce sous le nom de *Psittirostra icterocephala*.

*** Linnée et Latham en font des *Bruants;* ils les classent dans le genre *Emberiza*.

méthodique d'un si grand nombre d'espèces dont ce genre est composé, il faut avoir recours à une classification artificielle, à l'aide de laquelle on puisse trouver facilement les espèces. Le moyen le plus simple me paraît, de former trois sections dans le genre *Fringilla*, sous les indications plus ou moins en rapport avec les trois groupes différens de becs, que l'on peut classer en *laticones*, *brevicones* et *longicones*. Dans la première section on pourra comprendre le plus grand nombre des prétendues *Loxies* des auteurs, quelques soi-disant *Bengalis*, les *Moineaux* qui ressemblent aux nôtres pour les couleurs du plumage; dans la 2e. section, quelques *Moineaux* des auteurs, les *Pinsons*, les *Linottes* et ceux indiqués comme *Veuves*, *Bengalis* et *Sénégalis*; dans la 3e., ce seront les *Tarins*, quelques *Sénégalis* et les *Chardonnerets*. Ceux qui désireront un autre arrangement seront à même de varier leur ordre de série; leurs idées ou leurs caprices ne changeront rien à la nommenclature, et ne produiront point une confusion de noms nouveaux, qui surchargent inutilement la mémoire, en augmentant toujours un peu plus les difficultés.

Ire. SECTION. — LATICONES.

A bec gros, bombé, plus ou moins renflé sur les côtés.

LE GROS-BEC.

FRINGILLA COCCOTHRAUSTES. (Mihi.)

Croupion, tête et joues d'un brun roux, mais plus clair sur le front; tour du bec, espace entre celui-ci et l'œil, ainsi que la gorge d'un noir profond; un large collier cendré sur la nuque; manteau d'un brun foncé; sur l'aile une tache longitudinale blanche; pennes secondaires coupées carré-

ment ; pennes de la queue blanches intérieurement, d'un brun noirâtre sur les barbes extérieures; parties inférieures d'un roux vineux ; iris d'un rouge pâle ; pieds et bec d'un brun grisâtre. Longueur, 7 pouces.

La femelle, a toutes les couleurs plus claires ; la tache longitudinale de l'aile d'un gris blanchâtre ; les parties inférieures cendrées; des teintes rousses et vineuses sur les flancs.

Les jeunes de l'année avant la mue, diffèrent extraordinairement des adultes et des vieux. Gorge jaune ; face, joues et sommet de la tête d'un jaunâtre sale ; parties inférieures blanches ou blanchâtres ; les flancs marqués de petits traits bruns dont toutes les plumes sont terminées. *Suivant l'âge*, quelques plumes d'un roux vineux disposées irrégulièrement sur le ventre ; parties supérieures d'un brun terne, maculé de jaunâtre sale ; bec d'un brun blanchâtre, mais d'un brun foncé à la pointe.

Varie accidentellement, d'un blanc pur, jaunâtre ou grisâtre ; souvent avec les ailes ou la queue blanches ; le plumage tapiré de plumes blanches.

LOXIA COCCOTHRAUSTES. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 844. *sp.* 2. — Retz. *Faun. Suec. p.* 233. *n°.* 210. — Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 371. *sp.* 4. — LE GROS-BEC. Buff. *Ois. v.* 3. *p.* 444. *t.* 27. *f.* 1. — Id. *pl. enl.* 99 *et* 100. — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 160. — GROS-BEAK. Lath. *Syn. v.* 3. *p.* 109. — Id. *supp. p.* 148. — Penn. *Brit. Zool. p.* 105. *t. U. f.* 1. — Edw. *Ois. t.* 188. — KIRSCH KERNBEISSER. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 35. — Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 143. — Id. *Vög. Deut. v.* 1. *t. Heft.* 1. — Frisch.

t. 4. *f.* 2. *A et B.* — Naum. *t.* 7. *f.* 17 *et* 18. *mâle et femelle.* — Appel-vink. Sepp. *Vog. v.* 2. *t. p.* 137. — Frosone commune. *Stor. degl. ucc. v.* 3. *pl.* 325. *le mâle*; *et pl.* 326. *variété jaunâtre.*

Habite : les bois de haute futaie, dans les vergers des pays montueux, même jusque dans les villages ; seulement de passage périodique dans quelques contrées de la France ; de passage accidentel en Hollande.

Nourriture : semences du platane, du hêtre, du charme, du pin, du sapin, et les amandes du cerisier.

Propagation : place son nid artistement construit, sur les plus hautes branches des arbres de la forêt et des vergers : pond de trois jusqu'à cinq œufs, d'un gris cendré nuancé de verdâtre avec des taches brunes et des raies d'un noir bleuâtre.

GROS-BEC VERDIER.

FRINGILLA CHLORIS. (Mihi.)

Toutes les parties supérieures et inférieures du corps, les scapulaires et les petites couvertures des ailes d'un vert jaunâtre ; moyennes couvertures et pennes secondaires des ailes cendrées avec de grandes taches noires; bord extérieur des ailes, le haut des rémiges et les trois quarts de la partie supérieure des pennes latérales de la queue d'un beau jaune ; l'extrémité de ces pennes et les deux du milieu noires ; pieds et bec couleur de chair ; iris brun foncé ; queue un peu fourchue. Longueur, à peu près 6 pouces.

La femelle, a les parties supérieures d'un cendré légèrement nuancé de verdâtre ; milieu du ventre et gorge légèrement nuancés de vert jau-

nâtre ; flancs cendrés; abdomen et couvertures inférieures de la queue, d'un blanc nuancé de jaunâtre; seulement la base des pennes de la queue, d'un jaunâtre clair, le reste noirâtre et bordé de cendré.

Varie accidentellement, d'un blanc pur ou jaunâtre, le plus souvent tapiré de plumes jaunes et blanches.

Loxia chloris. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 853. *sp.* 27. — Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 382. *sp.* 39. — Le Verdier. Buff. *Ois. v.* 4. *p.* 172. *t.* 15. — Id. *pl. enl.* 267. *f.* 2. *le mâle.* — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 163. — Grunling. Lath. *Syn. v.* 3. *p.* 134. — Id. *supp. p.* 152. — Alb. *Ois. v.* 1. *t.* 58. — Penn. *Brit. Zool. t.* U. *f.* 3. *le mâle.* — Gruner kernbeisser. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 45. — Frisch. *t.* 2. *f.* 2. *A et B.* — Naum. *t.* 4. *f.* 8 *et* 9. — Verdone. *Stor. degl. ucc. v.* 3. *pl.* 331. *f.* 1. *le mâle; et f.* 2. *variété.* — De Groenling. Sepp. *Nederl. Vog. v.* 1. *t. p.* 73.

Habite : à la lisière des bois, dans les buissons, les parcs et les jardins ; moins souvent dans les forêts. Commun dans presque toutes les contrées de l'Europe.

Nourriture : linette, chanvre, navette, salade et autres graines ; baies du genévrier et autres.

Propagation : niche sur les arbres, sur les buissons ou dans les haies ; pond de quatre jusqu'à six œufs, d'un blanc argentin avec des points isolés, bruns et violets.

Remarque. M. Gérardin, dans son *Tableau élém. v.* 1. *p.* 165, décrit une seconde espèce de *Verdier* sous le nom de Verdier de haies. *N'ayant jamais vu un semblable individu*, je ne puis le classer comme espèce distincte dans la liste nominale des oiseaux; la citation de l'*Emberiza textrix* de Gmel., n'appartient point à cette prétendue espèce, comme M. Gérardin semble le croire. Cet

Émeriza textrix est un bruant exotique, très-bien connu. Au reste, voici la description de ce *Verdier de haies* de Gérardin.

Le dessus de son dos et de ses ailes est un mélange de brun foncé, de brun clair et de roux, à peu près comme dans le *Moineau friquet*. Le dessus de la tête vert : joues noires : yeux surmontés d'une espèce de sourcil jaune, et accompagné d'une raie de même couleur, qui se dirige de chaque côté, d'avant en arrière : poitrine d'un brun noir de même que la queue ; tout le reste du dessous du corps jaunâtre.

GROS-BEC SOULCIE.

FRINGILLA PETRONIA. (Linn.)

Tout le fond du plumage d'un brun cendré, mêlé de blanchâtre sur les parties inférieures ; au-dessus des yeux un sourcil d'un blanc roussâtre, suivi d'une bande brune plus large, et qui aboutit à l'occiput ; les parties supérieures, variées de brun foncé, ont toutes les plumes terminées de blanchâtre ; sur les barbes intérieures des pennes de la queue, et vers leur extrémité, est une tache arrondie d'un blanc pur ; une grande tache d'un jaune vif sur le devant du cou ; mandibule supérieure du bec brune, inférieure jaunâtre ; iris brun ; pieds d'un brun couleur de chair. Longueur, 5 pouces 9 lignes.

La femelle, ne diffère presque point du *mâle*. Chez *les jeunes*, la tache jaune de la gorge est peu apparente.

Varie accidentellement, d'un blanc pur, et le plus souvent d'un jaune cendré avec les couleurs brunes du plumage faiblement prononcées. C'est

le Fringilla leucura. Gmel. *p.* 919. *sp.* 75. Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 436. *sp.* 9. ou le Moineau à queue blanche. de Briss. *v.* 3. *sp.* 8.

Fringilla petronia. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 919. *sp.* 30. — Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 435. *sp.* 6. — Fringilla stulta. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 919. *sp.* 73. — Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 436. *sp.* 7. — Fringilla Bononiensis. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 919. *sp.* 74. — Lath. *p.* 436. *sp.* 8. — Le Moineau des bois ou Soulcie. Buff. *Ois. v.* 3. *p.* 498. *t.* 30. *f.* 1. — Id. *pl. enl.* 225. — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 177. — Moineau fou et Moineau de Bologne. Briss. *Orn. v.* 3. *p.* 87. *sp.* 5; *et p.* 91. *sp.* 7. — Der Graufink. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 133. — Frisch. *Vög. t.* 3. *f.* 1. — Naum. *Vög. Nachtr. t.* 1. *f.* 1. — Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 160. — Ring sparrow. Lath. *Syn. v.* 3. *p.* 254. — Id. *supp. p.* 164. — Foolisch, speckled and white-tailed sparrow. Lath. *Syn. v.* 3. *p.* 255. *sp.* 5, 6 *et* 7.

Remarque. Latham a eu tort de citer comme variétés de la soulcie, les Passer campestris et torquatus, de Briss. *p.* 85. *sp.* 3 et 4. Ces indications appartiennent au *Moineau des champs* ou *Friquet.*

Habite : plus particulièrement le midi, l'Italie, la Suisse et les contrées méridionales de la France; sédentaire dans le midi, émigre dans les provinces du centre de l'Europe : jamais en Hollande. Vit toujours dans les forêts et dans les bois.

Nourriture : toutes sortes de semences.

Propagation : niche dans les trous naturels des arbres, particulièrement dans ceux des arbres fruitiers.

GROS-BEC MOINEAU.

FRINGILLA DOMESTICA. (Linn.)

Sommet de la tête et occiput d'un cendré bleuâtre; une bande d'un marron pur passe au-dessus des yeux, se dilate sur les còtés du cou; espace entre le bec et l'œil, gorge et devant du cou d'un noir profond; les plumes noires de la poitrine sont lisérées de blanc; tempes et parties inférieures d'un blanc cendré; plumes du dos et des ailes noires dans leur milieu, bordées de marron; une seule bande blanche sur l'aile; bec noir. Longueur, 5 pouces. *Le mâle adulte et vieux.*

La femelle, est d'un cendré brun sur la tête et sur la nuque; une bande couleur d'ocre au-dessus et derrière les yeux, et une semblable sur les ailes; les parties superieures d'un roux brun avec du noir sur le milieu des plumes; gorge et milieu du ventre blanchâtres; le reste des parties inférieures d'un cendré roussâtre; bec brun.

Varie accidentellement, d'un blanc pur, d'un blanc jaunâtre avec les couleurs faiblement indiquées, d'un jaune roussâtre varié de blanc; l'une ou l'autre partie du corps blanc, de couleur cendrée ou d'un noir brun, plus ou moins foncé; tels sont: Fringilla candida. Sparm. *Mus. Carls. t.* 20. Passer flavus. Briss. *Orn. v.* 3. *p.* 78. Black sparrow. Lath. *Syn. v.* 3. *p.* 251.

Fringilla domestica. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 925. *sp.* 36. — Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 432. *sp.* 1. — Le Moineau. Buff. *Ois.*

v. 3. *p.* 474. *t.* 29. *f.* 1. — Id. *pl. enl.* 6. *f.* 1. *le vieux mâle; et f.* 2. *le jeune mâle.* — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 171. — House sparrow. Lath. *Syn. v.* 3. *p.* 248. — Id. *supp. p.* 163. — Haus sperling. Bechts. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 107. — Frisch. *t.* 8. *f.* 1. *A et B.* — Naum. *t.* 1. *f.* 1 *et* 2. *mâle et femelle.* — Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 156. — Id. *Vög. Deut. v.* 1. *t. Heft.* 8. — De Huis-musch. Sepp. *Nederl. Vog. t. p.* 77.

Habite : depuis les provinces méridionales de la France, jusque dans les régions du cercle arctique : très-abondant, même dans les villes ; extraordinairement rare en Italie, où on ne trouve que l'espèce suivante. Paraît avoir la grande chaîne des Alpes et celle des Pyrénées pour limites vers le midi.

Nourriture : toutes sortes de semences, des fruits mous, des insectes, et particulièrement des chenilles.

Propagation : niche partout où l'occasion s'en présente, jusque sous les tuiles des maisons ; pond cinq ou six œufs, quelquefois davantage, d'un vert blanchâtre, avec un grand nombre de points bruns et cendrés.

GROS-BEC CISALPIN.

FRINGILLA CISALPINA. (Mihi.)

Sommet de la tête, nuque et une partie du haut du dos d'un marron pur, très-vif en été, mais immédiatement après la mue d'un marron roussâtre, toutes les plumes étant alors terminées de roux, qui disparaît par le frottement et par les autres agens qui opèrent sur le plumage; toute la région des joues est d'un blanc pur : quant aux autres couleurs du plumage, elles ne diffèrent en rien du gros-bec moineau ou moineau vulgaire. *Le mâle.*

La femelle, diffère aussi constamment de celle de l'espèce précédente, mais par des nuances de couleurs si faibles et si peu apparentes, que, pour les saisir, il faut avoir les individus sous les yeux; les différences consistent, en ce que la femelle du *Moineau cisalpin* a le sommet de la tête et la nuque d'un cendré brun beaucoup plus clair, que la bande au-dessus et derrière les yeux est d'un blanc roussâtre, et que la bande sur les ailes est blanchâtre; toutes les autres couleurs sont aussi plus claires.

Passer volgare. *Stor. degl. ucc. v. 3. pl. 340. f. 2. le mâle; et f. 1. une variété blanchâtre.*

Remarque. Dans la première édition du Manuel, j'ai donné ce gros-bec comme race constante; mais les observations minutieuses faites sur cet oiseau dans mon dernier voyage, me portent à le placer ici comme espèce qui se reproduit toujours sans varier autrement que par des causes accidentelles, et sans offrir d'exemples d'alliance avec le *moineau vulgaire.* L'espèce de cet oiseau ne se voit que dans les contrées méridionales au delà de la grande chaîne des Alpes cottiennes et pennines; jamais sur le revers septentrional de ces montagnes. Je le vis avant d'arriver à Suze, en descendant les Alpes cottiennes, sur plusieurs montagnes peu élevées des Apennins, le long du golfe de Ligurie et dans toute l'Italie; il se trouve encore dans les campagnes vénitiennes; mais, passé Trévise, dans toute l'Istrie, et plus loin vers l'orient et le nórd, on ne trouve plus cette race, qui est remplacée par celle que nous désignons par le nom de *vulgaire* : même à Trieste et dans le nord de la Dalmatie, séparées seulement par l'Adriatique, de la vraie patrie du *Moineau cisalpin*, on ne trouve que l'espèce absolument semblable à celle qui vit parmi nous. Quant aux mœurs de ces deux espèces, je n'ai observé

que cette seule différence ; que le *Moineau vulgaire* se plaît plus dans les lieux habités, dans les villes et dans les villages ; au lieu que le *Moineau cisalpin* donne la préférence aux champs, et qu'on le rencontre moins, même rarement, dans les villes ; sa manière de vivre a plus de rapports avec la *Fringilla montana*, qu'avec la *Fringilla domestica*.

GROS-BEC ESPAGNOL.

FRINGILLA HISPANIOLENSIS. (Mihi.)

Sommet de la tête et nuque d'un marron vif et très-foncé ; dos et manteau noir, mais toutes les plumes bordées latéralement de roux jaunâtre ; gorge, devant du cou et un ceinturon très-étroit sur la poitrine, d'un noir profond ; ce noir profond est répandu en taches très-longues sur les flancs, de façon que seulement le milieu du ventre et l'abdomen sont d'un blanc pur, couleur qui revêt également les joues, et forme au-dessus des yeux un sourcil qui aboutit vers l'occiput ; bec plus fort et plus long que celui des deux espèces précédentes. *Le mâle.*

Voyez la figure assez exacte de cet oiseau, dans le système des oiseaux d'Égypte. pl. 3, fig. 7.

La *femelle* de cette espèce ne m'est point encore connue.

Remarque. La troisième espèce de moineau s'éloigne encore davantage du nôtre, par les couleurs du plumage ; sa demeure, plus méridionale que celle du moineau cisalpin, paraît s'étendre depuis le 40e. jusqu'au 35e. degré, puisqu'on le trouve en Sicile, dans l'Archipel, dans le midi de l'Espagne, et jusqu'en Égypte. Je ne connais

cette espèce que par les individus préparés que M. Natterer a envoyés de Gibraltar, au cabinet impérial, à Vienne, et qu'il tua dans le territoire d'Algésiras. J'ai comparé ces oiseaux avec un moineau reçu très-récemment de Batavia, et je n'ai pu trouver aucune différence entre ces deux oiseaux de pays et de climats si différens et si éloignés. Le moineau d'Égypte de M. Savigny ne diffère point de celui-ci. Il serait bien intéressant de savoir si cette espèce habite tout le midi de l'Espagne jusqu'aux montagnes de la Sierra, et si le moineau que nous nommons *cisalpin* a établi sa demeure, à partir du revers de ces montagnes jusqu'aux pieds des Pyrénées; je suppose qu'il en est ainsi, mais ces suppositions doivent être confirmées par des observations faites sur les lieux.

Nous n'avons aucune notion qui concerne la nourriture et la propagation de cette espèce, encore très rare dans les collections d'histoire naturelle.

GROS-BEC FRIQUET.

FRINGILLA MONTANA. (LINN.)

Sommet de la tête et occiput d'un rouge de cuivre ou bai; espace entre l'œil et le bec, bande sur les yeux, plumes de l'orifice des oreilles, gorge et une partie du devant du cou, d'un noir profond; tempes et un collier interrompu sur la nuque, d'un blanc pur; ailes et queue d'un brun foncé; plumes du dos et des scapulaires noires dans leur milieu, et bordées de marron; deux bandes blanches sur les ailes; poitrine d'un cendré pur; ventre et abdomen blanchâtres; bec noir. Longueur, à peu près 5 pouces. *Le mâle, adulte et vieux.*

La femelle, a les couleurs plus claires, particu-

lièrement sur la tête; la tache de l'orifice des oreilles petite; le noir de la gorge moins étendu, et le collier blanc moins apparent.

Varie accidentellement, comme l'espèce précédente.

Fringilla montana. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 925. *sp.* 27. — Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 433. *sp.* 2. — Retz. Linn. *Faun. Suec. p.* 250. — Loxia hamburgia. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 854. *sp.* 68. — Passer campestris. Briss. *Orn. v.* 3. *p.* 82. *sp.* 3. — Passer torquatus. Id. *p.* 85. *sp.* 4. — Le Friquet. Buff. *Ois. v.* 3. *p.* 489. *t.* 29. *f.* 2. — Id. *pl. enl.* 267. *f.* 1. — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 175. — Le Hambouvreux. Buff. *Ois. v.* 4. *p.* 398. — Tree sparrow and hamburg grosbeak. Lath. *Syn. v.* 3. *p.* 252, *et p.* 149. — Id. *supp. v.* 1. *p.* 163. — Alb. *Ois. v.* 3. *t.* 24. *le mâle variété, et t.* 65. *le vieux mâle.* — Edw. *Glan. t.* 269. *mâle et jeune.* — Der feldsperling. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 124. — Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 158. — Frisch. *Vög. t.* 7. *f.* 2. *le mâle.* — Naum. *Vög. t.* 1. *f.* 3. — De ringmusch. Sepp, *Nederl. Vog. t. p.* 79.

Habite : les jardins, les buissons, les lisières des forêts; jamais dans les villes ni dans les villages; fréquente souvent les champs; commun dans presque tous les pays, depuis l'Italie et l'Espagne, jusque dans les régions du cercle arctique; vit en grandes bandes.

Nourriture : en été plus particulièrement des insectes et surtout des chenilles; en automne, toutes sortes de graines, et en hiver, les pousses de graminées.

Propagation : niche dans les trous des arbres; pond de cinq jusqu'à sept œufs, d'un blanc cendré très-finement pointillé et parsemé de taches rougeâtres et de cendrées.

GROS-BEC SERIN ou CINI.

FRINGILLA SERINUS. (LINN.)

Front, tour des yeux, joues et une bande au-dessus des yeux qui aboutit sur la nuque, d'un jaune verdâtre nuancé de grisâtre; depuis l'angle du bec se dirige sur les côtés du cou une bande olivâtre; parties supérieures olivâtres avec des nuances cendrées et des taches noirâtres; croupion et poitrine couleur de jonquille, cette dernière partie ondée de cendré; quelques traits foncés et longitudinaux sont disposés sur les côtés de la poitrine et sur les flancs; sur l'aile deux bandes transversales, l'une d'un jaune verdâtre, l'autre d'un brun jaunâtre; queue un peu fourchue; ventre d'un blanc jaunâtre, avec des taches longitudinales noirâtres. Longueur, 4 pouces 4 ou 5 lignes.

La femelle, en automne, a les teintes bien plus claires; les parties supérieures nuancées de cendré; les parties inférieures d'un blanc jaunâtre sale, avec un grand nombre de taches longitudinales. Au printemps, les deux sexes ont le jaune du plumage beaucoup plus pur.

Remarque. On doit observer de ne point confondre cette espèce, ni avec le *Tarin* (*Fringilla spinus*), dont elle diffère par la forme du bec; ni avec le *Venturon*. (*Fringilla citrinella*), dont elle diffère par la distribution des couleurs. Le savant Bechstein, dans la première édition de ses œuvres et de son manuel portatif, avait confondu le *Cini* avec le *Venturon;* cette erreur a été redressée dans la seconde édition. M. Cuvier, *Règ. anim.*,

place ce gros-bec avec les *Linottes;* mais le *Cini* ne peut être compris dans cette famille, son bec fort et bombé l'en éloigne.

Fringilla serinus. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 908. *sp.* 17. — Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 454. *sp.* 69. — Loxia serinus. Scop. *Ann.* 1. *p.* 205. *trad. de Gunt.* — Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 146. — Le Serin ou Cini. Buff. *Ois. v.* 4. *pl. enl.* 658. *f.* 1. — Briss. *Orn. v.* 3. *p.* 179. — Serin finch. Lath. *Syn. v.* 3. *p.* 296. — Girlitz. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 156. *t.* 33. *f.* 1. — Meyer, *Vög. Deut. v.* 1. *t. liv.* 7.

Habite : les contrées méridionales; plus rare dans les provinces du centre de la France et de l'Allemagne; très-abondant en Suisse, dans le midi de la France et de l'Allemagne; très-rarement et seulement de passage accidentel en Hollande. Vit le long des bords des ruisseaux dans les saules et les aunes, souvent aussi sur les arbres fruitiers, sur les chênes et sur les hêtres.

Nourriture : petites graines, telles que seneçon, plantain, morgeline et autres.

Propagation : niche sur les arbres fruitiers, les hêtres et les chênes; pond quatre ou cinq œufs blancs, marqués au gros bout d'un cercle de points et de taches brunes et rougeâtres.

IIe. SECTION. — BRÉVICONES.

Le bec est en cône plus ou moins court, droit et cylindrique, souvent conique partout.

GROS-BEC PINSON.

FRINGILLA COELEBS. (Linn.)

Front noir; haut de la tête et nuque d'un bleu cendré pur; dos et scapulaires châtains, avec une

légère nuance olivâtre; croupion vert; toutes les parties inférieures d'une couleur lie de vin roussâtre, qui devient plus claire sur le ventre, et blanchâtre sur l'abdomen; ailes et queue noires; deux bandes transversales blanches sur les ailes; sur les deux pennes latérales de la queue, une grande tache conique de cette couleur, souvent sur la troisième une tache plus petite; bec d'un bleuâtre foncé; iris châtain; pieds bruns. Longueur, 6 pouces 2 ou 3 lignes. *Le vieux mâle, au printemps.*

La femelle, est plus petite; tête, nuque, dos et scapulaires d'un cendré brun nuancé d'olivâtre; toutes les parties inférieures et les joues d'un cendré blanchâtre: les bandes sur l'aile moins prononcées, la supérieure moins large et l'inférieure d'un blanc jaunâtre; bec d'un gris blanc en hiver; au printemps d'un gris brun.

Le mâle en automne.

Après la mue, les couleurs du plumage sont plus claires qu'au printemps, parce que toutes les plumes des parties supérieures et inférieures sont alors terminées de cendré clair; ces bords des barbes en s'usant par les mêmes causes que j'ai alléguées dans l'avant-propos, et à l'article de la *Linotte*, il s'ensuit que vers le temps des amours le plumage du mâle est revêtu de couleurs pures et brillantes, sans qu'une seconde mue ait opéré ce changement. En hiver le bec du mâle est blanchâtre.

Varie accidentellement, d'un blanc pur, d'un blanc jaunâtre; quelques parties du corps blanches; un collier blanc, ou les ailes et la queue de cette couleur.

FRINGILLA COELEBS. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 901. *sp.* 3. — Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 437. *sp.* 12. — Retz. *Faun. Suec. p.* 243. *n°.* 220. LE PINSON. Buff. *Ois. v.* 4. *p.* 109. *t.* 4. — Id. *pl. enl.* 54. *f.* 1. *le mâle en automne.* — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 179. — CHAFFINCH. Lath. *Syn. v.* 3. *p.* 257. — Id. *supp. v.* 1. *p.* 165. — Penn. *Brit. Zoöl. t.* 5. *f.* 2 *et* 3. — Alb. *Ois. v.* 1. *t.* 63. *le vieux mâle au printemps.* — EDELFINK, GEMEINE FINK. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 75. — Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 150. — Id. *Vög. Deut. v.* 1. *t. f.* 1 *et* 2. *le mâle et la femelle au printemps.* — Frisch. *t.* 1. *f.* 1. — Naum. *t.* 2. *f.* 4 *et* 5. — SCHILD-VINK. Sepp. *Nederl. Vog. t. p.* 141. — FRINGILLO COMUNE. *Stor. deg. ucc. v.* 3. *pl.* 337. *f.* 1. *le mâle, et f.* 2. *variété jaunâtre.*

Habite : presque tous les pays de l'Europe; sédentaire dans les contrées méridionales; de passage régulier dans le plus grand nombre; vit dans les bois, les buissons et les jardins.

Nourriture : semences de faîne, chanvre, navette, lin, salade, moutarde, millet et avoine, des semences du sapin, du pin, ainsi que de l'ail sauvage.

Propagation : niche sur les arbres; pond quatre ou cinq œufs, d'un bleu verdâtre clair-semé de taches et de petites bandes d'un brun couleur de café.

GROS-BEC D'ARDENNES.

FRINGILLA MONTIFRINGILLA. (Linn.)

Tête, joues, nuque, côtés du cou et haut du dos couverts de plumes d'un noir brillant; gorge, devant du cou, poitrine, scapulaires et petites couvertures des ailes d'un beau roux orange ; une étroite bande transversale de cette couleur sur les ailes, qui ont un petit miroir blanc sur l'origine des rémiges; les trois rémiges extérieures entièrement noires; croupion et parties inférieures d'un blanc pur; flancs roussâtres avec des taches noires; queue noire; la penne extérieure bordée de blanc à sa racine; les deux du milieu entourées de roux cendré; bec d'un noir bleuâtre. Longueur, 6 pouces 5 ou 6 lignes. *Le mâle au printemps.*

Remarque. Quoique le mâle de cette espèce, ainsi que le *Pinson ordinaire* (Fringilla cælebs), les *Gros-becs Linotte* et de *montagne* (Fringilla cannabina et montium), et le sizerin (Fringilla linaria), ne muent qu'une fois en automne, les mêmes changemens indiqués dans les articles cités ont lieu chez celle-ci. Le *mâle, après la mue d'automne,* porte des bords assez larges et d'un cendré roussâtre à l'extrémité de toutes les plumes noires des parties supérieures, et le roux orange des parties inférieures paraît également plus terne, par les bords cendrés dont les plumes sont terminées; en hiver, le bec est jaunâtre à pointe noire, il devient bleuâtre au printemps.

La femelle, a le sommet de la tête d'un roux grisâtre; une bande noire passe au-dessus des yeux; joues et haut du cou d'un gris cendré; devant du

cou et poitrine d'un roux orange clair; plumes du dos d'un brun noirâtre, bordées et terminées d'un roux cendré; scapulaires d'un jaunâtre clair, ailes et queue d'un brun noirâtre. C'est alors, FRINGILLA FLAMMEA. Beseke. *Vög. Curl. p.* 79. *n.* 174. BRAMBLING. *var. A.* Lath. *Syn. v.* 3. *p.* 262. FRINGILLA LULENSIS. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 902. *sp.* 5. *jeune femelle.*—Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 452. *sp.* 63. Retz. *Faun. Suec. p.* 245. *n.* 222. *frontispice. t. f.* 2. CHARDONNERET À QUATRE RAIES. Buff. *Ois. v.* 4. *p.* 210. LULEAN FINCH. Lath. *Syn. v.* 3. *p.* 278. Penn. *Arct. zool. v.* 2. *p.* 380. *B.*

Les jeunes de l'année, ont le plus souvent la gorge blanche; les autres couleurs du plumage sont peu différentes de celles des vieilles femelles.

Varie accidentellement, d'un blanc pur, jaunâtre ou blanchâtre, avec les couleurs principales du plumage plus ou moins distinctement tracées, avec un collier blanc; la tête blanche, ou toute autre partie du plumage, variée et tapirée de blanc. Les variétés de *la femelle* sont également très-différentes, mais jamais tellement disparates qu'on ne puisse reconnaître l'espèce en faisant attention aux caractères indiqués qui distinguent l'un et l'autre sexe.

Le mâle et la femelle.

FRINGILLA MONTIFRINGILLA. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 902. *sp.* 4. — Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 439. *sp.* 17. — Retz. *Faun. Suec. p.* 244. *n°.* 221. — LE PINSON D'ARDENNES. Buff. *Ois. v.* 4. *p.* 124. — Id. *pl. enl.* 54. *f.* 2. *le mâle.* — Gérard. *Tab.*

élém. v. 1. *p.* 183. — BRAMBLINK OR MOUNTAIN FINCH. Lath. *Syn. v.* 3. *p.* 261. — Penn. *Brit. Zool. t. v. f.* 4. — Alb. *Ois. t.* 64. — BERGFINK. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 97. — Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 151. — Frisch. *t.* 3. *f.* 2. *mauvaise représentation.* — Naum. *t.* 3. *f.* 6 *et* 7. — FRINGILLO MONTANINO. *Stor. degl. ucc. v.* 3. *pl.* 338. *f.* 2. *le mâle.*

Habite : de passage dans presque toutes les contrées de l'Europe ; sédentaire dans quelques-unes ; demeure même pendant les rigueurs de l'hiver dans les pays du nord de l'Allemagne, mais toujours accidentellement ; de passage régulier en Hollande.

Nourriture : à peu près comme l'espèce précédente.

Propagation : niche sur les pins et les sapins les plus garnis ; pond cinq œufs tachés de jaunâtre.

GROS-BEC NIVEROLLE.

FRINGILLA NIVALIS. (LINN.)

Sommet de la tête, joues et nuque d'un cendré bleuâtre ; dos, scapulaires et les deux pennes secondaires des ailes les plus proches du corps d'un brun foncé, toutes ces plumes bordées de brun plus clair ; les couvertures des ailes, les autres pennes secondaires et celles de la queue d'un blanc pur ; toutes les pennes latérales de la queue terminées par du noir, les deux pennes du milieu, les grandes couvertures supérieures, et les rémiges d'un noir profond ; parties inférieures blanches ou seulement blanchâtres, suivant les âges ; pieds noirs, bec d'un jaune plus ou moins pur *en hiver ; en été* le bec est noir et les pieds sont bruns. Longueur, 7 pouces. *Le vieux mâle.*

La femelle, diffère *du mâle* en ce que le cendré de sa tête est nuancé de roussâtre, que les parties inférieures sont d'un blanc moins pur, et que les rémiges et les deux pennes du milieu de la queue sont d'un noir brunâtre.

Fringilla nivalis. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 911. *sp.* 21. — Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 440. *sp.* 19. — Wils. *Birds of the Un. States. v.* 1. *p.* 36. *pl.* 21. *f.* 2. *en plumage d'hiver.* — Le Pinson de neige ou niverolle. Buff. *Ois. v.* 4. *p.* 136. — Briss. *Orn. v.* 3. *p.* 162. *t.* 15. *f.* 1. — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 264. — Der schneefink. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 136. — Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 161. — Hablizl. Gmel. *Beyt.* 4. *p.* 168. — Pall. *Neu nord. Beyt.* 4. *p.* 46. *la femelle.* — Naum. *Vög. Nachtr. t.* 20. *A. f.* 38. *le vieux mâle.*

Remarque. L'oiseau indiqué par M. Koch, dans son système de la zoologie de Bavière, sous le nouveau nom de *Fringilla saxatilis*, n'est qu'une de ces espèces créées à bon plaisir, fruit d'une stérile compilation, et non d'un examen préalable et de comparaisons faites sur la nature. Cet oiseau n'est qu'un état différent du *pinson de neige*, et tel qu'on voit tous les individus en hiver; le bec est alors jaune, tandis qu'il est noir en été; l'espèce ne mue pas deux fois; elle est également sédentaire en Suisse. Cet oiseau et l'*Accenteur des Alpes* (Accentor alpinus), sont les deux espèces qu'on rencontre sur les plus hautes élévations, près de la région des glaces et des neiges perpétuelles. L'espèce est la même dans l'Amérique septentrionale.

Habite : les plus hautes montagnes de l'Europe, tels que les Alpes suisses, les Pyrénées et les Alpes du nord; de passage en hiver dans les pays de montagnes; rarement dans les plaines.

Nourriture : toutes sortes d'insectes, ainsi que les semences du pin, du sapin et des plantes aquatiques.

Propagation : niche sur les rochers, ou dans les crevasses des rocs; pond de trois jusqu'a cinq œufs, d'un vert clair parsemé de taches irrégulières et de points cendrés, mêlés avec des taches d'un vert foncé.

GROS-BEC LINOTTE.

FRINGILLA CANNABINA. (Linn.)

Bec fort, de la largeur du front, noirâtre; gorge blanchâtre, marquée dans le milieu par quelques taches brunes *.

Les plumes du front, de la poitrine et des parties latérales de celle-ci, d'un rouge cramoisi terminé par un bord étroit de rouge rose; gorge et devant du cou blanchâtres, avec des taches longitudinales brunes; haut de la tête, nuque et côtés du cou d'un cendré pur; dos, scapulaires et couvertures des ailes d'un brun châtain; flancs d'un brun rougeâtre; milieu du ventre et abdomen blancs; quelques-unes des rémiges noires, bordées extérieurement de blanc; queue fourchue, noire; les pennes lisérées extérieurement de blanc, et bordées intérieurement par un large espace blanc; iris

* Comme la *Fringilla cannabina* et la *Fringilla montium* ont souvent été confondues, j'ai taché de distinguer ces espèces par un petit nombre de caractères mis en tête des courtes descriptions et des synonymes; les *Fringilla linaria* et *montium*, ayant aussi été confondues, j'ai également placé un signe précis de reconnaissance à l'article de ma *F. linaria.*

brun; bec d'un bleuâtre foncé; pieds d'un brun rouge, plus ou moins pâle. Longueur, 5 pouces. *Le vieux mâle, au printemps.*

Le mâle, après la mue d'automne, à l'âge d'un an accompli. Sur le haut de la tête de grandes taches noires; le dos roussâtre avec des taches d'un brun châtain, bordées de brun blanchâtre; la poitrine d'un rouge cendré brun, ou d'un rouge brun avec des bords d'un rouge blanchâtre; des taches brunes très-prononcées sur les flancs; couvertures supérieures de la queue noires, bordées intérieurement de blanc et extérieurement de gris roussâtre. (En soulevant les plumes du front et celles de la poitrine, on remarque les indices de couleurs rouges qui ornent l'oiseau au printemps.) Ce sont :

Fringilla linota. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 916. *sp.* 67. — Lath. *Ind.* *v.* 1. *p.* 457. *sp.* 81. — La Linotte ordinaire. Buff. *Ois.* *v.* 4. *p.* 58. *t.* 1. — Id. *pl. enl.* 151. *f.* 1. — Gérard. *Tab. élém.* *v.* 1. *p.* 188. — Common linet. Lath. *Syn.* *v.* 3. *p.* 302.

Remarque. Cet oiseau ne mue qu'une fois l'année, en automne; cependant son plumage de printemps ou de noces se trouve paré, sur la tête et sur la poitrine, d'une belle teinte rouge; ceci a lieu par le frottement et par l'action de l'air, qui usent les bords sombres et cendrés des plumes, et font paraître au printemps la couleur rouge, en partie cachée en hiver, sous les bords cendrés dont ces plumes sont terminées. On conçoit que l'âge, et l'époque plus ou moins éloignée du temps de la mue, varient ce plumage à l'infini.

Varie accidentellement, d'un blanc pur, blanchâtre, avec les ailes et la queue comme à l'ordi-

naire; les couleurs du plumage faiblement tracées; une partie du corps blanche ou tapirée de plumes blanches. Tout le plumage noirâtre ou plus sombre qu'à l'ordinaire; souvent les pieds rouges. C'est alors, Fringilla argentoratensis. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 918. *sp.* 69. — Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 460. *sp.* 87. Le Gentyl de Strasbourg. Buff. *Ois. v.* 4. *p.* 73. Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 194.

La femelle, qui ne change point de couleurs après l'état d'adulte, est plus petite que le *mâle;* toutes les parties supérieures d'un cendré jaunâtre, parsemées de taches d'un brun noirâtre; les couvertures des ailes d'un brun roux terne; parties inférieures d'un roussâtre clair, mais blanchâtres sur le milieu du ventre, et parsemées sur la poitrine et sur les flancs de nombreuses taches d'un brun noirâtre.

Les jeunes mâles jusqu'au printemps, ont le sommet de la tête et le dos d'un brun roussâtre, marqué de taches lancéolées d'un brun foncé; joues et nuque cendrées; toutes les parties inférieures d'un blanc légèrement roussâtre, marquées sur le milieu de la gorge et sur la poitrine de taches longitudinales d'un brun foncé; sur les flancs de larges taches d'un brun roussâtre, et sur les couvertures de la queue, de larges taches lancéolées, noirâtres; pieds couleur de chair; base du bec d'un bleu livide; c'est alors, Meyer. *Vög. Heft. t. f.* 3. *et* Frisch. *Vög. Deutschl. t.* 9. *f. A et B.*

Remarque. Les variétés du jeune, décrites par Meyer,

sous la lettre *c*, et celle de la lettre *e*, doivent être rangées avec l'espèce suivante.

Les vieux, mâle et femelle.

FRINGILLA CANNABINA. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 916. *sp.* 28. — Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 458. *sp.* 82. — Retz. *Faun. Suec. p.* 247. *n°.* 226. — LA GRANDE LINOTTE DE VIGNES. Buff. *Ois. v.* 4. *p.* 58. — Id. *pl. enl.* 485. *f.* 1. *le mâle prenant sa parure, et pl. enl.* 151. *f.* 2. *le très-vieux mâle :* (sous le faux nom de petite linotte de vignes*. — Id. *pl. enl.* 151. *f.* 1. *une Linotte femelle, ou bien le mâle en automne.* Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 190. — GREATER RED HEADED LINET OR REDPOLE. Lath. *Syn. v.* 3. *p.* 304. — Id. *supp. p.* 176. — BLUTHÄNFLING. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 141. — Id. *Tasschenb. p.* 121. — Meyer, *Tasschenb. v.* 1. *p.* 163. — Id. *Vög. Deut. v.* 1. *t. f.* 1 *et* 2. — Frisch, *Vög. t.* 9. *f.* 1 *et* 2. — Naum. *Vög. t.* 5. *f.* 10. *vieux mâle, et f.* 11. *femelle.* — VLASVINK. Sepp. *Nederl. Vog. v.* 2. *t. p.* 157. — MONTANELLO MAGGIORE. *Stor. deg. ucc. v.* 3. *pl.* 357. *f.* 1.

Habite : dans les lieux montueux, dans les vignobles, les taillis et à la lisière des bois ; moins souvent dans les haies et dans les buissons ; très-abondant en Hollande.

Nourriture : graines de plantain, de dent-de-lion, de navette, de choux, de lin et de chanvre; en hiver, l'intérieur des boutons des chênes et des peupliers.

Propagation : niche indifféremment, dans les vignes, dans les buissons, dans les charmilles et dans les haies ; pond de quatre à six œufs, d'un blanc bleuâtre avec des points et des petites raies couleur de chair.

---

* La description du *Sizerin*, dans laquelle Buffon a cité sans doute par erreur cette *pl.* 251. *f.* 2, appartient au *Fringilla linaria ;* et il aurait dû citer, dans cette description du *Sizerin*, celle du *Cabaret.*, *pl.* 485. *f.* 2.

GROS-BEC A GORGE ROUSSE ou DE MONTAGNE.

FRINGILLA MONTIUM. (Gmel.)

Bec formant un triangle parfait; gorge rousse, sans aucune tache; pieds noirs.

Gorge, devant du cou, de larges sourcils et toute la région des yeux d'un roux clair; plumes du sommet de la tête, de la nuque et du dos d'un noir profond dans le milieu, et bordées de roux; côtés du cou, poitrine et flancs d'un roux clair, marqué de grandes taches noirâtres; croupion d'un beau rose foncé; milieu du ventre et abdomen blancs; deux bandes d'un roux blanchâtre sur le milieu des ailes; iris brun; bec d'un jaune de cire; pieds noirs. Longueur, 4 pouces 6 ou 7 lignes. *Le mâle au printemps.*

Les femelles et les jeunes de l'année, diffèrent en ce que le roussâtre de toutes les parties est plus clair; que les grandes taches longitudinales qui occupent le centre des plumes des parties supérieures sont d'un brun très-foncé, au lieu de noir profond, comme chez les vieux mâles au printemps; que le croupion est rayé comme les autres parties supérieures sans aucune nuance rose; enfin que le bec est d'un jaune plus clair, et qu'il a une tache noire vers la pointe.

Les vieux mâles, après la mue d'automne, ne se distinguent des jeunes que par de faibles nuances plus foncées; chez eux le croupion conserve une teinte roussâtre rose, marquée de taches brunes.

FRINGILLA MONTIUM. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 907. *sp.* 68. — Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 459. *sp.* 84. — LA LINOTTE DE MONTAGNE. Vieill. *Mém. de l'Acad. de Turin, année* 1816. *p.* 212. *description très-exacte.*—ARKTISCHE FINK. Bechst. *Tasschenb. p.* 125. *sp.* 9. — Id. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 139. — GELBSCHNABLICHE FINK. Naum. *Vög. t.* 20. *f.* 39. *figure très-exacte du vieux mâle.* — Frisch. *t.* 10. *f.* 1. *les femelles ou les jeunes.*— MOUNTAIN LINET. Lath. *Syn. v.* 3. *p.* 307.

Remarque. M. Vieillot, dans les *Memories della R. Academia di Torino*, précités, a très-exactement observé, en parlant de la première édition du Manuel, que je ne connaissais point alors le gros-bec qui fait le sujet du présent article. J'en ai reçu depuis par les soins de M. Boié, voyageur distingué, qui a parcouru une partie de la Suède et de la Norvége ; les chasses faites dans mon dernier voyage, m'en ont aussi fourni un bon nombre. Les observations de ce naturaliste français venant à l'appui des nôtres, il ne reste plus aucun doute sur l'existence de cette espèce, et sur la différence de *F. flavirostris* et *F. montium ;* le premier est simplement un *Sizerin*, ainsi que Retz, *Fauna Suecica* le juge aussi, et comme je l'ai déjà indiqué dans ma première édition. Il n'en est pas de même du *Fringilla flavirostris*, indiqué très-récemment par Nilsson. *Faun. Succ. v.* 1. *p.* 140. *n°.* 71. *t.* 4. *figure reconnaissable* ; sous ce nom, l'auteur cité décrit très-exactement notre oiseau. Je crois que Pallas et Linné *Faun. Suec.*, ont aussi eu la même espèce en vue dans leur *flavirostris;* mais les indications de Retz, Gmelin et Latham ont rapport au *Sizerin*. Il faudrait souvent des pages pour débrouiller le chaos et indiquer les nombreuses erreurs de compilation.

Habite : les contrées arctiques ; très-commun en été en Écosse, en Norvége et en Suède ; rare en Russie et dans les contrées orientales de l'Allemagne ; en automne, de passage périodique dans quelques contrées d'Allemagne,

de France et de Hollande; accidentellement en Suisse et dans le midi de la France, où l'on ne voit que des jeunes.

Nourriture : exactement la même que celle de la linotte. *F. cannabina*, avec laquelle cette espèce voyage assez habituellement en bandes plus ou moins nombreuses, mais seulement en automne. C'est le *Riska* des Suédois.

Propagation : niche probablement très-avant dans le nord.

IIIe. SECTION. — LONGICONES.

Bec en cône droit, long et comprimé; pointe des deux mandibules aiguë.

GROS-BEC VENTURON.

FRINGILLA CITRINELLA. (LINN.)

Front, sommet de la tête, tour des yeux, gorge, devant du cou, poitrine et milieu du ventre d'un vert jaunâtre; occiput, nuque, côtés du cou et flancs cendrés; dos, scapulaires, couvertures des ailes et une bande transversale sur celles-ci, d'un vert jaunâtre foncé, nuancé de grisâtre; croupion d'un jaune verdâtre; ailes et queue noires, les pennes lisérées de cendré verdâtre. Longueur, 4 pouces 6 ou 7 lignes.

La femelle, diffère en ce que les couleurs sont moins vives; le cendré des côtés du cou s'étend plus sur le devant, et les nuances des plumes du dos sont plus cendrées; ces plumes ont un trait brun le long des baguettes.

FRINGILLA CITRINELLA. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 908. *sp.* 16. —

Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 454. *sp.* 70. — EMBERIZA BRUMALIS. Scop. *Ann. v.* 1. *p.* 145. *n°.* 213. — Gmel. *Syst.* 1. *p.* 873. *sp.* 41. — Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 412. *sp.* 47. — FRINGILLA BRUMALIS. Bechts. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 240. *f.* 3. — LE VENTURON DE PROVENCE. Buff. *Ois. pl. enl.* 658. *f.* 2. — BRUANT DU TYROL. Sonn. *nouv. édit. de* Buff. *Ois. v.* 13. *p.* 130. — CITRIL-FINCH. Lath. *Syn. v.* 3. *p.* 297. — BRUMAL BUNTING. Lath. Id. *p.* 199. — CITRONEN-FINK. Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 175. — Id. *Vög. Deut. v.* 1. *t. f.* 1 *et* 2. *mâle et femelle.*

Habite : sur les montagnes, dans les taillis des pins et des sapins; très-commun dans les provinces méridionales de l'Europe, en Grèce, en Turquie, en Italie et le long de la Méditerranée; abondant en Suisse et dans le Tyrol; de passage accidentel en Allemagne et en France; jamais en Hollande.

Nourriture : semences des arbres et des plantes alpestres.

Propagation : niche dans les fourrés des sapinières; pond trois ou cinq œufs blanchâtres avec de grandes taches d'un rouge de brique, ou avec de nombreuses petites taches de cette couleur.

GROS-BEC TARIN.

FRINGILLA SPINUS. (LINN.)

Sommet de la tête et gorge d'un noir profond; du noir varié de verdâtre sur la nuque; une large bande jaune derrière les yeux; cou, poitrine, ventre, base des pennes de la queue et des rémiges jaunes; dos et scapulaires d'un verdâtre nuancé de cendré, sur chaque plume de ces parties une petite tache longitudinale noirâtre; deux bandes sur l'aile, l'une noire, et l'autre d'un vert jaunâtre;

ailes et extrémité des pennes de la queue noires, toutes lisérées de vert jaunâtre; flancs et abdomen blanchâtres avec des taches longitudinales noires. Longueur, 4 pouces 4 ou 5 lignes. *Le mâle.*

La femelle, a toutes les parties supérieures, les joues et les côtés du cou cendrés avec des taches noires longitudinales; toutes les parties inférieures blanchâtres, mais variées par un grand nombre de taches longitudinales de couleur noire, disposées sur les flancs, sur les côtés du cou et sur les couvertures inférieures de la queue; la bande transversale sur l'aile d'un blanc jaunâtre; les pennes secondaires bordées de jaune clair.

Varie accidentellement, d'un blanc pur, tapiré de plumes blanches, d'un blanc jaunâtre avec les couleurs du plumage faiblement prononcées; rarement noirâtre ou varié de grandes taches noires.

Fringilla spinus. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 914. *sp.* 25. — Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 452. *sp.* 65. — Le Tarin. Buff. *Ois. v.* 4. *p.* 221. — Id. *pl. enl.* 485. *f.* 3. *le mâle.* — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 207. — Siskin. Lath. *Syn. v.* 3. *p.* 289. — Penn. *Arct. Zool. v.* 2. *p.* 383. — Id. *Brit. Zool. t. V. f.* 5. — Alb. *Ois. v.* 3. *t.* 76. — Erlenzeisig. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 220. — Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 170. — Frisch. *t.* 11. *f.* 1. *A. et B. mâle et femelle.* — Naum. *t.* 6. *f.* 13 *et* 14. *mâle et femelle.* — De sys. Sepp. *Nederl. Vog. t. p.* 135. *f.* 1 *et* 2. *deux mâles.*

Habite: les pays du nord jusqu'en Suède, mais point en Sibérie; fréquente les forêts noires et celles d'aunes: de passage périodique en France et en Hollande.

Nourriture: semences de l'aune, du pin, de l'orme, de la bardane, du ronce, et autres.

Propagation : niche sur les rameaux les plus élevés du pin : pond cinq œufs d'un blanc grisâtre, parsemés de petits points d'un brun pourpré.

GROS-BEC SIZERIN*.

FRINGILLA LINARIA. (Linn.)

Bec en cône long, comprimé, effilé et très-acéré à la pointe ; gorge noire.

Front, espace entre l'œil et le bec, et la gorgerette noirs ; haut de la tête d'un cramoisi foncé ; parties latérales de la gorge, devant du cou, poitrine, parties latérales du ventre et croupion d'un

---

* Cet article, qui est mot à mot ainsi dans la première édition, a trouvé en M. Vieillot, voyez *Memorie della R. Academia di Torino*, *année* 1816, *p.* 193 *et suivantes*, des critiques peu exactes. Cet auteur dit, p. 202, que je parle de l'espèce sans la connaître, expression pour le moins hasardée. Dans le Mémoire cité, l'auteur dit, *que je n'ai point fait mention du rouge sur le croupion de mon Sizerin mâle, et que ce rouge n'existe point.* A quoi je me vois forcé de répondre que, si M. Vieillot veut bien se donner la peine de lire, il trouvera ici, comme dans la première édition p. 226, qu'il est dit : *Parties latérales du ventre et croupion d'un cramoisi clair.* Je suppose que tous ceux qui ont vu un *Sizerin* autrement qu'en cage savent que le mâle en plumage parfait a du cramoisi clair ou du moins du rouge sur le croupion. Je n'ai point encore vu dans la nature les deux espèces distinctes que M. Vieillot assure exister ; car, indépendamment de mes observations dans le cours de mes différens voyages, j'ai encore informé plusieurs de mes correspondans naturalistes du fait avancé par M. Vieillot ; tous ne connaissent que le seul *Sizerin* dont le *Cabaret* n'est qu'un double emploi : au reste, j'ai vu à Turin les deux oiseaux envoyés par M. Vieillot au cabinet de cette ville ; ce ne sont tous deux que de vrais *Sizerins*, pas tout-à-fait en livrée complète, mais le cramoisi clair est très-visible sur le croupion.

cramoisi clair; ventre d'un blanc rose; sur les flancs et sur les couvertures inférieures de la queue des taches longitudinales noirâtres; parties supérieures d'un cendré roux avec des taches longitudinales noires; ailes et queue noires; les pennes bordées de cendré roux; sur l'aile deux bandes transversales; bec jaune, à pointe noire; pieds bruns. Longueur, 5 pouces. *Le très-vieux mâle, au printemps.*

La vieille femelle, a seulement une partie du haut de la tête cramoisie; point de rouge sur le croupion, ni sur les parties inférieures; la gorge noire; les parties latérales de la gorge, la poitrine et le milieu du ventre blanchâtres; flancs et abdomen roussâtres, marqués de grandes taches longitudinales, noires. *Les très-vieilles femelles* ont souvent un peu de couleur rose sur la poitrine

Les jeunes, après leur première mue, ont déjà un peu de rouge foncé sur la tête; tour du bec cendré; gorgerette noirâtre; les côtés de la gorge, le cou, la poitrine, les flancs et les parties supérieures d'un roux clair, mais avec des taches longitudinales brunes, disposées sur les parties supérieures et sur les flancs; deux bandes rousses sur les ailes; celles-ci et les pennes de la queue d'un brun noirâtre bordé de cendré roux; milieu du ventre et abdomen blancs.

Fringilla linaria. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 917. *sp.* 29. — Lath. *v.* 1. *p.* 458. *sp.* 83. — Retz. *Faun. Suec. p.* 248. *sp.* 227. — Wils. *Birds of the Un. States. v.* 4. *p.* 42.

pl. 30. *f.* 4. *individu en plumage complet d'été.* — Le Sizerin. Buff. *Ois. v.* 4. *p.* 216. *description du vieux mâle**. — Le Cabaret. Buff. *Ois.* 4. *p.* 76. *et* Id. *pl. enl.* 485. *f.* 2. *le mâle.* — Petite Linotte de vignes. Briss. *Orn. v.* 3. *p.* 138. *le vieux mâle.* — Petite Linotte ou cabaret. Briss. *Orn. v.* 3. *p.* 142. *le jeune mâle en hiver.* — Lesser red pole ad twite. Lath. *Syn. v.* 3. *p.* 305 *et* 307. — Id. *supp. v.* 1. *p.* 167. — Alb. *Ois. v.* 3. *t.* 75. *deux mâles en hiver.* — Montanello minore. *Stor. deg. ucc. v.* 3. *pl.* 356. *f.* 2. *vieux mâle.* — Bergzeisig. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 231. — Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 171. — Frisch. *Vög. t.* 10. *f.* 2. *mâle et femelle.* — Naum. *Vög. t.* 6. *f.* 15 *et* 16. *vieux mâle et femelle, figures exactes.*

Remarque. Il existe, dans cette espèce comme chez la *Fringilla cannabina, Fringilla pyrrhula, Alauda cristata, perdix cinerea*, et chez plusieurs espèces d'oiseaux de marais, des individus, souvent des compagnies entières, dont les dimensions sont moins fortes ; nous avons observé que ces variétés plus ou moins constantes dépendent de causes purement accidentelles et locales. Il me paraît qu'il en est ainsi du *Sizerin* et du prétendu *Cabaret*, qu'on veut faire passer comme deux espèces distinctes. Les individus que j'ai reçus de l'Amérique septentrionale ne diffèrent point de ceux d'Europe.

Remarque. Comme synonyme appartenant à un *jeune Sizerin avant la seconde mue*, on doit encore énumérer.

Fringilla flavirostris. Linn. *Faun. Suec. édit. de* Retz. *t. frontispice; une jeune femelle.* — Gmel. *Syst.* 1. *p.* 915. *sp.* 27. — Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 438. *sp.* 16. —

---

* La *pl. enl.* 151. *f.* 2. que Buffon cite dans sa description du *Sizerin*, n'appartient point ici; elle représente une *Linotte de vignes* (Fringilla cannabina.)

Arctic finch. Penn. *Arct. Zool. v.* 2. *p.* 379. — Lath. *Syn. v.* 3. *p.* 260. Mais on doit se garder d'y comprendre les citations de Brisson et de Buffon, du *Pinson brun*, et le *Flavirostris* de Pallas et de Nilsson qui ont voulu indiquer notre *Fringilla montium*.

Habite : les contrées du cercle arctique et les pays tempérés de l'Europe ; vit jusque vers la Sibérie et le Kamtschatka ; également abondant dans l'Amérique septentrionale : de passage périodique dans certains cantons de la France : rarement en Hollande.

Nourriture : semences de l'aune, du pin, ronce, lin, navette ; et, en hiver, les bourgeons de l'aune.

Propagation : niche dans les taillis d'aunes et sur les rameaux des pins : pond cinq œufs, d'un blanc bleuâtre varié de nombreuses taches rougeâtres, disposées seulement sur le gros bout.

GROS-BEC CHARDONNERET.

FRINGILLA CARDUELIS. (Linn.)

Tour du bec, occiput et nuque d'un noir profond ; front et gorge cramoisi ; joues, devant du cou et parties inférieures d'un blanc pur ; dos, scapulaires et parties latérales de la poitrine d'un brun foncé ; moitié supérieure des pennes de l'aile d'un jaune pur, le reste noir avec des taches blanches vers le bout ; queue noire, une longue tache blanche sur les barbes intérieures des pennes latérales, les autres terminées de blanc ; bec blanchâtre, à pointe noirâtre ; iris châtain. Longueur, 5 pouces 4 ou 5 lignes. *Le mâle.*

La femelle, a le cramoisi du front et de la gorge moins étendu et moins pur ; joues colorées de brun

clair; petites couvertures des ailes brunes; parties inférieures plus nuancées de roussâtre; le jaune et le noir des pennes alaires moins vif.

Varie accidentellement, d'un blanc pur, blanchâtre avec les couleurs ordinaires faiblement marquées; le rouge plus ou moins vif, et le reste blanchâtre; souvent tapiré irrégulièrement de plumes blanches. D'un brun noirâtre et quelquefois approchant du noir, lorsque l'individu a été nourri de graine de chanvre et tenu à l'obscurité.

FRINGILLA CARDUELIS. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 903. *sp.* 7. — Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 449. *sp.* 58. — Retz. *Faun. Succ. p.* 245. *n°.* 223. — LE CHARDONNERET. Buff. *Ois. v.* 4. *p.* 187. *t.* 10. — Id. *pl. enl.* 4. *f.* 1. *le mâle.* — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 202. — GOLD-FINCH. Lath. *Syn. v.* 3. *p.* 281. — Penn. *Arct. Zool. v.* 2. *p.* 283. — Alb. *Ois. t.* 64. *le mâle.* — Id. *v.* 3. *t.* 70. *f. A. variété noirâtre, et f. B. le mâle.* — DISTEL ZEISIG. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 200. — Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 167. — Frisch. *t.* 1. *f.* 2. *A. et B.* — Naum. *t.* 5. *f.* 12. *le mâle.*

Habite : depuis les îles méridionales de l'Archipel jusqu'en Sibérie; commun dans plusieurs parties de la France et de l'Allemagne; de passage en Hollande.

Nourriture : toutes sortes de graines et de semences huileuses.

Propagation : niche habituellement dans les vergers, sur les poiriers, les pommiers, les tilleuls et autres arbres à la lisière des forêts : pond jusqu'à six œufs obtus, d'un vert clair, marqué de taches isolées rougeâtres, et vers le gros bout quelques traits d'un rouge noirâtre.

ORDRE CINQUIÈME.

ZYGODACTYLES. — *ZYGODACTYLI.*

Bec de forme variée, plus ou moins arqué, ou très-crochu, souvent droit et angulaire. Pieds, toujours deux doigts devant et deux derrière, le doigt extérieur de derrière souvent réversible.

Cet ordre d'oiseaux se compose de quelques espèces dont le doigt externe peut à volonté se diriger en arrière ou en avant, et d'un grand nombre qui ont habituellement les doigts par paires : il résulte de cette conformation un appui plus solide, que quelques genres mettent à profit pour se cramponner et pour escalader le tronc et les branches des arbres *; tandis que d'autres s'en servent encore avec avantage comme moyens de préhension **. Les genres de cet ordre qui vivent en Europe se nourrissent presque exclusivement de chenilles, de vers ou de larves d'insectes, ces alimens sont également propres aux espèces exotiques analogues; plusieurs genres étrangers, à bec gros et courbé, donnent la préférence aux fruits mous, d'autres à bec très-fort et crochu se nourrissent d'amandes et de noyaux.

* Comme dans le plus grand nombre des espèces qui composent les genres *Picus*, *Yunx* et *Psittacus*.

** Comme toutes les espèces du genre *Psittacus*.

Le plus grand nombre de ces oiseaux, à doigts disposés par paires, nichent dans les trous naturels des vieux arbres; quelques espèces forment, à l'aide du bec tranchant, les trous qui leur servent de gîte. Cet ordre se divise assez naturellement, suivant la forme du bec, en deux familles.

Remarque. Dans la première édition, j'ai réuni, non sans quelques hésitations, sous le nom de *Scansores* ou *Grimpeurs*, tous ces genres qui paraissent doués de l'habitude de se cramponner ou de se suspendre au moyen des doigts et des ongles aux troncs et aux branches des arbres. Plusieurs remarques m'ont été faites contre cette réunion de formes de pieds si différentes, ainsi que contre le nom donné à cet ordre. En effet, plusieurs groupes d'oiseaux exotiques, ainsi que les *Coucous* d'Europe, ne sont en aucune manière doués d'une habitude que le nom de *Grimpeur* induit à supposer: la classification de M. Cuvier pêche par le même défaut; mais celle de M. Vieillot * vient au-devant de cette incohérence; ses tribus, sous les noms de *Zygodactyles* et de *Anisodactyles*, sont parfaitement bien imaginées; j'en fis déjà l'observation dans une brochure publiée contre cette nouvelle classification **. Ici j'utilise la manière de voir de M. Vieillot, mais en faisant usage des noms qu'il donne à ses deux tribus des *Sylvains*, comme indications de deux ordres que je crois utile d'établir dans le système, et qui remplaceront plus convenablement l'ordre des *Grimpeurs*.

---

* Analyse d'une nouvelle Ornithologie élémentaire.

** Observations sur la classification méthodique des oiseaux, etc.

PREMIÈRE FAMILLE.

Bec plus ou moins arqué. Pieds, deux doigts devant et le plus habituellement deux derrière; quelquefois le doigt extérieur de derrière réversible.

GENRE VINGT-NEUVIÈME.

COUCOU. — *CUCULUS.* (Linn.)

Bec de la longueur de la tête, comprimé, faiblement arqué; mandibules sans échancrures. Narines basales, percées dans les bords de la mandibule, entourées d'une membrane nue et proéminente. Pieds emplumés au-dessous du genou; deux doigts devant, soudés à leur base; deux doigts derrière, entièrement divisés, l'extérieur réversible. Queue longue, plus ou moins étagée. Ailes médiocres; la 1re. rémige de moyenne longueur; la 2e. un peu plus courte que la 3e., qui est la plus longue.

Ces oiseaux sont farouches; ils vivent solitaires, ne construisent point de nids; la femelle transporte (*on ne sait point encore positivement par quel moyen*) les œufs qu'elle pond, dans le nid de différentes espèces de petits oiseaux, qui couvent l'œuf et élèvent le jeune; c'est le plus souvent dans les nids des espèces du genre *Bec-fin*, du *Pipit*, du *Merle*, et quelquefois de la *Pie-grièche* que les *Coucous* déposent un œuf. Ils vivent d'insectes,

particulièrement de chenilles velues, dont ils dégorgent la peau après la digestion ; ils mangent aussi les œufs des autres oiseaux. Leur mue n'a lieu qu'une fois l'année ; dans le grand nombre des espèces exotiques il est rare de trouver des différences marquées entre le mâle et la femelle ; il n'en existe aucune chez l'espèce indigène ; les jeunes diffèrent bien plus des adultes.

Remarque. Les coucous étrangers, à ailes courtes et à rémiges étagées, forment sous le nom de *Coua* un genre distinct ; ceux-ci construisent des nids et élèvent leurs petits, les autres caractères essentiels de ces *Coucas* ne diffèrent presque point. D'autres coucous étrangers, tels que les *Coucals* qui ont un ongle postérieur très-long, les *Indicateurs*, les *Courols* et les *Malcohas* forment autant de genres distincts, dont les espèces ont été réunies par Linnée dans son genre *Coucou ;* les *Barbacous* viennent se grouper après les *Tamatias,* dont ils forment une section. Les *Touracous* sont du genre *Musophaga ;* mon ami Le Vaillant a établi le premier tous ces groupes différens.

COUCOU GRIS.

CUCULUS CANORUS. (Linn.)

Toutes les parties supérieures, le cou et la poitrine d'un cendré bleuâtre, mais plus foncé sur les ailes, et d'une teinte claire sur le cou et sur la poitrine ; ventre, cuisses, abdomen et couvertures inférieures de la queue blanchâtres, avec des raies transversales d'un brun noirâtre ; sur les barbes intérieures des pennes alaires sont des grandes taches blanches de forme ovoïde ; pennes de la queue noirâtres avec quelques petites taches blanches, disposées le long de la baguette, toutes terminées de blanc ; bord membraneux du bec et tour des

yeux d'un jaune orange; iris et pieds jaunes. Longueur, 10 pouces 6 ou 8 lignes.

La femelle adulte, est un peu moins grande, mais ne diffère du reste en aucune manière du *mâle* dans le même état.

CUCULUS CANORUS. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 409. *sp.* 1. — Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 207. *sp.* 1. — Retz. *Faun. Suec. p.* 99. *n°.* 50. — LE COUCOU GRIS. Buff. *Ois. v.* 6. *p.* 305. — Id. *pl. enl.* 811. — Gérard. *Tab. élém. v.* 2. p. 17. Le Vaill. *Ois. d'Afriq. v.* 5. *pl.* 202. *le vieux d'Europe; et pl.* 200. *le même d'Afrique* — COMMON CUCKOW. Lath. *Syn. v.* 2. 509. — Id. *supp. v.* 1. *p.* 98. — ASCH-GRAUER oder GEMEÏNE KUKUK. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 2. *p.* 1120. — Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 110. — Id. *Vög. Deut. v.* 1. *t. Heft.* 5. — Frisch. *t.* 40. *l'oiseau adulte.* Naum. *Vög. t.* 45. *f.* 102. *le vieux mâle.* — CUCULE CENERINO. *Stor. deg. ucc. pl. v.* 1. *pl.* 67. *le vieux mâle.* — CUCULE DI COLOR VARIO. Id. *pl.* 69. *un oiseau avant sa seconde mue.* — DE KOEKOEK. Sepp, *Nederl. Vog. v.* 2. *t. p.* 117.

Les jeunes, *au sortir du nid*, ont toutes les parties supérieures d'un cendré brun; les plumes et les pennes terminées par une bande blanche; des taches rousses disposées sur les ailes, et celles de forme ovoïde sur les barbes intérieures des pennes, également rousses; une grande tache blanche sur l'occiput; devant du cou et poitrine rayés de bandes noirâtres très-rapprochées; ventre, cuisses et abdomen blanchâtres avec des raies noires, comme chez les adultes; c'est alors, COUCOU VULGAIRE JEUNE. Le Vaillant. *Ois. d'Afriq. v.* 5. *pl.* 203. *fig. très-exacte.*

Les jeunes tels qu'ils émigrent en automne, ont toutes les parties supérieures d'une seule nuance de cendré olivâtre très-foncé; sur la nuque sont quelques bandes roussâtres peu distinctes; des bandes roussâtres plus larges sont disposées sur les pennes secondaires des ailes; la gorge et la poitrine sont rayées transversalement de cendré roussâtre et de noir, mais tout le reste du plumage est absolument comme chez les individus adultes; c'est alors,

CUCULUS CANORUS RUFUS. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 409. *sp.* 1. *var. B.* — LE COUCOU VULGAIRE PREMIER AGE. Le Vaill. *Ois. d'Afriq. v.* 5. *pl.* 201. *figure très-exacte.* — DE ROSSE KOEKOEK. Sepp. *Nederl. Vog. v.* 4. *t. p.* 327. — CUCULE ROSSICIO. *Stor. deg. ucc. v.* 1. *pl.* 68. — Frisch. *Vög. t.* 41.

Remarque. En Afrique le *Coucou gris* a le même plumage qu'en Europe; la couleur cendrée est seulement plus pure, et les taches blanches et noires de la queue plus grandes. On le trouve également dans quelques parties de l'Asie. L'oiseau que les naturalistes signalent sous le nom de *Coucou roux* ne me paraît autre chose qu'un état différent du *Coucou gris*, probablement ce même oiseau *âgé d'un an*. Plusieurs naturalistes ont pris le jeune coucou pour le coucou roux, parce que la livrée du jeune âge offre toujours quelques légères traces de raies rousses; j'ai fait mention de ces auteurs dans les synonymes au paragraphe où je décris la livrée du jeune âge. D'autres ont voulu faire passer le *Coucou roux* pour la femelle du *gris;* mais ceux-là se trompent également, car il n'existe aucune différence dans le plumage des sexes; plusieurs *Coucous roux* que j'ai disséqués étaient mâles.

Habite : les bois et les buissons, dans le voisinage des

prairies ; vit dans le midi comme dans le nord, où il est de passage régulier; beaucoup plus rare en Italie et dans les contrées orientales que le soi-disant coucou roux. A peu près le même en Asie et en Afrique.

Nourriture : chenilles rases et velues, sauterelles, limaçons, phalènes et hannetons. Après la digestion, la peau et les corps durs se forment en pelote, qu'il dégorge, comme le font les oiseaux de proie.

Propagation : Il est à présumer, d'après les observations de Le Vaillant, que la femelle coucou pond son œuf à terre, qu'elle le saisit avec le bec et le transporte dans sa gorge (à cette fin très-élargie), jusque dans le nid des petits oiseaux, auxquels la couvaison et l'éducation du jeune animal sont confiées; telles sont quelques espèces du genre *Bec-fin* et du genre *Pipit*. La ponte est de cinq ou six œufs arrondis, très-petits, d'un blanc verdâtre ou bleuâtre; d'un blanc jaunâtre ou grisâtre, toujours avec des taches olivâtres, ou avec des taches cendrées; et ces couleurs varient d'une année à l'autre, et suivant la localité.

Le Coucou roux ou le Cuculus hæpaticus des méthodes.

N'est, selon mes observations, que le coucou gris vulgaire dans sa seconde année. Les recherches que j'ai faites à cet égard sont peut-être assez intéressantes pour que j'entre dans quelques détails, quoique ce soit contre les règles que je me suis prescrites dans cet ouvrage. Il est certain que tous les oiseaux qui émigrent voyagent en troupe ou en famille; que les jeunes chez le plus grand nombre ne voyagent point avec les vieux, ou que, partant en famille, ils se séparent pour se réunir en troupes composées d'individus du même âge; les jeunes reviennent rarement dans les mêmes lieux qui les ont vus naître, ce qu'il est très-facile de suivre chez toutes ces espèces où ceux-ci ont be-

soin de plusieurs années et l'accomplissement de plusieurs mues avant de se revêtir de la livrée des vieux. Dans telle contrée on ne trouve que les jeunes âgés d'un ou de deux ans, dans telle autre que des individus adultes, et jamais ou très-accidentellement des individus dont le plumage indique qu'il n'est point encore parvenu à l'état d'adulte, mêlés avec ceux dont le plumage a acquis son dernier degré de perfection ou de stabilité. Tous les oiseaux du genre *Falco, Ardea, Podiceps, Colymbus, Larus, Lestris, Pelecanus, Carbo*, et quelques espèces d'autres genres en fournissent de nombreuses preuves, qu'il serait trop long de détailler ici; voici cependant quelques faits. Dans le midi de l'Europe on ne voit que le *Falco nævius* marqué de nombreuses taches blanchâtres, ce qui indique un jeune oiseau; dans le centre de l'Europe et de plus en plus vers le nord on ne voit que des individus sans taches, à plumage unicolor, livrée propre aux vieux: il en est de même des *Falco palumbarius, rufus, cinerarius et cyanus. Larus marinus, argentatus et fuscus*, en plumage parfait, sont extraordinairement rares sur les mers de l'intérieur et sur les rivières; les jeunes d'un ou de deux ans y sont par contre très-communs, tandis que, dans les lieux où des milliers de paires vaquent aux soins de la reproduction de leur espèce, il ne s'en trouve que rarement dont le plumage n'est pas ou parfait ou du moins approchant cet état; les jeunes sont poursuivis avec acharnement lorsqu'ils se montrent dans ces lieux. En voici assez pour servir de base à mon opinion, qui me porte à croire qu'il en est de même du véritable coucou roux indiqué sous *Cuculus hepaticus*, très-exactement figuré par Sparman, *Mus. Carls. t.* 55. Celui-ci me paraît le jeune âgé d'un an du *Coucou vulgaire*. Ce prétendu *Coucou roux* (non point les jeunes de l'année qui sont aussi roussâtres), mais le *Cuculus hepaticus*, est très-commun dans le midi; on le voit déjà, quoique plus rarement, du côté des Alpes cottiennes; mais passé les Alpes, dans toute l'Italie et dans

toutes les parties orientales de l'Europe, il est très-commun, et le *Coucou gris* y est rare : j'ai souvent suivi, au commencement du printemps, pendant des heures, des couples de ces *Coucous roux*, et j'en ai vu dans les mois d'avril en grand nombre dans les marchés des villes d'Italie, indifféremment mâles et femelles, les gris très-rarement et le plus souvent point. Chacun sait qu'au printemps on ne trouve dans le nord que des *Coucous gris ;* parmi ceux-ci on voit quelquefois des individus qui ont une faible teinte roussâtre. Que notre coucou soit roux dans la première année de sa vie, cela doit paraître moins étrange lorsqu'on observe qu'il est déjà roussâtre dans le premier âge, et qu'il émigre dans ce premier plumage : au reste la couleur rousse est propre à plusieurs jeunes coucous étrangers; elle est rayée et variée de couleurs métalliques dans les espèces du *Coucou dideric* (*Cuculus auratus.*), Lath. et du *Coucou velouté* (*Cuculus cupreus.*), Lath. *supp.* Le *Cuculus clamosus*, Lath. *supp.*, est roussâtre dans son jeune âge; mais une espèce bien propre à servir de comparaison, et qui paraît prouver, du moins par analogie, pour mon opinion, c'est le *Cuculus orientalis,* Lath., dont le *Coucou noir des Indes*, Buffon, *pl. enl.* 274. *f.* 1. et le *Coucou gros-bec* de Vaillant, *pl.* 214, sont synonymes; espèce qui est très-commune en Afrique et aux Indes. Tout le plumage de cet oiseau est d'un noir à reflets pourprés et métalliques; tandis que les jeunes de cette espèce sont d'un brun verdâtre mêlé de blanc et de roux; ceux-ci se trouvent indiqués dans les systèmes sous le nom de *Cuculus maculatus,* Lath., ou le *Coucou tacheté*, Buff. *pl. enl.* 764, le même que le *Tachirou* de Vaill., *Ois. d'Afriq. pl.* 216. Ils paraissent être dans cet état à l'âge d'un an; car les jeunes de l'année se reconnaissent facilement au bec et à la nature du plumage ; *voyez* les jeunes de l'année sous *Cuculus Mindanensis,* Lath., et le *C. de Mindanao*, Buff., *pl. enl.* 277. Les espèces nominales du *Coucou criard*, Vail. *pl.* 204 *et* 205,

ne diffèrent point autrement du *Coucou solitaire* du même auteur, *pl.* 206. Ce dernier est le passage du précédent ou du *criard*, dont *Cuculus Capensis*, Lath., ou le *Coucou du Cap*, Buff. *pl. enl.* 390, paraît l'oiseau à l'âge d'un an; et *Cuculus clamosus*, Lath., en est le vieux ou l'état parfait. Il en est encore de même dans les emplois doubles, faits de l'espèce du *Cuculus punctatus*, Lath., et *pl. enl.* 771, dont les jeunes sont décrits sous *Cuculus Taïtensis* et *scolopaceus*. Voyez *Mus. Carls. fasc.* 2. *t.* 32, et *pl. enl.* 586 : ces derniers ont aussi les caractères, non de jeunes oiseaux de l'année, mais de jeunes d'un an; tels que les *Coucous roux* du midi de l'Europe le sont aux yeux des observateurs *. Il n'existe aucune différence dans le squelette ni dans les organes de ces soit-disant espèces différentes; le cri ne m'a paru différer en rien. Voici la description de ce *Coucou roux*, bien différent du jeune de l'année qui est aussi *roussâtre*, et dont les auteurs indiqués plus haut ont donné de bonnes figures.

Le coucou à l'âge d'un an. Sommet de la tête, nuque, dos et toutes les couvertures des ailes rayés transversalement de roux foncé et de noir; rémiges noirâtres, terminées par une petite tache blanche;

---

* Quelque surprenantes que les réunions indiquées puissent paraître en examinant les planches des auteurs cités, et en lisant leurs descriptions, on se convaincra facilement de la vérité à la vue des différens états de plumage sur les nombreux sujets qui m'ont servi à constater cette réunion d'espèces nominales; elles font presque toutes partie de mon cabinet; le muséum de Paris offre également aux curieux une série intéressante des passages d'un plumage à l'autre. Les observations présentées ici sont, il est vrai, étrangères au plan et au but de notre ouvrage; mais j'ai pensé que celles-ci et un petit nombre d'autres sont trop intéressantes pour en différer la publication.

les taches ovoïdes des barbes intérieures d'un blanc roussâtre ; sur les barbes extérieures des taches carrées, rousses; pennes de la queue rousses, rayées de bandes noires diagonales; une large bande transversale vers le bout, et toutes terminées de blanc; sur les baguettes de petites taches blanches; côtés et devant du cou d'un blanc roussâtre avec de nombreuses raies noirâtres.

Cuculus hepaticus. Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 215. *sp.* 25. — Sparm. *Mus. Carls. t.* 55. — Retz. *Faun. Suec. p.* 100. *n°.* 51. — Frisch. *Vög. t.* 42. — Naum. *Vög. Nachtr. t.* 4. *f.* 9. — Cuculus rufus. Nils. *Orn. Suec. v.* 1. *p.* 119. *sp.* 58. Qui ne sait que faire de cet oiseau, étant persuadé que ce ne peut être le jeune de l'année.

Remarque. Les individus du coucou gris que j'ai reçus du cap de Bonne-Espérance diffèrent constamment un peu de ceux tués en Europe; ils ont le cendré plus foncé et les taches blanches un peu différentes : ceux d'Égypte ne diffèrent point des individus d'Europe.

DEUXIÈME FAMILLE.

Bec long, droit, conique, tranchant. Pieds, toujours deux doigts devant et deux derrière. Ongles très-crochus.

GENRE TRENTIÈME.

PIC. — *PICUS.* (Linn.)

Bec long ou médiocre, droit, de forme pyramidale, comprimé, tranchant et en forme de ciseaux

vers la pointe; arête le plus souvent droite. Narines basales, ovales, ouvertes, cachées par des poils dirigés en avant. Pieds forts, grimpeurs; deux doigts devant et deux derrière; rarement un seul doigt derrière; les deux doigts de devant soudés à leur base, les deux de derrière entièrement divisés. Queue composée de 12 pennes, dont la latérale est très-courte; rarement 10 pennes, plus ou moins étagées, à baguettes fortes, raides et élastiques. Ailes médiocres, la 1re. rémige très-courte, la 2e. de moyenne longueur, la 3e ou la 4e. la plus longue.

Ces oiseaux vivent solitaires dans les forêts; ils se cachent au moindre bruit : c'est à l'aide de leur bec taillé en coin que les plus grandes espèces entament l'écorce des arbres et pratiquent des trous pour nicher; les petites espèces, à bec plus pointu, nichent dans les trous naturels des arbres. Ils s'élèvent perpendiculairement ou en spirale le long des troncs et des grosses branches des arbres, et se servent à cette fin des pieds et de la queue, qui leur forme un point d'appui. Leur nourriture consiste principalement en larves perforeuses, qu'ils dardent entre l'écorce ou dans les trous perforés, à l'aide de leur langue pointue, armée d'épines longues et capables de s'allonger beaucoup hors du bec. La mue est simple et ordinaire; les sexes se distinguent le plus souvent par une large bande ou moustache, ordinairement rouge, qui est propre aux mâles; les jeunes diffèrent des vieux seulement jusqu'à l'époque de leur première mue.

Remarque. Quelques espèces *exotiques*, à bec légèrement arqué, font à terre et contre les rochers ce que nos *pics d'Europe* font contre les troncs des arbres. Rien n'est moins, selon la nature, que de former un genre distinct pour le pic à trois doigts d'Europe et pour un petit

nombre d'espèces étrangères également tridactyles, que par inadvertance, ou faute d'examen, on place parmi celles à quatre doigts; ces amis des genres nombreux n'ont certainement jamais vu quatre espèces de pics de l'Inde, par lesquels la nature semble avoir voulu passer graduellement des pics à quatre doigts aux espèces tridactyles; deux de celles-ci ont un doigt postérieur excessivement court, armé d'une très-petite ongle; le troisième n'a qu'un moignon, et le quatrième qu'une très-petite ongle au lieu de doigt. Il ne faudra maintenant à ces novateurs rien moins de trois genres nouveaux pour classer rigoureusement ces quatre espèces, dont deux sont depuis long-temps connues et figurées, mais avec quatre doigts.

PIC NOIR.

PICUS MARTIUS. (Linn.)

Tout le plumage d'un noir profond, à l'exception que, chez le *mâle,* toute la partie supérieure de la tête est d'un rouge vif; la *femelle*, au contraire, n'a qu'un petit espace de cette couleur sur l'occiput. Les *très-vieux mâles* ont le ventre et l'abdomen teints de roussâtre; une partie du tarse garni de plumes; iris d'un blanc jaunâtre; le cercle nu qui entoure l'œil, ainsi que les pieds noirs; bec d'un blanc bleuâtre, noir à la pointe. Longueur, 16 à 17 pouces.

Les jeunes mâles, ont les parties supérieures de la tête marquées de taches rouges et noirâtres; iris d'un cendré blanchâtre. A mesure que le *mâle* vieillit, le rouge de la tête devient plus vif.

Varie accidentellement, le plumage tapiré de

blanc; rarement le haut de la tête d'un rouge orange.

Picus martius. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 424. *sp.* 1. — Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 224. *sp.* 1. — Le Pic-noir. Buff. *Ois. v.* 7. *p.* 41. *f.* 2. — Id. *pl. enl.* 596. *le vieux mâle.* — Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 4. — Great black woodpecker. Lath. *Syn. v.* 2. *p.* 552. — Id. *supp. v.* 1. *p.* 104. — Alb. *Ois. v.* 2. *t.* 27. *le vieux mâle.* — Schwartzspecht. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 2. *p.* 994. — Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 117. — Id. *Vög. Deut. v.* 1. *t. Heft.* 6. *le vieux mâle.* — Frisch. *t.* 34. *mâle et tête de la femelle.* — Naum. *t.* 25. *f.* 49. *le mâle.* — Swarte specht. Sepp, *Nederl. Vog. v.* 4. *t. p.* 385. *mâle et femelle.* — Piechio corvo. *Stor. deg. ucc. v.* 2. *pl.* 172. *jeune mâle.*

Habite : le nord de l'Europe jusqu'en Sibérie; moins abondant dans les grandes forêts en montagnes de l'Allemagne et de la France : jamais en Hollande.

Nourriture : larves perforeuses, abeilles, guèpes, fourmis et chenilles; dans des temps de disette, noix, semences et baies.

Propagation : niche dans les trous qu'ils pratiquent comme dans les creux naturels des arbres; pond trois œufs, d'un blanc lustré.

PIC VERT.

PICUS VIRIDIS. (Linn.)

Sommet de la tête, occiput et moustaches d'un rouge brillant; face noire; parties supérieures d'un beau vert; croupion teint de jaunâtre; parties inférieures d'un cendré verdâtre; rémiges régulièrement marquées de blanchâtre sur leurs barbes extérieures; queue nuancée de brun et rayée transver-

salement; articulation du genou garni de plumes; bec noirâtre, base de la mandibule inférieure jaunâtre; iris blanc; pieds d'un brun verdâtre. Longueur, 12 pouces 6 lignes. *Le mâle.*

La femelle, a moins de rouge sur la tête et moins de noir à l'entour des yeux; les moustaches sont noires.

Les jeunes, au sortir du nid, ont un peu de rouge sur la tête; le reste est d'un cendré jaunâtre; toutes les couleurs vertes sont plus pâles et marquées sur le dos de taches cendrées; quelques taches noires et blanchâtres forment les moustaches; le reste des parties inférieures est d'un blanc verdâtre avec des bandes transversales brunes; iris d'un cendré noirâtre.

Varie accidentellement, d'un blanc pur et la tête jaunâtre; le plumage blanchâtre avec les couleurs ordinaires faiblement prononcées; souvent plus ou moins tapiré de blanc.

Picus viridis. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 433. *sp.* 12. — Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 234. *sp.* 27. — Le Pic-vert. Buff. *Ois. v.* 7. *p.* 23. *t.* 1. — Id. *pl. enl.* 371. *figure mal colorée; et pl.* 879. *le vieux mâle.* — Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 6. — Greed woodpecker. Lath. *Syn. v.* 2. *p.* 577. — Id. *supp. v.* 1. *p.* 110. — Penn. *Brit. Zool. t. E. p.* 78. — Grünspecht. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 2. *p.* 1007. — Meyer, *Tasschenb. v.* 1. *p.* 118. — Frisch. *t.* 35. *le mâle de l'année, et la tête de la femelle jeune âge.* — Naum. *t.* 26. *f.* 50. *le mâle.* — Groenspecht. Sepp., *Nederl. Vog. v.* 4. *t. p.* 373. *le vieux mâle, et la variété blanche.* — Picchio verde. *Stor. deg. ucc. v.* 2. *pl.* 165. *le vieux mâle.*

Habite : les forêts, les bois et les parcs sur toute l'étendue de l'Europe; peu abondant en Hollande.

Nourriture : fourmis, chenilles, larves perforeuses, abeilles et rarement des noix.

Propagation : niche dans les trous d'arbres; pond de cinq jusqu'à huit œufs, blancs.

PIC-CENDRÉ.

PICUS CANUS. (GMEL.)

Le front d'un rouge cramoisi; trait entre l'œil et le bec noir; deux bandes noires très-étroites se prolongent sur les cotés du cou et forment des moustaches; sur le sommet de la tète sont quelques taches noires longitudinales; occiput, joues et cou d'un cendré clair; dos d'un vert clair; croupion jaunâtre; ailes d'un vert olivâtre; des taches blanches sur les barbes extérieures des rémiges; parties inférieures cendrées avec une légère nuance de vert; seulement les deux pennes du milieu de la queue rayées transversalement, les autres d'un brun uniforme; articulation du genou emplumé; bec couleur de corne, iris d'un rouge clair. Longueur, 11 pouces 8 ou 9 lignes. *Le mâle.*

La femelle, totalement dépourvue de rouge au front; les traits noirs qui vont du bec aux yeux, et ceux des moustaches sont moins apparens; sur le front sont quelques petites taches noires; tout le reste est cendré, ainsi que les parties inférieures; dos et ailes d'un cendré olivâtre.

Les jeunes mâles, se distinguent même avant

leur sortie du nid *des femelles*, par le rouge du front et par les bandes noires; la *jeune femelle*, à cet âge, n'a point le noir des moustaches visible; le bord extérieur de l'iris d'un gris blanchâtre, le reste rougeâtre.

Remarque. On a toujours confondu cette espèce avec le *Pic-vert*. — Cette remarque, faite dans la première édition, parce que dans le plus grand nombre des cabinets on voit ce *Pic* sous l'indication de *Pic-vert variété*, m'a attiré, de la part de M. Vieillot, une de ses élégantes phrases dont il est si prodigue lorsqu'il voit une chance pour me critiquer. *Où Temminck a-t-il vu qu'on a toujours confondu cette espèce avec le Pic-vert? c'est encore une des assertions déplacées de cet Hollandais.* S'il n'est pas encore bien prouvé que M. Vieillot est le premier des naturalistes, on ne peut lui refuser la palme comme homme de lettres; on chercherait en vain des phrases aussi élégantes et aussi correctes.

PICUS VIRIDIS NORVEGICUS. Briss. *Orn. v.* 4. *p.* 18. *sp.* 4. — PICUS CANUS. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 434. *sp.* 45. — PICUS NORVEGICUS. Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 236. *sp.* 33. — PICUS VIRIDICANUS. Meyer, *Tasschenb. v.* 1. *p.* 120. — PICUS CANICEPS. — Nilss. *Orn. Suec. v.* 1. *p.* 105. *sp.* 50. — GREY-HEADED GREEN WOODPEKCER. Lath. *Syn. v.* 2. *p.* 583. — Penn. *Arct. Zool. v.* 2. *n°.* 277. — Edw. *Glan. t.* 65. *le jeune mâle.* DER GRAUKÖPFIGE SPECHT. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 2. *p.* 1017. — Naum. *Vög. t.* 26. *f.* 1. (représentation exacte de la femelle, donnée comme la femelle du Pic-vert). — NOORDSCHE SPECHT. Sepp. *Nederl. Vog. v.* 4. *t. p.* 389. *la femelle.* — PICCHIO VERDE DI NORVEGIA. *Stor. degl. ucc. v.* 2. *pl.* 177. *la femelle.* — GRUNGRAUE SPECHT. Meyer, *Vög. Deut. v.* 2. *Heft.* 22. *figures exactes du mâle et de la femelle.* — Naum. *Vög. Nachtr. t.* 35. *f.* 68. *le mâle.*

Habite : plus particulièrement le nord de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique; abondant en Norwége, en Russie et en Allemagne; plus rare en France et en Suisse; jamais en Hollande.

Nourriture : comme la précédente.

Propagation : niche dans les trous des arbres; pond quatre ou six œufs, blancs.

PIC ÉPEICHE.

PICUS MAJOR. (Linn.)

Sur le front une bande transversale blanchâtre, sommet de la tête noir; un espace rouge sur l'occiput; une large bande noire part de l'angle du bec, entoure les tempes, et vient se joindre d'une part sur la nuque, tandis que de l'autre elle s'avance en s'élargissant jusque sur la poitrine; dos et ailes d'un noir profond; tempes, une tache sur la partie latérale du cou; scapulaires, moyennes couvertures et parties inférieures d'un blanc pur; des taches blanches sur les deux barbes des pennes alaires; abdomen et couvertures de la queue cramoisi; pennes latérales de celle-ci terminées de blanc avec quelques taches noires; les quatre du milieu noires; iris rouge. Longueur, 9 pouces. *Le mâle.*

La femelle, n'a point de rouge cramoisi sur l'occiput.

Les jeunes avant la mue, ont le front gris; tout le sommet de la tête d'un rouge mat; occiput noir; le noir du plumage teint de brun; le blanc des parties inférieures terne et parsemé de petits points noirâtres.

Remarque. La couleur rouge du sommet de la tête, dans *les jeunes*, disparaît après la première mue pour faire place à la couleur noire ; et l'occiput, qui est noir dans *les jeunes*, devient rouge chez les *mâles adultes*. Cette particularité dans le changement de livrée sert encore à distinguer infailliblement *les jeunes* de cette espèce, de ceux des espèces suivantes.

Picus major. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 436. *sp.* 17.—Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 228. *sp.* 13. — Le Pic varié ou épeiche. Buff. *Ois. v.* 7. *p.* 57. —Id. *pl. enl.* 196 *et* 595. *mâle et femelle.* —Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 10. — Greater spotted woodpecker. Lath. *Syn. v.* 2. *p.* 564. — Penn. *Brit. Zool. p.* 79. *t. E. le mâle.* — Der bunt-specht. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 2. *p.* 1022. —Meyer, *Tasschenb. v.* 1. *p.* 121. — Id. *Vög. Deut. v.* 1. *t. mâle et femelle.* — Frisch. *t.* 36. *mâle.* — Naum. *Vög. t.* 27. *f.* 52 *et* 53. *mâle et femelle.* — Picchio vario maggiore. *Stor. deg. ucc. v.* 2. *pl.* 167 *et* 168. *deux mâles.* — Bonte specht. Sepp. *Nederl. Vog. v.* 1. *t. p.* 41. *le mâle et les jeunes.*

Habite : les bois et les parcs, souvent les buissons et les vergers ; assez commun, jusqu'en Hollande.

Nourriture : hannetons, abeilles, sauterelles, fourmis, larves perforeuses et autres ; souvent des semences et des noix de différentes espèces.

Propagation : niche dans les trous naturels des arbres ; pond de quatre jusqu'à six œufs blancs.

PIC LEUCONOTE.

PICUS LEUCONOTUS. (Bechst.)

Bande du front d'un blanc jaunâtre ; haut de la tête et occiput d'un rouge vif ; joues, cotés et devant du cou, poitrine, milieu du ventre, dos et croupion d'un blanc pur ; une bande déliée part de

l'angle du bec, entoure les tempes et vient se joindre d'une part sur la nuque, tandis que de l'autre elle s'avance en s'élargissant sur les côtés de la poitrine; de larges bandes blanches sur les couvertures des ailes; une multitude de grandes taches blanches sur les pennes; flancs roses avec des taches noires longitudinales; abdomen et couvertures inférieures de la queue cramoisis; pennes latérales de celle-ci blanches avec quelques taches noires; les deux du milieu noires, iris orange. Longueur, 10 pouces 8 lignes.

La femelle, n'a point de rouge cramoisi sur le haut de la tête et sur l'occiput; ces parties sont noires.

Picus leuconotus. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 2. *p.* 1034. *t.* 25. *f.* 1 *et* 2. *mâle et femelle.* — Meyer. *Vög. Liv-und. Esthl. p.* 60. *sp.* 4. — Beseke. *n°.* 61. — Picus leuconotus. Bechst. *Orn. Tasschenb. p.* 66, *et la mauvaise figure de la femelle.* — Picchio vario massimo. *Stor. degli ucc. v.* 2. *pl.* 169. *le vieux mâle.* — Weissrückiger spechtelster. specht. Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 123. — Id. *Vög. Deut. v.* 1. *t. Heft.* 11. *mâle et femelle.* — Naum. *Vög. Nacht. t.* 35. *f.* 69. *figure très-exacte du vieux mâle.*

Remarque. Ce pic, souvent confondu avec le précédent, forme une espèce distincte dont les caractères sont invariables.

Habite: dans le nord, d'où ils émigrent accidentellement dans les provinces septentrionales de l'Allemagne, où il ne se montre qu'en hiver; assez abondant en Silésie, en Curlande et en Livonie; demeure dans les bois de haute futaie, mais jamais dans les forêts noires; vit assez près des habitations rustiques.

Nourriture : fourmis, abeilles, hannetons, et particulièrement des punaises de bois.

Propagation : niche dans le nord, le plus souvent dans les trous naturels d'arbres pouris; pond quatre ou cinq œufs, d'un blanc lustré.

PIC MAR.

PICUS MEDIUS. (Linn.)

Bec court, comprimé et pointu; plumes coronales et occipitales rouges, effilées et allongées.

Bande du front cendrée; sommet de la tête et occiput à plumes allongées, d'un rouge cramoisi; joues, cou et poitrine blanchâtres; une bande brune, comme effacée, part de l'angle du bec; cette bande devient noire au-dessous des yeux, et se dirige sur les parties latérales de la poitrine; dos et ailes d'un noir profond; moyennes couvertures, scapulaires et les taches sur les deux barbes des pennes alaires blancs; flancs roses avec des taches longitudinales; abdomen et couvertures inférieures de la queue cramoisis; pennes latérales de celle-ci terminées de blanc avec des raies noires, les quatre du milieu noires; iris brun, mais entouré d'un cercle blanchâtre. Longueur, 8 pouces 2 ou 3 lignes. *Le vieux mâle.*

La femelle, un peu moins grande, a le rouge du sommet de la tête et de l'occiput moins vif, et les plumes de cette partie sont moins allongées; la bande brune de l'angle du bec semble plus effacée et est moins apparente.

Les jeunes, avant leur première mue, ont seulement un très-petit espace d'un rouge brun sur le haut de la tête; le blanc du plumage comme terni et parsemé sur les flancs d'un grand nombre de taches longitudinales; couvertures inférieures de la queue d'un rose clair.

Remarque. Je me flatte que les courtes descriptions de ces trois pics serviront à bien distinguer ces espèces voisines; elles forment trois espèces distinctes, que les naturalistes ont souvent confondues.

Picus medius. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 436. *sp.* 18. — Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 229. *sp.* 14. — Le Pic varié a tête rouge. Buff. *pl. enl.* 611. *le mâle* — Middle spotted woodpecker. Lath. *Syn. v.* 2. *p.* 565. — Id. *supp. v.* 1. *p.* 107. — Weisbunt specht. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 2. *p.* 1029. — Meyer, *Tasschenb. v.* 1. *p.* 122. — Naum. *Vög. Nachtr. t.* 4. *f.* 7. — De middelslag bont specht. Sepp. *Nederl. Vog. v.* 4. *t. p.* 347. *le mâle.* — Picchio vario sarto. *Stor. deg. ucc. v.* 2. *pl.* 166. *le mâle.*

Habite : la lisière des bois, les parcs et les jardins; plus abondant dans le midi que dans le nord; très-rare et accidentellement en Hollande.

Nourriture : le plus souvent des fourmis et autres insectes, qu'il prend dans les fentes de l'écorce des arbres; au besoin des noisettes, des noix de hêtre et des semences.

Propagation : niche dans les trous naturels des arbres; pond trois ou quatre œufs d'un blanc lustré.

PIC ÉPEICHETTE.

PICUS MINOR. (Linn.)

Tout le front, région des yeux, côtés du cou et parties inférieures d'un blanc terni; de fines raies

longitudinales sur la poitrine et sur les flancs ; sommet de la tète rouge ; occiput, nuque, haut du dos et des ailes noirs ; sur le reste des parties supérieures des bandes noires et blanches ; une bande noire va de l'angle du bec sur les côtés du cou ; pennes latérales de la queue terminées de blanc et rayées de noir ; iris rouge. Longueur, 5 pouces 6 lignes. *Le vieux mâle.*

La femelle, n'a point de rouge, le blanc du plumage est nuancé de brun, et porte un plus grand nombre de taches et de raies noires que chez le mâle ; le noir des parties supérieures est aussi plus terne.

Varie accidentellement, d'un blanc pur, d'un blanc jaunâtre avec le noir du plumage faiblement prononcé ; quelquefois tapiré de plumes blanches.

Picus minor. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 437. *sp.* 19. — Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 229. *sp.* 15. — Le petit Épeiche. Buff. *Ois. v.* 7. *p.* 62. *et* Id. *pl. enl.* 598. *f.* 1 *et* 2. — Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 12. — Lesser spotted woodpecker. Lath. *Syn. v.* 2. *p.* 566. — Id. *supp. v.* 1. *p.* 107. — Penn. *Brit. Zool. p.* 79. *t. E. mâle.* — Grasspecht. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 2. p. 1039. — Meyer, *Tasschenb. v.* 1. *p.* 124. — Frisch. *Vög. t.* 37. *mâle et femelle.* — Naum. *t.* 27. *f.* 54 *et* 55. — Picchio sarto minore. *Stor. deg. ucc. v.* 2. *p.* 170. *f.* 1. *le mâle*, *et f.* 2. *variété blanche.* — Kleinste bonte specht. Sepp. *Nederl. Vog. v.* 4. *t. p.* 337. *mâle et femelle.*

Habite : les bois en montagnes et les grandes forêts de sapins et de pins ; quelquefois l'hiver dans les vergers ; vit en grand nombre dans le nord ; plus rare dans le midi ; se

trouve en Suisse, en France, sur les Vosges et en Allemagne; très-rarement en Hollande.

Nourriture : toutes sortes d'insectes et leurs larves, qu'il saisit dans les fentes de l'écorce des arbres.

Propagation : niche dans les trous naturels des arbres; pond quatre ou cinq œufs d'un blanc verdâtre.

Remarque. La nature semble avoir voulu passer des *Pics à quatre doigts* aux *Pics à trois doigts*, en observant une certaine gradation; il existe, dans les climats étrangers de l'ancien continent, des pics qui ont l'un des doigts postérieurs très-court; une espèce nouvelle de l'Inde a ce doigt si court, que l'ongle s'aperçoit à peine; un quatrième n'a de visible qu'un petit ongle : il ne convient par conséquent, en aucune manière, de former un genre distinct pour ces *Pics à trois doigts*, comme certains méthodistes le veulent.

PIC TRIDACTYLE ou PICOIDE.

PICUS TRIDACTYLUS. (Linn.)

Front varié de noir et de blanc; sommet de la tête d'un jaune d'or; occiput et joues d'un noir lustré; une moustache noire qui se prolonge sur la poitrine; une étroite raie blanche derrière les yeux et une plus large au-dessous; devant du cou et poitrine d'un blanc pur; haut du dos, côtés de la poitrine, flancs et abdomen rayés de noir et de blanc; ailes d'un noir terne, seulement quelques petites taches blanches sur les pennes; une partie du haut du tarse couvert de plumes; mandibule supérieure du bec brune, inférieure blanchâtre jusqu'à la pointe; iris bleu. Longueur, 9 pouces. *Le mâle.*

La femelle, a le sommet de la tête d'un blanc lustré ou argentin, varié de fines raies noires. *Le vieux mâle*, a le jaune de la tête plus vif; il a plus de blanc sur les parties inférieures, mais ce blanc toujours rayé transversalement de noir.

Picus tridactylus. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 439. *sp.* 21.—Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 243. *sp.* 56. — Picus hirsutus. Vieill. *Ois. d'Am. sept. v.* 2. *p.* 68. *pl.* 124. *le très-vieux mâle.*— Norther three-toad woodpecker. Edw. *Glan. t.* 114. *le mâle.*— Lath. *Syn. v.* 2. *p.* 600.—Id. *supp. v.* 1. *p.* 112. Dreizehiger specht. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 2. 1044. —Meyer, *Tasschenb. v.* 1. *p.* 125.—Naum. *Vög. Nacht. t.* 41. *f.* 81. *figure très-exacte.* — Picchio a tre-dita. *Stor. deg. ucc. v.* 2. *pl.* 180.

Remarque. L'Épeiche, ou *Pic varié ondé* de Buffon, *v.* 7. *p.* 78, est une description qu'on doit exclure de la liste des synonymes du pic de cet article; sa *pl. enl. n°.* 553, représente un pic à quatre doigts, et ne doit également point faire nombre des citations.

Les individus rapportés de l'Amérique septentrionale, sont un peu plus forts de taille, et les couleurs sont plus vives.

Habite : les vastes forêts en montagnes du nord de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique; très-abondant en Sibérie; assez commun sur les Alpes de la Suisse; rare en France et en Allemagne, où il ne passe qu'accidentellement; jamais en Hollande.

Nourriture : larves de différentes espèces de charançons et des insectes; aussi les baies de l'aubépine.

Propagation : niche dans le nord et en Suisse dans les trous naturels des arbres; pond quatre ou cinq œufs d'un blanc lustré.

GENRE TRENTE ET UNIÈME.

TORCOL. — *YUNX.* (Linn.)

Bec court, droit, en cône déprimé, effilé vers la pointe; arête arrondie; mandibules sans échancrures. Narines basales, percées dans les bords concaves de l'arête, nues, en partie fermées par une membrane. Pieds, deux doigts devant soudés à leur origine, deux derrière divisés. Ailes médiocres, la 1re. rémige un peu moins longue que la 2e., qui est la plus longue.

Ces oiseaux n'ont point, comme les pics, l'habitude de grimper en s'élevant contre les arbres; le peu de fermeté des pennes de la queue rend ce mouvement d'ascension impossible; ils se contentent de se cramponner aux troncs des arbres pour saisir entre les fentes de l'écorce les fourmis et d'autres insectes dont ils se nourrissent; leur langue peut s'allonger comme chez les pics; on les voit le plus souvent à terre, grimpant sur les dômes des nids de fourmis. M. Cuvier dit que le nom de notre torcol d'Europe vient de la singulière habitude qu'il a, quand on le surprend, de tordre son cou et sa tête en différens sens. La mue n'a lieu qu'une fois; les sexes et les jeunes se ressemblent au point qu'il est difficile de les distinguer.

TORCOL ORDINAIRE.

YUNX TORQUILLA. (Linn.)

Le fond du plumage des parties supérieures d'un cendré roux, taché irrégulièrement de brun et de noir; une large bande brune s'étend depuis l'occi-

put jusque sur le haut du dos; sur les barbes extérieures des pennes alaires sont des taches rousses, carrées; pennes de la queue rayées de zigzags noirs; gorge et devant du cou roussâtres avec de petites raies transversales; les autres parties inférieures blanchâtres, parsemées de taches triangulaires; bec et pieds d'un brun olivâtre; iris d'un brun jaunâtre. Longueur, 6 pouces 6 lignes.

La femelle, a les teintes plus faibles; la bande du milieu de la nuque et celle du dos sont moins longues.

Varie, d'un blanc pur ou d'un blanc jaunâtre.

Yunx torquilla. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 423. — Lath. *Ind.* *v.* 1. *p.* 223. — Le Torcol. Buff. *Ois. v.* 7. *p.* 84. *t.* 3. — Id. *pl. enl.* 698. — Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 14. — Wryneck. Lath. *Syn. v.* 2. *p.* 548. — Die wendehals. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 2. *p.* 1048. — Meyer, *Tasschenb.* *v.* 1. *p.* 127. — Id. *Vög. Deut. v.* 1. *t. Heft* 9. — Frisch. *t.* 38. — Naum. *t.* 28. *f.* 56. — Torcicollo. *Stor. deg. ucc.* *v.* 2. *pl.* 186. *figure mal colorée.* — Draaihals. Sepp. *Nederl. Vog. v.* 4. *t. p.* 343.

Habite : dans le nord, mais rarement plus avant que la Suède; se trouve aussi dans le midi et dans les provinces du centre de l'Europe; très-rare en Hollande; vit dans les bois en montagnes, et souvent dans les plaines.

Nourriture : fourmis et larves d'insectes.

Propagation : niche dans les trous naturels des arbres; pond de cinq jusqu'à dix œufs d'un blanc d'ivoire.

ORDRE SIXIÈME.

ANISODACTYLES. — *ANISO-DACTYLI.*

Bec plus ou moins arqué, souvent droit, toujours subulé, effilé et grêle, moins large que le front. Pieds, trois doigts devant et un derrière; l'extérieur soudé à sa base au doigt du milieu, le postérieur le plus souvent long; tous pourvus d'ongles assez longs et courbés.

Tous les genres d'oiseaux tant indigènes qu'exotiques, que j'ai cru devoir réunir dans cet ordre, participent plus ou moins des habitudes et des mœurs des *Zigodactyles grimpeurs;* comme eux, la plupart escaladent les troncs et les branches des arbres ou les pans verticaux des rochers, ou bien ils se cramponnent fortement à ceux-ci; presque tous sont insectivores et se nourrissent, quoique avec d'autres moyens, à la manière des *Pics;* leur langue, terminée en dard ou bien en pinceau à nombreux filamens*, est plus ou moins extensible, et leur sert à prendre les insectes entre les fentes des arbres et des rochers; celle de quelques genres exotiques, qui l'ont également allongée,

* Comme presque toutes les espèces d'oiseaux à langue en brosse qui vivent dans les climats de l'Austral-Asie.

mais bifide et en tuyau, est propre à pomper le nectar des fleurs *, ou à saisir de petits animalcules imperceptibles qui y restent collés, et dont ils composent leur nourriture principale **.

Remarque. Celle que je fis pour l'ordre *Zigodactyle*, est également applicable pour celui-ci.

GENRE TRENTE-DEUXIÈME.

SITELLE.—*SITTA*. (LINN.)

BEC droit, médiocre, déprimé, cylindrique, conique, tranchant à la pointe. NARINES basales, arrondies, recouvertes à claire-voie par des poils dirigés en avant. PIEDS, trois doigts devant dont l'extérieur soudé à sa base au doigt du milieu; le doigt de derrière très-long, avec un ongle long et courbe. QUEUE composée de 12 pennes, carrées ou légèrement étagées, à baguettes faibles. AILES médiocres, la 1re. rémige très-courte, la 2e. moins longue que les 3e. et 4e., qui sont les plus longues.

Ils s'attachent aux arbres, grimpent en montant comme en descendant le long des troncs des arbres, en quoi ils diffèrent des *Pics*, qui ne grimpent qu'en montant. Ces oiseaux se nourrissent d'insectes et de leurs larves; ils nichent dans les trous naturels des arbres. Leur manière de

* Comme les oiseaux qui composent le genre souimanga (*Nectarinia*).

** Comme les deux divisions qui forment le genre oiseaux-mouches (*Trochilus*).

vivre a des rapports avec celle des *Mésanges*. Leur mue n'a lieu qu'une fois l'année ; les sexes offrent des disparités très-peu marquées ; et les jeunes, jusqu'à leur première mue, diffèrent également très-peu des vieux.

SITELLE TORCHEPOT.

SITTA EUROPEA. (Linn.)

Toutes les parties supérieures d'un cendré bleuâtre ; gorge blanche ; une bande noire, partant de l'angle du bec, passe sur l'œil et se dirige sur l'orifice auditif ; devant du cou, poitrine et ventre d'un roux jaunâtre ; flancs et cuisses d'un roux marron ; pennes latérales de la queue noires ; les quatre extérieures ont une tache blanche vers le bout, et sont terminées de cendré ; les deux du milieu sont entièrement de cette couleur ; bec d'un cendré bleuâtre ; pieds gris ; iris noisette. Longueur, 5 pouces 6 lignes.

La femelle, est plus petite de taille ; elle a en général les couleurs moins pures ; la bande noire est moins distincte.

Sitta europea. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 440. — Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 261. *sp.* 1. — Sitta cæsia. Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 128. — La Sitelle ou torchepot. Buff. *Ois. v.* 5. *p.* 460. *t.* 20. — Id. *pl. enl.* 623. *f.* 1. — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 360 *et* 363. *nos.* 1 *et* 2. — Nuthath. Lath. *Syn. v.* 2. *p.* 648. — Kleiber. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 2. *p.* 1061. — Frisch. *Vög. t.* 39. — Naum. *t.* 28. *f.* 57. *le mâle.* — Picchio grigio. *Stor. deg. ucc. v.* 2. *pl.* 193.

Remarque. La prétendue *petite Sitelle* d'Europe des

auteurs n'est point une espèce distincte ; c'est un jeune de l'année ou bien un individu dont la taille est plus petite. La *Sitelle à tête noire* est une espèce distincte, propre à l'Amérique septentrionale.

Habite : jusque fort avant dans le nord et dans le midi ; assez abondant au centre de l'Europe ; sédentaire dans tous les climats ; vit dans les bois en futaie, dans les buissons, et l'hiver dans les jardins.

Nourriture : insectes et leurs larves, souvent des noix de hêtres et des noisettes.

Propagation : niche dans les trous naturels des arbres ; pond cinq ou sept œufs grisâtres, marqués de petites taches rouges.

GENRE TRENTE-TROISIÈME.

GRIMPEREAU. — *CERTHIA.* (ILLIG.)

BEC long ou de moyenne longueur, plus ou moins arqué, triangulaire, comprimé, effilé. NARINES basales, nues, percées horizontalement, à moitié fermées par une membrane voûtée. PIEDS, trois doigts devant, l'extérieur soudé à sa base au doigt du milieu ; un doigt derrière. ONGLES très-courbés, celui de derrière le plus long. QUEUE étagée, à baguettes raides et piquantes. AILES médiocres, la 1re. rémige courte, les 2e. et 3e. étagées, moins longues que la 4e., qui est la plus longue.

Ces oiseaux, dont une seule espèce vit en Europe, grimpent contre les arbres à la manière des *Pics*, en s'ap-

puyant sur les pennes fortes et élastiques de leur queue. Ils nichent dans les fentes et dans les trous naturels des arbres; leur nourriture consiste en petits insectes et en semences : leur mue est simple et ordinaire; les sexes diffèrent très-peu dans les couleurs du plumage, et les jeunes se distinguent moins encore par leur livrée. M. Brehm, Saxon, veut avoir trouvé en Europe une seconde espèce de grimpereau qu'il désigne sous le nom de *Certhia brachidactyla*, mais elle n'existe point comme telle; j'en ai reçu deux individus; et, nonobstant les comparaisons les plus minutieuses avec le grimpereau ordinaire, il ne m'a pas été possible de trouver à ces individus, envoyés par M. Brehm, aucun caractère bien marqué : j'ai bien vu que notre grimpereau varie comme tant d'autres oiseaux, dans les formes et dans les dimensions du bec et des pieds; mais ce sont des variétés accidentelles qui dépendent de causes locales.

Remarque. Le genre *Certhia* ne comprend que deux ou trois espèces étrangères, conformées comme notre *Grimpereau;* toutes les autres, classées par Gmelin et par Latham dans ce genre, n'y sont point à leur place. Tels sont les *Souimangas* (*Nectarinia*, Illig.), où viennent se joindre certains *Héorotaires* à langue en trompe; d'autres *Héorotaires*, à bec en faucille et à langue courte, forment un genre bien caractérisé; encore d'autres *Héorotaires*, avec quelques espèces des genres *Merops*, *Turdus*, *Certhia* et *Gracula* de Latham, indiquées en partie dans la 1re. édition, page 251, viennent se réunir en deux sections dans le genre *Melliphaga* de Lewin, *ou Philedon* de Cuvier : ce genre, très-nombreux en espèces nouvelles, est composé d'oiseaux à langue en brosse ou en pinceau, qui toutes ont l'Austral-Asie pour patrie. Tout le genre *Cœreba* de Brisson, ou les *Guit-guits* de Buffon, se trouve encore confondu dans le genre *Certhia*, parmi lequel on voit aussi figurer le genre suivant.

LE GRIMPEREAU.

CERTHIA FAMILIARIS. (LINN.)

Parties supérieures marquées de blanc, de roux et de noirâtre; ces couleurs sont disposées par traits allongés; croupion roux; au-dessus des yeux une bande blanchâtre; gorge, poitrine et ventre blancs; abdomen d'un blanc roussâtre; pennes des ailes d'un brun foncé, terminées par une tache d'un jaune blanchâtre; une bande jaune roussâtre occupe le milieu des pennes alaires, à commencer de la 4e.; les pennes de la queue d'un cendré roussâtre, terminées en piquans; mandibule supérieure brune, inférieure jaunâtre; pieds gris; iris noisette. Longueur, 5 pouces, 3, 4 ou 5 lignes.

La femelle, est moins grande; elle n'a point de jaunâtre sur les parties supérieures; la bande du milieu des pennes alaires est blanche; les parties inférieures sont d'un blanc moins pur.

Les jeunes, ont le bec moins arqué, même presque droit.

CERTHIA FAMILIARIS. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 469. *sp.* 1. — Lath. *Ind.* *v.* 1. 280. — LE GRIMPEREAU. Buff. *Ois.* *v.* 5. *p.* 581. *t.* 21. *f.* 1. — Id. *pl. enl.* 681. *f.* 1. — Gérard. *Tab. élém.* *v.* 1. *p.* 365. — COMMON CREEPER. Lath. *Syn.* *v.* 2. *p.* 701. — Id. *Supp.* *v.* 1. *p.* 126. — GEMEINE BAUMLAUFER. Bechst. *Naturg. Deut.* *v.* 2. *p.* 1085. — Meyer, *Tasschenb.* *v.* 1. *p.* 130. — Frisch. *Vög.* *t.* 39. *f.* 1 *et* 2. — Naum. *t.* 28. *f.* 58. *le mâle.* — PICCHIO PASSERINO. *Stor. deg. ucc.* *v.* 2. *pl.* 195.

Habite : les différentes parties de l'Europe, de passage dans quelques-unes ; l'hiver très-commun en Hollande, rare en Sibérie ; vit dans les bois, les parcs et les jardins.

Nourriture : de petits insectes, qu'il saisit entre l'écorce des arbres, des larves et des cocons ; particulièrement la punaise des pins.

Propagation : niche dans les fentes et dans les trous des arbres ; pond de six jusqu'à neuf œufs, d'un blanc pur parsemé de nombreuses taches claires et foncées d'un brun roussâtre.

GENRE TRENTE-QUATRIÈME.

TICHODROME. — *TICHODROMA.* (ILLIG.)

BEC très-long, faiblement arqué, grêle, cylindrique, base angulaire, pointe déprimée. NARINES basales, nues, percées horizontalement, à moitié fermées par une membrane voûtée. PIEDS, trois doigts devant, l'extérieur soudé à sa base au doigt du milieu ; un doigt derrière portant un ongle très-long. QUEUE arrondie, à baguettes faibles. AILES amples, la 1re. rémige courte, les 2e. et 3e. étagées, les 4e., 5e. et 6e. les plus longues.

Ce que le *Grimpereau* fait sur les arbres, le *Tichodrome* le fait contre les pans verticaux des rochers, sur lesquels il se cramponne fortement, sans cependant monter et descendre en grimpant ; il s'assujettit seulement le long des fentes et des crevasses des rochers et des murailles de vieux édifices isolés, quelquefois, mais plus rarement le long du tronc des arbres. Il se nourrit d'insectes et de larves, et

niche dans les fentes des rochers. Il mue deux fois dans l'année; les mâles seuls prennent au printemps du noir à la gorge, et cet ornement disparaît le premier avant que les autres plumes tombent; les femelles muent aussi deux fois, mais les couleurs ne changent point, ce qui fait qu'on ne peut distinguer les sexes, après le temps des noces et de l'incubation; les jeunes se distinguent des vieux avant leur première mue; mais en hiver on ne voit plus de différences. Le genre *Tichodrome*, dont on ne connaît jusqu'ici que la seule espèce européenne, a été confondu par Linnée et par Latham dans le genre *Certhia*.

TICHODROME ÉCHELETTE.

TICHODROMA PHOENICOPTERA. (Mihi.)

Sommet de la tête d'un cendré foncé; nuque, dos et scapulaires d'un cendré clair; gorge et devant du cou d'un noir profond; parties inférieures d'un cendré noirâtre; couvertures des ailes et partie supérieure des barbes extérieures des pennes d'un rouge vif; extrémité des pennes alaires noire; ces pennes ont deux grandes taches blanches, disposées sur la barbe intérieure; queue noire, terminée de blanc et de cendré; bec, iris et pieds noirs. Longueur, 6 pouces 6 lignes. *Le mâle en habit de noces, au printemps.*

La femelle, a le sommet de la tête du même cendré clair que le dos, la gorge et le devant du cou d'un blanc très-légèrement teint de cendré; le reste comme dans *le mâle*.

Remarque. Cette espèce est sujette à une double mue. C'est seulement pendant le court espace de temps que dure la reproduction et l'éducation des jeunes, que l'on voit des

mâles qui ont la gorge ainsi que le devant du cou d'un noir profond et le haut de la tête d'un cendré foncé; ils perdent ces plumes dès le commencement de la mue d'automne; à cette époque, comme aussi en hiver, *le mâle* ne diffère point de *la femelle* *.

Certhia muraria. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 473. *sp.* 2. — Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 294. *sp.* 40. — Blumenb. *Abh. Naturhist. gegens. t.* 76. — Le Grimpereau de muraille. Buff. *Ois. v.* 5. *p.* 487. *t.* 22. — Id. *pl. enl.* 372. *f.* 1 *et* 2. (mâle au printemps, et femelle ou mâle en automne.) — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 367. — Le Vaill. *Ois. de Parad. etc. v.* 3. *pl.* 20. *le mâle en été, et pl.* 21. *la femelle ou le mâle en hiver.* — Wall creeper. Lath. *Syn. v.* 2. *p.* 730. — Id. *supp. v.* 1. *p.* 129. — Edw. *Gl. t.* 361. *la femelle.* Mauer baumlaufer. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 2. *p.* 1093. Meyer, *Tasschenb. v.* 1. *p.* 131. — Picchio muraiolo. *Stor. degl. ucc. v.* 2. *pl.* 197. *la femelle.* — Naum. *Vög. Nachtr. t.* 41. *f.* 82. *une figure peu exacte de la femelle ou du mâle en hiver.*

Habite : les contrées méridionales; assez abondant sur les Alpes suisses, en Espagne et en Italie; toujours sur les rochers les plus élevés; très-rare sur les montagnes d'une hauteur moyenne; jamais dans le nord.

Nourriture : insectes, leurs larves et leurs cocons, mais particulièrement des araignées et leurs œufs.

Propagation : niche dans les fentes des rochers les plus escarpés et dans les crevasses des masures situées à une haute élévation.

---

* Ici M. Vieillot, qui peut-être n'a jamais observé l'espèce en état de liberté, dit : *Si l'on en croyait Temminck*, etc. *Voyez* le *Dict. v.* 26. *p.* 106. Je sollicite les naturalistes de ne pas me croire, mais d'examiner la nature. M. Vieillot ne ferait aussi pas mal de vérifier, par ses propres observations, si j'ai raison ou tort; sans cela ses critiques feront peu d'effet.

GENRE TRENTE-CINQUIÈME.

HUPPE.—*UPUPA.* (Linn.)

Bec très-long, faiblement arqué, grêle, triangulaire, comprimé. Narines basales, latérales, ovoïdes, ouvertes, surmontées par les plumes du front. Pieds, trois doigts devant, l'extérieur soudé à celui du milieu jusqu'à la première articulation; un doigt derrière. Ongles courts et peu courbés, celui de derrière presque droit. Queue carrée, composée de 10 pennes. Ailes médiocres, la 1re. rémige de moyenne longueur, les 2e. et 3e. moins longues que les 4e et 5e., qui sont les plus longues.

Ce que le *Grimpereau* et le *Tichodrome* font sur les arbres et le long des murailles, la *Huppe* le fait à terre; c'est en courant sur le niveau du terrain, dans les prés et les autres lieux humides, que la *Huppe* déterre les larves et les insectes qui s'y engendrent; elle se pose plus rarement sur les arbres, où cependant on la voit suspendue aux branches, en se balançant pour saisir les insectes qui s'attachent au-dessous des feuilles, et où le mâle se pose ordinairement lorsqu'il fait entendre son chant langoureux. La huppe niche de préférence dans les fentes et dans les crevasses des rochers ou des masures; quelquefois, et selon la localité, dans les trous naturels des arbres; elle vit solitaire. La mue n'a lieu qu'une fois l'année; les sexes diffèrent très-peu, et les jeunes de l'année ne se distinguent que par le bec qu'ils ont plus droit et plus court, et par la huppe qui est aussi moins touffue et moins longue.

Remarque. Dans le genre *Upupa* de Linnée et de La-

tham se trouvent plusieurs oiseaux désignés vulgairement sous les noms de *Promérops* ou de *Promérupe* ; ceux-ci forment un genre distinct que M. Cuvier propose de nommer *Epimachus;* outre ceux-ci, on voit encore réunis dans le genre *Upupa* des oiseaux de mon genre *Pastor*, du genre *Nectarinia* d'Illiger, et même un du genre *Muscicapa* de Linnée. Le genre *Huppe* se borne jusqu'ici à deux espèces distinctes, dont l'une est nouvelle et propre à l'Afrique. *L'Upupa Capensis* que des méthodistes laissent encore avec les *Huppes*, est un vrai *Martin* de mon genre *Pastor*, dont il a les formes et tout le genre de vie.

LA HUPPE.

UPUPA EPOPS. (Linn.)

Deux rangées de longues plumes forment sur la tête une huppe arquée; ces plumes sont rousses, terminées de noir ; tête, cou et poitrine d'un vineux roussâtre ; haut du dos gris vineux ; une large bande transversale sur le dos ; les ailes et la queue noires ; les premières portent cinq bandes transversales d'un blanc jaunâtre, et la seconde une bande blanche, qui est très-large vers le milieu des pennes ; vers les trois quarts de la longueur des rémiges est une large bande blanche ; abdomen blanc avec quelques taches longitudinales sur les cuisses ; bec couleur de chair à sa base et noir vers la pointe ; pieds et iris bruns. Longueur, à peu près 11 pouces. *Le vieux mâle.*

La femelle, est moins grande ; sa huppe est plus courte, et les teintes du plumage sont moins pures.

Upupa epops. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 466. — Lath. *Ind.* *v.* 1.

p. 277. — La Huppe. Buff. *Ois. v.* 6. *p.* 439. *t.* 21. — Id. *pl. enl.* 52. — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 373. — Le Vaill. *Ois. de Parad. et Promér. v.* 3. *pl.* 22. *figure peu exacte.* Hoppoe. Lath. *Syn. v.* 2. *p.* 687. Edw. *Glan. t.* 345. — Penn. *Brit. Zool. t. L. p.* 83. — Gebanderter wiedehopf. Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 114. — Frisch. *Vög. t.* 43. — Naum. *t.* 38. *f.* 85. — Upupa rubbola. *Stor. deg. ucc. v.* 2. *pl.* 205.

Les jeunes de l'année, ont au sortir du nid, le bec court, presque droit, un peu cylindrique vers la pointe; les plumes de la huppe courtes et souvent terminées de noir, sans qu'il y ait du blanc au-dessous de cette couleur; la bande blanche de la queue plus rapprochée du croupion; le plumage lavé de cendré; les bandes des ailes moins prononcées et plus jaunâtres; enfin, une plus grande quantité de taches longitudinales sur le ventre et sur les cuisses. La *Huppe d'Afrique*, dont les auteurs font une espèce distincte; diffère peu, dans l'état d'adulte, de celle d'Europe.

Upupa africana. Bechst. *Kurtze ubers. der Vög. Nacht.* — Lath. *Ind. p.* 172. *sp.* 2. — La Huppe variété. Buff. *Ois. v.* 6. — Huppe d'Afrique. Vieill. *Hist. des Promér. p.* 13. *pl.* 2. — De Hoppe. Sepp. *Nederl. Vog. v.* 2. *t. p.* 129.

Remarque. Les individus que j'ai reçus du cap de Bonne-Espérance, diffèrent peu de ceux tués en Europe; ceux envoyés du Sénégal ressemblent absolument aux individus du midi de l'Afrique.

Habite : en Suède, en Allemagne, en Hollande et dans les autres contrées du nord; plus abondant dans le midi que vers le cercle arctique; de passage régulier et pério-

dique; vit dans les bois et les buissons, qui sont situés dans le voisinage des terres basses et humides.

Nourriture : scarabées, taupes-grillons, fourmis, frai de grenouilles et divers insectes

Propagation : niche dans les trous des arbres, et plus rarement dans les crevasses des rochers et des masures; pond quatre ou cinq œufs d'un gris blanchâtre, nuancé de gris foncé.

ORDRE SEPTIÈME.

ALCYONS. — *ALCYONES.*

Bec médiocre ou long, pointu, presque quadrangulaire, faiblement arqué ou droit. Pieds à tarse très-court; trois doigts devant, réunis; un doigt derrière.

Ce nouvel ordre d'oiseaux que je crois nécessaire d'établir, se rapproche beaucoup par ses caractères habituels des genres qui composent l'ordre suivant ou les *Chélidons;* comme eux, les *Alcyons* volent avec une grande célérité; leurs mouvemens sont prompts et brusques; ils ne peuvent, par la forme de leurs pieds, *ni marcher, ni grimper ;* ils saisissent leur nourriture en plein vol, souvent à fleur d'eau; se posent rarement, et le moins souvent à terre; ils nichent dans des trous pratiqués en terre le long des rives. La mue n'a lieu qu'une fois l'année; le plumage des mâles ne diffère presque point de celui des femelles; les jeunes de l'année en diffèrent également très-peu.

GENRE TRENTE-SIXIÈME.

GUÊPIER. — *MEROPS.* (Linn.)

Bec médiocre, tranchant, pointu, légèrement courbé, arête élevée, sans échancrure. Narines

basales, latérales, ovoïdes, ouvertes, cachées à claire-voie par des poils dirigés en avant. PIEDS à tarse court; des trois doigts de devant, l'extérieur soudé jusqu'à la seconde articulation au doigt du milieu, et celui-ci avec l'intérieur jusqu'à la première articulation; doigt de derrière large à sa base. ONGLES, celui de derrière le plus petit. AILES, la 1re. rémige presque nulle, la 2e. la plus longue.

Remarque. Plusieurs espèces exotiques, à narines entièrement nues, dont les ailes ont la 1re. remige de moyenne longueur, la 2e. moins longue que la 3e., qui est la plus longue, forment une section dans ce genre.

Ces oiseaux vivent d'abeilles et de guêpes, qu'ils saisissent au vol; leur nid est construit dans des coteaux de terre ou dans les bords escarpés des fleuves; ils le creusent obliquement jusqu'à une profondeur assez considérable, se servent à cette fin des pieds et du bec; le fond du nid est garni de mousse. Ces oiseaux, confinés dans les parties chaudes de l'ancien continent, sont de passage périodique dans quelques contrées du midi. Il est difficile de savoir d'une manière positive, si la mue est double ou simple; mais il est très-probable qu'elle est simple et ordinaire; les couleurs du plumage ne changent point. Les femelles ont les mêmes distributions de couleurs que les mâles, mais les teintes en sont plus faibles; les jeunes ont aussi des nuances moins vives que les vieux.

Remarque. Dans le genre ***Merops*** de Gmelin et surtout de Latham, se trouvent une multitude d'espèces propres au genre ***Melliphaga*** de Lewin dont j'ai fait mention à l'article ***Certhia***.

GUÊPIER VULGAIRE.

MEROPS APIASTER. (Linn.)

Front d'un blanc nuancé de verdâtre; occiput, nuque et haut du dos marrons; le reste du dos d'un roux jaunâtre; milieu de l'aile d'un roux foncé; pennes de celles-ci et de la queue d'un vert olivâtre; une bande noire va de l'angle du bec sur les yeux et couvre l'orifice auditif; gorge d'un jaune d'or, terminée par un demi-collier noir, parties inférieures d'un vert bleuâtre; les deux pennes du milieu de la queue excèdent les autres d'un pouce; bec noir; iris rouge; pieds bruns. Longueur, 11 pouces. *Le mâle.*

La femelle, a en général les couleurs plus ternes; une bande jaunâtre au-dessus des yeux; le jaune de la gorge plus clair; le vert bleuâtre de la poitrine nuancé de roussâtre.

Les jeunes, ont les parties supérieures d'un brun verdâtre; au-dessus des yeux une bande rousse; la gorge d'un jaune mat, dépourvue du demi-collier noir; toutes les pennes de la queue d'égale longueur; le bec faible et moins long, l'iris rose.

Merops apiaster. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 460. — Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 269. — Merops chrysocephalus. Lath. *Ind. Orn. v.* 1. *p.* 273. — Merops schægaga. Forsk. *Faun. Arab. p.* 1 *et* 3. — Le Guêpier. Buff. *Ois. v.* 6. *p.* 480. *t.* 23. — Id. *pl. enl.* 938. — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 377. — Le Vaill. *Ois. de Parad. et Promér. v.* 3. *pl.* 1 *et* 2. — Common

BEE-EATER. Lath. *Syn. v.* 2. *p.* 667.—Id. *supp. v.* 1. *p.* 119. Alb. *Ois. v.* 2. *t.* 44. — YELLOW-THROATED BEE-EATER. Lath. *Syn. v.* 2. *p.* 678. —BIENFRESSER. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 2. *p.* 1099. — Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 132. —Id. *Vög. Deut. v.* 1. *t. Heft.* 10. *mâle et femelle.* — Frisch. *Vög. t.* 221. *la femelle, t.* 222. *le mâle.* — Naum *Vög. Nachtr. t.* 27. *f.* 56. *le mâle.*

Habite : quoiqu'en petit nombre, les parties méridionales de l'Allemagne, en Suisse et en France, où il est plus abondant; moins rare en Italie; commun en Espagne, en Sicile, dans l'Archipel et en Turquie; jamais dans le nord; émigre en automne vers l'Égypte. Les individus du cap de Bonne Espérance ne diffèrent en rien de ceux tués en Europe.

Nourriture : abeilles, guêpes, bourdons, sauterelles, hannetons, cousins et autres insectes.

Propagation : niche dans des trous profonds, pratiqués dans le sable des bords des rivières; pond de cinq jusqu'à sept œufs, d'un blanc pur.

GENRE TRENTE-SEPTIÈME.

MARTIN-PÊCHEUR. — *ALCEDO.* (LINN.)

BEC long, droit, quadrangulaire, pointu, tranchant, très-rarement déprimé. NARINES basales, latérales, percées obliquement, presque entièrement fermées par une membrane nue. PIEDS courts, nus au-dessus du genou; trois doigts devant, dont l'extérieur soudé au doigt du milieu

jusqu'à la seconde articulation, et celui-ci avec l'intérieur jusqu'à la première articulation ; doigt de derrière large à sa base. Ongles, celui de derrière le plus petit. Ailes, la 1re. rémige ainsi que la 2e., moins longues que la 3e., qui est la plus longue.

Ces oiseaux, dont une espèce seulement vit en Europe, se nourrissent principalement de petits poissons, mais aussi de plusieurs espèces d'insectes aquatiques, de vers et de limaçons ; la digestion faite, les particules dures des corps sont vomies par petites pelotes. Ils sont défians et farouches ; leur vol est prompt et véloce, mais ils n'ont point la faculté de grimper ou de marcher ; on les voit souvent posés sur des buttes de pierres ou de bois, également sur des branches au-dessus de l'eau, d'où ils s'élancent pour saisir leur proie ; ils nichent dans les trous en terre, le long des bords escarpés des fleuves. Leur muc n'a lieu qu'une fois l'année ; le mâle et la femelle de l'espèce indigène, se distinguent au plumage, quoique les différences soient peu marquées ; chez certaines espèces étrangères, les dissemblances sont très-faciles à saisir ; les jeunes ressemblent aux femelles, mais on les reconnaît toujours à la couleur du bec et des pieds.

Remarque. Le seul *Alcedo gigantea* de Latham ou le *Fusca* de Gmelin, n'est point à sa place dans ce genre ; M. Leach, naturaliste anglais très-distingué, en a formé le genre *Dacelo*, séparation très-bien vue d'après les mœurs et les formes extérieures. Le genre *Ceix*, formé pour deux espèces à trois doigts, n'est pas aussi bien vu ; ceux qui veulent séparer par des caractères rigoureux les martins-pêcheurs à trois doigts de ceux à quatre doigts, ignorent probablement qu'il existe deux espèces dans les climats de l'Inde, dont l'une n'a qu'un moignon dépourvu d'ongle et à peine visible, et l'autre qu'un ongle au lieu de doigt ; cé

seront là encore deux nouveaux genres pour ceux qui multiplient les noms. Il en est du genre *Alcyon* à cet égard comme du genre *Picus*. *Alcedo tribrachys* de Shaw a un rudiment du quatrième doigt, sans ongle.

MARTIN-PÊCHEUR ALCYON.

ALCEDO ISPIDA. (Linn.)

Parties supérieures d'un vert bleuâtre, marqué sur la tête et sur les couvertures des ailes de petites taches d'un bleu azur; cette couleur occupe le milieu du dos et couvre tout le croupion; un espace roux au-dessous des yeux, suivi d'un autre espace d'un blanc pur; une bande d'un vert azur s'étend depuis l'angle du bec jusqu'à l'insertion des ailes; gorge et devant du cou d'un blanc pur; le reste des parties inférieures d'un roux de rouille; pieds rouges en hiver, rougeâtres en été; du rouge à la base du bec, le reste brun. Longueur, 7 pouces. *Le mâle.*

La femelle, a des teintes plus foncées et la couleur azurée du plumage se nuance en vert.

Les jeunes, ont les parties supérieures d'un vert bleuâtre très-foncé; les parties inférieures d'un roux jaunâtre; le bec noir; l'iris d'un brun très-foncé; les pieds couleur de chair nuancés de noirâtre.

Alcedo ispida. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 448. *sp.* 3. — Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 252. *sp.* 20. — Gracula athis. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 398. *sp.* 8. — Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 192. *sp.* 10. — Ispida Senegalensis. Briss. *Orn. v.* 4. *p.* 485. *sp.* 7. *t.* 39

f. 1. — Le Martin-pécheur. Buff. *Ois. v.* 7. *p.* 164. *t.* 9. — Le Baboucard. Id. *v.* 7. *p.* 193. — Id. *pl. enl.* 77. — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 380. — Kingsficher. Lath. *Syn. v.* 2. *p.* 626.—Id. *supp. p.* 115.—Penn. *Brit. Zool. p.* 82. *t. H. I. K.* — Gemeine eisvogel. Bechts. *Naturg. Deut. v.* 2. *p.* 1106. — Meyer, *Tasschenb. v.* 1. *p.* 134. — Frisch. *t.* 223. — Naum. *t.* 72. *f.* 113.

Remarque. L'Ispida Senegalensis major de Brisson, ou alcedo Senegalensis de Gmel. *sp.* 10., est une espèce distincte à laquelle on doit rapporter, Lath. *Syn. v.* 2. *p.* 618. *var. A*, citation placée par erreur dans *l'Index* de cet auteur, comme synonyme avec l'espèce de l'Alcedo ispida.

Habite : en plus grand nombre dans le midi que dans le nord; se trouve cependant en Angleterre et en Hollande où l'espèce n'est point très-répandue ; vit le long des eaux et des fleuves dont les bords sont boisés.

Nourriture : petits poissons, frai, insectes aquatiques, vers, sangsues et limaçons.

Propagation : niche dans les trous en terre, le plus souvent dans ceux abandonnés par les rats d'eaux; le long des bords escarpés des fleuves; souvent sous les racines des arbres, dans les creux des arbres, et quelquefois dans les trous des rochers; pond depuis six jusqu'à huit œufs, d'un blanc lustré.

ORDRE HUITIÈME.

CHÉLIDONS. — *CHELIDONES.*

Bec très-court, très-déprimé, très-large à sa base; mandibule supérieure courbée à sa pointe. Pieds courts, trois doigts devant, entièrement divisés ou unis à la base par une courte membrane; le doigt de derrière souvent réversible; les ongles très-crochus. Ailes longues.

Le vol de ces oiseaux est rapide et brusque; leur vue est perçante, leur cou court, le gosier large, leur large bec, que le plus habituellement ils tiennent entr'ouvert ou bâillant, sert à engloutir les insectes qui se présentent à l'entour d'eux ; leur nourriture consiste purement en insectes, ils ne touchent à aucun autre aliment.

GENRE TRENTE-HUITIÈME.

HIRONDELLE. — *HIRUNDO.* (Linn.)

Bec court, triangulaire, large à sa base, déprimé, fendu jusque près des yeux ; mandibule supérieure un peu crochue à sa pointe. Narines

basales, oblongues, en partie fermées par une membrane, surmontées par les plumes du front. Pieds courts, à doigts et ongles grêles; des trois doigts de devant, l'extérieur uni jusqu'à la première articulation au doigt du milieu; un doigt derrière. Queue composée de 12 pennes. Ailes longues, la 1re. rémige la plus longue.

Les *Hirondelles* aiment à vivre dans des lieux arrosés d'eau, où les mouches et les autres insectes volans qu'ils saisissent avec une grande dextérité, sont les plus multipliés; leur vol est long-temps soutenu, très-rapide; ils semblent nager dans le vague de l'air; leurs mouvemens sont brusques pour se rendre maîtres d'une proie également agile; c'est en rasant la surface de l'eau qu'ils étanchent leur soif, et c'est même en plein vol qu'on les voit se baigner. Les nids formés par toutes les espèces qui composent ce genre, ont à l'extérieur une construction solide formée de matières dures; mais l'intérieur des nids sur lequel les œufs sont déposés est toujours composé de matières molles. Je dois à M. Natterer de Vienne, l'observation particulièrement intéressante, que les *Hirondelles* et les *Martinets* muent une fois l'année en février, par conséquent dans le temps de leur séjour dans les climats chauds de l'Afrique et de l'Asie; un fait d'ailleurs qui prouve incontestablement contre la prétendue torpeur ou sommeil hivernal de ces oiseaux. Les observations de M. Natterer ont été faites sur des hirondelles élevées en cage, dont un petit nombre a vécu huit et neuf ans en domesticité. Les jeunes ne diffèrent des vieux que jusqu'à l'époque de leur première mue; il est rare que les sexes diffèrent beaucoup; ceci a lieu chez quelques espèces exotiques.

HIRONDELLE DE CHEMINÉE.

HIRUNDO RUSTICA. (LINN.)

Front et gorge d'un brun marron; toutes les parties supérieures, les côtés du cou et une large bande sur la poitrine d'un noir à reflets violets; une grande tache blanche sur les barbes intérieures des pennes de la queue, si on en excepte les deux du milieu; penne extérieure de chaque côté très-longue et effilée; ventre et abdomen d'un blanc terne ou roussâtre. Longueur, 6 pouces 6 lignes. *Le mâle.*

La femelle, a moins de roux sur le front; la bande noire de la poitrine n'est point aussi large; les parties inférieures sont plus blanches, et les pennes extérieures de la queue plus courtes.

Varie accidentellement, d'un blanc pur, d'un blanc jaunâtre sur lequel les couleurs sont faiblement ébauchées, souvent plus ou moins tapiré de blanc.

HIRUNDO RUSTICA. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 1015. — Lath. *Ind.* *v.* 2. *p.* 572. — HIRONDELLE DE CHEMINÉE ou DOMESTIQUE. Buff. *Ois.* *v.* 6. *p.* 591. *t.* 25. *f.* 1. — Id. *pl. enl.* 543. *f.* 1. — Gérard. *Tab. élém.* *v.* 1. *p.* 340. — CHIMNEY SWALLOW. Lath. *Syn.* *v.* 4. *p.* 561. — Id. *supp.* *v.* 1. *p.* 192. — Alb. *Ois.* *v.* 1. *t.* 45. — DIE RAUCH-SCHWALBE. Bechst. *Naturg. Deut.* *v.* 3. *p.* 902. — Meyer. *Tasschenb.* *v.* 1. *p.* 276. — Naum. *t.* 42. *f.* 96 *et* 97. — HUIS ZWALUW. Sepp. *Nederl. Vog.* *v.* 1. *t.* *p.* 31. — RONDINE DOMESTICA. *Stor. deg. ucc.* *v.* 4. *pl.* 409.

Habite : en Europe, partout où l'homme est établi; émigre régulièrement, mais ne pousse point ses voyages au delà du tropique.

Nourriture : mouches, cousins, mottes et autres insectes ailés.

Propagation : construit son nid avec de la terre-glaise, et le place jusque dans les granges et les chambres; pond depuis quatre jusqu'à six œufs blancs, marqués de petites taches brunes et violettes.

HIRONDELLE DE FENÊTRE.

HIRUNDO URBICA. (LINN.)

Tête, nuque et haut du dos d'un noir à reflets violets; ailes, queue et grandes couvertures de celle-ci d'un noir mat; cette dernière fourchue; toutes les parties inférieures et le croupion d'un blanc pur; pieds et doigts couverts de plumes rares. Longueur, 5 pouces.

La femelle, a la gorge d'un blanc sale.

Varie accidentellement, comme l'espèce précédente.

HIRUNDO URBICA. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 1017. *sp.* 3. — Lath. *Ind.* *v.* 2. *p.* 573. *sp.* 3. — HIRONDELLE A CUL-BLANC OU DE FENÊTRE. Buff. *Ois.* *v.* 6. *p.* 614. *t.* 25. *f.* 2. — Id. *pl. enl.* 542. *f.* 2. (sous le faux nom de petit martinet). — Gérard. *Tab. élém.* *v.* 1. *p.* 344. — MARTIN. Lath. *Syn.* *v.* 4. *p.* 564. — Id. *supp.* *v.* 1. *p.* 192. — Penn. *Brit. Zool.* *t.* *Q.* *f.* 2. *p.* 96. — HAUSSCHWALBE.. Bechst. *Naturg. Deut.* *v.* 3. *p.* 915. — Meyer, *Tasschenb.* *v.* 1. *p.* 277. — Frisch. *t.* 17. *f.* 2. — Naum. *t.* 43. *f.* 98. *le mâle, et f.* 99. *variété blanche.* — BOEREN ZWALUW. Sepp. *Nederl.*

Vog. v. 1. *t. p.* 33. — Rondine commune. *Stor. deg. ucc. v.* 4. *pl.* 408. *f.* 3.

Habite : dans le voisinage des habitations rustiques; n'émigre point au delà du tropique.

Nourriture : comme l'espèce précédente.

Propagation : niche à l'extérieur des maisons et des granges; pond six œufs, de forme arrondie, d'un blanc pur.

HIRONDELLE DE RIVAGE.

HIRUNDO RIPARIA. (Linn.)

Toutes les parties supérieures, les joues et une large bande sur la poitrine d'un cendré brun ou gris de souris; ailes d'un brun noirâtre; gorge, devant du cou, ventre et couvertures du dessous de la queue d'un blanc pur; queue fourchue, tarse et doigts nus, garnis seulement de quatre ou de cinq petites plumes placées à l'insertion du doigt postérieur; iris noisette. Longueur, 5 pouces.

La femelle, a les couleurs plus ternes.

Les jeunes , au sortir du nid , ont toutes les plumes bordées d'un peu de roux ; les couvertures des ailes et les pennes les plus proches du corps ont ces bordures larges et très-prononcées; celles de la queue bordées de roux blanchâtre.

Varie accidentellement, comme l'espèce précédente.

Hirundo riparia. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 1019. *sp.* 4. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 575. *sp.* 10. — Wils. *Amér. Orn. v.* 5. *p.* 46. *pl.* 38. *f.* 4. — L'Hirondelle de rivage. Buff. *Ois. v.* 6. *p.* 632. — Id. *pl. enl.* 543. *f.* 2. *le jeune.* — Gérard. *Tab.*

élém. v. 1. *p.* 347. — SANDMARTIN. Lath. *Syn. v.* 4. *p.* 568. UFERSCHWALBE. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 922. — Meyer, *Tasschenb. v.* 1. *p.* 278. — Frisch. *t.* 18. *f.* 2. *A.* — Naum. *t.* 42. *f.* 100. — RONDINE RIPARIA. *Stor. deg. ucc. v.* 4. *pl.* 408. *f.* 1. — ŒVER ZWALUW. Sepp. *Nedert. Vog. v.* 1. *t. p.* 35.

Remarque. L'oiseau décrit par M. Le Vaillant, *Ois. d'Af. v.* 5. *p.* 121. *pl.* 246. *f.* 2., sous le nom *d'Hirondelle de marais ou la brunette*, est assez probablement la même espèce que notre *Hirondelle de rivage*.

Habite : le long des bords des rivières et des digues; l'espèce paraît également propre à l'Afrique méridionale, où elle ne diffère point sensiblement de celle d'Europe.

Nourriture : mouches et autres insectes ailés, qui volent au-dessus des eaux et des marais.

Propagation : niche dans les trous des berges et des lits des rivières, souvent dans les fentes des rochers qui en couvrent les bords, quelquefois dans les trous des arbres; pond cinq ou six œufs oblongs, d'un blanc pur.

HIRONDELLE DE ROCHER.

HIRUNDO RUPESTRIS. (LINN.)

Parties supérieures d'un brun clair, d'une seule nuance, les rémiges un peu plus foncées; toutes les parties inférieures d'un blanc sale légèrement teint de roussâtre sur les flancs et à l'abdomen; couvertures inférieures de la queue d'un brun clair; tarses garnis d'un duvet grisâtre; queue à pennes presque d'égale longueur; les deux pennes du milieu de la couleur du dos sans taches; sur toutes les autres pennes une grande tache ovale d'un blanc pur; ces taches paraissent lorsque l'oi-

seau étale la queue, se trouvant placées sur les barbes intérieures près du bout des pennes; iris couleur aurore; bec et pieds bruns. Longueur, 5 pouces 2 lignes. *Le vieux des deux sexes.*

HIRUNDO RUPESTRIS. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 1019. *sp.* 20. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 576. *sp.* 11. — L'HIRONDELLE GRISE DES ROCHERS. Buff. *Ois. v.* 6. *p.* 641. — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 349. — ROCK SWALLOW. Lath *Syn. v.* 4. *p.* 569. et probablement aussi HIRUNDO MONTANA. Gmel. *p.* 1020. *sp.* 21. — Lath. *Ind. v.* 2. *sp.* 12. — HIRUNDO MONTANA CAUDA NON FURCATA. *Stor. deg. ucc. v.* 4. *pl.* 409. *f.* 2. — GRAG SWALLOW and ROCK SWALLOW. Lath. *Syn. v.* 4. *p.* 569 *et* 570. *sp.* 11.

Les jeunes de l'année, ont toutes les plumes du manteau et des ailes bordées de roussâtre clair; la gorge est blanchâtre avec quelques petits points plus foncés; toutes les autres parties inférieures sont de couleur roussâtre ou isabelle; le plus souvent quatre pennes du milieu de la queue sans taches; la tache blanche des pennes latérales beaucoup plus petite que chez les vieux. C'est alors,

HIRONDELLE FAUVE. Vaill. *Ois. d'Afriq. v.* 5. *p.* 120. *pl.* 246. *f.* 1.

Habite : les rochers escarpés des contrées méridionales de l'Europe; abondant le long des bords de la Méditerranée; commun en Savoie et dans le Piémont; moins nombreux en Suisse, rare en Allemagne, de passage dans quelques départemens méridionaux de la France. Les individus d'Afrique et ceux de l'Amérique méridionale ne diffèrent presque point.

Nourriture: mouches et autres insectes volans.

Propagation : niche dans les fentes des rochers ; pond cinq ou six œufs blancs, marqués de petits points bruns.

GENRE TRENTE-NEUVIÈME.

MARTINET. — *CYPSELUS*. (Illig.)

Bec très-court, triangulaire, large à sa base, peu apparent, déprimé, fendu jusqu'au-dessous des yeux; mandibule supérieure crochue à la pointe. Narines fendues longitudinalement au haut du bec près de l'arête, ouvertes, les bords élevés garnis de petites plumes. Pieds très-courts, les quatre doigts dirigés en avant, entièrement divisés; doigts et ongles courts et gros. Queue composée de 10 pennes. Ailes très-longues, la 1re. rémige un peu plus courte que la 2e.

Les *Martinets* sont encore plus que les *Hirondelles*, continuellement en mouvement dans les airs; ils remuent peu les ailes, et semblent voguer dans cet élément en tournoyant; rarement les voit-on se poser sur des lieux élevés, mais jamais à terre; ils nichent dans les fentes des rochers ou des masures, et choisissent à cette fin une surface plane où ils pratiquent les nids qui sont composés de toutes sortes de matières molles, que ces oiseaux enduisent d'une substance visqueuse qui paraît leur être fournie par des glandes propres; toute la partie intérieure du nid est enduite de cette matière qui se durcit à l'air, et sur laquelle les œufs sont disposés. La mue a lieu comme chez les *Hirondelles*. Les jeunes ne diffèrent des vieux que par des bordures rous-

sâtres aux plumes des parties supérieures; après la première mue il n'existe plus de différences, elle est presque nulle chez les sexes.

MARTINET A VENTRE BLANC.

CYPSELUS ALPINUS. (Mihi.)

Un gris brun uniforme est répandu sur toutes les parties supérieures; cette couleur dessine une large bande sur la poitrine, s'étend le long des flancs sur l'abdomen et sur les couvertures inférieures de la queue; on remarque, *suivant les âges*, quelques bordures blanches sur les plumes des flancs; gorge et milieu du ventre d'un blanc pur; pieds couverts de plumes brunes; iris noisette. Longueur, à peu près 9 pouces. *Le mâle.*

La femelle, a le collier moins large et la couleur du plumage moins foncée.

Hirundo melba. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 1013. *sp.* 11. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 582. *sp.* 11. — Hirundo alpina. Scop. *Ann.* 1. *p.* 166. *n°.* 252. — Micropus alpinus. Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 282. — Grand Martinet a ventre blanc. Buff. *Ois. v.* 6. *p.* 660. — Greatest martin. Edw. *Glan. t.* 27. *le vieux mâle.* — White bellied swift. Lath. *Syn. v.* 4. *p.* 586. — Alpen schwalbe. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 935. — Meyer, *Vög. Deut. v.* 1. *t. Heft.* 8. *le vieux mâle.* — Rondine maggiore. *Stor. deg. ucc. pl.* 413. *le vieux mâle.*

Remarque. Les individus de cette espèce qui m'ont été envoyés de l'Afrique méridionale, ne diffèrent de ceux tués en Europe, que par le brun de la poitrine, qui est plus étendu sur le bas du cou, et par cette même couleur

qui occupe plus d'espace sur les flancs. Ce sera CYPSELUS ALPINUS AFRICANUS et LE MARTINET à GORGE BLANCHE. Le Vaill. *Ois. d'Af. v.* 5. *p.* 110. *pl.* 243.

Habite : les Alpes du midi, en Suisse, dans le Tyrol, sur les côtés de la Méditerranée ; très-abondant sur les rochers de Gibraltar, de la Sardaigne, de Malte et dans tout l'Archipel.

Nourriture : toutes sortes d'insectes, qui vivent dans les régions élevées de l'air.

Propagation : niche dans les fentes des rochers et des masures ; pond trois ou quatre œufs oblongs, d'un blanc d'ivoire.

MARTINET DE MURAILLE.

CYPSELUS MURARIUS. (MIHI.)

Gorge d'un blanc cendré; sur tout le reste du plumage d'un brun noirâtre ou couleur de suie; tarses garnis de petites plumes; iris d'un brun foncé. Longueur, 7 pouces 10 lignes.

Aucune différence remarquable entre le *mâle et la femelle.*

Les jeunes, ont la gorge et le tour du bec d'un blanc pur; les pennes des ailes et celles de la queue bordées d'un liséré très-fin, blanc; couvertures du dessous des ailes également bordées de blanc.

HIRUNDO APUS. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 1020. *sp.* 6. — Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 582. *sp.* 32. — MICROPUS MURARIUS. Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 281. — BRACHIPUS MURARIUS. Id. *Vög. Liv-und. Esthl.* 143*. — LE MARTINET NOIR OU GRAND

---

* Nous avons maintenant assez de noms différens pour désigner ce genre; M. Cuvier en fait son sous-genre *Apus.*

MARTINET. Buff. *Ois. v.* 6. *p.* 643. — Id. *pl. enl.* 542. *f.* 2. — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 350. — SWIFT. Lath. *Syn. v.* 4. *p.* 584. — Alb. *Ois. v.* 2. *t.* 55. — THURM SCHWALBE. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 929. — Frisch. *Vög. t.* 17. *f.* 1. — Naum. *Vög. t.* 42. *f.* 95. — Meyer, *Vög. v.* 1. *t. Heft.* 4. — GIER ZWALUW. Sepp. *Nederl. Vog. v.* 1. *t. p.* 37. — RONDINE MAGGIORE VOLGARM. *Stor. deg. ucc. pl.* 312. *f.* 1.

Habite : dans les vieux édifices et dans les tours, même jusque dans les villes; souvent dans les vieux chênes creux; n'émigre point au delà du tropique.

Nourriture : insectes de haut vol, souvent des mouches et des insectes qui vivent sur les eaux.

Propagation : niche dans les trous et dans les crevasses des tours d'églises ; pond trois ou quatre œufs d'un blanc pur.

GENRE QUARANTIÈME.

ENGOULEVENT. — *CAPRIMULGUS*. (LINN.)

BEC très-court, flexible, déprimé, légèrement courbé, peu apparent, fendu jusqu'au delà des yeux; mandibule supérieure crochue à la pointe, garnie de poils raides dirigés en avant. NARINES basales, larges, fermées par une membrane surmontée par les plumes du front. PIEDS, trois doigts devant et un derrière ; les doigts antérieurs réunis par une membrane jusqu'à la première articulation ; le doigt de derrière réversible. ONGLES

courts, celui du milieu long, édenté en scie ou lisse *chez quelques espèces étrangères.* QUEUE arrondie ou fourchue, composée de 10 pennes. AILES longues, la 1re. rémige plus courte que la 2e, qui est la plus longue.

Ces oiseaux ont de grands yeux et de grandes oreilles; comme les *Chouettes*, ils ont la vue offusquée par la clarté du soleil; ils ne sortent de leur retraite que pendant le crépuscule du matin ou du soir; ils chassent aussi les phalènes au clair de la lune; leur genre de vie a beaucoup de rapport avec celui des *Martinets* et des *Hirondelles*; ces derniers sont oiseaux diurnes, tandis que les *Engoulevens* sont nocturnes; leurs plumes sont douces au toucher, et leur vol, quoique prompt et brusque, est peu bruyant; ils volent le bec ouvert pour saisir les papillons et les insectes de nuit; ceux-ci restent collés dans le gosier à une substance glueuse dont l'œsophage est enduit. La mue a lieu une fois l'année; les mâles se distinguent le plus souvent des femelles par des taches blanches dont les pennes latérales de la queue sont terminées; ces taches sont ou roussâtres, ou manquent totalement chez les femelles; les jeunes, lorsqu'ils sont en état de voler, ne se distinguent presque point des vieux. Quelques espèces exotiques portent des ornemens extraordinaires au bec, aux rémiges ou à la queue.

L'ENGOULEVENT ORDINAIRE.

CAPRIMULGUS EUROPÆUS. (LINN.)

Tout le plumage est un mélange de points, de taches et de lignes longitudinales et transversales, cendrées, jaunâtres, rousses et noirâtres; des traits longitudinaux, noirs, sont disposés sur le sommet de la tête et sur le dos; de grands espaces blancs

se dessinent sur la gorge et à la mandibule inférieure; une bande d'un jaune roussâtre traverse le haut de l'aile; des taches rousses, assez distantes les unes des autres sur les barbes extérieures des rémiges, dont les trois extérieures ont une grande tache blanche; les parties inférieures rayées transversalement; la queue, qui est presque carrée, rayée de zigzags noirs, roux et cendrés; les deux pennes extérieures terminées de blanc pur; bec et iris noirs, pieds bruns. Longueur, 10 pouces 6 lignes. *Le mâle.*

La femelle, a toutes les couleurs d'une nuance plus claire, les traits noirs sur le sommet de la tête et sur le dos sont moins apparens; elle n'a point de grandes taches blanches sur la barbe intérieure des rémiges, ni sur les deux pennes latérales de la queue.

Les jeunes, au sortir du nid, ont déjà tout le plumage coloré et varié comme les adultes; on les distingue à leur petite taille et à leur queue plus courte.

CAPRIMULGUS EUROPÆUS. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 1027. *sp.* 1. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 584. *sp.* 5. — Retz. *Faun. Suec. p.* 275. *n°.* 265. — CAPRIMULGUS PUNCTATUS. Meyer, *Taschenb. Deut. v.* 1. *p.* 284. — L'ENGOULEVENT. Buff. *Ois. v.* 6. *p.* 512. — Id. *pl. enl.* 193. (sous le faux nom de crapaud volant.) — Gérard. *Tab. élém. v.* 1. *p.* 356. — TAGSCHLAFER. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 940. — Frisch. *t.* 100. — Naum. *t.* 44. *f.* 101. — GEITEMELKER. Sepp. *Nederl. Vog. v.* 1. *t. p.* 39. — EUROPEAN GOATSUCKER. Lath. *Syn. v.* 4. *p.* 593. — Id. *supp. p. v.* 1. *p.* 194. — SUCCHIA CAPARE Ô NOTTOLA. *Stor. deg. ucc. v. pl.* 99.

Habite : les bois et les forêts qui avoisinent à des bruyères ou à des prairies ; plus commun dans le midi que dans le nord ; peu abondant en Hollande ; plus commun en France et en Allemagne.

Nourriture : hannetons, guêpes, toutes sortes de phalènes et de papillons.

Propagation : niche à terre, dans les bruyères, au pied des arbres, souvent dans les trous des arbres ou des rochers; pond deux œufs oblongs, dont le fond est blanc, régulièrement marbré de taches brunes et cendrées.

ENGOULEVENT A COLLIER ROUX.

CAPRIMULGUS RUFICOLLIS. (Mihi.)

Couleurs principales des plumes de la tête, du dos et des ailes, d'un gris clair varié de petits points et de zigzags noirs; sur le sommet de la tête sont deux bandes noires; un large collier roux se dessine sur la nuque; les angles de ce collier viennent aboutir au blanc du devant du cou; parties inférieures absolument les mêmes que dans l'espèce d'engoulevent ordinaire, de laquelle celle-ci diffère encore par les dimensions totales, et par la parfaite ressemblance du plumage des mâles et des femelles; les deux sexes ont, comme dans le mâle de l'espèce commune, les grandes taches sur les barbes intérieures des trois premières rémiges, et les deux pennes latérales de la queue sont terminées par un grand espace blanc. Longueur totale, 12 pouces.

Remarque. Cette espèce est très-voisine d'un engoulevent reçu nouvellement de Java ; elle paraît vivre aussi en

Afrique. Nous n'avons pu obtenir aucune espèce d'observation relativement aux mœurs de cet engoulevent. Un mâle et une femelle, peut-être les seuls qui existent dans les cabinets, ont été envoyés au Muséum impérial de Vienne, par M. Natterer, qui a tué ces deux individus à Algésiras pendant le séjour qu'il a fait à Gibraltar; les sexes ont été constatés d'après la direction. Ce sont là tous les détails que je puis donner sur une espèce dont je n'ai vu que deux dépouilles.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

MANUEL
D'ORNITHOLOGIE,

OU

TABLEAU SYSTÉMATIQUE
DES OISEAUX QUI SE TROUVENT EN EUROPE;

PRÉCÉDÉ

D'UNE ANALYSE DU SYSTÈME GÉNÉRAL D'ORNITHOLOGIE,

ET SUIVI

D'UNE TABLE ALPHABÉTIQUE DES ESPÈCES;

PAR C.-J. TEMMINCK,

MEMBRE DE PLUSIEURS ACADÉMIES ET SOCIÉTÉS SAVANTES.

SECONDE ÉDITION,

CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE ET MISE AU NIVEAU DES DÉCOUVERTES NOUVELLES.

SECONDE PARTIE.

A PARIS,

CHEZ GABRIEL DUFOUR, LIBRAIRE,
QUAI VOLTAIRE, N°. 13.

OCTOBRE 1820.

MANUEL D'ORNITHOLOGIE.

ORDRE NEUVIÈME.

PIGEONS. — *COLUMBÆ.*

Bec médiocre, comprimé, base de la mandibule supérieure couverte d'une peau molle dans laquelle les narines sont percées, pointe plus ou moins courbée. Pieds, trois doigts devant, entièrement divisées, un doigt derrière.

Ce sont des oiseaux qui, par leurs mœurs douces et familières, ont beaucoup de rapport avec les *Gallinacés;* leur nourriture, qui consiste en graines et semences, rarement en fruits, obtient préalablement une espèce de macération dans le jabot ou gésier, avant de passer dans l'estomac; ce sont ces alimens macérés qu'ils dégorgent dans le bec de leurs petits. Les jeunes ne quittent le nid que lorsqu'ils sont en état de voler, et reçoivent jusqu'à cette époque les alimens plus ou moins macérés que les vieux dégorgent dans leur œsophage. Tous les pigeons ont l'habitude de boire d'un trait, en plongeant leur bec dans le fluide. L'acte de la reproduction est précédé de caresses et de roucoulemens, uniquement propres aux oiseaux de cet ordre

qu'on peut diviser en deux genres. Dans quelques pays de l'Europe ce sont des oiseaux de passage; dans d'autres ils sont sédentaires.

GENRE QUARANTE ET UNIÈME.

PIGEON. — *COLUMBA.* (Linn.)

Bec médiocre, droit, comprimé, voûté, pointe courbée; base de la mandibule supérieure couverte d'une peau molle plus ou moins renflée. Narines au milieu du bec, percées en fente longitudinale dans la peau molle qui les recouvre. Pieds le plus souvent rouges, à trois doigts devant, entièrement divisés, un doigt postérieur s'articulant à niveau de ceux de devant. Ailes médiocres ou courtes; chez toutes les espèces européennes, la 1re. remige un peu plus courte que la 2e., qui est la plus longue.

Les *Pigeons* vivent par couples, les deux époux une fois unis, il est rare qu'ils se séparent; les bois et les buissons sont leurs demeures habituelles; ils font le plus souvent deux pontes par an, composées de deux œufs; le mâle et la femelle couvent alternativement. La mue est simple; les sexes, dans les trois espèces d'Europe, ne diffèrent point à l'extérieur, et c'est aussi le cas chez le plus grand nombre des espèces étrangères, parmi lesquelles on en trouve un petit nombre dont les femelles ont des couleurs différentes : les jeunes de l'année se distinguent des adultes, seulement jusqu'à leur première mue. Quelques espèces de ce genre, réduites à une sorte de domesticité, sont devenues tributaires, et vivent autour de nos demeures en captifs volontaires; d'autres sont asservies sans

retour et vivent par les soins de l'homme, qui perpétue leurs races et en crée de nouvelles, suivant ses caprices. Le genre du pigeon se divise en deux sections, dont on trouve en Europe seulement les espèces qui appartiennent à la 1re division, sous le nom de *Colombes*.

Remarque. Dans la monographie que j'ai publiée des pigeons, cette grande tribu se trouve divisée en trois sections. M. Cuvier a désigné mes colombars par le nom générique de *OEnas;* ce genre est fondé sur des caractères assez faciles à saisir et propres à toutes les espèces dont il se compose, parmi lesquelles il s'en trouve une qui marque le passage de ce genre à celui de *Columba*. Ce dernier genre continuera d'être composé des sections *Colombes* et *Colombi-gallines*, divisions dont les limites ne sont point précises, et qui passent par gradations presque imperceptibles de l'une à l'autre; la seule différence extérieure qui peut servir à séparer les *Colombes* des *Columbi-gallines*, se trouve dans la forme des ailes; une division géographique faite dans cette grande famille, serait peut-être encore ce qu'il y aurait de mieux vu pour servir à sectionner ce genre, ainsi que tous ceux très-nombreux en espèces. Plusieurs espèces, très-récemment découvertes, m'ont encore déterminé à suivre de préférence ce mode de classification. On ne trouve en Europe que des *Colombes* de ma 1re. section, car il n'existe dans le fait aucune différence dans les formes ou dans les mœurs entre nos soi-disant *Ramiers* et nos *Tourterelles;* on a depuis long-temps supprimé ce mode de division, qui n'est fondé que sur la taille des espèces. Ceux qui veulent former des *Columbi-gallines* de M. Vaillant et des miennes un genre distinct, devraient, en suivant leur manière de voir, multiplier ces genres presque pour toutes les espèces connues; car les nuances et les petites différences qu'on observe dans les formes et dans les mœurs du plus grand nombre, sont d'une valeur égale aux différences qui existent entre certaines *Colombes* et entre quelques *Columbi-gallines;* ou

pourrait multiplier aussi les genres nouveaux chez les *Colombes;* et je doute qu'en suivant la méthode du jour, trente noms grecs ou latins introduits dans le vocabulaire des langues modernes, surtout de la langue française, puissent suffire pour classer rigoureusement et dans le principes adopté toutes les espèces de pigeons connus.

COLOMBE RAMIER.

COLUMBA PALUMBUS. (Linn.)

Sur les côtés du cou et sur les bords des ailes un grand espace blanc; tête, tempes, gorge, croupion et partie supérieure de la queue d'un cendré bleuâtre; poitrine et haut du ventre d'une belle couleur vineuse, mais à reflets chatoyans sur les parties latérales du cou; dos et ailes d'un cendré brun; rémiges noires bordées de blanc; pennes de la queue terminées par un grand espace noir; ventre et abdomen d'un cendré blanchâtre; pieds rouges; peau molle du bec comme saupoudrée de blanc; iris d'un jaune blanchâtre. Longueur, 17 pouces 6 lignes.

La femelle, diffère en ce que l'espace blanc des côtés du cou est moins grand; les bords blancs des rémiges sont moins larges, et toutes les couleurs sont plus pâles.

Les jeunes, avant leur mue, n'ont point encore l'espace blanc sur les côtés du cou, ni les couleurs chatoyantes; les teintes de leur plumage sont en général moins pures.

Columba palumbus. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 776. *sp.* 19. —

Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 601. *sp.* 32.—LE PIGEON RAMIER. Buff. *Ois. v.* 2. *p.* 531. *t.* 24. — Id. *pl. enl.* 316. — Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 34. — Temm. *Pig. et Gall. v.* 1. *p.* 78. — Id. *édit. fol. pl.* 2. — RING PIGEON. Lath. *Syn. v.* 4. *p.* 635. — Id. *supp. v.* 1. *p.* 198. — RINGELTAUBE. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 949.—Meyer. *Tasschenb. v.* 1. *p.* 286.—Frisch. *Vög. t.* 138.—Naum. *t.* 14. *f.* 33. —COLOMBACCIO. *Stor. degli ucc. v.* 3. *pl.* 272.—RINGDUIF. Sepp. *Nederl. Vog. v.* 1. *t. p.* 9.

Habite : jusque vers le nord; l'espèce est cependant plus abondante dans les contrées méridionales ; vit dans les bois et dans les forêts, de passage dans les pays froids et tempérés ; sédentaire dans les pays chauds.

Nourriture : toutes sortes de graines et de semences, mais particulièrement les noix de hêtre et de faine ; aussi des pousses de diverses plantes.

Propagation : niche sur les arbres ; pond deux œufs blancs.

COLOMBE COLOMBIN.

COLUMBA OENAS. (LINN.)

Tête, gorge, ailes et parties inférieures d'un bleu cendré ; côtés du cou d'un vert chatoyant ; poitrine de couleur lie de vin ; haut du dos d'un cendré brun ; sur les deux dernières pennes secondaires des ailes, et sur quelques couvertures, une tache noire, croupion d'un cendré bleuâtre ; pennes des ailes et de la queue de cette couleur et terminées de noir ; du blanc sur la barbe extérieure de la penne latérale de la queue ; pieds rouges ; iris d'un rouge brun. Longueur, 13 pouces, ceux du nord de l'Afrique en ont souvent 14.

Les jeunes de l'année, n'ont point, avant leur première mue, ni les couleurs chatoyantes sur les côtés du cou, ni les deux taches noires sur les ailes; ils se distinguent dans cet âge des jeunes de l'espèce suivante, par le seul caractère d'avoir le croupion d'un bleu cendré, tandis que cette partie, chez les jeunes *Bisets*, est d'un blanc pur.

Columba œnas. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 769. *sp.* 1. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 589. *sp.* 1. — Briss. *Orn. v.* 1. *p.* 86. *sp.* 5. — Colombe colombin. Temm. *Pig. et Gall. v.* 1. *p.* 118. — Id. *édit. fol. pl.* 11. — Stock pigeon. Lath. *Syn. v.* 4. *p.* 604. — Id. *supp. v.* 1. *p.* 197. — Colombella. *Stor. deg. ucc. v.* 3. *pl.* 271. — Holtz taube. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 957. — Meyer, *Tasschenb. v.* 1. *p.* 287. — Frisch. *Vög. t.* 139. — Naum. *t.* 15. *f.* 34. — Derboschduif. Sepp. *Nederl. Vog. v.* 5. *t. p.* 407.

Habite : comme l'espèce précédente dans les bois, mais se trouve en bien plus grand nombre dans les contrées méridionales; de passage régulier en Allemagne et dans quelques parties de la France. Ne vit point en Afrique, au delà du tropique.

Nourriture : toutes sortes de graines et de semences; quelquefois des baies.

Propagation : niche toujours dans les trous des arbres; pond deux œufs blancs.

COLOMBE BISET.

COLUMBA LIVIA. (Briss.)

Parties supérieures et inférieures d'un bleu cendré; côtés du cou d'un vert chatoyant; croupion d'un blanc pur; deux bandes transversales noires sur les ailes; pennes de celle-ci et de la queue

terminées de noir; du blanc sur la barbe extérieure de la penne latérale de la queue ; pieds rouges ; iris d'un rouge jaunâtre. Longueur, 12 pouces ; ceux des colombiers ont souvent une plus forte taille.

Les jeunes, se distinguent de ceux de l'espèce précédente, par leur croupion blanc.

Columba livia. Briss. *Orn. v.* 1. *p.* 82. *sp.* 3. — Id. *in*-8°. *p.* 18. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 590. *sp.* 2. *var. B.* — Colombe biset. Buff. *Ois. v.* 2. *p.* 498. — Id. *pl. enl.* 510. — Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 31. — Temm. *Pig. et Gall. v.* 1. *p.* 125. — Id. *édit. fol. pl.* 12. — Biset and white rumped pigeon. Lath. *Syn. v.* 4. *p.* 605. — Haustaube. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 971. — Meyer, *Tasschenb. v.* 1. *p.* 288.

Remarque. A la suite de cette espèce viennent se ranger, comme ses descendans, les pigeons de colombier et quelques races de pigeons de volière.

Habite : rarement en état de sauvage dans les contrées les plus peuplées de l'Europe ; elle vit parmi nous en une sorte de captivité volontaire, et s'accommode des gîtes que l'homme lui prépare et qu'on nomme colombiers. On trouve encore l'espèce vivant dans une entière indépendance, dans quelques contrées rocailleuses et montueuses, telles que dans quelques îles de la Méditerranée ; elle est très-abondante dans le nord de l'Afrique, surtout à Ténériffe. N'émigre point au delà du tropique.

Nourriture : toutes sortes de graines et des semences.

Propagation : niche en état de sauvage dans les fentes et dans les trous des rochers; souvent en Europe dans les trous des masures ou des tours isolées; pond deux œufs blancs.

COLOMBE TOURTERELLE.

COLUMBA TURTUR. (Linn.)

Tête et nuque d'un cendré vineux; sur les côtés du cou un espace composé de plumes noires, terminées de blanc; devant du cou, poitrine et haut du ventre d'un vineux clair; dos d'un brun cendré; bord des ailes d'un cendré bleuâtre, les autres couvertures d'un roux de rouille avec une tache noire au centre des plumes; abdomen, couvertures inférieures de la queue d'un blanc pur; pennes de la queue d'un cendré noirâtre, toutes, à l'exception des deux intermédiaires terminées de blanc, la latérale blanche en dehors; tour des yeux et pieds rouges; iris d'un rouge jaunâtre. Longueur, 11 pouces.

La femelle, n'a point le front blanc, ni le roux des couvertures aussi vif; ses rémiges sont brunâtres, tandis qu'elles sont noirâtres chez les *mâles*.

Columba turtur. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 786. *sp.* 32. — Lath. *Ind.* *v.* 1. *p.* 605. *sp.* 47. — La Tourterelle. Buff. *Ois.* *v.* 2. *p.* 545. *t.* 25. — Id. *pl. enl.* 394. — Gérard. *Tab. élém.* *v.* 2. *p.* 37. — Temm. *Pig. et Gall.* *v.* 1. *p.* 305. — Id. *édit. fol. pl.* 42. — Common turtle. Lath. *Syn.* *v.* 4. *p.* 644. — Id. *supp.* *v.* 1. *p.* 199. — Penn. *Brit. Zool.* *t.* 88. — Turteltaube. Bechst. *Naturg. Deut.* *v.* 3. *p.* 1076. — Meyer, *Tasschenb.* *v.* 1. *p.* 289. — Frisch. *t.* 140. *la femelle.* — Naum. *Vög.* *t.* 16. *f.* 35. *le mâle.* — Tortelduif. Sepp. *Nederl. Vog.* *v.* 1. *t.* *p.* 11. — Tortora commune. *Stor. deg. ucc.* *v.* 3. *pl.* 289.

Habite : jusques assez avant dans le nord, mais point

dans les régions du cercle arctique ; en plus grand nombre vers le midi ; vit dans les bois, les taillis et les jardins ; sédentaire dans quelques pays ; émigre périodiquement dans la plupart.

Nourriture : toutes sortes de graines et de semences.

Propagation : niche sur les arbres ou dans les buissons ; pond deux œufs blancs.

ORDRE DIXIEME.

GALLINACÉS. — *GALLINÆ.*

Bec court, convexe; dans le plus petit nombre des genres couvert d'une cire; mandibule supérieure voûtée, courbée depuis sa base, ou seulement à la pointe. Narines latérales, recouvertes d'une membrane voûtée, nue, ou bien garnie de plumes. Pieds, à tarse long; trois doigts devant, réunis par une membrane; le doigt de derrière s'articulant plus haut sur les tarses, au-dessus des articulations des doigts de devant; rarement trois doigts divisés ou réunis, sans doigt postérieur, ou celui-ci très-petit.

Les oiseaux de différens genres qui composent cet ordre, sont lourds et ont le corps très-charnu; le plus grand nombre a les ailes courtes; tous grattent la terre et se vautrent dans la poussière; ils se nourrissent principalement de graines et de semences; un petit nombre d'espèces ajoutent à cet aliment celle des baies et des bourgeons; la plupart mangent aussi des insectes; les alimens subissent dans le gésier une première macération. Ils construisent à terre, sans aucun apprêt, un nid caché dans les buissons;

font plusieurs pontes par an, et toutes très-nombreuses; les petits courent et mangent au sortir de l'œuf; la mère les conduit, et ils continuent à vivre en famille, jusqu'au renouvellement de la saison des amours; les mâles ne couvent point.

Remarque. J'ai cru ne devoir indiquer, dans ce Manuel, que les espèces de pigeons et de gallinacés qui se reproduisent en Europe dans l'état de sauvages, sans faire mention de celles que les soins des hommes nous ont rendus tributaires. Pour ceux qui désirent connaître l'histoire de ces oiseaux, la Monographie des pigeons et des gallinacés que je viens de publier en trois volumes et sous deux différens formats, pourra leur fournir les détails qu'ils désirent; l'édition en in-folio est accompagnée de planches coloriées*. Les gallinacés paraissent former, en les examinant superficiellement, une coupe entièrement séparée des autres oiseaux; mais vus avec plus d'exactitude, on trouve aussi parmi eux des genres qui établissent le chaînon ou la série de ces êtres: d'une part, les gallinacés tiennent aux *Pigeons* par les genres *Ganga*, *Penelope* et *Crax;* et de l'autre elles viennent se grouper tout près des *Outardes*, des *Casoars* et des *Autruches* par les genres *Tinamus* et *Hemipodius*.

---

* Les frais que demandent des ouvrages de luxe tel que celui dont il est fait mention, sont causes que seulement le premier volume contenant la monographie des pigeons a paru. Les gallinacés nouveaux paraîtront dans les planches additionnelles de Buffon.

GENRE QUARANTE-DEUXIÈME.

FAISAN. — *PHASIANUS.* (Linn.)

Bec médiocre, fort; base nue; mandibule supérieure voûtée, convexe, courbée vers la pointe. Narines basales, latérales, recouvertes par une membrane voûtée. Joues nues, verruqueuses. Pieds, trois doigts devant réunis jusqu'à la première articulation, un doigt derrière; chez les mâles, un éperon en forme de cône. Queue très-étagée, conique, composée de 18 pennes. Ailes courtes, les 3 rémiges extérieures également étagées, plus courtes que les 4e. et 5e, qui sont les plus longues.

La seule espèce dans ce genre, qui vit en état de sauvage, habite jusque fort avant dans le nord de l'Europe; elle s'y est répandue et naturalisée. Les Grecs en firent hommage à leur patrie au retour de la conquête de la Toison d'or: depuis ce temps, l'espèce s'est répandue de proche en proche; aujourd'hui on peut considérer ces oiseaux comme sédentaires en Europe. Ils sont polygames et construisent sans art des nids, cachés dans les herbes et dans les broussailles. La mue chez toutes les espèces connues est simple et ordinaire; les sexes diffèrent considérablement; les mâles, parés des couleurs les plus riches et les plus brillantes, portent encore le plus souvent des huppes et d'autres accessoires d'ornemens; le plumage des femelles est sombre et plus modeste, quoique assez varié; elles n'ont point de huppes, et leur queue est plus courte que celle des mâles.

FAISAN VULGAIRE.

PHASIANUS COLCHICUS. (Linn.)

Tête et cou d'un vert doré, changeant en bleu et en violet; des côtes de l'occiput partent deux bouquets de plumes d'un vert doré; joues garnies de papilles rouges; bas du cou, poitrine, ventre et flancs d'un marron pourpre très-brillant, toutes les plumes de ces parties bordées et terminées de violet noirâtre; plumes scapulaires et celles du dos brunes dans leur milieu, bordées de marron pourpré avec une bande blanchâtre; pennes de la queue d'un gris olivâtre varié de bandes transversales noires; ces pennes sont frangées de marron pourpré; iris jaune, bec couleur de corne, pieds et éperons d'un gris brun. Longueur, 2 pieds 11 pouces. *Le mâle.*

La femelle, est plus petite; la couleur générale de son plumage n'est qu'un mélange de brun, de gris, de roussâtre et de noirâtre.

Varie accidentellement, d'un blanc parfait; quelquefois ce blanc parsemé de plumes colorées; plus souvent à plumage coloré et varié irrégulièrement de plumes blanches.

Remarque. Les variétés hybrides ou les races, fruits du mélange du *Faisan vulgaire* avec les différentes espèces exotiques et avec nos coqs de basse-cour, portent des caractères propres aux espèces qui ont concouru à ces productions. La race bâtarde la plus répandue est celle du *Faisan à collier*, qui est le produit mixte de l'espèce

Vulgaire avec celle du *Faisan à collier* de la Chine (*Phasianus torquatus*, Temm.). Cette race, qu'on rencontre fréquemment dans les parcs de quelques grands seigneurs en Allemagne, a les couleurs du plumage semblables à celles de l'espèce *Vulgaire*, mais la partie inférieure du cou est entourée d'un collier blanc. *On doit observer* de ne pas confondre (comme l'ont fait tant de naturalistes), cette race bâtarde avec la véritable espèce du *Faisan à collier* de la Chine, dont les couleurs du plumage sont très-disparates.

Phasianus colchicus. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 741. *sp.* 3. — Lath. *Ind.* *v.* 2. *p.* 629. *sp.* 4. — Le Faisan vulgaire. Buff. *Ois.* *v.* 2. *p.* 328. — Id. *pl. enl.* 121 *et* 122. — Gérard. *Tab. élém.* *v.* 2. *p.* 91. — Temm. *Pig. et Gall.* *v.* 2. *p.* 289. — Der gemeine fasan. Bechst. *Naturg. Deut.* *v.* 3. *p.* 1160. — Meyer, *Tasschenb.* *v.* 1. *p.* 291. — Frisch. *t.* 123. — Naum. *t.* 21. *f.* 40 *et* 41. — Common pheasant. Lath. *Syn.* *v.* 4. *p.* 712. — Fagiano commune. *Stor. deg. ucc.* *v.* 3. *pl.* 258. *le mâle, et pl.* 259. *variété blanche.* Fasant. Sepp. *Nederl. Vog.* *t.* *p.* 159.

Habite : en grand nombre dans les provinces méridionales situées aux confins de l'Asie ; très-abondant sur toute l'étendue de cette vaste partie du globe ; se trouve également dans plusieurs contrées boisées de l'Allemagne, de la France, de l'Angleterre et jusqu'en Hollande.

Nourriture : toutes sortes de graines, de semences, des baies et des bourgeons ; habituellement des limaçons et de gros insectes.

Propagation : niche à terre dans les buissons fourrés ; pond depuis douze jusqu'à vingt-quatre œufs, d'un olivâtre clair.

GENRE QUARANTE-TROISIÈME.

TÉTRAS. — *TETRAO*. (Linn.)

Bec court, fort, base nue; mandibule supérieure voûtée, convexe, courbée depuis son origine. Narines basales, à moitié fermées par une membrane voûtée, cachées par les plumes avancées du front. Sourcils nus, garnis de papilles rouges. Pieds, trois doigts devant, réunis jusqu'à la première articulation; un doigt derrière, tous garnis sur les bords d'aspérités; tarse emplumée jusqu'aux doigts, et souvent jusqu'aux ongles. Queue composée de 18 ou de 16 pennes. Ailes courtes, la 1re. rémige courte, la 2e. moins longue que les 3e. et 4e., qui sont les plus longues.

Ces oiseaux vivent en polygamie, habitent les grandes forêts, particulièrement dans celles en montagnes, quoique les *Gélinottes* fréquentent également les forêts en plaines, et que les *Lagopèdes*, plus spécialement confinés dans les régions glaciales ou sur les hautes montagnes du centre de l'Europe, se tiennent habituellement dans les broussailles, dans les halliers ou dans les amas de bouleaux et de saules. Leur nourriture consiste presque uniquement en feuilles ou en baies; les graines sont pour eux des accessoires, dont ils ne font usage que dans la plus grande disette. Dès que les femelles sont fécondées, le mâle s'en éloigne pour vivre solitairement; les jeunes restent avec la mère jusqu'au renouvellement de la saison des amours. Les seuls *Lagopèdes* vivent en bandes très-nombreuses. Ce sont de gros oiseaux, pesans et lourds, dont le corps est très-charnu; ils annoncent l'acte de la repro-

duction par des mouvemens et des cris particuliers; leur voix est très-sonore. La mue paraît n'avoir lieu qu'une fois l'année, quoique certaines espèces muent deux fois, et que celles-ci changent périodiquement de couleurs; peut-être que toutes les espèces sont sujettes à une double mue? Les mâles chez les très-grandes espèces ont un plumage différent des femelles; des couleurs foncées et lustrées distinguent les premiers; les femelles ont le plumage varié de roux et de noir; chez les petites espèces à plumage bigarré, les sexes diffèrent peu, quoiqu'il soit facile de les distinguer; les jeunes mâles de l'année jusqu'à l'époque de leur première mue, ressemblent aux femelles; ils se distinguent encore des adultes pendant leur première année.

Remarque. Il me paraît qu'on a tort de former des *Lagopèdes* un genre distinct du *Tetrao* de Linnée; ces oiseaux ont, il est vrai, sous quelques rapports des mœurs un peu différentes, mais les caractères extérieurs, à l'exception des doigts emplumés, sont absolument les mêmes que celles propres aux autres tétras de petite taille; dans les mœurs il n'y a de différences que celles qui dépendent de la localité et qui sont en rapport, dans chaque espèce, avec les lieux plus ou moins élevés où elle habite. Pour les caractères extérieurs, on trouve un passage gradué, car le vrai *Tetrao scoticus* semble placé sur la limite des vrais *Lagopèdes* et des *Tétras proprement dits;* ses doigts sont emplumés plus ou moins suivant la saison; et la mue ne change point les couleurs du plumage; son bec est absolument semblable à celui du *Tetrao saliceti*, et ses mœurs tiennent le milieu entre les *Lagopèdes* et les *Tétras proprement dits;* la température oú cette espèce habite est aussi mitoyenne. *Voyez* encore ce que j'ai dit à ce sujet dans mes observations sur la classification méthodique des oiseaux, dont j'ai fait mention ailleurs.

TÉTRAS AUERHAN.

TETRAO UROGALLUS. (Linn.)

Plumes de la gorge allongées; poitrine d'un vert à reflets; queue arrondie; bec blanc.

Les plumes allongées de la gorge noires; le reste de la tête et du cou d'un noir cendré; sourcils rouges; ailes et scapulaires d'un brun parsemé de petits points noirs; poitrine d'un vert à reflets; ventre et abdomen noirs avec des taches blanches; croupion et flancs parsemés de zigzags cendrés, sur un fond noir; pennes de la queue noires, avec quelques petites taches blanches, disposées à deux pouces de leur extrémité; bec de couleur de corne blanchâtre; iris d'un brun clair. Longueur, 2 pieds 10 pouces. *Le mâle.*

La femelle, d'un tiers plus petite, est rayée et tachetée de roux, de noir et de blanc; les plumes de la barbe sont d'un roux clair, et celles de la poitrine d'un roux foncé; la queue est rousse, rayée de noir; bec d'un brun noirâtre.

Les jeunes mâles, *après leur première mue*, ont la poitrine d'un vert moins lustré, et le cendre domine sur le noir; on voit souvent encore quelques plumes rousses tachées de noir, semées irrégulièrement sur ce plumage. *Avant la première mue*, les sexes n'offrent que peu de différences; les *jeunes mâles* ressemblent alors aux *femelles*.

Tetrao urogallus. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 746. *sp.* 1. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 634. *sp.* 1. — Retz. *Faun. Suec.*

p. 207. *n°.* 183. — Coq de bruyère ou tétras. Buff. *Ois. v.* 2. *p.* 191. *t.* 5. — Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 52. — Tétras auerhan. Temm. *Pig. et Gall. v.* 3. *p.* 114. — Auerwaldhuhn. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 1298. — Frisch. *t.* 107. *le mâle, et supp. n°.* 107. *femelle.* — Meyer, *Taschenb. Deut. v.* 1. *p.* 293. — Naum. *t.* 17. *f.* 36. *le mâle.* — Woodcrous. Lath. *Syn. v.* 4. *p.* 729. — Penn. *Brit. Zool. t. M. le mâle, et t. M. femelle.* — Gallo di monte d'urogallo. *Stor. deg. ucc. v.* 2. *pl.* 236 *et* 237. *mâle et femelle.*

Habite : en grand nombre dans le nord de l'Asie; en Russie jusque vers la Sibérie; commun en Livonie; assez abondant en Allemagne, en Hongrie et dans certaines parties de l'Archipel; plus rare en France, et jamais en Hollande. Vit dans les plus grandes forêts en montagnes; jamais dans les plaines ni dans les bruyères; n'émigre point.

Nourriture : plusieurs sortes de baies; les bourgeons et les jeunes pousses des feuilles d'arbres et d'arbustes alpestres, aussi des insectes, mais rarement des graines.

Propagation : niche à terre dans les hautes herbes, et sous les broussailles; pond de six jusqu'à seize œufs obtus, d'un blanc sale marqué de taches jaunâtres.

Anatomie. La trachée-artère *du mâle* forme une circonvolution à peu près vers les trois quarts de sa longueur, entre les os de la fourchette; la courbure du tube remonte environ un pouce et demi; puis, se courbant de nouveau, elle descend à gauche du gésier jusque sur les muscles du cou, d'où elle se dirige dans les poumons. Deux muscles larges d'une ligne sont attachés de chaque côté du larynx supérieur; ces deux muscles suivent latéralement la direction du tube auquel ils adhèrent par des fibres très-déliées, passent sur le gésier, et réunissent leurs fibres sur la crête du sternum. La trachée *de la femelle* se rend en ligne droite aux poumons, et les deux muscles en ruban n'existent point.

TÉTRAS RAKKELHAN.

TETRAO MEDIUS. (MEYER.)

Plumes de la gorge un peu allongées; poitrine et cou à reflets pourprés; queue legèrement fourchue; bec noir; aspérités des doigts très-longues.

Tête, cou et poitrine d'un noir à reflets bronzés et pourpres; sourcils rouges; ventre d'un noir mat; dos et croupion d'un noir lustré, parsemé de très-petits points cendrés; ailes noirâtres, parsemées de petits points et de zigzags cendrés et bruns; base des pennes secondaires d'un blanc pur; abdomen et flancs variés de grandes taches blanches; queue d'un noir profond; bec noir. Longueur, 2 pieds 3 ou 4 pouces. *Le vieux mâle.*

Remarque. La femelle n'est point encore décrite; il est *probable* que les couleurs de son plumage ressemblent et sont distribuées à peu près comme chez les femelles des espèces de tétras dont les mâles sont noirs. Quelques naturalistes, et encore récemment M. Nilsson, sont d'opinion, que cette espèce est un bâtard, fruit de l'accouplement de *Tetrao urogallus* et *Tetrao tetrix;* mais ils sont dans l'erreur.

TETRAO HYBRIDUS. Sparm. *Mus. Carls. fasc.* 1. *t.* 15. *figure très-exacte du vieux mâle.* — Retz. *Faun. Suec. p.* 208. *n°.* 184. *var. Y.* — UROGALLUS MINOR PUNCTATUS. Briss. *Orn. v.* 1. *p.* 191. *sp.* 2. *A.* — TETRAO TETRIX. *var. Y.* Gmel. *Syst.* 1. *p.* 748. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 636. — TÉTRAS RAKKELHAN. Temm. *Pig. et Gall. v.* 3. *p.* 129. — RAKKELHANAR. Beseke. *Vög. Kurlands. p.* 69. — BASTARD WALDHUHN. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 1335.

Les jeunes mâles, après leur première mue, res-

semblent aux vieux, hormis que les reflets du cou et de la poitrine sont moins vifs, que la queue est alors moins fourchue et terminée de blanc, enfin que toutes les parties inférieures portent un plus grand nombre de taches blanches, et que le blanc qui termine les pennes secondaires des ailes est plus étendu : DAS MITTLERE WALDHUN. Leisler, *Nacht. zu.* Bechst. *Naturg. Deut.* 2e. *livraison, avec une bonne figure du jeune mâle après sa première mue.*

Habite : le nord de la Russie, de la Suède, la Laponie ; rarement en Livonie, en Fionie et dans le nord de l'Allemagne; très-accidentellement dans les provinces du centre de l'Europe; nulle part aussi commun qu'en Russie. Vit toujours dans les grands déserts couverts de hautes bruyères; se montre très-rarement dans les bois.

Nourriture : inconnue.

Propagation : pond des œufs plus petits et plus oblongs que ceux de l'espèce précédente, d'un jaunâtre clair, avec des taches ferrugineuses plus foncées et plus distinctes.

Anatomie. La trachée, dans *le mâle*, se rend en droiture aux poumons, et les deux grands muscles dont il a été fait mention dans l'espèce précédente ne se trouvent point dans celle-ci.

TÉTRAS BIRKHAN.

TETRAO TETRIX. (LINN.)

Point de plumes longues sous la gorge; tout le plumage d'un noir à reflets violets; queue très-fourchue, les deux pennes extérieures contournées; couvertures inférieures de la queue blanches.

Tête, cou, poitrine, dos et croupion d'un noir

à reflets violets; sourcils rouges; ventre, couvertures des ailes et pennes de la queue d'un noir profond; une large bande blanche sur les ailes; les pennes secondaires terminées de cette couleur; couvertures inferieures de la queue d'un blanc pur; bec noir; iris bleuâtre. Longueur, 1 pied 10 pouces. *Le vieux mâle.*

Les jeunes mâles, ressemblent, *avant leur première mue, aux femelles;* âgés d'un an, ils ont le plus souvent quelques plumes tachées de roux, mêlées avec les plumes noires.

La femelle, est moins grande; sa queue est très-peu fourchue; tête et cou roux avec des raies noires; dos, croupion et pennes de la queue noirs, avec des bandes rousses; poitrine et croupion rayés de roux et de noir; ventre d'un brun noirâtre avec quelques raies rousses et blanchâtres.

Varie accidentellement, à plumage entièrement blanchâtre; l'une ou l'autre partie du corps d'un blanc pur, souvent tapiré de roux et de blanc. Une femelle blanchâtre est figurée par Sparm. *Mus. Carls. fasc.* 3. *t.* 66; l'oiseau tapiré de blanc et de noir figuré dans le même ouvrage *t.* 65, est un *mâle* : on doit cependant remarquer *qu'il porte des plumes sur les doigts*, ce qui me fait soupçonner quelque méprise de la part du dessinateur, ou bien que l'individu qui a servi de modèle, ayant été mutilé, on lui a substitué des pieds du *Lagopède ptarmigan*, dont ces parties portent tous les caractères; cette supercherie est d'au-

tant plus probable, que d'autres espèces d'oiseaux qui composent cette collection, portent de semblables marques ostensibles d'un manque de bonne foi si contraire aux progrès de l'etude de la nature.

TETRAO TETRIX. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 748. *sp.* 2. — Lath. *Ind.* *v.* 2. *p.* 635. *sp.* 3. — Retz. *Faun. Suec.* *p.* 208. n°. 184. — PETIT TÉTRAS OU COQ DE BRUYÈRE A QUEUE FOURCHUE *. Buff. *Ois.* *v.* 2. *p.* 210. *t.* 6. — Id. *pl. enl.* 172 *et* 173. — Gérard. *Tab. élém.* *v.* 2. *p.* 57. — TETRAS BIRKHAN. Temm. *Pig. et Gall.* *v.* 3. *p.* 140. — BLACKGROUS. Lath. *Syn.* *v.* 4. *p.* 733. — Id. *supp.* *p.* 213. — Penn. *Brit. Zool.* *p.* 85. *t.* *M.* *f.* 1 *et* 2. — GABEL SCHWANZIGES WALDHUHN. Bechst. *Naturg. Deut.* *v.* 3. *p.* 1319. — Meyer, *Taschenb. Deut.* *v.* 1. *p.* 295. — Frisch. *t.* 109. *le mâle*, *supp.* n°. 109. *la femelle*. — Naum. *Vög.* *t.* 18. *f.* 57 *et* 58. GALLO DI MONTE. *Stor. deg. ucc.* *v.* 2. *pl.* 235. — KOR OF BERKHOEN. Sepp. *Nederl. Vog.* *v.* 2. *t.* *p.* 165. *mâle et femelle*.

Habite : plus répandu dans les provinces du centre de l'Europe que les espèces précédentes; se trouve en assez grand nombre en Allemagne, en France, et jusqu'en Hollande : vit dans les bois situés dans le voisinage des bruyères et des champs.

Nourriture : boutons et bourgeons du hêtre, du bouleau, du pin, du sapin, du noisetier et d'autres arbustes alpestres : du sarrasin, de la vesce et autres graines, ainsi que plusieurs espèces d'insectes.

Propagation : niche dans les bruyères ou dans les buissons; pond depuis huit jusqu'à douze œufs, d'un jaunâtre terne, parsemé de grandes et petites taches rousses.

---

* Je me suis vu dans la nécessité de substituer à cette phrase un nom plus court; l'espèce précédente portant également une queue fourchue, il s'ensuit que ce caractère ne peut plus servir à distinguer exclusivement celle de cet article.

TÉTRAS GÉLINOTTE.

TETRAO BONASIA. (Linn.)

Plumes de la tête un peu allongées ; une bande noire vers l'extrémité des pennes latérales de la queue ; partie inférieure du tarse et doigts nus.

Sous la gorge un grand espace noir entouré d'une bande blanche, cette bande prend son origine entre le bec et l'œil ; un petit espace rouge au-dessus des yeux ; toutes les plumes des parties inferieures noires, mais rousses dans leur milieu et bordées de blanc ; parties supérieures variées de taches rousses, noires et blanches ; une bande blanche sur les scapulaires ; croupion et pennes de la queue cendrés avec des zigzags noirs ; vers le bout des pennes de la queue est une large bande noire ; toutes, excepté les deux du milieu, terminées de cendré ; iris et pieds d'un brun clair ; bec d'un brun noirâtre. Longueur, 13 pouces. *Le mâle.*

La femelle, est moins grande ; elle n'a point de noir sous la gorge ; l'espace entre l'œil et le bec roux ; la poitrine rousse avec des taches noires ; un plus grand nombre de taches noires sur les parties supérieures, particulièrement sur les plumes du croupion ; la bande longitudinale des scapulaires d'un jaune couleur d'ocre.

Tetrao bonasia. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 753. *sp.* 9. — Lath. *Syn. v.* 2. *p.* 640. *sp.* 14. — Retz. Linn. *Faun. Suec. p.* 213. *n°.* 187. — La Gélinotte. Buff. *Ois. v.* 2. *p.* 233.

t. 7. — Id. *pl. enl.* 474 *et* 475. — Gérard. *Tab. élém. v* 2. *p.* 60. — Temm. *Pig. et Gall. v.* 3. *p.* 174. — HASEL GROUS. Lath. *Syn. v.* 4. *p.* 744. — DAS SCHWARZKEHLIGE WALDHUHN. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 1338. — Meyer, *Tasschenb. v.* 1. *p.* 297. — Frisch. *t.* 112. *la femelle.* — Naum. *Vög. t.* 20. *f.* 39. *le mâle.* — FRANCOLINO DI MONTE. *Stor. deg. ucc. v.* 2. *pl.* 238. *le mâle.*

Varie accidentellement, d'un blanc pur avec quelques plumes de couleur ordinaire; souvent l'une ou l'autre partie du corps blanc, souvent d'un cendré clair avec les couleurs ordinaires faiblement ébauchées; c'est alors

TETRAO CANUS. Sparm. *Mus. Carls. fasc.* 1. *t.* 16. — Gmel. *Syst.* 1. *p.* 753. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 640. *sp.* 13. — HELSINGIAN GROUS. Id. *Syn. supp. v.* 1. *p.* 217.

Remarque. Les indications suivantes doivent être rayées de la liste nominale; la première est prise d'après un *tétras gélinotte* extraordinairement allongé par le peu de soins mis à monter cet oiseau, et la seconde appartient à *un jeune tétras gélinotte;* c'est alors

TETRAO NEMESIANUS ET BETULINUS. Scopoli. *Ann. p.* 118 *et* 119. — Gmel. *Syst.* 1. *sp.* 21 *et* 22. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 637. *sp.* 4 *et* 5.

Habite: les bois en montagnes où croissent des pins, des sapins, des bouleaux et des coudriers; assez abondant en France et en Allemagne; jamais en Hollande.

Nourriture: comme l'espèce précédente, mais plus de baies que de bourgeons.

Propagation: niche dans les broussailles, ou dans les touffes de fougère; pond jusqu'à seize œufs, d'un roux clair parsemé d'un grand nombre de taches plus foncées.

TÉTRAS ROUGE.

TETRAO SCOTICUS. (Lath.)

Plumage constamment d'un rouge marron; sourcils dentelés très-élevés; tarses et doigts couverts de poils gris; 16 pennes à la queue, les latérales noirâtres terminées de marron.

Tout le plumage d'une belle couleur marron plus ou moins foncée, pure et sans taches à la tête et au cou, mais variée sur les parties inférieures par de nombreux zigzags noirs, et sur les parties supérieures par de grandes et de petites taches d'un noir profond; un cercle de petites plumes blanches entoure l'orbite des yeux, et une petite tache également blanche se dessine à la mandibule inférieure; quelques plumes de l'abdomen terminées de blanc; rémiges et pennes secondaires brunes; les quatre pennes du milieu de la queue de couleur marron avec des raies noires; les latérales noirâtres, toutes terminées de marron; espace au-dessus des yeux nu, la peau de cette partie forme une crête dentelée, apparente et très-élevée en été, d'un rouge vermillon; le petit bec caché plus de moitié par les plumes qui recouvrent les narines; iris d'un brun clair; tarses et doigts entièrement couverts de poils gris; ongles cendrés. Longueur, 16 pouces. *Le vieux mâle.*

La femelle, se distingue par des nuances moins pures et moins foncées; la couleur marron est souvent variée de roussâtre, elle porte un plus grand

nombre de zigzags et de taches noires; les sourcils rouges sont très-peu visibles, et les plumes de la tête et du cou ont un grand nombre de zigzags noirâtres.

Les jeunes, se distinguent facilement par leur plumage roussâtre clair, varié de taches et de raies irrégulières noirâtres.

POULE DE MARAIS. GROUS. Cuv. *Règ. anim. v.* 1. *p.* 450. —TETRAO SCOTICUS. Lath. *Ind. Orn. v.* 2. *p.* 641. *sp.* 15. —TETRAO SALICETI. *Æstate.* Temm. *Manuel*, 1re. *édition seulement. p.* 296. *le plumage complet d'été.* — RED GAME MOORCOCK. Alb. *Ois. v.* 1. *t.* 23 *et* 24. — RED GROUS. Penn. *Brit. Zool. n°.* 94. *t.* 43. — Id. *Fol.* 85. *t. M.* 3. *figure exacte.* — Lath. *Syn. v.* 4. *p.* 746. — Id. *Supp. p.* 216. — TÉTRAS DES SAULES. Temm. *Pig. et Gall. v.* 3 *pl.* 9. *f.* 5. *la tête, seulement à la page* 217, *et la livrée d'été; et le reste du texte se rapporte au tétras des saules.*

Remarque. J'ai commis une méprise grave dans la première édition ainsi que dans mon Histoire des pigeons et des gallinacés, où l'espèce très-distincte du *Tetrao scoticus* de Lath. se trouve indiquée comme livrée d'été de mon *Tetrao saliceti*, qui est le véritable *Tetrao albus* des auteurs, espèce qui est sujette à une double mue, et dont le plumage est blanc en hiver; tandis que le *Tétras rouge* de cet article ne mue qu'une fois, et que son plumage est toujours et presque totalement d'un roux marron. La livrée d'été du *Tetrao saliceti* a approchant les mêmes couleurs; mais on distingue facilement les individus de cette dernière espèce, à leurs ailes et à toutes les parties inférieures de leur corps, qui sont constamment blanches; leur queue est composée de 18 pennes, et les latérales sont toujours terminées de blanc. Cette erreur doit en partie son origine au peu de moyens de comparaison; depuis, j'ai vu

plusieurs centaines d'individus du *Tetrao scoticus*, et M. Boié m'en a envoyé quelques-uns du *Tetrao saliceti* en plumage parfait d'été. Curieux de voir ce que mon critique, M. Vieillot, en dit dans le Dictionnaire, article lagopède, j'ai trouvé que toutes ses raisons sont très-justes. On doit aussi m'attribuer l'erreur commise *sur les étiquettes* de deux individus du *Tétras des saules* qui sont sous de fausses indications au Muséum de Paris. Petite minutie que M. Vieillot se serait bien gardé de passer sous silence. On conçoit de quel intérêt est un tel article dans les annales des sciences naturelles; M. Vieillot n'y consacre pas moins de 17 lignes : M. Cuvier y trouve aussi sa part *.

Habite : on la trouve en Écosse, où l'espèce est excessivement abondante; elle se voit en moins grand nombre en Angleterre et en Irlande; vit sur les hautes montagnes dans les amas de bouleaux nains, toujours en des lieux déserts; l'hiver elle descend dans les plus hautes vallées, mais ne se montre point en plaine.

Nourriture : bourgeons, baies et feuilles des arbustes qui croissent dans les plus hautes régions des Alpes du nord.

Propagation : niche dans les broussailles les plus fourrées et les plus inaccessibles, toujours dans les régions les plus élevées; pond à terre, de six jusqu'à dix œufs d'un cendré rougeâtre, presque entièrement couverts de grandes taches d'un rouge foncé.

Ils muent deux fois dans l'année : la couleur principale de leur plumage d'hiver est d'un blanc pur.

---

* Les étiquettes étant heureusement amovibles, j'ai l'honneur de prévenir les naturalistes qu'elles ont été changées. Les deux oiseaux mentionnés portent aujourd'hui des noms exacts dans les galeries du Muséum de Paris.

TÉTRAS PTARMIGAN.

TETRAO LAGOPUS. (LINN.)

Bec faible, comprimé vers la pointe; ongles subulés, arqués et noirs; le mâle porte toujours une balafre noire sur les yeux; 18 *pennes à la queue.*

Plumage d'hiver.

D'un blanc pur; une bande noire va de l'angle du bec et traverse les yeux; pennes latérales de la queue noires, terminées par un liséré blanc; pieds et doigts très-garnis de plumes laineuses; au-dessus des yeux un espace nu qui se termine par une petite membrane dentelée; ces parties nues sont rouges; les ongles crochus, subulés et noirs; bec noir, iris cendré. Longueur, 14 pouces. *Le mâle.*

La femelle en plumage d'hiver, se distingue *du mâle*, en ce que l'espace nu au-dessus des yeux est moins grand, et qu'elle n'a jamais la bande noire qui passe sur les yeux; dans cet état de plumage, on distingue *la femelle* de cette espèce des individus *des deux sexes* de l'espèce suivante; 1°. à la taille; 2°. à la forme du bec; 3°. à la plus grande longueur du tarse chez le tétras des saules; 4°. à la forme très-différente des ongles.

Plumage parfait d'été.

Sommet de la tête, cou, dos, scapulaires et les deux pennes du milieu de la queue, ainsi que ses

couvertures supérieures, d'un cendré roux coupé par de nombreux zigzags d'un noir profond; poitrine et flancs variés de plumes de la même couleur, parmi lesquelles se trouvent toujours un grand nombre de plumes d'un noir profond varié de quelques zigzags épars, d'un roux clair; la bande noire sur les yeux toujours distinctement marquée; la gorge le plus souvent blanche, mais souvent tapirée de noirâtre; tout le ventre, l'abdomen, les couvertures inférieures de la queue, les ailes, ainsi que leurs couvertures et les pieds, d'un blanc parfait; les sourcils larges, d'un rouge très-vif. *Le vieux mâle.*

La femelle, se distingue toujours par le manque total de la bande noire sur les yeux; elle se reconnaît aussi à son plumage, qui a moins de blanc; la tête, toutes les parties supérieures du corps, le cou, la poitrine, les flancs et l'abdomen sont rayés assez régulièrement de bandes transversales, d'un roux clair et de noir; seulement le milieu du ventre, les pieds et les ailes sont d'un blanc parfait. *Les jeunes* ont des raies très-fines, cendrées, noires et roussâtres.

Remarque. Des observations faites en Suisse, sur plus de deux cents individus du ptarmigan, m'ont donné la certitude que cet oiseau, ainsi que le *Tétras des saules*, ont toujours, *en été*, les ailes, le ventre et les tarses couverts de plumes d'un blanc parfait. Au printemps et en automne on trouve des individus plus ou moins bigarrés de plumes blanches, distribuées irrégulièrement sur les différentes parties du corps; ces individus, beaucoup plus

répandus dans les cabinets que ceux revêtus du plumage complet d'été, sont ordinairement dans le passage d'une livrée à l'autre. En été les tarses et les doigts sont toujours moins abondamment couverts de plumes laineuses qu'en hiver. Le *Ptarmigan* est très-commun en Suisse, le *Tétras des saules* ne s'y trouve jamais.

TETRAO LAGOPUS. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 749. *sp.* 4. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 639. *sp.* 9. — TETRAO RUPESTRIS. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 751. *sp.* 24. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 640. *sp.* 1. — TETRAO ALPINUS. Nils. *Orn. Suec. v.* 1. *p.* 311. *sp.* 140. — LE LAGOPÈDE. Buff. *Ois. v.* 2. *p.* 264. *t.* 9. — Id. *pl. enl.* 129. *la femelle, plumage d'hiver; et pl.* 494. *la femelle, prenant le plumage d'été.* — Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 66. — L'ATTAGAS BLANC. Buff. *Ois. v.* 2. *p.* 262. — PERDRIX DE ROCHES. Hearne. *Voy. à l'Océan du nord. p.* 393. *édit. in-4°.* — TÉTRAS PTARMIGAN. Temm. *Pig. et Gall. v.* 3. *p.* 185. *t. Anat.* 10. *f.* 1, 2 *et* 3. — PTARMIGAN and ROCK-GROUS. Lath. *Syn. v.* 4. *p.* 741, *et supp. v.* 1. *p.* 217. — Penn. *Brit. Zool. p.* 86. *t. M.* 3. *plumage d'été, et M.* 4. *le mâle, plumage d'hiver.* — HAASENFÜSSIGE WALDHUN. Bechts. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 1347. — Meyer, *Taschenb. v.* 1. *p.* 298. — Id. *Vög. Deut. v.* 2. *t. Heft.* 19. *en plumage incomplet d'été, et en hiver.* — Naum. *Vög. Nachtr. t.* 61. *f.* 115. *le mâle en hiver, et f.* 116. *le mâle en plumage parfait d'été.* — PERNICE ALPESTRE. *Stor. degl. ucc. v.* 2. *pl.* 239. *plumage presque complet en été.* — LAGOPO BIANCO. Id. *pl.* 240. *la femelle en hiver.*

Habite : l'été dans les régions les plus élevées des Alpes de la Suisse, et des plus hautes montagnes du centre de l'Europe; en hiver, très-abondant dans les régions moyennes de ces mêmes montagnes; très-commun sur les Alpes couvertes de neiges; en Suède, en Laponie, en Écosse et dans le nord de la Russie. Vit également en Amérique, où l'espèce ne diffère en rien de celle propre aux Alpes Suisses et aux Alpes du nord.

Nourriture : toutes sortes de baies et de feuilles des plantes alpestres; les boutons de la rose des Alpes, et du mirtille ; très-rarement des insectes.

Propagation : niche dans les lieux ouverts où croît beaucoup de mousse, ou sous des buissons rampans; pond depuis sept jusqu'à quinze œufs, oblongs, d'un jaune rougeâtre, qui paraît entre le grand nombre de grandes et de petites taches noires ou d'un noir rougeâtre dont ces œufs sont couverts.

TÉTRAS DES SAULES.

*TETRAO SALICETI**. (Mihi.)

Bec fort, court, déprimé vers la pointe, obtus; ongles longs, blancs, très-peu courbés; en hiver aucune différence entre les sexes; 18 *pennes à la queue.*

Plumage d'hiver.

Tout le plumage d'un blanc pur; sourcils petits, rouges et point surmontés de crêtes; les pennes latérales de la queue noires, terminées de blanc; les tarses et les doigts plus forts, plus longs et plus amplement garnis de duvet, que dans l'espèce précédente; ongles longs, larges, taillés en pioche et d'un blanc pur; le gros bec obtus, noir, sortant de très-peu des plumes du front; iris d'un cendré blanchâtre. Longueur, 16 pouces. *Le mâle et la femelle.*

---

* Je me suis vu obligé de substituer un autre nom latin à cette espèce, vu que la dénomination de *Tetrao albus*, employée par Gmelin et par Latham, est également applicable aux deux différentes espèces de tétras qui ont le plumage blanc en hiver.

Tetrao albus. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 750. *sp.* 23. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 639. *sp.* 10. — Tetrao lagopus. Retz. *Faun. Suec. p.* 211. *n°.* 186. — Tetrao mutus. Montin. *Act. soc. Lund. v.* 3. *p.* 55. — Montin. *Phys. Handl.* 1. *p.* 155. — Tetrao subalpinus. Nils. *Orn. Suec. v.* 1. *p.* 307. *sp.* 139. — Lagopède de la baie de Hudson. Buff. *Ois. v.* 2. *p.* 276. — Perdrix des saules. Hearne. *Voy. à l'Océan du nord. p.* 338. *édit. in-4°.* — Tétras des saules ou muet. Temm. *Pig. et Gall. v.* 3. *p.* 208. *t. Anat.* 11. *f.* 1, 2 *et* 3. — White grous. Lath. *Syn. v.* 4. *p.* 743. — Weisse waldhuhn. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 1353. — Frisch. *t.* 110 *et* 111. *en plumage d'hiver et au commencement de la mue.*

Plumage complet d'été.

Tête, cou, dos, scapulaires, pennes du milieu de la queue et leurs couvertures, d'un rouge marron plus ou moins foncé, pur et sans taches sur le devant du cou, mais avec des zigzags noirs sur les autres parties et des taches noires sur le haut du dos; partie inférieure de la poitrine, ventre, abdomen et la plus grande partie des couvertures alaires, ainsi que toutes les pennes, d'un blanc pur; pennes latérales de la queue noires, terminées de blanchâtre; tarses et doigts garnis à claire-voie de poils laineux; espace nu au-dessus des yeux, et une petite membrane dentelée qui s'élève perpendiculairement, d'un rouge vif.

Les femelles et les jeunes, sont d'un roux orange avec des taches noires plus grandes; les sourcils ne sont point élevés en crête.

Varie périodiquement, plus ou moins de blanc

répandu sur les différentes parties du corps, ceci variant suivant les époques plus ou moins rapprochées des deux mues périodiques. C'est alors,

WHITE PARTRIDGE. Edw. *Glan. t.* 72. *un individu mâle, en mue.*

Il arrive souvent, qu'au milieu de l'été, on trouve des individus qui ont tout le ventre, jusqu'aux cuisses, varié de plumes coloriées comme celles du dos et de quelques plumes blanches; les sourcils rouges très-élevés; seulement les tarses garnis à claire-voie de plumes laineuses, mais les doigts ou totalement ou en partie nus; les ongles cendrés et plus courts qu'en hiver. Le mâle a du noir à l'entour de la base du bec et sur la poitrine. C'est alors,

TETRAO LAPONICUS. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 751. *sp.* 25. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 640. *sp.* 12. — BONASA SCOTTICA. Briss. *Orn. v.* 1. *p.* 199. *t.* 22. *f.* 1. — TETRAO LAGOPUS. Montin. *Phys. Sallsk. Hanal.* 1. *p.* 155. — TETRAO CACHINNANS. Retz. *Faun. Suec. p.* 210. *n°.* 185. — TETRAS REHUSAK. Temm. *Pig. et Gall. v.* 3. *p.* 225. — REHUSAK GROUS. Lath. *Syn. supp. v.* 1. *p.* 216. — Penn. *Arct. Zool. v.* 2. *p.* 316.

Remarque. Dans la première édition, je me suis étrangement abusé par rapport à la livrée d'été de cette espèce, pour laquelle j'ai donné le véritable *Tetrao scoticus* des auteurs anglais, espèce qui paraît se trouver uniquement en Écosse; elle diffère du *Tétras des saules* par un bec plus petit, par un plumage constamment colorié de rougeâtre marron, sans aucun indice de blanc; par les rémiges d'un brun uniforme, par la couleur cendrée des plumes laineuses aux tarses et aux doigts, et par la couleur marron qui termine les pennes caudales; j'ai décrit cette espèce sous le nom de *Tétras rouge.* Le *Tetrao laponicus* de Linnée a aussi été indiqué dans cette première édition comme espèce distincte; mais des observations

multipliées faites sur la nature, prouvent que cette espèce nominale a été établie d'après un individu *mâle* du **Tétras des saules** en plumage parfait d'été. M. Nilsson est aussi de cet avis.

Habite : le nord de l'Europe et de l'Amérique ; vit jusque sous les glaces du pôle ; se montre très-rarement sur les hautes montagnes du centre de l'Europe : vit en Laponie, en Suède, au Groënland, au Kamchatka et en Islande ; toujours dans les forêts des vallées hautes ou sur le penchant des Alpes ; ne se montre guère plus vers le midi, que dans la Livonie et l'Estionie ; très-rare en Prusse, jamais en Allemagne ni en Suisse.

Nourriture : toutes sortes de baies, de bourgeons et de feuilles ; de la bruyère ; des semences du bouleau et du saule nain.

Propagation : niche à terre, dans les hautes touffes de bruyère et dans les amas de bouleaux et de saules nains ; pond jusqu'à dix ou douze œufs, plus grands que ceux de l'espèce précédente, d'un blanc terne, ou de couleur rougeâtre claire, couverte par un grand nombre de taches et de marbrures couleur de sang figé.

GENRE QUARANTE-QUATRIÈME.

GANGA.—*PTEROCLES**. (Mihi.)

Bec médiocre, comprimé, grêle dans quelques espèces, mandibule supérieure droite, courbée vers la pointe. Narines basales, à moitié fermées

* En 1809, j'ai publié l'histoire de ces oiseaux sous le nom générique *Pterocles*, et en 1817 M. Vieillot forme de ce même groupe son genre *OEnas*.

par une membrane couverte par les plumes du front, ouvertes en-dessous. PIEDS à doigts courts, celui de derrière presque nul, s'articulant très-haut sur le tarse; les trois doigts de devant réunis jusqu'à la première articulation, et bordés de membranes; le devant du tarse couvert de petites plumes très-courtes, le reste nu. ONGLES très-courts, celui de derrière acéré, ceux de devant obtus. QUEUE conique; dans quelques espèces les deux plumes du milieu allongées en fils. AILES longues, acuminées, la 1re. rémige la plus longue.

Ces oiseaux, confondus avec les *Tétras*, l'ont été également avec les *Perdrix;* Latham range quelques espèces dans son genre *Tetrao*, tandis que d'autres figurent dans le genre *Perdix;* ils ne sont à leur place dans aucun des deux genres. Les *Gangas* vivent dans les plaines et dans les déserts sablonneux des contrées chaudes; on ne les rencontre point en grand nombre en Europe, ils ne fréquentent que les pays les plus méridionaux. Oiseaux voyageurs et aimant à se déplacer, ils parcourent d'un vol soutenu les vastes solitudes; quelques espèces se réunissent en bandes de plusieurs centaines, d'autres vivent en famille; ils nichent à terre dans les herbes et dans les bruyères. Nous ne pouvons rien dire de positif eu égard à la mue de ces oiseaux dont plusieurs espèces habitent en Afrique; les mâles diffèrent toujours des femelles, principalement par des colliers ou des ceinturons noirs et blancs, dont les femelles sont le plus souvent privées. On trouve en Afrique, comme en Europe et en Asie, des espèces qui ont deux longs filets à la queue et d'autres qui en sont privées.

Remarque. On ne peut guère déterminer une mesure exacte pour les espèces d'oiseaux qui vivent dans les lieux arides; leur taille est plus forte ou moindre, suivant l'abon-

dance ou la disette en substances alimentaires que produit la contrée ; et ces différences, qui tiennent à des causes purement locales, influent même jusque sur les couleurs du plumage, qui sont alors ternes, ou plus vives. J'ai également vérifié ce que j'avance ici, non-seulement sur plusieurs espèces d'Europe, mais aussi sur un grand nombre d'oiseaux étrangers, particulièrement sur des individus tués dans les terres incultes du midi de l'Afrique, comparés avec des individus nourris dans les contrées fertiles de cette même partie du globe, mais arrosées par les eaux de la Gambié et du Niger.

Le hasard fait que j'ouvre dans le Nouveau Dictionnaire d'histoire naturelle, l'article *Ganga* par M. Vieillot ; on y trouve ces élégantes phrases : *Cet Hollandais se trompe fort*, puis, *j'écarte comme apocryphe tout ce que M. Temminck a publié sur les Gangas ;* et ailleurs, *ce Temminck donne aux animaux des mœurs de sa façon*. Je me trompe fort, ou chacun saura apprécier à sa juste valeur des formes pareilles. Me vouant par goût à l'étude de l'histoire naturelle, et employant mes loisirs ainsi que les moyens dont la fortune me permet de jouir, à étendre le domaine de cette science, on se persuadera facilement que ce n'est point dans le but de débiter des fables que je visite les différentes contrées de l'Europe et que j'étudie les richesses rassemblées dans les principaux cabinets. Le peu de faits réunis sur l'histoire des *Gangas* dans mon histoire naturelle des gallinacées et dans le présent ouvrage étant exacts, M. Vieillot aurait pu s'épargner toutes ces sorties, comme tant d'autres, qui ne prouvent rien.

GANGA UNIBANDE.

PTEROCLES ARENARIUS. (MIHI.)

Sur la gorge une tache triangulaire noire ; base de la mandibule inferieure et région des oreilles

d'un roux marron; tête, cou et poitrine d'un cendré couleur de chair; un ceinturon noir s'étend sur le bas de la poitrine et va d'une aile à l'autre; plumes des parties supérieures d'un cendré jaunâtre, irrégulièrement tachetées de cendre bleuâtre et terminées de jaune ; rémiges d'un cendré noirâtre ; ventre, flancs, cuisses et abdomen d'un noir profond; couvertures inférieures et le dessous des pennes caudales également d'un noir profond , mais terminées par une grande tache blanche; les pennes de la queue en-dessus rayées de cendré foncé, de roux et de jaunâtre. Longueur de 12 à 14 pouces. *Le mâle.*

La femelle diffère beaucoup du *mâle.* Elle n'a point la tache noire à la gorge, ni la belle couleur cendrée sur la tête et sur la poitrine ; ces parties sont jaunâtres avec de nombreuses taches noires: sur la partie supérieure du devant du cou se trouve une étroite bande cendrée, surmontée par une fine raie noire; le sommet de la tête et toutes les parties supérieures sont ainsi que la poitrine d'une seule nuance jaune d'ocre clair, varié de nombreuses taches et raies en zigzag d'un noir profond; le ceinturon noir de la poitrine est plus étroit que chez le mâle, mais toutes les autres parties inférieures sont absolument les mêmes *.

TETRAO ARENARIUS. Pall. *Nov. Com. Petrop. t.* 19. *p.* 418. *t.* 8. — Id. *Voy. App. p.* 53. *n°.* 51. — Gmel. *Syst.* 1.

---

* La description de la femelle, dans la première édition, manque d'exactitude.

p. 755. *sp.* 29. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 642. *sp.* 18. — TETRAO SUBTRIDACTYLA. Hasselq. *It. p.* 250. — PERDRIX ARAGONICA. Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 645. *sp.* 7. — GANGA UNIBANDE. Temm. *Pig. et Gall. v.* 3. *p.* 240. — SAND GROUS. Lath. *Syn. v.* 4. *p.* 751. — ARAGONIAN PARTRIDGE Id. *Syn. supp. v.* 1. *p.* 223. — RINGEL WALDHUHN. Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 301. — Naum. *Vög. Deut. Nachtr. t.* 6. *f.* 15.

Habite : les lieux arides des contrées méridionales ; en Espagne, dans la Grenade, l'Andalousie et autres provinces ; en Sicile et en Turquie ; très-abondant dans l'Asie méridionale et dans les déserts de l'Afrique ; jamais observé en France ni en Italie.

Nourriture : graine d'astragale et autres.

Propagation : niche à terre ; pond, suivant l'auteur de la *Faune aragonienne*, quatre ou cinq œufs, marqués de taches brunes, et suivant Pallas, des œufs blancs.

Remarque. Les individus que j'ai reçus d'Espagne, ainsi qu'un mâle tué dans les déserts de Barbarie, ne diffèrent point de ceux d'Asie.

GANGA CATA.

PTEROCLES SETARIUS. (MIHI.)

Gorge noire ; côtés de la tête et devant du cou d'un cendré jaunâtre : sur la poitrine un ceinturon large d'environ deux pouces, d'un roux orange ; cette couleur est bordée en dessus comme en dessous d'une étroite bande noire : tête, nuque, croupion et couverture de la queue rayés de noir et de jaunâtre, dos et scapulaires rayés de même, mais vers le bout de chaque plume est une large bande d'un cendré bleuâtre, suivie d'une autre de couleur

jaunâtre; petites et moyennes couvertures des ailes marquées obliquement d'un rouge marron, et terminées par un croissant blanc; grandes couvertures d'un cendré olivâtre terminé par des croissans noirs; ventre, flancs, abdomen, cuisses et extrémité des couvertures inférieurs de la queue d'un blanc pur; pennes de la queue terminées de blanc, l'extérieure bordée de cette couleur. Les deux pennes du milieu très-longues et effilées, dépassent les autres de trois pouces. Longueur totale, sans compter l'excédant des filets, 10 pouces 6 lignes. *Le vieux mâle.*

La femelle diffère beaucoup du *mâle;* la gorge blanche; au-dessous de cette partie un large demi-collier noir, qui ne s'étend que jusqu'aux côtés du cou; elle a le ceinturon large et de couleur orange, comme dans le mâle; les parties supérieures à peu près les mêmes : petites, moyennes et grandes couvertures des ailes d'un cendré bleuâtre, ensuite une bande oblique roussâtre et toutes les plumes terminées par des croissans noirs; les filets dépassent la queue d'un pouce dix lignes.

Les jeunes avant la première mue, ont un plumage moins bigarré; les parties supérieures sont d'un olivâtre nuancé de cendré; le blanc des flancs, des cuisses et de l'abdomen est coupé de zigzags jaunâtres et bruns.

TETRAO ALCHATA. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 754. *sp.* 11. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 641. *sp.* 16. — Hasselq. *It. p.* 281. — TETRAO CAUDACUTUS. Gmel. *Reise. v.* 3. *p.* 93. *t.* 18. — LE GANGA. Buff. *Ois. v.* 2. *p.* 244. *t.* 8. — Id. *pl. enl.* 105 *et* 106.

très-mauvaises représentations. — Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 62. — Ganga cata. Temm. *Pig. et Gall. v.* 3. *p.* 256. — Pintailed. grous. Lath. *Syn. v.* 4. *p.* 748. — Edw. *Glan. t.* 249. *la femelle.*

Habite : les pays incultes et pierreux; pas très-nombreux en France, dans les landes stériles du côté des Pyrénées et le long des bords de la Méditerranée; moins habituellement en Provence et en Dauphiné, où on les voit arriver de temps à autres, point régulièrement; on les dit très-communs en Espagne, Sicile, Naples et dans tout le Levant : très-nombreux en Perse.

Nourriture : semences et insectes.

Propagation : vit et niche à terre parmi les pierres et les touffes de buissons; pond quatre ou cinq œufs dont je n'ai pu vérifier la couleur par mes propres observations.

GENRE QUARANTE-CINQUIÈME.

PERDRIX.—*PERDIX.* (Lath.)

Bec court, comprimé, fort, base nue; mandibule supérieure voutée, convexe, fortement courbée vers la pointe. Narines basales, latérales, à moitié fermées par une membrane voûtée et nue. Pieds, trois doigts devant et un derrière, ceux de devant réunis par des membranes jusqu'à la première articulation. Queue, composée de 18 ou de 14 pennes, courte, arrondie, penchée vers la terre. Ailes courtes, les 3 premières rémiges les plus courtes, également étagees, la 4e. et la 5e. les plus longues; ou bien la 5e. rémige la plus longue.

Ces oiseaux sédentaires dans quelques contrées, émigrent dans d'autres; ils sont très-multipliés dans les climats tempérés et chauds; ils vivent par couple; une fois unis, il est rare qu'un autre accident que la mort les sépare : le mâle ne quitte point sa femelle; lorsque les jeunes sont éclos le mâle les conduit, les avertit par ses cris des dangers qui les menacent, il les rappelle quand ils se sont séparés; ils restent ainsi réunis en famille jusqu'au printemps. Les *Cailles*, qui composent la quatrième section ou petite famille de ce genre, sont polygames et changent plus souvent le lieu de demeure, les voyages qu'elles opèrent comme les autres espèces diffèrent seulement en ce qu'ils sont plus longs et plus réguliers. Le plus grand nombre des espèces réunies dans ce genre vit dans les champs et dans les lieux à découvert, les *Francolins* seuls exceptés, qui donnent la préférence aux lisières des bois dans le voisinage des eaux; toutes se nourrissent de semences, de graines, de plantes bulbeuses, d'insectes et de vers. La mue, chez toutes les espèces connues, est simple et ordinaire; les sexes sont toujours faciles à distinguer par les couleurs du plumage : les vieux mâles des *Francolins* se reconnaissent encore à leurs tarses éperonnés, et ceux des *Perdrix proprement dites* à leurs tarses tuberculés; les jeunes de l'année diffèrent jusqu'à leur première mue, sans qu'on puisse alors distinguer les sexes.

Remarque : Les compilateurs qui se plaisent à former des genres de chaque section qu'ils trouvent dans les ouvrages, ne se sont point aperçus qu'en formant des francolins un genre distinct dont le principal caractère se fonde sur l'existence d'un ou de deux éperons, ils ne peuvent à la rigueur y introduire les femelles, qui pour eux seront de vraies perdrix : la 3e. section du genre *Perdix* qui comprend les *Colins*, est basée sur une division géographique : ce genre me paraît bien divisé en quatre sections : quelques espèces de la 2e. section habitent l'Europe. On n'y voit qu'une seule espèce de la 1re. et un représentant de la 4e. :

toutes celles qui composent la 3e. section vivent dans le nouveau monde, où les espèces des trois autres sections n'ont point encore été trouvées.

Ire. SECTION.—FRANCOLIN.

Les tarses des mâles, armés d'un éperon (souvent de deux éperons chez plusieurs espèces étrangères); les femelles à tarses lisses.

Ils vivent dans les lieux humides et se perchent sur les arbres. L'espèce qui habite l'Europe se nourrit des mêmes substances auxquelles nos perdrix donnent la préférence; mais celles qui habitent l'Afrique sont destinées, sous les climats brûlans, à se nourrir de plantes bulbeuses et d'ognon qu'elles déterrent au moyen de leur bec plus allongé, dont la mandibule supérieure très-longue dépasse l'inférieure et forme par ce prolongement un instrument en pioche, par le moyen duquel elles labourent le terrain qui recouvre les plantes bulbeuses; notre *Francolin* et un petit nombre d'autres, ne se nourrissant point de semblables substances, leur bec n'est point aussi long et ne diffère point de celui des *Perdrix proprement dites.*

FRANCOLIN A COLLIER ROUX.

PERDIX FRANCOLINUS. (Lath.)

Plumes du haut de la tête et de la nuque noires, bordées de brun jaunâtre; au-dessous des yeux une bande blanche qui va couvrir l'orifice des oreilles; un large collier marron entoure le cou; côtés de la tête, front, une bande au-dessus des yeux, gorge et toutes les parties inférieures d'un noir profond; sur les flancs de grandes taches blanches: couver-

tures inférieures de la queue d'un marron foncé; ailes brunes avec des raies et des taches rousses: dos et croupion rayés de noir et de blanc; base des pennes de la queue rayée de même, le reste d'un noir profond : bec noir; pieds rougeâtres; éperons bruns. Longueur, 12 ou 13 pouces. *Le mâle.*

La femelle, a le fond du plumage de couleur café au lait; sur le cou et sur la poitrine de petites taches brunes; les taches brunes se présentent en larges bandes sur les autres parties inférieures : pennes secondaires rayées de roux et de brun; dos et croupion d'un gris brun, coupé par des raies d'une couleur plus claire.

Perdix francolinus. Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 644. *sp.* 6. — Tetrao francolinus. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 756. *sp.* 10. — Le Francolin. Buff. *Ois. v.* 2. *p.* 438. — Id. *pl. enl.* 147 *et* 148. — Francolin a collier roux. Temm. *Pig. et Gall. v.* 3. *p.* 340. — Francolino partridge. Lath. *Syn. v.* 4. *p.* 759. — Edw. *Glan. t.* 246. — Francolino. *Stor. degl. ucc. v.* 3. *pl.* 241 *et* 242.

Habite : les parties les plus méridionales, en Sicile, Malte, Sardaigne, le royaume de Naples, les îles de l'Archipel et la Turquie. L'espèce est la même dans toute l'Asie et dans le nord de l'Afrique : on la trouve dans les marais et dans les prairies.

Nourriture : insectes et semences.

Propagation : niche dans le midi.

IIe. SECTION.—PERDRIX PROPREMENT DITES.

Les tarses munis d'une callosité, ou entièrement lisses.

Ils vivent dans les champs et ne se perchent point sur les arbres.

PERDRIX BARTAVELLE.

PERDRIX SAXATILIS. (MEYER.)

Gorge, joues et devant du cou d'un blanc pur, entouré par une bande noire qui ne se dilate point en taches sur la poitrine : front et espace entre l'œil et le bec noirs : parties supérieures et poitrine d'un cendré bleuâtre : sur les plumes cendrées des flancs une large bande transversale blanche, bordée parallèlement sur les deux côtés d'une étroite bande noire, quelques-unes terminées d'une étroite bande marron : bec, tour des yeux et pieds rouges : 16 pennes à la queue. Longueur, de 13 à 14, et rarement 15 pouces.

Les femelles, mesurent un pouce de moins; le cendré du plumage est moins pur; la bande qui entoure le blanc du cou est moins large.

Varie accidentellement, d'un blanc pur; souvent tapiré de plumes blanches; quelquefois toutes les couleurs faiblement ébauchées, sur un fond blanchâtre.

PERDRIX SAXATILIS. Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 305. PERDIX GRÆCA. Briss. *Orn. v.* 1. *p.* 241. *sp.* 12. *t.* 23. *f.* 1. LA PERDRIX BARTAVELLE. Buff. *Ois. v.* 2. *p.* 420. — Id. *pl. enl.* 231. — Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 79. — Temm.

Pig. et Gall. v. 3. p. 348. — GREEK or RED PARTRIDGE. Lath. *Syn. v.* 4. *p.* 767. — DAS STEINFELD HUHN Bechst. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 1393. *t.* 43. *f.* 2. — Frisch. *t.* 116. Meyer, *Vög. Deut. v.* 1. *t. Heft.* 8. *le mâle.* — PERNICE MAGGIORE. *Stor. degl. ucc. v.* 3. *pl.* 256.

Remarque. Pour éviter que l'on ne confonde les trois espèces distinctes de perdrix à bec et pieds rouges, qui vivent en Europe, on devra se résoudre de rayer de la liste des oiseaux, l'espèce nominale de la *Perdrix rufa* de Latham, et du *Tetrao rufus* de Linné. Ces phrases latines où les trois espèces sont confusément réparties, peuvent être remplacées par celles plus exactes, indiquées par les trois auteurs que je signale ici. Je crois n'avoir rien laissé à désirer relativement à l'histoire de ces oiseaux dans le troisième volume des *Pig. et Gall.*

Habite : les Alpes des parties méridionales de l'Allemagne, le Tirol, la Suisse, l'Italie, l'Archipel, la Turquie; rare sur les hautes montagnes du Jura et des Pyrénées; descend en hiver dans les régions moyennes des montagnes.

Nourriture : herbes, semences, insectes et particulièrement des œufs de fourmis; en hiver, des bourgeons et des baies.

Propagation : niche entre les racines des grands arbres, sous des amas de rocs roulés, ou dans la mousse qui recouvre les rocs : pond jusqu'à quinze ou vingt œufs, d'un blanc jaunâtre, avec des taches très-peu distinctes d'un jaune roussâtre.

PERDRIX ROUGE.

PERDRIX RUBRA. (BRISS.)

Gorge et joue d'un blanc pur, ce blanc entouré d'une bande noire, qui se dilate sur la poitrine et sur les côtes du cou en un grand nombre de taches

et de raies de la même couleur : une large bande blanche au-dessus des yeux; toutes les parties supérieures, ainsi que le haut de la poitrine, d'un cendré roussâtre : sur la partie inférieure de la poitrine se dessine un large espace cendré : ventre et abdomen d'un roux clair ; sur les plumes cendrées des flancs sont des bandes blanches bordées seulement à leur partie extérieure par une étroite bande noire, toutes terminées par un large croissant roux; bec, tour des yeux et pieds rouges; 18 pennes à la queue. Longueur, 12 pouces 6 ou 9 lignes.

La femelle, a les teintes moins vives.

Varie accidentellement, comme l'espèce précédente.

PERDIX RUBRA. Briss. *Orn. v.* 1. *p.* 236. *sp.* 10. — LA PERDRIX ROUGE. Buff. *Ois. v.* 2. *p.* 431. *t.* 15. — Id. *pl. enl.* 150. — Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 77. — Temm. *Pig. et Gall. v.* 3. *p.* 361. — GUERNSEY PARTRIDGE. Lath. *Syn. v.* 4. *p.* 768. — Id. *supp. v.* 1. *p.* 220. — Alb. *Birds. v.* 1. *t.* 29. — DAS ROTHE FELDHUHN. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 1399. — PERNICE COMMUNE. *Stor. degl. ucc. v.* 3. *pl.* 253. *tapiré de blanc, et pl.* 255. *d'un blanc pur.*

Remarque. Les *Perdix kakelik et caspia* des méthodistes, sont des indications très-défectueuses, elles ont cependant rapport à l'espèce de cet article, mais doivent être rayées de la liste nominale comme espèces distinctes.

Habite : les plaines de la France méridionale et de l'Italie ; très-rare en Suisse; jamais en Allemagne ; ne fréquente point le nord de la France, ni la Hollande.

Nourriture : semences, graines et insectes.

Propagation : niche dans les champs et dans les buis-

sons; pond jusqu'à quinze ou dix-huit œufs, d'un jaune sale parsemé d'un grand nombre de taches rousses et de petits points cendrés.

PERDRIX GAMBRA.

PERDIX PETROSA. (Lath.)

Front, haut de la tête et nuque d'un marron foncé; le marron se dilate sur les côtés du cou en un large collier, qui devient plus étroit par devant; sur ce collier sont des taches blanches; plumes des oreilles rousses; gorge, tempes et une large bande au-dessus des yeux d'un cendré bleuâtre; parties supérieures d'un cendré roux; sur l'aile huit ou dix taches d'un bleu de turquoise bordé d'orange; poitrine cendrée; ventre roux; sur les plumes cendrées des flancs est une large bande transversale, mi-partie blanche et rousse, bordée parallèlement sur les deux côtés par une étroite bande noire; toutes sont terminées de roux; 18 pennes à la queue; bec, tour des yeux et pieds rouges. Longueur, de 12 à 13 pouces.

La femelle, moins grande, a le collier plus étroit et les couleurs moins vives.

Varie accidentellement, comme l'espèce précédente.

Perdrix petrosa. Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 648. *sp.* 14. — Tetrao petrosus. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 758. *sp.* 35. — Perdix rubra barbarica. Briss. *Orn. v.* 1. *p.* 239. — La Perdrix rouge de barbarie. Buff. *Ois. v.* 2. *p.* 445. — Perdrix de roche ou gambra. Id. *p.* 446. — Temm. *Pig. et Gall.*

v. 3. *p.* 368. — RUFOUS BREASTED and BARBARY PARTRIDGE. Lath. *Ind. v.* 4. *p.* 770 *et* 771. — Edw. *Glan. t.* 70. — FELDHUHN AUS BARBAREY. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 1401. — Cetti. *Naturg. Sard. Ubers. v.* 2. *p.* 111. — *Stor. degl. ucc. v.* 3. *pl.* 257.

Habite : les montagnes rocailleuses de l'Espagne ; dans les îles de Mayorque et de Minorque; en Sardaigne, la Corse, Malte, la Sicile et la Calabre; très-rare et accidentellement en France le long de la Méditerranée.

Nourriture : semences et insectes.

Propagation : Niche dans les champs, mais plus souvent dans de petits buissons en des lieux déserts et montueux; pond quinze œufs d'un jaune sale, tout couverts de petits points d'un jaune verdâtre.

PERDRIX GRISE.

PERDIX CINEREA. (LATH.)

Face, sourcils et gorge d'un roux clair; cou, poitrine et flancs cendrés avec des zigzags noirs; sur les plumes des flancs de grandes taches d'un roux rougeâtre; une large plaque marron et en forme de fer à cheval sur le haut du ventre; dos, croupion et ailes d'un cendré brun avec des zigzags et des taches noires; sur les scapulaires et les couvertures alaires une étroite raie blanche, qui suit la direction de la baguette; rémiges brunes avec des bandes en zigzags d'un roux jaunâtre : 18 pennes à la queue, dont les latérales sont rousses; un espace nu derrière les yeux; bec d'un brun olivâtre, pieds gris. Longueur, 12 pouces. *Le mâle.*

La femelle, n'a point le roux de la face aussi

étendu; toutes les couleurs du plumage sont plus foncées; sur le haut de la tête des petites taches blanches; beaucoup plus de grandes taches noires sur les parties supérieures; tout le ventre blanc ou seulement quelques taches de couleur marron sur cette partie; les grandes taches sur les plumes des flancs d'un roux noirâtre.

Les jeunes, avant leur première mue, ont tout le plumage d'un brun jaunâtre, coupé de bandes et de raies d'un brun noirâtre; les pieds jaunâtres, point de rouge derrière les yeux.

Varie accidentellement, d'un blanc pur; l'une ou l'autre partie du corps de cette couleur : souvent tapiré de plumes blanches : quelquefois toutes les couleurs faiblement ébauchées sur un fond jaunâtre. *Varie aussi* : d'un roux marron, plus ou moins foncé, avec des taches irrégulières jaunâtres, de petites raies de cette couleur le long des baguettes, accompagnées de quelques petits zigzags noirs; tête, cou et haut de la poitrine d'un jaune roussâtre; quelques taches d'un roux marron sur la poitrine ou sur la tête. On reconnaît dans cette dernière variété la prétendue espèce de PERDIX MONTANA. Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 646. *sp.* 11. — TETRAO MONTANUS. — Gmel. *p.* 788. *sp.* 33. — Frisch. *t.* 114. *B.* — LA PERDRIX DE MONTAGNE. Buff. *Ois. v.* 2. *p.* 419. — Id. *pl.* 136. — Dont les auteurs ont fait une espèce distincte. *Voyez mon Hist. natur. Pig. et Gall. v.* 3. *p.* 396.

Variété locale. La perdrix de passage. PERDIX DA-

mascena. Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 646. *sp.* 10.—Tetraodamascena. Gmel. *p.* 758.—La petite perdrix. Buff. *Ois. v.* 2. *p.* 417. —Est le même oiseau que la *Perdrix grise ordinaire. Voyez à l'article Perdrix l'hist. des Gall. v.* 3. *p.* 392. —Les espèces nominales ci-dessus désignées doivent être rayées de la liste des perdrix.

Perdrix cinerea. Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 645. *sp.* 9.—Tetrao perdix. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 757. *sp.* 13.—La Perdrix grise. Buff. *Ois. v.* 2. *p.* 401. —Id. *pl. enl.* 27. *la femelle.*—Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 69.—Temm. *Pig. et Gall. v.* 3. *p.* 378. —Common partridge. Lath. *Syn. v.* 4. *p.* 762.—Penn. *Brit. Zool. p.* 86. *t. M. mâle et femelle.*—Gemeines oder graues feldhuhn. Bechts. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 1361.—Meyer, *Tasschenb. v.* 1. *p.* 303. —Frisch. *t.* 114. *le mâle. t.* 114. *B. la variété marron, et t.* 115. *variété blanchâtre.* —Naum. *t.* 3. *f.* 3. *le mâle.* — Starna. *Stor. degl. ucc. v.* 3. *pl.* 249 *et* 250; *pl.* 251. *variété jaunâtre; et pl.* 252. *un jeune individu blanchâtre.*

Habite : jusque fort avant dans le nord; visite l'Égypte et les côtes de Barbarie; de passage dans quelques pays, sédentaire dans d'autres : vit dans les champs et les lieux découverts, souvent à la lisière des bois et dans les buissons.

Nourriture : semences, graines, insectes, particulièrement des larves de fourmis; baies et herbes.

Propagation : niche dans les champs, dans les blés, dans les maïs, sous les buissons, sous la mousse, dans les bruyères : pond depuis douze jusqu'à dix-huit et vingt œufs, d'un cendré verdâtre, terne.

IIIe. SECTION. — CAILLE.

Queue très-courte, penchée vers la terre et cachée par les plumes du croupion; la 1re. remige des ailes la plus longue.

Les *Cailles* diffèrent plus des *Perdrix* et des *Francolins* par leurs habitudes que par les caractères extérieurs; le bec et les pieds des grandes espèces étrangères ressemblent parfaitement à ces mêmes parties chez les perdrix; une d'elles a la mandibule supérieure longue comme dans quelques francolins; on ne saurait par tant de rapports se permettre d'en faire un genre distinct. Notre *Caille* (car les mœurs des espèces étrangères nous sont trop peu connues) est polygame et nomade, elle se réunit en grandes bandes pour opérer son long voyage; dans tout autre temps de l'année elle est solitaire dans les champs.

Remarque. Une anomalie dont aucun auteur n'a fait mention, se trouve dans deux espèces de cailles étrangères. Chez celles-ci il existe un tuberculeux caleux aux tarses des mâles absolument comme dans les perdrix.

LA CAILLE.

PERDIX COTURNIX. (LATH.)

Sommet de la tête varié de noir et de roussâtre, portant trois bandes longitudinales, dont deux au-dessus des yeux et une au milieu de la tête : parties superieures d'un cendré brun avec des taches noires et des bandes jaunâtres; sur les scapulaires et sur les plumes du dos se dessine une large bande d'un blanc jaunâtre, qui suit la direction de la baguette : du roux sur la gorge, entouré de deux bandes d'un brun noirâtre : partie inférieure du cou, poitrine et

flancs d'un roux clair avec des raies longitudinales blanches, qui suivent la direction de la baguette; ventre blanchâtre; rémiges d'un cendré brun avec de petites raies jaunâtres sur leurs barbes extérieures : 14 pennes à la queue : bec et pieds couleur de chair. Longueur, 7 pouces 3 ou 4 lignes. *Le vieux mâle.*

La femelle, a la gorge blanche, sans tache brune au milieu, et sans les deux bandes qui l'entourent; les teintes du dos sont plus foncées; la poitrine d'un blanc jaunâtre avec de petites taches noires; les plumes des flancs d'un roux plus clair, et leurs bandes longitudinales du centre moins prononcées.

Varie constamment suivant les âges, avec une tache brune sur la gorge qui n'est point entourée de deux bandes : le plumage fortement coloré et la tête, les joues et la gorge d'un brun noirâtre. Ce sont de très-vieux mâles. Souvent et suivant la localité, d'une taille plus forte, COTURNIX MAJOR. Brisson.

Varie accidentellement, d'un blanc pur; d'un blanc jaunâtre ou cendré à couleurs faiblement prononcées; tapiré de blanc, ou avec les ailes blanches; quelquefois tout le plumage d'un brun foncé ou noirâtre. Cette dernière variété se produit en captivité, par la graine de chanvre prodiguée comme nourriture.

COTURNIX. Briss. *Orn. v.* 1. *p.* 247. — PERDIX COTURNIX. Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 651. *sp.* 28. — TETRAO COTURNIX. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 765. *sp.* 20. — COTURNIX MAJOR. Briss. *Orn.*

v. 1. *p.* 251. — La Caille. Buff. *Ois. v.* 2. *p.* 449. *t.* 16. — Id. *pl. enl.* 170. — Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 82. — Temm. *Pig. et Gall. v.* 3. *p.* 478. — Le Crokiel. Buff. *Ois. v.* 2. *p.* 251. — Rzacyn. *Hist. Polon. p.* 277. — Common quail. Lath. *Ind. v.* 4. *p.* 779. — Id. *supp. v.* 1. *p.* 222. — Penn. *Brit. Zool. t. M.* 6. — Wachtel feldhuhn. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 1402. — Meyer, *Taschenb. Deut. v.* 1. *p.* 306. — Frisch. *t.* 117. *mâle et femelle.* — Naum. *t.* 4. *f.* 4. *le mâle.* — Coturnice. *Stor. degl. ucc. v.* 3. *pl.* 243, 244 *et* 245. — De wachtel. Sepp. *Nederl. Vog. t. p.* 143.

Habite : les champs et les campagnes, jamais les bois; émigre à des époques fixes; voyage le plus souvent au crépuscule ou pendant le clair de lune.

Nourriture : semences, graines et toutes sortes d'insectes.

Propagation : niche dans un petit creux à terre, le plus souvent dans les blés : pond depuis huit jusqu'à quatorze œufs, obtus, d'un verdâtre clair marqué de très-petits points, ou de grandes taches brunes et noirâtres.

GENRE QUARANTE-SIXIÈME.

TURNIX. — *HEMIPODIUS.* (Mihi.)

Bec médiocre, grêle, droit, très-comprimé; arête élevée, courbée vers la pointe. Narines latérales, linéaires, longitudinalement fendues jusque vers le milieu du bec, en partie fermées par une membrane nue. Pieds, à tarse long; seulement trois doigts devant, entièrement divisés, point de doigt postérieur. Queue à pennes faibles, celles-ci rassemblées

en faisceau, cachées par les couvertures supérieures. Ailes médiocres, la 1re. rémige la plus longue.

Ces oiseaux, les pygmées de l'*Ordre des Gallinacés*, sont polygames; ils vivent dans les landes stériles, dans les sables et sur les confins des grands déserts; ils courent plus qu'ils ne volent et avec une vitesse surprenante : les jeunes et les vieux vivent solitaires et ne se réunissent point en bandes. On ignore s'ils entreprennent un long voyage. Leur nourriture consiste principalement en insectes; les menues semences sont des accessoires. Leur mue *paraît* n'avoir lieu qu'une fois l'année; les sexes diffèrent si peu qu'il est difficile de les reconnaître par le plumage; nous savons trop peu de l'histoire de ces oiseaux du midi de l'Europe pour indiquer les différences ou les rapports des vieux et des jeunes. Ils ont été placés par Linnée dans le genre *Tetrao;* Latham les place dans son nouveau genre *Perdix;* mais les *Turnix* doivent former un genre distinct.

TURNIX TACHYDROME.

HEMIPODIUS TACHYDROMUS. (Mihi.)

Sommet de la tête d'un brun noirâtre, marqué de trois bandes longitudinales d'un jaune roussâtre : gorge blanche; devant du cou et poitrine d'un roux pur, bordé parallèlement de plumes jaunâtres, qui ont une tache noire à quelque distance de leur extrémité; elles sont terminées de blanc jaunâtre : flancs roux avec quelques taches rares; ventre et abdomen d'un blanc pur; dos noir avec des zigzags roux; scapulaires rayés de zigzags noirs et roux, chaque plume étant encadrée par une étroite bande blanche; couvertures des ailes jaunâtres avec une

tache rousse sur les barbes intérieures, et une noire sur les barbes extérieures; rémiges cendrées, l'extérieure bordée de blanc. Longueur, 6 pouces.

TURNIX AFRICANUS. Desfont. *Mém. de l'Acad. des Scienc. ann.* 1787. *p.* 500. — TETRAO ANDALUSICUS. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 766. *sp.* 59. — PERDIX ANDALUSICUS. Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 656. *sp.* 46. — TURNIX TACHYDROME. Temm. *Pig. et Gall. v.* 3. *p.* 626. — ANDALUSIAN QUAIL. Lath. *Syn. v.* 4. *p.* 791. *; et t. frontisp. du vol.* 4ᵉ.

Habite : le midi de l'Espagne, la Grenade, l'Andalousie et l'Aragon; vit dans les herbes et dans les taillis.

Remarque. J'ai reçu un individu, tué dans les parties septentrionales de l'Afrique : il ne diffère point de celui tué en Espagne, ce qui me fait soupçonner que ces oiseaux émigrent comme les *Cailles*. Des espèces étrangères semblent encore venir à l'appui de cette supposition, puisque j'en ai reçu les individus des îles de la mer du Sud et des Moluques.

Nourriture : petits insectes et menues semences.

Propagation : inconnue.

TURNIX A CROISSANS.

HEMIPODIUS LUNATUS. (MIHI.)

Dos brun, rayé transversalement de noir; couvertures alaires d'un roux clair, bordé de blanc; au milieu de chaque plume, une tache noire entourée d'un cercle blanc; gorge noire, rayée de blanc; les plumes de la poitrine blanches vers leurs bords, ferrugineuses au milieu et entourées de noir; rémiges noires; pennes de la queue bordées de blanc et rayées de noir et de blanchâtre; pieds et bec jaunâtres. Longueur, 6 pouces 2 ou 3 lignes.

Tetrao gibraltaricus. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 766. *sp.* 58. — Perdix gibraltarica. Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 656. *sp.* 45. — La Caille de Gibraltar. Sonn. *nouv. édit. de* Buff. *Ois. v.* 7. *p.* 152. — Turnix a croissans. Temm. *Pig. et Gall. v.* 3. *p.* 629. — Gibraltar quail. Lath. *Syn. v.* 4. 790.

Habite : les mêmes provinces que l'espèce précédente, où elle est de passage ; vit dans les herbes et dans les taillis.

Nourriture et *Propagation :* inconnues.

ORDRE ONZIÈME.

ALECTORIDES. — *ALECTORIDES.*

Bec plus court que la tête ou de la même longueur, robuste, fort, dur; mandibule supérieure courbée, convexe, voûtée, souvent crochue à la pointe. Pieds à tarse long, grêle; trois doigts devant et un derrière; le doigt postérieur articulé plus haut sur le tarse que ceux de devant.

On peut diviser ce nouvel ordre (composé, à l'exception d'une espèce, tous d'oiseaux étrangers à l'Europe), en *Campestres* et *Riverains*. Les alectorides campestres habitent les déserts, où ils sont continuellement occupés à la poursuite des reptiles, des lézards et des autres animaux amphibies; les alectorides riverains se nourrissent d'insectes ou de vers, et rarement de poissons; quelques-uns ont les ailes armées de tubercules osseux par le moyen desquels ils terrassent leur proie; dans le vol ils étendent les jambes en arrière.

Les genres dont cet ordre est composé doivent y prendre place comme il suit : les *Campestres*, comprennent les genres *Psophia*, de Linnée; *Dicholophus* et *Glareola*—

ranus, d'Illiger; les *Riverains* ont pour genres, *Glareola*, de Brisson; *Palamedea*, de Linnée, et *Chauna*, d'Illiger; ce dernier genre est douteux. Une seule espèce du genre *Glareola* se trouve en Europe; l'Asie et l'Afrique en nourrissent d'autres du même groupe.

Remarque. Ce nouvel ordre que je forme de quelques genres de la famille des *Alectorides* d'Illiger, et de deux autres familles de Vieillot, me paraît d'absolue nécessité dans le système; il se lie à l'ordre des *Coureurs* par le genre *Court-vite*, tandis qu'il conduit aux groupes nombreux qui forment l'ordre des vrais *Gralles*, par les genres *Kamichi* et *Chavaria;* le plus grand nombre se lie par la forme du bec, à la nombreuse peuplade d'oiseaux compris dans les ordres des *Rapaces* et des *Gallinacés;* enfin toutes les espèces dont cet ordre est composé ont des traits de famille très-caractérisés qui semblent légitimer une telle réunion. Dans son *Prodromus*, M. Illiger réunit encore aux *Alectorides* les genres *Chionis* et *Cereopsis;* mais ces oiseaux ne doivent point être séparés des palmipèdes, vu leur analogie dans les mœurs et dans les formes extérieures; ces espèces ont autant et plus de rapports avec les vrais palmipèdes que le genre *Rhynchops*, qui de tout temps en a fait partie.

GENRE QUARANTE-SEPTIÈME.

GLARÉOLE. — *GLAREOLA.* (Briss.)

Bec court, convexe, comprimé vers la pointe; mandibule supérieure courbée depuis la moitié de sa longueur, sans échancrure. Narines basales, latérales, obliquement fendues. Pieds emplumés jusqu'au genou; tarses longs, grêles; quatre doigts,

trois devant et un derrière, celui du milieu réuni à l'extérieur par une courte membrane, l'intérieur divisé; doigt postérieur articulé sur le tarse. Ongles longs et subulés. Ailes très-longues; la 1re. rémige dépassant de beaucoup toutes les autres.

Les *Glaréoles* * vivent dans les climats tempérés et chauds; ils fréquentent les bords des eaux douces et limpides; leur apparition sur les bords de la mer est très-rare; ils se nourrissent de très-petits insectes et de vers aquatiques; ils courent avec une grande agilité; leur vol est soutenu et très-rapide. La mue est double, mais le plumage d'hiver diffère si peu de celui d'été que celui-ci se distingue à peine; cette différence ne consiste qu'en des teintes un peu plus rembrunies et en ce que le collier est moins régulièrement dessiné en hiver qu'en été; dans cette saison tout le plumage des ailes et du dos se couvre d'une légère nuance lustrée ou à reflets verdâtres; les pieds sont plus sombres en hiver qu'en été, et la tache noire entre le bec et l'œil est remplacée en hiver par du brun roussâtre.

Remarque. Il paraît que la même espèce habite sur toute la vaste étendue de l'ancien continent, ce qui paraît d'autant plus vraisemblable, vu la célérité et la force des moyens de vol dont cet oiseau est doué; il passe et disparaît aux yeux comme un trait lancé dans l'air. Toutes les espèces et les variétés énumérées par Gmelin, Buffon, Sonnerat et Latham, se rapportent à cette seule espèce; en observant cependant qu'à l'article de *Glareola senegalensis* qui ne diffère point de la nôtre, le misérable compilateur Gmelin, 13e. édit. de Linnée, a joint le *Tringa fusca*

---

* Le genre *Glaréole*, dont nous connoissons seulement une espèce en Europe, a été improprement désigné sous le nom de *Perdrix-de-mer*.

de Falck. *Voy. t.* 26. qui est le même oiseau que notre *Chevalier arlequin.* Il existe cependant dans les climats étrangers deux espèces distinctes qui sont nouvelles.

GLARÉOLE A COLLIER.

GLAREOLA TORQUATA. (Meyer.)

Sommet de la tête, nuque, dos, scapulaires et couvertures des ailes d'un gris brun; gorge et devant du cou d'un blanc légèrement teint de roussâtre; cette couleur est comme encadrée par une très-étroite bande noire, qui remonte vers les coins du bec; espace entre l'œil et le bec noir; poitrine d'un brun blanchâtre; couvertures du dessous des ailes d'un roux marron; parties inferieures d'un blanc nuancé de roussâtre; couvertures de la queue et origine des pennes caudales d'un blanc pur, le reste vers leur bout noirâtre; bec noir, rouge à sa base, iris d'un brun rougeâtre; cercle nu des yeux d'un rouge vif; pieds d'un rougeâtre cendré; queue très-fourchue. Longueur, 9 pouces 3 ou 6 lignes. *Les vieux, mâle et femelle.*

Glareola torquata. Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 2. *p.* 404. — Hirundo patrincola. Linn. *Syst nat. édit. in*-12. *p.* 345. *sp.* 12. — Bulloch. *in the Transact. of the Linn. society. v.* 11. *p.* 177. *description exacte.* — La Perdrix de mer. Briss. *Orn. v.* 5. *p.* 141. *t.* 12 *f.* 1. *figure très-exacte.* — Buff. *Ois. v.* 7. *p.* 544. mais surtout sa *pl. enl.* 882. *figure très-exacte.* — Id. *édit. de* Sonn. *v.* 22. *p.* 146. *pl.* 199. *f.* 2. — Perdrix de mer ordinaire et a collier. Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 242. *n°.* 1, 2 *et* 3. — Austrian patrincole. Lath. *Syn. v.* 5. *p.* 222. *t.* 85. *figure assez exacte.* — Das rothfussige sandhuhn. Bechst. *Na-*

turg. Deut. v. 4. p. 457. t. 13. — Naum. *Vög. Nachtr. t. 29. f. 58. figure très-exacte du vieux mâle.* — GLAREOLA. *Stor. degl. ucc. v. 5. pl. 547. figure très-exacte.*

Varie habituellement, d'un gris brun, plus clair ou plus foncé; le blanc de la gorge plus ou moins nuancé de rougeâtre ou de roussâtre clair; la fine bande noire qui en trace le contour d'un noir plus ou moins profond, et souvent accompagnée d'une très-petite ligne blanche; souvent aussi la bande seulement indiquée par de petites taches noires. *Les jeunes*, ont les parties supérieures d'un cendré brun, nuancé par des ondes plus foncées, et des bordures blanchâtres; la gorge d'un blanc terne, entouré de taches brunes, disposées de manière à remplacer la bande qui entoure cette partie chez les vieux; poitrine et ventre d'un gris foncé avec des taches brunes, quelquefois sans taches; la queue est moins fourchue et la penne latérale beaucoup plus courte que chez les vieux. Les indications suivantes s'y rapportent alors.

GLAREOLA AUSTRIACA, SENEGALENSIS ET NÆVIA. Gmel. *Syst. 1. p. 695. sp. 1, 2 et 3.* — Lath. *Ind. v. 2. p. 753. sp. 1, 2 et 3.* — GLAREOLA TORQUATA. Briss. *Orn. v. 5. p. 145.* — LA PERDRIX DE MER A COLLIER, LA GRISE, LA BRUNE ET LA GIAROLE. Sonn. *nouv. édit. de* Buff. *Ois. v. 22. p. 150 et suiv.* — LA PERDRIX DE MER DES MALDIVES, DE COROMANDEL ET DE MADRAS. Sonnerat. *Voy. aux Indes. v. 2. p. 216.* — DAS BRAUNRINGIGE SANDHUHN und GEFLECKTE SANDHUHN. Bechst. *Naturg. Deut. v. 4. p. 461. var. A. et B.* — Naum. *Vög. Nacht. t. 29. f. 59. le jeune de l'année.* — COLLARED and further varieties of PATRINCOLES. Lath. *Syn. v. 5. p. 223.*

Remarque. Il est facile de concevoir comment des méthodistes et des compilateurs ont pu créer une multitude d'espèces différentes, des seules variétés et des jeunes individus des oiseaux qui appartiennent à une même espèce; mais il est inconcevable que des naturalistes, qui disent avoir pris la nature pour guide, soient tombés dans les mêmes erreurs, et qu'ils aient pu s'abuser au point de multiplier les espèces nominales, des seules différences qui sont dues à l'âge, à l'époque de l'année où les individus ont été tués, ou simplement à des causes accidentelles. Le continuateur de la *Zoologie de Shaw*, dit, vol. 10, pag. 135, que les patrincoles ou glaréoles n'ont pas la plus légère affinité avec les oiseaux d'eau ou riverains, mais qu'elles ont plus de rapports avec les hirondelles; parce que, dit-il, elles en ont les ailes et la queue; argument digne d'un compilateur. Il est inutile de réfuter au long cette erreur; je me suis trouvé en Hongrie dans les immenses marais des lacs Neusidel et Balaton, environné de plusieurs centaines de ces oiseaux, et je puis assurer qu'ils n'ont des hirondelles que la célérité du vol, dont le *Bec en ciseaux*. les *Hirondelles de mer*, les *Stercoraires*, et les *Pétrels* sont aussi doués au plus haut degré.

Habite: les bords des fleuves, des mers de l'intérieur et des lacs, dont les eaux forment de grands marais en jonchaies; vit dans les provinces qui touchent aux confins de l'Asie et dans les pays méridionaux de ce vaste continent; commun sur les lacs salés et dans les vastes marais de Hongrie; de passage régulier ou accidentel dans quelques provinces de l'Allemagne et de la France, en Suisse et en Italie; très-rare en Hollande et en Angleterre.

Nourriture: particulièrement des mouches et autres insectes ailés qui vivent parmi les joncs et les roseaux; il se lance sur ces insectes avec une rapidité étonnante et les saisit au vol ou à la course.

Propagation: niche parmi les roseaux les plus touffus et dans les hautes herbes; pond trois ou quatre œufs.

Pour compléter l'histoire de ce genre nous indiquerons à la suite de l'espèce connue deux autres espèces étrangères.

GLARÉOLE ÉCHASSE.

GLAREOLA GRALLARIA. (Temm.)

Queue presque carrée, dépassée par les ailes d'environ 3 pouces; tibia en grande partie nu; tarse très-long; plumage supérieur et poitrine d'un roux clair; gorge, abdomen et couvertures du dessus de la queue d'un blanc pur; ventre et abdomen d'un marron vif; rémiges et couvertures du dessous des ailes d'un noir profond; base du bec rouge, pointe noire; pieds d'un jaune roussâtre. Se trouve dans les contrées de l'Austral-Asie.

GLARÉOLE LACTÉ.

GLAREOLA LACTEA. (Temm.)

Queue très-peu fourchue. Toutes les parties supérieures du corps et des ailes d'un cendré blanchâtre très-pur; rémiges et partie intérieure des ailes d'un noir profond; toutes les parties du dessous du corps d'un blanc pur; les pennes de la queue, l'extérieure exceptée, ont une tache noire dont la réunion forme un grand espace angulaire sur cette partie; bec rougeâtre à ses bords, noir sur le reste; pieds bruns. Longueur, 5 pouces 9 lignes. Les deux individus du Musée de Paris ont été envoyés du Bengale.

ORDRE DOUZIÈME.

COUREURS. — *CURSORES.*

Bec médiocre ou court. Pieds longs, nus au-dessus du genou, seulement deux ou trois doigts dirigés en avant.

Les oiseaux qui composent cet ordre vivent toujours dans les champs, le plus souvent en des lieux déserts, éloignés des bois et des buissons; ils sont polygames; se nourrissent d'herbes, de graines et d'insectes; quelques espèces ont les ailes impropres au vol, les autres volent peu et près de terre. Ils courent avec une grande célérité, non-seulement lorsqu'ils sont poursuivis, mais aussi habituellement, et diffèrent en cela du plus grand nombre des oiseaux de l'ordre des *Gralles*, qui marchent habituellement à pas comptés; ils ont aussi un régime différent et habitent d'autres lieux. Tous les coureurs doués de la faculté de s'élever de terre, étendent leurs jambes en arrière lorsqu'ils volent; ils sont très-farouches, rusés pour se soustraire aux poursuites des hommes, et par-là difficiles à observer.

Remarque. Les genres *Struthio, Rhea* et *Casuarius* doivent être placés à la tête de cet ordre; tandis que les genres *Gypogeranus*, *Dicholopus psophia*, *Glareola Palamedea* et *Chauna*, paraissent former un ordre distinct, que nous avons nommé *Alectorides.* Les genres *Hæmatopus*, *Himantopus*, *Œdicnemus*, *Charadrius* et *Calidris*, qui ont fait partie de l'ordre *Coureurs* dans la première édition, paraissent mieux à leur place dans

l'ordre *Gralles*. Je les réunis dans la première section de cet ordre, toute composée de tridactyles; les formes du bec serviront pour les rapprocher des genres de la seconde section des *Gralles* avec lesquels ils ont le plus de rapports. J'évite par ce moyen de confondre indistinctement toutes les formes de pieds en un même groupe d'ordre.

GENRE QUARANTE-HUITIÈME.

OUTARDE.—*OTIS*. (Linn.)

Bec de la longueur de la tête ou plus court, droit, conique, comprimé, ou légèrement déprimé à la base ; pointe de la mandibule supérieure un peu voûtée. Narines ovales, ouvertes, rapprochées, éloignées de la base. Pieds longs, nus au-dessus du genou, trois doigts devant, courts, réunis à leur base, bordés par des membranes. Ailes médiocres, la 1re. rémige de moyenne longueur, la 2e. de très-peu moins longue que la 3e., qui est la plus longue.

Les *Outardes* et les autres genres d'oiseaux qu'il convient de classer avant celles-ci ont, avec le port massif des gallinacés, plusieurs caractères en commun avec les *Gralles proprement dits;* ils forment le passage gradué des gallinacés tridactyles aux petites espèces de coureurs qui vivent le long des plages maritimes. Toutes les espèces qui composent ce genre sont des oiseaux pesans, qui volent très-peu ; ils sont très-farouches ; lorsque par la course ils ne trouvent plus moyen de se soustraire aux poursuites, on les voit raser la terre d'un vol rapide et soutenu. Ils vivent dans les blés ou dans les campagnes couvertes de broussailles; se nourrissent d'herbes, d'insectes, de graines

et de semences; un mâle suffit à plusieurs femelles, qui vivent solitaires après avoir été fécondées. La mue paraît avoir lieu deux fois dans l'année; les mâles, chez le plus grand nombre des espèces, diffèrent des femelles par des ornemens extraordinaires et par un plumage plus bigarré; les jeunes mâles âgés d'un ou de deux ans ont le plumage des femelles; je soupçonne aussi, mais je n'ai pu m'en assurer, que les mâles ont en hiver le même plumage que les femelles.

PREMIÈRE SECTION.

Les mandibules comprimées à la base.

OUTARDE BARBUE.

OTIS TARDA. (LINN.)

A la mandibule inférieure du bec une touffe de plumes longues, à barbes déliées et effilées; tête, cou, poitrine et bord de l'aile cendrés; sur le milieu du crâne une bande longitudinale; parties supérieures d'un roux jaunâtre rayé de noir; parties inférieures blanches; queue blanche, ayant du roussâtre vers les trois quarts de sa longueur, et coupée par deux bandes noires; pieds noirs; bec bleuâtre. Longueur, 3 pieds 3 pouces, ou d'une taille plus petite suivant la localité. *Le mâle.*

La femelle, n'a point à la mandibule inférieure ces plumes longues et effilées; la bande sur le haut du crâne est moins apparente, et le cendré du cou est plus foncé; elle est aussi plus petite.

OTIS TARDA. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 722. *sp.* 1. — Lath. *Ind.* *v.* 2. *p.* 658. *sp.* 1. — L'OUTARDE. Buff. *Ois.* *v.* 2 *p.* 1. *t.* 1. — Id. *pl. enl.* 245. *le mâle.* — Gérard. *Tab. élém.* *v* 2. *p.* 109. — GREAT BUSTARD. Lath. *Syn.* *v.* 4. *p.* 796.

— Penn. *Brit. Zool. p.* 87. *t. N.* — Edw. *Glan. t.* 79 *et* 80. — DER GROSSE TRAPPE. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 1432. — Meyer, *Tasschenb. v.* 1. *p.* 508. — Frisch. *Vög. t.* 106. *la femelle; et n°.* 106. *supp. le mâle.* — Naum. *t.* 1. *f.* 1. *le mâle.* — STARDA COMMUNE. *Stor. deg. ucc. v.* 3. *pl.* 255. *le mâle.*

Habite : dans quelques départemens de la France, de l'Italie et de l'Allemagne; moins abondant vers le nord que dans le midi; très-rarement et accidentellement en Hollande. Vit dans les seigles, les maïs et les blés, aussi dans les champs découverts.

Nourriture : graines, semences, herbes, choux, insectes et vers.

Propagation : niche dans les seigles ou dans d'autres blés, qui approchent de leur maturité; pond deux ou trois œufs, d'un brun clair olivâtre, parsemé de taches irrégulières d'un roux sale et d'un brun foncé.

OUTARDE CANEPETIÈRE.

OTIS TETRAX. (LINN.)

Sommet de la tête et occiput d'un jaunâtre clair avec des taches brunes; côtés de la tête et devant du cou d'un cendré foncé; cette couleur est entourée par un collier en sautoir d'un blanc pur; tout le bas du cou couvert de plumes d'un noir profond, qui sont un peu plus longues sur la nuque; la poitrine entourée par un large collier blanc, suivi d'un autre plus étroit qui est noir; le reste des parties inférieures, le bord de l'aile et les couvertures supérieures de la queue d'un blanc pur; toutes les parties supérieures d'un jaunâtre clair avec un grand nombre de zigzags noirâtres, qui

suivent le contour de la plume, et quelques grandes taches noires clair-semées : pieds et bec gris; iris orange. Longueur, 18 pouces. *Le vieux mâle.*

La femelle et *le jeune mâle de l'année*, ont la gorge blanche; les côtés de la tête, le cou et la partie supérieure de la poitrine d'un jaunâtre clair, coupé de raies brunes; une large bande longitudinale occupe le centre de ces plumes; sur le blanc de la poitrine, des flancs, des bords de l'aile, comme des couvertures supérieures et inférieures de la queue, sont quelques raies noires transversales, les parties supérieures plus variées de noir.

Remarque. Il est difficile de concevoir les motifs qui ont pu déterminer les continuateurs de la Zoologie de Shaw à former un genre *Tetrax.* Voyez *vol.* 11. *p.* 454, où la seule petite outarde ou cannepetière se trouve comprise. Cet oiseau ne diffère des autres outardes par aucun caractère marqué; ses mœurs et ses habitudes sont absolument les mêmes que celles de la grande outarde. Le *Houbara* et d'autres outardes étrangères diffèrent un peu par leur bec plus long et plus déprimé à la base : mais ce n'est point encore un motif pour en faire des genres distincts; le plus grand nombre des espèces d'oiseaux connus diffèrent ainsi les uns des autres; il faudrait par conséquent changer l'idée qu'on se forme du genre et adopter des divisions sans nombre, ce qui conduirait à des différences spécifiques, auxquelles il faudrait joindre une description détaillée des formes générales et souvent des couleurs du plumage afin de se faire comprendre.

Otis tetrax. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 723. *sp.* 3. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 659. *sp.* 3. — La petite Outarde ou cannepetière. Buff. *Ois. v.* 2. *p.* 40. — Id. *pl. enl.* 25. *le vieux mâle; et pl.* 10. *la femelle.* — Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 113.

— LITTLE BUSTARD. Lath. *Syn. v. 4. p. 759.* — Id. *supp. v. 1. p.* 226. — Edw. *Glan. t.* 251. *femelle.* — DER KLEINE TRAPPE. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 1446. *t.* 45. *la femelle.* — Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 1. *p.* 309. — GALLINA PRATAROLA. *Stor. deg. ucc. pl. v.* 3. *pl.* 264. *le jeune de l'année.*

Habite : les lieux arides et découverts; en Espagne, en Italie et en Turquie; moins abondant dans le midi de la France ; rare en Suisse et en Allemagne : jamais vers le nord.

Nourriture : beaucoup d'insectes et de vers ; des graines et des semences.

Propagation : niche dans les herbes et dans les champs; pond trois ou cinq œufs, d'un vert uniforme et lustré.

DEUXIÈME SECTION.

Les mandibules déprimées à la base.

OUTARDE HOUBARA.

OTIS HOUBARA. (LINN.)

Bec long, déprimé à la base ; une grande huppe de plumes effilées sur la tête ; de semblables plumes (dont les plus longues ont 4 pouces que l'oiseau peut étaler), sur les côtés du cou ; queue longue de 8 pouces. Les vieux.

Front et côté de la tête d'un cendré roux avec de petits points bruns; occiput, joues et haut du cou d'un blanchâtre parsemé de lignes brunes et cendrées; sur la tête de longues plumes effilées d'un blanc pur; sur la partie latérale du cou une rangée de longues plumes noires, qui sont suivies de quelques plumes blanches, toutes à barbes décomposées :

poitrine et parties inférieures d'un blanc pur : cou postérieur, dos et ailes d'un jaune d'ocre parsemé de fines raies noires, très-rapprochées, mais laissant sur le centre de chaque plume un grand espace sans taches ou raies : rémiges blanches, noires vers la pointe et terminées de blanc; sur les pennes de la queue, d'un roux couleur d'ocre, sont trois larges bandes transversales d'un cendré noirâtre; toutes ces pennes excepté les deux du milieu, terminees de blanc : bec d'un brun noirâtre; pieds verdâtres. Longueur, 24 ou 25 pouces. *Le très-vieux mâle.*

Les jeunes mâles, ont plus de raies en zigzags sur les côtés de la tête; les plumes blanches de la huppe sont plus courtes et coupées vers la pointe par de fines raies cendrées et rousses; devant du cou roussâtre, varié de zigzags bruns; plumes du dos et des ailes de couleur isabelle variée de zigzags bruns et marquée de taches noires qui occupent le centre des plumes; les longues plumes noires et blanches de la partie latérale du cou moins longues que chez les vieux, souvent variées de brun foncé et de blanchâtre; parties inférieures d'un blanc cendré.

La femelle de cet oiseau, qui se montre très-accidentellement en Espagne et en Turquie, n'est point encore connue; on ignore si elle a les mêmes parures que le *mâle;* à en juger par analogie, elle ne doit point avoir d'ornemens extraordinaires, puisque les *femelles* de toutes les espèces etrangères connues diffèrent beaucoup des *mâles*, et n'ont point de plumes de parade.

Otis houbara. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 725. *sp.* 6. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 660. *sp.* 8. — Otis rahaad. Gmel. *sp.* 7. — Lath. *p.* 660. *sp.* 9. — Psophia undulata. Jacq. *Beytr. p.* 24. *t.* 9. *figure très-exacte du mâle.* — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 657. *sp.* 2. — Le Houbara ou outarde huppée d'Afrique. Buff. *Ois. v.* 2. *p.* 59. — Le Rhaad. Id. *p.* 61. — Shaw. *Voy. p.* 255. *f.* 2. — L'Agami d'Afrique. Sonn. *édit. de* Buff. *Ois. v.* 14. *p.* 26. — Ruffed and rhaad bustard. Lath. *Syn. v.* 4. *p.* 805. *sp.* 7 *et* 8. — Undulated trumpeter. Lath. *Syn. supp. v.* 1. *p.* 225. — Kragentrappe. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 3. *p.* 1451. — Id. *Taschenb. p.* 247. — Naum. *Vög. Nachtr. t.* 21. *le jeune mâle, une figure très-exacte.*

Remarque. Bechstein décrit et donne très-exactement les mesures des parties de cet oiseau, prises sur un individu tué en Silésie; deux autres que j'ai reçus ont été tués en Espagne; un mâle prenant ses parures est dans le cabinet de M. Minkewits; un jeune mâle se trouve dans le cabinet du grand-duc de Bade; tous ont été tués en Europe.

Habite : en Barbarie et en Arabie; seulement de passage accidentel dans le midi de l'Espagne; se montre plus souvent en Turquie; vit dans les lieux arides.

Nourriture et ***Propagation :*** inconnues.

GENRE QUARANTE-NEUVIÈME.

COURT-VITE. — *CURSORIUS.* (Lath.)

Bec plus court que la tête, déprimé à la base, un peu voûté à la pointe, faiblement courbé, pointu. Narines ovales, surmontées par une petite protubérance. Pieds longs, grêles, trois doigts très-courts.

presque entièrement divisés, doigt intérieur de moitié plus court que celui du milieu. ONGLES très-petits. AILES médiocres; la 1re. rémige presque aussi longue que la 2e., qui est la plus longue; grandes couvertures aussi longues que les rémiges.

Les espèces qui composent le genre du *Court-vite*, semblent propres aux contrées chaudes de l'Afrique et de l'Asie; ce n'est qu'accidentellement que des individus égarés de l'une de ces espèces se montrent dans les pays les plus méridionaux de l'Europe; leur apparition dans nos contrées est extraordinairement rare; on n'en peut citer que quatre exemples positifs. Elles vivent, suivant les rapports qui m'en ont été faits, dans des lieux sablonneux et stériles, le plus souvent éloignés des eaux. J'ignore si la mue est double ou simple. La différence qui peut exister chez les sexes m'est aussi inconnue; il est certain que les jeunes diffèrent peu des adultes.

Remarque. Nous ne connaissons presque rien des mœurs et de la manière de vivre des trois espèces différentes qui composent ce genre; la forme du bec et celle des pieds ont infiniment de rapports avec ces parties dans les petites espèces d'outardes étrangères et dans le *Houbara* (*Otis houbara*) d'Europe. Lorsque de nouvelles découvertes auront encore ajouté quelques espèces au catalogue des oiseaux, il serait possible que parmi celles-ci on trouvât le passage du genre *Otis* au genre *Cursorius*. En un pareil cas, il sera probablement assez embarrassant dans lequel des deux genres placer une très-petite *Outarde* ou un grand *Court-vite*.

COURT-VITE ISABELLE.

CURSORIUS ISABELLINUS. (Meyer.*)

Front, parties inférieures, cou, dos, queue et couvertures alaires d'un roux isabelle ; ces dernières bordées de cendré; gorge blanchâtre; derrière les yeux une double raie noire; toutes les pennes latérales de la queue noires vers le bout, mais avec une petite tache blanche au centre de ce noir ; abdomen blanchâtre. Longueur, à peu près 9 pouces.

Cursorius isabellinus. Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 2. *p.* 328. — Cursorius europæus. Lath. *Ind. v.* 2. p. 751. *sp.* 1. — Charadrius gallicus. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 692. *sp.* 27. — Le Court-vite. Buff. *Ois. v.* 8. *p.* 128. — Id. *pl. enl.* 795. — Sonn. *nouv. édit. de* Buff. *Ois. v.* 23. *p.* 66. *pl.* 209. *f.* 1 *; et la variété. p.* 69. — Cream-coloured plover. Lath. *Syn. v.* 5. *p.* 217*; et* Lath. *Syn. supp. v.* 1. *p.* 254. *t.* 116. — Corrione biondo. *Stor. degl. ucc. v.* 5. *pl.* 474.

Les jeunes de l'année, ont les parties supérieures d'un isabelle beaucoup plus clair que *les vieux*; cette couleur est variée sur les scapulaires et sur les couvertures des ailes par de nombreux zigzags d'une teinte plus foncée; la double raie noire der-

---

* Je conserve ici pour l'espèce, le nom qui lui a été donné récemment par Meyer; Latham l'a désigné par celui de *Cursorius europæus*, mais on ne peut adopter cette dénomination pour un oiseau dont l'apparition en Europe est si rare. C'est bien gratuitement que M. Illiger, dans son Prodromus, donne un nouveau nom à ce genre, qu'il nomme *Tachydromus*.

rière les yeux n'est que faiblement indiquée par du brun clair. Un individu dans cet état se trouve à Darmstadt, dans le cabinet d'histoire naturelle.

De passage accidentel, dans les provinces les plus méridionales de l'Europe.

Habite : en Afrique, particulièrement en Abissinie, où l'espèce est très-nombreuse; on la dit aussi propre à l'Afrique méridionale, où il existe également une nouvelle espèce de ce genre, découverte par mon ami Le Vaillant qui a déposé l'individu dans mon cabinet; sa description suit.

Nourriture et *Propagation :* inconnues.

Pour compléter la monographie de ce petit genre, je vais indiquer succinctement les deux autres espèces qui sont connues.

COURT-VITE DE COROMANDEL.

CURSORIUS ASIATICUS. (Lath.)

Sommet de la tête roux; cou et poitrine d'un roux marron; nuque des ailes et queue brunes; haut du ventre noir, le bas du ventre, le croupion, les couvertures et l'extrémité des pennes de la queue blancs; bec noir, pieds jaunâtres. Longueur, 8 pouces. Connu par une bonne figure de Buff., pl. enl. 892.

Habite : l'Afrique et l'Inde; envoyé du Sénégal et de Pondichéry.

COURT-VITE A DOUBLE COLLIER.

CURSORIUS BICINCTUS. (Temm.)

Sommet de la tête brun, varié de roussâtre; joues, cou et nuque de couleur isabelle, marquée de raies longitudinales brunes; au bas du cou se dessine un collier noir peu large, et au-dessous un second de même couleur, mais du double plus large; ces colliers remontent sur le dos; parties inferieures de couleur isabelle; dos, ailes et pennes de la queue brunes; toutes les plumes entourées par un large bord d'un roux clair; pennes secondaires des ailes d'un roux vif; rémiges noirâtres; bec court noir; pieds très-longs à doigt intérieur excessivement court, d'un jaune orange. Longueur, 10 pouces. Tué par Le Vaillant dans l'intérieur de l'Afrique; vit en des lieux stériles loin des eaux; court avec une vitesse étonnante.

ORDRE TREIZIÈME.

GRALLES. — *GRALLATORES.*

Bec de forme variée; le plus souvent droit, en cône très-allongé, comprimé; rarement déprimé ou plat. Pieds grêles, longs, plus ou moins nus au-dessus du genou; trois doigts devant et un derrière, le doigt postérieur articulé à niveau de ceux de devant ou plus élevé.

Ces oiseaux sont presque tous demi-nocturnes; ils arpentent les bords de la mer, des lacs ou des rivières; se nourrissent indistinctement de poissons, de frai, de reptiles ou d'insectes aquatiques et de terre *; ceux qui ont un bec fort et dur vivent de poissons ou de reptiles; ceux qui l'ont mou et plus ou moins flexible, de vers et d'insectes; tous ont les ailes longues et propres à fournir au voyage lointain qu'ils exécutent périodiquement, et pour lequel ils se réunissent en bandes; les jeunes et les vieux voyagent toujours séparément; en automne ils se rendent dans les contrées méridionales de l'Europe ou au delà de la Méditerranée; ils étendent leurs jambes en arrière quand ils volent; leur démarche est ou lente et à pas comptés, ou bien ils courent avec une grande célérité, et ces facultés sont en rapport avec la forme plus ou moins compliquée

---

* Les oiseaux qui composent le genre *Grue* (*Grus*), se nourrissent aussi de graines.

des doigts et avec la longueur du tarse. Dans quelques genres, et souvent seulement dans quelques espèces, la mue est double, dans ce cas elle change périodiquement les couleurs du plumage; dans certains genres la mue n'a lieu qu'une fois l'année, alors le jeune oiseau met plusieurs années à se revêtir de la livrée permanente propre aux adultes; on n'observe dans l'un ni dans l'autre cas des différences marquées entre les mâles et les femelles. Ce sont des oiseaux rusés, très-farouches.

Remarque. Les genres tous composés de fissipèdes tridactyles ont fait partie, dans la première édition du Manuel, de l'ordre des *Coureurs*, où ils formaient une section; ils me paraissent mieux à leur place dans l'ordre des *Gralles*, tous réunis dans la 1re. section, qui comprend les gralles tridactyles; cette réunion me paraît plus naturelle que celle faite par le moyen des caractères que présentent les formes du bec, variées presque sans caractère rigoureux, propres à servir d'indices pour toutes les espèces d'un même groupe; ceux qui ont fait usage seulement des anomalies dans la forme des becs des oiseaux ne se sont point aperçu qu'ils réunissent souvent des êtres dont les mœurs n'ont aucun rapport; tandis qu'ils séparent par ce moyen des espèces qui ont le le même genre de vie, les mêmes mœurs et les mêmes habitudes. Les espèces comprises dans le plus grand nombre des genres de cet ordre, entrent dans l'eau, sans se mettre à la nage; plusieurs parcourent les terrains fangeux et vaseux; d'autres, quoique munis de doigts entièrement divisés, souvent très-longs, et de tarses longs et grêles *, nagent et plongent avec plus de facilité que ne le font plusieurs espèces comprises dans l'ordre des *Palmipèdes;* un petit nombre qui fait également partie des *Gralles* a les

* Tels que les genres *Parra*, *Rallus* et *Gallinula*, en exceptant toutefois l'espèce désignée sous le nom de *Gallinula-crex*, qui porte tous les caractères des *Poules-d'eau*, ses congénères, mais dont les mœurs sont si disparates.

doigts palmés, d'autres les ont semi-palmés *; cependant ils ne nagent point habituellement; mais étant destinés à chercher leur nourriture très-avant sur les plages vaseuses, baignées par les eaux de la mer ou des fleuves, ils sont pourvus de tarses très-longs, et les doigts palmés servent de soutien pour les empêcher d'enfoncer dans le limon vaseux; quelques espèces, qui ne nagent point habituellement, sont cependant douées de cette faculté **, mais ils ne s'en servent le plus souvent que pour se soustraire à la poursuite de leurs ennemis. Dans le fait, et à la rigueur, on pourrait isoler des gralles, et les *Phœnicoptères* et les *Avocettes;* mais je demande alors ce qu'on prétendra faire des *vrais Tantales*, des *Spatules*, des *Chevaliers sémi-palmés*, de la *Barge semi-palmée*, du *Bécasseau semi-palmé*, et des *Chevaliers* qui ont un doigt *semi-palmé* et l'autre *divisé*, espèces mitoyennes qui lient étroitement les vrais gralles aux gralles à pieds palmés. Il est absolument impossible de fixer par des mots la démarcation facile à saisir pour classer rigoureusement en de nombreux genres toutes ces anomalies dans les formes. J'ai déjà prouvé, dans plus d'un endroit, que les divisions rigoureuses et strictement méthodiques, ne peuvent être employées avec avantage dans la classification des oiseaux, où une série naturelle doit remplacer les groupes plus rigoureusement divisés dans les autres classes du règne animal.

On doit observer que, dans cet ordre d'oiseaux, les mâles sont toujours un peu moins grands que les femelles; cette différence est surtout remarquable dans les genres *Calidris*, *Tringa*, *Limosa* et *Scolopax;* on ne doit point s'en rapporter trop strictement à la longueur du bec

* Tels que les genres *Phœnicopterus*, *Recurvirostra*, *Tantalus* et *Plantalea*, ainsi que les espèces des genres *Totanus*, *Tringa* et *Limosa*.

** Tels sont quelques espèces des genres *Tringa*, *Totanus*, *Limosa*, *T. Charadrius* et surtout *Hæmatopus*.

et des pieds chez ces oiseaux, * vu que ses membres varient souvent beaucoup d'individu à individu, et que l'âge y opère des changemens assez marqués. Chez les *Palmipèdes*, au contraire, les caractères pris du bec, sont les meilleurs moyens pour distinguer les espèces.

PREMIÈRE DIVISION.

GRALLES A TROIS DOIGTS.

Ils manquent toujours de doigt postérieur.

Remarque. On dit qu'il existe dans l'Inde un petit gralle de la taille du sanderling, qui a seulement deux doigts dirigés en avant comme ceux de l'autruche.

GENRE CINQUANTIÈME.

OEDICNÈME. — *OEDICNEMUS.* (Mihi.)

Bec plus long que la tête, droit, fort, un peu déprimé à la base, comprimé vers le bout; arête de la mandibule supérieure élevée; mandibule inférieure formant l'angle. Narines placées au milieu du bec, longitudinalement fendues jusqu'à la

* Les oiseaux qui ont un bec mou et flexible ne peuvent être bien classés sur des sujets déposés dans les cabinets; il faut nécessairement les avoir vus dans leur état naturel, et examiné les formes différentes sous lesquelles ces becs se présentent depuis le jeune âge jusqu'à l'adulte; le bec change un peu de forme et semble s'allonger encore, même lorsque l'oiseau a acquis tout son développement; ces différences sont toujours en rapport avec celles du sol sur lequel ces oiseaux cherchent leur nourriture, et dépendent de causes locales.

partie cornée du bec, ouvertes par devant, percées de part en part. Pieds longs, grêles; trois doigts dirigés en avant, réunis jusqu'à la seconde articulation par une membrane qui se prolonge le long des doigts. Queue fortement étagée. Ailes médiocres; la 1re. rémige un peu plus courte que la 2e. qui est la plus longue.

La seule espèce de ce genre, que l'on trouve en Europe, vit par couple dans les terres incultes et sablonneuses; dépose ses œufs dans les dunes de sable, dans quelque petit enfoncement ou cavité, qu'elle gratte avec les pieds; sa nourriture consiste en petits quadrupèdes, tels que musareignes, souris et campagnols, en vers de terre, en limaçons et en petits reptiles. La voix de cet oiseau est très-forte et retentit au loin. La mue n'a lieu qu'une fois dans l'année; les sexes ne diffèrent presque point, mais les jeunes sont plusieurs années avant de se couvrir des couleurs permanentes; le bec et les pieds croissent très-lentement.

Remarque. Ce genre, qui forme le passage des *Outardes* aux *Pluviers*, a toujours été confondu avec ces derniers, excepté par Latham qui en fait une *Outarde.* La Nouvelle-Hollande et l'Asie méridionale nourrissent des espèces différentes, qui portent les mêmes caractères; ces espèces, qui n'ont point encore été décrites, portent des dimensions du double plus fortes que l'espèce européenne. L'Œdicnème du Sénégal varie un peu de celui d'Europe; même pour la longueur des pieds; c'est peut-être une race ou variété constante, propre à l'Afrique.

ŒDICNÈME CRIARD.

OEDICNEMUS CREPITANS. (Mihi.)

Toutes les parties supérieures, d'un roussâtre cendré, avec une tache longitudinale sur le milieu de chaque plume; espace entre l'œil et le bec, gorge, ventre et cuisses d'un blanc pur; cou et poitrine légèrement colorés de roussâtre, et parsemés de raies longitudinales, brunes; sur l'aile une bande longitudinale blanche; la 1re. rémige porte vers le milieu une grande tache blanche, et la 2e. en porte une très-petite sur la barbe intérieure; couvertures du dessous de la queue rousses; les pennes, excepté celles du milieu, terminées de noir; base du bec d'un jaunâtre clair, le reste noir; tour des yeux, iris, et pieds d'un jaune pur. Longueur du bec aux pieds, 16 pouces deux lignes. *Mâle et femelle.*

Les jeunes, ont les couleurs moins bien prononcées; il se distinguent, au premier coup d'œil, par la forme très-dilatée du haut du tarse, et par la grosseur de l'articulation qui répond au genou dans les mammifères. Cette forme du tarse est propre aux *jeunes de l'année*, de toutes les espèces d'oiseaux à longues jambes grêles; mais elle est particulièrement remarquable chez les jeunes œdicnèmes.

Otis oedicnemus. Lath. *Ind.* *v.* 2. *p.* 661. *sp.* 11. — Charadrius oedicnemus. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 689. *sp.* 10. — Grand pluvier ou courlis de terre. Buff. *Ois.* *v.* 8. *p.* 105. *t.* 7. — Id. *pl. enl.* 919. — Gérard. *Tab. élém.* *v.* 2. *p.* 173. — Thick need bustard. Lath. *Syn.* *v.* 4. *p.* 806. —

Stone curlew. Alb. *Birds. v.* 1. *t.* 69. — Lerchengraue regenpfeifer. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 387. — Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 2. *p.* 317. — Grosser brachvögel. Naum. *Vög. Deut. t.* 9. *f.* 13. — Frisch. *Vög. t.* 215. — Il gran piviere. *Stor. deg. ucc. v.* 5. *pl.* 472.

Habite : les terres et les landes incultes, élevées et sablonneuses, et les bruyères éloignées des eaux ; abondant dans le midi de la France, en Italie, en Sardaigne, dans l'Archipel et en Turquie ; peu commun dans les parties orientales ; de passage en Allemagne, très-accidentellement en Hollande.

Nourriture : particulièrement des scarabés, petits mammifères et reptiles, limaçons et autres insectes.

Propagation : niche dans un petit enfoncement sur la terre ou sur le sable ; pond deux œufs, d'un brun jaunâtre nuancé de verdâtre, et marqué de taches noirâtres et olivâtres, souvent aussi jaunâtres, avec de grandes marbrures olivâtres et brunes.

GENRE CINQUANTE ET UNIÈME.

SANDERLING. — *CALIDRIS.* (Illig.)*

Bec médiocre, grêle, droit, moux, flexible dans toute sa longueur, comprimé depuis sa base; à la

* Dans la première édition j'ai indiqué ce genre sous le nom *Arenaria*, Bechstein, comme étant plus ancien que le nouveau nom de *Calidris*, Illiger ; mais le genre *Arenaria* se trouvant employé en botanique, on ne peut en faire usage.

pointe déprimé, aplati, plus large que dans le milieu; sillon nasal très-prolongé vers la pointe. Narines latérales, longitudinalement fendues. Pieds grêles; trois doigts dirigés en avant, presque entièrement divisés. Ailes médiocres; la 1re. rémige la plus longue.

Le genre *Sanderling*, qui ne compte qu'une seule espèce, a toujours été confondu avec le genre *Bécasseau*, celui du *Tringa* de Linné; des caractères extérieurs très-marqués le distinguent: les mœurs offrent également des disparités. Le *Sanderling*, que je désigne par le nom de *Variable*, semble répandu sur une grande portion du globe, qu'il parcourt dans ses migrations périodiques. Cet oiseau qui fait sa ponte dans le nord, émigre en petites compagnies le long des bords de la mer; il couvre souvent le rivage de ses volées nombreuses; il vit de très-petits vermisseaux et de petits scarabées marins; on ne le voit qu'accidentellement le long des fleuves, ce qui fait présumer que sa nourriture se compose uniquement d'insectes marins. La mue est double et les couleurs du plumage diffèrent beaucoup dans les deux saisons; les sexes ne se distinguent point, mais les jeunes de l'année ont le plumage différent des adultes en livrée d'été, comme de ceux en livrée d'hiver.

Remarque: Tant que la forme des pieds servira de premier moyen pour une classification méthodique des oiseaux, on ne pourra ranger convenablement le *Sanderling* dans le genre *Tringa* dont cet oiseau a le bec. Les mêmes motifs qui m'ont déterminé à former du genre *Charadrius* un groupe distinct de celui du genre *Vanellus*, me servent aussi de base ici. C'est à juste titre que cette espèce porte le nom de *Variable*, puisqu'à l'exception des deux espèces de *Phalaropes* (phalaropus plathyrhinchus et hyperboreus), du *Bécasseau cocorli*

(tringa subarquata)*, du *Bécasseau brunette*, (tringa variabilis)**, et du *Bécasseau maubêche*, (tringa canutus)***, aucune espèce, ni de la classe des *Riverains*, ni de celle des *Nageurs*, n'offre autant de variétés dans le plumage; la livrée de ces oiseaux varie singulièrement dans le jeune âge, comme aussi dans les deux mues périodiques.

SANDERLING VARIABLE.

CALIDRIS ARENARIA. (ILLIG.)

Toutes les parties supérieures, et les côtés du cou d'un cendré blanchâtre, mais avec un petit trait plus foncé sur le centre de chaque plume; face, gorge, devant du cou, et toutes les parties inférieures, d'un blanc pur; poignet et bord des aîles ainsi que les rémiges noirs; couvertures bordées de blanc: origine des rémiges et baguettes d'un blanc pur; pennes de la queue cendrées, bordées de blanc; bec, iris et pieds noirs. Longueur, 7 pouces 3 lignes. *Le mâle et la femelle après la mue d'automne et en hiver.*

TRINGA ARENARIA. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 680. *sp.* 16. — CHARADRIUS CALIDRIS. Wils. *Améric. Ornit. v.* 7. *p.* 68. *pl.* 59. *fig.* 4.. *figure exacte du plumage d'hiver.* — ARENARIA CALIDRIS. Meyer, *Orn. Tasschenb. Deut. v.* 2. *p.* 326. — LES SANDERLINGS. Cuv. *Règ. anim. v.* 1. *p.* 491. — CALIDRIS GRISEA. Meyer, *Vög. Liv. und. Esthl. p.* 177. — LE SANDERLING. Buff. *v.* 7. *p.* 532. — GRIJZE ZANDPLEVIER. Sepp. *Nederl. Vog. v.* 3. *t. f.* 1. *p.* 283. — LA PETITE MAUBÈCHE

---

* Voyez plus haut dans ce Manuel sous le genre *Tringa.*

** Voyez *idem.*

*** Voyez *idem.*

GRISE. Briss. *Orn. v.* 5. *p.* 276. *sp.* 17. *pl.* 20. *f.* 2. — THE SANDERLING. Penn. *Arct. Zool. fol. p.* 129. *t. F.* 1. — DER GEMEINE SANDLAÜFER. Leisler. *Nacht. zu* Bechst. *Naturg. Deut. Heft.* 1. *p.* 30 *et* 39. *n°.* 2. — SANDERLING PLOVER. Penn. *Arct. Zool. v.* 2. *p.* 486. *n°.* 403. — Willigb. *Orn. p.* 225. *description très-exacte.* — DER GRAUER SONDERLING. Meyer, *Vög. Deut. v.* 2. *Heft.* 22. *f.* 2.

Plumage d'été ou des noces.

Face et sommet de la tête marqués de grandes taches noires, bordées de roux et liserées de blanc; cou, poitrine et le haut des flancs d'un roux cendré avec des tâches noires, disposées sur le centre de chaque plume, dont l'extrémité est blanchâtre, dos et scapulaires d'un roux foncé avec de grandes taches noires; toutes ces plumes bordées et terminées de blanchâtre; couvertures des ailes d'un brun noirâtre avec des zigzags roux; les deux pennes du milieu de la queue noires, bordées de roux cendré; le ventre et les autres parties inférieures d'un blanc pur. *Le mâle et la femelle en plumage des noces.*

CHARADRIUS RUBIDUS. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 688. *sp.* 21. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 740. *sp.* 2. — Wills. *Americ. Ornit. v.* 7. *p.* 129. *pl.* 63. *f.* 3. — DER GEMEINE SANDLAÜFER. *im hochzeitlichen kleide.* Leisler. *Nacht. zu* Bechst. *Naturg. Deut. Heft.* 1. *p.* 40. n°. 3. *un individu prenant sa livrée de printemps.* — VARIÉTÉS DU SANDERLING. Sonn. *nouv. édit. de* Buff. *Ois. v.* 22. *p.* 126. *individus en muc.* — SANDERLING. *var. A.* Lath. *Syn. v.* 5. *p.* 197. — THE SANDERLING OF CURWILET. Alb. *Birds. v.* 2. *p.* 68. *t.* 74. *prenant sa livrée.* — RUDDY PLOVER. Penn. *Arct. Zool. v.* 2. *p.* 486. *n°.* 404. — Lath. *Syn. v.* 5. *p.* 195. — GRAAUWE PLEVIER. Sepp. *Nederl. Vog. v.* 3. *t. f.* 2. *p.* 283. *individu en mue.*

Les jeunes avant la mue.

Sommet de la tête, dos, scapulaires et couvertures des ailes noirs, bordés de jaunâtre, et variés de petites taches de cette couleur; raie entre le bec et l'œil d'un brun cendré; nuque, côtés du cou, et côtés de la poitrine, d'un gris clair avec de fines raies ondées; front, gorge, devant du cou, et toutes les parties inférieures, d'un blanc pur; le bord des ailes, les rémiges et les pennes de la queue sont comme *chez les adultes.* C'est alors,

Charadrius calidris. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 689. *sp.* 9. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 741. *sp.* 4. — Arenaria vulgaris. Bechst. *Tasschenb. Deut. v.* 2. *p.* 462. *A.* — Arenaria grisea. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 368. — La Maubêche grise. Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 214. *un individu en mue.* — Junge graue sandlaüfer. Leisler. *Nacht. zu* Bechst. *Naturg. Deut. Heft.* 1. *p.* 38. *n°.* 1. — Grauer sonderling. Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 2. *p.* 326. *figure très-exacte de la tête.* — Id. *Vög. Deut. v.* 2. *Heft.* 22. *f.* 1. *figure très-exacte.* — Sanderling. Lath. *Syn. v.* 5. *p.* 197. *sp.* 4. — Naum. *Vög. Deut. Nachtr. t.* 11. *f.* 23. *représentation très-exacte du jeune.*

Remarque. On comprend que, dans une espèce où la mue périorique et la différence d'âge varient tant les couleurs du plumage, il se trouve des individus en pleine mue, qui portent en partie l'une et l'autre livrées. Au commencement de la mue de printemps, on voit des individus à plumage cendré, ceux-ci portent de grandes taches noires sur le dos avec un peu de roux; d'autres, en automne, ont encore quelques plumes du jeune âge.

Cette espèce est également propre aux contrées de l'Amérique septentrionale et de l'Asie; il n'existe aucune différence dans les individus de ces trois parties du globe.

Habite : le long des bords de la mer, sur toute l'étendue de l'Europe; très-abondant au printemps et en automne sur les côtes de Hollande et d'Angleterre; accidentellement, ou très-peu nombreux, dans les contrées éloignées de la mer; on voit les jeunes, à leur passage, sur quelques grandes rivières.

Nourriture : petits scarabées et autres insectes marins.

Propagation : niche et pond dans les régions du cercle arctique.

GENRE CINQUANTE-DEUXIÈME.

ÉCHASSE. — *HIMANTOPUS.* (Briss.)

Bec long, mince, cylindrique, effilé, aplati à sa base, comprimé à la pointe; mandibules cannelées latéralement, jusqu'à la moitié de leur longueur. Narines latérales, linéaires, longues. Pieds très-longs, grêles; trois doigts dirigés en avant; le doigt du milieu réuni au doigt extérieur par une large membrane, et au doigt intérieur par un très-petit rudiment. Ongles très-petits, plats. Ailes très longues, la 1re. rémige dépassant de beaucoup toutes les autres.

L'Échasse fréquente plus les bords de la mer et les bords des lacs salins, que les rivières et les lacs d'eau douce; l'espèce est répandue en Asie et en Amérique, mais elle est peu nombreuse partout où elle vit; je ne l'ai jamais vu, pas même de passage accidentel, sur les côtes de Hollande. Sa nourriture consiste, *dit-on*, en petits vermisseaux et en petites mouches; elle vole avec une

étonnante rapidité, mais dans la course elle paraît chanceler sur ses longues jambes ; j'ignore si la mue est double ou simple, mais je présume qu'elle doit être double.

ÉCHASSE A MANTEAU NOIR.

HIMANTOPUS MELANOPTERUS. (Meyer.)

Face, cou, poitrine et toutes les parties inférieures d'un blanc pur ; ce blanc pur prend une légère teinte rose sur la poitrine et sur le ventre ; occiput et nuque noirs, ou noirâtres, avec des taches blanches ; dos et ailes d'un noir à reflets verdâtres ; queue cendrée : bec noir ; iris cramoisi ; pieds d'un rouge vermillon. Longueur, depuis la pointe du bec, jusqu'à l'extrémité de la queue, 14 pouces, et jusqu'aux ongles à peu près 19 pouces.

Le très-vieux mâle, a toute la nuque, et même quelquefois l'occiput, d'un blanc parfait.

La femelle, est moins grande ; le noir du manteau et des ailes n'a point ces reflets verdâtres ; la teinte en est plus brune.

Les jeunes, ont les pieds de couleur orange ; manteau et ailes bruns, avec des bords blanchâtres ; plumes du haut de la tête, de l'occiput et de la nuque d'un cendré noirâtre, avec des bordures blanchâtres. Himantopus mexicanus. Briss. *Orn. v.* 5. *p.* 36. *sp.* 2.

Himantopus rufipes. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 446. *t.* 25. *f.* 1. — Himantopus atropterus. Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 2. *p.* 315. — Charadrius himantopus. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 690. *sp.* 11. — Lath. *Ind. v.* 1. *p.* 741. *sp* 3. —

Gmel. *Reis.* *v.* 1. *p.* 152. *t.* 32. — L'ÉCHASSE. Buff. *Ois.* *v.* 8. *p.* 114. *t.* 8. — Id. *pl. enl.* 878. *le mâle.* — Gérard. *Tab. élém.* *v.* 2. *p.* 178. — THE LONG-LEGGED PLOVER. Lath. *Syn.* *v.* 5. *p.* 195. — Id. *supp.* *v.* 1. *p.* 252. — Penn. *Arct. Zool.* *v.* 2. *p.* 487. *n.* 405. *le jeune.* — *Brit. Zool.* *p.* 128. *t.* Adenda. *Un jeune de l'année.* — Naum. *Vög.* *t.* 12. *f.* 12. *le jeune de l'année.* Borkhausen. *Deut. Orn.* *Heft.* 4. *t.* 3. *jeune mâle.* et *Heft.* 13. *t.* 5. *vieux mâle.* CAVALIERE GRANDE ITALIANO. *Stor. deg. ucc.* *v.* 5. *pl.* 470. SCHWARZFLÜGELIGE STRANDREUTER. Meyer. *Vög. Deutschl.* *v.* 2. *Heft.* 21. *figures exactes du vieux et du jeune de l'année.*

Habite: le long des bords des fleuves et des lacs salins; assez abondant dans les contrées orientales de l'Europe, émigre en troupes et visite les lacs de la Hongrie; commun en Asie sur les mers et les lacs; de passage en Allemagne, en France et dans le midi; jamais en Hollande. Les individus tués en Égypte ne diffèrent point, ce que j'ai vérifié; ceux rapportés du Brésil par S. A. le prince Max de Wied, ne diffèrent également point de ceux d'Europe; ces derniers et ceux d'Égypte sont seulement un peu plus grands.

Nourriture: fraises et têtards de grenouilles, cousins, mouches et autres insectes aquatiques.

Propagation: niche dans les vastes marais salins de la Hongrie et de la Russie. M. de la Motte d'Abbeville, naturaliste très-zélé, m'a communiqué que des Échasses ont niché, en 1818, près de cette ville. J'ai reçu des individus d'Amérique, qui ne diffèrent point de ceux d'Europe. On assure que l'espèce est la même dans toute l'Inde, mais je n'ai point eu occasion de le vérifier. L'Échasse figurée dans l'excellent ouvrage de Wilson, *pl.* 58. *f.* 2., est une espèce distincte qui est nouvelle.

GENRE CINQUANTE-TROISIÈME.

HUITERIER. — *HÆMATOPUS.* (LINN.)

BEC long, fort, droit, comprimé; pointe très-comprimée, taillée en ciseau. NARINES latérales, longitudinalement fendues dans la rainure du bec. PIEDS forts, musculeux; trois doigts dirigés en avant, le doigt du milieu réuni à l'extérieur, jusqu'à la première articulation par une membrane, et à l'intérieur par un petit rudiment; doigts bordés d'un rudiment de membrane. AILES médiocres; la 1re. rémige la plus longue.

Ils vivent toujours le long des bords de la mer, sur les falaises ou sur la grève; suivent la lame pour saisir les insectes marins, qu'elle entraîne avec elle sur le rivage; se rassemblent en grandes troupes pour leurs voyages, mais vivent solitairement pendant le temps de la reproduction; ils nichent dans les herbes et dans les prairies marécageuses situées proche de la mer; ils courent et volent très-vite; leur cri est aigu et retentissant. Ils muent deux fois, en automne et au printemps, mais les couleurs du plumage ne changent presque point à ces deux époques; la seule différence marquée qu'on observe dans ce changement de livrée, existe dans l'absence ou dans la présence du hausse-col blanc*. Il n'existe point de dissemblances chez les sexes.

---

* M. Kuhl, de Hanau, a fait observer le premier ce changement opéré par la double mue; je l'ai trouvé constant.

HUITERIER PIE.

HÆMATOPUS OSTRALEGUS. (Linn.)

Tête, nuque, haut de la poitrine, dos, ailes et extrémité de la queue, d'un noir profond; un hausse-col très-marqué sous la gorge; le croupion, origine des pennes caudales et des rémiges, bande tranversale sur les ailes, ainsi que toutes les parties inférieures, d'un blanc pur: bec et cercle nu des yeux, d'un orange très-vif; iris cramoisi; pieds d'un rouge blafard. Longueur, 15 pouces 6 lignes. *Le mâle et la femelle en hiver.*

Haematopus ostralegus. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 694. *sp.* 1. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 752. — L'Huiterier. Buff. *Ois. v.* 8. *p.* 119. *t.* 9. — Id. *pl. enl.* 929. Sonn. *nouv. édit. de* Buff. *Ois. v.* 23. *pl.* 208. *f.* 2. — Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 180. Pied oister catcher or sea-pie. Lath. *Syn. v.* 5. *p.* 219. *t.* 84. — Penn. *Brit. Zool. p.* 127. *t. D.* 2. — — Catesb. *Car. v.* 1. *t.* 85. — Geschackte austernfischer. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 439.

Les jeunes de l'année.

Ont le noir du plumage nuancé de brun et bordé de cette couleur; le blanc est terne; bec et cercle nus des yeux d'un brun noirâtre; iris brun; pieds d'un gris livide.

Plumage d'été ou des noces.

Toutes les parties supérieures du devant du cou du même noir que les ailes, et ce noir plus lustré et avec des reflets. C'est alors,

Beccaccia dimare. *Stor. degl. ucc. v.* 5. *pl.* 471. — Scholackster Sepp, *Nederl. Vog. v.* 1. *t. p.* 51.

Remarque. Lors de la première édition, je n'avais point encore observé cette double race chez notre Huiterier, vu qu'on ne le rencontre point en hiver sur les bords de l'Océan qui baignent les côtes de Hollande. Cette espèce vit également dans toute l'Amérique septentrionale; mais celle du Brésil et de toute l'Amérique méridionale forme une race distincte; l'Huiterier tout noir est une espèce particulière, propre aux contrées australes et à l'Afrique.

Habite : les côtes maritimes, sur toute l'étendue de l'Europe; très-abondant, en été et en automne, sur les côtes de Hollande et d'Angleterre; en hiver, dans l'intérieur des terres et dans le midi.

Nourriture : petits insectes marins, qu'il saisit entre les fentes des rochers et des falaises, ou sur la grève parmi les coquillages, aussi de petits coquillages bivalves et des mollusques.

Propagation : niche dans les prairies marécageuses parmi les herbes, rarement sur la grève; pond deux œufs et rarement trois, d'un olivâtre clair, parsemé de nombreuses taches noires.

Voici les indications des deux espèces étrangères qui me sont connues.

HUITERIER A MANTEAU.

HÆMATOPUS PALLIATUS. (Temm.)

Diffère de l'espèce d'Europe et de l'Amérique septentrionale, par la couleur brune cendrée du dos, des scapulaires et des ailes; son bec est constamment plus long et plus fort, et ses pieds plus

robustes que ces parties dans l'espèce commune. C'est plutôt une race constante, propre à l'Amérique méridionale.

HUITERIER NOIR.

HÆMATOPUS NIGER. (Cuv.)

Tout le plumage, sans exception, d'un noir profond, et d'un noir brunâtre partout chez les jeunes ; bec et pieds d'un rouge de corail ; tour des yeux rouge ; taille un peu plus forte que notre Huiterier. On le trouve dans l'Afrique méridionale, et dans l'Austral-Asie. L'Huiterier du Sénégal ne diffère point de notre espèce d'Europe.

GENRE CINQUANTE-QUATRIÈME.

PLUVIER. — *CHARADRIUS.* (Linn.)

Bec plus court que la tête, grêle, droit, comprimé ; sillon nazal prolongé sur les deux tiers; mandibules renflées vers le bout. Narines basales, entaillées, longitudinalement fendues au milieu d'une grande membrane, qui recouvre la fosse nazale. Pieds longs, ou de moyenne longueur, grêles, trois doigts dirigés en avant ; le doigt extérieur réuni à celui du milieu par une courte membrane ; le doigt intérieur divisé. Queue faiblement arrondie, ou carrée. Ailes médiocres ; la 1re. ré-

mige un peu plus courte que la 2e. qui est la plus longue.

Ils se nourrissent de petits vers et d'autres insectes d'eau. Les deux premières espèces fréquentent les marais et les bords fangeux des fleuves et des rivières, ils se rendent rarement à la mer ; les autres vivent le plus habituellement sur les côtes maritimes et aux bords de l'embouchure des fleuves. Le plus grand nombre vit en petites troupes ; toutes émigrent en compagnies plus ou moins nombreuses ; les jeunes voyagent habituellement réunis, toujours en troupes séparées des vieux, dont l'émigration précède toujours celle des jeunes. La mue est double chez le plus grand nombre ; les sexes se distinguent très-peu à l'extérieur ; on doit cependant excepter le *Pluvier à collier interrompu*, chez lequel la mue n'a lieu qu'une fois dans l'année, et la différence de sexe marquée. Quelques espèces de pluviers étrangers portent des épines aux ailes, plusieurs ont des lambeaux charnus à la tête ou aux mandibules.

Remarque : On pourrait, presque sans inconvénient, réunir les *Vanneaux* au genre *Pluvier*, dont ils ont le bec ; mais j'ai préféré d'isoler ces derniers, et de réunir en un groupe tous les échassiers tridactyles ; *le tout est de s'entendre sur ce point.* Le caractère de la nullité du pouce chez les oiseaux échassiers est de plus de valeur que la même nullité, par exemple, dans les genres *Picus, Galbula* et *Alcedo*, puisque dans ces genres on trouve des espèces à doigt presque nul, dépourvu d'ongle, et d'autres qui n'ont que l'ongle au lieu de doigt ; dans le genre *Charadrius* et dans celui de *Calidris*, que l'on pourrait réunir au genre *Tringa* par la forme du bec, on n'a point encore trouvé d'individus intermédiaires ; bien une espèce à doigt plus court, mais chez laquelle ce doigt est entier et non mutilé, comme chez certains *Pics* et *Martin-pêcheurs.* Les échassiers tridactyles peuvent, sans inconvénient, être

rangés avec les oiseaux de l'ordre des *Gralles*, mais les coureurs seront toujours déplacés dans l'ordre des *Gralles*, comme dans celui des *Gallinacés*. Ajoutez encore que la nullité du pouce paraît contribuer à la vitesse de la course, qui semble être plus accélérée en raison des formes moins compliquées des pieds; plus les doigts et les ongles sont courts, plus la course est rapide; l'*Autruche*, qui n'a que deux doigts, et les espèces du genre *Cursorius*, dont les doigts et les ongles sont excessivement courts, sont les plus agiles à la course. Je juge, à tant d'égards, la classification adoptée ici préférable aux autres.

PLUVIER DORÉ.

CHARADRIUS PLUVIALIS. (Linn.)

Sommet de la tête, ainsi que toutes les parties supérieures du corps, des ailes et de la queue d'un noir de suie, marqué de grandes taches d'un jaune doré, disposées sur les bords des barbes; côtés de la tête, cou et poitrine variés de taches cendrées, brunes et jaunâtres; gorge et parties inférieures blanches; rémiges noires, baguettes de celles-ci blanches vers le bout: bec noirâtre; pieds d'un cendré foncé; iris brun. Longeur, 10 pouces 3 lig. *Le vieux mâle en plumage d'hiver.*

La femelle, ne diffère presque en rien du *mâle*.

Les jeunes de l'année, ont les parties supérieures d'un noir cendré avec des taches d'un cendré jaunâtre.

Charadrius pluvialis. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 688. *sp.* 7. — Lath. *Ind.* *v.* 2. *p.* 740. *sp.* 1. — Wilson. *Améric. Orn.* *v.* 7. *p.* 71. *pl.* 59. *f.* 5. — Charadrius auratus. Suckow.

Naturg. der. Thieren. v. 2. *p.* 1592. — LE PLUVIER DORÉ. Buff. *Ois. v.* 8. *p.* 81. — Id. *pl. enl.* 904. — Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 169. — GOLDEN OR GREEN PLOVER. Lath. *Syn. v.* 5. *p.* 193. — Alb. *Birds. v.* 1. *t.* 75. — GOLDREGENPFEIFER. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 595. — Meyer. *Taschenb. Deut. v.* 2. *p.* 318. — Frisch. *Vög. t.* 216. Naum. *Vög. t.* 10. *f.* 14. — PIVIERE DORATO. *Stor. deg. ucc. v.* 5. *pl.* 473. — GOUD PLEVIER. Sepp. *Nederl. Vög. v.* 3. *t. p.* 249.

Plumage d'été où des noces.

Parties supérieures d'un noir profond; sur toutes ces plumes sont de petites taches disposées sur les bords des barbes, et d'un jaune doré très-vif; front et espace au-dessus des yeux d'un blanc pur; parties latérales du cou également blanches, mais variées de grandes taches noires et jaunes; la gorge, le devant du cou, et toutes les autres parties inférieures, d'un noir profond. *Les vieux*, *mâle et femelle.*

Varie périodiquement, suivant l'époque de la mue. On voit souvent sur les parties inferieures des plumes noires et blanches mêlées. Cette livrée se voit toujours sur les *jeunes oiseaux*, même après leur première mue périodique du printemps.

CHARADRIUS APRICARIUS. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 687. *sp.* 6. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 742. *sp.* 5. — Wilson. *Améric. Orn v.* 7. *p.* 41. *pl.* 57. *f.* 4. — LE PLUVIER DORÉ A GORGE NOIRE. Buff. *Ois. v.* 8. *p.* 85. — ALWARGRIM PLOVER. Lath. *Syn. v.* 5. *p.* 198. Id. *Supp. v.* 1. *p.* 252. — Edw. *Ois. t.* 140, *un individu de l'Amérique sept.* — Naum. *Vög. t.* 11. *f.* 15. *un vieux.*

Remarque. On distingue facilement la livrée d'hiver et

les jeunes de cette espèce de ceux du *Vanneau-pluvier*, 1°. par le manque total de doigt postérieur, et 2°. par le blanc pur des longues plumes à l'intérieur des ailes proche du corps; le reste du plumage diffère si peu à ces époques, qu'il serait facile de se tromper. Le continuateur de la zoologie de Shaw veut que le pluvier à parties inférieures noires, ou le *Charadrius-apricarius* des auteurs, soit une espèce distincte; mais je ne me suis point trompé, ainsi qu'il le croit, et je peux assurer, d'après des observations nombreuses, que *Charadrius-apricarius* est le plumage parfait d'été de *Charadrius-pluvialis*. Le noir sans mélange de plumes blanches n'est propre qu'aux vieux, seulement pendant l'époque des pontes. L'espèce est la même en Amérique et en Asie.

Habite : les terrains humides et fangeux; très-abondant aux deux époques de son passage en Hollande; assez commun en Allemagne, dans les bruyères où se trouvent des marres et des fanges; passe l'hiver dans le midi; très-commun alors en Sardaigne.

Nourriture : vers, insectes et leurs larves.

Propagation : niche dans le nord; pond trois ou cinq œufs, très-pointus, d'un vert olivâtre parsemé de taches noires.

PLUVIER GUIGNARD.

CHARADRIUS MORINELLUS. (Linn.)

Sommet de la tête et occiput d'un cendré noirâtre; de larges sourcils d'un blanc roussâtre se réunissent sur l'occiput; face blanche, pointillée de noir; parties superieures d'un cendré noirâtre teint de verdâtre, toutes les plumes de ces parties comme encadrées de roux; poitrine et flancs d'un cendré roussâtre; le large ceinturon sur la poitrine,

ainsi que le milieu du ventre d'un blanc pur; la baguette de la première rémige d'un blanc pur, excepté vers le bout, queue terminée de blanc; bec noir; iris brun; pieds d'un cendré verdâtre. Longueur, 8 pouces 8 ou 10 lignes. *Plumage parfait d'hiver.*

Les jeunes, ont des teintes plus cendrées; le sommet de la tête est roussâtre, varié de taches longitudinales; le roux qui encadre les plumes des parties supérieures est moins vif, et la queue est terminée de roux clair.

Plumage d'été ou des noces.

Face et sourcils d'un blanc pur; le sommet de la tête et l'occiput noirâtres; nuque et côtés du cou cendrés; plumes du manteau et des ailes encadrées de roux très-foncé; sur la poitrine une étroite bande brune, suivi d'un large ceinturon blanc; la partie au-dessous de la poitrine et les flancs d'un roux très-vif; milieu du ventre d'un noir profond; abdomen d'un blanc roussâtre. *Le très-vieux mâle, en plumage complet.*

Chez *la femelle*, le roux des flancs est souvent nuancé de cendré, et la tache noire du milieu est peu apparente ou variée de plumes blanches. L'époque où en est la mue, varie considérablement le plumage des différens individus.

CHARADRIUS MORINELLUS. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 686. *sp.* 5. — Lath. *Ind.* *v.* 2. *p.* 746. *sp.* 17. — CHARADRIUS SIBIRICUS. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 690. *sp.* 22. — Lepech. *Reis.* *v.* 2. *p.* 185. *t.* 6. — Lath. *Ind.* *v.* 2. *p.* 747. *sp.* 19. — CHARA-

DRIUS TATARICUS et ASIATICUS. Pallas. *Reis. v. 2. p. 714 et 715. n. 32.* — Lath. *Ind. v. 2. p. 746. sp. 14 et 15.* — Le PLUVIER GUIGNARD. Buff. *Ois. v. 8. p. 87.* — Id. *pl. enl.* 832. *le mâle au printemps.* — Gérard. *Tab. élém. v. 2. p.* 176. — PLUVIER SOLITAIRE. Sonn. *nouv. édit. de* Buff. *Ois. v.* 23. *p.* 24. — DOTTRELL. Lath. *Syn. v.* 5. *p.* 208. — Penn. *Brit. Zool. p.* 129. *t. d. le vieux mâle.* — PIVIERE DE CORRIONE *Stor. deg. ucc. v.* 5. *pl.* 475. *le jeune de l'année.* — DER DÜMME REGENPFEIFER. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 406. — Naum. *Vög. t.* 12. *f.* 16. *le vieux mâle au printemps, et f.* 17. *le jeune en hiver.* — MORRNEL REGENPFEIFER. Meyer. *Taschenb. Deut. v.* 2. *p.* 320.

Habite : les lieux déserts et fangeux ; plus abondant en Asie qu'en Europe ; se montre à son passage, en Allemagne et en France ; en hiver assez commun dans le midi, en Italie, dans l'Archipel et le Levant ; très-accidentellement de passage en Hollande.

Nourriture : insectes et vers.

Propagation : niche dans le nord de la Russie.

GRAND PLUVIER A COLLIER.

CHARADRIUS HIATICULA. (LINN.)

Bec coloré d'orange et de noir ; pieds oranges ; un large ceinturon sur la poitrine.

Front, espace entre l'œil et le bec, une large bande coronale, passant sur les yeux, et venant aboutir à l'occiput ; sur la poitrine un large plastron, dont les extrémités se joignent sur la nuque, le tout d'un noir profond : un blanc pur couvre la bande frontale, la gorge, un collier ainsi que toutes les parties inférieures ; occiput et toutes les parties supérieures d'un brun cendré ; la penne extérieure

de la queue blanche, avec une petite tache brune sur la barbe intérieure; les autres blanches en partie et terminées de blanc, excepté les deux du milieu; toutes les baguettes des rémiges, proche du bout, d'un blanc pur; une tache blanche sur les rémiges intérieures; *les trois quarts du bec de couleur orange et la pointe noire;* cercle nu des yeux et pieds oranges. Longueur, 7 pouces. *Le mâle en plumage d'été et d'hiver.*

La femelle diffère seulement par la bande coronale moins large, et le plastron de la poitrine noirâtre.

Les jeunes de l'année avant la mue, ont alors toutes les parties qui sont destinées à devenir noires dans l'*oiseau adulte*, d'un cendré noirâtre; le plastron qui doit se dilater sur la poitrine est indiqué par du brun cendré; le brun cendré des parties supérieures est plus clair, et les plumes en sont bordées de jaunâtre; la bande coronale manque totalement; le blanc du front est moins large, la penne extérieure de la queue entièrement blanche; le bec noirâtre et les pieds jaunâtres.

Remarque. J'invite les naturalistes à faire attention aux caractères que je signale des trois différentes espèces de petits pluviers, surtout de cette espèce et de la suivante, qu'il est très-facile de confondre. *Le grand pluvier à collier* mue deux fois; le plumage complet d'été porte seulement des nuances plus pures, et le noir est plus profond qu'en hiver. Les individus tués dans l'Amérique septentrionale ne diffèrent en rien de ceux d'Europe.

CHARADRIUS HIATICULA. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 685. *sp.* 1. —

Lath. *Ind. v. 2. p. 743. sp. 8.* — Wils. *Americ. Orn. v. 5. p. 30. pl. 37. f. 2. une description très-exacte, mais les synonymes sont de l'espèce suivante et la figure est mauvaise; mais celle du v. 7. p. 65. pl. 59. f. 3. est très-exacte.* — Le Pluvier a collier. Buff. *Ois. v. 8. p. 90. de la soit-disant première race.* — Id. *pl. enl.* 920. *figure très-exacte.* — Gérard. *Tab. élém. v. 2 p. 172.* — Ringed plover. Lath. *Syn. v. 5. p. 201.* — Penn. *Brit. Zool. fol. t. p. 129. figure très-exacte.* — Buntschnabliger regenpfeifer. Bechst. *Naturg. Deut. v. 4. p. 414.* — Halsband regenpfeifer. Meyer, *Tasschenb. Deut. v. 2. p. 322.* — Frisch. *t. 214.* — Meyer, *Vög. Deut. v. 1. Heft. 15. le mâle, la femelle et le jeune avant la mue.* — De piepert. Sepp, *Nederl. Vog. v. 3. t. p. 265.* — Piviere col colare. *Stor. deg. ucc. v. 5. pl. 476.*

Habite : les fleuves et la mer, partout où leurs bords sont graveleux et unis ; très-abondant en Hollande sur les bords de la mer ; également commun le long de la Baltique, en France et en Italie ; vit en Allemagne sur les bords des rivières.

Nourriture : très-petits insectes marins ; souvent, et suivant la localité, des insectes et de petits vers de terre.

Propagation : niche sur la grève, dans le sable nu, ou parmi les coquillages et le gravier, souvent aussi dans les prairies proche de la mer ; pond trois et rarement cinq œufs, assez gros, de couleur d'olive jaunâtre, que parcourent dans tous les sens un grand nombre de petits traits noirs, qui se confondent vers le gros bout.

PETIT PLUVIER A COLLIER.

CHARADRIUS MINOR. (MEYER.)

Bec entièrement noir, pieds jaunes ; un ceinturon noir sur la poitrine.

Front, espace entre l'œil et le bec, une large bande coronale passant sur les yeux, et venant aboutir en ligne droite au-dessous; sur la poitrine, un plastron étroit, dont les extrémités se joignent sur la nuque, le tout d'un noir profond : un blanc pur couvre la bande frontale, la gorge, un collier ainsi que toutes les parties inférieures; occiput et toutes les parties supérieures d'un brun cendré; les deux pennes extérieures de la queue blanches, mais portant une bande noire sur la barbe intérieure; la suivante blanche en partie, et les autres, celles du milieu exceptées, terminées de blanc; la seule rémige extérieure porte une baguette blanche; *le bec entièrement noir ;* cercle nu des yeux d'un jaune vif; pieds couleur de chair. Longueur, 3 pouces 8 ou 10 lignes. *Le mâle en plumage d'été et d'hiver.*

La femelle, a la bande frontale moins large; la bande noire perpendiculaire qui passe sur les yeux, est plus étroite et moins prononcée.

Les jeunes avant la mue, ont du noirâtre sur les parties qui sont noires chez *les adultes*; le brun cendré des parties supérieures plus foncé et les plumes bordées de roux; la base du bec d'un jaunâtre clair.

Remarque. Je ne suis pas bien sûr si l'espèce mue

deux fois, mais il est certain que les couleurs du plumage n'éprouvent point d'autre changement, dans l'oiseau adulte, que ceux indiqués à l'article précédent.

CHARADRIUS MINOR. Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 2. *p.* 324. — CHARADRIUS PLUVIATILIS. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 422. — CHARADRIUS CURONICUS. Beseke, *Vög. Curt. p.* 66. *n°.* 134. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 750. *sp.* 31. — Gmel. *Syst.* 1. *p.* 692. *sp.* 29. — LE PETIT PLUVIER A COLLIER. Buff. *Ois. v.* 8. *p. et t.* 921. — Id. *pl. enl.* 921. *figure très-exacte du mâle.* — CURONIAN PLOVER. Lath. *Syn. supp. v.* 2. *p.* 318. *sp.* 6. — KLEINER REGENPFEIFER. Meyer, *Vög. Deut. v.* 1. *Heft.* 15. *t. f.* 1 *et* 2. *mâle et femelle.* — Naum. *Vög. t.* 15. *f.* 19. *figure exacte du mâle et de l'œuf.*

Remarques. Brisson, qui confond l'espèce précédente avec celle-ci, donne les caractères de l'une à l'autre; les méthodistes Linné et Latham confondent par contre dans leur CHARADRIUS ALEXANDRINUS, *sp.* 2, cette espèce avec la suivante, ce dont il a résulté des citations embrouillées. Je propose conséquemment de rayer la prétendue espèce de CHARADRIUS ALEXANDRINUS de Linné de la liste nominale des oiseaux. Il est incertain laquelle des deux espèces se trouve indiquée par M. Cuvier, sous le nom de *Pluvier à collier. Reg. anim. v.* 1. *p.* 466. L'article du *Ringed plover* de Montagu *Transact. of the Linn. society. v.* 7. *p.* 281, ne fait aucune mention de formes, de taille ou de couleurs; on ne peut conséquemment dire au juste à quelle espèce on doit la rapporter : je présume cependant que c'est au *grand pluvier à collier*, puisqu'il est fait mention d'un bec coloré à sa base et de pieds plus ou moins jaunâtres. Les espèces d'Afrique et d'Amérique, rangées par Buffon comme *identiques*, sont *différentes.*

Habite : plus volontiers les bords des fleuves que ceux de la mer; accidentellement ou de passage en Hollande,

plus abondant en Allemagne et dans le midi, jusques en Italie.

Nourriture : insectes d'eau, leurs larves et de petits vers.

Propagation : niche comme l'espèce précédente; pond de trois jusqu'à cinq œufs, oblongs, blanchâtres, marqués de grands points noirs et de taches indistinctes d'un cendré brun.

PLUVIER A COLLIER INTERROMPU.

CHARADRIUS CANTIANUS. (Lath.)

Bec et pieds noirs, deux grands espaces noirs ou bruns sur les côtés de la poitrine.

Front, de larges sourcils, une bande sur la nuque et toutes les parties inférieures d'un blanc pur; espace entre l'œil et le bec, un grand espace angulaire sur la tête, et une large tache de chaque côté de la poitrine d'un noir profond; une grande tache, d'un noir cendré derrière l'œil; tête et nuque d'un roux très-clair; parties supérieures d'un cendré brun; toutes les rémiges à baguettes blanches; les deux pennes latérales de la queue blanches, la troisième blanchâtre et les autres brunes; bec, iris et pieds noirs. Longueur, 6 pouces 4 ou 6 lignes. *Le mâle.*

La femelle, n'a point cette tache angulaire, noire sur le sommet de la tête; elle est remplacée par une petite raie transversale; le blanc du front forme une bande plus étroite; les deux grandes taches sur les côtés de la poitrine, l'espace entre

l'œil et le bec, et la tache derrière l'œil, sont d'un brun cendré; le roux de la tête et de la nuque est teint de gris.

Les jeunes avant la mue, n'ont point de noir; le front, les sourcils et la bande de la nuque sont faiblement indiqués par un peu de blanc: la grande tache de la partie latérale de la poitrine est indiquée par du brun clair, et toutes les plumes des parties supérieures sont d'un brun cendré clair.

Remarque. Chez cette espèce la mue n'a lieu qu'en automne; elle n'est point double, ce que j'ai souvent été dans l'occasion de vérifier.

Charadrius cantianus. Lath. *Ind. supp. v.* 2. *p.* 66. *f.* 1. — Charadrius albifrons. Meyer. *Taschenb. Deut. v.* 2. *p.* 323. *sp.* 5. — Charadrius littoralis. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 430. *t.* 23. *f.* 1 *et* 2. — Id. *Taschenb. v.* 3. *p.* 578. *sp.* 5. — Kentich plover. Lewin. *Brit. Birds. t.* 185. — Lath. *Syn. supp. v.* 2. *p.* 316. — Weisstirniger regenpfeifer. Meyer, *Vög. Deut. v.* 1. *Heft.* 15. *le mâle et le jeune de l'année donné pour une femelle.*

Habite: très-abondant en Hollande, en Angleterre et dans le nord de l'Allemagne; plus accidentellement dans le midi; vit sur la grève des bords de la mer, très-rarement le long des fleuves.

Nourriture: de très-petits scarabées marins, des insectes et des vers marins, souvent des coquillages bivalves.

Propagation: niche sur la grève, entre les coquillages, ou dans un enfoncement sur le sable nu; pond trois ou cinq œufs, d'un jaune olivâtre marqué de grands et de petits points irréguliers, d'un brun noirâtre.

SECONDE DIVISION.

GRALLES A QUATRE DOIGTS.

Ils ont toujours un pouce distinct, soit qu'il apuie à terre dans toute sa longueur, ou qu'il s'articule sur le tarse, et ne porte à terre que sur l'ongle.

GENRE CINQUANTE-CINQUIÈME.

VANNEAU. — *VANELLUS.* (Briss.)

Bec court, grêle, droit, comprimé, pointe des deux mandibules renflées; base de la mandibule supérieure très-évasée par le prolongement du sillon nazal. Narines latérales, longitudinalement fendues dans la membrane qui recouvre l'évasement. Pieds grêles; trois doigts devant et un derrière; des doigts antérieurs, celui du milieu réuni à l'extérieur par une courte membrane; le doigt de derrière presque nul ou très-court, articulé sur le tarse, ne touchant point la terre. Ailes accuminées, ou amples; la 1re. rémige la plus longue, ou les 3 rémiges extérieures également étagées, plus courtes que la 4e. et 5e., qui sont les plus longues. Quelques espèces étrangères ont le poignet de l'aile armé d'un éperon long et acéré.

Les Vanneaux sont, comme tous les oiseaux vermivores de nos climats, de passage régulier à deux époques de l'année; ils voyagent en famille, ou se réunissent

plusieurs couvées ensemble, et voyagent en grandes bandes ; ils habitent les bords des eaux saumâtres ou des eaux douces et des prairies humides ; c'est là qu'ils se nourrissent de vers de terre et de larves ; la mue a lieu deux fois l'année dans les deux espèces indigènes ; nous ignorons s'il en est de même chez les vanneaux étrangers, mais il est certain que la différence de sexe n'en produit point dans le plumage.

Remarque. Voyez celle à l'article du genre *Charadrius*, page 534.

Ire. SECTION.

La première rémige de l'aile la plus longue.

VANNEAU PLUVIER *.

VANELLUS MELANOGASTER. (Bechst.)

Front, gorge, milieu du ventre, cuisse, abdomen, et couvertures supérieures de la queue, d'un blanc pur ; sourcils, devant du cou, côtés de la poitrine et flancs d'un blanc varié de taches cendrées et brunes ; parties supérieures d'un brun noirâtre, varié de taches d'un jaune verdâtre, mais toutes les plumes terminées de cendré et de blanchâtre ; longues plumes internes des ailes d'un noir profond ; couvertures inférieures de la queue marquées sur les barbes extérieures de petites bandes diagonales brunes ; queue blanche, mais roussâtre vers le bout, rayée de bandes brunes, qui sont pâles et en petit nombre sur les pennes latérales ; bec noir ; iris noirâtre : pieds d'un noir cendré.

* Ce sont les Squatarola de Cuv. *Règn. anim.* v. 1. *p.* 467.

Longueur, 10 pouces, 6 ou 7 lignes. *Le mâle et la femelle en plumage d'hiver.*

TRINGA SQUATAROLA. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 682. *sp.* 23. — Lath. *Ind.* *v.* 2. *p.* 729. *sp.* 11. — LE VANNEAU VARIÉ. Buff. *Ois. pl. enl.* 923. *figure assez exacte.* — GREYSANDPIPER. Lath. *Syn.* *v.* 5. *p.* 169. *seulement la variété A.* — Naum. *Vög. Nacht. t.* 8. *f.* 17.

Les jeunes avant la mue.

Ressemblent plus ou moins aux *vieux* et aux *jeunes en hiver*; le front, les sourcils, les côtés de la poitrine et les flancs sont variés de taches plus grandes, mais plus pâles; la couleur des parties supérieures est d'une seule nuance de gris clair varié de blanchâtre; il y a aussi un peu de blanchâtre à l'extrémité des rémiges; les bandes transversales de la queue sont grises.

TRINGA SQUATAROLA, *varia.* Gmel. *Syst.* 1. *p.* 682. *sp.* 23. *var.* — LE VANNEAU PLUVIER. Buff. *Ois.* *v.* 8. *p.* 68. — Gérard. *Tab. élém.* *v.* 2. *p.* 191. — VANNEAU GRIS. Buff. *pl. enl.* 854. *figure très-exacte.* — GREY SANDPIPER. Lath. *Syn.* *v.* 5. *p.* 168. *n°.* 11. — Id. *supp.* *v.* 1. *p.* 248. — SCHWARZBAUCHIGER KIEBIZ, *im herbstkleide.* Meyer, *Vög. Deut.* *v.* 2. *Heft.* 22.

Plumage de printemps ou des noces.

Espace entre l'œil et le bec, gorge, côtés et devant du cou, milieu de la poitrine, ventre et flancs d'un noir profond; le front, une large bande au-dessus des yeux, parties latérales du cou, côté de la poitrine, cuisses et abdomen d'un blanc pur : nuque variée de brun, de noir et de blanc; occi-

put, dos, scapulaire et couvertures des ailes d'un noir profond, toutes les plumes de ces parties terminées par un grand espace d'un blanc pur; sur les plus grandes des couvertures et sur les scapulaires sont de grandes taches blanches; sur les couvertures inferieures de la queue sont des bandes noires obliques; pennes du milieu de la queue rayées de blanc et de noir. *Les vieux en plumage parfait; mâle et femelle.*

Vanellus melanogaster. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 356. — Tringa helvetica. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 676. *sp.* 12. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 728. *sp.* 10. — Charadrius apricarius. Wils. *Amer. Orn. v.* 7. *pl.* 57. *f.* 4., qui, sous ce nom propre, a la livrée d'été du pluvier doré, indique très-exactement notre oiseau de cet article. — Le Vanneau suisse. Buff. *Ois. v.* 8. *p.* 60., mais surtout sa *pl. enl.* 853. *figure très-exacte.* — Swiss sandpiper. Lath. *Syn. v.* 5. *p.* 167. — Id. *supp. v.* 1. *p.* 248. — Schwarz baüchiger kiebitz. Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 2. *p.* 401. — Id. *Vög. Deut. v.* 2. *Heft.* 22. *figures très-exactes.* — Naum. *Vög. Nacht. t.* 62. *f.* 117. *figure très-exacte du vieux mâle en plumage parfait d'été.*

Remarque. Aux deux époques de la mue, on trouve des individus dont le noir profond des parties inférieures est parsemé de quelques plumes blanches, ou lorsque le blanc domine, il se trouve varié de quelques plumes noires; ce ne sont aussi que les vieux dont le ventre est d'un noir profond. On distingue facilement la livrée d'hiver et les jeunes de cette espèce de ceux du *Pluvier doré*, 1°. par la présence du doigt postérieur; et 2°. par les longues plumes noires qui se trouvent à l'intérieur des ailes proche du corps; le reste du plumage diffère si peu à ces époques, qu'il serait facile de se tromper. L'espèce se

trouve également dans l'Amérique septentrionale ; elle n'y a éprouvé aucune altération dans les couleurs du plumage.

Habite : les bords de la mer à l'embouchure des rivières, et les bords fangeux des lacs salins ; de passage plus ou moins accidentel dans tous les pays tempérés de l'Europe ; plus abondant en France qu'en Allemagne, rare en Suisse, assez commun dans les îles et sur les côtes de Hollande.

Nourriture : vers de terre et d'eau, insectes ailés et scarabées.

Propagation : niche, quoique en petit nombre, dans les îles au nord de la Hollande, plus commun dans les régions du cercle arctique et sur les confins de l'Asie ; pond quatre œufs d'un olive très-clair à taches noires.

IIe. SECTION.

Les trois rémiges extérieures également étagées, la 4e. et la 5e. les plus longues.

VANNEAU HUPPÉ.

VANELLUS CRISTATUS. (Meyer.)

Plumes occipitales très-longues, effilées et recourbées en haut. Sommet de la tête, huppe, devant du cou et poitrine d'un noir à reflets ; parties supérieures d'un vert foncé à reflets éclatans ; côtés du cou, ventre, abdomen et base de la queue d'un blanc pur ; les pennes de la queue terminées par un grand espace noir, excepté la penne extérieure ; couvertures inférieures rousses, bec noirâtre ; pieds d'un rouge brun. Longueur, 12 pouces 6 lignes. *Plumage d'hiver.*

La femelle, a le noir de la gorge et de la poitrine moins foncé.

Varie accidentellement, d'un blanc pur ; d'un blanc jaunâtre avec toutes les couleurs faiblement indiquées ; souvent l'une ou l'autre partie du corps variée de plumes blanches.

Les jeunes avant la mue, ont une huppe occipitale plus courte ; du noirâtre au-dessous des yeux ; la gorge variée de blanc et de brun cendré ; toutes les plumes des parties supérieures et inférieures terminées de jaune d'ocre ; pieds d'un olivâtre cendré.

Le plumage de printemps ou des noces, se distingue à peine par des reflets plus brillans sur le dos et sur les ailes, et par le noir de la gorge et de la poitrine qui est alors plus profond ; la huppe est plus longue ; la couleur des pieds est d'un rougeâtre clair ; c'est dans l'une ou l'autre livrée.

Vanellus cristatus. Meyer, *Vög. Deut. v.* 1. *Heft.* 10. — Tringa vanellus. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 760. *sp.* 2. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 726. — Le Vanneau. Buff. *Ois. v.* 8. *p.* 48. *t.* 4. — Id. *pl. enl.* 242. — Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 183. — Lapwing. Lath. *Syn. v.* 5. *p.* 161. — Penn. *Brit. Zool. p.* 122. *t. C.* — Gehaübte kiebitz. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 346. — Meyer, *Tassch. v.* 2. *p.* 400. — Frisch. *Vög. t.* 213. — Naum. *Vög. t.* 14. *f.* 18. — De kievit. Sepp. *Nederl. Vog. v.* 1. *t. p.* 65. *et v.* 4. *t. p.* 371. *variété blanche.* — Paoncella commune. *Stor. degl. ucc. v.* 5. *pl.* 479. *un jeune de l'année.*

Habite : les lacs et les rivières dont les bords sont environnés de marais ; les prairies marecageuses et les prairies humides ; nulle part aussi abondant qu'en Hollande.

Nourriture : insectes, araignées, vers et petits limaçons.

Propagation : niche sur une petite élévation dans les prairies, dans les herbes ou dans les joncs peu élevés; pond trois ou quatre œufs olivâtres, marqués de grandes et de petites taches noires, qui souvent se confondent, vers le gros bout, en une seule masse.

GENRE CINQUANTE-SIXIÈME.

TOURNE-PIERRE.—*STREPSILAS.* (ILLIG.)

BEC médiocre, dur à la pointe, fort, droit, en cône allongé, légèrement courbé en haut; arête aplatie; pointe droite, tronquée. NARINES basales, latérales, longues, à moitié fermées par une membrane, percées de part en part. PIEDS médiocres, nudité au-dessus du genou petite; trois doigts devant et un derrière; les trois doigts antérieurs unis à la base par une très-courte membrane; le postérieur articulé sur le tarse. AILES acuminées; la 1re. rémige la plus longue.

Le genre du *Tourne-pierre* comprend une seule espèce propre aux deux mondes; dans le court espace de temps qu'elle séjourne dans les pays tempérés de l'Europe, il est rare de la rencontrer en troupe ou par paire; c'est toujours isolément que les adultes et les vieux individus opèrent leur émigration; on le voit courir sur la grève de la mer à la manière des *Pluviers* et du *Sanderling*, dont il paraît avoir toutes les habitudes; sa nourriture

consiste en scarabées marins et en très-petits coquillages bivalves, souvent aussi en insectes mous. Je crois que la mue n'a lieu qu'une fois dans l'année, et que le jeune oiseau doit avoir accompli sa seconde, et peut-être même sa troisième mue, avant que le plumage ait acquis sa couleur permanente ; il n'existe point de différence marquée dans les sexes.

L'habitude propre à cet oiseau de chercher sa nourriture sous chaque pierre, qu'il tourne avec beaucoup de dextérité par le moyen de son bec, dur, court et comprimé vers le bout, lui a valu le nom qu'il porte ; plus sédentaire et moins remuant que les oiseaux du genre *Tringa*, on le voit souvent examiner soigneusement un petit emplacement et retourner chaque pierre. Il est inconcevable que cet oiseau ait été si long-temps confondu avec les *Bécasseaux*, le genre *Tringa* de Linné, dont il n'a ni les mœurs ni les formes du bec.

TOURNE-PIERRE A COLLIER.

STREPSILAS COLLARIS. (Mihi.)

Front, espace entre le bec et l'œil, un large collier sur la nuque, une partie du dos, une bande longitudinale et une autre tranversale sur l'aile, couvertures supérieures de la queue, milieu de la poitrine, ainsi que les autres parties inferieures, le tout d'un blanc pur; du noir profond se dessine en une étroite bande frontale qui, passant devant les yeux, se dilate au-dessous, où d'une part elle se dirige sur la mandibule inferieure, et de l'autre se dilatant de nouveau sur les côtés du cou, entoure la gorge, et forme un large plastron sur le devant du cou et sur les côtés de la poitrine; sommet de la tête d'un blanc roussâtre rayé longitudinalement de

noir; haut du dos, scapulaires et couvertures des ailes d'un roux marron vif, parsemé irrrégulièrement de grandes taches noires ; une large bande brune sur le croupion; la penne latérale de la queue d'un blanc pur; bec et iris noirs; pieds d'un jaune orange. Longueur, 8 pouces 2 ou 3 lignes. *Le très-vieux mâle.*

La femelle, diffère seulement par les nuances moins pures, et par le noir qui est moins profond.

TRINGA INTERPRES. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 671. *sp.* 4. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 738. *sp.* 45. — Wils. *Americ. Orn. v.* 7. *p.* 32. *pl.* 57. *f.* 2. — MORINELLA COLLARIS. Meyer, *Vög. Liv - und Ecthl. p.* 210. — LE TOURNE-PIERRE. Buff. *Ois. v.* 8. *p.* 130. *t.* 10. — Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 193. — LE COULOND-CHAUD. Buff. *pl. enl.* 856. *figure assez exacte.* — TURNSTONE OR SEA-DOTTEREL. Edw. *Glean. t.* 141. *figure très-exacte.* — Lath. *Syn. v.* 5. *p.* 188. — Id. *supp. v.* 1. *p.* 249. — STEINDREHENDE STRANDLAUFER. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 355. — Meyer, *Tasschenb. v.* 2. *p.* 382. — Naum. *Nacht. t.* 62. *f.* 118. *le mâle en plumage parfait d'été.*

Les jeunes de l'année.

N'ont aucune trace de noir ni de roux marron. Tête et nuque d'un brun cendré rayé de brun foncé ; des taches blanches sur les côtés de la tête et du cou; gorge et devant du cou blanchâtres; plumes des côtés de la poitrine d'un brun foncé, terminées de blanchâtre; les autres parties inférieures et le dos d'un blanc pur; haut du dos, scapulaires et couvertures des ailes d'un brun foncé, toutes les plumes entourées par une large bordure

jaunâtre; la bande transversale du croupion d'un brun foncé, bordé de roux; les pieds d'un rouge jaunâtre. Le noir et le blanc se dessinent plus regulièrement, à mesure que l'oiseau avance en âge.

TRINGA MORINELLA. Linn. *Syst. Natur. édit.* 12. *p.* 249. *sp.* 5. — TRINGA INTERPRES, MORINELLA. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 671. *var.* — ARENARIA CINEREA. Briss. *Orn. v.* 5. *p.* 137. *n°.* 2. *t.* 11. *f.* 2. — TURNSTONE. Penn. *Brit. Zool. p.* 125. *t. E.* 2. *f.* 2. — COULOND-CHAUD DE CAYENNE, et COULOND-CHAUD GRIS. Buff. *Ois. pl. enl.* 340 *et* 857. *deux jeunes de l'année*, mais dessinés d'après des individus différemment montés; le dernier, d'après un individu allongé outre mesure. — DIE MORINELLE. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 341. — VLAKKIGE STRANDLOOPER. Sepp. *Nederl. Vog. v.* 3. *t. p.* 291. *jeune de l'année.*

Les jeunes à l'âge d'un an.

Le large plastron, ou collier sur le devant du cou et sur les côtés de la poitrine, se dessine par des plumes noires, terminées par une étroite bordure blanchâtre; joues et front pointilles de noir sur un fond blanchâtre; sommet de la tête et nuque brunes, tachés de brun noirâtre; dos, scapulaires et couvertures des ailes noirs, toutes les plumes entourées par une bordure rousse; une grande tache noire sur la penne latérale de la queue; le reste comme chez les adultes. C'est alors,

Naum. *Vög. Nacht. t.* 8. *f.* 18. *une figure exacte.*

Habite : le long des bords de la mer, des lacs et des rivières qui sont couverts de gravier; très-commun sur les îles de la mer Baltique et en Norvège; de passage accidentel le long de toutes nos côtes maritimes; plus rare

sur les rivières du centre de l'Europe; quelquefois sur les lacs de la Suisse et de l'Italie. Vit également dans l'Amérique septentrionale et méridionale; l'espèce y est la même. * Les individus envoyés du Sénégal et du cap de Bonne-Espérance, ressemblent, presque en tout point, à ceux d'Europe et d'Amérique.

Nourriture: insectes à élitres, petits scarabées marins, vers et petits coquillages bivalves.

Propagation: niche dans le nord; pond en un petit enfoncement dans le sable des rives; dépose trois ou quatre œufs, d'un olivâtre cendré ou verdâtre, marqué de taches brunes.

GENRE CINQUANTE-SEPTIÈME.

GRUE. — *GRUS.* (PALLAS.)

BEC de la longueur ou plus long que la tête, fort, droit, comprimé, pointe en cône allongé, obtus vers le bout; base latérale de la mandibule profondément cannelée; arête élevée. NARINES au milieu du bec, percées de part en part dans la rainure, fermées par derrière par une membrane. *Région des yeux* et base du bec souvent nues, ou couvertes de mamelons. PIEDS longs, forts, un grand espace nu au-dessus du genou; des trois doigts de devant, celui du milieu réuni à l'extérieur par un rudiment de membrane, l'intérieur

* M. Cuvier n'a certainement point fait attention à ce que j'ai dit ici sur l'existence de l'espèce dans l'Amérique septentrionale et sur l'identité de la *pl. enl.* 857 *et* 340, comme jeunes de l'année.

divisé ; le doigt postérieur s'articulant plus haut sur le tarse. Ailes médiocres; la 1re. remige plus courte que la 2e., et celle-ci presque aussi longue que la 3e. qui est la plus longue; *pennes secondaires* les plus proches du corps arquées, ou très-longues et subulées chez quelques espèces étrangères.

Ces oiseaux voyageurs, dont on ne connaît qu'une seule espèce en Europe, recherchent en hiver les climats doux et tempérés ; ils sont de passage périodique. Notre *Grue* niche dans le nord, en automne elle se répand plus vers le midi ; alors on la voit dans les champs nouvellement ensemencés, et plus rarement sur le rivage de la mer ; mais le plus souvent les volées ne font que passer rapidement en se rappelant par un cri très-sonore, qu'on entend lors même que la bande est élevée à perte de vue. Ils se nourrissent d'herbes, de grains, de vermisseaux, de rainettes et de coquillages. Dans la plupart des espèces, *la trachée du mâle* forme des circonvolutions sur elle-même ; dans d'autres on voit de semblables sinuosités dans les deux sexes. La mue a lieu une fois l'année ; les sexes ne diffèrent point à l'extérieur.

GRUE CENDRÉE.

GRUS CINEREA. (Bechst.)

Sur toutes les parties du corps d'un gris cendré ; gorge, devant du cou et occiput d'un gris noirâtre très-foncé; front et espace entre l'œil et le bec garnis de poils noirs ; sommet de la tête nu et rouge; quelques-unes des pennes secondaires arquées, longues et à barbes décomposées, bec d'un noir verdâtre, mais de couleur de corne vers la pointe

et rougeâtre à sa base; iris d'un rouge brun, pieds noirs. Longueur, depuis le bec jusqu'au bout de la queue, 3 pieds 8 ou 10 pouces.

Les jeunes avant leur seconde mue d'automne, n'ont point de nudité sur le sommet de la tête, ou bien cet espace est à peine visible; la couleur cendrée noirâtre du devant du cou et de l'occiput n'existe point, ou bien elle est seulement indiquée par des taches longitudinales.

Les vieux, ont derrière les yeux et le long de la partie latérale du haut du cou, un grand espace blanchâtre.

GRUS CINEREA. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 103. — ARDEA GRUS. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 620. *sp.* 4. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 674. *sp.* 5. — LA GRUE. Buff. *Ois. v.* 7. *p.* 287. *t.* 14. — Id. *pl. enl.* 769. *le vieux mâle.* — Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 153. — COMMON CRANE. Lath. *Syn. v.* 5. *p.* 50. — GRUE COMUNE. *Stor. degl. ucc. v.* 4. *pl.* 415. — ASCHGRAUER KRANICH. Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 2. *p.* 350. — Frisch. *Vög. t.* 194. — Naum. *Vög. t.* 2. *f.* 2. *vieille femelle.*

Anatomie. Le tube de la trachée artère, après avoir suivi l'œsophage jusqu'au sternum, s'introduit dans la capacité de cet os, parcourt intérieurement et à sa partie supérieure toute la longueur du sternum, revient à sa partie inférieure vers la poitrine, y fait une nouvelle courbure, qui s'étend au centre et jusqu'à la moitié de la longueur de l'os; revient alors vers la poitrine par une courbure qui se dirige en haut; le tube passant ensuite au dessous de l'os de la fourchette, se dirige sur la clavicule gauche et entre dans le thorax, pour se diviser dans les lobes des poumons.

Habite : les plaines marécageuses des contrées orientales ; commun dans le nord ; émigre régulièrement au printemps et en automne ; rare à son passage en Hollande, et seulement dans les hivers très-froids.

Nourriture : graines et herbes qui croissent dans les marais et dans les champs, vers, grenouilles et coquillages.

Propagation : niche dans les joncs et dans les buissons d'aunes, quelquefois sur les toits des maisons isolées ; pond deux œufs, d'un cendré verdâtre avec des taches brunes.

GENRE CINQUANTE-HUITIÈME.

CIGOGNE. — *CICONIA.* (Briss.)

Bec long, droit, fort, uni, cylindrique, en cône allongé, aigu, tranchant, arête arrondie, d'égale hauteur avec la tête ; mandibule inférieure, se recourbant un peu en haut. Narines longitudinalement fendues dans la substance cornée, placées près de la base à l'arête supérieure. Yeux entourés d'une nudité qui ne communique point avec le bec ; (souvent la face, le tour des yeux, ou une partie du cou nus.) Pieds longs ; trois doigts devant, réunis par une membrane jusqu'à la première articulation, le doigt postérieur s'articulant à niveau des autres. Ongles courts, déprimés, sans dentelures. Ailes médiocres ; la 1re. rémige plus courte que la 2e., et celle-ci un peu moins longue que les 3e., 4e. et 5e., qui sont les plus longues.

Ils vivent dans les marais, se nourrissent principale-

ment de reptiles, de rainettes et de leur frai, aussi de poissons, de petits mammifères et de jeunes oiseaux. Ils sont dans tous les pays du monde des espèces privilégiées qu'on s'abstient de poursuivre, par la raison de leur utilité et du dégat qu'ils font dans les classes nuisibles des animaux. Ils émigrent en grandes bandes. On les apprivoise facilement. La mue a lieu en automne ; les jeunes de l'année, de l'espèce vulgaire, diffèrent très-peu des vieux ; on peut les distinguer encore, à leur retour au printemps, au blanc et au noir mat de leur plumage ; les sexes ne diffèrent point.

Remarque. Toutes ces très-grandes espèces de *Cigognes* étrangères, rangées par les méthodistes dans le genre *Mycteria*, portent les mêmes caractères extérieurs que nos *Cigognes ;* ils ont aussi les mêmes mœurs et les mêmes habitudes. M. Illiger, dans son prodromus, a également remarqué que les espèces des genres *Mycteria* et *Ciconia* des méthodistes, doivent être réunies en un même genre. Plusieurs espèces de *Cigognes* ont été réunies avec les *Hérons*.

CIGOGNE BLANCHE.

CICONIA ALBA. (Bellon.)

Bec parfaitement droit ; nudité lisse des joues très-petite, ne communiquant point avec le bec : plumage blanc *.

La tête, le cou et toutes les parties du corps d'un blanc pur; scapulaires et ailes noires : bec et pieds rouges ; peau nue autour des yeux noire ; iris brun. Longueur, 3 pieds 5 ou 6 pouces.

* J'ai mis cette indication en tête de notre espèce commune, pour qu'on pût, du premier coup d'œil, la distinguer du *Maguari*, dont les distributions du plumage sont les mêmes.

Les jeunes, ont le noir des ailes mal teint de brun, le bec d'un noir rougeâtre.

CICONIA ALBA. Briss. *Orn. v.* 5. *p.* 365. *sp.* 2. *t.* 32. — Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 82. — ARDEA CICONIA. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 622. *sp.* 7. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 676. *sp.* 9. — LA CIGOGNE BLANCHE. Buff. *Ois. v.* 7. *p.* 253. *t.* 12. — Id. *pl. enl.* 866. — Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 149. — WEISSER STORCH. Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 2. *p.* 345. — Frisch. *Vög. t.* 196. — Naum. *Vög. t.* 22. *f.* 31. — WHITE STORK. Lath. *Syn. v.* 5. *p.* 47. — Id. *supp. v.* 1. *p.* 234. — CIGOGNA BIANCA. *Stor. degl. ucc. v.* 4. *pl.* 334.

Habite : dans les villes et dans les villages, sur les maisons, sur les tours, sur des pieux construits à cette fin, ou sur des arbres morts. Émigre annuellement et périodiquement.

Nourriture : grenouilles, lézards, couleuvres, anguilles, souris, taupes, insectes, vers, jeunes canards et perdrix.

Propagation : niche sur quelque lieu élevé, même sur les cheminées dans les villes ; pond le plus souvent trois œufs, d'un blanc légèrement teint de couleur d'ocre.

CIGOGNE NOIRE.

CICONIA NIGRA. (BELLON.)

Bec droit ; nudité lisse des joues très-petite, ne communiquant point avec le bec ; plumage d'un brun lustré.

Tête, cou, toutes les parties supérieures du corps, les ailes et la queue noirâtres avec des reflets pourprés et verdâtres ; partie inférieure de la poitrine, et ventre d'un blanc pur : bec, peau nue des yeux

et celle de la gorge d'un rouge cramoisi; iris brun; pieds d'un rouge très-foncé. Longueur, à peu près 3 pieds.

CICONIA NIGRA. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 96. — ARDEA NIGRA. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 623. *sp.* 8. — *Lath. Ind. v.* 2. *p.* 677. *sp.* 11. — CICONIA FUSCA. Briss. *Orn. v.* 5. *p.* 362. *t.* 31. — CIGOGNE NOIRE. Buff. *Ois. v.* 7. *p.* 271. — Id. *pl. enl.* 399. — Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 153. — BLACK STORK. Lath. *Syn. v.* 5. *p.* 50. — SCHWARZER STORCK. Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 2. *p.* 348. — CICOGNA NERA. *Stor. degl. ucc. v.* 4. *pl.* 33.

Les jeunes, ont le bec, la peau nue des yeux, celle de la gorge, ainsi que les pieds d'un vert olivâtre, tête et cou d'un roux brun, avec des bordures roussâtres; corps, ailes et queue d'un brun noirâtre avec de légers reflets bleuâtres et verdâtres; *c'est alors.* Frich. *Vög. deut. t.* 197, *et* Nauman *Vög. Deut. t.* 23 *f.* 32.

Habite : dans les marais boisés, souvent dans les grandes forêts noires; assez abondant en Hongrie, en Pologne, en Turquie et en Suisse; plus rare en Allemagne et en France; jamais en Hollande.

Nourriture : petits poissons, grenouilles, sauterelles, scarabées et autres insectes.

Propagation : niche dans les forêts, sur les pins et sur les sapins les plus élevés; pond deux ou trois œufs, d'un blanc sale nuancé de verdâtre, et quelquefois marqué d'un petit nombre de taches brunes.

CIGOGNE MAGUARI.

CICONIA MAGUARI. (Mihi.)

Bec faiblement recourbé en haut; nudité verruqueuse des joues, très-grande, communiquant directement au bec.

Tête, cou, dos, queue, et toutes les parties inférieures d'un blanc pur; les plumes du bas du cou longues et pendantes; ailes et couvertures supérieures de la queue noirâtres, avec des reflets verdâtres; un grand espace nu et capable de dilatation au-dessous de la gorge; cette nudité, ainsi que la peau mamelonée, qui entoure les yeux, d'un rouge vermillon; bec d'un vert jaunâtre à sa base, cendré bleuâtre vers le bout; pieds rouges; ongles bruns; iris blanc. Longueur, 3 pieds.

Ciconia americana. Briss. *Orn. v.* 5. *p.* 369. *sp.* 3. — Ardea maguari. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 623. *sp.* 22. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 677. *sp.* 10. — Le Maguari. Sonn. *nouv. édit. de* Buff. *Ois. v.* 20. *p.* 282. — Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 155. *n°.* 3. — American stork. Lath. *Syn. v.* 5. *p.* 50.

Remarque. Cette cigogne offre la preuve la plus certaine pour la réunion des genres *Ciconia* et *Mycteria*; son bec, légèrement courbé en haut, indique le passage gradué des uns aux autres; ajoutez à ceci des mœurs absolument semblables et les mêmes appétits. *De passage très-accidentel* en Europe; quelques individus ont été tués en France.

Habite : en Amérique.

Nourriture et *Propagation :* inconnues.

GENRE CINQUANTE-NEUVIÈME.

HÉRON. — *ARDEA.* (LINN.)

BEC long, ou de la longueur de la tête, fort, droit, comprimé, en cône allongé, tranchant, aigu; mandibule superieure, faiblement cannelée; arête arrondie. NARINES laterales, presque à la base du bec, longitudinalement fendues dans la rainure, à moitie fermées par une membrane. YEUX entourés par une nudité, qui communique avec le bec. PIEDS longs, grêles; espace nu au-dessus du genou plus ou moins grand; des trois doigts de devant, celui du milieu reuni à l'exterieur par une courte membrane; l'intérieur divise; le doigt postérieur s'articulant interieurement et à niveau des autres. ONGLES longs, comprimés, aigus, celui du milieu dentelé interieurement. AILES mediocres, la 1re. rémige un peu plus courte que les 2e. et 3e. qui sont les plus longues.

Ils vivent sur les bords des lacs et des rivières, ou dans les marais. Leur nourriture consiste en poissons et leur frai, en grenouilles, moules d'eau douce, campagnoles, musaraignes, ainsi que toutes sortes d'insectes, de limaçons et de vers. Ils nichent en grandes troupes dans un même lieu; dans le vol le cou se replie et la tête s'appuie contre le haut du dos. Ils émigrent en grandes troupes et sont de passage périodique. Dans toutes les espèces indigènes et exotiques connues, on observe quatre espaces garnis d'un duvet cotonneux. La mue a lieu une fois l'année; quelques espèces sont ornées sur le dos de longues plumes à barbes décomposées : celles-ci ne reparaissent

point aussi promptement que les autres plumes du corps, l'oiseau en est dépourvu pendant une partie de l'hiver ; les huppes et les ornemens accessoires poussent aussi très-tard chez les jeunes ; les sexes n'offrent aucune différence caractérisée dans le plumage.

Remarque. Je ne place point parmi les oiseaux d'Europe *Ardea æquinoctialis* de Latham, quoique M. Montagu le comprenne dans la notice qu'il donne du genre héron ; l'individu tué dans le Dévonshire en Angleterre, se trouve maintenant placé dans le muséum britannique, où je l'ai vu et reconnu pour être de cette espèce nominale. Mais l'oiseau en question est, comme M. Montagu le présumait, échappé d'une ménagerie ; il est certain qu'on n'en vit jamais d'autre nulle part.

On peut diviser ce genre en deux sections ; la première, qui comprend les *Hérons proprement dits*, où viennent se réunir tous ces oiseaux à cou grêle garni vers sa partie inférieure de longues plumes pendantes ; la seconde section se compose de tous ces oiseaux décrits sous les noms de *Crabier*, *Butor*, *Blongios* et *Bihoreau ;* ils ont le cou plus court à proportion ; celui-ci paraît plus gros à cause des plumes larges, à barbes décomposées, qui sont implantées aux côtés, tandis que la partie postérieure du cou est garnie d'un simple duvet. * Le *Courlan* ou *Courliri*, décrit dans les systèmes sous le nom d'Ardea scolopacea, Gmel. *Syst.* 1. *p.* 647., forme seul un genre distinct.

Il faut encore séparer du genre *Ardea*, tel qu'il a été composé par Linné et par Latham, les *Grues* (*Grus* Pall.),

---

* Dans la première édition je n'ai point indiqué d'une manière exacte les caractères principaux de ces deux sections, et j'ai associé aux *Hérons proprement dits* les espèces du *Crabier* et du *Blongios*, qui ont le port et les caractères des *Butors*. Dans l'article du *Héron garzette* se trouvait compris une espèce distincte d'Amérique. Ces erreurs sont redressées dans cette édition.

les *Cigognes* (*Ciconia* Briss.), parmi lesquelles les *Jabirus*, qui sont de grandes cigognes, doivent être rangées ; les *Courliris* (*Aramus* Vieill.), les *Curales* (*Eurypyga* Illig.) et les *Bec-ouverts* (*Anastomus* Encyc.). Les emplois répétés de la même espèce et les réunions d'espèces distinctes se trouvent en assez grand nombre dans ce genre ; il peut servir de modèle du désordre qui règne dans presque tous les autres. Les emplois répétés des espèces européennes étant indiqués dans les synonymes de cet ouvrage, il est inutile de les signaler une seconde fois; nous n'indiquerons ici que les erreurs parmi les espèces étrangères, en suivant, pour cette énumération, l'ordre de série établi par Latham.

A. Bononiensis, sp. 12. est un monstre. *A. Jamaïcensis*, sp. 14. est le jeune de *A. Cayanensis*, sp. 17. et de *A. violacea*, sp. 50. qui sont de double emploi. La variété de *A. stellaris* forme une espèce distincte ; *A. undulata*, sp. 22. est le jeune de *A. Philippensis* sp. 35. *A. Brasiliensis*. sp. 23. est le jeune de *A. flava*, sp. 26. *A. tigrina*, sp. 24. est le jeune de l'année de *A. lineata* sp. 25. *A. Senegalensis*, sp. 30, est un double emploi de *A. Malaccensis*, sp. 47. *A. cyanopus*, sp. 33. est le jeune de *A. cœrulea*, sp. 48. ; l'individu est dans le passage d'une livrée à l'autre. *A. virescens*, sp. 31, est synonyme de *A. Ludoviciana*, sp. 51. Sous *A. comata*, sp. 39; on a compris dans la variété 6 une espèce distincte, voyez le Jeune, pl. enl. 912; cette espèce portera le nom d'*Aigrette dorée* (*Ardea russata* Temm.). Sous *A. cœrulea* on a placé, variété *B*, une espèce distincte figurée dans les dessins de Forster sous le nom de *Ardea jugularis* : la même espèce est décrite par Bosc, *soc. d'hist. nat. de Paris*, sous le nom de *A. gularis*, voyez la pl. 2. *A. hudsonias*, sp. 57, est le jeune de *A. herodias*, sp. 56. *Ar. æquinoctialis*, lorsqu'il a le bec rougeâtre ou jaune, est le jeune de l'année de mon *Ardea russata;* le front est alors légèrement nuancé de roussâtre. D'autres hérons

blancs à bec verdâtre ou brun, sont des jeunes de l'année des *A. cærulea* ou *cærulescens*, dont les individus revêtus de leur première livrée sont d'un blanc parfait ; il est facile de les confondre, en cet état, avec les jeunes des *A. garzetta* et *nivea* ou *candissima*. *A. atra*, sp. 71, est une espèce douteuse. *A. Leucocephala*, sp. 78, est une cigogne. *A. fusca*, sp. 83, est la femelle ou le jeune de *A. agami*, sp. 79. *A. Pondiceriana*, sp. 90, est le jeune de *A. Coromandelica*, sp. 91.; c'est l'unique du genre *Anastomus*. Je n'ai pu constater encore l'existence des dix-sept espèces nominales, savoir : *Obscura*, sp. 16. — *Ferruginea*, sp. 41. — *Torquata*, sp. 42. — *Erythrocephala* et *Thula*, sp. 43. et 44. — *Cyanocephala*, sp. 45. — *Rubiginosa*, sp. 58. — *Cana*, sp. 59. — *Virgata*, sp. 60. — *Galatea*, sp. 68. — *Spadicea*, sp. 76. — *Cracra*, sp. 77. — *Johannæ*, sp. 82, qui repose sur un dessin chinois. — *Hoactei*, sp. 84. — *Houhou*, sp. 85. — *Indica*, sp. 86 ; et *Flavicollis*, sp. 87. On peut juger, par cette indication très-succincte, des erreurs dont les systèmes sont encombrés; chaque nouvelle compilation augmente leur nombre.

Ire. *SECTION.*—HÉRON PROPREMENT DIT.

Bec beaucoup plus long que la tête, à sa base aussi large ou plus large que haut; mandibule supérieure à peu près droite; une grande portion du tibia nu. Leur nourriture principale consiste en poissons.

HÉRON CENDRÉ.

ARDEA CINEREA. (LATH.)

Plumage d'un cendré bleuâtre ; le doigt du milieu, y compris l'ongle, beaucoup plus court que le tarse.

De longues plumes effilées, noires, sur le der-

rière de la tête; de semblables d'un blanc lustré, pendent du bas du cou; celles également allongées et subulées des scapulaires, sont d'un cendré argentin; front, cou, milieu du ventre, bord des ailes et cuisses d'un blanc pur; occiput, côtés de la poitrine et flancs d'un noir profond; sur le devant du cou, de grandes taches longitudinales noires et cendrées; dos et ailes d'un cendré bleuâtre très-pur; bec d'un jaune foncé; iris jaune; peau nue des yeux d'un pourpre bleuâtre; pieds bruns, mais d'un rouge vif vers la partie emplumée. Longeur, 3 pieds et davantage. *Le mâle et la femelle, passé l'âge de trois ans.*

Ardea cinerea. *Mas.* Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 691. *sp.* 54. — Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 10. — Ardea major. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 627. *sp.* 12. — Le Héron huppé. Buff. *Ois. v.* 7. *p.* 342. — Id. *pl. enl.* 755. — Héron commun. Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 121. *un individu prenant sa livrée parfaite.* — Common heron. (*mâle.*) Lath. *Syn. v.* 5. *p.* 83. — Penn. *Brit. Zool. p.* 116. *t. A.* — Alb. *Birds. v.* 1. *t.* 67. — Aschgrauer rheier. Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 2. *p.* 332. — Naum. *Vög. Deut. t.* 25. *f.* 34. — Frisch. *Vög. t.* 199. — Sgarza cenerino. *Stor. degl. ucc. v.* 4. *pl.* 427.

Les jeunes jusqu'à l'âge de trois ans.

Point de huppe, ou bien les plumes qui la composent très-courtes; point de longues plumes effilées au bas du cou, ni sur le haut des ailes; front et haut de la tête cendrés; gorge blanche; cou d'un cendré clair avec de nombreuses taches plus foncées; dos et ailes d'un cendré bleuâtre mêlé de brun et

de blanchâtre; poitrine marquée de taches longitudinales: mandibule superieure du bec d'un brun noirâtre avec des taches jaunâtres; mandibule inférieure jaune; iris jaune; tour des yeux d'un jaune verdâtre; pieds d'un cendre noirâtre, mais jaunâtres vers la partie emplumée.

ARDEA CINEREA. *Femina.* Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 691. — Gmel. *Syst.* 1. *p.* 627. *sp.* 12. *B.* — ARDEA RHENANA. Sander. *Naturg.* 13. *p.* 195. — LE HÉRON. Buff. *Ois. v.* 7. *p.* 342. *t.* 19. — *Id. pl. enl.* 787. — COMMON HERON. (*fem.*) Lath. *Syn. v.* 5. *p.* 83. — Alb. *birds. v.* 3. *t.* 78. — Frisch. *Vög. t.* 198. — Naum. *t.* 24. *f.* 33. — SGARZA MARINA. *Stor. deg. ucc. v.* 4. *pl.* 429. — DE BLAAUWE REIGER. Sepp. *Nederl. vog. v.* 3. *t. p.* 289. *jeune de l'année.*

Varie très-rarement *, d'un blanchâtre presque parfait. Frisch. *Vög. t.* 204. N. B. Cette variété accidentelle se distingue facilement du *Héron aigrette* (dans le jeune âge), par la nudité au-dessus du genou, très-grande chez ce dernier.

Habite: les forêts de haute futaie dans le voisinage des lacs, des rivières ou des terrains entrecoupés d'eau; dans quelques contrées il émigre, dans d'autres il est sédentaire; très-abondant en Hollande; vit jusque dans les régions du cercle arctique.

Nourriture: poissons, rainettes, jeunes oiseaux et petits mammifères.

---

* Il est également à remarquèr que les oiseaux de rivage et ceux de mer ne varient point accidentellement comme quelques espèces d'oiseaux terrestres; les albinos et les variétés tapirées de blanc ou avec l'une ou l'autre partie du corps accidentellement teint de blanc ou blanchâtre, sont extraordinairement rares.

Propagation : niche sur de hauts arbres, rarement sur les buissons en taillis ; pond trois ou quatre œufs, d'un beau vert de mer.

HÉRON POURPRÉ.

ARDEA PURPUREA. (LINN.)

Plumage d'un roux clair ou cendré roussâtre ; le doigt du milieu, y compris l'ongle, de la longueur ou plus long que le tarse.

De longues plumes effilées d'un noir verdâtre sur le derrière de la tête ; de semblables d'un blanc pourpré au bas du cou ; celles également allongées et subulées des scapulaires, sont d'un roux pourpre très-brillant ; sommet de la tête et occiput d'un noir à reflets verdâtres ; gorge blanche ; parties latérales du cou d'un beau roux ; trois bandes longitudinales, très-étroites, s'étendent sur cette couleur ; sur le devant du cou des taches longitudinales rousses, noires et pourprées ; dos, ailes et queue d'un cendré roussâtre à reflets verdâtres ; cuisses et abdomen roux ; flancs et poitrine d'un pourpre éclatant, le bec et la nudité qui entoure des yeux d'un beau jaune ; iris d'un jaune orange ; plante des pieds, partie postérieure du tarse et la nudité au-dessus du genou jaunes ; le devant du tarse et les écailles des doigts d'un brun verdâtre. Longueur, 2 pieds 9 pouces. *Les très-vieux, mâle et femelle.*

ARDEA PURPUREA. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 626. *sp.* 10. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 697. *sp.* 72. — ARDEA BOTAURUS. Gmel.

Syst. 1. *p.* 636, *sp.* 50. — Lath. *Ind.* *v.* 2. *p.* 698. *sp.* 74. — BOTAURUS MAJOR. Briss. *Orn.* *v.* 5. *pl.* 455. — ARDEA RUFA. Scopoli. *Ann.* 1. *n.* 119. — Lath. *Ind.* *v.* 2. *p.* 692. *sp.* 55. — LE HÉRON POURPRÉ HUPPÉ. Buff. *Pl. Enl.* 788. *figure très-exacte.* — Gérard. *Tab. élém.* *v.* 2. *p.* 128. , *un individu prenant la livrée des adultes.* — GRAND BUTOR. Buff. *Ois.* *v.* 7. *p.* 422. — CRESTED PURPLE HERON and RUFOUS HERON. Lath. *Syn.* *v.* 5. *p.* 95 *et* 99. — PURPER REIHER. Bechst. *Naturg. Deut.* *v.* 4. *p.* 27. *t.* 2. — Meyer. *Tasschenb. Deut.* *v.* 2. *p.* 334. — Naum. *Vög. Nacht.* *t.* 45. *f.* 89. *le vieux.* — SGARZA GRANOCCHIA. *Stor. deg. ucc.* *v.* 4. *p.* 430. — PURPERE REIGER. Sepp. *Nederl. vog.* *v.* 4. *t.* *p.* 333. — GREATER BITTERN. Lath. *Syn.* *v.* 5. *p.* 58. *n.* 18.

Les jeunes avant l'âge de trois ans.

Point de huppe, ou seulement les indices marqués par des plumes rousses un peu allongées; point de plumes longues et effilées au bas du cou ni aux scapulaires; front noir; nuque et joues d'un roux clair; gorge blanche; devant du cou d'un blanc jaunâtre avec de nombreuses taches longitudinales, noires; plumes du dos, des scapulaires, des ailes et de la queue, d'un cendré noirâtre, bordées de roux clair; ventre et cuisses blanchâtres; une grande portion de la mandibule supérieure noirâtre; l'inférieure, le tour des yeux et l'iris, d'un jaune très-clair.

ARDEA PURPURATA. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 641. *sp.* 63. — Lath. *Ind.* *v.* 2. *p.* 698. *sp.* 75. — ARDEA VARIEGATA. Scopoli. *n.* 120. — Lath. *sp.* 56. — ARDEA CASPICA. Gmel. *Reis.* *v.* 2. *p.* 193. *t.* 24. — Lath. *Ind.* *sp.* 73. — ARDEA MONTICOLA. La Peyrouse. *Tab. méth. des ois.* *p.* 44. *des-*

cription très-exacte du jeune de l'année. — Héron pourpré. Buff. *v. 7. p.* 369. — Briss. *Orn. v.* 5. *p.* 420. *sp.* 12. — Héron montagnard. Sonn. *Nouv. édit. de* Buff. *Ois. v.* 21. *p.* 171. — Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 127. — Purple heron. Lath. *Syn.* 5. *p.* 96. — African heron. *Id. Syn. Supp. v.* 1. *p.* 237. — Scarza granocchia. (*fem.*) *Stor. deg. ucc. v.* 4. *pl.* 431. — Naum. *vög. Nacht. t.* 45. *f.* 90. *Figure très-exacte du jeune au sortir du nid et jusqu'à sa première mue.*

Habite : moins abondant en Hollande que l'espèce précédente ; vit dans les roseaux sur les bords des lacs, ou dans les taillis et dans les buissons des terrains marécageux ; très-rare et accidentellement dans le nord ; plus abondant dans le midi, vers les confins de l'Asie, où l'espèce est très-nombreuse.

Nourriture : comme la précédente.

Propagation : niche dans les roseaux, ou sur les bois en taillis, rarement sur les arbres : pond trois œufs d'un cendré verdâtre.

HÉRON AIGRETTE.

ARDEA EGRETTA. (Linn.)

Jambes longues, grêles, un très-grand espace nu au-dessus du genou; doigts très-longs.

Tout le plumage d'un blanc pur : sur la tête une petite huppe pendante; quelques plumes du dos longues d'un pied et demi, à baguettes fortes et droites, celles-ci portent de longues barbes rares et effilées*; bec d'un jaune verdâtre, souvent noir

* Ce sont ces plumes qui servent d'ornemens et de panaches, et qui se vendent très-cher. Ces plumes poussent au printemps et tombent en automne. Les individus qui n'en sont point pourvus paraissent des adultes tués en hiver, ou sont des jeunes.

vers la pointe; peau nue des yeux verdâtre; iris d'un jaune brillant; pieds verts ou d'un brun verdâtre. Longueur, 3 pieds 2 pouces, et quelquefois 4 pouces; les longues plumes du dos, que l'oiseau relève quand il est agité, ont jusqu'à 18 pouces de long. *Les très-vieux*, *mâle et femelle.*

Ardea egretta. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 629. *sp.* 34. — Lath. *Ind.* *v.* 2. *p.* 694. *sp.* 65. — Wilson. *Americ. ornit.* *v.* 7. *p.* 106. *pl.* 61. *f.* 4. — La grande aigrette. Buff. *Ois.* *v.* 7. *p.* 377. — Id. *pl. enl.* 925. *figure très-exacte.* — Grosse silberreiher, oder federbusch reiher. Bechst. *Naturg. Deut.* *v.* 4. *p.* 38. — Meyer, *Tasschenb.* *v.* 2. *p.* 335. — Naum. *Vög. Nacht.* *t.* 46. *f.* 91. — The great egret. Lath. *Syn.* *v.* 5. *p.* 89. *sp.* 58. — Penn. *Arct. Zool.* *v.* 2. *p.* 446. *n.* 346.

Les jeunes avant l'âge de trois ans, *et les vieux en mue.*

D'un blanc pur, mais plus terne avant la première mue; point de huppe pendante, ni de longues plumes droites et à barbes rares sur le dos. *Dans les jeunes*, la mandibule supérieure du bec noire à sa pointe et le long de l'arête; entièrement d'un noir jaunâtre *dans la première année*; pieds verdâtres; iris d'un jaune clair. On reconnaît alors,

Ardea alba. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 639. *sp.* 24. — Lath. *Ind.* *v.* 2. *p.* 695. *sp.* 65. — Ardea candida. Briss. *Orn.* *v.* 5. *p.* 428. *sp.* 15. — Ardea egrettoides. Gmel. *Reis.* *v.* 2. *p.* 193. *t.* 24. *un individu prenant la livrée des adultes.* — Le Héron blanc. Buff. *Ois.* *v.* 7. *p.* 365. — Id. *pl. enl.* 886. une grande aigrette dépouillée de ses

plumes dorsales, et telle que sont tous les jeunes et les individus en mue. — Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 125. *n°.* 2. — Great white heron. Lath. *Syn. v.* 5. *p.* 91. — Der weisse reiher. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 35. *n°.* 3. — Sgarza bianca. *Stor. degl. ucc. v.* 4. *pl.* 425 *et* 426.

Remarque. L'espèce est, dit-on, très-commune en Asie et dans le nord de l'Afrique. Il est certain que les individus tués dans l'Amérique septentrionale ne diffèrent point de ceux d'Europe. On veut trouver en Europe un héron blanc (*Ardea alba* Gmel.), qui est différent de l'aigrette; tous ceux que l'on m'a fait voir, et qui existent dans les cabinets où j'ai été, sont des jeunes ou des vieux en plumage d'hiver de notre *grande Aigrette.*

Habite : en Hongrie, en Pologne, en Russie, en Turquie, dans l'Archipel et en Sardaigne; de passage accidentel dans quelques parties de l'Allemagne; jamais dans les contrées occidentales.

Nourriture : grenouilles, lézards, petits poissons, limaçons et insectes d'eau.

Propagation : niche sur les arbres; pond quatre ou six œufs, d'un bleu pâle.

HÉRON GARZETTE.

ARDEA GARZETTA. (Linn.)

Tout le plumage d'un blanc pur; à l'occiput une huppe pendante, formée de deux ou de trois plumes longues et étroites; un grand bouquet de semblables plumes au bas du cou, celles-ci sont très-étroites et lustrées; sur le haut du dos naissent trois rangées de plumes, longues de six ou de huit pouces à baguettes faibles, contournées et relevées vers la pointe; celles-ci portent des barbes

rares, soyeuses et effilées; bec noir; peau nue des yeux verdâtre; iris d'un jaune brillant; pieds d'un noir verdâtre; partie inferieure du tarse, et doigts d'un jaune verdâtre. Longueur 1 pied, 10 ou 11 pouces. *Les très-vieux*, *mâle et femelle*.

Ardea garzetta. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 628. *sp.* 13. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 694. *sp.* 64. — Ardea candissima. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 633. *sp.* 45. — Jacquin. *Beyt. p.* 18. *n°.* 13. — Ardea nivea. *Nov. com. petr. v.* 15. *p.* 458. *t.* 17. — Gmel. *syst.* 1. *p.* 640. — L'Aigrette. Buff. *Ois. v.* 7. *p.* 372. *t.* 20, mais point la *pl. enl.* 901 de Buffon, celle-ci représente l'*Aigrette d'Amérique*, dont je fais mention plus loin dans la remarque. — Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 133. *Atlas. t.* 12. — Little egret. Lath. *Syn. v.* 5. *p.* 90. *n°.* 59. — Penn. *Arct. Zool. n°.* 347. — Straues reiher oder kleiner silberreiher. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 44. — Meyer, *Tasschenb. v.* 2. *p.* 337. — Naum. *Vög. Nachtr. t.* 47. *f.* 92. *la vieille femelle.* — La petite Aigrette. Cuv. *Reg. anim. v.* 1. *p.* 476. Il commet la même erreur en citant la *pl. enl.* 901 de Buffon comme synonyme. — Sgarza minore bianco. *Stor. degl. ucc. v.* 4. *pl.* 423 *et* 424.

Les jeunes avant l'âge de trois ans et les vieux en mue.

Point de plumes longues, effilées ou subulées au bas du cou, ni sur le dos. *Dans le premier âge*, d'un blanc terne; le bec, la peau des yeux, l'iris et les pieds noirs.

La garzette blanche. Buff. *Ois. v.* 7. *p.* 371. — Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 131. *n°.* 5.

Remarque. On pourrait encore énumérer ici quelques indications qui ont rapport à la *Garzette*, avant que le

plumage de cet oiseau soit parvenu à son état parfait ; mais ces descriptions, comme presque toutes celles applicables à l'espèce précédente, sont à tel point confondues les unes avec les autres, qu'on doit les proscrire de la liste nominale. Quelques auteurs ont confondu les deux espèces distinctes de hérons blancs de nos climats, qui sont ornés de plumes soyeuses et déliées ; d'autres en ont formé quatre espèces séparées, qui, dans le fait, ne sont que des différences d'âge ou de l'*Aigrette*, ou de la *Garzette*. Le héron décrit dans le système de Latham, sous le nom de Ardea æquinoxialis. *p.* 696. *sp.* 70, est le jeune de l'année d'une espèce bien caractérisée et distincte.

On doit également observer de ne point confondre notre *Héron garzette* avec une espèce voisine, très-semblable, qui vit dans les climats d'Amérique et d'Asie. Cette espèce étrangère se distingue par une huppe très-touffue et par un grand bouquet à la partie inférieure du cou ; *toutes ces plumes ont les baguettes faibles, à barbes soyeuses et décomposées, semblables à celles du dos.* Buffon donne une figure passable de cet oiseau, *pl. enl.* 901, mais la description n'appartient point à la figure. Cette *Aigrette* est désignée par Latham dans sa diagnose de l'*Ardea nivea. Ind. Orn. v.* 2. *p.* 696. *sp.* 67 ; mais plusieurs des synonymes ont rapport à notre *Garzette*. Je désigne cette espèce de Buffon par le nom de *Héron panaché* ; on trouve une description exacte dans Latham, *Syn. supp. v.* 1. *p.* 256 ; c'est encore *Ardea candissima* Wilson, *American ornithology, v.* 7. *p.* 120. *pl.* 62. *f.* 4. J'ai vu dans plusieurs cabinets publics et de particuliers ce *Héron panaché* d'Amérique, classé parmi les oiseaux indigènes, toujours sous le faux nom de garzette d'Europe.

Habite : les confins de l'Asie ; assez abondant en Turquie, dans l'Archipel, en Sicile, en Sardaigne et dans quelques parties de l'Italie ; périodiquement de passage

dans le midi de la France et en Suisse ; plus accidentellement en Allemagne.

Nourriture : probablement comme les précédentes.

Propagation : niche dans les marais : pond quatre ou cinq œufs blancs.

IIe. SECTION. — BIHOREAU ET BUTOR.

Bec aussi long que la tête ou un peu plus long, plus haut que large, très-comprimé ; mandibule supérieure légèrement courbée ; une très-petite portion du tibia nu, le reste emplumé jusques près du genou. Les *Bihoreaux* ont à l'occiput deux ou trois plumes droites, longues et subulées. Les *Butors* ont le plus souvent le cou très-gros, abondamment couvert de longues plumes capables d'érection, et tout le derrière du cou garni seulement par un duvet très-épais : leur nourriture se compose principalement d'insectes, de vers ou de frai, rarement de poissons.

BIHOREAU A MANTEAU NOIR.

ARDEA NYCTICORAX. (LINN.)

Tête, occiput, dos et scapulaires d'un noir à reflets bleuâtres et verdâtres ; trois plumes blanches très-étroites, longues de 6 ou de 7 pouces, sont implantées au haut de la nuque ; partie inférieure du dos, ailes et queue d'un cendré pur ; front, espace au-dessus des yeux, gorge, devant du cou et parties inférieures d'un blanc pur ; bec noir, jaunâtre à sa base ; iris rouge ; pieds d'un vert jaunâtre. Longueur, 1 pied 8 pouces. *Les vieux.*

Aucune différence entre *le mâle et la femelle.*

ARDEA NYCTICORAX. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 624. *sp.* 9. — Lath. Gmel. *Ind.* *v.* 2. *p.* 678. *sp.* 13. — Wils. *Americ. Orn.* *v.* 7. *p.* 101. *pl.* 61. *f.* 2. — LE BIHOREAU. Buff. *Ois.* *v.* 7. *p.* 435. *t.* 22. — Id. *pl. enl.* 758. — Gérard. *Tab. élém.* *v.* 2. *p.* 145. — NIGHT HERON. Lath. *Syn.* *v.* 5. *p.* 52. — Id. *supp.* *v.* 1. *p.* 234. — Alb. *Birds.* *v.* 2. *t.* 67. — DER NACHT-RHEIHER. Bechst. *Naturg. Deut.* *v.* 4. *p.* 54. — Meyer, *Tasschenb.* *v.* 2. *p.* 339. — SGARZA NITTICORA. *Stor. degl. ucc.* *v.* 4. *pl.* 422. — BLAAUWEKWAK. Sepp. *Nederl. Vog.* *v.* 2. *t.* *p.* 151. — Naum. *Vög. Deut.* *t.* 26. *f.* 35. — Frisch. Id. *t.* 203.

Les jeunes de l'année.

N'ont point les trois plumes longues et effilées à la nuque; haut de la tête, nuque, dos et scapulaires d'un brun terne, avec des traits longitudinaux d'un roux clair, disposés sur le centre de chaque plume; gorge blanche avec de petites taches brunes; plumes des côtés et du devant du cou jaunâtres, avec de larges bordures brunes; couvertures des ailes et rémiges d'un brun cendré, marquées de grandes taches pisciformes, d'un blanc jaunâtre; ces taches sont placées à l'extrémité de chaque plume; parties inférieures nuancées de brun, de blanc et de cendré; milieu du ventre blanchâtre; arête et pointe du bec brunes, le reste d'un jaune verdâtre; iris brun; pieds d'un brun olivâtre *.

---

* Les méthodistes ont indiqué ce jeune oiseau comme formant une espèce distincte, et c'est par erreur ou par faute d'impression

Ardea maculata. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 645. *sp.* 80. — Ardea gardeni. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 645. *sp.* 81. — Lath. *Ind.* *v.* 2. *p.* 685. *sp.* 32. — Le Pouacre, et le Pouacre de Cayenne. Buff. *Ois.* *v.* 7. *p.* 427. *et pl. enl.* 939. — Spotted and gardenian heron. Lath. *Syn.* *v.* 5. *p.* 70 *et* 71. *n^os*. 31 *et* 32. — Frisch. *Vög.* *t.* 202. — Naum. *Vög. Nacht.* *t.* 48. *f.* 94. — Wils. *Americ. Orn.* *pl.* 61. *f.* 3. — Sgarza cenerino. *Stor. degl. ucc.* *v.* 4. *pl.* 421.

Les jeunes âgés de deux ans.

Diffèrent de ceux de l'année, en ce que les couleurs de la tête et du dos ont des teintes brunes, que les taches longitudinales du cou sont en plus petit nombre; que les taches au bout des couvertures alaires sont moins grandes, que souvent on aperçoit sur ces parties quelques plumes cendrées, que les scapulaires ont souvent une teinte verdâtre, et que les parties inférieures ont plus de blanc: le le bec est alors d'un brun noirâtre, l'iris est d'un rouge brun, et les pieds ont une teinte verdâtre.

Ardea badia. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 644. *sp.* 75. — Lath. *Ind.* *v.* 2. *p.* 686. *sp.* 37. — Ardea grisea. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 625. *sp.* 9. *B.* — Le Bihoreau (femelle). Buff. *Ois.* *v.* 7. *p.* 435. — Id. *pl. enl.* 759. — Le Crabier roux. Buff. *Ois.* *v.* 7. *p.* 390. — Chesnut heron. Lath. *Syn.* *v.* 5. *p.* 73. — Naum. *Vög. Nachtr.* *t.* 48. *f.* 93.

Habite : les bords des fleuves et des lacs, qui sont couverts de buissons et de joncs ; assez abondant dans la plupart des contrées méridionales, mais plus rare vers

---

qu'ils lui donnent jusqu'à 22 pouces en longueur totale; les individus d'Europe et ceux d'Amérique que j'ai comparés, ne portaient que 18 pouces.

le nord ; peu nombreux en Hollande. Se trouve également dans l'Amérique septentrionale, où l'espèce est la même.

Nourriture : poissons, rainettes, moules et vers.

Propagation : niche à terre, dans les buissons, plus rarement dans les jonchaies : pond trois ou quatre œufs d'un vert terne.

HÉRON GRAND BUTOR.

ARDEA STELLARIS. (Linn.)

De larges moustaches et le haut de la tête noirs; tout le fond du plumage d'un roux jaunâtre très-clair, marqué sur les côtés du cou par des zigzags bruns, et sur le devant du cou par des taches brunes et rousses; sur les parties inferieures de grands traits noirs et longitudinaux; sur le haut du dos beaucoup de noir au centre des plumes; sur les couvertures des ailes des zigzags noirs et bruns; remiges rayées alternativement de roux clair et de cendre noirâtre; mandibule superieure brune, à bords jaunâtres; la mandibule inferieure, le tour des yeux et les pieds d'un jaune verdâtre; iris jaune. Longueur, 2 pieds 4 ou 5 pouces.

La femelle ne diffère point; chez *les jeunes de l'année*, il ne se presente point de differences bien marquées dans les couleurs du plumage.

Ardea stellaris. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 635. *sp.* 21. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 680. *sp.* 18. — Le Butor. Buff. *Ois. v.* 411. *t.* 21. — Id. *pl. enl.* 789. — Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 140. — Bittern. Lath. *Syn. v.* 5. *p.* 56. — Id. *supp. v.* 1. *p.* 234. — Penn. *Brit. Zool. p.* 711. *t. A.* 1. —

GROSSE RHORDROMMEL. Bechst. *Naturg. Deut. t.* 4. *p.* 65. — Meyer, *Tasschenb. v.* 2. *p.* 338. — Frisch. *t.* 205. — Naum. *t.* 27. *f.* 36. — ROODE ROERDOMP. Sepp. *Nederl. Vog. v.* 4. *t. p.* 341. — SCARZA STELLARE. *Stor. degl. ucc. v.* 4. *p.* 432.

Remarque. Les méthodistes ont eu tort d'énumérer comme variété du *Butor vulgaire*, celui indiqué par Brisson sous le nom de *Butor de la baie de Hudson. v.* 5. *p.* 449. Cet oiseau forme une espèce distincte; il en est de même de l'ARDEA BOTAURUS Gmel. *Syst.* 1. *p.* 636. *sp.* 50. qui est un vieux *Héron pourpré.* L'espèce qui a deux taches noires à la partie supérieure du cou, mais ressemblant pour le reste beaucoup à notre butor, est différente, elle vit dans l'Amérique septentrionale; une autre espèce, également distincte, est propre à la Nouvelle-Hollande; elles sont toutes deux faciles à confondre avec notre espèce européenne, surtout lorsqu'on n'est pas à même de les comparer; la description la mieux faite ne saurait y répondre.

Habite: les joncs et les roseaux sur les bords des rivières et des lacs; très-abondant dans tous les pays entrecoupés d'eau.

Nourriture: poissons, rainettes, moules, sangsues et insectes d'eau.

Propagation: niche dans les roseaux; pond de trois jusqu'à cinq œufs, d'un verdâtre clair paraissant sali.

HÉRON CRABIER.

ARDEA RALLOIDES. (SCOPOLI.)

Sur le front et sur le haut de la tête de longues plumes jaunâtres, marquées de raies longitudinales noires; huit ou dix plumes étroites et très-longues partent de l'occiput; elles sont blanches, lisérées

d'un bord noir; gorge blanche, cou, haut du dos et scapulaires d'un roux clair; plumes du dos longues, effilées et d'un marron clair; tout le reste du plumage d'un blanc pur : bec d'un bleu d'azur à sa base, et noir à la pointe; peau nue des yeux d'un gris verdâtre; iris jaune; pieds jaunes avec une nuance verdâtre; la partie nue au-dessus du genou petite. Longueur, 16 pouces, et quelquefois davantage. *Le mâle et la femelle, passé l'âge de deux et de trois ans.*

Ardea ralloides. Scopoli. *Ann. v.* 1. *n°.* 121. — Ardea comata. Pallas. *Reis. v.* 2. *p.* 715. *n°.* 31. — Gmel. *Syst.* 1. *p.* 632. *sp.* 41. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 687. *sp.* 39. — Ardea squaiotta et castanea. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 634 *et* 635. *sp.* 46 *et* 47. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 686 *et* 687. *sp.* 36 *et* 40. — Ardea audax. La Peyrouse, *Neue Schwed. abh.* 3. *p.* 106. — Le Crabier de Mahon, et Crabier caiot. Buff. *Ois. v.* 7. *p.* 393 *et p.* 389. — Id. *pl. enl.* 348. *figure très-exacte du vieux.* — Le Crabier gentil. Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 137. *n°.* 8. *et t.* 22. *f.* 4. — Squacco heron, Squaiotta heron and Castaneous heron. Lath. *Syn. v.* 5. *p.* 72, 74 *et* 75. *n^{os}.* 36, 39 *et* 40. — Rallen reiher. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 47. — Meyer, *Tasschenb. v.* 2. *p.* 341. *mais les figures de la tête et du pied appartiennent au jeune de l'année.* — Sgarza ciufetto. *Stor. degl. ucc. v.* 4. *p.* 419 *et* 420. *individus qui conservent quelques plumes du jeune âge.* — Naum. *Vög. Nacht. t.* 22. *f.* 44. *le mâle adulte.*

Remarque. Le crabier de coromandel de Buff. *pl. enl.* 912. est une espèce très-distincte ; elle est de la classe des *Hérons à aigrettes.* L'Ardea mallaccensis, dont *Senegalensis* est le double emploi, forme également une espèce bien caractérisée différente de celle-ci.

Les jeunes avant l'âge de deux ans.

N'ont point ces longues plumes occipitales; toute la tête, le cou et les couvertures des ailes d'un brun roux, avec de grandes taches longitudinales et plus foncées; gorge, croupion et queue d'un blanc pur; plumes des ailes blanches sur leurs barbes intérieures, mais cendrées extérieurement et vers le bout; haut du dos et scapulaires d'un brun plus ou moins foncé; mandibule supérieure du bec brune et verdâtre, inférieure d'un jaune verdâtre; peau nue des yeux verte; pieds d'un cendré verdâtre; iris d'un jaune très-clair.

ARDEA ERYTHROPUS. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 634. *sp.* 88. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 686. *sp.* 38. *un individu prenant la livrée de l'adulte.* — ARDEA COMATEA. Simillima. *Iter. Possegan. p.* 24. — ARDEA MARSIGLI et PUMILA. *Nov. Com. Petr.* 14. *p.* 502. *t.* 14. *f.* 1. — Gmel. *Syst.* 1. *p.* 637 *et* 644. *sp.* 52 *et* 74. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 681 *et* 683. *sp.* 20 *et* 28. — LE PETIT BUTOR. Briss. *Orn. v.* 5. *p.* 452. — Buff. *Ois. v.* 7. *p.* 524. — SWABIAN BITTERN and DWARF HERON. Lath. *Syn. v.* 3. *p.* 60 *et* 77. — Naum. *Vög. Nachtr. t.* 22. *f.* 45.

Habite : les bords des eaux et les marais; très-abondant aux confins de l'Asie; assez commun en Turquie, dans l'Archipel, en Sicile et en Italie; accidentellement de passage dans quelques parties méridionales de l'Allemagne; plus fréquent à son passage en Suisse et dans le midi de la France; jamais dans le nord.

Nourriture : petits poissons, insectes et coquillages.

Propagation : niche sur les arbres; ponte inconnue.

HÉRON BLONGIOS.

ARDEA MINUTA. (LINN.)

Point de partie nue au-dessus du genou; la membrane qui réunit le doigt du milieu à l'extérieure, très-courte.

Haut de la tête, occiput, dos, scapulaires, pennes secondaires des ailes, et queue d'un beau noir à reflets verdâtres; côtés de la tête, cou, couvertures des ailes, et toutes les parties inférieures d'un jaune roussâtre; rémiges d'un noir cendré: bec brun à la pointe, jaune dans le reste; tour des yeux et iris jaunes; pieds d'un jaune verdâtre. Longueur, 13 pouces 6 ou 8 lignes. *Le mâle et la femelle adultes.*

ARDEA MINUTA. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 646. *sp.* 26. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 683. *sp.* 27. — BOTAURUS RUFUS. Briss. *Orn. v.* 5. *p.* 458. — BLONGIOS DE SUISSE. Buff. *Ois. v.* 7. *p.* 395. — Id. *pl. enl.* 323. — LE BUTOR ROUX. Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 145. *n°.* 10. *un individu prenant la livrée de l'adulte.* — LITTLE BITTEREN and RUFOUS BITTEREN, Lath. *Syn. v.* 5. *p.* 60 *et* 65. — Id. *supp. v.* 1. *p.* 235. — KLEINER REIHER. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 71. — Meyer, *Deut. v.* 2. *p.* 343. — Frisch. *Vög. t.* 207. — Naum. *Vög. t.* 28. *f.* 37. — SGARZA GUACCO. *Stor. degl. ucc. v.* 4. *pl.* 418. — WOUDHOPJE. Sepp. *Nederl. Vog. v.* 1. *p.* 57. *t. f.* 1. *le vieux, et f.* 2. *le jeune.*

Les jeunes de l'année.

Ont le bec brun et les pieds verts; haut de la tête brun; devant du cou blanchâtre avec de nombreuses taches longitudinales; côtés de la tête,

nuque, poitrine, dos et couvertures des ailes d'un brun roux, plus ou moins foncé, et parsemé de nombreuses taches longitudinales brunes; rémiges et pennes de la queue d'un brun foncé. *Dans la seconde mue*, les taches longitudinales commencent à disparaître; les plumes du manteau sont alors bordées de roux; les rémiges et les pennes de la queue prennent du noir. C'est alors,

Ardea danubialis. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 637. *sp.* 53. — Lath. *Ind.* *v.* 2. *p.* 681. *sp.* 21. — Ardea soloniensis. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 637. *sp.* 51. — Lath. *Ind.* *v.* 2. *p.* 681. *sp.* 19. — Le Butor brun rayé et le Butor roux. Buff. *Ois.* *v.* 7. *p.* 424 *et* 425. — Rufous and rayed bittern. Lath. *Syn.* *v.* 5. *p.* 60 *et* 61. — Der schwabische und gestrigelde reiher. Bechst. *Naturg. Deut.* *v.* 4. *p.* 76 *et* 78. *n*os. 11 *et* 12. — Naum. *Vög. Nacht.* *t.* 12. *f.* 25 *et* *f.* 26. *le jeune de l'année.*

Habite : les bois et les buissons, les jonchaies et les marais ; très-abondant vers le midi ; assez commun en Hollande ; de passage en Allemagne et en Angleterre.

Nourriture : très-petits poissons, petites rainettes et leur frai, insectes et vers.

Propagation : niche sur les buissons ou dans les joncs ; pond cinq ou six œufs, blancs.

GENRE SOIXANTIÈME.

FLAMMANT. — *PHOENICOPTERUS.* (Linn.)

Bec gros, fort, plus haut que large, dentelé, conique vers la pointe, nu à sa base; mandibule supérieure fléchie subitement, courbée à la pointe sur la mandibule inférieure; mandibule inférieure plus large que la supérieure. Narines longitudinales, au milieu du bec, percées de part en part, près du dôme de l'arête supérieure, couvertes en-dessus par une membrane. Pieds très-longs; trois doigts devant, celui de derrière très-court, s'articulant très-haut sur le tarse; les doigts de devant réunis jusqu'aux ongles, par une membrane découpée. Ongles courts, plats. Ailes médiocres; la 1re. et la 2e. rémiges les plus longues.

Ces oiseaux (dont l'espèce européenne est répandue également dans les trois autres parties du monde) vivent sur les bords de la mer, où ils se nourrissent de coquillages, d'insectes, et de frai de poissons, qu'ils pêchent au moyen de leur long cou et en retournant leur tête pour employer avec avantage le crochet de leur bec; ils se réunissent en grandes bandes et nichent en société; ils font, dans les marais, un nid de terre élevé où ils se mettent à cheval pour couver leurs œufs, parce que leurs longues jambes les empêchent de s'y prendre autrement *;

* Voyez Cuvier, *Règ. animal. v.* 1. *p.* 505. J'ai omis d'indiquer cette particularité dans la 1re. édition.

leur mue paraît simple et ordinaire, mais il leur faut plusieurs années avant que les couleurs du plumage soient stables. Les femelles sont plus petites que les mâles, leurs couleurs sont plus pâles ; les jeunes sont blancs au sortir du nid ; deux petites espèces, de moitié moindres que celle d'Europe, vivent en Afrique et en Asie ; le plumage des jeunes éprouve les mêmes changemens. Leur corps n'est guère plus couvert de duvet que ne l'est celui de tous les autres échassiers ; aussi ne nagent-ils point habituellement, quoique étant pourvus de pieds à doigts entièrement palmés. Ils se réunissent en grandes bandes dans les marais, où on les approche très-difficilement, vu leur extrême défiance. En volant par bandes, ils ont l'habitude de former un angle, comme les *Oies ;* en marchant, ils appuient souvent la partie plate de leur mandibule supérieure à terre, et s'en servent comme d'un soutien.

Remarque. Il me paraît encore très-douteux si on doit considérer le Flammant d'Amérique, comme étant de la même espèce que le Flammant d'Europe et d'Afrique ; je n'ai pu parvenir à des données certaines à cet égard, mais les recherches faites me font présumer que ce sont deux espèces distinctes ; lorsque les différences seront établies, on pourra donner au Flammant d'Europe et d'Afrique le nom de *Phœnicopterus antiquorum*, et laisser à celui d'Amérique celui de *Phœnicopterus ruber.*

FLAMMANT ROUGE.

PHOENICOPTERUS RUBER. (LINN.)

Tête, cou, queue et les parties inférieures d'un beau rose ; ailes d'un rouge vif ; dos et scapulaires d'un rouge rose ; rémiges d'un noir profond ; les longues plumes rouges des pennes secondaires des ailes dépassant les rémiges de plusieurs pouces :

pieds roses; base du bec et tour des yeux blanchâtres; depuis la base jusqu'à la courbure d'un rouge de sang, le reste vers la pointe noir. Longueur, depuis la pointe du bec jusqu'à celle de la queue, 4 pieds 4 pouces. *Les très-vieux mâles, âgés de 4 ans accomplis.*

Les vieilles femelles, âgées de plus de quatre ans, ont aussi tout le plumage rouge, mais il est plus pâle et plus tirant au blanc; elles ont toujours des dimensions moins fortes.

Phoenicopterus ruber. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 612. *sp.* 1. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 788. *sp.* 1. — Wils. *Americ. Orn. v.* 8. *p.* 45. *pl.* 66. *f.* 4. un vieux d'Amérique. — Le Flammant. Buff. *Ois. v.* 8. *p.* 475. *t.* 39. — Id. *pl. enl.* 63. *un individu d'Europe.* — Red flamingo. Lath. *Syn. v.* 5. *p.* 299. *t.* 93. *un vieux mâle d'Amérique.* — Id. *supp. v.* 1. *p.* 263. — Alb. *Birds. v.* 2. *t.* 77.

Les jeunes avant la mue, ont tout le plumage cendré; beaucoup de noir sur les pennes secondaires des ailes et de la queue. *A l'âge d'un an révolu,* ils sont d'un blanc sale; les pennes secondaires des ailes sont d'un brun noirâtre, bordées de blanc; les couvertures des ailes à leur origine d'un blanc très-légèrement nuancé de rose, mais terminées de noir; les pennes blanches de la queue irrégulièrement maculées de brun noirâtre; la base du bec livide; leur longueur totale n'excède guère 3 pieds. *A l'âge de deux ans*, le rose prend plus d'éclat sur les ailes; ces parties sont déjà rouges, lors même que le cou et le corps sont encore revêtus

de plumes blanches. Buffon a représenté un tel individu dans sa *pl. enl.* 63.

Habite : plus particulièrement les climats chauds de l'Afrique et de l'Asie ; assez abondant en Sicile et en Calabre ; très-commun et par grandes bandes en Sardaigne, particulièrement non loin de Cagliari, dans les marais et dans les lagunes ; se trouve aussi sur les côtes méridionales de la Provence ; très-accidentellement sur les fleuves dans l'intérieur des terres ; très-rarement sur le Rhin.

Nourriture : coquillages, frai de poisson et insectes.

Propagation : niche sur les plages, ou dans les marais baignés par la mer ; construit un nid de forme pyramidale et assez élevé de terre pour que la mer, dans sa plus haute crue, ne puisse parvenir à la surface creuse où les œufs sont déposés ; pond deux œufs oblongs, d'un blanc pur.

GENRE SOIXANTE ET UNIÈME.

AVOCETTE. — *RECURVIROSTRA.* (LINN.)

BEC très-long, grêle, faible, déprimé dans toute sa longueur, la pointe flexible, se recourbant en haut ; mandibule supérieure, sillonnée à sa surface ; mandibule inférieure, sillonnée latéralement. NARINES à la surface du bec, linéaires, longues. PIEDS grêles, longs ; trois doigts devant, doigt de derrière presque nul, s'articulant très-haut sur le tarse, les doigts antérieurs réunis jusqu'à la seconde articulation par une membrane découpée. AILES acuminées, la 1re. rémige la plus longue.

Ces oiseaux (dont une seule espèce habite en Europe), fréquentent le plus habituellement les eaux salées ; ils vivent sur les plages baignées par le flux de la mer, ou à l'embouchure des rivières, toujours dans des lieux vaseux ou couverts de limon, et où l'eau est à une hauteur proportionnée à la longueur de leurs jambes ; les nids ne sont point élevés de terre comme ceux des *Flammants*, mais à l'ordinaire dans un creux formé en terre et recouvert de quelques brins d'herbe ; en couvant ils ploient leurs longues jambes contre les flancs ; ils émigrent et vivent par paires ; leur vol est rapide et soutenu ; leur nourriture consiste en insectes presque imperceptibles, qu'ils enlèvent dans l'eau de dessus la vase ; en les voyant prendre leur nourriture, on dirait qu'ils frappent l'eau ; leur mue est simple et ordinaire ; les jeunes de l'année diffèrent très-peu des vieux, et les sexes ne diffèrent point. Ils ne nagent point habituellement, quoique pourvus de pieds à doigts presque entièrement palmés. Trois espèces distinctes habitent les climats étrangers.

AVOCETTE A NUQUE NOIRE*.

RECURVIROSTRA AVOCETTA. (LINN.)

Tout le plumage d'un blanc parfait, à l'exception cependant du haut de la tête, de la partie postérieure du cou, des plus petites et des plus grandes scapulaires, des couvertures alaires et des rémiges, toutes ces parties sont d'un noir profond; bec noir; iris d'un brun rougeâtre ; pieds d'un cendré bleuâ-

* Cette dénomination sert parfaitement pour distinguer l'avocette d'Europe des trois autres espèces étrangères. L'avocette de la Nouvelle-Hollande à cou d'un roux bai est une espèce nouvelle, que plusieurs naturalistes confondent avec *R. americana*. Lath.

tre. Longueur 17 pouces 6 lignes. *Le mâle et la femelle adultes.*

Les jeunes avant la mue, ont déjà le plumage d'un blanc pur, mais les parties noires sont nuancées de brun; le brun noir de la tête ne s'étend point au delà de l'occiput; celui des scapulaires est bordé de roux, et toutes les plumes de ces parties sont terminées par un petit bord d'un roux cendré; les pieds sont cendrés; les tarses sont gros et cannelés par devant. Après la première mue d'automne, il règne encore, pendant la première année, un peu de roussâtre sur les bords extérieurs des plumes scapulaires.

RECURVIROSTRA AVOCETTA. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 693. *sp.* 1. — Lath. *Ind.* *v.* 2. *p.* 786. *sp.* 1. — L'AVOCETTE. Buff. *Ois.* *v.* 8. *p.* 466. *t.* 38. — Id. *pl. enl.* 353. — Gérard. *Tab. élém.* *v.* 2. *p.* 166. — SCOPING AVOCET. Lath. *Syn.* *v.* 5. *p.* 293. — Penn. *Brit. Zool.* *p.* 134. *t.* *C.* — DER BLAUFÜSSIGE WASSER SABLER. Bechst. *Naturg. Deut.* *v.* 4. *p.* 450. *t.* 25. *f.* 2. — Borkh. *Deut. Orn. Heft.* 3. *f.* 3. — Meyer, *Tasschenb. Deut.* *v.* 2. *p.* 415. — AVOCETTA O BECCO STORTO. *Stor. degl. ucc.* *v.* 5. *pl.* 595. — DE KLUIT. Sepp. *Nederl. Vög.* *v.* 1. *t.* *p.* 67.

Remarque. Les individus tués en Égypte, et ceux qui m'ont été envoyés du cap de Bonne Espérance, ne diffèrent en rien de ceux d'Europe ; l'avocette de l'Amérique méridionale et celles de l'Inde, et de l'Australe-Asie, forment trois espèces distinctes, bien caractérisées, indiquées dans le présent article.

Habite : les prairies et les plages inondées par les eaux de la mer ; très-abondant dans la Nord-Hollande, plus rare le long des côtes ; très-accidentellement dans l'intérieur des terres ; répandue presque partout.

Nourriture : très-petits insectes, frai de crustacés marins; aussi des plantes marines.

Propagation : niche dans un petit trou, pratiqué dans l'herbe ou dans le sable; pond deux œufs, et rarement trois, d'un cendré olivâtre parsemé de nombreuses taches noirâtres.

Voici les indications qui servent à reconnaître les autres espèces de ce genre peu nombreux.

AVOCETTE ISABELLE.

RECURVIROSTRA AMERICANA. (LATH.)

La tête, tout le cou, le haut du dos et la poitrine, d'un roussâtre clair ou isabelle; la face blanchâtre; le milieu du dos et une partie des plumes des scapulaires noirs; les pennes des ailes les plus proches du corps, cendrées ainsi que la queue. Longueur, 17 pouces 6 ou 8 lignes, de l'Amérique septentrionale.

Voyez les synonymes sous *Recurvirostra americana*, Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 787., et ajoutez, Wils. *Americ. Orn. v.* 7. *pl.* 63. *f.* 2.

AVOCETTE A COU MARRON.

RECURVIROSTRA RUBRICOLLIS. (MIHI.)

Face, tête et la partie supérieure du cou, d'un roux marron; partie inférieure du cou, dos, scapulaires, toutes les parties inférieures et la queue, d'un blanc pur; sur les scapulaires une large bande noire qui s'étend, de chaque côté, le long du dos; pennes des aîles les plus proches du corps, noires. Longueur, 15 pouces 6 ou 8 lignes. Des plages de l'Australe-Asie. Elle se trouve dans plusieurs cabinets, sous le nom de *R. americana.*

AVOCETTE ORIENTALE.

RECURVIROSTRA ORIENTALIS. (Cuv.)

D'un blanc très-pur; seulement les ailes et les scapulaires noires; queue cendrée, bec noir, pieds jaunes. Taille de notre avocette. Le seul individu que j'ai vu, ayant le bec cassé, on ne peut déterminer au juste la longueur totale de l'oiseau. Il est dans les galeries du jardin du roi à Paris, et a été indiqué par M. Cuvier, *Règ. anim. v.* 1. *p.* 496.

Remarquez encore que *Recurvirostra alba* de Gmel. et de Lath. *Ind. v.* 2. *sp.* 3, n'est point une avocette, mais une barge très-bien caractérisée et déjà signalée comme telle par Brisson et par Buffon, mais placée par Gmelin dans ce genre, probablement par rapport à la forme recourbée du bec qu'on observe aussi dans d'autres genres que celui de l'avocette; l'avocette terek de Pallas, est aussi une petite barge semi-palmée.

GENRE SOIXANTE-DEUXIÈME.

SPATULE. — *PLATALEA.* (Linn.)

Bec très-long, fort, très-aplati, pointe dilatée, arrondie en forme de spatule; mandibule supérieure cannelée, transversalement sillonnée à sa base. Narines à la surface du bec, rapprochées, oblongues, ouvertes, bordées par une membrane. Face et Tête, en partie ou entièrement nues. Pieds longs, forts; trois doigts devant, réunis jusqu'à la

seconde articulation par des membranes profondément découpées ; doigt postérieur long, portant à terre. AILES médiocres, amples; la 1re. rémige à peu près de la longueur de la 2e., qui est la plus longue.

Les Spatules vivent en société dans les marais boisés, non loin de l'embouchure des fleuves ; on les voit rarement sur les bords de la mer ; ils se nourrissent de très-petits poissons, de frai et de petits coquillages fluviatiles, ainsi que de petits reptiles et d'insectes aquatiques. Ils nichent, suivant la localité, sur des arbres de haute-futaie, sur les buissons ou dans les joncs ; leur mue est simple et ordinaire, mais le jeune oiseau ne prend la livrée stable de l'adulte qu'à la troisième année ; le bec se développe lentement et paraît couvert d'une membrane dans le jeune âge ; la huppe paraît à la seconde année ; les sexes se distinguent à l'extérieur, mais par des caractères peu marqués.

Remarque. La *Spatule rose* d'Amérique, est presque totalement blanche dans le jeune âge ; elle se distingue facilement en cet état par le bec plus court, jaunâtre, par la nudité de toute la face et par ses pieds bruns ; le jeune de cette espèce se revêt de la livrée rose à peu près de la même manière que le jeune *Flammant*, le rouge paraissant en premier sur les aîles. La *Spatule huppée* et la *Spatule blanche* de Luçon, *voyez* Sonnerat, *voyag. t.* 52 *et* 51, dont l'une adulte et l'autre jeune, forment une troisième espèce distincte et bien caractérisée dans ce genre ; la *Platalea pygmea* des systèmes, forme un genre distinct voisin du genre *Tringa.* M. Nilson, qui a vu l'oiseau qui a servi de type à Linné, lui a donné le nom de *Eurynorhynchus griseus.* Je n'ai jamais eu occasion de voir cette espèce, qui n'est point un oiseau d'Europe.

SPATULE BLANCHE.

PLATALEA LEUCORODIA. (Linn.)

Une huppe très-touffue, très-longue, à plumes déliées et subulées orne l'occiput *.

Tout le plumage d'un blanc pur, à l'exception de celui de la poitrine, où se dessine un large plastron d'un jaune roussâtre; les extrémités de ce plastron remontent en une bande sur le haut du dos et s'y réunissent; nudité des yeux et de la gorge d'un jaune pâle, mais faiblement teint de rouge sur le bas de la gorge; bec noir, mais bleuâtre dans le creux des sillons, pointe d'un jaune d'ocre; iris rouge; pieds noirs. Longueur totale, 2 pieds 6 pouces. Longueur du bec, 8 pouces 6 lignes. *Les très-vieux mâles.*

Les vieilles femelles, ont des dimensions moins fortes; la huppe est moins ample et moins longue; le plastron jaune roussâtre n'est que très-faiblement indiqué.

Platalea leucorodia. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 613. *sp.* 1. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 667. *sp.* 1. — La Spatule. Buff. *Ois. v.* 7. *p.* 448. — Id. *pl. enl.* 405. — Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 161. — White spoonbill. Lath. *Syn. v.* 3. *p.* 13. — Id. *supp. v.* 1. *p.* 66. — Pellicano volgare. *Stor. degl. ucc. v.* 4. *pl.* 437. — Weisser loffler. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 4. *t.* 17. — Meyer, *Tasschenb. v*

* M. Cuvier donne une petite huppe occipitale à la spatule, ce ce qui fait présumer que ce savant n'a jamais vu des individus adultes.

2. *p.* 330. — Naum. *Vög. Nacht. t.* 44. *f.* 87. *le vieux mâle*, mais représenté avec des couleurs trop vives ; la couleur du bec et de l'iris sont inexactes. — De Lepelaar. Sepp. *Nederl. Vog. v.* 2. *t. p.* 172.

Les jeunes de l'année, sont déjà blancs au sortir du nid, en exceptant les rémiges extérieures, qui sont noires le long des baguettes et à leur bout ; toutes les baguettes sont aussi d'un noir profond. La tête est couverte de plumes courtes, arrondies ; le bec tout au plus long de 4 pouces 6 lignes, est d'un cendré foncé, mou, très-flexible, et recouvert par une peau lisse ; l'iris est cendré ; les parties nues sont d'un blanc terne. Le plastron jaune de la poitrine ne commence à paraître qu'à la seconde ou à la troisième année. C'est alors,

Platalea nivea. Cuv. *Règ. anim. v.* 1. *p.* 482 *. — La Spatule blanche. Buff. *Ois. t.* 24. *la pl. enl. de Buff.* représente une vieille spatule. — Frisch. *Vög. Deut. t.* 200 *et* 201. — Naum. *Vög. Nacht. t.* 44. *f.* 88. *figure très-exacte.*

Anatomie. Dans les mâles, la trachée artère, après avoir suivi l'œsophage jusques entre les os de la fourchette, y fait une courbure en remontant environ de la longueur d'un pouce et demi, se replie de nouveau, et passe en se divisant, par les bronches, dans les poumons. Les femelles n'ont point de circonvolution dans le tube de la trachée.

Habite : les bords des fleuves à leur embouchure ; nulle part en aussi grand nombre qu'en Hollande ; deux

---

* M. Cuvier fait ici du jeune de l'année une nouvelle espèce distincte.

fois de passage périodique le long des côtes maritimes ; voyage avec les cigognes.

Nourriture : très-petits poissons, frai, coquillages, insectes et vers fluviatiles.

Propagation : niche sur les arbres, sur les buissons, ou dans les joncs qui avoisinent les côtes maritimes ou les grands lacs ; rarement très-avant dans les terres ; pond deux ou trois œufs blancs, marqués de taches très-rares comme effacées et d'un roux de rouille ; quelques œufs sont d'un blanc parfait.

GENRE SOIXANTE-TROISIÈME.

IBIS. — *IBIS.* (Lacep.)

Bec long, grêle, arqué, large à sa base ; pointe déprimée, obtuse, arrondie ; mandibule supérieure profondément sillonnée dans toute sa longueur. Narines près de la base, à la partie supérieure du bec, oblongues, étroites, entourées par une membrane, percées dans la membrane qui recouvre le sillon. Face nue, point de plumes entre le bec et les yeux, souvent une partie de la tête et du cou nus. Pieds médiocres ou grêles, nus au-dessus du genou ; trois doigts devant et un derrière, les doigts antérieurs réunis jusqu'à la première articulation ; le doigt de derrière long et posant à terre. Ailes médiocres, la 1re. rémige un peu plus courte, ou beaucoup plus courte que les 2e. et 3e., qui sont les plus longues.

Les Ibis, que quelques auteurs confondent avec les *Courlis*, fréquentent les bords des fleuves et des lacs, où ils se nourrissent d'insectes, de vers, de coquillages et souvent aussi de végétaux; mais l'on doit mettre au rang des fables populaires la réputation qu'ils ont d'être grands destructeurs de serpens et de reptiles venimeux, auxquels ils ne touchent jamais. Ces oiseaux entreprennent de longs voyages; ils émigrent à des époques périodiques; la mue est simple et ordinaire; le plumage des jeunes diffère à plusieurs égards des vieux, particulièrement dans quelques espèces étrangères; les sexes ne diffèrent presque que dans les dimensions.

Remarque. Le genre *Tantalus* de Linné, ne peut comprendre, sous la dénomination générique de *Tantale*, que les seules espèces exotiques du TANTALUS LOCULATAOR. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 647. *sp.* 1. du TANTALUS IBIS. Gmel. *p.* 650. *sp.* 4. et du TANTALUS LEUCOCEPHALUS. Gmel. *p.* 649. *sp.* 10. Tous les autres oiseaux compris dans le genre *Tantalus* de Linné et de Latham, appartiennent au genre *Ibis* de Lacépède, d'Illiger, et de celui qui fait le sujet de cet article.

IBIS FALCINELLE *.

IBIS FALCINELLUS. (MIHI.)

Tête d'un marron noirâtre; cou, poitrine, haut du dos, poignet de l'aile et toutes les parties infé-

* Dans la première édition, j'ai donné à cet oiseau le nom d'IBIS SACRÉ. Depuis peu M. Cuvier, *Règ. an. v.* 1. *p.* 483., a aussi formé une espèce d'ibis sacré; celle-ci est le *Tantalus æthiopicus* de Lath. ou l'*Abouhannes* de Bruce, dont je fais mention dans la note suivante. Il y aurait conséquemment deux ibis portant le même nom, quoique dans le fait ces deux espèces aient été également révérées en Égypte, puisqu'on trouve des momies de l'une et de l'autre. Nonobstant, deux indications sous le nom

rieures d'un roux marron vif; dos, croupion, couvertures des ailes, remiges et pennes de la queue d'un vert noirâtre à reflets bronzés et pourprés : bec d'un noir verdâtre, mais brun vers la pointe ; nudité des yeux verte, encadrée par une bande grisâtre : iris brun ; pieds d'un brun verdâtre. Longueur, 1 pied 10 ou 11 pouces. * *Les vieux.*

La femelle, diffère seulement par sa plus petite taille.

Tantalus falcinellus. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 648. *sp.* 2. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 707. *sp.* 14. — Tantalus igneus. S. G. Gmel. *Reis. v.* 1. *p.* 166. — Gmel. *Syst.* 1. *p.* 649. *sp.* 9. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 708. *sp.* 16. — Le Courlis vert. Buff. *Ois. v.* 8. *p.* 29. — Courly d'Italie. Id. *pl. enl.* 819. *le vieux mâle.* — Le Courly marron. Briss. *Orn. v.* 5. *p.* 329. *n°.* 5. *le vieux.* — L'Ibis noir. Savigny. *Hist. natur. et mytholog. de l'Ibis*, *p.* 36. *pl.* 4. — Le Courlis brillant. Sonn. *édit. de* Buff. *Ois. v.* 22. *p.* 238. *une vieille femelle.* — Bay and glossy ibis. Lath. *Syn. v.* 5. *p.* 113. — Id. *p.* 114. *var. A.* et *p.* 115 *n°.* 14.

---

d'*Ibis sacré*, ne peuvent continuer d'exister dans le système ; le culte rendu par les Égyptiens à l'ibis de cet article, paraissant encore douteux aux yeux de M. Cuvier, il convient de laisser le nom de Religiosa Cuv. à l'*Abouhannes*, tandis que je propose pour l'espèce du présent article celui de Falcinellus ; dénomination connue, déjà adoptée dans le genre *Tantalus*, groupe où les *vrais Ibis* se trouvaient confondus, ainsi que je l'ai dit dans la remarque précédente.

* Cet ibis, connu par les Arabes sous le nom de *El hareiz*, ainsi que l'espèce décrite par Bruce sous celui de *Abouhannes*, ou le Tantalus æthiopicus de Latham, sont les deux sortes d'oiseaux si célèbres par le culte qu'ils reçurent des anciens Égyptiens : les momies de ces deux espèces d'ibis se trouvent en grand nombre dans les vastes catacombes de l'ancienne Memphis.

— Sichelschnabliger nimmersat. Bechst. *Naturg. Deut.* *v.* 4. *p.* 117. — Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 2. *p.* 352. — Naum. *Vög. Nacht. t.* 28. *le mâle adulte.* — Chiurlo *Stor. degl. ucc. v.* 4. *p.* 439. *vieux mâle.*

Les jeunes avant l'âge de trois ans.

Plumes de la tête, de la gorge et du cou, rayées longitudinalement de brun noirâtre et bordées de blanchâtre ; partie inférieure du cou, poitrine, ventre et cuisses d'un noir cendré ; haut du dos et scapulaires d'un cendré brun ; les reflets de vert des ailes et de la queue moins vifs. Dans les *individus de l'année*, le plumage porte encore plus de teintes de cendré noirâtre, et les bords blancs des plumes de la tête et du cou sont plus larges.

Tantalus viridis. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 648. *sp.* 8. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 707. *sp.* 15. — Montagu, *in the Transact of the* Linn. *society. v.* 9. *p.* 198. — Numenius viridis. S. G. Gmel. *Reis. v.* 1. *p.* 167. — Le Courly vert. Briss. *Orn. v.* 5. *p.* 326. *n°.* 4. *pl.* 27. *f.* 2. — Greene ibis. Lath. *Syn. v.* 5. *p.* 114. *n°.* 13.

Habite : les bords des fleuves et des lacs ; assez abondant à son passage en Pologne, en Hongrie, en Turquie et dans l'Archipel ; visite aussi les bords du Danube, se trouve quelquefois en Suisse, en Italie, et très-accidentellement en Hollande et en Angleterre ; se rend périodiquement en Égypte ; niche en Asie.

Nourriture : insectes, vers, coquillages fluviatiles et végétaux.

Propagation : inconnue.

Remarque. En l'année 1812, je tuai, sur les bords

d'une mare de ce département, deux mâles adultes de cette espèce ; ils ne diffèrent point des individus que j'ai reçus de l'Allemagne, et sont absolument pareils à ceux qui m'ont été envoyés d'Égypte, et qui ont été tués pendant les campagnes des Français dans cette partie de l'Afrique.

GENRE SOIXANTE-QUATRIÈME.

COURLIS. — *NUMENIUS*. (Briss.)

Bec long, grêle, arqué, comprimé ; pointe dure, faiblement obtus ; mandibule supérieure, dépassant l'inférieure, arrondie vers le bout, cannelée jusqu'aux trois quarts de sa longueur. Narines latérales, linéaires, percées dans la cannelure. Face emplumée, espace entre l'œil et le bec couvert de plumes. Pieds grêles, nus au-dessus du genou ; trois doigts devant et un derrière, les doigts antérieurs réunis jusqu'à la première articulation ; celui de derrière articulé sur le tarse et touchant la terre. Ailes médiocres ; la 1re. rémige la plus longue.

Ces oiseaux, qu'on a improprement réunis avec les *Ibis*, et que certains méthodistes ont placés avec les *Bécasses*, forment un petit genre, dont les caractères sont très-marqués dans toutes les espèces qui le compose. Ils vivent dans les lieux arides et couverts de sable, mais toujours dans le voisinage des eaux et des marais ; leur nourriture consiste principalement en vers de terre, en insectes terrestres et aquatiques, en limaçons et en coquillages : leur vol est soutenu et très-élevé ; ils émigrent en grandes troupes, mais vivent isolés pendant le temps de la reproduction. Leur mue

n'a lieu qu'une fois dans l'année ; les jeunes de l'année diffèrent très-peu des vieux, on les distingue à la foible courbure du bec, qui est plus court ; les sexes ne diffèrent point ; ce sont des oiseaux très-farouches.

Remarque. Les petites espèces d'oiseaux à bec mou faiblement arqué, tels que ceux indiqués par Gmelin, édit. 13e. de Linné, sous les noms de Scolopax arquata. *p.* 658. *sp.* 25. de Scolopax pygmea. *p.* 655. *sp.* 20. de Tringa cinclus et alpina. *p.* 680. *sp.* 18 et 11, de même que quelques autres, ne peuvent sous aucun rapport obtenir une place dans le genre *Numenius*, ainsi que j'en ai défini les caractères dans cet article. Latham et les auteurs allemands, qui les ont introduits dans ce genre, n'ont sans doute point fait attention aux disparités très-marquées qui distinguent ces oiseaux des vrais *Courlis* ou *Numenius* ; telles que la différence dans la forme du bec et des narines, les doigts qui sont entièrement divisés, et la mue qui s'opère chez eux deux fois dans l'année, et change totalement les couleurs de leur plumage ; leur manière de vivre et leurs habitudes diffèrent également. On doit ranger ces oiseaux dans le genre *Bécasseau* ou *le Tringa* de ce Manuel ; l'identité dans les formes, dans les mœurs et dans la double mue sont autant de motifs qui rendent cette réunion nécessaire. Linnée a confondu dans ses groupes *Scolopax* et *Tringa* plusieurs genres très-distincts ; Latham en a séparé les Courlis, ou *Numenius* de Brisson ; Bechstein a distingué les genres *Totanus* et *Vanellus ;* en dernier lieu, nous devons à Leisler la réintégration du genre *Limosa*, tous les trois désignés par Brisson. Je suis, dans cet ouvrage, la subdivision ci-dessus mentionnée, parce qu'elle me paraît conforme à la nature. Mes espèces, à commencer du genre *Numenius*, sont rangées suivant la courbure du bec ; arqué dans le premier, fléchi et incliné dans le genre *Tringa*, passant à la forme horizontale dans la dernière section de ce genre ; droit et seulement courbé en bas à la pointe dans le genre *Totanus*, passant dans la der-

nière section de ce genre en une forme courbée en haut, qui est celle du plus grand nombre des espèces du genre *Limosa*, et finissant, chez quelques espèces étrangères de ce dernier genre, en un bec à pointe très-retroussée. Les vrais *Scolopax* sont assez connus.

GRAND COURLIS CENDRÉ.

NUMENIUS ARQUATA. (Lath.)

Tout le plumage d'un cendré clair; des taches brunes, longitudinales sur le cou et sur la poitrine, quelques plumes de ces parties nuancées de roux; ventre blanc avec des taches longitudinales; plumes du dos et des scapulaires noires dans le milieu et bordées de roux; queue d'un cendré blanchâtre, rayée de bandes brunes disposées transversalement: mandibule supérieure d'un brun noirâtre; inférieure couleur de chair; iris brun; pieds d'un cendré foncé. Longueur, 2 pieds, et quelquefois davantage.

La femelle a des teintes plus cendrées; le roux qui borde les plumes du dos et des scapulaires est moins pur.

Les jeunes de l'année, ont le bec court, à peine long de 4 pouces et presque droit, il se courbe à mesure que l'oiseau grandit; dans les vieux individus il mesure quelquefois jusqu'à 6 pouces.

Numenius arquata. Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 710. *sp.* 1. — Scolopax arquata. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 655. *sp.* 3. — Le courlis. Buff. *Ois. v.* 8. *p.* 19. — Id. *pl. enl.* 818. — Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 238. — Common curlew. Lath. *Syn. v.* 5. *p.* 119. — Id. *supp. v.* 1. *p.* 242. — Grosse

BRACHVOGEL. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 121. — Meyer, *Tasschenb. v.* 2. *p.* 354. — Frisch. *t.* 224. — Naum. *t.* 5. *f.* 5. — CHIURLO MAGGIORE. *Stor. degli. ucc. v.* 4. *pl.* 480. — GRAAUWE WULP. Sepp. *Nederl. Vog. v.* 2. *p.* 109.

Remarque. Ce courlis est, dit-on, très-commun en Asie ; les individus envoyés de Pondichéry ne diffèrent presque en rien de ceux d'Europe. L'espèce propre aux climats de l'Amérique septentrionale est différente, non-seulement par les couleurs, mais aussi par l'excessive longueur du bec.

Habite : les bords des rivières et des lacs couverts de limon, les prairies, les champs et les lieux sablonneux proche des eaux ; de passage régulier le long des côtes de Hollande et de France ; abondant dans plusieurs contrées de l'Europe.

Nourriture : vers de terre, limaçons, très-petits coquillages et insectes.

Propagation : niche dans les lieux secs, le plus souvent dans les herbes qui croissent dans les bruyères et dans les sables, souvent aussi dans les dunes qui bordent la mer ; pond quatre ou cinq œufs, olivâtres avec des taches et des ondes noirâtres et brunes.

COURLIS CORLIEU *.

NUMENIUS PHÆOPUS (LATH.)

Tout le plumage d'un cendré clair; des taches brunes longitudinales sur le cou et sur la poitrine; sur le milieu de la tête une bande longitudinale

* M. Cuvier forme de cette espèce le sous-genre *Phæopus*, mais cette division n'a rien d'authentique; le caractère unique sur lequel elle est basée n'existe point.

d'un blanc jaunâtre, accompagnée de chaque côté d'un autre, du double plus large et brune; ventre et abdomen blancs; plumes du dos et des scapulaires d'un brun très-foncé dans leur milieu, et bordées de brun plus clair; queue d'un brun cendré, rayée de bandes brunes disposées obliquement; bec noirâtre, mais rougeâtre à sa base; iris brun; pieds couleur de plomb. Longueur 16 pouces et quelquefois moins.

Les jeunes de l'année, ont le bec court, à peine long d'un pouce et demi; il se courbe à mesure que l'oiseau grandit; dans les vieux individus il mesure quelquefois plus de 3 pouces.

NUMENIUS PHÆOPUS. Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 711. *sp.* 6. — SCOLOPAX PHÆOPUS. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 657. *sp.* 4. — NUMENIUS HUDSONICUS. Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 712. *sp.* 7. — SCOLOPAX BOREALIS. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 654. *sp.* 17 *. — LE PETIT COURLIS OU LE CORLIEU. Buff. *Ois. v.* 8. *p.* 27. — Id. *pl. enl.* 842. — PREMIER COURLIS DE LA BAIE DE HUDSON. Sonn. *Nouv. édit. de* Buff. *Ois. v.* 22. *p.* 276. — WHIMBREL. Lath. *Syn. v.* 5. *p.* 123. — Edw. *Ois. t.* 307. — ESKIMAUX CURLEW. Penn. *Arct. Zool. v.* 2. *p.* 461. *n.* 364 **. HUDSONIAN CURLEW. Lath. *Syn. supp. v.* 1. *p.* 243. — REGEN BRACHVOGEL. Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 2. *p.* 355. — Frisch. *Vög. t.* 225. — Naum. *Vög. t.* 10. *f.* 10. — CHIURLO MINORE. *Stor. degli. ucc. v.* 4. *pl.* 441. — DE KLEINE OF REGENWULP. Sepp. *Nederl. Vog. v.* 4. *t. p.* 305.

---

* Mais point le *Numenius borealis* de Latham, sp. 9., le même que celui décrit dans les transactions philosophiques LXII. p. 411, et qui forme, *comme on l'assure*, une espèce distincte propre à l'Amérique. Ne serait-ce pas une variété constante ou race?

** Mais point l'*Eskimaux curlew* de Lath. *Syn. v.* 5. *p.* 125., qui est synonyme avec son *Numenius borealis.*

Habite : de passage régulier le long des côtes, dans plusieurs pays tempérés et méridionaux de l'Europe ; peu abondant en France et en Allemagne ; plus commun à son passage en Hollande.

Remarque. Les individus que j'ai reçus de l'Amérique septentrionale ne diffèrent point de ceux tués en Europe : ceux tués au Bengale sont absolument les mêmes ; et ceux rapportés de la Nouvelle-Hollande n'ont aucun caractère bien prononcé ; ils se ressemblent aussi pour les couleurs du plumage.

Nourriture : insectes et vers.

Propagation : niche dans les régions du cercle arctique, et en Asie.

GENRE SOIXANTE-CINQUIÈME.

BÉCASSEAU *. — *TRINGA.* (Briss.)

Bec médiocre ou long, très-faiblement arqué, fléchi à la pointe ou droit, mou et flexible dans toute sa longueur, comprimé à sa base, déprimé, dilaté et obtus à la pointe ; les deux mandibules sillonnées jusques près de la pointe. Narines laté-

* Buffon et les auteurs français donnent indistinctement les noms de *Bécasseau*, de *Chevalier* et de *Barge* à des oiseaux de marais de genres différens ; quelquefois il leur est aussi arrivé de désigner différemment les individus d'une même espèce. Je conserve dans ce Manuel les mêmes noms pour les trois genres distincts, mais en leur donnant une acception plus régulière et plus systématique. Illiger réunit dans son genre *Actitis* tous ces oiseaux que je divise en trois genres.

vales, coniques, percées dans la membrane qui recouvre le sillon nasal dans toute sa longueur. **Pieds** grêles, nus au-dessus du genou; trois doigts devant et un derrière; les doigts antérieurs entièrement divisés; dans le plus petit nombre, le doigt du milieu et l'extérieur réunis par une membrane; le doigt de derrière articulé sur le tarse. **Ailes** médiocres; la 1re. rémige la plus longue.

Ces oiseaux, qui voyagent en petites troupes, se réunissent plusieurs dans un même lieu pour nicher; ils habitent toujours les marais voisins des rivières, des lacs, et surtout de la mer; ils fouillent indistinctement dans les limons, dans la boue, dans le sable mouvant des rives, ou parmi les grands amas de fucus, où ils trouvent leur nourriture, qui se compose d'insectes à élitres, de larves, de vers mous, de mollusques et de très-petits coquillages bivalves; le plus grand nombre émigre le long des bords de la mer, les autres suivent le cours des rivières. Leur mue a lieu à deux époques fixes de l'année; leur plumage d'hiver est très-différent de celui d'été; les couleurs principales varient ordinairement du blanc au roux, et du cendré au noir; les jeunes, avant leur première mue, diffèrent beaucoup des adultes; les sexes ne se distinguent à l'extérieur que par la taille, les femelles étant plus grandes que les mâles.

Favorisé par le lieu de ma demeure, je suis mieux à même que les naturalistes, mes prédécesseurs, de fixer les caractères qui sont propres à ces genres, et d'en classer les différentes espèces; c'est en m'appliquant, depuis plusieurs années, à l'étude des oiseaux de marais et des oiseaux nageurs, qui abondent dans ce pays, que je suis parvenu à débrouiller la confusion qui a régné jusqu'ici dans leur classification méthodique; je suis peut-être le premier qui ait rendu les naturalistes attentifs aux changemens extraordinaires que la double mue opère sur cette

classe d'oiseaux. Cette particularité est probablement aussi la cause à laquelle on doit attribuer l'usage fréquent que Linné, Latham, Buffon et la plupart des naturalistes de nos jours, font de ces espèces, qui varient si singulièrement dans leur plumage, tant aux différentes époques de l'âge, qu'à celles de l'année. Il résulte de ces usages fréquens, combinés avec le peu de connaissances qu'on a pu rassembler par rapport à l'histoire de ces oiseaux, que les descriptions des auteurs ne s'accordent souvent point avec les figures qu'ils en donnent. Je n'indiquerai par conséquent, dans mes synonymes, que les seules figures et les descriptions qui me paraissent exactes. Ayant tué, à diverses époques de l'année, et comparé une grande multitude d'individus de la plupart des espèces que je signale, j'ai pu déterminer au plus juste l'identité ou la différence des espèces nominales. Il m'a paru nécessaire de placer ici, à la tête des descriptions, une courte phrase qui renferme les caractères propres aux espèces, et feront reconnaître celles-ci aux différentes époques de l'âge et de la mue *.

* Avant de publier cette seconde édition, j'ai encore mis tous mes soins à la recherche de ces oiseaux difficiles à se procurer; une grande partie des côtes de l'Océan et de la Méditerrannée, ont été visitées de nouveau; les espèces connues ont été soigneusement examinées. J'en ai tué un grand nombre dans leurs divers états, ce qui m'a mis à même de remplir les lacunes qui se trouvaient dans la première édition, d'ajouter quelques espèces peu connues et des espèces nouvelles à plusieurs de ces genres; la classification est la même.

Ire. SECTION. — BÉCASSEAU PROPREMENT DIT.

Les doigts antérieurs entièrement divisés.

BÉCASSEAU COCORLI *.

TRINGA SUBARQUATA. (Mihi.)

Bec arqué, beaucoup plus long que la tête; les deux pennes du milieu de la queue plus longues que les latérales; longueur du tarse, 14 *lignes.*

Face, sourcils, gorge, couverture du dessus de la queue, ventre et toute les autres parties inférieures d'un blanc pur; une raie brune entre le bec et l'œil; haut de la tête, dos, scapulaires et couvertures des ailes d'un brun cendré, avec un petit trait plus foncé le long des baguettes; plumes de la nuque rayées longitudinalement de brun et bordées de blanchâtre; devant du cou et poitrine de même, mais d'une teinte plus claire; queue cendrée, bordée de blanc; les pennes extérieures blanches en dedans; bec noir; iris brun; pieds d'un brun ou d'un cendré noirâtre. Longueur, 7 pouces 6 ou 8 lignes. *Le mâle et la femelle en plumage parfait d'hiver.*

Scolopax africana. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 655. *sp.* 19. —

* M. Cuvier forme de cette espèce et de la suivante son nouveau genre *Peldina* ou *Alouette de mer*, *Règ. animal. v.* 1. *p.* 490; mais cette division n'est basée sur aucun caractère précis. Je suis persuadé que si M. Cuvier avait été dans le cas d'observer les mœurs, et de voir vivant ou fraîchement tués plusieurs fissipipèdes dont il forme des genres nouveaux, ce savant aurait certainement abandonné cette idée.

NUMENIUS AFRICANUS. Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 712. *sp.* 10. — CAPE CURLEW. Id. *Syn. v.* 5. *p.* 126.—L'ALOUETTE DE MER. Buff. *Ois.* seulement* sa *pl. enl.* 851., *une figure très-exacte du Cocorli en mue, ou dans le passage de sa livrée d'été à celle d'hiver.*

Les jeunes avant la première mue.

Couleurs à peu près comme dans les adultes en hiver, mais le milieu des plumes du dos, des scapulaires et des couvertures alaires d'un cendré noirâtre, toutes liserées et terminées par une large bande d'un blanc jaunâtre; les rémiges terminées à l'intérieur par un petit bord blanc; point de taches distinctes sur la poitrine, qui est légèrement nuancée de jaunâtre, de blanc et de brun clair; le bec déjà faiblement arqué et long d'un pouce cinq lignes; pieds bruns.

NUMENIUS PYGMÆUS. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 148. *n.* 5., indiquée par erreur comme espèce distincte. — Naum. *Vög. Deut. t.* 21. *f.* 28, *une figure très-exacte.* — Meyer, *Vög. Deut. v.* 2. *t. f.* 2, *figure très-exacte.*

Plumage d'été ou des noces.

Face, sourcils et gorge blancs, pointillés de bruns; sommet de la tête noir, à bordures rousses; nuque rousse avec de petits traits noirs, longitudinaux; cou, poitrine, ventre et abdomen d'un roux

* La description de Buffon ne fait point connaître les couleurs du plumage, ni les formes; elle a été employée comme synonyme de plusieurs espèces différentes.

marron, souvent, et suivant l'époque de l'année, marqué de petites taches brunes, ou bien varié par quelques plumes blanches; couvertures inférieures et supérieures de la queue blanches, rayées transversalement de noir et de roux; dos, scapulaires et grandes couvertures d'un noir profond; sur les bords des plumes est une rangée de taches angulaires d'un roux vif, la plupart sont terminées de cendré clair; couvertures des ailes noirâtres, bordées de roux jaunâtre *; queue d'un cendré noirâtre liséré de blanc. *Le mâle et la femelle.*

Remarque. Les couleurs des deux époques sont plus ou moins confondues ou pures, suivant que la mue de printemps ou celle d'automne est plus ou moins avancée. Les femelles ont toujours le bec plus long que les mâles, et leur taille est plus forte ; l'un et l'autre dépendent aussi beaucoup de causes locales ; les individus de certains cantons stériles sont plus petits que ceux tués dans les pays plus fertiles.

SCOLOPAX SUBARQUATA. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 658. *sp.* 25. — NUMENIUS SUBARQUATA. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 135. *n.* 3. *t.* 6. — Id. *Tasschenb. v.* 2. *p.* 276. *n.* 3. — RED SANDPIPER. Penn. *Arct. Zool. v.* 2. *p.* 476. *n.* 392. — Lath. *Syn. v.* 5. *p.* 186. *descriptions très-exactes* **. — ROTHBAUCHIGER BRACHVOGEL. Meyer. *Tasschenb. Deut. v.* 2.

* Les couvertures alaires ne prennent cette couleur que dans le temps de l'incubation; dans tout autre temps, elles sont d'un brun foncé bordé de blanchâtre; l'âge y contribue aussi pour beaucoup.

** Mais point le TRINGA ISLANDICA de Gmel. *p.* 682. *sp.* 24. et celui de Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 737. *sp.* 39. — Ces indications latines appartiennent comme synonymes à l'espèce du *Bécasseau maubèche* de ce Manuel

p. 356. — Naum. *Vög. t.* 20. *f.* 27. *un individu dans son plumage d'été presque complet.* — Meyer, *Vög. Deut. v.* 2. *t. f.* 1.

Habite : le long des bords de la mer et des lacs, rarement dans l'intérieur des terres ; de passage régulier en automne et au printemps, le long des rivières et de la mer. J'ai reçu un individu du Sénégal, un autre du cap de Bonne-Espérance, et un troisième de l'Amérique septentrionale, qui ne different point de ceux tués en Suisse et dans ce pays.

Nourriture : petits insectes et vers, aussi des fucus.

Propagation : niche rarement en Hollande sur les bords des eaux ; pond quatre ou cinq œufs, jaunâtres avec des taches brunes.

BÉCASSEAU BRUNETTE OU VARIABLE *.

TRINGA VARIABILIS. (MEYER.)

Bec presque droit, noir, faiblement incliné à la pointe, un peu plus long que la tête ; les deux pennes du milieu de la queue plus longues que les latérales, et terminées en pointe ; longueur du tarse, à peu près 12 *lignes.*

Gorge, un trait depuis le bec supérieur jusqu'à l'œil, toutes les parties inferieures et seulement les trois plumes extérieures des couvertures du dessus de la queue d'un blanc pur; poitrine d'un cendré blanchâtre ; une raie entre le bec et l'œil, ainsi que toutes les parties supérieures d'un cendré brun avec un trait plus foncé le long des baguettes ; croupion, les plumes intermédiaires des couver-

---

* M. Cuvier range cette espèce dans son genre *Peldina.*

tures du dessus de la queue et les deux pennes du milieu d'un brun noirâtre; pennes latérales de la queue cendrées, bordées de blanc; bec noir; iris et pieds d'un brun noirâtre. Longueur, 7 pouces 1 ou 2 lignes. *Le mâle et la femelle en plumage parfait d'hiver.*

CINCLUS et CINCLUS MINOR. Briss. *Orn.* v. 5. p. 211. n. 10. t. 19. f. 1. *de grandeur naturelle, et var. A.* p. 215. — L'ALOUETTE DE MER ORDINAIRE. Gérard. *Tab. élém.* v. 2. p 208. n. 6. *une description très-exacte de la livrée d'hiver.*

Plumage d'été ou des noces.

Gorge blanche, face, côtés et devant du cou, côtés de la tête et poitrine d'un blanc légèrement teint de roux; sur toutes les plumes de ces parties est une raie longitudinale d'un noir profond; ventre et abdomen d'un noir profond *, souvent, et suivant l'époque de l'année, varié par quelques plumes blanches; plumes du haut de la tête noires dans leur milieu, bordées de roux vif; dos, scapulaires et grandes couvertures d'un noir profond, ce noir entouré par un large bord d'un roux vif et terminé par du cendré blanchâtre; les trois plumes latérales des couvertures du dessus de la queue, seulement blanches sur leurs barbes extérieures; pennes de la queue d'un cendré noirâtre liseré de blanc.

---

* Le ventre n'est d'un noir profond et sans mélange, que pendant le court espace de temps que dure la ponte et l'incubation; les jeunes ont le ventre blanc varié de taches noirâtres, et les vieux en hiver l'ont d'un blanc parfait.

TRINGA ALPINA. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 676. *sp.* 11. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 736. *sp.* 37. Wilson. *Americ. Orn. v.* 7. *p.* 25. *pl.* 56. *f.* 2. *figure très-exacte.* — *Transact. of the* Linn. *Society. mem. birds of greenl.* — TRINGA VARIABILIS. Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 2. *p.* 397. — NUMENIUS VARIABILIS. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 141. *et les variétés n°.* 2, 3 *et* 4. *ainsi que la t.* 28. *f.* 1. — VERANDERLICHE STRANDLAUFER. Meyer, *Vög. Deut. v.* 2. *t. f.* 1. *en plumage parfait d'été.* — Naum. *Vög. Nacht. t.* 10. *f.* 21. *en plumage parfait d'été.*

La livrée la plus commune, dans laquelle on le voit aux temps des deux mues périodiques, et surtout les jeunes en automne, est la suivante.

Gorge, trait du bec supérieur à l'œil, abdomen et couvertures inférieures de la queue d'un blanc pur; raie brune entre l'œil et le bec; cou et poitrine d'un jaune roussâtre avec des taches longitudinales brunes; sur le ventre quelques taches d'un brun noirâtre, isolées ou en plus grand nombre; plumes du dos et scapulaires d'un noir bordé de roux clair et de jaunâtre; parmi celles ainsi colorées se trouvent quelques plumes cendrées, dont l'apparition indique le passage à la livrée d'hiver; couvertures des ailes brunes, bordées de roux jaunâtre. C'est alors,

CINCLUS TORQUATUS. Briss. *Orn. v.* 5. *p.* 216. *n°.* 11. *t.* 19. *f.* 2. — GALLINAGO ANGLICANA. Id. *p.* 309. *n.* 5. — LA BRUNETTE. Buff. *Ois. v.* 7. *p.* 493. — LE CINCLE. Buff. *p.* 553. *et sa pl. enl.* 852. — L'ALOUETTE DE MER A COLLIER OU LE CINCLE. Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 210. *n°.* 7. — DUNLIN Lath. *Syn. v.* 5. *p.* 185. — Penn. *Brit. Zool. p.* 126. *t. E.* 1. *f.* 2. — ALPEN STRANDLAUFER. Bechst. *Na-*

turg. Deut. v. 4. *p.* 322. *t.* 28. *f.* 2. — Naum. *Vög. t.* 21. *f.* 29. *un individu en mue, figure exacte.* — Meyer, *Vög. v.* 2. *t. f.* 2. *un jeune de l'année.*

Remarque. Les indications suivantes appartiennent évidemment, comme variétés de plumage, au bécasseau variable.

TRINGA CINCLUS. *Var. B* *. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 680. *sp.* 18. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 735. *sp.* 35. — TRINGA RUFFICOLLIS. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 680. *sp.* 22. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 736. *sp.* 36. — SCOLOPAX PUSILLA. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 663. *sp.* 40. — THE PURE Penn. *Arct. Zool. v.* 2. *p.* 475. *n°.* 390. — Lath. *Syn. v.* 5. *p.* 182. — Penn. *Brit. Zool. p.* 126. — RED NECKED PURE. Lath. *Syn. v.* 5. *p.* 183. *n°.* 31. LE CINCLE A COLLIER ROUX. Sonn. *nouv. édit.* de Buff. *Ois. v.* 22. *p.* 174. et L'ALOUETTE DE MER ET LE CINCLE. Id. *t.* 200. *f.* 1 *et* 2. *deux individus en mue.* — LA BRUNETTE. Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 228. *n°.* 4.

Les jeunes, ont le bec droit. Dans *les vieux*, la longueur du bec varie souvent; mais ces disparités sont dues en partie au sexe, les femelles étant plus grandes que les mâles; et partie à des causes purement locales, qui sont en rapport avec l'abondance ou la disette en substances alimentaires dans laquelle ces individus ou des compagnies entières ont vécu.

---

* Plusieurs des synonymes qui font partie du *Tringa cinclus* des auteurs sont inexacts; une partie a rapport au bécasseau de cet article, tandis qu'une autre partie doit être rangée avec le *Chevalier guignette* (*Totanus hypoleucos*). M. Cuvier met le *Tringa cinclus* de Linnée comme synonyme avec notre espèce du *Bécasseau cocoli* (*Scol. subarcuata.* Gmel.); dans le fait on peut le placer à bon plaisir, il n'a rien d'authentique. Le *Tringa cinclus* de Nilsson est un bécasseau variable en mue, prenant la livrée d'hiver; la figure est détestable ainsi que toutes celles de cet ouvrage.

Habite : les marais et les bords des rivières et des étangs ; au printemps, le long des bords de la mer. Dans quelques pays, régulièrement deux fois de passage, dans d'autres seulement en automne ; commun en Hollande et le long des côtes de France ; moins abondant au centre de l'Europe, et seulement au passage d'automne.

Nourriture : très-petits insectes et vers.

Propagation : niche dans les herbes : pond trois ou quatre œufs très-gros, d'un vert blanchâtre avec de grandes et de petites taches brunes.

BÉCASSEAU PLATYRHINQUE.

TRINGA PLATYRHINCHA. (Mihi.) *

Bec faiblement courbé à la pointe, plus long que la tête, très-déprimé à la base ; pennes latérales de la queue égales, les deux du milieu plus longues que les latérales ; longueur du tarse, 10 *ou* 11 *lignes.*

Les jeunes avant la première mue **.

Deux bandes longitudinales d'un blanc roussâtre

---

* Les auteurs allemands et Latham, qui ont décrit cet oiseau avant moi, le placent parmi les *Courlis*, sous le nom de *Numenius pusillus* ou *pigmæus ;* je n'ai point suivi l'opinion de ces naturalistes, n'ayant pu trouver dans le bécasseau de cet article (hormis la faible courbure qui a lieu à la pointe du bec seulement) aucun autre des caractères propres aux *Courlis*, tandis que cette espèce réunit tous les caractères que j'ai établis pour le genre *Bécasseau.* Ses mœurs et son genre de nourriture ne diffèrent point de ceux de tous les autres oiseaux qui sont classés dans ce genre. Pour le nom de l'espèce, je n'ai pu conserver ni celui de *Pygmea* ni celui de *Pusillus*, parce que l'espèce n'est point une des plus petites du genre.

** Je commence ici par la description de l'oiseau de l'année, les

au-dessus des yeux; une raie brune entre le bec et l'œil; sommet de la tête, dos, scapulaires, couvertures des ailes, croupion et les deux pennes du milieu de la queue noirs, chaque plume étant bordée de roux, pennes latérales de la queue d'un cendré brun; face, nuque, côtés du cou, poitrine, flancs et couvertures du dessous de la queue d'un blanc roussâtre marqué d'un grand nombre de raies longitudinales noires; gorge, milieu du ventre et abdomen blancs; base déprimée du bec d'un cendré rougeâtre, pointe noire; pieds d'un cendré verdâtre. Longueur, 6 pouces 4 ou 5 lignes.

NUMENIUS PYGMEUS. Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 713. *sp.* 11. — LE PLUS PETIT DES COURLIS. Sonn. *nouv. édit. de* Buff. *Ois. v.* 22. *p.* 245. — PYGMY CURLEW. Lath. *Syn. v.* 5. *p.* 127. — Penn. *Gen. of birds. p.* 64. *t.* 11.

Remarque : Je ne puis citer ici, comme synonyme, le SCOLOPAX PYGMEA de Gmel. *Syst.* 1. *p.* 655. *sp.* 20.; c'est une description de double emploi; on doit la rayer de la liste nominale, ou bien la placer avec la livrée d'hiver du *Bécasseau variable*, (*Tringa variabilis.* Meyer). M. Cuvier, *Règ. anim.*, place *Scolopax pygmea* Linn., comme synonyme du nouveau genre et de l'espèce nouvelle, indiquée sous *Falcinellus*, page 486; mais il n'est dit nulle part que le *Scolopax pygmea* n'a que trois doigts sans pouce, caractère propre aux *Falcinelles* de M. Cuvier. L'individu du Musée de Paris paraît, d'après son plumage et ses couleurs, un jeune de l'année: cet individu est l'unique sujet connu de cette espèce; ON DIT qu'il a été

couleurs de son plumage pendant l'hiver, n'étant point encore connues; c'est la seule espèce de *Bécasseau* dont je ne connais point encore la livrée parfaite d'hiver.

tué en Europe; mais j'en doute. M. Veillot, prétend que mon *Bécasseau platyrhinque* ne doit point porter ce nom, mais que celui de *Tringo élcriode*, qu'il lui donne, est meilleur! Le Numenius pygmeus de Bechstein, *Naturg. v. 4. p.* 148, n'est point une espèce distincte; cette description a été prise sur un jeune de l'année du *Bécasseau cocorli*, de ce manuel.

Plumage d'été ou des noces.

Tête et occiput d'un brun noirâtre, coupé par deux étroites bandes longitudinales rousses; sourcils blancs marqués de points bruns; la raie entre le bec et l'œil d'un brun noirâtre; côtes de la tête blanchâtres, rayés de brun; nuque cendrée, rayée longitudinalement de brun; plumes du dos et des scapulaires d'un noir profond, toutes finement lisérées de roux; les scapulaires portent encore sur les barbes exterieures un petit trait longitudinal blanchâtre; couvertures des ailes noirâtres vers le bout, terminees de blanc roussâtre; gorge, ventre et abdomen d'un blanc pur; devant et côtés du cou d'un blanc roussâtre, varié de petites raies longitudinales brunes; toutes les plumes terminées de blanc; sur les flancs sont quelques grandes taches brunes, et sur les plumes blanches des couvertures latérales de la queue sont quelques taches lancéolées; pennes du milieu de la queue noires, bordées de roux, les latérales et les rémiges lisérées de cendré clair; bec noir, mais cendré rougeâtre à sa base; pieds d'un cendré verdâtre. C'est alors:

Numenius pusillus. Bechst. *Naturg. Deut. v. 4. p.* 152.

— Numenius pygmeus. Meyer, *Taschenb. Deut. v.* 2. *p.* 359. — Naum. *Vög. Nachtr. t.* 10. *f.* 22. *représentation très-exacte.*

Habite: les marais du nord de l'Europe et de l'Amérique ; de passage sur les fleuves des contrées orientales ; jamais observé en Hollande. * quoique les naturalistes, en se copiant, assurent qu'on le trouve sur nos côtes maritimes ; assez commun sur les lacs de Suisse, particulièrement au printemps.

Nourriture: petits insectes et vers.

Propagation: niche probablement dans les régions du cercle arctique.

BÉCASSEAU VIOLET.

TRINGA MARITIMA. (Brunn.)

Bec très-faiblement incliné à la pointe, plus long que la tête; espace nu au-dessus du genou presque nul; pieds et base du bec colorés.

Sommet de la tête, joues, côtés et devant du cou d'un cendré noirâtre, plus obscur sur le sommet de la tête ; gorge, tour des yeux et une petite tache entre l'œil et le bec d'un gris blanchâtre; poitrine grise, toutes les plumes terminées de croissans blancs ; dos et scapulaires d'un noir violet à reflets pourprés, toutes les plumes terminées de cendré foncé; couvertures des ailes noirâtres, lisérées de

* Le *Bécasseau variable* en plumage parfait d'hiver a souvent été donné pour le *Bécasseau platyrhinque (Scolopax pygmea.* Gmel.), ce dont j'ai eu plus d'une preuve; le premier est très-commun sur nos côtes, particulièrement en hiver; le second ne s'y trouve point.

cendré clair ; parties inférieures blanches ; cette couleur est pure sur le milieu du ventre, tandis que les flancs sont marqués de grandes taches d'un cendré foncé, et que les couvertures inférieures de la queue portent des taches noirâtres, lancéolées; croupion et les deux pennes caudales intermédiaires d'un noir profond, toutes les autres cendrées, lisérées de blanc pur; bec à la base rougeâtre, le reste noirâtre; pieds d'un jaune d'ocre; iris noirâtre : Longueur du tarse, 10 lignes; longueur totale, 7 pouces 7 ou 8 lignes. *Le mâle et la femelle en plumage parfait d'hiver.*

De très-vieux individus ont les reflets violets et pourprés plus vifs que ceux âgés d'une année, et que les jeunes après la première mue.

Tringa maritima. Brunn. *Orn. Borealis. n°.* 182. — Gmel. *Syst.* 1. *p.* 678. — Lath. *Ind. Orn. v.* 2. *p.* 731. *sp.* 18. — Tringa nigricans. Montagu, *Transact. of the* Linn. *Society. v.* 4. *p.* 40. *t.* 2. *f.* 2. *figure et description exactes.* — Tringa maritima. Marckw. *Transact.* Linn. *Societ. v.* 4. *p.* 22. *n°.* 120. *Tab.* 1. *une très-mauvaise figure, sous tous les rapports défectueuse.* — Purple sandpiper. Walcots. *Syn. Brit. Birds. v.* 2. 155. — Selninger sandpiper. Lath. *Syn. v.* 5. *p.* 173. — Id. *Syn. supp. v.* 2. *p.* 312.

Les jeunes de l'année.

Ont les plumes du sommet de la tête, celles du dos, les scapulaires, les pennes secondaires des ailes et celles du milieu de la queue, d'un noir mat, toutes bordées et terminées de roux clair; toutes les couvertures des ailes terminées par de

larges bords blancs; devant et côtés du cou rayés longitudinalement, chaque plume étant bordée de cendré; de grandes taches longitudinales sur les flancs et sur l'abdomen; base du bec et pieds d'un jaunâtre clair. C'est alors,

The knot. Penn. *Brit Zool. p.* 123. *t. C.* 2. *f.* 1., mais tous les synonymes, à l'exception de Brunich, appartiennent au vrai *Bécasseau canut* ou *Maubèche* de ce manuel. On doit aussi placer ici Tringa striata *de Retz. Faun. Suec. p.* 182. *sp.* 151., dont Gmelin et Latham ont formé le composé bisarre de leur *T. Striata*, article où se trouvent confondus notre oiseau de cet article avec le *Totanus calidris* de ce manuel, qui est un chevalier à longues jambes. Les systèmes indiqués fourmillent de semblables erreurs.

Plumage d'été ou des noces.

Sommet de la tête, dos, manteau et scapulaires d'un noir violet, chaque plume étant bordée et terminée par une large bande d'un blanc pur où se dessine latéralement un peu de roux; devant du cou, poitrine et ventre marqués de taches noirâtres, de forme lancéolée, placées sur un fond blanc cendré; ces taches ont une forme ovale sur les côtés du cou et sur les flancs, et se présentent en bandes longitudinales sur les couvertures de la queue; milieu du ventre d'un blanc pur. C'est alors,

Tringa maritima. *Transact. of the* Linn. *Society. mem. on the birds of Greenland.*

Habite : les bords rocailleux et les rochers baignés par la mer; assez abondant en Angleterre; très-commun en

Hollande, partout où on a établi des jetées de pierres qui s'avancent dans la mer, jamais dans d'autres lieux ; se trouve aussi en Norwège, sur les bords de la Baltique et sur ceux de la Méditerranée ; accidentellement sur les rivières. Se trouve aussi à la baie de Hudson, où l'espèce est absolument la même. Je n'ai point fait mention de cette espèce dans la première édition, le hasard ayant voulu que je n'aie trouvé cet oiseau, si commun à certains endroits de nos côtes, que depuis environ trois ans.

Nourriture : très-petits insectes marins qui vivent parmi les fucus et les algues ; plus habituellement de très-petits coquillages bivalves que la lame détache des rochers.

Propagation : inconnue.

BÉCASSEAU TEMMIA.

TRINGA TEMMINCKII. (LEISLER.) *

*Bec très-faiblement incliné à la pointe **, plus court que la tête ; pennes latérales de la queue étagées, l'extérieure d'un blanc pur ; tarse long de 8 lignes.*

Toutes les parties supérieures d'un brun foncé

---

* La phrase descriptive du *Tringa pusilla* de Linnée, voyez Gmel. *Syst.* I. *p.* 681. *sp.* 20, dont les naturalistes allemands ont fait usage comme synonyme de cette espèce, mais plus souvent encore de la suivante (et qui toujours ont été confondues), ne convient pour aucune des deux espèces de très-petits bécasseaux qui vivent en Europe ; elle est seule propre à une espèce exotique dont les parties inférieures sont roussâtres, *Corpore subtus rufescente*, Linnée. Mon digne ami, le D. Leisler, de Hanau, que les sciences ont perdu depuis, fit le premier cette juste remarque.

** On ne peut guère bien distinguer cette légère courbure du bec, que dans l'oiseau vivant ou fraîchement tué ; étant séché et dressé, le bec paraît droit.

avec du brun noirâtre le long des baguettes; poitrine et devant du cou d'un cendre roussâtre; gorge, toutes les parties inférieures et les couvertures latérales de la queue d'un blanc pur; couvertures intermédiaires de la queue noirâtres; les quatre pennes du milieu d'un brun cendre, les autres blanchâtres, et l'exterieure ou les deux exterieures d'un blanc pur; bec et pieds bruns. Longueur, 5 pouces 6 lignes. *Le mâle et la femelle en plumage d'hiver.*

TRINGA TEMMINCKII. Leisler. *Nachtr. zu* Bechsteins. *Naturg. Deut. Heft.* 1. *p.* 65. *artic.* 9. *et p.* 70. *n°.* 3. — TEMMINCKISCHER STRANDLAUFER. Meyer, *Vog. Liv-und. esthl. p.* 205 *sp.* 6.

Les jeunes avant la première mue.

Toutes les parties supérieures d'un cendré noirâtre, mais plus clair sur la nuque; toutes les plumes (hormis celles de la nuque), bordees par une fine bande jaunâtre; les scapulaires ont encore vers le bout une fine bande noire; poitrine et côté du cou d'un cendré légèrement teint de roussâtre; gorge, sourcils et parties inférieures d'un blanc pur; les pennes de la queue, l'extérieure seule exceptée, terminées de roussâtre; pieds d'un brun verdâtre.

DER TEMMINCKSCHE STRANDLAUFER IN DER JUGEND. Leisl. *loco citato. n°.* 2. — Meyer a décrit le jeune *Taschenb. Deut. v.* 2. *p.* 591. dans l'article *variété.* — C'est aussi TRINGA PUSILLA Bechst. *Naturg. Deut.* 2°. *édit. v.* 4. *p.* 308. *n°.* 8.

Plumage d'été ou des noces.

Toutes les plumes des parties supérieures d'un noir profond dans le milieu, entourées d'une large bande d'un roux foncé; front, devant du cou et poitrine d'un cendré roux avec de très petites taches longitudinales noires; gorge, parties inférieures et pennes latérales de la queue d'un blanc pur; les deux pennes du milieu de la queue d'un brun noirâtre, bordé de roux foncé.

DER TEMMINCKSCHE STRANDLAUFER IM HOCHZEITLICHEN KLEIDE. Leisl. *loco citato. n°.* 1.

Habite: les régions du cercle arctique; de passage à deux époques de l'année dans différentes parties de l'Allemagne, sur les bords des lacs et des rivières; probablement aussi dans l'intérieur de la France; jamais le long des côtes maritimes de Hollande; émigre le long des fleuves; très-rare sur le lac de Genève.

Nourriture: petits insectes.

Propagation: niche probablement très-avant dans le nord.

BÉCASSEAU ÉCHASSES.

TRINGA MINUTA. (LEISLER.)

Bec droit, plus court que la tête; queue doublement fourchue; pennes latérales d'un cendré brun, toutes lisérées de blanc; tarse long de* 10 *lignes.*

Toutes les parties supérieures cendrées, avec du

---

* J'entends par une queue *doublement fourchue*, que les deux pennes du milieu et la penne extérieure de chaque côté étant les

brun noirâtre le long des baguettes; côtés de la poitrine d'un roux cendré; une raie brune entre l'œil et le bec; milieu de la poitrine, gorge, sourcils, devant du cou, toutes les parties inferieures et seulement les plumes laterales des couvertures du dessus de la queue d'un blanc pur; les pennes latérales de la queue d'un cendre brun, toutes lisérées de blanc; les deux du milieu brunes; bec et pieds noirs. Longueur, 5 pouces 6 lignes. *Le mâle et la femelle en plumage d'hiver.*

Tringa minuta. Leisler. *Nachtr. zu* Bechst. *Naturg. Deut. Heft.* 1. *p.* 74. *Art.* 10.

Les jeunes avant la première mue.

Plumes du sommet de la tête noirâtres, bordées de roux jaunâtre; front, sourcils, gorge, devant du cou, milieu de la poitrine et les autres parties inferieures d'un blanc pur; une raie brune entre l'œil et le bec; côtés de la poitrine roussâtres variés de brun cendré; nuque et côtés du cou d'un cendré varié de brun; plumes du dos, scapulaires et couvertures alaires d'un brun noirâtre, celles du haut du dos entourées par une large bordure rousse, celles des scapulaires par une large bordure d'un blanc jaunâtre, et celles des couvertures alaires par

---

plus longues, et les autres diminuant graduellement de chaque côté, leur distribution produit ce que formerait, sur une plus grande mesure deux queues *d'hirondelle de fenêtre* accolées: j'indique ce caractère comme un signe de plus pour distinguer les deux espèces très-distinctes de petits bécasseaux, qu'il est si facile de confondre.

une étroite bande d'un roux jaunâtre; les deux pennes du milieu de la queue noirâtres, bordées de cendré roux; les autres liserées de blanc.

KLEINER STRANDLAUFER. *Junge*. Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 2. *p.* 391. *ligne* 17, mais point l'article *variété*, qui contient la description du jeune *Bécasseau temmia* de l'article précédent. — DER HOCHBEINIGE STRANDLAUFER. Leisl. *Nachtr. zu* Bechst. *Naturg. Deut. p.* 76. *n°.* 2. — Naum. *Vög. t.* 21. *f.* 30. *figure assez exacte*. — GAMBECCHIO O CULETTO. *Stor. degl. ucc. v.* 4. *pl.* 452. — STINT OF ZEE-LEEURIK. Sepp. *Nederl. Vog. v.* 3. *t. p.* 271.

Plumage d'été ou des noces.

Sommet de la tête noir avec des taches d'un roux vif. Joues, côtés du cou et côtés de la poitrine d'un roussâtre clair, parsemé de petites taches brunes, de forme angulaire; sourcils, gorge, milieu de la poitrine et toutes les parties inférieures d'un blanc pur; plumes du dos, scapulaires, couvertures des ailes, croupion et les deux pennes du milieu de la queue d'un noir profond; toutes portent une large bordure et sont terminées de roux vif; seulement les plumes latérales des couvertures supérieures de la queue blanches, avec des taches isolées; toutes les pennes latérales de la queue d'un brun cendré, mais liserées de blanc pur.

Habite : ainsi qu'il a été dit pour l'espèce précédente ; de passage sur les bords des rivières, en Allemagne et en France; souvent en automne dans les grands marais de la Hollande ; rarement le long des côtes maritimes ; très-commun sur le lac de Genève. Des individus envoyés du

Bengale servent de preuve que l'espèce y est absolument la même.

Nourriture : très-petits vers et insectes fluviatiles ou de marais.

Propagation : niche probablement dans le nord.

BÉCASSEAU CANUT ou MAUBÈCHE*.

TRINGA CINEREA. (Linn.)

Bec droit, un peu plus long que la tête, très-renflé et dilaté vers le bout; toutes les pennes de la queue d'égale longueur.

Gorge, milieu du ventre et abdomen d'un blanc pur; front, sourcils, côtés et devant du cou, poitrine et flancs également blancs, mais variés de petits traits bruns longitudinaux et de bandes transversales et en zigzag d'un brun cendré; tête, cou, dos et scapulaires d'un cendré clair avec les baguettes brunes; croupion et couvertures supérieures de la queue blancs avec des croissans noirs et en zigzag; couvertures des ailes cendrées, bordées de blanc et à baguettes brunes; pennes de la queue cendrées,

---

* M. Cuvier en fait son sous-genre *Calidris*, *Règn. anim.* *v.* 1. *p.* 489. Ce nom avait déjà servi à M. Illiger pour désigner le genre *Sanderling;* au reste, cet oiseau ne diffère point des autres bécasseaux. Sur cette même page se trouve l'indication de petite maubèche grise, qui n'est que la livrée complète d'hiver de mon *Bécasseau variable*, auquel M. Cuvier a joint pour synonymes *Tringa arenaria* qui est un *Sanderling* en hiver, et le *Canut* de la *Zool. Brit. pl. C.* 2. *f.* 1, qui est une figure très-exacte de mon *Bécasseau violet* (*Tringa maritima*) de Brunnich; ce que le caractère du tibia emplumé indique assez évidemment.

liserées de blanc; bec et pieds d'un noir verdâtre; iris brun. Longueur, 9 pouces 6 lignes. *Le mâle et la femelle en hiver.*

TRINGA CINEREA, GRISEA et CANUTUS. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 673. *sp.* 25, 41 *et* 15. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 733. *sp.* 23. 25 *et* 44. — *Transact. of the* Linn. *Society. mem. birds of greenl.* — LA MAUBÈCHE GRISE. Buff. *Ois. v.* 7. *p.* 531. — Id. *Pl. enl.* 366. *figure très-exacte.* — LE CANUT. Buff. *Ois. v.* 8. *p.* 142. — Edw. *Ois. t.* 276. *figure très-exacte.* — GRISLED ASCH-COLOURED and KNOT SANDPIPER. Lath. *Syn. v.* 5. *n°.* 20, 21 *et* 36. — Penn. *Brit. Zool. p.* 124. *t. E.* 1. *f.* 1. — DER ASCHGRAUE STRANDLAUFER. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 318. — Leisler, *Nachtr. Heft.* 1. *p.* 53. — Meyer, *Taschenb. v.* 2. *p.* 392. *Vög. Liv-und. Esthl. p.* 207. *n°.* 7. — CHIURLO. *Stor. deg. ucc. v.* 4. *pl.* 456.

Les jeunes de l'année avant la première mue.

Le cendré du dos et des scapulaires très-foncé, toutes ces plumes terminées par deux croissans très-étroits dont le supérieur est noir et l'inferieur blanc; une multitude de grandes taches brunes sont disposées longitudinalement sur le sommet de la tête et sur la nuque dont le fond est cendré; une légère teinte de gris roussâtre sur la poitrine; une raie brune entre l'œil et le bec; bec d'un cendré verdâtre; pieds d'un jaune verdâtre; le reste comme chez les adultes en plumage d'hiver. C'est alors,

TRINGA CINEREA. Meins. et Schinz. *Vög. des Schweitz. p.* 228. *description très-exacte.* — Naum. *Vög. Nachtr. t.* 9. *f.* 20. *figure très-exacte.* — Wilson *Americ. Orn. v.* 7. *pl.* 57. *f.* 2. *ne différant en rien des jeunes tués en Europe.*

Plumage d'été ou des noces.

De larges sourcils, gorge, côtés et devant du cou, poitrine, ventre et flancs d'un roux de rouille ou de cuivre; nuque rousse avec de petits traits longitudinaux; sommet de la tête, dos et scapulaires d'un noir profond; toutes ces plumes bordées de roux vif; sur les scapulaires de grandes taches ovales du même roux; abdomen blanc, maculé de roux et taché de noir; couvertures supérieures de la queue blanches avec des croissans noirs et des taches rousses; pennes de la queue d'un cendré noirâtre, lisérées de blanchâtre. *Les vieux en plumages parfait.*

Tringa islandica. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 682. *sp.* 24. Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 737. *sp.* 39. (mais point sa description en Anglais *Syn. v.* 5. *p.* 186. qui est synonyme avec mon *Bécasseau cocorli.*) — Tringa ferruginea. Meyer, *Taschenb. Deut. v.* 2. *p.* 395. *un individu prenant sa livrée complète.* — Naum. *Vög. Nachtr. t.* 9 *f.* 19. *un individu complet en dessous, mais en mue sur les parties supérieures.* — Tringa rufa. Wilson. *Americ. Orn. v.* 7. *p.* 43. *pl.* 57. *f.* 5. *les teintes rousses sont plus claires que chez les individus d'Europe.* — Rothbraune strandlaufer. Meyer, *Vög. Deut. v.* 2. *t. f.* 1. *en état parfait.*

Les jeunes à leur première mue de printemps.

Tout ce qui est d'un roux de cuivre dans les vieux est d'un roux clair chez les jeunes âgés de neuf mois; nuque et sommet de la tête d'un cendré jaunâtre, avec des traits bruns longitudinaux; le roux

clair et le noirâtre sont mêlés sur le haut du dos; les taches ovales des scapulaires d'un roux très-clair; milieu du ventre, et quelquefois la poitrine variés de plumes blanches, qui sont tachées de brun. Plus de plumes cendrees sur les parties supérieures, et plus de plumes blanches sur les parties inferieures; le tout, suivant l'époque où en est la mue.

Calidris. Briss. *Orn. v.* 5. *p.* 226. *sp.* 14. *t.* 20. *f.* 1. mais observez que la description de Brisson est prise sur un *combattant*, tandis qu'il figure très-exactement notre oiseau de cet article. Tringa naevia et australis. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 681. *et* 679. *sp.* 40 *et* 39. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 732. *et* 737. *sp.* 22. *et* 40. — Maubèche tachetée. Buff. *Ois. v.* 7. *p.* 531. — Id. *Pl. enl.* 365. — Maubèche commune et tachetée. Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 211. *n°.* 8 *et* 9. — La maubèche. Buff. *Ois. v.* 7. *p.* 529. *t.* 31. — Dusky, speckled and southern sandpiper. Lath. *Syn. v.* 5. *n°.* 18, 19 *et* 35. — Id. *supp. v.* 1. *p.* 249. — Saginella maggiore. *Stor. deg. ucc. v.* 4. *pl.* 455.

Comme citations imparfaites et à proscrire. Tringa calidris. * Gmel. *p.* 681. *sp.* 19. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 732. *sp.* 21., ainsi que Oliven farbige strandlaufer. Meyer et Bechstein.

Remarque. Cette espèce qui, dans les systèmes, se trouve reproduite sous sept noms différens, est répandue en Amérique comme en Europe; des individus que j'ai reçus du nord de l'Amérique, diffèrent très-peu de ceux que j'ai tués, à leur double passage, dans les vastes marais de la Hollande.

* M. Cuvier veut placer cette indication du *Tringa calidris* de Gmel. et Lath. avec les autres synonymes du *Becasseau combattant*, *jeune âge*. Mais il est dit, *rostro pédibusque nigricantibus*: a-t-on jamais vu un combattant à bec et pieds noirs?

Habite : les régions du cercle arctique; vit en été dans les marais, au printemps et en automne sur les bords de la mer; de passage deux fois dans l'année ; plus abondant en Hollande, à son passage de printemps qu'à celui d'automne; rare en Allemagne et en France.

Nourriture : principalement des vers ; plus rarement de petits scarabées marins, fluviatiles et de marais ; souvent de très-petits coquillages bivalves.

Propagation : niche dans le nord.

IIe. SECTION. — BÉCASSEAU COMBATTANT.

Le doigt du milieu et l'extérieur unis jusqu'à la première articulation. Les mâles ornés pendant le temps des noces.

Cette section, dont M. Cuvier, *Règ. anim. v.* 1. *p.* 490, forme le sous-genre *Machetes*, diffère de mes autres *Bécasseaux* par le seul caractère des jambes, plus longues à raison du corps, et par la demi-palmure au doigt externe. Le combattant semble placé sur la limite du genre *Tringa* et *Totanus*, et forme le passage des uns aux autres. Si, en ornithologie, on veut isoler toutes les espèces qui indiquent le passage d'un groupe à un autre groupe, quelle multitude de genres nouveaux ne devra-t-on point encore former ! Les genres *Totanus* et *Tringa*, dont nous nous occupons, formeraient, en y comprenant le petit nombre d'espèces étrangères, six ou sept nouveaux groupes, sous des noms qui ne serviront qu'à surcharger la mémoire.

BÉCASSEAU COMBATTANT.

TRINGA PUGNAX. (LINN.)

Bec très-faiblement incliné et renflé vers la pointe; pieds longs; queue arrondie, les 2 pennes du milieu rayées, les trois latérales toujours unicolores; cou-

leurs si variables, qu'on ne saurait trouver deux individus qui se ressemblent parfaitement.

Plumage d'automne et d'hiver.

Face couverte des plumes; occiput et cou garnis de plumes courtes; gorge, devant du cou, ventre et les autres parties inférieures d'un blanc pur; poitrine roussâtre avec des taches brunes; plumage des parties supérieures *le plus souvent* d'un brun semé de taches noires et bordé de roussâtre; les plus longues couvertures des rémiges et les pennes du milieu de la queue rayées de brun, de noir et de roux; bec brunâtre; pieds d'un jaunâtre teint de verdâtre, de brun ou de rougeâtre; iris brun. Longueur, 11 pouces 4 ou 6 lignes. *Le mâle.*

La femelle est d'un tiers plus petite; son plumage est plus cendré, et le devant du cou est rarement d'un blanc pur; bec noir; pieds plus foncés. Longueur, 9 pouces 1 ou 2 lignes.

TRINGA VARIEGATA. Brunn. *Orn. Boreal. p.* 54. *n°.* 181. *un mâle en plumage d'hiver.*

Plumage d'été ou des noces.

Face nue, couverte de verrues; de longues plumes ornent l'occiput; une large fraise composée d'une rangée de belles plumes orne la gorge; ces plumes et celles de l'occiput contrastent d'ordinaire avec les couleurs répandues sur les plumes du corps; celles-ci sont le plus habituellement variées

par des couleurs rousses, cendrées, noires, brunes, blanches et jaunâtres; les plumes de la fraise et celles de l'occiput varient également à l'infini; bec d'un orange jaunâtre; verrues jaunes ou rougeâtres. Les plumes de la fraise sont plus ou moins longues suivant les âges des mâles.

La femelle est plus petite; elle n'a jamais des plumes de parade. Parties supérieures d'un brun cendré mêlé de quelques plumes d'un noir à reflets d'acier poli; cou et poitrine de même, mais plus clair; ventre et abdomen blancs; bec noir; pieds jaunâtres ou verdâtres.

TRINGA PUGNAX. Gmel. *Syst.* 8. *p.* 669. Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 725. — LE COMBATTANT. Buff. *Ois. v.* 7. *p.* 521. *t.* 29. — Id. *Pl. enl.* 305 *et* 306. — Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 195. — THE RUF. Lath. *Syn. v.* 5. *p.* 159. — Penn. *Brit. Zool. p.* 123. *t. E. le mâle.* — STREITSTRANDLAUFER. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 266. — Meyer. *Taschenb. v.* 2. *p.* 377. — Frisch. *t.* 232 *et* 235. *mâles et t.* 238. *femelle ou mâle en hiver.* — Naum. *t.* 13, 14 *et* 15 *et de la t.* 16. *f.* 19. *mâles en habit des noces.* — *La t.* 16. *f.* 20. *une femelle en habit des noces, et la t.* 17. *f.* 22. *le mâle en automne.* — GAMBETTA SCHERZOSA. *Stor. degli ucc. v.* 5. *pl.* 466 *et* 467. *mâles qui ont perdu leurs plumes de parade.* — COMBATTENTE. *Stor. deg. ucc. v.* 5. *pl.* 488. *le mâle en habit des noces.*

Les jeunes de l'année, ressemblent beaucoup aux *femelles en plumage d'hiver*, mais les teintes du devant du cou et de la poitrine sont d'un cendré roussâtre mat; les plumes de la tête, celles du dos, les scapulaires et les grandes couvertures des ailes sont d'un brun noirâtre; elles portent de larges

bordures rousses et jaunâtres; petites couvertures des ailes bordées de blanc roussâtre; gorge, ventre et abdomen d'un blanc pur; bec noir; pieds verdâtres. C'est alors,

Tringa littorea *. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 677. — Lath. *Ind. Orn. v.* 2. *p.* 731. *sp.* 15. — Tringa grenovicensis. Lath. *Ind. sp.* 16. — Totanus cinereus. Briss. *Orn. v.* 5. *p.* 203. *t.* 17. *f.* 2. — Le chevalier varié. Buff. *Ois. v.* 7. *p.* 507. *et surtout sa Pl. enl.* 300. *une figure très-exacte du jeune combattant, tels que sont tous les individus à l'époque où ils commencent à voler.* — Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 207. — Shore sandpiper. Lath. *Syn. v.* 5. *p.* 171. — Greenwich sandpiper. Lath. *Syn. supp. v.* 1. *p.* 249. — Englischen strandlaüfer. Bechst. *Taschenb. Deut. p.* 298. *n°.* 4. — Naum. *Vög. Deut. t.* 17. *f.* 21. — Gambetta tale. *Stor. deg. ucc. v.* 5. *pl.* 465.

La femelle adulte et les jeunes après la mue d'automne.

Tringa equestris. Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 730. *sp.* 14. — Le chevalier commun. Buff. *Ois. v.* 7. *p.* 511, et surtout sa *Pl. enl.* 844. *figure très-exacte.* — Le chevalier ordinaire. Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 203. — Equestrian sandpiper. Lath. *Syn. supp. v.* 2. *p.* 311. *sp.* 2. *description très-exacte.*

Habite : les prairies humides et marécageuses ; rarement au printemps sur les bords de la mer ; quelques com-

---

* Si on ne place point le *Tr. littorea*, Gmel., comme le jeune du combattant, on doit le supprimer. M. Meyer en a fait usage dans le *Tasschenb. Deut.*, à l'article du *Tourne-pierre*, et dans l'ouvrage *Vög. Liv-und. Esthl.* à celui de notre *Chevalier cul-blanc* (*Tr. ochropus.* Gmel.)

pagnies émigrent en automne le long des côtes maritimes. Nulle part aussi abondant qu'en Hollande.

Nourriture: vers et insectes de marais.

Propagation: niche dans les herbes; pond quatre ou cinq œufs pointus, d'un verdâtre clair, avec un grand nombre de petites taches et de points bruns, ou bien olivâtres avec de grandes taches brunes.

GENRE SOIXANTE-SIXIÈME.

CHEVALIER.—*TOTANUS*. (Bechst.)

Bec médiocre ou long, droit, rarement courbé en haut, mou à la base, dur, solide et tranchant à la pointe, comprimé dans toute sa longueur, terminé en pointe aiguë; les deux mandibules sillonnées seulement à leur base; extrémité de la mandibule supérieure légèrement courbée sur l'inférieure. Narines latérales, linéaires, longitudinalement fendues dans le sillon. Pieds longs, grêles, nus au-dessus du genou; trois doigts devant et un derrière; des doigts antérieurs, celui du milieu réuni à l'extérieur jusqu'à la première articulation par une membrane qui se prolonge quelquefois jusqu'à la seconde articulation. Souvent un rudiment au doigt interne, rarement une demi-palmure. Ailes médiocres, la 1re. rémige la plus longue.

Ces oiseaux, qui voyagent en petites troupes, vivent indistinctement sur les bords des lacs et des rivières, comme dans les prairies qui avoisinent les eaux douces;

ils ne fréquentent point habituellement les bords de la mer, ni les rives limoneuses et vaseuses des fleuves ; ils saisissent leur nourriture, qui se compose d'insectes, de vers, de coquillages, et très-rarement de poissons, par le moyen de la pointe dure de leur bec. Leur mue a lieu à deux époques fixes de l'année ; leur plumage d'hiver ne diffère le plus souvent de celui d'été, que par des distributions différentes dans les taches et dans les raies dont il est varié, souvent uniquement dans des nuances plus pures en été qu'en hiver ; les jeunes diffèrent peu des adultes en plumage d'hiver ; les sexes se distinguent par les dimensions un peu plus fortes des femelles.

Remarque. Les *Chevaliers* diffèrent des oiseaux compris dans mon genre *Bécasseau*, par leur bec, dont toute la pointe est d'une substance solide et propre à saisir leur proie à la surface d'un terrain dur, entre les fentes des pierres, ou sur la grève, propre aussi à enfoncer dans un terrain solide, tel que celui des prairies. Le bec des *Bécasseaux* et des *Barges* a la fosse nasale très-prolongée, même jusques au delà des trois quarts de sa longueur, ce qui le rend mou et flexible à la pointe, parce qu'étant destiné à fouiller dans les terrains moux, fangeux, vaseux ou de sable mouvant, la substance molle de ce bec, pourvu latéralement de muscles, concourt à le rendre propre pour saisir au toucher le genre de nourriture qui est destiné à ces oiseaux. Mon savant ami, feu le Dr. Leisler, m'a rendu le premier attentif à cette conformation disparate. Je suis cependant d'opinion différente sur la classification des espèces, et je dois attribuer celle que le savant continuateur de l'ornithologie d'Allemagne nous offre, à l'impossibilité où il se trouvait de pouvoir observer les mœurs de toutes les espèces que j'ai réunies dans mon genre *Totanus;* particulièrement aussi au défaut de comparaisons avec les espèces exotiques ; comparaisons que j'ai trouvées constantes dans les espèces étrangères des genres *Tringa*, *Totanus* et *Limosa*.

Ire. *SECTION.*—CHEVALIERS PROPREMENT DITS.

Mandibules droites, pointe de la supérieure courbée sur l'inférieure; le doigt du milieu et l'extérieur unis, ou les trois doigts plus ou moins réunis.

Leur nourriture consiste en vers, insectes à élitres et très-petits coquillages; ils habitent les eaux douces et les prairies humides.

CHEVALIER SEMI-PALMÉ.

TOTANUS SEMIPALMATUS. (Mihi.)

Bec gros, très-fort; un miroir blanc vers les trois quarts de la longueur des rémiges; les doigts à moitié palmés *.

Plumage supérieur d'un brun clair uniforme, chaque plume etant d'un brun plus foncé le long des baguettes; devant du cou et poitrine d'une teinte cendrée marquée de petites stries brunes; gorge, ventre et abdomen d'un blanc pur; ailes d'un cendré brun foncé qui devient plus clair et se nuance en cendré blanchâtre sur le bord de l'aile; rémiges noires; un grand espace sur celles-ci; le croupion et les couvertures supérieures de la queue d'un

---

* On distingue facilement cette espèce d'une autre plus grande de l'Amérique septentrionale, par la double palmure des doigts; elle lui ressemble par le bec et par le miroir blanc sur les rémiges; mais un doigt est demi-palmé, et l'autre est uni par un rudiment de membrane.

blanc pur; les deux pennes du milieu de la queue brunes, les autres blanchâtres marqués de zigzags bruns très-fins; bec, pieds, doigts et membranes d'un cendré plombé; iris noirâtre. Longueur, 15 pouces. *Le mâle et la femelle en plumage d'hiver.*

Remarque. L'espèce n'a jamais été décrite dans cette livrée. La femelle est un peu plus grande que le mâle.

Les jeunes de l'année, ont le sommet de la tête brun varié de brun plus foncé; la nuque cendrée sans taches; le dos et les scapulaires bruns et chaque plume lisérée de roussâtre terne; toutes les pennes de la queue brunes, les deux du milieu blanches à leur origine, brunes sur le dernier tiers de leur longueur; les latérales ont des zigzags vers leur extrémité seulement; côtés du cou marqués de petites stries cendrées; le devant du cou et toutes les parties inférieures d'un blanc sale.

Plumage d'été ou des noces.

Tête, joues, cou et poitrine rayés longitudinalement de brun et de blanchâtre; les taches brunes de la poitrine et des flancs sont en forme d'angle ouvert et souvent transversales; dos, manteau et et ailes rayés de larges bandes brunes et cendrées; sur la partie cendrée, toujours plus large, sont quelques taches rousses; gorge, ventre, croupion et un large espace sur les rémiges, d'un blanc pur; les deux pennes du milieu de la queue rayées de bandes noires; les autres comme dans le plumage d'hiver. C'est alors,

SCOLOPAX SEMIPALMATA. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 659. — Lath. *Ind. Orn. v.* 2. *p.* 724. *sp.* 27. — Wilson. *Americ. Orn. v.* 7. *pl.* 56. *f.* 3. — GLOTTIS SEMIPALMATA. Nils. *Orn. Suec. v.* 2. *p.* 55. — SEMI-PALMATED SNIPE. *Arct. Zool. v.* 2. *n°.* 380.— Lath. *Syn. v.* 5. *p.* 152.

Habite : se montre accidentellement dans le nord de l'Europe, apparemment des individus égarés. Très-commun dans l'Amérique septentrionale, particulièrement aux États-Unis; vit dans le voisinage des marais salés; le plus grand nombre de nos chevaliers choisissent de semblables lieux.

Nourriture : suivant Wilson, des coquillages bivalves auxquels il donne la préférence; aussi des vers marins et d'autres insectes aquatiques.

Propagation : suivant le même auteur, place son nid parmi les herbes qui croissent dans le voisinage des marais salins, non loin des champs; pond quatre œufs très-gros à l'un des bouts et pointus à l'autre, d'un olivâtre foncé marqué de grandes taches d'un brun noirâtre, qui sont plus nombreuses vers le gros bout.

CHEVALIER ARLEQUIN.

TOTANUS FUSCUS. (LEISLER.)

Base de la mandibule inférieure du bec rouge; croupion d'un blanc pur; couvertures supérieures de la queue rayées de blanc et de noirâtre.

Sommet de la tête, nuque, dos, scapulaires et couvertures des ailes d'un gris cendré avec les baguettes noirâtres; une raie qui va du haut du bec à l'œil; la gorge, la poitrine, le ventre, l'abdomen et le croupion d'un blanc parfait; flancs d'un cendré blanchâtre; une bande noirâtre entre le bec et

l'œil; joues, côtés et devant du cou nuancés de cendré et de blanc; couvertures supérieures et pennes de la queue rayées transversalement de brun noirâtre et de blanc; bec noir, mais la mandibule inférieure rouge à sa base; pieds d'un rouge vif. Longueur, 11 pouces, ou 11 pouces 6 lignes. *Le mâle et la femelle en plumage parfait d'hiver.*

TOTANUS FUSCUS. Leisl. *Nachtr. zu* Bechst. *Naturg. Deut. Heft.* 1. *p.* 47. *n°.* 2. — Meyer, *Taschenb. Deut. v.* 2. *p.* 366. *sp.* 1. — TOTANUS NATANS. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 227. *n°.* 4. — Id. *Taschenb. v.* 2. *p.* 286. *n°.* 4. *avec une mauvaise figure du jeune de l'année, prenant sa première livrée d'hiver.* — TRINGA TOTANUS. Meyer, *Vög. Liv-und. Esthl. p.* 200. *sp.* 1. — TRINGA FUSCA*. Linn. *édit.* 12. *p.* 252.—SCOLOPAX CURONICA. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 669. *sp.* 46. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 724. *sp.* 37. — SCOLOPAX CANTABRIGENSIS. Gmel. *p.* 668. *sp.* 45. — Lath. *Ind. p.* 721. *sp.* 25. — CHEVALIER DE COURLANDE. Sonn. *nouv. édit. de* Buff. *Ois. v.* 22. *p.* 102. d'après Beseke. *Naturf. Ges. v.* 7. *p.* 462. *un individu en mue.* — COURLAND SNIPE. Lath. *Syn. supp. v.* 2. *p.* 310. — DUNKEL. BRAUNER. WASSERLAÜFER. *der einjariger vög.* Meyer, *Tasschenb. v.* 2. *p.* 366. — WITTE STRANDLOOPER. Sepp. *Nederl. Vog. v.* 2. *t. p.* 267. *un jeune de l'année prenant le plumage d'hiver.* — LA BARGE AUX PIEDS ROUGES. Gérard**. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 236. *description très-exacte.*

---

* Par suite des misérables compilations de Gmelin, nous retrouvons cette indication parmi les synonymes du *Glareola Senegalensis*, qui n'est rien autre que notre *Glaréole à collier* d'Europe.

** Gérardin cite à cet article le *Scopolax obscura* de Gmel. *Syst.* 1. *p.* 663. *sp.* 41. — S. G. Gmel. *Reise. v.* 3. *p.* 90. *t.* 17. sans faire attention que cet oiseau est un *Ralle*, et des mieux caractérisés.

Les jeunes avant la première mue.

Diffèrent seulement des *jeunes* et des *vieux dans leur plumage parfait d'hiver*, en ce que les parties supérieures ont une teinte de brun olivâtre; que les plumes du dos sont bordées latéralement d'un petit trait blanc; que les couvertures alaires et les scapulaires portent quelques petites taches blanches de forme triangulaire sur les bords des barbes, et que toutes les parties inférieures sont blanchâtres, variées de nombreux zigzags et de taches peu distinctes d'un cendré brun; les pieds sont d'un rouge orange. C'est alors,

Scolopax totanus *. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 655. *sp.* 12. — Lath. *Ind. Orn. v.* 2. *p.* 721. *sp.* 24. *une indication très-exacte.* — Totanus maculatus. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 203. — Spotted snipe. Lath. *Syn. v.* 5. *p.* 149. *sp.* 19. *var. A.* — Penn. *Arct. Zool. v.* 2. *p.* 467. n°. 374. — Dunkelbrauner wasserlaufer. *der zweijariger vögel.* Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 2. *p.* 367. — Naum. *Vög. t.* 8. *f.* 8. *figure très-exacte.* — Meyer, *Vög. Deut. Heft.* 18. *t.* 5. *figure très-exacte.*

Plumage d'été ou des noces.

Toutes les parties supérieures et la face noirâtres; les plumes du dos, des couvertures et des scapu-

* Mais point le *Scopolax totanus*, Linn. *Syst. Natur.* édit. 12. qui doit être rapporté à notre espèce décrite sous le nom *Totanus stagnatilis*. M. Cuvier a très-exactement indiqué cet article comme synonyme à son *petit Chevalier à pieds verts*, qui est notre *Stagnatile;* la citation de la *pl. enl.* 876 est également juste : je me suis trompé dans la première édition.

laires marquées sur les bords des barbes de petites taches blanches et terminées par un croissant blanc; les parties inférieures d'un cendré noirâtre, sans taches sur le cou, mais toutes les plumes de la poitrine et du ventre terminées par un croissant blanc très-étroit; abdomen et couvertures caudales rayés transversalement de cendré noir et de blanc; pennes de la queue d'un cendré noirâtre, marquées sur le bord des barbes de petites raies blanches, qui ne se prolongent point jusqu'aux baguettes; base de la mandibule inférieure rouge; pieds d'un brun légèrement teint de rougeâtre.

Remarque. Aux deux époques périodiques de la mue, on voit des individus qui portent quelques plumes de la livrée d'été et d'hiver mêlées; dans ce cas, les parties inférieures paraissent tapirées de plumes blanches et d'un cendré noirâtre; les parties supérieures le sont de plumes d'un cendré sans taches mêlées avec celles qui sont noirâtres à taches et bordures blanches.

Totanus fuscus. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 212. — Scolopax Fusca. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 657. *sp.* 5. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 724. *sp.* 35. — Tringa atra. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 673. *sp.* 26. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 738. *sp.* 43. *l'oiseau en mue.* — Tringa fusca. Falck. *Reis. v.* 3. *p.* 376. *t.* 26. *en plumage parfait.* — Chevalier noir *. Cuv. *Règ. anim. v.* 1. *p.* 493. — Barge brune. Buff. *Ois. v.* 7.

* A l'article cité, M. Cuvier dit que *les pieds sont jaunâtres*, mais il se trompe : sur plus de cinquante individus que j'ai vus et tués, il ne s'en est point encore présenté un seul à pieds jaunâtres; ces parties sont d'un brun rougeâtre foncé en été, et du plus beau rouge vermillon en hiver; ils sont oranges chez les jeunes de l'année.

p. 508. — Id. *pl. enl.* 875. *en plumage parfait.* — DUSKY SNIPE. Lath. *Syn. v.* 3. *p.* 155. — BLACK HEADED SNIPE. Id. *Syn. supp. v.* 2. *p.* 313. — DUNKEL BRAUNER WASSERLAÜFER. Meyer, *Vög. Deut. v.* 2. *Heft.* 18. *t.* 4. — Frisch. *Vög. t.* 236. — Naum. *Vög. Nachtr. t.* 37. *f.* 74. *figure très-exacte du plumage parfait d'été.* — PANTANA. *Stor. degl. ucc. v.* 5. *pl.* 460. — ZWARTE RUITER. Sepp. *Nederl. Vog. v.* 3. *t. p.* 257. *plumage parfait d'été.*

Habite : les bords des fleuves, des lacs et des marais; de passage deux fois dans l'année; vit et se propage dans les régions du cercle arctique. L'espèce est absolument la même dans l'Amérique septentrionale; les individus envoyés du Bengale ne diffèrent aussi en aucune manière.

Nourriture : coquillages fluviatiles; plus rarement des insectes et des vers.

Propagation : niche dans le nord. Il ne séjourne pas long-temps en Hollande.

CHEVALIER GAMBETTE.

TOTANUS CALIDRIS. (BECHST.)

La moitié des deux mandibules rouge; un rudiment de membrane réunit le doigt intérieur à celui du milieu; pennes secondaires des ailes blanches depuis la moitié de leur longueur.

La tête, le derrière du cou, le haut du dos, les scapulaires et les couvertures alaires d'une seule teinte de brun cendré, seulement varié par un trait plus foncé le long des baguettes; gorge, côtés de la tête, devant du cou et poitrine d'un blanc grisâtre, avec une fine raie brune sur les baguettes; croupion, ventre et abdomen d'un blanc pur; pennes de la

queue rayées transversalement de blanc et de larges zigzags noirs; pieds d'un rouge pâle; iris brun; moitie du bec rouge, la pointe noire. Longueur, 10 pouces 1 ou 2 lignes; rarement 10 pouces 9 ou 10 lignes. *Le mâle et la femelle en hiver.*

Remarque. Dans cet état il revient au mois de mars en Hollande.

Chevalier aux pieds rouges. Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 205. *un individu en mue prenant sa livrée d'hiver.*

Les jeunes avant la première mue.

Un trait blanc va de la mandibule supérieure à l'œil; espace entre l'œil et le bec brun; plumes du haut de la tête d'un brun finement liséré de jaunâtre; nuque cendrée; dos et scapulaires bruns, toutes les plumes bordées latéralement par une bande jaunâtre qui forme des taches angulaires sur le bord des barbes; couvertures des ailes d'un brun noirâtre, bordées et terminées de blanc jaunâtre; gorge blanchâtre, parsemée de petits points bruns; côtés du cou et poitrine cendrés avec des raies longitudinales très-étroites, brunes; ventre, flancs et abdomen blancs; sur les flancs, sur l'abdomen et sur les couvertures de la queue sont des taches brunes; extrémité des pennes de la queue roussâtre; bec livide à sa base, brun vers la pointe; pieds d'un jaune orange.

Les jeunes en mue prenant la livrée d'hiver.

TRINGA STRIATA. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 672. *sp.* 5. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 733. *sp.* 24 *. — TOTANUS STRIATUS. Briss. *Orn. v.* 5. *p.* 196. *sp.* 5. *t.* 18. *f.* 1. LE CHEVALIER RAYÉ. Buff. *Ois. v.* 7. *p.* 516. — Id. *pl. enl.* 827. *un jeune en mue d'automne.* — STRIATED SANDPIPER. Lath. *Syn. v.* 5. *p.* 176. — GAMBETTA, femina. *Stor. degli ucc. v.* 5. *pl.* 464.

Plumage d'été ou des noces.

Un trait blanc va de la mandibule supérieure du bec à l'œil; tête, nuque, haut du dos, scapulaires et couvertures d'un brun cendré olivâtre; sur chaque plume est une large raie noire longitudinale; sur celles des scapulaires et des plus grandes couvertures des ailes sont quelques petites raies noires transversales; croupion blanc; côtes de la tête, gorge et toutes les autres parties inférieures blanches; mais sur le centre de chaque plume est une grande tache longitudinale d'un brun noirâtre; ces taches deviennent obliques sur l'abdomen et sur les couvertures inférieures de la queue; pennes de la queue rayées de blanc et de noir, et terminées de blanc pur; le blanc est cendré sur les quatre pennes du milieu; moitié du bec et pieds d'un rouge vermillon très-vif.

TOTANUS CALIDRIS. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 216.

---

* Remarquez que sous *Tringa striata* se trouve aussi confondu une description assez exacte du *Tringa maritima* de ce Manuel, et qu'on ferait mieux de supprimer totalement cette indication qui est un composé bizarre, fruit d'une misérable compilation.

t. 20. — SCOLOPAX CALIDRIS. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 664. *sp.* 11. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 722. *sp.* 25. — TRINGA GAMBETTA. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 671. *sp.* 3. — TOTANUS NÆVIUS. Briss. *Orn. v.* 5. *p.* 200. *n°.* 6. *t.* 18. *f.* 2. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 728. *sp.* 9. — CHEVALIER AUX PIEDS ROUGES, OU LA GAMBETTE. Buff. *Ois. v.* 7. *p.* 513. *t.* 28. mais surtout sa *pl. enl.* 845. *individu en plumage parfait d'été.* — PETIT CHEVALIER AUX PIEDS ROUGES, OU GAMBETTE. Cuv. *Règn. anim. v.* 1. *p.* 494. — REDSCHANK and GAMBET SANDPIPER. Lath. *Syn. v.* 5. *p.* 150 *et* 167. — ROTHFUSSIGER WASSERLAÜFER. Meyer. *Tasschenb. Deut. v.* 2. *p.* 368. — Frisch. *Vög. t.* 240. — Naum. *Vög. t.* 9. *f.* 9. *un individu en mue entre les deux livrées.* — DE TURLUR. Sepp. *Nederl. Vog. v.* 3. *p.* 269. *figure peu exacte.* — GAMBETTA. *Stor. degl. ucc. v.* 5. *pl.* 463.

Remarque. Une seconde espèce, d'un tiers plus forte que la nôtre, vit dans l'Amérique septentrionale; elle a presque les mêmes couleurs, mais diffère par le bec et par les pieds. Cette espèce nouvelle est indiquée par M. Cuvier sous le nom de *grand Chevalier à pieds rouges;* la *pl. enl.* 827 ne doit point être citée dans les synonymes; ce n'est non plus le *Scolopax calidris* de Linnée. Notre *Chevalier gambette* d'Europe semble placé sur la limite qui sépare les *Chevaliers proprement dits* des *Chevaliers semi-palmés* par l'existence d'un très-petit rudiment qui unit le doigt interne à celui du milieu; d'autres chevaliers d'Amérique ont la membrane un peu plus étendue; il en est de ces oiseaux comme des *Pics tridactyles* et des *Martins pêcheurs tridactyles*, dont on ne peut constituer des genres, vu l'anomalie qui règne dans les espèces par l'existence de rudimens peu apparens, ou de doigts plus ou moins longs. Voyez mes articles des genres *Picus* et *Alcyon.* — Des individus de la *Gambette* envoyés du Bengale, servent de preuve que l'espèce est absolument la même qu'en Europe.

Habite : au printemps les marais et les prairies ; émigre

en automne le long des côtes maritimes ; vit assez avant dans le nord; nulle part aussi abondant qu'en Hollande; en hiver dans les pays méridionaux.

Nourriture : insectes sans élitres, vermisseaux, et rarement des petits coquillages.

Propagation : niche dans le milieu des prairies; pond quatre œufs pointus d'un jaune verdâtre, marqué de taches brunes, qui se réunissent vers le gros bout en une seule masse.

CHEVALIER STAGNATILE.

TOTANUS STAGNATILIS. (Bechst.)

Bec très-faible, long et subulé; sur les barbes extérieures des pennes caudales sont deux bandes en zigzag, disposées longitudinalement; pieds très-longs, verdâtres.

Sourcils, face, gorge, milieu du dos, devant du cou et de la poitrine ainsi que toutes les autres parties inférieures d'un blanc pur; nuque rayée longitudinalement de brun et de blanc; haut de la tête, haut du dos, scapulaires et grandes couvertures des ailes d'un cendré clair bordé de blanchâtre; petites couvertures et poignet de l'aile d'un cendré noirâtre; côtés du cou et de la poitrine blanchâtres avec de petites taches brunes; queue blanche rayée diagonalement de bandes brunes, excepté sur les deux pennes extérieures, qui portent une bande longitudinale en zigzag; bec d'un noir cendré; pieds d'un vert olivâtre; iris brun. Longueur, à peu près 9 pouces. *Le mâle et la femelle en plumage parfait d'hiver.*

Remarque. Dans cet état, l'espèce du *Chevalier stagnatile* n'a point été décrite.

Les jeunes avant la première mue.

Diffèrent des adultes et des jeunes en hiver, en ce que les plumes du haut de la tête, celles du haut du dos, les scapulaires et les couvertures des ailes sont d'un brun noirâtre, toutes entourées par une large bordure jaunâtre; les plus grandes plumes qui s'étendent sur les rémiges ont de petites raies diagonales d'un brun très-foncé; sur la face et sur les côtés de la tête de très-petits points bruns; extrémité des rémiges blanchâtre; pieds d'un cendré verdâtre.

TOTANUS STAGNATILIS. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 261. — SCOLOPAX TOTANUS. Linn. *Syst. nat. édit. in-*12. *p.* 245. *sp.* 12. Mais point le *S. totanus* de Gmel., et surtout celui de Lath, qui sont les jeunes de mon *Chevalier arlequin.* — LE PETIT CHEVALIER AUX PIEDS VERTS *. Cuv. *Règ. anim. v.* 1. *p.* 493. — LA BARGE GRISE. Buff. *Ois. seulement sa pl. enl.* 876. — TEICH WASSERLAÜFER. Meyer, *Tasschenb. v.* 2. *p.* 376. — Bechst. *Tasschenb. v.* 2. *p.* 392. *t. n.* 11. — Naum. *Vög. t.* 18. *f.* 23. *représentation très-exacte.*

---

* M. Cuvier a très-exactement observé que la *pl. enl.* 876 a été mal à propos citée dans la synonymie de la *Barge aboyeuse* (*Totanus glottis*). J'avais commis cette erreur dans la première édition : en la réparant ici, je cite encore, à l'exemple de M. Cuvier, le *Scol. Totanus*, Linn. 12e. édit., comme synonyme avec mon *Chevalier stagnatile.* Sous *Scopolax glottis* on a confondu l'oiseau de cet article et le *Totanus glottis* de ce Manuel.

Plumage d'été ou des noces.

Du blanc depuis le haut du bec à l'œil; gorge, devant de la poitrine, ventre et abdomen d'un blanc pur; espace entre l'œil et le bec, tempes, côtés et devant du cou, flancs, côtés de la poitrine et couvertures inférieures de la queue également d'un blanc pur, mais sur chaque plume est une petite tache longitudinale noire; sommet de la tête et nuque rayés longitudinalement de noir sur un fond d'un blanc cendré; haut du dos, scapulaires et grandes couvertures d'un cendré teint de rougeâtre, varié sur chaque plume par des bandes transversales noires, dont la plus large est vers le bout; les bandes noires sont diagonales sur les plus longues plumes des épaules; les deux pennes du milieu de la queue cendrées, rayées diagonalement; les autres rayées sur les barbes extérieures en zigzags longitudinaux; pieds verdâtres; bec noir.

TOTANUS STAGNATILIS. Leisler. *Nachtr. zu* Bechst. *Naturg. Deut. Heft.* 2. *p.* 187. — ALBASTRELLA CENERINA. *Stor. degl. ucc. v.* 5. *pl.* 458. *figure très-exacte.*

Habite : le nord de l'Europe, sur les bords des fleuves; émigre le long des provinces orientales de l'Europe, jusque vers la Méditerranée; jamais le long des côtes maritimes de l'Océan.

Nourriture : insectes et vers.

Propagation : niche dans les régions du cercle arctique.

CHEVALIER A LONGUE QUEUE.

TOTANUS BARTRAMIA. (WILS.)

Bec court; queue très-longue, dépassant d'un pouce l'extrémité des ailes, étagée, arrondie.

Sommet de la tête et haut du dos d'un brun noirâtre, toutes les plumes lisérées de couleur isabelle; joues, cou et poitrine de cette couleur, et portant de fines raies longitudinales noires; flancs rayés transversalement de zigzags noirs; ventre, cuisses et abdomen blancs; couvertures du dessous de la queue d'un blanc roussâtre sans taches; scapulaires et couvertures des ailes d'un isabelle roussâtre, qui prend une teinte brune vers le milieu de toutes les plumes, et se trouve rayée transversalement de fines bandes noires; pennes latérales de la queue d'un isabelle foncé, rayées diagonalement, et à grande distance, de bandes noires; les quatre pennes du milieu brunes à raies diagonales, très-rapprochées; bec long, 1 pouce 4 lignes, d'un brun jaunâtre; pieds couleurs de chair; iris d'un brun clair. Longueur, 9 pouces 5 ou 6 ligness. *Le mâle et la femelle.*

Remarque. Ce rare oiseau, dont je n'ai rencontré qu'une seule fois un individu sur nos côtes, a été tué en automne; un autre dans le même état de plumage a été tué dans les parties orientales de l'Allemagne; j'en ai vu encore cinq autres absolument semblables, qui ont fait partie d'un envoi d'oiseaux de l'Amérique septentrionale. Les différens états de mue du plumage me sont inconnus; les individus d'Europe et ceux d'Amérique ne diffèrent point.

Les jeunes ont les parties supérieures, hors le dos, marquées de grandes taches brunes; sur le devant du cou, sur la poitrine et sur les flancs, des taches longitudinales qui se présentent dans la forme de fers de lance; les bandes en zigzag de la queue moins distinctes que dans les vieux.

TRINGA LONGICAUDA. Bechst. *Vög. Nachtr. ubers. von* Lath. *Ind. Orn. p.* 455. *n°.* 46. — DER LANGGESCHWANZTE STRANDLAÜFER. Naum. *Vög. Nachtr. t.* 58. *f.* 75. *figure très-exacte.* — TRINGA BARTRAMIA. Wils. *Americ. Ornit. v.* 7. *p.* 63. *pl.* 59. *f.* 2. *figure très-exacte.*

De passage, très-accidentellement en Allemagne et en Hollande.

Habite : l'Amérique septentrionale.

Nourriture et *Propagation :* inconnues.

CHEVALIER CUL-BLANC.

TOTANUS OCHROPUS. (MIHI.)

Base de toutes les pennes caudales blanches jusqu'au tiers de leur longueur; les trois ou les deux pennes extérieures toutes blanches, ou portant une tache vers le bout.

Toutes les parties supérieures d'un brun légèrement nuancé d'olivâtre et à reflets verdâtres; les plumes du dos, les scapulaires et les couvertures alaires ont de très-petits points blanchâtres qui occupent les bords des barbes; entre le bec et l'œil une bande blanche et une bande brune; couvertures du dessus de la queue et toutes les parties inférieures d'un blanc pur, excepté sur le devant

du cou et sur la poitrine où ce blanc est varié par un grand nombre de fines raies brunes longitudinales et très-rapprochées; queue d'un blanc pur; sur les deux pennes du milieu sont trois ou quatre larges bandes noires, qui vont en diminuant en nombre sur les pennes latérales; base du bec d'un noir verdâtre; iris d'un brun foncé; pieds d'un cendré verdâtre. Longueur, 8 pouces 6 lignes. *Les vieux en plumage d'hiver.*

Remarque. La livrée d'été diffère de celle d'hiver par les nuances des parties supérieures, qui sont plus foncées et ont plus de reflets verdâtres, par un plus grand nombre de petits points sur ces parties, et par les taches sur le devant du cou, qui sont plus distinctement marquées, et qui ressemblent alors à des gouttes, dont chaque plume est marquée le long des baguettes.

Les jeunes de l'année diffèrent en ce qu'ils ont toutes les parties supérieures d'une teinte plus claire; ils ont moins de petits points et ceux-ci ont une couleur jaunâtre; la nuque est nuancée de cendré; les côtés de la poitrine sont colorés comme les plumes du dos, et marqués de taches blanches; tout le devant du cou et le milieu de la poitrine portent des taches brunes en forme de fer de lance; l'espace blanc du haut de la queue est moins grand, et les bandes noires des pennes intermédiaires sont plus larges.

Varie irrégulièrement d'individu à individu; les uns ont le brun verdâtre plus clair, d'autres l'ont d'un brun noirâtre. C'est dans l'une ou l'autre livrée,

TRINGA OCHROPUS. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 676. *sp.* 13. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 729. *sp.* 12. — Briss. *Orn. v.* 5. *p.* 177. *t.* 16. *f.* 1. — LE BÉCASSEAU OU CUL-BLANC. Buff. *Ois. v.* 7. *p.* 534. — Id. *pl. enl.* 843. *un jeune de l'année.* — Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 199. — GREEN SANDPIPER. Lath. *Syn. v.* 5. *p.* 170. — Id. *supp. v.* 2 *p.* 311 *. — Penn. *Brit. Zool. p.* 125. *t. F.* 2 *f.* 3. — PUNKTIERTE STRANDLAÜFER. Bechst. *Naturg. deut. v.* 4. *p.* 283. — Meyer, *Tasschenb. v.* 2. *p.* 386. — Frisch. *t.* 237. *un jeune.* — Naum. *Vög. t.* 19. *f.* 24. *un jeune de l'année.* — CULBIANCO. *Stor. degli ucc. v.* 5. *pl.* 457.

Habite : les bords des eaux douces, plus habituellement les ruisseaux limpides, très-accidentellement les côtes maritimes, assez souvent dans les marais; répandu à son double passage dans presque toutes les parties de l'Europe.

Nourriture : petits vers, mouches et autres petits insectes sans élitres.

Propagation : niche jusque dans les provinces du centre de l'Europe ; fait un nid dans le sable ou dans les herbes aux bords des eaux ; pond de trois jusqu'à cinq œufs d'un vert blanchâtre marqué de taches brunes.

---

* M. Latham réunit dans le suplément cité le *Tringa ochropus* et *glareola* ; cet auteur, qui a reproduit dans son *Index ornithologicus*, toutes les nombreuses erreurs, fruit de la misérable compilation de Gmelin, édit. 13e. de Linnée, tombe ici dans une méprise opposée par la réunion de deux espèces distinctes ; les Transactions Linnéennes reproduisent la même faute.

CHEVALIER SYLVAIN.

TOTANUS GLAREOLA. (Mihi.)

Toutes les pennes de la queue rayées transversalement de bandes brunes et blanches.

Une étroite bande entre le bec et l'œil; sommet de la tête, dos et ailes d'un brun foncé; sur les bords des barbes des plumes dorsales et des scapulaires sont trois petites taches d'un blanc roussâtre, et sur celles des ailes un plus grand nombre de petites taches blanches; nuque, joues, devant du cou, poitrine et flancs d'un blanc sale varié irrégulièrement de brun disposé par ondes et par raies; sourcils, gorge, milieu du ventre, couvertures supérieures et inférieures de la queue d'un blanc pur; sur les couvertures caudales sont de fines raies brunes disposées sur les baguettes; pennes de la queue rayées alternativement de bandes brunes et blanches; les deux ou les trois pennes latérales ont les barbes intérieures d'un blanc pur; bec noir, mais verdâtre à la base; pieds verdâtres; cercle qui entoure l'œil, blanc. Longueur, 7 pouces 6 lignes. *Le mâle et la femelle en plumage d'hiver.*

Les jeunes de l'année, ont le brun foncé du plumage tout couvert de petites taches rousses très-rapprochées; toute la poitrine ondée de cendré, avec des taches irrégulières, brunes; base du bec et pieds d'un vert jaunâtre sale; les pennes de la queue irrégulièrement rayées.

Plumage d'été ou des noces.

Sommet de la tête et la nuque rayés longitudinalement de brun et de blanchâtre; joues, devant du cou, poitrine et flancs d'un blanc à peu près pur, rayé longitudinalement de brun foncé; toutes les plumes du dos ont alors une très-grande tache noire à leur centre, et de châque côte des barbes deux taches blanchâtres; en relevant les scapulaires, elles paroissent rayées de larges bandes noirâtres; le reste comme en hiver. C'est dans l'une ou l'autre livrée,

TRINGA GLAREOLA. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 677. *sp.* 21. — Lath. *Ind.* *v.* 2. *p.* 730. *sp.* 13. — Retz. *Faun. Suec.* *p.* 186. *n°.* 155. — WOOD SANDPIPER. Lath. *Syn.* *v.* 5. *p.* 172. — Penn. *Arct. Zool.* *v.* 2. *p.* 422. *g.* — WALD STRANDLAUFER. Bechst. *Naturg. Deut.* *v.* 4. *p.* 291. — Meyer, *Tasschenb.* *v.* 2. *p.* 387. — Naum. *Vög.* *t.* 19. *f.* 25. *un jeune de l'année.*

Habite : quelques provinces d'Allemagne; assez commun dans les parties orientales et au midi, aussi dans le nord; peu répandu en France et en Hollande; se trouve seulement dans les marais boisés. Vit aussi au Bengale. TRINGA SOLITARIA de Wilson. *v.* 7. *pl.* 58. *f.* 3. qui vit dans les Etats-Unis diffère de notre *Tringa glareola*, seulement par les deux pennes du milieu de la queue, qui dans *Solitaria* ont la couleur brune du dos, et sont rayées par bandes alternes brunes et blanches dans *Glareola*.

Nourriture : insectes et vers.

Propagation : niche dans les régions du cercle arctique; construit son nid dans les marais : *on dit* que la ponte est de quatre œufs, d'un jaune verdâtre taché de brun.

CHEVALIER PERLÉ.

TOTANUS MACULARIA. (MIHI.)

Parties inférieures marquées de grandes taches arrondies.

Parties supérieures d'un brun cendré, légèrement nuancé d'olivâtre; sur les plumes de la tête et du cou est une raie longitudinale noirâtre; sur celles du dos, des scapulaires et des couvertures alaires sont encore des bandes noires transversales, disposées en zigzags; une bande blanche va du bec au-dessus de l'œil; un trait brun entre le bec et l'œil; toutes les parties inférieures d'un blanc pur, mais vers le bout de chaque plume se dessine une grande tache noire, plus ou moins ronde; ces taches sont longitudinales sur l'abdomen; les quatre pennes du milieu de la queue sont de la couleur du dos et terminées de noir, les autres blanches et brunes et terminées de noir; bec couleur de chair sur les trois quarts de sa longueur, brun à la pointe; pieds couleur de chair claire; iris brun. Longueur, 8 pouces.

Remarque. N'ayant pu examiner, outre l'individu de mon cabinet, que deux autres absolument semblables, tués au printemps, je ne puis rien dire du changement que le plumage éprouve par l'âge ou dans la mue; l'espèce étant beaucoup plus commune en Amérique qu'en Europe.

TRINGA MACULARIA. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 672. *sp.* 7. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 734. *sp.* 29. — Wilson. *Americ. Ornit. v.* 7. *p.* 60. *pl.* 59. *f.* 1. — TURDUS AQUATICUS. Briss. *Orn. v.* 5. *p.* 255. *sp.* 20. — LA GRIVE D'EAU. Buff. *Ois. v.* 8. *p.* 140. — SPOTTED TRINGA. Edw. *Ois. t.* 277. *f.* 2. —

Lath. *Syn. v.* 5. *p.* 179. — Gefleckte strandlaüfer. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 342. — Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 2. *p.* 385. — Naum. *Vög. Nachtr. t.* 38. *f.* 76. *figure très-exacte.*

De passage accidentel, sur les côtes de la Baltique et dans quelques provinces de l'Allemagne; très-accidentellement en Angleterre, et jamais en Hollande.

Habite : l'Amérique septentrionale, ainsi que très-avant dans les régions boréales.

Nourriture et *Propagation :* inconnues.

CHEVALIER GUIGNETTE.

TOTANUS HYPOLEUCOS. (Mihi.)

Parties inférieures blanches ; sans taches.

Toutes les parties supérieures d'un brun olivâtre à reflets; une raie noirâtre le long des baguettes; toutes les plumes des ailes et du dos rayées transversalement de fines bandes en zigzags et d'un brun noirâtre; une petite raie blanche au-dessus des yeux; gorge, ventre et les autres parties inférieures d'un blanc pur; côtés du cou et poitrine rayés longitudinalement de brun sur un fond blanc; queue très-étagée; les deux pennes du milieu de la couleur du dos, rayées diagonalement de noir, les autres blanches et brunes et terminées de blanc; bec cendré; iris brun; pieds d'un cendré verdâtre. Longueur, 7 pouces 2 ou 3 lignes. *Le mâle et la femelle, en hiver et en été.*

Les jeunes de l'année, ont la gorge et le devant du cou d'un blanc pur, parsemé de taches seule-

ment sur les côtés; la bande blanche au-dessus des yeux plus large et plus distincte; les couvertures des ailes plus foncées; les plumes du dos bordées de roux et de noirâtre, et celles des couvertures terminees de bandes rousses et noires.

TRINGA HYPOLEUCOS. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 678. *sp.* 14. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 734. *sp.* 28. — LA GUIGNETTE. Buff. *Ois. v.* 7. *p.* 540. — Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 201. — LA PETITE ALOUETTE DE MER. Buff. *pl. enlum.* 850. *en habit parfait d'été.* — COMMON SANDPIPER. Lath. *Syn. v.* 5. *p.* 178. — TRILLENDER STRANDLAÜFER. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 295. — Meyer, *Tasschenb. v.* 2. *p.* 389. — Naum. *Vög. t.* 20. *f.* 26. *un jeune.* — PIOVANELLO. *Stor. degli ucc. v.* 4. *pl.* 453. — BONTE ZANDLOOPER. Sepp. *Nederl. Vog. v.* 3. *t. p.* 291. *jeune de l'année.*

Habite : les bords des eaux douces, très-rarement les côtes maritimes; assez répandu en Europe à son double passage.

Nourriture : petits vers et petits insectes sans élitres.

Propagation : niche jusque dans les provinces du centre de l'Europe; construit son nid dans les herbes, aux bords des eaux; pond quatre ou cinq œufs, d'un jaune blanchâtre parsemé de taches brunes et cendrées, qui sont plus nombreuses vers le gros bout.

IIe. SECTION. — CHEVALIER A BEC RETROUSSÉ.

Mandibules un peu recourbées en haut, droites et presque égales à la pointe; bec gros et fort; doigt du milieu et l'extérieur unis.

La nourriture de ces chevaliers se compose principalement de poissons et de petits coquillages bi-

valves; ils vivent le long des fleuves et des lacs d'eaux douces.

Remarque. Ces oiseaux ne diffèrent pas assez des espèces de la 1re. section, soit par les formes ou par les mœurs, pour en faire un genre distinct; une espèce exotique forme le passage des uns aux autres. Quelques nouvelles espèces propres aux climats de l'Amérique septentrionale, doivent également être rangées dans cette section; ils forment les nuances presque sans intervalle assignable des vrais chevaliers aux chevaliers à bec retroussé. M. Leisler a le premier essayé de les séparer des autres chevaliers; il y a joint le *Totanus stagnatilis* qui est de la 1re. section. En dernier lieu M. Nilsson en a formé le genre *Glottis*, où il comprend le *Scolopax semi-palmata* de Latham. Ce genre n'a rien qui le caractérise d'une manière distincte et tranchée; il faudrait, ainsi faisant, former encore deux ou trois nouveaux genres pour les espèces exotiques qui se trouvent placées sur les limites, et dans ce cas notre *Totanus calidris* et le *Totanus semi-palmata* devraient former aussi deux nouveaux genres. Je le répète et ne saurais le dire assez, que si on veut suivre la manie du jour, et continuer à former des genres pour chaque légère disparité qu'on rencontre chez les oiseaux, douze cents genres ne suffiront point pour les classer.

CHEVALIER ABOYEUR.

TOTANUS GLOTTIS. (Bechst.)

Bec fort, très-comprimé à sa base, plus haut que large; couvertures du dessous des ailes rayées; pieds verdâtres.

Espace de la mandibule supérieure à l'œil, gorge, milieu de la poitrine, ventre, toutes les autres parties inférieures et le milieu du dos d'un blanc pur;

tête, joues, côtés et devant du cou, et côtés de la poitrine rayés longitudinalement de brun cendré et de blanc; plumes du haut du dos, des scapulaires et des couvertures des ailes d'un brun noirâtre, toutes entourées par une large bordure d'un blanc jaunâtre; les plus grandes plumes qui s'étendent sur les rémiges ont de petites raies diagonales d'un brun foncé; queue blanche, les pennes du milieu rayées transversalement de brun; les deux latérales le sont longitudinalement; extrémité des rémiges blanchâtre; couvertures inférieures de l'aile rayées de brun; bec d'un brun cendré; pieds d'un vert jaunâtre. Longueur, 12 pouces 6 lignes*. *Mâle et femelle en hiver.*

Les jeunes de l'année, diffèrent très-peu des vieux après leur première mue; il est même difficile de les distinguer, si ce n'est par la couleur des pieds, qui est cendrée chez les jeunes.

Totanus glottis**. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 249.

---

* Les couleurs du plumage chez les *jeunes oiseaux* de cette espèce sont absolument distribuées de la même manière que sur les jeunes du *Chevalier stagnatile;* mais *les livrées d'été* diffèrent beaucoup, sans parler ici des disparités dans les formes et dans la longueur totale.

** Mais point le *Scolopax glottis,* de Gmelin et de Latham, *Ind. v.* 2. *p.* 720. *sp.* 21. dont la phrase latine n'appartient point à la présente espèce, tandis que quelques citations et même celle de la Synopsis de Latham, sont des indications très-exactes de notre oiseau : dans l'article mentionné se trouvent confondues deux espèces, notre *T. stagnatilis* et notre *T. glottis.* On doit conséquemment rayer le *Scolopax glottis* de Gmelin et de Latham de la liste nominale des oiseaux.

n°. 10. — TOTANUS FISTULANS. Id. *p.* 241. n°. 8. — TOTANUS GRISEUS. Bechst. *Naturg. p.* 231. n°. 5. — GLOTTIS CHLOROPUS. Nils. *Orn. Suec. v.* 2. *p.* 57. — LA BARGE VARIÉE et LA BARGE ABOYEUSE. Buff. *Ois. v.* 7. *p.* 503 *et* 505. — LA BARGE GRISE. Briss. *Ois. v.* 5. *p.* 267. *pl.* 13. *f.* 1. *un jeune de l'année.* — LA BARBE ABOYEUSE. Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 234. — GREEN LEGGED HORSEMAN. Alb. *Birds. v.* 2. *t.* 69. — GREENSHANK. Penn. *Brit. Zool. p.* 121. *t. C.* 1. *figure exacte.* — Lath. *Syn. v.* 5. *p.* 147. — Id. *supp. v.* 1. *p.* 245. — GRUNFUSSIGER WASSERLAÜFER. Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 2. *p.* 371. — Naum. *Vög. t.* 7. *f.* 7. *figure très-exacte.* — PANTANA VERDERELLO. *Stor. deg. ucc. v.* 5. *pl.* 461. — STRAND SNEP, GROEN POOT. Sepp. *Nederl. Vog. v.* 4. *t. p.* 319. *figure exacte.*

Plumage d'été ou des noces.

Sommet de la tête et nuque rayés longitudinalement de noir profond et de blanc; un cercle blanc autour des yeux; face, gorge, devant du cou, poitrine, haut du ventre et flancs d'un blanc parfait, mais semé de taches ovales qui sont très-nombreuses au milieu de l'été; le reste des parties inférieures d'un blanc pur, excepté sur les couvertures inférieures, qui ont du noir le long des baguettes; haut du dos et scapulaires d'un noir très-profond, bordé sur les plumes du dos par du blanc et sur les scapulaires par trois ou quatre taches d'un blanc rougeâtre, qui sont disposées sur les bords des barbes; poignet de l'aile noir; les grandes couvertures et les longues plumes qui s'étendent sur les rémiges, sont d'un cendré rougeâtre avec du noir le long des baguettes; ces longues plumes ont de petits trait-

noirs interrompus, disposés sur les bords des barbes; les couvertures sont bordées par une bande blanche, qui est suivie dans le même sens par une bande brune ; les deux pennes caudales intermédiaires sont cendrées avec des raies transversales brunes en zigzags. C'est alors,

Totanus glottis. Leisler. *Nacht. zu* Bechst. *Naturg. Deut. Heft.* 2. *Arctic.* 20. *p.* 183 *et* 184.

Habite : les bords graveleux des fleuves, très-rarement ceux de la mer; peu nombreux et isolé à son double passage sur les côtes de France et de Hollande; assez commun sur les bords des lacs et des terrains inondés de la Nord-Hollande; rare en hiver en Angleterre; en petit nombre sur les grandes rivières d'Allemagne et sur les lacs de la Suisse. Des individus envoyés du Bengale servent à constater l'identité d'espèce dans des climats très-différens.

Nourriture : petits poissons, coquillages et frai.

Propagation : niche dans les régions du cercle arctique.

GENRE SOIXANTE-SEPTIÈME.

BARGE. — *LIMOSA.* (Briss.)

Bec très-long, plus ou moins recourbé en haut, mou et flexible dans toute sa longueur, déprimé, aplati vers la pointe; les deux mandibules sillonnées dans toute leur longueur, pointe plate, dilatée, obtuse. Narines latérales, longitudinalement fendues dans le sillon, percées de part en part. Pieds

longs, grêles, un grand espace nu au-dessus du genou; trois doigts devant et un derrière; le doigt du milieu réuni à l'extérieur par une membrane qui s'étend jusqu'à la première articulation; le postérieur articulé sur le tarse. AILES médiocres; la 1re. rémige la plus longue.

Les *Barges* sont de grands oiseaux, très-haut montés et à bec très-long; ils sont destinés à vivre dans les marais et sur les bords fangeux des fleuves; leur bec très-tendre et très-flexible ne peut servir ni à ramasser la nourriture sur la surface d'un terrain dur et graveleux, ni à l'enfoncer dans la terre compacte de prairies; seulement propre à fouiller dans les boues, dans les limons, ou dans le sable mouvant baigné par les vagues de la mer; il est muni à cette fin de muscles, qui lui donnent le sens du toucher. Ces oiseaux vivent dans les prairies marécageuses; ils se rendent très-rarement sur les bords de la mer, mais habituellement à l'embouchure des rivières où les limons et les boues sont très-profonds; leur nourriture consiste en vers et en larves; leur passage est déterminé aux mêmes époques que celui des *Bécasseaux* et des *Chevaliers*. La double mue a lieu chez toutes les espèces connues; elle change presque totalement les couleurs du plumage; un fait remarquable, c'est que les femelles muent plus tard que les mâles: lorsque ces derniers ont revêtu le plumage de la saison, on voit encore les femelles dans la livrée complète ou en partie de la saison passée; celles-ci se distinguent toujours par leur livrée d'été moins vive et plus bigarrée, et par leurs dimensions toujours plus fortes que celles des mâles; les jeunes, très-faciles à distinguer, diffèrent peu par le plumage des vieux en hiver.

Remarque. La classification de ces oiseaux est aussi confuse que celle des *Bécasseaux* et des *Chevaliers;* les espèces étrangères sont déterminées avec plus de préci-

sion. Dans la première édition de ce Manuel, j'ai indiqué, d'après les données de feu le Dr. Leisler, une espèce qu'il désigne sous le nom de *Limosa Meyeri*, mais elle n'existe point comme telle; les prétendues *Limosa Meyeri*, soit en plumage d'hiver ou en *livrée parfaite d'été* (état dans lequel mon ami Leisler n'en vit jamais), ne sont que des individus plus grands et à dimensions du bec et des pieds plus longues que le *Limosa rufa* de Brisson, tel qu'on le voit ordinairement; ce qui dépend uniquement de la localité et du sexe, ainsi que je le fais remarquer à l'article *Limosa rufa*. Il en est de cet oiseau comme des individus très-grands à bec et pieds plus longs qu'à l'ordinaire qu'on remarque parmi ceux des espèces de *Limosa melanura*, de *Tringa subarquata*, *variabilis maritima* et *minuta*. J'ai vérifié ceci sur une multitude d'individus tués dans les différentes parties de l'Europe; les individus des espèces étrangères varient de la même manière.

BARGE A QUEUE NOIRE *.

LIMOSA MELANURA. (Leisler.)

Bec droit; queue d'un noir uniforme, à base d'un blanc pur; ongle du doigt du milieu long et dentelé; sur les rémiges un miroir blanc.

Toutes les parties supérieures d'un brun cendré uniforme, seulement varié par le brun plus foncé des baguettes; gorge, devant du cou, poitrine et flancs d'un gris clair; croupion noirâtre; ventre,

---

* Cette dénomination spécifique est préférable à celle de *Grande Barge rousse*, puisque nous connaissons en Amérique une espèce distincte de la barge qui a des dimensions beaucoup plus fortes que celle-ci, et dont le plumage est roux; mais notre oiseau de cet article se distingue de tous ses congénères, par le noir uniforme du bout de sa queue.

abdomen, partie supérieure des rémiges et base des pennes caudales d'un blanc pur; sur toutes les pennes caudales un grand espace d'un noir profond; celles du milieu terminées de blanc ; bec orange à sa base, et la pointe noire ; pieds d'un brun noirâtre. Longueur, 15 pouces 2, 4 ou 6 lignes et davantage. *Les vieux, mâles et femelles, en plumage d'hiver.*

LIMOSA MELANURA. Leisl. *Nacht. zu* Bechst. *Naturg. Deut. Heft.* 2. *p.* 150 *et p.* 157. *n°.* 21. — SCOLOPAX LIMOSA. Linn. *Syst. Nat. édit.* 12. *p.* 244. n°. 13. — Id. Gmel. *p.* 666. *sp.* 13 *. — TOTANUS LIMOSA. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 244. — LA BARGE OU BARGE COMMUNE. Buff. *Ois. v.* 7. *p.* 500. *t.* 27. — Id. *pl. enl.* 874. *figure très-exacte.* — Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 252. — JADREKA SNIPE. Lath. *Syn. v.* 5. *p.* 146. — SCHWAZSCHWANZIGE SUMPFLAUFER. Leisler. *Nacht.* — PANTANA PITTIMA. *Stor. deg. ucc. pl.* 462. *un vieux, conservant quelques plumes de sa livrée d'été.*

Les jeunes avant leur première mue.

Bande de la mandibule supérieure à l'œil, gorge, base des pennes caudales, haut des rémiges, ventre et abdomen d'un blanc pur; plumes du haut de la tête brunes, bordées de roux clair; cou et poitrine d'un roux cendré clair; plumes du dos et scapulaires noirâtres, entourées par une bande rousse;

* Pour bien faire, il ne faudrait citer ici comme synonymes, ni Gmelin ni Latham, puisque ces méthodistes confondent dans leurs espèces nominales du *Scopolax limosa*, *ægocephala et laponica*, non-seulement les différentes livrées, mais aussi les deux espèces distinctes de *Barges* d'Europe.

couvertures des ailes cendrées, bordées et terminées par un grand espace d'un blanc roussâtre; extrémite des pennes de la queue bordees de blanc; pointe du bec brune.

Totanus rufus. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 253. n°. 11. — Nauman. *Vög. Deut. t.* 11. *f.* 11. *gravure très-exacte du jeune de l'année.*

Plumage d'été ou des noces.

Bande de la mandibule supérieure à l'œil d'un roux blanchâtre; espace entre l'œil et le bec brun; plumes du sommet de la tête noires, bordées de roux vif; gorge et cou d'un roux vif parsemé de très-petits points bruns; poitrine et flancs d'un roux vif rayé transversalement de fines bandes noires en zig-zags; haut du dos et scapulaires d'un noir profond, toutes ces plumes terminées par une bande d'un roux vif et bordées par de petites taches de cette couleur, couvertures des ailes cendrees; partie inférieure du dos et queue d'un noir profond; milieu du ventre, abdomen, base des pennes caudales et le haut des rémiges d'un blanc pur; base du bec d'un orange vif; pieds noirs.

Scolopax belgica. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 663. *sp.* 39. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 716. *sp.* 9. — Scolopax ægocephala. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 667. *sp.* 16. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 719. *sp.* 16. — Totanus ægocephalus Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 234. — La grande Barge rousse. Buff. *Ois. v.* 7. *p.* 505. — Id. *pl. enl.* 916. *individu prenant sa livrée d'été.* — Gérard. *Tab. élém.*, *v.* 2. *p.* 235. — Red-godwit. Lath. *Syn. v.* 5. *p.* 142. — Penn. *Brit. Zool. T.*

une figure très-exacte : mais point la description. — Dunkel-fussiger wasserlaufer. Meyer. *Tasschenb. Deut.* v. 2. p. 369. *un individu en mue prenant sa livrée.* — Naum. *Vög. Nachtr.* t. 37. f. 73. *un individu en plumage complet d'été.* — De Grutto. Sepp. *Nederl. Vog.* 1. t. p. 53. *prenant sa livrée d'été.* — De Marel. Id. v. 4. t. p. 321. *un individu au commencement de la mue du printemps.*

Remarque. La plupart des individus qu'on tue au printemps sont en pleine mue : ils portent encore, parmi les plumes de la livrée des noces, un plus ou moins grand nombre de celles qui ont formé la livrée d'hiver, ce qui est cause que le roux vif du cou est souvent varié de plumes cendrées, et que sur le dos le noir taché de roux l'est également par des plumes d'un brun cendré ; il en est de même sur la poitrine et sur les flancs ; leur taille et les proportions du bec varient extraordinairement : ces différences dépendent principalement de causes locales et du genre de nourriture ; elles sont aussi propres aux sexes.

Habite : les marais, les prairies, les bords bourbeux des fossés et des mares d'eau ; très-accidentellement sur les bords de la mer ; de double passage dans les pays marécageux de l'Europe ; nulle part aussi abondant qu'en Hollande ; les jeunes sont de passage en Allemagne et en Suisse. Ne niche point aussi avant dans le nord que l'espèce suivante.

Nourriture : larves, insectes, vers et frais de grenouilles.

Propagation : niche dans les prairies, parmi les hautes herbes, toujours dans le voisinage des eaux ; pond quatre œufs, d'un olivâtre foncé, marqué de grandes taches d'un brun pâle.

BARGE ROUSSE.

LIMOSA RUFA. (Briss.)

Bec recourbé en haut ; toutes les pennes de la queue rayées sur les deux barbes de 8 *ou de* 9 *bandes noirâtres ; ongles du doigt du milieu court, sans dentelures.*

Sommet de la tête, espace entre l'œil et le bec, joues et toutes les parties du cou d'un cendré clair, marquées de nombreuses stries longitudinales d'un brun foncé ; les larges sourcils, la gorge, la poitrine et toutes les parties inférieures du blanc le plus pur ; partie supérieure du dos, scapulaires et les pennes les plus proches du corps d'un gris cendré ; toutes les baguettes noires sont encore bordées de brun noirâtre, ce qui produit une raie longitudinale sur chaque plume; le reste du dos, le croupion et les couvertures inférieures de la queue blanches, mais variées de quelques taches noirâtres; ailes d'un brun cendré ; toutes les couvertures sont noires le long de la baguette et liserées de blanc pur ; les pennes de la queue rayées sur les barbes intérieures de bandes noirâtres et blanches, sont presque entièrement unicolores sur les barbes extérieures ; toutes ces pennes sont liserées et terminées de blanc pur ; base du bec d'un pourpré livide, pointe noire ; iris brun; pieds noirs. Longueur totale, 13 pouces 3 ou 4 lignes pour les mâles ; les femelles mesurent

jusqu'à 15 pouces. *Le mâle et la femelle en plumage d'hiver* *.

Remarque. En cet état, l'espèce n'a jamais été exactement indiquée. Les vieux mâles que j'ai tués au commencement de l'hiver diffèrent en ce que toutes les parties supérieures et la poitrine ont des nuances plus cendrées et plus brunes, que les flancs ont des ondes cendrées, et que les taches aux couvertures de la queue sont en plus grand nombre. Au milieu de l'hiver toutes ces parties sont plus blanches, parce que les bords bruns et cendrés des barbes ont été usés; les femelles conservant plus long-temps leur plumage hivernal, elles sont toujours plus blanches sur les parties inférieures, et les parties supérieures sont plus claires. On connaît alors,

Limosa grisea major. Briss. *Orn. v.* 5. *p.* 272. *t.* 24. *f.* 2. — Common godwit. Penn. *Brit. Zool. folio. p.* 120. *t. B.* — Barge aboyeuse ou a queue rayée. Cuv. *Règ. anim. v.* 1. *p.* 488. — La description de la livrée d'hiver des *Limosa Meyeri* dans Leisler, n'est point exacte.

Les jeunes de l'année.

Tête, nuque, dos, scapulaires et les plumes des ailes qui touchent le corps d'un brun foncé, bordé par une bande irrégulière et comme découpée de couleur isabelle; couvertures alaires entourées par une large bande blanche; cou, poitrine et flancs d'un cendré roussâtre, marqué de petits traits bruns longitudinaux; les larges sourcils, la gorge et le

* Les femelles portent encore ce plumage, quelquefois bigarré de plumes roussâtres, lorsque les mâles sont déjà revêtus de leur plumage complet d'été.

ventre d'un blanc pur; croupion et couvertures inférieures de la queue également blanches, mais marqués de grandes taches lancéolées noirâtres; queue rayée de larges zigzags bruns sur un fond d'un blanc roussâtre, et terminée de blanc; pieds d'un cendré noirâtre; base du bec d'un cendré livide.

SCOLOPAX LEUCOPHÆA, Lath. *Ind. p.* 719. *sp.* 17. — TOTANUS LEUCOPHÆUS. Bechst. *Tasschenb. Deut. v.* 2. *p.* 289. *sp.* 8. — Id. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 237. — TOTANUS GLOTTIS. Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 2. *p.* 372. — COMMON GODWIT. Lath. *Syn. v.* 5. *p.* 144. — Id. *Supp. v.* 1. *p.* 245. — DIKSUSSIGER WASSERLAUFER. Meyer. *Vög. Deut. folio. Heft.* 8. *figure assez exacte.* — Naum. *Vög. Heft.* 6. *f.* 6.

Plumage d'été ou des noces des mâles.

Sommet de la tête et nuque d'un roux clair, rayé longitudinalement de brun; sourcils, gorge, côtés du cou et sans exception toutes les parties inférieures d'un roux rougeâtre très-vif et foncé, variés sur les côtés de la poitrine et sur les couvertures inférieures de la queue par des traits longitudinaux noirs; dos, scapulaires et les longues plumes qui s'étendent sur les rémiges d'un noir profond, toutes marquées sur les bords des barbes par des taches ovales d'un roux vif; couvertures des ailes cendrées et bordées de blanc pur sur le blanc du croupion se trouvent quelques grandes taches brunes; rémiges noires, marbrées intérieurement de blanc; toutes les pennes de la queue rayées alternative-

ment de bandes brunes et blanches. *Les vieux mâles.* C'est alors,

Limosa rufa. Briss. *Orn. v.* 5. *p.* 281. *n°.* 5. *t.* 25. *f.* 1. — Leisler. *Nacht. zu* Bechst. *Heft.* 2. *p.* 162. — Scolopax lapponica. Linn. *Syst. natur. édit.* 12. p. 246 *sp.* 15. — La Barge rousse. Buff. *Ois. v.* 7. *p.* 504. Mais surtout *sa pl. enl.* 900. *une figure très-exacte.* — Rostbrauner wasserlaufer. Meyer. *Tasschenb. Deut. v.* 2. *p.* 374. *description exacte.*

Les femelles, ne sont jamais d'un roux aussi vif que *les mâles*, elles ont en été le sommet de la tête, la nuque, le dos et les scapulaires d'un brun foncé, ondé de cendré et marqué sur le bord des plumes de taches jaunâtres; les parties inférieures (à l'exception du milieu du ventre qui est d'un blanc pur), sont toutes d'un jaune roussâtre clair, et cette couleur variée sur les côtés de la poitrine, sur les flancs et sur les couvertures inférieures de la queue par des traits noirs; dimensions plus fortes que celles des mâles.

Remarque. Dans cette dernière livrée, propre aux femelles en plumage d'été, on reconnaît Limosa Meyeri; Leisler, *Nachtr. zu* Bechst. *Naturg. Deut. Heft.* 2. *p.* 172, dont M. Leisler a formé sa nouvelle espèce de *Barge-Meyer*, indiquée dans le Manuel, 1re. édition, *p.* 454, d'après cet auteur, mais que j'ai trouvée depuis identique avec la *Barge rousse*, ou la femelle de cet oiseau. Je possède l'un des individus qui ont servi de type à mon ami Leisler; c'est une femelle prenant sa livrée d'été, qui ne diffère en rien des autres femelles de cet oiseau, tuées sur nos côtes : les dimensions totales sont toujours plus fortes que dans le mâle, ou la *Barge-rousse* de ce naturaliste.

Habite : en grand nombre sur les bords de la Baltique, dans toute l'Angleterre, et dans plusieurs pays marécageux d'Allemagne; de double passage le long des côtes de Hollande et de France, et dans quelques marais de ce pays; très-rare dans les contrées méridionales.

Nourriture : vers, larves, insectes, frais, et beaucoup de petits coquillages bivalves.

Propagation : paraît nicher dans les régions du cercle arctique; ponte inconnue.

GENRE SOIXANTE-HUITIÈME.

BÉCASSE. — *SCOLOPAX.* (Illig.)

Bec long, droit, comprimé, grêle, mou, pointe renflée; les deux mandibules sillonées jusqu'à la moitié de leur longueur; pointe de la mandibule supérieure plus longue que l'inférieure, la partie renflée formant un crochet; arête élevée à sa base, saillante. Narines latérales, basales, longitudinalement fendues près des bords de la mandibule, couvertes par une membrane. Pieds médiocres, grêles, espace nu au-dessus du genou très-petit; trois doigts devant entièrement divisés, rarement l'extérieur et celui du milieu réunis; un doigt derrière. Ailes médiocres, la 1re. rémige un peu plus courte ou de la longueur de la 2e., qui est la plus longue.

Quelques espèces qui composent ce genre vivent dans les bois, d'autres dans les plaines marécageuses; leur nour-

riture consiste en petits limaçons, en scarabées et en vers; ils sont sédentaires dans quelques contrées; dans la plupart des pays ils sont deux fois de passage, mais plus nombreux dans le nord que vers le midi; ils vivent solitaires et isolés; leur mue a lieu deux fois l'année; mais les distributions des taches et les couleurs du plumage ne changent presque point; les teintes sont plus brillantes en été *; les jeunes de l'année se distinguent à peine des adultes, et les sexes ne diffèrent point à l'extérieur.

Remarque. M. Cuvier observe qu'un caractère particulier distingue ces oiseaux; c'est d'avoir la tête comprimée, et de gros yeux placés fort en arrière, ce qui leur donne un air singulièrement stupide, qu'ils ne démentent point par les mœurs, *Règ. anim.*, *v.* 1, *p.* 486. Le même auteur sépare, à juste titre, les espèces comprises dans le *Scol. capensis*, Gmel.; ils doivent former un genre distinct : leur bec est très-différent.

Ire. *SECTION.*—BÉCASSE PROPREMENT DITE.

Le tibia emplumé jusqu'au genou.

Elles habitent les bois en plaines ou en montagnes.

BÉCASSE ORDINAIRE.

SCOLOPAX RUSTICOLA. (Linn.)

Occiput rayé transversalement; parties inférieures rayées de zigzags **.

Parties supérieures variées de roussâtre, de jau-

* J'ai dit dans la première édition que les oiseaux de ce genre ont une mue simple; mais je me suis trompé, elle est double.

** Ce dernier caractère et des dimensions beaucoup moins fortes, servent de différences essentielles entre la *Bécasse commune* d'Europe, et la *petite Bécasse* d'Amérique, *Scolopax minor* de Gmelin et de Latham.

nâtre et de cendré, et marquées de grandes taches noires; parties inférieures d'un roux jaunâtre avec des zigzags bruns; rémiges rayées de roux et de noir sur leurs barbes extérieures; pennes de la queue terminées en dessus de gris, et en dessous de blanc; bec d'une couleur de chair cendrée; pieds livides. Longueur, 13 pouces.

La femelle, est un peu plus forte de taille, ses couleurs sont plus ternes, et les couvertures alaires ont un grand nombre de taches blanches.

Varie accidentellement : d'un blanc jaunâtre, ou d'un roux jaunâtre avec les taches du plumage d'une teinte pâle: souvent le plumage irrégulièrement parsemé de taches blanches; quelquefois les ailes et la queue d'un blanc pur; plus rarement tout le plumage d'un blanc parfait.

Varie suivant les climats ou les lieux qu'elle habite. SCOLOPAX RUSTICOLA, *parva*, est plus petite que les individus ordinaires; toutes les couleurs du plumage plus foncées; un plus grand nombre de taches et de point noirs sur les parties supérieures; les parties inférieures nuancées de cendré; les pieds d'une teinte plombée. *Stor. degl. ucc. v.* 4. *pl.* 430.

SCOLOPAX RUSTICOLA. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 660. *sp.* 6. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 713. — LA BÉCASSE. Buff. *Ois. v.* 7. *p.* 462. *t.* 55. — Id. *pl. enl.* 885. — Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 217. — WOODCOCK. Lath. *Syn. v.* 5. *p.* 129. — WALD SCHNEPFE. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 158. — Meyer. *Tasschenb. Deut. v.* 2. *p.* 361. — BECCACCIA. *Stor. degl. ucc. v.* 4. *pl.* 447. *et les variétés* albines. pl.

448 *et* 449. — Hout snep. Sepp. *Nederl. Vog. v.* 3. *t. p.* 287. — Frisch. *t.* 226 *et* 227. *mâle*, *et t.* 230. *variété* albine. — Naum. *Vög. t.* 1. *f.* 1. *mâle.*

Habite : les bois, particulièrement ceux dont le terrain est noir et humide ; de passage dans la plupart des pays de l'Europe ; très-abondant vers le nord ; un grand nombre niche sur les montagnes boisées du centre de l'Europe.

Nourriture : vers, limaçons et petits scarabées.

Propagation : niche à terre, dans un petit creux : pond trois ou quatre œufs, d'un jaune sale parsemé de petites taches d'un brun pâle.

IIe. SECTION. — BÉCASSINE.

Partie inférieure du tibia dénué de plumes.

Elles vivent dans les plaines marécageuses.

GRANDE ou DOUBLE BÉCASSINE.

SCOLOPAX MAJOR. (Linn.)

La queue composée de seize pennes ; baguette de la première rémige blanchâtre.

Le noir du sommet de la tête divisé par une bande d'un blanc jaunâtre ; sourcils de cette couleur ; parties supérieures variées de noir et de roux clair ; cette dernière couleur disposée longitudinalement ; parties inférieures d'un roux blanchâtre ; ventre et flancs rayés de bandes noires ; bec rougeâtre, brun à la pointe ; pieds d'un cendré verdâtre. Longueur, 10 pouces 2 ou 3 lignes.

Scolopax major. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 661. *sp.* 36. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 714. *sp.* 4. — Great snipe. Lath. *Syn. p.* 133. *n°.* 3. — Mittelschnepfe. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 180. — Meyer, *Tasschenb. Deut.*

v. 2. *p.* 362. — Frisch. *Vög. t.* 228. *figure exacte.* — Naum. *Vög. t.* 2. *f.* 2. — Beccacino maggiore. *Stor. deg. ucc. v.* 4. *pl.* 446. — Poelsnep. Sepp, *Nederl. Vog. v.* 3. *t. p.* 247. *la première figure, mais point celle du fond.*

Remarque. Un individu que j'ai reçu de l'Amérique septentrionale ne diffère point de ceux tués en Europe. Le Scopolax paludosa. Lath. *sp.* 3. ou la Bécassine des Savanes. Buff. *pl. enl.* 895. forme une espèce distincte, bien caractérisée et facile à reconnaître par sa grande taille et par les couleurs du plumage. Les synonymes de cette espèce étrangère se trouvent dans la première édition par méprise, dans la liste des synonymes de celle-ci.

Habite : les vastes marais et les prairies inondées du Nord; de passage régulier dans quelques pays, dans d'autres de passage accidentel; peu abondant en Hollande, rarement en France et dans le midi.

Nourriture : comme la précédente ; aussi beaucoup de petits coquillages.

Propagation : niche dans les marais, parmi les herbes et les jones ; pond trois ou quatre œufs d'un verdâtre rembruni, parsemé de grandes taches d'un brun foncé.

BÉCASSINE ORDINAIRE.

SCOLOPAX GALLINAGO. (Linn.)

La queue composée de quatorze pennes ; toutes les baguettes des rémiges brunes.

Parties supérieures à peu près variées comme dans l'espèce précédente; cou et poitrine rayées longitudinalement; flancs rayés transversalement de blanc et de noirâtre; milieu du ventre et abdomen d'un blanc pur, sans aucune tache; base du bec

cendrée, le reste brun; pieds d'un verdâtre pâle. Longueur, 10 pouces.

Scolopax gallinago. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 662. *sp.* 7. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 715. *sp.* 6. — La Bécassine. Buff. *Ois. v.* 7. *p.* 483. *t.* 26. — Id. *pl. enl.* 883. — Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 223. — Snipe or snite. Lath. *Syn. v.* 5. *p.* 134. — Heerschnepfe. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 185. — Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 2. *p.* 363. — Frisch. *Vög. t.* 229. — Naum. *Vög. t.* 3. *f.* 3. — Beccacino reale. *Stor. deg. ucc. v.* 4. *pl.* 445. — Watersnep. Sepp. *Nederl. Vog. t. v.* 3. *f.* 2. *p.* 233. *figure peu exacte, et t. p.* 247. *la figure* 2, *ou du fond, assez exacte.*

Remarque. Un individu que j'ai reçu de l'Amérique septentrionale, diffère seulement de ceux tués en Europe, par les couleurs du plumage, qui sont de quelques nuances plus claires. Voyez Wilson, *Americ. ornit.*, *v.* 6, *p.* 18. *pl.* 47. *fig.* 1.

Varie accidentellement : d'un blanc pur, d'un blanc roussâtre : souvent tapiré de plumes blanches, ou bien quelques parties du plumage blanc; Frisch. *Vög. t.* 230. Seulement la tête grise et les pieds jaunâtres; c'est alors, Scolopax gallinaria. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 662. *sp.* 38. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 715. *sp.* 7.

Remarque. Les couleurs du plumage, après la mue de printemps, sont toujours plus vives et plus brillantes de reflets bronzés qu'après la mue d'automne; le plumage est plus cendré en hiver.

Habite : les bords des marais et des prairies humides; le plus souvent de double passage dans presque tous les pays de l'Europe.

Nourriture : comme les espèces précédentes.

Propagation : niche à terre, dans un petit creux caché par les herbes ou par les joncs ; pond quatre ou cinq œufs d'un verdâtre très-clair, marqué d'un petit nombre de taches cendrées et brunes.

BÉCASSINE SOURDE.

SCOLOPAX GALLINULA. (LINN.)

La queue composée de douze pennes; depuis le front jusqu'à la nuque une large bande longitudinale.

La bande, qui du front se prolonge jusque sur la nuque, est d'un noir taché de roux; de larges sourcils jaunâtres suivent la direction de cette bande; devant du cou d'un cendré blanchâtre marqué longitudinalement d'une couleur plus foncée; plumes du dos et des scapulaires noires à reflets verts et pourprés, toutes marquées d'une bande roussâtre disposée longitudinalement; bec bleuâtre à sa base et noir vers la pointe; pieds d'un verdâtre livide. Longueur, 7 pouces 6 lignes. *Les vieux en été.*

Remarque. Nous ne connaissons point encore la livrée d'hiver de cette espèce.

Les jeunes de l'année, n'ont point de reflets sur les plumes du dos et des scapulaires, ou bien ces reflets sont peu éclatans.

SCOLOPAX GALLINULA. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 662. *sp.* 8. — Lath. *Ind.* *v.* 2. *p.* 715. *sp.* 8. — LA PETITE BÉCASSINE OU SOURDE. Buff. *Ois.* *v.* 7. *p.* 490. — Id. *pl.* *enl.* 884.

figure exacte. — Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 226. — JACK SNIPE. Lath. *Syn. v.* 5. *p.* 136. — MOORSCHNEPFE. Bechst. *Naturg. Deut. v* 4. *p.* 196. — Meyer. *Taschenb. v.* 2. *p.* 364. — Frisch. *t.* 231. — Naum. *Vög. t.* 4. *f.* 4. — BECCACINO MINORE. *Stor. deg. ucc. v.* 4. *pl.* 443. — HALFSNEPJE, BOKJE. Sepp. *Nederl. Vog. v.* 3. *pt* 237.

Remarque. Celle de l'article précedent est également applicable ici.

Habite : souvent de compagnie avec l'espèce précédente, les marais et les prairies humides, mais se montre en moins grand nombre que la première; elle ne séjourne jamais en Hollande pour nicher, tandis que la bécassine ordinaire niche dans ces contrées.

Nourriture : comme les précédentes.

Propagation : niche comme la précédente; pond quatre ou cinq œufs, oblongs, blanchâtres, parsemés de taches roussâtres.

IIIe. SECTION. — BÉCASSINE CHEVALIER.

Doigt extérieur et celui du milieu réunis par une très-petite membrane.

Remarque. Le caractère de la courte membrane qui unit le doigt extérieur distingue cette espèce des autres bécassines, dont quelques-unes ont l'indice d'un rudiment; elle forme le passage du genre *scolopax* au genre *totanus*. Le bec ne diffère en rien des autres *bécasses*.

BÉCASSINE PONCTUÉE.

SCOLOPAX GRISEA (GMEL.)

Des bandes nombreuses, blanches et noirâtres, sur les pennes caudales, qui sont au nombre de douze.

Sommet de la tête, cou, poitrine et couvertures

des ailes d'un brun cendré sans taches; une bande de cette couleur entre le bec et l'œil; sourcils, ventre, gorge et cuisses d'un blanc pur; flancs blanchâtres variés d'ondes de brun clair; dos et scapulaires d'un brun clair; toutes les plumes terminées de brun plus foncé; croupion et couvertures inférieures de la queue blancs, marqués de larges croissans noirâtres, qui se présentent en bandes transversales sur les couvertures supérieures de la queue, dont toutes les pennes sont rayées de bandes noires et blanches, très-rapprochées; bec brun; pieds d'un jaune verdâtre. Longueur, 10 pouces 1 ou 2 lignes. *Le vieux en plumage d'hiver.*

SCOLOPAX GRISEA. Lath. *Ind. orn. v.* 2. *p.* 724. *sp.* 33. — Gmel. *Syst.* 1. *p.* 658. — C'est encore SCOLOPAX PAYKULLII, dont M. Nilsson a formé une espèce nouvelle. Voyez *Ornit. suec. v.* 2. *p.* 106. *avec une assez bonne figure.* — BROWN SNIPE. Penn. *Arct. Zool. v.* 2. *n°.* 369. Lath. *Syn. v.* 5. *p.* 154. — Montag. *Orn. Dict. avec une très-bonne figure placée dans le supplément.*

Remarque. M. Leach forme de cette espèce un nouveau genre, sous le nom de *Macrorhamphus griseus*, Cat. du Mus. brit., apparemment à cause de la petite membrane qui unit le doigt extérieur à celui du milieu; car c'est l'unique différence qui distingue cet oiseau des autres bécassines d'Europe, dont il a les mœurs et toutes les habitudes. En isolant les êtres par le moyen de semblables caractères minutieux et anomaux, qui ne sont en rapport avec aucune de leurs fonctions animales, on fait naître des difficultés dans la classification artificielle; la mémoire se trouve surchargée inutilement d'une série de noms, et la méthode finira par donner de fausses notions sur le naturel et les rapports des animaux.

Plumage d'été ou des noces.

Se distingue par des nuances d'un brun roussâtre sur le sommet de la tête, sur la nuque, au dos et aux scapulaires, toutes ces parties étant variées irrégulièrement de noir et de jaunâtre; joues et sourcils d'un roussâtre clair; devant du cou et poitrine d'un brun roussâtre; les couvertures des ailes cendrées, bordées de blanchâtre; ventre, croupion et queue comme en hiver. C'est alors,

SCOLOPAX NOVEBORACENSIS. Lath. *Ind. orn. v. 2. p.* 723. *sp.* 32. — Gmel. *Syst.* 1. *p.* 658. — Wilson. *Americ. Orn. v.* 7. *p.* 45. *pl.* 58. *f.* 1. *figure très-exacte de la livrée d'été.* — M. Wilson a trouvé de légères différences dans le plumage de la femelle. — RED BREASTED SNIPE. Penn. *Arct. Zool. v.* 2. *n°.* 368. — Lath. *Syn. v.* 5. *p.* 153.

Remarque. On doit observer de ne point confondre cette espèce avec le *Red breasted snipe* de Montagu, qui est une *Limosa rufa* ou Barge-rousse en plumage d'été, à laquelle ce naturaliste a ajouté tous les synonymes ci-dessus.

Les jeunes de l'année, ont toutes les parties superieures noires, excepté la nuque qui est brune; chaque plume est entourée par un large bord d'un roux vif; les sourcils et toutes les parties inférieures sont de couleur blanche sale tirant au roux; le roux est plus decide sur la poitrine; toutes les plumes de cette partie, les flancs et les sourcils ont de très-petites taches brunes; les pennes du milieu de la queue sont terminées de roux.

De passage accidentel : il n'existe que deux exemples d'individus tués en Europe, l'un en Angleterre et l'autre en Suède.

Habite : par troupes nombreuses les États-Unis et les provinces septentrionales d'Amérique ; ceux de ces pays ne diffèrent point de celui que j'ai vu à Londres, ni de la description du *Scolopax paykullii* de Nillson. Je possède l'espèce dans ses livrées différentes.

Nourriture : suivant Wilson, des coquillages bivalves qu'on trouve dans les marais salins des États-Unis.

Propagation : inconnue.

GENRE SOIXANTE-NEUVIÈME.

RALE.—*RALLUS*. (Linn.)

Bec plus long que la tête, grêle, faiblement arqué ou droit, comprimé à sa base, cylindrique à la pointe ; mandibule supérieure sillonnée. Narines latérales, longitudinalement fendues dans le sillon, à moitié fermées par une membrane, percées de part en part. Pieds longs, forts, un petit espace nu au-dessus du genou ; trois doigts devant et un derrière, les doigts antérieurs divisés, le postérieur articulé sur le tarse. Ailes médiocres, arrondies, la 1re. rémige beaucoup plus courte que la 2e., 3e. et 4e., qui sont les plus longues.

Le corps de ces oiseaux est comprimé et très-chargé de graisse ; ils courent plus qu'ils ne volent, et échappent également à la poursuite de leurs ennemis en traversant à

la nage des espaces d'eau peu larges ; ils aiment à vivre dans le voisinage et sur les bords des eaux douces qui sont bien couverts d'herbes, de joncs et d'arbustes. Leur nourriture consiste en vers, insectes sans élitres, en limaçons, en végétaux ainsi que leurs semences. Ils muent en automne; le plumage des jeunes est assez différent des adultes pour qu'on puisse les distinguer facilement ; les sexes ne diffèrent point. Si la mue est double, ce que j'ignore, il est certain que les couleurs du plumage ne changent point.

Remarque. Un grand nombre de râles étrangers ont été mal classés dans ce genre : ils doivent prendre place dans celui du *Gallinula* de Latham et de ce Manuel. Il existe un passage presque sans intervalle assignable des *Râles* aux *Poules d'eau*; le seul moyen pour les distinguer artificiellement consiste dans la longueur comparative du bec avec la tête; les *Râles* l'ont plus long que cette partie et les *Poules d'eau* de cette longueur ou plus court. On peut distinguer nos espèces par des caractères en apparence rigoureux et faciles à saisir, mais la classification devient impossible par les mêmes moyens dans le grand nombre des espèces étrangères de ces deux genres si voisins.

RALE D'EAU.

RALLUS AQUATICUS. (Linn.)

Gorge blanchâtre; côtés de la tête, cou, poitrine et ventre d'un cendré couleur de plomb; toutes les plumes des parties supérieures d'un roux brun, marquées dans leur milieu de noir profond; flancs d'un noir profond rayé transversalement de bandes blanches; couvertures inférieures de la queue blanches; bec rouge, mais nuancé de brun à la pointe et sur l'arête supérieure; pieds d'une

couleur de chair brune; iris orange. Longueur, 9 pouces 3 lignes.

Les jeunes de l'année, ont le milieu du ventre d'un brun roux; l'abdomen est d'un cendré noirâtre dépourvu de bandes blanches.

Rallus aquaticus. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 712. *sp.* 2. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 755. *sp.* 1. — Scolopax obscura. S. G. Gmel. *Reis. v.* 3. *p.* 92. *t.* 17. — Gmel. *Syst.* 1. *p.* 663. *sp.* 41. — Le Rale d'eau. Buff. *Ois. v.* 8. *p.* 154. *t.* 13. — Id. *pl. enl.* 749. — Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 256. — Water rail. Lath. *Syn. v.* 5. *p.* 227. — Wasser ralle. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 464. — Meyer. *Tasschenb. v.* 2. *p.* 406. — Gallinella palustre. *Stor. degl. ucc. v.* 5. *pl.* 481. — Naum. *Vög. Deut. t.* 20. *f.* 41. *Le mâle.*

Remarque. Le Rallus virgininanus de Linné, dont Latham a jugé convenable de former une simple variété du Rallus aquaticus, est une espèce distincte, bien caractérisée.

Habite : les bords des eaux douces ou des marais, où croissent des roseaux et des arbustes; de passage ou sédentaire suivant la localité : très-abondant en Allemagne, en France et en Hollande.

Nourriture : insectes, limaçons et végétaux.

Propagation : place son nid, composé de quelques brins de plantes, dans les herbes ou dans les joncs, sur quelque petite élévation; pond depuis six jusqu'à dix œufs jaunâtres, marqués de taches d'un rouge brun.

GENRE SOIXANTE-DIXIÈME.

POULE-D'EAU. — *GALLINULA.* (LATH.)

BEC plus court que la tête, comprimé, conique, à sa base beaucoup plus haut que large ; arête s'avançant sur le front et se dilatant (dans quelques espèces) en une plaque nue ; pointe des deux mandibules comprimées, d'égale longueur ; la supérieure légèrement courbée, la fosse nasale très-grande, l'inférieure formant un angle. NARINES latérales, au milieu du bec, longitudinalement fendues, à moitié fermées par la membrane qui recouvre la fosse nasale, percées de part en part. PIEDS longs, nus au-dessus du genou ; trois doigts devant et un derrière ; les doigts antérieurs longs, divisés, munis d'une bordure très-étroite. AILES médiocres, la 1re. rémige plus courte que les 2e. et 3e., qui sont les plus longues. *Dans quelques espèces étrangères*, les 1re., 2e. et 3e. rémiges sont également étagées, plus courtes que la 4e., qui est la plus longue.

Les *Poules d'eau* ont aussi le corps très-comprimé et aplati dans toute sa longueur ; elles vivent à terre, mais ont comme les *Râles* les eaux douces en domaine ; elles nagent avec assez de vitesse, plongent avec la même facilité, et courent très-vite à terre, même dans les fourrés les plus épais d'herbes et de joncs, souvent, ainsi que les *Râles*, sur les feuilles et les herbes qui croissent à la surface des eaux. Leur nourriture consiste, comme celle des *Râles*, en insectes et en végétaux ; leur mue peut-être double, mais

les couleurs ne changent point ; les jeunes diffèrent beaucoup des adultes ; le plumage des premiers ne prend les couleurs stables qu'à l'âge d'un an révolu. Les mâles se distinguent des femelles, seulement par les nuances plus pures ; les plaques frontales sont plus étendues chez les mâles. Il est très-difficile de déterminer au juste la longueur totale de ces oiseaux, vu qu'ils varient beaucoup d'individu à individu.

Remarque. Les oiseaux qui composent ce genre ont été séparés par Linnée ; les uns ont obtenu une place dans son genre *Rallus*, les autres ont été associés avec les véritables *Foulques* dans son genre *Fulica*. Latham s'est mieux avisé en les réunissant dans son genre *Gallinula*, dénomination que je conserve à ces oiseaux. Quelques auteurs ont ensuite séparé le *Gallinula crex*, vulgairement nommé *Roi des Cailles*, et en ont fait un genre distinct ; ses habitudes, il est vrai, diffèrent à plusieurs égards de celles des autres espèces du genre ; il convient de remarquer ici, ainsi que je le fais dans les notes à l'introduction des ordres *gralles* et *pinnatipèdes*, que cet oiseau a des mœurs disparates, mais qu'il réunit à l'extérieur tous les caractères essentiels propres aux poules d'eau de la première section. Voyez aussi la remarque article *Râle*.

Ire. SECTION.

Arête de la mandibule supérieure se dirigeant entre les plumes du front, mais sans se dilater en une plaque nue.

POULE-D'EAU DE GENET.

GALLINULA CREX. (Lath.)

Un large sourcil cendré se prolonge jusque sur les côtés de la tête ; toutes les plumes des parties

supérieures d'un brun noirâtre dans leur milieu, bordées latéralement de cendré, et terminées de roux; les longues plumes qui s'étendent sur les rémiges sont entièrement bordées par une large bande d'un roux olivâtre; couvertures des ailes d'un roux de rouille; rémiges rousses en dehors; gorge, ventre et abdomen blancs; poitrine d'un cendré olivâtre; flancs d'un roux rayé de blanc; mandibule supérieure brune, inférieure blanchâtre; iris brun clair; paupières couleur de chair; pieds d'un brun rougeâtre. Longueur, 9 pouces 6 lignes.

Les jeunes, ont les teintes moins vives et plus claires, avec quelques taches blanches clair-semées.

GALLINULA CREX. Lath. *Ind.* *v.* 2. *p.* 766. — RALLUS CREX. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 711. *sp.* 1. — CREX PRATENSIS. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 470. — Meyer; *Tasschenb. Deut. v.* 2. *p.* 408. — RALE DE GENET, OU ROI DES CAILLES. Buff. *Ois. v.* 8. *p.* 146. *t.* 12. — Id. *pl. enl.* 750. — Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 250. — CRAKE GALLINULE. Lath. *Syn. v.* 5. *p.* 250. — WIESENKNARRER. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 470. — Meyer, *Vög. Deut. v.* 1. *t. Heft.* 10. — Frisch. *Vög. t.* 212. *f. B.* — Naum. *Vög. t.* 5. *f.* 5. — KWARTEL KONING. Sepp. *Nederl. Vog. v.* 3. *t. p.* 275.

Remarque. La *Fulica nævia* ou *Gallinula nævia*, semble se rapporter ici comme jeune, du moins la planche 73 d'Albin la représente assez exactement; mais l'ensemble de cette misérable compilation n'est qu'un composé bisarre de *G. crex-chloropus* et *porzana* : elle doit être rayée du système.

Habite : les bois taillis et les hautes herbes, situés dans le voisinage des eaux ou dans les marais; très-abondant

pendant quelques années, peu nombreux dans d'autres; commun en Hollande.

Nourriture : sauterelles, scarabées, vers, semences et végétaux.

Propagation : niche à terre, dans un enfoncement grossièrement garni de mousse et d'herbes; pond sept ou neuf, et rarement douze œufs, d'un brun jaunâtre parsemé de grandes et de petites taches d'un roux de rouille vif.

POULE-D'EAU MAROUETTE.

GALLINULA PORZANA. (Lath.)

Front, sourcils et gorge d'un gris de plomb; côtés de la tête d'un cendré marqué de noir; les parties supérieures d'un brun olivâtre, mais toutes les plumes noires sur le centre et variées de petites taches et de traits déliés d'un blanc pur; poitrine et parties inférieures d'un olivâtre nuancé de cendré et marqué de taches blanches; ces taches sont de forme arrondie sur la poitrine, mais disposées sur les flancs en bandes transversales; les pennes du milieu de la queue bordées de blanc; couvertures inférieures de la queue d'un blanc pur; bec d'un jaune verdâtre, mais rouge à sa base; pieds d'un jaune verdâtre; iris brun. Longueur, 7 pouces 6 lignes, et jusqu'à 8 pouces. *Le mâle adulte et vieux.*

La femelle adulte, a le cendré de la gorge et du cou moins étendu, les côtés de la tête portent des taches brunes, et la base du bec a moins de rouge. *En automne*, les deux sexes ont le bec d'un vert olivâtre; la pointe en est brune.

GALLINULA PORZANA. Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 772. *sp.* 19. — RALLUS PORZANA. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 712. *sp.* 3. — LE PETIT RALE D'EAU OU LA MAROUETTE. Buff. *Ois. v.* 8. *p.* 157. — Id. *pl. enl.* 751. *le vieux mâle.* — Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 253. — SPOTTED GALLINULE. Lath. *Syn. v.* 5. *p.* 264. — Penn. *Brit. Zool. p.* 130. *t. L.* 1. — PUNKTIERTES ROHRHUHN. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 478. — Meyer. *Taschenb. Deut. v.* 2. *p.* 412. — Frisch. *Vög. t.* 211. — Nauman. *t.* 31. *f.* 42. *le mâle.* — GALLINELLA AQUATICA SUTRO. *Stor. degli ucc. v.* 5. *pl.* 484.

Les jeunes avant la mue; ont la gorge et le milieu du ventre d'un cendré blanchâtre, souvent aussi blanchâtre avec de petits traits bruns; sourcils, face et joues pointillés de blanc et de brun; sur les parties inferieures un plus grand nombre de taches blanches que chez les *adultes;* les couvertures inférieures de la queue d'un roux clair; bec et pieds d'un brun verdâtre.

La *Gallinula nœvia* des auteurs n'est qu'un composé bizarre de *Gallinula crex*, *Chloropus* et *Porzana;* la planche d'Albin, v. 2, t. 73, est un jeune de *Gallinula crex.* De telles compilations vicieuses doivent être rayées du système.

Habite : les bords des rivières, des lacs et des étangs, là où les jones et les roseaux sont très-touffus : plus abondant dans les contrées méridionales que dans le nord; peu commun en Allemagne et en Hollande.

Nourriture : insectes, petits limaçons, végétaux aquatiques et leurs semences.

Propagation : construit un nid composé d'herbes grossièrement entrelacées, qui flotte sur les eaux, ou qui est posé sur les cannes rompues des joncs; pond jusqu'à douze

œufs, d'un rouge jaunâtre marqué de taches et de points bruns et cendrés.

POULE-D'EAU POUSSIN.

GALLINULA PUSILLA. (Bechst.)

Ailes aboutissant à l'extrémité de la queue; bec et pieds d'un beau vert clair; plumes du milieu du dos marquées de petits traits blancs, très-peu nombreux. La femelle différant beaucoup du mâle.

Gorge, sourcils, côtés du cou, poitrine et ventre d'un gris bleuâtre, sans aucune tache; parties supérieures d'un olivâtre cendré, mais toutes les plumes noirâtres dans le milieu; sur le haut du dos un grand espace noir varié de quelques traits blancs, très-rares; abdomen et flancs rayés de bandes peu distinctes, blanches et brunes; couvertures inférieures de la queue noires, rayées de blanc; bec d'un beau vert, rougeâtre à sa base: pieds d'un gris bleuâtre, sans aucune tache; iris rouge. Longueur, 6 pouces 9 lignes, rarement 7 pouces. *Le vieux mâle.*

La femelle adulte, a les sourcils et les côtés de la tête d'un cendré clair; gorge blanchâtre; devant du cou, poitrine et ventre d'un cendré roussâtre; cuisses et abdomen cendrés; couvertures inférieures de la queue terminées de blanc, parties supérieures d'un brun roussâtre; le grand espace noirâtre du haut du dos varié d'un petit nombre de taches blanches; couvertures des ailes d'un olivâtre cendré.

Les jeunes, ont les teintes plus claires; presque la totalité de la gorge est blanchâtre; les traits blancs du haut du dos sont en très-petit nombre, et les plumes des flancs sont brunes avec des bandes blanches.

GALLINULA PUSILLA. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 484. — RALLUS PUSILLUS. Pall. *Reis. v.* 3. *p.* 700. *n°.* 30. — Gmel. *Syst.* 1. *p.* 719. *sp.* 30. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 761. *sp.* 24. — RALLUS PARVUS. Scopoli. *Ann. übers von* Günther. *p.* 126. *n°.* 157. — KLEINES ROHRHUHN. Meyer. *Taschenb. Deut. v.* 2. *p.* 414. — Naum. *Vög. t.* 32. *f.* 43. *le mâle et la femelle.* — GALINELLA PALUSTRE PICCOLA. *Stor. degli ucc. v.* 5. *pl.* 482. *le jeune mâle.*

Habite : les mêmes lieux que l'espèce précédente, mais plus habituellement les marais; visite souvent les champs, où on le trouve assez habituellement; vit en grand nombre dans les contrées orientales de l'Europe; assez commun en Allemagne, rare dans les provinces du nord de la France; plus abondant vers le midi; commun en Italie: accidentellement en Hollande.

Nourriture : comme la précédente.

Propagation : construit son nid dans les roseaux, sur les cannes rompues des joncs et des herbes fluviatiles; pond sept ou huit œufs jaunâtres, parsemés de taches longitudinales olivâtres.

POULE-D'EAU BAILLON.

GALLINULA BAILLONII. (VIEILL.)

Ailes aboutissant à la moitié de la longueur de la queue ; bec d'un vert foncé ; pieds couleur de chair ; un grand nombre de taches blanches sur le dos et sur les ailes. La femelle ne différant presque point du mâle.

Gorge, sourcils, côtés du cou, poitrine et ventre d'un gris bleuâtre, nuancé sur les côtés du corps d'olivâtre où se dessine une multitude de taches blanches ; parties supérieures d'un roux olivâtre, varié sur le sommet de la tête de stries noires ; sur le dos et sur toutes les couvertures des ailes se dessinent de nombreuses taches blanches de formes variées, et qui sont toutes entourées de noir profond ; flancs, abdomen et couvertures inférieures de la queue rayées transversalement de larges bandes d'un noir profond et d'étroites bandes d'un blanc pur ; bec d'un vert très-foncé ; iris rougeâtre ; pieds couleur de chair. Longueur, 6 pouces 7 ou 8 lignes. *Le mâle.*

La femelle, ne diffère *du mâle* que par des nuances moins vives et moins pures.

Les jeunes ressemblent aux *vieux* pour les couleurs des parties supérieures ; mais leur gorge et le milieu du ventre sont blancs, ondés de zigzags cendrés et olivâtres ; les flancs sont olivâtres nuancés de nombreuses taches d'un blanc pur ; le bec est d'un brun verdâtre.

Remarque. Cette nouvelle espèce a toujours été confondue avec la précédente ; nous devons à M. Nauman les premières observations concernant sa dissemblance. J'ai comparé les individus rapportés par moi d'Italie avec ceux tués en Allemagne, et j'ai trouvé les différences constantes dans les deux espèces ; toutes deux ont été soigneusement observées dans mes voyages. J'avais donné depuis longtemps à cette espèce le nom de *Gallinula stellaris ;* mais à la demande qui me fut faite, je l'indique ici sous le nom de M. Baillon, en priant ceux à qui j'ai envoyé cet oiseau de changer le nom de *Stellaris* contre celui de *Baillonii:* on doit cet hommage, bien faible sans doute, à un naturaliste zélé, dont le père enrichit l'ouvrage de Buffon d'observations intéressantes.

Habite : les mêmes lieux que la précédente espèce, mais presque toujours dans les lagunes marécageuses: très-répandu dans les parties orientales, mais plus commun vers le midi, aux environs de Gênes; on le trouve aussi dans plusieurs provinces de France, et dans toute l'Italie.

Nourriture : comme la précédente.

Propagation : niche toujours le plus près des eaux, sans jamais fréquenter les champs ; pond sept ou huit œufs de la forme des olives, colorés de brun olivâtre.

IIe. SECTION.

Arête de la mandibule supérieure se dilatant sur le front en une plaque nue.

POULE-D'EAU ORDINAIRE.

GALLINULA CHLOROPUS. (Lath.)

Tête, gorge, cou et toutes les parties inférieures d'un bleu d'ardoise; parties supérieures d'un brun

olivâtre foncé; le bord extérieur de l'aile, de grandes taches longitudinales sur les flancs et les couvertures inferieures de la queue d'un blanc pur; du noir profond est répandu sur trois ou quatre des plumes placées au centre de ces couvertures caudales; base du bec et la large plaque frontale d'un rouge vif, pointe du bec jaune; iris rouge; pieds d'un vert jaunâtre; au tibia un cercle nu, d'un beau rouge. Longueur, de 12 jusqu'à 14 pouces. *Le vieux mâle.*

La vieille femelle, diffère seulement en ce que les nuances du plumage sont un peu plus claires.

Gallinula chloropus. Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 770. *sp.* 13. — Fulica chloropus. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 698. *sp.* 4. — La Poule d'eau. Buff. *Ois. v.* 8. *p.* 171. *t.* 15. — Id. *pl. enl.* 877. *le mâle.* — Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 278. *n°.* 1. — Common gallinule. Lath. *Syn. v.* 5. *p.* 258. — Albin. *Ois. v.* 2. *t.* 72. *et v.* 3. *t.* 91. — Penn. *Brit. Zool. p.* 131. *t. L.* 1. — Grunfussiges rohrhuhn. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 489. — Meyer. *Tasschenb. Deut. v.* 2. *p.* 410. — Id. *Vög. Deut. v.* 1. *Heft.* 13. *le vieux mâle.* — Frisch. *t.* 209. — Naum. *t.* 29. *f.* 38. *le mâle.* — Waterhoentje. Sepp. *Nederl. Vog. v.* 1. *t. p.* 71. — Pullo sultano cimandorlo. *Stor. degli ucc. v.* 5. *pl.* 586.

Les jeunes, jusquà leur seconde mue d'automne, diffèrent beaucoup des vieux. Haut de la tête, nuque, dos et croupion d'un brun olivâtre; pennes des ailes d'un brun foncé, terminées par des bords d'un brun clair; queue d'un brun foncé; gorge, devant du cou et une tache au-dessous de l'œil blan-

châtres; le reste des parties inférieures d'un gris clair, nuancé d'olivâtre sur les flancs; pointe du bec d'un vert olivâtre, qui se nuance en brun olivâtre à la base; la plaque frontale très-peu apparente, d'un olivâtre foncé; iris brun; pieds olivâtres, mais teint de jaunâtre au tibia. C'est alors,

Gallinula fusca. Lath. *Ind.* *v.* 2. *p.* 771. *sp.* 15. — Fulica fusca. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 697. *sp.* 1. — La Poulette d'eau. Buff. *Ois.* *v.* 8. *p.* 177. — La petite Poule d'eau. Gérard. *Tab. élém.* *v.* 2. *p.* 282. *n°.* 2. — The brown gallinule. Lath. *Syn.* *v.* 5. *p.* 260. — Das braune meerhuhn. *Naturg. Deut.* *v.* 4. *p.* 501. — Meyer. *Vög. Deut.* *v.* 1. *t.* *Heft.* 13. — Naum. *Vög.* *t.* 29. *f.* 39. *un jeune de l'année.* — Frisch. *Vög.* *t.* 210. — Pullo sultano femmina. *Stor. degli ucc.* *v.* 5. *pl.* 487.

Les jeunes de l'année, ont plus de blanchâtre autour du bec, et les parties inférieures ont des teintes plus claires. On trouve des individus à l'époque du passage d'un âge à l'autre, qui ont la plaque frontale plus ou moins grande, colorée de rouge ou de jaunâtre. On a fait de ces variétés les espèces suivantes.

Gallinula maculata, flavipes et fistulans. Lath. *Ind.* *v.* 2. *p.* 772. *sp.* 20. 21 *et* 22. — Fulica maculata, flavipes et fistulans. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 701. *sp.* 17, 18 *et* 19. — La Smirring et la Glout. Buff. *Ois.* *v.* 8. *p.* 180 *et* 181. — Speckled, yellow legged and piping gallinule. Lath. *Syn.* *v.* 5. *p.* 266. n°s. 19, 20 *et* 21. Ces indications, suivant M. Cuvier, reposent originairement sur de mauvaises figures données par Gessner, d'après des dessins qui lui avaient été envoyés; elles doivent conséquemment être rayées de la liste des êtres connus.

Remarque. Le GALLINULA MAJOR, Briss., *Orn.*, *v.* 6 *p.* 9, et LA GRANDE POULE D'EAU, OU PORZANE, de Buff., *Ois.*, *v.* 8, *p.* 178, sont des citations qui ont rapport à une race distincte propre aux contrées méridionales de l'Amérique, particulièrement au Brésil. M. Lichtenstein a donné à celle-ci le nom de *Gallinula galeata.* Un individu adulte, reçu de l'Afrique méridionale, diffère seulement de ceux tués en Europe, par le bord extérieur de l'aile, et par les couvertures inférieures qui sont roussâtres dans l'individu d'Afrique. Dans les îles de la Sonde, on trouve absolument la même variété qu'en Afrique.

Habite : les joncs et les roseaux qui croissent sur les bords des rivières, des étangs, et des mares; très-abondant en France, en Italie, en Allemagne et dans tous les marais de la Hollande; émigre dans quelques contrées, sédentaire dans quelques autres.

Nourriture : insectes et vers aquatiques, semences et herbes des plantes qui croissent dans les eaux.

Propagation : le nid, grossièrement entrelacé d'herbes et de joncs amoncelés, est caché dans les roseaux; pond de cinq jusqu'à huit œufs d'un blanc cendré, parsemé de petites taches rougeâtres.

GENRE SOIXANTE-ONZIÈME.

TALÈVE. — *PORPHYRIO.* (Briss.)

Bec fort, dur, épais, conique, presque aussi haut que long, plus court que la tête; arête de la mandibule supérieure déprimée, se dilatant jusque très-avant sur le crâne. Narines latérales près de l'arête, percées dans la masse cornée du bec, à peu

près rondes, ouvertes de part en part. PIEDS longs, forts, doigts très-longs dans quelques espèces; les antérieurs entièrement divisés, tous garnis latéralement de petites membranes très-étroites. AILES médiocres; la 1e. remige plus courte que les 2e., 3e., et 4e., qui sont étagées.

Les *Talèves* vivent à peu près comme les *Poules d'eau*, leurs plus proches voisins; comme elles, ils ont les eaux douces pour lieu habituel de demeure; mais les marais et les immenses rizières du Midi leur servent également d'asile et de retraite. Plus enclins par leurs appétits à donner la préférence aux substances céréales qu'aux herbes des plantes aquatiques, les *Talèves* fréquentent plus la terre que les *Poules d'eau*: ils se promènent avec élégance sur le liquide élément, et courent également avec vitesse et légèreté à terre, ou sur les plantes qui croissent dans les eaux. Leur corps n'est point aussi comprimé, ni aussi svelte que celui des *Poules d'eau;* leur formidable bec, composé d'une substance très-dure et presque sans fosse nazale recouverte de membrane, leur sert d'instrument pour casser l'enveloppe des graines, et à rompre les tiges les plus dures; leurs pieds, dont ils se servent pour saisir et pour porter leurs alimens au bec, sont pourvus de doigts très-longs, facilement rétractiles, et d'ongles qui se replient aussi avec quelque facilité, ce qui leur donne ce pouvoir de préhension. Un plumage éclatant, où le bleu de turquoise domine, est propre au plus grand nombre des espèces connues, et c'est parmi elles que notre espèce européenne, tant estimée des anciens, se distingue par sa beauté, par ses doigts d'une longueur qui semble disproportionnée, et ne se retrouve que dans les genres *Parra*, *Palamedea*, et *Chavaria;* enfin, par son bec énorme, fort et dur, et par sa plaque frontale très-dilatée. L'espèce européenne est très-abondante dans le Midi, où elle n'a point été transportée d'Afrique, et acclimatée comme l'assurent

ceux qui ne connaissent point la véritable espèce de nos contrées. On les voit en plusieurs villes de Sicile, dans les marchés et dans les rues, tant elles sont communes et faciles à apprivoiser.

Remarque. Il est temps de réintégrer à sa place un oiseau déjà si fameux dans l'antiquité, puisque les Grecs et les Romains en faisaient un cas tout-à-fait extraordinaire, non comme objet de luxe extravagant de leurs tables somptueuses, mais comme un hôte digne d'être placé dans les temples et dans les autres sanctuaires de leurs divinités; enceintes qui renfermaient les premières collections d'histoire naturelle. Le porphyrion, cet oiseau bien connu des Romains, ne l'est plus parmi nous, parce que tous les auteurs méconnaissent la véritable espèce européenne, et la confondent avec celles propres aux pays étrangers.

TALÈVE PORPHYRION.

PORPHYRIO HYACINTHINUS. (Mihi.)

Arête de la mandibule supérieure presque d'une venue avec le crâne; doigt du milieu sans l'ongle, plus long que le tarse; tout le plumage bleu; la plaque frontale aboutissant derrière les yeux.

Un beau bleu de turquoise couvre les joues, la gorge, tout le devant et les côtés du cou; occiput, nuque, cuisses et abdomen d'un bleu d'indigo très-foncé et peu vif; poitrine, dos, couvertures des ailes et grandes pennes de celles-ci, ainsi que la queue d'un bleu d'indigo éclatant; couvertures du dessous de la queue d'un blanc pur; plaque frontale et coronale, ainsi que le bec d'un rouge vif; iris couleur de laque; pieds et doigts d'une couleur de

chair rougeâtre. Longueur du bout du bec à l'extrémité de la queue, 18 pouces; hauteur jusqu'au sommet de la tête, à peu près 16 pouces.

Remarque. Je ne puis indiquer ici comme synonymes que les seules indications des anciens; c'est le PORPHYRIO ALTER, d'Aldrov. *v.* 3, *p.* 438, *f.* 440; la variété indiquée dans Latham, dans l'article du Porphyrio moderne; enfin, *Fauna Arag. p.* 78; mais il est étonnant que, parmi cette confusion que la transposition d'un ancien nom d'une espèce propre à l'Afrique méridionale a fait naître, aucun auteur ne se soit avisé de comparer les poules sultanes de nos ménageries, avec la planche des oiseaux d'Edwards, qui, sous le nom de *Purple water hen*, a donné, t. 87, le portrait exact du porphyrion des anciens, dont je fais mention dans cet article. La description, dans Edwards, est aussi parfaite; c'est la seule qu'on puisse citer ici.

Habite : les bords marécageux des fleuves, et ceux des grands lacs; très-abondant dans les rizières; vit en grand nombre sur les bords des lacs et des champs inondés de Sicile, de la Calabre, dans les îles Ioniennes, dans tout l'Archipel et le Levant; en plus petit nombre en Dalmatie et dans les provinces méridionales de Hongrie; plus rare en Sardaigne.

Nourriture : suivant *des rapports*, beaucoup de plantes céréales, les graines des plantes aquatiques et leurs racines; aussi des fruits et du poisson, dont ils sont très-friands.

Propagation : niche loin des grandes eaux, mais dans les rizières inondées et dans les vastes marais couverts de hautes herbes et de joncs : elle y construit un nid avec des bûchettes ou des débris des plantes; pond trois ou quatre œufs blancs, de forme presque ronde.

Afin d'éviter à l'avenir toute méprise, et pour qu'on ne confonde plus notre talève d'Europe avec les espèces exo-

tiques, je vais indiquer succinctement toutes celles qui me sont bien connues, et tâcher de leur donner des caractères faciles à saisir.

TALÈVE A MANTEAU VERT.

PORPHYRIO SMARAGNOTUS. (Mihi.)

Arête de la mandibule supérieure subitement fléchie, moins élevée que le crâne; plaque frontale ne dépassant point le bord postérieur de l'œil; doigt du milieu, sans l'ongle, à peu près de la longueur du tarse.

Joues, gorge et haut du cou d'un vert turquin; tête, nuque, côtés et devant du cou, poitrine, ventre, petites couvertures des ailes et les rémiges d'un bleu d'indigo brillant; grandes couvertures des ailes, dos et scapulaires d'un vert très-foncé; croupion et queue d'un noir verdâtre; couvertures du dessous de la queue blanches; bec, plaque frontale et pieds d'un rouge vermillon.

Ici viennent se réunir, comme synonymes, le *Fulica*, ou *Gallinula porphyrio* des modernes, avec les indications de tous les auteurs, en exceptant *Edwards, t.* 87. Peut-être, comme le jeune de cette espèce, tout le composé de *Fulica*, ou *Gallinula melanocephala?* Cette espèce habite l'Afrique méridionale, ainsi que Madagascar, et a été probablement transportée à l'Ile-de-France et en Amérique; on la trouve dans nos ménageries; sa longueur totale, et sa hauteur, n'excèdent pas quatorze pouces six lignes.

TALÈVE A MANTEAU NOIR.

PORPHYRIO MELANOTUS. (Mihi.)

Aréte de la mandibule supérieure d'une venue avec la plaque frontale, qui dépasse beaucoup le bord postérieur de l'œil; doigt du milieu sans l'ongle, plus court que le tarse.

Dos, manteau, ailes, rémiges et queue d'un beau noir lustré; tête, joues, milieu du ventre et cuisses d'un noir moins profond; cou, poitrine et flancs d'une teinte d'indigo éclatant; bec, plaque frontale, pieds et doigts d'un rouge cramoisi; couvertures inférieures de la queue blanches. Longueur, à peu près 16 pouces. Cette nouvelle espèce se trouve à la Nouvelle-Hollande.

La quatrième espèce de talève, *Porphyrio albus*, Lath., dont je ne puis déterminer les caractères avec précision, n'ayant vu qu'un individu, dans une cage de verre, paraît avoir été indiquée avec beaucoup d'exactitude dans le Voyage du gouverneur Philipp à Botany-Bay, p. 273, avec une planche bien faite. Cet oiseau, le plus grand du genre, mesure environ vingt pouces; son plumage est tout blanc; les jeunes sont d'un cendré bleuâtre; le bec, la membrane frontale, et les pieds sont rouges: je n'ai point vu d'éperons aux ailes: il est cependant possible qu'ils existent. On voit aux galeries du cabinet du roi, à Paris, trois individus variétés de talève, envoyés du Bengale, de Java et de la Nouvelle-Hollande; tous les trois diffèrent plus ou moins les uns des autres; mais en les comparant aux trois espèces bien connues, il est impossible de fixer à laquelle on doit les rapporter; ils ne ressemblent point aux talèves d'Europe. Toutes les autres espèces reconnaissables

données pour des *Poules sultanes* ou des *Porphyrions*, sont du genre des *Poules d'eau;* on doit aussi rapporter à ce genre les *Fulica martinica* et *Flavirostris*, que M. Cuvier range parmi les *Talèves;* mais ils n'en ont ni le bec ni la forme des narines, qui sont longitudinalement fendues dans une grande membrane qui couvre la fosse nasale; tandis que les narines des vrais talèves sont rondes, percées dans la masse dure du bec, et que le très-petit rudiment de membrane, à peine visible à la partie postérieure de l'orifice, ne recouvre point une fosse nasale, qui se prolonge vers la pointe du bec, comme c'est le cas des *Poules d'eau*, chez lesquelles la partie cornée est aussi très-différente. La *Gallinula porphyrio* de Wils. *Amer. Orn.*, *v.* 9, *pl.* 73, *f*, 2, est la même que *Gall. martinica*, Linn. et Lath.; c'est une *Poule d'eau* qui se trouve placée sur la limite de ce genre et du genre *Porphyrio*.

ORDRE QUATORZIÈME.

PINNATIPÈDES. — *PINNATIPEDES.*

BEC médiocre, droit; mandibule supérieure un peu courbée à la pointe. PIEDS médiocres, tarses grêles ou comprimés; trois doigts devant et un derrière; des rudimens de membranes le long des doigts; le doigt postérieur articulé intérieurement sur le tarse.

Cet ordre est composé de quelques genres qui appartiennent presque autant aux oiseaux *Fissipèdes* ou *Gralles nageurs*, qu'aux oiseaux *Palmipèdes nageurs*, et rien n'est plus difficile, en effet, que de mettre sur ce point la méthode en harmonie avec la nature ; car en supposant aux oiseaux nageurs des pieds à doigts palmés ou semi-palmés, les espèces qui composent les genres *Phœnicopterus*, *Recurvirostra*, *Platalea* et *Tantalus* *, seraient pour lors destinés à en faire partie, et cependant ceux-ci ne nagent point ; tandis que les oiseaux qui composent les genres *Parra*, *Rallus* et *Gallinula*, quoique ayant les

* Notamment les vrais *Tantales*, qui ressemblent au *Tantalus loculator;* les autres espèces sont du genre *Ibis*, voyez à la page 597 de ce Manuel.

doigts longs et entièrement divisés, nagent et plongent* avec plus de facilité que ne le font une multitude d'oiseaux à pieds courts et palmés, tels que ceux des genres *Rhyncops*, *Sterna*, *Larus*, *Lestris*, *Procellaria*, *Diomedea*, *Fregatta*, *Sula* et *Phæton*. Conséquemment les méthodistes qui admettent un *ordre d'oiseaux Nageurs* ou *Natatores*, commettent une grande erreur en éloignant de cet ordre les genres *Parra*, *Rallus*, *Gallinula*, *Fulica*, *Heliornis* et *Phalaropus*, surtout ce dernier genre, composé de petits oiseaux qui ne redoutent point de voguer au large, même sur les vagues de la mer.

Les oiseaux qui composent cet ordre** vivent en monogamie; mais ils se réunissent en grandes bandes pour leur voyage périodique, qu'ils exécutent aussi bien par la faculté du vol, que par celle de la natation; ils nagent et plongent avec une égale facilité. On n'observe aucune différence bien marquée entre les mâles et les femelles. Leur nourriture consiste en insectes, en vers, en poissons, en frai et en végétaux. Le corps est couvert d'un duvet abondant; le plumage est serré et lustré, particulièrement dans le dernier genre : ils étendent les jambes en arrière quand ils volent; les jeunes ressemblent aux adultes, ou diffèrent beaucoup par les couleurs du plumage.

* En exceptant toutefois le *Gallinula crex*, dont tous les caractères extérieurs conviennent si parfaitement avec ceux des autres oiseaux qui composent le genre *Gallinula*, mais dont les mœurs sont si disparates de celles de ses congénères.

** A l'exemple de Latham, j'ai réuni dans cet ordre tous les oiseaux à doigts lobes. Ce mode de classification me paraît préférable à celui de les répartir dans les deux ordres voisins où ils figureront toujours très-mal, tant que l'on prendra la forme des pieds comme premier moyen de classification des ordres. Le plumage serré et lustré et le corps couvert d'un duvet abondant donnent assez à connaître qu'ils vivent habituellement sur les eaux et qu'ils diffèrent essentiellement des échassiers ou gralles.

GENRE SOIXANTE-DOUZIÈME.

FOULQUE. — *FULICA.* (Briss.)

Bec médiocre, fort, conique, droit, comprimé, à sa base beaucoup plus haut que large; arête s'avançant sur le front et se dilatant en une plaque nue; pointes des deux mandibules comprimées, d'égale longueur; la supérieure légèrement courbée, évasée à sa base; l'inférieure formant un angle. Narines latérales, au milieu du bec, longitudinalement fendues, à moitié fermées par la membrane qui recouvre l'évasure, percées de part en part. Pieds longs, grêles, nus au-dessus du genou; trois doigts devant et un derrière; tous les doigts très-longs, réunis à leur base, garnis latéralement de membranes en festons. Ailes médiocres, la 1re. rémige plus courte que les 2e. et 3e., qui sont les plus longues.

Les *Foulques* ont encore plus que les *Poules d'eau* les eaux en domaine; on les voit rarement à terre; elles vivent et voyagent sur l'élément liquide, nagent et plongent avec une égale facilité; elles habitent les eaux douces, les golfes et les baies, mais ne fréquentent point les hautes mers. Leur nourriture consiste en insectes et en végétaux aquatiques; leur mue paraît simple; dans le cas où elle serait double, il est prouvé que les couleurs du plumage ne changent point. Les jeunes diffèrent très-peu des adultes, et les sexes se distinguent à peine. Comme les *Rales* et les *Poules d'eau*, les espèces varient beaucoup d'individu à individu dans la dimension totale, et ceci dépend probablement de causes qui tiennent à la localité.

FOULQUE MACROULE.

FULICA ATRA. (LINN.)

Tête et cou d'un noir profond; parties supérieures d'un noir couleur d'ardoise; toutes les parties inférieures d'un cendré bleuâtre; la plaque frontale très-large, d'un blanc pur; bec d'un blanc légèrement teint de couleur rose; iris rouge cramoisi, pieds cendrés, teints de verdâtre, mais d'un jaune ou d'un rouge verdâtre au-dessus du genou. Longueur, de 15 à 16 pouces. *Les vieux.*

Les femelles, ont la plaque frontale un peu moins étendue.

Les jeunes après la mue d'automne, ont la plaque frontale plus petite, et le cendré des parties inférieures légèrement teint de rougeâtre.

FULICA ATRA. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 702. *sp.* 2. — Lath. *Ind.* *v.* 2. *p.* 777. *sp.* 1. — FULICA ATERRIMA Gmel. *Syst.* 1. *p.* 703. *sp.* 3. *le vieux mâle.* — Lath. *Ind.* *v.* 2. *p.* 778. *sp.* 2. — LA FOULQUE OU MORELLE. Buff. *Ois.* *v.* 8. *p.* 211. *t.* 18. — Id. *pl. enl.* 197. — Gérard. *Tab. élém.* *v.* 2. *p.* 286. *n°.* 1. — GRANDE FOULQUE OU MACROULE. Buff. *Ois.* *v.* 8. *p.* 220. — Gérard. *Tab. élém.* *v.* 2. *p.* 290. *n°.* 2. *un individu plus grand qu'à l'ordinaire, et le vieux mâle.* — COMMON and GREATER COOT. Lath. *Syn.* *v.* 5. *p.* 275 *et* 277. — Penn. *Brit. Zool.* *p.* 132. *t.* *F.* — SCHWARZES WASSERHUHN. Bechst. *Naturg. Deut.* *v.* 4. *p.* 511. — Meyer, *Tasschenb.* *v.* 2. *p.* 423. — Frisch. *Vög.* *t.* 208. — Naum. *Vög.* *t.* 30. *f.* 40. — *Stor. degl. ucc.* *v.* 5. *pl.* 524 *et* 525. — MEIR KOET. Sepp. *Nederl. Vog.* *v.* 1. *t.* *p.* 61.

Avant la mue, les jeunes ont la plaque frontale très-peu apparente; celle-ci, de même que le bec et les pieds, sont d'un cendré olivâtre, toutes les parties inférieures sont d'un cendré blanchâtre. C'est alors,

Fulica æthiops. Sparm. *Mus. Carls. fasc.* 1. *pl.* 13. — Gmel. *Syst.* 1. *p.* 704. *sp.* 22.

Varie accidentellement : très-rarement d'un blanc pur, ou blanchâtre avec les couleurs faiblement prononcées. Les ailes blanches, tout le reste du plumage comme à l'ordinaire. C'est alors,

Fulica leucorix. Sparm. *Mus. Carls. fasc.* 1. *pl.* 12. — Gmel. *Syst.* 1. *p.* 703. *sp.* 21.

Habite : les marais, les lacs et les golfes; très-abondant en Hollande et sur les lacs de l'intérieur de la France; moins nombreux sur les rivières en Allemagne et en Suisse; vit dans les roseaux, et se montre rarement à terre.

Nourriture : plantes et insectes aquatiques.

Propagation : niche sur les eaux, dans les roseaux et dans les jones; pond jusqu'à douze et quatorze, mais le plus souvent huit œufs, d'un blanc teint de brun, et marqué de petits points bruns et rougeâtres.

GENRE SOIXANTE-TREIZIÈME.

PHALAROPE. — *PHALAROPUS.* (Briss.)

Bec long, grêle, faible, droit, déprimé à sa base; les deux mandibules sillonnées jusqu'à la pointe; extrémité de la mandibule supérieure courbée sur l'inférieure, obtuse; pointe de la mandibule inférieure en alène. Narines basales, latérales, ovales, proéminentes, entourées par une membrane. Pieds médiocres, grêles, tarses comprimés; trois doigts devant et un derrière; les doigts antérieurs réunis jusqu'à la première articulation, le reste garni de membranes en festons et dentelées sur les bords; doigt de derrière sans membrane, articulé du côté intérieur. Ailes médiocres; les 1re. et 2e. rémiges les plus longues.

Ces oiseaux, les vrais pygmées des nageurs, voguent sur l'élément liquide avec une vitesse et une grâce admirables: ils ne redoutent point les vagues, mais nagent avec une égale facilité, non-seulement sur les lacs, mais aussi en pleine mer; à terre ils ne courent point très-vite; ils préfèrent les eaux saumâtres et salées aux eaux douces; nichent le long des bords des lacs, dans les herbes et les prairies proches des eaux; on les voit nager en pleine mer et sur les lacs, à de très-grandes distances de terre: leur nourriture consiste en petits insectes et en vers marins, qu'ils saisissent à la surface des flots ou sur la rive. La double mue a lieu chez toutes les espèces de ce genre; les jeunes de l'année diffèrent beaucoup des adultes; le plumage offre

des dissemblances peu marquées dans les sexes ; le corps est garni de duvet et le plumage serré et lustré comme chez les oiseaux de mer.

Ire. SECTION.

Bec grêle, déprimé seulement à la base, grêle et en alène jusqu'à la pointe.

PHALAROPE HYPERBORÉ *.

PHALAROPUS HYPERBOREUS. (Lath.)

Sommet de la tête, nuque, côtés de la poitrine, espace entre l'œil et le bec, ainsi qu'un petit trait derrière les yeux d'un cendré foncé ; parties latérales et devant du cou d'un roux vif ; gorge, milieu de la poitrine et toutes les autres parties inférieures d'un blanc pur, à l'exception des flancs qui portent de grandes taches cendrées ; dos, scapulaires, couvertures des ailes et les deux pennes du milieu de la queue d'un noir profond ; les plumes du haut du dos et les scapulaires bordées de larges bandes rousses, et les couvertures des ailes terminées par un liseré blanc ; sur les ailes une bande transversale blanche ; pennes latérales de la queue cendrées, entourées par une étroite bande blanche ; bec noir ; iris brun ; pieds d'un cendré verdâtre. Longueur, 6 pouces 10 lignes. *Le vieux mâle au printemps.*

La vieille femelle, diffère seulement, en ce qu'il

* M. Cuvier forme de cette espèce son genre *Lobipes*, *Règn. anim. v. I. p.* 495.

y a du roussâtre mêlé avec le cendré qui entoure les yeux, que le roux du devant du cou est moins étendu et mêlé de plumes cendrées, et que les taches sur les flancs sont plus grandes et plus nombreuses; les parties supérieures ont aussi plus de taches longitudinales.

Phalaropus hyperboreus. Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 775. *sp.* 1. —*Transact. of the* Linn. *society. Mem. birds of greenl.* —Tringa hyperborea. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 675. *sp.* 9. — Retz. *Faun. Suec. p.* 183. *n°.* 152. — Phalaropus williamsii. Haworth. *in the Transact. of the* Linn. *Society. v.* 8. *p.* 264. — Le Phalarope cendré ou phalarope de Sibérie. Buff. *Ois. v.* 8. *p.* 224. — Id. *pl. enl.* 766. *figure peu exacte du mâle.* — Cock cootfooted tringa. Edw. *Glan. t.* 143. *figure très-exacte de la femelle.* — Red phalarope. Lath. *Syn. v.* 5. *p.* 270. *et var. A. tab. du titre; figure mal colorée.* — Rothhalsiger wassertreter. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 373. — Meyer, *Tasschenb. v.* 2. *p.* 417.* — Id. *Vög. Deut. v.* 1. *Heft.* 15. *f.* 1. *figure exacte du mâle.*

Les jeunes avant la mue.

Sommet de la tête, l'occiput, une tache derrière les yeux et la nuque d'un brun noirâtre; dos, scapulaires et les deux pennes du milieu de la queue de cette couleur, mais toutes les plumes entourées par une large bordure d'un roux clair; rémiges et couvertures des ailes noirâtres, bordées et terminées de blanchâtre; la bande transversale

* M. Meyer confond dans cet article les jeunes des deux espèces distinctes.

sur l'aile peu large; front, gorge, devant du cou, poitrine et les autres parties inférieures blanches, mais sur les côtés de la poitrine et sur les flancs nuancés de cendré clair; une légère nuance jaunâtre sur les côtés du cou; partie intérieure du tarse jaune; partie extérieure et les doigts d'un vert jaunâtre. C'est alors,

PHALAROPUS FUSCUS. Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 776. *sp.* 4. — TRINGA FUSCA. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 675. *sp.* 33. — TRINGA LOBATA. Brunn. *Ornit. Borea. p.* 51. *n°.* 171 *. — LE PHALAROPE BRUN. Briss. *Orn. v.* 6. *p.* 18. — COOTFOOTED TRINGA. Edw. *Glan. pl.* 46. *figure très-exacte.* — BROWN PHALAROPE. Lath. *Ind. v.* 5. *p.* 274. — GEMEINE WASSERTRETER. Bechst. *Tasschenb. Deut v.* 2. *p.* 317. *t. figure passable.* — Meyer, *Vög. Deut. v.* 1. *Heft.* 15. *t. f.* 2 *et* 3. *deux jeunes de différens âges.* — Naum. *Vög. Nachtr. t.* 11. *f.* 24.

Remarque. Il paraît que le plumage d'hiver de cette espèce diffère très-peu de la livrée des jeunes oiseaux; je n'en ai point fait mention, ne pouvant décrire l'habit d'hiver, d'après des individus adultes tués ou reçus dans cette époque de l'année. Il paraît que M. Sabine, auteur du Mémoire sur les oiseaux du Groenland, est aussi de cet avis.

Habite : les plages qui bordent les lacs du cercle arctique; aussi les lacs d'eaux douces; très-abondant au nord de l'Écosse, dans les Orcades et les Hébrides, commun en Laponie; de passage sur les côtes de la Baltique; accidentellement en Allemagne et en Hollande; très-rarement sur les grands lacs de la Suisse.

---

* Mais point *Tringa lobata* de Gmelin, ni *Phalaropus lobatus* de Latham qui sont des synonymes de l'espèce suivante.

Nourriture : insectes ailés, ainsi que des vers et des insectes aquatiques qui vivent à la surface des eaux.

Propagation : niche sur les rivages des lacs parmi les herbes; pond trois œufs d'un olivâtre très-foncé, parsemé de nombreuses taches noires si rapprochées, que la couleur du fond paraît à peine.

IIe. SECTION.

Bec déprimé dans toute sa longueur, seulement comprimé à la pointe.

PHALAROPE PLATYRHINQUE *.

PHALAROPUS PLATYRHINCHUS. (Mihi.)

Bec large, déprimé, aplati à la base; queue longue très-arrondie.

Sommet de la tête, occiput et nuque d'un cendré pur; une large tache d'un noir cendré occupe l'orifice des oreilles, deux bandes de cette couleur prennent leur origine vers les yeux, et passent sur l'occiput où elles se forment en une seule bande qui descend tout le long de la nuque; parties latérales de la poitrine, dos, scapulaires et croupion d'un cendré bleuâtre très-pur **; du noirâtre occupe le centre de toutes ces plumes, et se dirige

* M. Cuvier forme de cette seule espèce le genre *Phalaropus;* les deux espèces distinctes dont cet auteur fait mention sont différens états de mon *Phalarope platyrhinque*, qui ont déja été indiqués dans la 1re. édition.

** Cette couleur cendrée bleuâtre est de la même nuance que celle dont les plumes dorsales de quelques espèces des genres *Sterna* et *Larus* sont colorées.

le long des baguettes; les plus longues des scapulaires terminées de blanc; une bande transversale blanche sur l'aile; pennes de la queue brunes, bordées de cendré; front, côtés du cou, milieu de la poitrine et toutes les autres parties inférieures d'un blanc pur; bec d'un roux jaunâtre à sa base, brun vers la pointe: iris d'un jaune rougeâtre; pieds d'un cendré verdâtre. Longueur, 8 pouces 6 ou 9 lignes. *Le mâle et la femelle en plumage d'hiver* *.

Phalaropus lobatus. Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 776. *sp.* 2. — Tringa lobata. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 674. *sp.* 8. — Phalarope a festons dentelés. Buff. *Ois. v.* 8. *p.* 226. — Le Phalarope gris. Cuv. *Règ. anim. v.* 1. *p.* 492. — Grey coot-footed tringa. Edw. *Glan. t.* 308. *figure passablement exacte.*

Les jeunes avant la mue.

Sur l'occiput une tache noirâtre de la forme d'un fer à cheval; une bande de cette couleur passe sur les yeux; nuque, dos, scapulaires, couvertures supérieures de la queue, et les pennes de celle-ci d'un brun cendré; les plumes du dos, des scapulaires, et les pennes du milieu de la queue portent de larges bordures jaunâtres; croupion blanc varié de brun; pennes secondaires des ailes et remiges liserées de blanc; couvertures bordées et terminées de blanc jaunâtre; une bande transversale blanche sur l'aile;

* Deux individus en cet état ont été tués sur les bords du lac de Genève. Depuis, j'en ai vu deux autres tués en automne sur ce lac; c'étaient des jeunes de l'année.

front, gorge, côtés et devant du cou, poitrine et les autres parties inférieures d'un blanc pur; pieds d'un jaune verdâtre; bec d'un cendré brun. C'est alors,

Tringa lobata. Lepechin. *Nov. comm. Petrop.* 14. *p.* 501. *t.* 13. *f.* 3. — Gmel. *Syst.* 1. *p.* 674. *sp.* 8. *var. B.* — Grey phalarope. Lath. *Syn. v.* 5. *p.* 272. *un jeune individu prenant son plumage d'hiver.* — Penn. *Brit. zool. p.* 126. *t. E.* 1. *f.* 3. *figure très-exacte du jeune en mue, prenant sa livrée d'hiver.*

Plumage d'été ou des noces.

Tête, nuque, dos, scapulaires et couvertures supérieures de la queue d'un brun noirâtre; toutes les plumes de ces parties sont entourées par une large bordure d'un roux orange; une bande jaunâtre passe au-dessus des yeux; couvertures des ailes noirâtres terminées de blanc; une bande transversale blanche sur l'aile; croupion blanc taché de noir; devant du cou, poitrine, ventre, abdomen et couvertures inférieures de la queue d'un rouge de brique. *Les vieux*, *mâle et femelle.*

Tringa fulicaria. Brunn. *Orn. Boreal. p.* 51. *n°.* 172. — Phalaropus rufus. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 381. — Tringa hyperborea. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 676. *var. b.* — Le phalarope rouge. Buff. *Ois v.* 8. *p.* 225. Phalarope roussatre. Briss. *Orn. v.* 6. *p.* 20. *n°.* 4. Le phalarope rouge. Cuv. *Règ. anim. v.* 1. *p.* 492. — Red coot-footed tringa. Edw. *Glan. t.* 142. *figure très-exacte.* — Red phalarope. Lath. *Syn. v.* 5. *p.* 271. *sous le faux nom de femelle du précédent.* Rothbauchiger wassertreter.

Meyer, *Tasschenb. Deutschl. v.* 2. *p.* 419. *sp.* 2. Il faut encore ajouter comme indications d'un individu en mue. PHALAROPUS GLACIALIS. Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 776. *sp.* 3. — TRINGA GLACIALIS. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 675. *sp.* 32. — PLAIN PHALAROPE. Lath. *Syn. v.* 5. *p.* 273. — PHALAROPE A COU JAUNE. Sonnini, *édit. de* Buff. *Ois. v.* 23. *p.* 298.

Les individus, *en plumage d'été*, qui n'ont point atteint l'âge de deux ou de trois ans, ont souvent encore le ventre plus ou moins varié de plumes blanches; tel est l'individu rapporté en dernier lieu par le capitaine Sabine. Voyez *Transact.* Linn.

Habite : les parties orientales du nord de l'Europe; abondant en Sibérie, sur les bords des grands lacs et des rivières ; de passage sur les grands lacs d'Asie, et sur la mer Caspienne; nombreux en Amérique et dans nos régions arctiques; accidentellement de passage en Angleterre et en Allemagne ; rare en Suisse, sur le lac de Genève.

Nourriture : poursuit à la nage les insectes qui vivent à la surface des eaux; on le voit très-rarement chercher sa nourriture sur la rive et à terre *.

Propagation : niche dans les régions orientales de l'Europe et en Asie; ponte inconnue.

---

* Dans le mémoire de M. Sabine sur les oiseaux du Groenland, il est dit que le 10 juin, par la latitude de 68 degrés, à une distance de quatre milles de terre et au milieu des montagnes de glace, on vit une compagnie de ces oiseaux nageant en pleine mer. Je ne vois pas comment on a voulu associer de telles mœurs et des formes si disparates avec les *Bécasseaux* et les *Chevaliers.*

GENRE SOIXANTE-QUATORZIÈME.

GRÈBES.—*PODICEPS.* (Lath.)

Bec médiocre, droit, dur, comprimé, en cône allongé pointu; pointe de la mandibule supérieure légèrement inclinée, inférieure formant l'angle. Narines latérales, concaves, oblongues, fermées par derrière par une membrane, ouverte par devant, percées de part en part. Pieds longs, hors l'équilibre du corps, tarses très-comprimés; trois doigts devant et un derrière, les doigts antérieurs très-déprimés, réunis à leur base, entourés par une seule membrane en feston; doigt de derrière comprimé, s'articulant intérieurement sur le tarse, festonné. Ongles larges, très-déprimés. Queue nulle. Ailes courtes, les 3 premières rémiges à peu près d'égale longueur et les plus longues.

Ces oiseaux nagent avec une égale facilité à la surface des eaux, comme entre deux eaux; dans cette dernière natation, ils se servent des ailes, et semblent voler dans l'élément liquide; ils plongent long-temps, voyagent et émigrent sur les eaux. Leur nourriture consiste en poissons, en insectes à élitres, en amphibies, en frai et en végétaux; on trouve le plus souvent des plumes dans leur estomac. La démarche de ces oiseaux est gauche et embarrassée; leur attitude à terre est droite, les jambes étant retirées dans l'abdomen, hors l'équilibre du corps. Ils fréquentent plus les rives des eaux douces que lès bords de la mer. Ils muent en automne, mais les jeunes ont besoin de deux et trois années avant de prendre le plumage stable

des vieux; cette circonstance a produit dans ce genre d'oiseaux un grand nombre d'espèces nominales, qui ne sont en effet que des variétés d'âge de la même. La plupart des espèces de Grèbes portent à la tête des ornemens extraordinaires qui sont propres aux deux sexes, puisqu'on n'observe aucune différence bien marquée entre les mâles et les femelles qui sont du même âge Le corps est garni de duvet et le plumage très-serré, soyeux et lustré. Il est possible que la mue de ces oiseaux soit aussi double, mais les couleurs du plumage ne changent point chez les adultes.

GRÈBE HUPPÉ.

PODICEPS CRISTATUS. (Lath.)

Bec plus long que la tête, rougeâtre, à pointe blanche; distance du bord antérieur des narines jusqu'à la pointe du bec, 17 *ou* 18 *lignes**,

Face blanche; sommet de la tête, la huppe plate et occipitale, ainsi que la large fraise de chaque coté des joues d'un noir lustré; cette couleur se nuance en roussâtre sur les côtés de la tête; toutes les parties inférieures d'un blanc lustré et argenté; toutes les parties supérieures brunes et noirâtres; les pennes secondaires des ailes d'un blanc pur; un peu de roussâtre sur les côtés de la poitrine et à l'insertion des ailes: espace nu du coin du bec à l'œil, rouge; bec d'un rouge sale **, brun en dessus et blanc à la

---

* Je signale à dessein cette distance, puisqu'il n'est guère possible d'indiquer dans ce genre d'oiseaux d'autres caractères constans, propres aux différens âges.

** Le bec devient d'un rouge plus vif après la mort.

pointe; iris d'un rouge cramoisi; pieds noirâtres, intérieurement d'un blanc jaunâtre. Longueur, depuis la pointe du bec jusqu'au croupion, de 18 jusqu'à 19 pouces. *Les vieux après la troisième mue, mâle et femelle.*

La vieille femelle, est un peu plus petite; les plumes de la huppe et de la fraise sont un peu plus courtes, et les couleurs un peu plus ternes; pour le reste elle ne diffère en rien du *vieux mâle.*

Podiceps cristatus. Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 780. *sp.* 1. — Colymbus cristatus. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 589. *sp.* 7. — Colymbus cornutus. Briss. *Orn. v.* 6. *p.* 45. *n°.* 4.—Le grèbe cornu. Buff. *Ois. v.* 8. *p.* 235. *t.* 19. — Id. *pl. enl.* 400. — Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 299. *le vieux.* — Crested grebe. Lath. *Syn. v.* 5. *p.* 281. — Penn. *Brit. zool. p.* 132. *t. K.* — Gehaubter steissfuss. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 533. — Meyer, *Tasschenb. v.* 2. *p.* 426. Id. *Vög. Deutschl. v.* 1. *Heft.* 4. *t.* 2. *vieux mâle.* — Frisch. *Vög. t.* 183. Naum. *Vög. t.* 69. *f.* 106. — Colimbo crestato. *Stor. deg. ucc. v.* 5. *pl.* 521.

A l'age de deux ans et après la mue, les deux sexes ont une huppe occipitale très-courte, bordée de plumes blanches; la face blanche ne se nuance point en roussâtre; les plumes de la fraise très-courtes; une bande noirâtre de forme irrégulière va du bec au-dessous des yeux et aboutit à l'occiput. *Les jeunes, jusqu'à l'âge de deux ans*, n'ont aucun indice de huppe ni de fraise; le front et la face sont blancs; sur ces parties ainsi que sur le haut du cou, sont des bandes d'un brun noirâtre, disposées dans tous les sens et formant des zig-

zags; l'iris d'un jaune clair; le bec d'un rougeâtre livide. *Les jeunes de l'année avant la mue*, ont la tête et le haut du cou d'un brun foncé. Dans ces différentes livrées, on reconnaît les indications suivantes.

Colymbus urinator. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 593. *sp.* 9. — Colymbus et colymbus cristatus. Briss. *Orn. v.* 6. *p.* 34. *n°.* 1. *et* 2. *pl.* 3. *f.* 1. *et pl.* 4. — Le grêbe huppé et le grêbe. Buff. *Ois. v.* 8. *p.* 233 *et* 227. — Id. *pl. enl.* 944 *et* 941. — Grêbe commun. Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 292. — Grêbe huppé. Id. *p.* 297. *à l'âge de trois ans.* — Edw. *Glan. t.* 360. *f.* 2. — Tippet grebe. Lath. *Syn. v.* 5. *p.* 283. *le jeune à l'âge d'un an.* — Meyer, *Vög. Deut. v.* 1. *Heft.* 4. *t.* 3. *le jeune à l'âge de deux ans, figure très-exacte.*

Habite : les bords de la mer, les lacs, les étangs et les rivières; émigre en nageant le long des bords de la mer; très-abondant en Allemagne, en Hollande, en Angleterre et en France; moins commun dans l'intérieur, sur les lacs de la France et de la Suisse.

Nourriture : poissons, frai, insectes à élitres, vers marins, et souvent des végétaux.

Propagation : construit un nid de joncs, placé sur les cannes rompues, ou flottant et lié aux cannes des joncs; pond trois ou quatre œufs d'un vert blanchâtre ondé ou comme sali de brun foncé.

GRÈBE JOU-GRIS.

PODICEPS RUBRICOLLIS. (Lath.)

Bec de la longueur de la tête, noir, à base jaune; huppe occipitale très-courte; point de fraise; distance du bord antérieur des narines jusqu'à la pointe du bec, 11 *lignes.*

Front, sommet de la tête et la courte huppe occipitale d'un noir lustré; joues et gorge d'un gris de souris; tout le long de la nuque s'étend une large bande noire; devant du cou, côtés et haut de la poitrine d'un roux de rouille vif; toutes les autres parties inférieures blanches, si on en excepte les flancs et les cuisses, qui portent des taches d'un brun noirâtre; pennes secondaires des ailes blanches; base du bec d'un jaune vif, le reste noir; iris d'un brun rougeâtre; pieds extérieurement noirs, intérieurement d'un vert jaunâtre. Longueur du bout du bec au croupion, depuis 15 jusqu'à 16 pouces 6 lignes. *Les vieux, mâle et femelle.*

Podiceps rubricollis. Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 783. *sp.* 6. — Podiceps subcristatus. Jacq. *Vög. p.* 37. *t.* 18. *figure très-exacte.* — Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 546. — Colymbus rubricollis et subcristatus Gmel. *Syst.* 1. *p.* 592. *sp.* 24. *et p.* 590. *sp.* 18 — Le Grèbe a joues grises ou le jou-gris. Buff. *Ois. v.* 8. *p.* 241. — Id. *pl. enl.* 931. *figure très-exacte* — Red necked grebe. Lath. *Syn. v.* 5. *p.* 288. — Id. *supp. v.* 1. *p.* 260. *t.* 118. *figure très exacte.* — Grau kehliger steissfuss. Meyer. *Tasschenb. Deut. v.* 2. *p.* 429. — Naum. *Vög. t.* 70. *f.* 107. *le vieux mâle.*

Les jeunes à l'âge de deux ans, ont la gorge et les joues blanches; le haut du cou d'un blanc jaunâtre; sur ces parties sont des bandes brunes et noirâtres disposées en zigzags; le haut de la tête et l'occiput noirs, mais sans plumes allongées sur cette dernière partie; partie inférieure du cou et haut de la poitrine d'un roux terne et varié de brun; quelques plumes de la poitrine et du ventre terminées de cendré; base du bec d'un jaune livide; iris d'un jaune rougeâtre. C'est alors,

COLYMBUS PAROTIS. Sparm. *Mus. Carls. fasc.* 1. *t.* 9. *figure exacte.*— Gmel. *Syst.* 1. *p.* 592. *sp.* 21.— COLIMBO GIOVANE DEL L'ANTIDETTA SPECIE. *Stor. degl. ucc. v.* 5. *pl.* 523. *le jeune de l'année.*

Habite : les rivières, les lacs et les bords de la mer, mais en plus grand nombre sur les eaux douces; assez commun dans les provinces orientales de l'Europe; souvent en Allemagne et en Suisse; rare en France, et accidentellement en Hollande.

Nourriture : petits poissons, frai, amphibies, insectes à élitres et végétaux.

Propagation : niche comme l'espèce précédente; pond trois ou quatre œufs d'un vert blanchâtre, paraissant comme sali de jaunâtre ou de brun.

GRÈBE CORNU OU ESCLAVON.

PODICEPS CORNUTUS. (LATH.)

Bec fort, plus court que la tête, comprimé dans toute sa longueur, noir à pointe rouge; aux yeux un double iris; distance du bord antérieur des narines jusqu'à la pointe du bec, 6 ou 7 lignes.

Sommet de la tête, ainsi que la très-large et ample fraise qui entoure le haut du cou d'un noir profond et lustré; les grandes touffes de plumes rousses placées au-dessus et derrière les yeux forment deux cornes; espace entre la mandibule supérieure et l'œil, cou et poitrine d'un roux vif et brillant; parties inférieures d'un blanc pur, à l'exception des flancs qui sont nuancés de roussâtre; nuque et parties supérieures noirâtres; pennes secondaires des ailes blanches; base du bec et nudité qui va aux yeux de couleur rose, le reste du bec noir, à pointe rouge; cercle autour de la prunelle jaune, second cercle d'un rouge vif; pieds extérieurement noirs, intérieurement gris. Longueur, de 12 jusqu'à 13 pouces. *Les vieux, mâle et femelle.*

Remarque. Quelques auteurs ont confondu cette espèce avec la suivante, sans doute à cause des plumes rousses de la tête; mais il est facile, en comparant mes courtes indications, de distinguer *les vieux* de l'une et de l'autre; celle-ci porte des cornes rousses placées au-dessus et derrière les yeux, tandis que la suivante porte des plumes rousses qui couvrent l'orifice des oreilles. *Les jeunes* des deux espèces sont plus difficiles à distinguer, vu qu'il n'y a entre eux de différences bien marquées que dans la forme du bec, et dans le double iris, que *les jeunes du Grêbe à oreillon* ont d'une seule couleur.

Podiceps cornutus. Lath. *Ind.* v. 2. p. 782. *sp.* 5. — Colymbus cornutus minor. Briss. *Orn.* v. 6. *p.* 50. — Colymbus cornutus. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 591. *sp.* 19. — Le petit Grêbe cornu. Buff. *Ois.* v. 8. *p.* 237. — Le Grêbe d'Esclavonie. Id. *pl. enl.* 404. *f.* 2. *représentation pas-*

sablement exacte. — Horned grebe or dobchick. Edw. *Glan. t.* 145. *figure peu exacte.*—Lath. *Ind. v.* 5. *p.* 287. *t.* 91. *mauvaise figure.* — Gehörnter steissfuss. Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 2. *p.* 431. — Id. *Vög. Deut. v.* 2. *t. Heft.* 18. *figure très-exacte du vieux.* — Naum. *Vög. Nacht. t.* 54. *f.* 101 *et* 102. *deux figures peu exactes.*

Les jeunes de l'année et jusqu'à l'âge d'un an, n'ont aucune apparence de cornes ou de fraise; du blanchâtre entre le bec et l'œil; tête, nuque et toutes les parties supérieures d'un cendré noirâtre; pennes secondaires des ailes blanches; le blanc pur de la gorge s'étend au-dessous des yeux en ligne horizontale, et se dirige jusque *très en arrière sur l'occiput;* milieu du devant du cou d'un blanc cendré; côtés de la poitrine et flancs d'un cendré noirâtre, le reste des parties inférieures d'un blanc pur; bec d'un cendré bleuâtre, mais sa base ainsi que la petite nudité est de couleur de chair; partie supérieure du bec couleur de corne, pointe jaunâtre; cercle autour de la prunelle d'un blanc pur, second cercle d'un rouge clair; pieds extérieurement bruns, intérieurement d'un cendré bleuâtre. C'est alors,

Podiceps obscurus. Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 782. *sp.* 4. — Colymbus minor. Briss. *Orn. v.* 2. *p.* 56. *n°.* 7*. — Co-

* On ne peut guère se faire une idée des raisons qui ont pu déterminer M. Gérardin à placer cette indication et celle du *Colymbus obscurus* de Gmelin, comme synonymes avec son *petit Grébe* (Voyez vol. 2, pag. 295); car cette espèce nominale de Gérardin n'est dans le fait qu'un *Castagneux* âgé de trois ans, et parvenu à l'époque où les deux sexes prennent la livrée parfaite qui distingue les vieux.

lymbus obscurus. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 592. *sp.* 25. — Podiceps caspicus. Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 782. *sp.* 7. — Colymbus caspicus. S. G. Gmel. *Reis. v.* 4. *p.* 137. *la note.* — Gmel. *Syst.* 1. *p.* 593. *sp.* 27. — Le petit Grèbe. Buff. *Ois. v.* 8. *p.* 232. *et surtout sa pl. enl.* 942. *figure très-exacte.* — Black and white dobchick. Edw. *Glan. t.* 96. *f.* 1. — Dusky grébe. Lath. *Syn. v.* 5. *p.* 286. — Der dunkelbraune steissfuss. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 559. — Naum. *Vög. Deutschl. t.* 71. *f.* 109. *figure assez exacte.*

Remarque. On doit encore énumérer, comme différence d'âge de cette espèce, les indications suivantes :

Colymbus nigricans. Scop. *Ann.* 1. *n°.* 101. — Colymbus cristatus minor. Briss. *Orn. v.* 6. *p.* 42. *n°.* 3. *t.* 3. *f.* 2. *description et figure exactes.* — Le petit Grèbe huppé. Buff. *Ois. v.* 8. *p.* 235. — Eared grebe. Lath. *Syn. v.* 5. *p.* 286. *var. A. description exacte de l'oiseau après la mue et à l'âge de deux ans.*

Habite : plus abondant dans les parties orientale et septentrionale de l'Europe que partout ailleurs; assez commun en Angleterre et dans le nord ; rare en Allemagne ; accidentellement en Hollande, en France et en Suisse; vit sur les eaux douces comme sur les côtes maritimes. *Le même en Amérique.*

Nourriture : comme les espèces précédentes.

Propagation : niche dans les roseaux, ou construit un nid flottant composé d'herbes, et attaché aux cannes des joncs ; pond trois ou quatre œufs blancs, maculés de brun, et paraissant salis.

GRÈBE OREILLARD.

PODICEPS AURITUS. (LATH.)

Bec plus court que la tête, noir, base déprimée, pointe relevée en haut ; distance du bord anterieur des narines jusqu'au bec, 6 *ou* 7 *lignes.*

Face, sommet de la tête, la très-courte huppe occipitale et la courte fraise d'un noir profond; derrière les yeux et au-dessous est un pinceau de longues plumes effilées d'un jaune clair et d'un roux foncé; ces plumes, en formant l'arc viennent couvrir l'orifice des oreilles; gorge, tout le cou, cotés de la poitrine et toutes les parties superieures d'un noir peu lustré; flancs et cuisses d'un rouge marron très-foncé et nuancé de noirâtre; les autres parties inferieures d'un blanc pur; base du bec et nudité rougeâtres; iris et cercle nu des yeux d'un rouge vermillon; pieds exterieurement d'un cendré noirâtre, interieurement d'un cendré verdâtre. Longueur, de 11 pouces 6 lignes jusqu'à 12 pouces. *Les vieux, mâle et femelle.*

Les jeunes de l'année, ressemblent beaucoup, quant au plumage, aux jeunes de l'espèce precedente; ils s'en distinguent en ce que le blanc des joues est plus étendu, et descend sur les côtés du cou, mais il ne s'étend pas aussi loin sur l'occiput; que l'iris est d'une seule couleur; enfin que la base du bec est sensiblement deprimée, et que les deux mandibules se recourbent un peu en haut. En fai-

sant attention à ces marques caractéristiques, il est impossible de se tromper sur l'espèce.

Podiceps auritus. Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 781. *sp.* 3. — Colymbus auritus. Briss. *Orn. v.* 6. *p.* 50. *n°.* 6. — Gmel. *Syst.* 1. *p.* 590 *sp.* 8. (mais point la variété B. qui appartient à l'espèce précédente). — Le petit Grèbe cornu*. Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 301. *n°.* 5. — Eared dobchick. Edw. *Glan. t.* 96. *f.* 2. *figure très-exacte.* — Eared grebe. Lath. *Syn. v.* 5. *p.* 285. — Geöhrter oder ohren steissfuss. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 552. (mais point les synonymes, qui sont mal indiqués). — Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 2. *p.* 455. — Naum. *Vög. t.* 70. *f.* 108. *figure très-exacte du vieux.* — Colimbo suasso turco. *Stor. degl. ucc. v.* 5. *pl.* 520. *le vieux.*

Habite : plus abondant sur les rivières et les lacs d'eaux douces que le long des côtes maritimes; très commun dans le nord, en Allemagne, en France, en Suisse et en Italie; rare dans les marais de la Hollande, jamais le long des côtes maritimes de ce pays.

Nourriture : comme les espèces précédentes, mais plus habituellement des insectes.

Propagation : niche dans les roseaux les plus touffus des rivières et des lacs ; pond trois ou quatre œufs, d'un vert blanchâtre paraissant sali de brun.

---

* Toutes ces dénominations *de petit et de grand Grèbe huppé et cornu*, n'ont servi qu'à répandre une confusion totale dans la nomenclature des différentes espèces de grèbes, dont le plus grand nombre, parvenu à l'état parfait du plumage est pourvu, dans les deux sexes, de plumes qui se relèvent en *huppe*, en *corne* et en *fraise.*

GRÈBE CASTAGNEUX.

PODICEPS MINOR. (LATH.)

Bec très-court, fort, comprimé ; point de huppe ni de fraise ; distance du bord antérieur des narines jusqu'à la pointe du bec, 5 *lignes ; tarses garnis postérieurement de longues aspérités.*

Gorge, sommet de la tête et nuque d'un noir profond ; côtés et devant du cou d'un marron vif ; poitrine et flancs noirâtres ; le reste des parties inférieures d'un cendré noirâtre ; sur cette couleur paraissent quelques nuances blanches ; cuisses et croupion teints de roussâtre ; parties supérieures d'un noirâtre lustré d'olivâtre ; rémiges d'un brun cendré ; pennes secondaires blanches à leur base et intérieurement ; bec noir, base de la mandibule inférieure, nudité qui se rend aux yeux et la fine pointe du bec blanchâtres ; iris d'un brun rougeâtre ; pieds extérieurement d'un brun verdâtre, intérieurement couleur de chair. Longueur, depuis 9 jusqu'à 10 pouces. *Les vieux âgés de trois ans, mâle et femelle.*

PODICEPS HEBRIDICUS. Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 785. *sp.* 11.— COLYMBUS HEBRIDICUS. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 594. *sp.* 28. — COLYMBUS PYRENAICUS. La Peirouse, *Neue. Schwed. abh. v.* 3. *p.* 105. — GRÈBE MONTAGNARD. Sonn. *Nouv. édit. de* Buff. *Ois. v.* 23. *p.* 336. — LE GRÈBE DE RIVIÈRE NOIRATRE. Briss. *Orn. v.* 6. *p.* 62. *var. A.* — LE PETIT GRÈBE. Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 295. (mais point les synonymes, qui appartiennent au jeune grèbe cornu ou esclavon). — BLACK

CHINED GREBE. Lath. *Syn. v.* 5. *p.* 292. — KLEINER STEISSFUSS. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 565. — Meyer, *Taschenb. v.* 2. *p.* 436. — Id. *Vög. Deut. v.* 2. *Heft.* 18. *t. figure très-exacte.* — Naum. *Vög. t.* 110. — COLIMBO MINORE O JUFFETTO ROSSO. *Stor. degl. ucc. v.* 5. *pl.* 519. *figure assez exacte.*

Les jeunes après l'âge d'un an et après la mue ; ont le sommet de la tête, la nuque, les parties supérieures et les côtés du cou blancs, mais ce blanc marqué de bandes et de taches d'un brun roussâtre foncé et clair, et disposées dans tous les sens; derrière les yeux de petits traits obliques et blancs; partie inférieure du devant du cou, poitrine et flancs d'un roux clair; ce roux est nuancé de noirâtre sur les cuisses; milieu du ventre d'un blanc pur.

Les jeunes de l'année, ont le sommet de la tête, la nuque et les parties supérieures d'un brun cendré, légèrement teint de roussâtre; la gorge d'un blanc pur; côtés du cou d'un roux cendré pâle; devant du cou, haut de la poitrine et flancs d'un roux blanchâtre plus ou moins foncé; ventre d'un blanc pur; mandibule inférieure et bords de la mandibule supérieure d'un cendré jaunâtre; le reste du bec brun; iris brun.

PODICEPS MINOR. Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 784. *sp.* 9. — COLYMBUS FLUVIATILIS. Briss. *Orn. v.* 6. *p.* 59. — COLYMBUS MINOR. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 591. *sp.* 20. — LE GRÊBE DE RIVIÈRE OU CASTAGNEUX. Buff. *Ois. v.* 8. *p.* 244. *t.* 20. — Id. *pl. enl.* 905. *le jeune de l'année.* — Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 302. — LITTLE GREBE. Lath. *Syn. v.* 5. *p.* 289. —

Penn. *Brit. Zool. p.* 134. *t. F.* — Naum. *Vög. t.* 71. *f.* 111 *le jeune de l'année, et f.* 112. *le jeune au sortir de l'œuf.* — Frisch. *t.* 184. — Colimbo juffetto. *Stor. degl. ucc. v.* 5. *pl.* 517. — Kleine duiker dood-aas. Sepp. *Nedert. Vog. t. v.* 3. *p.* 231. *deux jeunes de l'année.*

Remarque. Le Castagneux des Philippines, de Buff., *pl. enl.* 945, est de la même espèce qu'un individu que j'ai reçu de l'Afrique méridionale; mais ces deux oiseaux forment une espèce distincte du *Castagneux* d'Europe, du nord de l'Asie et de l'Amérique septentrionale. Dans ces trois parties du monde, l'espèce est la même.

Habite : les lacs, les rivières, les étangs et les marais d'eaux douces; se montre accidentellement sur les côtes maritimes; très-abondant partout où les bords des eaux sont couverts de roseaux; rare dans le nord.

Nourriture : insectes aquatiques et particulièrement ceux à élitres.

Propagation : place son nid flottant dans les roseaux, et l'attache à quelques cannes de joncs; pond un plus grand nombre d'œufs dans les provinces méridionales que dans le nord, où la ponte n'est tout au plus que de quatre ou de cinq œufs d'un blanc verdâtre ou roussâtre, paraissant sali de brun.

ORDRE QUINZIÈME.

PALMIPÈDES. — *PALMIPEDES.*

Bec de forme variée. Pieds courts, plus ou moins retirés dans l'abdomen; doigts antérieurs à moitié garnis de membranes découpées, ou entièrement réunis par des membranes; dans quelques genres, les quatre doigts sont réunis par une seule membrane; le doigt postérieur articulé intérieurement sur le tarse, ou manquant totalement dans quelques genres.

Les oiseaux qui composent cet ordre, peuvent être désignés par le nom d'*oiseaux de mer*; ils ne quittent point les hautes mers et habitent toujours sur les côtes maritimes; il est rare qu'on les rencontre sur les eaux douces dans l'intérieur des terres, où peu d'espèces de ces genres se montrent dans d'autres cas que par accident, ou bien à leur passage. Le plus grand nombre des espèces qui composent les premiers genres de cet ordre, se reposent sur la surface de la mer, volent le plus souvent, ne nagent point habituellement, et ne plongent jamais; d'autres nagent et plongent; le plus petit nombre vit toujours en pleine mer, ne vient jamais à la surface de l'élément liquide que pour respirer, et ne se montre à terre que durant le temps des pontes. Tous se nourissent de poissons, de frai, de coquil-

lages bivalves, et d'insectes marins *; ils nichent dans des trous, sur les rochers, ou simplement sur la grève; le corps est garni d'un duvet très-épais; le plumage est abondant, serré et lustré; la mue est double dans le plus grand nombre des genres; dans quelques-uns la femelle mue plus tard que le mâle; les jeunes de l'année diffèrent beaucoup des adultes, même dans quelques genres durant plusieurs années; chez le plus grand nombre on n'observe aucune différence dans le plumage des sexes, les *Canards* et les *Harles* seuls exceptés, dont les femelles diffèrent beaucoup des mâles, mais ressemblent aux jeunes de l'année.

Remarque. Ma demeure, située avantageusement pour observer les oiseaux qui habitent les hautes mers, m'ayant mis à même de rassembler plusieurs faits nouveaux qui ont rapport à cet ordre, je publierai dans une monographie l'histoire des *oiseaux palmipèdes*.

GENRE SOIXANTE-QUINZIÈME.

HIRONDELLE-DE-MER.—*STERNA.* (Linn.)

Bec aussi long ou plus long que la tête, presque droit, comprimé, effilé, tranchant, pointu; mandibules d'égale longueur, la supérieure vers la pointe légèrement inclinée. Narines vers le milieu du bec, longitudinalement fendues, percées de part en part. Pieds petits, nus au-dessus du genou; tarse très-

* Les oies, les cygnes et un petit nombre d'espèce de canards, se nourrissent aussi de végétaux.

court ; quatre doigts, les trois antérieurs réunis par une membrane découpée, doigt de derrière libre. Ongles petits, arqués. Queue plus ou moins fourchue. Ailes très-longues, acuminées, la 1re. rémige la plus longue.

Leur vol est presque continuel ; ils se reposent le plus souvent à terre, et rarement sur les eaux, où on ne les voit point nager ; leur nourriture, qu'ils saisissent à la surface des eaux ou dans les airs, consiste, pour le plus grand nombre des espèces, en petits poissons vivans ; les autres se nourrissent principalement d'insectes marins et aériens ; c'est en se laissant tomber d'aplomb, ou en rasant la surface des eaux, qu'ils saisissent leur proie. Les jeunes ne diffèrent des adultes et des vieux qu'avant leur première ou seconde mue ; passé cette époque on n'observe aucune différence dans le plumage ; la mue est double chez toutes les espèces connues ; une partie du plumage change de couleur, tandis que l'autre ne change point ; ces disparités, opérées par la mue du printemps, ont lieu dans ce genre seulement à la tête. Dès le mois d'août les *Hirondelles-de-mer* entrent en mue ; au mois d'avril elles ont déjà accompli leur seconde mue : il n'existe aucune différence extérieure dans les sexes. Ils ont l'habitude de nicher en bandes très-nombreuses dans un même lieu ; les nids sont souvent si rapprochés, que les couveuses se touchent ; il est rare que la ponte excède le nombre de trois œufs.

HIRONDELLE-DE-MER TSCHEGRAVA.

STERNA CASPIA. (Pallas.)

Bec gros, fort, d'un rouge vif; hauteur du tarse, 1 *pouce* 8 *lignes* *; *queue courte, fourchue.*

Front et une partie du sommet de la tête d'un blanc pur; occiput varié de blanc et de noir; nuque, dos, scapulaires et toutes les couvertures des ailes d'un cendré bleuâtre **; rémiges d'un brun cendré; côtés de la tête, devant du cou et toutes les autres parties inférieures d'un blanc pur; bec d'un rouge vermillon très-vif; queue d'un cendré clair; iris d'un brun jaunâtre; pieds noirs. Longueur, de 20 à 21 pouces. *Le mâle et la femelle en hiver.*

Plumage de printemps ou des noces.

Front, sommet de la tête et les longues plumes de l'occiput d'un noir profond. Le reste du plumage paraît ne point changer à la seconde mue; ou bien, dans le cas où la double mue a lieu pour toutes

---

* Je signale à dessein dans la phrase indicative cette longueur du tarse, puisqu'elle sert à bien distinguer les différentes espèces de ces oiseaux.

** En signalant par le nom de *cendré bleuâtre* la couleur qui domine sur le plumage des parties supérieures du plus grand nombre des espèces d'*Hirondelles-de-mer* et de *Mauves*, j'entends une couleur produite par le mélange d'un peu d'indigo avec beaucoup de blanc; et cette explication me paraît nécessaire, puisque ce sont les dénominations différentes données à cette couleur qui ont fait naître (surtout dans le genre *Mauve*) ces emplois multipliés d'une même espèce.

les parties du corps, il est de fait que les couleurs de ces nouvelles plumes ne diffèrent point de celles dont l'oiseau se trouve revêtu en hiver.

Remarque. Aux deux époques de la mue, on trouve des individus dont le front et le sommet de la tête ont des plumes d'un blanc pur et d'un noir profond mêlées. Les individus envoyés du Sénégal et du cap de Bonne-Espérance ne diffèrent en rien de ceux d'Europe.

Les jeunes avant la mue d'automne.

Ont comme les *vieux*, toutes les parties inférieures d'un blanc pur; les parties supérieures diffèrent, en ce qu'elles sont d'un brun cendré marqué de grandes taches et de bandes transversales noirâtres; les pennes de la queue sont terminées par un grand espace noirâtre; les rémiges sont presque entièrement de cette couleur. Le front et le haut de la tête sont comme chez les *vieux dans leur plumage d'hiver;* le bec est d'un rouge terne, et sa pointe est noirâtre.

Remarque. L'oiseau indiqué par Sparmann, *Mus. Carls. n.* 62, *var.*, appartient à une espèce différente : cette indication de Sparmann est synonyme avec le STERNA CAYANA de Latham, *Ind. v.* 2. *p.* 804. *sp.* 2. — L'apparition de cette *Hirondelle-de-mer* le long des côtes maritimes de l'Europe me paraît du nombre des faits douteux ; je ne la vis jamais sur nos côtes, mais elle est propre à l'Amérique; Buffon a eu tort de désigner l'espèce par le nom de *grande Hirondelle-de-mer de Cayenne, pl. enl.* 988*, puis-

* La figure des *pl. enl.* de Buffon, est prise d'après un individu dans sa livrée parfaite d'hiver; le front et la tête sont d'un noir profond après la mue du printemps.

qu'elle est de cinq pouces plus petite que l'oiseau de cet article ; elle est distinguée par son bec très-long, peu gros et d'un blanc jaunâtre.

Sterna caspia. Pall. *Nov. Com. Petr. v.* 14. *p.* 582. *n°.* 5. — Sparm. *Mus. Carls. fasc.* 3. *t.* 62. *en plumage d'été.* — Gmel. *Syst.* 1. *p.* 603. *sp.* 8. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 803. *sp.* 1. — Retz. *Faun. Suec. p.* 164. *n°.* 126. — Sterna megarhynchos. Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 2. *p.* 457. — Hirondelle-de-mer tschegrava. Sonn. *nouv. édit. de* Buff. *Ois. v.* 24. *p.* 117. — Caspian tern. Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 350. — Grosse oder caspische meerschwalbe. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 675. — Gross-schnabliger meerschwalbe. Meyer, *Vög. Deut. v.* 2. *Heft.* 18. *t.* 6. *figure très-exacte de l'oiseau en plumage parfait d'été.* — Sterna maggiore. *Stor. degl. ucc. v.* 5. *pl.* 540. *en plumage parfait d'été.*

Habite : les bords de la Baltique, les îles de ce golfe, la mer Caspienne et l'Archipel; plus rare sur les grands fleuves de l'Allemagne ; très-accidentellement le long des côtes de France et de Hollande; son apparition est bien plus rare encore sur les lacs et les rivières de l'intérieur.

Nourriture : poissons vivans.

Propagation : niche sur le sable, dans un petit enfoncement, ou sur les rocs nus qui bordent la mer : pond deux ou trois œufs d'un vert grisâtre parsemé de grandes taches brunes et d'un noir profond.

HIRONDELLE-DE-MER CAUGEK.

STERNA CANTIACA. (Gmel.)

Bec long, noir, pointe jaunâtre; pieds courts, noirs; hauteur du tarse, 1 *pouce; queue longue, très-fourchue; plus courte que les ailes.*

Front et sommet de la tête d'un blanc pur, seu-

lement varié vers l'occiput par de très-petites taches noires qui occupent le centre des plumes ; les longues plumes de l'occiput d'un noir profond, mais frangées de blanc; un croissant noir en avant des yeux; nuque, haut du dos, toutes les parties inférieures et la queue d'un blanc pur, très-lustré; dos, scapulaires et couvertures des ailes d'un cendre bleuâtre très-clair; rémiges d'un cendré qui paraît velouté, toutes bordées sur les barbes intérieures par une large bande d'un blanc pur; bec d'un noir profond, mais d'un jaune d'ocre à sa pointe; iris noirâtre; pieds noirs, mais la plante en dessous d'un jaune d'ocre. Longueur, de 15 à 16 pouces. *Le mâle et la femelle en hiver.*

Sterna cantiaca. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 606. *sp.* 15.—Sterna stuberica. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 679.— Sterna di becca color nero. *Stor. degl. ucc. v.* 5. *pl.* 545. *en plumage parfait d'hiver.*

Plumage de printemps ou des noces.

Front, sommet de la tête et les longues plumes de l'occiput d'un noir profond, sans aucune tache; devant du cou et poitrine d'un blanc rose, plus ou moins vif et lustré, suivant l'âge et l'époque de la mue; le reste du plumage ne diffère point; les couleurs en sont les mêmes que dans la livrée d'hiver.

Sterna boysii. Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 806. *sp.* 10. — Sterna canescens. Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 2. *p.* 458. — Sandwich terne. Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 356. — Id. *supp.*

v. 1. *p.* 266. GREATER SEA SWALLOW. Albin. *Birds. v.* 2. *pl.* 88. *figure exacte.*

Les indications suivantes appartiennent également à cette hirondelle-de-mer, mais l'individu sur lequel elles ont été prises conserve encore quelques plumes du jeune âge.

STERNA AFRICANA. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 665. *sp.* 12. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 805. *sp.* 5. — L'HIRONDELLE-DE-MER A DOS ET AILES BLEUATRES. Sonn. *Nouv. édit. de* Buff. *Ois. v.* 24. *p.* 121. — AFRICAN TERN. Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 354.

Les jeunes de l'année avant la première mue d'automne.

Ont les couleurs blanches et noires de la tête et de l'occiput mêlees de roussâtre très-clair; toutes les parties inferieures d'un blanc pur; partie supérieure du dos et scapulaires d'un roux blanchâtre, raye transversalement de bandes d'un brun noirâtre; les plus grandes des scapulaires bordées de larges bandes brunes; couvertures des ailes terminées de bandes demi-circulaires; pennes secondaires et rémiges d'un cendré noirâtre, bordées et terminées de blanc; bec d'un noir livide, seulement la fine pointe de couleur jaunâtre; pennes de la queue cendrées à leur origine, ensuite noirâtres et terminées de blanc. C'est alors,

STERNA STRIATA. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 609. *sp.* 24. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 807. *sp.* 11. — HIRONDELLE-DE-MER RAYÉE. Sonn. *Nouv. édit.* de Buff. *Ois. v.* 24. *sp.* 124. — STRIATED TERN. Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 358. *t.* 98. *figure très-exacte.*

Remarque. Dès le mois d'août, les jeunes entrent en

mue; alors les plumes d'un cendré bleuâtre sans aucune tache commencent à paraître parmi celles qui sont rayées et bordées de brun noirâtre; les plumes de la queue ne deviennent blanchâtres qu'à la première mue de printemps, et elles ne sont d'un blanc parfait qu'à la seconde mue d'automne; le bec devient d'un noir profond, et la pointe est jaunâtre.

Habite : les bords de la mer, très-rarement dans l'intérieur des terres, ou sur les eaux douces; répandu sur une grande étendue des côtes maritimes du globe; très-abondant dans les îles de la Nord-Hollande.

Nourriture : poissons vivans.

Propagation : niche en grandes bandes sur la grève de la mer, dans les prairies basses submergées en hiver; souvent et suivant la localité, sur les rochers nus; pond deux ou trois œufs blanchâtres ou blancs, marqués de grandes et de petites taches noirâtres, ou marbrés de brun et de noir.

HIRONDELLE-DE-MER DOUGALL.

STERNA DOUGALLI. (MONTAGU.)

Bec tout noir; pieds oranges; tarse, 9 lignes; doigt du milieu avec l'ongle plus court que le tarse; queue beaucoup plus longue que les ailes.

Remarque. La livrée complète d'hiver ne m'étant point connue, je commence par le

Plumage d'été ou des noces.

Sommet de la tête et toute la nuque d'un noir profond; dos, scapulaires et ailes d'un cendré clair; côtés du cou, toutes les parties inférieures et la queue d'un blanc pur; sur la poitrine existe une

légère teinte rosée; pennes latérales de la queue très-longues et subulées, dépassant les ailes de 2 pouces ou 2 pouces $\frac{1}{2}$; première rémige à bord extérieur noir; les autres cendrées, bordées sur les barbes intérieures d'une bande blanche; bec noir, long, grêle; pieds oranges, ongles petits et noirs. Longueur, 15 pouces. *Le mâle et la femelle en plumage parfait d'été.*

Les jeunes de l'année, ont déjà à cette époque les parties inférieures blanches, le bec est noir et les pieds jaunâtres.

Remarque. Il est probable qu'on a confondu cette espèce avec *Sterna Hirundo*, dont on a cru qu'elle était une variété accidentelle; on la voit dans quelques cabinets, sous le nom de *Sterna-Cantiaca*. M. Montagu est le premier qui en fait mention dans le supplément du Dictionnaire ornithologique, sous le nom de *Roseated tern*. Je ne connaissais point cet oiseau lors de la publication de la 1re. édition, quoiqu'il se montre souvent sur les côtes de l'Océan, mais presque toujours en compagnie avec *Sterna Hirundo*. Je dois cette espèce aux soins obligeans de M. de Lamotte, à Abbeville.

Habite : très-commun sur toutes les côtes d'Angleterre, particulièrement sur celles d'Écosse; se trouve aussi en Norwège, et probablement sur les bords de la mer Baltique; visite les côtes septentrionales de l'Océan, où on observe assez souvent un ou deux couples de ces oiseaux parmi les bandes de l'espèce suivante.

Nourriture : poissons vivans.

Propagation : M. de Lamotte m'a dit avoir trouvé des couples de cette espèce nichant sur les côtes de Picardie en compagnie dans les mêmes lieux que le pierre garin.

HIRONDELLE-DE-MER PIERRE GARIN.

STERNA HIRUNDO. (LINN.)

Bec médiocre, rouge, à pointe noire; pieds rouges; longueur du tarse, 10 *lignes; queue très-fourchue, de la longueur ou plus courte que les ailes.*

Front, sommet de la tête et les longues plumes de l'occiput d'un noir profond; partie postérieure du cou, dos et ailes d'un cendré bleuâtre; parties inférieures d'un blanc pur, la poitrine seule exceptée, qui porte une légère nuance cendrée; rémiges d'un cendré blanchâtre, terminées par du brun cendré; queue blanche, mais les deux pennes latérales d'un brun noirâtre sur leurs barbes extérieures; bec d'un rouge cramoisi, souvent noirâtre vers la pointe; iris d'un brun rougeâtre, pieds rouges. Longueur, de 13 à 14 pouces. *Le mâle et la femelle, les adultes.*

Remarque. Cette espèce, assez commune sur les mers, ainsi que sur presque toutes les eaux douces, mue également deux fois; mais la couleur noire du sommet de la tête ne se perd point dans la mue d'automne; elle est seulement plus terne en hiver, et d'un noir profond en été. Les individus tués dans l'Amérique septentrionale ne diffèrent en rien de ceux d'Europe.

Les jeunes de l'année, avant la mue d'automne, ont le front et une partie du haut de la tête d'un blanc sale, vers l'occiput marqué de taches noi-

râtres ; les longues plumes de l'occiput d'un noir brunâtre finement liseré et terminé de blanchâtre, parties supérieures d'un cendré bleuâtre terne ; toutes ces plumes bordées et terminées de blanchâtre, et irrégulièrement tachées de brun ou de roussâtre clair; parties inférieures d'un blanc sale et terne ; pennes de la queue cendrées, terminées de blanchâtre ; base du bec d'un orange terne ; iris d'un brun noirâtre ; pieds oranges.

STERNA HIRUNDO. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 606. *sp.* 2. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 807. *sp.* 15. Wilson. *Americ. Orn. v.* 7. *p.* 76. *pl.* 60. *f.* 1. — L'HIRONDELLE-DE-MER PIERRE GARIN. Buff. *Ois. v.* 8. *p.* 331. *t.* 27. — Id. *pl. enl.* 987. — Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 322. — GREATER TERN. Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 361. — Penn. *Brit. Zool. p.* 144. *t. L.** — GEMEINE MEERSCHWALBE. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 682. — ROTHFUSSIGER MEERSCHWALBE. Meyer, *Taschenb. Deut. v.* 2. *p.* 459. Frisch. *t.* 219 — Naum. *t.* 57. *f.* 52. — ZEE-ZWALUW. Sepp. *Nederl. Vog. v.* 2. *t. p.* 105.

Habite : les bords de la mer ; en plus petit nombre sur les eaux douces ; répandu sur une grande étendue des côtes maritimes du globe ; abondant sur toutes les eaux peu éloignées des côtes maritimes, plus rare dans l'intérieur des terres.

Nourriture : poissons vivans ou morts, souvent des insectes.

Propagation : niche comme les espèces précédentes ; pond deux ou trois œufs, d'un brun ou d'un cendré olivâtre, marqué d'un grand nombre de taches cendrées et noirâtres.

HIRONDELLE-DE-MER ARCTIQUE.

STERNA ARCTICA (Mihi.)

Bec grêle, rouge, sans pointe noire; longueur du tarse, 6 lignes; queue très-fourchue, aussi longue ou un peu plus longue que les ailes.

Plumage d'été ou des noces.

Front, sommet de la tête et les longues plumes de l'occiput d'un noir profond; tout le reste des parties supérieures colorées comme dans *Sterna hirundo*, mais le cendré bleuâtre généralement plus foncé; les parties inférieures, la gorge et le devant du cou du même cendré foncé que le dos; une très-petite partie de l'abdomen, les couvertures inférieures de la queue et une bande au-dessous des yeux d'un blanc pur; queue très-fourchue, comme dans *Sterna hirundo*, mais un peu plus longue; tarses et doigts très-courts, d'un beau rouge; bec d'un rouge de laque; iris brun. Longueur, 13 pouces 6 ou 8 lignes.

Remarque. Le plumage d'hiver et les jeunes de cette espèce, facile à confondre avec *Sterna hirundo*, ne me sont point encore connus; il est probable qu'en cet état ils diffèrent également très-peu de notre hirondelle-de-mer commune. Afin qu'à l'avenir on puisse distinguer facilement ces deux espèces très-voisines, il sera bon d'observer que les tarses de celle-ci sont toujours de quatre lignes plus courts que ceux de *Sterna hirundo;* que le blanc à l'abdomen est moins étendu; que le devant du cou et la

gorge sont toujours du même cendré foncé que le ventre; la queue est constamment un peu plus longue; le bec, mais surtout les pieds, sont plus petits. Il paraît que cette hirondelle-de-mer est le représentant de l'espèce commune, dans les régions du cercle arctique; c'est là sa véritable patrie, tandis que *Sterna hirundo* habite les pays plus tempérés de l'Europe. Les voyageurs de la dernière expédition au pôle ont rapporté plusieurs individus de cette espèce très-commune à la baie des Baffins et dans le détroit de Davis. Les trois individus que j'ai reçus de M. Sabine ne diffèrent point de ceux tués en Écosse et sur les côtes d'Angleterre.

Habite : les régions du cercle arctique; commune aux Orcades, se montre sur les côtes d'Écosse et d'Angleterre; observée dernièrement sur la Baltique *; visite probablement aussi les côtes septentrionales de l'Océan.

Nourriture : poissons.

Propagation : m'est inconnue.

---

* M. Naumann en parle sous le nom de *Sterna macroura* dans le récit d'une petite course sur les bords de la Baltique, article inséré dans le journal l'Isis, année 1820. Ce naturaliste propose dans le même article de changer la dénomination de notre *St. hirundo* en *St. fluviatilis*, apparemment dans la supposition que *St. hirundo* ne vient pas à la mer; mais si M. Naumann avait visité les côtes de l'Océan, il aurait pu s'assurer que cette espèce y est bien plus abondante sur les bords de la mer, où elle niche, que partout ailleurs; mais comme nous n'avons pas besoin d'un nouveau nom pour bien distinguer *St. hirundo* de Linnée de toutes les autres espèces connues, les choses peuvent rester telles. Le nom de *Macroura* ne convient point à ma *St. arctica;* elle a seulement une queue un peu plus longue que *St. hirundo*, tandis que nous avons en Europe et à l'étranger des sternes à queue très-longue, et que *St. dougallii* a une queue extraordinairement longue, dépassant les ailes souvent de plus de deux pouces.

HIRONDELLE-DE-MER HANSEL.

STERNA ANGLICA. (MONTAGU.)

Bec très-court, gros, tout noir; pieds longs, noirs; hauteur du tarse, 1 *pouce* 3 *ou* 4 *lignes; queue peu fourchue; les ailes s'étendent de* 3 *pouces au delà de son extrémité; ongle postérieur droit.*

Front, sommet de la tête, cou et toute les parties inférieures d'un blanc pur; un croissant noir se dessine en avant des yeux et une tache noire derrière; manteau, dos, ailes, rémiges et toutes les pennes de la queue d'une seule nuance de cendré bleuâtre clair; cette couleur est un peu plus foncee et mêlée de gris tout le long des baguettes et vers l'extrémité des rémiges; bec et pieds d'un noir profond; tarse assez long, membranes très-decoupees; iris brun. Longueur, à peu près 13 pouces. *Les vieux en plumage parfait d'hiver.*

Les jeunes de l'année, ont sur le blanc du sommet de la tête de très-petites taches longitudinales; du brun, du cendré et du jaunâtre clair, mêlé avec les teintes cendré bleuâtre au dos et sur les ailes; la queue très-peu fourchue, cendrée à pointes des pennes blanches; rémiges d'un cendré brun; toutes les parties inférieures d'un blanc pur; base du bec jaunâtre; le reste vers la pointe d'un brun noirâtre, pieds bruns.

Plumage de printemps ou des noces.

Front, sommet de la tête, occiput et toute la nuque couverts de plumes longues, d'un noir profond; remiges et queue d'une même teinte cendrée avec le dos, seulement la pointe des remiges un peu plus foncée; bec et pieds d'un noir luisant; le reste comme en hiver. Dans cette livrée on reconnaît.

GULL BILLED TERN OU STERNA ANGLICA. Montagu. *Orn. Dict. supp. et la table.* — STERNA ARANEA. Wils. *Americ. Orn. v. 8. p. 143. pl. 72. f. 6.* — MARSH TERN. *Peals Muséum n°.* 3521.

Remarque. le nom de *Sterna anglica* n'est point d'un choix heureux, car l'espèce n'a été vue et tuée qu'une ou deux fois en Angleterre, tandis qu'elle est très-commune en Hongrie et vers les confins de la Turquie; j'ai reçu un individu tué dans les États-Unis, et deux autres du Brésil, ils ne diffèrent en rien de ceux rapportés de mes voyages; les individus en plumage d'été, tués au Brésil par le prince de Neuwied, ne diffèrent point de ceux que j'ai rapportés de Vienne, qui ont été tués sur le lac Neusidel, en Hongrie. Le nom français donné à cette espèce est celui sous lequel on la connaît en Hongrie sur les lacs Neusidel et Platten.

Habite : les marais couverts de joncs dans le voisinage des grands lacs; rarement le long des côtes maritimes, ou en pleine mer.

Nourriture : gros insectes, demoiselles et phalènes qu'ils saisissent au vol, de la même manière que le font toutes les espèces suivantes.

Propagation : suivant les indications de Wilson, elle nicherait sur les bords marécageux des lacs salins; pond trois ou quatre œufs d'un vert olivâtre, taché de brun.

HIRONDELLE-DE-MER MOUSTAC.

STERNA LEUCOPAREIA. (Natterer.)

Bec et pieds d'un rouge de laque; doigt du milieu avec l'ongle beaucoup plus long que le tarse qui mesure 10 *lignes; queue très-peu fourchue; les ailes s'étendent de* 1 $\frac{1}{2}$ *pouce au delà de son extrémité.*

Front, sommet de la tête, occiput, cou et toutes les parties inférieures d'un blanc pur; une tache noire derrière les yeux; manteau, dos, ailes, rémiges et queue d'une même nuance de gris cendré; bec et pieds d'un rouge de laque foncé; iris noir. Longueur, 11 pouces. *Le mâle et la femelle en plumage parfait d'hiver.*

Les jeunes de l'année, ont le sommet de la tête roussâtre varié de brun; occiput, région derrière les yeux et orifice des oreilles d'un cendré noirâtre; dos, scapulaires et pennes secondaires des ailes brunes dans le milieu, bordées et terminées de couleur isabelle; extrémité des rémiges et des pennes de la queue d'un cendré noirâtre; les dernières ont du blanc à la pointe; bec brun, mais à sa base rougeâtre; pieds couleur de chair.

Plumage de printemps ou des noces.

Un capuchon d'un noir profond couvre la tête, engage la région des yeux et se prolonge sur la nuque; du blanc pur forme au-dessous des yeux une

large moustache qui vient recouvrir l'orifice des oreilles; gorge d'un blanc cendré qui se nuance par demi-teinte en cendré pur sur la poitrine, et en cendré noirâtre sur le ventre et sur les flancs; toutes les parties supérieures, les ailes et la queue d'une seule nuance de cendré foncé; couvertures intérieures des ailes et couvertures du dessous de la queue d'un blanc pur; bec et pieds d'un rouge vif.

Remarque. Cette espèce est nouvelle; elle a été découverte par M. Natterer de Vienne, dans une des parties méridionales de la Hongrie. Je l'ai aussi trouvée dans les marais près de Capo-d'Istria et sur les côtes de Dalmatie. M. de La Motte d'Abbeville vit une seule fois quelques individus dans un marais sur les côtes de Picardie, et en tua trois.

Habite : assez commun dans les grands marais des parties orientales du midi de l'Europe; l'apparition de ces oiseaux sur les côtes de l'Océan me paraît accidentelle.

Nourriture : insectes ailés qui habitent les marais, et vers aquatiques; jamais de poissons.

Propagation : inconnue.

HIRONDELLE-DE-MER LEUCOPTÈRE.

STERNA LEUCOPTERA. (Mihi.)

Bec brun, pieds d'un rouge de corail, membranes des doigts très-découpées, l'interne ne formant qu'un petit rudiment; longueur du tarse, 9 lignes; queue très-peu fourchue; les ailes s'étendent de 2 pouces 4 lignes au delà de son extrémité.

Tête, cou, haut du dos, poitrine, ventre, cou-

vertures inférieures des ailes et abdomen d'un noir profond; partie inférieure du dos et scapulaires d'un noir cendré; petites et moyennes couvertures des ailes, croupion, pennes de la queue et ses couvertures tant supérieures qu'inférieures d'un blanc parfait; grandes couvertures des ailes et pennes secondaires d'un cendré bleuâtre; sur les barbes intérieures des deux premières rémiges est une large bande longitudinale, d'un blanc pur; iris noir; pieds d'un rouge de corail. Longueur, 9 pouces 3 ou 4 lignes. *Le mâle et la femelle adultes*, *en plumage parfait d'été* *.

Les jeunes de l'année, ont le blanc de l'aile moins pur et nuancé de cendré; les pennes de la queue cendrées; la pointe du bec noirâtre; le noir du plumage teint de cendré; le front d'un cendré clair; toutes les plumes des parties supérieures plus ou moins terminées de cendré blanchâtre.

STERNA NERA. *Stor. deg. ucc. v.* 5. *pl.* 544. *figure très-exacte.*

Remarque. Je ne puis citer comme synonyme que cette seule figure. Il est probable que les méthodistes ont également confondu cette espèce dans les emplois multipliés qu'ils font de l'espèce suivante. M. Schinz, de Zurich, a publié récemment une figure exacte. Voyez WEISSCHWINGIGE MEERSCHWALBE. *die Vögel des Schweitz. p.* 264. *n°.* 238. *et la planche du frontispice.*

---

* On ne connaît point encore la livrée complète d'hiver de cette espèce, qui paraît habiter les côtes d'Afrique; j'ai cependant de fortes suppositions que *Sterna plumbea* de Wils. *Améric. Orn. pl.* 60. *f.* 3. pourrait bien être notre oiseau en hiver.

Habite : les baies et les golfes des bords de la Méditerranée ; très-commun aux environs de Gibraltar ; visite aussi les lacs, les rivières et les marais des pays au delà des Alpes ; très-commun sur les lacs de Lucarno, de Lugano, de Como, d'Isco et de Guarda ; de passage sur celui de Genève ; jamais en Hollande ni dans le Nord.

Nourriture : insectes et vers aquatiques, particulièrement demoiselles, phalènes et autres insectes ailés ; rarement du frai et du poisson.

Propagation : inconnue.

HIRONDELLE-DE-MER ÉPOUVANTAIL.

*STERNA NIGRA**. (Linn.)

Bec noir, pieds d'un brun pourpré ; membranes des doigts découpées jusqu'à la moitié de leur longueur ; longueur du tarse, entre les 7 ou 8 lignes ; queue peu fourchue, les ailes s'étendent 1 *pouce* 6 *lignes au delà de son extrémité.*

Tête et partie postérieure du cou d'un noir profond ; front, espace entre le bec et les yeux, gorge et tout le devant du cou jusqu'à la poitrine d'un blanc pur ; poitrine, ventre et abdomen d'un noirâtre cendré ; toutes les parties supérieures, le crou-

---

* Quoique le plumage de cette espèce ne soit point d'un noir aussi profond que celui de la précédente, je n'ai point voulu changer le nom connu contre un nouveau ; je n'ai pu non plus adopter celui de *Fissipes*, sous lequel cet oiseau est aussi indiqué par les auteurs, vu que l'espèce précédente a les membranes interdigitales bien plus découpées et plus courtes, que ne le sont celles de *l'Épouvantail*.

pion et les pennes de la queue d'un cendré bleuâtre, ou couleur de plomb; couvertures inférieures de la queue d'un blanc pur; les deux premières rémiges seulement liserées de blanc à l'extrémité des barbes intérieures; iris brun; bec noir; pieds d'un brun ou d'un noir pourpré. Longueur, 9 pouces 3 ou 4 lignes. *Le mâle et la femelle: les adultes en plumage d'hiver.*

Varie périodiquement, suivant l'époque plus ou moins éloignée des mues; le cou, le ventre et l'abdomen encore d'un blanc pur, ou bien toutes ces parties variées par les plumes blanches de *la livrée d'hiver*, et par des plumes d'un noirâtre cendré, qui sont propres à *la livrée complète d'été*.

Plumage de printemps ou des noces.

Le front, l'espace entre le bec et les yeux, la gorge et tout le devant du cou, qui sont d'un blanc pur en hiver, sont en été d'un noirâtre cendré comme les autres parties. C'est dans l'une et l'autre livrée,

STERNA NIGRA. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 608. *sp.* 3. — Lath. *Ind.* *v.* 2. *p.* 810. *sp.* 24. — STERNA FISSIPES. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 610. *sp.* 7. — Lath. *v.* 2. *p.* 810. *sp.* 23. — STERNA OBSCURA *. Gmel. *p.* 608. *sp.* 20. — Lath. *Ind.* *v.* 2. *p.* 810. *sp.* 25. — HIRONDELLE DE MER A TÊTE NOIRE OU GACHET. Buff. *Ois.* *v.* 8. *p.* 342. — GUIFETTE NOIRE OU ÉPOU-

* La queue paraît ne point être fourchue lorsque l'oiseau est en pleine mue et que les pennes n'ont point atteint toute leur longueur.

VANTAIL. Buff. *Ois. v.* 8. *p.* 341. — Id. *pl. enl.* 333. *en plumage parfait.* Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 329. *un individu avant sa seconde mue d'automne.* — BLACK TERN, LESSER SEA SWALLOW, AND BROWN TERN. Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 366. *sp.* 22. *la var. A. et sp.* 23. — SCHWARZGRAUE MEERSCHWALBE. Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 2. *p.* 461. — SCHWARZE, UND SCHWARZKEHLIGER MEERSCHWALBE. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 692 *et* 697. — Frisch. *Vög. t.* 220. *en plumage parfait.* — Naum. *Vög. t.* 37. *f.* 53. *en plumage parfait, et t.* 38. *f.* 54. *un individu en mue, conservant sur les parties inférieures les plumes du jeune âge.* — STERNA CENERINA O DI TESTA NERA. *Stor. degl. ucc. v.* 5. *pl.* 542 *et* 543. — ZWARTE IKSTERN. Sepp. *Nederl. Vog. v.* 2. *t p.* 131.

Les jeunes de l'année avant la mue d'automne.

Ont le front, l'espace entre l'œil et le bec, les côtés et le devant du cou, ainsi que toutes les parties inférieures d'un blanc pur; sur les côtes de la poitrine est une grande tache d'un cendré noirâtre; un croissant en avant des yeux; haut de la tête, occiput et nuque noirs; dos et scapulaires d'un brun bordé et terminé de blanc roussâtre; ailes, croupion et queue cendrés; les couvertures terminées de blanc roussâtre; bec brun à sa base; iris brun; pieds d'un brun livide. C'est alors,

STERNA NÆVIA. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 609. *sp.* 5. — STERNA BOYSII. *Var. A.* Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 806. *sp.* 10. *A.* — LA GUIFETTE. Buff. *Ois. v.* 8. *p.* 339. *mais surtout sa pl. enl.* 924. *figure très-exacte.* — Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 327. — DIE GEFIEKTE MEERSCHWALBE. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 688. — SANDWICH TERN. *var. A.* Lath. *Syn.*

v. 6. *p.* 358.—Lesser sea swallow. Alb. *Birds. v.* 2. *t.* 90. *figure exacte.*

Habite : les rivières et les bords des lacs d'eaux douces, mais particulièrement les marais ; très-accidentellement sur les côtes maritimes; assez abondant dans le nord, jusques au cercle arctique ; très-nombreux en Hollande et dans les grands marais de la Hongrie.

Nourriture : insectes ailés et vers aquatiques, absolument comme l'espèce précédente.

Propagation : niche en grandes bandes dans les marais, parmi les roseaux clair-semés et sur les grandes feuilles du nénuphar qui flottent sur les eaux; pond depuis deux jusqu'à quatre œufs, d'un olivâtre clair marqué de nombreuses taches brunes et noires, dont la réunion forme un large cercle sur le milieu de l'œuf.

PETITE HIRONDELLE-DE-MER.

STERNA MINUTA. (Linn.)

Bec noir à la pointe, orange sur le reste de sa longueur ; pieds oranges ; longueur du tarse 7 lignes ; queue très-fourchue ; front blanc.

Front et un trait au-dessus des yeux d'un blanc pur; une raie longitudinale entre l'œil et le bec; haut de la tête, occiput et nuque d'un noir profond ; dos et ailes d'un cendré bleuâtre pur ; toutes les parties inférieures, le croupion et la queue blancs; baguettes des remiges brunes; bec d'un jaunâtre orange, à pointe noire; iris noir; pieds d'un rouge orange. Longueur, 8 pouces 4 lignes. *Le mâle et la femelle, les adultes dans toutes les saisons.*

Remarque. Cette petite espèce mue également deux fois, mais le noir du sommet de la tête et de l'occiput ne disparaît point en automne; cette couleur est seulement plus terne en hiver, et d'un noir profond en été.

Les jeunes avant la mue d'automne, ont le front d'un blanc jaunâtre; haut de la tête, occiput et nuque bruns, avec des raies noirâtres; en avant et derrière les yeux une tache noire; dos et ailes d'un brun jaunâtre, les baguettes et toutes les plumes bordées de cendré noirâtre; pennes de la queue et pennes des ailes terminées de blanc jaunâtre. Dès la première mue d'automne, l'occiput se couvre de plumes noires; les parties inférieures sont d'un cendré bleuâtre clair, comme dans l'oiseau adulte; seulement les pennes de la queue et des ailes conservent leurs teintes plus sombres.

Sterna minuta. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 608. *sp.* 4. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 809. *sp.* 19. — Wils. *Americ. Orn. v.* 7. *p.* 80. *pl.* 60. *f.* 2. — Sterna metopoleucos. S. G. Gmel. *Nov. com. Petrop: v.* 15. *p.* 475. *t.* 22. — Gmel. *Syst.* 1. *p.* 608. *sp.* 23. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 809. *sp.* 22. — La petite Hirondelle-de-mer. Buff. *Ois. v.* 8. *p.* 337. — Id. *pl. enl.* 996. *figure très-exacte.* — Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 325. — Lesser and hooded tern. Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 364 *et* 365. — Die kleine meerschwalbe. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 699. — Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 2. *p.* 463. — Naum. *Vög. t.* 38. *f.* 55. *figure très-exacte de l'oiseau adulte*, *et f.* 56. *du jeune avant la mue.*

Remarque. Cette espèce est absolument la même dans l'Amérique-Septentrionale. Les voyageurs au Brésil ont aussi trouvé dans ces contrées une petite hirondelle-de-mer modelée sur les formes de la nôtre; mais elle forme

une espèce distincte, bien caractérisée par son bec plus robuste, qui est entièrement d'un beau jaune clair; les distributions des couleurs offrent aussi quelques disparités. Le prince de Neuwied indique cette espèce sous le nom de *Sterna argentea. Voyag. v. 1. p. 67.*

Habite : les bords de la mer, très-rarement sur les lacs et les rivières; vit jusque fort avant dans le nord; peu abondant en Allemagne et dans l'intérieur de la France; très-commun sur les côtes maritimes de Hollande, d'Angleterre et de France.

Nourriture : petits insectes ailés et vers de mer, le frai qui flotte sur la mer : rarement de très-petits poissons vivans.

Propagation : niche en grandes bandes, parmi les coquillages de la grève ou sur le sable nu ; pond deux ou trois œufs d'un verdâtre clair marqué de grandes taches brune et cendrées.

GENRE SOIXANTE-SEIZIÈME.

MAUVE.—*LARUS.* (Linn.)

Bec long ou médiocre, fort, dur, comprimé, tranchant, courbé vers la pointe; mandibule inférieure formant un angle saillant. Narines latérales, au milieu du bec, longitudinalement fendues *, étroites, percées de part en part. Pieds grêles, nus au-dessus du genou; tarse long; trois doigts devant, entièrement palmés, le doigt de derrière libre, court, s'articulant très-haut sur le

* Une grande espèce de Goëland, dont le manteau est noir, a les narines plus ou moins arrondies; le bec est plus court et très-gros; cette espèce est propre aux mers australes. Voyez la note à l'article du Goëland à manteau noir.

tarse. QUEUE à pennes d'égale longueur. AILES longues, la 1re. rémige à peu près de la longueur de la 2e.

Les *Mauves* sont des oiseaux voraces et lâches, qui fourmillent sur les bords de la mer, mais dont quelques espèces vivent aussi sur les eaux douces; leur nourriture consiste indistinctement en poissons vivans ou morts, en frai, voieries et charognes. Ils bravent les plus fortes tempêtes, volent presque continuellement, mais se reposent souvent sur le rivage de la mer ou à la surface des eaux. Les jeunes diffèrent beaucoup des vieux; ils ne prennent le plumage stable et parfait qu'à la deuxième ou troisième année de leur vie. Avant cette époque, les jeunes vivent en petites troupes séparées des vieux, particulièrement dans le temps que ceux-ci vaquent à la reproduction de leur espèce. Ils nichent sur des monticules de sable, dans les dunes qui bordent la mer ou sur les rochers; les petites espèces nichent dans les prairies marécageuses : lorsque les grandes espèces s'avancent dans les terres, c'est un signe de mauvais temps. La mue est double pour toutes les espèces connues; mais celle de printemps ne change que les seules parties du corps, principalement celles de la tête et du cou. Il n'existe de différence extérieure dans les sexes seulement que les femelles sont plus petites que les mâles. Les marques auxquelles on peut reconnaître les individus dans leur livrée parfaite, sont la couleur blanche de la queue sans taches ou bandes noires, et aucune trace de taches noires au bec.

Remarque. L'habitude de diviser ce genre d'oiseaux en *goélands* et en *mouettes* ayant prévalu, je suivrai cette division, quoiqu'il n'existe aucune différence dans les mœurs ni dans les formes extérieurs des uns et des autres : on a désigné les petites espèces par le nom de *Mouette*, et les plus grandes par celui de *Goéland*; mais partant de

cette base, on pourrait donner au plus petit des goëlands le nom de mouette, tout aussi bien que l'inverse peut avoir lieu. Il est surprenant que dans un genre dont les espèces sont si abondantes partout où elles vivent, il se trouve un aussi grand nombre d'erreurs dans les citations, et que la majeure partie des synonymes soient mal placés. Il m'a été d'autant plus difficile de rétablir l'ordre dans ces citations, que je désirais conserver les anciennes dénominations de Linnée et de Latham, et en même temps ne pas faire une transposition de nom de l'une à l'autre espèce, et éconduire par-là ceux qui se sont déjà faits à nos erreurs modernes, auxquelles je conviens avoir également participé dans ma première édition. Il sera cependant d'absolue nécessité que je rende au véritable *Larus glaucus* de Brunnich, de Gmelin et de Latham, son ancien nom sous lequel il est cité; et cette transposition aura moins d'inconvéniens puisque nous trouvons dans le système, sous le nom de *Larus argentatus* du même Brunnich, une description exacte de notre goëland manteau bleu commun en plumage parfait d'hiver; il prendra conséquemment ce nom déjà désigné comme étant de double emploi dans les synonymes de cette espèce.

Ire. *SECTION.*— GOÊLAND.

GOÊLAND BURGERMEISTER*.

LARUS GLAUCUS. (Brunn.)

Manteau d'un cendré bleuâtre; pieds livides; longueur du tarse, 2 *pouces* 10 *ou* 11 *lignes*; *rémiges terminées par un grand espace blanc; baguettes blanches.*

Tête, cou, toutes les parties inférieures, la queue et plus de deux pouces de l'extrémité des

---

* C'est ici le même goèland dont j'ai fait mention dans ma première édition, voyez page 490; mais, ne connaissant alors et depuis que le jeune, je ne fis que l'indiquer succinctement sous le nom de *Larus giganteus* ou le *Bourgemeister* de Buffon; je le signalai ainsi dans ma correspondance. Depuis peu MM. Schleep et Beenicken, à Schleewig, naturalistes très-zélés, eurent occasion de tuer quelques jeunes et un individu adulte en plumage d'été, auquel M. Meyer s'empressa de donner le nouveau nom de *Larus leuceretes*, qui, ainsi que celui de *Flavipes* donné au *Larus fuscus* de Linnée, sont bien mieux choisis, mais dont la suite ne peut être qu'une plus grande confusion; car si des noms sanctionnés par les livres et par l'habitude peuvent être rejetés si facilement, qui assurera à ceux qui donnent ce mauvais exemple que leurs nouvelles dénominations seront mieux respectées? Au reste, ce goèland n'est rien moins que nouveau ou mal indiqué, ainsi que M. Schleep l'avoue dans le mémoire mentionné; c'est effectivement le véritable *L. glaucus* de Brunnich pour lequel on a pris depuis le goèland bleu manteau, si commun partout; car Brunnich, et Latham dans son *Index*, disent de leur glaucus, *remigibus apice albis*, caractère qui ne convient qu'à cette grande espèce, et qui est également propre au *Larus minutus* de Pallas, et à la nouvelle espèce désignée plus loin dans ce Manuel sous le nom de *Larus melanocephalus.*

rémiges d'un blanc pur; toutes les autres pennes des ailes terminées par ce même blanc; les baguettes des rémiges dans toute leur longueur d'un blanc pur; dos, manteau et ailes d'un cendré bleuâtre clair, moins foncé que chez le bleu manteau ordinaire; bec aussi grand et aussi fort que celui de *L. Marinus*, d'un beau jaune, avec l'angle de la mandibule inférieure d'un rouge vif; cercle nu des yeux, rouge; iris jaune; pieds livides. Longueur, 26 pouces. *Les vieux en plumage parfait d'été.*

LARUS GLAUCUS. Brunn. *Orn. boreal. n°.* 148. — Gmel. *Syst.* 1. *p.* 600. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 814. *sp.* 7. *mais presque tous les synonymes faux.* — *Transact. of the* Linn. *Society. mem. on the birds of greenl.* — BURGERMEISTER. Martens. *Voy. au Spitzb. p.* 60. *t. L. F. D.* — Buff. *Ois. v.* 8. *p.* 448. — GLAUCOUS GULL. Penn. *Arct. Zool. v.* 2. *p.* 532. — Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 374. — WEISSCHWINGIGE MEVE. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 662. — LARUS LEUCERETES. Schleep. *Wetter. Ann bund.* 4. *p.* — DIE GROSSE SEEMEVE ODER DER BURGERMEISTER. Naum. *Vög. t.* 35. *figure très-exacte*, qui prouve que le vieux Nauman connaissait bien cet oiseau assez rare dans nos contrées. Cette planche a toujours été citée par les naturalistes et par moi-même dans les synonymes du *Larus glaucus* moderne.

Les jeunes de l'année et ceux *qui paraissent* avoir un an, se distinguent facilement des jeunes du *Goéland noir-manteau* par leur bec plus long et plus fort, par les baguettes des rémiges qui sont toujours blanchâtres, au lieu que chez les espèces suivantes, elles sont toujours noires; enfin par les

nuances générales des teintes grises et brunes qui sont toujours plus claires sur les jeunes du *bourgemeister*; les rémiges et les pennes secondaires des ailes sont d'un brun livide, au lieu qu'elles sont noirâtres chez les jeunes des espèces suivantes; quant aux distributions de ces taches et de ces nombreux zigzags bruns, elles sont absolument les mêmes que dans le *L. marinus* et *L. argentatus* des auteurs. Ces indications serviront mieux à reconnaître les jeunes que la description la plus minutieuse de teintes si confusément mélangées.

Remarque. C'est ici le plus grand de tous les goëlands connus, qui n'a échappé si long-temps aux recherches des naturalistes, que parce que dans le nord, et surtout en Russie, depuis la mort du célèbre Pallas, on n'a pris aucune peine pour étendre le cercle de nos connaissances en histoire naturelle. Cet oiseau est maintenant réintégré dans son ancien droit, sous la dénomination de *L. glaucus*, dont une espèce voisine, plus petite et beaucoup plus commune partout, l'avait exclu.

Habite : les contrées les plus septentrionales, mais en plus grand nombre vers l'orient sur les grandes mers et sur les golfes; rare sur les côtes de l'Océan, où les jeunes se montrent assez souvent, mais seulement en automne; on le dit très-commun en Russie.

Nourriture : on dit qu'il se nourrit de charognes de cétacés et de leurs excrémens, aussi de jeunes pingouins et de poissons.

Propagation : suivant les voyageurs, il niche sur les rochers, dans quelque enfoncement; pond des œufs verdâtres, allongés vers le bout et marqués de six ou huit taches noires.

GOÉLAND A MANTEAU NOIR *.

LARUS MARINUS. (Linn.)

Manteau d'un noir d'ardoise; pieds blancs, longueur du tarse, 2 pouces 10 *ou* 11 *lignes; les ailes dépassent de très-peu le bout de la queue; rémiges seulement noires vers le bout, terminées de blanc. Les vieux* **.

Sommet de la tête, région des yeux, occiput et nuque blancs, mais toutes les plumes marquées sur

---

* Cette espèce et le *Goéland à pieds jaunes* de ce Manuel, quoique ayant toutes deux le dos et les ailes noires, sont cependant faciles à distinguer par le moyen des caractères indiqués. Il existe encore dans les mers australes, sur toutes les côtes de la Nouvelle-Hollande, une troisième espèce à manteau noir, de la taille de celle qui fait le sujet de cet article. Cette nouvelle espèce, dont je possède l'adulte et le jeune, diffère beaucoup en ce dernier état des jeunes de notre *Manteau noir,* non-seulement par la forme du bec, mais aussi par les couleurs du plumage; chez les adultes, on ne remarque aucune différence dans le plumage, mais bien dans la forme du bec et dans la place qu'occupent les narines. Afin de prévenir les erreurs, je signale ici cette nouvelle espèce, que je propose de nommer Larus leucomelas. (Vieill.) Bec très-fort, court, subitement renflé vers le bout; narines ovoïdes; tout le plumage d'un blanc pur; manteau et ailes noires; la queue blanche; porte vers l'extrémité une large bande d'un noir profond; rémiges toutes noires; bec jaune, pointe rougeâtre; pieds jaunes; longueur du du tarse, 3 pouces. Longueur totale, 23 pouces. *Les vieux.*

** Il est impossible de donner dans la phrase indicative tels caractères invariables, qui distinguent les vieux et les jeunes, de ceux des espèces congénères, d'autant plus que les jeunes des quatre premières espèces ont à peu près les mêmes couleurs; les longueurs comparatives du tarse et des ailes peuvent servir à distinguer les jeunes et les vieux, ces caractères étant les seuls invariables.

leur milieu d'une raie longitudinale d'un brun clair; front, gorge, cou, toutes les parties inférieures, dos et queue d'un blanc parfait; haut du dos, scapulaires, et toute l'aile d'un noir foncé, paroissant nuancé de bleuâtre; rémiges vers le bout d'un noir profond, toutes terminées par un grand espace blanc; pennes secondaires et scapulaires terminées de blanc; bec d'un jaune blanchâtre, angle de la mandibule inferieure d'un rouge vif; bord nu des yeux rouge; iris d'un jaune brillant marbre de brun; pieds d'un blanc mat. Longueur, de 26 à 27 pouces; les femelles ont de 24 à 25 pouces. *Les vieux en plumage parfait d'hiver.*

Remarque. En cet état l'espèce n'a point été décrite.

Les jeunes jusqu'à l'âge de trois ans.

Ceux de l'année, ont la tête et le devant du cou d'un blanc grisâtre couvert de nombreuses taches brunes, qui sont plus larges sur le cou; les plumes des parties supérieures sont d'un brun noirâtre dans le milieu, toutes bordées et terminées blanc roussâtre, et cette couleur formant des bandes transversales sur les couvertures des ailes; parties inférieures d'un gris sale, rayé de larges zigzags et de taches brunes; pennes du milieu de la queue plus noires que blanches, les latérales noires vers le bout, toutes bordées et terminées de blanchâtre; les rémiges noirâtres, sur la fine pointe un peu de blanc; bec d'un noir profond; iris et cercle nu bruns; pieds d'un brun livide. *Depuis la pre-*

mière année jusqu'à l'âge de deux ans, toutes ces couleurs ne changent point autrement, que le brun noirâtre et le fauve du milieu des plumes occupe graduellement moins d'étendue, pour faire place à du blanc pur, qui entoure alors toutes les plumes; le blanc commence à dominer sur le gris dans les parties inferieures, qui ont graduellement moins de taches brunes; la tête devient d'un blanc pur; la pointe et la base du bec prennent une teinte livide. *A deux ans*, *dans la mue d'automne*, le manteau se dessine; il est alors d'un noirâtre varié de taches irrégulières brunes et grises; le blanc devient pur et seulement moucheté de quelques taches clair-semées; la queue est parcourue par des marbrures noires de formes variées; le bec prend la tache rouge avec du noir au milieu, le reste est d'un jaune livide maculé de noir. *A la troisième mue d'automne*, le plumage est parfait.

Les jeunes de l'année et ceux d'un an.

Larus nævius. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 598. *sp.* 5. junior avis. —Larus marinus. *junior*. Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 814. *sp.* 6. *var. Y.*—Le Goèland varié ou grisard. Buff. *Ois. v.* 8. *p.* 413. *t.* 33. et surtout sa *pl. enl.* 266. *le jeune à l'âge d'un an.* — Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 334. — Wagel gull. Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 375. — Meyer, *Vög. Deut. v.* 2. *Heft.* 20. — Naum. *Vög. vol.* 3. *p.* 186. mais point *la tab.* 36. *f.* 51 *. qui est un jeune du goëland à pieds jaunes.

---

* Dans la première édition, j'ai énuméré cette table parmi les synonymes du grand goëland à manteau noir, mais je me suis

Les jeunes varient accidentellement : tout le plumage d'un blanc grisâtre avec les taches plus foncées et très-faiblement indiquées; les rémiges blanchâtres. Tels sont les individus maladifs, ainsi que la plupart de ceux qu'on tient captifs.

Plumage d'été ou des noces.

Sommet de la tête, région des yeux, occiput et nuque d'un blanc parfait sans aucune tache brune; bord nu des yeux orange; le reste du plumage comme en hiver. *Les vieux.* C'est alors,

LARUS MARINUS. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 598. *sp.* 6. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 813. *sp.* 6. — Benicken. *Ann. der Wetter. v.* 3. *p.* 137. — LE GOÉLAND NOIR MANTEAU. Buff. *Ois. v.* 8. *p.* 405. *t.* 31. mais surtout sa *pl. enl.* 990. — MANTEL MEVE. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 653. — Meyer, *Tassch. v.* 2. *p.* 465. — Id. *Vög. Deut. v.* 2. *Heft.* 20. — BLACK-BACKED GULL. Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 371. — Penn. *Brit. Zool. p.* 140. *t. L. figure très-exacte.* — Penn. *Arct. Zool. v.* 2. *p.* 527. *n°.* 451.

Habite : les rivages de la mer, qu'il ne quitte qu'accidentellement; très-abondant aux Orcades et aux Hébrides; commun à son double passage sur les côtes de Hollande, de France et d'Angleterre; vit dans le nord; jamais ou très-accidentellement dans l'intérieur des terres ou sur les eaux douces; assez rare sur la Méditerranée.

Nourriture : poissons vivans ou morts, frai, charognes et voiries; rarement des coquillages bivalves.

---

trompé, cette figure représente un jeune du goéland à pieds jaunes, ce que la longueur des rémiges comparativement à la queue indique.

Propagation : niche sur les rochers, dans les régions du cercle arctique; pond trois ou quatre œufs, d'un vert olivâtre très-foncé, marqué de quelques grandes et de petites taches d'un brun noirâtre.

GOÊLAND A MANTEAU BLEU.

LARUS ARGENTATUS. (BRUNN.)

Manteau d'un cendré bleuâtre; pieds livides; longueur du tarse, 2 pouces 5 ou 6 lignes, les ailes dépassent de très-peu le bout de la queue; extrémités des rémiges noires, à pointes blanches; baguettes des rémiges noirâtres. Les vieux.

Sommet de la tête, région des yeux, occiput, nuque et côtés du cou blancs, mais toutes les plumes marquées sur leur milieu d'une raie longitudinale d'un brun clair; front, gorge, toutes les autres parties inférieures, dos et queue d'un blanc parfait; haut du dos, scapulaires, toute l'aile et les rémiges d'un cendré bleuâtre pur; rémiges vers le bout d'un noir profond, toutes terminées par un grand espace blanc; pennes secondaires et scapulaires terminées de blanc; bec d'un jaune couleur d'ocre; angle de la mandibule inférieure d'un rouge vif; bord nu des yeux jaune; iris jaune clair; pieds d'une couleur de chair livide. Longueur, de 22 à 23 pouces; les femelles ont de 21 à 22 pouces. *Les vieux en plumage parfait d'hiver.*

LARUS ARGENTATUS. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 600. *sp.* 18. — Brunn. *Orn. Boreal. p.* 44. *n°.* 149. — *Transact. of the* Linn. *society. Mem. Birds of greenl.* une variété qui pa-

raît propre aux contrées polaires. — LARUS MARINUS. *Varius.* Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 814. *sp.* 6. *var. a.* — SILVERY GULL. Penn. *Arct. Zool. v.* 2. *p.* 533. *c.* Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 375.

Les jeunes jusqu'à l'âge de trois ans.

Ceux de l'année, ont la tête, le cou et toutes les parties inférieures d'un gris foncé varié par de nombreuses taches d'un brun clair; les plumes des parties supérieures sont d'un brun clair dans le milieu, toutes bordées par une étroite bande roussâtre; pennes de la queue plus brunes que blanchâtres, et seulement de cette dernière couleur sur leur base, toutes terminées par du jaune roussâtre; les rémiges d'un brun noirâtre, sur la fine pointe un peu de blanc; bec d'un brun noirâtre; l'iris et le cercle nu, bruns; pieds d'un brun livide. *Depuis la première année jusqu'à l'âge de deux ans*, toutes ces couleurs deviennent plus pâles et le blanc s'étend davantage. *Après la seconde mue d'automne*, on voit déjà les plumes d'un cendré bleuâtre, qui portent alors quelques taches d'un gris clair. *A la seconde mue de printemps* le manteau bleu cendré se dessine, et *à la troisième année, après la mue d'automne*, ils sont dans leur plumage parfait d'hiver.

LE GOÊLAND A MANTEAU GRIS ET BLANC. Buff. *Ois. v.* 8. *p.* 421. *un jeune à sa troisième année et en mue.*

Remarque. Comme il est très-difficile de distinguer les jeunes de cette espèce de ceux de la précédente, et qu'il m'est interdit, par le but auquel cet ouvrage est destiné,

d'entrer dans les détails d'une description complète, j'invite les naturalistes à observer les disparités que je signale, et *à mesurer toujours la longueur du tarse.*

Les jeunes varient accidentellement, comme ceux de l'espèce précédente. *Les vieux varient aussi*, les maladifs et ceux tenus depuis leur jeunesse en captivité, ont souvent les rémiges blanches ou blanchâtres.

Plumage d'été ou des noces.

Sommet de la tête, région des yeux, occiput et cou d'un blanc parfait, sans aucune tache brune; le reste du plumage comme en hiver. *Les vieux.* C'est alors,

LARUS GLAUCUS. Benicken. *Ann. der. wetterau. v.* 3. *p.* 138. — LE GOÊLAND CENDRÉ. Briss. *Orn. v.* 6. *p.* 160. *n*e. 2. *t.* 14. — GOÊLAND A MANTEAU GRIS OU CENDRÉ. Buff. *Ois. v.* 8. *p.* 406. *t.* 32.—Id. *pl. enl.* 253. *figure exacte, mais manquant de doigt postérieur.* — Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 333. — HERRING GULL. Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 372. *n*e. 3. — Penn. *Arct. Zool. v.* 2. *p.* 527 *n*e. 452. — WEISSGRAUE MEVE. Meyer, *Tasschenb. v.* 2. *p.* 471. — GABIANO REALE. *Stor. degl. ucc. v.* 5. *pl.* 533. — GROOTE ZEE MEEUW. Sepp. *Nederl. Vog. v.* 3. *t. p.* 195.

Habite: pendant toute l'année les côtés maritimes de Hollande et de France; très-abondant dans les îles au nord de la Hollande; se montre sur les lacs d'eaux douces, sur les rivières, même quoique accidentellement sur les lacs de Suisse, où l'on ne voit le plus souvent que les jeunes; les vieux sont également rares sur les bords de la Méditerrané

Nourriture: comme la précédente.

Propagation : niche en un petit creux sur la sommité des dunes, ou sur les rocs nus, suivant la localité; se réunit pour les pontes en grandes bandes; pond deux ou trois œufs obtus, d'un olivâtre foncé avec quelques taches noires et cendrées, souvent d'un verdâtre ou d'un bleuâtre clair avec des taches brunes et cendrées, semées à claire voie; plus rarement sans aucune tache.

GOÊLAND A PIEDS JAUNES.

LARUS FUSCUS. (LINN.)

Manteau d'un noir d'ardoise; pieds jaunes; longueur du tarse, 2 pouces 1 ou 2 lignes; les ailes dépassent d'environ 2 pouces l'extrémité de la queue; les vieux. Le bec, proportion gardée, est moins gros et plus court que celui des espèces précédentes.

Sommet de la tête, région des yeux, occiput, nuque et côté du cou blancs, mais toutes les plumes marquées sur leur milieu d'une raie longitudinale d'un brun clair; front, gorge, toutes les autres parties inférieures, dos et queue d'un blanc parfait; haut du dos, scapulaires et toute l'aile d'un noir foncé paraissant nuancé de cendré; les rémiges presque totalement noires; vers le bout des deux extérieures est une tache ovale, blanche, terminée par du noir; les autres ont du blanc à la fine pointe; pennes secondaires et scapulaires terminées de blanc; bec d'un jaune citron, angle de la mandibule inférieure d'un rouge vif; bord nu des yeux rouge, iris d'un jaune très-clair; pieds d'un beau jaune. Longueur de 19 à 20 pouces; les

femelles ont de 18 à 19 pouces. *Les vieux en plumage parfait d'hiver.*

Les jeunes jusqu'à l'âge de trois ans.

Ceux de l'année, gorge et devant du cou blanchâtre avec des raies longitudinales d'un brun clair; cou et parties inférieures d'un blanchâtre presque totalement couvert de grandes taches d'un brun très-foncé; parties supérieures et toutes les plumes des ailes d'un brun noirâtre dans le milieu, toutes bordées par une étroite bande jaunâtre; pennes de la queue à leur base d'un gris clair marbré de noir, tout le reste des pennes d'un noirâtre très-foncé terminé par du blanc; les rémiges d'un noir profond sans aucune tache blanche vers le bout; bec noir, brun à sa base; pieds d'un jaune d'ocre sale. C'est alors :

La mouette grise. Briss. *Orn. v. 5. p.* 171. *n*^e. 6. — Gabbiano guairo. *Stor. deg. ucc. v.* 5. *pl.* 535. — Naum. *Vög. t.* 36. *f.* 51. *possède le jeune à l'âge d'un an.*

Plumage d'été ou des noces.

Sommet de la tête, région des yeux, occiput et cou d'un blanc parfait, sans aucune tache brune; le reste du plumage comme en hiver. *Les vieux.*

Larus fuscus. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 599 *sp.* 7. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 815. *sp.* 8 *. — Retz. *Faun. succ. p.* 157.

---

* Mais point le *Herring gull* de cet auteur, qui est un Goëland à manteau bleu, ni le *Bourgemeister* de Buffon, qui est le vrai *Larus glaucus*, dont j'ai fait mention plus haut.

n°. 118. mais la plupart des synonymes faux. — Benicken *Ann. der Wetter. v.* 3. *p.* 139. — LARUS FLAVIPES. Meyer, *Tasschenb. v.* 2. *p.* 469. *tab. du frontispice.* — LE GOÊLAND GRIS. Briss. *v.* 6. *p.* 162. *n°.* 3. mais la mesure des pieds est prise sur un goêland à manteau noir. — HERRINGS MEVE. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 658. — GELBFUSSIGE MEVE. Meyer, *Vög. Deut. v.* 2. *Heft.* 18. *figure très-exacte.* — Frisch. *t.* 218. — Naum. *Vög. t.* 36. *f.* 51. *B. figure très-exacte.* — GABIANO ZAFFERANO MEZZA MORO. *Stor. deg. ucc. v.* 5. *pl.* 532. *figure exacte.*

Habite : les bords de la mer en hiver; de passage sur les fleuves et sur les mers des parties orientales de l'Europe; habite en été les parties septentrionales, commun en Angleterre et sur la Baltique; en automne de passage sur les côtes de Hollande et de France; plus commun sur la Méditerranée que les deux espèces précédentes. On trouve aussi cette espèce dans l'Amérique septentrionale où elle est la même.

Nourriture : comme les espèces précédentes.

Propagation : niche sur les dunes, dans les sables, ou sur les rochers; pond deux ou trois œufs, d'un gris brun taché de noir.

IIe. SECTION. — MOUETTE.

MOUETTE BLANCHE OU SÉNATEUR.

LARUS EBURNEUS. (LINN.)

D'un blanc parfait, pieds noirs, partie nue du tibia très-petite, membranes un peu découpées. Les vieux. Longueur du tarse, 1 *pouce* 5 *lignes.*

Tout le plumage du blanc le plus pur, sans aucune tache; le bec fort, gros, d'un cendré bleuâ-

tre à sa base, jaune d'ocre sur le reste de son étendue; pieds d'un noir profond; iris brun. Longueur, 19 pouces. *Les vieux en plumage parfait d'été ou des noces.*

Larus eburneus. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 596. *sp.* 14. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 816. *sp.* 10. — Larus niveus. Mart. *Hist. du Spitzb. t. L. f. A.* — La Mouette blanche. Buff. *Ois. v.* 8. *p.* 422. *et surtout sa pl. enl.* 994. *figure assez exacte.* — Ivory gull. Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 377.

Les jeunes de l'année ont *probablement* une couleur plombée claire avec des taches plus foncées. Un individu tué en Suisse, le 10 mars 1817, me paraît âgé d'environ un an; cet individu *dans le moyen âge*, a une teinte plombée claire sur le front, à la région des yeux et sur la tête; le reste du plumage est d'un blanc pur, mais varié de petites taches cendrées au bout des plumes scapulaires, une tache noire occupe le bout de toutes les pennes des ailes, et une étroite bande de cette couleur l'extrémité de la queue.

Remarque. Lors de la première édition de ce Manuel, je ne connaissais cet oiseau que dans son plumage d'été; l'individu que j'ai tué au printemps sur nos côtes, était tout blanc; j'ai vu depuis peu un second individu tué à Ouchy, près du lac de Genève; c'est celui signalé dans l'article du jeune âge. Je regrette que ma correspondance ait induit en erreur les naturalistes allemands, et que par elle cette espèce distincte ait été énumérée comme simple variété albine de la suivante. *Le Mauve* de cet article se distingue de tous ses congénères, par ses pieds noirs, ses tarses très-courts, et par la très-petite nudité au-dessus

du genou *. Dans le dernier voyage de découvertes au pole on a trouvé cette mouette en grand nombre vers les côtes du Groenland et dans la baie des Baffins. M. Sabine vient de publier dans les Transactions Linnéennes, déjà souvent citées, une notice particulièrement intéressante sur les oiseaux qui habitent ces hautes latitudes.

Habite : les mers glaciales, le Spitzberg et le Groenland; accidentellement sur les côtes de Hollande et en Suisse.

Nourriture : suivant le capitaine Sabine, la chair de baleine morte et autres charognes.

Propagation : inconnue.

MOUETTE A PIEDS BLEUS.

LARUS CANUS. (Linn. *sed non auctorum.*)

Longueur du tarse, 2 *pouces; les ailes dépassent la queue*, *les deux rémiges extérieures à baguettes noires ; bec petit.*

Tête, occiput, nuque et côtés du cou blancs, mais parsemés de nombreuses taches d'un brun noirâtre ; gorge, toutes les parties inférieures, croupion et queue d'un blanc parfait; dos, scapulaires et ailes d'un cendré bleuâtre pur; rémiges vers le bout d'un noir profond, sur les deux extérieures un long espace blanc, toutes, de même que les scapulaires et les pennes secondaires, terminées de blanc; bec

* M. Cuvier, *Règne animal*, n'a certainement point fait attention à cette remarque, vu qu'il dit à la page 519 que le *Larus eburneus* est une variété albine de la mouette à pieds bleus.

d'un bleu verdâtre à sa base, jaune d'ocre à la pointe; bouche orange; iris brun, cercle nu d'un brun rougeâtre; pieds d'un cendré bleuâtre maculé de jaunâtre. Longueur, 16 pouces, et 16 pouces 6 lignes. *Les vieux en plumage parfait d'hiver.*

LARUS CYANORHYNCHUS. Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 2. *p.* 480*. — Cuvier, *Règn. anim. v.* 1. *p.* 519. mais l'indication dans les deux premières lignes se rapporte à la livrée d'été. — Bechst. *Tasschenb. v.* 3. *p.* 582. — MOUETTE A PIEDS BLEUS OU GRANDE MOUETTE CENDRÉE. Buff. *Ois. v.* 8. *p.* 428. mais surtout sa *pl. enl.* 977. *figure très-exacte.* — Briss. *Orn. v.* 6. *p.* 182. *n°.* 10. *t.* 16. *f.* 2. — GABBIANO MEZZA MOSCA. *Stor. deg. ucc. v.* 5. *pl.* 531.

Les jeunes jusqu'à l'âge de deux ans.

Ceux de l'année, un croissant noir en avant des yeux; toutes les parties supérieures d'un gris brun; les plumes du dos et des ailes bordées et terminées de blanc jaunâtre ou roussâtre; celles du haut du dos finement liserées de cette couleur; front et toutes les parties inférieures blanchâtres avec des taches et des teintes d'un gris clair, disposées sur la poitrine et sur les flancs; gorge et milieu du ventre d'un blanc pur; base de la queue blanche, le reste d'un brun noirâtre terminé de blanchâtre; rémiges

* Ma correspondance est cause que Meyer a créé cette espèce nominale; je ne connaissais point alors la livrée d'été. Cette remarque faite dans la première édition paraît ne point avoir été observée, puisque M. Cuvier reproduit le *Larus cyanorhynchus* comme espèce distincte, et sans prévenir que c'est la livrée d'hiver du *Larus canus* de Linné.

d'un brun noirâtre; pieds d'un jaunâtre ou d'un blanc livide; bec noir, mais livide à sa base; cercle nu des yeux brun. *Après la première mue d'automne*, il paraît sur le dos des plumes d'un cendré bleuâtre pur, mêlées avec des plumes brunes, bordées de jaunâtre; la tête rayée de brun sur fond blanc; toutes les parties inférieures prennent plus de blanc; la base du bec d'un cendré bleuâtre livide avec la poitrine noirâtre. *A l'âge d'un an*, *après la seconde mue d'automne*, il ne reste, le plus souvent, qu'une étroite bande brunâtre vers le bout de la queue, et un peu de brun noirâtre vers le milieu du bec. Le plumage est complet à la *seconde mue de printemps*. C'est, dans l'une ou l'autre livrée,

LARUS HYBERNUS. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 596. *sp.* 13.—LARUS PROCELLOSUS. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 647. mais seulement *le jeune*, l'oiseau décrit comme *le vieux* est une *Mouette rieuse* en plumage d'hiver. — LA MOUETTE D'HIVER. Buff. *Ois. v.* 8. *p.* 437. — Briss. *Orn. v.* 6. *p.* 189. *n°.* 12. — LA GRANDE MOUETTE. Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 321. — WINTER MEW. Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 384. — Penn. *Brit. Zool. p.* 142. *t. L.* 2. — Naum. *Vög. Deut. t.* 33. *f.* 48. *un individu après sa première mue d'automne.*

Plumage d'été ou des noces.

La tête, l'occiput, la nuque et les côtés du cou d'un blanc parfait, sans aucune tache brune; le bec d'un jaune d'ocre; le cercle nu des yeux d'un vermillon vif; les pieds d'un jaune d'ocre clair, mais maculé de cendré bleuâtre; le reste du plumage comme en hiver. *Les vieux.*

Remarque. Il arrive, en été comme en hiver, qu'on tue des individus dont le bout des deux premières rémiges n'est point terminé de blanc, ou cette tache très-petite.

Larus canus. Leisler. *Nachtr. zu* Bechst. *Naturg. Deut. Heft.* 1. *p.* 15. *description complète.* — Larus canus. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 596. *sp.* 3. — Retz. *Faun. Suec. p.* 158. *n°.* 119. — Benicken, *Ann. de Wetter. v.* 3. *p.* 138. — Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 645. — Common gull. Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 378. — Sturm mevl. Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 2. *p.* 475. — Gabbiano zafferano cenerino. *Stor. degl. ucc. v.* 5. *pl.* 330. *un vieux en pleine mue.*

Habite : les bords de la mer; aux indices des tempêtes et des ouragans, elle se répand en troupes dans les terres; très-commun en hiver sur toutes les côtes de Hollande et de la France, l'été dans les régions du cercle arctique.

Nourriture : poissons vivans, vers et insectes marins, et coquillages bivalves.

Propagation : niche vers les régions arctiques, dans les herbes, près de l'embouchure des fleuves et des bords de la mer; pond trois œufs, d'une teinte ocracée-blanchâtre, marquée de taches irrégulières noires et cendrées.

MOUETTE TRIDACTYLE.

LARUS TRIDACTYLUS. (Lath.)

Longueur du tarse, 1 *pouce* 4 *lignes ; au lieu de doigt postérieur un moignon dépourvu d'ongle.*

Sommet de la tête, occiput, nuque et une partie des côtés du cou d'un cendré bleuâtre uniforme; des raies très-fines et noires en avant des yeux; front, région des yeux, toutes les parties inférieu-

res, croupion et queue d'un blanc parfait; dos, ailes et rémiges d'un cendré bleuâtre pur; la rémige extérieure bordée dans sa longueur de noir, les quatre extérieures terminées de noir, trois de celle-ci ont à leur bout une très-petite tache blanche, la cinquième rémige a une bande noire vers son extrémité, elle est terminée par un espace blanc; bec d'un jaune verdâtre; bouche et tour des yeux d'un beau rouge; iris brun; pieds d'un brun et d'un olivâtre foncé. Longueur, 15 pouces. *Les vieux en plumage parfait d'hiver.*

Larus tridactylus. Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 2. *p.* 486. — Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 628. — La Mouette cendrée. Briss. *Orn. v.* 6. *p.* 175. *n*ᵉ. 8. *t.* 16. *f.* 1. *figure et description exactes.*

Les jeunes jusqu'à l'age de deux ans.

Ceux de l'année, tête, cou et toutes les parties inférieures blanchâtres, mais ce blanc est marqué, en avant des yeux par un croissant noir, sur la région des oreilles un grand espace d'un cendré bleuâtre très-foncé, vers l'occiput une tache noirâtre; une large plaque ou croissant noirâtre se dessine sur la nuque; plume du manteau et des ailes d'un cendré bleuâtre foncé, termine de brun noirâtre, le pli et le bord supérieurs des ailes noirs; de grandes taches noirâtres sur les scapulaires et sur les pennes secondaires; rémiges noires; pennes de la queue vers le bout noires, terminées de blanchâtre; l'extérieure blanche; bec, iris et cercle nu

noirs. *Après la première mue d'automne*, le dos prend la couleur cendré bleuâtre, mais souvent mêlée de quelques plumes tachées de brun; les taches noires en avant et derrière les yeux, ainsi que les plumes noirâtres de la région des oreilles et de la nuque deviennent d'un cendré bleuâtre foncé; il continue à régner des taches noires et brunes sur les ailes; la queue a du noir vers le bout, le bec est d'un jaune verdâtre maculé de noirâtre; toutes les parties inférieures et le front d'un blanc pur. *Après la seconde mue d'automne, le plumage d'hiver est parfait.* C'est, dans l'une ou l'autre livrée,

LARUS TRIDACTYLUS. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 595. *sp.* 2. — MOUETTE CENDRÉE TACHETÉE OU KUTGEGHEF. Briss. *Orn. v.* 6. *p.* 185. *n°.* 11. *t.* 17. *f.* 2. — Buff. *Ois. v.* 8. *p.* 424. — Id. *pl. enl.* 387. *le jeune après la mue d'automne en habit d'hiver.* — TARROCK GULL. Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 392. *et var. A.* — Id. *supp. v.* 1. *p.* 268. — Penn. *Arct. Zool. v.* 2. *p.* 533. — Penn. *Brit. Zool. p.* 142. *t. L.* 3. *le jeune de l'année, figure très-exacte.* — KITTIWAKE. Penn. *Arct. Zool. v.* 2. *p.* 529. *n°.* 456. — Naum. *Vög. Deut. t.* 33. *f.* 47. *le jeune de l'année en mue.* — GABBIANO TERRAGNALA, E GALETRA. *Stor. deg. ucc. v.* 5. *pl.* 529. *jeune en première livrée d'hiver.*

Plumage d'été ou des noces.

Toute la tête et le cou d'un blanc parfait, sans aucun indice de cendré bleuâtre sur la nuque, ni de fines raies noirâtres en avant des yeux; le reste du plumage comme en hiver. *Les vieux.*

LARUS RISSA. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 594. *sp.* 1. — LARUS TRI-

DACTYLUS. Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 817. *sp.* 11. — KITTIWAKE. Lath. *Syn.* 6. *p.* 393 (mais point celui de la Zoologie Arctique, qui est un jeune à l'âge d'un an). — Naum. *Vög. Nacht. t.* 36. *f.* 71. *figure très-exacte.*

Habite : les lacs salés, les mers intérieures et les golfes; moins souvent les bords de l'Océan ; se répand en automne sur les fleuves et sur les lacs; en été dans les régions du cercle arctique; de passage en automne et en hiver dans les pays froids.

Nourriture : poissons, frai et insectes.

Propagation : niche dans les régions du cercle arctique, sur les rochers qui bordent la mer; pond trois œufs d'un blanc olivâtre, marqué d'un grand nombre de petites taches plus foncées et de quelques taches cendrées moins distinctes.

MOUETTE A CAPUCHON NOIR.

LARUS MELANOCEPHALUS. (NATT.)

Bec gros et fort; manteau d'un cendré clair; toutes les pennes des ailes terminées par un grand espace blanc; tarse long de 2 pouces.

Tête, cou, parties inférieures, queue, et les rémiges depuis la moitié de leur longueur jusqu'à la pointe, d'un blanc parfait; dos, ailes, pennes secondaires et la base des remiges d'un cendre bleuâtre très-clair; bec robuste, assez court, d'un rouge vermillon; pieds d'un orange clair; iris et cercle nu des yeux bruns. Longueur, 15 pouces 3 lignes. *Les vieux en plumage parfait d'hiver.*

Les jeunes, ont tout le plumage varié de brun foncé, du brun et du blanc à la tête, les bords

extérieurs de toutes les rémiges d'un noir profond, mais l'intérieur des barbes ainsi que leur fine pointe blanches; la queue terminée par une bande noire.

Plumage d'été ou des noces.

Toute la tête et seulement la partie supérieure du cou, d'un noir profond, et ce noir ne se prolongeant pas plus sur le devant du cou que sur la nuque; toutes les rémiges depuis la moitié de leur longueur jusqu'à la pointe d'un blanc pur; devant du cou et ventre d'un très-beau rose *; bec d'un rouge de carmin vif; pieds d'un vermillon éclatant.

Remarque. Cette espèce est nouvelle, la découverte en est due à M. Natterer, commissaire du cabinet impérial de Vienne, naturaliste et collecteur zélé.

Habite : les côtes de l'Adriatique; très-commun sur celles de Dalmatie, dans les marais. Je ne l'ai vue que là, et ne saurais dire si l'espèce habite aussi l'Archipel et d'autres parties méridionales; je ne l'ai point vue sur les lacs de Hongrie; on la voit à Trieste, pendant les gros vents si fréquens sur ces côtes; on ne l'y trouve jamais par un temps calme.

Nourriture : de gros insectes; *on dit aussi* du poisson et du frai.

Propagation : inconnue.

---

* Cette couleur rose disparaît dans les cabinets, peu de temps après que l'oiseau a été monté.

MOUETTE A CAPUCHON PLOMBÉ.

LARUS ATRICILLA. (LINN.)

Bec et pieds d'un rouge de laque foncé ; manteau d'un cendré bleuâtre foncé; rémiges toutes noires, dépassant la queue de deux pouces; longueur du tarse, 1 *pouce* 9 *lignes.*

Remarque. La livrée d'hiver et celle du jeune âge ne m'étant point connues, je commence cet article par la description du

Plumage d'été ou des noces.

Un capuchon de couleur de plomb couvre la tête et la partie supérieure du cou, mais s'étend plus sur le devant du cou que sur la nuque; une tache blanche au-dessus et au-dessous des yeux; partie inférieure du cou, poitrine, ventre et queue d'un blanc pur (peut-être la poitrine est-elle rose dans l'oiseau vivant), dos, ailes et pennes secondaires, de couleur de plomb; extrémité des pennes secondaires blanches; toutes les rémiges, qui dépassent beaucoup la queue, sont d'un noir profond, sans aucune pointe blanche; bec et pieds d'un rouge de laque, très-foncé. Longueur, à peu près 14 pouces.

Remarque. M. Natterer, que j'ai déjà eu occasion de citer plusieurs fois, a trouvé cette espèce dans le détroit de Gibraltar et le long des côtes d'Espagne; je ne l'ai point vue sur l'Adriatique. Le continuateur de l'ouvrage de Wilson, observateur moins exact que l'auteur, a donné cette mouette sous le nom de *Mouette rieuse* (*Larus ri-*

dibundus) en n'indiquant aucun des synonymes de l'espèce figurée par lui. Notre oiseau est indiqué sous,

Larus atricilla. Lath. *Ind. Orn. v.* 2. *p.* 813. — Gmel. *Syst.* 1. *p.* 600. — Pall. *Nov. Com. Petr. v.* 15. *p.* 478. *t.* 22. *f.* 2. *le jeune.* — Larus ridibundus. Wils. *Americ. Orn. v.* 9. *pl.* 74. *f.* 4. — Laughing. Catesb. *Car. v.* 1. *t.* 89. — Penn. *Arct. Zool. v.* 2. *n°.* 454. — Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 383. — Mouette rieuse. Briss. *v.* 7. *p.* 192. *t.* 18. *f.* 1.

Habite : les parties méridionales ; très-commun sur les côtes de Sicile, dans plusieurs îles de la Méditerranée, sur les côtes méridionales d'Espagne, et probablement aussi dans l'Archipel ; rare ou accidentellement ailleurs. La même espèce est répandue sur les côtes de l'Amérique septentrionale, où elle ne diffère point de celle d'Europe.

Nourriture : voieries et débris de poissons ou de crustacées ; beaucoup d'insectes qui vivent dans les marais.

Propagation : suivant *les indications* de Wilson, niche dans les marais ; pond trois œufs de couleur de terre-glaise, marquée de petites taches irrégulières d'un pourpre et d'un brun clairs.

MOUETTE RIEUSE ou A CAPUCHON BRUN *.

LARUS RIDIBUNDUS. (Leisler.)

Manteau d'un cendré clair ; un grand espace blanc sur le milieu des premières rémiges ; longueur du tarse, 1 *pouce* 8 *ou* 9 *lignes.*

Tête, cou et queue d'un blanc parfait, à l'excep-

---

* Une nouvelle espèce de mouette du Brésil se distingue de toutes celles indiquées ici par la couleur du capuchon ; je décrirai l'espèce sous le nom de Mouette a capuchon cendré (*Larus poliocephalus*) ; elle diffère aussi dans ses dimensions et par d'autres caractères.

tion d'une tache noire en avant des yeux, et d'une grande tache noirâtre sur l'orifice des oreilles; poitrine, ventre et abdomen d'un blanc très-légèrement teint de rose; dos, scapulaires et toutes les couvertures des ailes d'un cendré bleuâtre très-clair; intérieur des ailes d'un cendré noirâtre; bord extérieur de l'aile et rémiges d'un blanc pur, l'extérieure bordée longitudinalement de noir, et d'un noir profond sur la moitié des barbes intérieures ainsi qu'à la pointe; *dans les très-vieux individus* la fine pointe des rémiges est blanche; ceux qui n'ont point encore complétement terminé leur mue, ont sur la tête des bandes peu distinctes d'un cendré très-clair; iris d'un brun foncé; bec et pieds d'un rouge vermillon, très-vif. Longueur, 14 pouces. *Les vieux en plumage parfait d'hiver.*

Larus cinerarius. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 597. *sp.* 4. — Larus procellosus. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 647. seulement la description du vieux. — Id. *Tasschenb. v.* 2. *p.* 373. *n°.* 6. *B.* — La petite Mouette cendrée. Briss. *Orn. v.* 6. *p.* 178. *n°.* 9. *t.* 17. *f.* 1. *description très-exacte.* Buff. *Ois. v.* 8. *p.* 430. — Id. *pl. enl.* 969. *figure assez exacte.* — Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 322. — Red legged gull. Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 381. *n°.* 10. *description d'un vieux en mue.* — Die alte lachmeve im winter kleide. Leisler. *Nachtr. zu* Bechst. *Naturg. Deut. Heft.* 1. *p.* 12. *n°.* 4. — Naum. *Vög. Nachtr. t.* 36. *f.* 70. — Gabbiano cenerino, et gabbiano moretta. *Stor. degl. ucc. v.* 5. *pl.* 526 *et* 528. — Kleine zee-meeuw. Sepp. *Nederl. Vog. v.* 3. *p.* 281.

Les jeunes jusqu'à l'âge d'un an.

Ceux de l'année, ont la tête et l'occiput d'un brun très clair; une grande tache blanche derrière les yeux; les parties inférieures et un collier sur la nuque blancs; ce blanc est légèrement teint de roussâtre sur le devant du cou et marqué de croissans brun sur les flancs; haut du dos, scapulaires et moyennes couvertures d'un brun foncé bordé de jaunâtre; bord supérieur de l'aile, croupion et la majeure partie des pennes caudales blancs, celles-ci terminées par une bande d'un brun noirâtre; rémiges blanches à leur origine et sur les barbes intérieures, noir extérieurement et au bout; grandes couvertures d'un cendré bleuâtre; base du bec livide, pointe noire; pieds jaunâtres. *A la première mue d'automne*, le manteau d'un cendré bleuâtre pur est mêlé de plumes brunes; l'aile prend aussi la couleur cendré bleuâtre, mais avec des plumes tachées de brun et bordées de jaunâtre; front et toutes les parties inférieures d'un blanc pur; la tête blanche maculée de cendré très-clair; une tache brune en avant des yeux, et une autre sur l'orifice des oreilles; base du bec rougeâtre, pointe brune. Ils conservent ce plumage pendant le premier hiver; *à la première mue du printemps*, *le plumage d'été est parfait.*

Les jeunes de l'année.

N'ont été bien indiqués que par Leisler. *Nachtr. zu* Bechst. *Naturg. Deut. Heft.* 1. *p.* 7. *n°.* 1. — Naum. *Vög. Deut. t.* 32. *f.* 45. *le jeune de l'année dans l'époque de la mue;* aussi par Lath. sous le nom de STERNA OBSCURA. *Ind. Orn. v.* 2. *p.* 810. *sp.* 25. — BROWN TERN. *Syn. v.* 6. *p.* 368. — BROWN GULL. Id. *Syn. supp. v.* 2. *p.* 311. *sp.* 1.

Les jeunes en mue et en hiver.

LARUS ERITHROPUS. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 597. *sp.* 15. — LA PETITE MOUETTE GRISE. Briss. *Orn. v.* 6. *p.* 173. *n°.* 7. — LARUS CANESCENS. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 649. — RED LEGGED GULL. Penn. *Arct. Zool. v.* 2. *p.* 533. *un individu prenant sa première livrée d'été.* — BROWN HEADED GULL. Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 383. *idem.* — RED LEGGED GULL. *variety.* Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 381. *sp.* 10 *var. A. idem.* — Naum. *Vög. Deut. t.* 33. *f.* 46. *le jeune au premier hiver.*

Plumage d'été ou des noces.

Toute la tête et le haut du cou enveloppés par un capuchon d'un brun très-foncé; paupières entourées de plumes blanches; bas du cou et tout le plumage des parties inférieures d'un très-beau blanc rose *; bec et pieds d'un rouge de laque ou de carmin foncé; le reste comme en hiver.

LARUS RIDIBUNDUS. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 601. *sp.* 9. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 811. *sp.* 2. — MOUETTE RIEUSE A PATES ROUGES. Briss. *Orn. v.* 6. *p.* 196. *sp.* 14 **. — LA MOUETTE RIEUSE. Buff.

* La nuance rose disparaît après que l'oiseau a été dressé.

** Mais point la *Mouette rieuse* de Brisson. *Orn. v.* 7. *p.* 192. *n°.* 13. *t.* 18. *f.* 1. synonyme avec le *Larus atricilla* de Gmelin. *Syst.* 1. *p.* 600.

Ois. v. 8. *p.* 433. — Id. *pl. enl.* 970. *représente un individu dont le front et la gorge sont encore en mue.* — Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 325. mais la citation latine fausse. — BLACK-HEADED GULL. Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 380. — Penn. *Brit. Zool. t. L.* 5. — SCHWARZKÖPFIGE MEVE *. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 635. — Meyer, *Taschenb. Deut. v.* 2. *p.* 482. — Naum. *Vög. t.* 32. *f.* 44. GABBIANO MORETTA. *Stor. degl. ucc. v.* 5. *p.* 527. — BRUINKOP MEEUW. Sepp. *Nederl. Vog. v.* 2. *p.* 153. *un vieux et un jeune dans la mue de printemps.*

Remarque. Dans la première édition j'ai placé parmi les synonymes de cette espèce le *Larus atricilloïdes* de Falk., Gmel. et Lath., ainsi que la *Mouette rieuse de Sibérie* de Sonnini ; ces descriptions sont de la *Mouette pygmée* dans son plumage parfait d'été. Voyez l'article cité et la remarque. Le *Larus ridibundus* de Wilson *Americ. Zool.* n'est point synonyme avec notre oiseau, c'est le *Larus atricilla* de l'article précédent. La mouette rieuse du Groenland et de tout le cercle arctique diffère un peu de

---

— Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 813. *sp.* 4. et la figure de Catesby. *v.* 1. *t.* 89. Citations qui appartiennent toutes à une mouette des mers australes. Cette mouette ressemble beaucoup à la mouette rieuse d'Europe, mais elle s'en distingue par sa plus grande taille ; le capuchon est d'un noir bleuâtre ; le manteau d'un bleuâtre très-foncé ; les rémiges beaucoup plus longues, toutes d'un noir uniforme à base bleuâtre ; les pieds d'un noir pourpré. Je signale cette espèce étrangère voisine de la nôtre, afin qu'on ne soit plus dans le cas de les confondre. Peut-être paraît-elle accidentellement en Europe. J'ai reçu un individu d'Amérique, et un autre des terres Australes. Voyez cet oiseau à la page 779.

* Bechstein et Latham ont eu tort de signaler la livrée complète d'été de cette espèce, par *tête noire*, vu que la partie indiquée reste toujours d'un *brun terne.* J'en fais la remarque, puisque la nouvelle espèce, décrite à l'article page 777, a la tête d'un noir assez profond.

celle de nos climats; mais ces légères nuances sont de trop peu de valeur, elles paraissent être produites par des causes purement locales.

Habite : les rivières et les lacs salés et d'eaux douces; seulement en hiver sur les bords de la mer; de passage en Allemagne et en France; très-abondant en Hollande dans toutes les saisons de l'année.

Nourriture : principalement des insectes, des vers, du frai et de petits poissons.

Propagation : niche dans les herbes et dans les prairies situées dans le voisinage de la mer et de l'embouchure des rivières : pond trois œufs, d'un olivâtre foncé parsemé de grandes taches brunes et noirâtres. Les œufs varient beaucoup.

MOUETTE A MASQUE BRUN.

LARUS CAPISTRATUS. (Mihi.)

Un masque brun clair, qui aboutit à l'occiput; longueur du tarse, 1 *pouce* 6 *lignes; les rémiges extérieures à baguettes blanches.*

Le plumage d'hiver de cette nouvelle espèce étant absolument, sans aucune exception, la même que celle de la mouette rieuse, on omettra la répétition. Dans cet état il est encore très-facile de distinguer les espèces; celle de cet article, toujours plus petite, mesure en longueur totale, 13 pouces 4 lignes; son bec est beaucoup plus petit et plus grêle, et ses tarses ainsi que ses doigts, constamment plus courts, ont une teinte d'un brun rougeâtre. *En plumage d'hiver.*

Plumage d'été ou des noces.

Front d'un gris brun sale; sommet de la tête, joues, orifice des oreilles et gorge d'un brun clair; occiput, nuque et devant du cou d'un blanc pur; le brun sur la gorge beaucoup plus foncé que sur la tête; bec grêle, d'un brun rougeâtre; pieds d'un brun rougeâtre clair.

Remarque. Cette espèce n'a point encore été indiquée; il est probable qu'elle aura été confondue avec la mouette rieuse, dont elle a les formes et le port. Son masque brun qui ne descend pas sur la nuque et ne recouvre point la partie supérieure du devant du cou, la caractérise parfaitement en plumage d'été; on peut encore la distinguer dans tous ses états, par sa plus petite taille, qui tient le milieu entre la *Mouette rieuse* et la *Mouette pygmée;* par son petit bec grêle, et par ses pieds plus petits, à tarses plus courts; enfin la partie intérieure des ailes n'est jamais d'un cendré noirâtre, mais toujours d'un cendré clair. Les rémiges ont le noir et le blanc distribués absolument comme dans la *Mouette rieuse*, caractère qui, joint à la couleur brune du masque, peut avoir contribué à confondre ces deux espèces voisines; ce qui a eu lieu dans quelques cabinets en Angleterre.

Habite : ne paraît point s'éloigner beaucoup des contrées arctiques des deux mondes; commun aux Orcades, en Écosse, et se montre sur les côtes d'Angleterre. Absolument le même dans la baie des Baffins et dans le détroit de Davis; ceux que j'ai vus ne diffèrent point de mes individus tués aux Orcades. Point encore observé sur nos côtes de l'Océan.

Nourriture : inconnue, mais probablement la même que celle des autres mouettes.

Propagation : les œufs *que l'on m'a donnés* pour ceux de cette mouette, sont plus petits que les œufs de la *Mouette rieuse*, d'un cendré verdâtre avec des taches plus foncées.

MOUETTE PYGMÉE.

LARUS MINUTUS. (Pallas.)

Longueur du tarse, 11 *lignes ; baguettes des rémiges brunes, toutes les pennes des ailes terminées de blanc pur ; les jambes étendues n'atteignent que vers les trois quarts de la longueur de la queue ; doigt postérieur très-petit, portant un ongle peu apparent et droit.*

Front, espace entre l'œil et le bec, une grande tache derrière les yeux, gorge, toutes les autres parties inférieures et la queue d'un blanc parfait ; occiput, nuque, tache en avant des yeux et sur l'orifice des oreilles d'un noirâtre cendré ; toutes les autres parties supérieures d'un cendré bleuâtre clair ; toutes les pennes des ailes de cette couleur terminées par un grand espace d'un blanc pur ; intérieur des ailes noirâtre ; bec et iris d'un brun noirâtre ; pieds d'un rouge vermillon très-vif. Longueur, 10 pouces 2 lignes ; les ailes dépassent d'un pouce l'extrémité de la queue. *Le mâle et la femelle en plumage parfait d'hiver.*

Remarque. L'espèce n'a point encore été décrite en cet état de plumage.

Les jeunes de l'année.

Front, région des yeux, toutes les parties inférieures et les deux tiers de la queue blancs; sommet de la tête et occiput d'un cendré noirâtre; nuque et dos d'un gris brun; petites couvertures des ailes blanchâtres, tachees de gris et de noirâtre; les moyennes d'un gris noirâtre sont bordées de brun clair; les plus grandes sont blanchâtres en dehors et à leur extrémité; les quatre premières rémiges noires sur les barbes extérieures et à leur bout, mais blanches sur les barbes interieures; les trois suivantes cendrees en dehors, et la pointe blanche; queue un peu fourchue, terminée par une large bande noire, qui est moins grande sur la penne la plus extérieure; bec d'un brun noirâtre, pieds couleur de chair livide.

DIE KLEINE MEVE. Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 2. *p.* 488.

Plumage d'été ou des noces.

Toute la tête et la partie supérieure du cou enveloppés par un capuchon noir; un croissant blanc derrière les yeux; partie du bas du cou et toutes les parties inférieures d'un blanc aurore*; croupion et queue d'un blanc parfait; dos, scapulaires et toute l'aile d'un cendré bleuâtre pur et très-clair; les rémiges cendrées, toutes ainsi que les pennes se-

* Cette belle couleur aurore disparaît après que l'oiseau a été monté; ces parties sont alors d'un blanc parfait.

condaires terminées de blanc; bec d'un rouge de laque très-foncé, iris d'un brun foncé; pieds d'un rouge cramoisi. Longueur, 11 pouces 5 lignes. *Les vieux en plumage parfait.*

LARUS MINUTUS. Pallas. *Reis. v.* 3. *p.* 702. *n°.* 55. — Gmel. *Syst.* 1. *p.* 595. *sp.* 12. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 813. *sp.* 5. — Benicken. *Ann. der Wetter. v.* 3. *p.* 141. — LARUS ATRICILLOIDES. Falk. *Reis. v.* 3. *p.* 355. *t.* 24. *en plumage parfait d'été.* — Gmel. *Syst.* 1. *p.* 601. *sp.* 19. Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 813. *sp.* 3. — LA PLUS PETITE DES MOUETTES. Sonn. *nouv. édit. de* Buff. *Ois. v.* 24. *p.* 288. — MOUETTE RIEUSE DE SIBÉRIE. Id. *ibid. p.* 287. — LITTLE GULL. Lath. *v.* 6. *p.* 391. — Naum. *Vög. Nachtr. t.* 36. *f.* 72. *figure très-exacte de l'adulte en plumage parfait.*

Remarque. Dans la première édition, j'ai dit que cet oiseau est du très-petit nombre de ceux que je signale d'après les descriptions d'autres naturalistes. Depuis ce temps, j'ai tué deux individus de cette espèce, et j'en ai examiné vingt autres; ce qui m'a fait découvrir une erreur de citation dans l'article de ma *Mouette rieuse*, où j'ai donné le *Larus atricilloides* de Falk comme synonyme; tandis que cette description appartient à la *Mouette pygmée* dans son plumage parfait d'été. On voit par-là à quel point les compilations sont nuisibles à l'étude de la nature.

Habite : les fleuves, les lacs et les mers des contrées orientales de l'Europe; accidentellement de passage en Hollande et en Allemagne; abondant en Russie, en Livonie et en Fionie; s'égare très-accidentellement sur les lacs de la Suisse.

Nourriture : insectes et vers.

Propagation : niche dans les régions orientales et méridionales.

GENRE SOIXANTE-DIX-SEPTIÈME.

STERCORAIRE. — *LESTRIS.*
(ILLIG.)

Bec médiocre, fort, dur, cylindrique, tranchant, comprimé et courbé, et crochu à la pointe; mandibule supérieure couverte d'une cire; inférieure formant un angle saillant. Narines vers la pointe du bec, diagonales, étroites, fermées par derrière, percées de part en part. Pieds grêles, nus au-dessus du genou; tarses longs; trois doigts devant, entièrement palmés; le doigt de derrière presque nul, de niveau avec les doigts de devant. Ongles grands, très-crochus. Queue faiblement arrondie, les deux pennes du milieu toujours allongées. Ailes médiocres, la 1re. rémige la plus longue.

Les oiseaux qui composent ce genre, ont toujours été mêlés avec ceux du genre *Mauve;* ils s'en distinguent cependant par les caractères extérieurs et par les habitudes naturelles. Les *Mauves* sont des oiseaux lâches et craintifs; les *Stercoraires*, au contraire, sont courageux et intrépides, éternels ennemis des premiers, ils les harcèlent continuellement; les *Stercoraires* pêchent rarement pour leur propre compte, mais ils se nourrissent le plus habituellement des alimens qu'ils obligent les mauves de dégorger; se jetant alors avec une étonnante vélocité sur ces alimens qui semblent tomber du haut des airs, ils vivent ainsi aux dépens de leurs antagonistes, qu'ils poursuivent sans cesse; indépendamment de cette manière de se pourvoir, ils se nourrissent encore de la chair des cétacées

et de coquillages. Leur demeure est très-avant dans les régions arctiques, dont ils s'éloignent peu. Leur manière de voler a quelque chose de particulier et semble convulsif; les arcboutans qu'ils décrivent et les sauts quils font en volant les distinguent de loin. Il n'existe point de différence très-marquée chez les sexes, mais l'âge fait paraître ces oiseaux dans des livrées très-variées dont le brun bistre et le blanc forment les principales couleurs; les jeunes de l'année sont toujours faciles à distinguer: 1°. par les deux pennes du milieu de la queue qui dépassent très-peu les latérales; 2°. par les bords roussâtres et par quelques taches irrégulières dont les plumes des parties supérieures sont terminées; 3°. par les raies transversales plus ou moins nombreuses des parties inférieures, et 4°. par la base des doigts et des membranes qui sont toujours plus ou moins blancs. Les individus qui paraissent revêtus de leur livrée parfaite sont ceux dont les parties inférieures sont ou totalement ou en partie d'un blanc pur.

Remarque. Les occasions peu fréquentes qui se présentent pour observer ces oiseaux des régions arctiques, ne m'ont point encore mis à même de juger si les espèces de ce genre muent une fois dans l'année, ou bien si la mue est double. Il me *paraît probable* qu'ils ne muent qu'une fois l'année, vu que les couleurs des vieux, pendant l'époque de la reproduction et durant tout l'été, varient tant d'individu à individu. Cette particularité dans ce genre est très-remarquable, et ne tient ni au sexe ni à un état de mue; elle ne peut être en rapport qu'avec l'âge des individus. M. Boié de Kiel, voyageur et naturaliste distingué, m'a communiqué la remarque que pendant le temps des couvées il a tué une multitude de *Lestris parasiticus*, dont les parties inférieures étaient ou brunes ou blanches, et quelquefois variées de ces deux couleurs; M. Boié a eu la bonté de m'envoyer plusieurs individus dans les différens états de plumage. *N. B.* Je préviens que le mesurage en longueur

totale dont il est fait mention à chaque espèce, est prise, dans ce genre, depuis *le bec* jusqu'à l'extrémité de la *penne latérale* de la queue; la longueur des deux pennes du milieu (*ou filets*) variant trop considérablement dans les différens âges et dans les sexes pour servir de base fixe pour la mesure.

STERCORAIRE CATARACTE.

LESTRIS CATARRACTES. (Mihi.)

Taille et grandeur du bec d'un goëland; les deux filets larges jusques au bout; des aspérités peu apparentes sur la partie postérieure du tarse qui porte 2 pouces* 6 ou 7 *lignes en longueur**.*

Tête et région des yeux d'un brun foncé; cou, ainsi que toutes les parties inférieures d'un gris rougeâtre nuancé de brun clair; dos et scapulaires d'un roux mat, bordé latéralement de brun foncé; couvertures alaires, pennes secondaires et celles de la queue brunes; rémiges blanches jusqu'à la moitié de leur longueur, le reste d'un brun foncé; baguettes des rémiges et des pennes de la queue blanches; pieds, ongles et bec d'un noir profond, le dernier brun à sa base; iris brun. Longueur, de 20 à 21 pouces. Les filets excèdent de 3, 4 ou 5 pouces.

Larus catarractes. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 603. *sp.* 11. —

---

* *Larus fuscus* de ce Manuel.

** Cette longueur comparative du tarse est encore ici un des caractères les plus marquans, pour servir à distinguer les jeunes et les vieux dans un genre d'oiseaux, où les espèces différentes offrent si peu de disparités dans les couleurs du plumage.

Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 818. *sp.* 12. — CATARRACTA SKUA. Retz. *Faun. Suec. p.* 161. *n.* 125. — LE GOËLAND BRUN. Buff. *Ois. v.* 8. *p.* 408. — SKUA GULL. Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 385. — Penn. *Brit. Zool. p.* 140. *t. L.* 6. — *figure très-exacte.* — Penn. *Arct. zool. v.* 2. *p.* 531. *n°.* 460. — PORT EGMONT HENN. Cook's *Voy. v.* 1. *p.* 44 *et* 272.

Habite : les régions du cercle arctique, dont elle ne s'éloigne guère; très-abondant aux Hébrides et aux Orcades; accidentellement de passage sur les côtes de Hollande, surtout aux approches ou après de fortes tempêtes. Beaucoup plus répandu dans l'Amérique septentrionale.

Nourriture : poissons et mollusques; il se jette aussi sur les charognes des cétacés, et dérobe les œufs d'autres oiseaux de mer.

Propagation : niche en grandes bandes sur la sommité des montagnes, dans les herbes et dans les bruyères; pond trois ou quatre œufs, très-pointus, d'un olivâtre parsemé de grandes taches brunes.

STERCORAIRE POMARIN.

LESTRIS POMARINUS. (MIHI.)

*Taille et grandeur du bec d'une mouette *; les deux filets larges jusqu'au bout où ils sont arrondis; des aspérités très-marquées à la partie postérieure du tarse, qui mesure* 1 *pouce* 11 *lignes.*

Face, sommet de la tête, occiput, dos, ailes et queue d'un brun très-foncé sans aucune autre nuance; plumes du cou et de la nuque longues, subulées d'un jaune d'or lustré; gorge, devant du cou,

* *Larus eburneus* de ce Manuel.

ventre et abdomen blancs; sur la poitrine un large collier formé par des taches brunes; de semblables taches transversales sont disposées sur les flancs et sur les couvertures inférieures de la queue; les deux filets conservent la même largeur jusques au bout qui est arrondi; bec d'un olivâtre clair, mais noir à la pointe; iris d'un brun jaunâtre; pieds et membranes d'un noir profond. Longueur, de 15 ou 16 pouces, les filets excèdent de 2 ou 3 pouces. *Les vieux des deux sexes en livrée parfaite.*

Remarque. En cet état, on ne peut citer comme synonyme que LARUS PARASITICUS. Meyer, *Tasschenb. Deutscht. v.* 2. *p.* 490.—Id. *Vög. Deut. fol. v.* 2. *heft.* 21. *une figure très-exacte*, que M. Meyer, qui ne connoissait point alors le véritable parasite, a donnée pour cet oiseau. Voyez aussi Manuel, 1re. édition, p. 512, où je suis tombé dans la même erreur en suivant l'opinion du naturaliste cité. Plusieurs individus de cette espèce et de celle du véritable *Parasiticus*, dans ses divers états de plumage, que je dois aux soins obligeans de M. Boié, m'ont mis à même de corriger ces erreurs. J'ai souvent tué les jeunes des trois espèces dans mes courses, le long des bords de l'Océan, mais les vieux ne s'égarant que très-rarement dans nos parages, il aurait été difficile de livrer une description complète de ces espèces, sans les observations et les individus recueillis par le voyageur cité.

Livrée du moyen âge.

Toutes les parties du plumage, tant des parties *supérieures* que des parties *inférieures* d'un brun très-foncé; les plumes du cou et de la nuque également un peu longues, subulées et lustrées, mais

d'un brun jaunâtre; les deux filets moins longs que dans les individus en livrée parfaite, mais conservant toujours la même largeur jusqu'à la pointe, qui est arrondie; bec et pieds comme dans les individus en livrée parfaite. *Le mâle ainsi que la femelle.*

Remarque. Cette différence de livrée ne tient en aucune manière au sexe, puisque M. Boié a tué plusieurs couples de ces oiseaux pendant le temps des nichées, et que la dissection a constaté que ces différences de plumage sont purement individuelles. J'ai aussi tué un semblable individu sur nos côtes, dans le mois de janvier; il ne diffère point de celui tué par M. Boié vers le 64e. degré, dans le mois de juillet; ce qui paraît prouver que la mue chez ces oiseaux, n'est point double, et que la saison n'y apporte point de changement périodique.

Les jeunes de l'année.

Tête et cou d'un brun terne, seulement varié par un liséré d'un brun plus clair, qui termine les plumes; un espace noir en avant des yeux; dos, scapulaires et couvertures alaires d'un brun foncé, chaque plume terminée par un croissant d'un roux vif; poitrine, ventre et flancs d'un brun cendré, marqué de taches et de zigzags roux, qui sont disposés transversalement; croupion, abdomen et couvertures tant supérieures qu'inférieures de la queue rayés de larges bandes noirâtres et rousses. Base du bec d'un bleu verdâtre, pointe noire; pieds d'un cendré bleuâtre, base des doigts et des membranes blanches, le reste noir; ongle postérieur blanc, les

deux filets à pointe large et arrondie ne dépassent les autres pennes que d'environ un demi-pouce. C'est alors,

Le stercoraire rayé. Briss. *Orn. v.* 6. *p.* 152, *n°.* 2. *t.* 13. *f.* 2. *figure très-exacte.* — Stercoraire pomarin. *Voyez Manuel,* 1re. *édit. p.* 514. — Felsen meve. Meyer, *Vög. Deutschl. v.* 2. *heft.* 20. *deux figures, du jeune de l'année et d'un individu plus avancé en âge.*

Habite : les régions du cercle arctique, en Suède et en Norwège, *probablement* aussi aux Orcades et sur les côtes d'Écosse; les vieux sont très-accidentellement de passage sur le Rhin et aux bords de l'Océan; les jeunes s'égarent plus souvent le long des côtes, même dans l'intérieur et sur les lacs de la Suisse et de l'Allemagne.

Nourriture : poissons qu'il oblige les goëlands et les mouettes de dégorger, charognes et œufs d'oiseaux.

Propagation : construit un nid grossièrement entrelacé avec de l'herbe et des mousses, placé sur des monticules dans les marais ou sur les rochers; pond deux ou trois œufs très-pointus, d'un olivâtre cendré marqué d'un petit nombre de taches noirâtres.

STERCORAIRE PARASITE ou LABBE.

LESTRIS PARASITICUS. (Boié.)

*Taille et grandeur du bec d'une mouette *; les deux filets très-longs, affilés et pointus au bout; peu d'aspérités à la partie postérieure du tarse, qui mesure* 1 *pouce* 7 *lignes.*

Front blanchâtre; sur le sommet de la tête, se

* *Larus canus* de ce Manuel.

dessine une espèce de calotte d'un brun noirâtre, qui se termine à l'occiput; gorge, région au-dessous des yeux, tout le cou, la poitrine, le ventre et l'abdomen d'un blanc pur; sur les flancs quelques ondes cendrées; couvertures inférieures de la queue, dos, ailes et pennes caudales d'une seule couleur de brun cendré très-foncé, qui se nuance en noirâtre sur le bout des rémiges et des pennes de la queue; les deux longs filets terminés en pointe très-effilée; base du bec bleuâtre, pointe noire; iris brun; pieds d'un noir profond. Longueur, 14 ou 15 pouces; les filets excèdent de 3 jusqu'à 5 et 6 pouces. *Les vieux des deux sexes en livrée parfaite.*

Larus parasiticus. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 601. *sp.* 10. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 819. *sp.* 15. — Cataracta parasitica. Retz. *Faun. Suec. p.* 160. *n°.* 122. — Stercorarius longicaudus. Briss. *Orn. v.* 6. *p.* 155. *n°.* 3. — Le labbe a longue queue. Buff. *Ois. v.* 8. *p.* 445. — Id. *pl. enl.* 762. — Arctic bird. Edw. *Glan. t.* 148. *le vieux mâle.* — Artic gull. Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 389. *t.* 99. — Stercorario di coda longa. *Stor. degl. ucc. v.* 5. *pl.* 539. — Die polmowe. Lepechin. *Reis. v.* 3. *p.* 224. *t.* 11. *figure exacte.* — Struntmeve. Bechst. *Tasschenb. Deut. v.* 2. *p.* 375. *description exacte.* — Id. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 465. *seulement le vieux.*

Livrée du moyen âge.

Toutes les parties *supérieures* d'un brun cendré, sans aucune tache; parties *inférieures* d'une légère nuance plus claire, également sans aucune tache; base intérieure des rémiges et seulement la partie supérieure des pennes caudales d'un blanc pur, le

reste d'un brun noirâtre; les deux filets diminuant sensiblement de largeur vers le bout qui est terminé en pointe très-effilée; bec et pieds comme dans les individus en livrée parfaite. *Le mâle ainsi que la femelle.* C'est alors,

Lestris crepidatus. *Manuel d'Orn.* 1re. *édit. p.* 515 — Le stercoraire. Briss. *Orn. v.* 6. *p.* 150. *n°.* 1. — Le labbe ou le stercoraire. Buff. *Ois. v.* 8. *p.* 441. *t.* 34. *mais surtout sa pl. enl.* 991. *et plus encore* Edw. *t.* 149.

Remarque. Celle faite à la *livrée du moyen âge* dans l'article précédent, est également applicable ici. M. Boié a tué un très-grand nombre de ces oiseaux, et m'a envoyé plusieurs couples avec les jeunes, tués sur les nids.

Les jeunes de l'année au sortir du nid.

Sommet de la tête d'un gris foncé; côtés et partie supérieure du cou d'un gris clair, parsemé de taches brunes, longitudinales; une tache noire en avant des yeux; partie inférieure du cou, dos, scapulaires, petites et grandes couvertures des ailes d'un brun de terre d'ombre, chaque plume étant bordée de brun jaunâtre, et souvent de roussâtre; parties inférieures irrégulièrement variées de brun foncé et de brun jaunâtre sur un fond blanchâtre; couvertures de la queue et abdomen rayés transversalement; pennes des ailes et de la queue noirâtres, blanches à leur base et sur les barbes intérieures, toutes terminées par du blanc; les deux baguettes extérieures blanches; queue seulement arrondie; base du bec d'un vert jaunâtre, noir vers la pointe; tarses d'un cendré bleuâtre; base des doigts et des membranes

blanches, le reste noir, ongle postérieur souvent blanc. C'est alors,

LARUS CREPIDATUS. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 602. *sp.* 20. — Lath *Ind. v.* 2. *p.* 819. *sp.* 14 *. — CATARRACTA CEPPHUS. Brunnich. *Orn. Bor. p.* 36. *n°.* 126. — LE LABBE OU STERCORAIRE *des auteurs.* Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 327. — LABBE A COURTE QUEUE. Cuv. *Règ. anim. v.* 1. *p.* 520. — BLACKTOED GULL. Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 387. — Id. *supp. v.* 1. *p.* 268. — Penn. *Arct. zool. v.* 2. *p.* 531 *n°.* 460. Naum. *Vög. t.* 33. *f.* 49. *figure assez exacte du jeune de l'année.*

Habite : les bords de la Baltique, en Norwège et en Suède; se répand habituellement dans l'intérieur des terres, sur les lacs et sur les rivières; de passage périodique ou accidentel en Allemagne, en Hollande, en France et en Suisse, où on ne voit ordinairement que des jeunes; les vieux s'égarent rarement.

Nourriture : petits poissons, qu'ils obligent les hirondelles de mer et les mouettes de dégorger; des vers et des insectes, particulièrement une espèce d'escargot, *Helix janthina.*

Propagation : niche à terre, dans la mousse, non loin du rivage de la mer; pond trois ou quatre œufs très-pointus, d'un vert olivâtre dessiné au gros bout par une *zone de taches brunes,* et pointillé sur le reste de petites taches rares.

---

* La variété décrite par Latham comme appartenant à cette espèce, est un jeune de la *Mouette rieuse* de ce Manuel.

GENRE SOIXANTE-DIX-HUITIÈME.

PÉTREL. — *PROCELLARIA.* (LINN.)

Bec médiocre de la longueur ou plus long que la tête, fort dur, tranchant, déprimé et dilaté à sa base; pointe comprimée, arquée, les deux mandibules cannelées, subitement fléchies à la pointe, l'inferieure comprimée creusée en gouttière; formant un angle. Narines proéminentes à la surface du bec, réunies et cachées en un tube, qui forme une seule ouverture ou montre deux orifices distincts*. Pieds médiocres, souvent longs, grêles, tarses comprimés; trois doigts devant, longs, entièrement palmés; doigt de derrière nul, remplacé par un ongle très-pointu. Ailes longues, 1re. rémige la plus longue.

Ce genre, composé d'une multitude d'espèces dont bien peu sont exactement connues des naturalistes, se divise très-naturellement en trois sections. La première composée des *Pétrels proprement dits*, dont le tube nasal est un peu long et renferme les deux orifices. La seconde qui comprend les *Pétrels Puffins*, dont le bec est plus allongé et plus grêle, et qui se distinguent par deux tubes distincts

---

* Lorque le tube des narines est tronqué par devant, comme c'est le cas chez deux ou trois espèces étrangères, on voit deux orifices distincts; ces espèces étant placées sur les limites qui séparent les vrais *Pétrels* des *Puffins*, on est embarrassé de déterminer dans laquelle des deux sections elles sont les mieux classées.

placés à la surface du bec; et en *Pétrels hirondelles*, qui sont les plus petites espèces de ce groupe. Tout le genre est composé d'oiseaux plus ou moins demi-nocturnes, qui chassent et pourvoient à leur subsistance au crépuscule et à l'aurore, surtout pendant les nuits éclairées des régions boréales : le jour, ils se cachent habituellement parmi les fentes des rochers, dans les cavernes ou dans les tanniers abandonnés des lapins ou autres animaux fossoyeurs. Ils vivent toujours sur les mers où les cétacés abondent ; on les voit rarement chercher leur nourriture le long des côtes maritimes; ce n'est aussi qu'accidentellement qu'ils sont poussés dans l'intérieur des terres; lorsqu'une tempête approche, ils n'ont souvent d'autre refuge que celui des écueils ou des vergues des navires; on les voit souvent en mer suivre le sillage des vaisseaux pour s'y mettre à l'abri du vent et surprendre leur proie; dans leur vol, ils semblent effleurer les vagues de la mer, mais ils se posent très-rarement sur la surface de cet élément, qu'ils semblent redouter, puisqu'on ne les voit jamais nager, bien moins se submerger; ils semblent piétonner sur la surface des eaux, mais toujours tenant les ailes droites et en l'air. Leur nourriture consiste en chair des morses et des baleines, en mollusques, insectes et vers qui flottent à la surface de la mer. Ils nichent sur les écueils dans les trous des rochers, ou à terre dans les trous abandonnés des animaux fossoyeurs, et lancent sur ceux qui les attaquent une liqueur huileuse, qu'ils ont la faculté de faire jaillir des narines. Il n'existe point de différences dans les sexes; celles dues à l'âge n'offrent point des différences très-marquées; les femelles sont plus petites.

Remarque. Il est douteux si ces oiseaux ont une mue double, mais il est certain que si elle a lieu, les couleurs du plumage ne changent point. Il existe beaucoup d'espèces dans les parages du pôle antarctique, mais le plus grand nombre de celles indiquées par les méthodistes et les compilateurs, sont des doubles emplois. On trouve dans

mon cabinet le plus grand nombre des espèces indiquées dans les croquis, exquisses et dessins terminés de Forster. Si je n'avais connu que peu d'espèces de ces oiseaux, je me serais cru en droit d'en faire trois genres distincts; mais il y a une série presque sans intervalle assignable et sans limites fixes des plus grands pétrels aux plus petits comme des *Pétrels* aux *Puffins;* il existe des espèces que le méthodiste le plus strict serait embarrassé de classer dans l'un des trois groupes; la forme de la queue distingue un peu les *grands Pétrels* des *Pétrets hirondelles;* mais si l'on se décide à former des genres pour chaque oiseau dont les pennes de la queue sont différemment étagées, alors je ne vois plus de limites aux nouveaux groupes. Quelques novateurs vont même jusqu'à séparer en des genres différens les espèces qui portent des ornemens accessoires à la tête, tels que huppes et caroncules. Les *Prions* (*Pachyptila* Illig.) et les *Pélécanoïdes* (*Haladroma* Illig.) forment deux genres distincts *aujourd'hui* bien caractérisés.

Ire. *SECTION.*—PÉTREL PROPREMENT DIT.

Bec gros, très-crochu, renflé subitement vers le bout; mandibule inferieure subitement flechie, souvent un peu tronquée, formant en dessous un angle. Narines réunies en un seul tube ou fourreau à la surface du bec. Queue arrondie ou conique.

Ils sont plus diurnes que les suivans; leur nourriture se compose de chair de cadavres de morses et de baleines, ainsi que de mollusques et de vers.

PÉTREL FULMAR.

PROCELLARIA GLACIALIS. (Linn.)

Tête, cou, toutes les parties inférieures, croupion et queue d'un blanc pur; dos, scapulaires,

couvertures des ailes et pennes secondaires d'un cendré bleuâtre pur; rémiges d'un gris brun clair; queue fortement arrondie formant un cône; bec d'un jaune brillant, mais teint d'orange sur le tuyau nasal; iris et pieds jaunes. Longueur, 16 pouces. *Le mâle et la femelle tués en été.*

Les jeunes de l'année, ont toutes les parties du corps d'un gris clair nuancé de brun; les plumes du dos et des ailes terminées par du brun plus foncé; les rémiges et les pennes caudales sont d'une seule nuance de gris brun; en avant des yeux est une tache angulaire de couleur noire; bec et pieds d'un cendré jaunâtre.

PROCELLARIA GLACIALIS. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 562. *sp.* 3. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 823. *sp.* 9. — Retz. *Faun. Suec.* *p.* 143. *n°.* 102. — *Transact. of. the* Linn. *Society. Mem. birds of. greenl.* — LE PÉTREL FULMAR. Buff. *Ois.* *v.* 9. *p.* 325. *t.* 22. — PÉTREL DE L'ÎLE DE SAINT-KILDA. Buff. *pl. enl.* 59. — FULMAR PÉTREL. Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 403. — Penn. *Brit Zool. p.* 145. *t. M.* 2. *figure très-exacte.* — Id. *Arc. Zool. v.* 2. *p.* 534. *n°.* 461.

Habite : toujours les écueils et les glaces flottantes du pôle; ne vient à la côte que pour nicher, ou lorsqu'il y est poussé par un coup de vent; très-accidentellement sur les côtes d'Angleterre et de Hollande; excessivement nombreux sur les mers du pôle arctique, à des distances très-éloignées de terre; les écueils en sont couverts; les habitans de la baie des Baffins et de Hudson les salent; on ne les voit qu'accidentellement sur nos côtes, mais très-souvent morts sur les bords de la mer.

Nourriture : chair de cétacés morts qui flottent sur les

eaux, mollusques et autres différentes espèces de balanus et de tubicinelles qui perforent et s'attachent à la peau des grands cétacés.

Propagation : niche dans les trous des rochers, toujours par grandes bandes; la ponte n'est que d'un seul œuf, très-grand, d'un blanc pur.

IIe. SECTION.—PÉTREL PUFFIN.

BEC généralement plus long que la tête, grêle, très-comprimé à la pointe; l'inférieure plus ou moins recourbée et pointue. NARINES s'ouvrant en deux tubes, rapprochés à la surface du bec.

Leur manière de vivre ne diffère presque point de celle des pétrels hirondelles; ils ne diffèrent des uns et des autres que par les narines distinctes et par la longueur du bec. Le passage d'une section à l'autre est presque sans limites assignables, vu que nous connoissons de vrais pétrels de la première section à bec également long, et dont la partie supérieure du tube nasal est si profondément coupé, que les narines paraissent former deux tubes soudés. Une séparation générique et rigoureuse est par-conséquent impossible; au reste, la manière de vivre des uns et des autres n'offre aucune différence bien marquée; les *Pétrels puffins* sont, de même que les *Pétrels hirondelles*, oiseaux nocturnes qui chassent au crépuscule et se cachent le jour dans les trous des rochers ou dans les tanniers des lapins et des rats, et ne sortent de ces retraites souterraines qu'au crépuscule ou dans les ouragans, si fréquens dans les parages qu'ils habitent. Les *Puffins* servent dans le nord aux besoins des habitans qui les salent en grand nombre pour leurs provisions d'hiver; c'est notre *Puffin manks* si commun au nord de l'Écosse et le long

des côtes, qui sert d'aliment principal aux insulaires des Orcades.

PÉTREL PUFFIN.

PROCELLARIA PUFFINUS. (Linn.)

Bec déprimé à la base, sillonné en dessus; comprimé à la pointe où il se renfle; narines à deux ouvertures cachées sous une voûte commune; bec long de 2 *pouces*, *tarses*, 1 *pouce* 10 *lignes; queue conique.*

Tête, joues, nuque et dos d'un cendré clair; toutes les plumes du dos terminées par une zone plus claire encore; scapulaires, ailes et queue d'un cendré noirâtre ou couleur d'ardoise; rémiges d'un noir profond; sur les côtés du cou et de la poitrine des ondes d'un cendré très-clair, toutes les autres parties inférieures d'un blanc pur; bec jaunâtre avec des taches brunes vers le bout qui indiquent encore le jeune âge; pieds et membranes d'un jaunâtre livide; iris brun. Longueur, 18 pouces. C'est alors,

Procellaria cinerea. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 563. — Lath. *Ind. Orn. v.* 2. *p.* 824. *sp.* 10. — Pétrel cendré Forst. *Icon. t.* 92 — Cinerous petrel. Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 405. — Proc. puffinus et cinerea. Kuhl. *Zool. Beit. sp.* 22 *et* 25. le vieux et le jeune de la même espèce.

Les jeunes peut-être *d'un an*, ont toutes les parties supérieures du plumage beaucoup plus foncées; ce qui est d'un cendré clair chez les vieux est de couleur d'ardoise ou cendré foncé dans les jeunes; les parties inférieures du plumage sont en plusieurs endroits ondés de cendré; le bec est d'un noir cendré

un peu plus grêle que celui des vieux, sans sillon apparent, et les deux tubes des narines ne sont pas réunis sous une même voûte. On reconnaît alors,

PROCELLARIA PUFFINUS. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 566. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 824. *sp.* 11. — LE PUFFIN. Buff. *Ois. v.* 9. *p.* 321. — Id. *pl. enl.* 962. Toutes les autres indications qui font partie de la *Procellaria puffinus* des auteurs, appartiennent à l'espèce suivante, et sont des descriptions embrouillées où l'on a confondu les deux et peut-être même les trois espèces distinctes.

Habite : presque toutes les mers; assez répandu sur la Méditerranée; se montre souvent sur les côtes méridionales d'Espagne, sur celle de Provence où plusieurs individus ont été tués, probablement aussi sur celle d'Italie; jamais vu sur l'Adriatique. Les individus tués au Sénégal et ceux du cap de Bonne-Espérance ne diffèrent en rien de ceux tués en Provence.

Nourriture et *Propagation :* me sont inconnues.

PÉTREL MANKS.

PROCELLARIA ANGLORUM. (MIHI.)

Bec très-grêle, long de 1 *pouce* 7 *ou* 8 *lignes; queue arrondie; ailes dépassant un peu son extrémité; longueur du tarse,* 1 *pouce* 9 *lignes.*

Sommet de la tête, nuque et généralement toutes les parties supérieures du corps, les ailes, la queue, les cuisses et les bords des couvertures inférieures de la queue d'un noir paraissant lustré; toutes les parties inférieures d'un blanc pur; le noir et le blanc des côtés du cou s'y présentent par demi-

teintes, qui produisent des espèces de croissans; bec d'un brun noirâtre; pieds et doigts bruns, membranes jaunâtres. Longueur, à peu près 13 pouces. *Mâle et femelle.*

Remarque. Il est surprenant qu'un oiseau si commun dans le nord, que les habitans des Orcades et des côtes du nord de l'Écosse salent par milliers pour leurs provisions d'hiver, soit si rare et si peu connu dans nos collections d'histoire naturelle, surtout que Latham et le plus grand nombre des méthodistes aient pu confondre cet oiseau de la taille d'une bécasse avec la *Procellaria puffinus* de ces mêmes méthodistes et de la *pl. enl.* 962., qui est plus grand et de la taille à peu près d'un petit canard domestique. Voici les seuls synonymes qui se rapportent à notre *Puffin manks.*

PUFFINUS ANGLORUM. Raii. *Syn. p.* 134. *A.* 4. — Will. *p.* 252. — PROCELLARIA PUFFINUS. Brunn. *Orn. Boréal.* n°. 119. — Briss. *Orn. v.* 6. *p.* 131. — SCHEARWATER PETREL. Penn. *Brit. Zool. fol. p.* 146. *t. M.* — *Arct. Zool. v.* 2. *n.* 462. mais ni Linnée, ni Latham n'ont connu cet oiseau. — MANKS PUFFIN. Edw. *t.* 359. *figure assez exacte.*

Habite : en grand nombre aux îles de Saint-Kilda de Man, dans toutes les Orcades et le long des côtes d'Écosse; émigre en hiver le long des côtes d'Angleterre, où il est commun ainsi qu'en Irlande; se trouve aussi, suivant le témoignage des voyageurs, sur les côtes de Norwège; mais point dans la Baltique, et rarement sur les côtes de Hollande et de France.

Nourriture : la même que celle des petits pétrels de la troisième section, auxquels il ressemble pour les mœurs et par l'habitude qu'il a de ne sortir de sa retraite que pendant les grandes tempêtes, lorsque le soleil caché par les nuages ne répand qu'une faible clarté, ou pendant le crépuscule du matin et du soir.

Propagation : niche dans les trous des rochers ou dans ceux des lapins; pond seulement un œuf, presque rond, de la grosseur d'un œuf de canard, et d'un blanc pur.

PÉTREL OBSCUR.

PROCELLARIA OBSCURA. (Gmel.)

Bec très-grêle 1 *pouce* 1 *ligne; queue arrondie; ailes aboutissant à son extrémité; longueur du tarse*, 1 *pouce* 6 *lignes.*

Sommet de la tête, nuque et généralement toutes les parties du corps, les ailes, la queue, les cuisses et les bords des couvertures inférieures de la queue, d'un noir brun paraissant velouté; toutes les parties inférieures d'un blanc pur; le noir et le blanc des côtés du cou s'y présentent par demi-teintes qui produisent des espèces de croissans; bec d'un brun noirâtre, tarse et doigts d'un brun rougeâtre, membranes jaunes; le doigt extérieur liséré de noir; iris d'un brun noirâtre. Longueur, à peu près 10 pouces.

Procellaria obscura. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 559. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 828. *sp.* 24.—Dusky pétrel. Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 416. — Penn. *Artc. Zool. supp. p.* 73. — Kuhl. *Zool. Beit. sp.* 24.

Remarque. La seule planche que l'on puisse indiquer comme synonyme, se trouve dans l'ornithologie publiée à Florence ou *Stor. degl. ucc. v.* 5. *pl.* 538, où notre oiseau est assez bien figuré, surtout pour ce qui concerne les dimensions et la taille; mais on doit observer qu'il y est peint avec le *croupion blanc*, probablement pour le faire ressembler un peu à la *Procellaria pelagica* dont le texte de l'ouvrage cité donne une description exacte,

copiée presque mot à mot des œuvres de Buffon. Cet oiseau ressemble à tel point au précédent qu'on ne saurait indiquer d'autres différences que la taille; il est le diminutif du *Puffin manks*, les formes sont proportionnellement les mêmes; pour bien les distinguer, il est presque nécessaire de comparer les individus de ces deux espèces voisines, très-distinctes, et qu'on doit se garder de confondre nonobstant leurs nombreux rapports. — Le premier individu tué en Europe que je vis de cette espèce, se trouve à Turin dans la collection de M. le marquis Farletti de Barol, qui le reçût des Alpes du Piémont où il a été tué. Il est naturel que ces oiseaux et tous les *Pétrels* soient rares à tuer ou à découvrir lors de leur passage, qui se fait probablement toujours au crépuscule ou de nuit.

Habite : plus particulièrement les contrées australes des deux mondes, paraît rarement sur la Méditerranée; on ne peut indiquer avec certitude que trois exemples positifs qu'un individu a été tué dans nos parages. On m'a assuré que l'espèce se trouve aussi dans tout l'Archipel; très-commun sur les côtes d'Afrique au cap de Bonne-Espérance et en Amérique. Jamais dans le nord.

Nourriture et *Propagation :* inconnues.

IIIe. SECTION. — PÉTREL HIRONDELLE.

Bec plus court que la tête, très-comprimé à la pointe. Narines réunies en un seul tube à la surface du bec, ou laissant voir deux orifices distincts. Queue carrée ou faiblement fourchue; tarse très-long.

Les petits pétrels réunis dans cette section sont décidément demi-nocturnes ; ils se cachent habituellement de jour parmi les rochers et dans les trous des lapins et des rats, et chassent au crépuscule ; ils paraissent ne vivre que

d'insectes; ils suivent dans les grandes tempêtes le sillage des vaisseaux. Leurs formes sont absolument semblables à celles des plus grandes espèces. Leur vol est si rapide et leurs mouvemens si brusques et si prompts que l'œil a peine à les suivre; on les voit dans les tempêtes, et lorsque le ciel est couvert et sombre, se réfugier à la poupe des vaisseaux; il est rare d'en voir en plein jour lorsque le ciel est serein; ils se cachent alors dans les antres et dans les trous.

Remarque. Ceux qui veulent voir partout des coupes rigoureusement déterminées auraient pu former des petits pétrels un genre; on observe effectivement quelques différences dans le bec des grandes espèces réparties dans les deux autres divisions, avec celles des plus petites espèces de la troisième section; mais ces différences sont encore nulles par le moyen des espèces intermédiaires; les plus petits *Pétrels puffins* et les plus grands *Pétrels hirondelles* ont tant de rapports dans les formes du bec, le port et la queue, qu'il serait difficile de fixer les caractères par des mots.

PÉTREL TEMPÊTE.

PROCELLARIA PELAGICA. (LINN.)

Queue carrée, extrémité des ailes dépassant de très-peu la pointe de la queue; longueur du tarse, 10 *lignes.*

Tête, dos, ailes et queue d'un noir mat; parties inférieures d'un noir couleur de suie; une large bande transversale d'un blanc pur sur le croupion; scapulaires et pennes secondaires des ailes terminées de blanc; queue et rémiges noires; bec et pieds noirs; iris brun. Longueur, 5 pouces 6 lignes. *Mâle et femelle.*

Les jeunes, ont les teintes moins foncées; le bord des plumes couleur de suie, ou roussâtre, ils ressemblent du reste aux *vieux*.

Procellaria pelagica. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 591. *p.* 1. — Lath. *Ind. Orn. v.* 2. *p.* 826. *sp.* 19. — Retz. *Faun. Suec. p.* 143. *n°.* 101. — Wilson. *Americ. Orn. v.* 7. *p.* 90. *pl.* 59. *f.* 6. — L'Oiseau de tempête. Buff. *Ois. v.* 9. *p.* 327. (mais point la *Tab.* 23 de ce volume, ni la *pl. enl.* 993. qui représentent toutes deux l'espèce de pétrel que je signale plus bas dans cet article.) — Le pétrel. Briss. *Orn. v.* 6. *p.* 140. *t.* 13. *f.* 1. *figure très-exacte.* — Stormy pétrel. Lath. *Syn. supp. v.* 1. *p.* 269. (mais point l'oiseau décrit dans le *Synopsis, v.* 6. *p.* 411.) — Edw. *Glan. t.* 90 *figure exacte.* — Penn. *Brit. Zool. p.* 146. *t. L.* 5. *figure exacte.* — Ungewilter vogel. Bork. *Deutsch. Orn.* — Kleinster sturmvogel. Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 2. *p.* 495. — Storm zwaluw. Sepp. *Nederl. Vog. v.* 3. *p.* 245. *t. deux figures exactes.*

Habite : plus commun dans l'Amérique septentrionale qu'en Europe; se trouve sur les côtes d'Écosse et d'Angleterre; assez commun aux Orcades et aux Hébrides; plus abondant dans l'île de Saint-Kilda; s'égare rarement sur les côtes de l'Océan, et très-accidentellement sur les lacs du centre de l'Europe.

Nourriture : petits insectes et vers qui flottent à la surface des eaux; vers qui s'attachent à la peau des cétacés et voieries.

Propagation : niche, suivant la localité, dans les fentes et dans les trous des rochers, ou dans les trous abandonnés des lapins et des rats; pond un œuf presque rond, de la forme de celui des chouettes; d'un blanc pur.

Remarque. Il existe dans les mers australes et dans les mers pacifiques, une seconde espèce de *petit Pétrel*, un

peu plus grande que celle d'Europe, à tarses et ailes très-longs, et à queue un peu fourchue, mais dont les couleurs du plumage sont absolument les mêmes; cette espèce distincte a toujours été confondue. Buffon, en décrivant le *petit Pétrel* de nos climats, ne s'est pas aperçu qu'il donnait dans ses planches enluminées la figure de la seconde espèce, que je vais signaler pour prévenir toutes les erreurs. — *Plumage comme celui de notre Pétrel tempête; taille un peu plus forte; ailes dépassant de plus d'un pouce l'extrémité de la queue; longueur du tarse* 1 *p.* 4 *lignes.* Je donne à cette espèce étrangère le nom de *Pétrel échasse.* Les synonymes sont, Buff. *pl. enl.* 993. *et v.* 9. *t.* 23. — STORMY PÉTREL. Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 411. n°. 18; c'est la PROCELLARIA OCEANICA des dessins originaux de Forster. Icon. 12.— Kuhl. *Zool. Beit. sp.* 2.

PÉTREL DE LEACH.

PROCELLARIA LEACHII. (MIHI.)

Queue fourchue, extrémité des ailes ne dépassant point celle-ci; longueur du tarse, 11 *lignes.*

Toutes les parties de la tête et du corps d'un noir mat; les côtés de l'abdomen et les couvertures du dessus de la queue blanches, mais les baguettes de ces plumes brunes; couvertures des ailes d'un brun noirâtre; rémiges et queue noires; bec et pieds noirs; la queue fourchue comme dans *hirundo urbica.* Longueur, 7 pouces 3 lignes. *Mâle et femelle.*

Remarque. Cette procellaria étant nouvelle et trouvée depuis peu dans les Orcades: je propose pour l'espèce le nom de M. le D^r^. Leach, directeur du cabinet de Zoologie au Muséum britannique; je la dédie à ce savant et à

cet ami qui me permettra ce faible hommage rendu à ses mérites et à l'amitié qui nous lie. Nous ne connaissons encore que deux individus de ce pétrel dans les cabinets d'Europe, le premier tué à l'île de Saint-Kilda par M. Bullock, qui en vit là un petit nombre; et le second tué sur les côtes de Picardie, qui se trouve dans le cabinet de M. Baillon à Abbeville; le premier est dans le Musée britannique. Le Musée de Paris et M. le baron Laugier en possèdent aussi un individu.

Habite : assez commun dans l'île de Saint-Kilda; jamais vu ailleurs, excepté l'individu probablement égaré qui a été tué en Picardie; vit sur les lacs salés et sur les bords de la mer.

Nourriture : petits insectes qu'il saisit à la surface des eaux sans jamais se plonger, et toujours tenant les ailes déployées lorsque des pieds il touche l'eau.

Propagation : niche sur les bords des lacs et de la mer, dans les trous des rats ou dans les fentes des rochers, où ils sont en embuscade et presque toujours cachés de jour; pond seulement un œuf, presque rond et tout blanc.

GENRE SOIXANTE-DIX-NEUVIÈME.

CANARD. — *ANAS.* (Linn.)

Bec médiocre, fort, droit, plus ou moins déprimé, recouvert d'une peau mince, souvent plus haut que large à sa base, qui est garnie d'une carnosité ou totalement lisse; toujours déprimé vers la pointe, qui est arrondie, obtuse, onguiculée; bords des deux mandibules dentelées en lames coniques,

ou de forme plate. NARINES presqu'à la surface du bec, à quelque distance de la base, ovoïdes, à moitié fermées par la membrane plate, qui recouvre la fosse nasale. PIEDS courts, emplumés jusqu'aux genoux, retirés vers l'abdomen; trois doigts devant, entièrement palmés; doigt de derrière libre, articulé plus haut sur le tarse, dépourvu de membrane, ou portant un rudiment. AILES médiocres, la 1re. rémige de la longueur de la 2e. ou un peu plus courte.

Les oiseaux compris dans ce genre, aiment à vivre sur les eaux, où ils nagent avec grâce et facilité ; leur nourriture consiste en poissons, insectes, coquillages, végétaux et graines : les uns font usage de leur long cou pour saisir, ayant la tête plongée, les alimens qui leur sont nécessaires ; d'autres plongent tout le corps et restent assez long-temps sous l'eau ; la plupart se submergent lorsqu'ils sont vivement poursuivis. Plusieurs espèces vivent sur les eaux douces ; d'autres (et ce sont particulièrement celles pourvues d'un rudiment de membrane au doigt postérieur) habitent les eaux salées et les bords de la mer ; le plus grand nombre émigre le long des côtes maritimes. La démarche est vacillante et embarrassée ; ceux à doigt postérieur lobé marchent plus mal, les jambes sont plus retirées dans l'abdomen ; on les voit peu à terre, et toutes leurs habitudes semblent les rapprocher du dernier genre des *Pinnatipèdes* et des derniers de l'ordre *Palmipèdes*. Ces oiseaux fournissent un bon aliment ; ils se laissent élever facilement en domesticité ; sous ces rapports ils sont à l'homme de la même utilité que plusieurs espèces d'oiseaux qui composent les ordres *Pigeon* et *Gallinacé*. La mue, chez le plus grand nombre des espèces connues, a lieu deux fois l'année, en juin et en novembre ; chez les seuls mâles la couleur du plumage change ; ils se revêtent

en juin d'une partie des couleurs propres aux femelles, et se présentent alors dans un plumage bigarré ; au mois de novembre, on les voit se revêtir du plumage des noces, qu'ils conservent jusqu'à l'époque de la couvaison ; les femelles muent plus tard que les mâles, et peut-être ne le font-elles qu'une fois ; les jeunes mâles de l'année, avant leur première mue, ressemblent presque à s'y méprendre aux vieilles femelles.

Remarque. Quelques méthodistes ont voulu former du genre *Anas* de Linnée deux autres genres, notamment celui du *Cygnus* et *Anser ;* mais les caractères distinctifs qu'ils donnent, sont fondés sur des bases aussi difficiles à saisir que peu stables ; le savant Bechstein, l'un de ceux qui ont introduit les trois genres, vient de se raviser sur ce point, puisque, dans son troisième volume de *l'Ornithologisches Tasschenbuch für Deutschland*, il est d'avis que le genre *Anas* de Linnée ne peut être subdivisé qu'en trois sections principales, et non en trois genres distincts. Dans le système d'Illiger, on voit ce grand genre divisé en deux ; les *Oies* seules forment un genre, et les *Cygnes* et les *Canards* sont réunis ; M. Cuvier vient aussi de former trois sous-genres et de nombreuses divisions, mais ce savant convient que les limites de ces trois sous-genres ne sont pas trop précis ; la division des petits groupes d'après la forme du bec, est parfaitement bien vue pour autant qu'elle est destinée à former une série naturelle dans l'arrangement des espèces d'un même genre. Il en est du genre *Anas* comme de celui du *Falco* et du *Fringilla*, dont les grandes familles ne peuvent être séparées en genres, mais que nous divisons en sections pour en faciliter la classification méthodique. A partir de cette base, je divise le présent genre en *Oies*, *Cygnes* et *Canards proprement dits ;* ces derniers sont subdivisés en deux sections, caractérisées par l'absence ou par l'existence d'un rudiment de membrane au doigt postérieur.

J'ai cru ne devoir indiquer dans ce Manuel que les seules espèces d'oies et de Canards qui se reproduisent en Europe dans l'état de sauvages, sans faire mention de ces espèces étrangères et des races domestiques que l'homme est parvenu à rendre tributaires à ses besoins ou à ses caprices.

Ire. *SECTION*.—OIE.

Bec plus court que la tête, un peu conique; les dentelures des bords, coniques; cou de moyenne longueur.

Ils vivent dans les prairies et dans les marais, nagent peu et ne plongent point; dans le vol les compagnies forment un angle. Il n'existe aucune différence extérieure dans les sexes.

OIE HYPERBORÉE ou DE NEIGE.

ANAS HYPERBOREA. (Gmel.)

Front très-élevé; partie latérale du bec coupée de chaque côté par des sillons longitudinaux et des dentelures.

Front jaunâtre; tête, cou et corps d'un blanc pur; rémiges blanches jusqu'à la moitié de leur longueur, le reste noir; mandibule supérieure du bec d'un beau rouge, inférieure blanchâtre, onglets des deux mandibules bleus; iris d'un gris brun; cercle nu des yeux d'un beau rouge; pieds d'un rouge très-foncé. Longueur, 2 pieds 5 ou 6 pouces.

Anser hyperboreus. Pall. *Spic. v.* 6. *p.* 26. — Anas hyperborea. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 504. *sp.* 54. — Lath. *Ind.*

v. 2. *p.* 14. — Wils. *Americ. Ornit. v.* 8. *pl.* 68. *f.* 5. *vieux mâle; et pl.* 69. *f.* 5. *le jeune.* — L'Oie de neige. Briss. *Orn. v.* 6. *p.* 288. *n°.* 10. — L'Oie hyperborée. Sonn. *nouv. édit. de* Buff. *Ois. v.* 25. *p.* 217. — Snow goose. Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 445. — Penn. *Arct. Zool. v.* 2. *p.* 549. — Schneegans. Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 2. *p.* 551. — Naum. *Vög. Nachtr. t.* 23. *f.* 46. *figure très-exacte du vieux.*

Remarque. J'ai vu deux jeunes de cette espèce, tués en Europe, qui ressemblent exactement à la figure du jeune oiseau publiée par Wilson.

Les jeunes de l'année, jusqu'à l'âge de quatre ans, diffèrent extraordinairement des vieux; d'abord tout le plumage d'un gris brun et bleuâtre; ensuite tête et une partie du cou blancs; puis le ventre blanc et les ailes chamarrées. Les deux individus jeunes, tués en Europe, ont toute la tête et la partie supérieure du cou d'un blanc pur; partie inférieure du cou, poitrine et dos d'un brun cendré violet; toutes les plumes terminées de brun clair; toutes les couvertures des ailes d'un cendré pur; ventre et abdomen blanchâtres, tapirés de plumes brunes; angle du bec et bords de la mandibule noirs; pieds bruns. C'est alors,

Anas cærulescens. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 513. — Lath. *Ind. Orn. v.* 2. *p.* 836. *sp.* 13. — Anser sylvestris freti hudsonis. Briss. *v.* 6. *p.* 275. — L'Oie des Esquimaux. Buff. *Ois. v.* 9. *p.* 80. — Blue winged goose. Penn. *Arct. Zool. v.* 2. *n°.* 474. — Edw. *t.* 152. *figure exacte.* — Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 469.

Habite : les régions du cercle arctique; de passage régu-

lier dans les contrées orientales de l'Europe; accidentellement en Prusse et en Autriche; jamais en Hollande.

Nourriture : joncs, racines des herbes et insectes.

Propagation : niche en Sibérie et dans les régions polaires de l'Amérique.

OIE CENDRÉE ou PREMIÈRE *.

ANAS ANSER FERUS. (LATH.)

Les ailes pliées n'atteignent point à l'extrémité de la queue; bec fort et gros; d'une seul couleur **.

Plumage d'un cendré clair; haut du dos, scapulaires, moyennes et grandes couvertures des ailes d'un cendré brun liséré de blanchâtre; petites couvertures, tout le bord extérieur des ailes et la base des rémiges d'un cendré blanchâtre; croupion cendré, abdomen et dessous de la queue d'un blanc pur; tout le bec et la membrane des yeux d'un jaune orange; onglet du bec blanchâtre; iris d'un brun foncé; pieds couleur de chair jaunâtre. Longueur, 2 pieds et 8 ou 10 pouces.

La femelle, est toujours moins grande; le cou

---

* Cette espèce distincte d'oie sauvage est la souche ou le type de toutes races d'oie que nous élevons en domesticité; elle est très-différente de la suivante, que je désigne sous le nom d'*Oie vulgaire ou sauvage.* J'ai cru nécessaire de placer ici une courte indication des différences essentielles entre les deux espèces voisines.

** M. Cuvier, *Règn. anim. v.* 1. *p.* 530., n'a sans doute point fait attention à cette phrase, vu qu'il donne précisément les caractères du bec de l'espèce suivante à celle-ci.

est plus mince et d'un cendré plus clair. *De très-vieux individus des deux sexes*, ont sur le ventre et sur la poitrine quelques plumes d'un brun noirâtre, qui sont irrégulièrement semées.

ANAS ANSER. *Ferus* Gmel. *Syst.* 1. *p.* 510. *sp.* 9. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 841. *sp.* 26. — GREY-LEG-GOOSE. Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 459. *n°.* 21. *description exacte.* — Penn. *Arct. Zool. v.* 2. *p.* 546. *n°.* 473. — Alb. *Birds. v.* 1. *t.* 90. *assez bonne figure.* — WILDE GEMEINE GANS. Bechst. *Naturg. deut. v.* 4. *p.* 842. — GRAU GANS. Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 2. *p.* 562. — Naum. *Vög. t.* 41. *f.* 60. *figure très-exacte.* — OCA PAGLIETANE. *Stor. degli ucc. v.* 5. *pl.* 559.

Habite : les mers, les plages et les marais des contrées orientales; avance rarement vers le nord au delà du 53°. degré; abondant en Allemagne et vers le centre de l'Europe; en très-petit nombre à son passage en Hollande et en France. Les races domestiques, toutes originaires de cette espèce, se multiplient dans tous les pays.

Nourriture : végétaux aquatiques et toutes sortes de graines.

Propagation : niche dans les bruyères, dans les marais, sur des tertres de joncs coupés et d'herbes sèches; pond cinq, six ou huit œufs, très-rarement douze ou quatorze, d'un verdâtre sale.

OIE VULGAIRE OU SAUVAGE.

ANAS SEGETUM. (Gmel.)

Les ailes pliées dépassent l'extrémité de la queue; bec long et déprimé, coloré de noir et d'orange.

Tête et haut du cou d'un cendré brun; le bas du cou et les parties inférieures d'un cendré clair; haut du dos, scapulaires et toutes les couvertures des ailes d'un cendré brun liséré de blanchâtre, croupion d'un brun noirâtre; abdomen et dessous de la queue d'un blanc pur, bec noir à sa base et sur l'onglet, d'un jaune orange dans le milieu; membrane des yeux d'un gris noirâtre; iris d'un brun foncé; pieds d'un rouge orange. Longueur, 2 pieds 6 pouces.

Les jeunes, ont la tête et le cou d'un roux jaunâtre sale; tout le plumage d'un cendré plus clair; le plus souvent trois petites taches blanches à la racine du bec.

Anas segetum. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 512. *sp.* 68. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 843. *sp.* 28. — Anser sylvestris Briss. *Orn. v.* 6. *p.* 265. *n°.* 2. — L'Oie sauvage. Buff. *Ois. v.* 9. *p.* 30. *t.* 2. — Id. *pl. enl.* 985. — Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 343. — L'Oie des moissons. Sonn. *Nouv. édit. de* Buff. *Ois. v.* 25. *p.* 234. — Bean goose. Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 464. — Penn. *Arct. Zool. v.* 2. *p.* 546. *n°.* 472. — Saat gans. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 883. — Meyer, *Tasschenb. v.* 2. *p.* 554. — Frisch. *Vög. t.* 155. — Naum. *Vög. t.* 42. *f.* 61. *figure très-exacte.* — Oca salvatica. *Stor. degli ucc. v.* 5. *pl.* 561.

Habite : les contrées arctiques; émigre périodiquement par nos climats; très-aboudant à son double passage en Angleterre, en Allemagne, en France, mais surtout en Hollande; rare dans les provinces du centre de l'Europe; jamais ou accidentellement dans le midi.

Nourriture : végétaux aquatiques et terrestres; semences et graines.

Propagation : niche dans les marais et dans les bruyères; pond dix ou douze œufs blancs.

Remarque. L'espèce précédente se reproduit dans les climats tempérés, tels qu'en Allemagne, en Russie, en Danemarck et en Angleterre; celle-ci niche dans les régions du cercle arctique.

OIE RIEUSE OU A FRONT BLANC.

ANAS ALBIFRONS. (LINN.)

Un grand espace d'un blanc pur sur le front; gorgerette blanche; autour de ce blanc une bande de plumes d'un brun noirâtre; tête et cou d'un brun cendré; plumes du dos, des scapulaires, des couvertures alaires et des flancs d'un brun terne, toutes terminées par une bande d'un brun roussâtre; rémiges noires; pennes secondaires terminées de blanc; poitrine et ventre blanchâtres, mais variés d'un grand nombre de plumes noires, ou bien celles-ci clair-semées *; bec, tour des yeux et pieds

* D'après l'inspection du plumage de cette oie, je soupçonne que l'espèce mue deux fois dans l'année, et qu'en été tout le ventre et la poitrine sont d'un noir profond, tandis que ces parties seront d'un blanc pur au milieu de l'hiver. Je dis seulement

d'un jaune orange; onglet du bec blanchâtre; iris brun. Longueur, 26 ou 27 pouces.

La femelle est moins grande; l'espace blanc du front est moins étendu et toutes les couleurs sont plus claires.

ANAS ALBIFRONS. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 509. *sp.* 64. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 842. *sp.* 27. — ANAS CASARCA. S. G. Gmel. *Reis. v.* 2. *p.* 177. *t.* 13 *. — L'OIE SAUVAGE DU NORD. Briss. *Orn. v.* 6. *p.* 269. — L'OIE RIEUSE. Buff. *Ois. v.* 9. *p.* 81. — LAUGHING GOOSE. Edw. *Glan. t.* 153. *figure très-exacte.* — WHITE FRONTED GOOSE. Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 463. — BLASSEN GANS. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 898. — Meyer, *Taschenb. v.* 2. *p.* 555. — Naum. *Vög. t.* 43. *f.* 62. *figure très-exacte.* — OCA LOMBARDELLA. *Stor. deg. ucc. v.* 5. *pl.* 560. — KOLGANS. Sepp. *Nederl. Vog. v.* 3. *t. p.* 207.

Habite : les marais et les bruyères, dans les régions du cercle arctique ; très-commun en Hollande à son passage d'automne; plus rare en Allemagne et dans l'intérieur de la France.

Nourriture : comme l'espèce précédente.

---

que le cas me *paraît tel*, car c'est par les naturalistes du nord, qui peuvent observer cette oie dans le temps de la ponte, que la chose devra être décidée.

* En parlant de *Anas casarca*, Lath. et Gmel., qui est mon *Canard kasarka*. M. Vieillot dit : *Temminck cite le* KASARKA *dans la synonymie de l'*OIE RIEUSE. *Un tel rapprochement n'est pas admissible.* Il paraît que le scrupuleux critique ignore que le voyage de S. G. Gmelin n'est pas le même ouvrage ni du même auteur que la 13e. édit. de Linnée par Gmelin. Si je disais que le désir de critiquer a fait commettre plusieurs erreurs à M. Vieillot, je ne serais peut-être pas bien éloigné de la vérité.

Propagation : niche très-avant dans les régions du cercle arctique.

OIE BERNACHE.

ANAS LEUCOPSIS. (Mihi.)*

Front, côtés de la tête et gorge d'un blanc pur; un petit trait entre l'œil et le bec; occiput, nuque, cou, haut de la poitrine, queue et remiges d'un noir profond; plumes du dos, des scapulaires et des ailes d'un gris cendré depuis leur origine; une large bande noire vers le bout et toutes terminées de gris blanchâtre; toutes les parties inférieures d'un blanc pur, à l'exception des plumes des flancs qui ont une légère teinte cendrée; bec et pieds noirs; iris d'un brun noirâtre. Longueur, 2 pieds 6 ou 12 lignes. *Les vieux.*

Les jeunes de l'année, ont entre l'œil et le bec une large bande noirâtre, formée par de petites taches; quelques points noirâtres sur le front; les plumes du dos et des ailes terminées par une bande d'un roux clair, sur les plumes des flancs beaucoup plus de teintes cendrées et celles-ci plus foncées; pieds d'un brun noirâtre. *Les femelles* sont plus petites que les *mâles*.

---

* Je me suis vu dans la nécessité de faire usage pour cette espèce, du nouveau nom proposé par Bechstein, qui décrit cette oie sous la dénomination de *Anser leucopsis*. Il m'a fallu proscrire le nom de *Anas erythropus*, donné par Linnée et par Latham, vu que cette espèce n'a point les pieds *rouges*, mais qu'ils sont toujours *noirs* ou *noirâtres*.

ANSER LEUCOPSIS. Bechst. *Naturg. Deut.* v. 4. p. 921. —ANAS ERYTHROPUS. Linn. *Syst. édit.* 12e. p. 197. sp. 11. — Gmel. *Syst.* 1. p. 512. sp. 11. — Retz. *Faun. suec.* p. 116. n°. 72.— Lath. *Ind.* v. 2. p. 843. sp. 31. — LA BERNACHE. Briss. *Orn.* v. 6. p. 300. *un jeune.* — LA PETITE BERNACHE. Briss. *Orn.* p. 302. n°. 15. *une très-vieille femelle.* — Buff. *Ois.* v. 9. p. 93. t. 3. — Id. *pl. enl.* 855. *vieux mâle.* — BERNICLA OR CLAKIS. Lath. *Syn.* v. 6. p. 466. — Penn. *Arct. Zool.* v. 2. p. 552. n°. 479. — WEISSWANGIGE GANS. Meyer. *Tasschenb.* v. 2. p. 557. — Frisch. *Vög.* t. 189. — Naum. *Vög. Nachtr.* t. 39. f. 77. — BRAND GANS. Sepp. *Nederl. Vog.* v. 2. p. 197.

Habite : les contrées du cercle arctique ; de passage en automne et en hiver dans les pays tempérés ; assez abondant alors en Hollande ; moins souvent en Allemagne et en France.

Nourriture : comme les espèces précédentes.

Propagation : niche très-avant vers le pôle, dans les régions arctiques des deux mondes.

OIE CRAVANT.

ANAS BERNICLA. (LINN.)

Tête, cou et haut de la poitrine d'un noir terne; sur la partie latérale du cou un espace formé de plumes noirâtres, mais qui sont terminées de blanc; dos, scapulaires et couvertures des ailes d'un gris très-foncé, terminé par une bande d'un brun clair, très-peu distincte; milieu du ventre d'un cendré brun; plumes des flancs d'un cendré très-foncé, toutes terminées par une large bande blanchâtre; abdomen et couvertures de la queue d'un blanc pur; rémiges, pennes secondaires et caudales d'un noir

profond; bec et pieds noirs, ces derniers très-faiblement nuancés de brun; iris d'un brun noirâtre. Longueur, 22 ou 23 pouces. *Les vieux.*

La femelle diffère seulement par sa plus petite taille.

Les jeunes de l'année, n'ont point l'espace blanc sur la partie latérale du cou; cette partie, ainsi que la tête et le haut de la poitrine, sont alors d'un noir cendré, très-faiblement distingué de la couleur qui domine sur le dos; toutes les plumes du dos et de la poitrine sont terminées par une bande d'un brun roussâtre, et du roussâtre termine également les plumes des flancs: les pieds sont d'un noir rougeâtre.

Anas bernicla. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 513. *sp.* 13. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 844. *sp.* 32. — Wilson. *Americ. ornit. v.* 8. *p.* 131. *pl.* 92. *f.* 1. — Le cravant. Buff. *Ois. v.* 9. *p.* 87. — Id. *Pl. enl.* 342. *figure peu exacte.* — Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 376. — Brent or brand goose. Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 467. — Penn. *Brit. Zool. p.* 151. *t. Q.* — Id. *Arct. Zool. v.* 2. *p.* 551. *n°.* 478. — Ringel gans. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 911. — Meyer, *Taschenb. v.* 2. *p.* 558. — Frisch. *Vög. t.* 156. *figure exacte du vieux.* — Naum. *Vög. Nachtr. t.* 39. *f.* 78. *le jeune après sa première mue.* — Rotgans. Sepp. *Nederl. Vog. v.* 2. *t. p.* 189. *figure exacte du vieux.* — Anatra colombaccio. *Stor. deg. ucc. v.* 5. *pl.* 582.

Habite: les marais et les bruyères, dans les régions arctiques; très-abondant en hiver et au printemps à son passage en Hollande; moins commun en France; très-rare dans l'intérieur des terres; accidentellement en Alle-

magne. L'espèce est absolument la même dans l'Amérique septentrionale.

Nourriture : comme les espèces précédentes.

Propagation : niche très-avant vers le pôle, dans les régions du cercle arctique; œufs blancs.

Anatomie. Chez le mâle, les anneaux qui composent le tube de la trachée, deviennent subitement plus larges; ceci a lieu à quelque distance de la glotte; ils reprennent ensuite leur diamètre ordinaire, pour se dilater en un second renflement, qui a lieu vers les os de la fourchette; à cet endroit les anneaux deviennent subitement très-étroits, et donnent naissance à un tube cartilagineux très-étroit, d'où pendent les bronches; celles-ci ont la forme d'entonnoirs et sont composées d'anneaux entiers et très-solides.

OIE A COU ROUX.

ANAS RUFFICOLLIS. (Linn.)

Entre l'œil et le bec un espace blanc; du blanc derrière les yeux et sur les côtés du cou; un ceinturon de cette couleur entoure toute la partie inférieure de la poitrine et remonte sur le dos; sommet de la tête, gorge, ventre, queue et toutes les parties supérieures d'un noir profond; abdomen, couvertures inférieures de la queue et croupion d'un blanc pur; devant du cou et poitrine d'un beau roux rougeâtre : une bande noire s'étend tout le long de la partie postérieure du cou; grandes couvertures des ailes terminées de blanc; bec brun, mais l'onglet noir; iris d'un brun jaunâtre; pieds noirs. Longueur, 20 à 21 pouces.

Anser rufficollis. Pallas. *Spic. v.* 6. *p.* 21. t. 4. —

Lepechin. *Reise. v.* 2. *p.* 184. *t.* 5. — Anas rufficollis. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 511. *sp.* 67. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 841. *sp.* 23. — Anas torquata. S. G. Gmel. *Reis. v.* 2. *p.* 181. *t.* 14. — Gmel. *Syst.* 1. *p.* 514. *sp.* 70. — L'Oie a cou roux. Sonn. *nouv. édit. de* Buff. *Ois. v.* 25. *p.* 224. — Red breasted goose. Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 455. — Die rothhals gans. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 916. — Meyer, *Tasschenb. v.* 2. *p.* 561. — Frisch *Vög. t.* 157.

Habite : les contrées arctiques de l'Asie ; vit jusque sur les bords de la mer glaciale ; de passage périodique en Russie ; tres-accidentellement en Allemagne, bien plus rare encore en Angleterre, jamais en Hollande.

Nourriture : probablement comme les espèces précédentes.

Propagation : niche dans les contrées du nord de la Russie, sur les bords de la mer glaciale et à l'embouchure des fleuves Ob et Lena.

Remarque. Quelques naturalistes, notamment Gérardin, Bechstein et Meyer, décrivent à la suite des espèces européennes, quelques autres *Oies* tuées dans nos contrées ; mais ces oiseaux d'Égypte, de la Chine et du Bengale, ne sont que des individus échappés des ménageries, où on est parvenu à faire propager plusieurs espèces de ces oiseaux.

IIe. *SECTION*. — CYGNE.

Les narines percées vers le milieu du bec; le cou très-long.

Ils ont les eaux en domaine, et y étalent par des mouvemens gracieux et élégans l'empire qu'à juste titre on leur a reconnu, comme étant les plus beaux ornemens des plaines liquides.

Remarque. Ceux qui voudront essayer de former un genre pour les *Cygnes*, ne réussiront jamais à leur donner des caractères rigoureux, distincts des *Oies*, mais surtout des *Canards*, auxquels ils ressemblent par toutes les formes extérieures; ceux qui ne consultent que l'anatomie, et particulièrement l'ostéologie dans les cygnes et dans les canards, pourront former, si bon leur semble, presque autant de genres qu'il y a d'espèces; les espèces de la Nouvelle-Hollande leur fourniront huit genres qui ne seront toujours que des *Canards*, pourvus des principaux caractères propres à ce grand genre. D'après les vues nouvelles de certains naturalistes, il n'est plus possible que le *Cygne sauvage* et le *Cygne domestique* puissent être du même genre; *le mâle* et *la femelle* d'une même espèce formeront, suivant leur système, deux genres distincts.

CYGNE A BEC JAUNE ou SAUVAGE.

ANAS CYGNUS. (Linn.)

Tout le plumage d'un blanc parfait, si on en excepte la tête et la nuque, qui sont très-légèrement nuancées de jaunâtre; bec noir, couvert à sa base par une cire jaune, qui entoure également la région des yeux; iris brun; pieds noirs. Longueur, 4 pieds 5 ou 9 pouces.

La femelle ne diffère que par une plus petite taille.

Les jeunes, ont tout le plumage d'un gris clair; le devant du bec d'un noir mat, la cire et la peau nue des yeux de couleur de chair livide; les pieds d'un gris rougeâtre; à la seconde mue, il paraît déjà des plumes blanchâtres.

ANAS CYGNUS. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 501. *sp.* 1.—Lath. *Ind.* *v.* 2. *p.* 833. *sp.* 1.—LE CYGNE SAUVAGE. Buff. *Ois.* *v.* 9. *p.* 3.—Gérard. *Tab. élém.* *v.* 2. *p.* 337.—WHISTLING OR WILD SWAN. Lath. *Syn.* *v.* 6. *p.* 433. — Id. *supp.* *v.* 1. *p.* 272.—Penn. *Brit. Zool.* *p.* 149. *t.* Q.—Edw. *Glan.* *t.* 150. — DER SINGSCHWAN. Bechst. *Naturg. Deut.* *v.* 4. *p.* 330. — Meyer, *Tasschenb.* *v.* 2. *p.* 498. — Naum. *Nachtr.* *t.* 13. *f.* 27.—CYGNO SALVATICO. *Stor. degl. ucc.* *v.* 5. *pl.* 554.

Habite : les régions du cercle arctique; de passage en hiver le long des côtes maritimes de la Hollande et de la France; de passage en plus petit nombre dans l'intérieur des terres; se montre aussi en Allemagne.

Nourriture : plantes aquatiques et insectes.

Propagation : niche à terre, dans les herbes proche des eaux; pond cinq ou sept œufs, d'un vert olivâtre, paraissant enduit d'une couche blanchâtre.

Anatomie. Le sternum est vaste et creux, le tube de la trachée artère s'y introduit et forme deux circonvolutions. Cette conformation est propre au mâle et à la femelle.

CYGNE TUBERCULÉ ou DOMESTIQUE.

ANAS OLOR. (Linn.)

Tout le plumage, sans exception, d'un blanc parfait; une protubérance sur le front; bec rouge, à l'exception des bords des mandibules, de l'onglet, des narines, de la protubérance et du tour des yeux, qui sont d'un noir profond; iris brun; pieds d'un noir légèrement nuancé de rougeâtre. Longueur, 4 pieds 6 pouces et quelquefois davantage.

La femelle est plus petite, la protubérance est moins grande et le cou plus mince.

Les jeunes de l'année, sont d'un brun cendré; le bec et les pieds ont une teinte plombée. *A la seconde année*, le bec devient jaunâtre et le corps se couvre de plumes blanches et de plumes grises mêlées. *A la troisième année*, tout le plumage est d'un blanc pur.

Anas olor. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 501. *sp.* 47. — Lath. *Ind.* *v.* 2. *p.* 834. *sp.* 2. — Le Cygne. Buff. *Ois.* *v.* 9. *p.* 3. *t.* 1. — Id. *pl. enl.* 913. — Gérard. *Tab. élém.* *v.* 2. *p.* 333. — Tame swan or mute swan. Lath. *Syn.* *v.* 6. *p.* 436. — Penn. *Brit. Zool.* *p.* 149. *t.* Q. — Edw. *Glan.* *t.* 150. *la tête.* — Höcker schwan. Bechst. *Naturg. Deut.* *v.* 4. *p.* 815. — Meyer, *Tasschenb.* *v.* 2. *p.* 501. — Naum. *Vög.* *t.* 39. *f.* 57. *le vieux mâle, et la figure* 6, *le jeune de l'année.* — Cigno reale. *Stor. deg. ucc.* *v.* 5. *pl.* 553.

Habite en état de sauvage : les grandes mers de l'intérieur, surtout vers les contrées orientales de l'Europe :

vit en domesticité dans la plupart des pays, très-abondant en Hollande.

Nourriture : comme l'espèce précédente.

Propagation : niche dans les roseaux; sur les bords des eaux; pond six ou huit œufs, d'un verdâtre clair, qui paraît enduit d'une couche blanchâtre, ou bien sans une pareille couche calcaire.

Remarque. Il n'existe rien de particulier dans la forme de la trachée, qui se rend en ligne droite dans les poumons.

IIIe. SECTION. — CANARD PROPREMENT DIT.

Bec très-déprimé, large vers la pointe; les dentelures longues et aplaties; doigt de derrière libre, sans membrane, ou avec un rudiment libre.

Ils se plaisent sur les eaux, où ils nagent et plongent avec une égale adresse; ceux de la première subdivision qui n'ont point de membrane lâche au pouce, se submergent rarement dans d'autres cas que lorsqu'ils sont poursuivis; ceux de la seconde, qui ont au pouce un large rudiment lâche, plongent habituellement et long-temps; ces derniers vivent sur les grandes mers; la charpente osseuse et toutes les formes intérieures des uns et des autres sont en rapport avec ces fonctions; ce sont, à mon avis, les seules subdivisions admissibles dans les vrais canards. *Dans le temps de la mue*, les vieux mâles ressemblent, au premier coup d'œil, plus ou moins aux vieilles femelles; ces dernières muent plus tard que les vieux mâles; le seul mâle de l'espèce de *Canard de miclon* (*Anas glacialis*), dans le jeune âge, ressemble plus ou moins à la femelle.

Remarque. Mes descriptions font connaître les différentes espèces dans leur livrée parfaite, et telles qu'on les

voit en hiver. J'ai indiqué la double mue d'*Anas glacialis* à l'article qui fait mention de cet oiseau.

A. — Le doigt de derrière sans membrane.

Leur nourriture se compose indistinctement de végétaux, de graines ou d'insectes et de poissons.

CANARD KASARKA.

ANAS RUTILA. (Pallas.)

Toute la tête et la moitié supérieure du cou d'un gris de souris; au-dessous de cette couleur un collier très-etroit d'un brun noirâtre; toutes les parties du corps d'un roux rougeâtre; croupion et queue d'un noir verdâtre; rémiges noires; moyennes couvertures alaires formant un miroir d'un blanc pur, les plus grandes forment un miroir d'un vert foncé; pieds longs et d'un brun noirâtre; bec noir; iris d'un brun jaunâtre. Longueur, 20 pouces. *Le mâle.*

La femelle, n'a point le collier noir; une partie de la tête blanche ou blanchâtre; front d'un brun roux; cou souvent varié de blanc et de brun cendré; le roux du plumage plus clair et plus lavé; le reste comme dans le mâle.

Anas rutila. Pallas. *Nov. comm. Petrop. v.* 14. *p.* 579. *t.* 22. *f.* 1. — S. G. Gmel. *Reis. v.* 2. *p.* 182. *t.* 15. — Anas casarka. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 511. *sp.* 46. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 841. *sp.* 24. — L'Oie kasarka. Sonn. *Nouv. édit. de* Buff. *Ois. v.* 25. *p.* 229. — Ruddy goose. Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 456. — Id. *supp. v.* 1. *p.* 273. —

Grey headed duck. Forst. *Ind. Zool. p.* 104. *pl.* 41. *femelle et pl.* 42. *le vieux mâle.* — Anatra forastiero. *Stor. deg. ucc. v.* 5. *pl.* 571. *le mâle.* Naum. *Vög. Nachtr. t.* 23. *f.* 47. *un jeune.*

Remarque. Voyez à l'article *Oie rieuse* de ce Manuel la note concernant une critique de M. Vieillot, qui a rapport au *Canard kasarka.*

Habite : les contrées orientales de l'Europe; répandu jusqu'en Perse et dans l'Inde ; de passage accidentel en Autriche, en Hongrie et en Allemagne ; jamais le long des côtes de l'Océan. On le trouve aussi en Afrique, où l'espèce est la même.

Nourriture : plantes aquatiques et leurs semences, insectes et frai.

Propagation : niche dans les trous des rochers qui bordent les grands fleuves de Russie, dans des arbres creux, ou dans des trous abandonnés par d'autres animaux le long des rives ; pond huit ou neuf œufs blancs.

Anatomie. inconnue.

CANARD TADORNE.

ANAS TADORNA. (Linn.)

Tête et cou d'un vert très-sombre; partie inferieure du cou, couvertures des ailes, dos, flancs, croupion et base de la queue d'un blanc pur ; scapulaires, une large bande sur le milieu du ventre, abdomen, rémiges et l'extrémité des pennes caudales d'un noir profond; un large ceinturon roux entoure la poitrine et remonte sur le haut du dos; miroir de l'aile d'un vert pourpré ; couvertures inférieures de la queue rousses; le bec et la protubérance charnue

du front, d'un rouge de sang; pieds couleur de chair; iris brun. Longueur, 22 pouces. *Le mâle.*

La femelle, est plus petite; elle n'a pas la protubérance charnue du front, qui est remplacée par une petite tache blanchâtre; toutes les couleurs sont plus ternes ; le ceinturon est moins large, et la bande noire qui s'étend sur le milieu du ventre est très-étroite, souvent marquée de grandes taches blanches.

ANAS TADORNA. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 506. *sp.* 4. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 854. *sp.* 56. — ANAS CORNUTA. S. G. Gmel. *Reis. v.* 2. *p.* 185. *t.* 19. — LE TADORNE. Buff. *Ois. v.* 9. *p.* 205. *t.* 14. — Id. *pl. enl.* 53. *le mâle.* — Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 384. — SCHIELDRAKE. Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 504. — Id. *supp. v.* 1. *p.* 275. — Penn. *Brit. Zool. p.* 154. *t. Q.* — BRANDENTE. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 976. — Meyer, *Tasschenb. v.* 2. *p.* 534. — Frisch. *Vög. t.* 166. *le mâle.* — Naum. *Vög. Nachtr. t.* 55. *f.* 103 *et* 104. *les vieux, mâle et femelle.* — BERG-EEND. Sepp, *Nederl. Vog. v.* 2. *p.* 191. *mâle et femelle.* — VOLPOCA TADORNA. *Stor. degli. ucc. v.* 5. *pl.* 576. *le mâle.*

Les jeunes de l'année, ont le front, la face le devant et la partie inférieure du cou, le dos et les parties inférieures blancs; tête, joues et nuque d'un brun pointillé de blanchâtre; poitrine d'un roussâtre très-clair; scapulaires d'un cendré noirâtre bordé de cendré clair; petites couvertures des ailes blanches bordées de cendré; la queue terminée de brun cendré; bec d'un brun rougeâtre; pieds d'un cendré livide. C'est alors,

Naum. *Vög. Nachtr. t.* 55. *f.* 105.

Habite : le nord et les contrées occidentales de l'Europe, le long des bords de la mer; très-abondant en Hollande et sur les côtes de France; accidentellement de passage en Allemagne et sur les rivières de l'intérieur.

Nourriture : coquillages bivalves, petits poissons, frai, insectes et plantes marines.

Propagation : niche dans les dunes de sable, le plus souvent dans les trous abandonnés des lapins; souvent aussi dans les fentes et dans les trous des rochers; pond dix ou douze œufs d'un blanc pur.

Anatomie. Chez le mâle, le larynx inférieur se dilate en deux cavités, formées en totalité par une substance cartilagineuse dont la surface est inégale; le renflement droit est toujours du double plus grand que celui de gauche.

CANARD SAUVAGE.

ANAS BOSCHAS. (Linn.)

Tête et cou d'un vert très-foncé; un collier blanc au bas du cou; parties supérieures rayées de zigzags très-fins, d'un brun cendré et de gris blanchâtre; poitrine d'un marron foncé; le reste des parties inférieures d'un gris blanc rayé de zigzags très-fins et d'un brun cendré; miroir de l'aile d'un vert violet, bordé en dessus comme en dessous par une bande blanche; les quatre pennes du milieu de la queue recourbées en demi-cercle; bec d'un jaune verdâtre; iris d'un brun rougâtre; pieds oranges. Longueur, 1 pied 9 ou 10 pouces. *Le mâle.*

La femelle, est plus petite; tout son plumage

est varié de brun sur un fond grisâtre ; gorge blanche ; une bande blanchâtre tachée de brun passe au-dessus des yeux, et une autre, mais noirâtre, traverse les yeux ; le miroir sur l'aile est semblable à celui du mâle, mais cette tache est plus nuancée de violet ; les quatre pennes du milieu de la queue sont droites ; bec d'un gris verdâtre ; iris brun.

Les jeunes mâles avant la première mue, ressemblent aux femelles.

Varie accidentellement ; les couleurs principales faiblement ébauchées sur un fond d'un cendré roussâtre ; quelquefois le bec et les pieds bruns ou noirâtres. Dans l'état *sauvage*, les variétés tapirées de blanc, blanchâtres ou blanches, sont très-rares.

Remarque. Cette espèce est le type de la plupart des différentes races de canards que nous nourrissons en domesticité. On la trouve aussi dans l'Amérique septentrionale ; les individus ne diffèrent point de ceux d'Europe.

ANAS BOSCHAS. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 538. *sp.* 40. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 850. *sp.* 49. — Wils. *Amer. Orn. v.* 8. *p.* 112. *pl.* 90. *f.* 7. *le mâle.* — LE CANARD SAUVAGE. Buff. *Ois. v.* 9. *p.* 115. *t.* 7 *et* 8. — Id. *pl. enl.* 776 *et* 777. — Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 358. — WILD DUCK. Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 489. — GEMEINE-ENTE. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 1046. — Meyer, *Tasschenb. v.* 2. *p.* 538. — Naum. *t.* 44. *f.* 63 *et* 64. — Frisch. *t.* 158 *et* 159. — ANATRA SALVATICA REALE. *Stor. degli ucc. v.* 5. *pl.* 570. *le mâle.*

Habite : les pays du nord ; de passage dans presque toutes les contrées de l'Europe, où il se trouve des rivières, des lacs ou des marais ; très-nombreux en Hollande.

Nourriture : poissons, frai, limaçons, insectes d'eau, plantes aquatiques, leurs semences et toutes sortes de graines.

Propagation : niche dans les roseaux, dans les herbes, dans les champs. dans les taillis et même, suivant la localité, sur les arbres qui bordent les lacs ou les rivières.

Anatomie. Chez le mâle, le larynx inférieur se dilate en avant, puis forme du côté gauche une protubérance osseuse, de la grosseur d'une cerise; les anneaux du tube de la trachée sont d'égal diamètre.

CANARD CHIPEAU ou RIDENNE.

ANAS STREPERA. (LINN.)

Tête et cou marqués de points bruns sur un fond gris; partie inferieure du cou, dos et poitrine marqués de croissans noirs; scapulaires et flancs rayés de zigzags noirâtres et blancs; moyennes couvertures des ailes d'un roux marron; grandes couvertures, croupion et couvertures du dessous de la queue d'un noir profond; miroir de l'aile d'un blanc pur; bec noir; iris d'un brun clair; tarses et doigts oranges, membranes noirâtres. Longueur, 18 ou 19 pouces. *Le mâle.*

La femelle, a les plumes du dos d'un brun noirâtre, bordé de roux clair; la poitrine d'un brun rougeâtre marqué de taches noires; elle n'a point de raies en zigzags sur les flancs; le croupion et les couvertures inférieures de la queue sont grisâtres.

ANAS STREPERA. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 520. *sp.* 20. — Lath

Ind. v. 2. *p.* 859. *sp.* 69. — Wils. *Americ. Orn. v.* 8. *p.* 120. *pl.* 91. *f.* 1. — LE CHIPEAU OU RIDENNE. Buff. *Ois. v.* 9. *p.* 187. *t.* 12. *la femelle.* — Id. *pl. enl.* 958. *le mâle.* — GADWALL OR GREY. Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 515. — SCHWATTERENTE. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 1096. — Meyer, *Tasschenb. v.* 2. *p.* 533. — Naum. *Vög. Deut. t.* 45. *f.* 65. *la femelle. t.* 46. *A. le mâle.* — KRAK EEND. Sepp. *Nederl. Vog. v.* 4. *t. p.* 315. *mâle et femelle.* — ANATRA CANAPIGLIA. *Stor. degl. ucc. v.* 5. *pl.* 574 *et* 575.

Habite : les marais et les vastes jonchaies du nord de l'Europe ; très-abondant en Hollande, où il vit dans les mêmes lieux que le canard sauvage ordinaire ; commun en hiver sur les côtes maritimes de France ; plus rare dans l'intérieur. L'espèce est la même dans toute l'Amérique septentrionale.

Nourriture : poissons, coquillages, insectes et plantes aquatiques.

Propagation : niche dans les prairies et dans les joncs ; pond huit ou neuf œufs d'un cendré verdâtre.

Anatomie. Chez le mâle, le larynx inférieur se dilate un peu en avant, puis forme du côté gauche une protubérance osseuse, de la même forme que dans le canard sauvage ordinaire, mais moins grande ; les anneaux du tube de la trachée sont plus étroits que chez le canard ordinaire, mais vers le bas de la trachée ils deviennent plus larges, pour reprendre un diamètre très-étroit à peu de distance du larynx inférieur.

CANARD A LONGUE QUEUE OU PILET.

ANAS ACUTA. (LINN.)

Sommet de la tête varié de brun et de noirâtre ; joues, gorge et haut du cou d'un brun à nuances

violettes et pourprées; sur la nuque une bande noire, bordée de deux bandes blanches; devant du cou et dessous du corps d'un blanc pur; dos et flancs rayés de zigzags noirs et cendrés; sur les scapulaires de longues taches noires; miroir de l'aile d'un vert pourpré, bordé en dessus par une bande rousse et en dessous par une bande blanche; les deux pennes du milieu de la queue allongées, d'un noir verdâtre; bec d'un bleu noirâtre; iris brun clair; pieds d'un cendré rougeâtre ou noirâtre. Longueur, de 23 à 24 pouces. *Le mâle.*

La femelle, qui est plus petite, a la tête et le cou d'un roussâtre clair, parsemé de petits points noirs; toutes les parties supérieures d'un brun noirâtre marqué de croissans irréguliers et d'un jaune roussâtre; parties inférieures d'un jaune roussâtre maculé de brun clair; miroir d'un brun roussâtre ou jaunâtre, bordé en dessus par une bande jaunâtre, et en dessous par une bande blanchâtre; queue conique; mais les deux pennes du milieu point allongées; bec noirâtre; pieds d'un noir rougeâtre.

Les jeunes mâles, ont la tête d'un brun roux taché de noir; le ventre est jaunâtre et le miroir d'un vert olivâtre sans reflets.

ANAS ACUTA. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 528. *sp.* 28. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 864. *sp.* 81. — Wils. *Americ. Orn. v.* 8. *pl.* 68. *f.* 3. *le mâle.* — CANARD A LONGUE QUEUE. Buff. *Ois. v.* 9. *p.* 199. *t.* 13. — Id. *pl. enl.* 954. *le mâle.* — Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 382. — SPIESSENTE. Bechst. *Na-*

turg. Deut. v. 4. *p.* 1116. — Meyer, *Tasschenb. v.* 2. *p.* 556. — Frisch. *Vög. v.* 160. *vieux mâle. et t.* 168. *femelle.* — Naum. *Vög. t.* 51. *f.* 74 *et* 75. *mâle et femelle.* — Anatra di coda longua. *Stor. deg. ucc. v.* 5. *pl.* 581. *le mâle.*

Habite : le nord de l'Europe et de l'Amérique ; très-nombreux à son double passage en Hollande et en France, également abondant en Allemagne ; en hiver dans le midi.

Nourriture : comme la précédente.

Propagation : niche comme la précédente; pond huit ou neuf œufs d'un bleu verdâtre.

Anatomie. La longue trachée du mâle est formée d'anneaux d'un égal diamètre; le larynx inférieur se dilate du côté gauche en une petite protubérance osseuse.

CANARD SIFFLEUR.

ANAS PENELOPE. (Linn.)

Front d'un blanc jaunâtre; tête et cou d'un roux marron; face pointillée de noir; gorge noire; poitrine de couleur lie de vin; dos et flancs rayés de zigzags noirs et blancs; couvertures des ailes et parties inférieures blanches; miroir de l'aile composé de trois bandes, dont celle du milieu est verte et les latérales d'un noir profond; scapulaires noires lisérées de blanc; couvertures du dessous de la queue noires; bec bleu, mais noir à la pointe; iris brun; pieds cendrés. Longueur, 18 pouces. *Le mâle.*

La femelle, qui est plus petite, a la tête et le cou d'un roux parsemé de taches noires; plumes du

dos d'un brun noirâtre, bordées de roux; couvertures des ailes brunes, bordées de blanchâtre; miroir d'un cendré blanchâtre; poitrine et flancs roux; mais toutes les plumes terminées de roux cendré; bec et pieds d'un cendré noirâtre.

Les jeunes mâles, ressemblent aux *femelles*. Chez de *très-vieux mâles*, le blanc jaunâtre du front ne s'étend point sur le sommet de la tête, ce qui a lieu chez *les mâles d'un an;* ce n'est aussi que chez *les vieux mâles* que les couvertures alaires sont d'un blanc pur.

ANAS PENELOPE. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 527. *sp.* 27. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 860. *sp.* 71. — LE CANARD SIFFLEUR. Buff. *Ois. v.* 9. *p.* 169. *t.* 10 *et* 11. — Id. *pl. enl.* 825. *le mâle.* — Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 389. — WIGEON, WHEVER OR WHIM. Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 518. — PFEIFENTE. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 1109. — Meyer, *Taschenb. v.* 2. *p.* 541. — Frisch. *Vög. t.* 164. *vieux mâle, et t.* 169. *jeune mâle.*— Naum. *t.* 72 *et* 73. *mâle et femelle.* — ANATRA MARIGIANA. *Stor. deg. ucc. v.* 5. *pl.* 585 *et* 586. *deux mâles.* — SMIENT, FLUIT-EEND. Sepp. *Nederl. Vog. v.* 3. *t. p.* 111. *mâle et femelle.* — HALVE EENDVOGEL. Id. *v.* 4. *t. p.* 349. *jeune de l'année, probablement le mâle.*

Habite : le nord; niche cependant quoique en petit nombre, en Hollande; très-abondant à son double passage dans ce pays, en France et en Allemagne.

Nourriture : à peu près comme les espèces précédentes.

Propagation : niche en grand nombre dans les contrées orientales du nord de l'Europe; pond huit ou neuf œufs d'un cendré verdâtre sale.

Anatomie. La trachée du mâle est un peu plus large vers la glotte, que dans le reste de sa longueur ; le larynx inférieur se dilate en avant et de côté en une protubérance osseuse, plus large que haute.

CANARD SOUCHET.

ANAS CLYPEATA. (Linn.)

Tête et cou d'un verdâtre foncé, à reflets; poitrine d'un blanc pur; ventre et flancs d'un roux marron; dos d'un brun noirâtre; couvertures des ailes d'un bleu clair; scapulaires d'un blanc marqué de points et de taches noirâtres; miroir de l'aile d'un vert foncé; le bec large, formé en spatule, est noir, mais jaunâtre en dessous; pieds d'un orange jaunâtre; iris jaune. Longueur, 18 pouces. *Le mâle.*

La femelle, a la tête d'un roux très-clair, marqué de petits traits noirs; plumes des parties supérieures d'un brun noirâtre bordé de roux blanchâtre; parties inférieures d'un roux blanchâtre, marqué de grandes taches brunes; petites couvertures des ailes d'un bleu sale; miroir de l'aile d'un vert noirâtre; bec d'un brun noirâtre, mais brun sur les bords et en dessous; iris d'un jaune clair.

Les jeunes mâles en automne, et les vieux en mue, ont des plumes propres à la livrée du *mâle en hiver*, et d'autres propres à *la femelle* ou au *jeune mâle avant la mue;* ces plumes sont indistinctement mêlées.

Anas clypeata. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 518. *sp.* 19. — Lath.

Ind. v. 2. *p.* 856. *sp.* 60. — Wils. *Americ. Orn. v.* 8. *p.* 65. *pl.* 67. *f.* 7. *le mâle.* — ANAS RUBENS. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 519. *sp.* 81. *variété du jeune mâle.* — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 857. *sp.* 62. *idem.* — CANARD SOUCHET OU LE ROUGE. Buff. *Ois. v.* 9. *p.* 191. — Id. *pl. enl.* 971 *et* 972. *mâle et femelle.* — Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 369. — SHOVLER. Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 509. — Penn. *Brit. Zool. p.* 155. *t. Q.* 4. — RED BREASTED SHOVLER. Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 512. *variété.* — LOFFELENTE. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 1101. — Meyer, *Tasschenb. v.* 2. *p.* 543. — Frisch. *t.* 161 *et* 163. *mâle et femelle, et t.* 162. *variété accidentelle du mâle.* — Naum. *Vög. t.* 49. *f.* 70. *et* 71. — ANATRA MESTOLONE. *Stor. deg. ucc. v.* 5. *pl.* 572. *le mâle.*

Habite : les marais, les lacs et les rivières; très-abondant en Hollande; de passage en France, en Angleterre et en Allemagne. L'espèce habite aussi l'Amérique septentrionale.

Nourriture : poissons et insectes, rarement des plantes et des graines.

Propagation : niche sur les bords des lacs couverts de joncs ou de taillis; pond douze et jusqu'à quatorze œufs d'un jaune verdâtre très-clair.

Anatomie. La trachée du mâle d'un diamètre égal, s'élargit très-faiblement vers le larynx inférieur ; il se forme du côté gauche une légère protubérance osseuse, qui se dilate un peu en-dessous : les bronches sont très-longues.

CANARD SARCELLE D'ÉTÉ.

ANAS QUERQUEDULA. (Linn.)

Sur les côtés de la tête une bande blanche; le petit miroir d'un vert cendré.

Sommet de la tête noirâtre; une bande blanche passe sur les yeux et se dirige sur la nuque; gorge d'un noir profond, tête et cou d'un brun rougeâtre parsemé de petits points blancs; bas du cou et poitrine écaillés de bandes noires; sur le milieu des scapulaires une bande blanche; couvertures des ailes d'un cendré bleuâtre; miroir d'un vert cendré, bordé de deux bandes blanches; ventre blanc ou d'un blanc jaunâtre; sur les flancs des zigzags noirs; bec noirâtre; iris d'un brun clair; pieds cendrés. Longueur, 15 pouces. *Le vieux mâle.* C'est alors,

Anas circia. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 533. *sp.* 34. — La sarcelle d'été.. Buff. *Ois. v.* 9. *p.* 268. mais surtout sa *pl. enl.* 946. *figure très-exacte*. — Summer teal. Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 552. — Penn. *Brit. Zool. p.* 158. *t. Q.* 9. — Sarcelle d'été. Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 406. — Sirzente. Bechst. *Naturg. Deut. p.* 4. *p.* 1150.

La femelle, qui est plus petite, a une bande blanche marquée de taches brunes derrière et dessous les yeux; gorge blanche; plumage supérieur d'un brun noirâtre bordé de brun clair; parties inférieures blanchâtres; miroir de l'aile d'un verdâtre terne; iris brun.

Les jeunes mâles avant la mue, ressemblent aux *femelles;* on en voit souvent au commencement de l'hiver qui ont encore la gorge blanche; beaucoup de plumes brunes mêlées avec celles qui sont propres aux *vieux mâles en plumage parfait;* la bande blanche est alors tachée de brun, le brun rougeâtre de la tête est moins foncé, le ventre n'est point nuancé de jaunâtre, mais souvent varié de tâches brunes.

ANAS QUERQUEDULA. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 531. *sp.* 32. — ANAS CRECCA. *varietas.* Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 873. *var. a.* —LA SARCELLE COMMUNE ET LA SARCELLE D'ÉTÉ. Buff. *Ois. v.* 9. *p.* 260 *et* 268 *. — Gérard. *Tab. élém.*, *v.* 2. *p.* 402. — GARGANEY. Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 550. — KNAKENTE. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p* 1135. — Meyer, *Tasschenb. v.* 2. *p.* 345. — Frisch. *Vög. t.* 176. *le mâle.* — Naum. *Vög. t.* 47. *f.* 66 *et* 67. *figures très-exactes du mâle et de la femelle.* — ANATRA CERCEDULA. *Stor. deg. ucc. v.* 5. *pl.* 595. *très-mauvaise figure de la femelle.* — ZOMER TALING. Sepp. *Nederl. Vog. v.* 2. *t. p.* 181. *mâle et femelle; figures assez exactes.*

Habite : les lacs, les rivières et les marais, partout où leurs bords sont couverts de roseaux; plus répandu vers le midi que l'espèce suivante; très-abondant en Hollande; de passage en hiver, en Allemagne et dans quelques contrées du midi.

Nourriture : petits limaçons, insectes, vers, plantes

* Les auteurs qui n'ont point observé la nature, font de cette *Sarcelle d'été* une espèce distincte; d'autres, à l'exemple de Latham, la réunissent avec l'espèce suivante. Des observations faites sur la nature, et constatées par l'anatomie, détruisent cette supposition du vulgaire.

aquatiques et leurs semences ; rarement de petits poissons.

Propagation : niche dans les climats tempérés; construit son nid dans les herbes et dans les prairies marécageuses ; pond jusqu'à douze œufs d'un fauve verdâtre.

Anatomie. La longue et forte trachée du mâle, assez large au larynx supérieur, devient subitement très-étroite, puis prenant un diamètre graduellement plus large jusque vers le larynx inférieur, elle y est composée d'anneaux du double plus larges que ceux du milieu du tube; le larynx inférieur forme une grande protubérance osseuse, qui se dilate en-dessous.

CANARD SARCELLE D'HIVER.

ANAS CRECCA. (LINN.)

Sur les côtés de la tête une large bande d'un vert à reflets; le grand miroir, moitié d'un vert foncé et d'un noir profond.*

Sommet de la tête, joue et cou d'un roux marron; gorge noire ; une large bande verte s'étend depuis les yeux jusque sur la nuque; partie inférieure du cou, dos, scapulaires et flancs rayés alternativement de zigzags blancs et noirs; poitrine d'un blanc roussâtre varié de taches rondes ; ventre blanc, ou d'un blanc jaunâtre; couvertures des ailes brunes; miroir vert et noir, bordé de deux bandes blanches; bec noirâtre; pieds cendrés; iris brun. Longueur, 14 pouces. *Le mâle.*

---

* La différence de couleur entre le miroir de l'aile de la *Sarcelle d'été* et de la *Sarcelle d'hiver*, sert à distinguer au premier coup d'œil les *femelles* et les *jeunes* de ces deux espèces voisines.

La femelle, qui est plus petite, a une bande d'un blanc roussâtre marquée de taches brunes, derrière et dessous les yeux; gorge blanche; plumage supérieur d'un brun noirâtre bordé d'une large bande de brun clair; parties inférieures blanchâtres; bec marbré de brun, et d'un brun jaunâtre en dessous comme sur les bords.

Les jeunes mâles avant la mue, ressemblent aux *femelles;* on en voit souvent au commencement de l'hiver qui ont encore la gorge blanche, ou bien cette partie marquée de points noirs; le roux et le vert de la tête peu distincts, parsemés de points blancs et roussâtres; beaucoup de plumes brunes mêlées avec celles qui sont propres aux *vieux mâles en plumage parfait;* la bande supérieure qui borde le miroir de l'aile est alors souvent nuancée de roussâtre; il y a enfin de petites taches noires sur les plumes blanches du ventre.

Anas crecca. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 532. *sp.* 33. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 872. *sp.* 100. — Wilson *Americ. Orn. v.* 8. *p.* 101. *pl.* 70. *f.* 4. *le mâle.* — La petite Sarcelle. Buff. *Ois. v.* 9. *p.* 265. *t.* 17 *et* 18. — Id. *pl. enl.* 947. *le mâle.* — Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 404. — Common-teal. Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 551. — Penn. *Brit. Zool. t. Q. p.* 158. — Kriekente. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 1143. — Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 2. *p.* 547. — Frisch. *Vög. t.* 174 *et* 175. *mâle et femelle.* — Naum. *Vög. t.* 48. *f.* 68. *et* 69. *figures très-exactes du mâle et de la femelle.* — Anatra querquedula minore. *Stor. degl. ucc. v.* 5. *pl.* 598. *le vieux mâle, et pl.* 596 *et* 597. *figures inexactes du jeune mâle.* — Winter taling. Sepp. *Nederl. Vog. v.* 2. *t. p.* 147. *mâle et femelle.*

Habite : plus vers le nord que l'espèce précédente ; très-abondant à son double passage en Angleterre, en Hollande, en Allemagne et en France. On la trouve aussi dans l'Amérique septentrionale.

Nourriture : comme la précédente.

Propagation : pond jusqu'à douze œufs d'un blanc roussâtre, indistinctement maculés de taches brunes.

Anatomie. La courte et étroite trachée du mâle, est dans presque toute sa longueur d'un égal diamètre ; le petit larynx inférieur forme du côté gauche une protubérance osseuse, qui est globuleuse en-dessus et de la grosseur d'un pois.

B. — AU DOIGT DE DERRIÈRE UNE MEMBRANE LACHE.

Leur principale nourriture consiste en coquillages bivalves et en poissons.

CANARD EIDER.

ANAS MOLLISSIMA. (LINN.)

La base du bec se prolonge latéralement sur le front en deux lammelles aplaties ; bec et pieds d'un cendré verdâtre.

De chaque côté et au-dessus des yeux une très-large bande d'un noir violet dont les extrémités se réunissent sur le front ; joues, la bande du sommet de la tête et l'occiput d'un blanc verdâtre ; partie inférieure du cou, dos, scapulaires et petites couvertures des ailes d'un blanc pur ; poitrine d'un blanc rougeâtre ou couleur de chair ; ventre, abdomen et croupion d'un noir profond ; bec d'un vert

mat; iris brun; pieds d'un cendré verdâtre mat. Longueur, 23 ou 24 pouces. *Le vieux mâle à l'âge de quatre ans.*

La vieille femelle, a tout le plumage d'un roux rayé transversalement de noir; couvertures des ailes noires dans le milieu, bordées de roux foncé; sur l'aile deux bandes blanches *, ventre et abdomen d'un brun, ou d'un cendré foncé avec des bandes noires. Longueur, de 21 à 22 pouces.

ANAS MOLLISSIMA. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 514. *sp.* 15. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 845. *sp.* 35. — Wils. *Americ. Orn. v.* 8. *p.* 122. *pl.* 91. *f.* 2 *et* 3. *mâle et femelle.* — OIE A DUVET OU EIDER. Buff. *Ois. v.* 9. *p.* 103. *t.* 6. — Id. *pl. enl.* 209 *et* 208. *mâle et femelle.* — GREAT BLACK AND WHITE DUCK. Edw. *t.* 98. *mâle et femelle.* — EIDER OR CUTHBERT DUCK. Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 470. *et supp. v.* 1. *p.* 274.— Penn. *Brit. Zool. p.* 152. *t. Q. figures exactes du mâle et de la femelle.* — DIE EIDERGANS. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 926. — EITERENTE. Meyer, *Taschenb. v.* 2. *p.* 507. — Naum. *Vög. t.* 54. *f.* 79 *et* 80. *figures très-exactes du mâle et de la femelle.* — OCA SETTENTRIONALE. *Stor. degli ucc. v.* 5. *pl.* 562. *le mâle*

Les jeunes mâles.

Ceux de l'année, ont le sommet de la tête, les joues et les parties supérieures du cou garnis de plumes très-douces et duvetées, d'un brun cendré, taché de brun foncé; depuis la racine du bec et au-

* M. Meyer dit que ces bandes blanches n'existent point sur tous les individus femelles.

dessus des yeux se montre une très-large bande blanchâtre, marquée de points noirs; partie inférieure du cou et poitrine rayés transversalement de bandes blanches et noires, mêlées de roux cendré; plumes des parties supérieures noirâtres, bordées de brun; parties inférieures d'un brun noirâtre, toutes les plumes liserées de blanchâtre ou de brun clair; queue d'un brun cendré; pieds et bec d'un vert noirâtre; souvent les pieds d'un brun rougeâtre. *A l'âge de deux ans*, toutes ces couleurs se développent; de grands espaces blancs se montrent sur le cou, sur la poitrine, sur le haut du dos et sur les ailes; le noir devient profond et sans taches sur la plus grande partie du dos; les parties inférieures sont variées de taches et de raies rousses, blanchâtres et noires. C'est alors, ANAS MOLLISSIMA. Sparman, *Mus. Carls fasc.* I. *t.* 6. *A l'âge de trois ans*, le plumage se dessine plus régulièrement; le blanc devient pur; les bandes du côté de la tête se dessinent; l'occiput et les joues se colorent de verdâtre clair; le dos et quelques plumes scapulaires sont encore noires, et on voit souvent quelques plumes brunes et rayées, mêlées avec les plumes blanches du cou. Il paraît, suivant le témoignage de plusieurs voyageurs, que l'eider doit avoir atteint sa quatrième année avant d'être revêtu de son plumage parfait.

Habite : les mers glaciales du pôle; très-abondant en Islande, en Laponie, au Groenland et au Spitzberg; assez abondant aux Hébrides et aux Orcades; plus rare en Suède et

en Danemarck; de passage en Allemagne; on ne voit sur les côtes de l'Océan que les jeunes individus; les vieux ne s'y montrent jamais.

Nourriture : poissons, coquillages, plantes marines et insectes.

Propagation : niche sur des terres baignées par la mer, sur des caps et des promontoires; construit son nid de fucus et le recouvre de son duvet; pond cinq ou six œufs d'un cendré légèrement olivâtre.

Anatomie. La trachée du mâle, d'égal diamètre dans toute sa longueur, est formée d'anneaux durs, entiers, cylindriques, liés par des membranes; le larynx inférieur se dilate en avant, et forme du côté gauche une protubérance osseuse, demi-sphérique et peu élevée; le socle triangulaire du fond de la glotte est très-proéminent.

CANARD A TÊTE GRISE.

ANAS SPECTABILIS. (Linn.)

La base du bec se prolonge latéralement sur le front en deux appendices qui s'élèvent en crêtes; bec et pieds d'un beau vermillon.

Une très-étroite bande d'un noir velouté suit tout le contour de la mandibule supérieure, et se divise vers la partie supérieure du bec en remontant entre les deux crêtes charnues; une semblable double bande forme sur la gorge un angle en fer de lance; sommet de la tête, occiput et nuque d'un beau gris bleuâtre; joues d'un vert de mer lustré; cou, partie supérieure du dos, couvertures des ailes et deux grands espaces de chaque côté du croupion, d'un blanc pur; poitrine d'un blanc rous-

sâtre; scapulaires, partie inférieure du dos, ailes, queue et toutes les parties du dessous du corps d'un noir profond; bec, crêtes charnues et pieds d'un beau rouge vermillon. Longueur, de 22 à 24 pouces. *Le vieux mâle à l'âge de quatre ans.*

Remarque. Le mémoire de M. Sabine sur les oiseaux du Groenland, nous apprend que cet oiseau met quatre années à se revêtir de son plumage parfait.

La femelle, que je n'ai jamais vue, ressemble, dit-on, beaucoup à *la femelle de l'eider:* je préfère en omettre la description ne pouvant la donner d'après nature; il en est de même des jeunes.

ANAS SPECTABILIS *mas*. Sparm. *Mus. Carls. fasc.* 2. *t.* 36. — Gmel. *Syst.* 1. *p.* 507. *sp.* 5. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 845. *sp.* 36. — LE CANARD A TÊTE GRISE. Buff. *Ois. v.* 9. *p.* 253. — GREY HEADED DUCK. Edw. *Glan. t.* 154. — KING DUCK. Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 473. — *Transact. of the* Linn. *society. v. p.* 27. — DIE BRAND-ENTE. Naum. *Vög. Deut. p.* 215. *t.* 40. *f.* 58 *et* 59. *La f.* 59. *est une variété albine du jeune mâle.*

Habite : les mers glaciales; commun aux Orcades et dans d'autres îles du nord de l'Écosse; moins nombreux le long des côtes de la Baltique et en Danemarck; très-abondant au Groenland et au Spitzberg.

Nourriture et *Propagation :* on n'en connaît que les œufs qui sont très-oblongs, d'un cendré olivâtre.

Anatomie. Le mémoire de M. Sabine cité, nous apprend que la trachée du mâle *d'Anas spectabilis* ne diffère point de celle *d'Anas mollissima.* Je n'ai point examiné l'organe du premier.

CANARD MARCHAND.

ANAS PERSPICILLATA. (LINN.)

Deux renflemens ou protubérances osseuses à la partie latérale du bec; point de miroir aux ailes.

Tout le corps, les ailes et la queue d'un noir profond; sur la nuque un grand espace angulaire d'un blanc pur, et sur le front une large bande de cette couleur; bec élevé à la base et fortement renflé sur les cotés, d'un jaune rougeâtre, marqué d'une grande tache noire sur chaque côté; en avant de ce noir est un espace d'un gris blanchâtre; pieds et doigts rouges; membranes noires; iris blanc. Longueur, 20 ou 21 pouces. *Les vieux mâles.*

La vieille femelle et les jeunes, sont d'un noir cendré brun partout où le mâle est d'un noir profond; tête et cou plus clairs; bande frontale et grand espace angulaire sur la nuque indiqués par du cendré brun très-clair; les renflemens à la partie latérale du bec peu marqués; tout le bec coloré de cendré jaunâtre; pieds et doigts bruns; membranes noires.

ANAS PERSPICILLATA. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 524. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 847. *sp.* 42. — Wils. *Americ. Orn. v.* 8. *pl.* 67. *f.* 1. *le mâle.* — MACREUSE A LARGE BEC OU MARCHAND. Buff. *Ois. v.* 9. *p.* 244. — Id. *pl. enl.* 995. — BLACK DUCK. *Arct. Zool. v.* 2. *n°.* 483. — Edw. *t.* 155. — Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 479.

Habite : rare et accidentellement dans les Orcades et dans les plus hautes latitudes vers le pôle; extraordinairement rare dans les pays froids et tempérés baignés par l'Océan; très-commun et nombreux en Amérique à la baie d'Hudson et des Baffins.

Nourriture : suivant Wilson, petits coquillages bivalves et autres productions marines qui vivent au fond et après lesquelles il plonge continuellement.

Propagation : on n'en connaît que les œufs, qui sont blancs.

Anatomie. Suivant Wilson, il existe une dilatation très-grande et dure au-dessous de la glotte, et une autre plus large à trois quarts de pouce de cet orifice, de forme convexe d'un côté et aplatie de l'autre; la forme du larynx inférieur n'est point indiquée.

CANARD DOUBLE MACREUSE.

ANAS FUSCA. (Linn.)

Bec sans renflemens latéraux; un miroir blanc sur les ailes; tarses et doigts rouges.

Tout le plumage d'un noir profond et velouté; au-dessous des yeux un croissant blanc; un petit miroir blanc sur les ailes; la base peu élevée du bec; les narines et le bord extérieur des mandibules noirs, onglet du bec d'un rouge jaunâtre, le reste d'un jaune orange; iris, tarses et doigts rouges, membranes noires. Longueur, de 20 à 21 pouces. *Le vieux mâle.*

La femelle, a tout le plumage supérieur d'un brun noirâtre ou couleur de suie; parties inférieures d'un gris blanchâtre rayé et taché de brun noirâtre;

entre les yeux et le bec et sur le méat auditif une tache blanche; bec d'un cendré noirâtre; iris brun; tarses et doigts d'un rouge sale.

Les jeunes mâles ressemblent pendant la première année aux *vieilles femelles*, mais ils s'en distinguent par le rouge rose du tarse et des doigts, ainsi que par les taches blanches devant et derrière les yeux, qui sont plus petites.

ANAS FUSCA. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 507. *sp.* 6. — Lath. *Ind.* *v.* 2. *p.* 848. *sp.* 44. — Wils. *Americ. Orn.* *v.* 8. *p.* 137. *pl.* 92. *f.* 3. *mâle.* — LA DOUBLE MACREUSE. Buff. *Ois.* *v.* 9. *p.* 242. — Id. *pl. enl.* 758. *le vieux mâle.* — Gérard. *Tab. élém.* *v.* 2. *p* 400. *n°.* 25. — LA MACREUSE. Gérard. Id. *p.* 398. *n°.* 24. une description exacte de notre *double Macreuse* en plumage parfait. — VELVET DUCK. Lath. *Syn.* *v.* 6. *p.* 482. — Id. *Supp.* *v.* 1. *p.* 274. — Penn *Brit. Zool.* *p.* 152. *t.* *Q.* *le mâle.* — SAMMETENTE. Bechst. *Naturg. Deut.* *v.* 4. *p.* 954. — Meyer, *Tasschenb.* *v.* 2. *p.* 516. — RUSTFARBIGE ENTE. Bechst. *p.* 962. *le jeune.* — Frisch. *t.* 165. *le vieux mâle.* — Naum. *Vög. Nachtr.* *t.* 15 *la femelle, et t.* 16. *le mâle.* — BRUINE ZEE-EEND. Sepp. *Nederl. Vog.* *v.* 4. *t.* *p.* 331. *la femelle, figure peu exacte.*

Habite : les mers arctiques des deux mondes; très-abondant aux Hébrides, aux Orcades, en Norwège et en Suède; de passage périodique sur les côtes d'Angleterre, de France et de Hollande; assez commun sur les lacs et dans les marais de l'intérieur.

Nourriture : particulièrement des coquillages bivalves, qui gisent au fond de la mer, après lesquels il plonge continuellement.

Propagation : niche dans les régions du cercle arctique

sous des touffes d'herbes et d'arbustes ; pond huit ou dix œufs blancs.

Anatomie. La trachée du mâle a au-dessous de la glotte une boîte osseusse, de forme longitudinale et sillonnée dans le milieu ; à peu près vers le milieu du tube est une autre boîte osseuse, aplatie sur la partie qui touche les vertèbres du cou, et de forme demi-sphéroïde en dessus ; le larynx inférieur se dilate aussi un peu à droite et à gauche, et forme deux petites protubérances aplaties, *les vieux mâles.* Chez les *jeunes mâles de l'année,* toute la consistance de la trachée est de nature membraneuse et cartilagineuse ; les boîtes, qui ont alors une forme irrégulière, sont composées d'anneaux en partie cartilagineux et en partie membraneux ; ceux-ci s'ossifient à mesure que l'oiseau avance en âge.

CANARD MACREUSE.

ANAS NIGRA. (LINN.)

Point de miroir sur les ailes; tarses et doigts d'un cendré brun; une protubérance sur le front; onglet très-déprimé et arrondi; queue très-conique.

Tout le plumage, sans exception, d'un noir profond et velouté ; sur la base du bec une protubérance sphérique ; tout le bec noir, à l'exception des narines qui sont de couleur orange, et d'une bande jaune, longitudinale sur le globe du bec ; iris brun ; cercle nu de l'œil jaune ; tarses et doigts d'un cendré brun ; membranes noires. Longueur, 18 pouces. *Le vieux mâle.*

La femelle, a le sommet de la tête, l'occiput et la nuque d'un brun presque noirâtre ; joues et gorge

d'un cendré clair, taché de brun; dos, ailes et ventre d'un brun foncé; toutes ces plumes terminées par un bord d'un brun blanchâtre; plumes de la poitrine d'un brun cendré, toutes terminées par du brun blanchâtre : la base du bec élevée, mais point surmontée par une protubérance globuleuse comme chez le mâle; narines et une tache vers la pointe du bec jaunâtres; le reste noirâtre; cercle nu de l'œil brun. Longueur, de 16 à 17 pouces.

ANAS NIGRA. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 508. *sp.* 7. — Lath. *Ind.* *v.* 2. *p.* 848. *sp.* 43. — Wils. *Americ. Orn.* *v.* 8. *p.* 135. *pl.* 92. *f.* 2. — LA MACREUSE *. Buff. *Ois.* *v.* 9. *p.* 234. *t.* 16. — Id. *pl. enl.* 978. *figure peu exacte.* — SCOTER BLACK DIVER. Lath. *Syn.* *v.* 6. *p.* 480. — Penn. *Brit. Zool.* *p.* 155. *t.* Q. 6. *figure très-exacte du mâle.* — DIE TRAUER-ENTE. Bechst. *Naturg. Deut.* *v.* 4. *p.* 963. — Meyer, *Tasschenb.* *v.* 2. *p.* 503. — Naum. *Vög. Nachtr.* *t.* 14. *f.* 28 *et* 29. *figures très-exactes du mâle et de la femelle.* — ZWARTE ZEE-EEND. Sepp. *Nederl. Vog.* *v.* 4. *t.* *p.* 335. *le mâle.*

Les jeunes mâles dans la première année, ne diffèrent presque point des femelles adultes, les couleurs sont seulement plus claires. Espace entre l'œil et le bec, sommet de la tête, occiput, nuque et poitrine d'un brun foncé; espace au-dessous des yeux, côtés et devant du cou d'un blanc pur; tout le reste du plumage d'un brun de suie; base du bec élevée; les deux mandibules d'un brun livide,

* Mais point la *Macreuse* de Gérardin n°. 24; l'oiseau indiqué sous ce nom est une *double Macreuse.*

excepté les narines qui sont couleur de chair; iris d'un cendré brun; pieds d'un vert jaunâtre sale, membranes noirâtres. *Les jeunes femelles* ont toujours les teintes plus claires. C'est alors,

Anas cinerascens. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 1025. — Anas cinerea. S. G. Gmel. *Reis. v.* 2. *p.* 184. *t.* 18. — Aschgraue ente. Meyer, *Vög. Deut. v.* 1. *t. Heft.* 10. — Id. *Tasschenb. v.* 2. *p.* 505. — Weissbackente. Naum. *Vög. p.* 374. *t.* 60. *f.* 91 *et* 92. — Canard grisette. Temm. *Manuel. d'Orn.* 1re *édit. p.* 555.

Remarque. Dans la première édition, j'ai classé le jeune de l'année du canard macreuse comme espèce distincte; depuis j'ai reconnu mon erreur; l'anatomie m'a servi de guide dans cette recherche.

Habite : les régions du cercle arctique; très-abondant à son double passage sur les côtes d'Angleterre, de Hollande et de France; ses essaims nombreux, avec lesquels se mêlent les canards double macreuse, milouin et milouinan, couvrent en automne tout le rivage de la mer qui baigne les côtes de Hollande; également nombreux sur les eaux de l'intérieur.

Nourriture : coquillages bivalves, insectes, vers et plantes marines.

Propagation : niche dans les régions du cercle arctique.

Anatomie. La trachée du mâle, dont le tube est d'un diamètre très-étroit au-dessous de la glotte, se dilate graduellement jusque vers le milieu de sa longueur, où les anneaux sont du double plus larges; vers le larynx inférieur ils ont de nouveau un diamètre très-étroit. Le larynx inférieur se dilate en deux sacs cartilagineux, qui sont réunis dans le milieu par une membrane transparente. Les anneaux des bronches se dilatent aussi et présentent un

renflement considérable; ce dernier caractère existe aussi dans les bronches des femelles.

CANARD COURONNÉ.

ANAS LEUCOCEPHALA. (Lath.)

Bec très-large, bleu, ailes très-courtes, queue très-longue, conique, à pennes formées en gouttières.

Sommet de la tête d'un noir profond; front, joues, gorge et occiput d'un blanc pur; parties inférieures du cou et nuque noires; poitrine, parties supérieures du corps et flancs d'un beau roux foncé, coupé par de fines lignes en zigzags, d'un brun noirâtre; croupion d'un roux pourpré; queue noire; parties inférieures d'un blanc roussâtre, coupé transversalement de fines raies en zigzags; base du bec très-élevée, mais évasée dans le milieu; tout le bec d'un bleu vif; iris d'un jaune d'or; pieds d'un brun cendré. Longueur, de 15 à 16 pouces. *Le vieux mâle.*

La vieille femelle, a toutes les couleurs rousses nuancées de brun cendré; les lignes en zigzags sont moins distinctes; le sommet de la tête, l'occiput et la nuque d'un brun foncé; une bande de cette couleur va de l'angle du bec jusqu'aux orifices des oreilles; gorge, joues et devant du cou d'un blanc jaunâtre; croupion d'un brun roux rayé en zigzags de lignes brunes; la queue plus courte que celle du mâle; bec et pieds roussâtres; iris d'un jaune clair. Longueur, 14 pouces.

Les jeunes mâles de l'année, ressemblent à la *femelle*, mais toutes les couleurs de la tête sont plus distinctes.

Anas leucocephala. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 516. *sp.* 72. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 858. *sp.* 64. — Anas mersa. Pallas, *Reis. v.* 2. *p.* 713. *t. H.* — Gmel. *Syst.* 1. *p.* 520. *sp.* 84. — White-headed duck. Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 478. — Ural duck. Id. *v.* 6. *p.* 514. — Weisskopfige ente. Bechst. *Taschenb. Deut. v.* 2. *p.* 444. *n°.* 29. *avec une petite figure très-exacte du mâle.* — Meyer, *Tasschenb. v.* 2. *p.* 506.— Naum. *Vög. Nachtr. t.* 40. *f.* 79. *et* 80. *figures très-exactes du mâle et de la femelle.* — Anatra d'iverno. *Stor. deg. ucc. v.* 5. *pl.* 577. *figure exacte du mâle.*

Habite : les lacs salés des contrées orientales de l'Europe; très-abondant en Russie, en Livonie et en Fionie; de passage en Hongrie et en Autriche, jamais en Hollande.

Nourriture : coquillages et poissons.

Propagation : niche sur les mers et sur les lacs de la Russie; construit en jonc un nid qui flotte sur les eaux; pond huit œufs d'un blanc verdâtre.

Anatomie. inconnue.

CANARD DE MICLON.

ANAS GLACIALIS. (Linn.)

Bec très-court, noir, avec une bande transversale; une grande tache foncée sur les côtés du cou.

Sommet de la tête, nuque, devant et partie inférieures du cou, les longues scapulaires, ventre, abdomen et pennes latérales de la queue d'un blanc pur; joues et gorgerette cendrées; un grand espace

d'un brun marron sur les côtés du cou; poitrine, dos, croupion, ailes et les deux très-longues plumes du milieu de la queue, d'un brun couleur de suie; flancs cendrés; le noir du bec coupé transversalement par une bande rouge; tarses et doigts jaunes, membranes noirâtres; iris orange. Longueur, y compris les filets qui dépassent la queue, de 20 à 21 pouces. *Le très-vieux mâle en plumage parfait d'hiver.* C'est alors,

ANAS GLACIALIS. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 529. *sp.* 30. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 864. *sp.* 82. — Wils. *Americ. Orn. v.* 8. *pl.* 70. *f.* 1 *et* 2. *mâle et femelle en hiver.* — CANARD A LONGUE QUEUE OU CANARD DE MICLON. Buff. *Ois. v.* 9. *p.* 202. mais surtout sa *pl. enl.* 1008. — LONG TAILED DUCK. Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 528. — Penn. *Brit. Zool. p.* 156. *t. Q.* 7. *figure exacte.* — Edw. *Glan. t.* 280. *figure très-exacte.* — EISENTE WINTER ENTE. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 1124. — Meyer, *Tasschenb. v.* 2. *p.* 511. — Naum. *Vög. t.* 52. *f.* 76. *les pieds sont mal colorés.*

La vieille femelle diffère beaucoup du *vieux mâle;* sa queue est courte, à pennes bordées de blanc, les deux du milieu ne sont point allongées: front, gorgerette et sourcils d'un cendré blanchâtre; nuque, devant et partie inférieure du cou, ainsi que le ventre et l'abdomen, d'un blanc pur; sommet de la tête et le grand espace des côtés du cou d'un cendré noirâtre; poitrine variée de cendré et de brun; plumes du dos, des scapulaires et couvertures alaires noires dans le milieu, bordées et terminées de roux cendré; le reste des parties supérieures d'un brun de suie; le bleuâtre du bec

coupé par une bande jaunâtre; iris d'un brun clair; pieds couleur de plomb. Longueur, 16 pouces.

Les jeunes de l'année ne diffèrent pas beaucoup de *la vieille femelle;* le blanchâtre de la face est varié de nombreuses taches brunes ou cendrées; gorge, devant du cou et nuque d'un brun cendré; partie inférieure du cou, une grande tache derrière les yeux, ventre et abdomen blancs; poitrine et cuisses variées de taches brunes et cendrées.

Anas glacialis. *Var. y.* Lath. *Ind. v.* 5. *p.* 865. *femina.* — Long tailed duck. Penn. *Arct. Zool. v.* 2. *App. p.* 76. — Querquedula ferroensis. Briss. *Orn. v.* 6. *p.* 466. *t.* 40. *f.* 2. — La Sarcelle de ferroé. Buff. *Ois. v.* 9. *p.* 278. — Id. *pl. enl.* 999. *le jeune de l'année.* — Anas leucocephala. Voyez la petite figure dans Bechst. *Tasschenb. en face de la p.* 446. *un jeune de l'année.* — Naum. *Vög. t.* 52. *f.* 76. *B.*

Plumage d'été ou des noces.

Le mâle à l'âge d'un et de deux ans, n'a point encore le sommet de la tête et la nuque d'un blanc pur; ces parties, la gorge et souvent le devant du cou sont d'un brun noirâtre, mais varié de taches blanches et cendrées; les plumes scapulaires blanches ou d'un blanc cendré dans *le vieux mâle*, sont alors d'un brun jaunâtre ou blanchâtre, variées de grandes taches plus foncées; les pennes du milieu de la queue excèdent déjà les autres d'un pouce, ou davantage. C'est alors,

Anas hyemalis. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 529. *sp.* 29. — Falck.

Reis. v. 3. *p.* 347. *t.* 22. — ANAS LONGICAUDA ISLANDICA. Briss. *Orn. v.* 7. *p.* 379. *n°.* 17. — LONG TAILED DUCK. Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 529. — Edw. *Glan. t.* 156. *figure exacte.* Ajoutez encore ANAS BRACHYRHYNCHOS. Beseke. *Vög. kurl. p.* 50. *t.* 6. *et* MERGUS FURCIFER. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 548. *sp.* 7.

Habite : les mers arctiques des deux mondes ; de passage accidentel sur les grands lacs d'Allemagne, et le long de la Baltique; souvent, mais jamais en troupe, sur les côtes maritimes de Hollande.

Nourriture : coquillages bivalves.

Propagation : niche sur les bords de la mer glaciale, au Spitzberg, en Islande et à la baie de Hudson ; pond cinq œufs d'un blanc taché de bleuâtre.

Anatomie. La trachée du mâle, dont le tube est d'un égal diamètre, prend à un pouce de distance du larynx inférieur une forme très-aplatie ; le côté gauche de cette portion comprimée du tube, est formé de cinq demi-anneaux osseux, très-larges et soudés les uns aux autres ; le côté droit, au contraire, est ouvert et coupé longitudinalement ; il s'y forme une espèce de clavier, composé de quatre fines arêtes osseuses, dans les intervalles desquels sont cinq membranes tympaniformes. Le larynx inférieur se dilate des deux côtés et en dessous en plusieurs protubérances osseuses, dont celle de devant est fermée intérieurement par une cloison cartilagineuse, et recouverte par une fine membrane.

CANARD SIFFLEUR HUPPÉ.

ANAS RUFINA. (PALLAS.)

Sur la tête de longues plumes soyeuses, qui forment une large huppe; bec long, déprimé vers la pointe.

Tête, joues, gorge et partie supérieure du cou d'un brun rougeâtre ou bai; partie inférieure du cou, poitrine, ventre et abdomen d'un noir profond; dos, ailes et queue d'un brun clair; flancs, poignet de l'aile, une grande tache sur les côtés du dos, miroir des ailes et base des rémiges blancs; bec, tarses et doigts d'un beau rouge; onglet du bec blanc; membranes des pieds noirs; iris d'un rouge vif. Longueur, de 20 à 21 pouces. *Le mâle.*

La femelle, a le sommet de la tête, l'occiput et la nuque d'un brun foncé; la huppe moins touffue; joues, gorge et côtés du cou d'un brun cendré; poitrine et flancs d'un brun jaunâtre; ventre et abdomen gris; dos, ailes et queue d'un brun légèrement nuancé de couleur d'ocre, point de tache blanche sur les côtés du dos; miroir de l'aile moitié d'un blanc grisâtre et moitié d'un brun clair; base des rémiges d'un blanc nuancé de brun; bec, tarse et doigts d'un brun rougeâtre.

ANAS RUFINA. Pallas. *Reis. v.* 2. *p.* 713. — Gmel. *Syst.* 1. *p.* 541. *p.* 118. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 870. *sp.* 94. — LE CANARD SIFFLEUR HUPPÉ. Buff. *Ois. v.* 9. *p.* 182. — Id. *pl. enl.* 928. *le mâle.* — RED-CRESTED DUCK.

Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 544. — Kolbenente. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 1021. — Id. *Tasschenb. v.* 2. *p.* 452. *n°.* 34. *avec une petite figure du mâle.* — Meyer, *Tasschenb. v.* 2. *p.* 518. — Id. *Vög. Deut. v.* 1. *t. Heft* 9. *mâle et femelle, figures très-exactes.* — Naum. *Vög. Nachtr t.* 32. *f.* 63 *et* 64. *mâle et femelle* — Fischione col ciuffo. *Stor. degl. ucc. v.* 5. *pl.* 587. *figure exacte du mâle.*

Habite : les contrées orientales du nord de l'Europe; de passage périodique sur la mer Caspienne, en Hongrie, en Autriche et en Turquie; de passage moins régulier sur les grands lacs de la Suisse; jamais sur les côtes de l'Océan.

Nourriture : coquillages et végétaux aquatiques.

Propagation : inconnue.

Anatomie. La trachée du mâle, qui est large immédiatement au-dessous du larynx supérieur, devient subitement très-étroite, puis prenant vers le milieu de sa longueur un diamètre très-large, elle se termine en anneaux très-étroits; le larynx inférieur est formé de deux dilatations; celle de gauche, qui est la plus grande et la plus élevée, est formée de ramifications osseuses, recouvertes par une fine membrane.

CANARD MILOUINAN.

ANAS MARILA. (Linn.)

Bec large, un petit miroir blanc sur les ailes.

Toute la tête et la partie supérieure du cou d'un noir à reflets verdâtres; partie inférieure du cou, poitrine et croupion d'un noir profond; haut du dos et scapulaires d'un blanchâtre rayé à grande distance par des zigzags noirs très-fins; couvertures alaires marbrées de blanc et de noir; bande

blanche sur l'aile; ventre et flancs d'un blanc pur; abdomen rayé de zigzags bruns; bec d'un bleu clair, mais les narines blanchâtres, l'onglet ainsi que les bords des mandibules noirs; iris d'un jaune brillant, tarse et doigts cendrés à membranes noirâtres. Longueur, de 17 à 18 pouces. *Le vieux mâle.*

Anas marila. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 509. *sp.* 8. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 853. *sp.* 54. *masc. et femina.* — Wils. *Americ. Orn. v.* 8. *pl.* 69. *f.* 3. — Le Milouinan. Buff. *Ois v.* 9. *p.* 221. mais surtout sa *pl. enl.* 1002. *le vieux.* — Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 380. — Scaup duck. Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 500. — Penn. *Brit. Zool. p.* 153. *t. Q.* — Kagolka. Lepechin, *Reis. v.* 3. *p.* 223. *t.* 10. — Frisch. *Vög. t.* 170. *une très-mauvaise figure.* — Naum. *Vög. t.* 59. *f.* 90. *figure exacte.* — Berg-ente. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 1016. — Meyer, *Tasschenb. v.* 2. *p.* 524. *mâle et femelle.* — Topper of velt-duiker. Sepp. *Nederl. Vog. v.* 3. *t. p.* 269.

La vieille femelle, qui est un peu moins grande, porte une large bande blanche alentour de la base du bec; le reste de la tête et le cou d'un brun noirâtre; partie inférieure du cou, poitrine et croupion d'un brun foncé; dos et scapulaires rayés de zigzags blancs et noirs, qui sont très-rapprochés; flancs tachés de brun et rayés de zigzags de cette couleur; iris d'un jaune terne. C'est alors,

Anas fraenata. Sparm. *Mus. Carls. fasc.* 2. *t.* 38. — — Naum. *Vög. t.* 59. *f.* 90. *B. petit format.*

Les jeunes mâles, ressemblent plus ou moins à la *vieille femelle*; la base du bec entourée par

quelques plumes blanches; le noir de la tête et du cou sans reflets et mêlé de quelques plumes d'un brun noirâtre; le blanc du dos varié de taches brunes, et les zigzags qui le parcourent plus rapprochés que chez *les vieux mâles;* ventre d'un blanc terne, maculé de gris, mais taché de brun noirâtre sur les flancs. *Chez les jeunes femelles*, les lignes en zigzags du dos sont peu distinctes, et elles se perdent dans la couleur brune qui en forme le fond.

Habite : les contrées arctiques des deux mondes, très-nombreux à son passage de printemps sur les côtes maritimes d'Angleterre et surtout de Hollande; en automne il couvre de ses volées nombreuses toutes les mers de l'intérieur de la Hollande; de passage moins régulier en Allemagne, en France et jusqu'en Suisse.

Nourriture : poissons, coquillages insectes et plantes marines.

Propagation : niche dans les contrées polaires.

Anatomie. La large trachée du mâle est composée, pour les trois quarts de sa longueur, de demi-anneaux qui alternent, et qui ne se réunissent point à sa partie supérieure, où le tube est d'une substance membraneuse; à un pouce du larynx inférieur le tube se resserre et est déprimé; les anneaux de cette portion sont entiers et liés par des membranes; le larynx inférieur se dilate de côté et en dessous en des cavités osseuses; du côté gauche il forme des ramifications osseuses, élevées et aplaties contre le tube; ces ramifications sont garnies par une membrane transparente. Chez les *jeunes mâles*, tout le tube est cartilagineux et membraneux; les cavités osseuses sont indiquées par des anneaux divisés par des membranes.

CANARD MILOUIN.

ANAS FERINA. (LINN.)

Bec long, une bande transversale sur la mandibule supérieure; le miroir de la couleur de l'aile.

Tête et cou d'un roux rougeâtre et brillant; partie supérieure du dos, poitrine et croupion d'un noir mat; dos, scapulaires, couvertures des ailes, flancs, cuisses et abdomen d'un cendré blanchâtre, rayé de nombreux zigzags très-rapprochés et d'un cendré bleuâtre; ventre blanchâtre varié de zigzags cendrés presque imperceptibles; rémiges et queue d'un cendré foncé; bec noir à sa base et à la pointe, la large bande transversale d'un bleu foncé; iris orange; tarses et doigts bleuâtres, membranes noires. Longueur, de 16 à 17 pouces. *Les très-vieux mâles.*

La vieille femelle, qui est plus petite, a le sommet de la tête, les côtés et l'arrière-cou, le haut du dos et la poitrine d'un brun roussâtre, mais les plumes de cette dernière partie bordées et nuancées de blanc roussâtre; espace entre le bec et l'œil, tour des yeux, gorge et devant du cou d'un blanc maculé de roussâtre; de grandes taches brunes sur les flancs; ailes cendrées marquées de points blancs; les zigzags du dos moins distincts que dans le mâle; milieu du ventre blanchâtre; la bande transversale du bec très-étroite et d'un bleuâtre terne.

Les jeunes mâles de l'année ressemblent à *la femelle;* ceux *d'un et de deux ans*, ont le roux de la tête et du cou moins vif; le noir de la poitrine n'est point profond, mais le plus habituellement d'un brun noirâtre, même souvent nuancé de brun clair; quelquefois des taches sur le dos et sur les flancs.

ANAS FERINA. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 530. *sp.* 31. — Lath. *Ind. v.* 2. 862. *sp.* 77. — Wils. *Americ. Orn. v.* 8. *p.* 110. *pl.* 90. *f.* 6. *mâle.* — ANAS RUFA. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 515. *sp.* 71.—Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 863. *sp.* 78. *masc.*— LE CANARD MILOUIN. Buff. *Ois. v.* 9. *p.* 216.—Id. *pl. enl.* 803. *le mâle.* — Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 378. — POCHARD OF RED-HEADED WIGEON. Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 523. — Penn. *Brit. Zool. p.* 156. *t. Q.* 5. *mâle et femelle.*— DIE TAFEL-ENTE. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 1028. — Meyer, *Tasschenb. v.* 2. *p.* 527. — Naum. *Vög. t.* 58. *f.* 87. *le très-vieux mâle. f.* 88. *le mâle à l'âge d'un an, et t.* 57. *f.* 57. *le jeune de l'année.* — ANATRA PENELOPE. *Stor. degl. ucc. v.* 5. *pl.* 583. *le vieux mâle, et t.* 584. *le mâle à l'âge d'un an.*

Habite : le nord; assez abondant en Russie, en Danemark et même dans le nord de l'Allemagne; deux fois de passage sur les côtes d'Angleterre, de Hollande et de France; commun en automne sur les mers, les lacs et les rivières d'Allemagne, de Hollande et de France.

Nourriture : comme l'espèce précédente.

Propagation : niche dans les roseaux; pond jusqu'à douze et treize œufs d'un blanc verdâtre.

Anatomie. La large trachée du mâle est composée dans presque toute sa longueur d'anneaux entiers et cylindriques; le tube se resserre subitement à l'endroit où se forme le larynx inférieur; celui-ci se dilate seulement en

dessous en une cavité osseuse; les ramifications qui s'élèvent du côté gauche ont absolument les mêmes formes que chez l'espèce précédente; mais le côté intérieur qui est accolé contre le tube, est presque entièrement osseux et seulement garni de trois petites membranes transparentes.

CANARD GARROT.

ANAS CLANGULA. (LINN.)

Bec très-court, base plus large que la pointe; narines percées vers la pointe; tarses et doigts jaunâtres; beaucoup de blanc sur les ailes.

Un grand espace blanc à la racine du bec; le reste de la tête et la partie supérieure du cou d'un vert pourpré, très-foncé; partie inférieure du cou, poitrine, ventre, abdomen, flancs, grandes couvertures des ailes et une partie des scapulaires d'un blanc pur; dos, croupion et une partie des scapulaires d'un noir profond; cuisses et queue d'un noir cendré; bec noir; tarses et doigts d'un jaune orange, membranes noires; iris d'un jaune brillant. Longueur, de 17 à 18 pouces. *Le vieux mâle.*

La femelle, a toute la tête et la partie supérieure du cou d'un brun très-foncé; partie inférieure du cou, ventre et abdomen d'un blanc pur; poitrine et flancs d'un cendré foncé bordé de blanchâtre; plumes du dos et scapulaires noirâtres dans le milieu, bordées et terminées de cendré très-foncé, couvertures des ailes en partie blanches et noires; pointe du bec jaunâtre; tarses et doigts d'un

jaune clair; iris jaunâtre. Longueur, de 15 à 16 pouces.

Les jeunes mâles de l'année ressemblent aux *vieilles femelles*, le bec est d'un cendré noirâtre; l'iris d'un jaune verdâtre; les doigts d'un brun jaunâtre. *A l'âge d'un an*, l'espace blanc du côté du bec commence à paraître, et les plumes de la tête deviennent noires sans reflets.

Anas clangula. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 523. *sp.* 23. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 867. *sp.* 87. — Wilss. *Americ. Orn. v.* 8. *p.* 62. *pl.* 67. *f.* 6. *mas.* — Le Garrot. Buff. *Ois. v.* 9. *p.* 222. — Id. *pl. enl.* 802. *figure très-exacte du mâle.* — Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 387. — Golden ey duck. Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 535. —Penn. *Brit. Zool. p.* 154. *t. Q. mâle et femelle.* — Penn. *Arct. Zool. v.* 2. *p.* 573. *F. description exacte du jeune de l'année.* — Die schelle ente. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 985. — Meyer, *Tasschenb. v.* 2. *p.* 521. — Frisch. *Vög. t.* 181 *et* 182. *mâle et femelle.* — Naum. *Vög. t.* 55. *f.* 81 *et* 82. *figures très-exactes du mâle et de la femelle.* — Borkh. *Deut. Orn. Heft.* 12. *t.* 3 *et* 4. — Spatel-ente. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 1004. *le jeune ou la femelle.* — Anatra canone domenicano. *Stor. degl. ucc. v.* 5. *pl.* 593. *le vieux mâle.* — Bel-duiker of kwaker. Sepp. *Nederl. Vog. v.* 4. *t. p.* 337. *figure exacte du vieux mâle.* — Bruinkop zee-duiker. Id. *v.* 4. *p.* 311. *une vieille femelle et un jeune mâle de l'année.*

Remarque. Il est incontestable que les descriptions latines de l'Anas glaucion de Linné, voyez Gmel. *Syst.* 1. *p.* 525. *sp.* 26, et celles de Latham, *Ind. v.* 2. *p.* 868. *sp.* 88, indiquent très-exactement le plumage de la *vieille femelle* ou du *jeune mâle* du Canard garrot; mais il est évident, que toutes les indications françaises et quelques

indications anglaises, placées comme synonymes avec cette espèce nominale de l'Anas glaucion, doivent être énumérées dans la nomenclature de l'Anas fuligula, et que ce sont des descriptions de double emploi, faites sur *des femelles* ou sur *des jeunes mâles* du Canard morillon.

Habite : les contrées arctiques des deux mondes; quelques couples se propagent également dans les pays tempérés; de passage périodique le long des côtes de l'Océan; en automne sur les mers de l'intérieur; se répand jusque sur les grands lacs de la Suisse.

Nourriture : comme les espèces précédentes.

Propagation : niche sur les mers et sur les lacs dont les bords ne sont point garnis de beaucoup de roseaux; quelquefois, et suivant la localité, sur les arbres; pond jusqu'à quatorze œufs d'un blanc pur.

Anatomie. La trachée du mâle, depuis la glotte d'un diamètre très-resserré, se dilate subitement vers les deux tiers de sa longueur en un assemblage de grands anneaux, couchés les uns sur les autres, et capables de s'étendre au point de former un vaste sac, dont le mécanisme répond à celui du soufflet à cylindre; le tube reprend ensuite un diamètre moins large; puis, formant avec le larynx inférieur un tuyau qui s'élargit par le bas, il donne naissance à une dilatation osseuse qui, de la partie inférieure du larynx, remonte en ligne diagonale du côté gauche, d'où sort la plus longue et la plus grande des deux bronches; celle-ci est formée en entonnoir; deux membranes tympaniformes garnissent le larynx inférieur.

CANARD MORILLON.

ANAS FULIGULA. (LINN.)

Pointe du bec plus large que la base; narines percées vers la base; tarses et doigts bleuâtres; un petit miroir blanc sur les ailes.

Sur la tête une huppe à plumes effilées et longues; cette huppe, tête, cou et poitrine d'un noir à reflets violets et verdâtres; dos, ailes et croupion d'un brun noirâtre à reflets bronzés; ces parties sont parsemées de points bruns; ventre, flancs et la bande transversale sur l'aile d'un blanc pur; abdomen d'un brun noirâtre; bec d'un bleu clair, à onglet noir; iris d'un jaune brillant; tarses et doigts bleuâtres, membranes noires. Longueur, de 15 à 16 pouces. *Le très-vieux mâle.*

La vieille femelle, porte aussi une huppe, mais les plumes en sont moins longues; cette huppe, tête, cou, poitrine et haut du dos d'un noir mat, nuancé de brun foncé; dos et ailes d'un brun noirâtre mat, parsemé de petits points bruns; sur la poitrine et sur les flancs de grandes taches d'un brun roussâtre; ventre blanchâtre, nuancé de brun roussâtre; le miroir de l'aile plus petit que dans *le mâle;* bec et pieds plus foncés; iris d'un jaune clair Longueur, 14 à 15 pouces.

ANAS FULIGULA. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 543. *sp.* 45. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 869. *sp.* 90. — Wils. *Americ. Orn. v.* 8. *p.* 60. *pl.* 67. *f.* 5. *mas.* — ANAS GLAUCION MINUS. Briss.

Orn. v. 6. p. 411. *t.* 37. *f.* 1. *le vieux mâle.* — LE MORILLON ET LE PETIT MORILLON *. Buff. *Ois. v.* 9. *p.* 227 *et* 231. *t.* 15. — Id. *pl. enl.* 1001. *figure très-exacte du vieux mâle.* — Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 393 *et* 396. — THE TUFTED DUCK. Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 540. — Penn. *Brit. Zool. p.* 153. *t. Q.* 6. *le mâle en mue.* — RHEIER-ENTE. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 997. — Meyer, *Tasschenb. v.* 2. *p.* 519. — Frisch. *Vög. t.* 171. *la vieille femelle.* — Naum. *Vög. t.* 56. *f.* 83 *et* 84. *figures très-exactes des vieux.* — ANATRA COL CIUFFO. *Stor. degl. ucc. v.* 5. *pl.* 591 *et* 592. — ROEPERTJE OF KAMDUIKER. Sepp. *Nederl. Vog. v.* 3. *t. p.* 277. *mâle et femelle.*

Les jeunes de l'anné des deux sexes, n'ont *avant la mue*, aucun indice de huppe; une grande tache blanchâtre sur les côtés du bec; du blanc sur le front et quelquefois derrière les yeux; tête, cou et poitrine d'un brun mat, varié sur la poitrine de brun roussâtre; plumes du dos et des ailes d'un brun noirâtre, bordé de brun plus clair; flancs d'un brun roussâtre; la bande sur l'aile petite et blanchâtre; abdomen varié de cendré et de brun; iris d'un jaune sale. Les *jeunes mâles* ont le ventre d'un blanc plus pur que les *jeunes femelles*. C'est alors,

LE CANARD BRUN. Buff. *Ois. v.* 9. *p.* 253, mais surtout sa *pl. enl.* 1007. cette figure a toujours été placée dans les synonymes du *Canard histrion ou à collier.* — Naum. *Vög. t.* 57. *f.* 85. *figure très-exacte.* — LAPMARCK. DUCK. Penn. *Arct. Zool. v.* 2. *p.* 576. *M.*

---

* Les observations anatomiques m'ont servi de preuves pour garantir l'identité de ces deux espèces nominales.

Les jeunes après la mue et à l'âge d'un an, perdent le blanc à la racine du bec, ou bien cette couleur n'est que faiblement indiquée; la huppe est apparente et le plumage devient plus foncé. Ce sont alors,

Anas scandiaca. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 520. *sp.* 85. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 859. *sp.* 68. — Lapmarck duck. Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 515. — Le Morillon. Briss. *Orn. v.* 6. *p.* 406. *t.* 36. *f.* 1. *le mâle à l'âge d'un an. et f.* 2. *jeune femelle.* — The brown duck. Penn. *Brit. Zool. t. Q. supplémentaire; la figure du fond est un jeune mâle.* — Anatra canone domenicano. Femina. *Stor. deg. ucc. v.* 5. *pl.* 594.

Habite : les régions arctiques des deux mondes; au printemps, de passage sur les côtes maritimes; en automne sur les lacs et les mers de l'intérieur; très-commun en Allemagne, en Hollande, en France, en Suisse et en Italie.

Nourriture : comme les espèces précédentes.

Propagation : niche dans les régions du cercle arctique; un petit nombre se propage dans les climats tempérés; ponte inconnue.

Anatomie. La trachée du mâle a le tube peu large et d'un diamètre égal sur toute sa longueur; le larynx inférieur forme en avant et du côté droit deux faibles dilatations osseuses, séparées par une rainure; du côté gauche, il s'élève des ramifications osseuses, garnies de membranes; cette partie du larynx a les mêmes formes que dans les canards *Milouinan* et *Milouin*.

CANARD A IRIS BLANC ou NYROCA.

ANAS LEUCOPHTHALMOS. (Bechst.)

Bec long; iris blanc; miroir de l'aile blanc, terminé de noir; une tache blanche sous le bec.

Tête, cou, poitrine et flancs d'un roux rougeâtre, très-vif; alentour du cou un petit collier d'un brun foncé; sous la mandibule inférieure une tache angulaire d'un blanc pur, dos et ailes d'un brun noirâtre à reflets pourprés; ces parties sont parsemées de petits points roux; miroir de l'aile blanc, terminé par du noir; ventre et couvertures du dessous de la queue d'un blanc pur; bec d'un bleu noirâtre, onglet noir; iris blanc; tarses et doigts d'un cendré bleuâtre, membranes noires. Longueur, 15 pouces. *Le vieux mâle.*

La femelle, a la tête, le cou, la poitrine et les flancs bruns, mais toutes les plumes terminées de roussâtre clair; elle n'a point de collier autour du cou; les plumes des parties supérieures sont noirâtres et terminées de brun clair; le reste est comme chez le *mâle.* Longueur, 14 pouces.

Les jeunes de l'année, ont le sommet de la tête d'un brun noirâtre; toutes les plumes des parties supérieures bordées et terminées de brun roussâtre; le blanc du ventre nuancé de brun clair.

Anas leucophthalmos. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 1009. — Anas nyroca. Gueld. *Nov. Com. Petr. v.* 14.

p. 403. — Gmel. *Syst.* 1. *p.* 542. *sp.* 119. —Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 869. *sp.* 91. — Anas africana. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 522. *sp.* 88. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 875. *sp.* 104. — *Transact. of the* Linn. *society. v.* 11. *p.* 178. — La Sarcelle d'Égypte. Buff. *Ois. v.* 9. *p.* 273. mais surtout sa *pl. enl.* 1000. *figure exacte du mâle.*—Le Nyroca. Sonn. *Nouv. édit.* de Buff. *Ois. v.* 26. *p.* 153. — African teal and nyroca duck. Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 555 *et* 541. *variety from the tufted duck.* — Die weissaugige-ente. Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 2. *p.* 526. — Id. *Vög. Deut. v.* 2. *Heft.* 23. *figures très-exactes du mâle et de la femelle.* — Naum. *Vög. t.* 59. *f.* 89. *figure très-exacte du mâle.* — Anatra marina. *Stor. deg. ucc. v.* 5. *pl.* 590. *le mâle, et pl.* 589. *la femelle.* — Bruine duiker eend. Sepp. *Nederl. Vog. v.* 4. *t. p.* 323. *le jeune mâle âgé d'un an.*

Habite : les grands lacs et les rivières des contrées orientales de l'Europe; de passage régulier en Allemagne; accidentellement ou peu nombreux en Hollande, en France et en Angleterre.

Nourriture : insectes, petites grenouilles, plantes aquatiques, leurs semences et graines; rarement de petits poissons.

Propagation : niche dans les joncs qui bordent les grandes rivières et les marais; pond neuf ou dix œufs, d'un blanc légèrement verdâtre.

Anatomie. La trachée du mâle est d'un diamètre très-étroit, surtout immédiatement en dessous de la glotte et vers le larynx inférieur; dans le milieu elle est du double plus large; le larynx inférieur forme du côté droit une protubérance osseuse, et du côté gauche un dôme composé de ramifications osseuses et garnies de membranes du côté extérieur, tandis que le côté accolé contre le tube est entièrement osseux.

CANARD A COLLIER ou HISTRION.

ANAS HISTRIONICA. (Linn.)

Bec court, comprimé, onglet très-crochu; narines à la base supérieure du bec, très-rapprochées.

Tête et cou d'un violet noirâtre; un grand espace entre le bec et l'œil, une tache derrière les yeux, la bande longitudinale sur les côtés du cou, le collier qui entoure cette partie, un large demi-croissant sur les côtés de la poitrine et une partie des scapulaires, le tout d'un blanc pur; partie inférieure du cou et poitrine d'un bleu cendré; flancs d'un roux rougeâtre; ventre brun; dos, ailes et croupion d'un noir à reflets violets et bleus; miroir de l'aile d'un violet très-foncé; bec noir; iris brun; pieds et membranes d'un bleu noirâtre. Longueur, 17 pouces. *Le vieux mâle.*

La femelle diffère beaucoup; tout son plumage supérieur est d'un brun foncé nuancé de cendré; vers le front et un peu en avant des yeux une petite tache blanche; vers la racine du bec et sur la région des oreilles, un grand espace de même couleur; gorge blanchâtre; poitrine et ventre d'un blanchâtre nuancé et taché de brun; flancs d'un brun rougeâtre. Longueur, 16 pouces.

Les jeunes de l'année sont variés de brun et de blanchâtre; mais ils se distinguent par les taches blanches qui se dessinent sur les côtés de la tête.

Les mâles ne prennent le collier blanc qu'à l'âge de deux ans.

Le mâle.

ANAS HISTRIONICA. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 534. *sp.* 35. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 849. *sp.* 45. — Wilson. *Americ. Orn. v.* 8. *p.* 139. *pl.* 92. *f.* 4. *mas.* — LE CANARD A COLLIER DE TERRE-NEUVE. Buff. *Ois. v.* 9. *p.* 250. mais surtout sa *pl. enl.* 798. *figure très-exacte.* — CANARD ARLEQUIN. Cuv. *Règ. anim. v.* 1. *p.* 533. — HARLEQUIN DUCK. Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 485. — Edw. *Glan. t.* 99. — DIE KRAGEN-ENTE. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 1037. — Meyer. *Taschenb. v.* 2. *p.* 530. — Naum. *Vög. t.* 52. *f.* 77. *figure très-exacte du mâle.* — ANATRA COL COLLARE. *Stor. degl. ucc. v.* 5. *pl.* 580.

La femelle.

ANAS MINUTA. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 534. *sp.* 36. — LA SARCELLE BRUNE ET BLANCHE *. Buff. *Ois. v.* 9. *p.* 287. — Id. *pl. enl.* 799. — LITTLE BROWN and WHITE DUCK. Edw. *Glan. t.* 157. *figure très-exacte.* — Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 485.

Habite : les contrées arctiques des deux mondes ; abondant dans les contrées orientales de l'Europe ; de passage accidentel en Allemagne ; jamais le long des côtes de l'Océan.

Nourriture : coquillages, frai et insectes.

Propogation : niche sur les bords des eaux, dans les taillis et dans les herbes ; pond dix ou douze œufs d'un blanc pur.

Anatomie : inconnue.

---

* Mais point le *Canard brun* de Buff. *Ois. v.* 9. *p.* 252. et sa *pl. enl.* 1007 ; ceux-ci appartiennent comme synonymes au *jeune de l'année* du *Canard morillon.*

GENRE QUATRE-VINGTIÈME.

HARLE. — *MERGUS*. (Linn.)

Bec médiocre ou long, droit, grêle, en cône allongé et presque cylindrique, base large; pointe de la mandibule supérieure très-courbée, onguiculée, crochue; bords des deux mandibules dentelés en scie, ces dentelures dirigées en arrière. Narines latérales, vers le milieu du bec, élliptiques, longitudinales, percées de part en part. Pieds courts, retirés dans l'abdomen; trois doigts devant entièrement palmés; doigt de derrière libre, articulé sur le tarse, portant un rudiment. Ailes médiocres, la 1re. rémige de la longueur de la 2e. ou un peu plus courte.

Les *Harles* ressemblent beaucoup aux *Canards*. Ils vivent sur les eaux, où ils nagent ayant le plus souvent tout le corps submergé, et seulement la tête hors de l'eau; ils plongent facilement et souvent, nagent avec une extrême agilité entre deux eaux, et se servent des ailes pour s'aider dans cette natation; ils volent long-temps et très-vite; leur démarche est très-vacillante et embarrassée; leurs pieds, ainsi que ceux des canards à doigt postérieur lobe, étant plus retirés dans l'abdomen que ceux des canards à doigt postérieur lisse. Leur nourriture consiste principalement en poissons et en amphibies; ils font une grande destruction des premiers. On ne les voit qu'en hiver dans les climats tempérés; leur demeure habituellle est dans les pays froids, où ils se reproduisent; beaucoup plus farouches que les différentes espèces du genre canard, on ne parvient point à les élever en domesticité. Leur mue a lieu

une fois l'année, mais les vieux mâles muent comme ceux des canards, au printemps, tandis que les vieilles femelles et les jeunes muent en automne; les jeunes mâles avant leur première ou seconde mue ne diffèrent presque point des femelles.

GRAND HARLE.

MERGUS MERGANSER. (Linn.)

Le miroir des ailes blanc, sans bandes transversales. Le vieux mâle *porte une grosse huppe, courte et touffue.*

Tête et partie supérieure du cou d'un noir verdâtre à reflets; partie inférieure du cou, poitrine, ventre, abdomen, couvertures des ailes et les scapulaires les plus éloignées du corps d'un blanc pur, mais nuancé d'un rose jaunâtre * sur les parties inférieures; haut du dos et les scapulaires les plus proches du corps d'un noir profond; poignet de l'aile noirâtre; grandes couvertures lisérées de noir; dos et queue cendrés; bec d'un rouge foncé, mais noir en dessus et sur l'onglet; iris d'un brun rougeâtre, quelquefois rouge; pieds d'un rouge vermillon. Longueur, de 26 à 28 pouces. *Le très-vieux mâle.*

La femelle diffère beaucoup; sa huppe est longue et effilée; tête et partie supérieure du cou d'un

---

* Cette belle couleur disparaît peu de temps après que l'oiseau a été monté; la plupart des individus déposés dans les cabinets ont ces parties colorées d'un blanc jaunâtre ou d'un blanc pur.

brun roussâtre; gorge d'un blanc pur; partie inférieure du cou, poitrine, flancs et cuisses d'un cendré blanchâtre; ventre et abdomen d'un blanc jaunâtre; toutes les parties supérieures d'un cendré foncé; miroir de l'aile blanc, sans bande transversale; bec d'un rouge terne; iris brun; pieds d'un rouge jaunâtre, les membranes d'un rouge cendré. Longueur, 24 ou 25 pouces.

Les jeunes mâles de l'année, ne diffèrent presque point des *femelles;* à l'âge d'un an *les jeunes mâles* se distinguent par des taches noirâtres, disposées sur le blanc de la gorge; le roux du cou est alors terminé par une couleur plus foncée; des plumes noirâtres se montrent sur le sommet de la tête, et des plumes blanches paraissent sur les couvertures des ailes.

Remarque. Les *femelles* et les *jeunes mâles* de cette espèce et de la suivante, sont très-difficiles à distinguer, mais on ne pourra plus s'y méprendre en ayant toujours égard à la taille, et surtout à la nature du miroir des ailes, qui est d'une seule couleur chez *les jeunes* et chez *les femelles* de cette espèce; tandis qu'il est rayé transversalement de cendré chez *les femelles*, et de noirâtre chez *les jeunes mâles* de l'espèce suivante.

Le vieux mâle.

Mergus merganser. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 544. *sp.* 2. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 828. *sp.* 1. — Wils. *Americ. Orn. v.* 8. *p.* 68. *pl.* 68. *f.* 1. — Le Harle. Buff. *Ois. v.* .8 *p.* 267. *sp.* 23. — Id. *pl. enl.* 951. *figure très-exacte.* — Harle proprement dit. Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 410.

— GOOSANDER, OR MERGANSER. Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 418. — Penn. *Brit. Zool. p.* 147. *t. N.** — GANSEN-SAGER oder TAUCHER-GANS. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 781. — Meyer, *Tasschenb. v.* 2. *p.* 565. — Frisch. *Vög. t.* 190. — Naum. *Vög. t.* 61. *f.* 93. *figure très-exacte.* — MERGO OCA MARINA È MERGO DOMINICANO. *Stor. degli ucc. v.* 5. *pl.* 508 *et* 512. — DUBBELDE ZAAGBEK. Sepp. *Nederl. Vog. v.* 4. *t. p.* 325. *figure très-exacte.*

La femelle et les jeunes.

MERGUS CASTOR. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 545. *sp.* 2. *var.* — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 829. *sp.* 2. — MERGUS RUBRICAPILLUS. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 545. *var.* — LE HARLE FEMELLE. Buff. *Ois. v.* 8. *p.* 236. — Id. *pl. enl.* 953. *figure très-exacte.* — DUN-DIVER, SPARLING FOWL. Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 420 *et* 421. *A.* — Id. *supp. v.* 1. *p.* 270. — Frisch. *Vög. t.* 191. — Naum. *Vög. t.* 61. *f.* 93. *B.* — MERGO-OCA. *Stor. deg. ucc. v.* 5. *pl.* 510. *figure exacte.*

Habite : les régions arctiques des deux mondes; de passage régulier en hiver dans les pays tempérés; assez abondant alors sur les côtes de Hollande et de France; plus abondant dans les très-fortes gelées sur les lacs de l'intérieur; commun en Allemagne et jusque dans le midi.

Nourriture : poissons et amphibies.

Propagation : niche entre des pierres roulées sur le rivage des eaux, dans les buissons ou dans des arbres creux; pond douze ou quatorze œufs, presque également pointus aux deux bouts, blanchâtres.

Anatomie. La très-longue trachée du male est composée immédiatement au-dessous de la glotte, d'anneaux cylindriques; deux pouces plus bas le tube s'élargit subitement en une dilatation large et déprimée, composée d'anneaux qui alternent; ensuite la trachée se resserre et la forme des anneaux est cylindrique; puis ils s'élargissent et

forment une seconde dilatation, mais moins grande que la première; le tube à peu de distance du larynx inférieur, redevient très-étroit et cylindrique. Le très-grand larynx inférieur, d'une consistance osseuse très-solide, se dilate en avant, du côté gauche et à sa partie postérieure; du côté droit il se forme une grande élévation formée par trois arêtes osseuses, réunies par le haut, et qui produisent trois surfaces planes tendues de membranes tympaniformes; cette portion du larynx est séparée intérieurement de la portion osseuse de gauche, par une cloison membraneuse, ouverte et lâche en-dessous. Les deux bronches sont très-distantes, celle de droite entre dans la capacité garnie de membranes, justement à l'endroit qui correspond à la membrane vibrante, qui forme la cloison intérieure.

HARLE HUPPÉ.

MERGUS SERRATOR. (Linn.)

Miroir des ailes blanc, coupé par deux bandes transversales chez le mâle, *et par une bande chez* la femelle. *Le* vieux mâle *porte une huppe longue et effilée.*

Tête, huppe et partie supérieure du cou d'un noir verdâtre à reflets; un collier blanc entoure le cou; poitrine d'un brun roussâtre marqué de taches noires; à l'insertion des ailes sont cinq ou six grandes taches blanches, bordées de noir; miroir de l'aile blanc, mais coupé par deux bandes transversales noires; haut du dos et scapulaires d'un noir profond; ventre blanc; cuisses et croupion rayés de zigzags cendrés; bec et iris rouges; pieds oranges. Longueur, de 21 à 22 pouces. *Le vieux mâle.*

La vieille femelle, a la tête, la huppe et le cou d'un brun roussâtre; gorge blanche; devant du cou et poitrine variés de cendré et de blanc; parties supérieures et flancs d'un cendré foncé; miroir de l'aile blanc, mais coupé par une bande cendrée; parties inférieures blanches; bec et pieds d'un orange terne; iris brun. Longueur, de 19 à 20 pouces.

Les jeunes mâles de l'année, ont le bec d'un rouge clair et l'iris jaunâtre; la tête d'un brun foncé; la gorge d'un blanc cendré.

A l'âge d'un an, les jeunes mâles ont les parties supérieures variées de noirâtre; le cou et la tête ont encore des teintes roussâtres.

Les vieux, mâles et femelles.

MERGUS SERRATOR. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 546. *sp.* 3. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 829. *sp.* 4. — Wils. *Americ. Orn. v.* 8. *pl.* 69. *f.* 2. *mas.* — MERGUS SERRATOR LEUCOMELAS. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 546. *var. D.* — Briss. *Orn. v.* 6. *p.* 250. *sp.* 4. — LE HARLE HUPPÉ. Buff. *Ois. v.* 8. *p.* 273. — Id. *pl. enl.* 207. — Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 413. — HARLE A MANTEAU NOIR. Buff. *Ois. v.* 8. *p.* 277. — RED-BREASTED MERGANSER. Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 423. — Edw. *Glan. t.* 95. *figure très-exacte du mâle.* — LANGSCHNABLIGER SAGER. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 795. — Meyer, *Tasschenb. v.* 2. *p.* 568. — Naum. *Vög. t.* 61. *f.* 94. *le vieux mâle, et t.* 62. *f.* 96. *figure très-exacte de la vieille femelle.* — MERGO OCA DI LUNGO BECCO. *Stor. degli ucc. pl.* 509. *le vieux mâle.*

Les jeunes mâles.

Mergus serratus. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 546. *sp.* 3. *var. A.* — Mergus niger. Id. *var. Y.* — Le Harle noir. Briss. *Orn. v.* 6. *p.* 251. *sp.* 5. — Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 426. *var. B.* — Naum. *Vög. t.* 62. *f.* 95. *figure très-exacte du jeune mâle.*

Habite : les mêmes lieux que l'espèce précédente ; très-abondant en hiver sur les côtes de Hollande et quelquefois dans les marais de l'intérieur.

Nourriture : comme la précédente.

Propagation : niche sur les bords des eaux; pond depuis huit jusqu'à treize œufs, d'un cendré blanchâtre.

Anatomie. La trachée du mâle, de longueur moyenne, est conformée à sa partie supérieure, de la même manière que dans l'espèce précédente, mais la seconde dilatation du tube n'existe point; à un pouce et demi de distance du larynx inférieur, le tube est très-déprimé, formé de dix-neuf ou de vingt anneaux, qui sont très-larges à la partie postérieure du tube, mais qui par devant forment une espèce de clavier, composé d'étroites arêtes osseuses, dans les intervalles desquelles sont vingt ou vingt-deux membranes tympaniformes. Le grand larynx inférieur se dilate en avant et en dessous, et forme deux protubérances osseuses à sa partie postérieure, dont celle de droite est la plus grande; toutes les deux sont garnies latéralement par une membrane tympaniforme. Dans cette espèce, c'est dans la protubérance gauche qu'il existe une cloison membraneuse, de la même forme que celle que l'on observe chez l'espèce précédente, mais qui se trouve dans la grande élévation que forme la portion droite du larynx inférieur.

HARLE PIETTE.

MERGUS ALBELLUS. (LINN.)

Une grande tache d'un noir verdâtre de chaque côté du bec, une semblable, mais longitudinale, sur l'occiput; la huppe touffue, le cou, les scapulaires, les petites couvertures des ailes et toutes les parties inférieures d'un blanc très-pur; le haut du dos, les deux croissans qui se dirigent sur les côtés de la poitrine et les bords des scapulaires d'un noir profond; queue cendrée; flancs et cuisses variés de zigzags cendrés; bec, tarses et doigts d'un cendré bleuâtre; membranes des doigts noires; iris brun. Longueur, de 15 $\frac{1}{2}$ à 16 pouces. *Le vieux mâle.*

La femelle, a le sommet de la tête, les joues et l'occiput d'un brun roussâtre; gorge, partie supérieure du cou, ventre et abdomen blancs; partie inférieure du cou, poitrine, flancs et croupion d'un cendré clair; parties supérieures et la queue d'un cendré très-foncé; ailes variées de blanc, de cendré et de noir. Longueur, 15 pouces.

Les jeunes, dans la première année, ressemblent à *la femelle. Les mâles à l'âge d'un an* se distinguent par de petites plumes noirâtres, qui forment la grande tache à la partie latérale du bec; par quelques plumes blanchâtres et blanches dont la tête et l'occiput sont parsemés; par la partie du haut du dos qui est variée de plumes noires et cen-

drées, et par les indices des deux croissans noirs sur les côtés de la poitrine. *Les jeunes des deux sexes* ont les grandes couvertures des ailes terminées par un grand espace blanc, tandis que *les vieux* n'ont du blanc qu'à la pointe.

Le vieux mâle.

Mergus albellus. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 547. *sp.* 5.—Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 831. *sp.* 6. — Wils. *Americ. Orn. v.* 8. *p.* 126. *pl.* 91. *f.* 4. — Le petit Harle huppé ou la Piette. Buff. *Ois. v.* 8. *p.* 275. — Id. *pl. enl.* 449. *figure très-exacte.* — Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 415. — Smew or white nun. Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 428. — Id. *supp. v* 1. *p.* 271. — Penn. *Brit. Zool. t. N.* 1. — Weisser sager. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 804. — Meyer, *Tasschenb. v.* 2. *p.* 571. — Frisch. *Vög. t.* 172. — Naum. *Vög. t.* 63. *f.* 97. — Mergo oca minore. *Stor. degl. ucc. v.* 5. *t.* 513. — Witte-non duiker. Sepp. *Nederl. Vog. v.* 4. *t. p.* 363. *figure exacte.*

La femelle et les jeunes de l'année.

Mergus minutus. Linn. *Syst.* 1. *édit. in*-12. *p.* 209. *sp.* 6. — Mergus minutus. Linn. *Faun. Suec. p.* 138. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 832. *sp.* 7. — Mergus asiaticus. S. G. Gmel. *Reis. v.* 2. *p.* 188. *t.* 20. — Mergus stellatus. Brunn. *Orn. Boreal. n°.* 98. — Briss. *Orn. v.* 6. *p.* 252. — Mergus pannonicus. Scopoli. *Ann.* 1. *n°.* 92. — La Piette femelle. Buff. *Ois. pl. enl.* 450. *figure exacte.* — Le Harle étoilé. Buff. *Ois. v.* 8. *p.* 278. *le jeune mâle.* — Minute merganser. Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 429. — Red headed smew. Penn. *Brit. Zool. p.* 148. *t. N.* 2. *le jeune mâle en mue.* — Naum. *Vög. Deut. t.* 63. *f.* 98. *la femelle.* — Mergo oca minore. *Stor. degl. ucc. v.* 5. *pl.* 514. *la femelle.* — Mergo oca cenerino. Id. *pl.* 511. *le*

jeune mâle d'un an. — DE KLEINE ZAAGBEK. Sepp. *Nedert. Vog. v. 4. t. p. 295. deux jeunes de l'année.*

Habite : les contrées du cercle arctique des deux mondes; de passage en automne, mais surtout en hiver, en Angleterre, en Allemagne, en Hollande, en France et jusqu'en Italie; assez abondant en Hollande sur les lacs et dans les marais, particulièrement dans les hivers peu rigoureux.

Nourriture : poissons.

Propagation : niche sur les bords des lacs et des rivières; pond depuis huit jusqu'à douze œufs blanchâtres.

Anatomie. La trachée du mâle, qui est très-étroite immédiatement en-dessous de la glotte, prend graduellement jusque vers le larynx inférieur, un diamètre beaucoup plus large; le tube est composé de demi-anneaux qui alternent. Le larynx inférieur se dilate par devant en une protubérance osseuse; du côté gauche il se forme une dilatation osseuse, surmontée par une fine arête de même nature, et formant la moitié d'un cercle; cette partie est fermée des deux côtés par une membrane transparente.

GENRE QUATRE-VINGT ET UNIÈME.

PÉLICAN. — *PELECANUS.* (LINN.)

BEC long, droit, large, très-déprimé; mandibule supérieure aplatie, terminée par un onglet ou croc très-fort, comprimé et très-crochu : mandibule inférieure formée par deux branches osseuses, déprimées, flexibles, réunies à la pointe; de ces deux

branches pend une peau nue, en forme de sac. FACE et GORGE nues. NARINES basales, en fentes longitudinales. PIEDS forts, courts; trois doigts devant; le doigt de derrière s'articule intérieurement, mais sur le même plan des autres, tous réunis par une seule membrane. ONGLES, celui du doigt du milieu sans dentelures. AILES médiocres; la 1re. rémige plus courte que la 2e., qui est la plus longue; grandes couvertures et pennes secondaires les plus proches du corps aussi longues que les rémiges.

Les *Pélicans* sont de très-gros oiseaux qui vivent indistinctement sur les fleuves, sur les lacs et le long des côtes maritimes; leur nourriture consiste en poissons, dont ils font une ample provision dans le vaste sac qui pend à la mandibule inférieure, et d'où la nourriture passe successivement dans l'œsophage à mesure que la digestion se fait. Ces oiseaux sont excellens nageurs; quoique tous les doigts se trouvent engagés dans une même membrane, ils sont doués d'un moyen de préhension très-extraordinaire dans des oiseaux à pieds palmés, en ce qu'ils perchent souvent sur les arbres, faculté qui est également propre à certaines espèces de *Canards*, aux oiseaux qui composent le genre *Cormoran*, et au genre *Anhinga* tout composé d'oiseaux étrangers; la faculté de se percher sur les arbres est, *suivant des rapports*, également propre aux *Frégates* et aux *Paille en queue. On dit* que le pélican de nos climats n'est point sujet à une double mue, mais il est certain que les jeunes diffèrent beaucoup des vieux, et qu'il leur faut plusieurs années pour se revêtir du beau plumage stable des adultes; il est également certain qu'il n'existe presque aucune différence extérieure dans les sexes.

PÉLICAN BLANC.

PELECANUS ONOCROTALUS. (Linn.)

Toutes les parties du plumage d'un beau blanc, légèrement nuancé de rose clair, si on en excepte les rémiges qui sont noires; partie supérieure du bec bleuâtre, dans le milieu jaunâtre, et les bords rougeâtres; onglet du bec, rouge; la face nue est d'un blanc rose; la grande poche gutturale d'un jaune clair; iris d'un brun rougeâtre très-vif; pieds d'une couleur de chair livide. A l'occiput un bouquet de plumes longues et effilées; la queue composée de 20 plumes. Longueur, depuis 5 jusqu'à 6 pieds, et quelquefois davantage. *Les très-vieux individus.*

Les jeunes de l'année et ceux d'un an, sont partout le corps d'un cendré blanchâtre; ventre blanchâtre; ailes et dos d'un cendré très-foncé; toutes les plumes bordées de cendré plus clair; rémiges d'un cendré noirâtre; bec et parties nues d'une couleur livide; iris brun. C'est au cou et sur le ventre que se montrent les premières plumes blanches.

Les vieux.

Pelecanus onocrotalus. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 569. *sp.* 1. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 882. — Le Pélican. Buff. *Ois. v.* 8. *p.* 282. *t.* 25. — Id. *pl. enl.* 87. — Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 306. — Great white pelican. Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 575. — Edw. *Glan. t.* 92. — Grosser pelekan.

Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 738. — Meyer, *Taschenb. v.* 2. *p.* 574. — Id. *Vög. Deut. v.* 1. *Heft.* 17. — Frisch. *Vög. t.* 186. — Onocrotalo o pellicano. *Stor. degl. ucc. v.* 5. *pl.* 499 *et* 500. — Selon l'opinion de M. Cuv. *Règ. anim. v.* 1. *p.* 524, il faut encore ajouter ici Pelecanus roseus. Gmel. *p.* 570. — Lath. *p.* 883. *sp.* 2. mais point la *pl. enl.* 965. qui représente le *jeune de notre Pélican.*

Les jeunes.

Pelecanus philippensis. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 571. *sp.* 12. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 883. *sp.* 5. — Briss. *Orn. v.* 6. *p.* 527. *t.* 46. — Le Pélican des philippines. Buff. *Ois. pl. enl.* 965. figure très-exacte, à l'exception de la couleur des pieds. — Le Pélican brun. Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 311. — Philippine pélican. Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 583. — Naum. *Vög. Nachtr. t.* 63. *f.* 119. — Il faut encore, selon l'opinion de M. Cuv. *Règ. anim. v.* 1. *p.* 524, ajouter au jeune le composé du Pelecanus fuscus *. Gmel. et Lath., ainsi que Pelecanus manillensis, Gmel. et Lath.

Habite : les contrées orientales de l'Europe ; commun sur les rivières et sur les lacs de la Hongrie et de la Russie ; assez abondant sur le Danube ; rare et accidentellement vers les côtes de l'Océan.

Nourriture : poissons.

Propagation : niche à terre dans un enfoncement, proche des eaux; pond deux ou trois et rarement quatre œufs, d'égale grosseur vers les deux bouts et d'un blanc pur.

Anatomie. La trachée artère, dans les deux sexes, est

---

* Mais certainement point *le Pélican brun* de Buffon, *pl. enl.* 957. Cet oiseau est une espèce particulière très-distincte, propre aux climats d'Amérique.

presque entièrement membraneuse, les anneaux cylindriques sont formés d'arêtes fixes cartilagineuses; vers la glotte elle s'élargit en entonnoir; le socle du fond de la glotte est très-apparent. Les bronches se dilatent beaucoup dans le milieu, et forment des espèces de poches.

Remarque. On m'a envoyé un pélican adulte, tué en Égypte; j'en ai reçu un autre du cap de Bonne-Espérance; ces deux individus ne diffèrent point de ceux qu'on trouve en Europe; leurs dimensions sont seulement beaucoup plus fortes.

GENRE QUATRE-VINGT-DEUXIÈME.

CORMORAN. — *CARBO*. (MEYER.)

BEC médiocre ou long, droit, comprimé, arête arrondie; mandibule supérieure très-courbée vers la pointe, crochue; mandibule inférieure comprimée; base engagée dans une petite membrane qui s'étend sur la gorge. FACE et GORGE nues. NARINES basales, linéaires, occultes. PIEDS forts, courts, très-retirés dans l'abdomen; trois doigts devant, le doigt de derrière s'articule intérieurement; tous réunis par une seule membrane. ONGLES, celui du doigt du milieu dentelé en scie. AILES médiocres; la 1re. rémige un peu plus courte que la 2e., qui est la plus longue.

Les *Cormorans* se distinguent facilement des *Pélicans* et des *Fous* avec lesquels ils ont toujours été confondus dans un même genre. Ces oiseaux sont d'excellens plongeurs, qui poursuivent avec une vitesse étonnante et comme à tire d'aile, entre deux eaux, une proie très-agile;

quoique peu habiles à la course, ils marchent mieux que les harles, mais dans une position encore plus droite ou verticale; leur longue queue pourvue de pennes fortes, à baguettes élastiques, leur sert de soutien dans la marche; ils s'en servent comme d'un troisième point d'appui. Leur nourriture consiste en poissons d'eaux douces, et particulièrement en anguilles; ils nagent le plus souvent ayant seulement la tête hors de l'eau; leur vol est accéléré et soutenu. Ils ont l'habitude, plus encore que les pélicans, de percher sur les arbres; leurs nids, qu'ils placent suivant la localité, à terre, dans les creux des rochers ou sur les arbres, est composé de joncs, d'herbes ou de fucus très-grossièrement entrelacés. La mue est en partie double chez toutes les espèces connues; celle de printemps fait paraître au cou et aux cuisses quelques plumes blanches, longues et déliées; celles-ci, ainsi que les plumes qui forment des huppes, tombent les premières avant la mue d'automne; les jeunes de l'année diffèrent beaucoup des adultes; mais il n'existe aucune différence dans les sexes, ce que j'ai vérifié sur toutes les espèces de nos contrées; la livrée des jeunes a toujours été prise pour celle des femelles. Toutes les espèces européennes ont approchant un même plumage.

GRAND CORMORAN.

CARBO CORMORANUS. (Meyer.)

Longueur du bec, 2 *pouces* 3 *lignes plus long que la tête; la queue composée de* 14 *pennes* *.

Sous la gorge un large collier blanc ou blanchâtre, dont les extrémités vont jusques en dessous

* *N. B.* La longueur comparative du bec dans ce genre, est toujours prise depuis la partie emplumée du front jusqu'à la pointe.

des yeux; sommet de la tête, cou, poitrine, toutes les parties inférieures et le croupion d'un noir verdâtre et à reflets; sur le cou de petits traits blanchâtres, qui sont presque imperceptibles; plumes du haut du dos et des ailes d'un brun cendré ou couleur de bronze dans le milieu, bordées par une large bande d'un noir verdâtre et à reflets; rémiges et pennes de la queue noires; bec d'un cendré noirâtre; région nue des yeux d'un jaune verdâtre; la petite poche gutturale jaunâtre; iris vert; pieds noirs. Longueur, de 27 à 29 pouces. *Les vieux des deux sexes*, *en plumage d'hiver.*

Remarque. Les individus dans cet état ont le plus souvent été décrits comme les femelles de l'espèce.

Les jeunes de l'année, ont le sommet de la tête, la nuque et le dos d'un brun foncé, avec de légers reflets verts; le large collier d'un gris blanchâtre; devant du cou et toutes les parties inférieures d'un gris brun, varié de blanchâtre, particulièrement sur la poitrine et sur le milieu du ventre, où ces taches sont en grand nombre; plumes du haut du dos, scapulaires et couvertures des ailes d'un gris cendré dans le milieu, bordées par une bande d'un brun foncé; bec d'un brun clair; iris brun. Ce n'est qu'à l'*âge d'un an que les jeunes* prennent la livrée parfaite d'hiver.

Plumage d'été ou des noces.

Sur l'occiput et sur une partie de la nuque sont de longues plumes, qui forment une huppe d'un

vert foncé à reflets; le large collier de la gorge est d'un blanc pur; sur le sommet de la tête, sur une grande partie du cou et aux cuisses paraissent des plumes d'un blanc pur, très-longues, effilées et soyeuses *; le reste du plumage comme en hiver. Ces plumes sont plus ou moins longues suivant l'âge des individus.

Pelecanus carbo. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 573. *sp.* 3. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 886. *sp.* 14. — Le Cormoran. Buff. *Ois. v.* 8. *p.* 310. *t.* 26. — Id. *pl. enl.* 927. *en plumage parfait des noces.* — Gérard. *Tab. élém. v.* 2. *p.* 313. — The cormorant. Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 593. — Penn. *Brit. Zool. p.* 159. *t. L.* 1. *le jeune à l'âge d'un an.* — Der schwarze pelikan. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 750. — Kormoran scharbe. Meyer, *Tasschenb. v.* 2. *p.* 576. — Frisch. *Vög. t.* 187. *et* 188. *jeune de l'année* — Naum. *Vög. Nachtr. t.* 64. *f.* 120. *une mauvaise figure d'un individu au printemps, et f.* 121. *le jeune de l'année.* De aalscholver of schollevaar. Sepp. *Nederl. Vog. v.* 1. *t. p.* 89. *un individu prenant le plumage des noces.* Marangone o corvo aquatico. *Stor. deg. ucc. v.* 5. *pl.* 501 *et* 502. *mauvaises figures.* — Id. *pl.* 513 et 514 *des jeunes de l'année.*

---

*Ces plumes à barbes décomposées, ainsi que les longues plumes occipitales, paraissent au printemps dans les interstices des autres plumes du corps, que la seconde mue ne fait point tomber; les deux sexes en sont ornés, et ces plumes accessoires tombent les premières, même avant l'époque de la mue d'automne, ce qui fait qu'on ne trouve des Cormorans dans cette livrée, que vers le temps des amours et celui de l'incubation. — M. Cuvier paraît ne point avoir fait attention à cette note, vu qu'il indique la huppe et le blanc du cou comme caractérisant les mâles. *Règ. animal. v.* 1. *p.* 524.

Habite : les contrées septentrionales des deux mondes, très-abondant en Hollande, dans toutes les saisons de l'année; assez commun en Angleterre et en France; rare en Allemagne et dans le midi.

Nourriture : toutes sortes de poissons, mais particulièrement des anguilles.

Propagation : niche, suivant la localité, dans les fentes des rochers, sur les arbres ou dans les joncs; pond trois ou quatre œufs, également gros des deux bouts, d'un blanc verdâtre et recouverts par une couche calcaire dont la surface est rude et blanchâtre.

Anatomie. La trachée dans les deux sexes, est cartilagineuse; le tube vers la glotte se dilate en forme d'entonnoir. Le larynx inférieur est formé par un seul anneau d'où pendent les bronches, qui sont très-longues, mais d'un diamètre égal.

CORMORAN NIGAUD.

CARBO GRACULUS. (MEYER.)

Longueur du bec, 1 *pouce* 10 *lignes plus long que la tête; queue très-longue, très-étagée, conique, composée de* 12 *pennes.*

Tête, gorge, cou, dos et toutes les parties inférieures d'un noir verdâtre mat; sur le cou de petits traits blanchâtres, qui sont presque imperceptibles et rares; plumes du haut du dos et des ailes d'un cendré foncé dans le milieu, bordées par une large bande d'un noir profond; région nue des yeux et la petite poche gutturale d'un jaune rougeâtre; bec d'un cendré rougeâtre, mais noir en dessus; iris d'un

brun rougeâtre; pieds noirs. Longueur, de 23 à 24 pouces. *Les vieux des deux sexes en plumage d'hiver.*

Pelecanus graculus. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 574. *sp.* 4. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 887. *sp.* 15. — Le petit Cormoran ou nigaud. Buff. *Ois. v.* 8. *p.* 319. — Cuv. *Règ. anim. v.* 1. *p.* 525 *. Shag or crane. Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 598. — Penn. *Arct. Zool. v.* 2. *p.* 581. *n°.* 508. — Krahen pelikan. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 762. — Meyer. *Taschenb. v.* 2. *p.* 578.

Les jeunes de l'année, ont un peu de cendré clair sur la gorge; tête, cou et parties inférieures d'un brun foncé; mais les plumes de la poitrine et du devant du cou bordées de brun cendré, plumes du haut du dos et des ailes d'un cendré brun, toutes bordées par une large bande d'un brun foncé; croupion, abdomen, pennes des ailes et de la queue d'un brun noirâtre; iris brun. C'est alors,

Le petit Fou brun de Cayenne. Buff *Ois. v.* 8. *p.* 374. mais surtout sa *pl. enl.* 974. *figure très-exacte du jeune de l'année.*

Plumage d'été ou des noces.

Sur l'occiput sont de longues plumes qui forment une huppe d'un vert foncé à reflets; gorge noire; sur le sommet de la tête, sur une grande partie du cou et aux cuisses paroissent de très-petites plumes

---

* Mais point, ainsi que M. Cuvier le présume: *Pelecanus cristatus*, Olaf. *Voy. en Isl. pl.* 44, et Lath. *sp.* 16, espèce distincte que je décris sous le nom de *Cormoran largup.*

très-courtes, d'un blanc pur; parties supérieures du plumage d'un verdâtre lustré et à reflets, toutes les plumes du dos et des ailes bordées par un liséré très-étroit d'un noir velouté; le reste du plumage comme en hiver *.

Remarque. J'ai reçu des individus d'Afrique et des individus tués dans l'Amérique septentrionale, qui ne diffèrent en rien de ceux que j'ai tués en Hollande; ceux tués au Brésil, dont j'ai vu un grand nombre d'individus, ne diffèrent en rien de ceux pris sur nos côtes. Plusieurs citations que Sonnini réunit dans l'article qui traite de cette espèce, et qu'il considère comme identiques, appartiennent à des espèces étrangères distinctes, très-différentes de celle-ci. Le Pelecanus africanus de Latham, *Ind. v.* 2. *p.* 890. *sp.* 24. dont Sparman a donné une bonne figure. *Mus. Carls. fasc.* 3. *t.* 61, est une espèce distincte beaucoup plus petite que le graculus qui se trouve aussi au Cap de Bonne-espérance.

Habite : les contrées septentrionales et méridionales des deux mondes; de passage dans les contrées orientales de l'Europe; moins nombreux à son passage dans les contrées qui sont baignées par l'Océan; très-abondant dans les régions du cercle arctique et antarctique.

Nourriture : poissons.

Propagation : niche dans les fentes des rochers et sur les arbres; pond deux ou trois œufs blanchâtres, très-allongés, presque également gros aux deux bouts, couverts d'une couche calcaire à surface inégale.

---

* La note de l'article précédent est également applicable ici, seulement avec cette différence, que les plumes blanches qui poussent au printemps sont peu visibles et paraissent comme de petits points blancs semés sur l'occiput, sur le cou et sur les cuisses.

CORMORAN LARGUP.

CARBO CRISTATUS. (Mihi.)

Bec très-effilé, grêle, long de 2 pouces 4 lignes, plus long que la tête; queue très-courte composée de 12 pennes.

Tout le plumage du plus beau vert foncé, resplendissant et lustré; haut du dos, scapulaires et couvertures des ailes et pennes de celles-ci d'une belle couleur de bronze; chaque plume est comme encadrée par une étroite bande d'un beau noir paraissant velouté; l'extrémité des ailes ne dépasse point l'origine de la queue, qui est courte, arrondie et d'un noir mat; base du bec et la très-petite poche gutturale d'un beau jaune; bec brun, pieds noirs; iris vert. Longueur, 2 pieds 1 ou 2 pouces. *Les vieux en plumage d'hiver.*

Les jeunes de l'année, se distinguent de tous ceux des autres espèces par le bec long et grêle, par leur queue courte, et par les larges bords lustrés qui entourent toutes les plumes du manteau. Les couleurs des parties supérieures sont d'un brun légèrement nuancé de verdâtre; celle des parties inférieures d'un brun cendré plus ou moins blanchâtre.

Plumage d'été ou des noces.

Diffère en ce que, dès le commencement du printemps, il s'élève sur le milieu du crâne, entre la distance des yeux, une belle touffe de plumes larges

et épanouies, hautes d'environ un pouce et demi, capables d'érection, et qui présentent en cet état un toupet ou large panache; à l'occiput se trouvent aussi dix ou douze plumes un peu longues et subulées. Il ne paraît jamais de plumes blanches au cou ni aux cuisses comme chez le grand cormoran. C'est en cet état qu'on reconnaît,

Pelecanus cristatus. Lath. *Ind. Orn. v.* 2. *p.* 888. *sp.* 16. — Fabric. *Fauna. Groenl. n°.* 58.— Olaffen, *voyage en Islande. v.* 2, *et Atlas. tab.* 44. *figure très-exacte.* — Gmel. *Syst. p.* 575. — Crested shag. *Arct. Zool. p.* 583. *A.*

Habite : tout le nord de l'Europe; très-commun en Islande, aux Orcades, en Norwège et en Suède, dans le voisinage des grands lacs. M. Boié a tué plusieurs individus sous le 60e. degré, lors de son dernier voyage.

Nourriture : poissons.

Propagation : niche dans les fentes des rochers; pond deux œufs longs, presque également gros aux deux bouts, de couleur blanchâtre, à surface rude et calcaire.

CORMORAN PIGMÉE.

CARBO PYGMÆUS. (Mihi.)

Longueur du bec, 1 *pouce* 2 *lignes, plus court que la tête; queue longue, très-étagée, composée de* 12 *pennes; plumes, scapulaires et couvertures des ailes longues; pieds cendrés.*

Tout le plumage des parties supérieures du corps d'un noir cendré, chaque plume étant bordée d'une étroite bande noire qui semble passée au vernis, tête, cou et parties inférieures d'un noir verdâtre;

au-dessus des yeux de très-petits points blancs disposés en sourcil; bec, tour des yeux et petite nudité gutturale d'un noir profond; pieds d'un cendré noirâtre. Longueur, à peu près 21 pouces. *Les vieux en plumage d'hiver.*

PELECANUS PYGMÆUS. Pallas, *Reise*, *v.* 2. *p.* 712. *t. G.* — Gmel. *Syst.* 1. *p.* 574. *sp.* 19. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 890. *sp.* 25. — LE CORMORAN PYGMÉE. Sonn. *Nouv. édit. de* Buff. *Ois. v.* 24. *p.* 77.—*Voy. en Russ., édit franc., v.* 2. *App. p.* 52. *n°.* 9, *et pl.* 1. — DWARF SHAG. Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 607.

Remarque. Cette espèce qui porte très-improprement le nom de *Pygmæus*, n'est point la plus petite du genre; elle est seulement un peu moins grande que le *Pelecanus graculus*, dont elle diffère beaucoup par son bec très-court et par ses plumes dorsales longues, plus ou moins subulées; ce dernier caractere est aussi propre au *Pelecanus africanus*, mais ce dernier a le bec proportionnellement plus long.

Les jeunes de l'année, ont le sommet de la tête et toute la nuque d'un brun noirâtre; gorge blanche; devant du cou d'un brun clair varié de blanchâtre; milieu du ventre et abdomen d'un blanc jaunâtre; flancs et cuisses brunes; plumes du haut du dos et des ailes d'un brun cendré, toutes terminées par une très-grande tache d'un noir brillant et lustré; rémiges et pennes de la queue d'un brun noirâtre, toutes terminées de brun clair; pieds bruns; tour des yeux et la nudité gutturale jaunâtres. C'est alors,

PELECANUS PYGMEUS. *Var. A.* Lath. *Ind. loco citato.* — *Iter Posega. p.* 25.

Plumage d'été ou des noces.

Tout le plumage d'un noir lustré, verdâtre; la bande d'un noir brillant, qui entoure les plumes du dos et des ailes, semble passée au vernis; de très-fines tiges blanches paraissent au cou, à la tête et aux cuisses; ces fines baguettes n'ont de barbes qu'à leur bout, ce qui forme sur toutes les parties indiquées de très-petits points blanchâtres *; les plumes occipitales ne sont point allongées en huppes comme chez le *Carbo cormoranus* et *graculus*; le reste du plumage comme en hiver.

Remarque. Lors de la première édition de ce Manuel, je ne connaissais point encore les différens états de cette espèce, très-rare dans nos contrées; le nombre des individus que j'ai vus en Hongrie et dans quelques cabinets en Autriche, m'ont mis à même de la mieux connaître et de la décrire d'une manière plus exacte.

Habite : les contrées orientales; très-commun en Hongrie sur les bords du Danube; rarement en Autriche et très-accidentellement plus avant en Allemagne; vit en grand nombre dans la Russie asiatique et probablement aussi en Turquie.

Nourriture et *Propagation :* inconnues.

---

* Ces plumes très-déliées à baguettes seulement barbues à la pointe, n'existent que dans le court espace de la reproduction; elles tombent avant l'époque de la mue d'automne.

GENRE QUATRE-VINGT-TROISIÈME.

FOU. — *SULA.* (Briss.)

Bec fort, long, en cône allongé, très-gros à sa base, comprimé vers la pointe qui est faiblement courbée, fendu jusque derrière les yeux; bords des deux mandibules dentelés. Face et gorge nues. Narines basales, linéaires, occultes. Pieds courts, forts, très-retirés dans l'abdomen; trois doigts devant, le doigt de derrière s'articule intérieurement; tous réunis par une seule membrane. Ongles, celui du doigt du milieu dentelé en scie. Ailes longues; la 1re. rémige la plus longue, ou d'égale longueur avec la 2e. Queue en forme de cône composée de 12 pennes.

Les *Fous*, un genre d'oiseaux confondu par les méthodistes dans le vaste cadre qu'ils assignent au genre *Pelecanus*, se distinguent par des caractères faciles à saisir, non seulement des vrais *Pélicans*, mais aussi des *Cormorans* *. Les *Fous* nagent très-rarement; ils ne se submergent ni ne plongent jamais : habitans des rochers qui bordent la mer, ils volent continuellement au-dessus des vagues qui les baignent; à terre, ils ont une attitude presque verticale, et se servent alors de même que les *Cor-*

* L'oiseau désigné sous le nom de *Frégate*, qui vit entre les tropiques, forme aussi un genre distinct; il a toujours été rangé par les méthodistes dans le genre *Pelecanus*, mais n'y est point à sa place. On ne peut deviner les motifs qui ont pu déterminer les naturalistes allemands à comprendre la *Frégate* parmi les oiseaux d'Europe.

morans, de leur longue queue à baguettes fortes et élastiques comme d'un troisième point d'appui, les jambes étant également très-retirées dans l'abdomen. Leur nourriture consiste en poissons qui nagent à la surface des eaux; ils se laissent tomber sur ceux-ci du haut des airs où ils planent; leur vol est facile et long-temps soutenu. Ils nichent sur les espaces planes des rochers ou sur des montagnes couvertes d'herbes, toujours réunis en grandes troupes; la ponte est ordinairement de deux ou de trois œufs. C'est peut-être improprement qu'on leur a donné le nom de fous, à cause de la prétendue stupidité avec laquelle ils se laissent attaquer par les hommes et les oiseaux. L'espèce d'Europe, seule assez bien connue parmi le petit nombre qui compose ce genre, varie singulièrement dans les différens périodes de l'âge, au point que les jeunes ont des couleurs et une bigarrure de taches qui les feraient prendre très-facilement pour des espèces distinctes; les sexes diffèrent seulement par la grandeur.

La Remarque que j'ai faite pour le genre *Stercoraire*, voyez à la page 790, est également applicable ici.

FOU BLANC OU DE BASSAN.

SULA ALBA. (MEYER.)

Sommet de la tête et occiput d'un jaune d'ocre clair; le reste du plumage d'un blanc de lait, à l'exception des rémiges et de l'aile bâtarde qui sont noires; bec d'un bleu cendré à sa base, mais blanc à la pointe; membrane nue qui entoure les yeux d'un bleuâtre clair; la membrane qui forme le prolongement de l'ouverture du bec et celle qui s'étend sur le milieu de la gorge d'un bleu noirâtre; iris jaune; partie supérieure des doigts et devant

du tarse rayés longitudinalement d'un vert clair; membranes noirâtres; ongles blancs; queue en cône allongé; les deux rémiges extérieures ont le bout des barbes tronqué. Longueur, 2 pieds 7, 8, et jusqu'à 10 pouces. *Les vieux des deux sexes à l'âge de trois ans.*

La femelle est moins grande que *le mâle.*

Les jeunes jusqu'à l'âge de trois ans.

Quelques jours après leur sortie de l'œuf, ils sont couverts d'un duvet blanc et lustré. *Pendant la première année*, tout le plumage des parties supérieures est d'un brun noirâtre, sans aucune tache; les parties inférieures sont d'un brun varié de cendré; bec, parties nues et iris bruns; la queue seulement arrondie. *A leur seconde mue ou à l'âge d'un an*, la tête, le cou et la poitrine sont d'un brun cendré, couvert de petites taches blanches en forme de fer de lance et très-rapprochées; les plumes du dos, du croupion et des ailes, colorées du même brun cendré, portent de grandes taches blanches, aussi en forme de fer de lance, mais plus distantes les unes des autres; parties inférieures blanchâtres, variées de brun cendré; queue et rémiges brunes, la première conique et à baguettes blanches; bec d'un cendré brun, mais blanchâtre vers la pointe; parties nues d'un brun bleuâtre; iris jaunâtre; devant du tarse et partie supérieure des doigts d'un brun verdâtre; les rayures sur le tarse et sur les doigts d'un gris blanc; membranes d'un brun cen-

dré; ongles blanchâtres. *A l'âge de deux ans et pendant l'époque de la mue*, on trouve dès individus qui ont dejà plusieurs parties couvertes de plumes blanches, tandis que les autres parties le sont de plumes brunes, tachées de blanc.

Les vieux des deux sexes.

Pelecanus bassanus. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 577. *sp.* 5. — Lath. *Ind.* *v.* 2. *p.* 891. *sp.* 26. — Le Fou de bassan. Buff. *Ois.* *v.* 8. *p.* 376. — Id. *pl. enl.* 278. *figure exacte.* — Gérard. *Tab. élém.* *v.* 2. *p.* 317. — The gannet. Lath. *Syn.* *v.* 6. *p.* 608. — Penn. *Brit. Zool.* *p.* 160. *t. L.* — Der bassanische pelikan. Bechst. *Naturg. Deut.* *v.* 4. *p.* 765. — Borkh. *Deut. Orn. Heft.* 2. *t.* 2. — Weisser tolpel. Meyer, *Tasschenb.* *v.* 2. *p.* 582 *. — Naum. *Vög. Nacht.* *t.* 56. *f.* 106. *le vieux mâle.* — Jan van gent. Sepp. *Nederl. Vog.* *v.* 5. *t.* *p.* 401.

Les jeunes à l'âge d'un et de deux ans.

Sula major. Briss. *Orn.* *v.* 6. *p.* 497. — Pelecanus maculatus. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 579. *sp.* 32. — Le grand Fou. Buff. *Ois.* *v.* 8. *p.* 372. — Le Fou tacheté. Buff. *v.* 8. *p.* 375. — Id. *pl. enl.* 986. *figure exacte pour les couleurs du plumage***. — Great and spotted boby. Lath. *Syn.* *v.* 6. *p.* 610 *et* 614. — Catsby. *Car.* *v.* 1. *t.* 86. *la tête.*

Habite : les contrées arctiques des deux mondes; très-

---

* M. Meyer commet une erreur très-grave en disant que la queue du *Fou blanc* est fourchue; aucune espèce de ce genre n'a la queue fourchue, mais toutes l'ont plus ou moins conique. *Cette erreur vient d'être redressée dans un article inséré dans les Annales de la société de Vétéravie.*

** Comme l'individu sur lequel cette figure a été faite se trouvait en mue, les rémiges n'ont point leur longueur ordinaire.

abondant aux Hébrides, en Écosse et en Norwège; de passage en Angleterre et sur les côtes de Hollande, où il se montre isolément: et seulement dans les hivers les plus rigoureux.

Nourriture : poissons de mer, et particulièrement harengs et sardelles.

Propagation : niche en grandes bandes sur les rochers et sur les falaises baignées par la mer; les nids sont si rapprochés, que les couveuses se touchent; pond deux œufs, également pointus des deux bouts, à surface rude et d'un blanc pur.

Anatomie. La trachée, dans les deux sexes, est formée comme celle du *Cormoran*, mais le larynx inférieur est garni de côté par une fine membrane tympaniforme. La peau n'est point adhérente aux muscles, mais capable de beaucoup d'extension; elle ne tient au corps que par un tissu composé de quelques fibres placés à distances inégales.

GENRE QUATRE-VINGT-QUATRIÈME.

PLONGEON. — *COLYMBUS.* (Lath.)

Bec médiocre, fort, droit, très-pointu, comprimé. Narines basales, latérales, concaves, oblongues, à moitié fermées par une membrane, percées de part en part. Pieds retirés dans l'abdomen, hors l'équilibre du corps, médiocres; tarses comprimés; trois doigts devant, très-longs, entièrement palmés; le doigt de derrière court, articulé sur le tarse, portant une petite membrane lâche. Ongles plats. Ailes

courtes, la 1re. rémige la plus longue. QUEUE très-courte, arrondie.

Quoique le plus grand nombre des oiseaux à pieds palmés plongent, même jusqu'au fond de l'eau, plusieurs ne le font que lorsqu'ils sont poursuivis; mais les *Plongeons* et les espèces qui composent les genres suivans, ont pour ainsi dire, reçu le fluide élément pour demeure habituelle. Ils vivent continuellement sur les eaux, où ils sont le plus souvent cachés à nos regards, parce qu'ils ne sortent la tête hors de l'eau que pour respirer un instant, et se submergent incontinent après; la démarche de ces oiseaux est si embarrassée, qu'ils ne peuvent maintenir leur corps dans une direction presque verticale, qu'à l'aide des ailes dont ils font usage comme soutiens et comme des espèces de rames pour leur rendre la marche plus facile : ces soutiens venant à leur manquer, ils perdent totalement l'équilibre, et se laissent tomber à plat ventre, position dans laquelle on les surprend souvent lorsqu'ils sont à terre, où ils se rendent rarement dans tout autre temps que celui des pontes; ils nichent dans les îlots, sur les caps et sur des promontoires; la ponte est de deux œufs. Leur nourriture consiste en poissons, dont ils font une grande destruction, en frai, insectes aquatiques, et souvent aussi en productions du règne végétal. Ils émigrent sur les eaux; ils volent très-bien, mais rarement. Les jeunes diffèrent beaucoup des adultes; c'est à l'âge de deux ou de trois ans que les couleurs du plumage sont stables; la mue n'a lieu qu'une fois l'année, mais les jeunes sont trois années avant de prendre le plumage stable des vieux; il n'existe point de différences extérieures dans les sexes.

PLONGEON IMBRIM *.

COLYMBUS GLACIALIS. (Linn.)

*La mandibule supérieure presque droite; l'inférieure recourbée en haut, large dans le milieu, sillonnée en dessous; longueur du bec, 4 pouces 1 à 4 lignes **, suivant l'âge.*

Tête, gorge et cou d'un noir verdâtre à reflets verts et bleuâtres; en dessous de la gorge une petite bande transversale, qui est rayée de blanc et de noir; sur la partie postérieure du cou un large collier, rayé longitudinalement de noir et de blanc; dos, ailes, flancs et croupion d'un noir profond; sur toutes les plumes du dos et sur toutes celles des scapulaires sont, vers l'extrémité de chaque plume, deux taches carrees d'un blanc pur; couvertures des ailes, flancs et croupion parsemés de petites taches blanches; poitrine et parties inferieures d'un

* M. Cuvier, *Règn. anim. v. 1. p.* 508, réunit sous le nom de *grand Plongeon* les vieux et les jeunes des deux espèces distinctes, décrites dans ce Manuel sous les noms d'*Imbrim* et de *Lumme*. C'est probablement l'opinion de M. Meyer qui est cause de cette erreur; car dans le *Tasschenb. Deut. v. 2. p.* 449, nous voyons les deux espèces réunies, tandis que dans les Annales du Wetter. v. 3. p. 180., la méprise a été corrigée; particularités dont j'ai déja fait mention dans la première édition, comme on peut le voir dans les synonymes et dans la note.

** Pour distinguer *les jeunes* de cette espèce de ceux de la suivante, on ne peut être trop attentif aux caractères que je signale, vu que dans cet âge le plumage ne présente aucune disparité marquante.

blanc parfait; bec noir, mais cendré vers la pointe; iris brun; pieds extérieurement d'un brun noirâtre, intérieurement ainsi que les membranes blanchâtres. Longueur, de 27 jusqu'à 29 pouces et davantage. *Les vieux.*

Colymbus glacialis. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 588. *sp.* 5. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 799. *sp.* 1. — Wilson. *Americ. Orn. v.* 9. *pl.* 74. *f.* 3. — Colymbus torquatus. Brunn. *Orn. Boreal. p.* 41. *n°.* 134. — L'Imbrim ou grand plongeon. Buff. *Ois. v.* 8. *p.* 258. *t.* 22. — Id. *p. enl.* 952. *figure très-exacte.* — Northern diver. Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 337. — Penn. *Arct. Zool. v.* 2. *p.* 518. *n°.* 439. — Penn. *Brit. Zool. p.* 139. *t.* K. 2. *figure exacte.* — Schwarzhalsiger seetaucher. Meyer. *in die Ann. der Wetterau. v.* 3. *p.* 180. *n°.* 1*. — Naum. *Vög. t.* 66. *f.* 103. *un vieux, figure très-exacte.* — Eis taucher. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 595. — Mergo maggiore. *Stor. degl. ucc. v.* 5. *pl.* 507.

Les jeunes de l'année.

Diffèrent considérablement *des vieux*; tête, occiput et toute la partie postérieure du cou d'un brun cendré; de petits points cendrés et blancs sur les joues; gorge, devant du cou et les autres parties inférieures d'un blanc pur; plumes du dos, des ailes, du croupion et des flancs d'un brun très-foncé dans le milieu, bordées et terminées par du cendré bleuâtre; mandibule supérieure du bec d'un gris cendré, inférieure blanchâtre; iris brun; pieds,

---

* Dans son *Tasschenbuch, v.* 2, *p.* 449, M. Meyer confond deux espèces distinctes de *Plongeons.*

extérieurement d'un brun foncé, intérieurement ainsi que les membranes blanchâtres. C'est alors,

Colymbus immer. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 588. *sp.* 6. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 800. *sp.* 2. — Le grand Plongeon. Buff. *Ois. v.* 8. *p.* 251, mais point sa *pl. enl.* 914, qui représente un jeune de l'espèce suivante. — Imber diver. Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 340. — Mergo maggiore o smergo. *Stor. deg. ucc. v.* 5. *pl.* 505. *figure exacte.* — Imber taucher. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 621. Probablement un jeune de la présente espèce, à cause de sa grande dimension.

Remarque. Sous le nom de Colymbus immer, se trouvent confondus les jeunes de cette espece avec ceux de la suivante.

A l'âge d'un an, les individus des deux sexes prennent vers le milieu du cou une bande transversale d'un brun noirâtre, d'environ un pouce en longueur, et qui forme une espèce de collier; les plumes du dos ont une teinte noirâtre, et les petites taches blanches commencent à paraître. C'est alors, le grand Plongeon. Briss. *Orn. v.* 6. *p.* 105. *pl.* 10. f. 1. *figure très-exacte. A l'âge de deux ans*, le collier se dessine davantage; cette partie, la tête et le cou sont variés de plumes brunes et d'un noir verdâtre; les nombreuses taches du dos et des ailes dominent, et la bande sous la gorge ainsi que le collier de la nuque, se dessinent par des traits longitudinaux, bruns et blancs. *A l'âge de trois ans*, le plumage est parfait.

Habite : les mers arctiques des deux mondes; très-abondant aux Hébrides, en Norwège, en Suède et en Russie; de passage accidentel le long des côtes de l'Océan; les jeunes sont en hiver très-rares sur les lacs de l'intérieur, en Allemagne, en France et en Suisse; on n'y voit jamais les vieux.

Nourriture : poissons, particulièrement le hareng, dont il poursuit les bandes qui émigrent; aussi frai, insectes et végétaux marins.

Propagation : niche dans de petites îles, sur le bord des eaux douces; pond deux œufs d'un blanc isabelle marqué de très-grandes et de petites taches d'un cendré pourpré.

PLONGEON LUMME ou A GORGE NOIRE.

COLYMBUS ARCTICUS. (Linn.)

Mandibule supérieure très-légèrement courbée; le milieu de la mandibule inférieure d'égale largeur avec la base, sans rainure en dessous; longueur du bec, 3 pouces 3 ou 6 lignes.

Tête et nuque d'un cendré brun, plus foncé sur le front; gorge et devant du cou d'un noir violet à reflets; en dessous de la gorge une étroite bande, rayée longitudinalement de blanc et de noir; depuis l'orifice des oreilles et sur les côtés du cou s'étend une large bande, rayée longitudinalement de noir et de blanc; partie inférieure du cou rayée de noir; poitrine et les autres parties inférieures d'un blanc parfait; dos, croupion et flancs d'un noir profond, sans taches; sur les côtés de la partie supérieure du dos est un espace longitudinal dont les plumes sont terminées de blanc; scapulaires rayées transversalement de 12 ou de 13 bandes d'un blanc pur; couvertures alaires noires, parsemées de petites taches blanches; bec noirâtre; iris brun; pieds extérieurement bruns, intérieurement

ainsi que les membranes blanchâtres. Longueur, de 24 à 26 pouces. *Les vieux.*

Colymbus arcticus. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 587. *sp.* 4. — Lath. *Ind.* *v.* 2. *p.* 800. *sp.* 4. — Le Lumme ou petit plongeon de la mer du nord. Buff. *Ois.* *v.* 8. *p.* 261. — Black troated diver. Lath. *Syn.* *v.* 6. *p.* 343. — Penn. *Arct. Zool.* *v.* 2. *p.* 520. *n°.* 444. — Edw. *Glan.* *t.* 146. *figure très-exacte.* — Der polar taucher. Bechst. *Naturg. Deut.* *v.* 4. *p.* 600. — Jacquin, *Beytrage.* *p.* 22. *t.* 7. *figure très-exacte.* Schwarzkehliger seetaucher. Meyer, *in die Ann. der Wetterau*, *v.* 3. *p.* 181. *n°.* 2. — Naum. *Vög. Nachtr.* *t.* 30. *f.* 60. *figure très-exacte du vieux mâle.* — Meyer, *Vög. Liv-und Esthel.* *p.* 225. *sp.* 1.

Les jeunes.

Ceux de l'année, ressemblent, pour les couleurs du plumage, presque à s'y méprendre aux jeunes du *Plongeon imbrim;* il est facile de les distinguer à l'aide de mes courtes indications et par la taille, qui n'excède jamais 23 ou 24 pouces pour les jeunes *Lummes,* tandis que celle des jeunes *Imbrims* porte souvent en longueur totale jusqu'à 28 ou 29 pouces. Les jeunes *Lummes* ont aussi le plus souvent une bande noirâtre qui s'étend en longueur sur les côtés du cou et qui manque totalement chez les jeunes *Imbrims.*

Buffon donne une bonne figure du jeune *Plongeon* lumme; *pl. enl.* 914; mais la description appartient à un jeune de l'année du *Plongeon imbrim.* La *t.* 68. *f.* 105. des oiseaux de Nauman, représente aussi très-exactement un jeune de l'année du plongeon lumme. On trouve encore le jeune de cette espèce dans Colymbus ignotus de Bechst.

Naturg. Deut. p. 782. sp. 4. de la 1re. édition, et sous le nom de COLYMBUS LEUCOPUS. *dans la 2e. édit. p.* 625. *sp.* 6.

Les jeunes à l'âge d'un an, ont la tête et la nuque d'un cendré clair; gorge et devant du cou blancs, mais à la gorge et quelquefois sur le devant du cou, paraissent quelques plumes d'un noir violet mêlees avec les plumes blanches; la bande longitudinale et rayée des côtés du cou commence à se former; les raies de la partie inférieure du cou paraissent également, et quelques plumes noires, sans taches, paraissent sur le dos, sur le croupion et sur les flancs. *Voyez* Naum. *Vög. Nachtr. t.* 31. *fig.* 61. *A l'âge de deux ans*, le cendré de la tête et de la nuque devient plus foncé et prend une teinte noirâtre, mais seulement sur le front; le noir violet de la gorge et du devant du cou paraît, mais toujours varié par quelques plumes blanches; les bandes longitudinales se dessinent; les plumes des côtés de la partie supérieure du dos, les scapulaires et les couvertures alaires prennent les bandes et les taches blanches; la mandibule supérieure du bec devient noirâtre, mais sa base, ainsi qu'une partie de la mandibule inférieure sont encore de couleur cendrée. *Voyez* les oiseaux de Frisch. *t.* 185. *A. figure exacte.*—*A l'âge de trois ans*, le plumage est parfait; cependant il arrive encore à cet âge, que quelques individus ont le noir violet du cou parsemé de quelques plumes blanches.

Remarque. LE COLYMBUS IGNOTUS OU LEUCOPUS de Bechs-

tein, sont des descriptions de double usage, qui ont rapport à de jeunes individus de ce plongeon ; on doit les rayer de la liste nominale des oiseaux.

Habite : les mers arctiques des deux mondes; très-abondant dans tous les pays du nord; commun en automne et en hiver à son passage en Angleterre, en Allemagne et en Hollande; plus rare sur les lacs de l'intérieur en France; assez commun sur les grands lacs de la Suisse.

Nourriture : poissons, grenouilles, insectes et plantes aquatiques.

Propagation : niche dans les roseaux et dans les herbes. sur les bords des lacs et dans les marais entrecoupés de beaucoup d'eau; pond deux œufs, bruns, marqués de taches noires isolées.

PLONGEON CAT-MARIN ou A GORGE ROUGE.

COLYMBUS SEPTENTRIONALIS. (Linn.)

Bec droit, légèrement courbé en haut; bords des deux mandibules très-courbés en dedans; longueur du bec, 2 *pouces* 10 *lignes, ou* 3 *pouces.*

Côtés de la tête, gorge et côtés du cou d'un cendré velouté, ou couleur de souris; sommet de la tête marqué de tâches noires; occiput, partie postérieure et inférieure du cou marqués de raies longitudinales, noires et blanches; sur le devant du cou une longue bande d'un roux marron, très-vif; poitrine et parties inférieures d'un blanc parfait; flancs, dos et toutes les autres parties supérieures d'un brun noirâtre, sans tâches *sur de très-vieux individus*, mais avec de très-petites taches blan-

châtres et peu distinctes *sur les individus de trois ou de quatre ans;* bec noir; iris d'un brun orange; pieds extérieurement d'un noir verdâtre, intérieurement ainsi que les membranes d'un blanc livide. Longueur, de 21 à 24 pouces. *Les vieux, mâle et femelle.*

Colymbus septentrionalis. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 586. *sp.* 3. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 801. *sp.* 5. — *Transact. of the* Linn. *society, mem. birds of greenl.*—Colymbus lumme. Brunn. *Orn. Boreal. p.* 39. *n°.* 132. — Le Plongeon a gorge rouge. Buff. *Ois. v.* 8. *p.* 264. — Id. *pl. enl.* 308. *figure très-exacte.* — Red-throated diver. Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 344. — Penn. *Arct. Zool. v.* 2. *p.* 520. *n°.* 443. — Edw. *Glan. t.* 97. *figure très-exacte.* — Rothkehliger taucher. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 609. — Meyer, *Tasschenb. v.* 2. *p.* 453. — Naum. *Vög. Deut. t.* 67. *f.* 104. *figure très-exacte.*

Les jeunes de l'année.

Au sortir du nid, sont d'un brun noirâtre assez uniforme sur les parties supérieures, et blanchâtres sur les parties inférieures. *A leur première mue*, l'espace entre l'œil et le bec, toutes les parties latérales du cou, la gorge et les autres parties inférieures sont d'un blanc parfait; sommet de la tête et nuque d'un cendré noirâtre, finement liserés de blanc; dos, scapulaires et croupion d'un brun noirâtre, mais parsemé d'un grand nombre de petites taches blanches, disposées sur les bords des barbes; couvertures des ailes bordées, vers le bout, par du blanc; bec d'un cendré blanchâtre, mais foncé en

dessus; iris brun; pieds extérieurement bruns, intérieurement ainsi qu'une partie des membranes d'un cendré blanchâtre. C'est alors,

Colymbus stellatus. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 587. *sp.* 17. — Lath. *Ind.* *v.* 2. *p.* 801. *sp.* 5. — Le Plongeon cat-marin. Buff. *Ois.* *v.* 8. *p.* 256. — Le petit Plongeon. Buff. *v.* 8. *p.* 254. *t.* 21. — Id. *pl. enl.* 992. *figure assez exacte.* — — Gérard. *Tab. élém.* *v.* 2. *p.* 421. *n°.* 2. — Speckled diver. Lath. *Syn.* *v.* 6. *p.* 341. — Penn. *Brit. Zool.* *p.* 139. *t.* *K. figure exacte.* — Id. *Arct. Zool.* *v.* 2. *p.* 519. *n°.* 441. —Gesprenkelte taucher. Bechst. *Naturg. Deut.* *v.* 4. *p.* 613. — Naum. *Vög. Nacht.* *t.* 31. *f.* 62.

Les jeunes à l'âge d'un an, ont déjà la gorge et les côtés du cou colorés du même cendré que chez *les vieux*; la nuque est aussi rayée de même, mais il arrive souvent, qu'à cet âge, tout le devant du cou se trouve couvert de plumes blanches, parmi lesquelles on remarque quelques plumes d'un roux marron; les taches blanches des parties supérieures deviennent moins distinctes, plus petites et souvent de couleur jaunâtre. *Après la seconde mue*, tout le devant du cou est d'un roux marron, mais souvent parsemé de quelques plumes blanches. Les taches blanches ou blanchâtres des parties supérieures disparaissent à mesure que les individus avancent en âge. C'est, dans l'un ou dans l'autre cas,

Colymbus striatus. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 586. *sp.* 16. — Lath. *Ind.* *v.* 2. *p.* 802. *sp.* 7. — Streiped deiver. Penn. *Arct. Zool.* *v.* 2. *p.* 519. *n°.* 442.— Lath. *Syn.* *v.* 6. *p.* 345. — Colymbus borealis. Brunn. *Orn. Boreal.* *p.* 39. *n°.* 131 Lath. *Ind.* *v.* 2. *p.* 801. *sp.* 6.

Habite : les mers arctiques des deux mondes; très-abondant en automne, mais surtout en hiver sur les côtes d'Angleterre, de Hollande et de France; les jeunes sont très-communs sur les mers de l'intérieur de la Hollande, en Allemagne, même jusqu'en Suisse et en Italie.

Nourriture : petits merlans, chevrettes et autres poissons, ainsi que leur frai; grenouilles, insectes et végétaux aquatiques.

Propagation : niche comme l'espèce précédente; pond deux œufs, également gros par les deux bouts, ou très-oblongs, d'un brun olivâtre marqué de taches brunes peu nombreuses.

GENRE QUATRE-VINGT-CINQUIÈME.

GUILLEMOT. — *URIA.* (Briss.)

Bec médiocre ou court, fort, droit, pointu, comprimé; mandibule supérieure vers la pointe légèrement courbée; inférieure formant un angle plus ou moins ouvert. Narines basales, latérales, concaves, longitudinalement fendues, à moitié fermées par une large membrane couverte de plumes, percées de part en part. Pieds courts, retirés dans l'abdomen, hors l'équilibre du corps, tarses grêles; seulement trois doigts devant, entièrement palmés. Ongles courbés. Ailes courtes, la 1re. rémige la plus longue.

Habitans des vastes mers qui baignent les arides bords des contrées polaires, les *Guillemots* et les autres genres

d'oiseaux qui semblent former le dernier chaînon de la classe des volatiles, sont pour ainsi dire, relégués dans ces climats couverts de frimats éternels; contraints par les glaces de quitter en hiver les contrées arctiques, ils émigrent dans cette saison le long des côtes maritimes, et visitent les pays froids de l'Europe. Leur apparition à terre, excepté dans le temps des pontes, est le plus souvent due à des causes accidentelles, tels que les rafales, le roulis des vagues et les brisans qui les forcent d'abandonner leur élément favori; plusieurs s'égarent par les mêmes causes dans les rivières et dans les lacs, où on les voit souvent en hiver: leurs moyens de marche sont les mêmes que ceux dont il a été fait mention dans le genre *Plongeon*. Les *Guillemots* plongent facilement et long-temps, ainsi que le font la plupart des oiseaux plongeurs; ils se servent de leurs ailes pour nager entre deux eaux, et pour atteindre une proie aussi agile que les poissons et les insectes marins, qui leur servent de nourriture; leur vol est de très-courte durée et toujours en effleurant la surface des eaux. Toutes les espèces qui composent ces genres nichent par grandes bandes, dans les trous des rochers; ils pondent tous un seul œuf, qui d'ordinaire est très-grand par rapport à la taille de l'oiseau; pour atteindre à leurs nids, qu'ils placent le long des rochers escarpés, à une très-haute élévation, ils sautillent et voltigent d'une pointe à l'autre; en tout autre temps, on ne les voit jamais à terre, que lorsqu'ils y sont poussés par des causes accidentelles. La mue est double pour toutes les espèces connues; le plumage complet d'hiver, pour les deux sexes, est précisément celui que les auteurs signalent pour celui de la femelle et des jeunes; ces derniers diffèrent très-peu des adultes en plumage d'hiver, on ne peut même les distinguer qu'au bec, moins formé dans la première année; il n'existe aucune différence extérieure dans les sexes. Je crois nécessaire de diviser ce genre en deux sections; la première, composée des guillemots dont le bec est plus long que la tête,

et la seconde formée de ceux qui l'ont plus court que la tête ; cette dernière ne compte qu'une espèce.

Ire. SECTION.

Le bec plus long que la tête.

GUILLEMOT A CAPUCHON.

URIA TROILE. (LATH.)

Bec très-comprimé dans toute sa longueur; plus long que la tête; ailes unicolores, mais les pennes secondaires terminées de blanc; pieds obscurs.

Sommet de la tête, espace entre l'œil et le bec, une bande longitudinale derrière les yeux et toutes les parties supérieures d'un noir velouté, légèrement cendré ; toutes les parties inférieures et l'extrémité des pennes secondaires des ailes d'un blanc pur; le blanc se trouve aussi entre la bande derrière les yeux et le noir de la nuque; il s'avance vers l'occiput, où il forme de chaque côté un angle ouvert ; le cendré noirâtre de la partie laterale du cou semble former vers la poitrine un espèce de collier, faiblement indiqué par du cendré clair; bec d'un noir cendré; intérieur de la bouche d'un jaune livide; iris brun; pieds et doigts d'un brun jaunâtre; partie posterieure du tarse et membranes noires. Longueur du bec aux ongles, 15 ou 16 pouces. *Les vieux des deux sexes en plumage complet d'hiver.*

La femelle est seulement un peu plus petite que le mâle.

Uria suarbag et ringuia. Brunn. *Orn. Boreal. p.* 27. *n°.* 110 *et* 111. — Colymbus minor. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 585. *sp.* 14. — Lesser guillemot. Penn. *Arct. Zool. supp. p.* 69. — Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 332. — Der dumme lumme. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 574. — Troillumme. Meyer, *Tasschenb. Deut. v.* 2. *p.* 445.

Les jeunes de l'année.

Se distinguent principalement des *vieux en plumage d'hiver*, par le bec qui est plus court, cendré et jaunâtre à sa base; le noir des parties supérieures est nuancé par du brun cendré; la raie ou bande longitudinale n'est point distincte, celle-ci se confond en taches cendrées avec le blanc des côtés de l'occiput; le brun cendré domine plus sur la partie inférieure du cou, et le blanc des parties inférieures n'est pas si pur; les tarses et les doigts sont d'un jaunâtre livide et les membranes brunes. C'est alors,

Colymbus macula nigra pone oculos. Sander. *Naturf.* 13. *p.* 192. — Gmel. *Syst.* 1. *p.* 584. *var. B.* — Naum. *Vög. t.* 64. *f.* 99. — Meyer. *Vög. Deut. v.* 1. *Heft.* 13. *t.* 22. *figure très-exacte.*

Plumage d'été ou des noces.

Tête, région des yeux, gorge et toute la partie supérieure du cou d'un brun paraissant velouté; intérieur de la bouche d'un jaune vif; le reste comme en hiver. C'est alors,

Uria lomvia. Brunn. *Orn. Boreal. p.* 27. *n°.* 108. — Lath. *Ind. Orn. v.* 2. *p.* 796. *sp.* 1. — Colymbus troile. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 585. *sp.* 2. — Le Guillemot. Buff. *Ois.*

v. 9. *p.* 350. — Id. *pl. enl.* 903. *figure exacte.* — Foolisch guillemot. Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 329. — Id. *supp. v.* 1. *p.* 265. — Penn. *Arct. Zool. v.* 2. *p.* 516. *n°.* 436. — Penn. *Brit. Zool. p.* 138. *t. H. figure exacte.* — Edw. *Glan. t.* 359. *f.* 1. — Meyer, *Vög. Deut. v.* 1. *Heft.* 13. *t.* 1. *figure exacte.* — Frisch. *Vög. t.* 185. *figure très-peu exacte.* — Uria maggiore. *Stor. degl. ucc. v.* 3. *pl.* 549.

Des variétés accidentelles, n'ont point de blanc aux pennes secondaires. J'ai tué un vieux guillemot au printemps, qui avait tout le dos et les pennes caudales tapirés de taches d'un cendré jaunâtre.

Habite : les mers arctiques des deux mondes; émigre l'hiver en grandes bandes le long des côtés de Norwège et d'Angleterre; très-commun alors le long des bords de la Baltique et des côtes maritimes de Hollande et de France; plus rarement sur nos mers et nos grands lacs de l'intérieur.

Nourriture : poissons, particulièrement des sardelles; beaucoup d'insectes marins et de petits coquillages bivalves; très-rarement des crustacés.

Propagation : niche par grandes bandes; ne fait aucun apprêt pour le nid, mais dépose les œufs dans les trous des rochers qui bordent la mer dans les parages arctiques; pond un œuf très-grand, oblong et pointu d'un fond verdâtre ou bleuâtre, toujours marqué de grandes taches et de raies irrégulières d'un noir profond.

GUILLEMOT A GROS-BEC.

URIA BRUNNICHII. (SABINE.) — *URIA FRANCSII.* (LEACH.)

Bec dilaté et large à sa base, aussi long que la tête; ailes unicolores, mais les pennes secondaires terminées de blanc; pieds verdâtres.

Gorge et devant du cou d'un noir légèrement brunâtre, paraissant velouté; tête et toutes les parties supérieures d'un noir profond; parties inférieures d'un blanc pur; ce blanc se prolonge sur le devant du cou en forme de fer de lance; pennes secondaires des ailes terminées de blanc; le bec large à sa base d'un bleu clair, le reste d'un bleu noirâtre; tarses et doigts verts, membranes d'un noir verdâtre; iris brun. Longueur, à peu près 18 pouces. *Les vieux en plumage parfait d'été ou des noces.*

Remarque. Nous ne connaissons point encore la livrée d'hiver ni le jeune de cette espèce confondue jusqu'ici avec le guillemot ordinaire ou à capuchon; le seul Brunnich les distingue et paraît les avoir reconnues pour deux espèces, en indiquant le guillemot à capuchon sous le nom de *Uria lomvia. n°.* 108., et celui à gros bec sous le nom de *Uria troile. n°.* 109., nom consacré par Linné et par tous les autres naturalistes à notre guillemot si commun partout sur nos côtes maritimes. L'oiseau de cet article ayant été rapporté en dernier lieu par l'expédition au pôle, sous la conduite du capitaine Ross, il s'agissait par conséquent de lui donner un nouveau nom, vu que celui de *Troile* ne pouvait être employé. MM. Sabine et Leach s'emparèrent de cette tâche; le premier lui donna le nom de M. Brunnich, auteur de la Zoologie boréale, et le second celui de M. Francs, dont les travaux scienti-

fiques me sont inconnus, mais qui fut de l'expédition mentionnée. La description de l'oiseau de cet article a conséquemment été publiée à Londres, presque à la même époque, sous des noms différens, que je place tous les deux à la tête de cet article, ne voulant point m'ériger en arbitre dans le différent entre deux amis.

Uria brünnichii. *Transact. of the* Linn. *society*, *mem. on the birds of Greenland.*

Habite : les mers glaciales du pôle arctique, elle a été peu observée en Europe comme espèce distincte, ayant presque toujours été confondue avec *Uria troile.* Très-commun dans le détroit de Davis, au Groënland, au Spitzberg et dans la baie de Baffin.

Nourriture et *Propagation :* inconnues.

GUILLEMOT A MIROIR BLANC *.

URIA GRYLLE. (Lath.)

Un grand espace blanc sur le milieu des ailes; pieds rouges.

Sommet de la tête, nuque, toutes les autres parties supérieures, à l'exception du milieu des ailes, d'un noir assez profond; moyennes et grandes couvertures des ailes formant un grand espace ou miroir blanc; joues et toutes les parties inférieures depuis le bec jusqu'à la queue d'un blanc parfait; iris brun; bec noir; intérieur de la bouche et pieds d'un rougeâtre clair. Longueur du bec aux ongles,

---

* M. Cuvier, *Règn. anim. v.* 1, *p.* 510, forme de ce guillemot le sous-genre *Cephus.* Je suppose qu'il y a erreur dans cet article; les synonymes de *Uria grille* et de *Uria Alle* sont placés avec la description du premier et avec les caractères du second.

12 pouces. *Le mâle et la femelle en plumage complet d'hiver.*

URIA MINOR STRIATA. Briss. *Orn. v.* 6. *p.* 78. *n°.* 4. — URIA BALTICA et GRYLLOIDES. Brunn. *Orn. Boreal. p.* 28. *n°.* 114, 115 *et* 116. *individus en différens états de mue, passant de la livrée d'hiver à celle d'été.* — SPOTTED GREENLAND DOVE. Edw. *Glan. t.* 50. *figure très-exacte d'un individu en mue.* — SPOTTED GUILLEMOT. *Brit. Zool. v.* 2. *pl.* 83. *f.* 2. — Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 333 *et* 334. *variétés ou états différens de mue d'automne ou de printemps.*

Les jeunes de l'année.

Ont la gorge, la poitrine et toutes les parties inférieures d'un blanc pur; sommet de la tête, nuque, partie inférieure du cou et côtés de la poitrine d'un noirâtre maculé de gris et de blanc; dos et croupion d'un noir mat; quelques plumes des scapulaires et du croupion terminées de cendré blanchâtre; les ailes noires, excepté le miroir, qui est blanc, mais marqué de taches cendrées ou noirâtres; intérieur de la bouche et pieds d'un rougeâtre livide; iris d'un brun noirâtre. C'est alors,

Frisch. *Vög. Deut. t.* 185. *B. figure très-exacte.* — Aussi Naum. *Vög. tab.* 64. *fig.* 100. *A. figure exacte.*

Plumage d'été ou des noces.

Toutes les parties du plumage, le milieu de l'aile seul excepté, d'un noir assez profond; moyennes et grandes couvertures des ailes formant un très-grand espace ou miroir d'un blanc pur; bec noir; l'intérieur du bec et les pieds d'un rouge vif. *Le mâle.*

La femelle en plumage complet d'été est un peu plus petite; le noir de son plumage est moins profond, le blanc du miroir moins étendu et moins pur. A l'époque des deux mues périodiques, on voit chez les deux sexes des plumes blanches en plus ou en moins grand nombre sur les parties inférieures.

Uria grylle. Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 797. *sp.* 2. — Colymbus grylle. Gmel. *Syst.* 1. — Columba groenlandica. Briss. *Orn. v.* 9. *p.* 76. *n°.* 3. — Le petit Guillemot noir. Buff. *Ois. v.* 9. *p.* 354. *description exacte.* Mais point sa *pl. enl.* 917 *. — Black guillemot. Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 332. — Benn. *Brit. Zool. p.* 138. *t. H.* 4. *un individu conservant quelques plumes du jeune âge.* — Penn. *Arct. Zool. p.* 516. *n°.* 437. — Edw. *Glan. t.* 50. *la petite figure du fond.* — Der schwarze lumme. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 586. — Meyer. *Tasschenb. v.* 2. *p.* 446. — Id. *Vög. Deutschl. v.* 1. *Heft.* 13. *t.* 3. *et* 4. — Naum. *Vög. t.* 64. *n°.* 6, *f.* 100. *le très-vieux mâle.*

Remarque. Les indications de la prétendue espèce du

* Cette planche 917 de Buffon, sous le nom de *petit Guillemot femelle*, est une figure très-exacte de la livrée d'hiver de mon *Guillemot nain* de l'article suivant. Une erreur grave, faite par tous les méthodistes, est celle d'avoir placé ce petit oiseau dans le genre *Pingouin*, sous le nom de *Alcatalle*, tandis qu'il porte les caractères des oiseaux du genre *Uria* de Latham. Les méthodistes ont encore fait un double usage de la description du *petit Guillemot* de Buffon, *v.* 9. *p.* 354, en l'employant comme synonyme avec l'oiseau de cet article et avec celui de mon *Guillemot nain*. Nonobstant cette remarque faite dans la première édition, on voit la même erreur reproduite par M. Cuvier, qui cite la *pl.* 917 de Buffon comme synonyme avec le guillemot de cet article.

Cepphus lacteolus, de Pallas *Spicil. v.* 5. *p.* 33, dont Latham a fait son Uria lacteola. *Ind. v.* 2. *p.* 798. *sp.* 3. — Colymbus lacteolus. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 583. *sp.* 13, ont rapport à un individu varié accidentellement de blanc, et se trouvant en plumage d'hiver; cet individu albinos a été *ramassé par Pallas sur les côtes maritimes de Hollande.*

Habite : les mêmes contrées que l'espèce précédente; de passage en hiver, le long des bords de l'Océan ; se montre plus rarement à terre que l'espèce précédente , et seulement par quelque accident; très-rare sur les mers et sur les lacs de l'intérieur.

Nourriture : petits poissons, écrevisses et crabes marins.

Propagation : niche comme la précédente; pond un œuf oblong d'un cendré clair ou à fond tout blanc marqué de grandes et de petites taches noires et cendrées, qui sont très-rapprochées vers l'un des bouts.

IIe. SECTION.

Le bec plus court que la tête.

GUILLEMOT NAIN.

URIA ALLE *. (Mihi.)

Bec très-court, de moitié moins long que la tête, très-peu arqué.

Sommet de la tête, région des yeux, nuque, côtés de la poitrine et toutes les parties supérieures

---

* Ce petit *Guillemot*, que Brisson énumère très-exactement dans son genre *Uria*, a été rangé depuis, par les autres méthodistes, dans leur genre *Alca ;* mais ces derniers ont eu tort; l'oiseau dont il est ici question appartient indubitablement dans le genre *Uria*,

d'un noir profond, excepté les pennes secondaires des ailes qui sont terminées de blanc, et trois ou quatre bandes longitudinales, d'un blanc pur sur les grandes couvertures les plus proches du corps; du blanc pur règne sur la gorge, sur le devant et les côtés du cou et sur toutes les parties inférieures; ce blanc, varié par quelques petits traits noirâtres, occupe aussi les côtés de la tête, et se dirige sur l'occiput en une bande très-étroite et peu apparente: tarses et doigts d'un brun jaunâtre; membranes d'un brun verdâtre; bec noir; iris d'un brun noirâtre. Longueur, 8 pouces 6 lignes, ou 9 pouces au plus. *Le mâle et la femelle en plumage d'hiver.*

ALCA ALLE. Brunn. *Orn. boreal. p.* 26. *n°.* 106. — LE

---

dont il porte tous les caractères. Depuis peu, M. Vieillot en a formé son genre *Mergulus.* Il est vrai que si on veut avoir égard à toutes les légères nuances dans les formes du bec, cet oiseau pourraît alors être considéré comme formant un genre distinct; mais il faudrait aussi en faire un pour le *Guillemot de Brunnich,* et dans ce cas il ne serait pas difficile de prouver que dans le plus grand nombre des genres adoptés de nos jours, on pourrait transformer presque toutes les espèces en genres, et encombrer le système de quelques centaines de noms de plus. Pour moi, le *Guillemot nain* sera un être placé sur la limite de deux genres bien distincts dont il forme le passage, mais en conservant dans ses formes et dans ses mœurs le plus d'analogie avec les *Guillemots;* ce petit habitant des glaces du pôle forme en effet le passage au genre bien caractérisé par les formes du bec et par les mœurs que je désigne sous le nom de PHALERIS, dont la première espèce est *Alca cristatella,* Lath. *sp.* 6.; *Alca pygmea* en est le jeune, la seconde espèce, du double plus grande, est *Alca psittacula*, Lath. *sp.* 8, dont *Alca tetracula. sp.* 7. est le jeune; voyez les becs assez bien rendus de ces oiseaux, dans Latham, *Tab.* 95.

PETIT GUILLEMOT FEMELLE. Buff. *Ois.* seulement sa *pl. enl.* 917 *. — LITTLE AUK. Lath. *Syn. v.* 5. *p.* 327. — Penn. *Arct. Zool. v.* 2. *p.* 512. *n°.* 429. — Penn. *Brit. Zool. p.* 137. *t. H.* 4. *f.* 1. *figure très-exacte.* — DER KLEINE ALK. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 732. — Meyer, *Tasschenb. v.* 2. *p.* 443. — Naum. *Vög. Deut. t.* 65. *f.* 102. *figure très-exacte.* — URIA MINORE. *Stor. degl. ucc. v.* 5. *pl.* 550. *figure très-peu exacte.*

Les jeunes de l'année se distinguent des vieux en plumage complet d'hiver, seulement par la forme moins allongée du bec, et par la légère nuance cendrée qui se trouve sur les joues.

Plumage d'été ou des noces.

La tête, les joues, la gorge et toute la partie supérieure du cou est d'un noir profond; le reste du plumage ne diffère point de celui d'hiver. C'est alors,

URIA MINOR. Briss. *Orn. v.* 6. *p.* 73. *n°.* 2. — ALCA ALLE. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 554. *sp.* 5. — Lath. *Ind. Orn. v.* 2. *p.* 795. *sp.* 10. — SMALL BLACK AN WHITE DEIVER. Edw. *Glan. t.* 91. *la figure du fond représente un individu en plumage d'été; celle de devant est un oiseau en plumage parfait d'hiver.*

Varie suivant les âges; plus ou moins de taches noires sur la gorge et sur la partie supérieure du cou; sans raies blanches longitudinales sur les grandes couvertures des ailes, ou bien ces raies

* La description, voyez Buffon, *Ois. v.* 9. *p.* 354., appartient au *Guillemot à miroir blanc;* voyez la note à l'article précédent.

très-peu apparentes; très-rarement tout le plumage blanc. C'est alors, Alca candida. Brunn. *Orn. boreal. p.* 26. *n°.* 107.

Habite : jusque sous les glaces du pôle; plus abondant en Amérique qu'en Europe; de passage accidentel dans les ouragans et les hivers rigoureux sur les côtes de Hollande et de France; assez abondant sur celles d'Angleterre; très-accidentellement sur les mers de l'intérieur.

Nourriture : insectes marins, très-petits crabes, écrevisses et autres crustacées.

Propagation : niche dans les trous et dans les fentes des rochers les plus escarpés, sans aucun apprêt pour le nid; pond un œuf d'un vert bleuâtre clair, le plus souvent sans aucune tache; quelquefois parsemé de petites taches noirâtres.

GENRE QUATRE-VINGT-SIXIÈME.

MACAREUX. — *MARMON.* (Illig.)

Bec plus court que la tête, plus haut que long, très-comprimé; les deux mandibules arquées, transversalement sillonnées, échancrées vers la pointe; arête de la supérieure tranchant, élevé au-dessus du niveau du crâne. Narines latérales, marginales, linéaires, nues, presque entièrement fermées par une grande membrane nue. Pieds courts, retirés dans l'abdomen; seulement trois doigts devant, entièrement palmés. Ongles très-crochus. Ailes

courtes, la 1re. rémige de la longueur de la 2e. ou un peu plus longue.

Les *Macareux* sont des oiseaux du cercle arctique, dont les mœurs et les habitudes ont beaucoup de rapports avec ceux des espèces comprises dans les genres *Guillemot* et *Pingouin;* ces genres forment avec ceux composés d'oiseaux étrangers à l'Europe et désignés sous le nom de *Manchot* et de *Gorfou*, les derniers chaînons par laquelle la nature se prépare à terminer la grande famille des oiseaux. Les oiseaux de ce genre volent moins que les guillemots; cependant ils ne sont point privés de cette faculté, et effleurent assez rapidement la surface des mers; on ne les voit presque jamais à terre et très-accidentellement sur les eaux douces des parties tempérées de l'Europe. Les *Macareux* ont toujours été confondus avec les *Pingouins*, mais ils doivent former un genre distinct.

Remarque. Quoique l'espèce propre à l'Europe qui compose ce genre ne soit point du nombre des oiseaux rares, qu'au contraire elle est assez commune en hiver sur les côtes d'Angleterre, de Hollande et même de France, je n'ai point encore pu obtenir des données certaines sur les différens états de cet oiseau; sur plus de cent individus que j'ai vus et dont quelques-uns ont été tués à leur passage d'hiver, aucun ne m'a paru différer essentiellement; j'ai fait la même remarque sur deux autres espèces propres aux contrées glaciales d'Amérique et d'Asie; la légère différence qui existe dans le jeune âge m'est seule bien connue. Je suppose que la mue doit être double, mais ne puis l'assurer; s'il en est ainsi, il n'est pas moins certain que les couleurs du plumage ne changent point d'une manière très-marquée. Il est inconcevable que les *Macareux* aient toujours été confondus avec les *Pingouins* dans le genre *Alca;* car, non-seulement les caractères extérieurs de ces oiseaux sont différens, mais les squelettes offrent

des disparités marquées, particulièrement dans les formes de la tête. On doit observer de ne pas confondre notre *Marmon fratercula* avec une espèce propre aux côtes septentrionales d'Amérique, dont le plumage est absolument semblable, mais qui a le bec beaucoup plus haut, elle a surtout la mandibule inférieure très-arquée ; cette espèce nouvelle est indiquée par le docteur Leach, sous le nom de *Mormon glacialis.*

MACAREUX MOINE.

MORMON FRATERCULA. (Mihi.)

Sommet de la tête, toutes les parties supérieures et un large collier qui entoure le cou, d'un noir profond et lustré ; remiges d'un brun noirâtre ; joues, une large bande au-dessus des yeux et la gorge d'un gris très-clair; poitrine, ventre et les autres parties inférieures d'un blanc pur; base du bec d'un cendré bleuâtre, jaunâtre dans le milieu, et d'un rouge vif à la pointe; mandibule supérieure marquée de trois sillons, l'inférieure marquée de deux sillons; iris blanchâtre ; bord nu des yeux rouge; pieds d'un rouge orange. Longueur, depuis la pointe du bec aux ongles, 12 pouces 6 lignes. *Les vieux des deux sexes, en plumage d'hiver et d'été.*

Les jeunes de l'année, ont le bec beaucoup plus petit, lisse sur les côtés, dépourvu de sillons, d'un brun jaunâtre; l'espace entre l'œil et le bec d'un cendré noirâtre; les joues et la gorge d'un cendré plus foncé que chez *les vieux;* le large collier du

cou nuancé, par devant, de cendré noirâtre; les pieds d'un rouge terne. C'est alors ALCA DELEATA. Brunn. *Orn. boreal. p.* 25. *n.* 104.

ALCA ARCTICA. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 549. *sp.* 4. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 792. *sp.* 3. — Brunn. *Orn. Boreal. p.* 23. *n°.* 103. — ALCA LABRADORA. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 550. *sp.* 6. — Lath. *Ind. v.* 2. *p.* 793. *sp.* 4. — LE MACAREUX. Buff. *Ois. v.* 9. *p.* 358. *t.* 26. — Id. *pl. enl.* 275. — PUFFIN AUK and LABRADOR AUK. Lath. *Syn. v.* 5. *p* 314 *et* 318. — Penn. *Brit. Zool. p.* 135. *t. H. figure très-exacte du vieux.* — Edw. *Glan. t.* 358. *f.* 1. *figure très-exacte du vieux mâle.* — *Arct. Zool. v.* 2. *p.* 511. *n°.* 427 *et* 428. — DER ARKTISCHE ALK. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 723. — GRAUKEHLIGER ALK. Meyer, *Tasschenb. v.* 2. *p.* 442. — Frisch. *Vög. t.* 192. *figure très-peu exacte.* — Naum. *Vög. t.* 65. *f.* 101. *figure très-exacte du jeune.* — PAPEGAAY DUIKER. Sepp. *Nederl. Vog. v.* 4. *t. p.* 359.

Habite : les régions polaires des deux mondes ; en hiver et au printemps de passage périodique sur les côtes de Norwège, d'Angleterre, de Hollande et de France ; vit toujours en mer et ne se montre à terre qu'accidentellement.

Nourriture : très-petits poissons, insectes et végétaux marins.

Propagation : niche dans les régions du cercle arctique, rarement dans les pays plus tempérés ; construit des trous en terre, ou niche dans les creux et dans les fentes des rochers ; pond deux œufs, et, suivant quelques voyageurs, un seul œuf blanchâtre avec des taches cendrées, peu distinctes.

GENRE QUATRE-VINGT-SEPTIÈME.

PINGOUIN. — *ALCA*. (LINN.)

BEC droit, large, comprimé, très-courbé vers la pointe; les deux mandibules à moitié couvertes de plumes, sillonnées vers la pointe; la supérieure crochue, l'inférieure formant un angle saillant. NARINES latérales, marginales, linéaires, vers le milieu du bec, presque entièrement fermées par une membrane couverte de plumes. PIEDS courts, retirés dans l'abdomen; seulement trois doigts devant, entièrement palmés. ONGLES peu courbés. AILES courtes, la 1re. rémige de la longueur de la 2e. ou un peu plus longue.

Les *Pingouins* ont les mêmes habitudes que toutes les autres nombreuses peuplades qui fourmillent sur la vaste étendue des mers comprises dans les régions du cercle arctique; ils quittent rarement les côtes, on ne les voit sur le rivage que pendant le temps des pontes; dans tout autre temps de l'année, leur apparition à terre ou sur les mers de l'intérieur, est due à des causes accidentelles. Il n'existe point de différence marquée dans les sexes. Les recherches que j'ai renouvelées très-récemment, m'ont fait découvrir que les espèces de ce genre muent deux fois dans l'année; le plumage d'hiver des deux sexes est précisément celui qu'on a signalé jusqu'ici pour celui de la femelle; les jeunes se distinguent facilement par un bec beaucoup plus petit, sans aucune trace de sillon. Ils nichent et vivent à peu près comme les *Guillemots*, pondent comme ceux-ci un seul œuf très-gros, et habitent les mêmes lieux. Quel-

ques espèces, parmi lesquelles ont doit énumérer celle qui est la plus répandue en Europe, volent très-rapidement *, mais le plus souvent en effleurant la surface des eaux; une seule espèce, propre aux mers glaciales, a les ailes totalement dépourvues de pennes, absolument semblables à celles des *Manchots* et des *Gorfous*, et c'est la seule espèce qui ne vole point **.

PINGOUIN MACROPTÈRE.

ALCA TORDA. (Linn.)

Ailes aboutissant au croupion; queue en forme de cône long; taille de la sarcelle.

Sommet de la tête, nuque, côtés du cou et toutes les autres parties supérieures d'un noir profond; une bande longitudinale d'un blanc entrecoupé de taches brunes, va du milieu du bec jusqu'aux yeux; rémiges d'un brun noirâtre; pennes secondaires terminées par un liseré blanc; gorge, devant du cou, poitrine et toutes les parties inférieures d'un blanc pur; du blanc maculé de cendré occupe les côtes de l'occiput, et une étroite bande noire se dessine derrière les yeux; bec noir marqué de trois ou de quatre sillons, dont celui du milieu forme une bande transversale d'un blanc pur; intérieur du bec d'un jaune livide; iris d'un brun vif; pieds

* C'est une méprise lorsque M. Cuvier dit *que les ailes de ces oiseaux sont décidément trop petites pour les soutenir, et qu'ils ne volent point du tout.* Voyez *Règne animal, v.* 1, *p.* 511.

** *Alca impennis*. Linn. Lath.

d'un cendré noirâtre. Longueur, de 14 pouces 3 ou 6 lignes. *Les vieux en plumage d'hiver.*

ALCA BALTHICA. Brusen. *Orn. Boreal. p.* 25. *sp.* 101. — Buff. *Ois. seulement sa pl. enl.* 1004. *sous le faux nom de femelle.*

Les jeunes de l'année.

Ressemblent beaucoup, par les couleurs du plumage, aux vieux en hiver, mais ils s'en distinguent facilement par la forme moins large du bec, qui n'est point sillonnée de blanc; sommet de la tête et nuque d'un noir cendré; toutes les parties inférieures d'un blanc pur; ce blanc nuancé de cendré domine également sur les côtés du cou et vers l'occiput, où cette couleur s'avance et forme un angle; le bec est petit, très-peu élevé, dépourvu de sillon et presque point crochu vers le bout; iris noirâtre. C'est alors,

ALCA PICA. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 551. *sp.* 2. — ALCA MINOR. Briss. *Orn. v.* 6. *p.* 92. *t.* 8. *f.* 2. *figure très-exacte du jeune mâle.* — ALCA UNISULCATA. Brusen. *Orn. Boreal. p.* 25. *n°.* 102. — LE PETIT PINGOUIN. Buff. *Ois. v.* 9. *p.* 396. — BLACKBILLED AUK. Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 320. — Penn. *Arct. Zool. v.* 2. *p.* 510. *n°.* 426. — Penn. *Brit. Zool. p.* 137. *t. H.* 1. *figure très-exacte du jeune après la première muc.* — DE JONGE PAPEGAAY-DUIKER. Sepp. *Nederl. Vog. v.* 5. *t. p.* 406. *jeune de l'année.*

Plumage d'été ou des noces.

La bande étroite qui va du bec aux yeux d'un blanc très-pur; joues, gorge et partie supérieure

du devant du cou d'un noir profond, paraissant nuancé d'une légère teinte rougeâtre; intérieur du bec d'un jaune vif; le reste comme en hiver. C'est alors,

Alca torda. Gmel. *Syst.* 1. *p.* 551. *sp.* 1. — Lath. *Ind. Orn. v.* 2. *p.* 793. *sp.* 5. — Brusen. *Orn. Boreal. p.* 25. *sp.* 100. — Le Pingouin. Buff. *Ois. v.* 9. *p.* 390. *t.* 27. — Id. *pl. enl.* 1003. *figure exacte d'un mâle ou d'une femelle.*—Rarzorbill auk. Lath. *Syn. v.* 6. *p.* 319. — Id. *supp. v.* 1. *p.* 264. — Penn. *Arct. Zool. v.* 2. *p.* 509. *n°.* 425. — Edw. *Glan. t.* 358. *f.* 2. *figure exacte.* — Tord alk. Bechst. *Naturg. Deut. v.* 4. *p.* 711. — Meyer, *Tasschenb. v.* 2. *p.* 349. *une figure exacte de la tête.*

Habite : les mers arctiques des deux mondes; de passage en hiver sur les côtes d'Angleterre, de Norwège, de Hollande et de France; accidentellement en Hollande sur les mers de l'intérieur.

Nourriture : poissons, particulièrement de jeunes harengs; aussi des insectes et des crustacés marins.

Propagation : niche par grandes bandes dans les trous et dans les fentes des rochers qui bordent la mer; pond un seul œuf, très-grand, oblong, d'un blanc pur ou jaunâtre, marbré de taches noires et brunes irrégulières, et souvent marqué de très-petites taches cendrées.

PINGOUIN BRACHIPTÈRE.

ALCA IMPENNIS. (Linn.)

Ailes dépourvues de pennes propres au vol; queue courte; taille de l'oie.

Remarque. Comme on ne connaît point encore le plumage d'hiver ni les jeunes de cette espèce très-rare, je ne puis décrire que le

Plumage d'été ou des noces.

En avant des yeux, de chaque côté de la base du bec, une grande tache blanche; tête, nuque, dos, ailes et queue d'un noir profond; gorge, partie supérieure et côtés du cou d'un noir nuancé de brun sombre; flancs d'un cendré foncé, toutes les autres parties inférieures du blanc le plus pur; cette couleur blanche est terminée en pointe sur le devant du cou; une étroite bande blanche à l'extrémité des courtes plumes qui remplacent les pennes secondaires; bec noir, large; sur la base de la mandibule superieure un sillon très-profond; à la pointe six autres dont le fond est blanc; huit ou dix sillons à fond blanc sur la pointe de la mandibule inférieure; pieds et iris noirs. Longueur, 2 pieds 1 ou 2 pouces.

Alca impennis. Lath. *Ind. Orn. v.* 2. *p.* 791. — Gmel. *Syst.* 1. *p.* 550. — Brusen. *Orn. Boreal. n°.* 105. Le grand Pingouin. Buff. *Ois. v.* 9. *p.* 393. *t.* 29. — Id. *pl. enl.* 367. — Edw. *t.* 147. — Great auk. Lath. *Syn. v.* 5. *p.* 311. — Penn. *Arct. Zool. v.* 2. *n°.* 424.

Habite : les plus hautes latitudes du globe, toujours dans les régions couvertes de glaces ; vit et se trouve habituellement sur les glaces flottantes du pôle arctique dont il ne s'éloigne qu'accidentellement ; ne vient jamais à terre que pour nicher ; on ne le trouve qu'en pleine mer ; visite quoique rarement les côtes des îles Orcades et Saint-Kilda : commun au Groënland.

Nourriture : suivant le *rapport des voyageurs*, de gros poissons, particulièrement *cyclopterus lumpus* et autres ; aussi des plantes marines.

Propagation : niche sur les rochers escarpés, toujours dans le voisinage des glaces flottantes ; place son nid dans les cavernes, dans les fentes des rochers, ou se creuse des taniers profonds ; pond un seul œuf de la grosseur de celui du cigne, d'un blanc isabelle, marqué de raies et de taches nombreuses, noires, qui présentent les formes singulières des caractères chinois.

FIN DE LA SECONDE ET DERNIÈRE PARTIE.

ADDITION.

On peut ajouter aux articles du pluvier doré (*Charadrius pluvialis*), du héron cendré (*Ardea cinerea*), du héron pourpré (*Ardea purpurea*) et de la poule d'eau (*Gallinula chloropus*), que ces espèces sont absolument les mêmes dans les îles de la Sonde qu'en Europe : les individus envoyés récemment de Java par M. le professeur Reinwardt ne diffèrent point de ceux de nos contrées.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES ESPÈCES

CONTENUES DANS CET OUVRAGE.

C.

H.

FIN.

